ALEXANDRU AVRAM

(1956 – 2021)

Le milieu scientifique roumain et international a été consterné par la disparition du professeur Alexandru Avram, en août 2021, sur le chantier d'Istros, cet endroit si cher à son cœur depuis 1977, lors de sa première participation aux fouilles, en tant qu'étudiant. Modelé dans le cadre de l'école archéologique roumaine, digne disciple du grand épigraphiste D. M. Pippidi, Alexandru Avram a témoigné de sa valeur intellectuelle et scientifique dans plusieurs domaines de l'histoire : l'épigraphie, l'archéologie et l'histoire des colonies grecques de la mer Noire ; l'épigraphie et l'archéologie de l'Asie Mineure ; épigraphie phrygienne ; les timbres amphoriques grecs ; les accords de Rome avec les colonies hellénistiques. Son activité scientifique et didactique s'est déroulée également en Roumanie qu'en France, en tant que chercheur à l'Institut d'Archéologie „Vasile Pârvan" de l'Académie Roumaine et professeur à l'Université de Bucarest et, ultérieurement, à l'Université du Mans. Il a ainsi soutenu, dans son domaine de compétences, la connexion entre les sciences historiques roumaines et internationales.

Alexandru Avram était profondément attaché à la région de Dobroudja. Né à Tulcea, dans une famille d'intellectuels remarquables dans le milieu académique roumain (ses parents – Mioara et Andrei – chercheurs dans le domaine linguistique roumain), Alexandru a eu sa formation d'historien et d'archéologue à l'Université de Bucarest, Faculté d'Histoire. Istros/Histria représente le chantier archéologique de ses années d'études et reste celui de son profond attache. L'ensemble de ses compétences était orienté également vers la zone sacrée de la cité grecque et vers son territoire (soit des fouilles systématiques à Histria-Pod et Cogealac, soit des périégèses sur le territoire élargi de la cité). Son intérêt portait sur les aqueducs de la ville et sur la pierre utilisée pour les constructions ; sur les limites du territoire agricole en période gréco-romaine ; sur les essais d'identifier les stratégies de défense ; autour de monuments épigraphiques – soit des décrets officiels, des inscriptions votives ou des stèles funéraires, des timbres amphoriques, des tablettes de plomb ; autour des associations civiques ou religieuses et du statut juridique de la cité. La même attention, à large échelle, s'appliquait aux autres colonies pontiques – mobilité des personnes, rapports entre les zones pontique et méditerranéenne; les Perses en mer Noire à l'époque de Darius I^{er}; les

Grecs du Pont et les royaumes hellénistiques; l'Égypte et la mer Noire ; les bithyniens à l'époque impériale; les étrangers actifs dans la diplomatie des cités grecques; sur les traités politiques, les règlements juridiques et religieuses; autour de catégories sociales et professionnelles; sur les aspects de la colonisation grecque.

Ce vaste domaine de recherches s'est concrétisée en dix volumes, dont trois posthumes (leurs manuscrits ayant été déposés pour impression juste avant sa disparition) ; une édition critique des Écrits d'Archéologie d'Alexandru Odobescu (avec Marian Ciucă) ; un manuel universitaire (et collaboration à un autre) ; plus de 200 articles dans des revues périodiques, actes des colloques et des congrès internationaux, des recueils thématiques et volumes d'hommage. On doit y ajouter le travail d'édition pour plus de dix volumes thématiques sur des personnalités du domaine historique, parus chez des éditeurs prestigieux : Editura Enciclopedică București, British Archaeological Reports, Archaeopress (Oxford), De Boccard (Paris), Droz (Lausanne), etc. Parmi les coéditeurs on peut noter : Mircea Babeș, Gocha Tsetskhladze, James Hargrave, Sümer Atasoy, Denis Knoepfler.

Parmi les volumes collectifs y ayant eu participé on peut citer *Enciclopedia arheologiei și istoriei vechi a României, Istoria Românilor, An Inventory of Archaic and Classical Poleis, Lexicon of Greek Personal Names* (vol. IV et V A).

Les contributions aux bulletins analytiques et critiques témoignent de son prestige scientifique : en 2000–2001, il a collaboré à l'*Année Épigraphique* ; de 2002 jusqu'à sa disparition il a travaillé en tant qu'éditeur à *Supplementum Epigraphicum Graecum* (*SEG*) et, de 2006 à 2020, éditeur au *Bulletin Épigraphique* de la *Revue des Études Grecques*.

Preuve de sa confirmation au niveau international, Alexandru Avram était membre de plusieurs institutions : Deutsches Archäologisches Institut (membre correspondant), Zentrum zur Archäologie und Kulturgeschichte des Schwarzmeerraumes) de l'Université Martin Luther, Halle / Wittenberg ; l'Association pour l'encouragement des études grecques, Paris, l'Agence nationale de la recherche, Paris, Consortium d'évaluation CINECA, Italie (expert) et, plus récemment, Academia Europaea (2021).

Voilà jusqu'ici une vue d'ensemble condensé sur les attributs d'Alexandru Avram en tant que scientifique, épigraphiste, archéologue, historien.

Mais l'homme, qu'est qu'il signifiait pour nous ? Il désignait tout : l'ami et le camarade, le collaborateur et le mentor. Celui qui répondait à toute question ou demande d'information ; celui qui envoyait un document ou article tout neuf pour qu'on puisse partager sa joie et son enthousiasme ; celui qui sollicitait un conseil ou un rectificatif de plus; celui qui te faisait part d'une rencontre scientifique ; celui qui te racontait, avec admiration et enthousiasme sur des personnes dont tu avais entendu, mais que tu ne connaissais pas ; celui qui recommandait et soutenait une personne qui prouvait avoir de certes qualités scientifiques ; celui qui suivait de près le parcours des étudiants et des doctorants, avec de grandes attentes pour leur carrière professionnelle.

Son discours se passait au temps réel de manière continue et en connexion avec sa mobilité : Le Mans ou Bucarest, Constanța ou Istros, l'université du Mans ou l'institut de Bucarest, les lapidariums, les réserves des musées ou les sites

archéologiques. Dans cet espace, toutes les personnes – collaborateurs, conservateurs, directeurs, photographes – devenaient participants à l'action scientifique.

Sa démarche scientifique était cohérente et méthodique : de l'idée, à la recherche documentaire ; de la fiche de l'objet à la feuille de données bibliographiques. Vérifier, analyser, synthétiser, un déroulement tout à fait normal. Sans précipitation, sans omission. La théorie était soumise à la démonstration et l'hypothèse, avant qu'elle ne devienne conclusive, était ainsi confirmée.

Dans les bulletins soumis à son analyse, il proposait, avec intelligence et élégance, des opinions et des rectifications, fondées sur une parfaite documentation scientifique. Les controverses scientifiques n'étaient pas à éviter ; même si pas toujours ou pleinement acceptées, l'argumentaire leur permettait de devenir des modèles d'exégèse.

Alexandru Avram honorait ses précurseurs, ses mentors, ses collègues et ses collaborateurs. Une connexion spéciale s'était formée avec Petre Alexandrescu, le directeur de sa thèse. L'amitié entre mentor et disciple était considérée un témoignage de respect et de d'appréciation réciproque sur leurs valeurs scientifiques.

Toujours à un mentor, – D.M. Pippidi –, Alexandru Avram aura dédié un superbe hommage posthume en qualité d'éditeur de la révue *Dacia N.S.* 51, au centenaire de la naissance du savant en 2005. Il lui confirme, dans un message à travers le temps, que « les successeurs continuent patiemment les recherches dans la cité [Istros] à laquelle il avait consacré plusieurs décennies d'énergie et enthousiasme ».

Une collaboration spéciale s'était établie avec Le Musée d'Histoire Nationale et Archéologie Constanța. Dès 1984 il publie des articles dans la revue *Pontica*. Les premières contributions rédigées seront signées avec ses collegues sur le chantier – ses amis de longue date – Octavian Bounegru și Costel Chiriac, auxquels Virgil Lungu sera joint ultérieurement. Mais l'épigraphie sera son principal domaine d'intérêt qui lui garantit la consécration. Toujours dans la revue *Pontica*, plusieurs articles seront signés avec Maria Bărbulescu, avec de contributions notables portant sur des inscriptions de Tomis et de Callatis. Chaque année, depuis le n°40 de la revue (2011), il publie la série des *Notes épigraphiques*, les dernières (n°XI) parus en 2020. L'accomplissement de cette collaboration sera l'édition, en 2018, avec Maria Bărbulescu et Livia Buzoianu, du volume *Inscriptions grecques et latines de Scythie Mineure. Vol. VI. 2. Tomis et son territoire*, sous l'égide de Editura Academiei Române et de la Diffusion De Boccard, Paris. Ce volume restera longtemps un jalon dans le domaine : c'est un corpus complet, dont la structure particulière était envisagée par Alexandru Avram aussi pour la publication des documents épigraphiques d'Istros et de Callatis. Il s'agit d'une œuvre d'une valeur scientifique et sentimentale en même temps, l'œuvre qui consacra l'histoire d'une ville (la cité gréco-romaine de Tomis) et d'une longue et belle collaboration entre deux de ses auteurs, Alexandru Avram et Maria Bărbulescu.

On peut ajouter d'autres éléments à ce parcours : membre du comité scientifique de la revue *Pontica*, depuis 2006, cette appartenance signifiait pour lui beaucoup plus qu'une qualité honorifique. Son implication était active et directe : révision du contenu de la revue, corrections, révisions techniques. Juste avant d'arriver à Istros, en août 2021, il avait rendu les dernières épreuves pour *Pontica*

n° 53. Suite à ses suggestions et contacts directs, le comité scientifique de la revue a été enrichi avec des personnalités connues dans le milieu scientifique : Christof Schuler (Deutsches Archäologisches Institut, München), Federica Cordano (Università degli Studi di Milano), Alexandre Baralis (Musée du Louvre, Paris).

L'interêt pour la cité de Tomis a été relancé par l'organisation, à Constanţa, en 2017, du *VI^e Congrès International des Antiquités de la mer Noire : Grecs et Romains à la mer Noire et le rôle de la région pontique dans le monde gréco-romain (jubilée 1997–2017)*. Le nom d'Alexandru Avram a eu de l'importance pour le choix de la ville d'accueil et pour le nombre considérable de spécialistes qui ont participé à ce congrès. Le volume des Actes de cet événement prestigieux, édité par G.R. Tsetskhladze, Alexandru Avram et James Hargrave a été publié à Oxford, en 2021.

Toujours à Constanţa, Alexandru Avram envisageait d'organiser un colloque international sur la présence des Perses en mer Noire. Le sort anéantit ce projet, mais cette intention et les contacts qu'il avait déjà établis révèlent son projet de promouvoir la ville et sa relation spéciale avec le collectif du musée. Peut-être que l'attribut *spécial*, avec son équivalent *extraordinaire* sont les mots-clefs qu'accompagnent le nom d'Alexandru Avram dans toutes ses hypostases : homme, savant, ami, collaborateur.

Pour son anniversaire en 2016, le volume 15 de la revue *Ancient West and East*, éditée par son ami et collaborateur Gocha Tsetskhladze, lui sera dédié. La note de l'éditeur est édifiante : „This issue celebrates the 60th birthday of Alexandru Avram, one of the world's leading epigraphists and a prime specialist in Black Sea epigraphy".

Peut-on ajouter autres mots ? Il nous reste maintenant seul un geste de profonde révérence et pieux respect pour un homme dont la présence parmi nous a éclairé, pendant un temps, notre espace, notre temps, notre parcours.

Nous lui sommes tous reconnaissants !

Livia BUZOIANU

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Études universitaires : Faculté d'histoire de l'Université de Bucarest (1976–1980). Docteur en histoire (Université de Bucarest, 1992) ; intitulé de la thèse : *Les timbres amphoriques thasiens d'Histria* ; directeur de thèse : Petre Alexandrescu. *Histria* VIII. *Les timbres amphoriques*. 1. *Thasos*, Editura Enciclopedică – De Boccard, Bucarest – Paris, 1996. (*Corpus international des timbres amphoriques* 1, publié par l'Académie Roumaine et l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres sous le patronage de l'Union Académique Internationale) ; prix « Gustave Mendel » de l'AIBL, 1998 et prix de l'Académie Roumaine, 1998.
01.02.2002: qualification du Conseil National des Universités, France, comme professeur des universités.

Thèmes de recherche
- Histoire, archéologie et épigraphie des cités grecques de la mer Noire ;
- Contributions épigraphiques à l'étude de la religion grecque ;
- Épigraphie de l'Asie Mineure ;
- Traités entre Rome et les communautés hellénistiques ;
- Amphores et timbres amphoriques grecs.

Parcours professionnel
1980–1983 Professeur d'histoire au Lycée Allemand de Bucarest ;
1983–2002 et 2006–2021 Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan », Bucarest ;
1997–2002 Maître de conférences associé, dès 2001 professeur associé d'histoire et épigraphie grecque, faculté d'Histoire de l'Université de Bucarest ;
2002–2021 Professeur d'histoire grecque, Université du Maine, Le Mans.

Bourses d'études et stages de documentation
1992–1993 École française d'Athènes ;
1995 Université de Fribourg ;
1998 Oxford, Cambridge, Leeds ;
2000 École Américaine d'Athènes, *Mellon Fellow* ;
2001 Université Martin-Luther, Halle (recherche et enseignement) ;
2002 Oxford - participation au *Lexicon of Greek Personal Names* ;
2004 Munich, Komission für Alte Geschichte und Epigraphik.

Participation aux projets internationaux de recherche
- *Copenhagen Polis Centre* 1994–2004 ;
- *L'Année épigraphique*, 1997–1998 ;
- *Supplementum epigraphicum Graecum*, 1999–2021 ;
- *Lexicon of Greek Personal Names*, 1998–2010 ;
- *Bulletin épigraphique*, 2006–2021.

Chantiers de fouilles dirigés
- Fouilles archéologiques à Histria/Istros, 1977–2021, codirecteur depuis 2011 ;
- Fouilles archéologiques à Mangalia (ancienne Callatis), 1993–1994 et 2000 ;

- Recherches épigraphiques à Pessinonte (Turquie) dans le cadre des fouilles dirigées par l'Université de Melbourne et au Musée archéologique d'Eskişehir, 2010, 2011 et 2013 ;
- Fouilles archéologiques à Sôtiras (Thasos), École française d'Athènes et Université de Bucarest (2012–2014).

Activité d'enseignement en France
- Cours et travaux dirigés à la Faculté des Lettres de l'Université d'Orléans (maître de conférences invité, novembre 1994 – mars 1995).
- Cours à l'École Pratique des Hautes-Études, Paris (directeur d'études invité, février – mars 2002) : *Les colonies grecques de la mer Noire*.
- Professeur d'histoire grecque à la Faculté des Lettres, Langues et Sciences humaines de l'Université du Maine – aujourd'hui Le Mans Université. 1er septembre 2002 – 4 août 2021.

Appartenance aux associations et institutions
- Societatea română de studii clasice (1980) ;
- Deutsches Archäologisches Institut (2001, membre correspondant) ;
- Zentrum für Archäologie und Kulturgeschichte des Schwarzmeerraumes, Université Martin-Luther, Halle/Wittenberg (2001) ;
- Association pour l'encouragement des études grecques, Paris (2004) ;
- Société des professeurs d'histoire ancienne des universités, Paris (2005) ;
- Agence nationale de la recherche (2009, expert) ;
- Cineca (consortium d'évaluation, Italie (2012, expert) ;
- Academia Europaea (2021).

Thèses et jurys de thèse
- 12 thèses dirigées et soutenues ;
- 9 thèses dirigées en cours à la date de son décès ;
- Membre du jury à l'occasion de 24 soutenances de thèses (à l'exclusion des jurys dans lesquels il siégeait en tant que directeur de thèse) : Paris (EHES - 2, Paris IV – La Sorbonne - 4), Bordeaux III, Reims (président), Strasbourg, Rome – Tor Vergata (président), Lecce - 4, Salerne, Bucarest - 4, Cluj - 4, Iași.

Appartenance aux comités de rédaction des publications
- *Studii și cercetări de istorie veche și arheologie*, Institut d'archéologie, Bucarest ;
- *Il Mar Nero,* Bucarest – Rome ;
- *Colloquia Pontica* (Oxford, puis Leyde, « Brill », puis *Colloquia Antiqua* Louvain, « Peeters », 1995 ;
- *Studii clasice,* Bucarest ;
- *Ancient West & East* (Leyde, « Brill », puis Louvain, « Peeters ») ;
- *Dacia. Revue roumaine d'archéologie et d'histoire ancienne* (Bucarest, Institut d'Archéologie) ;
- *Ephemeris Napocensis*, Cluj ;
- *Pontica*, Constanța ;
- *Analele Universității din Craiova, seria istorie* ;

- *Peuce,* Tulcea ;
- *Cultură și civilizaţie la Dunărea de Jos,* Călăraşi ;
- *Tekmeria*, Athènes ;
- *Gephyra,* Antalya ;
- *Colloquium Anatolicum,* Eskişehir ;
- *Acta Musei Napocensis*, Cluj ;
- *Arhitectură, restaurare, arheologie (ARA*), Bucarest.

Vasilica LUNGU

LISTE DES TRAVAUX

I. Livres

- *Histria* VIII. *Les timbres amphoriques*. 1. *Thasos*, Bucarest – Paris, 1996.
- *Der Vertrag zwischen Rom und Kallatis. Ein Beitrag zum römischen Völkerrecht*, Schwarzmeer-Studien herausgegeben von Wolfgang Schuller, Bd. 7, Amsterdam, 1999.
- *Inscriptions grecques et latines de Scythie Mineure*, vol. III. *Callatis et son territoire*, Bucarest – Paris, 1999.
- *Histria* VII. *La Zone Sacrée d'époque grecque*, Bucarest – Paris, 2005 (Petre Alexandrescu, avec le concours de l'architecte Anișoara Sion et d'Alexandru Avram et la collaboration de Maria Alexandrescu Vianu, Albert Baltreș, Iulian Bîrzescu, Niculae Conovici, Pierre Dupont, Cristina Georgescu, Mihai Măcărescu, Konrad Zimmermann).
- *Prosopographia Ponti Euxini externa*, Colloquia Antiqua 8, Leuven – Paris – Walpole (MA), 2013.
- *Les timbres amphoriques grecs d'Héraclée Pontique et de quelques autres centres de production recueillis dans l'établissement de Kostadin Tchechma près de Debelt (Bulgarie) (première moitié du IV^e^ siècle av. J.-C.)*, Pontica 48–49, Suppl. IV, Constanţa, 2016 (Petar Balabanov, Yvon Garlan, Alexandru Avram).
- *Inscriptions grecques et latines de Scythie Mineure, vol. VI. Suppléments*, fasc. 2 : *Tomis et son territoire*, Bucarest-–Paris, 2018 (Alexandru Avram, Maria Bărbulescu, Livia Buzoianu).
- *Inscriptiones Graecae (Epiri, Macedoniae, Thraciae, Scythiae), Pars III (Inscriptiones Thraciae), Fasciculus III (Inscriptiones Scythiae Minoris), Sectio I (Callatis et ager Callatianus. Tropaeum. Durostorum. Sucidava. Axiopolis. Capidava. Carsium. Cius*), Berlin – Boston, 2022.
- *Le Pont Euxin antique. Histoire, épigraphie, archéologie,* École Pratique des Hautes Études. Sciences historiques et philologiques – III. Hautes études du monde gréco-romain 61, Genève, 2022.
- *Histria VIII. Les timbres amphoriques, 3. Rhodes,* (Alexandru Avram, Niculae Conovici), Bucarest – Paris, 2023.

II. Édition critique

- Alexandru Odobescu, *Opere*, vol. V. *Scrieri arheologice*, partea I, Bucarest, 1989 : étude introductive (p. 5–47), commentaires et notes (p. 368–369, 375–383, 385–390, 391–396, 397–410, 411–416, 417–421, 423–444) par Alexandru Avram ; texte établi et variantes par Marian Ciucă.

III. Livres universitaires

- *Économies et sociétés, Grèce ancienne, 478–88*, Neuilly-sur-Seine, 2007, (avec Marie-Françoise Baslez (dir.), Alexandru Avram, Laetitia Graslin-Thomé, Marie-Christine Marcellesi, Isabelle Pernin, Éric Perrin-Saminadayar).
- *Les diasporas grecques du VIII^e siècle à la fin du III^e siècle av. J.-C.*, Paris, 2012.

IV. Volumes édités

- *Civilisation grecque et cultures antiques périphériques. Hommage à Petre Alexandrescu à son 70^e anniversaire*, (éds Alexandru Avram et Mircea Babeș), Bucarest, 2000.
- *Écrits de philologie, d'épigraphie et d'histoire ancienne à la mémoire de D. M. Pippidi, Dacia N.S.* 51 (2007).
- *ΦΙΛΙΑΣ ΧΑΡΙΝ. Mélanges à la mémoire de Niculae Conovici*, (éds Alexandru Avram, Vasilica Lungu et Marian Neagu), CCDJ 25, Călărași, 2008.
- *The Bosporus: Gateway between the Ancient West and East (1st Millennium BC – 5th Century AD), Proceedings of the Fourth International Congress on Black Sea Antiquities, Istanbul, 14th – 18th September 2009*, (éds Gocha R. Tsetskhladze, Sümer Atasoy, Alexandru Avram, Şevket Dönmez and James Hargrave), BAR, InternatSeries, 2517, Oxford, 2013.
- *Mélanges d'archéologie et d'histoire ancienne à la mémoire de Petre Alexandrescu*, (éds Alexandru Avram et Iulian Bîrzescu), *Il Mar Nero* 8 (2010–2011) [2013].
- *Lexicon of the Greek and Roman Cities and Place Names in Antiquity ca. 1500 B.C.–Ca. A.D. 500*, fasc. 15. *Caesarodunum – Cannabiaca*, (éds A. Avram, E. Hanscam, G. Rogers, N. Durand, M. Zahariade général éditeur), Amsterdam, 2015.
- *The Danubian Lands between the Black, Aegean and Adriatic Seas (7th Century BC – 10th Century AD), Proceedings of the Fifth International Congress on Black Sea Antiquities (Belgrade – 17–21 September 2013)*, (eds. Gocha R. Tsetskhladze, Alexandru Avram and James Hargrave), Oxford, 2015.
- *Mégarika. Nouvelles recherches sur Mégare et les cités de la Propontide et du Pont-Euxin. Archéologie, épigraphie, histoire, Actes du colloque de Mangalia (8–12 juillet 2012)*, textes réunis et édités par Adrian Robu et Iulian Bîrzescu, avec le concours de Denis Knoepfler et Alexandru Avram, Paris, 2016.
- *Koinè et mobilité artisanale entre la Méditerranée et la mer Noire dans l'Antiquité. Hommage à Pierre Dupont à son 70^e anniversaire*, (éds Alexandru Avram, Livia Buzoianu, Vasilica Lungu), *Pontica 51, Suppl. V*, Constanţa, 2018.
- *Varia epigraphica et archaeologica. Volume dédié à la mémoire de Maria Bărbulescu*, (éds Alexandru Avram et Livia Buzoianu), *Pontica* 52, *Suppl.* VI, Constanţa, 2019.
- *The Greeks and Romans in the Black Sea and the Importance of the Pontic Region for the Graeco-Roman World (7th century BC – 5th century AD): 20 Years On (1997-2017), Proceedings of the Sixth International Congress on Black Sea Antiquities (Constanţa –*

18–22 September 2017), (éds Gocha R. Tsetskhladze, Alexandru Avram and James Hargrave), Oxford, 2021.

V. Collaborations à des ouvrages collectifs

- Collab. (ca. 100 entrées) dans Constantin Preda (éd.), *Enciclopedia arheologiei și istoriei vechi a României*, vol. I–III, Bucarest, 1994–2000; (vol. IV en préparation).
- *Coloniile grecești din Dobrogea*, dans Mircea Petrescu-Dîmboviţa et Alexandru Vulpe (éds), *Istoria Românilor*, vol. I, Bucarest, 2001, p. 533–557, 571–634 (2e éd. 2010, p. 561–585, 599–666).
- Deux chapiters dans Mogens Herman Hansen et Thomas Heine Nielsen (eds), *An Inventory of Archaic and Classical* Poleis. *An Investigation Conducted by the Copenhagen Polis Centre for the Danish Research Foundation*, Oxford, 2004, p. 924–973: « The Black Sea Area », (en collab. avec John Hind et Gocha Tsetskhladze), et « The Propontic Coast of Asia Minor », p. 974–999.
- Collab. dans Peter M. Fraser & Elaine Matthews (eds), *A Lexicon of Greek Personal Names*, vol. IV. *Macedonia, Thrace, Northern Regions of the Black Sea*, Oxford, 2005.
- Collab. dans Thomas Corsten (ed.), *A Lexicon of Greek Personal Names*, vol. V.A. *Coastal Asia Minor: Pontos to Ionia*, Oxford, 2010.

VI. Articles

(périodiques, actes de colloques, recueils thématiques, volumes d'hommage)

- *Imaginea poporului și problema obiectivităţii în cronica lui Jean Froissart*, Revista de istorie 33 (1980), 3, p. 547–554.
- *Atacurile carpilor împotriva Daciei romane în timpul lui Antoninus Pius*, dans : Emil Condurachi, Dumitru Berciu, Constantin Preda (éds), *2050 de ani de la făurirea de către Burebista a primului stat independent și centralizat al geto-dacilor*, Bucarest, 1980, p. 117–126.
- *Les implications idéologiques de l'institution alimentaire de Trajan*, *AUB,* seria Istorie 31 (1982), p. 15–24.
- *Das Problem der Entstehung des Kolonats in Italien am Ende der Republik und zu Beginn des Kaiserreiches*, RRH 21 (1982), 1, p. 27–42.
- *Apărarea teritoriului în cetăţile grecești și problemele zonei pontice*, SCIVA 33 (1982), 4, p. 365–376 (collab. Gheorghe Vlad Nistor).
- *Consideraţii preliminare asupra pietrei de construcţie folosite la Histria*, Pontica 16 (1983), p. 189–216 (collab. Adrian Muraru).
- *Observaţii cu privire la autonomiile rurale din Dobrogea romană (secolele I–III e. n.)*, SCIVA 35 (1984), 2, p. 158–169.
- *Bemerkungen zu den Mariandynern von Herakleia am Pontos*, StudClas 22 (1984), p. 19–28.
- *Așezarea rurală romană de la Histria β*, Pontica 17 (1984), p. 85–100 (collab. Virgil Lungu et Octavian Bounegru).
- *Zur Rentabilität der Kolonenarbeit in der römischen Landwirtschaft*, StudClas 23 (1985), p. 85–99.
- *Cercetări perieghetice în teritoriul Histriei (I)*, Pontica 18 (1985), p. 113–124 (collab. Octavian Bounegru et Costel Chiriac).

- *Cercetări perieghetice în teritoriul Histriei (II)*, Pontica 19 (1986), p. 243–252 (collab. Emilian Alexandrescu, Octavian Bounegru et Costel Chiriac).
- *Zur Entstehung der regio Histriae*, Dacoromania. Jahrbuch für östliche Latinität 6 (1981–1982) [1986], p. 113–120.
- *Raport preliminar asupra cercetărilor din punctul Histria Pod, 1980 și 1981*, MCA (Vaslui, 1982) 16, București, 1986, p. 65–67 (collab. Konrad Zimmermann).
- *Noi contribuții la problema apeductelor Histriei*, SCIVA 37 (1986), 3, p. 262–267 (collab. Octavian Bounegru).
- *Cercetări perieghetice în teritoriul Histriei (III)*, Pontica 20 (1987), p. 327–336 (collab. Octavian Bounegru et Costel Chiriac).
- *Archäologische Ausgrabungen in Histria Pod, SR Rumänien*, Klio 69 (1987), 1, p. 6–27 (collab. Konrad Zimmermann).
- *Le vin, l'huile et les amphores dans l'Antiquité classique*, Dacia N.S. 31 (1987), p. 135–144 (collab. Andrei Opaiț).
- *Toarte de amfore ștampilate din colecţii particulare bucureștene*, SCIVA 39 (1988), 1, p. 53–58 (collab. Vasilica Sandu).
- *Amfore și ţigle ștampilate din colecţia "Dr. Horia Slobozianu"*, SCIVA 39 (1988), 3, p. 287–313.
- *Un fragment de mortarium ștampilat descoperit la Histria*, CCDJ 2 (1988), p. 163–165.
- *Zu den Handelsbeziehungen zwischen Histria und der Insel Thasos im Lichte der Amphorenstempel*, Klio 70 (1988), 2, p. 404–411.
- *Nouveaux timbres amphoriques thasiens de Callatis*, Dacia N.S. 32 (1988), p. 27–35 (collab. Gheorghe Poenaru Bordea).
- *Zu den Handelsbeziehungen zwischen Kallatis und dem Taurischen Chersonesos*, Münstersche Beiträge zur antiken Handelsgeschichte 7 (1988), 2, p. 87–91.
- *Gedanken über den thrakisch-geto-dakischen Adel*, StudClas 26 (1989), p. 11–25.
- *Legământul de la Helis*, CCDJ 3 (1989), p. 185–188.
- *Nouveaux timbres amphoriques sinopéens de Callatis*, Dacia N.S. 33 (1989), p. 111–123 (collab. Niculae Conovici et Gheorghe Poenaru Bordea).
- *Wo sind die Amphoren vom Typ "Solocha I" hergestellt worden?*, Dacia N.S. 33 (1989), p. 247–252.
- *Pentru o fenomenologie a raporturilor dintre geţi și greci*, Symposia Thracologica 7 (1989), p. 70–93.
- *Das histrianische Territorium in griechisch-römischer Zeit*, dans : Petre Alexandrescu, Wolfgang Schuller (éds), *Histria. Eine Griechenstadt an der rumänischen Schwarzmeerküste*, Xenia. Konstanzer althistorische Vorträge und Forschungen, 25, Konstanz am Bodensee, 1990, p. 9–43.
- *Étude quantitative sur les timbres amphoriques sinopéens de Callatis*, Dacia N.S. 34 (1990), p. 111–127 (collab. Niculae Conovici et Gheorghe Poenaru Bordea) = *Količestvennyj analiz sinopskikh amfornykh klejm iz Kallatisa*, dans : Vladimir I. Kac, Sergej Ju. Monakhov (éds), *Grečeskie amfory*, Saratov, 1992, p. 229–253.
- *Cercetările arheologice din așezările romane de la Cogealac*, Pontica 23 (1990), p. 161–175 (collab. Virgil Lungu et Octavian Bounegru).
- *Beziehungen zwischen Griechen und Geten im archaischen Histria*, StudClas 27 (1991), p. 19–30 = *Modes de contacts entre Grecs et Gètes à Histria à l'époque archaïque*, dans : Otar Lordkipanidzé et Pierre Lévêque (éds), *Sur les traces des Argonautes,*

Actes du VI^e symposium de Vani (Colchide), 22–29 septembre 1990, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 613, Paris, 1996, p. 241–251.
- *Untersuchungen zur Geschichte des Territoriums von Kallatis in griechischer Zeit*, Dacia N.S. 35 (1991), p. 103–137.
- *Întinderea teritoriului Histriei în epoca romană în lumina hotărniciei consularului Manius Laberius Maximus. Încercare de reconstituire*, CCDJ 4 (1991), p. 189–197.
- *Legi și regulamente privind producţia viticolă și comerţul cu vin la Thasos (sec. al V-lea î. e. n.)*, Ephem Nap 1 (1991), p. 147–162.
- *Grigore G. Tocilescu (1850–1909) – arheolog și epigrafist*, SCIVA 43 (1992), 2, p. 139–144.
- *Inscripţii inedite de la Callatis aflate în colecţiile Muzeului de Istorie Naţională și Arheologie din Constanţa*, Pontica 25 (1992), p. 167–205 (collab. Maria Bărbulescu).
- *Die griechischen Kolonien an der Schwarzmeerküst*, dans: *Goldhelm, Schwert und Silberschätze. Reichtümer aus 6000 Jahren rumänischer Vergangenheit*, Museum für Vor- und Frühgeschichte, Frankfurt am Main, 1994, p. 27–33.
- *Zur Verfassung von Kallatis in hellenistischer Zeit*, Il Mar Nero 1 (1994), p. 167–177.
- *Καλλατιανά (I). Decrete callatiene din epoca elenistică*, SCIVA 45 (1994), 4, p. 303–325.
- *Καλλατιανά (II). Εἰσαγωγεῖς*, SCIVA 46 (1995), 1, p. 17–34.
- *Καλλατιανά (III). Calendarul callatian*, SCIVA 46 (1995), 2, p. 105–117.
- *Les cultes de Callatis et l'oracle de Delphes*, RÉG 108 (1995), p. 7–23 (collab. François Lefèvre).
- *Un règlement sacré de Callatis*, BCH 119 (1995), 1, p. 235–252.
- *Poleis und Nicht-Poleis im Ersten und Zweiten Attischen Seebund*, dans : Mogens Herman Hansen, Kurt Raaflaub (éds), *Studies in the Ancient Greek Polis*, *Historia*, Einzelschriften, 95, Stuttgart, 1995, p. 191–200.
- *Date epigrafice cu privire la edificiile de la Callatis din epoca elenistică*, Historia urbana 3 (1995), 1–2, p. 7–29.
- *Le plus ancien dépôt de monnaies histriennes à la roue découvert à Histria*, dans : Otar Lordkipanidzé et Pierre Lévêque (éds), *Sur les traces des Argonautes, Actes du VI^e symposium de Vani (Colchide), 22–29 septembre 1990*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 613, Paris, 1996, p. 253–258 (collab. Niculae Conovici).
- Καλλατιανά (IV). *Monumente epigrafice din epoca imperială*, SCIVA 47 (1996), 1, p. 5–20.
- *Der Vertrag zwischen Rom und Kallatis (CIL I2 2, 2676)*, dans: Bernd Funck (éd.), *Hellenismus. Beiträge zur Erforschung von Akkulturation und politischer Ordnung in den Staaten des hellenistischen Zeitalters, Akten des Internationalen Hellenismus-Kolloquiums 9.–14. März 1994 in Berlin*, Tübingen, 1996, p. 491–511.
- *Les cités grecques de la côte ouest du Pont-Euxin*, dans: Mogens Herman Hansen (éd.), *Introduction to an Inventory of* Poleis, Acts of the Copenhagen Polis Centre, III, Historisk-filosofiske Meddelelser, Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab, 74, Copenhaga, 1996, p. 288–316.
- *Introducere în epigrafia greacă (I)*, Lumea veche. Revistă de umanioare 1 (1996), p. 19–34.
- *Introducere în epigrafia greacă (II)*, Lumea veche. Revistă de umanioare 2 (1996), p. 175–198.

- *Zu den Personennamen von Herakleia am Pontos*, AUB, seria Istorie 45 (1996), p. 17–26.
- *Décret inédit de Tyras*, SAA, Iași 3–4 (1996–1997), p. 115–126.
- *Ein neues griechisches Wort: κοινοσώστης*, StudClas 28–30 (1992–1994) [1997], p. 121–123.
- *Καλλατιανά (V). Inscripţii funerare*, SCIVA 48 (1997), 3, p. 191–198.
- *Un nouveau document sur le culte d'Isis à Callatis à l'époque impériale*, Revue roumaine d'égyptologie 1 (1997), p. 5–12.
- *Mithridates al VI-lea Eupator și coasta de vest a Pontului Euxin. În jurul unui decret inedit de la Histria*, Pontica 30 (1997), p. 155–165 (collab. Octavian Bounegru).
- *Notes sur l'inscription de l'emporion de Pistiros en Thrace*, Il Mar Nero 3 (1997–1998), p. 37–46.
- *Intervento*, dans : *Siritide e Metapontino. Storie di due territori coloniali, Atti dell'incontro di studio, Policoro, 31 Ottobre – 2 Novembre 1991*, Cahiers du Centre Jean Bérard, 20, Naples – Paestum, 1998, p. 312–313.
- *P. Vinicius und Kallatis. Zum Beginn der römischen Kontrolle der griechischen Städte an der Westküste des Pontos Euxeinos*, dans : Gocha R. Tsetskhladze (éd.), *The Greek Colonisation of the Black Sea Area. Historical Interpretation of Archaeology*, *Historia*, Einzelschriften, 121, Stuttgart, 1998, p. 115–129.
- *Une épigramme funéraire de Callatis*, Horos 10–12 (1992–1998), p. 463–467 (collab. Maria Bărbulescu et Valeriu Georgescu).
- *Date cu privire la pirateria de pe coasta de vest a Mării Negre în epoca elenistică*, dans : Miron Cihó, Vlad Nistor, Daniela Zaharia (éds), *Timpul istoriei* I. *Memorie și patrimoniu. In honorem emeritae Ligiae Bârzu*, București, 1998, p. 114–122.
- *Matériel amphorique et non amphorique dans deux sites de la chôra d'Istros (Histria Pod et Cogealac)*, dans : Yvon Garlan (éd.), *Production et commerce des amphores anciennes en mer Noire, Colloque international organisé à Istanbul, 25–28 mai 1994*, Aix-en-Provence, 1999, p. 215–230.
- *Les calendriers de Mégare et de ses colonies pontiques*, dans : Otar Lordkipanidzé et Pierre Lévêque (éds), *Religions du Pont-Euxin, Actes du VIII^e^ symposium de Vani (Colchide), septembre 1996*, Paris, 1999, p. 25–31.
- *Deux ἱεραὶ τράπεζαι de Callatis*, Horos 13 (1999), p. 225–232 (collab. Maria Bărbulescu et Valeriu Georgescu).
- *Cel mai vechi decret de proxenie de la Histria*, SCIVA 50 (1999), 1–2, p. 67–70 = *Le plus ancien décret d'Istros octroyant la proxénie*, dans : Alexandru Avram et Mircea Babeș (éds.), *Civilisation grecque et cultures antiques périphériques. Hommage à Petre Alexandrescu à son 70e anniversaire*, Bucarest, 2000, p. 235–238.
- *Monument epigrafic inedit de la Histria*, SCIVA 50 (1999), 1–2, p. 71–77 (collab. Mihaela Marcu).
- *Inscriptions grecques du Musée "Callatis" de Mangalia*, Pontica 32 (1999), p. 89–117 (collab. Maria Bărbulescu et Valeriu Georgescu).
- *O spadă de tip Reutlingen descoperită la Giurgiu*, Buletinul Muzeului « Teohari Antonescu » (Giurgiu) 5–6 (1999–2000), p. 271–277 (collab. Emilian Alexandrescu).
- *Wohltäter des Volkes (εὐεργέται τοῦ δήμου) in den pontischen Städten der späthellenistischen Zeit*, dans : Martin Dreher (éd.), *Bürgersinn und staatliche Macht.*

Festschrift für Wolfgang Schuller zum 65. Geburtstag, Konstanz am Bodensee, 2000, p. 151–170.
- *Autour de quelques décrets d'Istros*, Pontica 33–34 (2000–2001), p. 337–348.
- *Les territoires d'Istros et de Callatis*, dans : Attilio Stazio et Stefania Ceccoli (éds), *Problemi della* chora *coloniale dall'Occidente al Mar Nero, Atti del quarantesimo convegno di Studi sulla Magna Greci, Taranto, 29 settembre – 3 ottobre 2000*, Taranto, 2001, p. 593–632.
- *Intervento*, dans : Attilio Stazio et Stefania Ceccoli (éds.), *Problemi della* chora *coloniale dall'Occidente al Mar Nero, Atti del quarantesimo convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto, 29 settembre – 3 ottobre 2000*, Taranto, 2001, p. 845–846.
- *Der dionysische thiasos in Kallatis. Organisation, Repräsentation, Funktion*, dans : Ulrike Egelhaaf-Gaiser et Alfred Schäfer (éds), *Raum und Gruppe. Religiöse Vereine in der römischen Antike. Untersuchungen zu Ordnung, Ritual und Raumordnung*, Tübingen, 2002, p. 69–80.
- *Zu zwei Inschriften aus Agathopolis*, dans : Konstantin Bošnakov et Dilyana Boteva (éds), *Jubilaeus* V. *Sbornik v čest na prof. Margarita Tačeva*, Sofia, 2002, p. 17–22.
- *Ein neuer Stratege des Königs Mithridates VI. Eupator im Taurischen Chersonesos*, *Studia in honorem Ivani Karayotov*, Izvestija na Narodnija Muzej Burgas 4 (2002), p. 69–73.
- *Zu Roms Verträgen mit Knidos und Mytilene*, StudClas 34–36 (1998–2000) [2002], p. 69–78.
- *Στρατόνεικος Εὐαρέστου Τιανὸς ὁ καὶ Τομείτης*, StudClas 34–36 (1998–2000) [2002], p. 137–140.
- *Note de lectură, 3: Σῶν*, StudClas 34–36 (1998–2000) [2002], p. 145–146.
- *Note de lectură, 4: Συντάξεις în Asia Mică în 334 a. C.*, StudClas 34–36 (1998–2000) [2002], p. 146–147.
- *Note de lectură, 5: Sanctuarul Artemidei de la Calchedon*, StudClas 34–36 (1998–2000) [2002], p. 147–150.
- *Note de lectură, 6: Din nou despre unele aspecte formale ale relaţiilor Romei cu lumea elenistică*, StudClas 34–36 (1998–2000) [2002], p. 150–153.
- *Probleme ale colonizării grecești pe coasta occidentală a Mării Negre*, Studii și articole de istorie 67 (2002), p. 29–44.
- *Histria*, dans : Dimitrios V. Grammenos et Elias K. Petropoulos (éds), *Ancient Greek Colonies in the Black Sea*, vol. I, Thessalonique, 2003, p. 279–340.
- *An Istrian Dedication to Leto*, dans : Pia Guldager Bilde, Jakob Munk Højte, Vladimir F. Stolba (éds.), *The Cauldron of Ariantas. Studies presented to A. N. Ščeglov on the occasion of his 70th birthday*, Black Sea Studies, 1, Aarhus, 2003, p. 87–91.
- *Les colonies grecques de la mer Noire (VII^e^–I^er^ s. av. J.-C.)*, dans : *Livret-Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, Section des sciences historiques et philologiques* 17 (2001-2002) [2003], p. 121–124.
- *Inscripţii inedite de la Histria*, dans : Lucia Wald et Theodor Georgescu (coord.), *In memoriam I. Fischer. Omagiul foștilor colegi și discipoli*, Bucarest, 2004, p. 28–33.
- *Sur la date de la divinisation de Ptolémée II Philadelphe à Byzance*, dans : Ligia Ruscu, Carmen Ciongradi, Radu Ardevan, Cristian Roman, Cristian Găzdac (éds.), *Orbis antiquus. Studia in honorem Ioannis Pisonis*, Cluj-Napoca, 2004, p. 828–833.

- *À propos des pontarques du Pont Gauche*, *AW&E* 3 (2004), 2, p. 354–364 (collab. Maria Bărbulescu et Mihai Ionescu).
- *Inscription funéraire byzantine de Palmyre*, StudClas 37–39 (2001–2003) [2005], p. 245–249.
- *Antiochos II Théos, Ptolémée II Philadelphe et la mer Noire*, CRAI, 147 [2003], p. 1181–1213.
- *Scarlat et Marcelle Lambrino : notes inédites sur les fouilles d'Histria (1928–1940) récemment retrouvées*, Dacia N.S. 46–47 (2002–2003) [2005], p. 185–188 ; version abrégée dans CRAI, 182 (2004), p. 705–709.
- *La défense des cités en mer Noire à la basse époque hellénistique*, dans : Pierre Fröhlich et Christel Müller (éds), *Citoyenneté et participation à la basse époque hellénistique, Actes de la table ronde des 22 et 23 mai 2004, Paris, BNF organisée par le groupe de recherche dirigé par Philippe Gauthier de l'UMR 8585 (Centre Gustave Glotz)*, Hautes études du monde gréco-romain, 35, Genève, 2005, p. 163–182.
- *Les timbres amphoriques*, dans : Petre Alexandrescu *et alii*, *Histria* VII. *La Zone Sacrée d'époque grecque*, Bucarest – Paris, 2005, p. 256–270 (collab. Niculae Conovici).
- *Mithridates VI. Eupator und die griechischen Städte an der Westküste des Pontos Euxeinos*, dans : Sven Conrad *et alii* (éds), *Pontos Euxeinos. Beiträge zur Archäologie und Geschichte des antiken Schwarzmeer- und Balkanraumes, Manfred Oppermann zum 65. Geburtstag*, Schriften des Zentrums für Archäologie und Kulturgeschichte des Schwarzmeerraumes, 10, Langenweißbach, 2006, p. 397–413 (collab. Octavian Bounegru).
- *The Territories of Istros and Kallatis*, dans : Pia Guldager Bilde et Vladimir F. Stolba (éds.), *Surveying the Greek Chora. Black Sea Region in a Comparative Perspective*, The Danish National Research Foundation's Centre for Black Sea Studies, Black Sea Studies, 4, Aarhus, 2006, p. 59–80.
- *Une inscription de Tomis redécouverte à Caen*, dans : Lucreţiu Mihailescu-Bîrliba et Octavian Bounegru (éds), *Studia historiae et religionis daco-romanae in honorem Silvii Sanie*, Bucarest, 2006, p. 277–283.
- *Inschriften von Nikaia und Nikomedia aus dem Reisebericht von Botho Graef (1889)*, Athenische Mitteilungen 121 (2006), p. 263–280 (collab. Octavian Bounegru).
- *Les* ciues Romani consistentes *de Scythie mineure : état de la question*, dans : Rita Compatangelo-Soussignan et Christian-Georges Schwentzel (éds), *Étrangers dans la cité romaine, Actes du Colloque de Valenciennes (14–15 octobre 2005) « "Habiter une autre patrie" :* des incolae *de la République aux peuples fédérés du Bas-Empire »*, Rennes, 2007, p. 91–109.
- *Das Territorium von Istros in archaischer Zeit*, dans : Justus Cobet, Volkmar von Graeve, Wolf-Dietrich Niemeier, Konrad Zimmermann (éds), *Frühes Ionien. Eine Bestandsaufnahme, Panionion-Symposium Güzelçamlı 26. September – 1. Oktober 1999*, Milesische Forschungen, 5, Mainz, 2007, p. 487–497.
- *Nouvelles données sur la Zone Sacrée d'Histria*, dans : Alain Bresson, Askold Ivantchik, Jean-Louis Ferrary (éds), *Une* koinè *pontique. Cités grecques, sociétés indigènes et empires mondiaux sur le littoral nord de la mer Noire (VII^e s. a.C. – III^e s. p.C.), Actes du colloque de Bordeaux, 14–16 novembre 2002*, Ausonius, Mémoires, 18,

Bordeaux, 2007, p. 241–249 (collab. Konrad Zimmermann, Monica Mărgineanu-Cârstoiu et Iulian Bîrzescu).
- *Kallatis*, dans : Dimitrios V. Grammenos et Elias K. Petropoulos (éds), *Ancient Greek Colonies in the Black Sea* 2, vol. I, BAR, InternatSeries, 1675 (I), Oxford, 2007, p. 239–286.
- *L'Égypte lagide et la mer Noire : approche prosopographique*, dans : André Laronde et Jean Leclant (éds), *Colloque « La Méditerranée d'une rive à l'autre : culture classique et cultures périphériques », Actes*, Cahiers de la Villa « Kérylos », n° 18, Paris, 2007, p. 127–153.
- *Le corpus des inscriptions d'Istros revisité*, Dacia N.S. 51 (2007) [= Alexandru Avram (éd.), *Écrits de philologie, d'épigraphie et d'histoire ancienne à la mémoire de D. M. Pippidi*], p. 79–132.
- *Some Thoughts about the Black Sea and the Slave Trade before the Roman Domination (6th–1st Centuries BC)*, dans : Vincent Gabrielsen et John Lund (éds), *The Black Sea in Antiquity. Regional and Interregional Economic Exchanges*, The Danish National Research Foundation's Centre for Black Sea Studies, Black Sea Studies, 6, Aarhus, 2007, p. 239–251.
- *Une hypothèse sur les "symboles éponymiques" dans le timbrage amphorique thasien*, dans : Alexandru Avram, Vasilica Lungu, Marian Neagu (éds), *ΦΙΛΙΑΣ ΧΑΡΙΝ. Mélanges à la mémoire de Niculae Conovici*, CCDJ, 25, Călărași, 2008, p. 39–42.
- *Archaeometric Study of a Bronze Age Sword Discovered at Giurgiu, Romania*, Romanian Reports in Physics 60 (2008), 3, p. 563–570 (collab. Agata Olariu, Teodor Bădică et Emilian Alexandrescu).
- *Die apollinische Trias von Histria*, dans : Renate Bol, Ursula Höckmann, Patrick Schollmeyer (éds), *Kult(ur)kontakte. Apollon in Milet-Didyma, Histria, Myus, Naukratis und auf Zypern, Akten der Table Ronde in Mainz vom 11.–12. März 2004*, Internationale Archäologie, 11, Rahden/Westf., 2008, p. 107–144 (collab. Iulian Bîrzescu et Konrad Zimmermann).
- *Remarques sur la prosopographie externe des Héracléotes du Pont*, dans : Ivan Karayotov (éd.), *Mesemvria Pontica, International Seminar, Nessebar, May 28–31, 2006, Studia in honorem Professoris Vasil Gyuselev*, Bulgaria Medii Aevi 6–7, Burgas, 2008, p. 87–114.
- *Defixiones d'Istros*, BCH 131 (2007) [2009], 1, p. 383–420 (collab. Costel Chiriac et Ionel Matei).
- *Épigraphie et histoire religieuse : le culte de Léto dans les cités de la mer Noire*, dans : Àngel Martínez Fernández (éd.), *Estudios de Epigrafía Griega*, La Laguna, 2009, p. 305–313.
- *Héraclée du Pont et ses colonies pontiques : antécédents milésiens (?) et empreinte mégarienne*, dans : Mario Lombardo et Flavia Frisone (éds), *Colonie di colonie: le fondazioni sub-coloniali greche tra colonizzazione e colonialismo, Atti del Convegno Internazionale (Lecce, 22–24 giugno 2006)*, Galatina, 2009, p. 209–227.
- *Le traité et sa publication : serments, tables de bronze et copies affichées sur des stèles*, Cahiers du Centre Gustave Glotz 20 (2009), p. 211–232.
- *Timbres amphoriques et épigraphie lapidaire : astynomes et proxènes*, dans : Ionel Cândea (éd.), *Tracii și vecinii lor în antichitate. The Thracians and Their Neighbours in Antiquity. Studia in honorem Valerii Sîrbu*, Brăila, 2010, p. 53–61.

- *La "règle d'or" de la morale sur une épitaphe de Phrygie*, dans : T. N. Jackson, I. G. Kovalova, G. R. Tsetskhladze (éds), *Gaudeamus igitur. Studies to Honour the 60th Birthday of A. V. Podossinov*, Moscou, 2010, p. 29–32.
- *Sur quelques noms d'Apollonia du Pont*, dans : Richard W. V. Catling et Fabienne Marchand (éds), *Onomatologos. Studies in Greek Personal Names presented to Elaine Matthews*, Oxford, 2010, p. 368–380.
- *De la concordance chronologique entre les astynomes sinopéens du sous-groupe VI D et les éponymes rhodiens de la période II B*, Eirene 46 (2010), 1–2, p. 169–176.
- *Nouvelles études d'épigraphie grecque pontique I. Tyras, Nikonion et Olbia*, Analele Universităţii din Craiova, seria Istorie 15 (2010), 1, p. 7–36.
- *Les cités grecques du Pont Gauche et les royaumes hellénistiques : autonomie et dépendance*, dans : Mario Lombardo et Flavia Frisone (éds), *Forme sovrapoleiche e interpoleiche di organizzazione nel mondo greco antico, Atti del Convegno Internazionale, Lecce, 17–20 septembre 2008*, Galatina, 2008 [2011], p. 426–437.
- *The Getae. Selected Questions*, dans : Gocha R. Tsetskhladze (éd.), *The Black Sea, Greece, Anatolia and Europe in the First Millennium BC*, Colloquia Antiqua, 1 (= *Mélanges Jan Bouzek*), Leuven – Paris – Walpole, MA, 2011, p. 61–75.
- *Pour une prosopographie externe des ressortissants du Pont-Euxin*, Ancient Civilisations from Scythia to Siberia 17 (2011), p. 1–23.
- *An Actor from Byzantium in a New Epigram from Tomis*, ZPE 178 (2011), p. 126–134 (collab. Christopher Jones).
- *Conclusion* [à la journée doctorale « Le monde colonial grec et romain, entre héritage et identité locale »], *Cahiers « Mondes anciens »* [online] 2 (2011), 4 p., http://mondesanciens.revues.org/index625.html
- *Marginalien zu griechisch beschrifteten Schleudergeschossen (I)*, dans : Ioan Piso *et alii* (éds), *Scripta Classica. Radu Ardevan sexagenario dedicata*, Cluj-Napoca, 2011, p. 195–199.
- *Marginalien zu griechisch beschrifteten Schleudergeschossen (II)*, dans : Despina Măgureanu, Dragoș Măndescu, Sebastian Matei (éds), *Archaeology: Making of and Practice. Studies in Honor of Mircea Babeș at his 70th Anniversary*, Pitești, 2011, p. 345–350.
- *Notes épigraphiques (I)*, Pontica 44 (2011), p. 137–140.
- *Contribution à la prosopographie externe des cités grecques et des peuples indigènes du nord et de l'est du Pont-Euxin*, dans : Antoine Hermary et Gocha R. Tsetskhladze (éds.), *From the Pillars of Hercules to the Footsteps of the Argonauts*, Colloquia Antiqua 4 (= *Mélanges Jean-Paul Morel*), Leuven – Paris – Walpole, MA, 2012, p. 279–313.
- *Fouilles récentes dans la Zone Sacrée d'Istros*, Pascal Burgunder (éd.), dans : *Histoire, historiographie et sites archéologiques du bassin de la mer Noire*, Lausanne, 2012), p. 279–310 (collab. Iulian Bîrzescu).
- *Le rôle des époikoi dans la colonisation grecque en mer Noire : quelques études de cas*, Pallas 89 (2012) (= Laurianne Martinez-Sève [ed.], *Les diasporas grecques du VIIIe à la fin du IIIe siècle av. J.-C., Actes du Colloque de la SOPHAU tenu à l'université Charles-de-Gaulle-Lille 3, les 11 et 12 mai 2012*), p. 197–215.
- *Some Remarks on Newly Published Inscriptions from Pessinus*, AW&E 11 (2012), p. 271–276.

- *Pessinus, 2010*, dans: *33. Kazı Sonuçları toplantısı, 1. cilt, 23–28 Mayis 2011 Malatya*, Ankara, 2012, p. 103–144 = *Pessinus in Phrygia: Brief Preliminary Report of the 2010 Field Season*, dans: Gocha R. Tsetskhladze, Erguen Laflı, James Hargrave, William Anderson (éds.), *The Black Sea, Paphlagonia, Pontus and Phrygia in Antiquity. Aspects of Archaeology and Ancient History*, BAR, InternatSeries, 2432, Oxford, 2012, p. 293–327 (sous la direction de Gocha Tsetskhladze, William Anderson, Suzana Avram, Vincent Clark, Kristal Flemming, Eser Kortanoğlu, Damjan Krsmanovic, Michelle Negus Cleary, Armin Schmidt, Robert Weiland).
- *Pessinus, 2011*, dans : *34. Kazı sonuçları toplantısı, 3. cilt, 28 Mayis – 1 Haziran 2012*, Ankara, 2013, p. 253–276 = *Pessinus in Phrygia: Brief Preliminary Report of the 2011 Field Season*, dans: Gocha R. Tsetskhladze, Erguen Laflı, James Hargrave, William Anderson (éds), *The Black Sea, Paphlagonia, Pontus and Phrygia in Antiquity. Aspects of Archaeology and Ancient History*, BAR, InternatSeries, 2432, Oxford, 2012, p. 329–356 (sous la direction de Gocha Tsetskhladze, Jason Adams, Suzana Avram, Edward Dandrow, Andrew Madden, Paolo Maranzana, Layal Naserdin, Armin Schmidt).
- *ΓΡΑΔΟΣ, ΓΡΑΔΙΚΟΣ. Les degrés de la plate-forme de l'autel ou du sarcophage*, dans : Vlad Nistor et Daniela Zaharia (éds), *Armele Atenei. In honorem Zoe Petre*, București, 2012, p. 195–199.
- *Notes épigraphiques (II)*, Pontica 45 (2012), p. 489–501.
- *Les étrangers dans la diplomatie des cités grecques de la mer Noire (époques hellénistique et impériale*), Cahiers du Centre Gustave Glotz 23 (2012), p. 181–194.
- *Remarques préliminaires sur les timbres amphoriques rhodiens trouvés à Istros*, dans : Jean-Christophe Couvenhes *et alii* (éds), *L'hellénisme d'une rive à l'autre de la Méditerranée, Mélanges offerts à André Laronde*, Paris, 2012, p. 425–429.
- *Un nuovo patronus della città di Callatis: Cn. Cornelius Lentulus Augur*, Il Mar Nero 7 (2007–2009) [2013], p. 167–177 (collab. Mihai Ionescu).
- *Quelques remarques sur la terminologie grecque de la tombe dans les inscriptions de Thrace et de Mésie inférieure*, dans : Maria-Gabriella Parissaki (éd.), *Thrakika Zetemata* II. *Aspects of the Roman Province of Thrace*, Mélétèmata, 69, Athènes, 2013, p. 271–287.
- *Indigenous Names in Heraclea Pontica*, dans : Robert Parker (éd.), *Personal Names in Ancient Anatolia*, Proceedings of the British Academy, 191, Oxford, 2013, p. 51–62.
- *Balles de fronde grecques en pays gète et ailleurs. Sur les traces de Zopyrion dans le bas Danube*, RA 55 (2013), 2, p. 227–303 (collab. Costel Chiriac et Ionel Matei).
- *Decretul de la Istros SEG 52, 724. Prima menţiune a bastarnilor la Dunărea de jos*, dans : Laurenţiu Constantiniu (éd.), *In memoriam acad. Florin Constantiniu. Smerenie. Pasiune. Credinţă*, Bucarest, 2013, p. 51–56.
- *Archäologische Ausgrabungen in der Tempelzone von Histria, 1990–2009*, Il Mar Nero 8 (2010–2011) [2013], p. 39–101 (collab. Iulian Bîrzescu, Monica Mărgineanu Cârstoiu et Konrad Zimmermann).
- *Un nouvel atelier producteur d'amphores à Thasos ? Étude préliminaire et projet de fouilles sur le site de Sotiras*, SCIVA 64 (2013), 3–4, 2013, p. 331–346 (collab. Nathan Badoud, Alexandru Morintz, Emilian Alexandrescu, Antal Lukács, Vlad Nistor, Gilles Sintès).

- *Les Bithyniens en Thrace, en Mésie inférieure et dans le Pont Nord à l'époque impériale*, dans : Hadrien Bru et Guy Labarre (éds), *L'Anatolie des peuples, des cités et des cultures (II^e millénaire av. J.-C. – V^e siècle ap. J.-C.), Colloque international de Besançon – 26–27 novembre 2010*, vol. I. *Autour d'un projet d'atlas historique et archéologique de l'Asie Mineure. Méthodologie et prospective*, Besançon, 2013, p. 111–132.
- *Notes épigraphiques (III)*, Pontica 46 (2013), p. 295–309.
- *Cyzique et la mer Noire*, dans : Michel Sève et Patrice Schlosser (éds), *Cyzique, cité majeure et méconnue de la Propontide antique*, Centre de recherche universitaire lorrain d'histoire, Université de Lorraine, 51, Metz, 2014, p. 225–251.
- *Die 'Freiheit' von Tomis in der Kaiserzeit*, dans : Christof Schuler et Victor Cojocaru (éds.), *Die Außenbeziehungen pontischer und kleinasiatischer Städte in hellenistischer und römischer Zeit*, Akten einer deutsch-rumänischen Tagung in Constanţa, 20–24. September 2010, Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 2014, p. 161–172.
- *Revision eines Ehrendekretes der Stadt Istros (SEG 52, 724)*, dans : Werner Eck, Peter Funke, Marcus Dohnicht, Klaus Hallof, Matthaus Heil, Manfred G. Schmidt (éds), *Öffentlichkeit – Monument – Text*. XIV Congressus Internationalis Epigraphiae Graecae et Latinae 27.–31. Augusti MMXII. Akten, Berlin, 2014, p. 554–555.
- *A New Attalid Letter from Pessinus*, ZPE 191 (2014), p. 151–181 (collab. Gocha R. Tsetskhladze).
- *La mer Noire et la Méditerranée: quelques aspects concernant la mobilité des personnes*, dans: Victor Cojocaru, Altay Çoşkun, Mădălina Dana (éds), *Interconnectivity in the Mediterranean and Pontic World during the Hellenistic and Roman Periods*, Proceedings of the International Symposium (Constanţa, July 8–12, 2013), Pontica et Mediterranea, III, Cluj-Napoca, 2014, p. 99–132.
- *Marginalien zu griechisch beschrifteten Schleudergeschossen (IV)*, EphemNap 24 (2014), p. 131–137.
- *Inscriptions d'Istros*, Dacia N.S. 58 (2014), p. 271–284.
- *Notes épigraphiques (IV)*, Pontica 47 (2014), p. 451–463.
- *Pessinus, 2013*, 36. Kazı sonuçları toplantısı, 1. cilt, 2–6 Haziran 2014, Ankara, 2014, p. 73–122 (sous la direction de Gocha Tsetskhladze et avec la collab. de Suzana Avram, Edward Dandrow, Andrew Goodman *et alii*).
- *Les premiers peuples germaniques sur le Bas Danube. Autour du décret SEG 52, 724*, dans : Biagio Virgilio (éd.), Studi ellenistici, XXIX, Pisa – Roma, 2015, p. 27–76.
- *Aspects de la colonisation des Daces au sud du Danube par les Romains*, Aristonothos 9 (2015) [= Paola Schirripa (éd.), *I Traci tra geografia e storia*], p. 143–159.
- *Callatis*, dans : Mihail Zahariade (dir.), A. Avram, E. Hanscam, G. Rogers, N. Durand, M. Zahariade (éds.), *Lexicon of the Greek and Roman Cities and Place Names in Antiquity ca. 1500 B.C. – ca. A.D. 500*, fasc. 15. Caesarodunum – Cannabiaca, Amsterdam, 2015, col. 2209–2239.
- *Sur quelques inscriptions possiblement tomitaines*, dans : Gocha R. Tsetskhladze, Alexandru Avram, James Hargrave (éds), *The Danubian Lands between the Black, Aegean and Adriatic Seas (7^th Century BC – 10^th Century AD)*, Proceedings of the Fifth International Congress on Black Sea Antiquities (Belgrade – 17–21 September 2013), Oxford, 2015, p. 183-188.
- *A New Inscription from Tafa (Lower Nubia)*, Eirene 51 (2015), p. 235–238 (collab. Marie Dufková).

- *Ein Altar aus Nakoleia und seine griechisch-phrygischen Inschriften*, Gephyra 12 (2015), p. 199–229.
- *Newly Published Documents Concerning Cult Associations in the Black Sea: Some Remarks*, dans : Vincent Gabrielsen et Christian A. Thomsen (éds), *Private Associations and the Public Sphere*, Proceedings of a Symposium held at the Royal Danish Academy of Sciences and Letters, 9–11 September 2010, Scientia Danica, Series H, Humanistica, 8, vol. 9, Copenhaga, 2015, p. 122–135.
- *Un tribun de la* legio XIII Gemina *dans une inscription tomitaine presque oubliée*, Ephem Nap 25 (2015), p. 185–188.
- *Marginalien zu griechisch beschrifteten Schleudergeschossen (III)*, dans : Adriana Panaite, Romeo Cârjan, Carol Căpiţă (éds), *Moesica et Christiana. Studies in Honour of Professor Alexandru Barnea*, Brăila, 2016, p. 489–493.
- *Conclusion*, dans : Madalina Dana et Franck Prêteux (éds), *Identité régionale, identités civiques autour des Détroits des Dardanelles et du Bosphore (V^e siècle av. J.-C. – II^e siècle ap. J.-C.)*, DHA, Supplément 15, Besançon, 2016, p. 289–294.
- *Une épigramme funéraire d'Orgamè*, dans : *Histria, histoire et archéologie en mer Noire*, Pontica 47, Supplementum III, Constanţa, 2014 [2016], p. 189–198 (collab. Vasilica Lungu).
- *Neue Inschriften aus Tomis*, ZPE 197 (2016), p. 140–148 (collab. Traian Cliante et Virgil Lungu).
- *Propriétaires et citoyens à Dorylaion : enquête sur les citoyens romains et les villages sur le territoire*, dans : François Lerouxel et Anne-Valérie Pont (éds), *Propriétaires et citoyens dans l'Orient romain*, Ausonius Éditions, Scripta Antiqua, 84, Bordeaux, 2016, p. 87–110.
- *Nouvelles inscriptions de Callatis*, dans : Adrian Robu et Iulian Bîrzescu (éds), *Mégarika. Nouvelles recherches sur Mégare et les cités de la Propontide et du Pont-Euxin. Archéologie, épigraphie, histoire,* Actes du colloque de Mangalia (8–12 juillet 2012), De l'archéologie à l'histoire, 66, Paris, 2016, p. 451–466 (collab. Mihai Ionescu).
- *Conclusion*, dans : Adrian Robu et Iulian Bîrzescu (éds), *Mégarika. Nouvelles recherches sur Mégare et les cités de la Propontide et du Pont-Euxin. Archéologie, épigraphie, histoire, Actes du colloque de Mangalia (8–12 juillet 2012)*, De l'archéologie à l'histoire, 66, Paris, 2016, p. 467–469.
- *Sur la date du traité entre Pharnace et Chersonèse taurique*, dans : Jean-Christophe Couvenhes (éd.), *La symmachia comme pratique du droit international dans le monde grec, d'Homère à l'époque hellénistique*, DHA, Supplément 16, Besançon, 2016, p. 213–237.
- *Deux inscriptions céramiques de Tomis*, dans : Mirena Slavova et Nikolaj Šarankov (éds), *Monuments and Texts in Antiquity and Beyond. Essays for the Centenary of Georgi Mihailov (1915–1991)*, Studia Classica Serdicensia, V, Sofia, 2016, p. 27–32 (collab. Constantin Chera et Virgil Lungu).
- *Zur Bezeichnung des Grabes und der Grabanlagen im Phrygischen*, dans: Burak Takmer, Ebru N. Akdoğu Arca, Nuray Gökalp Özdil (éds), *Vir doctus Anatolicus. Studies in memory of Sencer Şahin / Sencer Şahin Anısına Yazılar*, Philia, Supplements, 1, Istanbul, 2016, p. 122–133.

- *Sotiras*, BCH 138 (2014), 2 [2016], p. 662–664 (collab. Nathan Badoud, Emilian Alexandrescu, Lionel Fadin, Tony Kozelj *et alii*).
- *Notes épigraphiques (V)*, Pontica 48–49 (2015–2016), p. 429–437.
- *Two Phrygian Gods between Phrygia and Dacia*, Colloquium Anatolicum 15 (2016), p. 70–83.
- *Un fragment de cadran solaire d'époque impériale découvert à Tomis*, Dacia N.S. 60 (2016), p. 173–181 (collab. Octavian Mitroi).
- *Une stèle funéraire de Byzance (?) de la collection Mihail C. Sutzu*, dans : George Nuţu, Sorin-Cristian Ailincăi, Cristian Micu (éds), *The Man, the River and the Sea. Studies in Archaeology and History in Honour of Florin Topoleanu on his 65th Aniversary – Omul, fluvial și marea. Studii de arheologie și istorie în onoarea lui Florin Topoleanu la a 65-a aniversare*, Biblioteca istro-pontică, 13, Cluj-Napoca, 2017, p. 371–374.
- *Notes épigraphiques (VI)*, Pontica 50 (2017), p. 387–406.
- *Istros, la Thrace et les Perses à l'époque de Darius*, dans : Luigi Gallo et Bruno Genito (éds), *«Grecità di frontiera». Frontiere geografiche e culturali nell'evidenza storica e archeologica,* Atti del Convegno Internazionale, Università degli Studi di Napoli «L'Orientale», Napoli, 5–6 giugno 2014, Studi di Storia greca e romana, 14, Alessandria, 2017, p. 1–25.
- *Paphlagonian Notes*, AW&E 17 (2018), p. 65–81.
- *Le statut juridique des cités grecques de la côte occidentale de la mer Noire à l'époque d'Auguste*, dans : Peter Pavúk, Věra Klontza-Jaklová, Anthony Harding (éds), *ΕΥΔΑΙΜΩΝ. Studies in Honour of Jan Bouzek*, Opera Facultatis philosophicae Universitatis Carolinae Pragensis, XVIII, Praga, 2018, p. 511–523.
- *Eine neue Inschrift der dionysischen Speira von Histria*, Gephyra 16 (2018), p. 143–154.
- *Inscription funéraire hellénistique d'Istros*, SCIVA 69 (2018), 1–4, p. 213–215.
- *Notes épigraphiques (VII)*, dans : Alexandru Avram, Livia Buzoianu, Vasilica Lungu (éds), *Koinè et mobilité artisanale entre la Méditerranée et la mer Noire dans l'Antiquité. Hommage à Pierre Dupont à son 70e anniversaire*, Pontica 51, Suppl. V, Constanţa, 2018, p. 335–341.
- *Sur les pastophores de Tomis*, dans : Mihai Popescu, Irina Achim, Florian Matei-Popescu (éds), *La Dacie et l'Empire romain. Mélanges d'épigraphie et d'archéologie offerts à Constantin C. Petolescu*, Bucarest, 2018, p. 121–126.
- *Notes épigraphiques (VIII)*, Pontica 51 (2018), p. 407–418.
- *Tomos, le héros fondateur de Tomis*, Pontica 51 (2018), p. 453–466.
- *Cartierul din sec. VI p. Chr. cercetat în zona Hotelului Scala*, dans : Nicolae Alexandru, Alexandru Alexiu, Sorin Marcel Colesniuc, Robert Constantin, Mihai Ionescu, Laurenţiu Radu, Mădălina Ungureanu (éds), *Callatis. Cercetări arheologice (1993–2018)*, Constanţa, 2018, p. 43–46 (collab. Elena Bârlădeanu, Constantin Preda et Mihai Ionescu).
- *New Inscriptions from Pessinus and the Neighbouring Area*, dans: Gocha R. Tsetskhladze (éd.), *Pessinus and its Regional Setting*, vol. II: *Work in 2009–2013*, Colloquia Antiqua, 22, Leuven – Paris – Bristol (CT) 2019, p. 351–382.

- *New Doorstones from Pessinus*, dans: Gocha R. Tsetskhladze (éd.), *Pessinus and its Regional Setting*, vol. II: *Work in 2009–2013*, Colloquia Antiqua, 22, Leuven – Paris – Bristol (CT) 2019, p. 383–409 (collab. Suzana Avram).
- *Inscriptions funéraires de Scythie Mineure*, ZPE 210 (2019), p. 108–115 (collab. Dragoș Hălmagi).
- *Remarques sur l'inscription achéménide de Phanagoria*, dans : Renata Tatomir (éd.), *East-West Dialogue. Individual and Society through Ages, Proceedings of the First International Interdisciplinary Conference of the History Specialization, Department of Social and Natural Sciences, Hyperion University of Bucharest, June 1st–2nd, 2018*, Bucharest, 2019, p. 15–24.
- *Les timbres amphoriques du remplissage de la fosse sacrée du téménos d'Istros*, dans : Nathan Badoud et Antigone Marangou (éds), *Analyse et exploitation des timbres amphoriques grecs*, Rennes, 2019, p. 323–337.
- *Nouveautés épigraphiques d'Istros*, Romanian Archaeological Institute in Athens Bulletin 1 (2019), p. 69–78.
- *Poids de Tomis portant des légendes*, Il Mar Nero 9 (2012–2018) [2019], p. 167–253.
- *Titoli onorifici nelle città greche delle coste occidentali e settentrionali del Mar Nero in età imperiale*, dans : N. Andrade, C. Marcaccini, G. Marconi, D. Violante (éds), *Roman Imperial Cities in the East and in Central-Southern Italy*, Ancient Cities, 1, Rome, 2019, p. 227–244.
- *Nouveaux documents sur les cultes égyptiens à Tomis*, Aristonothos 15 (2019) [= Paola Schirripa (éd.), *Greci e Romani sulle sponde del Mar Nero*], p. 61–76 (collab. Dragoș Hălmagi).
- *Phrygian Personal Names in Phrygian Inscriptions*, dans : Gocha R. Tsetskhladze (éd.), *Phrygia in Antiquity: From the Bronze Age to the Byzantine Period, Proceedings of an International Conference 'The Phrygian Land over Time: From Prehistory to the Middle of the 1st Millenium AD', held at Anadolu University, Eskişehir, Turkey, 2nd–8th November, 2015*, Colloquia Antiqua, 24, Leuven, 2019, p. 305–349.
- *Sur une famille de noms paphlagoniens attestés dans le royaume du Bosphore*, dans : Mikhail D. Bukharin (éd.), *Pamjati Sergeja Remiroviča Tokhtas'eva (1957–2018)*, Scripta Antiqua, 8, Moscou, 2019, p. 211–219.
- *An Epigram for a Sinopean from Tomis*, dans : Gocha R. Tsetskhladze et Sümer Atasoy (éds), *Settlements and Necropoleis of the Black Sea and its Hinterland in Antiquity, Select Papers from the Third International Conference 'The Black Sea in Antiquity and Tekkeköy: An Ancient Settlement on the Southern Black Sea Coast', 27–29 October 2017, Tekkeköy, Samsun*, Oxford, 2019, p. 77–81.
- *A Newly Discovered Old Phrygian Inscription from Şarhöyük (Dorylaion)*, AW&E 18 (2019), 231–237 (collab. Mahmut Bilge Baştürk).
- *Notes épigraphiques (IX)*, dans: Alexandru Avram et Livia Buzoianu (éds), *Varia epigraphica et archaeologica. Volume dédié à la mémoire de Maria Bărbulescu*, Pontica 52, Suppl. VI, Constanța, 2019, p. 211–224.
- *Notes épigraphiques (X)*, Pontica 52 (2019), p. 295–302.
- *Quatre inscriptions de Tomis de l'époque des Sévères*, dans : A. V. Belousov et E. V. Iljušečkina (éds), *Homo omnium horarum. Symbolae ad anniuersarium septuagesimum professoris Alexandri Podosinov dedicatae*, Moscou, 2020, p. 17–24.

- *Une question d'identité dans le monde colonial : 'ethniques' et faux 'ethniques' des esclaves en provenance de ou arrivés dans la région de la mer Noire*, dans : Michela Costanzi et Madalina Dana (éds), *Une autre façon d'être Grec. Interactions et productions des Grecs en milieu colonial, Actes du colloque international organisé à Amiens (Université de Picardie Jules Verne/TRAME) et Paris (ANHIMA), 18–19 novembre 2016*, Colloquia Antiqua 26, Leuven – Paris – Bristol (CT) 2020, p. 33–57.
- *Les Perses en mer Noire à l'époque de Darius I^er^ : nouveaux documents et nouvelles interprétations*, Dacia N.S. 62–63 (2018–2019), p. 169–198 = *Persy v Pričernomor'e: novye dokumenty i novye interpretacii*, Aristej 21 (2020), p. 40–88.
- *Notes d'épigraphie istrienne*, dans : Ionel Cândea (éd.), *Tracii și vecinii lor în antichitate: arheologie și istorie. The Thracians and their Neighbours in Antiquity: Archaeology and History. Studies in Honor of Valeriu Sîrbu at his 70th Anniversary*, Brăila, 2020, p. 65–73.
- *Les plus anciennes inscriptions de Tomis*, VDI 80 (2020), 4, p. 925–928.
- *Le décret accompagnant le règlement de Tomis sur la vente de la prêtrise des Dieux de Samothrace (LGS II 84 = I. Tomis 1)*, Fortunatae 32 (2020), 1, p. 15–22 (collab. Dragoș Hălmagi).
- *Autour de quelques monuments funéraires de Mésie inférieure : Cyzique, Nicomédie ou les deux à la fois?*, dans: Vedat Keleș (éd.), *Propontis ve Çevre Kültürleri / Propontis and Surrounding Cultures*, Parion Studies, III, Istanbul, 2020, p. 147–159.
- *Un faux pourtant non dépourvu d'intérêt de la collection "Maria et dr. George Severeanu"*, SCIVA 71 (2020), 3–4, p. 265–270 (collab. Dragoș Hălmagi et Alina Mușat).
- *Quelle place pour l'esclavage dans les cités pontiques?*, dans : Stéphanie Maillot et Julien Zurbach (éds), *Statuts personnels et main-d'oeuvre en Méditerranée hellénistique*, Clermont-Ferrand, 2021, p. 93–119.
- *Studies in Pontic Epigraphy 1997–2017. Reviews and Prospects*, dans : Gocha R. Tsetskhladze, Alexandru Avram et James Hargrave (éds), *The Greeks and Romans in the Black Sea and the Importance of the Pontic Region for the Graeco-Roman World (7th century BC–5th century AD): 20 Years On (1997–2017)*, Proceedings of the Sixth International Congress on Black Sea Antiquities (Constanţa – 18–22 September 2017), Oxford, 2021, p. 10–18.
- *A Few Remarks on the Naukleroi of the Cities on the Southern Shore of the Black Sea during the Imperial Period*, dans : David Braund, Vladimir F. Stolba and Ulrike Peter (éds), *Environment and Habitation around the Ancient Black Sea*, Berlin – Boston, 2021, p. 335–343.
- *Aux confins orientaux de l'Empire romain : un légionnaire mort à Sébastopolis*, dans : Renata Tatomir (éd.), *East-West Dialogue. Individual and Society through Ages, Proceedings of the International Interdisciplinary & Transdisciplinary Conference "East-West – Multitopic – Dialogue", second edition, "Bridging the Divide. Individual, Peoples, Cultures, Traditions, Mindsets, Societies through Ages"*, Hyperion University of Bucharest, June 7th, 2019, Bucarest, 2021, p. 97–104.
- *De aliquot collegiis Tomitanorum eorumque "saluatoribus"*, dans : Ioana Munteanu, Simona Nicolae (éds), *Miscellanea Philologica Graeca et Latina. In honorem Floricae Bechet, magno cum gaudio gratiaque*, Bucarest 2021, p. 38–43.

- *Quatre métèques fabricants d'amphores à Rhodes*, dans : S.C. Ailincăi *et alii* (éds), *Studii de arheologie și istorie antică în onoarea lui Victor Henrich Baumann cu ocazia celei de a 80-a aniversari*, Biblioteca Istro-Pontica. Seria Arheologie, 21, Cluj-Napoca 2021, p. 31–36.
- *Cinq catalogues fragmentaires de noms de Scythie Mineure*, dans : L. Coșnean Nistor, V. Apostol *et alii* (éds), *Arhitectură. Restaurare. Arheologie. In honorem Monica Mărgineanu Cârstoiu*, Bucarest, 2021, p. 51–59 (collab. Dragoș Hălmagi).
- *Inscriptions grecques sur pierre, timbres amphoriques et autres objets inscrits de la collection "Maria et George Severeanu" du Musée Municipal de Bucarest*, dans : Lucrețiu Mihăilescu-Bîrliba, Iulia Dumitrache (éds), *Persevera lucere. Studia in memoriam Octaviani Bounegru*, Wiesbaden, 2021, p. 173–194 (collab. Dragoș Hălmagi, Alina Streinu).
- *Roman Tomis: Epigraphic Evidence from Augustus to the Severans*, dans : M. Raycheva, M. Steskal (éds), *Roman Provincial Capitals under Transition Proceedings of the International Conference Held in Plovdiv 04.–07. November 2019*, Vienne, 2021 (*Österreichisches Archäologisches Institut Sonderschriften* 61), p. 61–77.
- *Une nouvelle borne milliaire de Callatis*, dans: Sever-Petru Boțan, Ștefan Honcu (éd.), *In medias res antiquorum. Miscellanea in honorem annos LXV peragentis Professoris Costel Chiriac oblata*, Cluj-Napoca, 2022, p. 67–70 (collab. Mihai Ionescu).
- *Three New Inscriptions of Callatis of the Roman Period* , dans : D. Braund, A. Chaniotis, E. Petropoulos (éds), *The Black Sea Region in the Context of the Roman Empire. International Symposium Dedicated in Memory of Victor I. Sarianidi (Athens 5–8 May 2016)*, Athènes, 2022, p. 383–395 (collab. Mihai Ionescu).
- *A Greek Stamp on an Imitation Rhodian Amphora from the Dava at Popești (Jud. Giurgiu, South-Eastern Romania) and its Relevance for the Hellenistic Influence in the North-Thracian Hinterland*, AKB (52) 2022, p. 489–506 (collab. Nona Palincaș).
- *La "seconde fondation" des cités du Pont Gauche: rupture et continuité,* dans: Thibaut Castelli, Christel Müller (éds), *De Mithridate VI à Arrien de Nicomédie : changements et continuités dans le bassin de la mer Noire entre le I^er^ s. a.C. et I^er^ s. p.C. Actes du colloque de Paris Nanterre, 2 et 3 mars 2018*, Scripta Antiqua 166, Bordeaux, 2022, p. 109–120.
- *Sur un possible* koinon *des cités du Pont Gauche à l'époque hellénistique*, dans: G. R. Tsetskhladze (éd.), *Ionians in the West and East. Proceedings of an International Conference « Ionians in the East and West ». Museu d'Arqueologia de Catalunya-Empúries, Empúries/L'Escala, Spain, 26–29 October, 2015*, Colloquia Antiqua 27, Louvain–Paris–Bristol (CT), 2022, p. 764–771.
- *519 BC : Persians Occupy the North Pontic Coast*, dans : J. Boardman, J. Hargrave, A. Avram, A. Podossinov (eds), *Connecting the Ancient West and East. Studies Presented to Prof. Gocha R. Tsetskhladze*, I, Monographs on Antiquity 8, Louvain–Paris–Bristol (CT), 2022, p. 75–108.

VII. Contributions aux bulletins analytiques et critiques

- *Bulletin analytique d'histoire romaine* 14–15 (1975–1976), Strasbourg, 1982.
- *L'Année épigraphique* 1997 (2000) ; 1998 (2001).

- *Supplementum Epigraphicum Graecum* XLVIII 1998 (2002) – LXVI 2016 (2020) (*advisory editor).*
- *Bulletin épigraphique (Thrace, Dacie, Pont)*, REG 119 (2006) – 122 (2009) ; (*Thrace, Pont*), REG 123 (2010) – 126 (2013) ; (*Dalmatie, Thrace, Pont*) : REG 127 (2014) ; (*Thrace, Dacie, Pont*) : REG 128 (2015) ; (*Thrace, Pont*) : REG 129 (2016) ; (*Thrace, Dacie, Pont*) : REG 130 (2017) ; (*Dalmatie, Thrace, Dacie, Pont*) : REG 131 (2018) ; (*Thrace, Mésie, Pont*) : REG 132 (2019) ; (*Thrace, Mésie, Dacie, Pont*) : REG 133 (2020).
- *Bulletin amphorologique (2012–2016)* : REG 132 (2019), p. 129–246 (collab. Nathan Badoud).

VIII. Comméntaires

- Richard Develin, *Patterns in Office-Holding*, Bruxelles, 1979, StudClas 20 (1981), p. 158–159.
- Erik Wistrand, *The Policy of Brutus the Tyrannicide*, Göteborg, 1981, StudClas 22 (1984), p. 154–155.
- Leszek Mrozewicz, *Rozvój ustroju municypalnego a postepy romanizacji w Mezji Dolnej*, Poznań, 1982, Thraco-Dacica 5 (1984), p. 202–203.
- Boris Gerov, *Zemevladenieto v rimska Trakija i Mizija (I–III v.)*, Godišnik na Sofiiskija Universitet, fakultet po klassičeskij i novi filologii, 72, 1977, Sofia, 1980, SCIVA 35 (1984), 3, p. 278–279.
- Zofia Sztetyłło, *Les timbres amphoriques dans les collections du Musée National de Varsovie*, Varsovie, 1983, Dacia N.S. 29 (1985), p. 150–151.
- *Atti del Convegno « La Valpolicella nell'età romana »*, S. Pietro Incariano, 1982, Dacia N.S. 31 (1987), p. 185–186.
- Maria Rosa Cimma, *Ricerche sulle società di publicani*, Milano, 1981, StudClas 25 (1988), p. 129–130.
- Jakob Seibert, *Das Zeitalter der Diadochen*, Darmstadt, 1983, StudClas 25 (1988), p. 131–133.
- Karl Christ, *Römische Geschichte und Wissenschaftsgeschichte*, vol. I–II, Darmstadt, 1982, StudClas 25 (1988), p. 133–136.
- Yanir Schochat, *Tiberius Gracchus*, Bruxelles, 1984, StudClas 25 (1988), p. 136–138.
- Yvon Garlan, *Vin et amphores de Thasos*, Athènes – Paris, 1988, SCIVA 40 (1989), 2, p. 205–207.
- Leo Peppe, *Studi sull'esecuzione personale*, I. *Debiti e debitori nei primi due secoli della Repubblica Romana*, Milano, 1981, StudClas 26 (1989), p. 137–138.
- Richard A. Bauman, *Lawyers in Roman Transitional Politics*, München, 1985, StudClas 27 (1991), p. 114.
- Leszek Mrozewicz, Kazimierz Ilski (éds), *Prosopographica*, Université Adam Mickiewicz, Poznań, 1993, SCIVA 49 (1998), 3–4, p. 305–307.
- Leszek Mrozewicz, Kazimierz Ilski (éds), *Studia moesiaca*, vol. I–II, Université Adam Mickiewicz, Poznań, 1994, SCIVA 49 (1998), 3–4, p. 307–311.
- Leszek Mrozewicz, *Legionišci mezyiscy w I wieku po Chrystusie* [Leszek Mrozewicz (ed.), Prosopographia Moesiaca, I, Mezja Niepodzielona, fasc. 3], Poznań, 1995, SCIVA 50 (1999), 1–2, p. 106–107.

- Christian Marek, *Stadt, Ära und Territorium in Pontus-Bithynia und Nord-Galatia*, Tübingen, 1993, StudClas 31–33 (1995–1997) [2000], p. 162–163.
- Sergej J. Saprykin, *Heracleia Pontica and Tauric Chersonesus before Roman Domination (VI–I Centuries B.C.)*, Amsterdam, 1997, Dacia N.S. 43–45 (1999–2001), p. 365–366.
- Jean-Claude Decourt, *Inscriptions grecques de la France (IGF)*, Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 38, Lyon, 2004, AW&E 8 (2009), p. 349–350.
- Askold I. Ivantchik, *Am Vorabend der Kolonisation. Das nördliche Schwarzmeergebiet und die Steppennomaden des 8.–7. Jhs. v. Chr. in der klassischen Literaturtradition: Mündliche Überlieferung, Literatur und Geschichte*, Berlin – Moskau, 2005, *REA* 111 (2009), 1, p. 341–343.
- Octavian Bounegru, *Trafiquants et navigateurs sur le Bas Danube et dans le Pont Gauche à l'époque romaine*, Wiesbaden, 2006, REA 111 (2009), 1, p. 363–364.
- Jakob Munk Højte (éd.), *Mithridates VI and the Pontic Kingdom*, Black Sea Studies, 9, The Danish National Research Foundation's Centre for Black Sea Studies, Aarhus University Press, 2009, RA 52 (2010), 2, p. 371–373.
- Roger Batty, *Rome and the Nomads. The Pontic-Danubian Realm in Antiquity*, Oxford, 2007, *Gnomon* 83 (2011), p. 435–440.
- Cristina-Georgeta Alexandrescu, *Blasmusiker und Standartenträger im römischen Heer. Untersuchungen zur Benennung, Funktion und Ikonographie*, Cluj-Napoca, 2010, *Caiete ARA.* Arhitectură, restaurare, arheologie 3 (2012), p. 265–266.
- Ulrich Sens, *Kulturkontakt an der östlichen Schwarzmeerküste. Griechische Funde in Kolchis und Iberien. Kontexte und Interpretationen*, Schriften des Zentrums für Archäologie und Kulturgeschichte des Schwarzmeerraumes, 15, Langenweißbach, 2009, RA 54 (2012), 2, p. 379–381.
- *Iberia and Rome. The Excavation of the Palace at Dedoplis Gora and the Roman Influence in the Caucasian Kingdom of Iberia*, Schriften des Zentrums für Archäologie und Kulturgeschichte des Schwarzmeerraumes, 13, Langenweißbach, [2008], RA 54 (2012), 2, p. 382–384.
- Alla Bujskich, *Die antiken Architekturformen im nördlichen Schwarzmeergebiet. Herkunft und Entwicklung*, Archäologische Forschungen, 26, Wiesbaden, 2010, L'Antiquité classique 82 (2013), p. 645–647.
- Dominique Kassab Tezgör, *Sinope. The Results of Fifteen Years of Research – Un état de la question après quinze ans de travaux, Proceedings of the International Symposium 7–9 May 2009*, Leiden – Boston, 2012, RA 56 (2014), 1, p. 190–192.
- Nora M. Dimitrova, *Theoroi and Initiates in Samothrace. The Epigraphical Evidence*, Hesperia, Suppl. 35, Athènes, 2008, AW&E 13 (2014), p. 308–310.
- Peter M. Fraser, *Greek Ethnic Terminology*, Oxford, 2009, AW&E 13 (2014), p. 316–318.
- Vladimir F. Stolba, Eugeny Rogov, *Panskoye I*, vol. 2. *The Necropolis*, Archaeological Investigations in Western Crimea, Aarhus University Press, Aarhus, 2012, L'Antiquité classique 83 (2014), p. 530–531.
- Michel Sève, Patrick Weber, *Guide du forum de Philippes*, Sites et monuments, 18, École française d'Athènes, Athènes – Paris, 2012, Dacia N.S. 58 (2014), p. 362.

- Philip A. Harland, *Greco-Roman Associations: Texts, Translations and Commentary*, II. *North Coast of the Black Sea, Asia Minor*, Beihefte zur Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft, Bd. 204, de Gruyter, Berlin, 2014, Sehepunkte 15 (2015), 5 [15.05.2015].
- Victor Cojocaru, *Bibliographia classica orae septentrionalis Ponti Euxini*, vol. I. *Epigraphica, numismatica, onomastica & prosopographica*, Pontica et Mediterranea, Band II, Cluj-Napoca, 2014, RA 58 (2016), 2, p. 448–449.
- Ergün Laflı, Eva Christof, mit einem Beitrag von Michael Metcalfe, *Hadrianopolis* I. *Inschriften aus Paphlagonia*, BAR, InternatSeries, 2366, Oxford, 2012, AW&E 15 (2016), p. 423–424.
- Julietta Steinhauer, *Religious Associations in the Post-Classical Polis*, Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge (PAWB), 50, Stuttgart, 2014, AW&E 15 (2016), p. 478–479.
- Tønnes Bekker-Nielsen (éd.), *Space, Place and Identity in Northern Anatolia*, Geographica historica, Stuttgart, 2014, L'Antiquité classique 85 (2016), p. 497–499.
- Romina Carboni, *Dea in limine. Culto, immagine e sincretismi di Ecate nel mondo greco e microasiatico*, Tübinger Archäologische Forschungen, 17, Rahden/Westf., 2015, AW&E 16 (2017), p. 396–397.
- Nikolaj I. Nikolaev, *Prosopografiya Olvii Pontiiskoi, V v. do n.e. – I v. n.e.*, Kiev, 2014, AW&E 16 (2017), p. 441–442.
- Miroslav Ivanov Vasilev, *The Policy of Darius and Xerxes towards Thrace and Macedonia*, Mnemosyne, Supplements, History and Archaeology of Classical Antiquity, 379, Leiden – Boston, 2015, AW&E 16 (2017), p. 476–478.
- Krzysztof Nawotka, Boule *and* demos *in Miletus and its Pontic colonies*, Harrassowitz Verlag, Philippika, Altertumswissenschaftliche Abhandlungen – Contributions to the Study of Ancient World Cultures, 77, Wiesbaden, 2014, L'Antiquité classique 86 (2017), p. 504–506.
- Nathan Badoud, *Inscriptions et timbres céramiques de Rhodes. Documents recueillis par le médecin et explorateur suédois Johan Hedenborg (1786–1865)*, Stockholm, 2017, REA 120 (2018), 1, p. 200–202.
- Chavdar Tzochev, *The Athenian Agora. Results of Excavations Conducted by the American School of Classical Studies at Athens*, vol. XXXVII. *Amphora Stamps from Thasos*, Princeton, NJ, 2016, REA 120 (2018), 1, p. 203–210.
- Julien Fournier et Marie-Gabrielle G. Parissaki (éds), *Les communautés du Nord égéen au temps de l'hégémonie romaine. Entre ruptures et continuités*, Μελετήματα, 77, Athènes, 2018, *Topoi* 22 (2018), 1, p. 607–611.
- Victor Cojocaru and Alexander Rubel, in collaboration with Diana Stah and Thibaut Castelli (éds), *Mobility in Research on the Black Sea Region. The Proceedings of the International Symposium organized by the Iași Branch of the Romanian Academy, in collaboration with the German Cultural Centre of Iași (July 5–10, 2015)*, Pontica et Mediterranea, vol. VI, Cluj-Napoca, 2016, RA 67 (2019.1), p. 213–215.
- Cristina-Georgeta Alexandrescu, Christian Gugl, Barbara Kainrath (éds), *Troesmis* I. *Die Forschungen von 2010–2014*, Cluj-Napoca, 2016, RA 67 (2019), 1, p. 217–220.
- N. F. Fedoseev, *Keramičeskie klejma. Gerakleja Pontijskaja*, Kerč, 2016, REA 121 (2019), 1, p. 234–238.

- Guillaume Biard, *La représentation honorifique dans les cités grecques aux époques classique et hellénistique*, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 376, Athènes–Paris, 2017, AW&E 18 (2019), p. 351–352.
- Katharina Bolle, Carlos Machado, Christian Witschel (éds), *The Epigraphic Cultures of Late Antiquity*, Heidelberger Althistorische Beiträge und Epigraphische Studien, 60, Stuttgart, 2017, AW&E 18 (2019), p. 352–353.
- Jean-Sébastien Balzat, Richard W. V. Catling, Édouard Chiricat, Thomas Corsten, *A Lexicon of Greek Personal Names*, vol. V.C: *Inland Asia Minor*, Oxford, 2018, AW&E 19 (2020), p. 346–348.
- Dimitris Bosnakis, Klaus Hallof, *Inscriptiones Graecae consilio et auctoritate Academiae Scientiarum Berolinensis et Brandenburgensis editae, vol. XII: Inscriptiones Graecae insularum maris Aegaei praeter Delum, fasciculus IV: Inscriptiones Coi, Calymnae, insularum Milesiarum, pars IV: Inscriptiones Coi insulae: tituli sepulcrales demorum, tituli varii, incerti, alieni. Inscriptiones insularum Milesiarum*, Berlin/Boston, 2018, AW&E 19 (2020), p. 360–361.

IX. Bibliographies

- *Bibliographie : Histria und sein Territorium*, dans: Petre Alexandrescu et Wolfgang Schuller (éds), *Histria. Eine Griechenstadt an der rumänischen Schwarzmeerküste*, Xenia. Konstanzer althistorische Vorträge und Forschungen, 25, Konstanz am Bodensee, 1990, p. 285–304.
- *Bibliografia clasică românească*, StudClas 25 (1988), p. 151–172 (collab. I. Fischer); 27 (1991), p. 131–154 (collab. I. Fischer); 28–30 (1992–1994) [1997], p. 145–169 (collab. I. Fischer); 31–33 (1995–1997) [2000], p. 113–157 (collab. I. Fischer et Ioana Munteanu); 34–36 (1998–2000) [2002], p. 159–202 (collab. I. Fischer et Ioana Munteanu).

X. Varia

- *Membri de onoare ai Institutului de Arheologie "Vasile Pârvan" din Bucureşti: Prof. Dr. Dinu Adameşteanu (Universitatea din Lecce), Prof. Dr. Milutin Garašanin (Universitatea din Belgrad), Prof. Dr. Draga Garašanin (Universitatea din Belgrad)*, SCIVA 47 (1996), 4, p. 431–432.
- *Simpozionul internaţional "Grecii în Marea Neagră" (Οἱ Ἕλληνες στὴ Μαύρη Θάλασσα), Salonic, 7–10 martie 1996*, SCIVA 47 (1996), 4, p. 432–434.
- *Simpozionul "Arheologia română azi" (Ἡ ρουμανικὴ ἀρχαιολογία σήμερα), Atena, 14–16 noiembrie 1996*, *SCIVA* 47 (1996), 4, p. 434.
- *Petre Alexandrescu à 70 ans*, Dacia N. S. 43–45 (1999–2001) [2003], p. 9–11, cu bibliografie, p. 12–15.
- Prefaţă la Alexander Rubel, *Cetatea înspăimântată. Religie şi politică la Atena în timpul războiului peloponesiac [Stadt in Angst. Religion und Politik in Athen während des Peloponnesischen Krieges]*, traducere din germană de Victor Cojocaru, Iași, Editura Universităţii « Alexandru Ioan Cuza », 2006, p. 9–10.

- *Notre maître Petre Alexandrescu (3 janvier 1930, Paris – 18 juillet 2009, Bucarest)*, *Il Mar Nero* 8 (2010–2011) [2013], p. 9–11, cu bibliografie, p. 12–21 (collab. Iulian Bîrzescu).
- *Yvon Garlan à 80 ans*, dans : Livia Buzoianu, Pierre Dupont, Vasilica Lungu (éds), *PATABS* III. *Production and Trade of Amphorae in the Black Sea. Production et commerce amphoriques en mer Noire*, Actes de la Table Ronde internationale de Constanţa, 6–10 octobre 2009, Pontica 46, Suppl. II, Constanţa, 2013, p. 13–16.
- *Histria – un siècle de recherches*, MCA N.S. 10 (2014), p. 35–49 (collab. Mircea Victor Angelescu).
- *Le centenaire des fouilles d'Histria*, Dacia N.S. 58 (2014), p. 5–11 (collab. Mircea Victor Angelescu).
- *Pessinus Yeni Sirlar Açığa Çıkıyor*, *Aktüel Arkeoloji* (2014), 38, p. 12–14 (collab. Gocha R. Tsetskhladze (dir.), Suzana Avram, Edward Dandrow, Ledio Hysi, Andrew Madden *et alii*).
- *Notre ami Pierre Dupont*, dans : Alexandru Avram, Livia Buzoianu, Vasilica Lungu (éds), *Koinè et mobilité artisanale entre la Méditerranée et la mer Noire dans l'Antiquité. Hommage à Pierre Dupont à son 70e anniversaire*, Pontica 51, Suppl. V, Constanţa, 2018, p. 7–8.
- *Le professeur Constantin C. Petolescu à 75 ans*, dans : Mihai Popescu, Irina Achim, Florian Matei-Popescu (éds), *La Dacie et l'Empire romain. Mélanges d'épigraphie et d'archéologie offerts à Constantin C. Petolescu*, Bucarest, 2018, p. 9–11.

DE NOUVEAU SUR LE KÉRAMARQUE DES TIMBRES AMPHORIQUES THASIENS

Alexandru AVRAM

Keywords: *keramarches, ergasteriarches, Thasos, amphora stamps.*

Abstract: *The author discusses the title κεραμάρχης occurring on Thasian stamps under the magistrate Pythion I (c. 337 BC). The word κεραμάρχης being inserted in the stamps' legends between the producer's name (Anphikrates, Megakleides or Pylades) and the magistrate's name, it is difficult to decide to whom of them it refers. Contrary to the prevailing orthodoxy (even if sometimes rejected, e.g. Börker 1998: 15–17; Börker 2019: 79–80), the author argues that this title does not refer to the potter but to the magistrate. He briefly discusses the meaning of Greek compounds ending in -αρχης, - αρχος and admits that they refer to officials or quasi officials. On the other hand, all Pythion I's stamps use as device the famous Thasian parasemon (Heracles archer) occurring not only on several amphorae but also on silver coins of the same period; thus, we would expect through κεραμάρχης a reference to the magistrate rather than to the potter. Moreover, the main argument in the same direction is a stamp (note 16) where the producer's name stands in genitive; therefore, it cannot be related to the nominative κεραμάρχης that follows.*

Yvon Garlan, le maître incontestable des timbres amphoriques thasiens, parvenait à constituer dans son corpus monumental de 1999 une série éponymique ayant comme titulaire un certain Pythiôn, conventionnellement désigné dans la littérature amphorique, afin de le départager de ses bien nombreux homonymes plus tardifs, comme « Pythiôn I » et daté, selon toute vraisemblance, de ca. 337 *a.C.*[1]

Garlan 1999 : n° 879 :
Ἀνφικρά[ης]
κεραμάρχης
Πυθίων.
Héraclès archer

[1] TZOCHEV 2016 : tableau 2.

L'exemplaire illustré est celui de Thasos (= Bon 1957 : n° 912). Il y a en outre un exemplaire à Athènes (Pnyx, période III, publié plus récemment dans Tzochev 2016 : n° 108 : [Ἀν]φικ[ράτης]), un autre en provenance de Dobroudja (que je n'ai pas pu identifier)[2] et, enfin, un troisième à Panticapée (Škorpil 1914 : 137 n° 3 B), au sujet duquel Garlan fait la précision : « je n'ai pas pu trouver l'exemplaire du musée de Kerč qui a servi de base à la lecture de Škorpil ».

Garlan 1999 : n° 880 :
[Με]γακλείδη[ς]
κεραμάρχη[ς]
Πυθίων.
Héraclès archer

Garlan mentionne un exemplaire à Istros (= Avram 1996 : n° 125 : [Μεγακλείδης], restitution d'après les timbres similaires de Panticapée) et trois autres à Panticapée.

Garlan 1999 : n° 881 (= Bon 1957 : n° 913, timbre d'Athènes) :
Πυλάδη[ς]
κεραμάρ[χης]
Héraclès archer
[Πυθίων].

Garlan 1999 : n° 882 :
Πυλάδης
κεραμάρχης
Héraclès archer
Πυθίων.

Garlan recense trois exemplaires à Thasos, ensuite les timbres d'Istros (= Avram 1996 : n° 126), d'Albeşti (Dobroudja méridionale ; Bărbulescu *et al*. 1986 : 70, n° 96 = Buzoianu, Bărbulescu 2008 : 283, n° S 153 : [Πυλάδης]), enfin, deux exemplaires de Panticapée et un autre du Kouban, avec la précision : « c'est sa lecture sur un exemplaire de Panticapée qui a permis d'établir l'unité de cette série éponymique ».

Dans son commentaire consacré au titre de « kéramarque » dans le cadre de son étude introductive[3], Garlan, après avoir dressé un bilan des opinions émises à ce propos – sur lequel il serais superflu de s'attarder ici[4] –, annonce que la solution lui fut « fort heureusement offerte » par un exemplaire de Panticapée

[2] Il pourrait s'agir de l'exemplaire que je reprends *infra*, note 16.

[3] GARLAN 1999, p. 71–75, où l'auteur reprend les idées directrices d'un article publié dans un premier temps en russe, GARLAN 1986. Voir aussi GARLAN 1988, p. 28 (« chef d'atelier ») ; GARLAN 1998 (*SEG* 48, 2102), p. 582 (« chef-potier »).

[4] Il convient pourtant de rappeler que M. Debidour avait déjà suggéré qu'il était « plus tentant » de rapporter le titre de κεραμάρχης au « magistrat dont le nom figure sur les timbres » : DEBIDOUR 1979, p. 275, approuvé entre autres dans CALVET 1982, p. 9.

(son n° 882 ; voir *supra*), sur lequel « aux deux lignes supérieures déjà connues (Πυλάδης | κεραμάρχης) s'ajoutait une troisième, située devant l'arc perpendiculairement aux deux précédentes, où l'on pouvait lire Πυθίω[ν] en disposition rétrograde ». Le magistrat « faux éponyme » est donc Pythiôn et « il en découle également – ce qui est encore plus important – que le titre de *kéramarque* se rapporte, comme c'est du reste généralement le cas sur les inscriptions grecques, au nom précédent, donc au fabricant, et non à la ligne suivante, celle du magistrat, qui se trouve, dans l'un des types, rejetée sur le côté du timbre »[5].

La même idée fut reprise par le même savant à plusieurs occasions, surtout dans son ouvrage de référence consacré au timbrage dans les cités grecques : « beaucoup plus rares encore sont les qualificatifs de *kéramarches* ("chef-potier") et d'*ergastériarchès* ("chef d'atelier") »[6]. À retenir pour l'instant les deux arguments avancés par Garlan : la disposition verticale du nom de Pythiôn (lequel est, nul doute, le magistrat) et le fait que le titre de κεραμάρχης se rapporte « comme c'est du reste généralement le cas sur les inscriptions grecques » au nom propre le précédant. Cependant, ce deuxième argument ne me paraît pas très fort : « généralement », oui, mais pas toujours, ne fût-ce qu'à rappeler, pour nous en tenir à l'épigraphie céramique, quelques timbres sinopéens du genre Γέροντος ἀστ|υνομοῦντος Ζ|ωπυρίωνος ou Γέροντος ἀσ|τυνομοῦντ|ος Φόρβα[7], où ἀστυνομοῦντος se rapporte à coup sûr à Zopyriôn et à Phorbas respectivement, donc aux noms qui suivent, et non à celui qui précède ce mot. Il ne reste donc que l'argument de la disposition verticale, sur le côté, du nom du magistrat sur le timbre de Panticapée, ce qui, apparemment, inviterait à la solution Πυλάδης κεραμάρχης et, par conséquent, à l'interprétation de toutes les autres légendes dans le même sens.

Si, comme plusieurs de ses prédécesseurs, Garlan avait renvoyé, à titre de parallèle et de manière d'ailleurs fort judicieuse, à l'ἐργαστηριάρχης de Rhodes[8], toujours est-il qu'un spécialiste tout aussi averti des timbres rhodiens exprimait à ce même propos une opinion fort différente. Car Christian Börker avait déjà jeté le gant en 1998 : « Die mit -άρχης oder -αρχος (die Endungen bewirken keinen Sinnunterschied und sind bisweilen austauschbar) zusammengesetzten Wörter gehören sämtlich in den Bereich der öffentlichen Verwaltung, bezeichnen also mit staatlichen Aufgaben Betrauten, die ἄρχοντες [*font suite de nombreux exemples – A. A.*]. Diese Parallelen bestätigen wohl zur Genüge die Vorstellung, daß weder der thasische κεραμάρχης noch der ἐργαστηριάρχης von Rhodos und Sinope ein ἡγεμὼν τοῦ ἐργαστηρίου, wie Aischines einmal einen privaten Leiter einer

[5] GARLAN 1999, p. 73.

[6] GARLAN 2000, p. 115.

[7] GARLAN 2004, p. 134.

[8] On n'en connaît pour l'instant que deux exemplaires (timbres ronds avec rose au centre) portant les deux la légende Αἰνέας ἐργαστηριάρχας (ἐργαστηριάρχας étant, bien entendu, la forme dialectale pour ἐργαστηριάρχης) : NILSSON 1909, p. 359, n° 28.4 et pl. I.5 (avec commentaire, p. 57–60) ; NICOLAOU 2005, p. 309, *appendix* I, n° 162 (*SEG* 55, 1535, 20).

Werkstatt nennt, gewesen ist, sondern ein öffentliches Amt innehatte »[9]. Réaction de Garlan[10] : « D'une liste (incomplète) des termes se terminant en *-arches* ou *-archos*, Chr. Börker conclut d'emblée (à tort) qu'ils s'appliquent toujours à des magistrats ou du moins à des personnages remplissant une fonction officielle ou quasi officielle ». Et enfin, tout récemment, contre-réaction de Börker : « [Garlan] bringt aber kein einziges Gegenbeispiel. Inzwischen sind mir wenigstens ein Dutzend weitere derartige Ausdrücke begegnet, aber ich verzichte auf die Wiedergabe, denn die größere Zahl, die mit Sicherheit auch noch nicht vollständig ist […], ändert nichts am Ergebnis »[11].

Maintenant, si – du moins à ma connaissance – il n'y a aucune étude exhaustive consacrée au sujet des composés en *-archès*, *-archos*[12] (cela ferait d'ailleurs, dirais-je, le sujet d'une belle thèse de doctorat de lexicologie grecque), je me déclare convaincu par l'argument linguistique de Börker. Mieux encore, je trouve que le degré de supériorité – pour peu que le qualificatif de « chef » (sur les autres pratiquant la même activité) puisse être justifié – aurait été mieux rendu en grec par un préfixe comme *arch(i)-*, quelque chose du genre τέκτων *vs.* ἀρχιτέκτων, ἔμπορος *vs.* ἀρχέμπορος (voir aussi l'unique ἀρχικερδένπορος de Thasos, *IG* XII, 8 581), etc. Les composés finissant en *-archès*, *-archos* semblent donc être utilisés pour désigner non pas ceux qui dirigeaient (en « chefs » et à titre privé) certaines activités – autrement dit, une équipe qui leur était subordonnée – mais ceux qui en portaient la responsabilité en tant que magistrats et qui y exerçaient le contrôle[13].

Pour revenir maintenant au κεραμάρχης thasien[14], je rappelle tout d'abord que les timbres de Pythion I que l'on connaît actuellement présentent tous l'emblème civique, Héraclès agenouillé tirant de l'arc, le même qui figure sur les monnaies d'argent frappées vers la même époque[15]. C'est également le cas, au

[9] BÖRKER 1998, p. 15–16. Sans pour autant discuter l'argument de BÖRKER, mais avec renvoi entre autres à GARLAN 2000, p. 113–133, FINKIELSZTEJN 2001, p. 34, estime qu'il s'agit d'un fabricant : « à Rhodes, le fabricant est un ἐργαστηριάρχας (mentionné sur une seule matrice! [*à laquelle on peut maintenant en ajouter une deuxième, voir la note précédente – A. A.*]), mais dans d'autres régions de fabrication, on trouve les fonctions de κεραμεύς ou κεραμάρχης mentionnées sur le timbre ». À moins que je ne me trompe, je n'ai rien trouvé à ce sujet dans l'ouvrage désormais de référence de BADOUD 2015.

[10] GARLAN 2002, p. 206, n° 262.

[11] BÖRKER 2019, p. 79, n. 7.

[12] Voir tout de même TZANNETATOS 1949, une contribution à laquelle renvoie d'ailleurs BÖRKER 2019, p. 79, n. 7.

[13] Je verrais, par exemple, dans le domaine des associations religieuses, une différence de nuance entre le μυστάρχης et l'ἀρχιμύστης (deux termes plusieurs fois attestés), que je traduirais respectivement par « responsable des initiations (ou contrôleur, modérateur, etc. des activités des initiés) » et « initié en chef, leader du groupe d'initiés ».

[14] Pour l'ἐργαστηριάρχας rhodien, voir maintenant l'étude de BÖRKER 2019. En ce qui concerne le κεραμάρχης thasien, voir une dernière prise de position dans TZOCHEV 2016, p. 11: « The fabricant–κεραμάρχης could therefore be considered a person responsible for a single production group, be it as manager, supervisor, or master-potter ».

[15] Pour les emblèmes des cités, voir, en général, KILLEN 2017 ; PICARD 2018. Pour le monnayage thasien, à titre d'introduction générale : PICARD 2000. Pour un relief en marbre à la représentation d'Héraclès archer : HOLTZMANN 1994, p. 22 et pl. I et IV.

IV^e s. av.J.-C., des magistrats Ἀριστομένης (toujours), Κρῖνις (occasionnellement) et Λεώδικος (toujours, mais avec des attributs secondaires représentant autant de marques d'ateliers) : ce qui montre qu'il y avait des cas où le magistrat en charge pouvait imposer un emblème unique. Il est donc envisageable qu'à côté d'un tel παράσημον, le qualificatif de κεραμάρχης se rapporte lui aussi au magistrat plutôt qu'au fabricant.

À tout cela je peux maintenant avancer une preuve factuelle qui me semble décisive. Livia Buzoianu et Nicolae Cheluță-Georgescu ont publié en 1998, soit peu avant la parution du corpus de Garlan, un timbre de Callatis portant la légende[16] :

[Ἀνφ]ικράτεος
κεραμάρχης
Πυθίων.
Héraclès archer



Fig. 1 Timbres amphorique de Callatis. Musée d'histoire nationale et d'archéologie de Constanța, inv. 16 667. Photo Laurențiu Cliante.

Le génitif du nom du fabricant exclut tout lien avec le nominatif κεραμάρχης, ce qui prouve que ce qualificatif se rapporte à Pythiôn, le magistrat. Il faudrait donc, sur la foi de l'exemplaire de Callatis, changer la lecture du type Garlan

[16] BUZOIANU & CHELUȚĂ-GEORGESCU 1998, p. 62, n° 25. Dans le catalogue, le nom du fabricant figure non complété, mais les auteurs envisagent, avec point d'interrogation, dans leur commentaire (p. 51, n. 14) [Ἀμφ]ικράτεος. Au vu de l'exemplaire GARLAN 1999, n°879, je préfère [Ἀνφ]ικράτεος. Je ne saurais répondre à la question si ce timbre est en effet celui donné comme provenant de « Dobroudja » par GARLAN (voir *supra*, note 2). Dans une note liminaire insérée dans SEG 48, 975bis, 24, j'avais déjà attiré l'attention sur les conséquences qui découlent de cette lecture : il y a là en effet un croquis de ce que je suis en train de développer ici.

1999 : n° 879, en utilisant le génitif pour le nom du fabricant. Ce qui, au demeurant, n'aurait rien d'étonnant : Pyladès, qui travaille lui aussi sous Pythiôn I, signe à un certain moment Πυλάδεω[17]. Quant à la disposition à part du nom de Pythiôn sur les exemplaires Garlan 1999, nos 881–882, plutôt que de se risquer à tirer des conclusions sur son rapport (ou absence de rapport) avec le mot κεραμάρχης, il vaut mieux s'abstenir, tout en constatant, une fois de plus, la variété des « mises en page » des timbres amphoriques thasiens. Enfin, si je me trouvais dans l'obligation de me prononcer sur l'occurrence unique du mot κεραμάρχης dans la série éponymique de Pythiôn I, je supposerais timidement qu'il s'agit d'un dispositif anti-homonymie : Pythiôn étant un nom extrêmement fréquent à Thasos[18], il n'est pas exclu que pendant la même année il y avait, hormis notre kéramarque responsable de son domaine spécial d'activité, un autre magistrat homonyme exerçant d'autres charges et qu'il fallait alors faire la distinction entre tel Pythiôn kéramarque et tel autre Pythiôn, magistrat dans une autre aire de compétences.

J'avoue que je ressens un sentiment bizarre en écrivant ces lignes remettant en question une théorie soutenue par mon cher maître Yvon Garlan, d'autant plus que j'avais jadis moi-même accepté ses vues[19]. Toutefois, *amicus Plato* …

Note additionnelle

Nous avons inclus dans ce volume l'article d'Alexandru Avram tel qu'il était prêt à publier et qu'il avait déjà montré à ses proches collaborateurs.

BIBLIOGRAPHIE

AVRAM 1996 – A. Avram, *Histria* VIII. *Les timbres amphoriques*, 1. *Thasos*, Bucarest – Paris, 1996.

BADOUD 2015 – N. Badoud, *Le temps de Rhodes. Une chronologie des inscriptions de la cité fondée sur l'étude des ses institutions*, Vestigia 63, Munich, 2015.

BĂRBULESCU, BUZOIANU & CHELUȚĂ-GEORGESCU 1986 - M. Bărbulescu, L. Buzoianu, N. Cheluță-Georgescu, *Importuri amforice la Albeşti (jud. Constanţa): Thasos*, Pontica 19 (1986), p. 61–74.

BÖRKER 1998 – C. Börker, *Der Pergamon-Komplex*, in: Chr. Börker et J. Burow, *Die hellenistischen Amphorenstempel aus Pergamon*, Pergamenische Forschngen 11, Berlin – New York, 1998, p. 1–69.

BÖRKER 2019 – C. Börker, *Der ἐργαστηριάρχης und die rhodischen Amphorenstempel.* ZPE 209 (2019), p. 78–90.

BON 1957 – A. M. Bon, *Les timbres amphoriques de Thasos*, Études thasiennes IV, Athènes – Paris, 1957.

BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008 – L. Buzoianu, M. Bărbulescu, *Albeşti. Monografie arheologică*, I, Bibliotheca Tomitana IV, Constanța, 2008.

[17] AVRAM 1996, n° 62 = GARLAN 1999, n° 772.

[18] Rien qu'à regarder l'index produit récemment par HAMON 2019, p. 450. Pour les magistrats amphoriques portant ce même nom, voir l'index de TZOCHEV 2016, p. 241.

[19] AVRAM 1996, p. 33.

BUZOIANU & CHELUŢĂ-GEORGESCU 1998 – L. Buzoianu, N. Cheluţă-Georgescu, *Noi ştampile amforice de la Callatis,* Pontica 31 (1998), p. 49–98.

CALVET 1982 – Y. Calvet, *Kition–Bamboula* I. *Les timbres amphoriques*, Paris, 1982.

DEBIDOUR 1979 – M. Debidour, *Réflexions sur les timbres amphoriques thasiens*, in: *Thasiaca*, BCH, Suppl. V (1979), p. 269–314.

FINKIELSZTEJN 2001 – G. Finkielsztejn, *Chronologie détaillée et révisée des éponymes amphoriques rhodiens, de 270 à 108 av. J.-C. environ*, BAR InternatSeries 990, Oxford, 2001.

GARLAN 1986 – Y. Garlan, *Fasoskij keramarkh*, in: G.A. Košelenko (éd.), *Problemy antičnoj kul'tury,* Moscou, 1986, p. 10–13.

GARLAN 1988 – Y. Garlan, *Vin et amphores de Thasos*, Sites et monuments V, Athènes – Paris, 1998.

GARLAN 1998 – Y. Garlan, *Les « fabricants »,* Topoi. Orient–Occident, 8 (1998), p. 581–590.

GARLAN 1999 – Y. Garlan, *Les timbres amphoriques de Thasos*, I. *Timbres protothasiens et thasiens anciens*, Études thasiennes XVII, Athènes – Paris, 1999.

GARLAN 2000 – Y. Garlan, *Amphores et timbres amphoriques grecs. Entre érudition et idéologie*, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, n. s. 21, 2000.

GARLAN 2002 – Y. Garlan, *Bulletin archéologique. Amphores et timbres amphoriques (1997–2001)*. RÉG 115 (2002), p. 149–215.

GARLAN 2004 – Y. Garlan (avec la collaboration de H. Kara). *Les timbres céramiques sinopéens sur amphores et sur tuiles trouvés à Sinope. Présentation et catalogue*, Varia Anatolica XVI, Istanbul – Paris, 2004.

HAMON 2019 – P. Hamon, *Corpus des inscriptions de Thasos*, III. *Documents publics du quatrième siècle et de l'époque hellénistique*, Athènes – Paris, 2019.

HOLTZMANN 1994 – B. Holtzmann, *La sculpture de Thasos. Corpus des reliefs*, I. *Reliefs à thème divin*, Paris, 1994.

KILLEN 2017 – S. Killen, *Parasema. Offizielle Symbole griechischer Poleis und Bundesstaaten*, Archäologische Forschungen 36 (2017), Wiesbaden.

NICOLAOU 2005 – I. Nicolaou, *Paphos* V. *The Stamped Amphora Handles from the House of Dionysos*, Nicosie, 2005.

NILSSON 1909 – M. P. Nilsson, *Timbres amphoriques de Lindos*, Exploration archéologique de Rhodes V, Copenhague, 1909.

PICARD 2000 – O. Picard, *Les monnaies*, in: Y. Grandjean et F. Salviat, *Guide de Thasos*, Paris, 2000, p. 303–315.

PICARD 2018 – O. Picard, *Le type monétaire de la cité : pour une lecture institutionnelle »*, in: P. P. Iossif, F. De Callataÿ, R. Veymiers (éds), ΤΥΠΟΙ*: Greek and Roman Coins Seen through Their Images: Noble Issuers, Humble Users?, Proceedings of the International Conference Organized by the Belgian and French Schools at Athens, 26–28 September 2012*, Liège, 2018, p. 115–130.

ŠKORPIL 1914 – V. V. Škorpil, *Nazvanija gončarnykh masterov v keramičeskikh nadpisjakh.* Izvestija Imperatorskoj Arkheologičeskoj Komissii 51 (1914), p. 120–130.

TZANNATATOS 1949 – Th. St. Tzannatatos, *Τὰ εἰς -αρχης, -αρχος σύνθετα ἐν τῇ ἀρχαίᾳ Ἑλληνικῇ γλώσσῃ*. Πλάτων, 1 (1949), p. 257–274.

TZOCHEV 2016 – Ch. Tzochev, *The Athenian Agora* XXXVII. *Amphora Stamps from Thasos*, Princeton, NJ, 2016.

WHAT ARE *EIONES* IN ANCIENT DESCRIPTIONS OF THE NORTHERN BLACK SEA COASTS?

Alexander V. PODOSSINOV[*]

Keywords: *Achilles' Dromos, ancient etymologies, North Black Sea,* Eiones, *Greek literature.*

Abstract: *This paper presents an analysis of the use of the word ἠϊών in Greek literature from Homer to Byzantine time. The author reviews the many meanings of the word in various contexts and sets out the most important meaning of this in relation to low-lying seacoasts, sandbanks and peninsulas of the northern Black Sea.*

In ancient descriptions of the coasts of the Northern Black Sea region, the word ἠϊών (attic. form ἠών, doric. ἀιών or ᾱών) occurs several times and is usually translated simply as "sea coast". Along with it, such synonymous words as θίς and ψάμμος (ψάμαθος) are used – usually a sandy seashore, ἀκτή, αἰγιαλός, παράλιος (coastal) – usually neutral. In this work, we are interested in the meaning of the word ἠϊών, which in the Northern Black Sea region has interesting topographical connotations.

Before we try to determine what information the word ἠϊών carries here, let us turn to clarifying its meaning in Greek literature. Liddell-Scott's dictionary gives the following meanings: 1) a sea-bank, the shore, beach with reference to Homer, Herodotus, Pindar, Euripides, Xenophon and Cassius Dio; 2) after Homer in the plural of other banks, as of a lake with reference to Pindar, of a river with reference to Aeschylus, Apollonius of Rhodes and Dionysius of Halicarnassus.

The etymology of this word is recognized as unknown in the dictionaries of H. Frisk[1] and P. Chantraine[2]. V. Pisani suggested that ἀιών comes from αἶα - 'earth'[3].

---

[*] Alexander V. PODOSSINOV: Institute of World History of Russian Academy of Sciences. Novojasenevoskij pr. 12-3-119, 117574, Moscow, Russia; e-mail: podossinov@mail.ru.

[1] FRISK 1960, p. 62: "Unbekannter Herkunft".

[2] CHANTRAINE 1968, p. 408: "Pas d'étymologie".

[3] PISANI 1943, p. 550.

An analysis of the use of the word ἠϊών in Greek literature from Homer to Byzantine authors shows that its meanings can vary significantly in different contexts. So, it could mean:

– just a seashore[4] (Eurip. *Or*. 994; Theocr. XVI, 60; Lycophr. *Alex*. 244; Polyb. XXXIV, 11, 5; Cass. Dio LIX, 25, 1-2; Strabo II, 1, 22; 34; II, 5, 19; II, 5, 33; IV, 1, 10; V, 2, 5; V, 2, 6; V, 4, 3, etc.; Paus. IX, 20, 5; Ios. Flav. *Ant*. XII, 103; Athen. *Deipn*. XV, 12, 32; Lucian. *Ver. Hist*. I, 9; II, 36 etc.);

– high, rocky seashore, cape (Hom. *Od*. VI, 138[5]; Herod. VIII, 96);

– sandy sea beach (Hom. *Il*. XXIII, 61; Strabo XI, 4, 2; Ios. Flav. *Ant*. XV, 9, 6);

– the seashore in the delta or at the mouth of the river (Hom. *Il*. XII, 31; Hom. *Od*. V, 418; 441 sqq.[6]; Herod. II, 113; Strabo XI, 4, 2; XI, 7, 5);

– the bank of the river itself (Aeschyl. *Agamemn*. 1157-1159; Dionys. Halic. IV, 27, 7; Strabo V, 2, 5; V, 3, 2; Ios. Flav. *Ant*. II, 224; XIV, 134; Aelian. *Nat. anim*. XIV, 25; Apollon. Rhod. *Argon*. II, 658–659; Iulian. VII, 65; Nonn. *Panop. Dionys*. X, 172; 327; 420; XXIII, 3; 34; 292; XXXIV, 3; XC, 88);

– coast of the strait (Xenoph. *Hist. Gr*. I, 1, 5; Strabo II, 5, 19; VI, 2, 3; VIII, 6, 22; X, 4, 3; Quint. *Smyrn*. II, 253; XII, 131);

– lake shore (Pind. *Isthm*. I, 33; Dio Chrys. *Or*. XII, 4);

– shore of the bay (Strabo V, 4, 6; XII, 4, 2).

It is interesting that the word ἠϊών can also act as a toponym. So, in Herodotus, the Thracian city, located at the mouth of the Strymon River, has the name Eion on Strymon (Ἠϊὼν ἐπὶ Στρυμόνι) (see Herod. VII, 25; 107, 113; VIII, 118, 120; see also Thucyd. IV, 102). There were also cities of Eion in Thracian Chalkidike (Ἠϊὼν ἐπὶ Θράκης) (see Thucyd. IV, 7; Steph. Byz. s. v. ἠϊών; Eustath. *Ad Hom*. Il. II, 92), Eion in Pieria (πρὸς τῇ Πιερίᾳ) (Steph. Byz. *Ibid*.; Eustath. *Ibid*.), as well as the area of Eions (Ἠιόνες) among the Dryopes in Argolis (Hom. *Il*. II, 561; Strabo VIII, 6, 13; Diod. IV, 37, 2). According to Strabo, Eions once had an anchorage, which also – with the unclear localization of this area – implies a convenient area for mooring, perhaps at the mouth of some river.

---

[4] See the Suda's reference to the synonymy of the words ἠϊών and αἰγιαλός (Suda s.v. <Ἠϊών:> ὁ αἰγιαλός) and Hesychius to the words ἠϊών and ἀκτή (Hesych. s.v. <ἠϊών> ἀκτή).

[5] In *Od*. VI, 138, the slaves and friends accompanying Nausicaa, seeing Odysseus covered with dirty mud, fled "along the high bank" (ἐπ' ἠιόνος προυχούσας). But when Odysseus washed himself and dressed in clothes donated by Nausicaa, "he went along the seashore and sat down on the sand" (v. 236: ἐπὶ θῖνα θαλάσσης), apparently, on the lower, sandy part of the coast, on the beach. The same expression occurs in *Od*. X, 569 in relation to the shore of the island of Kirke, where the ship of Odysseus moored.

[6] In *Od*. V, 418 and 440 Odysseus, sailing across the sea from the island of Calypso to the island of Phaeakes, tries to make out ahead "a sloping coast or a shallow place" (ἠιόνας τε παραπλῆγας λιμένας τε θαλάσσης). And this place turns out to be near the mouth of the river (v. 441 sqq.). Before this, Odysseus approached the other shore, on which "there was no pier there, no bay, no shallow place" (v. 404) and which was called ἀκτή (v. 405 and 425). A little later, talking about the washing of clothes at the mouth of the river, which Nausicaa started with her slaves and friends, Homer reports that they applied washed clothes along the sand seashore (VI, 94–95: ἑξείης πέτασαν παρὰ θῖν' ἁλεός, ἧχι μάλιστα / λάιγγας ποτὶ χέρσον ἀποπλύνεσκε θάλασσα).

As for the Northern Black Sea region, I know several cases of the use of the word ἠϊών.

1) In the "Argonautica" of Apollonius of Rhodes, the Phylleis River on the southern coast of the Black Sea is mentioned, past which the Argonauts sailed; at the same time, Apollonius speaks of "wide banks of the river" (II, 658–659: εὐρείας ποταμοῖο ἠόνας). In the *scholia* to this place, the evidence of the Greek writer Dionysius of Olbia (2nd-1st centuries BC) is given that the "wide shores" are called Achilles' Dromos: Διονύσιος ὁ Ὀλβιανὸς ἱστορεῖ τὰς εὐρείας ἠόνας λέγεσθαι Ἀχιλλέως δρόμους. If we take into account that Achilles' Dromos in antiquity meant the peninsula, which has now become Tendrovskaya and Dzharylgachskaya spits near the southern coast of Crimea, then the word ἠόνες sounds like its name, reflecting its features as a sandy spit[7]. At the same time, the adjective εὐρεῖαι indicates an extended sloping coast, which Achilles' Dromos possessed.

This is the only mention of the Olbian writer Dionysius of Olbia and the only fragment from his work, unknown to us[8]. His origin from Olbia Pontica allows us to highly appreciate the reliability of his information about this geographical object, located in the immediate vicinity of Olbia[9]. V.D. Blavatskij believed that "the words of Dionysius of Olbia suggest that this author identified the sea spits with the Achilles' Dromos", whose sanctuary was found on the Tendra Spit[10].

2) The Greek author Arrian (first half of the 2nd century AD) in his "Periplus of Pontus Euxinus" writes about the coast between the Crimea and the mouth of the Dnieper (*PPE* 20): "From the Kalos Limen to Tamyraka there are three hundred [stades]; inside Tamiraka there is a small lake. From here, another three hundred to the mouth of the lake; from the mouth of the lake to the Eions (ἐς Ἠιόνας) – three hundred and eighty *stadia*, and from here to Borysthenes River – one hundred and fifty"[11].

---

[7] See Strabo VII, 3, 19: "Then comes the Race Course of Achilles (ὁ Ἀχίλλειος δρόμος), a peninsula that lies flat on the sea (ἀλιτενὴς χερσόνησος); it is a ribbon-like stretch of land (ἔστι γὰρ ταινία τις), as much as one thousand *stadia* in length, extending towards the east; its maximum breadth is only two *stadia*, and its minimum only four *plethra*, and it is only sixty *stadia* distant from the mainland that lies on either side of the neck. It is sandy, and water may be had by digging. The neck of the isthmus is near the center of the peninsula and is about forty *stadia* wide" (translated by H.L. Jones).

[8] See more on this evidence: BLAVATSKIJ 1978, p. 80–89. Blavatskij notes that among the 166 bearers of the name Dionysius mentioned in the Pauly-Wissova Encyclopedia, our Dionysius of Olbia is missing (p. 82).

[9] BLAVATSKIJ 1978, p. 87: "Dionysius of Olbia, like Demetrius of Callatis, was a local geographer of the Eratosthenes school, who left a detailed description of the western part of the northern coast of Pontus and, in any case, of Achilles' Dromos".

[10] BLAVATSKIJ 1978, p. 84. For the sanctuary of Achilles on the Tendrovskaya spit, see RUSYAEVA 2006, p. 98–123; HUPE 2006, p. 89–109; 209–215 et *passim*; see here literature of the question.

[11] Ἐκ δὲ Καλοῦ λιμένος ἐς Ταμυράκην τριακόσιοι· ἔσω δὲ τῆς Ταμυράκης λίμνη ἐστὶν οὐ μεγάλη. Καὶ ἔνθεν εἰς τὰς ἐκροὰς τῆς λίμνης ἄλλοι τριακόσιοι. Ἐκ δὲ τῶν ἐκροῶν τῆς λίμνης ἐς Ἠιόνας στάδιοι ὀγδοήκοντα καὶ τριακόσιοι. Καὶ ἔνθεν ἐς ποταμὸν Βορυσθένην πεντήκοντα καὶ ἑκατόν.

Periplus of Arrian by Eions means, undoubtedly, Achilles' Dromos, completely in the spirit of Dionysius of Olbia[12]. M.V. Agbunov believes that "Here (in Arrian) there is practically no characteristic of the Achilles' Dromos, called in one word – Eions. Under the Eions in the appropriate places are meant the eastern and western extremities of the Achilles run"[13]. In our opinion, under the Eions here it is necessary to understand the entire peninsula as a low, extended, sandy hill[14].

3) An anonymous author who wrote in the 6th century AD his version of the "Periplus of Pontus Euxinus", based mainly on the text of Arrian, describes Achilles' Dromos as follows (*PPE* 87 (58)): "From the promontory Tamyriake stretches the Achilleios Dromos, which is Eion, i. e. seashore (ὅπερ ἐστὶν Ἠιών, τοῦτ᾽ ἔστιν αἰγιαλός); it is a very long and narrow belt (σφόδρα μακρὰ καὶ στενή)[15], which ranges along the gulf for 1200 stades, 160 miles. It is four *plethroi* wide and its end has the aspect of an island. It is 60 stades, 8 miles distant from the continent. In the middle of it there is a neck of land in form of isthmus, which is narrow and connects it with the continent, i.e. with the mainland, and has a length of 40 stades, 5 and 1/3 miles"[16].

Following almost everywhere literally Arrian, here the anonymous author added to his text a description of the Achilles' Dromos, which Arrian lacks. The latter, as we have seen, names here only certain Eions, preserved by Anonymous, who immediately gave their synonymous interpretation: "i.e. seashore" (τοῦτ᾽ ἔστιν αἰγιαλός). Let us pay attention to the length and narrowness of the Achilles' Dromos, noted by both Strabo and Anonymous.

Anonymous' account of the Achilles' Dromos is thought to have been borrowed from the peripluses, either of Ps.-Scymnos, whom Anonymous often quotes, or of Menippus, or of Artemidorus, or of Posidonius, who may have drawn their information from the geographical work of Dionysius of Olbia[17].

Thus, in the designation of Achilles' Dromos as ἠόνες one can see a continuous tradition coming from Dionysius of Olbia.

4) The Roman writer Pliny the Elder (second half of the 1st century AD) in his "Natural History" gives the following description of the Taman Peninsula (*NH*

---

[12] About Eions as the name of Achilles' Dromos and its features, see: AGBUNOV 1992, p. 187–202; ZUBAREV 2005, p. 194; YAILENKO 2017, p. 42–43.

[13] AGBUNOV 1992, p. 200.

[14] See MÜLLER 1882, p. 396, who considers the Arrian's ἠιόνες as a synonym for the Strabo's characteristics of Achilles' Dromos as ἁλιτενὴς χερσόνησος and ταινία τις and believes that Ἠιόνες are the two peninsulas, which are diverging to the west and the east from the isthmus that connected the Achilles' Dromos with the mainland (so AGBUNOV 1992, p. 200). See also commentary on this Arrian's passage: SILBERMAN 1995, p. 217. V.P. Yailenko believes that Eion appears in Arrian as a toponym (YAILENKO 2017, p. 42).

[15] Pseudo-Scymnos v. 818-819 Diller = fr. 11 Marcotte.

[16] Ἀπὸ δὲ τοῦ ἀκρωτηρίου Ταμυριάκους παρήκει ὁ Ἀχίλλειος δρόμος, ὅπερ ἐστὶν Ἠιών, τοῦτ᾽ ἔστιν αἰγιαλός, σφόδρα μακρὰ καὶ στενή, διήκουσα τὸν πόρον ἐπὶ σταδίους ͵ασ΄ μιλ ρξ΄, τὸ δὲ πλάτος ἔχουσα τετράπλεθρον· τὰ δὲ ἄκρα αὐτῆς νησίζοντα ἔχει· ἀφέστηκεν δὲ τῆς ἠπείρου σταδ ξ΄ μιλ η΄· κατὰ μέσην δὲ αὐτῆς αὐχὴν ἰσθμοειδής, τοῦτ᾽ ἔστιν στενώδης, τῇ ἠπείρῳ, ἤτοι τῇ γῇ συνάπτει ἐπὶ σταδ μ΄ μιλ ε΄ γ' διήκων τὸ μῆκος.

[17] BLAVATSKIJ 1978, p. 87.

VI, 18): "The length of the peninsula which projects between the Euxine and Lake Maeotis, is not more than sixty-seven miles and a half, and the width across never less than two jugera: it has the name of Eone"[18] (translated by J. Bostock and H.T. Riley). Like those who wrote about the Achilles' Dromos peninsula, Pliny also refers to the peninsula as Eone, although it is located in another northern Black Sea region, namely in the Kerch Strait. Researchers explained the appearance of this name by Pliny in different ways: some believed that it was not about the Taman Peninsula, but about the Arabatskaya Strelka (Arabat foreland) in the Sea of Azov[19], others derived this name from **ai(v)am* / * *oi(v)am* – "island", comparing it with the area *Oium*, mentioned by Jordanes in the same area[20], others considered this name by Pliny to be an erroneous transfer of it from Achilles' Dromos[21]. V.P. Yailenko sees the similarity of the physiography of the sea coast of Achilles' Dromos and the Taman Peninsula, and this explains the common name for them[22].

I am also inclined to consider the name of the Taman Peninsula "Eone" by Pliny as referring precisely to this place. Two texts by ancient authors seem to support this thesis.

Aristotle in *Meteorologika* (I, 14, 353a 10) discusses how the Maeotian lake (modern Sea of Azov) is shallow due to river sediments and someday will entirely dry up. Immediately after this passage, we read the following text: "Again, this process of silting up causes a continuous current through the Bosporus; and in this case we can directly observe the nature of the process. Whenever the current from the Asiatic shore (ἀπὸ τῆς Ἀσίας ἠόνα) threw up a sandbank, there first formed a small lake behind it. Later it dried up and a second sandbank (ἄλλη ἡ ἀπὸ ταύτης ἠών) formed in front of the first and a second lake. This process went on uniformly and without interruption. Now when this has been repeated often enough, in the course of time the strait must become like a river, and in the end the river itself must dry up" [23] (translated by E.W. Webster).

V.V. Latyschev did not include this testimony about the Bosporus in his collection of ancient literary evidence about the Northern Black Sea region "Scythica et Caucasica", believing, obviously, that we are talking about the Thracian Bosporus (modern Bosphorus Strait), but I think that here the Cimmerian Bosporus is meant, i.e. Kerch Strait, because, firstly, even at the lexical level (ἔτι δὲ ὁ Βόσπορος) there is a transition from Maeotis to the Cimmerian Bosporus as directly interconnected water basins, and secondly, we know nothing

[18] *Sed ipsius paeninsulae inter Pontum et Maeotium lacum excurrentis non amplior LXVII • D p. longitudo est, latitudo nusquam infra duo iugera; Eonem vocant*.

[19] NEUMANN 1885, p. 539; OBERHUMMER 1905, p. 2117.

[20] TRUBACHEV 1999, p. 71–72.

[21] TOCHTAS'EV 2002, p. 26.

[22] YAILENKO 2017, p. 43.

[23] ἔτι δὲ ὁ Βόσπορος ἀεὶ μὲν ῥεῖ διὰ τὸ προσχοῦσθαι, καὶ ἔστιν ἔτι ταῦτα καὶ τοῖς ὄμμασιν ἰδεῖν ὅν τινα συμβαίνει τρόπον· ὅτε γὰρ ἀπὸ τῆς Ἀσίας ἠόνα ποιήσειεν ὁ ῥοῦς, τὸ ὄπισθεν λίμνη ἐγίγνετο μικρὰ τὸ πρῶτον, εἶτ' ἐξηράνθη ἄν, μετὰ δὲ τοῦτο ἄλλη ἡ ἀπὸ ταύτης ἠών, καὶ λίμνη ἀπὸ ταύτης· καὶ τοῦτο ἀεὶ οὕτως συνέβαινεν ὁμοίως· τούτου δὲ γιγνομένου πολλάκις ἀνάγκη χρόνου προϊόντος ὥσπερ ποταμὸν γενέσθαι, τέλος δὲ καὶ τοῦτον ξηρόν.

about "sandbanks and lakes", which would appear on the Asian coast of the Turkish Bosphorus, while the ruggedness of the coast of the Taman Peninsula is striking[24]. Until now, the eastern coast of the Kerch Strait is replete with sandy spits and islets, which in antiquity could have been peninsulas, shallows, and islands (the most famous that still exist are Chushka Spit, Tuzla Island).



Chushka spit

Thirdly, the idea of the Thracian Bosporus drying up due to silt deposits, as far as I know, never arose in antiquity, and the Kerch Strait, which flows out of the Sea of Azov, fits into this theory quite well, since the Sea of Azov (*palus Maeotis* – Maeotian swamp) seemed to many ancient authors (as we saw in the fragment under consideration, and to Aristotle) very shallow and drying up. Therefore, the words of Aristotle, that "in the course of time the strait must become like a river, and in the end the river itself must dry up", is the best fit for the Kerch Strait[25].

I believe that in this text of Aristotle we have one more valuable evidence about the Kerch Strait.

The following evidence of the "Asian coast" of the Cimmerian Bosporus as ἠώων can be seen in Strabo VII, 6, 2: Pelamydes (a kind of tuna-fish), when they

[24] See SEMIKOLENNYCH 2022, p. 7: "The shores of the Taman Peninsula are indented by numerous estuaries. Some of them have the appearance of bays, partially separated from the sea by spits, others are lakes, completely separated from the sea. More than 2000 years ago, almost the entire space of the Taman Peninsula was covered by the sea, only 5 islands towered".

[25] Despite the complete lack of interest among commentators of Aristotle in the question of identifying the Bosporus, I was still able to find, to my joy, a like-minded person: see WEBSTER 1923, p. 353, n. 1: "The Cimmerian and not the Thracian Bosporus is meant".

have gained a little strength in Lake Maeotis, swim from Maeotis through the mouth (διὰ τοῦ στόματος) of the lake and move "along the Asian coast" (παρὰ τὴν Ἀσιανὴν ἠόνα) till Trapezus and Pharnakia, then enter the Thracian Bosporus and sail to Byzantium. Like Aristotle, Strabo also refers to the "Asian coast of the Bosporus", which is also mentioned immediately after Maeotis, but now we know for sure that the Cimmerian Bosporus is meant, and not the Thracian.

Thus, Pliny, in his designation of the Asian Bosporus as Eone, had someone to rely on. The original designation of the eastern shore of the Kerch Strait (= Taman Peninsula) as ἠών turned under the pen of Pliny into the toponym Eone.

V.V. Blavatskij, pointing out that in addition to Achilles' Dromos, the sanctuary of Achilles in the Northern Black Sea region was also preserved in κώμη Ἀχίλλειον[26], located on the coast of the Taman Peninsula not far from the current Chushka Spit, suggested that "on both spits – Tenderovskaya and Chushka – there were sanctuaries of Achilles. This circumstance suggests that in the minds of the inhabitants of the northern coast of the Black Sea, there was some connection between sea spits and Achilles Pontarchos"[27]. This assumption of Blavatskij, made without taking into account the above information about the *eions* of Aristotle, Strabo and Pliny, perfectly confirms our conclusion that the Taman Peninsula, like the Peninsula of Achilles' Dromos, which turned into the Tendrovskaya spit, had the same natural features – these were sandy sea spits, which are quite rare on the coasts of the Mediterranean. No wonder Stephan of Byzantium names in one chapter under the name Ἀχίλλειος δρόμος both the island of Achilles near Taurica, referring to Achilles' Dromos, and the "Achilles village" at the mouth of Maeotis[28].

5) Dion Chrysostom, who personally visited Olbia in the summer of 97 AD, in his Borysthenian speech (*Or*. XXXVI (Borysth.), 5, 2) talks about the banks of the Southern Bug-Dnieper estuary: "The fact is that most of that stretch consists of shoals (τέναγος), and in fair weather unruffled calm prevails as in a swamp (ὥσπερ ἐν λίμνῃ)... As for the rest, we have only muddy shore (ἠών ἐστιν ἑλώδης) overgrown with reeds and trees" (translated by H. Lamar Crosby). Here we are talking about the low-lying shore of the estuary, which is perceived as a kind of lake or swamp (λίμνη). Apparently, this estuary was perceived in the same way by Pliny, who, describing the mouth of the Borysthenes, says that there are "a lake, a tribe and a city having the same name" (*NH* IV, 82: *flumen Borysthenes lacusque et gens eodem nomine*). Here he mentions the river Borysthenes (modern Dnieper), the tribe of Borysthenites, the city of Borysthenes (= Olbia) and a certain lake Borysthenes. By this lake is meant, obviously, the Southern Bug-Dnieper estuary. E. Minns explains the origin of the concept of the estuary as a lake in this way: the entrance to the estuary at Ochakov is narrow due to the

[26] See Strabo VII, 4, 5; XI, 2, 6 and 8; Anon. *PPE* 67 and 69–70; Steph. Byz. s.v. Ἀχίλλειος δρόμος.

[27] BLAVATSKIJ 1978, p. 84.

[28] Steph. Byz. s.v. Ἀχίλλειος δρόμος: νῆσος μετὰ τὴν Ταυρικήν... ἔστι καὶ κώμη ἐπὶ τῷ στόματι τῆς Μαιότιδος...

sandy spit, therefore the ancients called the almost enclosed water space of the estuary a lake[29].

Summing up, it should be said that, apparently, many nuances in the meaning of the word ἠιών, which were mentioned at the beginning of the work, were reflected in the North Black Sea Eions: it is just a seashore, and a shallow, and a low sandy shore (as on Achilles' Dromos), and the shore of the strait with sandbanks (as on the Taman Peninsula), and the shore of the lake-estuary (as in the Southern Bug-Dnieper estuary), and even, perhaps, toponyms (as on Achilles' Dromos and Taman). Their main significance lies in the description of low-lying, as a rule, sandy coastal shoals, sandbanks and peninsulas.

BIBLIOGRAPHY

AGBUNOV 1992 – M.V. Agbunov, *Ancient Geography of the Northern Black Sea Region*. Moscow, 1992 (in Russian).

BLAVATSKIJ 1978 – V.D. Blavatskij, *Dionysius of Olbia*, SA 3 (1978), p. 80–89 (in Russian).

CHANTRAINE 1968 – P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*. Tome I: A – D, Paris, 1968.

DILLER 1952 – Au. Diller, *The Tradition of Minor Greek Geographers*, Lancaster, 1952.

ELNITSKII 1949 – L.A. Elnitskii, *Comment to Pliny*, VDI 2 (1949), p. 839–885 (in Russian).

FRISK 1960 – H. Frisk, *Griechisches Etymologisches Wörterbuch*. Bd. I: A – K. Heidelberg, 1960.

HUPE 2006 – J. Hupe (ed.), *Der Achilleus-Kult im nördlichen Schwarzmeerraum vom Beginn der griechischen Kolonisation bis in die römische Kaiserzeit. Beiträge zur Akkulturationsforschung.* Rahden (Westf.), 2006 (Internationale Archäologie 94).

KORENJAK 2013 – M. Korenjak (ed.), *Scymnos (2048)*, in: H.-J. Gehrke, *Die Fragmente der Griechischen Historiker.* Part V http://referenceworks.brillonline. com/entries/fragmente-der-griechischen-historiker-v/skymnos-2048-a2048> (accessed June the 24th, 2022).

LATYSCHEW 1893–1900 – V.V. Latyschew, *Scythica et Caucasica e veteribus scriptoribus Graecis et Latinis collegit et cum versione rossica editit Basilius Latyschew.* Vol. I. *Scriptores graeci*. Fasc. I–III, Petropolis, 1893–1900.

MARCOTTE 2000 – D. Marcotte, *Géographes grecs. T. I. Introduction générale. Ps.-Scymnos: Circuit de la Terre,* Paris, 2000.

MINNS 1913 – E.H. Minns, *Scythians and Greeks. A Survey of Ancient History and Archaeology on the North Coast of the Euxine from the Danube to the Caucasus,* Cambridge, 1913.

MÜLLER 1882 – C. Müller, *Geographi Graeci minores*. Vol. I, Parisiis, 1882.

NEUMANN 1855 – K. Neumann, *Die Hellenen im Scythenlande: Ein Beitrag zur alten Geographie, Ethnographie und Handelsgeschichte*, Berlin, 1855.

OBERHUMMER 1905 – E. Oberhummer, *Eion* (5), in: RE 5 (1905), p. 2117.

PISANI 1943 – V. Pisani, *Glottica Parerga*. Rendiconti. Istituto Lombardo di scienze e lettere 77 (1943), Milano, p. 553–558.

RUSYAEVA 2006 – A.S. Rusyaeva, *Sanctuary of Achilles on Tendra in the Context of the History and Religion of Olbia Pontica*, VDI 4 (2006), p. 98–123 (in Russian).

[29] MINNS 1913, p. 15; also ELNITSKII 1949, p. 847.

SEMIKOLENNYCH 2022 – D.V. Semikolennych, *Kerch Strait in the late Pleistocene - Holocene* // www.geogr.msu.ru Kerchenskii_prol_pozdn-pl_holocene.pdf. (accessed June 24, 2022).

SILBERMAN 1995 – A. Silberman (ed.), *Arrien. Périple du Pont-Euxin*, Paris, 1995.

TOCHTAS'EV 2002 – S.R. Tokhtas'ev, *ΣΙΝΔΙΚΑ*, Tamanskaia starina 4, St. Petersburg, 2002, p. 10–32 (in Russian).

TRUBACHEV 1999 – O.N. Trubachev, *Indoarica in the Northern Black Sea Region*, Moscow, 1999 (in Russian).

YAILENKO 2017 – V.P. Yaylenko, *Toponymy of Ancient Crimea*, Bosporskie issledovaniya 35 (2017), Kerch, p. 3–88 (in Russian).

ZUBAREV 2005 – V.G. Zubarev, *Historical Geography of the Northern Black Sea Region According to the Ancient Literary Tradition*, Moscow, 2005 (in Russian).

WEBSTER 1923 – E.W. Webster, *Meteorologika,* in: W.D. Ross (ed.), *The Works of Aristotle*, Oxford, 1931.

HELLENISTIC THRACE: A POLITICAL GEOGRAPHY

Ferdinando FERRAIOLI[*]

Keywords: *Thrace, Hellenism, Cabyle, Odrysian, Seuthopolis.*

Abstract: *The aim of this contribution is to present a synthetic but detailed exposition of the little historical evidence regarding the kingdoms of Hellenistic Thrace. The principal kingdoms attested in Thrace during the Hellenistic period are: the Celtic kingdom with capital at Tylis (Tyle), the Odrysian residual kingdom around Seuthopolis, the kingdom of Cabyle also probably related to the Odrysian, the principality of king Sadalas, the principality of Diegylis. The evidence concerning these kingdoms is very scanty. A special focus will be made on the most important epigraphical sources related to these events: the great Seuthopolis inscription, a fragmentary decree from Apollonia Pontica in which is mentioned Cotys, the Mesembrian decree for Sadalas that is an inscription whose date remains debatable. Also interesting are the relations in this period between Thrace and the most important Hellenistic kingdoms. Military campaigns were made in Thrace by the Seleucid kings, Antiochus II Theos and Antiochus III the Great. Also very intense was the military activity in Thrace of the Ptolemaic king Ptolemy III Evergetes. Later at the end of the third century BC the decline of the Ptolemaic kingdom under Ptolemy IV made possible an intervention policy of the Antigonid king Philip V in the area. Ample space will also be reserved to the analysis of the relations between Thracian kingdoms and the Hellenistic kingdom of Bithynia. Also in this case the evidence is quite small, but are really interesting the figures of Cavarus, king of the Celtic kingdom of Thrace, who acts as a mediator in the war between Prusias I and Byzantium and of Diegylis, Thracian chieftain who helps Prusias II in the civil war against his son Nicomedes II.*

The historical evidence regarding the kingdoms of Hellenistic Thrace is very scanty and we have only very few epigraphic and literary sources.

In 360 BC with the assassination of Cotys I the Odrysian Kingdom entered a period of troubles[1]. The kingdom practically disintegrated into three separate

[*] Ferdinando FERRAIOLI: Università degli studi di Napoli "l'Orientale"; e-mail: ferdinandoferraioli@virgilio.it.

[1] On the Odrysian kingdom see ARCHIBALD 1998.

principalities headed by the princes Cersebleptes, Amadocus and Berisades[2]. This division helped the political action of Philip II of Macedon, who in 342 BC effectively took the greater part of the old Odrysian territories. But, despite the Danubian campaigns of Philip and Alexander, the Macedonian control in Thrace was never complete and their power was probably full established only in the southern part of the region[3]. Yet in the last years of Alexander's reign, Seuthes III, an Odrysian perhaps related with Cersebleptes' branch, stirred the people of Thrace to rebellion and was able to establish an independent principality near Seuthopolis on the Tonzos in the interior of the country[4]. The littoral of the Aegean Sea and the Propontis passed into the hands of Lysimachus[5]. The diadoch fought some battles with Seuthes III and with Dromichaetes, the king of the Geatae probably settled in the fortified city at Sveshtari, but the outcome of these conflicts didn't consist in the annihilation of the kingdoms of the interior and a sort of *status quo* was maintained. In the last years of his reign Lysimachus directed his efforts in the wars against the other successors of Alexander and finally lost his head and his kingdom in the great battle against Seleucus I at Corupedium in 281 BC[6]. Only few months after the battle at Corupedium, Seleucus found his death in the Thracian Chersonese at the hands of Ptolemy Ceraunus, the banished first-born son of Ptolemy Lagos who was then in his entourage.

After the assassination, Ceraunus proceeded to consolidate his gains and established his dominion over Thrace and Macedonia[7], but his rule was short-lived, because he was slain in the first great battle at the onset of the great Celtic invasion which overran much of the Balkan Peninsula and Asia Minor in the early seventies of the third century[8]. The collapse of the Kingdom of Lysimachus at Corupedium and the Great Celtic invasion are the real starting point of the history of Hellenistic Thrace. After these events Thrace was very fragmented.

We now try to establish a political geography of the country in the early Hellenistic period. After the great invasion of the Gauls, another group of "Celts" arrived in Thrace under the leadership of Comontorius, took and established a royal residence (*basileion*) near Tylis not far from Byzantium (Polyb. 4.46.1–3). The Byzantines consented to pay to the Gauls on each occasion three thousand, five thousand, and sometimes even ten thousand gold pieces to save their territory from being laid waste, and finally they were compelled to consent to pay an

[2] Dem. 23.8. See DELEV 2015a, p. 49–50.

[3] See ARCHIBALD 1998, p. 234–237; DELEV 2015a, p. 51–53.

[4] Curt. 10.1.45. On Seuthes III see BERVE 1926, p. 353, n. 702 and ARCHIBALD 1998, p. 306–308. The identification of Seuthes III with Seuthes *hyparch* of Kersobleptes (Polyaen., *Strat.* 7.32) is possible, but not sure.

[5] On the kingdom of Lysimachus, see LANDUCCI GATTINONI 1992; LUND 1992; FRANCO 1993.

[6] Trog., *Prol.* 17; Just., *Epit.* 17.1.9–2.2; Memnon *FGrHist* 434 F 5.7, 6.1; Paus. 1.10.5; App., *Syr.* 62, 64.

[7] Memnon *FGrHist* 434 F 8.1–3; see HEINEN 1972, p. 61–63; HAMMOND & WALBANK 1988, p. 243.

[8] On the invasion of the Gauls, see MITCHELL 1993; STROBEL 1996; EMILOV 2015, p. 369–371; more recently, the contributions in BEARZOT, LANDUCCI & ZECCHINI 2021.

annual tribute of eighty talents. The modern scholars made multiple efforts to locate Tylis[9], but the precise collocation of the capital of the Thracian Gauls remains an enigma. Polybius' description of events around Byzantium implies that Tylis was not far away from the polis, but the archaeological data are not supportive of this indication of the literary source. Also, our knowledge of the geographical extension of this Celtic kingdom remains very elusive. It is however sure that the ample historical evidence for the existence of other political entities in the Thracian interior creates a general picture of political division and fragmentation.

An interesting example of this political fragmentation is the case of the city of Cabyle, on the Tonzus River. In the first part of the third century BC the city enjoyed a certain degree of independence. This is proved by the activity of the mint of the city, which struck bronze coins for Spartocus, probably king of a kingdom centered on the city in the first part of the third century BC, who is mentioned also in the great Seuthopolis inscription (IGBulg III.2, n. 1731). In the mint were struck also autonomous silver coins in the name of the city[10]. Later perhaps the city had some degree of subordination to the Gauls of Tylis. Fragments of two inscriptions on marble slabs, containing the letter combination Gala, plausibly restored as *Gala[tai]* ("Galatians"), could indicate a treaty related to the tribute that the *polis* owed to the Thracian Galatians[11]. Other important Thracian political entities of this period are attested in the three major epigraphical sources for this period: the great Seuthopolis inscription, a fragmentary decree from Apollonia Pontica in which is mentioned king Cotys, the Mesembrian decree for Sadalas[12].

The great Seuthopolis inscription[13], datable to ca. 300–280 BC, contains the oath of queen Berenice and her sons to a certain Epimenes. Berenice is the widow of Seuthes III, who, when he was in good health, handed over Epimenes and his possessions to Spartocus, and Spartocus gave assurances to him on these matters. The names of Berenice's sons are Ebryzelmis, Tereus, Satocus and Sadalas and they swear to bring Epimenes out of the temple of the Samothracian Gods[14] and to hand him and his possessions over to Spartocus whitout doing him any wrong. The oath has to be inscribed on stone steles, and set up at Cabyle in the Phosphorion and in the agora by the altar of Apollo, and at Seuthopolis in the temple of the Great Gods and in the agora by the altar in the temple of Dionysus. The presence of a female regent[15] with four male heirs of minor status shows the

[9] See EMILOV 2015, p. 71–72.

[10] For these coins of Spartokos see PETER 1997, p. 203–214. On the coins of Thrace, see PETER 1997 and PAUNOV 2015.

[11] See DELEV 2003, p. 107–108, and EMILOV 2005.

[12] Generally on the Thracian inscriptions of the Hellenistic age see DANA 2015, p. 245–253.

[13] IGBulg III.2 1731; LUND 1992, p. 29–35; ELVERS 1994; CALDER 1996; DANA 2015, p. 248; GRANINGER 2018.

[14] On the concept of *asylia* in this inscription, see CHANIOTIS 1996, p. 71, n. 23.

[15] The Macedonian name Berenike suggests that she could be a daughter either of Antigonus or Lysimachus. See LUND 1993, p. 30–31. BURSTEIN 1986, p. 24, n. 33, links her to Lysimachus.

relative weakness of the position of Seuthopolis after the death of Seuthes III, in contrast with the apparent stability of the kingdom of Spartocus at Cabyle. Very difficult is to reconstruct the role of Epimenes, who in the inscription appears as a man once at the service of Seuthes III and now in a sort of bond-service with Spartocus, the dynast at Cabyle. Particularly obscure appears his role as a supplicant in the temple of the Samothracian gods at Seuthopolis. Mihailov proposed the context of a conspiracy, perhaps by Lysimachus, to assassinate Seuthes[16], but, as Lund wrote, "seems unlikely that Epimenes, if guilty of attempting so grave a crime, would be allowed to escape with his life"[17]. The reference to some wrong made by Epimenes may be related to some crime of private nature done by him in Seuthopolis, for which he wants to be judged by Spartocus in Cabyle. However for the lack of further elements the precise context of the great inscription remains obscure. The dynasty at Seuthopolis appears in decline at the time of the inscription, but it is not sure if the destruction of the city was related to the Celtic invasion or Seuthopolis continued to be the center of an independent Thracian kingdom also in the second quarter of the third century[18]. The domain of Spartocus in Cabyle appears more stable in the inscription, but the epigraphical and numismatic evidence mentioned above shows that also Cabyle lost great part of his independence to the Gauls of Tylis in the second part of the third century[19].

A Thracian dynast of the name of Cotys is attested, together with his son Rhescuporis, in a fragmentary decree of Apollonia Pontica, found in Burgas and dated to the middle of the third century[20]. This king Cotys of this inscription is generally associated with a rare bronze coin bearing the names of Cotys and Rhescuporis both accompanied by the royal title. More difficult is the identification of the king Cotys of the inscription and of the coin with the "Cotys, the son of Rhaizdus, king of the Thracians" (Κότυς Ῥαίζδου Θραικῶν βασιλεύς) known from a Delphic proxeny decree that is dated to ca. 270–260 BC.[21]. As Delev noted[22], the identification is surely not certain, but doesn't seem impossible, as was suggested by Mihailov[23]. The inscription attested the presence in the area near Apollonia and Burgas of an independent Thracian principality lead by Cotys and Rhescuporis. Unfortunately, the fragmentary state of the inscription doesn't consent to know more about this political entity of Hellenistic Thrace.

More informative is the Mesembrian decree for Sadalas. The inscription contains a decree which confers honours to a certain Sadalas and his descendants[24]. The honors mentioned are citizenship, the status of *proxenos*, privileged

[16] IGBulg III.2, p. 147–148. OGNENOVA-MARINOVA 1980, p. 47–48 argues that *epimenes* is not a personal name, but represents a function assumed by Spartocus and *ta hyparchonta* denotes not property, but power or authority.

[17] LUND 1992, p. 31.

[18] DELEV 2003, p. 110.

[19] EMILOV 2005.

[20] IGBul*g* I² 389.

[21] Syll.³ n. 438 = FD III 4 n. 414.

[22] DELEV 2003, p. 111

[23] MIHAILOV 1961, p. 40–41.

[24] IGBulg I² 307 = ISE II 123. On the inscription of Sadalas see VENEDIKOV 1980, p. 7–12; ISAAC 1986, p. 252–253; MAINARDI 2011; BRAUND & HALL 2014, p. 388–389.

seating at the games that the city holds, and the right to sail into and out of the city inviolably. In the text are also mentioned the ancestors of Sadalas: Mopsyestis, Taroutinos, Medistas and Cotys. In the second and fragmentary part of the inscription is preserved a little part of an agreement between Sadalas and the Mesambrians, which contains some measures of preservation for those of the Mesambrians, who are cast out of their ships into the territory of Sadalas. Sadalas appears as the head of one of the Thracian principalities contemporary to the Celtic kingdom of Tylis and is inserted in a long dynasty that is mentioned in the decree. The date of this inscription remains debatable between the end of the fourth century BC and the second half of the third century BC.[25] As noted by Robu[26], paleographical criteria make more likely for the inscription a dating to the first half or the third century BC. The fact that the treaty discusses the return of wrecked shiploads, and the city decrees for him the right "to sail in and out", seems to imply that his domain should have been a coastal one, perhaps in the region north of Mesambria, because in this direction there were more economical interests for the *polis*. An interesting hypothesis was put forward by Robu[27], who linked this decree of Mesambria with an inscription found at Callatis (ISM III 7), where, at the lines 9–12, in a fragmentary context are mentioned a king and a war. Vinogradov[28] proposed that the king is Antigonus Gonatas and the war is between Callatis and Istros, with the reading τὸν ποτ' Ἰσ[τρια][νοὺς at ll. 11–12. Robu instead proposed to read a mention of Sadalas and not of Istros. With this reading he linked these inscriptions with the expedition of Antiochus II in Thrace, which is attested by a passage of Polyaenus and by a Mesambrian fragmentary decree found at Apollonia that concerns honors probably for a general of Antiochus[29]. So for Robu the king in the Callatis inscription is Antiochus II and his campaign is directed also against Sadalas. Unfortunately, the lack of a more precise historical evidence doesn't make possible to confirm this hypothesis.

After the expedition of Antiochus II, the internal troubles of the Seleucid Empire in the reign of Seleucus II Callinicos permitted the successor of Philadelphus, Ptolemy III Euergetes (246–221 BC), to start a campaign in Europe. The whole Aegean littoral of Thrace from Abdera through Maroneia and Aenus to Lysimachia and the Thracian Chersonese was in this period under the control of the king of Egypt and his very strong navy (Polyb. 5.34.7–8)[30]. A decree of Samothrace from this period cites a certain Hippomedon. Lacedaemonian and "strategos placed by king Ptolemy over the Hellespont and the Thracian littoral"[31]. The last king of the kingdom of Tylis was Cavarus, who had yet great prestige because he was called as a mediator in the conflict between Prousias I, king of Bithynia and Byzantium[32].

[25] Bibliography in ROBU 2014, p. 23, n. 18.
[26] ROBU 2014, p. 23.
[27] ROBU 2014, p. 23–25.
[28] Vinogradov *apud* Avram, ISM III, p. 242.
[29] Polyaen. 4.16; IGBulg I², 388.
[30] DELEV 2003, p. 114.
[31] IG XII, 8 156.
[32] Polyb. 4.52.1-2. See VITUCCI 1953, p. 37–40; HABICHT 1957, coll. 1088; HANNESTAD 1996, p. 79–80.

After Cavarus, however, the kingdom of Tylis collapsed for reasons that we largely don't know. Polybius mentions briefly that "the kingdom of the Celts and their whole tribe were eradicated by the Thracians" (Polyb. 4.46). But which Thracians? A single principality or a coalition? We simply don't know. The collapse of the kingdom of Tylis and the weakening of Egypt's maritime supremacy opened new spaces in the area of Thrace and Philip V, after signing the peace with the Romans in Phoenice in 205 BC, started a major campaign in the area that affected Cabyle and the country of the Astii, Adrane, the tribe of the Digerri, and the quite obscure "plain of Ares" (Polyb. 13.10).

Later in 200 BC Philip V again launched a major campaign in Southern Thrace with considerable land and sea forces. According to Livy[33], he successfully attacked Maronea with his ships, two thousand light infantry, and two hundred cavalry. He took also many other cities and fortresses in southern Thrace and in the Chersonese[34]. After the second Macedonian war and the weakening of Philip's power, Thrace was invaded by Antiochus III, who maintained his hegemony on the territory until his war with Rome. A few years after this war, in 181 BC, Philip undertook another campaign in the Thracian interior and made an alliance with the Bastarnae, a Celtic or Germanic warrior tribe established on the Lower Danube.

In this period there was yet a residual kingdom of the Odrysians, at the time of Philip V king of this state was probably Seuthes IV, but the historical sources have not preserved any details about his reign[35]. His son was that Cotys, who helped Perseus in the Third Macedonian war and seems to have participated to the battle of Pydna[36]. Cotys then sent a delegation to Rome and received a Roman pardon and the release of Bithys, his son, who was hostage firstly of Perseus and then of the Romans[37]. The Odrysians became hence strong Roman allies and supporters in the area.

During the rebellion of Andriscus, the rebel gained the support of two local Thracian dynasts, Teres and Barsabas, of which we know practically nothing other than the names[38]. We have more information about another dynast, Diegylis, king of Caeni, who tried to help Prusias II in his unfortunate civil war against his son Nicomedes[39]. He also captured and razed Lisymachia, but after that he was defeated by the army of the king Attalus[40]. He probably perished in a coup; his son Zibelmios tried to have his revenge on his own subjects, until in the end these killed him[41].

With the establishment of the Roman province of Macedonia in 148 BC, the history of Hellenistic Thrace came to an end. In conclusion the early Hellenistic age was surely a period of political fragmentation in Thrace, but, nevertheless, the

[33] Liv. 33.30.3 .
[34] DELEV 2003, p. 116.
[35] DELEV 2003, p. 117–118.
[36] Liv. 44.42.2.
[37] DELEV 2015b, p. 67–68.
[38] Diod. 32 fr. 15.
[39] App., *Mithr.* 5-6 on the coup see now PAGANONI 2022.
[40] Strab. 13.4.2; Trog., *Prol*. 36. See LOUKOUPOLOU 1987, p. 67–71.
[41] Diod. 33 fr. 14–15; 34 fr. 12; see ZIEGLER 1972.

Thacian kingdoms showed a great political vitality, which manifested itself in the destruction of the once mighty Celtic kingdom at Tylis and in an active political interaction with Bithynians, Macedonians and Romans.

BIBLIOGRAPHY

ARCHIBALD 1998 – Z.H. Archibald, *The Odrysian Kingdom of Thrace: Orpheus Unmasked*, Oxford, 1998.

BEARZOT, LANDUCCI & ZECCHINI 2021 – C. Bearzot, F. Landucci, G. Zecchini (a cura di), *I Celti e il Mediterraneo. Impatto e trasformazioni*, Milan, 2021.

BERVE – H. Berve, *Das Alexanderreich auf prosopographischer Grundlage*, München, 1926.

BRAUND & HALL 2014 – D. Braund, E. Hall, *Theatre in the Fourth-Century Black Sea Region*, in: E. Csapo, H. Rupprecht Goette, R. Green, P. Wilson (eds.), *Greek Theatre in the Fourth Century BC*, Berlin-Boston, 2014, p. 371–391.

BURSTEIN 1986 – S.M. Burstein, *Lysimachus and the Greek cities: the early years*, Ancient World 14 (1986), p. 19–24.

CALDER 1996 – W.M. Calder III, *The Seuthopolis Inscription*, in: R.W. Wallace, E.M. Harris (eds.), *Transitions to Empire*, Norman, 1996.

CHANIOTIS 1996 – A. Chaniotis, *Conflicting Authorities. Asylia between Secular and Divine Law in the Classical and Hellenistic* Poleis, Kernos 9 (1996), p. 65–86.

DANA 2015 – D. Dana, *Inscriptions*, in: J. Valeva, E. Nankov, D. Graninger (eds.), *A Companion to Ancient Thrace*, Oxford, 2015, p. 243–264.

DELEV 2003 – P. Delev, *From Corupedion towards Pydna: Thrace in the Third Century*, Thracia 15 (2003), p. 107–120.

DELEV 2015a – P. Delev, *Thrace from the Assassination of Kotys I to Koroupedion (360-281 BCE)*, in: J. Valeva, E. Nankov, D. Graninger (eds.), *A Companion to Ancient Thrace*, Oxford, 2015, p. 48–58.

DELEV 2015b – P. Delev, *From Koroupedion to the Beginning of the Third Mithridatic War (281-73 BCE)*, in: J. Valeva, E. Nankov, D. Graninger (eds.), *A Companion to Ancient Thrace*, Oxford, 2015, p. 59–74.

ELVERS 1994 – K.L. Elvers, *Der "Eid der Berenike und ihrer Söhne": eine Edition von IGBulg III.2. no. 1731*, Chiron 24 (1994), p. 405–429.

EMILOV 2005 – J. Emilov, *The Galatians and Cabyle. A Fragmentary Inscription and its Context*, in: M. Milcheva (ed.), *Studia Archeolgica Universtatis Serdicensis Suppl. IV Stephanos Archeologicos in honorem Professoris Ludmili Getov*, Sofia, 2005, p. 324–332.

EMILOV 2015 – J. Emilov, *Celts*, in: J. Valeva, E. Nankov, D. Graninger (eds.), *A Companion to Ancient Thrace*, Oxford, 2015, p. 366–382.

FRANCO 1993 – C. Franco, *Il regno di Lisimaco: strutture amministrative e rapporti con le città*, Pisa, 1993.

GRANINGER 2018 – C.D. Graninger, *New Contexts for the Seuthopolis Inscription (IGBulg 3.2 1731)*, Klio 100 (2018), p. 178–194.

HABICHT 1957 – Chr. Habicht, *Prusias*, in *RE*, 23 1, 1957, coll. 1086-1127.

HANNESTAD 1996 – L. Hannestad, "*This Contributes in no Small Way to One's Reputation". The Bithynian Kings and Greek Culture*, in: L. Hannestad (ed.), *Aspects of Hellenistic Kingship*, Aarhus, 1996, p. 67–98.

HAMMOND & WALBANK 1988 - N.G.L. Hammond, F.W. Walbank, *A History of Macedonia. Volume III: 336-167 B.C.*, Oxford, 1988.

HEINEN 1972 – H. Heinen, *Untersuchungen zur hellenistischen Geschichte des 3. Jahrhunderts v. Chr. Zur Geschichte der Zeit des Ptolemaios Keraunos und zum cremonideischen Krieg*, Wiesbaden, 1972.

ISAAC 1986 – B.H. Isaac, *The Greek Settlements in Thrace until the Macedonian Conquest*, Leiden, 1986.

LANDUCCI GATTINONI 1992 – F. Landucci Gattinoni, *Lisimaco di Tracia: un sovrano nella prospettiva del primo ellenismo*, Milan, 1992.

LOUKOUPOLOU 1987 – L.D. Loukoupolou, *Provinciae Macedoniae finis orientalis: the establishment of the Eastern frontier*, in: M.B. Hatzopoulos, L.D. Loukoupolou (eds.), *Two Studies in Ancient Macedonian Topography*, Athens, 1987, p. 61–110.

LUND 1992 – H.S. Lund, *Lysimachus*: *A Study in Early Hellenistic Kingship*, New York and London, 1992.

MAINARDI 2011 – M. Mainardi, *Mesambria Pontica e i Traci*, Acme 64 (2011), 3, p. 1–26.

MIHAILOV 1961 – G. Mihailov, *La Thrace au IV^e^ et III^e^ siècle avant notre ère*, Athaeneum 39 (1961), p. 33–44.

MITCHELL 1993 - S. Mitchell, *Anatolia: Land, Men and Gods in Asia Minor. I: The Celts and the Impact of Roman Rule*, Oxford, 1993.

OGNENOVA-MARINOVA 1980 – L. Ognenova-Marinova, *Quis autem erat Epimenes?*, Klio 62 (1980), p. 47–48.

PAGANONI 2022- E. Paganoni, *Cronaca di un colpo di stato. Analisi storiografica delle testimonianze sul complotto ai danni di Prusia II di Bitinia*, Aevum 96 (2002), 1, p. 83–108.

PAUNOV 2015 – E.I. Paunov, *Introduction to the Numismatics of Thrace, ca. 530 BCE- 46 CE*, in: J. Valeva, E. Nankov, D. Graninger (eds.), *A Companion to Ancient Thrace*, Oxford, 2015, p. 265–292.

PETER 1997 – U. Peter, *Die Münzen der thrakischen Dynasten (5.-3. Jahrhundert v. Chr.)*, Berlin 1997.

ROBU 2014 – A. Robu, *Les relations de Byzance avec les cités du Pont Gauche à l'époque hellénistique : la guerre pour l'emporion de Tomis*, in: V. Cojocaru, C. Schuler (eds.), *Die Aussenbeziehungen pontischer und kleinasiatischer Städte in hellenistischer und römischer Zeit*, Stuttgart 2014, p. 19–36.

STROBEL 1996 – K. Strobel, *Die Galater: Untersuchungen zur Geschichte und historischen Geographie des hellenistischen und römischen Kleinasien*, Berlin, 1996.

VENEDIKOV 1980 – I. Venedikov, *L'iscription de Sadala*, Epigraphica 42 (1980), 1-2, p. 7–12.

VITUCCI 1953 – G. Vitucci, *Il Regno di Bitinia*, Rome, 1953.

ZIEGLER 1972 – K. Ziegler, *Zibelmios*, in *RE* 19A, 1972, coll. 297-298.

COMPARING THE SOURCES OF HISTORICAL KNOWLEDGE. THE SETTLEMENT AT NEO RYSIO (THESSALONIKI) AND THE MACEDONIAN EXPANSION TO THE EAST OF THE AXIOS

Manolis MANOLEDAKIS*

Keywords: *ancient Macedonia, Thracians, Early Iron Age, Archaic period, Neo Rysio, Thessaloniki, Thermaic Gulf, Macedonian expansion.*

Abstract: *The purpose of this paper is twofold: one the one hand, it presents the results of a new systematic archaeological excavation that has been taking place since 2016 near the village of Neo Rysio, about 17 km south-southeast of Thessaloniki. The site, called "Trapeza of Neo Rysio – Kardia", has until now yielded architectural remains and finds of several categories belonging to a settlement that was in use in Early Iron Age and the Archaic period. On the other hand, it attempts an approach to the well-known question of the time during which the regions to the East of the Axios River passed under Macedonian control. The reason for the latter is that the abandonment of the specific settlement, according to its finds so far, and the coming of the area under Macedonian control, according to the recent research, appear to have taken place in the same period.*

Introduction

The ability to confirm and crosscheck information from both archaeological and literary sources constitutes one of the most crucial desiderata in the study of antiquity. However, the more back we go in time the more unrealizable this proves to be. The textual sources become more scant and vague, while at the same time archaeological evidence can harder verify the literary sources or be verified by them.

On the other hand, while it sometimes seems that these two sources of historical knowledge are in accordance with each other, it is not always clear

* Manolis MANOLEDAKIS: International Hellenic University Thessaloniki, Greece; e-mail: m.manoledakis@ihu.edu.gr.

whether what we have is actually a concordance or mere coincidence. All the more so if the literary evidence on the specific matter is not clear and precise.

It is with such a case that we will be dealing with in this paper, motivated by the very title of this volume. We shall examine an ancient settlement in central Macedonia, which appears to have been abandoned in the second half of the 6th century BC. In about the same period, as textual evidence tends to suggest, a remarkable event took place – the passing of the wider area from the Thracians to the Macedonians. Could the claimed abandonment of the specific settlement be related to the claimed coming of the area under Macedonian control in the specific period, or what we have is just a coincidence?

The ancient site at Neo Rysio, Thessaloniki

The site

The settlement in question is a flat-top site (*trapeza*), situated in the northernmost part of Crousis (the region that occupied the western part of the main body of Halkidiki, bordering the Thermaic Gulf), and just to the south of the fertile Anthemous valley, about 17 km south-southeast of Thessaloniki (**Fig. 1**, nr. 78). It is called "Trapeza of Neo Rysio – Kardia", due to the names of the two neighbouring modern villages, and has been systematically excavated[1] since 2016.[2]

The site covers an overall area of about 1.4 hectares and its oval shape is almost aligned with the north-south axis (**Fig. 2**). It comprises two levels, conventionally called "Upper" and "Lower" Trapeza (**Fig. 3**) and resting on a broader base. The site's highest point, on the SE end of the Upper Trapeza, has an elevation of 136.7 metres above sea level. The almost 8-shaped Upper Trapeza has a maximum length of 213 m and a maximum width of 27 m.

The current form of the site – divided into two levels – is rather difficult to be explained, for how and when it took shape is shrouded in obscurity. Nevertheless, it is noteworthy that parts of ancient constructions built on the bedrock protrude over a long part of the slope surrounding the Upper Trapeza (**Fig. 4**). In some cases two walls of different phases can be discerned as having the same direction as the bedrock (**Fig. 5**). These constructions could belong to buildings that collapsed when the level was destroyed, or to a construction that partly surrounded the upper level, or even a combination of both. The destruction of the Upper Trapeza's edges might be due to quarrying, since over almost its entire length, the bedrock displays traces of cutting, and a toothed shaping. On the other hand, to date, no building activity can be substantiated in the Lower Trapeza. Consequently, it is only the Upper Trapaeza that until now can be considered to have certainly hosted the settlement and its buildings. How larger

[1] By the International Hellenic University, under the direction of the author.

[2] Although known for about a century, the "Trapeza of Neo Rysio – Kardia" has never been systematically investigated. Limited surface surveys were occasionally conducted, yielding a few pottery sherds dating, as it is reported, from the Late Bronze Age to the Classical period (REY 1917–1919, p. 137–138; FRENCH 1967, p. 14, 60; GRAMMENOS, BESIOS & KOTSOS 1997, p. 22–33, nr. 44 (Kardia); SOUEREF 1996, p. 445; 2003, p. 38–40; 2011, p. 117–124).

this Upper Trapeza was in Antiquity remains unknown. Today its area is about 0.4 hectares.

So far, the whole site has been surveyed, actually twice, while excavation work has been carried out in four areas of the Upper Trapeza (in its northern and southern sides, as well as in the centre of it) and one of the Lower (**Fig. 2**). Despite the fact that the four sections of the Upper Trapeza cover a relatively small part of its whole area (about 550 m^2), they constitute quite a representative portion of it – both in its ends and in the middle – and thus the composite image they provide, which is actually uniform throughout, is reliably indicative as regards the nature of the site as a settlement. This is confirmed by both the architectural remains and the portable finds. We actually have a fairly indicative image of the town planning, as well as the arrangement and dimensions of the buildings, while finds like the numerous loom weights and the bronze ornaments tend to imply everyday activities.[3]

The buildings

The settlement must have been a rather densely populated one, at least in its last construction phase. It was dominated by buildings of several sizes, which could host at least five rooms. Especially in one of the central sections of the excavation, we gain a good image of the settlement's town planning, since the existence of roads and intersections is clearly visible (**Fig. 6**). A large main road, cleared over a length of more than 15 m, separates different buildings and has a width that varies between 2.30 and 2.80 m. Its direction is NW-SE. Narrower roads intersect it at right angles, from both NE and SW.

On both sides of these roads, the ruins of buildings have been revealed. Their image is quite similar to the image of the buildings on all the other three excavated parts of the site. Each building consists of many rooms, which are rectangular (**Fig. 6–10, 12**). To date a total of 28 rooms have been excavated in the four sections of the excavation. Their walls have an average extant height of 0.50 m, while their average width is 0.50–0.60 m. These extant parts of the walls are totally made of local stone, which was undoubtedly the main building material in the settlement.

While there are no secure traces of a second floor so far, it is worth noting that in some of the rooms two floors of different periods were revealed; this is, for example, the case with Room 1 (**Fig. 6**, NW corner), where 0.20 m below the first floor an earlier one was found. The access to this room was probably from the large road to its east, as might be concluded from the concentration of flat stones suggesting a doorstep in the eastern wall. The assumption that some parts of the site must have had at least two different building phases is reinforced by other observations as well. For instance, there are several cases of a space that was initially open, but at some time closed by the construction of walls perpendicular to those of already existing neighbouring buildings, thus creating new rooms (**Fig. 9**).

[3] For the finds, see below.

The construction materials of the roofs are not known, and it is noteworthy that the tiles found so far are very few. This would rather lead to the assumption that the roofs were probably made of branches, straw and reeds. After all, the earth in some rooms displays remnants of clay masses, on which imprints of branches and reeds are visible. I would not exclude the existence of seaweed as well. The site was not very far from the sea and seaweed has until recently been used in the roofs in several coastal areas and islands in Greece, for the natural insulation it offers.

As far as the size of the rooms is concerned, the length of the inside walls usually varies between 1.50 and 2.70 m. There are some exceptions of much larger rooms (the width of which could reach 4 m and the length even 7 m – e.g. **Fig. 9**), but in some of these cases the rooms were shaped in a later phase, in the way described above.

In some of the rooms irregularly shaped pits were excavated. On the bottom of the pit in one of these rooms (Room A1) the bedrock bears several round and ovoid hollows (**Fig. 10–11**). Many vases were found in it, in quite good condition, together with more pottery fragments, iron tools, bones, and clay masses. Touching two of the room's walls are constructions with adobe walls. One of these is conical, with a diameter of about 0.24 m, and the other ovoid (**Fig. 12**). No traces of burning were detected either in or around them; however, three almost whole vases and a big loom weight were found near the former, while generally the room yielded a relatively large quantity of pottery, as well as stone and metal tools.

Another room in the same building complex that deserves special mention, Room A8, yielded several vases in quite good condition, a concentration of rather large loom weights (**Fig. 14**, centre, above), as well as three bronze objects, part of a hair-slide and two copper pendants (**Fig. 17**). These objects are connected with women's activities. Another room displays other particularities: a large round stone with an elliptical shallow recess carved in its NE corner; and in its SW corner, a semi-circular construction with clay masses and fragments of four cylindrical clay objects.[4]

The finds

The period during which the settlement at Neo Rysio was inhabited may be defined thanks to a quite wide variety of finds. Notwithstanding the short excavation period so far,[5] thousands of pottery fragments, as well as many finds of several other categories have come to light, during both the surface surveys and the excavation. The vast majority of the pottery dates from the Early Iron Age and the Archaic period (mainly 10th–6th centuries BC). The Late Bronze Age (1600–1100 BC) is also represented, though with far fewer sherds, while those from the Classical and Hellenistic periods scarcely extend into double digits.

[4] For the results of the excavation so far, see in detail MANOLEDAKIS 2022; forthcoming a; forthcoming b.

[5] The field season lasts for one month each year, since it is a mainly educational excavation.

As expected, pottery prevails (**Fig. 13–14**): hand- and wheel-thrown, plain, monochrome, grey "Thracian", eggshell, but also decorated. In the latter case, the decoration can be geometric, banded, relief or incised. Among the most characteristic and helpful for the dating of the site's use are the fragments with the typical in the wider area around the Thermaic Gulf Protogeometric and Sub-Protogeometric decoration, from the 8th and 7th centuries BC (**Fig. 13**). The most popular motifs are, as expected, the concentric circles and semicircles, which, created with a compass, are few in number, namely four or five, contrary to the Geometric vases of southern Greece. Other motifs, like the checkerboard pattern, are also encountered.

Two other categories of pottery that are characteristic in central Macedonia are the grey "Thracian" and eggshell ones. As regards plain and monochrome pottery, fragments of pithoi and big vases like amphorae and oenochoes, frequently with double or twisted handles, are quite numerous, and were used for economic and other everyday activities, like storage. Many of them were found placed in an excavation in the bedrock (**Fig. 15**). Most of these local pottery categories are encountered in several sites in central Macedonia as well as along the Axios valley.[6] Indeed, some of these sites have been identified as manufacture centres of such pottery.[7]

Nevertheless, it must be stressed that several rooms yielded also fragments of trade amphorae, which indicates commercial activities of the settlements' inhabitants. As is usually the case in northern Aegean, most trading amphora fragments come from East Greece, probably Chios (they may be dated from the whole 7th as late as the second half of the 6th centuries BC), while there are also Attic (probably Euboean as well?) SOS-type amphora fragments (second half of the 8th – beginning of the 6th century BC). Other imported pottery fragments include two Proto-Corinthian ones, the one from an aryballos or alabastron, dated from the late 8th or 7th centuries BC (**Fig. 16**).

Apart from the pottery, other finds that are worth mentioning are three bronze objects, part of a hair-slide and two copper pendants (**Fig. 17**). The exact dating of such finds – which belong to the wide category of the so-called Macedonian bronzes – is not easy, since the period they were produced lasted for many centuries. Parallels of these last have been found in cemeteries in Thessaly (dated to 950–850 BC)[8] and in Thermi (6th–5th centuries BC, according to the other finds).[9]

Of special interest are the loom weights of Neo Rysio (e.g. **Fig. 14**). They are quite numerous and found almost all over the site, but their most significant characteristic is their exceedingly big dimensions (up to 0.20 X 0.10 m) and weight (up to 2.2 kg). Other finds of the site include stone tools, iron blades and tools, such as wedges that are probably connected to stone quarrying, of apparently

[6] One can acquire a quite representative image by seeing the papers in TIVERIOS, MISAILIDOU-DESPOTIDOU, MANAKIDOU & ARVANITAKI 2012.

[7] See TIVERIOS 2012, with the whole bibliography.

[8] EFSTATHIOU-BATZIOU 2011, p. 596–597 and Fig. 7.

[9] MOSCHONISSIOTOU 1991, p. 285, 292 Fig. 6. See also Fig. 2 on https://www.aigai.gr/el/history/aiges/vergina.html.

unknown period, parts of millstones, spindle whorls, pestles, parts of adobes, braziers, fragments of glass vessels, bones and seashells.

The variety of finds, combined with the surrounding landscape of the site – close to a fertile valley as well as to the sea – may give a quite good image of the occupations of its inhabitants, which would include farming, livestock farming, maybe fishing, but also pottery, since in some rooms fragments of vases that were damaged during their construction and were not used have been found.

They also provide evidence of the chronology of the site. The afore-mentioned pottery categories may give only a broad chronology for the site, since they are unstratified, but it is clear that the finds after the mid-late 6th century BC are extremely scanty,[10] something that apparently leads to the conclusion that the settlement had been abandoned by this period of time. This means that it was not among the twenty-six settlements that, according to Strabo (7.21, 24), were synoecized in Thessaloniki in 316/5 BC.[11] As already pointed out, the excavated parts of the settlement may cover a relatively small part of its whole area, but they constitute a representative portion of it, since they include parts of the northernmost and the southernmost edges of the long site, as well as two wide sections in the middle. Furthermore, as is the case with the architectural remains, the finds also provide a uniform image throughout the settlement. Thus, we have had almost no finds after the late 6th century BC, not even during the two surface surveys.

A question regarding the settlement's abandonment

The abandonment of the settlement in the second half of the 6th century BC is noteworthy for a number of reasons. First of all, the site has a remarkable view, which is unobstructed in all directions necessary for a settlement, especially in that period: towards the sea, offering a quite good control of the Thermaic Gulf; towards the whole Anthemous valley, with all its numerous settlements and the large fertile areas, parts of which were certainly used by the site's inhabitants; and towards the fortress on the summit of Mt Hortiatis, the significance of which for the defence of the entire area around Thessaloniki is attested from the Archaic period to the Middle Ages.[12]

This view offers the impression that the settlement at Neo Rysio had an indisputable strategic importance; an impression that is reinforced when we proceed to comparisons with other contemporary sites that are known. Between the Axios River in the northwest and the western coast of the main body of Halkidiki in the southeast, more than 90 sites of settlements and installations have been identified within an average radius of 20 km from the Thermaic Gulf (**Fig. 1**). These sites were inhabited in the prehistoric, ancient and Byzantine periods. Some

[10] It should also be noted that there are no more recent finds which could denote any kind of use of the site in modern periods, as is the case with some other sites around Thessaloniki which have been used, for example during World War I by the allies as military camps.

[11] According to the geographer, these settlements were situated in the NE Thermaic Gulf, including the southern coast of Crousis, which included the area of our site.

[12] MANOLEDAKIS 2007a, p. 44–48, 92–95; 2008, p. 22–31.

grew up on flat land but mainly they were developed on mounded (*toumbes*) or flattened tells (*trapezes*), either artificial or natural, primarily for defensive reasons, for want of built fortifications.

The vast majority of these sites have not yet been systematically archaeologically investigated, but only surveyed, and not always properly. As things currently stand, excavations have been carried out at fewer than 10 settlements, while almost 20 have been studied through more limited trial or rescue excavations. Therefore, the dating of the use of most of these sites is based only on pottery sherds collected during surface surveys, which besides have not been always systematically conducted.[13] Nonetheless, in a study that is going to be published soon,[14] these sites have been categorised according to their habitation period, based on their until now revealed finds – even if surface ones. Then, tables were created ranking the ancient settlements' visibility to other (contemporary) settlements, using viewshed analysis (VSA) to gauge the overall landscape visibility of a settlement and the intervisibility between sites.[15] These tables reveal that the site at Neo Rysio was consistently among the top three as regards these factors, during its whole period of habitation.

Furthermore, equally remarkable is the fact that, always according to the chronologies provided mainly by the survey finds for the sites around Thessaloniki, at Neo Rysio we have the only case of an ancient settlement around Thessaloniki that seems to have been abandoned near the transition from the Archaic to the Classical periods. Besides, the specific site had a quite large area as compared to the others. Finally, it cannot pass unnoticed that in the four areas of the site investigated so far, neither traces of extensive fires nor numerous weapon items, like arrowheads, have been revealed, which would indicate a violent abandonment.

Why then would such a gifted settlement be deserted so early? The question is reasonable but until now impossible to answer, and this early and "silent" abandonment of the site towards the end of the 6th century BC is indeed puzzling. Unless there was an important historical event that happened in the period in question, which could to some extent shed light on the matter. But are we aware of such an event? The truth is that we do, even if again with some reservation as regards the exact period.

The Macedonian expansion to the east of the Axios

During the Early Iron Age, as well as biggest part of the Archaic era, namely in the period of the habitation of the settlement at Neo Rysio, the wider area around Thessaloniki was possessed by Thracian tribes. Judging by the few and

[13] For all these sites, see most recently SOUEREF 2011. I must admit that I have not seen myself the pottery from all these sites. I rely on the data provided by the reports of the archaeologists who have surveyed them, which are collected in SOUEREF 2011.

[14] See DONATI & MANOLEDAKIS 2024.

[15] VSA is a GIS-based technique that has been widely adopted by archaeologists to assess the potential impact of visibility in prehistoric and ancient landscapes, including its role in the territorial formation of settlements and sanctuaries, regional defence networks and the prominence of built tombs in the local environment (PAPANTONIOU & KYRIAKOU 2018; PAPANTONIOU & BOUROGIANNIS 2019).

rather general information of the ancient sources, our area of study might have been inhabited by the Thracian tribe called Croussaioi, according to Hellanicus (Dionysius Hal. 1.47, 49), since it was apparently situated in the Croussis (Herodotus 7.123; cf. Thucydides 2.79.4; Strabo 7.21; Aelius Herodianus, *De prosodia catholica*, s.v. Κρουσίς; Stephanus of Byzantium, *Ethnika*, s.v. Κρουσίς. Βρουσιάς in Photius, *Bibliotheca* 140b. 29).[16]

However, around the period of the abandonment of the site at Neo Rysio, the Macedonians appear to have passed the river Axios moving eastwards, and thus expelled the Thracian tribes and gained control of the wider area in question. When exactly the passing of the area to the east of the Axios into the hands of the Macedonians took place is not clear. Our only source on the event is Thucydides (2.99), who states that "the coastal part of Macedonia was first acquired by Alexander I (498–454 BC) and his ancestors". Obviously, Thucydides' words are far from adequate. Apart from other issues that are left obscure, the phrase "and his ancestors" gives only a *terminus ante quem* for the conquest of the areas in question. How much before should we look for? Which exactly were the acquired areas in the coastal Macedonia and when was each of them conquered? If some of them were first acquired by other kings, why does Thucydides mention only Alexander I?

Unfortunately, the historian does not go into detail regarding the matter of the Macedonian expansion to the east, since this is beyond the scope of his work. That the only Macedonian king mentioned by name in his passage is Alexander I may have to do with the fact that he was the father of the king whom he is referring to (Perdiccas), since he was involved in the events he is narrating. But it may also have to do with the fact that it was under this king (Alexander I) that Macedonia managed to expand as far as the Strymon, namely to the areas which Thucydides narrates in this part of his work as being invaded by Sitalces. Who the earlier kings were, in the reign of which Macedonia acquired (obviously gradually) the rest of the areas, starting from Bottiaea and Pieria, as he says, is not important for him.

Consequently, the question of when the wider area of the settlement at Neo Rysio – practically the Anthemous valley – passed under Macedonian control is very difficult to be answered. Most scholars tend to connect this with the Macedonian expansion to the east of the Axios, since natural boundaries like rivers are usually considered to have played a crucial role in determining political borders, simplistic as such a view may be.

Anyway, the specific issue has been troubling scholars for many decades and is apparently very difficult to be solved, based only on Thucydides' passage. This notwithstanding, several scholars have attempted to combine this passage with other evidence, sometimes epigraphic, more recently also archaeological, and put forward their theories. Until the previous decade, the two dominant views placed the passing of the Axios by the Macedonians either in the late 6th or in the early

[16] Cf. TOMASCHEK 1890, p. 36–37.

5th century BC, and usually in relation to the beginning and the end of the Achaemenid dominion in the northern Aegean.[17]

The most significant indirect source is Herodotus' statement (5.94) that Amyntas I (ca. 547–498 BC), the father of Alexander I, offered Anthemous to Hippias, the tyrant of Athens that was expelled in 510 BC. This seems to provide a more precise *terminus ante quem* for the conquest of the region around Anthemous (and thus also for the passing of the Axios) by the Macedonians, because the latter should have rather possessed the area in order to be able to offer it, even if not completely, since in ca. 512 BC the Macedonian kingdom was made a Persian vassal state.[18]

Nevertheless, less than ten years ago, another theory appeared, this time based mainly on archaeological evidence, according to which the areas to the east of the Axios must have been conquered by the Macedonians before 570 BC.[19] More specifically, a significant change in funerary practices that is observed in some sites of Macedonia around 570 BC, affecting primarily grave goods, has been invoked. This change entailed the appearance of extremely wealthy graves.[20] The theory in question is based primarily on the examination of the Archaic period graves excavated at Archontiko between 2000 and 2010, the earliest of which are dated from ca. 570 BC, according to the excavators,[21] and their comparison with contemporary graves form Vergina (Aegae) and Sindos.

Many grave goods of the Sindos cemetery display close affinities with those from Archontiko,[22] which has been considered of special significance, since Sindos is situated some kilometres to the east of the Axios (**Fig. 1**, nr. 10). Moreover, it has been observed that the new customs appear also in the cemetery of Agia Paraskevi (**Fig. 1**, nr. 77), a site very close to Neo Rysio, in the Anthemous valley. There as well, the earliest graves have been dated from ca. 570/560 BC.[23]

---

[17] Shortly after 512 BC: HAMMOND & GRIFFITH 1979, p. 58–59, 64 (N.G.L. Hammond); BORZA 1990, p. 84–89, 100; VASILEV 2011, p. 96–99. In 480/79 BC: ERRINGTON 1990, p. 6; HATZOPOULOS & LOUKOPOULOU 1992, p. 15–30; HATZOPOULOS 1996, p. 171–172; TOURATSOGLOU 2010, p. 10, 36–38; SPRAWSKI 2010, p. 133; ARCHIBALD 2013, p. 46–48, 60. Other opinions: Not long before the beginning of the Persian occupation: ZAHRNT 1984, p. 358–361. Even earlier by ANDRONIKOS 1987–1990, p. 32–33. Around 700 BC by TIVERIOS 1991, p. 242–243.

[18] OLBRYCHT 2010, p. 343–345; XYDOPOULOS 2012 in detail, with the whole argumentation and all the relevant theories regarding Herodotus' information. In this case, Amyntas' offer must have had the approval of the Persians (see HAMMOND & GRIFFITH 1979, p. 55–59; HAMMOND 1989, p. 42–43; BORZA 1990, p. 85–89, 118), although such a Persian interest cannot be adequately explained.

[19] SARIPANIDI 2017, p. 93–124, esp. p. 117; 2019, p. 383 and 400–406. See also CHRYSOSTOMOU 2018, p. 102–104. I sincerely thank Dr Vasiliki Saripanidi for our extremely helpful and constructive discussions on the issue of the Macedonian expansion.

[20] For this transformation, see SARIPANIDI 2017.

[21] CHRYSOSTOMOU & CHRYSOSTOMOU 2012, p. 491 (580 BC); CHRYSOSTOMOU 2018, p. 85 (570 BC).

[22] SARIPANIDI 2017, p. 88–90, with the relevant bibliography.

[23] SISMANIDIS 1987. More bibliography in SARIPANIDI 2017, p. 90.

The similarity in the funerary practices at Sindos and Agia Paraskevi with those at Archontiko and Vergina in the second quarter of the 6th century BC has thus led to the conclusion that "by 560 BC the Macedonian territory must have comprised the strip around the head of the Thermaic Gulf, at the western part of Mygdonia and the Anthemous Valley".[24] Indeed, it has been argued that "there is compelling – in my own view, conclusive – evidence that these parts were already conquered (by the Macedonians) around 570 BC".[25] As a matter of fact, it has been suggested that this Macedonian expansion among others practically dictated the funerary change in question. "More precisely, this change must have served the promotion of a new political ideology that aimed to legitimize new sociopolitical conditions that were shaped after the first Macedonian expansion to the east of the Axios River".[26]

If this theory is correct, this would be of major importance for us, since the Anthemous valley is the region that hosts also the site at Neo Rysio, where, as already mentioned, we have almost no finds after the late 6th century BC. But how easily can this theory be confirmed?

The similarity in the burial practices in these four sites to the west and east of the Axios may be indeed significant, but in my opinion not enough to lead to safe conclusions regarding the territorial expansion of Macedonia. As has frequently been pointed out, the cultural environment does not necessarily indicate a specific ethnic identity. To invoke a recent study, the Macedonian (political) expansion to the east of the Axios "cannot be confirmed by archaeological data, despite the fact that" the excavated tombs in Archontiko are strikingly similar to those that have been discovered in Vergina, Sindos and Agia Paraskevi. "These similarities perhaps indicate a common cultural environment, regardless of the inhabitants' ethnic identity in these regions (either Thracians, Macedonians, or Greek colonists)";[27] "but nothing more".[28] Thus, we can just talk about interactions between different ethnic/cultural identities in the area to the east of the Axios, but not about territorial expansion of Macedonia based on the archaeological evidence.[29]

Therefore, it is not strange that the necropolis at Souroti, where graves dated from the same period (from the early 6th century BC on) have also been revealed, displays a different image. Souroti (**Fig. 1**, nr. 69) lies very close to Agia Paraskevi, just about 4 km to its SE, almost as far as the latter from Neo Rysio to the same direction. It thus belongs to the same area of the Anthemous valley and, if the afore-mentioned assumptions of political character were correct, one could

[24] SARIPANIDI 2017, p. 117.

[25] SARIPANIDI 2019, p. 383.

[26] SARIPANIDI 2019, p. 398, 400–404; cf. SARIPANIDI 2017, p. 93–124.

[27] XYDOPOULOS 2012, p. 26–27. Thus, I don't think that there was such a dramatic change in funerary practices needed to legitimize new political conditions (see above).

[28] XYDOPOULOS 2018, p. 75–77. *Contra* SARIPANIDI 2017, esp. p. 117.

[29] XYDOPOULOS 2018, p. 76–77. He thus thinks that the only concrete data that we have to date this expansion is the offering of Anthemous to Hippias in ca. 505 BC as a *terminus ante quem* (XYDOPOULOS 2012, esp. p. 26), proposing that the Macedonians must have reached the western banks of the river around the middle of the 6th century BC (XYDOPOULOS 2018, p. 73).

expect similar wealth in the graves of its necropolis with that of Agia Paraskevi. However, this is not the case.[30]

Besides, according to an earlier, not much different theory, the Macedonians may have exterminated or expelled those who would have resisted, but they would have spared most of the earlier inhabitants, especially those of the Greek and mixed Greek-indigenous cities, such as Anthemous and Sindos. Part of the local populations would have remained in their lands as subject allies, with the obligation to provide the king with some form of tribute and men for the army.[31] Thus, the land to the east of the Axios was a cultural melting pot, something that could have created problems to the exercise of the central Macedonian power.[32]

Moreover, the necropoleis excavated so far are not as many as one would wish in order to draw safe conclusions about a territorial expansion of Macedonia. Not to mention the fragmentary investigation of the necropoleis themselves until now.[33] For these reasons, I would not (yet) be willing to easily accept that the Macedonians conquered the lands to the east of the Axios around or before 570 BC, based only on the evidence form the above-mentioned necropoleis.[34] More evidence is needed. What I could do, though, is contribute to the whole discussion on the time of the Macedonian expansion to the area of Anthemous the case of the settlement at Neo Rysio. A settlement that, according to the excavation results so far, seems to have been abandoned some time in the second half of the 6th century BC.

Of course, as has already been mentioned, the excavated parts of the settlement at Neo Rysio may constitute a representative portion of it, but they still cover a relatively small part of its whole area, (about 13% of the Upper Trapeza). Thus, as things currently stand, it would be frivolous to support that the abandonment is certainly connected to the Macedonian expansion. However, the time coincidence is noteworthy. If this is not just a coincidence, then we should face

---

[30] ALLAMANI-SOURI 2012, p. 283, 290, with the previous bibliography, who has argued, like SARIPANIDI (2017, p. 90, n. 125) that this indicates just "an economically and politically less prominent community".

[31] HATZOPOULOS 1996, p. 70, 169–179, 193–194, 204–206, 466. Cf. HATZOPOULOS & LOUKOPOULOU 1992, p. 30–31, 65–67, 117–122;

[32] HATZOPOULOS 1996, p. 172–173; cf. HAMMOND & GRIFFITH 1979, p. 59; HAMMOND 1989, p. 42–43; XYDOPOULOS 2012, p. 25.

[33] SARIPANIDI herself admits (2017, p. 120) that "the excavated graves at Agia Paraskevi dated from 560 to 480 BC are not very likely to represent the entire population of the site during this period. This is even more true of the 52 graves at Sindos. Indeed, the 474 contemporary graves at Archontiko are said to have covered so far only about 5% of the total surface of the site".

[34] Which is certainly not "compelling or conclusive" (see above). Indeed, there is still some uncertainty detected in the relevant bibliography. For example, Chrysostomou mentions that the change at Archontiko takes place *after* 570 BC (CHRYSOSTOMOU 2018, p. 89), but then argues that the Macedonians had expanded their territory to the east of the Axios *before* 570 BC (CHRYSOSTOMOU 2018, p. 102), without offering any documentation for such a conclusion, citing back Saripanidi (2017), who seems to have been based significantly on his publications for her theory (SARIPANIDI 2019, 383, n. 15). He also admits that the local populations to the east of the Axios, as well as the Greeks of the colonies, were not expelled by the Macedonians, but co-existed with them, who settled in (other) settlements to control their new territories (CHRYSOSTOMOU 2018, p. 104).

the question of how exactly the settlement's abandonment is connected to the Macedonian expansion. To date, no indications of a violent abandonment have been found, as has already been pointed out. What exactly led the inhabitants to leave the settlement in the specific period of time, and where did they go? And why was such a gifted site never inhabited again?

It is only continued research that might be able to shed more light on the matter. Equally, the investigation of the settlement's cemetery, the location of which is still unknown, would also offer some data on the identity of the settlement's population. For the time being, what we have is a new systematic excavation around the Anthemous valley, as well as another interesting piece of archaeological evidence that could possibly join in the discussion on the time of the Macedonian expansion to this area, supplementing the existing and still insufficient written and archaeological data.*

BIBLIOGRAPHY

ALLAMANI-SOURI 2012 – V. Allamani-Souri, *Κλειστά σύνολα αρχαϊκής κεραμικής από το νεκροταφείο της Σουρωτής στον Νομό Θεσσαλονίκης και δείγματα αγγείων από τον οικισμό της Τούμπας στη Θεσσαλονίκη*, in: M. Tiverios, V. Misailidou-Despotidou, E. Manakidou, A. Arvanitaki (eds), *Archaic Pottery of the Northern Aegean and its Periphery (700–480 BC). Proceedings of the Archaeological Meeting, Thessaloniki, 19–22 May 2011*, Thessaloniki, 2012, p. 283–296.

ANDRONIKOS 1987–1990 – M. Andronikos, *Πρώτες σκέψεις για τα τελευταία ευρήματα της Βεργίνας*, Θρακική Επετηρίδα 7 (1987–1990), p. 25–34.

ARCHIBALD 2013 – Z. Archibald, *Ancient Economies of the Northern Aegean. Fifth to First Centuries BC*, Oxford, 2013.

BORZA 1990 – E.N. Borza, *In the Shadow of Olympus*, Princeton, 1990.

CHRYSOSTOMOU 2018 – P. Chrysostomou, *Οι Μακεδόνες του Αρχοντικού Πέλλας*, in: E.B. Tsigarida and S. Nanoglou (eds), *Before the Great Capital: Proceedings of the One-Day Conference Held at the Archaeological Museum of Pella on 12 April 2016*, Thessaloniki 2018, p. 82–110.

CHRYSOSTOMOU & CHRYSOSTOMOU 2012 – A. Chrysostomou, P. Chrysostomou, *The "Gold-Wearing" Archaic Macedonians from the Western Cemetery of Archontiko, Pella*, in: M. Tiverios, P. Nigdelis, P. Adam-Veleni (eds), *Threpteria. Studies on Ancient Macedonia*, Thessaloniki, 2012, p. 490–516.

DONATI & MANOLEDAKIS 2024 – J.C. Donati, M. Manoledakis, *The Settlement Dynamics of the Northeast Thermaic Gulf from the Late Bronze Age to the Foundation of Thessaloniki: A New Approach Based on GIS Analysis,* Orbis Terrarum 21 (2024).

EDSON 1947 – C. Edson, *Notes on the Thracian Phoros*, CPh 42 (1947), p. 88–105.

EFSTATHIOU-BATZIOU 2011 – A. Efstathiou-Batziou, *Θολωτός τάφος Πυράσου*, in: A. Mazarakis Ainian (ed.), *The "Dark Ages" Revisited (Volume II). Acts of an International Symposium in Memory of William D.E. Coulson, University of Thessaly, Volos, 14–17 June 2007*, Volos, p. 595–608.

ERRINGTON 1990 – R.M. Errington, *A History of Macedonia*, Berkeley–Los Angeles–Oxford, 1990 (transl. by C. Errington).

* I declare that I have the copyright of all the images, apart from Figure 2, which is from Google Earth.

FLENSTED-JENSEN 2004 – P. Flensted-Jensen, *Thrace from Axios to Strymon*, in: H. Hansen, T.H. Nielsen (eds), *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Oxford 2004, p. 810–853.

FRENCH 1967 – D.H. French, *Index of Prehistoric Sites in Central Macedonia and Catalogue of Sherd Material in the University of Thessaloniki* (unpublished manuscript).

GRAMMENOS, BESIOS & KOTSOS 1997 – D.B. Grammenos, M. Besios, S. Kotsos, *Από τους προϊστορικούς οικισμούς της Κεντρικής Μακεδονίας*, Thessaloniki, 1997.

HAMMOND 1989 – N.G.L. Hammond, *The Macedonian State: Origins, Institutions, and History*, Oxford, 1989.

HAMMOND & GRIFFITH 1979 – N.G.L. Hammond, G.T. Griffith, *A History of Macedonia. Volume II. 550–336 B.C.*, Oxford, 1979.

HANSEN 1995 – M.H. Hansen, *Kome. A Study in How the Greeks Designated and Classified Settlements Which Were Not* Poleis,' in M.H. Hansen, K. Raaflaub (eds), *Studies in the Ancient Greek Polis*, Stuttgart, 1995, p. 47–81.

HATZOPOULOS 1996 – M.B. Hatzopoulos, *Macedonian Institutions under the Kings*, Athens, 1996.

HATZOPOULOS & LOUKOPOULOU 1992 – M.B. Hatzopoulos, L.D. Loukopoulou, *Recherches sur les marches orientales des Téménides (Anthémonte-Kalindoia) 1*, Athens–Paris, 1992 [Μελετήματα 11].

MANOLEDAKIS 2007a – M. Manoledakis, *Από τον Κισσό στον Χορτιάτη*, Thessaloniki, 2007.

MANOLEDAKIS 2007b – M. Manoledakis, *Απολλωνία Μυγδονίας*, Egnatia 11 (2007), p. 73–90.

MANOLEDAKIS 2008 – M. Manoledakis, *Το αρχαίο φρούριο στην κορυφή του Χορτιάτη*, Θεσσαλονικέων Πόλις 1/24 (2008), p. 22–31.

MANOLEDAKIS 2022 – M. Manoledakis, *The excavation of the ancient site at Neo Rysio, Thessaloniki*, Mare Ponticum 10 (2022), p. 99–109.

MANOLEDAKIS forthcoming a – M. Manoledakis, *Ανασκαφή του Διεθνούς Πανεπιστημίου της Ελλάδος στην Τράπεζα Νέου Ρυσίου – Καρδίας 2016–2017*, AEMTh 31 (2017).

MANOLEDAKIS forthcoming b – M. Manoledakis, *Ανασκαφή του Διεθνούς Πανεπιστημίου της Ελλάδος στην Τράπεζα Νέου Ρυσίου – Καρδίας, 2018–2019*, AEMTh 33 (2021).

MOSCHONISSIOTOU 1991 – S. Moschonissiotou, *Θέρμη – Σίνδος. Ανασκαφικές παρατηρήσεις στα δύο νεκροταφεία της περιοχής Θεσσαλονίκης*, AEMTh 2 (1988), p. 283–289.

NIELSEN 2000 – T.H. Nielsen, *Xenophon's Use of the Word* Polis *in the* Anabasis, in: P. Flensted-Jensen (ed.), *Further Studies in the Ancient Greek* Polis, Stuttgart, 2000, p. 133–139.

OLBRYCHT 2010 – M.J. Olbrycht, *Macedonia and Persia*, in: J. Roisman, I. Worthington (eds), *A Companion to Ancient Macedonia*, Oxford–Chichester, 2010, p. 342–369.

PAPANTONIOU & BOUROGIANNIS 2019 – G. Papantoniou, G. Bourogiannis, *The Cypriot Extra-Urban Sanctuary as a Central Place: The Case of Agia Irini*, in: G. Papantoniou, A.K. Vionis (eds), *Central Places and Un-Central Landscapes. Political Economies and Natural Resources in the Longue Durée*, Basel, 2019, p. 133–160.

PAPANTONIOU & KYRIAKOU 2018 – G. Papantoniou, N. Kyriakou, *Sacred Landscapes and the Territoriality of Iron Age Cypriot Polities: The Applicability of GIS*, AJA 122 (2018), p. 541–577.

REY 1917–1919 – L. Rey, *Observations sur les premiers habitats de la Macédoine*, BCH 41–43 (1917–1919), p. 137–138.

SARIPANIDI 2017 – V. Saripanidi, *Constructing Continuities with a 'Heroic' Past: Death, Feasting and Political Ideology in the Archaic Macedonian Kingdom*, in: A. Tsigarida, I.S. Lemos

(eds), *Constructing Social Identities in Early Iron Age and Archaic Greece*, Brussels, 2017, p. 73–170.

SARIPANIDI 2019 – V. Saripanidi, *Vases, Funerary Practices, and Political Power in the Macedonian Kingdom During the Classical Period Before the Rise of Philip II*, AJA 123 (2019), p. 381–410.

SISMANIDIS 1987 – K. Sismanidis, *Το αρχαϊκό νεκροταφείο της Αγίας Παρασκευής Θεσσαλονίκης*, in: M. Tiverios, S. Drougou, C. Saatsoglou-Paliadeli (eds), *Αμητός. Τιμητικός τόμος για τον καθηγητή Μανόλη Ανδρόνικο,* vol. 2, Thessaloniki, 1987, p. 787–803.

SOUEREF 1996 – K. Soueref, *Καρδία. Αγροτεμάχιο αρ. 725*, Αρχαιολογικόν Δελτίον 51 (1996), Χρονικά Β΄2, p. 445.

SOUEREF 2003 – K. Soueref, *Ανατολική παραθερμαϊκή ζώνη 6ος – 2ος αι. π.Χ.*, Θεσσαλονικέων Πόλις 12 (2003), p. 38–40.

SOUEREF 2011 – K. Soueref, *Τοπογραφικά και Αρχαιολογικά Κεντρικής Μακεδονίας*, Thessaloniki, 2011.

SPRAWSKI 2010 – S. Sprawski, *The Early Temenid Kings to Alexander I*, in: J. Roisman, I. Worthington (eds), *A Companion to Ancient Macedonia*, Oxford–Chichester, 2010, p. 127–144.

TIVERIOS 1991 – M. Tiverios, *Αρχαιολογικές έρευνες στη Διπλή Τράπεζα της Αγχιάλου (Σίνδος) κατά το 1991*, AEMTh 5 (1991), p. 235–246.

TIVERIOS 2008 – M. Tiverios, *Greek Colonization of the Northern Aegean*, in: G.R. Tsetskhladze (ed.), *Greek Colonisation: An Account of Greek Colonies and Other Settlements Overseas*, vol. 2, Leiden, 2008, p. 1–154.

TIVERIOS 2012 – M. Tiverios, *Classification of Local Pottery in Macedonia (Primarily from Coastal Sites) in the Late Geometric and Archaic Periods*, in: M. Tiverios, P. Nigdelis, P. Adam-Veleni (eds), *Threpteria. Studies on Ancient Macedonia*, Thessaloniki, 2012, p. 172–198.

TIVERIOS, MISAILIDOU-DESPOTIDOU, MANAKIDOU & ARVANITAKI 2012 – M. Tiverios, V. Misailidou-Despotidou, E. Manakidou, A. Arvanitaki (eds), *Archaic Pottery of the Northern Aegean and its Periphery (700–480 BC). Proceedings of the Archaeological Meeting, Thessaloniki, 19–22 May 2011*, Thessaloniki, 2012.

TOMASCHEK 1890 – W. Tomaschek, *Die alten Thraker*, Vienna, 1890.

TOURATSOGLOU 2010 – Y.P. Touratsoglou, *A Contribution to the Economic History of the Kingdom of Ancient Macedonia (6th–3rd century BC)*, Athens, 2010.

VASILEV 2011 – M. Vasilev, *Thucydides II, 99 and the Early Expansion of the Argeadae*, Eirene 47 (2011), p. 93–105.

XYDOPOULOS 2012 – I.K. Xydopoulos, *Anthemus and Hippias. The Policy of Amyntas I*, Illinois Classical Studies 37 (2012), p. 21–37.

XYDOPOULOS 2018 – I.K. Xydopoulos, *Οι Μακεδόνες στα ανατολικά του Αξιού*, in: E.B. Tsigarida, S. Nanoglou (eds), *Before the Great Capital: Proceedings of the One-Day Conference Held at the Archaeological Museum of Pella on 12 April 2016*, Thessaloniki, 2018, p. 73–80.

ZAHRNT 1984 – M. Zahrnt, *Die Entwicklung des makedonischen Reiches bis zu den Perserkriegen*, Chiron 14 (1984), p. 325–368.

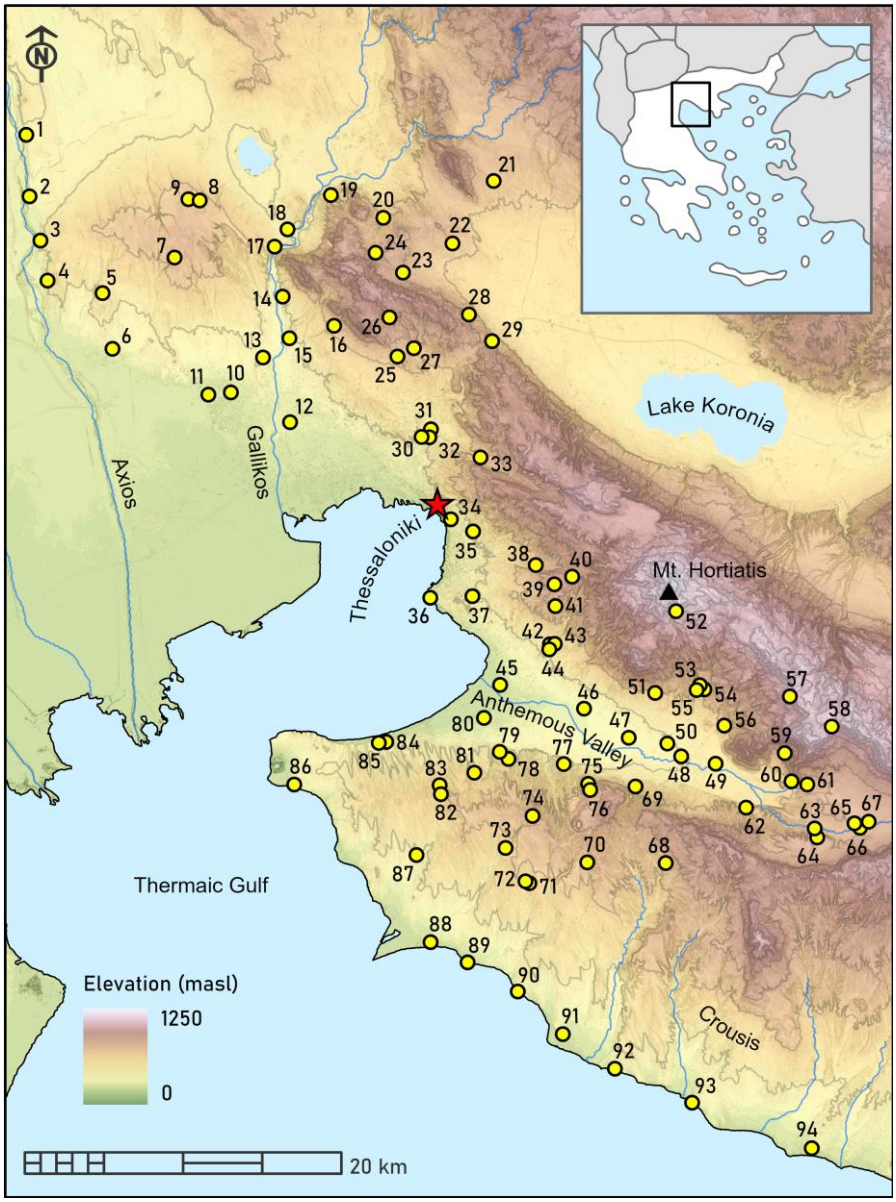


Fig 1. Map of the Thermaic Gulf with location of ancient settlements (after J. Donati and M. Manoledakis, created by J. Donati).



Fig 2. Satellite image of the "Trapeza of Neo Rysio – Kardia". The sections of the excavation are clearly visible.



Fig 3. The "Trapeza of Neo Rysio – Kardia". View from the southeast.



Fig 4. Detail of the slope surrounding the Upper Trapeza (western side). Parts of ancient built constructions seem to protrude over the slope.



Fig 5. Detail of the slope surrounding the Upper Trapeza (western side) with sections of masonry over the bedrock. Two walls of different phases can be discerned.



Fig 6. Plan of the southern section of the central part on the Upper Trapeza.

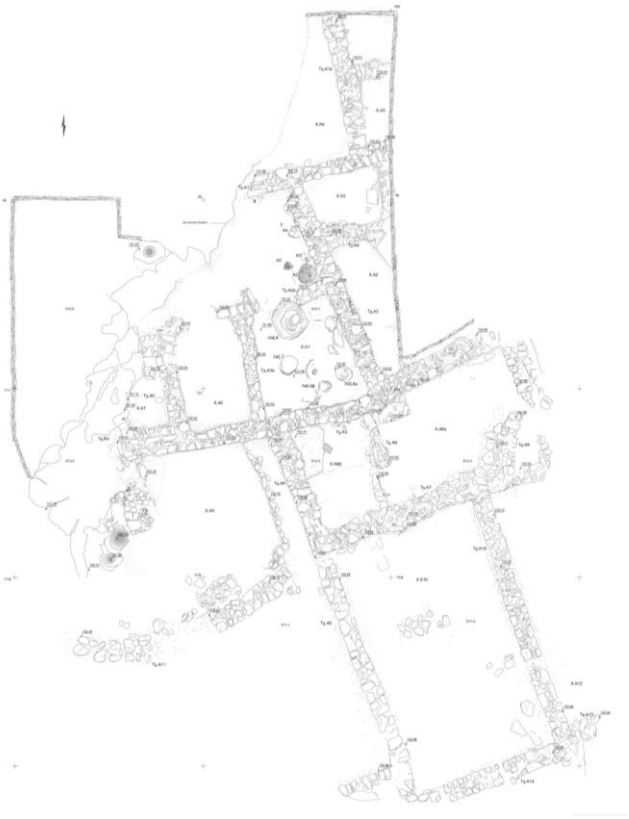


Fig 7. Plan of the northern section of the central part on the Upper Trapeza.



Fig 8. Excavated rooms in the central part of the Upper Trapeza.



Fig 9. Room A10 from the southwest. One can notice that the west and south walls (below in the image) do not belong to the same phase as the north and east ones. The latter belonged initially to a building extending to the east: a wall going to the east creates a right angle with it in its southern end.



Fig 10. Room A1 from the southwest: the irregular pit with some of its finds.



Fig 11. Room A1 from the southwest: round and ovoid hollows in the bedrock.



Fig 12. Room A1 from the north. The two constructions with adobe walls and feet are clearly visible.

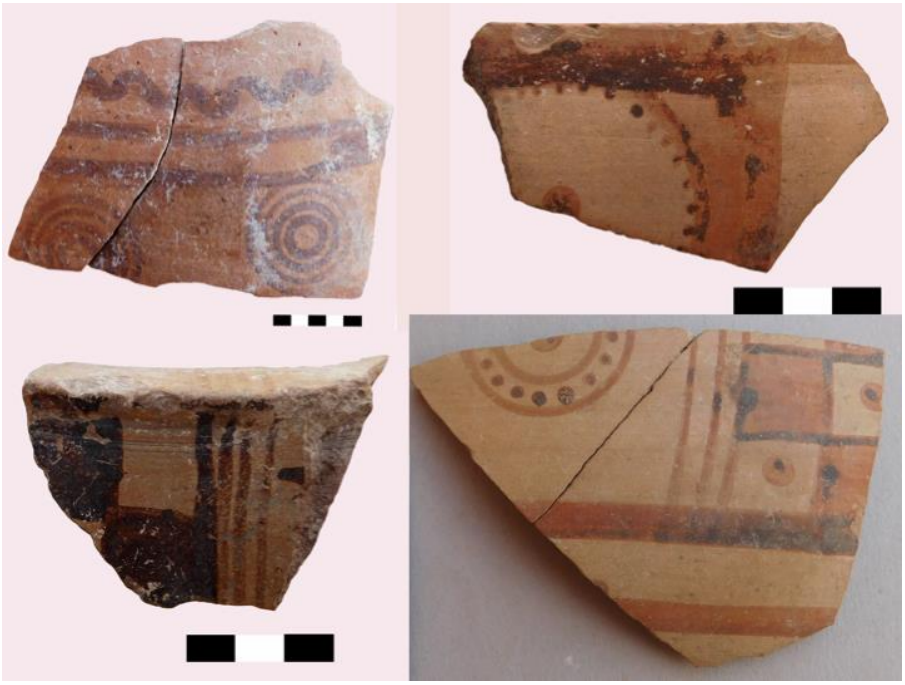


Fig 13. Pottery fragments with geometric decoration.



Fig 14. Hand- and wheel-thrown vases of local workshops and two loom weights.



Fig 15. The northern section of the excavation from the south: two amphorae and a stamnoid vase placed in the bedrock.



Fig 16. Fragments of imported pottery from East Greece (above, on the left), Attica (below, on the right) and Corinth (above, right and below, left).



Fig 17. Bronze objects from Room A8.

EPIGRAPHIC UPDATES ON THE KARIAN MAGNATE OLYMPICHOS AND HIS TRANSACTIONS WITH LAODIKE, WIFE OF ANTIOCHOS HIERAX*

Altay COŞKUN**

In memory of my friend
Alexandru Avram,
who left us too early

Keywords: *Alinda, Karia, Olympichos, Seleukos II.*

Abstract: *The Karian dynast Olympichos was formerly said to be of Alinda, though more likely hailed from Mylasa. He entered the historical stage by expelling Ptolemaic garrisons from Mylasa around 244 BC. He acted as an official of Seleukos II (246–225), even though the king was distant and fighting to re-establish his own royal authority in Syria. Olympichos probably acknowledged Antiochos Hierax as king, when Seleukos ceded his brother the Anatolian territories in 242. As of 227, he began to cooperate with Antigonos Doson (229–222), when this one took over Karia. Olympichos maintained his pre-eminence also under Philip V (222–179). Soon after 220, we lose his traces in the historical record, except for a recently discovered inscription, which proves that he was still honoured in the later 2nd century BC. Besides his military and economic resources, his diplomatic skills permitted him to navigate smoothly between the demands of the (not always powerful) kings and queens on the one hand and the needs of the populace on the other. The purchase of estates from queen Laodike, the wife of Antiochos Hierax, probably around 242 and the grant of part of it to the sanctuary of Zeus Osogoa of Labraunda exemplify how he succeeded in establishing bonds of loyalty with the upper and lower levels.*

The Karian dynast Olympichos, son of Olympichos, was one of the most famous local magnates of Asia Minor in the second half of the 3rd century BC. He

* I gratefully acknowledge the bibliographical support of Mustafa Adak and Alice Bencivenni as well as the encouraging feedback of Ben Scolnic and Deirdre Klokow.

** Altay COŞKUN: University of Waterloo ON; e-mail: altay.coskun@uwaterloo.ca.

successfully navigated between the needs of the populace on the one hand and the ambitions of the Seleukids, Ptolemies and Antigonids on the other. Olympichos is one of the three "Asian dynasts" without the royal title whom Polybios mentions among the benefactors supporting the Rhodians after the disastrous earthquake of 228/27 BC.[1] No other man of his rank has been attested in over a dozen inscriptions. The combined evidence allows us to follow up on his career for more than a quarter-century.

Olympichos of Mylasa

Nothing certain is known about his or his father's origins or the roles they might have played under Antiochos II. Traditionally, the family residence was assumed to be Alinda in Karia, but this is only because the first document on Olympichos known in modern times has been found there. The manifold evidence that is now available characterizes him as well-resourced and connected throughout northern Karia, with a concentration of his estates around Mylasa. One might thus speculate, of course with all due caution, that he could be a descendent of the Hekatomnid dynasty, whose strong links to this city and its main sanctuary of Zeus Osogoa in nearby Labraunda are well known.[2]

Olympichos enters the historical records early during the turbulences of the Third Syrian War (246–241) and the War of Brothers (new chronology: 246–242; old chronologies: 241/227). He decided for Seleukos II (246–225) when the latter was about to regain Syria from Ptolemy III and Antiochos Hierax. This fact may (though need not) imply that he or his family had suffered hardship during the Ptolemaic conquests of 246. The greatest feat recorded for Olympichos is the liberation of Mylasa from Ptolemaic occupation, which most likely happened in 244. He might have done so as the *strategos* of Seleukos, unless the appointment only followed upon his service as a reward.[3]

---

[1] Polyb. 5.90.1, mentioning him besides Lysanias and Limnaios, whose territories are less certain.

[2] Olympichos was first known through an inscription from Alinda, dating from after 222: LAUMONIER 1934, p. 291, no. 1, l. 2 (with p. 295 for the date), still followed by BENCİVENNİ 2003, p. 264, although origin from Mylasa is conceded as a possibility on p. 298 with n. 86. CAPDETREY 2007, p. 119 rightly questions Alinda as his home, but leaves his origin open. Hekatomnos, the father of Maussollos and Artemisia the Younger resided in Mylasa and maintained close relations with the sanctuary of Labraunda. For the latest on this dynasty, see RUZICKA 2021, with p. 164f. on Hekatomnos, though without my speculation. MA 1999, p. 125 draws a territorial connection: "the area west of the Marsyas river, the old Hekatomnid, then Ptolemaic dominion … administered as a unit by Olympichos". And VAN BREMEN 2016, p. 17 and 20 observes that the estates purchased from Laodike may have had significant overlap with those of Maussollos. A link with the latter may also be implied in the joined honours they received by the citizens of Mylasa, on which see n. 7 below.

[3] The title *strategos* is first attested under Seleukos II (*I.Labraunda* I 9 = PHI 260033) and once more from Alinda (see previous note). His ambivalent status has been discussed in most detail by KOBES 1996, p. 98–100, 109f., who regards him as a *philos* of Seleukos and his *strategos* in Karia; KOBES (p. 136–144, 257–259) believes that he maintained his independence under Hierax, but gradually fell under the

We have no firm evidence to decide whether Olympichos had to shift his allegiance to Hierax, when Seleukos II ceded Asia Minor to his brother around 242, as I assume, or whether he gained complete independence, as many scholars infer from the silence of the sources on this matter. But this negative conclusion is largely based on a low chronology of the War of Brothers (setting the revolt of Hierax after 241), which is no longer tenable.[4] At any rate, Olympichos maintained his prominent position and even carried it forth, when the Macedonians became the leading force in Karia under Antigonos Doson in 227. He also kept his role as *strategos*, when Philip V succeeded his uncle in 222.

New Epigraphic Evidence for Olympichos

This is a brief outline of how I reconstructed Olympichos' biography in the context of my research on Laodike I and the Third Syrian War by 2015 (published in 2016 and 2018). It was based on the nine inscriptions explicitly referring to Olympichos as included in the edition by Jonas Crampa (1969).[5] There are more inscriptions that help us complete the picture of this powerful man. Two honorary decrees from Iasos convey insights into the later stages of his career under Philip V and to draw a picture of a potentate who was acting as a military

sovereignty of Antigonos Doson, on whom see more below. MA 1999, p. 42, 47, 116, 125 seems to surmise the opposite trajectory, regarding Olympichos as Seleukid governor, who gradually extended his autonomy and may even have called in Doson (cf. GRAINGER 1997, p. 110: "he had made himself effectively independent by the 220s"); but on p. 168 he assumes that Olympichos had to evacuate the fort of Petra on the territory of Mylasa after holding it illegally for over twenty years (see n. 9 below for further references). cf. p. 176: "The 'dynast' Olympichos started off as a Seleukid governor, perhaps a hyparch, and continued as an Antigonid governor." CAPDETREY 2007, p. 119 (with troubled chronology) thinks that he first acted independently, though with the consent of Seleukos II as of 246, before becoming his *strategos* in 240. More references on Olympichos' changing position are given in notes 4 and 9 below. On Hierax and the War of Brothers, see below, esp. notes 6f. and 15.

[4] E.g., AUBRIET & HENRY 2015, p. 700: "Suite à l'affaiblissement du pouvoir séleucide dû à la guerre civile entre Séleucos II et son frère Antiochos Hiérax, Olympichos acquiert une indépendance de fait et jouit d'un incontestable prestige". Cf. KOBES 1996 (as in the previous note); BENCIVENNI 2003, p. 266f. (influence of Hierax is questioned); 271 (Olympichos extended his territory at the cost of Hierax by 227, with the support of Seleukos II) and 281–286 (detailed table ignoring Hierax altogether); CAPDETREY 2007, p. 119; VAN BREMEN 2016, p. 16–18.

[5] COŞKUN 2016b, p. 12–15, based on *I.Labraunda* I, with ample bibliography, though omitting BENCIVENNI 2003, p. 247–298 (republishing *I.Labraunda* 3–5 and 7–8 = SEG LIII 2203). And COŞKUN 2018 on the War of Brothers; cf. COŞKUN 2016a; forthcoming. The most important inscription that I did not account for dates from the rule of King Philip V and shows Olympichos acting with a high level of independence when he first tried to conquer Iasos with his Cretan mercenary forces under a certain Podilos, but then agreed to a peaceful arrangement after the intervention of the Rhodians: see *I. Iasos* 150; cf. MA 1999, p. 69f. – As Mustafa Adak indicated to me in 2021, two honorary decrees have recently been found in Euromos that shed more light on Antigonid rule over Karia, one of them also containing information on Podilos. These documents will hopefully be published soon by Koray Konuk in Philia 9 (2023).

leader loyal to his *basileus*, while enjoying monarchical prestige of his own at the same time.[6]

More recent discoveries add further detail to his biography. In 2008, Signe Isager and Lars Karlsson published a decree from Mylasa that spurred fresh interest in the Karian dynast. It documents the grant of a bronze statue and a cult to the benefactor Olympichos still during his lifetime, honouring him side by side with the satrap Maussollos of the late-Achaemenid period. Since the text was re-inscribed at Labraunda in the second half of the 2nd century BC, we can assume that Olympichos' merits for the city had lasting effects.[7]

No less spectacular is the letter that Olympichos wrote to the citizens of Mylasa. It is probably the earliest document we have from him, drafted during the turmoil of the war with the Ptolemies. We learn about a garrison that Olympichos' troops were still occupying, after freedom and democracy had been formally restored. The agreement was that his soldiers would evacuate, once a promised tribute would be paid to the king (Seleukos). The inscription further attests to the oath that Olympichos had sworn to respect the rights of the citizens and of the Zeus sanctuary. The document has been published by Damien Aubriet and Olivier Henry (2015), who also explore (together with Naomi Carless Unwin) the historical geography and political history of the area.[8] This new reference to the fortress (Petra) on the territory of Mylasa once more raises the question whether Olympichos held on to it for up to a quarter century or whether we

[6] *I.Iasos* 35 (= FABIANI 2015, p. 311, no. 5 = SEG LXV 980) and 150. Olympichos' ambivalent role oscillating between subordinate military leader, vassal and independent ally had been noted previously. See, e.g., KOBES 1996 (as in n. 2 above); also CHRUBASIK 2016, p. 58: "Antigonid agent". Less convincingly, ERRINGTON 1990, p. 178 thinks that Doson followed the request of Mylasa for arbitration against Olympichos. Doson's "military commitment had been large enough to impress Olympichos and curb him". Likewise, Errington assumes that Philip V was summoned against him in 220. In contrast to this, Errington p. 185 presents the relation of Doson and Olympichos as a "partnership". GRAINGER 2010, p. 182 regards the two as allies, too. See notes 3–4 above for further positions. Mustafa Adak has suggested to me that WELLES 1934 (1974), 29 (a letter to the citizens of Mylasa previously attributed to an Attalid ruler) was likely written by Olympichos as well.

[7] ISAGER & KARLSSON 2008 = SEG LVIII 1220; cf. ISAGER 2011 = SEG LXII 834 = BE 2012, no. 373; AUBRIET 2012 = SEG LXII 833; also see SEG LXIII 907 and BE 2014, no. 434 on Maussollos.

[8] AUBRIET & HENRY 2015 = SEG LXV 996; cf. CARLESS UNWIN & HENRY 2016; BE 2017, no. 499; also AUBRIET 2012. It is not exactly clear if Olympichos had already evacuated the last fortress or was still holding on to it until a specific (and probably singular) contribution for the king would be collected. The indicative aorist of ἀπέδωκα (ll. 11f.) might point to the latter option, but the adverb ὕστερον (l. 11), combined with the future tense of κατέξω (l. 10) and συνδιατηρήσω (l. 13) (cf. the subjunctive aorist of κομίσωμαι in l. 11) point to the former option. Cf. the (harmonizing) translation by HENRY & AUBRIET, p. 680: "plus tard, (il apparaîtra) que j'ai restitué au peuple cette forteresse elle aussi". See also next note on Petra.

should distinguish a different occasion for its renewed occupation shortly before 220 under Philip V.[9]

The Land Sale by Laodike and the Land Donation by Olympichos

The sale involving queen Laodike is attested in an epigraphic dossier carved in stone around 220 under the rule of Philip V.[10] This low date constitutes no more than a *terminus ante quem* for the letter that Olympichos sent to the council and people of Mylasa to notify them about his benefaction (I.Labraunda I 8b, ll. 10–26). It attests to his donation of certain estates purchased from queen Laodike to the temple of Zeus Osogoa. The majority of scholars opt for the most famous name bearer Laodike I, though they remain undecided as to whether the first transaction occurred under the rule of her husband Antiochos II (266/61–246), during the Third Syrian War, which broke out immediately after his death in summer 246, or even after the peace with Ptolemy in 241.[11] Biagio Virgilio is one of the few who prefer Laodike II, the wife of Seleukos II. I previously endorsed this choice in the face of the *terminus a quo* that I perceived (and that I still see): the liberation of Mylasa by Olympichos in 244.[12]

Very recently, another inscription has been found that attests to the same grant by Olympichos to the sanctuary of Zeus Osogoa. It likewise identifies the estates with those purchased from "queen Laodike". This document details administrative aspects of the land transfer and may have been on display in Mylasa itself, whereas the previously-known text hailed from Labraunda (I.Labraunda I 8b), the site of the sanctuary. In its *editio princeps* and a follow-up study (2016/17),

[9] *I.Labraunda* I 4.9–16 announces the instant return of the fortress of Petra under king Philip. The traditional view is that Olympichos had held on to it for decades, with sinister intentions, but eventually accepted his subordination to Philip, see BENCIVENNI 2003, p. 259–264 (with references); further references are in notes 3 and 8.

[10] *I.Labraunda* I 8 = McCabe Labraunda 40 = PHI 260068, ll. 19f. For a new edition with corrections and photograph, see VAN BREMEN 2016, 7f. She (p. 1–16, 21) also adduces paleographical arguments to date the whole dossier I.Labraunda I 1–9 to the second half of the 3rd century, rather than regarding them as copies of later centuries, as Crampa saw it.

[11] *I.Labraunda* I 8. p. 52 for the earliest date and p. 55; 60f. for the latest, followed by GRAINGER 1997, 47f.; the middle date is proposed by KOBES 1996, p. 137f., followed by HÄMMERLING 2019, p. 90, n. 394; MARTINEZ-SÈVE 2002/3, p. 698f. remains undecided. Further suggestions are discussed below.

[12] VIRGILIO 2003, p. 175; cf. BENCIVENNI 2003, p. 258–262, 272–281, 293–298 (presenting the liberation of Mylasa from Ptolemaic oppression as one of the 'constitutional projects' of Seleukos II at the very beginning of his rule, before Olympichos gained independence between 240 and 227); MARTINEZ-SÈVE 2002/3, p. 698f.; COŞKUN 2016b, p. 213, n. 8. D'AGOSTINI 2021, p. 205, n. 37 is undecided between Laodike I and II. The chronology of AUBRIET 2012, p. 191f. is confused: on the one hand, he dates the beginning of Olympichos' public career to ca. 240 (perhaps following *I. Iasos* I, p. 130) and the liberation of Mylasa thereafter; on the other hand, he regards him as *strategos* of Seleukos around 246/45. AUBRIET & HENRY 2015, 295 suggest 245/40 for the liberation, which SEG LXV 996 misleadingly turns into 246/45.

Riet van Bremen accounted for all the mentioned steps of the transaction.[13] She concludes, among other things, "that the land which Olympichos bought from Queen Laodike was not just one estate in the plain around the city, as most seem to think, but a whole cluster of estates in the plain between Labraunda and Olymos." She further assumes that those lands had formed part of the estates of the aforementioned Maussollos.[14]

Chronology and the Identity of Laodike

Van Bremen further suggests that *I.Labraunda* 45 and 51 belong to the same thematic complex as inscriptions 3–5, which attest to conflicts about the control of temple funds between the citizens and the high priest Korris. *I.Labraunda* 3 specifies that a certain Sophron and "Ptolemy, the brother of king Ptolemy" had dealt with such quarrels before Olympichos. She is following the reconstructions of Christian Habicht and Alice Bencivenni, who previously identified this Ptolemy of royal stock with "Ptolemy the Son" of Ptolemy II (285/82–246), and hence with a brother of Ptolemy III Euergetes (246–222). This son is commonly believed to have been the governor of the Ptolemaic possessions in Asia Minor from ca. 266 until 259 or 258, when he perished after revolting against his father. According to this view, Sophron had been involved in the land dispute as Ptolemaic official before 266.[15]

As I tried to show in 2016, however, there is a much better solution available: Sophron is not attested in the service of Ptolemy II, but as *strategos* of Antiochos II in Ionia; he is also known to have revolted against Laodike I only a few days or weeks after the king had passed away. This betrayal set in motion a chain of perilous events: the encroachment of Ptolemaic forces into Seleukid Asia Minor, the death of Laodike as a result of her staunch resistance, and the revolt of Hierax against Seleukos, instigated by their uncle Alexander. Before the end of 246, Sophron had fallen in the naval battle at Andros, so that the Ptolemaic commander of the Aegean, a half-brother of Euergetes called Ptolemy Andromachos, took over Ephesos. He began ruling over adjacent territories and may have stayed there well into the 220s, although his territory shrank, as the lion's share of Asia Minor gradually fell into the hands of Hierax. This one was reconciled with his brother Seleukos in 242 and thus became the official Seleukid king in the area.[16]

---

[13] VAN BREMEN 2016 and 2017, also suggesting several corrections for *I.Labraunda* I 1–9.

[14] See n. 2 above on VAN BREMEN 2016, p. 17 and 20.

[15] From the ample bibliography on those Ptolemies, I here quote HUSS 1998 (his argument for the identity of most Ptolemies active in Asia Minor in the mid-3rd century is unconvincing, but provides best access to the relevant sources) and BENNETT *TPD* s.v. 'Ptolemy the Son' (the most authoritative treatment of Ptolemaic prosopography by a single author). They both unconvincingly identify 'Ptolemy the Son' with the Ptolemy active in Ephesos a generation later, as KOBES 1994, p. 2 and VIRGILIO 2003, p. 173 do. But see the strong criticism of Tunny 2000, which is more convincing and clearer than that of GYGAX 2002.

[16] COŞKUN 2016a on the death of Laodike I and the revolt of Sophron, COŞKUN 2016b on all Ptolemies active in 3rd century Asia Minor, and COŞKUN 2018 on Sophron's and Hierax' military campaigns; cf. Coşkun forthcoming for most recent

In favour of the higher chronology for Sophron, however, van Bremen points to palaeographical and prosopographical indications in *I.Labraunda* 51 and 45. For her, these require the first half of the 3rd century. Her observations are plausible in principle, albeit without compelling force against a date in the mid-240s. To further buttress her case, she adduces the dossier of Pannoukome, in which supposedly the same Laodike appears engaged in land sales in Western Asia Minor in 254/53. Van Bremen surmises a similar time for the purchase of the Mylasa estates by Olympichos.[17] There are several challenges to this reconstruction, however, and van Bremen seems to be aware of some uncertainties, since she adds: "Olympichos, when concluding the transaction, will have dealt with the woman who was queen at the time of the sale, and presumably was so named in the contract. But the question has to remain open."[18]

This vague statement is a distraction from the actual problem. While we do not have the earlier sales contract (and do not know which title the previous landowner had in this), we do have two texts documenting the later land transfer from Olympichos to Zeus Osogoa. I continue in maintaining, together with Biagio Virgilio, that the "queen Laodike" mentioned in those documents should have been alive and ruling at the time those documents were composed.[19] If, however, the seller had been Laodike I after 246 and my conclusions about her early death

---

discussions. It is quite possible that a fragmentary letter by a royal official inscribed on stone at Euromos mentions a letter to Ptolemy the brother of king Ptolemy, and Olympichos might even have been the author of both letters: SEG XLIII 705 (although not dating from around 260, as GAUTHIER BE 1995, 705 suggests, but rather 246/44).

[17] For the document, see OGIS I 225 II–IV = WELLES 1934 (1974), 19; 18; 20 = *I.Didyma* 492A ed. REHM (Letter of Metrophanes); 492B (Letter of Antiochos II to Metrophanes, specifying the sale agreement and ensuing administrative steps); 492C (Letter of a *hyparches*) = VIRGILIO 2003, no. 19 (p. 268–72) = APERGHIS 2004 no. 3 (p. 315–8, cf. 102–3; 144–5; 290–2) = AUSTIN 2006 no. 173 = MILETA 2008 App. I. 6 = II. E. 2 (pp. 141–3; 155–6) = **I.Didyma* 20 ed. McCabe = PHI 247011. For the date and its historical content, see COŞKUN 2016a, p. 117; RAMSEY 2020; KLOKOW forthcoming.

[18] VAN BREMEN 2017, p. 244–246 (on Laodike I also see VAN BREMEN 2016, p. 16–18, 21, quotation on p. 17), with HABICHT 1972, 168f. However, VAN BREMEN (2016, p. 16, n. 47) rightly acknowledges: "We should avoid the temptation to attribute the Mylasan land to this queen merely because we happen to know that she owned land elsewhere: near Kyzikos". And see *I.Labraunda* 3, ll. 3–7 on Sophron and Ptolemy: ἐπέδειξαν δὲ ἡμεῖν οἱ πρε<σ>βευταὶ καὶ χρηματισ|[μο]ὺς ἄλλους τε καὶ τὰ παρὰ Σώφρονος γραφέντα πρὸ[ς] | [ύμ]ᾶς καὶ Πτολεμ[α]ίου τοῦ ἀδελφοῦ βασιλέως Πτολε|[μ]αίου, ὁμοίως δὲ καὶ τὰ μετὰ ταῦτα οἰκονομηθέντα ὑφ' ἡ|[μ]ῶν. BENCIVENNI 2003, p. 283 and 291 does not explore a chronological implication of the queen's name.

[19] VAN BREMEN 2016, p. 16: "B. Virgilio and others have put forward the argument that only the current queen would be referred to with the title of βασίλισσα". Beforehand, she argues that it is implausible to assume that Laodike II might have acquired the estates in or after 246, and then sold them to Olympichos before he decided to donate them in 242/41. I see no argumentative force here, not even against my own even tighter timeline, since Laodike might have taken over the territories of the previous royal wife and Olympichos may well have purchased them to ingratiate himself to the people of Mylasa. More details below.

and the geopolitical developments in Asia Minor were wrong, Laodike should have been called the widow of king Antiochos (II) or the mother of either king Antiochos (Hierax) or king Seleukos (II).

The framework I set up earlier is more apt to account for the diverse evidence we have, pre-empting the need for special pleading. Since Laodike I is never addressed as *basilissa* in any ancient source and likely died as early as summer 246, the previous owner of the Mylasa estates should be the royal woman in control of the Karian territories in the late 240s. There is a chance that it was the wife of Seleukos II, if indeed she was called Laodike (II) and she held the queenly title. Since neither is ascertained,[20] I would rather be inclined to identify the *basilissa* with the wife of Antiochos Hierax, whose name Laodike, royal title and activity in Western Asia Minor as of 243/42 are now all confirmed by the latest epigraphic find from Kos.[21]

Conclusions

A tentative timeline may therefore look as follows: Antiochos Hierax possibly married Laodike, daughter of Ziaelas around 245 or 244, he took on the *basileus* title in his Armenian campaign in 243/42, and immediately granted the *basilissa* title to his wife, who might have controlled Western Asia Minor for him during his absence. The royal couple gained control of northern Karia following

[20] This is often taken for granted based on the information that Polyb. 8.20.11 identifies Andromachos, the father of Achaios the Younger, with the brother of Laodike, the wife of Seleukos (albeit without using royal titles). Andromachos and Laodike were children of Achaios the Elder, and Porphyry / Eusebios (FGrHist / BNJ 260 F 32.9 ed. JACOBY / ed. TOYE) seem to confuse the Laodike mentioned by Polybios with Laodike I. The strange wording, if taken literally, would seem to make this Laodike only the mother of Antiochos II's daughters, not of his sons; more likely, however, the mother's name seems to have been misplaced in the shortened text. While Polyb. 8.20.11 might have thought of Laodike as the wife of Seleukos II, the broader context rather seems to point to his son Seleukos III (225–223) as the husband. Cf. GRAINGER 1997, p. 1 and 47–50 (for the previous standard); D'AGOSTINI & MCAULEY 2018 (for the latest reconstructions) and COŞKUN 2018, p. 243f. (for a survey of scholarship on the genealogical problem), though all with different solutions; note that the latest treatment by OLBRYCHT 2021, p. 175 still follows the dated assumption that Achaios was a half-brother of Antiochos I. Olbrycht is also inconsistent as to which Laodike was the daughter of Achaios the Elder (in contrast with p. 176). The queenly title has often been accepted for Laodike I and II due to various inscriptions mentioning a *basilissa* Laodike, but these queens are better identified with either the wife of Hierax, the wife of Achaios the Younger or the wife of Antiochos III (Laodike III). Cf. MCAULEY 2018b and COŞKUN 2021 on the multiple Laodikai in the orbit of the Seleukid kingdom.

[21] The inscription was first published by BOSNAKIS & HALLOF 2020, who identified her with Laodike I, but, based on the entire evidence for all royal Laodikai of the 240s (COŞKUN forthcoming) and further on a revised reconstruction of the diplomatic activities of the Koans in 243 and 242 (COŞKUN 2021), I argue that this must be the wife of Hierax, herself a daughter of Ziaelas of Bithynia (Porphyry / Eusebios, FGrHist / BNJ 260 F 32.9). For previous scholarship on Kos and attempts at a synthesis of the diplomatic engagements of the 240s, see RIGSBY 1996 and KNÄPPER 2018.

the agreement with Seleukos II in or soon after 242, and Hierax may have chosen to grant those 'crown' lands to his wife. A part of them may have been cashed in, perhaps even below the market price, to gain the goodwill of Olympichos. He, in turn, donated at least a part of them to the sanctuary of Labraunda, to strengthen his authority as local magnate. It is possible that several years passed before this second land transaction. We are no longer bound by the end of the Third Syrian War (246–241) as a putative *terminus ad quem*, after which Seleukos II lost his grip on Asia Minor. There is no reference to him in *I.Labraunda* 8a, 8b, 8c or the new inscription published by van Bremen.

However, an even simpler reconstruction might lead us back to the year 242, in which Laodike confirmed the *asylia* and the penteteric games of Kos, before her husband had returned from the east. She might very well have sold part of the *basilike chora* in her capacity as his deputy. Either way, the first land transaction would bind Olympichos more closely to the new branch of the Seleukid dynasty. At the same time, the land grant to the temple strengthened his own ties to the local community of Mylasa and the priest dynast Korris of Labraunda. It would help Olympichos gain a high profile as a benevolent quasi-monarchical authority in his own right.[22] While diligently acknowledging the supremacy of kings or queens throughout his career, he avoided defying or irritating them, and this way effectively became the *de facto* ruler on the ground.

BIBLIOGRAPHY

APERGHIS 2004 – G.G. Aperghis, *The Seleukid Royal Economy. The Finances and Financial Administration of the Seleukid Empire*, Cambridge, 2004.

AUBRIET 2012 – D. Aubriet, *Olympichos et le sanctuaire de Zeus à Labraunda (Carie) : autour de quelques documents épigraphiques*, in: Ch. Feyel, J. Fournier, L. Graslin-Thomé, F.Kirbihler (eds), *Entités locales et pouvoir central: la cité dominée dans l'Orient hellénistique, (Université Nancy II, 3–5 juin 2010)*, Nancy, 2012, p. 185–209. (=SEG LXII 833).

AUBRIET & HENRY 2015 – D. Aubriet & O. Henry, *Le territoire de Mylasa et le serment d'Olympichos: autour d'une nouvelle inscription découverte au sanctuaire de Zeus Labraundos en Carie*, CRAI, p. 673–702.

AUSTIN 2006 – M.M. Austin, *The Hellenistic World from Alexander to the Roman Conquest. A Selection of Ancient Sources in Translation*. Second Edition, Cambridge, 2006.

BENCIVENNI 2003 – A. Bencivenni, *Progetti di riforme costituzionali nelle epigrafi greche dei secoli IV–II a.C.*, Bologna, 2003.

BENNETT *TPD* – Ch. Bennett, *The Ptolemaic Dynasty*, published at the Tyndale House, 2001–2013. URL: http://www.instonebrewer.com/TyndaleSites/Egypt/ptolemies/berenice_a_fr.htm. (15 July 2021).

BOSNAKIS & HALLOF 2020 – D. Bosnakis & K. Hallof, *Alte und neue Inschriften aus Kos VI*, Chiron 50 (2020), p. 287–326.

CAPDETREY 2007 – L. Capdetrey, *Le pouvoir séleucide. Territoire, administration, finances d'un royaume hellénistique* (312–129 avant J.-C.), Rennes, 2007.

[22] It is inconsistent to explain the land grant as a means to emancipate himself from Seleukid rule, while at the same time presenting this land transaction as typical for Seleukid rule, as CAPDETREY 2007, p. 146 does.

CARLESS UNWIN & HENRY 2016 – N. Carless Unwin and O. Henry, *A New Olympichos Inscription from Labraunda: I. Labraunda 137 (with an Appendix by R. van Bremen)*, EA 49 (2016), p. 27–46. (=SEG LXV 996).

CARNEY & MÜLLER 2021 – E.D. Carney & S. Müller (eds), *The Routledge Companion to Women and Monarchy in the Ancient Mediterranean World*, London, 2021.

CHAMBERS 1954 – M. Chambers, *The First Regnal Year of Antigonus Gonatas*, AJPh 75 (1954), p. 385–394.

CHRUBASIK 2016 – B. Chrubasik, *Kings and Usurpers in the Seleukid Empire: The Men Who Would Be King*, Oxford, 2016.

COŞKUN 2016a – A. Coşkun, Laodike I, Berenike Phernophoros, Dynastic Murders, and the Outbreak of the Third Syrian War (253–246 BC), in: COŞKUN & MCAULEY 2016, p. 107–134.

COŞKUN 2016b – A. Coşkun, *Ptolemaioi as Commanders in 3rd-Century Asia Minor and Some Glimpses on Ephesos and Mylasa during the Second and Third Syrian Wars*, in: B. Takmer, E. Akdoğu Arca, & N. Gökalp Özdil (eds), Vir doctus anatolicus. *Studies in Memory of Sencer Şahin – Sencer Şahin Anısına Yazıtlar*, Istanbul, 2016, p. 211–233.

COŞKUN 2018 – A. Coşkun, *The War of Brothers, the Third Syrian War, and the Battle of Ankyra (246–241 BC): a Re-Appraisal*, in: ERICKSON 2018, p. 197–252.

COŞKUN 2021 – A. Coşkun, *The Chronology of the* Asylia *Dossier from Kos Revisited in Light of Some Recent Epigraphic Discoveries*, Philia 7 (2021), p. 29–46.

COŞKUN forthcoming – A. Coşkun, *Polygamy and Queenship under Antiochos II. – The King's Wife Laodike I and the Basilissa Title (or the Lack thereof)*, in: M. Mendoza, B. Antela Bernardes & E. Almagor (eds), *Cherchez la femme. Women in Hellenistic History, Historiography and Reception*.

COŞKUN & MCAULEY 2016 – A. Coşkun, A. McAuley (eds), *Seleukid Royal Women. Creation, Representation and Distortion of Hellenistic Queenship in the Seleukid Empire*, Stuttgart, 2016.

D'AGOSTINI 2018 – M. D'Agostini, *Asia Minor and the Many Shades of a Civil War: Observations on Achaios the Younger and His Claim on the Kingdom of Anatolia*, in: ERICKSON 2018, p. 59–81.

D'AGOSTINI 2021 – M. D'Agostini, *Seleukid Marriage Alliances*, in: CARNEY & MÜLLER 2021, p. 198–209.

ERICKSON 2018 – K. Erickson (ed.), *The Seleukid Empire, 281–222 BC. War within the Family*, Swansea, 2018.

ERRINGTON 2008 – R. M. Errington, *A History of the Hellenistic World (323-30 BC)*, Oxford, 2008.

FABIANI 2015 – R. Fabiani, *I decreti onorari di Iasos. Cronologia e storia*, Munich, 2015.

GRAINGER 1997 – J.D. Grainger, *A Seleukid Prosopography and Gazetteer*, Leiden, 1997.

GRAINGER 2010 – J.D. Grainger, *The Syrian Wars*, Leiden, 2010.

GYGAX 2002 – M.D. Gygax, *Zum Mitregenten des Ptolemaios II. Philadelphos*, Historia 51 (2002), p. 49–56.

HABICHT 1972 – Ch. Habicht, *Review of Crampa, I.Labraunda*, Gnomon 44 (1972), p. 160–170.

HÄMMERLING 2019 – R. Hämmerling, *Zwischen dynastischem Selbstbild und literarischem Stereotyp. Königinnen der Seleukiden und der Mittelmächte Kleinasiens*, Rahden in Westfalen, 2019.

HUSS 1998 – W. Huss, *Ptolemaios der Sohn*, ZPE 121 (1998), p. 229–250.

ISAGER 2011 – S. Isager, *The Epigraphic Tradition at Labraunda Seen in the Light of I.Labraunda Inscription no. 134: a Recent Addition to the Olympichos File*, in: L. Karlsson and S. Carlsson (eds.), *Labraunda and Karia*, Boreas 32, p. 199–215.

ISAGER & KARLSSON 2008 – S. Isager and L. Karlsson, *A New Inscription from Labraunda. Honorary Decree for Olympichos: I.Labraunda no. 134 (and no. 49)*, EA 41 (2008), p. 39–52. (=SEG LVIII 1220 Labraunda).

KLOKOW 2023 – D. Klokow, *Connectivity and Rural Spaces in the Seleukid Empire*, in: A. Coşkun & R. Wenghofer (eds), *Seleukid Ideology: Creation, Reception, and Response* (Seleukid Perspectives 1), Stuttgart, 2023, 201–218.

KNÄPPER 2018 – K. Knäpper, Hieros kai asylos. *Territoriale Asylie im Hellenismus in ihrem historischen Kontext*, Stuttgart 2018.

KOBES 1996 – J. Kobes, *„Kleine Könige." Untersuchungen zu den Lokaldynasten im hellenistischen Kleinasien (323–188 v.Chr.)*, St. Katharinen 1996.

LAUMONIER 1934 – A. Laumonier, *Inscriptions de Carie*, BCH 54 (1934), p. 291–380.

MA 1999 – J. Ma, *Antiochos III and the Cities of Western Asia Minor*, Oxford, 1999.

MARTINEZ-SEVE 2002/3 – L. Martinez-Sève, *Laodice, femme d'Antiochus II: du roman à la réconstruction historique*, REG 116 (2002/3), p. 690–706.

MCAULEY 2018a – A. McAuley, *The House of Achaeus: The Missing Piece of the Anatolian Puzzle*, in: ERICKSON 2018, p. 37–58.

MCAULEY 2018b – A. McAuley, *The Tradition and Ideology of Naming Seleukid Queens*, Historia 67.4 (2018), p. 472–494.

MILETA 2008 – Ch. Mileta, *Der König und sein Land. Untersuchungen zur Herrschaft der hellenistischen Monarchen über das königliche Gebiet Kleinasiens und seine Bevölkerung*, Berlin, 2008.

OLBRYCHT 2021 – M. Olbrycht, *Seleukid Women*, in: CARNEY & MÜLLER 2021, p. 173–185.

RAMSEY 2020 – G. Ramsey, *Seleucid Land and Native Populations: Laodike II and the Competition for Power in Asia Minor and Babylonia*, in: R. Oetjen (ed.), *New Perspectives in Seleucid History, Archaeology and Numismatics. Studies in Honor of Getzel M. Cohen*, Berlin, 2020, p. 243–263.

RIGSBY 1996 – K.J. Rigsby, *Asylia. Territorial Inviolability in the Hellenistic World*, Berkeley, CA, 1996.

RUZICKA 2021 – S. Ruzicka, *Karian Royal Women and the Creation of a Royal Identity*, in: CARNEY & MÜLLER 2021, p. 161–172.

TUNNY 2000 – J.A. Tunny, *Ptolemy "the Son" Reconsidered: Are There Too Many Ptolemies?*, ZPE 131 (2000), p. 83–92.

VAN BREMEN 2016 – R. van Bremen, *Olympichos and Mylasa: A New Inscription from the Temple of Zeus Osogō?*, EA 49 (2016), p. 1–26.

VAN BREMEN 2017 – R. van Bremen, *Labraunda and the Ptolemies: a Reinterpretation of Three Documents from the Sanctuary of Zeus (I. Labraunda 51, 45 and 44)*, Studi Ellenistici 31 (2017), p. 223–259.

VIRGILIO 2003 – B. Virgilio, *Lancia, Diadema e porpora. Il re e la regalità ellenistica.* Seconda edizione rinnovata e ampliata con una appendice documentaria, Pisa, 2003.

WELLES 1934 (1974) – C.B. Welles, *Royal Correspondence in the Hellenistic World. A Study in Greek Epigraphy*, London, 1934 (repr. Chicago, 1974).

NEW FINDINGS IN SCYTHIAN ANIMAL STYLE FROM OLBIA PONTICA

Alla BUISKIKH[*]
Andrii IVCHENKO[*]

Keywords: *Olbia Pontica, Scythian animal style, Greek-barbarian relations, Northern Black Sea region*

Abstract: *This contribution presents some new artifacts produced in the Scythian animal style together with a casting mold that were found at Olbia Pontica. The items were used mainly as a decoration of a horse bridle and the details of armament in the late Archaic – early Classical time. The stylistic peculiarities demonstrate the usual images of Scythian origin and a specific combination of Ionian artistic tradition. A question of artisans and customers that used these items is discussed. The authors join the scholars who suggest their common use as armament decorations both by Olbian residents and barbarians and defend a point of view that some of them could be produced in the polis' workshops by local, Ionian artists.*

The foundation of Borysthenes and Olbia in Scythia left an impact on all the future coexistence and cooperation between the Milesians or Borysthenitai / Olbiopolitai and the barbarians, Scythians. Their interaction in the earlier period, in the second half of 7th–5th c. BC creates a special interest and up to now produces some speculative ideas. Some generations of scholars in the 20th century, starting from Ellis Minns[1], provoked the controversial conclusions about the political, cultural, religious, and economic development of the Northern Pontic *poleis* and Olbia Pontica as its part in the light of Scythian dominance, departing from the archaeological finds. Despite the catastrophic number of archaeological materials, that have appeared in the last half of a century as a result of permanent scientific

[*] Alla BUISKIKH: Institute of Archaeology of Ukrainian National Academy of Sciences, Classical Archaeology Department ; e-mail: abujskikh@ukr.net
[*] Andrii IVCHENKO: Institute of Archaeology of Ukrainian National Academy of Sciences, Classical Archaeology Department; e-mail: comandor_a@ukr.net
[1] MINNS 1913, p. 262 ff.

excavations, the artifacts directly connected with the barbarians in the early Olbia, increase too slowly.

An important place among them belongs to the handicraft production with the depictions in the Scythian animal style. They attracted the attention of different researchers being the reliable proof of the physical presence of Scythians in Olbian *polis* and the strong influence of the barbarian material and spiritual culture. The bronze-making handicraft tradition was transferred from the inner Scythian territory to Olbia – it was the main conclusion about the artifacts in the Scythian animal style.[2] The points of view that tried to move away from the direct interpretation of these products as those that were manufactured by barbarians and to explain their appearance in Olbia at least in another manner, looked to be rear.[3]

In recent years Olbian collection of artifacts, made in the Scythian animal style, has been expanded with new items. They attracted our attention and gave us a chance to join this interesting and still actual for the early Olbian history discussion. In the attribution of the newly published finds from Olbia we used the latest classification and typology of these items proposed by Anatoli Kantorovitch. It must be specially mentioned before starting our contribution, that stylistically all the Olbian items belong to the main images of the East-European local variant of the Scythian and Siberian animal style.[4] They were found in the graves of the city necropolis and the early cultural strata in the territory of the South-Eastern part of the Upper City of Olbia.

A bronze plaque in a form of a curled-up beast with two hinges on a flat back side (**Fig. 1**)[5] was found in the destroyed grave with poor rests of human bones, to the left of the body. A curled fantastic feature contains a motif of some transformed animals with the main animal, a complete figure of a wolf, and an additional one, a ram's head. The wolf's image demonstrates a body with degenerative proportions and anatomic discrepancies such as the joined front and hind legs, an ear, an eye, and a nose; a ram head on a wolf's body is more symbolic than realistic. The curled predator – is one of the most popular motifs in the Scythian animal style[6]. This plaque belongs to a horse bridle[7].

The circled Scythian animal-style compositions are known from the Eastern Crimea materials. Three very similar plaques, even made in a more simple manner, were found at Panticapaion, in ritual horse burial dated by the beginning of the second quarter of 5th century BC[8]. Next plaque in this stylistic line was founded in the Fifth Ak-Burun tumulus in the Yuz-Oba necropolis – this plaque is

[2] KAPOSHINA 1956, p. 172 ff.

[3] VINOGRADOV 1989, p. 109; OSTROVERKHOV 1994; TREISTER 1998a and 1998b.

[4] KANTOROVICH 2022, p. 398–401.

[5] Grave No 4, inventory No O-2013/Nekr/132; dimensions 4.7 x 4.1 cm. This and other items from Olbia, published in the paper, are preserving in the Archaeological Museum, Institute of Archaeology, NAS of Ukraine, Kyiv.

[6] KANTOROVICH 2022, p. 39–42, type I-1-A-b-I-3. A detailed analysis of an iconographic composition with an attempt at regional peculiarities and stylistic innovations, see also: POLIDOVICH 1994, p. 64 ff., fig. 1–2.

[7] MOGYLOV 2008, type 1.2.55; fig. 102, 1–17.

[8] TOLSTIKOV 2017, p. 28, pl. 45.

dated by the whole deposit in the frames of middle – third quarter of 5th century BC[9]. Olbian plaque seems to be earlier than the Eastern Crimean ones, that are more primitive; it has more details of transformed animals' depictions, and can be dated by the end of 6th – the beginning of 5th century BC. The dating of Olbian plaque can be detailed with the help of seven bronze three-bladed arrow heads of basis type, founded in the same grave. They belong to the second chronological group after Anna Melyukova with dating in the frames of second half of 6th – first half of 5th century BC.[10] The modern dating of these arrow heads looks narrower, its upper dating is the beginning of 5th century BC[11]. The mentioned analogues together with the stylistic peculiarities, such as schematic interpretation of image, and other grave materials give the possibility to date the published plaque by the end of 6th – the beginning of 5th century BC[12].

A bronze Christ-shape plaque with a hinge on the back side (**Fig. 2**)[13] was found in the partly destroyed masculine grave, to the left from the skeleton, on the thigh bone. The back side of the badge contains a long groove and two loops – this construction indicates that the badge had be sewed on a leather or wooden base. The item consists from a circle central part, long handle and three figurative endings constructing together a Christ-shape form. The face side is covered with relief ornament. The other finds from the grave, including two circular plaques and eight bronze arrow heads of basis type, found together, propose the dating that is closed to the above-mentioned inventory with the curled-up beast plaque[14]. The location of the item on the lumbar skeleton and the group of arrow heads permit to propose its usage as a decoration of a *gorytos* that was put into the grave in its normal position. Usually, almost all the famous Christ-shape plaques were used as a decoration of a *gorytos*.[15]

Without any doubts, this item belongs to the famous category of casted plaques that contained the different images in the Scythian animal style. According to Yurii Polidovich's classification of Christ-shape plaques, this item belongs to the first group.[16] It's interesting to note that the published item contains any (!) image in the Scythian animal style; perhaps it's a reason why it can be the latest among some dozens of them that this group includes. All the decorative motifs are more abstract than being composed in the Scythian stylistic manner; perhaps the usual bird of prey heads' endings of a christ with ribs at their bugs were transformed into degenerative curls with ribs.

It's necessary to mention that the published Christ-shape plaque is the second find of this type of bronze decorations from Olbian necropolis. The first

[9] YAKOVENKO 1970, p. 58, fig. 24, 3; BUTYAGIN & VINOGRADOV 2014, p. 28 ff., fig. 21

[10] MELYUKOVA 1964, pl. 7.

[11] POLIN 1987, p. 23 f., fig. 4.

[12] BUISKIKH & IVCHENKO 2021a, p. 165–166, fig. 9.

[13] Grave No 7, inventory No O-2020/Nekr/96; dimensions 8 x 10.5 cm.

[14] BUISKIKH & IVCHENKO 2021b, p. 23–26, Pl. 21–22; 43.

[15] MOGYLOV 2008, type 1.2.62; fig. 104, *1.*

[16] POLIDOVICH 2000, p. 36–37.

one, found in 1910, is widely known in historiography[17]. It opened the long-time discussion about possible Olbian origin of this and the later founded plaques in the barbarian graves in Northern Black Sea region and the Forest-Steppe zone. Only in the latest years the point of view about it possible non-Olbian, but Scythian productions looks to be previable.[18]

A bronze plaque in a form of bird of prey head (**Fig. 3**) was found in the mixed cultural strata at the Upper city with the materials of 2–3rd centuries AD and numerous late-Archaic items starting from the middle of the 6th century BC.[19] A face side represents a bird of prey head to the left with hypertrophied enlarged and curled anatomic details, a curved beak and a circle eye inside of a curl; a flat back side contains a loop. The reduced image of a bird of prey that belonged to the order of falcons or *Falconiformes*, was an extra-popular in the Eastern European Scythian animal style; it created ca. 85% from all the bird images that are known now.[20] The plaque belongs to a horse bridle decoration.[21]

On the contrary of the Christ-shape plaque, the plaques in a form of bird of prey heads could be produced in Olbia together with the other productive bronze-working centers. There was found a stone matrix for embossing of metal (golden) plaques in a form of birds of prey.[22] Exactly this matrix gave a fresh impulse for the developing of an idea about the possibility of local production of the Scythian animal-style items in Olbia. This position was seriously strengthened with the later finds at Borysthenes, in the 1930s, where some casted molds for the items in the Scythian style were excavated. Among them there is a mold for casting of two diminutive bird of prey heads, the most degenerative among the famous images of this type.[23]

A part of a stone mold for casting the three different items in the Scythian animal style (**Fig. 4**) was found in a pit of the first century AD.[24] This pit destroyed a semi dug-out that was attributed as a metal-working place.[25] Its dating is in frames of the last quarter of the 6th century BC, up to the end of this century; it is supported with a rich ceramic deposit from this object.[26] The form contains a depiction of a wolf with widely opened mouth with teeth, long and triangular ear, a reared wool on the neck, shoulders, thigh, and belly, the bent hind legs, and two

[17] PHARMAKOVSKII 1913, p. 95, fig. 121; PHARMAKOVSKII 1914, p. 28, pl. XII, 1–2; KAPOSHINA 1956, p. 173–176; SKUDNOVA 1988, cat. No 55.

[18] OLGOVSKII 1995, p. 28–30; POLIDOVICH 2000, p. 39–42. In spite our supporting an idea about non-Olbian, but barbarian origin of the Christ-shape plaque, excavated in 1910, the arguments *contra*, expressed by Sergei Olgovskii and his successor Yuri Polidovich, we don't accept (see our arguments below).

[19] Inventory No O-98/R-25/1780; dimensions 3.7 x 1.3–2 cm: KRAPIVINA & BUISKIKH 1999, p. 38–39, Pl. 134.

[20] KANTOROVICH 2022, p. 250–255, 377, type 3.

[21] MOGYLOV 2008, type 1.2.37; fig. 98, 1–15.

[22] PHARMAKOVSKII 1929, p. 48, fig. 42; KAPOSHINA 1956, p. 183, fig. 23; see also: OSTROVERKHOV 1996, p. 100, fig. 6, 6–7.

[23] OSTROVERKHOV 1994, p. 63, fig. *3. 1.*

[24] Inventory No O-2008/R-25/2996, dimensions 9.5 x 9 cm.

[25] KRAPIVINA & BUISKIKH 2011, p. 204 ff.

[26] BUISKIKH 2015, p. 93 ff.

bird of prey heads. The depiction of the wolf has direct analogs at the other casting molds, found at Borysthenes.[27] The icons of birds of prey are closely similar to those that were cut in the above-mentioned form from Borysthenes.[28] A common intake for both items preserved the traces of high temperature, that means that the form was in long-time use.

A one-side plaque in the shape of a lioness head's profile (**Fig. 5**) was found in a dug-out[29]. This plaque was made from a deer's horn, the face side is polished, and the back side partly preserved an original structure of a horn.[30] The archaeological materials from this object give a wide date in the frames of the last quarter of 6th – the first quarter of 5th century BC. The head is turned to the right, it has a rectangular form with raised superciliary arch; an ear is small and has a round-rectangular form, on the opposite side – a protruding rounded underlip. An eye is small and round, the pupil is conveyed by a straight line. The main accent of the lioness depiction is concentrated at the wide-opened mouth with two fangs in front and four teeth made in stylized manner, being little rounded, with two intersecting drawn lines. This plaque combines the realistic manner of Ionian art and the stylization, used in the Scythian animal style.

The plaques in the shape of a lion's head, the reduced image after Kantorovich,[31] became popular in the repertoire of the Scythian animal style. It's not the first find of one-side reduced plaque in a shape of an animal head made from a horn, found in Olbia and the nearest city's vicinity. All the known depictions are different; they also have some stylistic similarities in details.[32] But the most popular for this period were the identical items produced from bronze that were the details of a horse bridle.[33] A complete casting mold consisting of two parts was found in one of the tumuli at Maritsyn necropolis in the Adzhyhol valley[34], in 18 km to the South-West from Olbia. This form was used for the production of bronze plaque with the depiction of a lion head profile, the most similar with the publishing one. The stylistic peculiarities of Olbian plaques, looking at the modern chronology of building activity in Olbia,[35] suggest the narrower date for the publishing item – in the frames of the last quarter of the 6th – the turn between the 6th and the 5th centuries BC.

The number of bronze plaques in a shape of a lion's head have their origin from the North-Eastern part of the Northern Black Sea littoral, the Bosporan territory. Special interest creates those are dated of the first half of 5th century BC.

---

[27] SON 1987, p. 120, fig. 41, 4–5; TREISTER 1998a, p. 135, fig. 5; 7; TREISTER 1998b, p. 182, fig. 5–6; about a wolf's depiction see also: KANTOROVICH 2022, p. 68–69, type III-I-4.

[28] OSTROVERKHOV 1994, p. 63, fig. 3, *1*.

[29] Dugout No 1178; inventory No O-2003/R-25/180; dimensions 4 x 3 cm: KRAPIVINA, BUISKIKH & KRUTILOV 2004, p. 62–64, Pl. 152.

[30] This information we owe to our colleague Alice Semenova.

[31] KANTOROVICH 2022, p. 71–72, type 2.

[32] KAPOSHINA 1958, p. 98–99, fig. 1, 1–2; OSTROVERKHOV & OTRESHKO 1986, p. 61–62, fig. 1; OSTROVERKHOV 1994, fig. 1. *4*, *7*.

[33] MOGYLOV 2008, type 1.2.11.

[34] EBERT 1913, p. 5, fig. 6, *a*.

[35] The dug-outs in the south-eastern part of the Upper city were demolished before the regular city-planning system started ca. 500 BC: BUISKIKH 2021, p. 682.

Four plaques were found together with the other details of a horse harness in the necropolis of Nymphaeum in 1876. The lion's heads were casted in realistic manner – with rounded eyes, thick manes, hangs and openwork holes instead of the teeth.[36] The similar bronze plaques were found in the Scythian tumuli in the Forest-Steppe zone of the Dnieper region.[37] The above-mentioned graves with the lion-head's bronze plaques were dated by the first half of the 5th century BC.

When to compare the Olbian horn plaque with those that were produced from bronze and found in the barbarian graves (a horse harness from the Nymphaion's grave now has the identical cultural attribution), their stylistic peculiarities are looking to be quite different in spite of the common compositional and iconographic proximity. It's necessary to add that some characteristic features of Ionian animal style possible to compare with the lions' heads in Milesian, North-Ionian, including Clazomenian and Chian vase painting (**Fig. 6, 1–7**),[38] they became also permanent in the Scythian animal style iconography. The stylistics of the Olbian item is possible to compare with a double-side *ostrakon* on a black-glossed sherd from the destroyed upper part of another dug-out. It contains an image of a wolf on one side and a deer on another (**Fig. 7**). The stylistic peculiarities that are normal for Ionian animal style are visible – the realistic manner of animal faces in profile and eyes in front, the anatomic details, deer's antler, thick and wavy wolf's mane, its widely opened mouth with protruding tongue between sharp, triangular in shape, teeth without fangs, per three in every row. Its local origin and belonging to the work of the local Olbian artist, Ionian by his origin, to our mind, can't be disputable.

The general Ionian stylistic influence, direct or indirect, on the items produced in the Scythian animal style, and on those, produced in Olbia also, was under the discussion for more than hundred years.[39] For Olbia it became an actual problem in connection with a long-time speculative discussion about possible forms of barbarian (Scythian) influence in the early period of the Olbian *polis* existence. With any doubts, the strong presence of the barbarian, first of all, Scythian elements in Olbian material culture at the end of 6th and the beginning of 5th c. BC reflects a diversified system of cooperation between the Olbian *polis* and the Scythian world, that became more complicated after the Darius' expedition to Scythia.[40] Were these items produced by Olbian artisans or by the barbarian ones and where they had to be produced finally? Were these items used by Olbiopolitai in their everyday life and military activity or they were used by Scythians, being the best indicator of their strong presence in early Olbia and their influence at the development of a local handicraft production?

---

[36] SILANT'EVA 1959, p. 86, fig. 48, 1–2.

[37] GALANINA 1977, tabl. 13, 1; p. 30, 12; the full information about 13 items including those from Nymphaion: MOGYLOV 2008, p. 45, fig. 93, 8–12.

[38] All the fragments were found at Borysthenes: BUISKIKH 2019a, cat. No 1.143; 2.219–220; 5.1; 8.44–45; 8.53; 8.67.

[39] MINNS 1913, p. 262–264; PHARMAKOVSKII 1914, p. 32–37; KAPOSHINA 1956, p. 188; OSTROVERKHOV 1994, p. 67.

[40] With the detailed reconstruction of political situation see: VINOGRADOV 1989, p. 82–109.

The historiographic tradition demonstrates that every archaeological find in Borysthenes and Olbia, that had non-Hellenic origin, had to be included in a large list of material indicators that proved not only their barbarian origin, but also the use by the barbarians only. Among them – the handmade kitchen pottery, armament, metal and bone decorations, and the finds from the city necropolis, especially the things, connected with barbarian war- and every-day culture.[41] Up to nowadays the two opposite points of view exist in the interpretation of the production in the Scythian animal style from Olbia and from the inner territory of the Olbian *polis*, including Borysthenes as its part.

An idea about barbarian artisans that moved to Olbia (the visiting masters) and produced there the different items in the Scythian animal style that have the direct analogues in the barbarian world, is proposed constantly by Sergei Olgovskii.[42] Moreover, the author is doubtful about the potential possibilities of Olbian residents to study the demands of the local, non-Greek, customers from the one hand, and their aims in metalwork production being cut from the sources from the mother-city from another hand.[43] It seems, the last hypothesis appeared as an answer to Michael Treister's supposition to consider such products as manufactured by the local artisans, Ionian by their origin, that were acquainted with the Ionian schools of metalworking and had to be presented in the colonists' contingent for satisfaction the demands of the both-side customers, Ionian residents and barbarians.[44]

In this connection we can add, that the Olbian mold indicates that a repertoire of the similar bronze items in the Scythian animal style was repeated in Olbia and Borysthenes because of their popularity among the customers. The active development of an intensive handicraft activity in early Borysthenes, including bronze-casting and iron-smelting production with agricultural tools[45] corresponds the information about the similar activity in Olbia. The lesser number of workshops, excavated up to now in late-Archaic Olbia, finds the rough explanation for the worth preservation of the early cultural strata in comparison with Borysthenes. But the rare finds of metal workshops in Olbia don't exclude their presence in the *polis*-center for the satisfaction in the every-day production and those that had to be used in the religious activity. In two sacred zones, the Western, connected with the worship of Apollo Ietros and the Mother of Gods, and the Southern, connected with the worship of Aphrodite, the rests of bronze-

[41] For Borysthenes: SOLOVYOV 1999, p. 43–49; for Olbia: BESSONOVA 1991, p. 93–95.

[42] The numerous author's publication concerning this subject for convenience are reduced to the latest: OLGOVSKII 2016; OLGOVSKII 2021.

[43] OLGOVSKII 2016, p. 189 ff.

[44] TREISTER 1998a, p. 141; for the Northern Black Sea *poleis*: TREISTER 1998b, p. 179 ff.

[45] LAPIN 1966, p. 137–138; DOMANSKII & MARČENKO 2003, p. 29 ff.; CHISTOV & KRUTILOV 2014, p. 213–214. The range of the local goods' production covers also the newly excavated Keramic district with kilns and the rests of the numerous painted table pottery: KRUTILOV& BONDARENKO 2015, p. 205 ff. In the nearest vicinity, at the Yagorlyk settlement, the rests of bronze casting and glass beads production is known: KOLESNICHENKO & YATSUK 2021.

metal workshops were found.[46] Besides, the preliminary chemical analysis of cooper ores' slag from Olbia gave the possibility to conclude that the raw material base included the import from the territory of modern Anatolia.[47]

When to summarize, the new finds of items, stylistically belonging to the wide range of the Eastern-European Scythian animal style, and produced from bronze and deer's horn together with the casting mold for bronze decorations, can be surely attributed as a part of the local, Olbian, handicraft. The attempts to characterize the barbarian ethnicity of the artisans as the reason for a low-skill of Olbian residents in the period of nearly two or three generations can't be adopted as serious arguments. We can only support those authors who suggested the role of barbarian customers in the development of bronze-casting in Olbia and Borysthenes. But the evidence that this role was strongly definite, is absent up to now. Even the details of barbarian armament, that were found in the separate graves, don't permit us to suppose the barbarian ethnicity of the graved persons. The evidences of barbarian grave tradition in Olbian and Maritsyn necropoleis are extremely rare (if to speak about the specific number of grave goods put into a grave with different elements of defensive costume and armament) up to now, besides the presence of separate items that could be used by the barbarians and the Olbian residents.[48] We consider it possible to use the term "fashion" – some items for horse bridles and personal toilet, used by barbarians, became popular among the *polis* inhabitants at the end of 6th – the beginning of 5th c. BC as a result of Hellenic and Scythian cultural interaction and acculturation.

BIBLIOGRAPHY

BESSONOVA 1991 – S.S. Bessonova, *Ob elementakh skifskogo obryada v arkhaicheskom nekropole Olvii*, in: A.V. Gavrilov *et alii* (eds), *Problemy arkheologii Severnogo Prichernomorya (K 100-letiyu osnovaniya Khersonskogo muzeya drevnostei)*, Kherson, 1991, p. 92–122.

BUISKIKH 2015 – A.V. Buiskikh, *O datirovke bronzoliteinoi masterskoi v Yuzhnoi chasti Olvii*, Arkheologiya i davnya istoriya Ukrainy 1(15), (2015), p. 93–112.

BUISKIKH 2019a – A.V. Buiskikh, *Archaicheskaya raspisnaya keramika iz Borisfena (raskopki 1960–1980 gg.)*, Kyiv, 2019.

BUISKIKH 2019b – A.V. Buiskikh, *Vyrobnucha maisternya na Pivdennomu temenosi Olvii*, in: V.P. Chabai (ed.*), I Vseukrainskii arkheologichnyi z'izd: Materialy roboty*, Kyiv, 2019, p. 327–333.

BUISKIKH 2021 – A.V. Buiskikh, *Gradostroitelnyi plan Olvii Pontiiskoi*, VDI 3 (2021), p. 673–698.

BUISKICH & IVCHENKO 2021a – A.V. Bujskich, A.V. Ivchenko, *The Necropolis of Olbia in 6th – 5th centuries BCE. New Data on the Territorial Development*, in: J. Fornasier & A.V. Bujskich (Hrsg.), *An den Ufern des Bug. Deutsch-ukrainische Ausgrabungen in Olbia*

[46] BUISKIKH 2019b. Also, a special contribution after A. V. Bujskikh "Workplace at the Southern sacred area in Olbia Pontica" is in print.

[47] KRAPIVINA, MANICHEV & KRUTILOV 2004, p. 84–86.

[48] Olbia: KAPOSHINA 1956, p. 173–176; Maritsyn: EBERT 1913, S. 11–15. Analysis of grave goods from Olbian necropolis connected with Scythians: BESSONOVA 1991, p. 92–95.

Pontike im Kontext internationaler Forschungen zu antiken Migrationsprozessen, seria Frankfurter Archäologische Schriften 42, Bonn, 2021, p. 155–184.

BUISKIKH & IVCHENKO 2021b – A.V. Bujskikh, A.V. Ivchenko, *Otchet o raskopkakh na territorii nekropolya Olvii v 2020 g.,* in: *Nauchnyi arkhiv Instituta Arkheologii, Fond Ekspeditsii No 64*, Kyiv, 2021.

BUTYAGIN & VINOGRADOV 2014 – A.M. Butyagin, Yu.A. Vinogradov, *Yuz-Oba. Kurgannyi nekropol aristokratii Bospora II. Kurgany na myse Ak-Burun,* seria Bosporskie issledovaniya, Suppl. 13, Simferopol – Kerch, 2014.

CHISTOV & KRUTILOV 2014 – D. Chistov, V. Krutilov, *The Archaic Town on the Berezan Island: New Studies on the Chronology and Urban Planning of the Berezan Settlement*, in: N. Povalahev (Hrsg.), *Phanagoreia und darüber hinaus… Festschrift für Vladimir Kuznetsov*, Göttingen, 2014, p. 209–229.

DOMANSKIJ & MARČENKO 2003 – Ja.V. Domanskij, K.K. Marčenko, *Towards Determination the Chef Function of the Settlement of Borysthenes*, in: P. Guldager Bilde *et alii* (eds), *The Cauldron of Ariantas,* Aarhus, 2003, p. 29–35.

EBERT 1913 – M. Ebert, *Ausgrabungen auf dem Gute Maritsyn, Gouv. Cherson (Süd-Russland)*, Praehistorische Zeitschrift 5 (1913), p. 1–111.

GALANINA 1977 – L.K. Galanina, *Skifskie drevnosti Podneprovya,* seria Svod arkheologicheskikh istochnikov D1-33, Moskwa, 1977.

KANTOROVICH 2022 – A.R. Kantorovitch, *Iskusstvo skifskogo zverinogo stilya Vostochnoi Evropy: Klassifikatsiya, tipologiya, khronologiya, evolyutsiya*, Vol. 1–2, Moskwa, 2022.

KAPOSHINA 1956 – S.I. Kaposhina, *O skifskikh elementakh v kulture Olvii*, MIA 50 (1956), p. 154–189.

KAPOSHINA 1958 – S.I. Kaposhina, *Pamyatki skifskogo zvirynogo stylyu, znaideni v Olvii*, Arkheologichni pamyatky URSR 7 (1958), p. 98–112.

KOLESNICHENKO & YATSUK 2021 – A. Kolesnichenko, O. Yatsuk, *Vyrobnutstvo skla chy jogo obrobka? Yagorlytske poselennya u svitli novykh doslidzhen*, Eminak 1 (33) (2021), p. 144–156.

KRAPIVINA & BUISKIKH 1999 – V.V. Krapivina, A.V. Buiskikh, *Otchet o raskopkakh na uchastke R-25 v Olvii v 1998 godu*, in: *Nauchnyi arkhiv Instituta Arkheologii, Fond Ekspeditsii No 64*, Kyiv, 1999.

KRAPIVINA & BUISKIKH 2011 – V.V. Krapivina, A.V. Buiskikh, *Novyi proizvodstvennyi kompleks pozdnearkhaicheskogo vremeni iz Olvii*, Bosporskie chteniya 12 (2011), p. 204–210.

KRAPIVINA, MANICHEV & KRUTILOV 2004 – V.V. Krapivina, V.I. Manichev, V.V. Krutilov, *O metallurgicheskom proizvodstve v Olvii (tsvetnye metally)*, in: N.O. Gavrylyuk (ed.), *Paleoekonomika rannyogo zaliznogo viku na terytorii Ukrainy,* Kyiv, 2004, p. 66–87.

KRAPIVINA, BUISKIKH & KRUTILOV 2004 – V.V. Krapivina, A.V. Buiskikh, V.V. Kutilov, *Otchet ob okhrannykh raskopkakh na uchastke R-25 v Olvii v 2003 g.,* in: *Nauchnyi arkhiv Instituta Arkheologii, Fond Ekspeditsii No 64*, Kyiv, 2004.

KRUTILOV & BONDARENKO 2015 – V.V. Krutilov, D.V. Bondarenko, *Keramicheskie obzhygatelnye pechi Borisfena serediny VI v. do n.e. (po materialam raskopok 2011–2013 gg.),* Arkheologiya i davnya istoriya Ukrainy 1 (14) (2015), p. 205–216.

LAPIN 1966 – V.V. Lapin, *Grecheskaya kolonizatsiya Severnogo Prichernomorya*, Kyiv, 1966.

MELYUKOVA 1964 – A.I. Melyukova, *Vooruzhenie skifov,* seria Svod arkheologicheskikh istochnikov D1-4, Moskwa, 1964.

MINNS 1913 – E.H. Minns, *Scythians and Greeks*, Cambridge, 1913.

MOGYLOV 2008 – O.D. Mogylov, *Sporyadzhennya konya skifskoi doby u Lisostepu Skhidnoi Evropy*, Kyiv & Kamyanets-Podilskyi, 2008.

OLGOVSKII 1995 – S.Ya. Olgovskii, *Pokhodzhennya khrestopodibnykh blyakh skifskogo chasu*, Arheologia 2 (1995), p. 25–31.

OLGOVSKII 2016 – S.Ya. Olgovskii, *Novaya liteinaya forma iz Olvii i olviiskaya metalloobrabotka pozdnearkhaicheskogo vremeni*, Revista Arheologică 1–2 (2016), p. 189–198.

OLGOVSKII 2021 – S.Ya. Olgovskii, *Varvarski lyvarnyky u Nyzhnyomu Pobuzhzhi v arkhaichnyi chas*, Eminak 1(33) (2021), p. 157–163.

OSTROVERKHOV 1994 – A.S. Ostroverkhov, *Zvirynyi styl v kulturi Olvii*, Arheologia 2 (1994), p. 58–69.

OSTROVERKHOV 1996 – A.S. Ostroverkhov, *Zverinyi styl i antichnye goroda Severnogo Prichernomorya*, VDI 2 (1996), p. 85–102.

OSTROVERKHOV & OTRESHKO 1986 – A.S. Ostroverkhov, V.M. Otreshko, *Novyi obrazets zverinogo stilya, najdennyi bliz Olvii*, in: H.A. Dzis-Raiko *et alii* (eds), *Pamyatniki drevnego iskusstva Severo-Zapadnogo Prichernomorya*, Kiev, 1986, p. 61–66.

PHARMAKOVSKII 1913 – B.V. Pharmakovskii, *Raskopki v Olvii*, Otchet Arkheologicheskoi Komissii za 1909–1910 gody, Sankt–Peterburg, 1913, p. 1–105.

PHARMAKOVSKII 1914 – B.V. Pharmakovskii, *Arkhaicheskii period v Rossii*, MIA 34 (1914), p. 15–78.

PHARMAKOVSKII 1929 – B.V. Pharmakovskii, *Rozkopuvannya Olbii r. 1926*, Odesa, 1929.

POLIDOVICH 1994 – Yu.B. Polidovich, *O motive svernuvshegosya khishchnika v skifskom „zverinom stile"*, Rossiiskaya arkheologiya 4 (1994), p. 63–78.

POLIDOVICH 2000 – Yu.B. Polidovich, *Skifski khrestopodibni blyakhy*, Arheologia 1 (2000), p. 35–48.

POLIN 1987 – S.V. Polin, *Khronologiya pannyoskifskikh pamyatok*, Arheologia 59 (1987), p. 17–36.

SILANT'EVA 1959 – L.F. Silant'eva, *Nekropol Nimfeya*, MIA 69 (1959), p. 5–104.

SKUDNOVA 1988 – V.M. Skudnova, *Arkhaicheskii nekropol Olvii*, Leningrad, 1988.

SOLOVYOV 1999 – S.L. SOLOVYOV, *Archaic Berezan: The Architecture, History and Culture of the First Greek Colony in the Northern Black Sea*, in: J. Boardman & G.R. Tsetskhladze (eds), Colloquia Pontica 4, Leiden, Boston & Köln, 1999.

SON 1987 – N.A. Son, *Remeslennoe proizvodstvo*, in: S.D. Kryzhitskii (ed.), *Kultura naseleniya Olvii i ee okrugi v arkhaicheskoe vremya*, Kiev, 1987, p. 118–125.

TOLSTIKOV 2017 – V.P. Tolstikov, *Ocherk gradostroitelnoi istorii Tsentralnogo rayona Pantikapeya v kontse 7 – seredine 5 vv. do n.e.*, in: V.P. Tolstikov, N.S. Astashova, G.A. Lomtadze, O.Yu. Samar, O.V. Tugusheva, *Drevneishyi Pantikapei. Ot apoikii – k gorodu*, Moskwa, 2017, p. 10–42.

TREISTER 1998a – M.Yu. Treister, *Ioniiskie remeslenniki – skifam*, VDI 4 (1998), p. 130–141.

TREISTER 1998b – M.Yu. Treister, *Ionia and the North Pontic Area. Archaic Metalworking. Tradition and Innovation*, in: G.R. Tsetskhladze (ed.), *The Greek Colonisation of the Black Sea Area. Historical Interpretation of Archaeology*, seria Historia, Einzelschriften 121, Stuttgart, 1998, p. 179–182.

VINOGRADOV 1989 – Yu.G. Vinogradov, *Politicheskaya istoriya Olviiskogo polisa VII–I vv. do n.e. Istoriko-epigraficheskoe issledovanie*, Moskwa, 1989.

YAKOVENKO 1970 – E.V. Yakovenko, *Uzdechnyi nabor 5 v. do n.e. iz Vostochnogo Kryma*, KSIA 124 (1970), p. 54–69.



Fig. 1. Bronze plaque in a form of a curled-up beast (after Andrii Ivchenko).

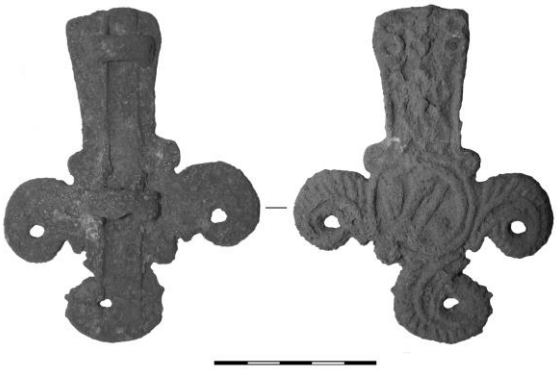


Fig. 2. Bronze Christ-shape plaque (after Andrii Ivchenko).



Fig. 3. Bronze plaque in a form of bird of prey head (after Alla Buiskikh).



Fig. 4. Stone mold (after Alla Buiskikh).



Fig. 5. Deer's horn plaque (after Alise Semenova).



Fig. 6. Lions' heads motifs in Milesian, North-Ionian, including Clazomenian and Chian vase painting (after A. Buiskikh).



Fig. 7. Double-side ostrakon on a black-glossed sherd with different animals incised **(after A. Buiskikh).**

A LITTLE LIGHT GOES A LONG WAY – THREE DECORATED ROMAN LAMPS FROM LABRAUNDA (MILAS, TURKEY)

Alina STREINU[*]
Marius STREINU[*]

Keywords: *Roman lamps, gladiators, Athena* Promachos*, Asia Minor, Labraunda.*

Abstract: *During recent excavation at Labraunda (Milas, Turkey) three fragmentary decorated lamps were discovered in two of the excavated sectors, East Bath and Water Pool. Although fragmentary, the lamps are among the few such finds on the site and thus far the only ones preserving decorations. Two of the pieces depict two different types of gladiators, while the third bears the head of Athena* Promachos*. Neither the types of lamps, nor the decorations are unique or uncommon in the Roman world, but they are for the site and its surroundings, raising a series of questions about the trade and use of lighting devices at Labraunda and its neighboring cities.*

The paper discusses three lamps recently discovered during excavations at Labraunda (Milas, Muğla, Türkiye), in two different sectors, East Bath[1] (no. 1, from US 4031) and Water Pool[2] (nos. 2–3, from US 1002). Thus far, they are the best preserved Roman figurative lamps discovered at Labraunda in recent excavation. Several other fragmentary lamps were also discovered during excavation in these two areas, sometimes decorated with floral or schematic motifs, although most of the discs' decorations are poorly preserved or are completely lacking. All three lamps are type Loeschcke VIII, one of the most common during the second-third centuries AD all over the Roman world. That being said, there is vast amount of evidence that several workshops must have

[*] Alina STREINU: Bucharest Municipality Museum; e-mail: musatalina@yahoo.com.
[*] Marius STREINU: National Institute of Heritage; e-mail: marius.streinu@patrimoniu.ro.

[1] The excavation in this sector began in 2014, coordinated by Christophe Bost; BOST 2015; BOST 2016; BOST 2017; BOST 2018; BOST 2022.

[2] The first excavation in this sector revealed a rich material, especially fine wares, see ÇAKMAKLI 2017a; ÇAKMAKLI 2017b. New excavation in this sector began in 2021 coordinated by Ipek Dağlı, see DAĞLI 2022.

functioned in Asia Minor, but thus far very few have actually been identified (e.g. Pergamon, Ephesus or Sardis).[3] Two lamps from the small lot featured here were likely made in Pergamon (nos. 1 and 3), whereas lamp no. 2 is from an unidentified micro-Asian center.



1. Fragmentary lamp, preserving a circular, concave discus, shoulder decorated with *ovae*, a fragmentary base, and a fragmentary, ribbed handle. US 4031. Fine fabric, 7.5YR6/6 reddish yellow, with mica; covered with red slip.

D. base. 3.4 cm, Hp. 4 cm[4].

Decoration: *Secutor* gladiator in combat stance, double framed.

Typology: Loeschcke VIII; Heimerl 2001, Group 9g/10; Bailey type C, group I, Q960/Q3089 at Ephesus; Bussiere D X 1 in Bussiere-Wohl, nos. 418–419, second c. AD, from Asia Minor, marked with *planta pedis*.

Dating: first half of the second century AD.

Posing little problems, perfect analogies for this lamp are found at Pergamum, likely even made in the same workshop probably even using the same mold, dated to the first half of the second century AD.[5] The lamps from Pergamum preserve the entire discus where we can see that the depicted gladiator is also using a long, rectangular shield (*scutum*)[6] and is facing a palm branch, the sign of his victory,[7] both elements lost as the Labraunda lamp only preserves the left half. The gladiator is in an attack stance, sword in his right hand, flexed, slightly drawn back as if preparing to strike his opponent. The shield is held in the left hand, protecting him from the neck to the left knee. The right leg is left behind suggesting that he is in motion.

Even though the lamp is fragmentary, we can easily determine its type as of the gladiator represented by the specific equipment. Thus, the smooth helmet with a crest ending (*galea*) and a flared base is the first and most significant clue in

[3] BAILEY 1988, p. 371 for the typical underbodies of Ephesian lamps and the Asia Minor fabrics; HEIMERL 2001, for the production at Pergamon; for an overview see BUSSIERE, LINDROS WOHL 2017, p. 195, 385.

[4] D - diameter, Hp - Height preserved.

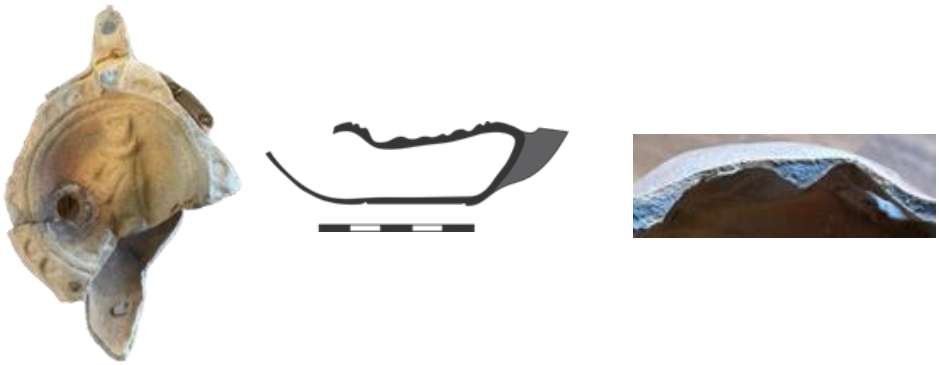
[5] HEIMERL 2001, p. 131, nos. 403, 405, pl. 10 and 146, no. 585, pl. 14.

[6] ROBERT 1940, p. 68; CARTER 1999, p. 89; WISDOM & MCBRIDE 2003, p. 32; TEYSSIER & LOPEZ 2005, p. 67; DUNKLE 2008, p. 112; MANN 2011, p. 35; NOSSOV 2009, p. 67.

[7] PIETSCH 2002, p. 12; CARTER 2006a, p. 653; CARTER 2020, p. 499.

the gladiator's category.[8] Another clear element that supports our identification is the weapon, which in the present case is completely preserved - a short sword called *gladius*.[9] In the pelvic area, the folds of a *subligaculum* can be distinguished, while the right arm appears to be protected by *a manica*. By correlating the two elements - helmet and sword, we can assign the gladiator to the *secutor* category. This is a category of gladiators that appears in the first century AD and is first mentioned in a literary source by Suetonius.[10]

The iconographic theme of gladiatorial combats is often used in Pergamum, where there are several other lamps depicting pairs of fighters engaged during combat[11], some in a very similar fashion to the lamp from Labraunda.[12]



2. Fragmentary lamp preserving a part of a circular, concave discus, shoulder decorated with *ovae,* partial circular base, and trace of a handle. US 1002. Fine fabric, 7.5YR6/4 light brown and Gley 1 5/N gray, with dense mica; covered with red slip. D. base. 3.5 cm, Hp. 2.9 cm.

Decoration: *Murmillo* gladiator in combat stance, double framed.

Typology: Loeschcke VIII; Heimerl 2001, Group 9; Bailey type Q, group III, Q 1399; Bailey III, Q3083, Q 3089 at Ephesus; Bussiere D X 1 in Bussiere-Wohl, nos. 418–419, second c. AD, from Asia Minor, with *planta pedis.*

Dating: second century AD.

The second lamp is less fragmentary than the previous one, but it raises more issues. It preserves about three-quarters of the circular, concave disc, shoulder decorated with *ovae*, circular base, and the lower remains of the handle. The fabric is fine, very rich in mica, with a grey core indicating oxidized firing in the kiln. The fabric, especially the large amount of mica, makes it similar to vessels from

[8] CARTER 1999, p. 89; JUNKELMANN 2002, p. 29; WISDOM & MCBRIDE 2003, p. 41; DUNKLE 2008, p. 112–113; NOSSOV 2009, p. 67; CARTER 2020, p. 507.

[9] CARTER 1999, p. 89; WISDOM & MCBRIDE 2003, p. 41; NOSSOV 2009, p. 67; CARTER 2020, p. 507.

[10] Suetonius, *Caligula*, 30; CARTER 1999, p. 88–89; NOSSOV 2009, p. 67.

[11] HEIMERL 2001, nos. 150–153, 581–582, of which some of the gladiators are of *secutor* type.

[12] HEIMERL 2001, pl. 10, no. 403.

the ESB category - serving vessels of fine ceramics, made and spread all over the coast of Asia Minor during the second-third centuries AD.[13] Vessels from this category (with the same fabric) were discovered during excavations at Labraunda, in the same contexts from which the featured lamps where also recovered from, revealing a pattern of trade with the production centers.

Even fragmentary, the lamp preserves most of the discus with the relief decoration and we can easily determine the type of gladiator represented with his specific equipment. The helmet is particularly significant with its wide brims and its high, rectangular, and massive crest. Other clear elements that support our attempt to identify the fighter's category are the weapon and the shield. Although worn and difficult to be clearly distinguished, the weapon is a short sword or rather a dagger, *pugio*,[14] with a slightly longer blade, while the shield is rectangular in shape and large in size. The right arm, which holds the weapon, is protected by a *manica* depicted as a jagged relief that recreates the strips of leather or fabric of which the arm guard was made. Following these clues we can determine that the equipment is specific to the *murmillo* gladiator.[15] The fighter's right lower limb is hardly visible, while the left one is not preserved due to the fragmentary state of the lamp. The lower left limb is the one that the *ocrea* was meant to protect, being also the most exposed during the fight. Facing right, with the right arm arched, the weapon placed next to the shield which is positioned between the head and the shin, the left limb is positioned in front, both limbs flexed, it shows us the *en garde* position of the fighter. This gladiator category appears in the late Republic and was supposed to replace the *gallus* category, the latter marked by the characteristics of the Gallic warrior.[16]

Although a frequent motif in gladiatorial iconography, we were unable to identify any analogies for this specific representation on lamps such as this one. However, the particular manner of representing the *murmillo* can be found on the funerary stela of the gladiator Kallimorphos, located in the collection of the Museum of Milas, not far from the site where the lamp was discovered, dating from the second-third centuries AD.[17] Thus, we can presume that this type of depiction was somewhat familiar in the region, either for the category of fighter or a particular gladiator known to the public.

[13] See HAYES 1985, *Atlante II*, p. 49–70; KENYON 1957, p. 288; HELLSTRÖM 1965, p. 30 after the finds at Labraunda; p. 281–283; HAYES 1972, p. 9–10; LUND 2003.

[14] CARTER 2006b, p. 165.

[15] JUNKELMANN 2002, p. 37; TEYSSIER & LOPEZ 2005; NOSSOV 2009, p. 59–60.

[16] CARTER 1999, p. 88; KAZEK 2012, p. 163; JANKOVIĆ 2014, p. 51.

[17] ZÜLKADIROĞLU & IÇTEN 2002, p. 80.



3. Fragmentary lamp partially preserving the circular, concave discus, shoulder decorated with small *ovae* and one preserved ovule. Fine fabric, 5YR6/6 reddish yellow, with mica; covered with dull, reddish slip. Lp. 6.6 cm, D. discus 4.5 cm.

Decoration: The head of Athena/Minerva *Promachos* double framed, from left profile, wearing a Corinthian helmet, with long hair tied together at the back.

Typology: Loeschcke VIII; Bailey III, Q 3259, 3261 from Corinth, first half of the third c. AD; Perlweig 1961, Group 2 (spear not shown), nos. 649, 668; Iconomu 1967, Figs.3 2–33 at Tomis; Deneuve Pl. LXVIII/697 to the right, no *ovae*.

Dating: likely second century AD.

This last piece is the most fragmentary, preserving two fragments of the disc and the shoulder decorated with small sized *ovae*. The decoration consists of the double-framed bust of Athena *Promachos* to the right, wearing a Corinthian helmet, her hair tied back.

The warrior-like representation of Athena has its roots in the Archaic period[18] and the goddess was often associated with her father Zeus, frequently represented in the same manner, in the *Promachos* pose, usually with *aegis*.[19] The depiction is often reduced to that of a bust, mostly during the second-third centuries AD and later rendered in a standing pose.[20] Wearing either an Attic, Chalcidian, Corinthian or Phrygian helmet, frequently draped, the depiction becomes the embodiment of a model citizen, political or military leader.[21] The image on the lamp resembles that on a third century BC relief, decorating a mirror,[22] as well as on other types of objects such as vessels or coins from the Classical period,[23] examples of the enduring iconography of the pose.

[18] LIMC Suppl. 2009, p. 121.

[19] NEILS 2001, p. 229.

[20] KATSIOTI 2017, p. 101, cat. A 1, offering extensive references for the other finds at Kermeikos, Corinth, Nemea, Argos, Eretria, Aegina, Sevastopol, Caesarea Maritima, Kerch and Asia Minor, Knossos, Crimea.

[21] LIMC Suppl. 2009, p. 123; LIMC Suppl. 2009, p. 115, 14. add.45, gold relief.

[22] LIMC Suppl. 2009, p. 116, add.52a.

[23] Similar representations as a helmed head: LIMC II, 769/Minerva 1b painted; 771/ 33a and b on coins; 786/Minerva 18 on a gem; 787/ Minerva 36 on a lamp; 788/46-57 on coins.

After becoming a civic deity and protector of Athens, the goddess is often represented in her dedicated town. The depiction of Athena *Promachos* to the left, armed in crested Corinthian helmet, *aegis* and spear, frequently appear on Athenian lamps of the third - fourth centuries AD and, more rarely, on Corinthian lamps of the first - second centuries.[24] Following the typology from the Athenian Agora, our lamp belongs in Group 2: spear not shown, *aegis* and two framing rings, dating from the third-fourth centuries AD. The disc from Labraunda resembles more a lamp from the Athenian Agora, considered liked to the first-second centuries production in Corinth and later massively produced in Athens as well. As for other analogies, one lamp was discovered at Corinth, now in the British Museum, which is considered an Athenian product, while the another is assigned as being from a Dionysios workshop in Corinth, although not with certainty.[25]

Lamps with the helmed head of Athena are also rare at Pergamon, a well-known and prolific ceramic manufacturing center. One fragmentary discus shows a rather schematic rendering from the right profile, dated to the Augustan period[26] and on another later lamp dated to the second quarter of the first century AD.[27] Although the fabric of the fragmentary lamp from Labraunda indicates a workshop from Asia Minor, it cannot be clearly attributed to Pergamon where even the iconography is rarely attested.

In the Empire, at Cosa, similar Loeschcke VIII lamps, with ovules and the bust of Athena in left profile, with Corinthian helmet, were discovered in a context dating from AD 100 to 225.[28] Lamps with this iconography were also discovered in the two main cities of the western Black Sea coast, Tomis and Odessos. Two Loeschcke VIII lamps with the bust of Athena from left profile are known from the major Black Sea metropolis, Tomis, with a string of *ovae* on their shoulders. The fabric is described as red or yellowish, covered with orange and dark red paint. One of them bears the stamp of the workshop of one *Marcus*,[29] unattested anywhere else in the western Black Sea seashore. The emergence of a local production of lamps with this motif is also attested by the discovery of further lamps of a lesser quality, made in worn molds.[30] Two other similar lamps were discovered at Odessos, the other large western Black Sea metropolis, this time of Athenian production, with a more elaborate ovule decoration on their

[24] PERLWEIG 1961, p. 111–112, also referencing numerous finds in Egypt and Tarsus dating from the second-third centuries.

[25] PERLWEIG 1961, no. 649; BAILEY 1988, p. 403–405, Q 3259, 3261 (classified as type Brooner XXVVIC).

[26] HEIMERL 2001, p. 100, no. 151, Annex 6, type Loeschcke III. Two lamps from the second-third centuries depicting a standing Athena are imports, nos. 1066-1067, Taf. 23.

[27] HEIMERL 2001, p. 53, 110, pl. 5, no. 151, Athena with helmet and spear.

[28] RICKMAN FITCH & WYNICK GOLDMAN 1994, p. 154–155, 160, nos. 754, 765, 810, the latter discovered in a context dated AD 350-416.

[29] ICONOMU 1967, p. 17–18, the lamps almost identical, with *ovae* on their shoulder, dated to the second century AD. Another lamp from Tomis is part on a funerary inventory from the second century AD, see BUCOVALĂ 1970, p. 202, fig. 11.

[30] Courtesy of Viorel Ștefan Georgescu (National Museum of National History and Archaeology Constanța), PhD. Thesis.

shoulder and dating from the first half of the third century AD.[31] One is marked EY[32]. One can add to these the inscription ANEIKHTOC found on a Cypriot lamp with the bust of Athena.[33] The Attic lamps resemble the one found in Rhodes, marked with an *A* monogram, dating from the third-fourth centuries AD.[34] The same motif was used on another Cypriot type, a much simpler lamp with no other visible decoration from the early fourth century AD.[35]

Even if the fabric of two fragments from Labraunda seems to indicate Pergamon as the origin, lamps with this iconography are rare there. A fragmentary disk shows a fairly schematic rendering from the right profile, dated to the Augustan period, and another lamp has been dated to the second quarter of the first century AD. Although the fabric of the fragmentary lamp from Labraunda indicates an Asia Minor workshop, possibly Pergamon, but may have also been made in an other workshop from the coast of Asia Minor, in the Pergamenian area. As we have seen, lamps with this representation are widespread in the Aegean, less in the Black Sea area, but rarely on the coast of Asia Minor, making this finds from Labraunda significant to the repertoire of lamps depicting Athena *Promachos*.

***

As stated from the beginning, the three types of lamps featured in this paper are not uncommon, but their iconography is, at least for this site and its surroundings. In this area, the only place where lamps depicting gladiators have been discovered is at Iasos, an ancient city located approx. 25 km in a straight line from Labraunda. Several ceramic deposits were discovered here, including a significant number of lamps with gladiator representations. Two of these deposits were discovered in 1972 in the center of the Roman agora and interpreted as ritual depositions.[36] The first deposit consists of 161 various objects - cups, bowls, plates, etc., of which 122 are small and all of them show traces of use.[37] None of the lamps are marked, being considered products of Asia Minor workshops,[38] unidentified. The second deposit consists of fragmentary ceramic sherds and further 778 various pieces - cups, bowls, plates, etc. of which 580 lamps.[39] Of these, those with depictions of gladiators are most likely Italian imports and even made from the

[31] KUZMANOV & MINCHEV 2018, p. 242, nos. 333–334, pl. XXXIV.

[32] KUZMANOV & MINCHEV 2018, p. 87, no. 333.

[33] BAILEY 1988, 315, Q 2572, fig. 9, 138, pl. 70, fourth century AD.

[34] KATSIOTI 2017, p. 102, no. A 3. The author also states that the motif was not used by Rhodian lamp makers following the Attic imports as it had little relevance for the local market, p. 98-99.

[35] KATSIOTI 2017, p. 50, no. Cy 17. The author also features an Attic lamp with this motif, discovered in Rhodes, from the third century AD, p. 101, no. A 2 as well as references for similar finds at Kerameikos; Corinth; Nemea; Argos, Eretria; Aegina; Sevastopol; Sofia; Kerch - Panticapaeum; Knossos; Thessaloniki; Perissa on Thera; from the Crimea; Asia Minor.

[36] MICHELUCCI 1985.

[37] MICHELUCCI 1985, p. 94.

[38] MICHELUCCI 1985, p. 96.

[39] MICHELUCCI 1985, p. 98.

same mold. The distance between the two deposits is of 1 m and they are both associated with the same cult, still unknown, and share the same chronology.[40] The two deposits were likely sealed during the Augustan era, at the end of the first century BC.[41] Although earlier than the lamps discovered at Labraunda, these finds are significant for the popularity of gladiatorial iconography in close proximity of Labraunda. In Caria, gladiator fights were extremely popular as the numerous epigraphic and iconographic finds reveal at Aphrodisias,[42] Stratonikeia,[43] Alabanda,[44] Halicarnassus,[45] Mylasa,[46] and Iasos.[47] It is likely that the popularity of these spectacles also reached Labraunda, as evidenced by these two lamps, but what is also striking the scarcity of finds, by comparison the neighboring city. From the iconographic point of view, even if we are dealing with a small lot, the fact that two of the three pieces bear gladiatorial motif can attest for the popularity of such games, corroborated with the other gladiatorial finds from the wider region.

In order to provide some kind of explanation we must take into account the fact that Labraunda is not a city, meaning that it did not perform the function of one, nor did it provide accommodations for inhabitants who would bring their possessions. This would ensue that the trading would have been very specific and not take into consideration normal market dynamics of supply and demand based on personal preferences. If we discard for a moment the lamps from the Water Pool turned into a waste pit, we are only left with the lamp from the East Bath (no. 1) as originating from a public place where it would have served a functionality. Several other sherds of lamps were also discovered here (nozzles, discs), extremely fragmentary, but which must have served a functional role in the *thermae*. The other two pieces (2–3) were discovered in the outdoor pool transformed in the second century AD into a waste pit, so we cannot say for sure whether these lamps were originally brought to Labraunda for their functional role or as votive deposits. The scarcity of lighting devise makes unlikely the existence of a dedicated trade with such items, which probably arrived together with other vessels made at Pergamon and from other Asia Minor centers (e.g. the ESB tableware). Or, taking into account the particular character of the site, a sanctuary, votive deposits seem possible.

BIBLIOGRAPHY

LIMC II – Lexicon Iconographicum Mythologiae Clasicae (LIMC), Aphrodisias – Athena, Artemis Verlag Zurich and Munchen, 1984.

LIMC Suppl. 2009 – Lexicon Iconographicum Mythologiae Clasicae (LIMC), Supplementum 2009, Abellio-Zeus, Artemis Verlag Dusseldorf, 2099, p. 107–123, 47–56.

[40] MICHELUCCI 1985, p. 101.
[41] MICHELUCCI 1985, p. 102.
[42] HRYCHUK KONTOKOSTA 2008.
[43] AYDAŞ 2006.
[44] CARTER 1999, nos. 387, 388, p. 372.
[45] CARLSEN 2014.
[46] AUBRIET 2011.
[47] CARTER 1999, nos. 389, 390, 391, p. 372–373.

Suetonius – T*he Lives of the twelve Caesars*, Loeb Classical Library, 1913.

AUBRIET 2011 – D. Aubriet, *Monomachiai and kynēgesia in Mylasa in the Hellenistic and the Roman periods*, in: L. Ożarowska, K. Sekita & J. Simon (eds), *Feast, Play and Celebration in the Ancient World*, Warszawa, 2011, p. 19–29.

AYDAŞ 2006 – M. Aydaş, *Gladiatorial Inscriptions from Stratonikeia in Caria*, Epigraphica Anatolica 39 (2006), p. 105–110.

BAILEY 1988 – D.M. Bailey, *A catalogue of lamps in the British Museum III. Roman provincial lamps,* British Museum Publications, 1988.

BOST 2015 – C. Bost, *Les Bains Est,* in Henry *et alii*, *Labraunda 2014*, Anatolia Antiqua 23 (2015), p. 355–366.

BOST 2016 – C. Bost, *Les Bains Est*, in Henry *et alii*, *Labraunda 2015*, Anatolia Antiqua 24 (2016), p. 424–435.

BOST 2017 – C. Bost, *Fouilles des Bains Est*, in Henry *et alii*, *Labraunda 2016*, Anatolia Antiqua 25 (2017), p. 245–255

BOST 2018 – C. Bost, *Les Bains Est*, in Henry *et alii*, *Labraunda 2017*, Anatolia Antiqua 26 (2018), p. 301–305.

BOST 2022 – C. Bost, *Les Bains Est*, in Henry *et alii*, *Labraunda 2021*, Anatolia Antiqua 30 (2022), p. 136–144.

BUCOVALĂ 1970 – M. Bucovală, *Descoperiri noi în zona suburbană a Tomisului*, Pontica 3 (1970), p. 189–209.

BUSSIGRE & LINDROS WUHL 2017 – J. Bussiere, B. Lindros Wohl, *Ancient Lamps in the J. Getty Museum*, J. Paul Getty Museum, Los Angeles, 2017.

CARLSEN 2014 – J. Carlsen, *Gladiators in ancient Halikarnassos*, in: L. Karlsson, S. Carlsson & J. Blid Kullberg (eds), *Labrys. Studies presented to Pontus Hellström. Acta Universitatis Upsaliensis. Boreas: Uppsala studies in ancient Mediterranean and Near Eastern civilizations*, Vol. 35, Uppsala, p. 441–450.

CARTER 1999 – M.J.D. Carter, *The presentation of gladiatorial spectacles in the Greek East: Roman culture and Greek identity*, (Diss.) Canada, 1999.

CARTER 2006a – M. Carter, *Palms for the Gladiators: Martial, Spect. 31 (27 [29])*, Latomus, T. 65, Fasc. 3 (Juillet–Septembre 2006), p. 650–658.

CARTER 2006b – M. Carter, *Gladiatorial Combat with 'Sharp' Weapons (ΤΟΙΣ ΟΞΕΣΙ ΣΙΔΗΡΟΙΣ)*, ZPE 155 (2006), p. 161–175.

CARTER 2020 – M.J. Carter, *Combat sports in ancient Greece and Rome*, in: G. Garrett Fagan, Linda Fibiger, Mark Hudson & Matthew Trundle (eds), *The Cambridge world history of violence*, Vol. I, *The prehistoric and Ancient Worlds*, Cambridge, 2020, p. 493–511.

ÇAKMAKLI 2017a – Ö. Çakmaklı, *Preliminary results from the ceramics at the Water Pool excavations*, in Henry *et al*. Labraunda 2016, Anatolia Antiqua 25 (2017), p. 227–229.

ÇAKMAKLI 2017b – Ö. Çakmaklı, *Labraunda su kompleksi kazilari ve ince cidarli seramiği (ön rapor)*, Pamukkale University Journal of Social Sciences Institute, 2017, p. 257–269.

DAĞLI 2022 – I. DAĞLI, *Le bassin romain (Water Pool)*, in Henry *et alii*, *Labraunda 2021*, Anatolia Antiqua 30, 2022, p. 144–145.

DUNKLE 2008 – R. Dunkle, *Gladiators: Violence and Spectacle in Ancient Rome*, New York, 2008.

HAYES 1972 – J.W. Hayes, *Late Roman Pottery,* London, 1972.

HAYES 1985 – J.W. Hayes, *Sigillate Orientali*, in: *Atlante delle forme ceramiche II. Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo*, Rome, 1985, p. 1–96.

HAYES 2008 – J.W. Hayes, *Roman Pottery: Fine-Ware Imports, Athenian Agora*, Vol. 32, Princeton, N.J., 2008.

HEIMERL 2001 – A. Heimerl, *Die römischen lampen aus Pergamon: vom Beginn der Kaiserzeit bis zum Ende des 4. Jhs. n. Chr. (Pergamenische Forschungen, Band 13).*, Berlin, 2001.

HELLSTRÖM 1965 – P. Hellström, *Labraunda, Swedish Excavations and Researches II 1, Pottery of Classical and Later Date, Terracotta Lamps and Glass*, Lund, 1965.

HRYCHUK KONTOKOSTA 2008 – A. Hrychuk Kontokosta, *Gladiatorial Reliefs and Elite Funerary Monuments at Aphrodisias*, in: C. Ratté & R.R.R. Smith (eds), *Aphrodisias Papers 4. New Research on the City and its Monuments*, JRA Supplement Series 70 (2008), p. 190–229.

ICONOMU 1967 – C. Iconomu, *Opaițe greco-romane,* Constanța, 1967.

JANKOVIĆ 2014 – M.A. Janković, *Violent ethnicities: Gladiatorial spectacles and display of power*, The Edges of the Roman World, Cambridge, 2014, p. 48–60.

JUNKELMANN 2002 – M. Junkelmann, *Bewaffnung und Kampftechnik der Gladiatoren*, in: *Gladiatoren in Ephesos. Tod am Nachmittag*, Viena, 2002, p. 25–42.

KATSIOTI 2017 – A. Katsioti, *The lamps of Late Antiquity from Rhodes, 3rd–7th centuries AD,* Archaeopress, 2017.

KAZEK 2012 – K.A. Kazek, *Gladiateurs et chasseurs en Gaule. Au temps de l'arène triomphante Ier–IIIe siècle apr. J.-C.*, Rennes, 2012.

KENYON 1957 – K. Kenyon, *IX. Pottery: Hellenistic and later*, in: J.W. Crowfoot, G.M. Crowfoot, K. Kenyon, *Samaria Sebaste: Reports of the Work of the Joint Expedition in 1931–1933 and the Biritish Expedition in 1935, No.3: The Objects from Samaria,* London, 1957, p. 217–364.

KUZMANOV & MINCHEV 2018 – G. Kuzmanov, A. Minchev, *Ancient lamps. The collection of varna Regional History Museum,* Sofia, 2018.

LOESCHCKE 1919 – S. Loeschcke, *Lampen aus Vindonissa. Ein Beitrag zur Geschichte von Vindonissa und des antiken Beleucthungswesens,* Zürich, 1919.

LUND 2003 – I. Lund, *Eastern Sigillata B Ware. A Ceramic Fine Ware Industry in the Political and Commercial Landscape of the Eastem Mediterranean*, in: C. Abadie-Reynal (ed.), *Les céramiques en Anatolie aux époques hellénistique et romaine. Actes de la Table Ronde d'Istanbul, 22–24 mai 1996*, Varia Anatolica 15 (2003), p. 125–136

MANN 2011 – C. Mann, *"Um keinen Kranz, um das Leben kämpfen wir!": Gladiatoren im Osten des Römischen Reiches und die Frage der Romanisierung. Studien zur alten Geschichte 14*, Berlin, 2011.

MICHELUCCI 1985 – M. Michelucci, *Le stipi votive dall'agorà di Iasos*, Bollettino d'Arte. Supplemento, 1985, p. 93–103.

NEILS 2001 – J. Neils, *Athena, alter ego of Zeus,* in: S. Deacy, A. Villing (eds), *Athena in the Classical World,* Leiden, 2001, p. 319–232.

NOSSOV 2009 – K. Nossov, *Gladiator. Rome's bloody spectacle*, Oxford, 2009.

PERLWEIG 1961 – J. Perlzweig, *The Athenian Agora, vol 7. Lamps of the Roman Period: First to Seventh Century after Christ,* Princeton, New Jersey, 1961.

PIETSCH 2002 – W. Pietsch, *Gladiatoren und Gladiatorenspiele im Osten des Römischen Reiches*, in: W. Pietsch, K. Grosschmidt, F. Kanz (eds), *Gladiatoren in Ephesos. Tod am Nachmittag*, Wien, 2002, p. 9–13.

RICKMAN FITCH & WYNICK GOLDMAN 1994 – C. Rickman Fitch, N. Wynick Goldman, *Cosa: The Lamps*, Memoirs of the American Academy in Rome, Vol. 39, 1994.

ROBERT 1940 – L. Robert, *Les gladiateurs dans l'Orient grec*, Paris, 1940.

TEYSSIER & LOPEZ 2005 – É. Teyssier, B. Lopez, *Gladiateurs. Des sources à l'expérimentation*, Paris, 2005.

WISDOM & MCBRIDE 2003 – S. Wisdom, A. McBride, *Gladiators. 100 BC–200 AD*, Oxford, 2003.

ZÜLKADIROĞLU & IÇTEN 2002 – A. Zülkadiroğlu, C. Içten, *Objekte: Gladiatorenreliefs in der Ausstellung*, in: W. Pietsch, K. Grosschmidt, F. Kanz (eds), *Gladiatoren in Ephesos. Tod am Nachmittag*, Wien, 2002, p. 75–82.

AN IVORY FINGER DISTAFF WITH THE TOP IN FORM OF A PINECONE DISCOVERED IN ISTROS

Alina IANCU[*]
Corneliu BELDIMAN[**]

Dedicated to the memory of Professor Alexandru Avram,
whose contributions for Pontic archaeology were longstanding and far-reaching.

Keywords: *finger distaff, ivory, spinning, textiles,* instrumenta domestica, *Istros.*

Abstract: *A small ivory rod decorated with geometrical patterns was unearthed during older excavations at Istros and it was published in 1989 by R. Florescu and I. Miclea as an "ivory hand for scratching". This paper aims to reassess the role of this object which fits into the category of* instrumenta domestica *being a specific type of distaff known as "Fingerkunkeln", "ring distaff" or under the more common name of "finger distaff". On the basis of both the archaeological rich evidence of similar artefacts and the iconographic representations of such tools on the funerary reliefs in the ancient Roman world, it is hypothesised that finger distaffs were strongly connected in a symbolical way with spinning, being an indication of the high status and virtuosity of their owners, which were often buried with them. Additionally, their practical utility will be questioned. Furthermore, the presence the above-mentioned distaff in Istros will be discussed in the context of the recent progress in the field showing clear patterns of circulation of such goods along the Empire. Therefore, we hypothesise that this find has the potential to show close links with the Aegean world due to the identification of direct analogies in Samothrace, Greece, pinpointing Scythia Minor on the regional distribution map of these tools and integrating the site in the circulation patterns that marked the Roman world in the first three centuries AD.*

[*] Alina IANCU: National Institute of Heritage of Romania, Bucharest; e-mail: alina.iancu@patrimoniu.gov.ro.

[**] Corneliu BELDIMAN: National Museum of Eastern Carpathians, Sfântu Gheorghe, Covasna County; e-mail: cbeldiman58@yahoo.com.

A richly decorated rod made out of ivory dating from Early Roman times is currently kept in the collection of the local museum of the archaeological site of Istros. The object was discovered during older excavations and regrettably all the information about the exact place of discovery on the site or its vicinity is lost today. To the best of our knowledge, the object is not mentioned anywhere in the old registers of finds, a fact confirmed also by the museum's curator.

The only note that is written on the object itself is the accession number B.170, and the lack of other details makes a certain identification of the context very difficult as without additional documentation to complete this note, it is of not much help. However, this accession number bear a close resemblance to the inventory numbers written on pottery sherds originating from the Lambrino excavations[1], so there are great chances that the distaff was discovered during the research undertaken on the site by the Lambrino family, between 1927–1942. Despite the missing details about its discovery, this artefact is indubitably worthy of attention, especially that such objects are rather exceptional finds at Istros[2].

The principal aim of this paper is to offer an extensive description of the object, to question its previous publication as a "hand for scratching" and to argue in favour of the distaff function – a textile tool closely connected with the feminine universe in the Roman times. Furthermore, a detailed technical analysis on the material, the manufacture techniques and use wear traces by the second author offers additional information about how it was produced and it gives more clues about its actual functionality.

Description of the object

The object consists of a shaft having a looped end and a pinecone at the opposite side. Despite that it was partially damaged in Antiquity, only little fragments are missing from the top pinecone and the bottom finger ring without causing much loss to the general form (**Fig. 1**). In its actual state of preservation, it has the following dimensions: preserved length – 156 mm (and around 185 mm in the original state), shaft diameter – between 9 mm at the bottom up to 11 mm at the upper part. The maximum diameter of the top cone measures 9 mm. The inner and outer diameter of the fragmentary circular ring can be approximate as

[1] See an explanation by Marcelle Flot-Lambrino regarding the inventory system applied to older and newer finds on the site (with special regard to pottery): "Vases et fragments portent le numéro qu'on leur donne en sortant des fouilles ; il constitue en même temps leur numéro d'inventaire. Les fragments accompagnés de la mention << Ancien fonds >> désignent ceux que Vasile Pârvan avait laissés pour étude" (LAMBRINO 1938, p. 7).

[2] The only other possible Roman-era distaffs known from Istros are three bone objects preserved in a fragmentary state, initially published as "bone pins" (SUCEVEANU 1967, p. 250, Fig. 6.3-5, unscaled, no rings preserved) and later interpreted by N.F. Fedoseev and O.D. Chevelev as Venus-type distaffs (FEDOSEEV & CHEVELEV 1999, p. 181) and a fragmentary distaff made out of glass recently reported in the literature (see PETCU & PETCU-LEVEI 2022, p. 172, note 60). See also a mention about some "baguettes en ivoire découvertes á Histria" by VAULINA & WASOVICZ 1974, p. 172, n. 78, later interpreted as distaffs, without any details about their actual identification numbers, no illustration or information about their morphological features (WASOVICZ 1987, p. 269–270, n. 15).

follows: outer diameter around 22 mm, inner diameter around 17 mm, width 5 mm (see the complete measurements in the technical section).

Even in this incomplete state of preservation, the object maintained its overall features and almost all decorative parts. The shaft is richly embellished with geometric patterns and the partially preserved ring bears a very schematic vegetal motif in form of a leaf. On the basis of similar analogies, we can certainly say that the ring should have had an identical vegetal motif on its right side and it is quite possible that some additional decoration which once existed on to top of the pinecone disappeared too (see below the analogies for this find, especially the distaff W12-9b from Samothrace, Greece and another distaff from the area of the Kosmaj mountain, central Serbia, which have some protuberances on the top of their cones, both illustrated below (**Fig. 10. c-d**) and the hypothetic reconstruction of the distaff from Istros (**Fig. 2**).

The ornamentation of the shaft consists of wavy lines in its lower part and rhomboidal motifs displayed towards the top. These two parts are separated by three groups of parallel grooves that show a slight variation of design. The lower part is longer than the upper one giving an elegant, slender look to the object. It is decorated with oblique wavy lines forming a spiral-like pattern. However, the lines are not equally spaced – a typical feature for all the distaffs made out of bone or ivory which bear a similar ornamentation on their shaft.

According to some scholars, this spirally decoration symbolise the way in which the fibres are twisted during spinning[3] and it might have had the practical role to prevent the wool fibres to slip off the distaff while the spinner is working[4]. The upper part is smaller, being embellished with rhomboidal motifs formed by crosshatched incisions. On the edges, some of the incised motifs are not full rhomboids, but rather triangular motifs as they fit better on the margins.

The lower part is delimited by the finger ring through a succession of three grooves, while in its upper part it is separated by the superior one through a more complex design consisting of more grooves and a trapezoidal ornamentation. Between the superior part and the top cone there is another group of grooves[5].

Technological Analysis: Material, Production, Use Wear

General aspects. It should be noted that the data, observations and considerations presented here are based on the images (photo overview, macro and micro details) provided by the first author of this paper. Consequently, some aspects may be subject to modifications and further revisions to the extent that the piece will be examined directly and detailed observations will be made with the occasion of a future study. Therefore, the morphometry of the various elements of the piece is around 90% accurate, as it is their quantification (e.g., the number of rhombuses and the exact number of engraved grooves).

The description, which is apparently arid, consist of necessary notions, making use of standardised data and terminological conventions, acronyms and

[3] KOVANCALIEV 2019, p. 127.

[4] DANKOVIĆ 2020, p. 90.

[5] A more detailed discussion about the techniques and tools employed to manufacture these decorative elements is given below, in the technical section.

numerical codes used in the analysis of artefacts made out of animal hard materials. The precise definition of the parts, segments and morphological elements which by articulation form the distaff is necessary in order to decipher every technical detail, to specifically and completely identify it on the object or in the provided illustration.

Such an approach, which included microscopic analysis of surfaces in order to identify, analyse and interpret traces of manufacture and use wear, has been previously applied in the case of a fully preserved bone finger distaff unearthed in Capidava[6]. The paper would have provided numerous elements of comparison for the piece discussed in this paper especially that detailed approaches with use-wear analysis of finger distaffs are not common at all in the literature in Romania or elsewhere. However, for various reasons the final results of that analysis were not included the published article[7]. On the other hand, the technological aspects of the processing of animal hard materials in the Roman times benefit from a very rich literature[8].

Raw material. Most probably the distaff from Istros was made out of elephant ivory, a common but expensive and appreciate raw material in the Greco-Roman World. Several details observable in the photographs support this identification: the texture of the material, the dense and compact appearance on the fracture surface, fracture morphology, colour and the uniform glossy sheen of the finished surfaces.

The following technical description makes use of the conventional definitions of parts, segments and morphological elements of the piece, designated by acronyms and numerical codes which will be referred to in the text and illustrated in Table 1 and Figs. 3–4. The upper side (convex at the level of the ring and the segment above it) and the lower side (opposite) are distinguished.

The analysed object is a straight elephant ivory distaff in form of a shaft with a ring at the base and a distal end formed as a stylised pinecone. It was obtained by processing the raw material on a lathe and by hand carving and finishing with hand tools in a meticulous manner, with fine and precise execution of details, indicating that the maker was an experienced craftsman. The morphological parts (also called segments or elements) of the piece are described from the ring (proximal part) to the distal end (of the fractured pinecone). In total there are 5 parts, 13 segments and 38 morphological elements. Each is designated by a composite acronym and a numerical code (**Table 1**).

The piece is nicely milled and finished on a large part of the surfaces (a fine polishing was obtained by rubbing it with a piece of leather), with a lustre typical

[6] BELDIMAN 2016.

[7] RAȚIU 2016.

[8] For the use of the hand lathe in the Roman world see MÜLLER *et alii* 2021 (with further references), BERTRAND 2008 (with further references). The lathe manufacture of spindles and spindles whorls from wood or animal hard materials is illustrated, among others at MÉDARD 2021. For the various technical solutions applied in the processing of animal hard materials and typology of artefacts, etc. in the Roman times cf. MacGREGOR 1985; BÉAL 1983; DESCHLER-ERB 1998; BERTRAND 2008; BARBIER 2016. For Romania (ancient Roman Dacia and Scythia Minor), see CIUGUDEAN 1997; NUȚU *et alii* 2014a; NUȚU *et alii* 2014b; BELDIMAN *et alii* 2015 (with further references).

of ivory, a raw material which lends itself very well to the application of such mechanical treatments, with the observation that some parts have a matt appearance, being unfinished (roughly milled, see below), preserving traces of engraving (grooves), lathe cutting or abrasion applied with a file.

Definitions, parts, segments, morphological elements, acronyms, codes and their hierarchical articulation are given in Table 1 and Figs. 2–4. The standardised notions of proximal (closer to the hand), mesial (intermediate position) and distal (further from the hand), employed in the analysis of the artefacts made out of animal hard materials, used also in this study, are frequently used being borrowed from descriptions used in anatomy (skeletal parts closer to or further from the head).[9]

Table 1. Table summarising the descriptive parameters of the ivory distaff from Istros (parts, segments, morphological elements), including abbreviations and codes.

Parts	Codes	Segments	Abb	Morphological elements	Codes	Abb	Codes	Number of elements
PE	1	S1	PE-S1	Protuberance left	1	PE-S1-P1	1-1-1	1
				Protuberance central	2	PE-S1-P2	1-1-2	1
				Protuberance right	3	PE-S1-P3	1-1-3	1
PP	2	S1	PP-S1	Protuberance left	1	PP-S1-PL1	2-1-1	1
				Protuberance right	2	PP-S1-PL2	2-1-2	1
				Groove left US	3	PP-S1GL-US1	2-1-3	1
				Groove right US	4	PP-S1-GR-US2	2-1-4	1
				Groove left LS	5	PP-S1-GL-LS1	2-1-5	1
				Groove right LS	6	PP-S1-GR-LS2	2-1-6	1
				Finger ring	7	PP-S1-FR1	2-1-7	1
MP	3	S1	MP-S1	Protuberance/ring 1	1	MP-S1-P1	3-1-1	1
				Protuberance/ring 2	2	MP-S1-P2	3-1-2	1
				Groove 1	3	MP-S1-G1	3-1-3	1
				Groove 2	4	MP-S1-G2	3-1-4	1
				Groove 3	5	MP-S1-G3	3-1-5	1
		S2	MP-S2	Helicoidal grooves	1	MP-S2-HG1-1-19	3-2-1	19
				Helicoidal ribs	2	MP-S2-HR1-1-19	3-2-2	19
		S3	MP-S3	Protuberance/ring 1	1	MP-S3-P1	3-3-1	1
				Protuberance/ring 2	2	MP-S3-P2	3-3-2	1
				Protuberance/ring 3	3	MP-S3-P3	3-3-3	1
				Groove 1	4	MP-S3-G1	3-3-4	1
				Groove 2	5	MP-S3-G2	3-3-5	1
				Groove 3	6	MP-S3-G3	3-3-6	1
DP	4	S1	DP-	Truncated cone 1	1	DP-S1-T1	4-1-1	1

[9] CAMPS-FABRER 1974, p. 109; BELDIMAN 2007, p. 62–65.

			S1					
		S2	DP-S2	Truncated cone 1	1	DP-S2_T1	4-2-1	1
		S3	DP-S3	Helicoidal grooves left	1	DP-S3-HGL1-8	4-3-1	8
				Helicoidal grooves right	2	DP-S3-HGR1-10	4-3-2	10
				Rhombs	3	DP-S3-R1-x	4-3-3	?
		S4	DP-S4	Truncated cone	1	DP-S4-T1	4-4-1	1
		S5	DP-S5	Protuberance/ring 1	1	DP-S5-P1	4-5-1	1
				Protuberance/ring 2	2	DP-S5-P2	4-5-2	1
				Protuberance/ring 3	3	DP-S5-P3	4-5-3	1
				Groove 1	4	DP-S5-G1	4-5-4	1
				Groove 2	5	DP-S5-G2	4-5-5	1
		S6	DP-S6	Truncated cone 1	1	DP-S6-T1	4-6-1	1
		S7	DP-S7	Truncated cone 1	1	DP-S7-T1	4-7-1	1
DE	5	S1	DE-S1	Protuberance/ring 1	1	DE-S1-P1	5-1-1	1
				Protuberance/ring 2	2	DE-S1-P2	5-2-1	1
				Protuberance/Cone	3	DE-S1-P3	5-3-1	1
				Groove 1	4	DE-S1-G1	5-4-1	1
				Groove 2	5	DE-S1-G2	5-5-1	1

The following description makes current reference to Figs. 2-3.

The proximal end (PE-S1; 1-1) of the piece is represented by a protuberance (probably trilobed, unpreserved) placed on the long axis of the piece (PE-S1-P1, P2, P3; 1-1-1, 1-1-2, 1-1-3). The proximal part (PP-S1; 2-1) (**Fig. 5**) is formed by the ring (PP-S1-FR1; 2-1-7) which had the role to allow a better grip for the spinner who placed it on its finger ring. It is preserved in a fragmentary state, being fractured in Antiquity about 1/4 on either side of the base of the shank; the right-side segment (on the upper face) preserves the protuberance (PP-S1-PR1; 2-1-2) and oblique groove (PP-S1-GR-US1; 2-1-4) showing what is thought to be a stylised leaf; the same on the lower face (PP-S1-GL-LS1; 2-1-5). The grooves have asymmetrical V-shaped sections and are made by notching and engraving. Originally, the leaf motif was placed symmetrically at the base of the shaft (see the reconstruction in **Fig. 2**), as the analogies show. The ring is circular in shape, with an estimated outer diameter of about 22 mm and an inner diameter of about 17 mm, it is about 5 mm wide and has triangular symmetrical sections. The surfaces are smooth, shaped and finished with a high lustre.

The middle part (MP-S1, S2, S3; 3-1, 2, 3) (**Fig. 7**) - consists of a shaft of generally truncated conical elongated shape, with the longest length in relation to the total length of the piece, symmetrical oval sections in the proximal third and circular in the rest. Three straight segments of different morphology can be distinguished on it: at the proximal end, there is segment MP-S1; 3-1, oval in section,

decorated with three parallel grooves, made on the piece fixed on the lathe, arranged transversely to the long axis of the piece, deeply engraved, placed at relatively equal distances, with U-shaped sections (MP-S1-G1, 3-1-3; MP-S1-G2, 3-1-4; MP-S1-G3, 3-1-5), preserving two annular protuberances (MP-S1-P1, 3-1-1; MP-S1-P2, 3-1-2).

At the central part of the mesial part there is a sector (MP-S2, 3-2) decorated with about 19 rectilinear, deeply engraved grooves, arranged in a twist or helicoidal shape to the right on that surface, at about 45° to the long axis of the piece, parallel to each other, placed at slightly unequal distances, with U-shaped sections (MP-S2-HG1-19; 3-2-1-19), preserving between them about 19 ribs with the same twisted morphology (MP-S2-HRi1-19; 3-2-2-19). These grooves were made using probably a metal tool with a narrow-rounded end. Presumably the shaft was fixed in the lathe and rotated slightly. The last segment of the mesial part (MP-S3; 3-3) has a morphology similar to that of MP-S1; 3-1, with three grooves engraved transversely to the lathe (MP-S3-G1, 3-1-4; MP-S1-G2, 3-3-5; MP-S1-G3, 3-3-6), preserving three annular protuberances between them (MP-S3-P1, 3-3-1; MP-S3-P2, 3-3-2; MP-S3-P3, 3-3-3). Therefore, the craftsman's aim was to create symmetry. The surfaces were nicely finished, retaining a glossy lustre, excepting for the inside area of the grooves, which have a matt appearance.

The distal part (DP-S1, S2, S3, S4, S5, S6, S7; 4-1, 2, 3, 4, 5, 6, 7) (**Figs. 8–9**) - consists of seven segments, including the pinecone rendered in an extremely stylized form. The proximal segment (DP-S1-T1, 4-1-1) is a truncated cone-shaped with the base upwards, with flat matt surfaces (on which shallow transverse fine grooves, typical of lathe processing, are visible) and circular sections, and it was made on the lathe; its distal end preserves small initial shiny surfaces of the shaft unaltered by turning. Above this segment there is another truncated conical segment with an upward base (DP-S2-T1, 4-2-1), with concave surfaces and circular cross-section, shaped on the lathe, on which also transverse striations specific to lathe processing were observed.

The central sector of the distal part (DP-S3; 4-3) has a relatively cylindrical form, circular cross-sections; being nicely finished. It has shiny surfaces similar to those of MP-S2. Its decoration consists of about 18 parallel, intersecting, straight, lathe-engraved grooves arranged in a twist or helicoidal pattern at about 45° to the long axis of the piece, in opposite directions (about 8 to the right and about 10 to the left) at slightly unequal distances, with U-shaped sections: DP-S3-HGL1-8; 4-3-1-1-8; DP-S3-HGR1-10; 4-3-2-1-10. The intersection of the grooves preserves on the surface small asymmetrical rhombuses of slightly different sizes (DP-S3-Rh1-x; 4-3-3-1-x). Above segment DP-S3, there is the segment DP-S4-T1; 4-4-1, which has a similar morphology to DP-S2-T1 in terms of symmetry, being truncated conical with the base downwards, with matt concave surfaces, on which transverse striations specific to lathe processing can be seen.

The truncated conical segments DP-S2-T1 and DP-S4-T1 form the ends of the decorated segment DP-S3, which were shaped on the lathe after the decoration was made. Above this segment, there is segment DP-S5 which is morphologically similar to segment MP-S3. It has two transversely engraved grooves (DP-S5-G1, 4-5-4; DP-S5-G2, 4-5-5), preserving between them three annular protuberances (DP-

S5-P1, 4-5-1; DP-S5-P2, 4-5-2; DP-S5-P3, 4-5-3). The last two segments of the distal part (DP-S6-T1, 4-6-1 and DP-S7-T1, 4-7-1) form an asymmetrical double truncated cone element with shorter proximal and longer distal segments, representing the stylised pinecone and having undecorated matt surfaces, both with convex surfaces preserving traces of shaping (at the lathe and then by axial scraping with a knife blade or by transverse abrasion with a file) and polygonal sections.

The distal end (DE-S1) of the part (**Fig. 9**), which overlapped the pinecone, i.e. the segment DP-S7-T1, was fractured in ancient times on an oblique plane with a concave surface; this terminal segment was most probably constituted, as seen in some analogies of the piece, by at least three overlapping protuberances, two of which are annular (DE-S1-P1, 5-1-1; DE-S1-P2, 5-1-2), of different sizes, progressively tapering from the proximal to the distal end, and a conical protuberance (DE-S1-P3, 5-1-3), with a rounded tip, separated by two transverse engraved grooves (DE-S1-G1, 5-1-4; DE-S1-G2, 5-1-5).

Stages in the manufacture of the piece (**Fig. 5**). The stages of manufacture of the distaff are proposed on the basis of observations made on photographs (some of them taken with a Dino-Lite Digital Microscope AM4515ZT) of the morphological elements and according to a logical model in terms of technique. The following interpretation must be considered keeping in mind the lack of direct observations on the object itself which may undergo slight changes in the description of the technological steps below.

1. cutting - by hand: a piece of ivory is extracted from the tusk (plate) by cutting with a saw; it was probably parallelepipedal in shape (a thin plate with straight parallel edges and flat surfaces) (**Fig. 5.1**).

2. carving - in several stages, using hand tools and a lathe:

2.1. by hand - thinning of the plate thickness, using the rasp (**Fig. 5.2**);

2.2. by hand - removal of the traces of the operation by finishing (rubbing with a piece of leather), on about 1/2 of the surface, on the portion reserved for the ring and the proximal part of the shaft;

2.3. by hand - cutting out the initial plate with the saw, obtaining the shape of a square plate with a long squared-section shaft (**Fig. 5.3**);

2.4. using the lathe - shaping the blank obtained by shaping the squared-section shaft (the middle and distal part of the finished part, segments MP-S1-S3 and DP-S1-S7) into the shape of a cylindrical shaft (**Fig. 5.3**);

2.5. use of lathe - finishing: obtaining a smooth surface by removing traces of the turning operation (rubbing with a piece of leather) along the entire length of the cylindrical shaft;

2.6. using the lathe - making the helicoidally decoration of the MP-S2 and DP-S3 segments (in the latter case first the grooves to the left were made, DP-S3-HGL1-1-8, then the grooves to the right, DP-S3-HGR1-1-10) by engraving the piece fixed in the lathe and rotated slowly, using a blunt thin-pointed metal tool (**Fig. 5.4**);

2.7. using the lathe - successive shaping of truncated conical and transversely engraved segments as well as the double truncated cone (the stylised pinecone):

MP-S1, MP-S3, DP-S1, DP-S2, DP-S4, DPS5, DP-S6, DP-S7, DE-S1; the surfaces remained roughly milled, i.e., unfinished, having a matt appearance (**Fig. 5.5**);

2.8. by hand - shaping by saw-cutting, chipping, file abrading, engraving, finishing, of the outer shape of the finger ring with stylised leaf decoration (PP-S1, EP-S1) (**Fig. 5.6**);

2.9. manual - shaping by punching, chipping, file abrasion, finishing, of the inner part of the finger ring, at PP-S1 level (**Fig. 5.6**).

Use-wear traces. The details observed on the photographs and micro-photographs, show that the upper (distal) segment of the finger ring show, on both sides, traces of intense polishing, as well as micro-striations due to specific use (**Fig. 6**). The shallow polishing and rounding of the edges of grooves on the MP-S2 and DP-S3 may also be an indication of use, being produced by repeated fixation of the bundles of wool (**Figs. 7**–**8**).

Fracture of the ring and the distal end (segment DE-S1) could also have occurred during use (**Figs. 6, 9**). The existence of the fractures, as well as the lack of traces of burning, may be possible indications of the piece's provenance outside a funerary context.

All the parameters analysed here suggests, according to the second author of this paper, that the distaff from Istros is an imitation product coming from a specialised provincial workshop (e.g., from Istros). According to other authors, at least some of the finger distaffs made out of animal hard materials discovered in regions outside Mediterranean might be brought in these distant provinces by means of trade or human mobility from Mediterranean workshops.[10] Anyways, since a complete inventory of finds with the exact description of their type, material and detailed information on the manufacturing technique was never undertaken, it is not an easy task to certainly establish if the finger distaffs discovered in the Pontic area were imported, if they arrived with their owners or if these tools were locally produced in provincial workshops where bone and ivory was processed in order to obtain such implements and other tools or accessories (e.g. spindles, spindle whorls, hair pins) with a high popularity in the epoch (see below the richness of types and subtypes clearly showing that the production and consumption of finger distaffs was part of a trend the marked the first four centuries AD).

[10] Alexandra Wasovicz hypothesized that the distaffs circulating in the Roman times were produced in Greek workshops in the Mediterranean world, from which they spread in all the roman provinces (WASOVICZ 1987). A similar opinion is shared by Lorant Vass (see VASS 2013, p. 66).

Table 2. Ivory finger distaff from Istros. Dimensions	
Parameters	Value (mm)
Total (original) length	185
Length preserved	156
Length PE	5.5
Length PP	23.5
Length MP	87
Length DP	56
Length DE	10
Exterior diameter finger ring	22
Interior diameter finger ring	17
Width finger ring	5
Thickness finger ring	3
Diameter proximal part shaft	9-10
Diameter medial part shaft	10
Diameter distal part shaft	11
Width grooves	1
Depth grooves	0,7
Width ring-shape protuberances	2-3
Hight truncated cones DP-S1, DP-S2, DP-S4	4-5
Hight truncated cones DP-S6, DP-S7	5-14
Hight distal end cone	8

Table 3. Technical abbreviations	
DE	Distal end
FR	Finger ring
G	Groove
GL	Groove left
GR	Groove right
HG	Helicoidal groove
HR	Helicoidal rib
L	Left
LS	Lower side
MP	Medial part
P	Protuberance
PE	Proximal end
PL	Protuberance left
PP	Proximal part
R	Right
Rh	Rhomb
Ri	Rib
S	Segment
T	Truncated cone
US	Upper side

Typology

Bone and ivory finger distaffs were discovered in many regions influenced by the Romans, dating especially from the first three centuries AD, while few others were recovered in 4th century AD contexts[11] or even as late as the 6th century AD[12]. The up to date published archaeological data suggests that one of the most popular type is the distaff with the top embellished with a feminine figure thought to represent *Venus* goddess in various hypostasis: sometimes as *Venus Pudica*, while other times the goddess is accompanied by a child[13].

The majority of the finds shows that the shaft of this type usually remain undecorated[14]. Such objects were found in vast areas of the ancient Roman world, including Scythia Minor (Dinogetia[15], Capidava[16] and Halmyris[17]; see also some potential fragmentary distaffs from Istros[18]), Dacia (see a fragmentary distaff at Porolissum[19]), Moesia Superior (Viminacium[20]), Pannonia (on the archaeological sites of Tordas, Dunaújváros, and other unknown sites in the region[21]), în the occidental part of the Empire (see Noricum, at Lauriacum[22] and Haselbach[23]), Raetia (Zurzah[24]), in Thracia (Varna[25]), the Italic space (Aquileia[26]), Gaul (Béziers[27]), Dalmatia (Salona and Stobreč[28]), Pantikapaion and other sites around the Cimmerian Bosphor[29]. Other distaffs of Venus type were reported from many

[11] FEDOSEEV & CHEVELEV 1999.

[12] RAȚIU 2016 (a second century AD distaff unearthed in a 6th century AD context at Capidava, Romania).

[13] PASZTÓKAI–SZEÖKE 2011, p. 132.

[14] The majority of the Venus type finger distaffs do not bear any kind of ornamentation on their shaft (IVČEVIĆ 1999–2000, p. 474). Thus, in most of the cases the only decorative elements embellishing these tools are Venus figurines placed in the top (sometimes accompanied by children) and some schematic vegetal motifs in form of leafs near or on the finger ring. See the majority of the Venus distaffs cited in this paper. Additionally, see some distaffs of unknown provenience (PASZTÓKAI–SZEÖKE 2011, p. 133, fig. 8).

[15] ȘTEFAN 1937–1940, p. 414, p. 417, fig. 22.

[16] RAȚIU 2016, p. 137–142, pl. II-III.

[17] STANC 2017, p. 144–145, fig. 2A.

[18] SUCEVEANU 1967, p. 250, fig. 6.3-5. Alexandru Suceveanu described them as bone pins, while N.F. Fedoseev and O.D. Chevelev interpreted these objects as Venus distaffs (see FEDOSEEV & CHEVELEV 1999, p. 181).

[19] VASS 2013, pl. 4.

[20] SPASIĆ–DJURIĆ 2002, fig. 82.

[21] BÁNKI 1967–8, p. 237, fig. 13.3a-b; VASS 2013, tab. 2/5; BIRÓ 1994, pl. LXXXVI.851, PASZTÓKAI–SZEÖKE 2011, p. 133, figs. 6–8).

[22] KLOIBER 1962, fig. XXIX.2–2a.

[23] FARKA 1975, fig. 5.3.

[24] KÖNIG 1987, 134, fig. 117a, 136.

[25] RAUH 2006, p. 116.

[26] GIOVANNINI & FEUGÈRE 2000, fig. 1.

[27] See a fragmentary distaff kept in the collection of the Museum of Biterrois in Béziers, France (https://artefacts.mom.fr/en/result.php?id=QNL-4007&find=distaff&pagenum= 1&affmode =vign accessed 20.12.2022).

[28] IVČEVIĆ 1999-2000, p. 478, fig. 1–4.

[29] Distaffs discovered in the area of the Cimmerian Bosporus are currently kept in the collection of more museum (Kerch Museum, Odessa, Hermitage and Louvre, see FEDOSEEV & CHEVELEV 1999, p. 179).

sites in Asia Minor (e.g. Ephesus[30], Kütahya[31], Manisa[32], Sagalassos[33], Sardis[34], Adana[35], Afyon[36], Pessinus[37]) and further in Egypt (Madytos[38]).

Many of these objects were found in sepulchral contexts, sometimes lying next to spindles and spindle whorls, a fact that determined some scholars to argue for their symbolic role, and thus to interpret them as implements with a powerful symbolical meaning, closely associated with women, motherhood, marriage and virtuosity[39]. Moreover, their wide distribution and the identification of analogies in distant areas (see, for example, a Venus distaff unearthed in Pantikapaion with an analogy at Madytos, in Egypt[40] or a distaff unearthed in Porolissum with analogies in Dinogetia and Lauriacum[41]), confess either about the large circulation of this goods or about a popularity of style and motifs replicated locally, showing in any case the relations that might existed between these (sometimes very distant) regions.

Another common type is represented by the distaffs ending with a simple or more elaborate pinecone[42] - a symbol used in many ancient cultures, thought to represent fertility, rebirth and eternal life. The pinecone distaffs usually have their shafts decorated either exclusively with spirally patterns or with an alternation of geometric motifs grouped in two or more decorative parts. However, exceptional examples of pinecone distaffs have a simple shaft.

---

[30] TRINKL 2000; SCHINTLMEISTER 2013, Fig. 56–57.

[31] See a distaff preserved in the Kütahya Archaeological Museum, Türkiye (https://artefacts.mom.fr/en/result.php?id=QNL-4007&find=distaff&pagenum=1&affmode=vign accessed 20.12.2022).

[32] See a distaff in the collection of the Archaeological Museum of Manisa, Türkiye https://artefacts.mom.fr/en/result.php?id=QNL-4007&find=distaff&pagenum=1&affmode=vign (accessed 23.12.2022).

[33] POBLOME *et alii* 2012, fig. 3.

[34] See a distaff in the collection of the Archaeological Museum of Manisa, Türkiye https://artefacts.mom.fr/en/result.php?id=QNL-4009&find=distaff&pagenum=1&affmode=vign

See also some composite distaffs from Sardis with Venus Pudica inaedicula with Serapis (https://artefacts.mom.fr/en/result.php?id=QNL-4015&find=distaff&pagenum=1&affmode=vign accessed 09.04.2023) and Minerva (https://artefacts.mom.fr/en/result.php?id=QNL-4014&find= distaff &pagenum=1&affmode=vign accessed at 09.04.2023).

[35] A Venus type distaff is currently kept in the Collection Veysel Köse, Türkiye (https://artefacts.mom.fr/en/result.php?id=QNL-4009&find=distaff&pagenum=1&affmode=vign accessed 28.12.2022).

[36] Museum of Archaeology in Afyion, Türkiye, is keeping in its collection a Venus distaff (https://artefacts.mom.fr/en/result.php?id=QNL-4009&find=distaff&pagenum=1&affmode=vign accessed 17.12.2022).

[37] DEVREKER & VERMEULEN 1993, p. 279, fig. 4.

[38] CREMER 1996, Figs. 3–4.

[39] IVČEVIĆ 1999–2000; PASZTÓKAI-SZEÖKE 2011.

[40] FEDOSEEV & CHEVELEV 1999, p. 177.

[41] VASS 2013, p. 66.

[42] The cones are fashioned in many styles, they can be longer or shorter, simpler or more elaborate, covered in geometric decorations like crosshatched or linear patterns or entirely undecorated (see for example Fig. 11 below). Similar cones were also used to embellish other objects, as are for example the hair pins (CIUGUDEAN 1997, p. 160, pl. X; RODET–BELARBI & DIEUDONNÉ-GLAD 2008, Fig. 12).

Such objects are known from Scythia Minor (see the distaff from Istros discussed in greater detail in this paper, with its shaft decorated with a spirally pattern[43]), Dacia (Apulum, a distaff with a similar shaft, the wavy lines are more dense[44] and Sucidava – a single find with a more complex design at the top cone and a simple, undecorated shaft[45]), Moesia Superior (Viminacium, multiple finds fully or partially preserved, with spirally shafts[46], Scupi, at least two finds – a fully preserved and one fragmentary – with spirally shafts[47] and Novae, at Čezava, one fragmentary finds with spirally shafts[48]), Macedonia (Stobi, more distaffs preserved fragmentary, with spirally shafts[49] and Samothrace – two distaffs having spirally shafts[50]), Thracia (Chatalka, Kiustendil, Plovdiv in Bulgaria, six distaffs in total, one with a simple shaft, four with spirally shafts and the last one with the shaft embellished with parallel circles[51] and Kosmaj mountain in central Serbia – at least two distaffs with sketchy spirally design incised on their shafts[52]), Gaul (Lyon, a fragmentary distaff, spirally shaft[53], Saint-Fréjus at Marennes – a fragmentary find, spirally shaft[54]; Rom – two distaffs, only the cones are preserved[55]), Italy (Rome, one distaff with a simple shaft[56]) and Asia Minor (Ephesus, one object with spirally shaft[57] and Afyon, two distaffs, simple shafts[58]).

Even if most of the times the material in which they were fashioned is reported as bone (**Table 4**), no systematic technical discussion on the material, manufacture and the eventual use wear identified on the shaft of these distaffs is available, especially since many of them are scarcely mentioned in older publications and did not benefit of in debt study.

---

[43] FLORESCU & MICLEA 1989, pl. 134, discussed in greater detail in this paper.

[44] BLEOANCĂ 2017.

[45] FILIP 2018.

[46] PETCOVIĆ 1995, pl. XVIII, no. 7-9; DANKOVIĆ 2020, p. 85, 91, fig. 6, fig. 10, fig. 11.

[47] JOVANOVA 2013, p. 907; See also PETCOVIĆ 1995, pl. XVIII, no. 11 for another fragmentary distaff which has lost its top decoration.

[48] PETCOVIĆ 1995, pl. XVIII, no. 10.

[49] KOVANCALIEV 2019, p. 123, fig. 3.

[50] LEHMANN 1953, p. 35; DUSENBERY 1998, p. 493.

[51] NIKOLOV & BUYUKLIEV 1970, p. 55, fig 5.a; RAUH 2004 with further references on various distaffs types discovered in Bulgaria.

[52] These distaffs are currently exhibited at the National Museum of Serbia in Belgrade, in a display narrating about the life of Roman women (see one of them illustrated below, fig. 10.d).

[53] See a photo by Y. Teyssonneyre showing a pinecone distaff unearthed on the Edmond Locard Street, 86-92, Lyon, France https://artefacts.mom.fr/en/result.php?id=QNL-4013&find=distaff&pagenum=1&affmode=vign accessed 21.12.2022.

[54] See a photo by Chl. Landrieux showing two pinecone distaffs unearthed in a funerary context at Saint-Fréjus, France, on the platform *Artefacts: Encyclopédie collaborative en ligne des objets archéologiques* (https://artefacts.mom.fr/en/result.php?id=QNL-4013&find=distaff&pagenum =1&affmode=vign accessed 20.12.2022).

[55] RODET-BELARBI & DIEUDONNÉ-GLAD 2008, p. 150, fig. 15.

[56] VIERNEISEL 1978, p. 189, Abb. 278; CREMER 1996, p. 137, fig. 5.

[57] TRINKL 1994, p. 82, fig. 1.

[58]The distaffs are kept in the collection of Archaeological Museum of Afyon, Türkiye (https://artefacts.mom.fr/en/result.php?id=QNL-4013&find=distaff&pagenum=1&affmode=vign accessed 29.01.2022).

Other types known from the literature were never or very rarely noticed in Scythia Minor or in Dacia. For example, bone or ivory distaffs with their tops embellished with animals (dogs, felines or other animals[59] and birds[60]) are not known in the region (even though distaffs made out of glass and decorated with birds were discovered in Moesia Inferior being recently reported in the literature[61]), while distaffs with more composite decoration seem to be rather exceptional finds[62]. In other cases the bad state of preservation of some of the finds does not allow specialists to assign a specific form or type (see a fragmentary distaff from Apulum with missing top[63], and another one from Ulpia Traiana Sarmizegetusa having only a part of the shaft and of its finger ring preserved[64]).

Even if it is beyond the scope of this paper to offer a complete inventory of all known types and subtypes, it is worthy to mention that the up-to-date archaeological evidence suggests that the Venus and pinecone finger distaffs are by far some of the most popular types worked in bone and ivory and both of them are attested in Scythia Minor. It is not excluded that the pinecone type to be much more widespread than currently believed, but since its design is not so spectacular, specimens of this type were probably less published in comparison with their Venus counterparts.

However, future discoveries and the publication of older finds might update this overview in the future, defining in greater detail the patterns of distribution of the finger distaffs types made out of bone and ivory across the vast regions controlled and influenced in Antiquity by the Romans. Additionally, consideration on the material and technique used to produce them, especially a more caution technical analysis and a clear differentiation between the nature of the material (e.g. bone or ivory) will definitely shed a new light over the main trends.

Therefore, the find from Istros is not at all a surprising discovery, pinpointing the site on the regional map of distribution of Roman finger distaffs but also possibly connecting Istros with the Aegean world, since the closest analogies for the pinecone distaff from Istros are to be found in Greece. In 1952 on the Island of Samothrace two distaffs having similar but not identical design with the one from Istros (**Fig. 10.b-c**) were discovered in a rich tomb known as "the tomb of the diadem", dated around 130 AD on the basis of a gold disk found in the grave[65].

One of them (W12-9a) is damaged at the top cone while the other (W12-9b) partially lost its bottom ring. The one with the complete cone ends with some

[59] For a Roman distaff with the top embellished with an animal (dog?) in the Hermitage Museum see pl. 24 in the *Atlas of the Compte rendu de la Commission Impériale Archéologique: pour l'année 1875*; for dogs on distaffs in Türkiye see ÜNAL & ÇAKMAKÇI 2021. For lions, panthers and bears see KOVANCALIEV 2019, p. 127 with further references.

[60] A bone distaff embellished with a top bird is currently exhibited at the National Museum of Serbia in Belgrade, in a display narrating about the life of Roman women (not illustrated in this paper).

[61] PETCU & PETCU-LEVEI 2022.

[62] FILIP 2018.

[63]CIUGUDEAN 1997, p. 33; CIUGUDEAN 1997, p. 76, 177, no. 443, pl. XXVII/6; BLEOANCĂ 2017.

[64] ALICU & NEMEȘ 1982, p. 353, p. 360, no. 52, pl. IV/1.

[65] LEHMANN 1952, p. 35.

protuberances and it may indicate that the object from Istros had similar motifs to embellish the cone, which unfortunately was broken in Antiquity. The two distaffs from Samothrace are strikingly similar with the find from Istros and they show only a slight difference of style summarised below:

- The wavy lines forming the spirally pattern in the lower part of the shaft show some variation in the number of lines, they are not equally spaced and their thickness varies – a normal characteristic for the objects manufactured by hand, worked in hard materials which cannot be perfectly replicated with traditional tools and methods.
- The upper part covered in crosshatched incisions is delimited in both distaffs from Samothrace by two incised lines encircling the shaft, while such delimitations are missing from the distaff discovered in Istros. Additionally, they are very well separated through deeper grooves.
- Slight variation of style can be observed also in the grooves that separate the different parts as well as in the way of representing the vegetal motifs on the ring. The finger ring of the distaff W 12-9a from Samothrace is decorated with leafs in its upper part, while the other one (W 12-9b) has three protuberances that might also represent stylized vegetal motifs at the bottom. In the case of the distaff from Istros, the only surviving leaf is incised directly on the both sides of the ring, without exceeding too much its margins (see the proposed reconstruction above, in the technical section). Unfortunately, the lower part of the ring, which could have been simple or with some protuberances, is currently lost.

Despite these differences, the resemblance between the distaff from Istros and the ones from Samothrace is remarkable and this remain to the best of our knowledge the closest analogy. On the basis of the chronology of the finds from Samothrace, the distaff from Istros can be securely dated in the second century AD. Therefore, it is worthy to question if all these three distaffs originated in the same workshop or at least they were manufactured in the same region, presumably in the Aegean space, from where at least one of them arrived by means of trade or human mobility in the Pontic region. Another possibility is that the design circulated in the epoch being replicated locally (see the opinion shared by the second author in the technical section).

Another similar find denoting a more simplistic design, but keeping the general aesthetic elements was found in a funerary context in the region of Kosmaj mountains, central Serbia (**Fig. 10.d**). This distaff is kept in the collection of the National Museum of Serbia in Belgrade being currently exhibited in a special display narrating about women lives in Roman times, next to other three distaffs of various designs (not illustrated here). Its upper part is similar with the distaffs from Istros and Samothrace, being covered in crosshatched incisions and having a smooth cone that ends in six rounded protuberances.

On the other hand, the lower part which generally keeps the proportions, being much longer than the upper one, is ornamented with a few sketchy oblique lines. This design looks simpler in comparison with the finds from Istros and Samothrace, which incorporate a much more detailed and rich decoration on this

part of their shaft. Therefore, this object is probably a local imitation or it represents a simpler version of this pinecone subtype that was popular in the region during first centuries AD. Nevertheless, the lack of in debt research regarding the technical features of all these objects does not allow us to undertake a detailed comparative analysis which could bring a clearer answer.

Variations of the distaff with pinecone top and spirally shaft were identified on other sites too: see, for example, a distaff discovered at Ephesus having the shaft divided in three equal segments embellished with spirally patterns, ending with a crosshatched pinecone. Crosshatched pinecone (or crosshatched upper part and simple or more elaborate cone) and spirally shaft can also be seen on some distaffs discovered at Viminacium[66] and the same design is present on some distaffs unearthed in Stobi[67], Scupi[68], Chatalka,[69] and Apulum (**Fig. 11**, illustrating some of them). Even if they resemble in some aspects, these distaffs have major distinctive morphological features demonstrating the wide differences of taste and style that marked the production of such tools in the Roman times.

A few considerations on the functionality and symbolic meaning of finger distaffs

Spinning was an essential step in textile production since prehistory, through which raw fibers were spun into yarn. Even if there are many techniques of spinning documented for the antiquity[70], most often it was performed with the help of a toolkit consisting of a spindle and a distaff as this was one of the most efficient techniques[71]. Since spinning tools carved in hard materials are rather exceptional finds, it is believed that the vast majority of ancient distaffs were made out of wood (simple rods or sticks of various sizes were probably very efficient instruments, depending on the type of the fibers which were spun) and therefore they perished in time leaving no traces in the archaeological record[72], while more fortunate is the case of spindles that often left behind the whorls made out of pottery, stone, bone, ivory, rock and other materials.

In the ancient Roman world spinning was an indispensable craft associated mainly, but not exclusively, with women and it required endless hours of activity to ensure the garments necessary for the family and the fabrics used for furnishing the house[73]. Therefore, beside its domestic and economic importance, spinning became a symbolic craft used since early times in literature, art, funerary epitaphs and funerary reliefs in connections with the high morals and virtuosity of women[74]. Pre-Roman distaffs unearthed in the Italic space and later the Roman-era distaffs were fashioned in many different styles and sometimes artisans opted for

[66] DANKOVIĆ 2020, p. 91, fig. 6, fig. 10.
[67] KOVANCALIEV 2019, p. 123, fig. 3.
[68] JOVANOVA 2013, p. 907.
[69] NIKOLOV & BUYUKLIEV 1970, p. 55, fig. 5.a.
[70] BARBER 1991, p. 39–42; ANDERSSON STRAND 2015, p. 44.
[71] ANDERSSON STRAND 2015, p. 44–45.
[72] BARBER 1991, p. 69.
[73] PASZTÓKAI–SZEÖKE 2011, p. 127–129; HARLOW 2021.
[74] See PASZTÓKAI–SZEÖKE 2011 for the epigraphic, literary and archaeological evidence on the topic.

precious, hard materials like amber, bone, ivory, glass and metal[75], mainly for those which were placed into graves[76]. Sometimes archaeologists failed to recognise their functionality, especially when it comes to the very specific class of finger distaffs which started to be widely used beginning with the first century AD in vast areas controlled by the Romans, reaching places far beyond the Mediterranean space.

In the past such objects in the form of 'short sticks with looped end[77]' were misinterpreted as toiletry spatulas and cosmetic rods for oils and perfumes, pestles for the grinding of cosmetic and pharmaceutical products or pigments, mirrors, strigils, fan handles, sceptres, spindles (or distaff-spindles – a type of tool which does not even exist) [78], elaborate hairpins[79], *styli*[80], handles[81], rattles[82], perforated spoons[83] or even as hands for scratching, as it is the case of the object from Istros discussed in this paper[84]. Due to these confusions, it is rather difficult to compile a comprehensive survey of all the finds and thus to have an updated image of their distribution through time and space.

Nonetheless, in the last decades a constant effort has been made to better document their real function through a more cautious interpretation of their morphologic features and a careful analysis of the archaeological contexts which show that most of the times finger distaffs were discovered next to spindles and spindle whorls, mainly in graves[85]. Likewise, the rich iconographic evidence showing representations of finger distaffs particularly in Asia Minor[86] but also in other regions closer to Dacia and Scythia Minor, like Pannonia[87], support that the

[75] GLEBA 2008, p. 109; FACSÁDY 2010; PASZTÓKAI–SZEÖKE 2011, p. 127 with further references.

[76] GLEBA 2008, p. 121.

[77] TRINKL 2007, p. 84.

[78] DANKOVIĆ 2020, p. 86 with further references; SOKOLSKII 1971, p. 220; KADEEV 1996, p. 193.

[79] LEHMAN 1952, p. 35; NIKOLOV & BUYUKLIEV 1970, p. 55; DANKOVIĆ 2020, p. 86 with further references.

[80] POPILIAN & BONDOC 2012, p. 251, pl. CXCV/6; PREDA 1980, p. 63, 159, pl. XXIX/pas. 1.

[81] PREDA 1980, p. 63, 159, pl. XXIX/pas. 1.

[82] ALEXANDER 1925, p. 183; DEVREKER & VERMEULEN 1993, p. 279, fig. 4. See also https://www.metmuseum.org/art/collection/search/251507?rpp=90&pg=165&ft=glass&pos=1480 8 accessed 21.09.2022.

[83] ECKARDT 2014, p. 134, p. 141.

[84] FLORESCU & MICLEA 1989.

[85] Since Early Iron Age spinning tools (distaff, spindle and spindle whorl) became common funerary offerings deposited in the burials of women in the Italic space, the finger distaffs becoming some of the most often used for these purposes. PASZTÓKAI–SZEÖKE 2011; GOSTENČNIK 2012; DANKOVIĆ 2019, p. 219.

[86] See a sarcophagus discovered on the coast of the Izmit Bay showing a spindle, a distaff and a kalathos (TRINKL 1994, p. 86, fig. 2). Other certain representations of finger distaffs in funerary art are, for example, the marble funerary stele 1843,0531.3 from Crete, currently kept in the collection of British Museum, showing a woman with spinning equipment. The looped distaff bearing wool can be seen to the left of the figure (200 BC-50 BC) and the funerary stele MA 337 from Louvre Museum showing spinning equipment, including a finger distaff (3rd century AD).

[87] PASZTÓKAI–SZEÖKE 2011.

role of these objects was to keep the bundles of wool while spinning (**Fig. 12** showing a Palmyrene funerary relief of a lady who holds a finger distaff and a spindle in her left hand). Therefore, nowadays it is widely accepted that they are strongly connected with the craft of textile making and with the universe of the virtuous Roman women.

Finally, a close examination of the objects themselves which bear exquisite decoration and incorporate lavish materials and much manufacture skill highlights the fact that the finger distaffs were some of the most precious items from a woman's textile kit in the Roman times[88] and their often presence in graves shows the importance of these *instrumenta* as items desirable to accompany the worthy women in the afterlife, a fact which suggests their symbolical value in the narratives of the Roman society.

Despite the rich and diverse evidence which connects these objects with the craft of spinning, the practical functionality of finger distaffs, including the ivory and bone pieces which are discussed in greater detail in this paper, was the subject of a long-time debate among scholars[89]. Some authors still consider that they are rather symbolic and display tools, without a practical role because of their small dimensions which presumably makes them fragile (a presumption which is rather valid for the glass specimens) and due to the precious materials that they incorporate[90]. On the other hand, part of the features of these objects seems to have a practical function: their looped ends matches the size of the ring finger, thus the ring seems to be meant to secure a better grip during spinning, while their often decorated shafts prevented the unspun wool fibres to fall of the distaff[91]. We should note, however, that at least in the case of ivory and bone objects, not all the finger distaffs have their shaft embellished with incised decoration. This characteristic is well known for the objects with their tops decorated in a simpler manner, for example through a pinecone[92]. However, the shafts of the bone and ivory finger distaffs which have their tops embellished with sophisticated representations like the so-called *Venus* type, or the ones with animals generally remain undecorated[93]. This observation may imply either that the spirally decoration that we see on some of the finger distaff shafts was not necessary determined by ergonomic aims related to the functionality of these tools or at least that, if used, the distaffs with undecorated shaft had the potential to keep in place the wool if the roving was placed on it by an experienced spinner.

Notwithstanding the fact that the majority of ivory and bone finger distaffs are known from sepulchral contexts where probably they were placed as new, we are aware of some discoveries which confirm that bone and ivory finger distaffs were at least sometimes used for actual spinning: a first case of study is represented by a Venus distaff unearthed in a young girl's burial at Zurzach in Switzerland for which the chemical analysis showed the presence, both inside the

[88] KÖNIG 1987, CREMER 1996; TRINKL 2004; GOSTENČNIK 2012.
[89] COTTICA 2003; COTTICA 2014, p. 224; TRINKL 2007.
[90] DANKOVIĆ 2020, p. 90–93.
[91] DANKOVIĆ 2020, p. 85, p. 90; PETCU & PETCU–LEVEI 2022, p. 168.
[92] See above the inventory of these finds with details about their shafts.
[93] IVČEVIĆ 1999–2000, p. 474.

finger ring and on the shaft, of some organic matter from the skin of the hand, which suggested the repeated use of the object for a long time. Based on these results, G. G. Könik hypothesised that the object was used for a long time in the same position, being held with the left hand (as we see in the funerary relief of a woman and two children from Palmira illustrated above), with the face of the goddess towards the spinner[94].

Another well-known case is a recent find from Capidava – a 2nd century AD distaff discovered in a 6th century AD domestic context, bearing visible use traces on the finger ring[95]. Use-wear was also identified on a few bone finger distaffs discovered at Magdalensberg (Austria)[96]. Recently, an AHRC-funded project at the University of Kent, ManMet, and the Petrie Museum focusing on the investigation of Roman and late antique artefacts from Egypt and aiming to update the basic information and provide further details on some of the more understudied objects in the Petrie Collection, highlighted that the distaff UC71153 decorated with a Venus figurine bear clear use wear on the main shaft, where cross hatched lines have been smoothed away to form a shiny surface, while the inner surface of the loop is also shiny indicating that it was regularly worn on the finger while spinning[97].

Regarding the distaff from Istros, the technical analysis shows explicit use wear traces visible on the ring and the upper part, consisting of blunt areas and glossy, polished surfaces around its upper part and towards the finger ring. Most probably, these were obtained during the repeated use of those parts of the implement, where the bundles of wool were placed and the distaff was held (see above the technical section). This is a strong clue that the distaff from Istros came from a domestic context and not from a grave, or at least that its primary use was to be employed in actual spinning and maybe later it was reused as a grave dedication.

To all this evidence, we must add that more than 50% of the finger distaffs mentioned in this paper are preserved in a fragmentary state, which is an additional argument that they could have been utilized in the past (see the section dedicated to the typology of Roman finger distaffs). Therefore, it is not risky at all to conclude that at least some of the bone and ivory finger distaffs that have circulated in vast areas of the Roman Empire during the first three centuries AD have been actually used for spinning. However, for the moment the debate regarding a more widespread custom of spinning with them remains open until a systematic survey of finds and a comparative discussion on the archaeological contexts and use wear traces still visible or absent on the distaffs body will be made and – why not? – experimental studies with replicas will be conducted for better understanding of their actual role(s).

[94] KÖNIG 1987; BOZU 1993, p. 208; PETCU & PETCU–LEVEI 2022, p. 169.

[95] RAȚIU 2016.

[96] GOSTENČNIK 2012, p. 70.

[97] See the official site of the University of Kent summarising the investigation of the Roman and late antique artefacts from Egypt in the framework of an AHRC-funded project (https://blogs.kent.ac.uk/egypt-artefacts/2018/05/11/identifying-mystery-artefacts/ accessed 23.12.2022).

TABLE. 4. Pinecone distaffs across the Roman world, table summarising the up to date known subtypes (including number of finds, state of preservation, reported material – under the reserve that confusions might exist in the literature –, place of discovery, context and date of the finds).

SUB TYPE	NUMBER OF FINDS	MATERIAL	PROVENIENCE	CONTEXT	DATE	REFERENCES
simple pinecone, spirally shaft	single find, fragmentary	ivory	Istros	unknown	2nd century AD	FLORESCU & MICLEA 1989, pl. 134.
simple pinecone, spirally shaft	single find, fully preserved	bone	Apulum	domestic	3rd century AD	BLEOANCĂ 2017.
composite pinecone, simple shaft	single find	bone or ivory	Sucidava	funerary	3rd century AD	FILIP 2018.
simple or crosshatched pinecone, spirally or linear pattern on the shaft	multiple finds	bone	Viminacium, Moesia Superior	amphiteatre, funerary	1st – 3rd centuries AD	PETCOVIĆ 1995, pl. XVIII, no. 7–9.; DANKOVIĆ 2020, p. 85, 91, Fig. 6, Fig. 10, Fig. 11.
simple pinecone, crosshatched shaft	single find	bone	Castrum Novae, Moesia Superior	tower 5	2nd century AD	PERTOVIĆ 1995, pl. XVIII, no. 10.
simple or waived pattern on the pinecone, spirally shafts	four finds	bone	Stobi, Macedonia	1-destructuion layer, 3-funerary	2nd – 3rd centuries AD	KOVANCALIEV 2019.
spirally or crosshatched pinecone, spirally shafts	three finds, two of them fragmentary, another one fully preserved	bone	Scupi, Macedonia	funerary	1st – 2nd century AD	PETCOVIĆ 1995, pl. XVIII, no. 11; JOVANOVA 2013:907.
simple pinecone, spirally shaft and crosshatched upper part	two finds	bone or ivory	Samothrace, Macedonia	funerary	2nd century AD	LEHMANN 1953, p. 35; DUSENBERY 1998, p. 493.
simple pinecone and simple shaft or simple pinecone and spirally or linear pattern of the shaft	four finds, two of them fully preserved, another two fragmentary	bone	Chatalka, Thracia	funerary	2nd century AD	NIKOLOV & BUYUKLIEV 1970, p. 55, Fig 5.a.
simple pinecone, spirally shaft and crosshatched upper part	multiple finds, only one is pinecone type	bone	Kosmaj Mountains region, Thracia	funerary	1st-3rd centirues AD	Possibly unpublished .
spirally	single find	bone(?)	Gaul, Lyon	funerary	unspecified	https://artefacts.mo

pinecone and spirally shaft						m.fr/en/result.php?id=QNL-4013&find=distaff&pagenum=1&affmode=vign accessed 21.12.2022.
crosshatched pinecone, spirally shaft	two finds	bone	Gaul, Saint-Fréjus at Marennes	funerary	unspecified	https://artefacts.mom.fr/en/result.php?id=QNL-4013&find=distaff&pagenum=1&affmode=vign accessed 21.12.2022.
spirally pinecone (missing shafts)	two finds, fragmentary, only cone preserved	unspecified	Gaul, Rom	pit	2nd century AD	RODET-BELARBI & DIEUDONNÉ-GLAD 2008, p. 150, fig. 15.
crosshatched pinecone, simple shaft	single find, fully preserved	unspecified	Italy, Rome	funerary	1st century AD	VIERNEISEL 1978, 189, fig. 278; CREMER 1996, p. 134, fig. 5.
crosshatched pinecone, spirally shaft	single find, fully preserved	bone	Asia Minor, Ephesus	funerary	3rd century AD	TRINKL 1994, p. 82, fig. 1.
crosshatched pinecone, rings on the shafts	two finds, one fully preserved the other one fragmentary	bone	Asia Minor, Afyon	unspecified	unspecified	https://artefacts.mom.fr/en/result.php?id=QNL-4013&find=distaff&pagenum=1&affmode=vign accessed 21.12.2022.

Final remarks

On the basis of the archaeological evidence summarized in this paper, ancient Roman finger distaffs appears as common funerary offerings in women graves during the first three centuries AD and their widespread presence on large areas dominated by the Romans demonstrates their popularity and the major symbolical role of these tools which were strongly connected with marriage, high morals, industriousness and virtuosity of the women in the Roman society. Because of the lack of more systematic data on the use wear traces that some of them may retain, for the moment their widespread practical utility still remains an open discussion until new discoveries and a thorough survey of their distribution patterns and contexts of discovery will be made to bring more comprehensive data on this matter. However, the fact that many of them were discovered in a fragmentary state of preservation and taking into consideration that there are certain objects which shows indubitable use-wear marks, the old view that Roman bone and ivory finger distaffs had a purely symbolic meaning should be reconsidered.

With special regard to the distaff from Istros presented in this paper some final consideration can be made, despite the unfortunate loss of the archaeological context which deprive us of precious information. The accession number preserved on its body suggests that it comes from older excavations carried out at Istros during Lambrino period (1927–1942). The rich decoration embellishing the shaft of this object denote great skill and its lavish material – ivory –, indicates that it was manufactured for a client who belonged to a rich social group. Grace

to its form and morphological features the distaff from Istros fits into a well-known type of finger distaff with a pinecone on the top, pinpointing Istros and the West Pontic Region on the regional distribution map of these tools and integrating the site in the circulation patterns that marked the Roman world in the first three centuries AD.

The analogies which were identified in the Aegean world and near it (see especially Samothrace in Greece and Kosmaj mountain region in Central Serbia) may indicate either a strong influence and a wide circulation of motifs and decorative patterns which made possible the replication of this design in Scythia Minor or its origins outside the Pontic area and thus it might confesses about the strong connection that the city still had with the Aegean and especially the East Greek world in the 2nd century AD.

BIBLIOGRAPHY

ALEXANDER 1925 – C. Alexander, *Jewelry and Miscellaneous Small Antiquities: Recent Accessions*, BMM 20-7 (1925), p. 180–183.

ALICU & NEMEȘ 1982 – D. Alicu, E. Nemeș, *Obiecte de os descoperite la Ulpia Troiana Sarmizegetusa*, AMN 19 (1982), p. 345–365.

ANDERSSON STRAND 2015 – E. Andersson Strand, *The Basics of Textile Tools and Textile Technology – from Fibre to Fabric*, in: E. Andersson Strand, M.-L. Nosch (eds), *Tools, Textiles and Contexts: Textile Production in the Aegean and Eastern Mediterranean Bronze Age*, ATS 21, Oxford, 2015, p. 39–60.

BÁNKI 1967-1968 – Zs. Bánki, *Későrómai sírok Tordason (Late-Roman graves at Tordas)*, Alba Regia 8–9 (1967–1968), p. 233–241.

BARBER 1991 – E. Barber, *Prehistoric Textiles: The Development of Cloth in the Neolithic and Bronze Ages with Special Reference to the Aegean*, Princeton, 1991.

BARBIER 2016 – M. Barbier, *L'artisanat de l'os à l'époque gallo-romaine: De l'ostéologie à l'archéologie expérimentale*, Archaeopress Roman archaeology 16, Oxford 2016.

BÉAL 1983 – J.-C. Béal, *Catalogue des objets de tabletterie du Musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon,* Collection du Centre d'études romaines et gallo-romaines, Nouvelle série 1, Lyon, 1983.

BELDIMAN 2007 – C. Beldiman, *Industria materiilor dure animale în preistoria României. Resurse naturale, comunități umane și tehnologie din paleoliticul superior până în neoliticul timpuriu*, Asociația Română de Arheologie, Studii de Preistorie, Supplementum 2, București, 2007.

BELDIMAN 2016 – C. Beldiman, *Furca de deget cu reprezentarea lui Venus Pudica descoperită la Capidava. Analiză tehnologică* (mss.).

BELDIMAN *et alii* 2015 – C. Beldiman, A.-D. Stănică, D.-M. Sztancs, *Isaccea–Noviodunum. Artefacte din materii dure animale descoperite în 2014*, Peuce s.n. 13 (2015), p. 107–136.

BERTRAND 2008 – I. Bertrand (ed.), *Le travail de l'os, du bois de cerf et de la corne à l'époque romaine: un artisanat en marge?*, MI 34, Montagnac, 2008.

BIRÓ 1994 – M. Biró, *The Bone Objects of the Roman Collection*, Catalogi Musei Nationalis Hungarici. Series Archaeologica II, Budapest, 1994.

BLEOANCĂ 2017 – M. Bleoancă, *O furcă de tors pentru deget din epoca romană descoperită la Apulum – Colonia Aurelia Apulensis*, Sargetia s.n. 8 (2017), p. 205–212.

BOZU 1993 – O. Bozu, *Obiecte creştine inedite de uz casnic. Furcile de tors pentru deget datate în secolele IV-VI e. n.*, Analele Banatului II. Omagiu profesorului Marius Moga la a 80-a aniversare, seria Arheologie-Istorie (1993), p. 206–214.

CAMPS–FABRER 1974 – H. Camps–Fabrer, *Premier Colloque International sur l'industrie de l'os dans la Préhistoire*, Aix-en-Provence, 1974.

CIUGUDEAN 1997 – D. Ciugudean, *Obiectele din os, corn și fildeș de la Apulum*, Bibliotheca Musei Apulensis V, 1997.

COTTICA 2003 – D. Cottica, *Dalla "lana altinata" al prodotto finito: filatura e tessitura in Altino romana alla luce dei resti della cultura materiale,* in: G. Cresci Marrone, M. Tirelli (eds), *Produzioni, merci e commerci in Altino preromana e romana*, Studi e ricerche sulla Gallia Cisalpina 17 (2003), p. 261–283.

COTTICA 2007 – D. Cottica, *Spinning in the Roman World: from everyday craft to metaphor of destiny*, in: M.-L. Nosch, C. Gillis, *Ancient Textiles: Production, Crafts and Society*, ATS 1, Oxford, 2007, p. 220–228.

CREMER 1996 – M. Cremer, *Venuskunkeln aus Kleinasien*, AA 1 (1996), p. 135–144 .

DANKOVIĆ 2019 – I. Danković, *Burial of a woman with an amber distaff at Viminacium*, Starinar 69 (2019), p. 215–229.

DANKOVIĆ 2020 – I. Danković, *Roman Bone Distaffs and Spindles: Could They Have Been Used for Spinning?*, JSAS 36(2020), p. 79–98.

DESCHLER-ERB 1998 – S. Deschler-Erb, *Römische Beinartefakte aus Augusta Raurica: Rohmaterial, Technologie, Typologie und Chronologie*. Forschungen in Augst, 27 (1–2), Römermuseum Augst, 1998.

DEVREKER & VERMEULEN 1993 – J. Devreker, F. Vermeulen, *Pessinus (Pessinonte) 1991: Preliminary Report*, XIV. Kazi Sonuclari Toplantisi II. Ankara 25–29 Mayıs 1992, Ankara, 1993, p. 261–280.

DUSENBERY 1998 – E. Dusenbery, *Samothrace: The Nekropoleis and Catalogues of Burials,* Princeton, 1988.

ECKARDT 2014 – H. Eckardt, *Objects and Identities. Roman Britain and the North-Western Provinces*, Oxford, 2014.

FACSÁDY 2010 – A. Facsády, *Glass Distaff from Aquincum: Symbol or Tool,* ANODOS. Studies of the Ancient World 8/2008, In Honour of Werner Jobst, Trnava, 2010, p. 165–173.

FARKA 1975 – C. Farka, *Römerzeitliche Gräber aus Haselbach* in *Niederösterreich*, Römisches Österreich 3. *Jahresschrift der Österreichischen Gesellschaft für Archäologie*, Wien, 1975, p. 73–109.

FEDOSEEV & CHEVELEV 1999 – N.F. Fedoseev, O.D. Chevelev, *Pryalki s kol'tsom iz Pantikapeya* (*A Spinning-Wheel with a Ring from Pantikapaion*), AIB 3 (1999), p. 173–184.

FILIP 2018 – G. Filip, *O furcă de tors realizată din os, din necropola de Nord a Sucidavei-Celei*, in C. Croitoru, L. Țiganenco, *Istorie și civilizație de-a lungul Dunării*

de Jos. Culegere de studii dedicate zilei internaționale a fluviului – 29 iunie, Brăila, Ismail, Cahul, Galați, 2018, p. 87–88.

FLORESCU & MICLEA 1989 – R. Florescu, I. Miclea, *Histria*, București, 1989.

GIOVANNINI & FEUGÈRE 2000 – A. Giovannini, M. Feugère, *Aquileia. Considerazioni sul corredo funerario di Antestia Marciana*, Instrumentum 12 (2000), p. 36–37.

GLEBA 2008 – M. Gleba, *Textile Production in Pre-Roman Italy*, ATS 4, Oxford, 2008.

GOSTENČNIK 2012 – K. Gostenčnik, *Austria: Roman Period*, in: M. Gleba, U. Mannering (eds), *Textiles and Textile Production in Europe from Prehistory to AD 400*, ATS 11, Oxford, 2012, p. 65–88.

HARLOW 2021 – M. Harlow, *Spinning: The Invisible Profession*, in: H. Hochscheid, B. Russell (eds), *The Value of Making. Theory and Practice in Ancient Craft Production*, Studies in Classical Archaeology 13, 2021, p. 123–138.

IVČEVIĆ 1999 – 2000 – S. Ivčević, *Kostane preslice s prikazom Afrodite iz Arheloskog Muzeja Split*, OArh 23–24 (1999–2000), p. 473–480.

JOVANOVA 2013 – L. Jovanova, *Makedonija vo rimskiot period, arheologia*, in: P. Kuzman, E. Dimitova, J. Donev (eds.), *Macedonia, Art and Culture, Millenia of cultural and historical facts*, Skopje 2013, vol. II, p. 789–930.

KADEEV 1996 – V.I. Kadeev, *Khersones Tavricheskii. Vyt i kultura (I-III vv. n.e.)*, Kharkov, 1996.

KÖNIK 1987 – G.G. Könik 1987, *Die Fingerkunkel aus Grab 156*, in: K. Roth-Rubi, H.R. Sennhauser, *Verenamünster Zurzach/ Römische Strasse und Gräber*, Ausgrabungen und Bauuntersuchung vol 1, Veröffentlichungen des Instituts für Denkmalpflege an der Eidgenössischen Technischen Hochschule Zürich, Band 6, Zürich, 1987, p. 129–137.

KLOIBER 1962 – E. Kloiber, *Die Gräberfelder von Lauriacum, Das Espelmayerfeld*, Forschungen in Lauriacum 8, Linz, 1962.

KOVANCALIEV 2019 – Z. Kovancaliev, *Roman and Late Roman Bone Spinning Tools from Stobi, Macedonia*, CPAUG 29 (2019), p. 119–131.

LAMBRINO 1938 – M. F. Lambrino, *Les vases archaïques d'Histria*, București, 1938.

LEHMANN 1952 – K. Lehmann, *Samothrace – Seventh Campaign of Excavations*, Archaeology 6-1 (1952), p. 30–35.

MacGREGOR 1985 – A. MacGregor, *Bone, Antler, Ivory and Horn: The Technology of Skeletal Materials since the Roman period*, London, 1985.

MÉDARD 2021 – F. Médard, *L'artisanat du textile à Pompéi au I^er^ siècle après J.-C. Vestiges textiles et outillages*, Collection du Centre Jean Bérard 51, Naples, 2021.

MÜLLER *et alii* 2021 – H. Müller, S. Deschler-Erb, D. Wojtczak, *Roman Bone Artefacts – First Steps Towards a New Approach*, EXARC Journal 4 (2021), https://exarc.net/issue-2021-4/at/roman-bone-artefacts-first-steps-towards-new-approach, accessed 27.01.2023.

NIKOLOV & BUYUKLIEV 1970 – D. Nikolov, H. Buyukliev, *Razkopki na mogilen nekropol pri Chatalka prez 1967 g*, Arheologiya 12 (1970), 2, p. 52–64.

NUȚU *et alii* 2014a – G. Nuțu, S. M. Stanc, D. Paraschiv, *Niculițel. A Roman Rural Settlement in North-East Moesia Inferior*: *Archaeological & Archaeozoological Research*, Archaeologica et Anthropologica II, Kaiserslautern and Mehlingen, 2014.

NUȚU *et alii* 2014b – G. Nuțu, S. Stanc, D. A. Stan, *Carved Bone and Antler from Northern Dobruja in Archaeological and Archaeozoological Context*, Iaşi, 2014.

PASZTÓKAI-SZEÖKE 2011 – J. Pasztókai-Szeöke, *The Mother Shrinks, The Child Grows. What is it? The Evidence of Spinning Implements in Funerary Context from the Roman Province of Pannonia*, in: C. Alfaro Giner, M.J. Martinez Garcia et J. Ortiz Garcia (eds.), *Mujer y Vestimenta. Aspectos de la Identidad femenina en la Antigüedad*, Valencia, 2011, p. 125–140.

PETCU & PETCU–LEVEI 2022 – R. Petcu, I. Petcu–Levei, *Glass Distaff Discovered in Roman Tombs from Dobroudja (Romania) – Moesia Inferior. Symbolism and Use*, in: S.-P. Boțan, Ș. Honcu (eds), *In medias res antiquorum. Miscellanea in honorem annos LXV peragentis Professoris Costel Chiriac oblata,* Cluj Napoca, 2022, p. 167–184.

PETCOVIĆ 1995 – S. Petković, *Rimski predmeti od kosti i roga sa teritorije Gorne Mezije / The Roman items of bone and antler from the teritory of Upper Moesia*, Belgrad, 1995.

POBLOME *et alii* 2012 – J. Poblome, D. Malfitana, J. Lund, *Scherben bringen Glück. HEROM's Editorial Statement,* HEROM 1 (2012), p. 7–22.

POPILIAN & BONDOC 2012 – Gh. Popilian, D. Bondoc, *The Roman and Late Roman Cemetery of Sucidava-Celei. The Excavations from 1969-1983*, Craiova, 2012.

PREDA 1980 - C. Preda, *Callatis. Necropola romano-bizantină*, Bucureşti, 1980.

RAȚIU 2016 – A. Rațiu, *Venus* pudica *on a bone distaff from Capidava*, CA 23 (2016), p. 137–150.

RAUH 2004 – K. Rauh, *Votive sticks – small distaffs from the territory Bulgaria*, Arheologia 45 (2004), 1–2, p. 61–68.

RAUH 2006 – K. Rauh, *Fingerkunkeln aus dem Gabiet des heutigen Bulgarien*, in: S. Conrad (ed.), *Pontos Euxeinos. Beiträge zur Archäologie und Geschichte des antiken Schwarzmeer – und Balkanraumes*, Frankfurt am Main, 2006, p. 115–121.

RODET-BELARBI & DIEUDONNÉ-GLAD 2008 – I. Rodet-Belarbi, N. Dieudonné-Glad, *Os, bois de cerf et ivoire à Rom (Deux-Sèvres). Quelques éléments de réflexion sur l'approvisionnement en matière première et la distribution des objets dans l'agglomération*, in: I. Bertrand (dir.), *Le travail de l'os du bois de cerf et de la corne à l'époque romaine : un artisanat en marge ?*, MI 34, Montagnac, 2008, p. 145–163.

SCHINTLMEISTER 2013 – L. Schintlmeister, *Aphrodite in Ephesos*, PhD thesis, University of Wien, 2013.

SPASIĆ-DJURIĆ 2002 – D. Spasić-Djurić, *Viminacium. The capital of the Roman Province of Upper Moesia*, Požarevac, 2002.

STANC 2017 – S. M. Stanc, *Worked bone and antler from Halmyris: An insight on everyday life of a frontier post of Scythia*, Quaternary International 472 (2017), p. 142–148.

SOKOLSKII 1971 – N.I. Sokolskii, *Derevoobrabatyvayushchee remeslo v antichnykh gosudarstvakh Severnogo Prichernomor'ya*, Moscow, 1971.

SUCEVEANU 1967 – A. Suceveanu, *Statuete romane de teracotă de la Histria*, SCIV 18-2 (1967), p. 213–268.

ȘTEFAN 1937 – 1940 – Gh. Ștefan, *Dinogetia I*, Dacia 7–8 (1937–1940), p. 401–425.

TRINKL 1994 – E. Thrinkl, *Ein Set aus Spindel, Spinnwirtel und Rocken aus einem Sarkophag in Ephesos*, JÖAI 63 (1994), p. 80–86.

TRINKL 2000 – E. Trinkl, *Die spinnen, die Römerinnen*, in: L. Dollhofer, H. Trinkl (eds), *Altmodische Archäologie, Festschrift für F. Brein*, FARCH 14 – III (2000), p. 231–236.

TRINKL 2004 – E. Trinkl, *Zum Wirkungskreis einer kleinasiatischen matrona anhand ausgewählter Funde aus dem Hanghaus 2 in Ephesos*, Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien Wien 73, p. 281–303.

TRINKL 2007 – E. Trinkl, *Artifacts found Inside the Terrace Houses of Ephesus, Turkey*, in: C. Gillis, M.-L.B. Nosch (eds) *Ancient, Textiles: Production, Craft and Society*, Oxford, Philadelphia, 2007, p. 81–86.

ÜNAL & ÇAKMAKÇI 2021 – C. Ünal, Z. Çakmakç, *Views on the Symbolic Use of Two Rare Bone Finger Distaffs with Dog Representation from Haluk Perk Museum in İstanbul*, JAHA 8-3 (2021), p. 135–147.

VASS 2013 – L. Vass, *A bone distaff depicting Venus from Porolissum (Moigrad, Sălaj County, Romania)*, DEMER 6–7 Kötet 2011–2012, Cluj-Napoca 2013, p. 59–69.

VAULINA & WASOVICZ 1974 – M.Vaulina & A. Wasowicz, *Bois grecs et romains de l'Ermitage*, Wrocław, 1974.

VIERNEISEL 1978 – K. Verneisel, *Römisches im Antikenmuseum: Staatliche Museen Preussischer Kulturbesitz*, Berlin, 1978.

WASOVICZ 1987 – A. Wasovicz, *Une quenouille attique d'un type méconnu*, Revue du Louvre 4 (1987), p. 268–273.

No author, Compte-Rendu de la Commission Impériale Archéologique pour l'Année 1874 (1875 et 1876). 3 Vols. St.–Petersbourg, Imprimérie de l'Académie Impériale des Sciences, 1877–1879.

Online resources:

https://artefacts.mom.fr/en/result.php?id=QNL-4007&find=distaff&pagenum=1&affmode=vign accessed at 20.12.2022.
https://blogs.kent.ac.uk/egypt-artefacts/2018/05/11/identifying-mystery-artefacts/ accessed 23.12.2022.

https://artefacts.mom.fr/en/result.php?id=QNL-4013&find=distaff&pagenum=1&affmode=vign accessed 21.12.2022.

https://artefacts.mom.fr/en/result.php?id=QNL-4007&find=distaff&pagenum=1&affmode=vign accessed at 23.12.2022.

https://artefacts.mom.fr/en/result.php?id=QNL-4009&find=distaff&pagenum=1&affmode=vign accessed 28.12.2022.

https://artefacts.mom.fr/en/result.php?id=QNL-4015&find=distaff&pagenum=1&affmode=vign accessed at 09.04.2023.

https://artefacts.mom.fr/en/result.php?id=QNL-4014&find=distaff&pagenum=1&affmode=vign_accessed at 09.04.2023.

Acknowledgements

The authors would like to thank to the colleagues in the local museum of Istros for facilitating the study of the pinecone finger distaff discussed in this paper, especially to the museum's curator, Georgică Stan. We are also grateful to the Ephorate of Antiquities of Evros, especially to Ms. Fenia Pardalidou, head of the Department of Prehistoric and Classical Antiquities and Museums, for sending us a better image with the two distaffs from the *Diadem tomb* discovered in Samothrace and recommending further references on the topic and to Ivan Jovicic for providing a photo of good quality and additional information on the roman distaffs displayed in the National Museum of Serbia in Belgrade. We also thank to Harvard Art Museum, especially to Britt Bowen from the Digital Imaging and Visual Resources Department, for sending us a professional image of the Funerary Relief of a Woman and Two Children from Palmyra and giving us the permission to use it in this paper. Our gratitude goes also to the Romanian Institute of Archaeology in Athens, for offering accommodation for the study visit that Alina Iancu completed in Greece during the preparation and bibliographical documentation of the first draft of this paper. Nonetheless, special thanks should be addressed to Elizabeth Trinkl, Kristina Rauh and Alexandra Dolea for sending copies of requested studies on the topic of Roman finger distaffs.



Fig. 1. Photo (face A and face B) and drawing of the ivory finger distaff from Istros.

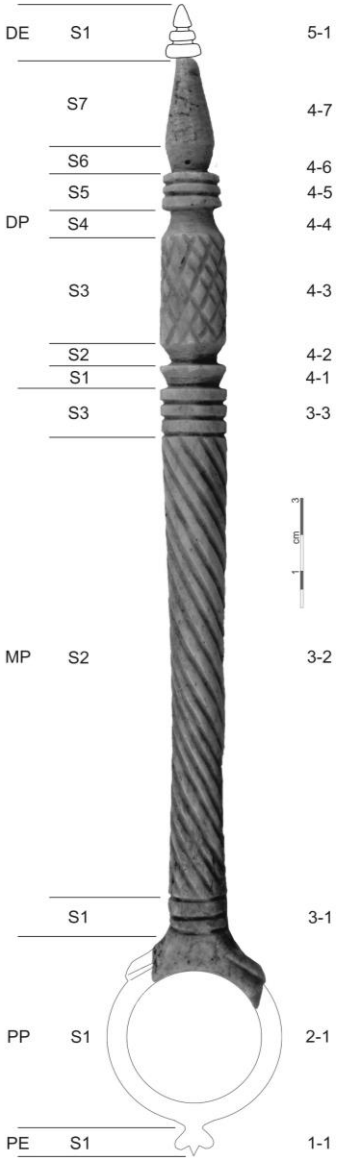


Fig. 2. Ivory finger distaff from Istros. Description. Parts, segments and codes.

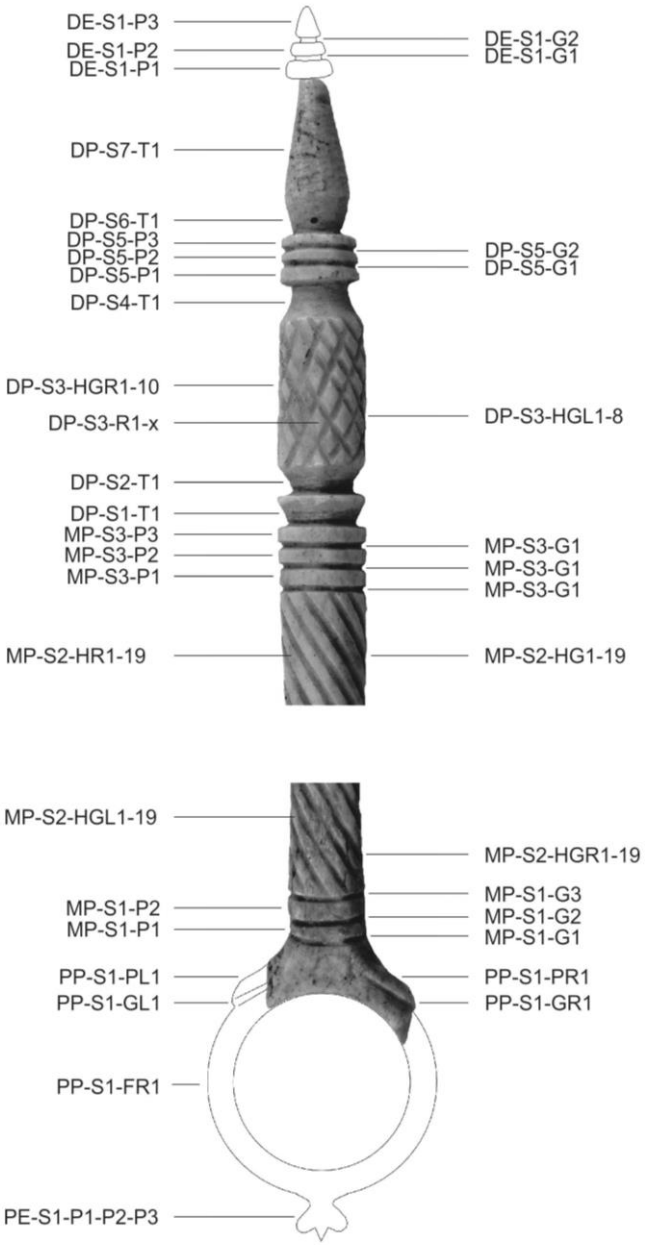


Fig. 3. Ivory finger distaff from Istros. Description. Parts and segments. Abbreviations.

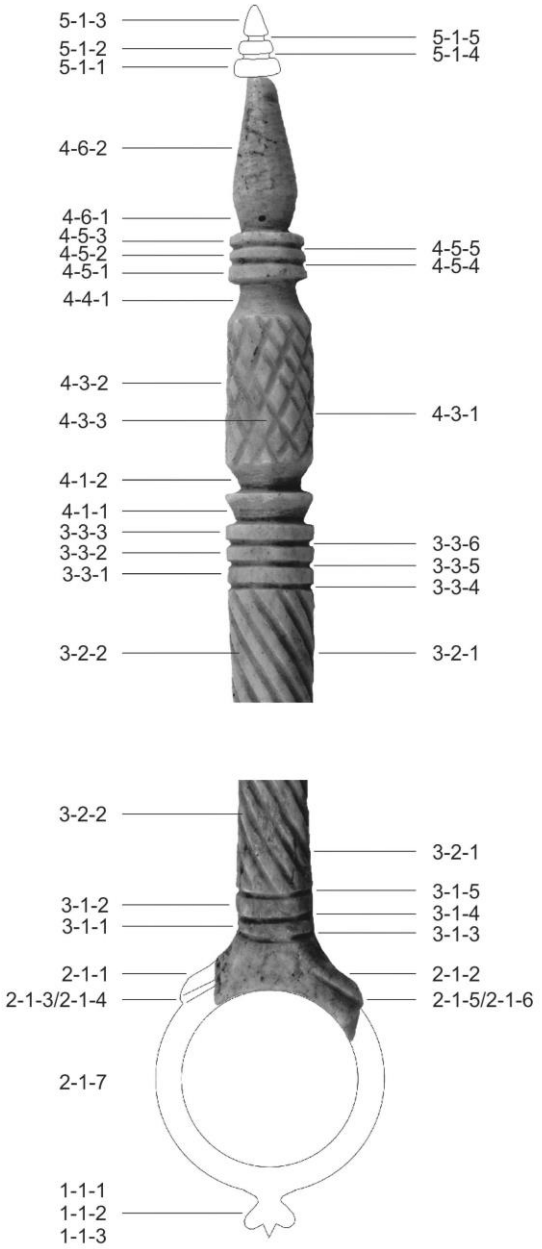


Fig. 4. Ivory finger distaff from Istros. Description. Parts and segments. Codes.

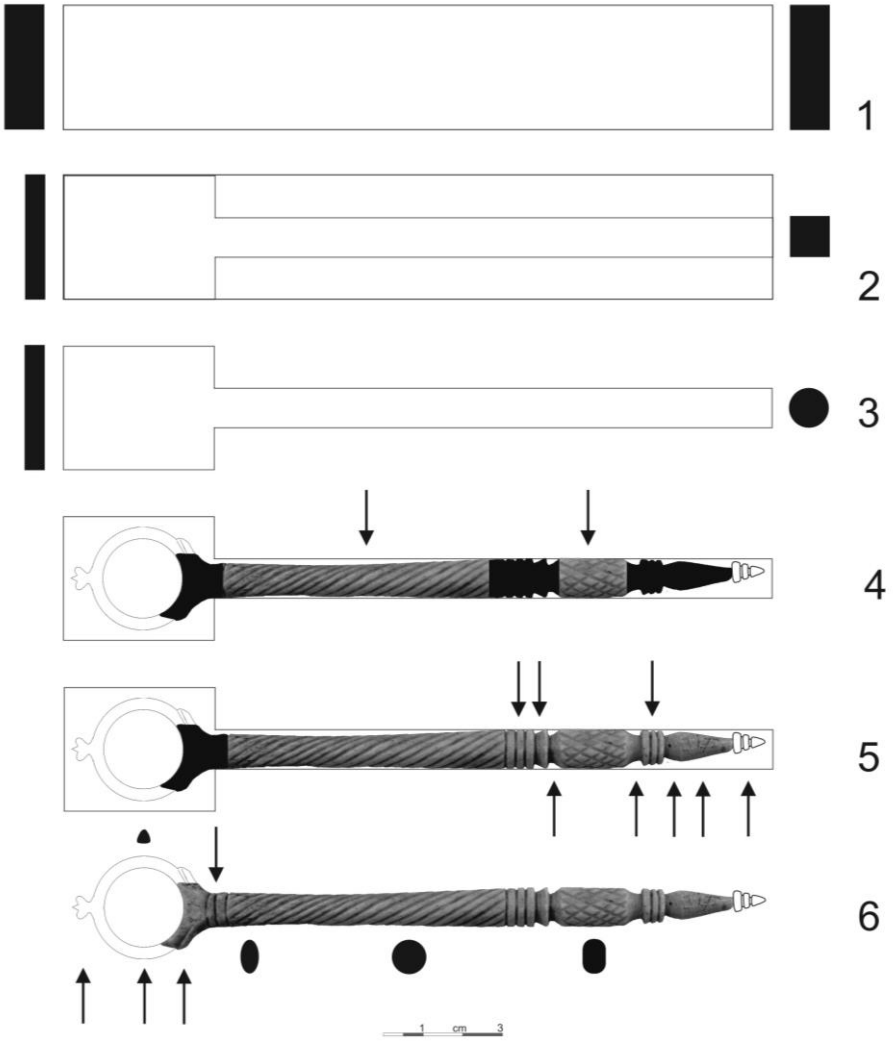


Fig. 5. „Schéma opératoire" – a proposal of the manufacturing steps for the distaff from Istros.

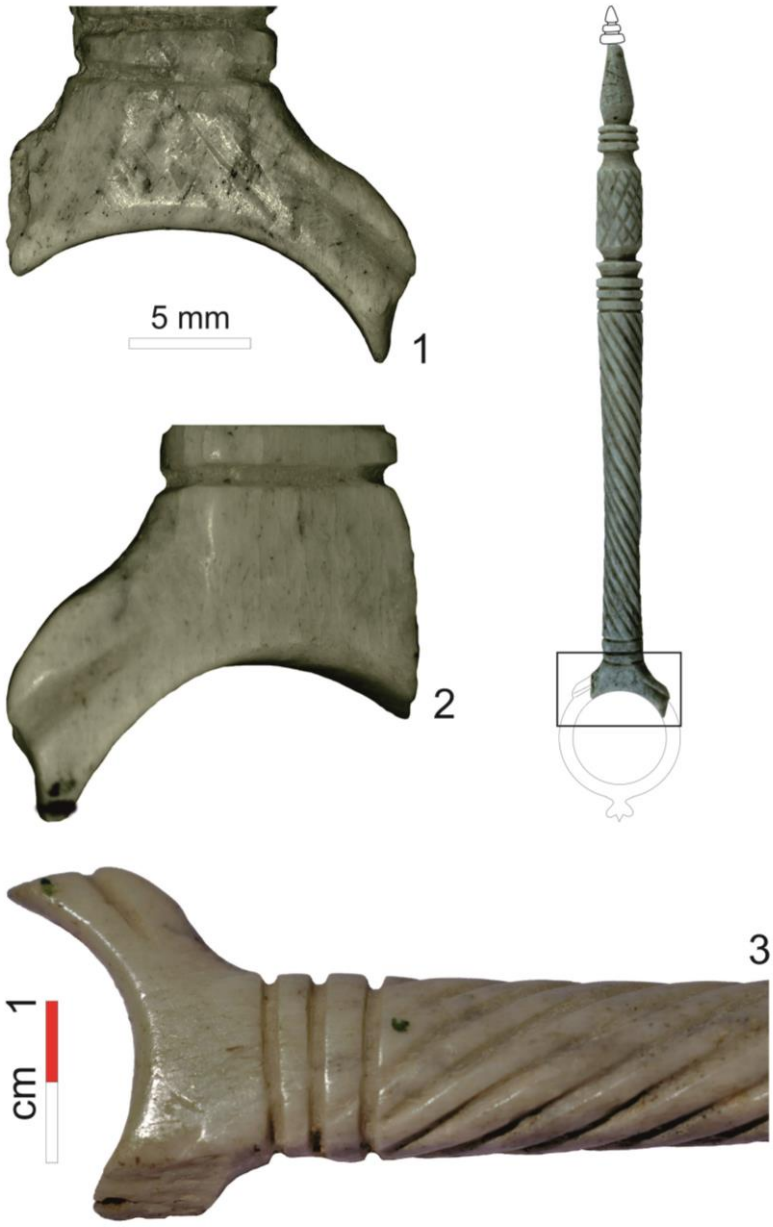


Fig. 6. Microscopic view of the proximal end (finger ring) and proximal part of the distaff from Istros.

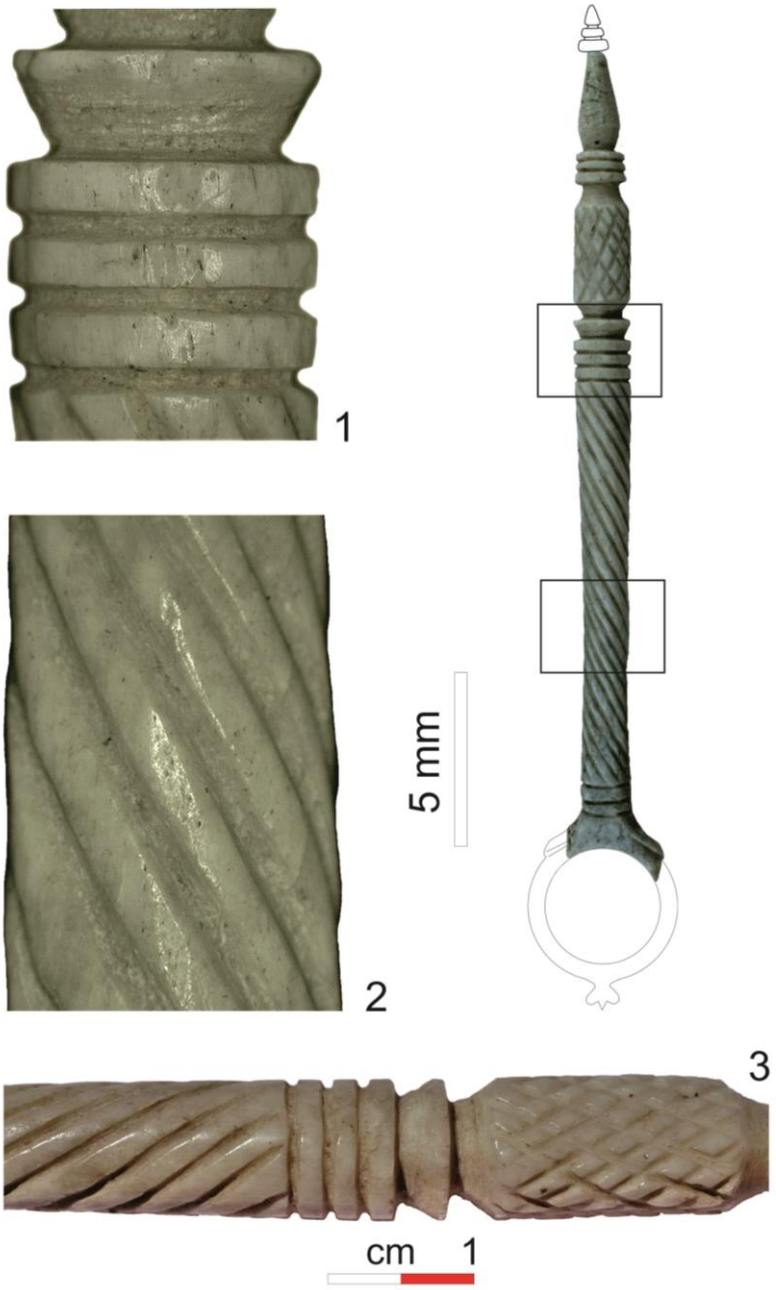


Fig. 7. Microscopic view showing the medial part and the helicoidal decoration of the distaff from Istros.

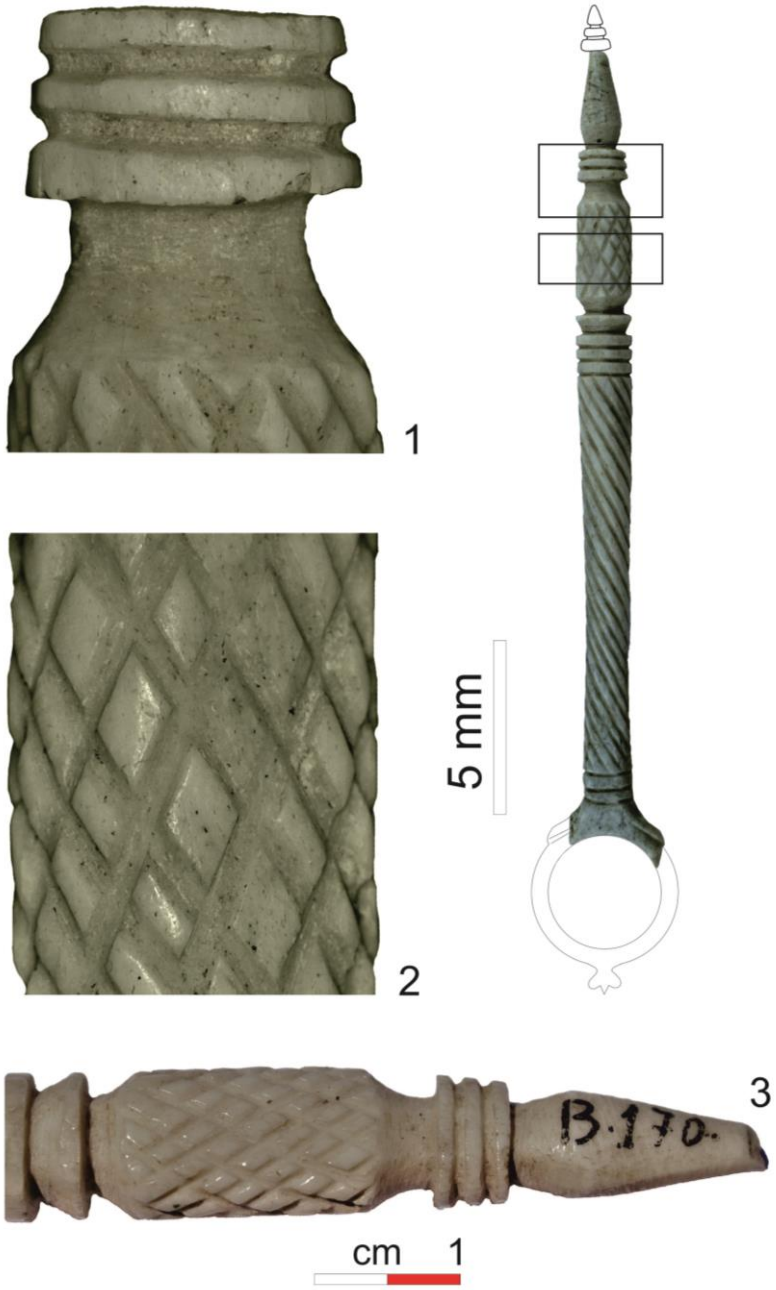


Fig. 8. Microscopic view showing the distal part and the helicoidal decoration of the distaff from Istros.



Fig. 9. Microscopic view showing the distal part and the pinecone of the distaff from Istros.



Fig. 10. Close comparison between the distaff from Istros and analogies from Samothrace, Greece and Kosmaj mountains area, Central Serbia. From left to right:

a. distaff from Istros (photo A. Iancu), b-c. two distaffs from Samothrace, Greece (@Curtesy Samothrace Museum), d. a distaff from the area of Kosmaj mountains, Serbia (photo: Ivan Jovicic).

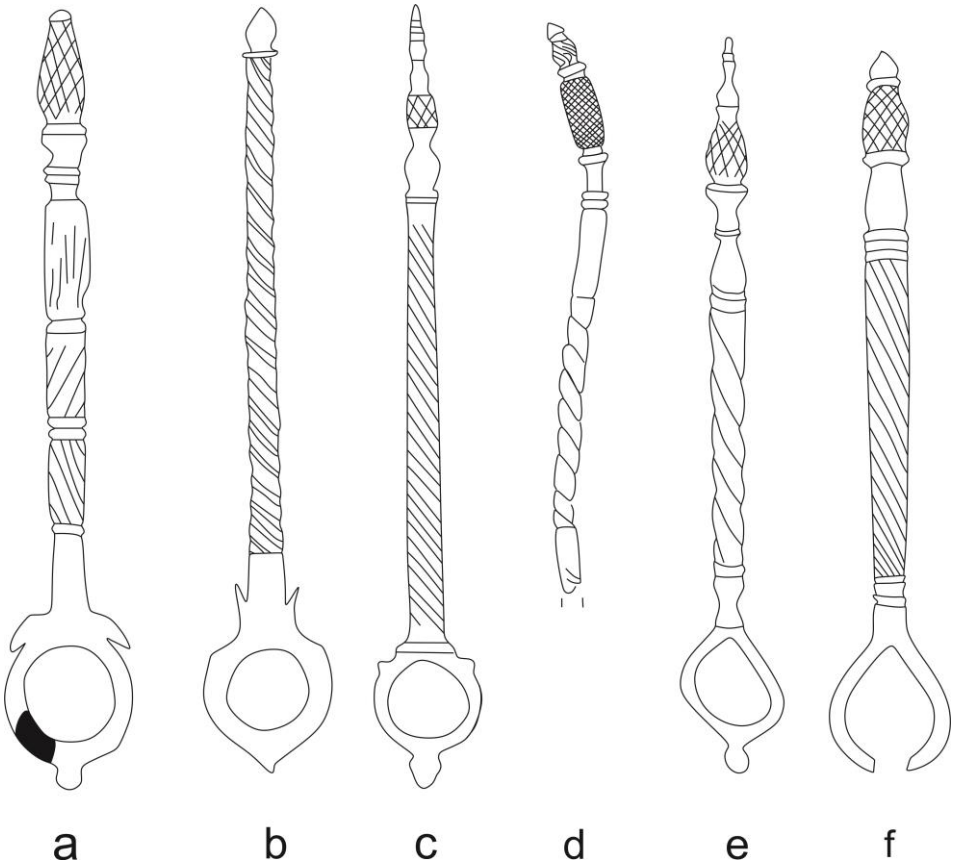


Fig. 11. Finger distaffs with spirally decorated shafts and pinecones on the top discovered at: a. Ephesus (drawing after TRINKL 1994, fig. 1; b. Apulum (drawing after BLEOANCĂ 2017, p. 210, pl.I.1-b); c. Viminacium (drawing after DANKOVIĆ 2020, p. 85, Fig. 6.a), d. Stobi (drawing after KOVANCALIEV 2019, fig. 3.18), e-f. Scupi (drawings after JOVANOVA 2013, p. 207).



Fig. 12. Palmyrene funerary relief of Ba'altega, who holds a finger distaff and a spindle in her left hand, AD 150, Harvard Art Museum 1908.3. @Curtesy Harvard Art Museums.

HISTRIA. NOUVELLES DONNÉES SUR LA NÉCROPOLE TUMULAIRE

Mircea Victor ANGELESCU[*]

Keywords: *cremation, Greek, Histria, Roman, tumular necropolis*.

Abstract: *The partial results of the GIS application developed for the archaeological site Histria are presented as introduction. The application comprises also a spatial data base of the tumular necropolis that is surrounding the area around the Greek and Roman site. A complete excavation report (2015) concerning one of the* tumuli, *named N-1-413, is also presented. This tumulus was situated in the center of the northern area of the Histrian tumular necropolis and the excavation of this mound is presented* in extenso. *The determined type of cremation is* bustum, *very spread at this time (2nd – 3rd c. AD) in Dobroudja, and the material discovered is typical for the tumuli with the same dating as those excavated in Histria and in the whole region.*

L'application SIG développée pour le site de Histria a continué à être complétée avec des informations sur terrain et de diverses sources bibliographiques mais aussi avec de nouvelles données obtenues par une fouille dans la nécropole tumulaire du nord du site. La recherche entreprise sur ce tumulus a conduit à des résultats intéressants - bien que pas du tout surprenants - qui méritent d'être présentés.

L'application SIG développée pour la nécropole histrienne (**Pl. I**) a été créée en utilisant des données cartographiques et aerofotogrammetriques :

- données géospatiales obtenues par traitement des données cartographiques contenues dans les cartes topographiques réalisées par DTM[1] (éditions 1973 et 1982) – cartes réalisées aux échelles : 1/100 000 (1 trapèze), 1/50 000 (4 trapèzes) et

[*] Mircea Victor ANGELESCU : Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » de l'Académie Roumaine ; e-mail : mircea.angelescu@gmail.com.

[1] Le Service Topographique Militaire a été créé en 1859 ; en 1867, il devient le Dépôt Général de la Guerre ; en 1910, il devient le Service Géographique de l'Armée ; en 1930, il devient l'Institut Géographique Militaire ; en 1951, il devient la Direction Topographique Militaire.

1/25 000 (12 trapèzes) ainsi que des données vectorielles Autocad (fichiers Autocad . dwg et . dxf) et ESRI (fichiers . shp etc.) ;

- données photogrammétriques aériennes – 1 353 photogrammes et les orthophotoplans ANCPI (échelle 1:25 000 et 1:5000) ;

- données satellitaires[2] ;

- données MNAT - modèles numériques d'élévation (également appelés MNAT, SRTM33 ou (G)DEM34) obtenus en générant un modèle numérique d'élévation à partir de contours et d'élévations vectorisées à partir de cartes topographiques 1:25.0000 avec des courbes de niveau équidistantes de 0,5[3] ;

- photographies aériennes[4] prises dans les années 1931 (2), 1935, 1953 (437), 1954 (74), 1958 (2), 1959 (257), 1961 (320), 1968 (92), 1969 (81), 1973 (5), 1978 (37), 1980 (22), 1983 (9), 1984 (17). Ces vols ont été effectués à la demande du ministère de la Défense - via DTM (vols documentés pour les années 1953-1969) et du ministère de l'Agriculture - via IGFCOT [5](vols documentés pour les années 1973-1984). Elles ont abouti, pour la zone d'Histria, à un nombre total de 1 353 images prises à la fois verticalement et obliquement, en noir et blanc et en couleur. Les photogrammes réalisés dans les années 1951-1970 par la DTM visaient la création de cartographie au niveau national, y compris à des fins militaires. À cette fin, des vols ont été effectués qui ont produit une grande quantité de photographies verticales. Toutes ces photos ont dû être traitées afin d'éliminer les effets pseudoscopiques[6] et de les géoréférencer[7].

Chaque tumulus constitue un enregistrement unique, quelle que soit la répétition de sa représentation ou image sur la pluralité des sources d'information analysées ; un tumulus peut apparaître représenté sur chacune des différentes cartes analysées, mais en même temps il peut apparaître sur trois images prises au cours d'un même vol, et en multipliant cette situation par le nombre d'années au cours desquelles des vols ont été effectués dans la même zone, il en résulte que sur un seul tumulus, nous pouvons avoir des informations et / ou des données provenant d'environ 34 sources différents.

Cette méthode de travail nous a également permis de trouver les différences planimétriques ou topographiques qui apparaissent au fil du temps à cause des divers facteurs naturels ou anthropiques qui déterminent la modification de la

[2] Image LANDSAT TM (résolution 30 m), scène 181/029 du 23.06.1997 et scène 181/028 du 23.06.1997 – LANDSAT TM non corrigé combien géométrique © ESA.

[3] Cf. http://earth.unibuc.ro/index.php?s=download&c=dow_date_mnat pour les données SRTM90.

[4] Toutes les photographies aériennes utilisées font partie des archives de l'Institut National du Patrimoine.

[5] IGFCOT = Institut de Géodésie, Photogrammétrie, Cartographie et Organisation du Territoire.

[6] Effet caractéristique des photographies aériennes prises dans l'hémisphère nord et qui consiste en la perception inverse des hauteurs et des profondeurs (par exemple un tumulus est perçu comme une dépression) en raison de la disposition des ombres et du Nord.

[7] Pour une vue d'ensemble sur les aerophotogrammes de la nécropole tumulaire et leur interprétation, cf. ȘTEFAN 2019, p. 24–46.

forme visible sur les photographies aériennes des tumuli partiellement conservés, entièrement conservés ou arasés par les labourages, en liaison avec le développement des activités agricoles.

Une autre catégorie importante de différences constatées ressort de la comparaison des différents éléments constitutifs du paysage de la zone étudiée. Ainsi, la régularisation des cours d'eau et la construction de canaux d'irrigation ont produit d'importants changements dans le paysage. Seulement quelques exemples : la régularisation des anciennes rivières (*derea*) Nuntaşi et Istria et la construction de l'ancien canal puis du nouveau canal d'irrigation, des changements des rivages antiques ou les constructions de 2004 qui ont détruit au moins 87 tertres funéraires.

Le constat de ces différences nous a permis de tirer quelques conclusions sur l'évolution de certains éléments naturels du paysage ainsi que sur les différentes façons d'organiser le territoire[8]. Des recherches séparées sont en cours sur les groupements et les alignements reconnaissables, ainsi que sur le relief ancien – l'analyse des pentes du terrain ou du coefficient de circularité (**Pl. II-III**).

Répondant à un besoin né des nombreux dégâts et destructions, causés principalement par les travaux agricoles, un inventaire des tumulus identifiés et répertoriés a été entrepris. Les résultats provisoires de cet inventaire et de la numérotation ont été publiés en 2009[9]. Le principal résultat de nos recherches, brièvement présenté ci-dessus, a consisté en l'inventaire SIG de plus de 5000 tumuli dans l'ensemble de l'espace histrien, tant dans sa partie nord que sud[10]. Le grand nombre des tumuli a nécessité leur répartition, selon leur distribution géographique, en six groupes :

I. **V** (est)-1-xxx = le plateau à l'ouest de la cité (57 tumuli).

II. **V** (est)-2-xxx = la zone à l'ouest du Plateau de la cité d'Histria, jusqu'à Movila Cogealac (418 tumuli).

III. **N** (ord)-1-xxx = la zone au nord de la cité d'Histria, jusqu'à la pointe nord-est de l'Istria (580 tumuli).

IV. **N** (ord)-2-xxx = la zone au nord du nord-est de village d'Istria, jusqu'à la colline Capul Negru (Kara Burum) et le lac Ceamurlia (122 tumuli).

V. **S** (ud) -1-xxx = la zone au sud de la cité et du Plateau. (22 tumuli).

VI. **S** (ud)-2-xxx = jusqu'à Dealul Corbului et Valea Sitormanului (70 tumuli).

Bien que, depuis la localisation des vestiges de la cité, divers aspects de la nécropole tumulaire aient été remarqués au fil du temps, V. Canarache est le premier à analyser cette zone de la cité. Bien que son objectif principal ait été d'identifier les tracés des principales adductions d'eau vers Histria[11], c'est lui qui fait une première tentative de regroupement méthodologique des tumuli, tentant un premier zonage de la nécropole et regroupant les 247 tumuli inventoriés par

[8] ANGELESCU 2013 ; ANGELESCU 2017 et ANGELESCU 2018.

[9] ANGELESCU 2009, p. 49–65.

[10] ANGELESCU 2009, fig. 8 et fig. 9 et on continue l'analyse. Pour l'hypothèse plausible d'un nombre total d'env. 7000 *tumuli* voir ŞTEFAN 2019, p. 32.

[11] CANARACHE 1951, p. 73–96.

lui en 17 groupes, numérotés de gauche (sud du village) à droite (ouest du Plateau)[12].

- La zone au sud-est du village d'Istria : Groupe 1 - 9 tumuli ; Groupe 2 - 7 tumuli ; Groupe 3 - 7 tumuli.

- Zone nord-ouest d'Histria : Groupe 4 - 7 tumuli ; Groupe 5 - 8 tumuli ; Groupe 6 - 15 tumuli ; Groupe 7 - 38 tumuli ; Groupe 8 - 32 tumuli ; Groupe 9 - 23 tumuli ; Groupe 10 - 8 tumuli ; Groupe 11 - 7 tumuli ; Groupe 12 - 15 tumuli ; Groupe 13 - 11 tumuli ; Groupe 14 - 19 tumuli ;

- Zone à l'ouest d'Histria : Groupe 15 - 13 tumuli ; Groupe 16 - 13 tumuli ; Groupe 17 - 15 tumuli.

Les recherches proprement dites dans la nécropole tumulaire ont été entreprises entre 1955 et 1961[13] et les résultats des fouilles ont été synthétisés dans la monographie *Histria II*[14]. Ainsi, l'auteur a identifié 355 tumulus (dont 40 ont fait l'objet des recherches) qui figurent sur le plan publié qui ne comprend que les tumuli placés dans la zone aux abords ouest de la cité (y compris sur le Plateau à l'ouest de la cité) et dans la zone au nord-ouest d'Histria. Malheureusement, il y a de nombreuses inexactitudes entre ce plan et la réalité sur le terrain[15].

Notre tumulus fait partie du groupe 7 qui comprenait le groupe des tumuli situé au nord de la rive nord du lac d'Istria[16].

Comme le montre l'identifiant de ce tumulus (N-1-413)[17], il est situé dans la zone nord de la nécropole et fait partie du plus grand groupe de tumuli qui contient plus de 580 de tertres - donc la zone avec la densité la plus élevée (**Pl. 4**). On peut aussi voir que ce tumulus[18] fait partie d'un alignement de *tumuli* qui bordaient probablement à l'ouest l'ancienne route n° 3. En venant du nord-ouest (direction Mihai Viteazul) cette route rejoint environ 720 m au sud avec la route n° 4 pour continuer ensuite vers l'isthme qui permettait d'accéder au Plateau à l'ouest de la cité et continuait vers la zone située devant la porte n° 3 du mur d'enceinte romain du Haut-Empire et, plus loin, vers le côté nord ou nord-ouest de la cité de l'époque grecque. De plus, la route qui passe immédiatement à l'ouest du tumulus N-1-413 continue vers le nord, jusqu'au village de Sinoe.

Cette route constitue le pendant de l'accès méridional de la cité romaine du Haut-Empire. Al.S. Ştefan, dans les restitutions qu'il propose pour les routes

[12] CANARACHE 1956, p. 303–305 et p. 302, fig. 7.

[13] Les résultats des campagnes annuelles : 1955 – MCA 4 (1957) p. 55 ; 1956 – MCA 5 (1958), p. 303 ; 1957 – MCA 6 (1959), p. 289 ; 1958 – MCA 7 (1960), p. 255 ; 1960 – MCA 8 (1962), p. 415.

[14] ALEXANDRESCU 1966, p. 133–294.

[15] ANGELESCU 2009, pl. 5–7.

[16] CANARACHE 1956, fig. 7.

[17] Tumulus N I-413. Pour le zonage de la nécropole, cf. ANGELESCU 2009, p. 55.

[18] ANGELESCU & HEROIU 2016, p. 41–42. Le tumulus a été étudié dans le cadre de la campagne archéologique de 2015 avec des fonds fournis par le programme Arheobrand de l'association culturelle Arkeo, avec le parrainage fourni au projet par Farmexpert, et avec la participation de l'archéologue Andrei Heroiu (SC Vanderlay Arheo SRL) et l'étudiante en master Linca Kucsinschi.

observables sur les photographies aériennes[19], trace un axe routier majeur arrivant du sud (15), auquel se rejoint une autre route qui arrive de l'ouest (14), résultant à son tour de l'intersection de deux routes, 11a et 14. Ces dernières deux routes se réunissent dans la zone du Tumulus XXXIV et la rue qui résulte va parcourir le Plateau comme une seule route (i) qui mène à la Porte n° I de la fortification du Haut-Empire.

Après l'examen de ce tumulus avec des moyens géo-magnétiques[20], la recherche archéologique proprement dite a été entreprise[21], qui a commencé par l'enlèvement de la récolte de tournesol. Les deux coupes stratigraphiques perpendiculaires (Nord-Sud et Est-Ouest) ont ensuite été tracées, ce qui a déterminé la formation de quatre quadrants (**Pl. V** et **Pl. VI**). Le premier quadrant étudié était le sud-est - Surface 1, puis les quadrants nord-ouest (Surface 2), sud-ouest (Surface 3) et nord-ouest (Surface 4) ont été étudiés dans l'ordre. La fouille archéologique a été approfondie de 0,40 à 0,90 m par rapport au niveau actuel du terrain, en tenant compte de la profondeur à laquelle le sol archéologiquement stérile a été atteint. Des témoins épais de 1,5 m ont été conservés entre les 4 quadrants, qui à la fin des recherches ont été démantelés dans les zones où les complexes archéologiques se chevauchaient.

La stratigraphie du tumulus N-1-413 et les principales découvertes sont détaillées pour chaque unité de recherche individuelle[22] :

SURFACE 1 (S. I)

Dimensions : 14 x 12 mètres.

Profondeur maximale, mesurée à partir du niveau actuel du sol : 0,70 m.

Coupe stratigraphique Ouest (**Pl. VII**) :

- couche de végétation actuelle, épaisseur de 0,10-0,15 m ;

- en dessous, couches successives de sol jaune clair, lentilles d'argile jaune compactée, terre brune, brun foncé, brun clair, châtaigne, jusqu'à une profondeur de 2,55/2,60 m. Idem que sur le paroi Est de S. III , on peut observer ce que nous interprétons comme deux moments constructifs (chacun constitué de plusieurs couches successives de terre de couleurs et de textures différentes) du manteau du tumulus : de m. 0 à m. 7, en continuant vers le nord dans S. IV et de m. 7 à m. 14, couches d'orientation différente, qui sur le paroi ouest de S. I recouvrent Cx 1 (Sépulture n° 2) ;

[19] ȘTEFAN 1974, p. 42–43, fig. 3 ; ȘTEFAN 2019, p. 19–22, pl. B.

[20] Les relevés magnétométriques ont été réalisés par une équipe de la plate-forme Arheoinvest de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, sur la base d'un protocole de collaboration conclu entre l'Institut d'archéologie « Vasile Pârvan » de l'Académie roumaine et le Département de recherche interdisciplinaire - Science Domaine/Plateforme de Formation et de Recherche Interdisciplinaire dans le Domaine de l'Archéologie - Arheoinvest de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași.

[21] L'équipe de recherche comprenait : Mircea Angelescu - responsable scientifique, Andrei Heroiu - archéologue de l'association ARKEO, Linca Kucsinschi - étudiante en master UBB Cluj.

[22] Toutes les élévations de profondeur sont calculées par rapport à la hauteur maximale du tumulus (hauteur de 2,60 m à partir du niveau actuel du sol). Pour chaque coupe stratigraphique, le point central du tumulus est considéré comme m.0.

- le niveau du sol ancien apparaît à -2,55/2,60 m ;
- la couche végétale ancienne - sol gris et compact, a une épaisseur de 0,50 à 0,65 m ;
- dessous – argile jaune, compacte, stérile du point de vue archéologique.

Sur le paroi ouest du S. I, entre 7,50 et 8,70 mètres, à une profondeur d'env. 2,30 m, les restes de la Structure Funéraire nº 2 (Cx 1). La coupe stratigraphique nous montre la couche d'argile jaune compacte, d'une épaisseur de 0,10–0,15 m, posée sur l'ancien niveau du sol, sur lequel le bûcher a été mis en place, le tirant orienté est-ouest, d'une profondeur d'env. 0,20 m du niveau d'aménagement et pénétrant dans la couche de végétation ancienne. En dessous, la disposition du sol jaune et le niveau de la couche de végétation sont brûlés sur une épaisseur de 0,05 à 0,07 m. Le remplissage du fossé de tirage est identique aux débris dispersés immédiatement au-dessus du bûcher : charbon, cendres, fragments de verre.

Coupe stratigraphique Nord (**Pl. VIII**) :
- niveau de végétation actuel, avec une épaisseur de 0,10–0,15 m ;
- immédiatement en dessous, une couche de terre jaune clair, suivie de plusieurs couches de remblai de terre brune, châtaigne, brun foncé, brun clair, entrecoupées de lentilles d'argile jaune compacte ;
- le niveau du sol ancien apparaît à -2.60/2.65 m ;
- la couche végétale ancienne a une épaisseur de 0,50 à 0,70 m et est représentée par un sédiment gris et compact ;
- en dessous, la couche stérile du point de vue archéologique – loess jaune.

Pour S. I, il faut également mentionner la découverte dans le remblai, approximativement au centre de la coupe, à une profondeur d'environ 1,50 m d'une dalle de pierre (schiste vert), de dimensions environ 0,60 x 0,45 m. À côté, deux tuiles fragmentaires. La situation a d'abord été traitée comme un complexe archéologique, mais lors du sectionnement, nous avons constaté qu'en fait, les matériaux étaient déversés dans la couche de remplissage constituée d'un sol jaune clair.

SURFACE 2 (S. II)

Dimensions : 15 x 8,85 m

Profondeur, mesurée à partir du niveau actuel du sol : 0,40 m.

Coupe stratigraphique Est (**Pl. IX**) :
- couche de végétation actuelle, d'une épaisseur de 0,10–0,20 m ;
- en dessous, couches successives de terre brune et gris-brune, entrecoupées de lentilles d'argile jaune compacte ;
- le niveau du sol antique apparaît à une profondeur de -2,64 m ;
- la couche végétale ancienne, grise et compacte a une épaisseur de 0,30 à 0,60 m ;
- en dessous, la couche stérile du point de vue archéologique - sol limoneux, jaune et compact.

Cette coupe stratigraphique nous montre la section de Cx 4, apparaît comme une lentille d'une épaisseur d'env. 0,08–0,10 m, avec du charbon de bois et des os

calcinés, sur un mince arrangement d'argile jaune (entre m. 0 et 1,20). La tombe est recouverte d'une couche compacte d'argile brune.

Entre 1,60 m et 3,25 m, on a pu voir les traces du bûcher funéraire n° 1 (Cx 3), disposé directement sur le sol ancien. Sur la coupe stratigraphique, on aperçoit que l'extrémité de la tranchée d'ébauche et une fosse à piliers (dans laquelle a été découvert un récipient en verre entier, déformé par la combustion, et un clou en fer fortement corrodé), et le niveau sur lequel se fait la combustion de la couche de végétation trouvé a une épaisseur de 0,03–0,05 m. En plus, au-dessus du bûcher, seulement une couche d'argile jaune compactée, d'une épaisseur de 0,08–0,10 m, pouvait être observée.

Coupe stratigraphique Sud (**Pl. X**) :

- couche de végétation actuelle d'une épaisseur de 0,20 à 0,75 m ;

- en dessous, plusieurs couches de terre brune et gris-brune, châtaigne. Entre m. 5,50 et 8,85 une lentille de sol jaune clair apparaît, épaisse d'env. 0,30 m qui, à l'extrémité ouest de la coupe, se trouve immédiatement sous la couche de végétation. Entre m. 0 et m. 2,10, à une profondeur de 1,60 m, apparaît un remplissage de sol jaune compact, traversé verticalement par une lentille de sol noir (de m. 0,50 à m. 1,00), qui a l'hauteur d'env. 1,20-1,40 m ;

- le niveau du sol ancien apparaît à -2,60 m ;

- la couche végétale ancienne, grise et compacte a une épaisseur d'env. 0,30–0,60 m ;

- en dessous, la couche stérile du point de vue archéologique - sol jaune, limoneux et compact.

L'étude de la coupe stratigraphique Sud nous a montré qu'entre m. 0 et m. 0,70, on peut voir Cx 4 (la tombe de crémation de la Structure funéraire n° 1), à une profondeur de -2,55 à -2,60 m, disposée directement sur le niveau antique du sol. Comme sur la coupe stratigraphique orientale, il est recouvert par la couche de sol brun compact, qui continue vers l'ouest jusqu'à environ 5 m. Une très fine lentille de sol jaune peut être observée en dessous de Cx 4, mais qui n'a pas été enregistrée sur la coupe stratigraphique Est.

SURFACE 3 (S. III)

Dimensions : 16 x 9,10 m.

Profondeur maximale, à partir du niveau actuel du sol : 0,90 m.

Coupe stratigraphique Est (**Pl. XI**) :

- couche de végétation actuelle entre 0,10 et 0,15 m d'épaisseur ;

- en dessous, plusieurs couches successives de remblai, d'une épaisseur au point le plus haut du tumulus de 2,60 m : couches de terre meuble jaune clair, entrecoupées de couches de terre brune, gris-brune, châtaigne, à lentilles d'argile jaune compacte. Sur cette coupe on peut voir ce que l'on interprète actuellement comme deux moments distincts de construction du manteau du tumulus (chacun constitué à son tour de plusieurs couches successives) : le premier de m. 0 à m. 7,40 (et recouvrant dans cette surface Cx 2, en continuant vers le nord et en S II), la seconde également constituée de remblais de terre de plusieurs couleurs et textures, mais avec une orientation différente, est visible sur ce paroi de m. 7,40 à m 16 ;

- le niveau du sol antique apparaît à une profondeur de 2,75–2,80 m ;
- la couche végétale ancienne, grise, compacte, a une épaisseur de 0,50–0,60 m ;
- en dessous apparaît la couche d'argile jaune, stérile du point de vue archéologique.

Sur la coupe stratigraphique orientale, à une profondeur de 2,90 m, entre m. 1,90 et 2,90, apparaît Cx 2 (complexe avec brûlure *in situ*, récipients en céramique brisés sur place, ossements d'animaux, qui représentent probablement des traces d'un rituel funéraire en rapport avec la Structure funéraire n° 1). La combustion a eu lieu directement sur l'ancien niveau du sol et au centre du complexe une petite fosse alvéolaire (qui sur la coupe stratigraphique a une profondeur de 0,20 m) a été aménagée, avant la combustion, où plusieurs fragments de céramique, morceaux de charbon, terre brûlée, os d'animaux ont été déposés. Le niveau de la couche végétale ancienne, qui a été retirée lors de la mise en place de la fosse, est visible. La couche contenant des restes végétaux brûlés est assez mince, d'environ 0,05 m.

Coupe stratigraphique Nord (**Pl. XII**) :

- couche de végétation actuelle entre 0,10 et 0,15 m d'épaisseur ;
- sous la couche végétale, une couche de terre jaune clair, qui à m. 0 atteint une épaisseur de 1,60 m, et à m. 9,10 n'a que 0,25 m d'épaisseur. En dessous, des couches alternées de terre brune, gris-brun, châtaigne, entrecoupées de lentilles d'argile compacte jaune. De m. 0,65 à m. 1,20, la même lentille de sol noir apparaît, également enregistrée sur la paroi sud de S. II, avec une hauteur d'env. 1,20 m, sauf que sur ces parois il ne traverse pas seulement la couche de terre jaune, mais interrompt également une couche de terre marron et une brune. De plus, la texture de cette lentille de sol noire est beaucoup moins compacte que dans le cas surpris en S. II, ayant ici plus de lentilles de sol jaune et marron clair ;
- l'ancien niveau du sol apparaît à une profondeur de 2,75 m ;
- la couche végétale ancienne, non perturbée par toute intervention humaine, a une épaisseur de 0,60 à 0,70 m ;
- en dessous, la couche stérile du point de vue archéologique - argile jaune et compacte.

Pour S. III, il convient également de mentionner deux situations découvertes, même qu'ils ne représentent pas de véritables ensembles archéologiques :

- dans la zone sud de S. III, dans la zone m.10–11 sur la paroi est, mais à une distance d'environ 2 m de ce profil, nous avons découvert une zone assez vaste (environ 3 x 2 m) sur laquelle quelques fragments disparates de terre brûlée ont été jetés sur la couche de terre jaune qui recouvrait le niveau du sol ancien. Ceux-ci pourraient provenir de la Structure funéraire n° 2 (Cx 1), dont il est le plus proche et qui est disposé sur le même type de remplissage. Aucun autre matériel archéologique n'a été découvert à ce niveau ;
- dans la zone sud-est de S. III, près de la paroi orientale, dans la zone m. 6, dans l'ancienne couche végétale, nous avons découvert le squelette d'un mammifère de taille moyenne, avec des os en connexion anatomique, sans traces de brûlure, sans matériel archéologique déposé autour. Tenant compte du fait qu'en

sectionnant le niveau sur lequel nous avons trouvé le squelette, nous n'avons observé la trace d'aucune fosse ou autre intervention anthropique, l'animal étant uniformément recouvert par la couche végétale et au-dessus de l'ancien niveau du sol qui ne montre pas des traces d'intervention, nous considérons que ce squelette ne représente pas un complexe archéologique.

SURFACE 4 (S.IV)

Dimensions : 17 x 9,90 m

Profondeur maximale à partir du niveau actuel du sol : 0,70 m

Coupe stratigraphique Ouest (**Pl. XIII**) :

- couche de végétation actuelle - épaisseur de 0,15 à 0,20 m ;
- en dessous, sur une largeur maximale d'environ 2,50 m, plusieurs couches de remblai constituées de terre argileuse brun foncé, gris-brun, brun clair, jaune ;
- le niveau du sol antique apparaît à une profondeur de 2,65–2,70 m ;
- la couche végétale grise et compacte a une épaisseur d'environ 0,60 m ;
- sous la couche végétale apparaît une argile jaune, compacte, stérile du point de vue archéologique.

Coupe stratigraphique Sud (**Pl. XIV**) :

- couche de végétation actuelle, d'une épaisseur de 0,15 à 0,20 m ;
- sous et immédiatement en dessous de la végétation, une couche plus épaisse de terre brune, suivie de couches successives de terre brun clair, gris-brun, jaune clair. Entre M. 0 et 3, on observe une sorte d'alvéole, remplie d'argile jaune compacte, au-dessus de laquelle se trouve la couche brune mentionnée précédemment. Il faut préciser qu'il ne s'agit pas d'un complexe archéologique, seulement d'une particularité de la construction du manteau du tumulus ;
- à 2,60 m de profondeur, le niveau du sol antique apparaît ;
- la couche végétale grise et compacte a une épaisseur d'environ 0,50 à 0,60 m ;
- sous la couche végétale apparaît une argile jaune, compacte, stérile du point de vue archéologique.

En conclusion, la stratigraphie dans les quatre secteurs de ce tumulus est similaire, c'est-à-dire :

- niveau végétal, d'une épaisseur variant entre 0,10 et 0,20 m, avec une alvéole dans la partie ouest du tumulus (atteignant une épaisseur de 0,75 m) ;
- plusieurs couches de remplissages successifs se succèdent : niveaux de terre brune, brun grisâtre, jaune clair, marron, brun foncé, brun clair, lentilles de terre noire et terre jaune compacte. Sur la paroi ouest du S. I et sur la paroi est du S. III, on observe nettement deux types d'orientation des couches de remplissage, qui pourraient marquer deux moments distincts de la construction : du m. 0 au m. 7 environ – les couches recouvrant Cx 2 et se poursuivant en S. II recouvrant Cx 3 et Cx 4, puis, dans la partie sud du tumulus, les comblements recouvrants Cx 1. Ainsi, à ce stade, on peut supposer que le tumulus a été construit à l'origine pour la Structure funéraire n° 1 (Cx 3 și Cx 4). Immédiatement après, Cx 2 a été utilisé, étant également recouvert de couches de remplissage distinctes. À la fin, plus de remplissages ont été ajoutés sur les 3 complexes, qui ont tous été disposés

directement sur le sol antique. Au deuxième moment d'utilisation, la Structure funéraire n° 2 (Cx 1) est construite, dans la partie sud du tumulus, sur une couche d'argile jaune (apportée à cette occasion ou conservée de l'aménagement initial du tumulus), qui est à sa tour recouverte de couches successives de terre, qui finissent par recouvrir une partie du manteau ;

- le niveau du sol antique apparaît à -2,60/-2,70 m de profondeur sur toute la surface du tumulus ;
- la couche de végétation ancienne a une épaisseur de 0,60 à 0,70 m et se compose d'un sol gris et compact ;
- le sol stérile du point de vue archéologique est représenté par de l'argile jaune.

Dans les couches de remblais sur toutes les quatre surfaces fouillées, plusieurs fragments de céramique ont été découverts, provenant d'amphores, de pots, de coupes, incomplètes – toutes les découvertes sont largement datables à l'époque romaine du Haut -Empire. On a découvert aussi quelques fragments de briques et de tuiles et deux pointes de flèches en bronze. Tous ces matériaux ont été trouvés dans le sol de remblai, sans aucune preuve de leur dépôt intentionnel ou de leur inclusion dans un contexte archéologique clair.

Ensuite, nous présentons une description des complexes archéologiques découverts :

Structure funéraire n° 1

La Structure funéraire n° 1 se compose d'un bûcher (Cx 3) et d'une tombe à crémation (Cx 4).

Cx 3 est apparu en S. II, à la profondeur de 2,45 m, dans la partie Est de la surface, se poursuivant dans la paroi Est (par 0,30 m). Le bûcher a été construit directement sur le niveau du sol ancien, il est orienté Est-Ouest et comporte deux fossés de tirage disposés en croix. Les dimensions de la surface brûlée sont de 2,70 x 2 m. Le tirant orienté est-ouest aux dimensions de 2,60 x 0,50 m et la profondeur d'environ 0,10 m. Le tirant orienté nord-sud a les dimensions de 2 x 0,25/0,30 m et la profondeur à partir du niveau de disposition du bûcher d'environ 0,15 m. Dans les angles sud-ouest et nord-est du bûcher, deux fosses à pilier, de forme circulaire, celui du SO avec d'un diamètre de 0,30 m et celle au NE d'un diamètre de 0,20 m. La couche de terre brûlée a une épaisseur maximale de 0,05 m et après utilisation, la plupart des morceaux du charbon de bois et de cendres résultant de la combustion ont été collectés et déplacés avec les os calcinés, ne laissant que quelques zones de cendres et de charbons de bois à la surface du bûcher dans la partie ouest et dans le remplissage des fosses à pilier (où l'on a trouvé quelques os calcinés et fragments de récipients en verre).

Après usage, le bûcher a été rempli. Ainsi, dans la zone sud-est, une couche de sol compact jaune d'une épaisseur de 0,10–0,12 m s'est déposée sur les tranchées de tirage et la surface brûlée, ce qui est également observé dans la coupe stratigraphique est de S II. La même couche d'argile a également été déposée dans toute la tranchée de tirage orientée est-ouest. Dans la moitié nord

de la surface brûlée, recouvrant le bûcher sur une largeur d'environ 0,40 m, on observe une bande d'argile jaune. Environ 0,10–0,15 m sous le niveau de crémation, dans la moitié ouest du fossé de tirage est-ouest et dans la moitié nord du fossé de tirage nord-sud, avant l'utilisation du bûcher, ont été déposés des morceaux de section rectangulaire (0,15/0,20 x 0,05/0,10 m) d'argile jaune, avec de la paille et des traces de boiserie dans leur composition.

Inventaire Cx 3 : fragments de probablement 7 récipients en verre (*unguentaria*), une partie secondairement brûlée et déformée par la chaleur, un récipient en verre entier déformé, un fragment de clou en fer (?).

À 0,40 m au sud, également au S. II, apparaît Cx 4, la tombe à crémation proprement dite. Celui-ci a également été aménagé en alvéole de 0,05 m de profondeur maximum à partir du niveau du sol antique, dans lequel étaient déposés les ossements incinérés ainsi que les charbons et les cendres, fragments de récipients en verre brûlé secondaire. Le complexe a une forme approximativement circulaire, avec un diamètre de 1 m, et environ un tiers de celui-ci pénètre dans la partie Est et Sud sous les parois de S. II. Après avoir aménagé la tombe elle-même, celle-ci a été recouverte d'une couche de terre brune, compacte, d'une épaisseur de 0,15 m.

Inventaire Cx 4 : fragments de probablement deux récipients en verre (*unguentaria*), dont une partie secondairement brûlée et déformée par la chaleur.

On considère à ce moment que Cx 3 et Cx 4 font partie de la même structure funéraire, car stratigraphiquement elles apparaissent à peu près à la même profondeur et dans la même couche – sur le niveau du sol ancien, la distance en plan entre les deux ensembles n'est que de 0,40 m, et, au moins pour la nécropole d'Histria pour l'époque romaine, il y a des analogies avec les tombes à crémation disposées près du bûcher.

Structure funéraire n° 2

La Structure funéraire n° 2 représente une sépulture avec crémation sur place (*bustum*), qui a été relevée lors de la fouille avec l'indicateur Cx 1. Elle est apparue dans la partie sud-ouest du S. I, entrant partiellement dans la paroi ouest de la surface, à la profondeur de 2,20 m. La zone de terre brûlée (2,65 x 1,90 m), est orientée est-ouest et possède deux tranchées de tirage disposées en croix, celle orientée est-ouest avec les dimensions de 2,50 x 0,40 m, et celle orientée nord-sud, aux dimensions de 1,85 x 0,35 m, les deux tranchées ayant une profondeur approximative de 0,30/0,40 m à partir du niveau de crémation. Le bûcher était disposé sur une couche de terre jaune (dont, comme on l'a dit précédemment, on ne peut dire s'il a été apporté spécialement à cette occasion ou s'il faisait partie de la structure du tumulus d'origine - qui n'aurait contenu que du Cx. 2, 3 et 4), d'une épaisseur de 0,15-0,20 m, placée au-dessus du niveau du sol antique. À l'extrémité est du bûcher, nous avons identifié deux fosses à piliers, celle au nord de forme ovale, de dimensions 0,35 x 0,20 m, celle au sud de forme carrée aux angles arrondis, d'un diamètre de 0,30 m, tous deux d'une profondeur de 0,20/0,30 m à partir du niveau d'implantation de la pile. Le remplissage des tranchées de tirage et des fosses de poteau se compose d'une terre brun clair avec de la cendre et du charbon de bois en composition, quelques os calcinés et quelques fragments

de récipients en verre, principalement brûlés secondairement. Dans chacune des fosses de poteau on a découvert un clou de fer (?), fortement corrodé. Au-dessus du niveau brûlé (environ 0,05 m d'épaisseur) sont étalés des os calcinés, des morceaux de charbon de bois, des cendres, des fragments de récipients en verre. D'après nos observations, il ne semble pas qu'après l'incinération proprement dite, les restes soient intervenus (ils ont été collectés sur le bûcher, déposés dans une certaine zone de la surface brûlée, etc.). Un remblai de sol brun avec des lentilles d'argile jaune dans la composition a été déposé au-dessus.

Inventaire Cx 1 : 11 ou 12 récipients fragmentaires en verre (*unguentaria*), en partie secondairement brûlés et déformés, deux clous fragmentaires en fer (?), une perle en os.

Complexe n° 2

Dans S. III, à la profondeur de -2,65 m, dans la partie nord-est de la surface, Cx 2 est apparu, sous la forme d'une surface de terre brûlée, de forme rectangulaire aux angles arrondis, orientée est-ouest, aux dimensions de 1,65 x 0,90 m. Il pénètre dans la partie ouest et environ un tiers se trouve en dessous de la paroi ouest de S. III. Le complexe a été construit directement au niveau du sol antique, comme une petite alvéole, au nord de celui-ci. On peut voir sur la coupe stratigraphique la zone où l'ancienne couche végétale a été enlevée et stockée pour permettre le développement du complexe. Une petite fosse de pilier apparaît au sud-ouest en dehors de la zone de crémation, de forme ronde, de 0,20 m de diamètre et de 0,15/0,20 m de profondeur à partir de l'ancien niveau du sol. La couche de terre brûlée *in situ* a une épaisseur de 0,05 m, et la zone présente, dans les parties ouest et centrale, deux alvéoles d'une profondeur d'environ 0,15 m à partir du niveau du sol antique. L'alvéole de la partie ouest du complexe a les dimensions 0,50 x 0,20 m et celle du centre a les dimensions 0,60 x 0,30 m. Ces alvéoles étaient remplies d'un dépôt de cendres, de charbons et de nombreux fragments de céramique provenant de récipients en verre (*unguentaria*). Et sur toute la surface brûlée, des fragments de céramique, des cendres, des charbons et quelques ossements d'animaux ont été retrouvés. Il convient également de noter qu'après l'utilisation du complexe, certains fragments de terre brûlée, de cendres et de charbons, ont été dispersés au sud, sur une superficie d'environ 3 x 1,5 m. Le complexe était recouvert d'une couche d'argile jaune, compacte, d'environ 0,10 m d'épaisseur au-dessus du complexe et s'épaississant vers le sud jusqu'à 0,30 m.

À ce stade, nous ne pouvons rien dire avec certitude sur la fonctionnalité de Cx 2. Nous ne pouvons que supposer qu'il s'agit d'un rituel post - crémation, en relation avec la Structure funéraire n° 1 parce qu'il est aménagé avant la construction du tumulus (donc directement sur le niveau du sol antique) et qu'il est assez proche du Cx 4 (3,5 m au sud).

Inventaire Cx 2 : 3 petites assiettes à pied ; une petite assiette sans pied ; un petit rebord de bol ; une lampe fragmentaire ; deux fragments de bol/assiette ; deux tasses (complètes) ; un fond de tasse ; 5 fragments de la lèvre d'une tasse, un pot pour conserver les aliments (complet) ; un fond de pot ; un récipient de cuisson ; deux cols de cruches trilobées ; un fragment de clou de fer ; une pointe de flèche en bronze (fragment) ; un fragment d'une pièce en bronze.

Les quatre complexes archéologiques découverts dans le tumulus N-1-413 peuvent être positionnés sur un axe orienté approximativement nord-sud. Ainsi, près du centre du tumulus, dans sa zone nord-ouest, se situe Cx 3, et à 0,40 m au sud de celui-ci Cx 4. À 3,5 m au sud de Cx 4, a été découvert Cx 2, et à 4,25 m au SSE est apparu Cx 1. Les 3 complexes de forme ovale sont tous orientés est-ouest. Comme nous l'avons montré ci-dessus, à ce stade, nous pouvons supposer, sur la base de la stratigraphie, que le tumulus a été construit à l'origine pour Cx 3 et Cx 4 (structure funéraire n° 1) et pour Cx 2 (qui représente les traces d'un rituel funéraire que nous interprétons à ce moment à propos de la Structure funéraire n° 1), en y ajoutant au bout d'un certain temps une prolongation du manteau vers le sud - représentant le remblai qui a été déposé sur la seconde tombe à crémation - Cx 1.

En conclusion, Cx 1 peut être inclus dans la catégorie générale des tombes avec crémation en place (*bustum*), et Cx 4 (qui avec le bûcher Cx 3 constitue à notre avis une structure funéraire unique) est une tombe avec crémation à *ustrinum,* cette division étant faite du point de vue du lieu de crémation par rapport au lieu de dépôt des os calcinés.[23]

Concernant la datation du tumulus et des complexes découverts, à ce moment et sans une étude détaillée des céramiques et des autres pièces d'inventaire, on peut affirmer que toutes les découvertes se situent globalement à l'époque romaine du Haut-Empire (I^{er}–III^{e} siècles ap. J.-C.). Des éclaircissements sur la datation de chaque complexe ne seront possibles qu'après l'analyse de l'ensemble des matériaux archéologiques découverts.

Sur les 40 tumuli fouillés entre 1955 et 1961 dans la nécropole tumulaire d'Histria, 11 sont datés de l'époque romaine et 11 tombes secondaires ont été attribuées à la même époque. Leur cartographie sur le plan général de la nécropole est impossible, car les informations sur leur positionnement sont extrêmement limitées. Concernant l'inventaire funéraire, les particularités des sépultures et la construction du tumulus, il y a évidemment beaucoup de similitudes avec les trouvailles du Tumulus N-1-413, mais nous n'avons identifié aucune situation parfaitement identique à nos observations. D'ailleurs, ni entre les tumuli d'époque romaine précédemment recherchés à Histria il ne semble pas y avoir une standardisation rigoureuse des éléments rituels funéraires.

Concernant le rite funéraire, des sépultures à crémation ont été investiguées dans 9 tumuli (8 tumuli construits à l'époque romaine et une sépulture à crémation secondaire dans un tumulus hellénistique), deux tumuli ne contenaient que des dépôts de vases en céramique (Tumuli XVI et VII), interprétés par P. Alexandrescu comme tombes cénotaphes, et un seul tumulus (Tumulus VIII) a été construit exclusivement pour une sépulture d'inhumation (l'inhumation étant cependant présente comme rite de certaines sépultures secondaires également datées de l'époque romaine et dans les tumuli T. XXX,T. XXXVI, T.XXVII, T. IX).

[23] DAMIAN *et alii* 2008, p. 27–29 pour plus de considérations sur la typologie des tombes à crémation de l'époque romaine.

Pour les tombes à crémation, parmi les tumuli fouillés dans la nécropole de Histria, on rencontre les situations suivantes :

- tombes avec crémation en place (*bustum*) avec deux variantes ;

- le bûcher est disposé directement sur le niveau du sol antique ou au-dessus d'une plate-forme en terre, ayant une ou deux tranchées de tirage disposées en croix et d'éventuelles fosses à piliers vers les bords de la surface ;

- le bûcher est aménagé dans une fosse - avec ou sans fossé de drainage ;

- structures funéraires composées d'un bûcher (disposé dans la fosse ou directement au sol) et d'une tombe (*ustrinum*) dans lequel les os calcinés étaient déposés avec ou sans divers éléments des offrandes primaires ;

- fosse à crémation (*ustrinum*), des traces de bûchers funéraires n'étant pas identifiées dans le tumulus.

Ainsi, pour le complexe funéraire principal du tumulus N-1-413 (Cx 3 et Cx 4) on peut identifier dans la nécropole d'Histria des analogies avec les découvertes suivantes :

- *l'ensemble funéraire principal du Tumulus XXIV* : bûcher posé directement au niveau du sol antique, avec fossés en croix. Sur le bûcher et dans les tranchées de tirage : cendres, quelques fragments d'os calcinés, fragments d'*unguentaria*, clous de fer. À l'est de la surface brûlée, en la recouvrant par le coin ouest, la tombe a été aménagée, également au niveau du sol antique. Il contenait de nombreux ossements calcinés, des cendres, du charbon de bois, des fragments d'*unguentaria*, des morceaux de terre brûlée du bûcher ;

- *le complexe funéraire principal du Tumulus IX* : bûcher avec fosse de crémation, creusé dans la couche de remblai au-dessus du niveau du sol antique. La sépulture était aménagée à l'ouest du bûcher (à une distance de 1,20 m) et contenait des os calcinés, des cendres, du charbon de bois et un seul fragment d'*unguentarium* ;

- *le complexe funéraire principal du Tumulus X* : bûcher avec fosse à crémation, creusé à partir du niveau du sol antique. La tombe a été installée au bord ENE de la surface brûlée et ne contenait que des os calcinés, du charbon de bois et des cendres.

Quant à la sépulture secondaire du tumulus N-1-413 (Cx 1), les trouvailles de la nécropole qui sont du même type sont les suivantes :

- *la tombe principale du Tumulus XXX* : le bûcher est placé sur une plate-forme de terre brune, au-dessus de l'ancien niveau du sol. Il a deux rainures de tirage disposées en croix et aux extrémités de la surface brûlée se trouvent quatre fosses à piliers. Des os calcinés ont été identifiés principalement dans les tranchées de tirage et en plus des cendres et du charbon de bois. L'inventaire contient aussi des perles de verre, des fragments des récipients pour des liquides d'onction (*unguentaria*) brûlée ou non brûlée secondairement, des clous de fer ;

- *tombe n° 1 du tumulus XXXVI* : bûcher placé sur une plate-forme de terre brune, au-dessus de l'ancien niveau du sol, comportant deux gouttières disposées en croix. Des os calcinés, des cendres et du charbon de bois ont été laissés en place, et l'inventaire funéraire se composait de deux *kantharoi*, de clous de fer et d'ossements d'animaux ;

- *tombe nº 2 du tumulus XXXVI* : crémation dans la fosse, creusée dans la plate-forme de terre brune qui était placée au-dessus de l'ancien niveau du sol, ayant une tranchée à tirage longitudinal. Des os calcinés, des cendres et du charbon de bois ont été laissés en place, et l'inventaire de la tombe se composait d'un anneau de fer fragmentaire, d'une pièce de monnaie en bronze détruite, de clous en fer et d'ossements d'animaux ;

- *la sépulture principale du tumulus XXVII* : fosse de crémation, creusée dans la plate-forme de terre brune qui était placée au-dessus de l'ancien niveau du sol, ayant une tranchée à tirage longitudinal. Outre les os calcinés et les cendres laissées en place, dans l'inventaire il y avait plusieurs *unguentaria*, clous en fer, aiguille en bronze. Les restes du bûcher étaient recouverts d'une couche d'argile jaune.

L'inventaire des tombes de l'époque romaine dans la nécropole d'Histria est similaire à l'inventaire que nous avons trouvé dans les deux structures funéraires du tumulus N-1-413, à l'exception des ornements (nous avons une seule perle en os dans Cx 1) et des fragments de récipients en céramique. Ainsi, pour les deux types de structures funéraires auxquelles appartiennent également les tombes du tumulus N-1-413, à savoir la crémation sur place (*bustum*) et la structure constituée d'un bûcher et d'une sépulture à crémation attenante (*ustrinum*), à l'exception de la tombe principale du Tumulus X qui est totalement dépourvue d'inventaire et les deux tombes du Tumulus XXXVI, dans tous les cas on a découvert des fragments d'*unguentaria*, parfois brûlés secondairement et le plus souvent des clous de fer, provenant probablement de la mise en place du bûcher (avec l'exception des principales tombes du Tumulus X et du Tumulus IX). De plus, divers bijoux ont été découverts (perles de verre dans la tombe principale du Tumulus XXX, anneau de fer dans la Tombe 2 du Tumulus XXXVI, aiguille en bronze dans la tombe principale du Tumulus XXVII), une pièce de monnaie en bronze (Tombe 2 du Tumulus XXXVI) et dans un cas des récipients en céramique (Tombe 1 du Tumulus XXXVI). Les deux tombes à crémation - la tombe secondaire 1 du Tumulus XXX et la tombe principale du Tumulus VI - qui ont été fouillées, n'ont dans leur inventaire, chacun, qu'une amphore qui servait d'urne, et dans le cas de la seconde, en plus de l'urne, un bol. La tombe à crémation sans bûcher du Tumulus XXXV a pour seul objet d'inventaire un fragment de céramique. Les sépultures d'inhumation datant de l'époque romaine comportent généralement dans leur inventaire des récipients en céramique, des récipients en verre, des pièces en métal, des clous en fer et divers matériaux entrant dans l'aménagement de la sépulture (dalles de pierre, tuiles).

En ce qui concerne Cx 2 - le complexe avec des récipients en céramique brûlés secondairement et brisés sur place, nous pouvons trouver des similitudes dans plusieurs tumuli recherchés à Histria :

- au Tumulus XXX, « foyer funéraire », près de la tombe principale. Il n'est pas clair si les poteries et les lampes considérées comme des offrandes sont liées au foyer ;

- dans Tumulus XXXVI - sur la zone brûlée, entre les bûchers des deux tombes, plusieurs récipients en céramique interprétés comme des offrandes ;

- au Tumulus XXIV, autour du complexe funéraire, quatre « foyers funéraires » avec des vases en céramique brisées ont été découverts ;

- dans Tumulus VIII (avec tombe d'inhumation) - une fosse contenant un bol en céramique et des fragments de verre, sans préciser s'il y avait ou non des traces de brûlure ;

- au Tumulus XXVII, au sud de la tombe principale, un « foyer funéraire » sur lequel sept vases complets ont été déposés, l'ensemble étant recouvert de tuiles. Autour de la tombe plusieurs récipients complets en céramique et en verre, interprétés comme des offrandes.

En ce qui concerne la manière de construire le tumulus lui-même, pour les deux étapes principales que nous supposons dans le cas du tumulus N-1-413 (à savoir le manteau formé par des couches alternées de terre brune, brun foncé, gris-brun, jaune, marron) ceci est similaire à celui de la plupart des tumuli romains étudiés à Histria (Tumulus XXX, Tumulus XVI, Tumulus XXIV, Tumulus XXVII).

Les découvertes dans le tumulus N-1-413 ont des analogies relatives dans d'autres nécropoles de la même époque sur le territoire de l'actuelle Dobroudja, parmi lesquelles nous mentionnons :

- une sépulture à crémation avec crémation en place (*bustum*) de la nécropole romaine plane d'Histria[24]. Elle est datée par l'auteur de la fouille au II^{e}–III^{e} siècles ap. J.-C. ; elle était équipée d'une fosse de crémation (de dimensions 1,70 x 0,55/0,45 m – fossé de tirage ?), orientée est-ouest. Les ossements calcinés étaient laissés sur place. L'inventaire est totalement différent de Cx 1 du tumulus que nous avons recherché - plusieurs récipients en céramique, une lampe, plusieurs pièces en bronze et des clous en fer ;

- les 4 tombes à crémation avec incinération sur place (*bustum*), attribuées à l'époque romaine (II^{e}–III^{e} siècles ap. J.-C.) de la nécropole hellénistique de Canlia (com. Lipnița, dép. de Constanța)[25]. Et dans ce cas, les tombes (M. 22, 23, 24 et 32) ont toutes dans leur inventaire des vases en céramique, une lampe et un/plusieurs pièces en bronze ;

- une tombe de crémation d'un tumulus isolé à Pecineaga (dép. de Constanța)[26]. La tombe est une découverte fortuite, il s'agit probablement d'une incinération sur place, puis une construction de dalles de pierre, recouvertes de terre, a été aménagée au-dessus du bûcher. L'inventaire se compose de plusieurs récipients en céramique, de bocaux en verre, d'un récipient en verre, d'un fer de lance en fer. La tombe est datée sur la base des matériaux céramiques au I^{er} siècle ap. J.-C. ;

- tombe de crémation de Tumulus 1 de Bărăganu (com. Cumpăna, dép. de Constanța)[27]. C'est aussi un bûcher sur lequel les os calcinés (*bustum*) ont été laissés sur place. Ici on rencontre une tranchée longitudinale d'ébauche (il n'est pas

[24] COJA 1974, p. 36–42.
[25] BOROFFKA & TROHANI 2003, p. 149–150, 163–164, 169, fig. 11.
[26] IRIMIA 1987, p. 109–117.
[27] IRIMIA 1987, p. 117–126.

clair d'après le texte si le bûcher a été érigé sur une plate-forme de terre apportée ou dans une fosse), après utilisation étant entouré et recouvert de plusieurs dalles de calcaire, avec des traces de sculpture, sur lesquelles le manteau du tumulus a été construit. Dans l'inventaire et dans ce cas, des récipients en céramique, des récipients en verre, des ornements en bronze, des clous en fer, d'autres pièces en fer, des vitres ont été découvertes. La tombe est datée du I^er^ siècle - le début du II^e^ siècle ap. J.-C. ;

- une tombe à crémation découverte par hasard à proximité du site archéologique Tropaeum Traiani (Adamclisi, dép. de Constanța), dont nous ne bénéficions que d'une très brève description[28]. Il s'agit d'un *ustrinum*, la tombe elle-même étant constituée d'une ciste en brique, orientée est-ouest, probablement enduite, recouverte de dalles de pierre, dans laquelle se trouvaient les ossements calcinés et les objets d'inventaire (peintures, pièces de monnaie, pièces d'ornement). À l'ouest de celle-ci, la découverte du bûcher est mentionnée sans autre précision. La tombe est datée de II^e^–III^e^ siècles ap. J.-C. ;

- quatre tombes à crémation avec incinération sur place du tumulus de Bădila (Niculițel, dép. de Tulcea)[29]. Les quatre tombes ont été disposées dans la moitié ouest du tumulus et sont considérées comme des tombes secondaires (la tombe principale étant une tombe d'inhumation dans un sarcophage en pierre). Il y a quatre autres tombes d'inhumation secondaires dans le même tumulus. Deux d'entre elles ont été aménagées avec une « fosse à gradins » (fossé ?) et deux dans une fosse simple. Dans l'inventaire, outre les ossements calcinés, deux tombes contiennent des vases en céramique, une n'a pas d'inventaire, et l'autre contient uniquement des pièces en bronze. Les deux premières tombes ont été recouvertes après usage avec des briques (M.1) et de morceaux de tuiles (M.2). Les tombes de crémation ont été datées du I^er^–II^e^ siècles ap. J.-C. ;

- plusieurs tombes à crémation investiguées dans la nécropole tumulaire de Noviodunum (Isaccea, dép. de Tulcea)[30] : à Tumulus 1 - sept tombes à crémation avec incinération en place, avec « fosse à gradins », certaines avec divers aménagements en briques ou tuiles au-dessus. Dans l'inventaire - récipients en céramique, peintures, nombreux bijoux, en particulier en or, clous en fer. Dans le tumulus 1a - cinq tombes de crémation avec crémation sur place, certaines avec des fosses à gradins, d'autres avec des fosses simples, avec des dispositions post-utilisation plus simples et un inventaire similaire aux tombes du tumulus 1. Tumulus 2–4 tombes de crémation avec crémation sur place, y compris le tombeau principal (qui présentait une construction complexe de briques et de mortier au-dessus du bûcher), à l'inventaire comportant des récipients en céramique et de nombreuses pièces de décoration, des clous en fer ;

- des tombes de crémation avec incinération sur place ont également été étudiées dans deux tumuli de Valea Celicului (Telița, dép. de Tulcea)[31]. Ainsi, dans le Tumulus 1, il y a quatre tombes à crémation dans une fosse simple, sans

[28] PANAITESCU 1976, p. 207–208.
[29] SIMION 1977, p.124, pl. II.
[30] SIMION 2007, p. 309–316.
[31] SIMION 2009, p. 111–122.

tranchées de tirage, deux d'entre elles ayant une structure en dalles de pierre et une structure en morceaux de tuiles. L'inventaire est extrêmement pauvre, composé principalement de quelques vases en céramique fragmentaires. Dans le Tumulus 2, trois tombes à crémation à fosse simple ont été étudiées, toutes avec des arrangements de dalles de pierre et très peu de fragments de céramique dans l'inventaire. L'auteur de la recherche date ce tumulus au I^er^ siècle ap. J.-C. ;

- deux sépultures de crémation secondaires avec incinération en place provenant d'un tumulus exploré dans la nécropole de Babadag (dép. de Tulcea)[32], sépultures attribuées au début de l'époque romaine. Les deux bûchers étaient disposés dans de simples fosses, sans autres constructions post-utilisation. L'une des tombes n'avait dans son inventaire que quelques fragments de céramique, et l'autre 3 lampes, des vases en céramique et une aiguille en bronze.

Des quelques exemples cités ci-dessus, on peut faire le constat général[33] que pour le rite de crémation à l'époque romaine, les tombes à crémation (*bustum*) sont les plus répandues en Dobrogea, dont la plupart sont datées du début de l'époque romaine. La plupart de ces sépultures[34] sont disposées dans une simple fosse ovale ou une fosse à gradins (avec un fossé à tirant longitudinal ?) et qquelques-unes seulement sur une plate-forme ou directement sur l'ancien niveau du sol (comme on en trouve dans la nécropole de Histria). En dehors de la nécropole tumulaire de Histria, cependant, on n'a rencontré qu'un seul cas de sépulture à crémation installée à côté du bûcher, à Adamclisi. Contrairement à la situation dans le tumulus investigué par nous (et même par rapport aux quelques tombes de la nécropole de Histria précédemment investiguées), on peut observer pour les autres découvertes funéraires répertoriées la présence d'aménagements faits de dalles de pierre, de briques ou de tuiles, au-dessus des bûchers et d'un très grand nombre de vases en céramique et lampes dans les inventaires funéraires.

Les deux structures funéraires (et le complexe lié au rituel funéraire – Cx 2) recherchées en 2015 dans la nécropole tumulaire d'Histria s'inscrivent largement comme éléments rites et rituels parmi les découvertes de la même époque à Dobrogea. Même si de ce point de vue, ni de celui de la grande variété du matériel archéologique découvert, on ne peut pas parler de découverte exceptionnelle dans le cas du *tumulus* N-1-413, la recherche de ce tumulus est très importante, car des fouilles ont été reprises dans un secteur qui n'avait pas fait l'objet de recherches depuis près de 50 ans. De plus, la méthode de fouille, l'enregistrement de toutes les observations stratigraphiques et l'analyse des matériaux archéologiques découverts permettront de réaliser une étude beaucoup plus détaillée qui

[32] VASILIU & PARASCHIV 1999, p. 257–259.

[33] Le présent rapport étant préliminaire, nous ne pouvons prétendre avoir étudié toute la bibliographie sur le sujet, ainsi lorsqu'une étude approfondie est menée, nos conclusions peuvent changer.

[34] Au moins pour les tombes étudiées jusque dans les années 70, voir BARBU 1977, p. 207–209 – bien que l'étude ne concerne que les nécropoles de Histria, Callatis et Tomis.

puisse apporter des éclaircissements essentiels concernant les coutumes funéraires des habitants de Histria du Haut-Empire.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRESCU 1966 – P. Alexandrescu, *Necropola tumulară. Săpături 1955-1961*, in : E. Condurachi (ed.), *Histria II*, Bucarest, 1966, p. 133–294.

ANGELESCU 2009 – M.V. Angelescu, *Inventarierea tumulilor din zona Histria - un demers GIS*, BCMI 20 (2009), 1-2, p. 49–65.

ANGELESCU 2013 - M.V. Angelescu, *Documente inedite din primele perioade ale cercetărilor arheologice de la Histria (1914–1942)*, SCIVA 64 (2013), 3–4, p. 293–330.

ANGELESCU 2017 – M.V. Angelescu, *Histria. Un système urbain orthogonal sur le Plateau*, Pontica 50 (2017), p. 193–214.

ANGELESCU 2018 – M.V. Angelescu, *Histria. Quelques notes sur le port antique*, Pontica 51, Suppl. V (2018), p. 343–384.

ANGELESCU & HEROIU 2016 – M.V. Angelescu, A. Heroiu, *Histria. Sector Necropola (N-1-413)*, CCA 2016, p. 41–42.

BARBU 1977 – V. Barbu, *Nécropoles de l'époque romaine dans les cités du Pont gauche ; caractéristiques typologiques*, Pontica 10 (1977), p. 203–214.

BOROFFKA & TROHANI 2003 – R. Boroffka, G. Trohani, *La nécropole gétique de Canlia, com. Lipnița, dép. de Constanța*, CA 12 (2003), p. 139–198.

CANARACHE 1951 – V. Canarache, *À propos de l'approvisionnement en eau potable d'Histria*, SCIV 2 (1951), 2, p. 73–96.

CANARACHE 1956 – V. Canarache, *Nouvelles observations sur la topographie d'Histria*, SCIV 7 (1956), 3-4, p. 288–318.

COJA 1974 – M. Coja, *Une tombe de crémation de l'époque romaine d'Histria*, SCIVA 25 (1974), 1, p. 35–45.

DAMIAN *et alii* 2008 – P. Damian (éd.), *Alburnus Maior III*, Cluj-Napoca, 2008.

IRIMIA 1987 – M. Irimia, *Consideraţii privind unele morminte tumulare din epoca romană descoperite în Dobrogea*, Pontica 20 (1987), p. 107–136.

PANAITESCU 1976 – A. Panaitescu, *Tombes des nécropoles de la cité Tropaeum Traiani*, Pontica 9 (1976), p. 207–211.

SIMION 1977 – G. Simion, *Nouvelles découvertes sur le territoire Noviodunens*, Peuce 6 (1977), p. 123–148.

SIMION 2007 – G. Simion, *Nouvelles découvertes dans la nécropole romaine tumulaire d'Isaccea (Noviodunum), dép. de Tulcea*, Pontica 40 (2007), p. 307–338.

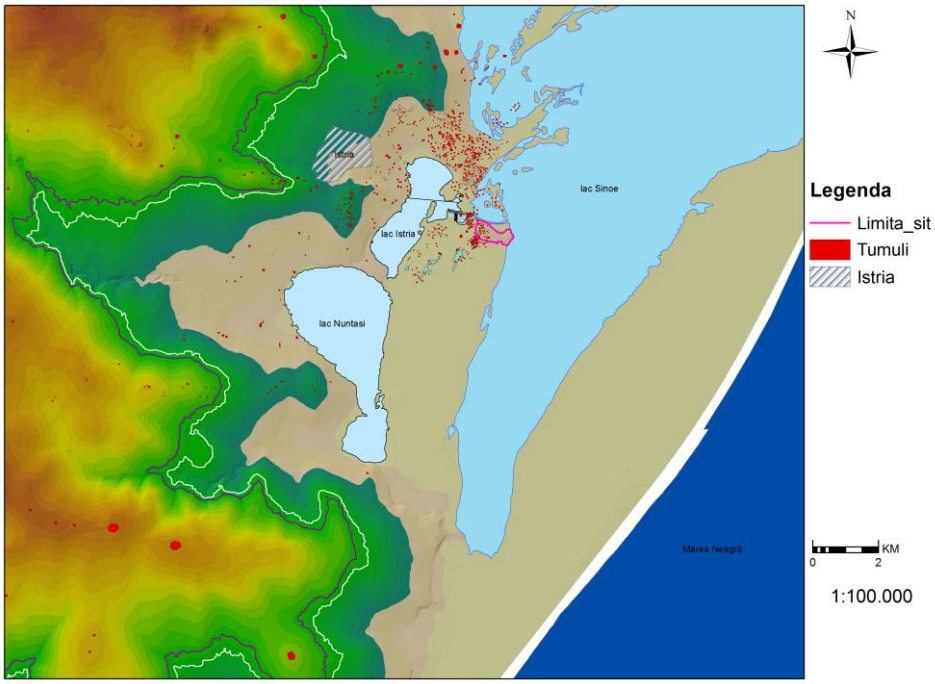
SIMION 2009 – G. Simion, *O nouă necropolă pe Valea Celicului*, Peuce s.n. 7 (2009), p. 111–122.

ȘTEFAN 1974 – A.S. Ștefan, *Recherches aérophotographiques concernant la topographie urbaine d'Histria. I. Époque du Haut-Empire (I^er^-III^e^ siècles),* [en roumain, résumé français], RMM-MIA, 1974, 2, p. 39–51.

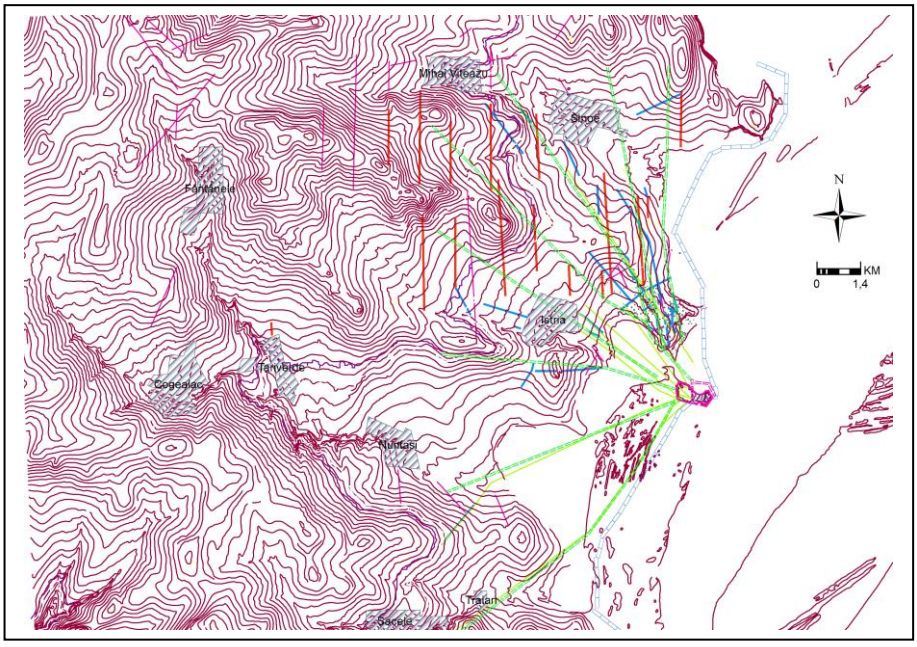
ȘTEFAN 1974 – A.S. Ștefan, *Recherches aérophotographiques concernant la topographie urbaine d'Histria. I. Époque du Haut-Empire (I^er^-III^e^ siècles),* [en roumain, résumé français], RMM-MIA, 1974, 2, p. 39–51.

ȘTEFAN 2019 – A.S. Ștefan, *Histria. Photographies aériennes et topographie générale : paléo-environnement, configurations urbaines, installations portuaires, nécropole tumulaire, voies vers la chôra (VII^e^ s. av. J.-C.-VII^e^ s. ap. J.-C.),* Rivista di Topografia Antica 29 (2019), p. 9–92.

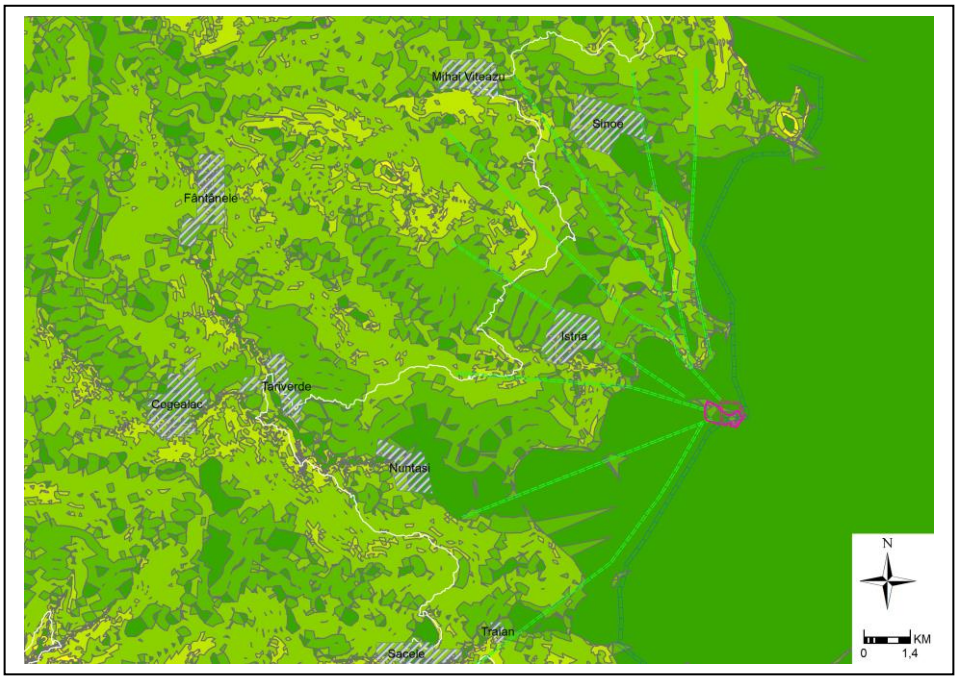
VASILIU & PARASCHIV 1999 – I. Vasiliu, D. Paraschiv, *Recherche archéologique dans la nécropole romaine primitive de Babadag*, Pontica 32 (1999), p. 252–266.



Pl. I. La zone d'Histria.



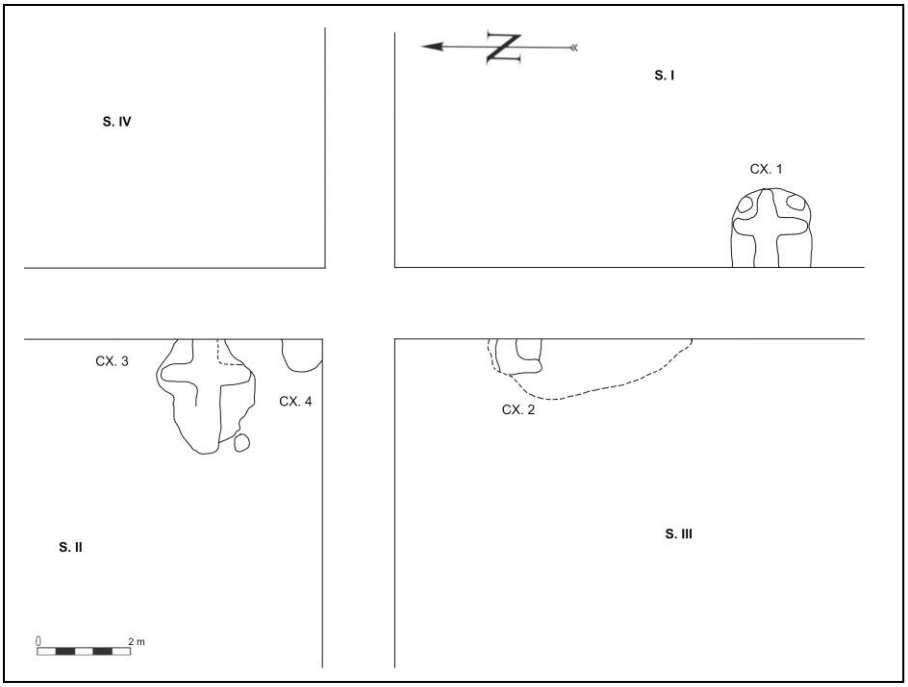
Pl. II. Model 3D et analyse du relief.



Pl. III. Model 3D et analyse de la déclivité des pentes.



Pl. IV. Le Tumulus N-1-413 dans le cadre de la nécropole.



Pl. V. Tumulus N-1-413. Plan général de la fouille.

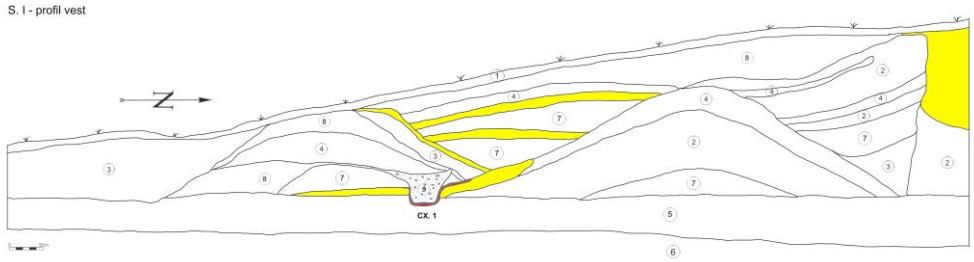
Légende

1. couche arable actuelle
2. sol compact brun foncé
3. sol brun clair, cendreux
4. sol brun
5. terre gris clair (végétal antique)
6. argile jaune compacte (sterile)
7. sol brun argileux compact
8. sol sablonneux jaune clair
9. terre grise mélangée à de la cendre, du charbon, des os calcinés
10. terre gris clair mélangée à des cendres
11. sol noir, argileux et compact

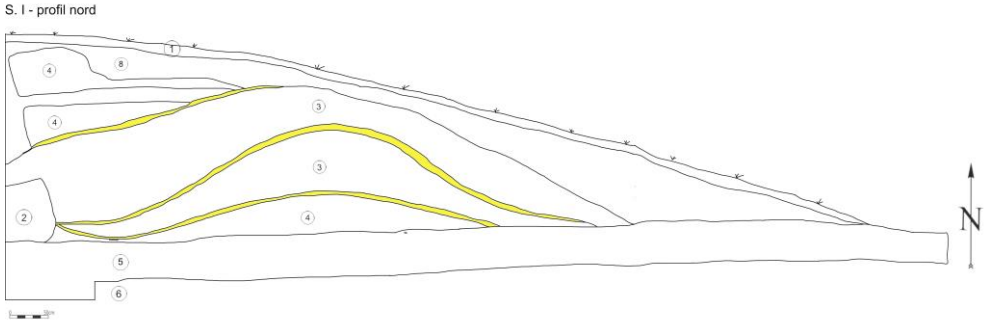
lentille loess jaune

lentille avec de la terre brûlée et du charbon

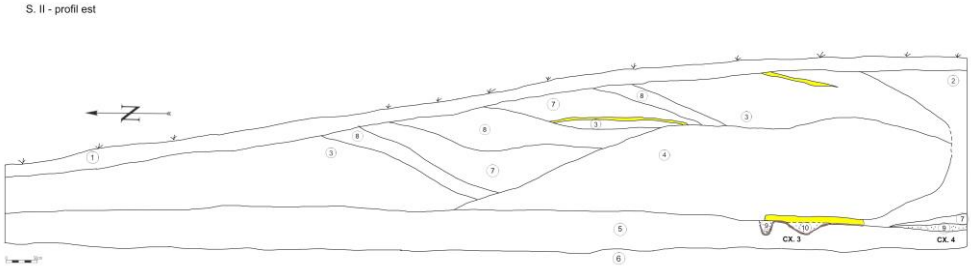
Pl. VI. Légende des coupes stratigraphiques.



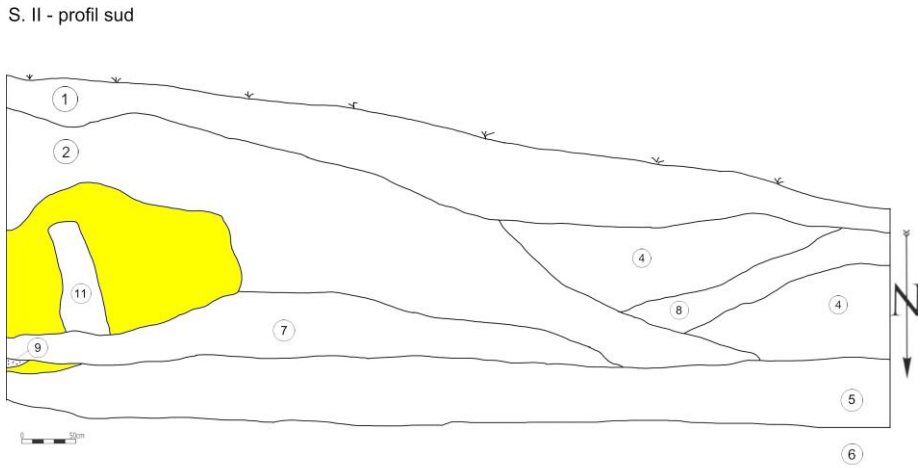
Pl. VII. S.1- Coupe stratigraphique Ouest.



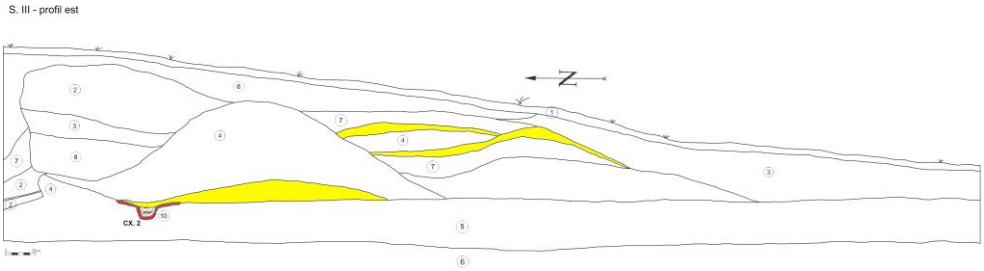
Pl. VIII. S.1 - Coupe stratigraphique Nord.



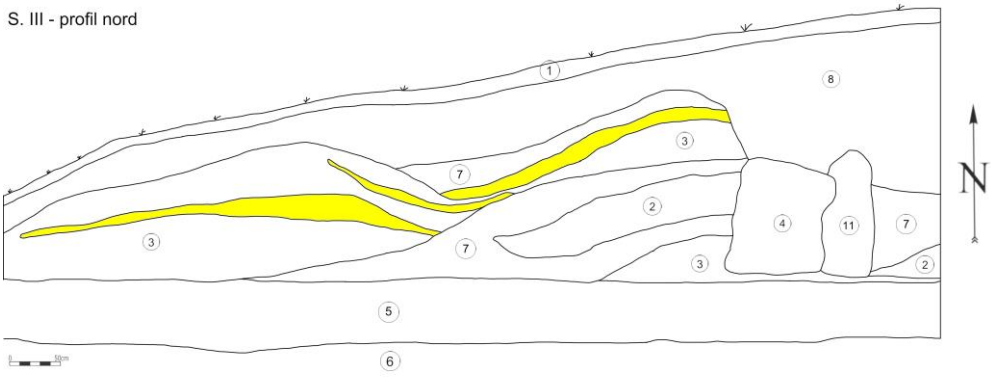
Pl. IX. S.2 - Coupe stratigraphique Est.



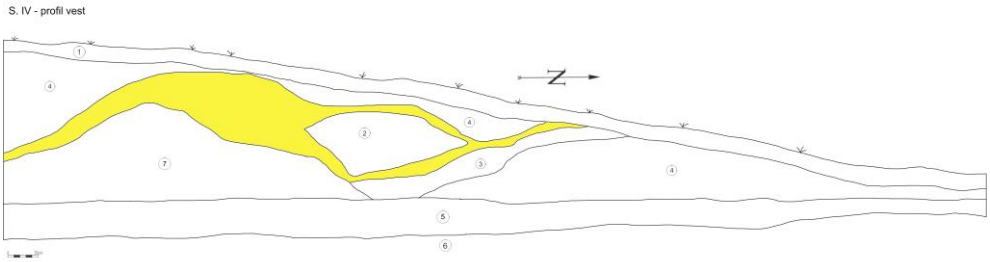
Pl. X. S.2- Coupe stratigraphique Sud.



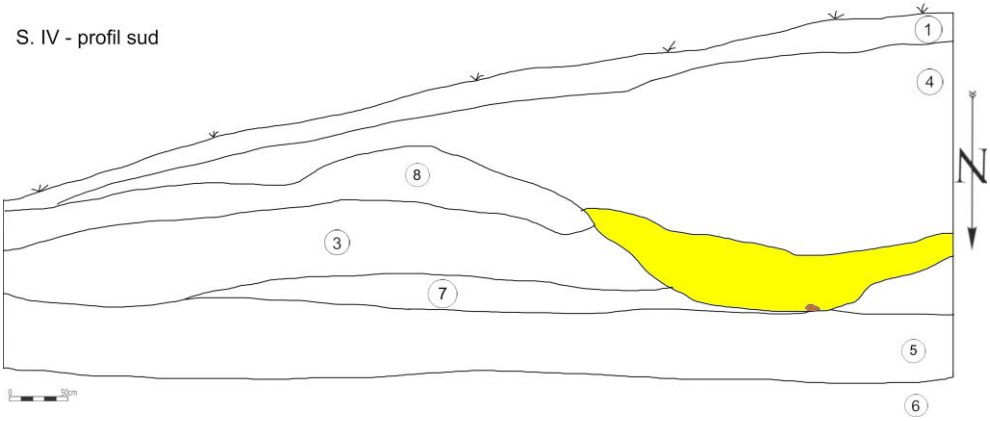
Pl. XI. S.3 - Coupe stratigraphique Est.



Pl. XII. S.3- Coupe stratigraphique Nord.



Pl. XIII. S.4 - Coupe stratigraphique Ouest.



Pl. XIV. S.4- Coupe stratigraphique Sud.

QUIDQUID ID EST, STUDEAS TITULIS ET DONO INSCRIPTIS: THE TROJAN HORSE AND ITS SIGNIFICANCE FOR EPIGRAPHICAL RESEARCH[*]

Peter KRUSCHWITZ[**]

Keywords: *Greco-Roman epigraphy, Trojan Horse, inscription, bronze plate*.

Abstract: *The present paper treats the topic of the Trojan Horse and its imaginary inscription as relevant to Greco-Roman epigraphy.*

1. An epic (non-)discovery

There are many nagging questions in the field of Greco-Roman epigraphy. For perfectly good reasons, the question of what was written on the Trojan Horse is not, and never has been, one of them. While this may not be great loss in the academic pursuit of advancing actual historical knowledge, brief consideration, however, of this – admittedly seemingly absurd – question may prove to be of some interest in terms of our understanding of both Greco-Roman (!) epigraphic habits and cross-cultural translation(s).

But first things first. Was the Trojan Horse even inscribed? Some years ago, and in irregular intervals since, the discovery of the actual Trojan Horse has been reported, and this remarkable discovery was 'proven' 'true' through the observation that the discovered horse was – surprise, surprise! – accompanied by an identifying inscription. The (obviously bogus) story was first reported by the spoof news website *World News Daily Report* ('where facts don't matter', according to their own motto). Remarkably, subsequent publications generally missed out on the satirical element[1]. The original page of the *World News Daily Report* article is no longer on-line. Versions of it, however, have been preserved by the "Way

[*] This project has received funding from the European Research Council (ERC) under the European Union's Horizon 2020 research and innovation programme (grant agreement No. 832874 – MAPPOLA). – I wish to thank my colleagues Petra Amann and Sindy Kluge (both Vienna) for their invaluable and generous support regarding an Etruscan mirror that I discuss in a digression, below.

[**] Peter KRUSCHWITZ: University of Vienna; e-mail: peter.kruschwitz@univie.ac.at

[1] Cf., for example, https://en.vestikavkaza.ru/articles/Archaeologists-claim-they've-discovered-the-Trojan-Horse-in-Turkey.html and https://www.unrv.com/forum/topic/17903-archaeologists-discover-remains-of-trojan-horse/ (last accessed: November 2023).

Back Machine" of archive.org, where they continue to remain available for consultation.

The crucial passage of the *World News Daily Report* article read as follows:

'A heavily damaged bronze plate bearing an inscription translated as "For their return home, the Greeks dedicate this offering to Athena" was also found on the site, an additional proof that this could indeed be the Trojan Horse. This plate is in fact described by Quintus Smyrnaeus (*sic*!) is his epic poem "Posthomerica".'

As is true for any good satirical writing, the paragraph is not altogether detached from reality. Notably, the twelfth book of Quintus Smyrnaeus' *Posthomerica* does indeed tell the story of the Trojan Horse in quite some detail. Yet, no mention of an inscription is to be found in it. Rather, the quote was taken from the *Epitome* of a significantly earlier author, namely the author of the mythographical collection *Bibliotheke* ascribed to Apollodorus. Here one encounters the following narrative:

οἱ δὲ πείθονται καὶ τοὺς μὲν ἀρίστους ἐμβιβάζουσιν εἰς τὸν ἵππον, ἡγεμόνα καταστήσαντες αὐτῶν Ὀδυσσέα, γράμματα ἐγχαράξαντες τὰ δηλοῦντα· τῆς εἰς οἶκον ἀνακομιδῆς Ἕλληνες Ἀθηνᾷ χαριστήριον.

They followed the advice of Ulysses and introduced the doughtiest into the horse, after appointing Ulysses their leader and engraving on the horse an inscription which signified, "For their return home, the Greeks dedicate this thank offering to Athena."

(Apollod. *Epit*. 5.15, transl. J. G. Frazer)

The author of the *Bibliotheke* (or rather its *Epitome*) does not, in fact, say that the 'clarifying' or 'elucidating' letters, γράμματα … τὰ δηλοῦντα, were 'engraved' onto a bronze plate and somehow been affixed to the wooden structure as it was claimed in the *World News Daily Report* article. Rather, it sounds as though the horse itself was imagined to display the letters in question. Yet, since the *Bibliotheke* holds roughly the same claim to veracity and historical accuracy as the *World News Daily Report*, it does, of course, not matter too much. What is more interesting, though, is the wording of this imagined inscription, and what it does to its support – the horse. As just seen, the text of the inscription, according to the epitomator, read thus:

τῆς εἰς οἶκον ἀνακομιδῆς Ἕλληνες Ἀθηνᾷ χαριστήριον
"For their return home, the Greeks dedicate this thank offering to Athena."

In keeping with the logic of the narrative (the Greek burn down their tents and pretend to leave Troy's shores for good), this inscription is designed in a way that its readership – the Trojans – must take it to be a votive offering, placed prior to fulfillment of the requested divine intervention: it is a thank-you gift

(χαριστήριον) for the journey (ἀνακομιδή) home (εἰς οἶκον) placed upon departure rather than on arrival.

This terminology, first surfacing in literary sources in the fourth century BC, is attested in the epigraphical record from at least the second half of the third century BC onwards[2]. As the *Bibliotheke*, arguably datable to the first century AD, evidently is not original work, but in itself relies on mythographical sources going back as far as the fourth century BC, it is entirely possible that the notion of a Trojan Horse, 'elucidated' to be a χαριστήριον, goes back to (at least) Hellenistic times.

2. An imagined inscription's mythical protohistory, *or*: the Trojan Horse as an inscribable (though still uninscribed?) object

There is certainly some faint evidence that the idea of an inscription related to the Trojan Horse more generally – or rather: the more general idea of the Trojan Horse as a sacred object potentially deserving of, and destined to receive, an inscription – may already have existed from a relatively early stage of the myth's history. In fact, the origins of this concept may at least hypothetically go back as far as the Homeric Epics and the Epic Cycle itself[3]. Already in the *Odyssey*, the Trojans discuss whether the horse 'that Epeios built with Athena's help' (τὸν Ἐπειὸς ἐποίησεν σὺν Ἀθήνῃ)[4] ought to be turned into a μέγ' ἄγαλμα θεῶν θελκτήριον, a monument to curry the favour of the gods – a proposal that subsequently is moved by the Trojans[5]. In a *Chrestomathia* ascribed to the late antique author Proclus, (part of) the argument of the *Iliupersis* was summarised as follows:

(1) †ὡς† τὰ περὶ τὸν ἵππον οἱ Τρῶες ὑπόπτως ἔχοντες περιστάντες βουλεύονται ὅ τι χρὴ ποιεῖν. καὶ <Κασσάνδρας λεγούσης ἔνοπλον ἐν αὐτῷι δύναμιν εἶναι, καὶ προσέτι Λαοκόωντος τοῦ μάντεως, Ap.> τοῖς μὲν δοκεῖ κατακρημνίσαι αὐτόν, τοῖς δὲ καταφλέγειν, οἳ δὲ ἱερὸν αὐτὸν ἔφασαν δεῖν τῆι Ἀθηνᾶι ἀνατεθῆναι· καὶ τέλος νικᾶι ἡ τούτων γνώμη. τραπέντες δὲ εἰς εὐφροσύνην εὐωχοῦνται ὡς ἀπηλλαγμένοι τοῦ πολέμου.

The Trojans are suspicious in the matter of the horse, and stand round it debating what to do: <with Cassandra saying that it contained an armed force, and the seer Laocoon likewise,> some want to push it over a cliff, and some to set fire to it, but others say it is a sacred object to be dedicated to Athena, and in the end their opinion prevails. They turn to festivity and celebrate their deliverance from the war.

(Procl. *Chr*. 3–7, Davies 62, transl. M. L. West)

[2] Cf. JIM 2012, p. 310–337, esp. 323–324.

[3] Reference to inscribed objects more generally, to focus on literary evidence rather than material culture alone, is already made in Hom. *Il.* 6.168–170.

[4] Hom. *Od*. 8.493.

[5] Hom. *Od*. 8.509. Cf. further YALOURIS 1950, p. 65–101, esp. 65–67.

While no fragments of the *Iliupersis* relevant to the question of an inscribed, or inscribable, Trojan Horse survive, and while even the argument preserved in the *Chrestomathia* is not too specific with a view to the questions that are of interest here, one important piece of information is, in fact, included in this text: the proposal, and the decision, to dedicate the wooden structure to Athena. From here it is but a small step, of course, to the imagination of an affixed inscription to indicate such a religious act[6].

It would, of course, be especially interesting to see how Stesichorus handled the matter in his version of the sack of Troy. Unfortunately, nothing certain can be said due to the highly fragmentary nature of his evidence[7]. Centuries later, Tryphiodorus, also in a poem dedicated to the sack of Troy, and a poem that shows a great level of familiarity with early Greek epic poetry at that, depicts this act of dedication as follows:

οἱ δὲ πολισσούχοιο θεῆς ὑπὸ νηὸν Ἀθήνης
ἵππον ἀναστήσαντες ἐυξέστων ἐπὶ βάθρων
ἔφλεγον ἱερὰ καλὰ πολυκνίσσων ἐπὶ βωμῶν·
ἀθάνατοι δ᾽ ἀνένευον ἀνηνύστους ἑκατόμβας.
εἰλαπίνη δ᾽ ἐπίδημος ἔην καὶ ἀμήχανος ὕβρις,
ὕβρις ἐλαφρίζουσα μέθην λυσήνορος οἴνου.
ἀφραδίῃ τε βέβυστο, μεθημοσύνῃ τε κεχήνει
πᾶσα πόλις, πυλέων δ᾽ ὀλίγοις φυλάκεσσι μεμήλει·
ἤδη γὰρ καὶ φέγγος ἐδύετο, δαιμονίη δὲ
Ἴλιον αἰπεινὴν ὀλεσίπτολις ἀμφέβαλεν νύξ.

But the others at the temple of the goddess Athena, guardian of the city, set up the horse on well-polished pedestal, and burned fair offerings on savoury altars; but the immortals refused their vain hecatombs. And there was festival in the town and infinite lust, lust uplifting the drunkenness of wine that unmans. And all the city was filled with foolishness and gaped with heedlessness, and few warders watched the gates; for now the light of day was sinking and fateful night wrapped steep Ilios for destruction.

(Tryph. 444–453, transl. A. W. Mair)

In Tryphiodorus' poem, two monument types are brought into the equation, a 'well-polished pedestal' upon which the horse is transferred (ἐυξέστων ἐπὶ βάθρων) and 'savoury altars' upon which offerings are placed for burning (πολυκνίσσων ἐπὶ βωμῶν). Both structures were used for inscriptions in the Graeco-Roman epigraphic habit, and it is easy to see how, departing from such

[6] For a broader discussion of the Trojan Horse as a cult object see D'AGOSTINO 2014, p. 23–37 (and, previously, in *Annali di Archeologia e Storia Antica / Dipartimento di Studi del Mondo Classico e del Mediterraneo Antico* n. s. 13–14 (2006–2007), p. 185–196), cf. also BREMMER, 1972, p. 4–7.

[7] Further on this see GÄRTNER 2005, p. 138–139 and, more recently, FINGLASS 2017, p. 11–19.

textual clues, even if neither of the two authors of a *Sack of Troy* explicitly said so (or may have explicitly said so, in the case of the *Iliupersis*), other authors found it credible to introduce an inscription specifying the nature and purpose of the dedicated object.

While both the author of the *Iliupersis* and Tryphiodorus would seem to suggest that it was the Trojans who turned the wooden horse into a gift for Athena, Euripides, in *Trojan Women*, has Poseidon say in the prologue that it was, in fact, the Greeks who specified this relationship between the deity and an object made for worship:

ἦ νῦν καπνοῦται καὶ πρὸς Ἀργείου δορὸς
ὄλωλε πορθηθεῖσ᾽· ὁ γὰρ Παρνάσιος
Φωκεὺς Ἐπειὸς μηχαναῖσι Παλλάδος
ἐγκύμον᾽ ἵππον τευχέων συναρμόσας
πύργων ἔπεμψεν ἐντὸς ὀλέθριον βρέτας.

Now the city smolders, sacked and destroyed by the Argive spear. Epeius, the Phocian from Parnassus, built a horse pregnant with weapons by the devising of Pallas Athena and sent inside the walls this image meant for ruin.

(Eur. *Tr.* 8–12, transl. D. Kovacs)

The term (τὸ) βρέτας, at the end of l. 12, signifies a wooden (usually cult-related) image or effigy.

Euripides was not the only fifth-century playwright in whose plays[8] the wooden horse featured. In the present context one would particularly like to know, of course, how Sophocles presented the horse and its religious context(s) in his lost plays *Sinon* and *Laocoon*. The surviving evidence, however, does not lead to any additional insights[9].

Similarly, even though there is copious evidence for illustrations and pictorial representations of the Trojan war from the earliest periods onwards, it would appear that there are no (surviving)[10] visual representations of the Trojan Horse that also contain a depiction of an inscription actually related to the wooden contraption[11] (as opposed to mere labels)[12].

[8] For additional (potential) evidence from Euripides see also BORGES & SAMPSON 2012, p. 36–129, esp. on *P. Mich*. inv. 3498 + 3250b verso.

[9] For an even richer overview of the (anepigraphic, so to speak) sources for this entire narrative in the ancient sources cf. GÄRTNER 2005, p. 133–226, esp. 159–160 (for a schematic overview of the presence and absence of various elements across the relevant authors) and 185 with n. 125 (on the inscription element).

[10] Remarkably, one of the late(r) versions of the Trojan Horse inscription narrative is directly related to a visual representation, namely the poem in Petr. 89, cf. below, section 6 with n. 45.

[11] Cf. SPARKES 1971, p. 54–90 and, more recently, SADURSKA 1986, p. 813–817. Modern artists, based on the Vergilian version of the myth, gave the idea of an inscription on the horse some consideration, however; cf. e. g. Giovanni Domenico Tiepolo's *Procession of the Trojan Horse into Troy*, in which the horse bears the inscription *Paladi* | *votum* ('a

Digression: a curious Etruscan mirror

There is an Etruscan mirror (**Fig. 1**)[13], commonly dated to approx. 300 BC, that has been discussed as a potential representation of an inscription attached to the Trojan Horse during its construction phase[14]. The inscriptions on the mirror, it has been claimed, identify the depicted horse as a gift of the Hellenes[15]:

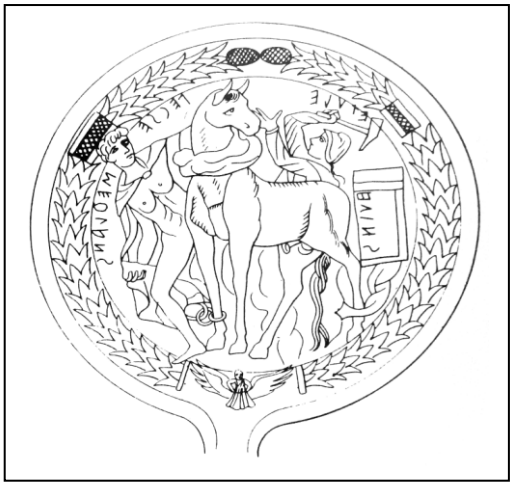


Fig. 1

The central part of the mirror seems to depict two anthropomorphic characters, one of them wielding a mallet or an axe, surrounding a creature resembling a horse. The animal's head is turned towards its tail. One of the rear legs seems to be attached to a structure sustaining an inscription. There are four words engraved, at least three of them didascalia to the three characters on display. The

dedication to Pallas (Athena)'): https://www.nationalgallery.org.uk/paintings/giovanni-domenico-tiepolo-the-procession-of-the-trojan-horse-into-troy (last accessed: October 2022).

[12] The writing on the famous Proto-Corinthian aryballos from Caere (*CVA* Bib. Nat. I 16, cf. SADURSKA 1986, p. 815, n. 17) is perhaps the most prominent case in which textual elements, while extant in the display, do not pertain to the scene itself, but merely offer image-external explanations to the beholder: see also DARLING 1971, p. 81: 'Although inscriptions appear on the body of the horse on this aryballos, they are of no use for identifying the subject of the representation. Fröhner remarks that the inscription is very lightly scratched in, is definitely not a votive formula but may include proper nouns.'

[13] Paris, *Cab. Méd.* 1333, now available in the edition by REBUFFAT-EMMANUEL 1973, p. 252–258 and pl. 51 (photo and drawing).

[14] Thus it has been interpreted since GERHARD 1843–1868, II, pl. 235.2, III, pl. 219–220. This has been perpetuated e.g. by YALOURIS 1950, p. 72, van der MEER 1995, p. 218–221 (dwelling on the matter of a 'bronze horse' rather than the canonical wooden one, albeit unwilling to challenge the contradictions of all this), De GRUMMOND 2018, p. 95–123 (doi: 10.1515/9783110421453-006), and, arguably more influentially still, in the volumes *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, notably by SANDURSKA 1986, p. 814 n. 4; LAMBRECHTS, 1988, p. 39, n. 1 (image *ibid.*, IV.2 p. 19).

[15] Drawing: Gerhard, *Etruskische Spiegel* (above, n. 14). – For the inscribed texts cf. also Rix – Meiser, *Etruskische Texte*[2] OA S.4 (= Vs S.5 in Rix's first edition).

individual to the left, arguably the most powerful of the lot, is identified as *śethlans* (i. e. an Etruscan deity akin to Hephaistos-Vulcan). The individual with the axe, smaller in stature and less prominently displayed, is identified as *etule*, an aide to Śethlans-Hephaistos. The horse-shaped creature is identified as *pecse* which has been understood to signify Pegasus. The remaining inscription reads *huins*, a word that has no known meaning. The reading is unambiguous, even though it has been argued that it might, in fact, be meant to say *hlins*, which in turn has been interpreted as an Etruscan version of the name *Hellenes* by those who wanted to see a reference to the Trojan Horse in this mirror. All of this is speculation at best, however. The most serious way to deal with the evidence would be to acknowledge that the inscription reads *huins* and cannot (currently) satisfactorily be explained[16].

None of the clearly intelligible legends of the depicted scene suggest an attribution to the Trojan Horse narrative. Only a deliberate change of the problematic but certain *huins* to equally problematic *hlins* and its implausible interpretation as *Hellenes* would remotely point in the direction of the Trojan Horse story (though the manufacturing of the horse at the hands of *śeθlans* and *etule* would still remain a problem)[17]. But all of this is not even the biggest problem related to this scene and its support, as it would appear. While there appears to be little reason to doubt the antiquity of the mirror itself, it is by no means certain that the engraving is genuine or, if not part of an original design of the mirror, at least an ancient addition. This view is based on a number of aspects, including stylistic features of the depicted ornaments, the placement of the inscribed elements, and the proposed chronology of the mirror vis-à-vis the display of a mythical narrative[18]. Undoubtedly, future research will shed further light on the matter.

While there is no robust evidence for any Greek (or, more broadly, non-Latin) literary account that mentions an inscription affixed or related to the Trojan Horse prior to the *Bibliotheke* (even though the subject of the sacking of Troy itself

[16] COLONNA 1988, p. 23–26, esp. 25 (with 26 n. 17–18) not only firmly (and rightly) dismisses the older *Hellenes* interpretation, but – very cautiously – proposes to see a relation between inscribed *huins* and Uni, the Etruscan equivalent of Graeco-Roman Hera/Juno.

[17] P. Amann, *per epistulas* suggested that the scene might instead be related to the creation of automata at the hand of Hephaistos, in which case the story might be related to the Horses of the Cabeiri: the chain might thus have been introduced to depict a need to control and restrain the movements of these agile creations.

[18] S. Kluge, *per epistulas*: 'Ich habe ganz große Zweifel, ob die Darstellung und / oder das Kranzornament auf der Spiegelrückseite als original gewertet werden können: Neben stilistischen Aspekten der Figuren und des Pferdes sind für mich nicht stimmig das Ornament in Form eines Kranzes sowie die bakchoi-Gebinde, hier vor allem der obere Abschluss des Kranzes. Weiterhin muss die geflügelte Figur oberhalb des Zwickels vermutlich als fraglich eingestuft werden' and 'Zudem befinden sich die Beischriften auf Kranzspiegeln in erster Linie nicht im Bildfeld selbst, sondern im oberen Bereich oberhalb des Kranzes. Weiterhin sind narrative Szenen aus Mythen untypisch für Kranzspiegel. Die Darstellungen zeigen vorwiegend stereotype Vierfigurenszenen.'

was explored)[19], it should be evident that an understanding of the object itself existed of such a nature that an added inscription would seem a logical extension to already fully developed characteristics.

Though not strictly relevant to the myth itself, there is evidence for actual inscriptions in conjunction with actual representations of the Trojan Horse. In this regard, one must note a dedication of a Trojan Horse made from brass placed at the Brauroneion of Athens' acropolis, datable to 420 BC[20], with an inscription identifying one Chairedemos, son of Euangelos, of the demos Koile as its donor and Strongylion as the artist, as well as an inscribed statue base pertaining to a sculpture representing the Trojan Horse at Delphi, datable to 414 BC[21], donated by the Argivians and made by Antiphanes[22].

In conclusion, while there no direct evidence for the notion of an inscription related to the Trojan Horse has come to light in sources that pre-dates the Hellenistic period, it is clear, and in fact even proven by actual monuments, that the sculpture that is the Trojan Horse, and its discussion in Troy narratives, from the earliest period is equipped with all the features and notions that would make the presence of an inscription a perfectly plausible and logical twist of the story. In other words: the Trojan Horse of the pre-hellenistic period may not have been inscribed in any mythical account, but it was both inscribable as an object – and actually inscribed in re-uses of this mythical creature in actual dedications placed by actual individuals in the Greek world.

3. Digging up the hatchet

Incidentally, the Trojan Horse itself is not the only object that was imagined to have been inscribed in ancient versions of this particular sub-plot of the Trojan myth – and it is not even the only object that has been imagined as a dedication to Athena. The Hellenistic poet Simias (or Simmias) of Rhodes, author of several famous *carmina figurata*[23], created a poem called *Pelekys* ('The Axe' or 'The Hatchet'), whose shape resembles the blade of a double-bitted axe (and whose text must be read by alternating between the lines from the top down and the lines from the bottom up). The text reads as follows:

[19] Cf. most notably Lycophron's *Alexandra*, but also Euphorion: further on this see GÄRTNER 2005, p. 144–147.

[20] IG I³ 895, reported by Paus. 1.23.8; further on this piece in the context of ideological offerings in the space of the Athenian acropolis see e. g. KRUMEICH & WITSCHEL 2010, p. 1–53, esp. 16–17 (with nt. 91 for further bibliography).

[21] FD III 1.573 = LSAG² 170 n. 47 (with pl. 30) ([Ἀργεῖοι τἀπόλλονι] ἀπὸ Λακεδαίμονος δεκάταν), see also Thuc. 6.95 and cf. JIM 2011, p. 312, n. 18 (https://ora.ox.ac.uk/objects/uuid:46767d83-0b32-4ebd-8f26-457a785f2478) (last accessed: November 2023).

[22] Cf. also YALOURIS 1950, p. 72–73.

[23] On Simias' *carmina figurata*, as well as on Simias' poetry more generally, see GUICHARD ROMERO 2006, p. 83–103 and KWAPISZ 2019a, esp. p. 1–53; KWAPISZ 2019b; FINGLASS 2015, p. 197–202, argues that Simias in turn was inspired by Stesichorus (on whom see above, n. 9).

1 Ἀνδροθέᾳ δῶρον ὁ Φωκεὺς κρατερᾶς μηδοσύνας ἦρα τίνων Ἀθάνᾳ
3 τᾶμος ἐπεὶ τὰν ἱερὰν κηρὶ πυρίπνῳ πόλιν ἠθάλασεν
5 οὐκ ἐνάριθμος γεγαὼς ἐν προμάχοις Ἀχαιῶν,
7 νῦν δ᾽ ἐς Ὁμήρειον ἔβα κέλευθον
9 τρὶς μάκαρ, ὃν σὺ θυμῷ
11 ὅδ᾽ ὄλβος
12 ἀεὶ πνεῖ.
10 ἵλαος ἀμφιδερχθῆς.
8 σὰν χάριν, ἁγνὰ πολύβουλε Παλλάς.
6 ἀλλ᾽ ἀπὸ κρανᾶν ἰθαρᾶν νᾶμα κόμιζε δυσκλής
4 Δαρδανιδᾶν, χρυσοβαφεῖς δ᾽ ἐστυφέλιξ᾽ ἐκ θεμέθλων ἄνακτας,
2 ὤπας᾽ Ἐπειὸς πέλεκυν, τῷ ποκὰ πύργων θεοτεύκτων κατέρειψεν αἶπος.

Epeus of Phocis presented to Athena, the manly goddess, in gratitude for her sound advice, the ax with which he once brought down the lofty god-built towers at the time when he, with fire-breathing destruction, reduced to ashes the holy city of the Dardanids and knocked its gilded lords from their secure seats. He was not numbered among the foremost Achaean fighters but, little known, he used to carry water from pure springs. Now, however, he has gone along the road of Homer thanks to you, wise and holy Pallas. Thrice blessed is he whom you look upon propitiously and with favor: good fortune of that sort lives for ever.

(Simias, *Pelekys* (= *AP* 15.22), transl. N. Hopkinson)

Both the shape of the poem and its actual wording allowed its interpreters to imagine an object that was thus inscribed[24]. Of course, as is always the case with literary epigram, the question whether or not it had any relation to real objects, real settings, and real scenarios is a controversial one – and ultimately it does not matter much in the present case. What is important, however, especially as far as the origins of the notion of a Trojan Horse inscriptions are concerned, is that by the Hellenistic period at the very latest such a concept is likely to have emerged.

4. Accius' *interpretatio Romana*

While it is not entirely clear from which period exactly, or which author(s) or traditions precisely, the notion of an inscribed Trojan Horse originated (even if a Hellenistic origin at the very latest ought to be assumed), it is irrefutable that there is literary evidence that pre-dates that of the *Bibliotheke*. Our knowledge of a tradition older than the *Bibliotheke* is, however, altogether serendipitous. One of the most important ancient narratives as regards the sack of Troy is, of course, Vergil's *Aeneid*. It is in a note on *Aeneid* 2.17 in the commentary of Servius auctus that one encounters the following information:

[24] This observation is the starting point of the interpretation of ancient *carmina figurata*, including the *Pelekys*, by WOJACZEK 1993, p. 125–176.

Accius in Deiphobo inscriptum dicit (sc. equum)—

. . . 'Minervae donum armipotenti abeuntes Danai dicant.'

Accius in *Deiphobus* says the horse had this inscription on it—

'To Minerva, mighty in arms, a gift dedicated by the Danai as they depart.'

(Acc. *trag.* 260 Dangel = 127 Ribbeck = 251
Warmington, transl. E.H. Warmington)

Through Vergil, Accius' version of the story embarked on a not altogether insignificant afterlife. The date of the Accian play *Deiphobus*, from which the fragment is reported, is unknown, which means that the play may only loosely be dated to the second or early first century AD[25]. There does not appear to be a Roman version of the Deiphobus theme earlier than Accius, which in turn implies that Accius paved the way for subsequent Latin retellings of the specific matter. Already Livius Andronicus, however, had already produced a play *Equus Troianus*, and the same title is also attested for Gnaeus Naevius.

Whether or not Accius was the first Roman author to suggest that the Trojan Horse was inscribed, and to come up with the text of an actual inscription, is unknown[26]. Similarly, it is unknown whether he commented on the same matter on more than one occasion: at least in his play *Persis* he might have made a similar reference to the notion of an inscribed horse. Finally, the precise setting and plot of Accius' play *Deiphobus*[27], as well as the role of the fragment, are also unknown[28].

A small number of further observations may be made regardless: Deiphobus, the play's eponymous hero, is one of the sons of Priam, a brother of Hector's and Paris's. After the death of Paris, Deiphobus succeeds to his role of Helen's husband, and it is with Helen that he explores the wooden horse that leads to Troy's sacking. He is killed by Menelaus in revenge. Left unburied initially, Deiphobus eventually receives a proper burial by Aeneas. Which element(s) of this narrative were explored more fully by Accius, is anybody's guess due to small number of surviving fragments. Within the constraints of the storyline[29], realistically it is possible that the inscription –

[25] KEITH 2020, p. 163–164, n. 16 suggests that the play was written in the early first century; the rationale behind this view is not explained.

[26] It might have featured already in Livius Andronicus' *Equus Troianus*, for example.

[27] Cf., however, GÄRTNER 2005, p. 147–149, on the play's likely plot based on the surviving fragments.

[28] MANUWALD 2011, p. 136, suggests that the presence of the Trojan Horse inscription 'might point to the trickery of the Greeks' as it seems plausible, in the context of the genre, that 'this narrative was used for an opposition between honest Romans and sly Greeks'.

[29] For this, as well as a number of other, reasons, one may wish to rule out a fourth option, namely that the inscription was mentioned by Accius as discussed and incised by the Achaeans.

1. was reported by one person to another, *or*
2. was read *in situ*, or explained, by one of the stage characters[30], *or*
3. was proposed for inscription by one of the Trojans after deliberations of what to do with the Achaeans' gift.

The first and third options would seem to be the most plausible ones. In the case of (I) or (II), the inscription, just like in the *Bibliotheke* would be a votive inscription placed prior to fulfillment of the requested divine intervention. Scenario (III), however, would render the text (and its associated object) a dedication.

Scenario (III) may not be the most intuitive option, as the usual point of intellectual departure is the narrative of the *Bibliotheke*. There are, however, a small number of problems with the *Bibliotheke* narrative from the perspective of a Roman audience. First, inscribed votives placed prior to fulfillment of a requested divine intervention are not especially well known: the *do ut des* transaction of the Roman *votum* typically comes with a sense of paying up for services received, not paying for services expected. The term *dicant* does neither fit this transactional approach nor the genre.

Secondly, the wording of Accius' inscription is somewhat odd if one were to imagine it the words of the Achaeans. After all, their (faked) departure has to be construed as an admission of defeat: then why charge a warrior goddess with the tutelage of a safe return from an unsuccessful expedition? Thirldy, what about *abeuntes*? Some translators aimed to get around the apparent problem with this phrase by coming up with rather imaginative translations, such as '[t]he Danaans departing proclaim this as an offering to Minerva potent in arms'[31]. This makes little sense of course from a religious point of view: why make the horse an offering just ahead of 'departing'? Did Accius somehow misunderstand a Greek precedent of the phrase τῆς εἰς οἶκον ἀνακομιδῆς Ἕλληνες Ἀθηνᾷ χαριστήριον (as it was subsequently phrased in the *Bibliotheke*), making the imminent departure merely a point in time rather than the actual reason behind the votive? This may not be the best explanation. If one were to assume that the *Deiphobus* fragment in actual fact preserves an inscription that was decreed by the Trojans, not the Achaeans, then it would make substantially more sense both in its current wording and in its place in Roman religious thought[32]:

. . . '*Minervae donum armipotenti abeuntes Danai dicant.*'

'. . . to Minerva, mighty in arms, a gift – through their departure the Danai made (*sc.* this object) a dedication (*sc.* to her).'

---

[30] In this context, it would be especially important to consider its link to the likely role of Sinon in Accius' play; cf. further SCAFOGLIO 2007, p. 76–99, esp. 80 (See also below, section 6 with n. 47.)

[31] Cf. MURLEY 1927, p. 658–662, esp. 660.

[32] The nature of the verse (arguably an iambic octonarius), as well as the question as to whether it is complete (e. g. with a hiatus between *donum* and *armipotenti*), are subject to debate, cf. DANGEL 1995, p. 317–318.

In this scenario, a Trojan Athena-Minerva is the perfect recipient for the dedication, as she (within the logic of the ruse) maintained the upper hand against the Achaeans. It is at the very moment of, and through, the Achaeans' departure that the spoil becomes a (shortlived) trophy, and this trophy gets dedicated to the very deity that seemed to the Trojans to have averted defeat. This scenario would ensure that (a) Accius' Trojan play *Deiphobus* presented the Trojan hero as honourable (he follows the concept of religious *pietas* and, unlike the Greeks hidden in their horse-shaped vessel, he is not treacherous)[33], and (b) an element of *hubris* is planted that leads to Deiphobus' inevitable downfall, as not even Accius would have been able to allow him to escape his destiny at the hand of Menelaus.

5. Vergil's *votum* vs. Accius' *donum*

Although there a very considerable argument to the contrary can (and must) be made, there is a very obvious point that speaks in favour of the view that the Accian inscription was not, in fact, a Trojan addition to their horse of doom. As already indicated, Accius' *Deiphobus* fragment is reported by Servius auctus as a comment on Vergil, *Aeneid* 2.17, a passage that reads as follows:

(…). *fracti bello fatisque repulsi*
ductores Danaum tot iam labentibus annis
instar montis equum divina Palladis arte
aedificant, sectaque intexunt abiete costas;
votum pro reditu simulant; ea fama vagatur.

Broken in war and thwarted by the fates, the Danaan chiefs, now that so many years were gliding by, build by Pallas' divine art a horse of mountainous bulk, and interweave its ribs with planks of fir. They pretend it is an offering for their safe return; this is the rumour that goes abroad.

(Verg. *Aen.* 2.13–17, transl. H. R. Fairclough – G. P. Gould)

The assonance of *abiete* (Vergil) ~ *abeuntes* (Accius) was duly noted (and its actual obviousness overstated) in scholarship, suggesting that all of this conclusively proves that Accius' inscription must thus be deemed invoked by Vergil[34]. More generally, it has been argued that Vergil quite extensively followed Accius' model – a claim that cannot be backed up by the scarce evidence of Accius' fragments of *Deiphobus*. The question thus is: does line 17 demonstrate that Accius' inscription was reported as a votive, in the *fama* 'that goes abroad'? Hardly, even if one were to accept the claim that Vergil followed Accius' model. Yet, even this claim is problematic, for all one really has to support this view is the tenuous assertion of Vergil's late antique commentator.

[33] This would support the point made by MANUWALD 2011, p. 136

[34] A useful overview of the various voices in this debate is provided by ADKIN 2011, p. 11–26, and esp. 15–16 with n. 33 (for the *abiete ~ abeuntes* assonance).

Vergil says that the Achaeans pretended (*simulant*) that the horse was a votive offering *pro reditu*[35] – a (deceptively) well-known phrase in Roman epigraphy, of course: more on this a bit further below. But it is precisely this *pro reditu* bit that is missing in Accius, and *abeuntes* does not do much in order to rise to the challenge of replacing it in a meaningful way. What is more, Vergil very specifically says that in his version the Achaeans' false story spreads by word of mouth (*ea fama vagatur*), not on the basis of tangible, legible evidence that was planted as bait on the wooden horse. The whole point here is that the Trojans cannot, in fact, be sure what they have in front of them. Investigatively Priam asks:

150 *quo molem hanc immanis equi statuere? quis auctor?*
quidve petunt? quae religio? aut quae machina belli?

To what end have they set up this huge mass of a horse? Who is the contriver? What is their aim? What religious offering is it? What engine of war?

(Verg. *Aen.* 2.150–151, transl. H. R. Fairclough – G. P. Gould)

And in Verg. *Aen.* 2.31 the horse is called a *donum exitiale Minervae*, a doom-laden gift *of* (and not just *to*) Minerva, arguably a grammatically playful allusion to Accius, making *Minervae* a genitive whereas in Accius it was a dative. Vergil's Trojans, like in the *Odyssey*[36], eventually decide take the horse to their Minerva temple to appease the goddess[37] – making the *donum* truly *exitiale*.

At this point, instead of delving into the Vergilian narrative any deeper (as others with a greater interest in narratology and intertextuality have done before) and asking why no actual inscription has been mentioned[38], it seems sensible to seek clarity regarding another matter. As just stated, Vergil says that the Achaeans pretended (*simulant*) that the horse was a votive offering, a *uotum*, *pro reditu.* (Subsequently, the *donum* also transforms into an expiatory offering in Vergil's narrative, but this is another matter entirely)[39]. The phrase *pro reditu* is, of course, familiar to epigraphists from votives made *pro salute*, *pro itu*, *pro reditu* (commonly of the emperor).

As far as the surviving epigraphic evidence is concerned, however, two observations must be made: (i) these votives are not requests for divine interventions ahead of an event, not χαριστήρια (as the Trojan Horse is imagined in the *Bibliotheke*), but *vota* in the Roman sense, votives to pay for favours

[35] Further on this (as well as the subsequent transformation of the cultic purpose of the offering that is the Trojan Horse in Vergil's narrative) see MANUWALD 1985, p. 183–208, esp. 198 (with n. 57).

[36] See above, section 2 with n. 5–6.

[37] Verg. *Aen*. 2.230 ff.

[38] Cf. AUSTIN 1964, p. 42 (ad *Aen.* 2.31): 'Virgil's whole story depends for its dramatic effect on the gradual discovery by the Trojans that the Horse was in some way connected with Minerva', endorsed – rightly – e.g. by HABERMEHL 2006, p. 169.

[39] Further on this see MANUWALD 1985, p. 183–208, esp. 198 (with n. 57).

received[40], and (II) *pro reditu* votives only appear to have become part of the Roman epigraphic habit in the second half of the first century BC, i. e. around the same time at which Vergil wrote his epic. [41] Was Vergil even aware of such an (emerging) epigraphic habit, one must wonder? The offering that Vergil describes, however, the *votum pro reditu* that is the Trojan Horse, does not conform to Roman religious practice: it is precisely imagined as a down payment on services expected, a χαριστήριον – though, arguably, with the delightful added twist that, eventually, it would become precisely a *votum pro reditu*, for the Achaeans had indeed returned from their departure (from plain sight).

Assuming that Accius was not equipped with the gift of foresight so as to anticipate subsequent developments of the Roman epigraphic habit, therefore cannot talk about the horse as a *votum pro reditu* (or, for that matter, an expiatory votive).[42] At the same time, one may infer from the wording, Accius appears to have been less familiar with (or here, for narrative purposes, not interested in) the Greek practice of offering χαριστήρια. For him, therefore, the horse has to be something that the Achaeans, upon their departure (*abeuntes*) (rather than upon their safe return), made as an offering to their tutelary goddess, Minerva – a *donum* out of make-believe *pietas*, not a *votum*. If – as is likely – Accius aimed to present the Trojans (= Proto-Romans) as pious and righteous as well as the Achaeans (= Proto-Greeks) as devious and underhanded, then this precise scenario would suit his narrative aims, for then the Trojans must have felt obliged to honour the *donum* of their (not-actually-)departed foes by transferring it as a sacred object of worship into their citadel.

6. Further *interpretationes Romanae*

While the origins of the notion of the Trojan Horse inscription are obscure and do not seem to be traceable with certainty beyond Accius, a brief look into the story's continued life in the ancient world are not at all without merit.

First, and roughly contemporary to Vergil, Horace refers to the Trojan Horse in the phrase *equo Minervae / sacra mentito*, 'a horse, falsely claiming to be sacred to Minerva'[43]. While the wording does not explicitly mention an inscription, it is obvious that an *equus mentitus* ought to be a horse that itself somehow deceives with words rather than a horse about which deceptive words have viciously been circulated by humans[44]. The phrase *Minervae sacrum* itself resembles the common wording of Roman (votive) altars.

[40] Cf. EHMIG 2013, p. 297–329, esp. 305 (with n. 32) on *pro reditu* and the like.

[41] The use of this formula appears to be first attested in the late Republican or, arguably, only from the early Augustan period onward, cf. e. g. CIL IX 4751 (cf. p. 2400) = Suppl. It. 17-R 3, IX 4182 (cf. p. 2118) = ILS 3701, CIL VI 36789 = ILS 8894, CIL VI 385 (cf. p. 3005, 3756) = VI 30751a = ILS 95, CIL VI 386 (cf. p. 3005, 3756) = VI 30751b = ILS 88 for some of the earliest examples. *RGDA* 12 records the dedication of the Ara Pacis Augustae as consecrated by the *pro reditu meo*.

[42] On this last point cf. MANUWALD 1985, p. 194 and n. 49.

[43] Hor. *Carm.* 4.6.13–14.

[44] Cf. HABERMEHL 2006, p. 169.

Next, in Petronius' *Satyrica*, Eumolpus – inspired by (an emotional reaction to) a visual representation of it – sings of the sack of Troy[45]:

o patria, pulsas mille credidimus rates
solumque bello liberum: hoc titulus fero
incisus, hoc ad furta compositus Sinon
firmabat et mens semper in damnum potens.
iam turba portis libera ac bello carens
in vota properat. (…)

Ah, my poor country. We thought the thousand ships had been beaten off and our land was free from war: the inscription carved into the beast, Sinon complicit in defeat, and our mindset always driving toward our own doom, all strengthened our faulty perception. Now a crowd, free and unoppressed by war, hurries from the gate to pay its vows.

(Petr. 89.11–16, transl. G. Schmeling)

Petronius' version of the story almost seamlessly works around those of Accius and Vergil in that it (a) uses a technical term for the act of inscribing (*incisus*, l. 13) whereas for Accius we only have Servius *auctus* saying that the text was 'inscribed', and (b) highlights the Trojans' piousness through the claim that the crowds rushed to pay their respect to the *vota* (in Vergil's sense). When Petronius' Eumolpus calls the inscription *incisus* this need not mean, of course, that he imagined an inscription scratched into the actual Trojan Horse, but merely that this is how the inscription presented itself in the painting. What Petronius does not present, however, is the actual text imagined to have been inscribed.

Finally (for the Latin side, that is), there is the Trojan Horse entry in Hyginus' mythological work *Fabulae* – a work whose actual date cannot be ascertained, but may be as early as the Augustan period, as some have argued, while a majority of scholars prefer a date in the second century AD[46]. Hyginus writes:

Achivi cum per decem annos Troiam capere non possent, Epeus monitu Minervae equum mirae magnitudinis ligneum fecit eoque sunt collecti Menelaus Ulixes Diomedes Thessander Sthenelus Acamas Thoas Machaon Neoptolemus; et in equo scripserunt DANAI MINERVAE DONO DANT, castraque transtulerunt Tenedo. Id Troiani cum viderunt arbitrati sunt hostes abisse; Priamus equum in arcem Minervae duci imperavit, feriatique magno opere ut essent, edixit; id vates Cassandra cum vociferaretur inesse hostes, fides ei habita non est.

[45] Further on this passage and the poem (excluded from the study of COURTNEY 1991 see HABERMEHL 2006, p. 149–207, and, more recently, SCHINDLER 2019, p. 167–190 (emphasising the ekphrastic nature of the text and its composition).

[46] For an overview of the debate see BREEN 1991, p. 1–19. An early date, though now less fashionable a view, is still maintained e. g. by SCHMIDT & SCHNEIDER 1998, p. 778–779 (and cf. doi: 10.1163/1574-9347_dnp_e519090), but cf. in contrast HUYS 1996, p. 168–178, esp. 168–169 (with n. 5) (doi: 10.1515/apf.1996.42.2.168). GÄRTNER 2005, p. 153.

As the Achaeans were unable to capture Troy in ten years, Epeus, admonished by Minerva, built a wooden horse of wondrous size, and Menelaus, Odysseus, Diomedes, Thessander, Sthenelus, Acamas, Thoas, Machaon, and Neoptolemus gathered therein? And on the horse they wrote 'The Danaans give (*sc.* this) to Minerva as a gift', and they retreated to Tenedos. When the Trojans saw this, they concluded that the enemy had left. Priam ordered for the horse to be transferred into Minerva's citadel and proclaimed that everyone was to celebrate a holiday to the utmost. When the soothsaying priestess Cassandra shouted that the enemy was in it, she was not believed.

(Hyg. *fab.* 108 (s. v. *Equus Troianus*), transl. P. K.)

Unlike Petronius and Vergilius, Hyginus does present his readership not only with the knowledge, but an actual text, of the Trojan Horse inscription[47]. The author of a mythological compilation drawing extensively on Greek sources, it is possible, and in fact credible, that the text given here is an attempt at a Latin rendering of a Greek tradition, albeit a Greek tradition potentially slightly different from the one that led to the *Bibliotheke*'s version that was mentioned above in section 1:

τῆς εἰς οἶκον ἀνακομιδῆς Ἕλληνες Ἀθηνᾷ χαριστήριον

For their return home, the Greeks dedicate this thank offering to Athena.

This (hypothetical) second strand of a Greek tradition related to the Trojan Horse inscription might be palpable in the final instance of it, namely in the eleventh (viz. Trojan) Discourse of Dio Chrysostom, arguably pre-dating Hyginus' version by a few decades (depending on the actual date of the surviving version of the *Fabulae*). The Greek orator writes:

εἰ δέ τινα δεῖ δίκην γενέσθαι τοῦ εὐπρεποῦς χάριν, αὐτὸς εὑρεῖν. καταλείψειν γὰρ αὐτοὺς ἀνάθημα κάλλιστον καὶ μέγιστον τῇ Ἀθηνᾷ καὶ ἐπιγράψειν, Ἱλαστήριον Ἀχαιοὶ τῇ Ἀθηνᾷ τῇ Ἰλιάδι. τοῦτο γὰρ φέρειν μεγάλην τιμὴν ἐκείνοις· καθ᾽ ἑαυτῶν δὲ γίγνεσθαι μαρτύριον ὡς ἡττημένων.

This he (*sc.* Odysseus) urged to deter the Trojans from a campaign against Greece, and said that if any indemnity should be necessary for propriety's sake, he was ready with a plan. For the Greeks would leave a very large and beautiful offering to Athena and carve upon it this inscription: "A Propitiation from the Achaeans to Athena of Ilium." This, he explained, conferred great honour upon the Trojans and stood against the Greeks as an evidence of their defeat.

(D. Chr. 11.121, transl. J. W. Cohoon)

[47] Cf. SCAFOGLIO 2007, p. 80.

With this, however, we see yet another spin on the story: now the Trojan Horse is no longer imagined as a χαριστήριον, nor as a *donum*, nor as a *votum*, but conceived as a gift to a local deity to seek relief from guilt[48].

Later accounts do not seem to have picked up on this element of the myth. The Trojan novel of Dictys Cretensis, even though this author relates the Trojan Horse narrative and dwells on the horse being sacred to Minerva, does not mention any inscription[49]. Finally, Dares the Phrygian would seem to explain away the Trojan Horse plot altogether[50].

7. Instead of a conclusion: why exactly should epigraphists care … ?

For perfectly good reasons, the question of what was written on the Trojan Horse is not, and never has been, one of especially nagging questions in the field of Greco-Roman epigraphy. At the same time, it should have become clear that careful consideration of this – admittedly seemingly absurd – question ought to be of some interest to epigraphists in terms of advancing and sharpening our understanding of both Greco-Roman epigraphic habits and cross-cultural translation(s). So what is might one take away, professionally, from the discussion of this mythical episode?

Two aspects stand out. A first important point to take away lies in the way in which Petronius frames his reference to the inscription in Eumolpus' poetic rendering of the sack of Troy[51]:

> (…): *hoc titulus fero*
> *incisus, hoc ad furta compositus Sinon*
> *firmabat et mens semper in damnum potens.*
>
> The inscription carved into the beast, Sinon complicit in defeat, and our mindset always driving toward our own doom, all strengthened our faulty perception.
>
> (Petr. 89.12–14, transl. G. Schmeling)

There were three decisive elements that let to Troy's downfall, the narrator suggests: the inscription (*titulus fero incisus*), a deceptive character telling a misleading story called Sinon (*ad furta compositus Sinon*), and a frame of mind that was unprepared for the level of deception (*mens semper in damnum potens*), leading to Troy's doom. All three elements caused Trojan resolve (*firmabat*!) – the message, a messenger, and mind that was a fertile ground for deception. This, in conjunction with an observation made by Bernd Manuwald, namely that such

[48] The Greek term ἱλαστήριον is subject to some discussion as regards its actual meaning, cf. WEISS 2014, p. 294–302.

[49] Cf. Dictys 5.9.

[50] Cf. Dares 40 (imagining a Greek attack at a Trojan city gate decorated with a horse's head).

[51] Cf. above, section 6 with n. 45.

accounts of the sack of Troy that do not contain a reference to the inscription tend to give Sinon, the Achaeans' spy who was left behind in order to trick the Trojans into accepting the horse into their city, a larger, more substantially crafted part[52]. This in turn means, however, that the inscription itself is a provider of counsel, of advice, of instruction for future behaviour, an extension to the human voice (and thus to human intention, be it good or bad or neutral). This is not an insignificant matter to bear in mind at a time in which inscriptions generally are considered additions to larger functional structures or decorative objects rather than central part of their functionality and communicative purpose in a specific setting. The Trojan Horse inscription, to an extent, has the potential to aid (and even to replace much of the job of) Sinon the storyteller.

A second, vitally important point to take away from the range of manifestations and versions of the Trojan Horse inscription is that, *wenn zwei das gleiche tun, ist es noch längst nicht dasselbe*, if two people would seem to act in the same way, it still is not necessarily the same thing. Across the Greek and Roman sources, the message of the inscription itself changes but little. Yet, the range of cultural, cultic, and religious meanings of the inscription is thought to take on from author to author, very much depends on their own chronological, cultural, linguistic, and even epigraphical background and experience – and even in cultural spheres that often seem rather homogeneous, there often is important nuance. A crucial element in this matter is precisely the earliest (surviving) mention of the Trojan Horse inscription in Accius – originating from a culture that is not especially familiar with χαριστήρια, and written at a time in which certain formulae of the unfolding Roman epigraphic habit, available to subsequent authors, had not yet been shaped[53].

Facts may not matter to the *World News Daily Report* spoof news page at large, and they may not have mattered when it comes to their bogus report of the Trojan Horse's rediscovery. It is a fact, however, that even a purely mythical inscription certainly does matter, and that it is, and remains, worthy of scholarly investigation.

BIBLIOGRAPHY

ADKIN 2011 – N. Adkin, *Virgil's Wooden Horse: Which Wood?*, Arctos 45 (2011), p. 11–26.

AUSTIN 1964 – R.G. Austin, *Virgil Aeneid* II *with a Commentary*, Oxford, 1964.

BORGES & SAMPSON 2012 – C. Borges, C.M. Sampson, *New Literary Papyri from the Michigan Collection: Mythographic Lyric and a Catalogue of Poetic First Lines*, Michigan, 2012, p. 36–129.

BREEN 1991 – A.B. Breen, *The Fabulae of Hyginus Reappraised: a Reconsideration of the Content and Compilation of the Work*, Diss. Univ. of Illinois, 1991.

BREMMER 1972 – J.N. Bremmer, *Athena and the Trojan Horse*, MusAfr 1 (1972), p. 4–7.

[52] MANUWALD 1985, esp. p. 207–208.

[53] Cf. above, section 5 with n. 42.

COLONNA 1988 – G. Colonna, *Una nuova dedica alla etrusca Uni*, Bollettino d'Arte 73 (= s. VI 48) (1988), p. 23–26.

D'AGOSTINO 2014 – B. d'Agostino, *The Trojan Horse: Between Athena and Artemis*, in: A. Moreno, R. Thomas (eds.), *Patterns of the Past: Epitedeumata in the Greek Tradition*, Oxford – New York 2014, p. 23–37 (and, previously, in *Annali di Archeologia e Storia Antica / Dipartimento di Studi del Mondo Classico e del Mediterraneo Antico* n. s. 13–14 (2006–2007), p. 185–196.

DANGEL 1995 – J. Dangel, *Accius: Œuvres. Fragments*, Paris, 1995.

DARLING 1971 – J.K. Darling, *Iliupersis: Early Representations*, California, 1971.

De GRUMMOND 2018 – N.T. De Grummond, *From Mezntie to Mezentius? The Stratigraphy of a Myth in Etruria and Rome*, in: L. Audley-Miller, B. Dignas (eds.), *Wandering Myths, Transcultural Uses of Myth in the Ancient World*, Berlin, 2018, p. 95–123.

COURTNEY 1991 – E. Courtney, *The Poems of Petronius*, Atlanta 1991.

EHMIG 2013 – U. Ehmig, *Pro & contra. Erfüllte und unerfüllte Gelübde in lateinischen Inschriften*, HZ 296 (2013), p. 297–329.

FINGLASS 2015 – P. Finglass, *Simias and Stesichorus*, Eikasmos 26 (2015), p. 197–202 argues that Simias in turn was inspired by Stesichorus (on whom see above, nt. 8).

FINGLASS 2017 – P.J. Finglass, *The Sack of Troy in Stesichorus and Apollodorus*, QUCC 144 (2017), p. 11–19.

GÄRTNER 2005 – U. Gärtner, *Quintus Smyrnaeus und die Aeneis. Zur Nachwirkung Vergils in der griechischen Literatur der Kaiserzeit* (Zetemata 123), Munich, 2005, p. 138–139.

GERHARD 1843–1868 – E. Gerhard, *Etruskische Spiegel*, 4 Bde., Berlin, 1843–1868.

GUICHARD ROMERO 2006 – L.A. Guichard Romero, *Simias' Pattern Poems: the Margins of the Canon*, in: M.A. Harder *et alii* (eds.), *Beyond the Canon* (Hellenistica Groningana 11), Leuven – Dudley, Mass., 2006, p. 83–103.

HABERMEHL 2006 – P. Habermehl, *Petronius, Satyrica 79–141. Ein philologisch-literarischer Kommentar. Band 1: Sat. 79–110* (TuK 27/1), Berlin – New York, 2006.

HUYS 1996 – M. Huys, *Euripides and the 'Tales from Euripides': Sources of the Fabulae of Ps.-Hyginus*?, APF 42 (1996), p. 168–178

JIM 2011 – T.S.F. Jim, *Gifts to the Gods: Aparchai, Dekatai and Related Offerings in Archaic and Classical Greece*, Diss. Oxford, 2011.

JIM 2012 – T.S.F. Jim, *Naming a Gift: the Vocabulary and Purposes of Greek Religious Offerings*, GRBS 52 (2012), p. 310–337.

KEITH 2020 – A. Keith, *Virgil*, London – New York 2020, p. 163–164.

KRUMEICH & WITSCHEL 2010 – R. Krumeich, C. Witschel, *Die Akropolis als zentrales Heiligtum und Ort athenischer Identitätsbildung*, in: R. Krumeich, C. Witschel (eds), *Die Akropolis von Athen im Hellenismus und in der römischen Kaiserzeit*, Wiesbaden 2010, p. 1–53.

KWAPISZ 2019a – J. Kwapisz, *The Paradigm of Simias: Essays on Poetic Eccentricity*, Berlin – Boston, 2019.

KWAPISZ 2019b – J. Kwapisz, *The Three Preoccupations of Simias of Rhodes*, Aitia 8.1 (2018): doi: 10.4000/aitia.2117.

LAMBRECHTS 1988 – Lambrechts, *Etule*, LIMC IV.1, Zurich – Munich, 1988.

MANUWALD 1985 – B. Manuwald, *Improvisi aderunt. Zur Sinon-Szene in Vergils Aeneis (2,57–198)*, Hermes 113 (1985), p. 183–208.

MANUWALD 2011– G. Manuwald, *Roman Republican Theatre*, Cambridge, 2011.

MURLEY 1927– C. Murley, *Et Dona Ferentis*, CJ 22 (1927), p. 658–662.

REBUFFAT-EMMANUEL 1973 – D. Rebuffat-Emmanuel, *Le miroir étrusque d'après la collection du Cabinet des Médailles*, Rome, 1973.

SADURSKA 1986 – A. Sadurska, *Equus Troianus*, LIMC III.1, Zurich – Munich 1986, p. 813–817.

SCAFOGLIO 2007 – G. Scafoglio, *Elementi tragici nell episodio virgiliano di Sinone*, A&A 53 (2007), p. 76–99.

SCHINDLER 2019 – C. Schindler, *Genial daneben? Überlegungen zu Eumolpus Troiae Halosis*, Gymnasium 126 (2019), p. 167–190.

SCHMIDT & SCHNEIDER 1998 – P.L. Schmidt, H. Schneider, *Hyginus*, in: *Der Neue Pauly* 5, Stuttgart, 1998, p. 778–779.

SPARKES 1971 – B.A. Sparkes, *The Trojan Horse in Classical Art*, G&R 18 (1971), p. 54–90.

van der MEER 1995 – L.B. van der Meer, *Interpretatio Etrusca. Greek Myths on Etruscan Mirrors*, Amsterdam, 1995, p. 218–221.

WEISS 2014 – A. Weiss, *Christus Jesus als Weihegeschenk oder Sühnemal? Anmerkungen zu einer neueren Deutung von* hilasterion (Röm 3,25) *samt einer Liste der epigraphischen Belege*, ZNTW 105 (2014), p. 294–302.

WOJACZEK 1993 – G. Wojaczek, *Bukolische Weihegaben Die Figurengedichte von Simias, Theokrit und Dosiadas*, in: P. Neukam (ed.), *Motiv und Motivation*, Munich, 1993, p. 125–176.

YALOURIS 1950 – N. Yalouris, *Athena als Herrin der Pferde (Fortsetzung)*, MH 7 (1950), p. 65–101.

RETOUR SUR LE CONTRÔLE DES COMPÉTENCES DANS LES CITÉS GRECQUES[*]

François LEFÈVRE[**]

Mots-clés : *compétences techniques, contrôle, sélection, cité.*

Résumé : *Cet article reconsidère les procédures de contrôle des compétences à travers les exemples fournis par les missions diplomatiques, les médecins, enseignants, artistes et architectes ; avec toutes les précautions d'usage, il propose en outre une nouvelle interprétation pour le décret* SIG *707.*

Il est difficile d'honorer la mémoire d'un ami aussi cher que l'était pour moi Alexandru Avram. J'ai déjà eu l'occasion de lui dédier ailleurs un gros article sur un sujet qui l'avait intrigué[1], mais je ne pouvais rester en dehors de cet hommage collectif. Je remercie vivement nos collègues roumains d'en avoir pris l'initiative, dans cette prestigieuse revue que je découvris plus ou moins en même temps que je fis la connaissance d'Alexandre, voilà plus de trente ans, lors de son premier séjour à l'École française d'Athènes dont j'étais alors membre. En cette occasion, même si nos conversations tournaient au moins autant que le ballon rond et portaient bien souvent sur le dernier n° de *France Football* (qu'il désignait comme « la bibliographie »), il m'initia aux charmes de l'épigraphie pontique dont j'ignorais tout. Il en sortit rapidement un article sur Callatis et l'oracle de Delphes[2]. Surtout, il s'ensuivit trente ans de complicité scientifique sans faille, du moins dans les domaines où je pouvais le suivre, car l'ampleur quasi encyclopédique de ses compétences était pour ainsi dire d'un autre temps. Le temps et les compétences sont précisément au cœur des quelques pages qui suivent : le premier parce qu'il m'a manqué cruellement pour faire mieux et plus, les secondes parce que je souhaite saisir cette occasion de prolonger les échanges

[*] Pour leur relecture attentive, j'adresse mes vifs remerciements à Chr. Feyel, M.B. Hatzopoulos et D. Knoepfler, ainsi qu'à D. et M. Lefèvre, qui avaient en quelque sorte adopté Alexandre lors de son arrivée en France.

[**] François LEFÈVRE : Sorbonne Université ; e-mail : francois.lefevre@sorbonne-universite.fr.

[1] LEFÈVRE 2022.

[2] AVRAM & LEFÈVRE 1995 ; AVRAM 1999, n° 49.

nourris que nous avions eus voilà quelques années, après la parution d'un article que j'avais consacré au contrôle des compétences dans les cités grecques[3].

Le point de départ en était la *dokimasia*, question ardue à laquelle Chr. Feyel venait de consacrer une synthèse qui est devenue la référence sur le sujet[4]. Appliquée aux individus, spécialement aux magistrats, cette procédure d'examen préliminaire visait surtout à vérifier leur qualité de bon citoyen, leur moralité et leur honorabilité. C'est du moins l'image que l'on en a traditionnellement, à la lumière de l'exemple athénien qui est inévitablement le mieux connu. Beaucoup plus rarement illustrés sont les cas de contrôle des aptitudes techniques des personnes destinées à occuper une fonction plus ou moins spécialisée au service de la communauté. Ces contrôles sont d'autant plus difficiles à repérer que la documentation demeure allusive et n'emploie pas toujours le terme *ad hoc* qui fait le titre de l'ouvrage de Chr. Feyel. C'est cet aspect que j'avais commencé d'explorer et sur lequel je souhaite apporter ici quelques données complémentaires, pour partie issues de ces conversations avec Alexandre.

La première catégorie touche aux relations extérieures, pas seulement les ambassadeurs *stricto sensu*, mais les missions de portée diplomatique en général. Outre le cas d'Eschine, à propos de l'affaire délienne des années 340 que j'avais abordée en 2010, on peut rappeler celui de l'épistate rhodien Ochidas[5]. Un décret de Syros datant apparemment de la phase rhodienne du *koinon* des Nésiotes (soit le premier tiers du IIe s. approximativement) évoque des troubles internes traversés par la cité, et qui motivèrent l'envoi d'ambassadeurs à Rhodes afin que celle-ci nomme un épistate pour aider à résoudre les problèmes sur place. Le *dèmos* rhodien a accédé à la requête et très exceptionnellement, le décret renseigne sur la procédure qui fut suivie pour la désignation (l. 8-10)[6] :

ὅ τε δῆμος ὁ Ῥοδίων... ἐφρόντισεν καὶ τότε, ὅπως λάβωμεν [ἐπιστά]την ἄξιον αὐτοῦ τε καὶ τῆς ἡμετέρας πόλεως [καὶ ἔπεμψε δοκ]ιμάσας ἄνδρα καλὸγ κἀγαθὸν Ὀχίδαν...

Le peuple rhodien... a veillé, en cette circonstance également, à ce que nous recevions un épistate digne de lui comme de notre cité et a envoyé, après l'avoir reconnu capable, un homme de bien, Ochidas...

Ochidas a bien accompli sa mission, qui s'apparente à celle d'administrateur provisoire, s'appliquant à ce que les magistrats locaux fussent désignés selon les lois, ce qui justifie le décret aujourd'hui conservé. La *dokimasia* est ici explicite et outre qu'Ochidas devait présenter toutes les garanties intrinsèques requises (citoyenneté, éventuellement fortune, dévouement incontestable), les Rhodiens, qui avaient cette pratique régulière pour leurs propres magistrats, ont dû aussi s'attacher à vérifier ses aptitudes particulières à répondre aux attentes des gens de Syros (expérience politique et juridique, qualités rhétoriques).

[3] LEFÈVRE 2010.

[4] FEYEL 2009 ; TODD 2010.

[5] GAUTHIER 1996.

[6] Ce texte et le suivant sont dûment enregistrés et commentés par FEYEL 2009, p. 364 et 367.

On a longtemps cru qu'Ochidas avait agi un peu à la manière des juges étrangers bien connus à l'époque hellénistique. Ph. Gauthier a marqué tout ce qui l'en distingue, tout en rapprochant les procédures de requête et de nomination des uns et des autres. Il invoque notamment un décret de la cité crétoise de Malla honorant des juges de Cnossos et de Lyttos :

ἄνδρας τὸς ἐδοκίμασαν ὑπάρχεν τᾶς τε ἰδίας πατρίδος ἀξίος καὶ τᾶς ἁμᾶς
(trois noms), hommes dont ils avaient contrôlé qu'ils étaient dignes de leur patrie et de la nôtre

Ici aussi, on a vérifié les qualifications des citoyens avant de les envoyer à la cité demandeuse, cette dernière invitant d'ailleurs parfois à mots couverts son interlocutrice à pareille vigilance[7]. Ainsi qu'y invite Ph. Gauthier, pareil témoignage suffit à regarder d'un œil différent l'immense majorité des décrets pour les juges étrangers qui se contentent de formules générales fort concises, comme celle de ce décret d'Acraiphia, où il est juste précisé[8] :

Λαρισαῖοι, συνμνημονεύοντες τῆς ὑπαρχούσ[ης ἐξ ἀρ]χῆς συγ[γεν]είας πρός [τε] Ἀκρηφ[ιεῖ]ας καὶ πρὸς πάντας Βοιωτούς, βουλευσ[ά]μενοι κ[α]τὰ τὸ κά[λλ]ιστον ἐξαπέστειλαν δικαστὰς...
Les Larisséens se souvenant de leur parenté originelle avec les Acraiphiens et tous les Béotiens, après avoir délibéré pour le mieux, ont envoyé comme juges...

On ne se hasardera pas trop en imaginant que l'Assemblée de Larissa s'était prononcée au terme de divers contrôles pouvant prendre la forme d'une audition ou autre. Ailleurs, il peut être question de désignation (*apodeixai*) sans autre précision, et de dévouement (*eunoia*), d'empressement (*prothymia*), de zêle (*spoudè*) ou d'ambition (*philotimia*), cette liste n'étant pas exhaustive[9]. Mais on peut sans risque voir derrière ces termes banals les éléments d'une *dokimasia* qui ne dit pas

[7] Avec des formules du type ἀξιωσάντων ἡμῶν ἀποστεῖλαι δικαστὰς τρεῖς ὡς ἐπιεικεστάτους (« comme nous avions demandé qu'on nous envoie trois juges les plus capables possible »), par exemple dans PATON 1899, n° 530 (trouvé à Érésos), sur requête de Zeuxis à Laodicée du Lycos (CORSTEN 1997, n° 5, avec GAUTHIER 1994 ; MA 2002, p. 345–348 ; BLÜMEL, MERKELBACH & RUMSCHEID 2014, n° 113, l. 7-8, traduit «möglichst fähige Richter», p. 279), à Calymna (BOSNAKIS & HALLOF 2021, n° 3959, l. 7) ou dans les décrets d'Iasos vers la fin du IIIe s., tels SEG 41, 929, l. 9 (cf. FABIANI 2015, p. 267 et 304) et 57, 1049, l. 14-16 (cf. FRÖHLICH 2009a et FABIANI 2015, p. 222 et n° 26, p. 320). Sur les juges étrangers en général, voir l'excellente mise au point de HAMON 2012, et sur cet aspect particulier, SAVALLI-LESTRADE 2012, p. 135 : on souhaitait obtenir les juges qui eussent le plus de qualités propres (notamment l'honnêteté et l'expérience, donc la compétence) pour être capables de rendre une justice conforme au droit local dont ils devaient assimiler les principes, et à l'équité quand ce droit était susceptible d'interprétation ou s'avérait déficient. Ainsi les hiéromnémons envoyés au conseil amphictionique doivent-ils juger « selon leur propre appréciation » les cas non prévus par les textes légaux (ROUGEMONT 1977, n° 10 = LEFÈVRE 2002, n° 1, l. 3–4 avec les commentaires *ad loc.*, respectivement p. 102–103 et p. 37).

[8] DITTENBERGER 1892, n° 4130, l. 10–12.

[9] Par ex. dans HALLOF 2000, n° 95 et PETZL 1987, n° 579–581.

son nom. Sans doute ces examens étaient-ils moins codifiés que ceux qui étaient réservés par les cités à leurs propres magistrats, car il fallait s'adapter à chaque situation particulière, encore que là aussi, la répétition des sollicitations, par exemple pour fournir des juges, ait pu aboutir à une certaine standardisation. Entraient également en ligne de compte des considérations de disponibilité et de fortune, surtout quand il fallait assumer une partie des frais ou des risques[10]. Mais l'évaluation des aptitudes personnelles à accomplir telle ou telle mission, eu égard à une formation ou à des compétences spécifiques, était préférable, sinon inévitable. Toutes ces exigences justifiaient que la cité bénéficiaire de pareille diligence honorât non seulement les envoyés, mais aussi celle qui avait trouvé des représentants dignes des deux communautés, singulièrement de leur confiance[11] : honneurs bien mérités car au moyen d'un examen sérieux et d'une délibération éclairée, la cité mandatée avait consciencieusement accompli son travail de sélection afin de faire bonne figure.

La seconde catégorie intéressant notre propos est celle des fonctions requérant un savoir-faire spécialisé, au premier chef les médecins publics. À Athènes, il est notoire que ceux-ci étaient élus par l'Assemblée après audition et certains documents suggèrent que l'élection par les instances populaires était également en vigueur ailleurs[12]. J'avais pu en 2010 aller un peu plus loin dans cette direction, réexaminant notamment un décret d'Istros qui venait alors de bénéficier d'une réédition soigneuse par M. Dana[13]. Il en ressortait que pour recruter le médecin Dioclès de Cyzique, les événements s'étaient déroulés dans l'ordre suivant : après avoir été mandé à Istros, où il était sans doute déjà connu de réputation, Dioclès passa diverses auditions (ἀκροάσεις) où il put convaincre du bien-fondé de ladite réputation et, franchissant ces étapes avec succès (εὐδοκίμησεν, sûrement restitué l. 10 par J. et L. Robert), il fut jugé digne de la fonction et embauché comme médecin public (ἀξιωθείς τε διὰ ταῦτ[α ὑπὸ τῶν ἀρχόντ]ων ἐδημοσίευσε). Pareille scansion est peut-être restituable dans le décret d'Andros pour Hérôdès, les deux textes pouvant se restituer l'un par l'autre, mais ce dernier est malheureusement cassé au moment où pouvait intervenir la mention du recrutement[14]. Il appert en tout cas du décret istrien que le verbe εὐδοκιμεῖν peut signifier plus qu'un banal « avoir du succès », mais revêt ici un sens quasi technique, celui d'« être reconnu comme δόκιμος », c'est à dire d'avoir satisfait aux contrôles et d'être déclaré apte au service demandé. Dans ce cas également, il y eut donc une sorte de *dokimasia* exprimée en des termes à peine

[10] Les décrets soulignent parfois que les cités essuyaient nombre de refus avant de trouver le candidat *ad hoc*, notamment pour les ambassades lointaines : cf. FRISCH 1978 n° 4, l. 9–15, avec HAMON 2012, p. 200.

[11] Ainsi à Acraiphia, l. 30 : [ἐπαινέ]σαι [τὸν] δῆμον τῶν Λαρισαίων [ἐπ]ὶ τῶι [πέμ]ψαι [ἄνδρας καλοὺς κἀγ]α[θο]ὺς κ[αὶ] πεῖστιν ἔχοντας ἐν πᾶσιν ; à Cos, dans la seconde moitié du IIe s., BOSNAKIS, HALLOF & RIGSBY 2010, n° 59, l. 11–13 : ἄνδρας καλοὺς καὶ ἀγαθοὺς καὶ πιστευομένους παρ᾽αὐτοῖς (cf. n° 58, l. 11).

[12] A Cos surtout : SAMAMA 2003, p. 39–41, et BOSNAKIS, HALLOF & RIGSBY 2010, n° 101 et 113, au IIe s.

[13] Depuis lors, voir DANA 2011, p. 188–189, et encore DANA 2017, p. 180–182.

[14] SAMAMA 2003, n° 163, p. 279–280 ; PETROCHEILOS 2010, n° 8, p. 65–66, qui envisage *épideixis*, l. 18 : cf. LEFÈVRE 2010, p. 11–12.

détournés. Notons que la sélection pouvait là aussi se faire en amont : dans le décret de Gortyne honorant Hermias de Cos, on apprend que ce praticien, qui s'illustra en divers endroits, avait été élu à main levée à Cos, ce qui suppose une forme d'examen, fût-il bref car le personnage devait y être bien connu. Comme c'est le cas pour les tribunaux étrangers, la cité émettrice est associée aux honneurs et il faut se garder de voir une simple formule de politesse diplomatique dans la phrase des l. 22–24 (ἐπαινέ[σαι δὲ καὶ] Κώιονς ὅτι καὶ ἰατρὸν ἀγαθὸν καὶ ἄνδρα ἀξ[ιόλογον ἁμῖν ἀπέ]στηλαν, *louer les gens de Cos car ils nous ont envoyé un bon médecin et un homme digne de considération*)[15].

Dans cette perspective, la catégorie des enseignants s'avère plus problématique[16]. La plupart du temps, on ignore tout de la manière dont ils étaient sélectionnés, par exemple dans les décrets présentant l'activité des pédonomes honorés pour leur belle conduite : tel est le cas à Iasos pour Chrysippos, dans un texte (il est vrai mutilé) qui évoque pourtant les leçons (l. 5 et 33), les maîtres (l. 12 et 46) et diverses disciplines (l. 18–19) ; pareillement à Thémisonion en Phrygie où Charès est loué pour sa fermeté (καρτερῶν) et ses générosités envers les maîtres (l. 7–11)[17]. Il n'y a pas davantage sur ce volet dans la partie de sa carrière où Charès fut gymnasiarque et la même observation vaut pour d'autres documents de ce type. Ainsi à Pergame, on est par exemple informé des gratifications que les gymnasiarques ont dispensées aux maîtres étrangers qui ont eu du succès (εὐδοκιμοῦντας), avant qu'ils ne repartent chez eux[18]. Mais rien ne renseigne sur le processus d'engagement. Quand un gymnasiarque anonyme fait intervenir un maître supplémentaire à ses frais, on n'indique pas comment il a fait son choix[19]. Constat identique à Priène à propos des maîtres dont Zôsimos fit ses *synergatai*[20], et encore dans la grande loi éphébarchique d'Amphipolis récemment publiée où, après un titre prometteur (l. 20 : διδασκάλων αἵρεσις, « choix des maîtres »), se lit une formule des plus neutres[21] :

[15] SAMAMA 2003, n° 126, l. 2-3 et 22–24.

[16] Dans sa mise au point par ailleurs excellente, DEL CORSO 2007 n'aborde pas cette question en elle-même.

[17] BLÜMEL 1988, n° 909, avec BOULAY & PONT 2014, p. 73 ; FRÖHLICH 2009b, p. 92 et CURTY 2015, n° 35, p. 204–212.

[18] JACOBSTHAL 1908, p. 380, l. 13-17 (cf. CHANKOWSKI 2010, n° 149, p. 478) ; HEPDING 1910, p. 404, l. 9, avec la correction de WILHELM 1932/1974, p. 289 : [εὐδοκιμοῦντας] ἀ[πέ]πεμπεν (cf. CHANKOWSKI 2010, n° 153, p. 479) ; ROBERT 1938, p. 43.

[19] JACOBSTHAL 1908, p. 376, l. 15 (cf. CHANKOWSKI 2010, n° 148, p. 478). Pour la chronologie de ces documents pergaméniens, voir notamment WÖRRLE 2007 ; plus généralement, CURTY 2015, p. 306–311. Dans le décret d'Erétrie reproduit par CURTY 2015, n° 5, p. 45, l. 8-12, est-ce le fait que le gymnasiarque paie lui-même qui justifierait toute dispense de contrôle de la part de la cité ? Cela paraît peu probable.

[20] BLÜMEL, MERKELBACH & RUMSCHEID 2014, n° 69, l. 26–27, vers 60 av. J.–C. (cf. FRÖHLICH 2016, p. 566).

[21] LAZARIDOU 2015 ; ROUSSET 2017 avec HATZOPOULOS 2018a et 2018b ; ARNAOUTOGLOU 2019.

ὁ ἐφήβαρχος καθιστάτω ἐπὶ τοὺς ἐφήβους παιδοτρίβην καὶ ἀκοντιστὴν καὶ τοξότην οὓς ἂν οἴηται ἄριστα καὶ σωφρονέστατα ἐπιμελήσεσθαι τῶν ἐφήβων

Que l'éphébarque installe, pour les éphèbes, comme pédotribe, maître de javelot et d'arc, ceux dont il pense qu'ils s'occuperont des éphèbes de la façon la meilleure et la plus sage.

Est-ce là l'expression d'un arbitraire personnel autorisé par la fonction, un peu comme Ératosthène fut mandé (μετεπέμφθη) par Ptolémée III d'Athènes à Alexandrie[22] ? Sans doute ne faut-il pas aller trop loin dans cette direction.

En effet, les deux documents les plus détaillés sur le recrutement des enseignants mettent en avant le rôle des instances populaires, comme c'était le cas pour les médecins, et permettent d'entrevoir un processus de sélection qui, quoique plus modeste, s'apparente à celui qui est en vigueur pour ces derniers[23]. À Milet, il est vrai que c'est apparemment le pédonome seul qui agrée le remplaçant d'un pédotribe absent pour cause de participation à des concours stéphanites (l. 58–59). Mais il s'agit d'une situation ponctuelle et ailleurs, ce sont les citoyens qui opèrent la sélection, avec un vocabulaire très proche de celui d'Amphipolis (l. 39 : l'Assemblée choisira οὓς ἄριστα νομίζει τῶν παίδων ἐπιστατήσειν). Chaque cité, chaque peuple a bien sûr ses usages, plus ou moins autoritaires et pyramidaux, les traditions de la Macédoine antigonide, qui reste fortement militarisée, n'étant pas celles des « Ioniens aux robes traînantes », mais le fond commun domine, y compris en cette matière politique[24]. La fondation de Polythrous à Téos suggère d'ailleurs une possibilité médiane : il y est spécifié que l'engagement d'un hoplomaque et d'un maître de tir à l'arc et de javelot par le pédonome et le gymnasiarque sera conditionné à un rapport devant les instances populaires (l. 22–23 : ὁπλομάχον δὲ καὶ τὸν διδάξοντα τοξεύειν καὶ ἀκοντίζειν μισθούθωσαν ὅ τε παιδονόμος καὶ ὁ γυμνασίαρχος ἐπ᾽ ἀναφορᾶι τῆι πρὸς τὸν δῆμον), et il me semble qu'il ne serait pas incongru, même si le texte n'en dit mot car ce n'est pas là l'essentiel, d'imaginer pareille étape à Amphipolis, où l'éphébarque doit par ailleurs lui-même tenir informés les politarques, sous peine de poursuites, des amendes qu'il infligera aux enseignants déficients et dont le montant est par ailleurs encadré (l. 111–117 : ζημιούτω ὅσου κύριός ἐστιν... προσαγγελλέτω τοῖς πολειτάρχαις)[25]. Pareillement à Istros, pour le médecin Dioclès, ce sont visiblement les magistrats qui ont reçu délégation de pouvoir pour l'examen. Dans le recrutement, un candidat pouvait s'imposer, comme on le voit à travers l'exemple de l'Athénien Sôstratos à Thespies, déjà connu et apprécié dans une cité qui devait engager un hoplomaque pour appliquer localement une

[22] *Souda*, *s.v. Ἐρατοσθένης*. En revanche, Ptolémée II avait eu recours à un procédé assez semblable à celui que nous avons rappelé à propos des juges étrangers quand il avait voulu faire traduire la bible en Grec, si l'on en croit la *Lettre d'Aristée*, puisqu'à la requête de Philadelphe, le Grand Prêtre Éléazar avait alors choisi les spécialistes *ad hoc*, c'est-à-dire d'une vie exemplaire et expérimentés (§ 39), en présence du peuple (§ 46).

[23] DITTENBERGER 1917, n° 577 (fondation d'Eudèmos à Milet) et 578 (fondation de Polythrous à Téos, avec PERROT 2019).

[24] Qui compte parmi les ἤθεα ὁμότροπα d'Hérodote VIII 144 (cf. LEFÈVRE 2022).

[25] Sur le rôle des politarques, magistrats civiques, HATZOPOULOS 2016 et 2018b.

directive fédérale, un peu comme cela se passe en Macédoine à partir des instructions royales[26]. Une procédure de sélection plus pointue reste envisageable si nécessaire, sous forme d'*apodeixis* (démonstration) initiale, renouvelée selon un calendrier prédéfini. En effet, la documentation suggère que les contrôles auxquels étaient soumis les élèves à l'occasion des fêtes permettaient aussi de noter leurs enseignants, dont le réengagement, annuel, pouvait dépendre des résultats obtenus lors de ces « partiels » passés devant la communauté[27].

Le recrutement des technites pour les fêtes religieuses soulève des questions semblables car les sources, par ailleurs très convergentes, observent la même discrétion. Ainsi le serment prêté par la commission eubéenne des *airéthentes*, eux-mêmes sûrement désignés en fonction de leurs qualifications, avant de choisir des technites, rappelle fortement la procédure existant à Milet pour sélectionner les meilleurs professeurs en toute objectivité[28]. Cela suppose donc aussi un processus de sélection. De la même façon, à Andanie, les *hiéroi* doivent « inscrire à l'avance tous les artistes aptes qu'ils trouveront » (οἱ ἱεροὶ προγραφόντω... ὅσους κα εὑρίσκωντι εὐθέτους ὑπάρχοντας), mais rien ne dit comment ils procèdent pour apprécier ces aptitudes[29]. Les *hiéroi* ont sûrement eux-mêmes été désignés pour leur capacité à opérer de tels choix, car ils étaient en quelque sorte assez *pépaideuménoi* (instruits en la matière, cultivés) pour le faire, comme leurs collègues eubéens, les archontes d'Istros ou l'éphébarque d'Amphipolis.

Dans cette perspective, la documentation sur les architectes est plus riche d'enseignements. Les architectes navals, qui occupaient une position cruciale dans l'Athènes thalasso-démocratique, étaient élus par l'Assemblée après un exposé où ils pouvaient mettre en avant leurs compétences, ces dernières étant définies par Platon (*Protagoras* 319b-c) comme susceptibles de s'apprendre et de s'enseigner (μαθητά τε καὶ διδακτά). L'auditoire pouvait donc se faire une idée et apprécier, surtout si le candidat - sans doute le plus souvent un charpentier de marine qui retournait à cette activité en cas d'échec - possédait quelque aisance rhétorique[30]. Là aussi, la cité confiait la supervision des opérations à des responsables, désignés au sein de la *boulè* : dix *triéropoioi* qui cependant, à la différence du pédonome et du gymnasiarque de Téos, de l'éphébarque d'Amphipolis, des *airethentes* eubéens ou des *hiéroi* messéniens, ne paraissent pas avoir de rôle particulier dans le

[26] LEFÈVRE 2019, p. 206–207 (le texte figure également chez ANTONETTI & DE VIDO 2017 au n° 64, et est évoqué par KALLIONTZIS 2020, p. 59, 72, 85 et 89, principalement sous l'angle chronologique).

[27] BOSNAKIS, HALLOF & RIGSBY 2010, n° 281, col. II, l. 43–44, et sur le calendrier de Cos, RIGSBY 2010. Encore à l'époque impériale, élèves et maîtres sont jugés ensemble et de fortes rivalités pouvaient opposer les seconds, ainsi qu'il ressort de Plutarque, *Propos de tables* IX 1 (736D). Pour la documentation privée évoquant le choix des bons maîtres en Égypte, voir GAILLARD-GOUKOWSKY 2012.

[28] LE GUEN 2001, n° 1, l. 3-12 et p. 50–51 ; DITTENBERGER 1917, n° 577, l. 36–40.

[29] DESHOURS 2006, p. 36–37, l. 73–74 et p. 79–81 ; GAWLINSKI 2012, p. 80–81, 176–180 et 213 ; CARBON, PEELS & PIRENNE-DELFORGE 2016, n° 222 (cf. LEFÈVRE 2010, p. 13, n. 42). PIOLOT 2001 a exploré toutes les pistes, surtout à partir de la p. 298 (p. 303, *casting*).

[30] MCARTHUR 2021, p. 502–505, notamment à partir d'[Aristote], *Athenaiôn Politeia* 46, 1, et de Platon, *Gorgias* 355b.

recrutement. Les nombreux étrangers auxquels Athènes avait recours pour la même activité, attirés à coup d'avantages fiscaux dès Thémistocle[31], étaient probablement soumis aux mêmes critères de sélection, identiques à ceux qui présidaient au choix d'un architecte des bâtiments publics. Sur cette dernière catégorie, plusieurs études récentes ont rappelé l'essentiel de ce que nous savons, et qui s'inscrit dans les schémas que nous venons de passer en revue : choix opéré par l'Assemblée sur concours comportant audition et, éventuellement, présentation de plans ou de modèles[32]. Mais je voudrais ici m'attarder sur un document à la fois bien connu et problématique, sur lequel nous avions beaucoup discuté avec Alexandre : le décret d'une cité pontique pour l'architecte Épicratès de Byzance[33].

Ce sont surtout la provenance et la date du texte qui ont excité la curiosité des commentateurs : plutôt que vers Istros, les regards semblent devoir se tourner vers Olbia, et le contexte de guerre dans la région pourrait être celui de la fin du IIIe s., comme dans le célèbre décret pour Prôtogénès. Mais c'est un autre problème qui nous attardera ici, apparemment demeuré sans solution satisfaisante à ce jour. Dans les décisions, après le vote de l'éloge public et de la couronne d'or, et avant l'octroi de divers privilèges attendus (proxénie, citoyenneté, droit d'entrer et de sortir du port en toutes circonstances, accès prioritaire au Conseil et à l'Assemblée), on lit : δίδοσ[θαι δὲ αὐ]τῶι τετάρτωι σιτηρέσια καὶ μ[ισθόν] (l. 30–32). Dans ce tour très elliptique, c'est évidemment l'adjectif ordinal associé au pronom personnel, littéralement « à lui quatrième », qui pose problème. D.M. Pippidi ne traduisait pas le passage, M.-Chr. Hellmann comprend qu'il s'agit de « compagnons », ce que M. Dana glose en « assistants ». Pour sa part, V. Cojocaru a d'abord songé à traduire par « am vierten Tag des Monats (?) », bien conscient que le genre de l'ordinal posait problème[34], avant de se rapprocher de la solution précédente. Avec beaucoup de prudence, il propose de voir là un écho des l. 17–21, où il est question d'épimélètes des remparts, qui pourraient être les trois autres rémunérés[35]. Mais outre que dans le passage en question, Épicratès occupe une position d'épistate et non d'épimélète, cette mission avait duré deux ans et était révolue quand fut voté le décret, puisqu'on précise ensuite que notre homme demeura quelques années supplémentaires (l. 21–24). Cette interprétation en faveur d'un groupe de quatre individus, qui a certes des parallèles littéraires[36], laisse ici perplexe. On connaît ailleurs des familles d'architectes employés sur

[31] Diod. XI 43, 3.

[32] HELLMANN 1999, p. 32–55 ; SHEAR 2016 ; Vitruve I, 1-2 pour la plus-value que représente une formation rhétorique pour l'architecte.

[33] Principalement DITTENBERGER 1917, n° 707 ; MAIER 1959, p. 277–280, n° 86 ; PIPPIDI 1983, p. 180–185, n° 65 ; HELLMANN 1999, n° 25 ; COJOCARU 2012. Cf. VELISSAROPOULOS-KARAKOSTAS 2011, p. 363 ; DANA 2017, p. 175–176 (trad. M.-Chr. Hellmann). Alexandre rédigeait la notice AVRAM 2011 quand nous parlions de ce texte et c'est à lui que je dois d'avoir connu les publications de V. Cojocaru (voir également AVRAM 2007, p. 93 et AVRAM 2016).

[34] COJOCARU 2012, p. 264 et n. 119.

[35] COJOCARU 2016, p. 80–81, n° 54, et p. 205 ; COJOCARU 2021, p. 146–147, § 102.

[36] Le plus souvent, semble-t-il, avec l'ordinal en première position : *e. g.* Thucydide I 46, 2 et II 79, Lucien, *Histoire véritable* 1, 15.

plusieurs générations[37], et on pourrait aussi imaginer qu'Épicratès fût accompagné d'associés de son cabinet. Mais il n'est en rien question de tout cela auparavant, alors qu'en pareil cas les textes mentionnent volontiers les *akolouthoi*, *synergazomenoi* et autres *koinônoi*, au moins avec ces termes génériques (les attendus sont complets : y eut-il d'autres textes parallèles perdus ?). Pourquoi placer au plus haut rang des récompenses civiques un individu qui ne serait qu'un parmi un groupe a priori si bien identifié qu'il serait superflu d'en souffler mot, et ce dans un texte par ailleurs très cohérent et bien construit ? À tout prendre, une notation de type chronologique se heurterait à moins de bizarreries, et il faut alors songer à un mot banalement sous-entendu, masculin (μήν, ἐνιαυτός) ou neutre (ἔτος), en dissociant l'ordinal du pronom.

Mais l'idée de mois semble d'une précision excessive et une « quatrième année » se laisse difficilement insérer dans la trame du texte puisqu'une mission d'Épicratès dura deux ans (l. 19) et qu'il séjourna encore « un certain nombre d'années »[38]. Néanmoins, l'idée de chercher une solution temporelle compatible avec l'économie générale des considérants paraît assez naturelle. Sous toute réserve, je proposerai donc d'explorer la piste suivante, en reprenant le fil des mérites de notre architecte. Il fut directement embauché à Byzance par l'ambassadeur Eupolis qui, tout en ayant reçu des instructions précises, était donc investi des pleins pouvoirs pour la sélection, chose remarquable et sans doute explicable par une forme d'urgence (l. 2–7)[39]. Arrivé sur place, Épicratès se rendit utile dans les adjudications (παρὰ τὰς ἐγδόσεις τῶν ἔργων, l. 9–10) et, dans une situation difficile, a accepté les rémunérations que lui octroyait le peuple (l. 10–13). Il a ensuite pris les dispositions nécessaires en période de guerre (l. 13–17) et, après cela, il fut nommé épistate, c'est-à-dire probablement superviseur des commissaires aux remparts mis en place pour deux ans (l. 17–21), avant de poursuivre son séjour quelques années de plus, irréprochablement et toujours dévoué au peuple (l. 21–24). Durant toute cette période où ses qualifications furent vérifiées dans les faits, en quoi put-il être « quatrième » pour des indemnités de nourriture et un salaire, stables et réguliers comme le suggère l'emploi du présent δίδοσθαι[40] ? Il me semble que la solution la plus économique est de voir derrière ces indications très techniques un quatrième contrat d'engagement, justifié par tout ce qui avait précédé, et que l'on concevait peut-être comme destiné à durer, d'où les facilités de séjour offertes juste après à l'intéressé, au premier rang desquelles la citoyenneté, selon une pratique bien

[37] LEFÈVRE 2002, n° 44 (JACQUEMIN, MULLIEZ & ROUGEMONT 2012, n° 101) et LEFÈVRE 2019, p. 193 et 196–199.

[38] La durée d'engagement des architectes navals est inconnue (un an comme les médecins ? SAMAMA 2003, p. 39 ; RHODES 1981, p. 547 et MCARTHUR 2021, p. 509). Celle des architectes des monuments variait probablement selon la tâche qui leur était confiée.

[39] Un dicastagogue par exemple, dont la mission s'inscrivait dans un cadre diplomatique bien codifié, n'avait pas la même marge de manœuvre.

[40] Sur la part de l'indemnité de nourriture dans la rémunération, voir par ex. MIGEOTTE 2010, p. 282. Pour des exemples de salaires, LEFÈVRE 1991, p. 583, et FEYEL 2006, p. 395–396 et 404. Dans notre texte, l'hypothèse d'une fraction (quart de salaire ou augmentation d'un quart) paraît difficilement justifiable.

observée ailleurs. Pareille juxtaposition des gratifications honorifiques et de la rémunération se retrouve dans le décret thespien déjà mentionné pour l'Athénien Sostratos, dont on a souhaité s'attacher les services durablement en lui confiant l'*ergon* d'hoplomaque pour la cité « aussi longtemps qu'il le voudra » : outre divers privilèges propres à le retenir (proxénie, droit de propriété mobilière et immobilière, isotélie, sécurité et asylie), on précise son salaire à la fin du texte (4 mines par an)[41]. Pareille interprétation pour notre architecte serait compatible avec les considérants, qui évoquent un engagement initial et deux autres domaines d'activité dont l'un, la charge d'épistate, reposait peut-être sur d'autres bases contractuelles (l'action dans le cadre de la guerre est plus difficile à cerner). Bref, nous aurions là un spécialiste étranger dont les faits avaient éprouvé les capacités et qui, pour cette raison, était engagé pour la quatrième fois et probablement pour une durée indéterminée[42].

Laissons-là ce document problématique et résumons-nous sur le contrôle des compétences. Les différents cas considérés plus haut montrent la variété des situations et des procédures : la sélection et le recrutement d'un spécialiste pouvaient être délégués à la cité mandatée pour cela et éventuellement confirmés devant les instances de la communauté demandeuse, mais il a pu arriver que celle-ci confie la procédure d'engagement à un plénipotentiaire, certes pourvu d'une lettre de mission précise. Dans la plupart des cas, les instances populaires ont la décision finale, celle-ci étant d'ordinaire éclairée par le discours (une sorte de soutenance de dossier réalisée par l'impétrant), le tout constituant aussi un gage de transparence. Relisons ici ce que dit Isocrate du *logos* : τούτῳ καὶ τοὺς κακοὺς ἐξελέγχομεν... καὶ τοὺς φρονίμους δοκιμάζομεν[43]. Il se confirme donc que même si le mot lui-même est d'un emploi relativement rare, le principe de la *dokimasia* était fréquent, et que toutes les aptitudes du candidat y étaient visées, à l'instar de ce qu'on observe pour les juges étrangers, dont on attendait de l'*épieikeia*, c'est à dire ce mélange d'heureuses dispositions naturelles et morales et de compétences acquises par l'expérience et/ou la formation, les premières

[41] Cf. *supra*, n. 25. Ces deux textes ont peut-être comme autre point commun un arrière-plan fédéral : cf. AVRAM 2016, n° 327 (j'ai néanmoins quelque difficulté à saisir les modalités de l'imbrication des niveaux politique et fédéral ici). Dans cette hypothèse, ἐργῶι est-il sous-entendu, avec une valeur de destination ou d'instrumental (pour une quatrième tâche) ? On sait que le terme *ergon* désigne banalement les marchés publics, comme ici-même, l. 9-10 ; pour les trières, cf. RHODES 1992, *loc. cit.* ; pour un *hippiatros* originaire de Pélinna à Lamia, KERN 1908, n° 69 (l. 9 : παρακληθεὶς ἐπὶ τὸ ἔργον) ; un probable hoplomaque à Callatis, AVRAM 1999, n° 18 ; dans la fondation de Polythrous pour les enseignants à Téos, trois niveaux de rémunération sont prévus, correspondant à trois niveaux d'*ergon* (DITTENBERGER 1917, n° 578, l. 10–14).

[42] Dans cette perspective de quasi-fonctionnarisation, être gratifié de la citoyenneté pouvait prendre une valeur particulière.

[43] *Sur l'échange* 255 : « grâce à lui nous confondons les mauvais... et nous éprouvons les gens sensés ». Sur la part de la rhétorique dans l'évaluation des compétences médicales à l'époque impériale, voir BUBB 2022. On trouvera une réflexion plus générale sur l'articulation entre démocratie et compétence chez MOSCONI 2021.

prédisposant aux secondes[44]. Une excellente personne doublée d'un remarquable savant : tel était Alexandru, et l'avoir accueilli en son sein est assurément à l'honneur de l'Université française.

Note additionnelle

Cet article était sous presse quand a paru le très beau fascicule des *Inscriptiones Graecae* qu'A. Avram a consacré aux inscriptions de Callatis (IG X 3, 3, 1, achevé grâce à la diligente bienveillance de divers collègues). Aux n° 45 et 17 y figurent les textes évoqués *supra*, respectivement n. 2 et 41 (hoplomaque ?).

BIBLIOGRAPHIE

ANTONETTI & DE VIDO 2017 – Cl. Antonetti, St. De Vido, *Iscrizioni greche : un ʼantologia*, Rome, 2017.

ARNAOUTOGLOU 2019 – I. Arnaoutoglou, *Between Minors and Adults : Ephebes in Amphipolis (AEph 2015, 1-40)*, in : L. Gagliardi, L. Pepe (éds), *DIKE. Essays on Greek Law in Honor of Alberto Maffi*, Milan, 2019, p. 1–28.

AVRAM & LEFÈVRE 1995 – A. Avram, Fr. Lefèvre, *Les cultes de Callatis et l'oracle de Delphes*, REG 108 (1995), p. 7–23.

AVRAM 1999 – A. Avram, *Inscriptions grecques et latines de Scythie mineure* 3. *Callatis et son territoire*, Bucarest, 1999.

AVRAM 2007 – A. Avram, *Le corpus des inscriptions d'Istros revisité*, in : A. Avram (ed.), *Écrits de philologie, d'épigraphie et d'histoire ancienne à la mémoire de D.M. Pippidi*, Dacia N.S. 51 (2007), p. 79–132.

AVRAM 2011 – A. Avram, *Bulletin épigraphique*, n° 453, REG 124 (2011), p. 449.

AVRAM 2016 – A. Avram, *Bulletin épigraphique*, n° 327, REG 129 (2016), p. 495.

BERTRAND 2009 – J.-M. Bertrand, *À propos de la* Rhétorique *d'Aristote (I, 1373b 1-1374b 23). Analyse du processus judiciaire, IV-ÉPIEIKEIA*, CCG 20 (2009), p. 7–27.

BLÜMEL 1988 - W. Blümel, *I. Mylasa II* (*IK* 35), Bonn, 1988.

BLÜMEL, MERKELBACH & RUMSCHEID 2014 – W. Blümel, R. Merkelbach, F. Rumscheid, *I. Priene*², Bonn, 2014.

BOSNAKIS, HALLOF & RIGSBY 2010 – D. Bosnakis, Kl. Hallof, K. Rigsby, *Inscriptiones Graecae* XII 4, 1 Berlin, 2010.

BOSNAKIS & HALLOF 2021 – D. Bosnakis, Kl. Hallof, *Inscriptiones Graecae* XII 4, 4 Berlin, 2021.

BOULAY & PONT 2014 – Th. Boulay, A.-V. Pont, *Chalkètor en Carie*, Paris, 2014.

BUBB 2022 – C. Bubb, *A New Interpretation of the Medical Competitions at Ephesos (I. Ephesos IV 1161-1169)*, ZPE 221, 2022, p. 152–156.

CARBON, PEELS & PIRENNE-DELFORGE 2016 – J.-M. Carbon, S. Peels, V. Pirenne-Delforge, *A Collection of Greek Ritual Norms (CGRN)*, Liège, 2016.

CHANKOWSKI 2010 – A. S. Chankowski, *L'éphébie hellénistique. Étude d'une institution civique dans les cités grecques des îles de la mer Égée et de l'Asie Mineure*, Paris, 2010.

[44] Notion bien étudiée par BERTRAND 2009, spécialement p. 22–26, et dont notre propos est en quelque sorte le contrepoint : la *dokimasia* visait à déceler l'*épieikeia* dans le cadre d'une procédure publique d'engagement.

COJOCARU 2012 – V. Cojocaru, *Noch einmal zur Herkunft des Ehrenbeschlusses für Epikrates, Sohn des Nikoboulos (Syll.³ 707 = ISM I 65)*, Acta Musei Varnaensis 8 (2012), 2, p. 251–275.

COJOCARU 2016 – V. Cojocaru, *Die Proxenie im Schwarzmeerraum*, Cluj-Napoca, 2016.

COJOCARU 2021 – V. Cojocaru, *Limba inscrpţiilor greceşti din oraşele de la nordul Mării Negre în secolele VI* a. Chr.- *III* p. Chr. *I. Lexicul*, in : I. Munteanu, S. Nicolae (éds), *Miscellanea philologica Graeca et Latina in honorem Floricae Bechet magno cum gaudio gratiaque*, Bucarest, 2021, p. 125–157.

CORSTEN 1997 – Th. Corsten, *I. Laodikeia am Lykos* (*IK* 49), Bonn, 1997.

CURTY 2015 – O. Curty, *Gymnasiarchika. Recueil et analyse des inscriptions de l'époque hellénistique en l'honneur des gymnasiarques*, Paris, 2015.

DANA 2011 – M. Dana, *Culture et mobilité dans le Pont-Euxin. Approche régionale de la vie culturelle des cités grecques*, Bordeaux, 2011.

DANA 2017 – M. Dana, *Les cités grecques du Pont-Euxin et les modes d'accueil des professionnels*, in : M. Oller, J. Pàmias, C. Varias (éds), *Tierra, territorio y población en la Grecia antigua : aspectos institucionales y míticos*, Mering, 2017, p. 171–199.

DEL CORSO 2007 – L. Del Corso, *Le pratiche scolastiche nelle testimonianze epigrafiche di età ellenistica*, in : J.A. Fernández Delgado, F. Pordomingo, A. Stramaglia (éds), *Escuela y Literatura en Grecia Antigua*, Naples, 2007.

DESHOURS 2006 – N. Deshours, *Les mystères d'Andanie : étude d'épigraphie et d'histoire religieuse*, Pessac, 2006.

DITTENBERGER 1892 – W. Dittenberger, *Inscriptiones Graecae* VII, Berlin, 1892.

DITTENBERGER 1917 – W. Dittenberger, *Sylloge Inscriptionum Graecarum*, t. II, Leipzig, 1917³.

FABIANI 2015 – R. Fabiani, *I decreti onorari di Iasos : cronologia e storia*, Münich, 2015.

FEYEL 2006 – Chr. Feyel, *Les artisans dans les sanctuaires grecs aux époques classique et hellénistique à travers la documentation financière en Grèce*, Athènes, 2006.

FEYEL 2009 – Chr. Feyel, *ΔΟΚΙΜΑΣΙΑ. La place et le rôle de l'examen préliminaire dans les institutions des cités grecques*, Nancy, 2009.

FRISCH 1978 – P. Frisch, *I. Lampsakos* (*IK* 6), Bonn, 1978.

FRÖHLICH 2009a – P. Fröhlich, *Bulletin épigraphique*, n° 446, REG 122 (2009), p. 527–528.

FRÖHLICH 2009b – P. Fröhlich, *Les activités évergétiques des gymnasiarques à l'époque hellénistique tardive : la fourniture de l'huile*, in : O. Curty (éd.), *L'huile et l'argent. Gymnasiarchie et évergétisme dans la Grèce hellénistique*, Fribourg, 2009, p. 57–94.

FRÖHLICH 2016 – P. Fröhlich, *Un nouveau corpus des inscriptions de Priène et la chronologie des décrets de la cité*, REA 118 (2016), p. 553–572.

GAILLARD-GOUKOWSKY 2012 – D. Gaillard-Goukowsky, *Bon élève-mauvais professeur ou l'inverse ? Une question toujours d'actualité. À propos du* P. Oxy *2190*, in : P. Goukowsky, Chr. Feyel (éds), *Folia Graeca in honorem Edouard Will Historica*, Nancy, 2012, p. 133–154.

GAUTHIER 1994 – Ph. Gauthier, *Les rois hellénistiques et les juges étrangers : à propos de décrets de Kimôlos et de Laodicée du Lycos*, JS 1994, p. 165–195.

GAUTHIER 1996 – Ph. Gauthier, *Epigraphica III*, RPh 70 (1996), p. 31–48.

GAWLINSKI 2012 – L. Gawlinski, *The Sacred Law of Andania : a New Text with Commentary*, Berlin - Boston, 2012.

HALLOF 2000 – Kl. Hallof, *Inscriptiones Graecae* XII 6, Berlin, 2000.

HAMON 2012 – P. Hamon, *Mander des juges dans la cité : notes sur l'organisation des missions judiciaires à l'époque hellénistique*, CCG 23 (2012), p. 195–222.

HATZOPOULOS 2016 – M.B. Hatzopoulos, *Une deuxième copie du* diagramma *de Philippe V sur le service dans l'armée de campagne, la loi éphébarchique d'Amphipolis et les politarques macédoniens*, MediterrAn 19 (2016), p. 203–216.

HATZOPOULOS 2018a – M.B. Hatzopoulos, *Comprendre la loi éphébarchique d'Amphipolis*, Tekmèria 13 (2015–2016), p. 145–171.

HATZOPOULOS 2018b – M.B. Hatzopoulos, *Bulletin épigraphique* 2018, n° 255 et 278–279, REG 131 (2018), p. 620.

HELLMANN 1999 – M.-Chr. Hellmann, *Choix d'inscriptions architecturales grecques*, Lyon, 1999.

HEPDING 1910 – H. Hepding, *Die Arbeiten zu Pergamon 1908-1909. Die Inschriften*, MDAI(A) 35, 1910, p. 401–493.

JACQUEMIN, MULLIEZ & ROUGEMONT 2012 – A. Jacquemin, D. Mulliez, G. Rougemont, *Choix d'inscriptions de Delphes, traduites et commentées*, Athènes, 2012.

JACOBSTHAL 1908 – P. Jacobsthal, *Die Arbeiten zu Pergamon 1906–1907. Die Inschriften*, MDAI(A) 33, 1908, p. 375–420.

KALLIONTZIS 2020 – Y. Kalliontzis, *Contribution à l'épigraphie et à l'histoire de la Béotie hellénistique, de la reconstruction de Thèbes à la bataille de Pydna*, Athènes, 2020.

KERN 1908 – O. Kern, *Inscriptiones Graecae* IX 2, Berlin, 1908.

LAZARIDOU 2015 – Κ. Δ. Λαζαρίδου, *Ἐφηβαρχικὸς νόμος ἀπὸ τὴν Ἀμφίπολη*, Arch. Éph. 154 (2015), p. 1–48.

LEFÈVRE 1991 – Fr. Lefèvre, *Remarques sur le calendrier des réunions de l'Amphictionie pyléo-delphique*, BCH 115 (1991), p. 579–594.

LEFÈVRE 2002 – Fr. Lefèvre, *Corpus des Inscriptions de Delphes* IV, *Actes amphictioniques*, Paris, 2002.

LEFÈVRE 2010 – Fr. Lefèvre, *Le contrôle des compétences dans les cités grecques*, JS 2010, p. 3–16.

LEFÈVRE 2019 – Fr. Lefèvre, *Privilèges honorifiques ou avantages contractuels ? Observations sur quelques documents épigraphiques ambigus*, Chiron 49 (2019), p. 187–213.

LEFÈVRE 2022 - Fr. Lefèvre, *Assemblées éphémères, assemblées spontanées, assemblées élargies : alternatives démocratiques en Grèce ancienne*, Ktèma 47 (2022), p. 53–92.

LE GUEN 2001 – B. Le Guen, *Les associations de technites dionysiaques à l'époque hellénistique* I. *Corpus documentaire*, Nancy, 2001.

MA 2002 – J. Ma, *Antiochos III and the Cities of Western Asia Minor*, Oxford, 2002.

MAIER 1959 – F.G. Maier, *Griechische Mauerbauinschriften* I, Heidelberg, 1959.

MCARTHUR 2021 – W. McArthur, *Athenian Shipbuilders*, Hesperia 90 (2021), p. 479–532.

MIGEOTTE 2010 – L. Migeotte, *Les dépenses militaires des cités grecques : essai de typologie*, in : *Économie et finances des cités grecques* I. *Choix d'articles publiés de 1976 à 2001*, Lyon, 2010, p. 261–294.

MOSCONI 2021 – G. Mosconi, *Democrazia e buon governo. Cinque tesi democratiche nella Grecia del V secolo a.C.*, Milan, 2021.

PATON 1899 – W. R. Paton, *Insriptiones Graecae* XII 2, Berlin, 1899.

PERROT 2019 – S. Perrot, *La place de la musique dans la politique culturelle de Téos dans la première moitié du IIe siècle avant notre ère*, Ktèma 44 (2019), p. 179–195.

PETROCHEILOS 2010 – N. Petrocheilos, *Συμβολὲς στὴν ἱστορία καὶ προσωπογραφία τῆς ἀρχαίας Ἄνδρου*, Andros, 2010.

PETZL 1987 – G. Petzl, *I. Smyrna* (*IK* 24/1), Bonn, 1987.

PIOLOT 2001 – L. Piolot, *Le recrutement des musiciens pour les fêtes à l'époque hellénistique : le cas messénien*, in : P. Brulé, Chr. Vendries (éds), *Chanter les dieux. Musique et religion dans l'Antiquité grecque et romaine*, Rennes, 2001, p. 279–306.

PIPPIDI 1983 – D.M. Pippidi, *Inscriptiones Scythiae Minoris Graecae et Latinae* I, Bucarest, 1983.

RHODES 1992 – P. J. Rhodes, *A Commentary on the Aristotelian "Athenaion Politeia"*, Oxford, 1992².

RIGSBY 2010 – K. J. Rigsby, *Cos and the Milesian Didymeia*, ZPE 175 (2010), p. 155–157.

ROBERT 1938 – L. Robert, *Études épigraphiques et philologiques*, Paris, 1938.

ROUGEMONT 1977 – G. Rougemont, *Corpus des Inscriptions de Delphes* I, *Lois sacrées et règlements religieux*, Paris, 1977.

ROUSSET 2017 – D. Rousset, *Considérations sur la loi éphébarchique d'Amphipolis*, REA 119 (2017), p. 49–84.

SAMAMA 2003 – É. Samama, *Les médecins dans le monde grec. Sources épigraphiques sur la naissance d'un corps médical*, Genève, 2003.

SAVALLI-LESTRADE 2012 – I. Savalli Lestrade, *Élites civiques et compétences étrangères dans les affaires judiciaires et diplomatiques des* poleis *grecques aux époques hellénistique et impériale. Introduction*, CCG 23 (2012), p. 131–139.

SHEAR 2016 – Th.L. Shear, Jr., *Trophies of Victory. Public Building in Periklean Athens*, Princeton, 2016.

TODD 2010 – St.C. Todd, *The Athenian Procedure(s) of* Dokimasia, in : E. Cantarella *et alii* (éds), *Symposion* 2009, Vienne, 2010, p. 73–98 (avec la réponse de L. Gagliardi, *ibid.*, p. 99–107).

VELISSAROPOULOS-KARAKOSTAS 2011 – J. Velissaropoulos-Karakostas, *Droit grec d'Alexandre à Auguste (323 av. J.-C. - 14 ap. J. –C.). Personnes - biens - justice* II, Athènes, 2011.

WILHELM 1932/1974 – A. Wilhelm, *Neue Beiträge zur griechischen Inschriftenkunde* V, *Akademieschriften* I, Leipzig, 1974, p. 245–293 (SB Wien 214, 1932).

WÖRRLE 2007 – M. Wörrle, *Zu Rang und Bedeutung von Gymnasion und Gymnasiarchie im hellenistischen Pergamon*, Chiron 37 (2007), p. 501–516.

LES THIASITES DE CALLATIS. UN DOSSIER-CLEF ENTRE ÉPIGRAPHIE, ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE DES RELIGIONS

Anne-Françoise JACCOTTET[*]

Keywords: *Dionysos*, *associations*, teletè, *trieteric festivals*, *gendered rituality*, *"private" vs "public"*.

Abstract: *The significance of this dossier of Callatian inscriptions is not limited to the long period over which we can follow this Dionysian association. The synthesis of what these documents reveal or suggest, in their contexts, opens up a series of reflections that allow us to open up our horizons, to go beyond the known and repeated patterns, to inflect our interpretative reflexes: whether it be on the masculine rituality of the trieteric festivals, on the Bacchic initiation practiced by and for men, on the inflection of a divine component, which passes from epiclesis to autonomous figure - yet under the patronage of a Dionysus bearing another epiclesis -, on the very varied referents that underlie the Bacchic caves, between ephemeral airiness and permanence and monumentality with funerary referential, on the sharing of civic ritual tasks with an association, the thiasites of Callatis represent a crucial dossier that stimulates and opens up the research horizon.*

Le thiase dionysiaque de Callatis mérite le détour pour deux raisons. La richesse de ce dossier de dix inscriptions s'étendant sur plus de trois siècles permet une analyse croisée et une mise en contextes, aussi rare l'une que l'autre dans nos recherches : véritable plaque tournante interprétative, ce corpus significatif ouvre des horizons sur des questions touchant le fonctionnement associatif interne et civique, l'infrastructure cultuelle – dont la question de l'antre –, la question des épiclèses des divinités, les rites associatifs et l'implication rituelle publique d'une association. Mais ce cas d'études est surtout précieux à mes yeux en ce qu'il a suscité et permis notre rencontre avec Alexandru Avram, et forgé cette belle estime amicale, à la fois humaine et scientifique[1].

[*] Anne-Françoise JACCOTTET : Université de Genève ; e-mail : francois.jaccottet@epfl.ch

[1] Nous nous sommes penchés ensemble sur ce dossier à l'occasion de la présence d'Alexandru à Fribourg, au bénéfice d'une bourse, en 1995 ; et j'ai pu en outre profiter, pour la fin de ma thèse, soutenue en 1997, de son manuscrit des ISM III (AVRAM 1999)

C'est ainsi tout naturellement que j'ai souhaité proposer ici une synthèse de ce que nos approches complémentaires ont permis de relever sur ces thiasites et ouvrir quelques nouvelles perspectives, sur leur rôle de révélateur dans des questions centrales d'histoire des religions.

Le dossier épigraphique en bref

Les données du corpus peuvent être résumées en quelques points.

Sept inscriptions émanent directement de ces thiasites, entre la fin du IIIe s. av. J.-C. et le premier tiers du Ier s. ap. J.-C., et une les mentionne expressément, à la fin du Ier s. ap. J.-C. Un décret de la fin du IIIe s. av. J.-C. ouvre la série[2]. Il concerne le lancement d'une souscription pour l'édification du temple, *naos*, du dieu, ainsi que la liste des promesses de dons, dont plusieurs indications nous permettent de nous faire une idée concrète de la structure de ce *naos* – nous y reviendrons. Suit chronologiquement une série de décrets honorifiques, promulgués par les thiasites. Si le premier[3] est très proche en date du décret de souscription (fin du IIIe s. av. J.-C. également) et honore un certain Bikôn, qui s'est signalé par sa générosité dans la gestion du fonds commun et par la restitution des fonds perdus en investissement malheureux (prêt maritime ?), les cinq autres[4] sont à placer entre la toute fin du Ier s. av. J.-C., et les débuts du règne de Tibère. Une dernière inscription, de la seconde moitié du Ier s. ap. J.-C., n'est pas un document produit par les thiasites mais est une dédicace, qui leur est adressée, à eux-mêmes et à Dionysos *Bakkheus*, par la prêtresse d'Athéna[5]. L'objet de cette dédicace, loin d'être anodin, nous retiendra tout à l'heure puisqu'il s'agit d'un *antron*.

À ces huit inscriptions liées sans conteste aux thiasites, il convient d'en ajouter deux qui les concernent peut-être. Il s'agit d'une dédicace fragmentaire d'un *agalma* à Dionysos *Bakkheus*, datant du Ier s. av. J.-C. dont on ne sait rien du dédicant[6]. Bien que le doute subsiste sur l'attribution de cette dédicace aux Thiasites, l'épiclèse du dieu peut être un argument pour rapprocher cette dédicace des thiasites, dont on verra qu'ils honorent ce même Dionysos *Bakkheus*[7]. Enfin, les thiasites sont éventuellement partie prenante d'un rituel civique impliquant une *teletè*, en lien avec l'accès à un sanctuaire nommé *Dasyllieion*, et impliquant des

---

bien avant sa publication. Un exemple parmi tant d'autres de la générosité naturelle et confiante de l'homme, avant même d'être un ami.

[2] AVRAM 1999, n° 35, p. 289–302 ; JACCOTTET 2003 II, n° 54, p. 110–116 ; voir également CHIEKOVA 2007, p. 275.

[3] AVRAM 1999, n° 36, p. 302–307 ; JACCOTTET 2003 II, n° 55, p. 116–117 ; voir également CHIEKOVA 2007, p. 276.

[4] AVRAM 1999, n° 42, 316–319 ; n° 43, p. 319–321 ; n° 44, p. 321–328 ; n° 45, p. 328–330 ; n° 46, p. 330–334 ; JACCOTTET 2003, n° 56, p. 118–119 ; n° 57, p. 119–120 ; n° 58, p. 120–123 ; n° 59, p. 123–124 ; n° 60, p. 125–126. Voir également CHIEKOVA 2007, p. 276–277, pour AVRAM 1999, n° 44 et 45.

[5] AVRAM 1999, n° 80, p. 403–404 ; JACCOTTET 2003 II, n° 61, p. 127–129. Il est à noter que l'épiclèse *Bakkheus* est une restitution de Pippidi et Avram. Cf. *infra* n. 7.

[6] AVRAM 1999, n° 79, p. 402–403.

[7] C'est sur la base de cette inscription d'ailleurs qu'Avram restitue, à la suite de Pippidi, le *Bakkheus* de la dédicace de la prêtresse d'Athéna (AVRAM 1999, n° 80, p. 403 ; JACCOTTET 2003 II, p. 128).

neobakkhoi. Le fragment de règlement rituel du IIe s. av. J.-C.[8], sur lequel repose cette possible implication publique des thiasites (restitués dans une lacune par Avram) sera examiné dans le chapitre consacré à l'activité rituelle des thiasites.

Notons encore, pour le cadre général des honneurs rendus à Dionysos à Callatis, que nous avons un fragment d'inscription du IVe s. av. J.-C. qui liste plusieurs divinités callatiennes[9]. Le début du fragment porte en tête de liste Dionysos *Patrôos* puis directement en dessous Dionysos *Bakkheus*, et en 4e ligne, après Aphrodite *Pandamos* et Peithô, la mention de *Dasyllios*, sans théonyme. Tant le Dionysos *Patrôos* que *Dasyllios* tissent ou révèlent un rapport avec les cultes dionysiaques de Mégare, mentionnés par Pausanias[10]. Callatis était une fondation d'Héraclée Pontique, elle-même fondation de Mégare. Le passage d'un Dionysos *Dasyllios* à Mégare à un *Dasyllios* à Callatis, sans mention du dieu, mais clairement dans son sillage, pose la question, que nous aborderons plus bas, des modalités de transmission d'un dieu à épiclèse à une entité autonome basée sur l'épiclèse originelle. Cette liste de divinités met aussi en lumière l'exception que constitue Dionysos *Bakkheus*, celui-là même qui est honoré par les thiasites callatiens, puisque des trois cultes liés au dieu à Callatis, il est le seul à ne pas être en lien d'une manière ou d'une autre avec Mégare.

C'est sur la base de ce matériel épigraphique que nous pouvons restituer le profil identitaire, fonctionnel et rituel de cette association à la longévité extraordinaire, au vu de notre documentation.

Identité et fonctionnement des thiasites de Callatis

Comme souvent dans les inscriptions associatives, les informations sur l'identité et le fonctionnement sont rares et doivent la plupart du temps être induites de données qui apparaissent dans un but tout autre dans les documents.

La composition tout d'abord de ce thiase semble exclusivement masculine. Certes, au vu de la prépondérance du masculin au niveau grammatical comme dans la réalité sociale, et notamment associative, une certaine prudence reste de mise ; la nature même des documents sur lesquels nous nous basons peut en effet induire une non-visibilité des femmes, potentiellement pourtant présentes[11], même si aucune des inscriptions dont nous disposons ne nous donne d'indice en ce sens. Les seules charges mentionnées sont celles de prêtre (ἱερεύς), une seule fois entre 12 et 15 ap. J.-C., et de président de séance (προαισιμνῶν), une seule fois à la fin du IIIe s. av. n. è.[12]. D'autre part, la quasi-officialité de cette association, et

[8] AVRAM 1999, n° 47, p. 335–342 ; voir également CHIEKOVA 2007, p. 277-2788. Cf. AVRAM 1995, pour la nouvelle lecture de l'édition de Sokolowski. Le texte, avec traductions (anglais et français) et commentaire est disponible dans la base de données *Collection of Greek Ritual Norms* (CGRN) sous le n° 169 (https://doi.org/10.54510/CGRN169, consulté le 16.90.2022).

[9] AVRAM 1999, n°48A, p. 342–347. Seule la face A est ici prise en compte. La face B, postérieure puisque du 2e s. av. J.-C., porte une réponse oraculaire.

[10] Pausanias I, 43, 5.

[11] JACCOTTET 2003 I, p. 71–73.

[12] Prêtre : AVRAM 1999, n° 45 ; JACCOTTET 2003 II, n° 59, l. 4, peu après 15 ap. J.-C. Président : AVRAM 1999, n° 35, JACCOTTET 2003 II, n° 54, l. 2-3, juste après la mention du *Basileus* éponyme de la cité et de la date (mois de *Dionysios*). Un tresseur de couronne

son respect scrupuleux d'une formalité officielle (cf. paragraphe suivant) va dans le sens d'une représentation masculine forte pour ne pas dire exclusive. Nous reviendrons sur la question d'une éventuelle présence féminine cachée dans le chapitre réservé à la ritualité de ce thiase.

Le nom de cette association semble stable tout au long des trois siècles et demi durant lesquels nous pouvons la suivre. Les membres se désignent en tant que collectif : les thiasites (οἱ θιασῖται) et c'est à ce titre qu'ils prennent leurs décisions (ἔδοξε τοῖς θιασίταις). Cette désignation est même l'élément-clef permettant l'attribution des documents à cette association. Mais la mention du thiase (θίασος) apparaît également très régulièrement, notamment dans les décrets honorifiques pour évoquer la bienveillance des personnages honorés envers le thiase et les largesses accordées au thiase. On notera que la prêtresse d'Athéna qui fait la dédicace de l'antre dans la seconde moitié du Ier s. ap. J.-C., la fait aux thiasites et non au thiase. Une seule légère inflexion apparaît dans un décret honorifique datant de peu après 15 ap. J.-C.[13] La décision d'honorer une seconde fois Ariston-fils est introduite par la formule « Il a plu aux thiasites du thiase bachique rassemblé autour de Philon fils de Dioscouridas » (ἔδοξε τοῖς θιασίταις τοῖς περὶ | Φίλωνα Διοσκουρίδα τοῦ βακχικοῦ θι -|άσου). Philon se trouve être le prêtre des thiasites à ce moment-là comme le précise le décret directement après. Les thiasites de Callatis suivent ainsi la « mode » des personnalisations dans les intitulés des associations qui permet de mettre en avant une figure éminente, à n'en pas douter un membre de l'élite citoyenne. Les exemples dans les associations dionysiaques ne manquent pas[14]. On trouve même à Histria, à proximité immédiate de Callatis, des Dionysiastes anciens rassemblés autour d'au moins cinq dignitaires de l'association[15]. Il était ainsi courant que l'appellation varie au gré des personnalités d'envergure qui tenaient les hautes fonctions d'une association. Philon, prêtre des thiasites sous Tibère devait être une figure bien placée de la société callatienne.

Remarquons aussi que cette « extension » honorifique et personnalisante du titre de l'association se double, dans ce décret, d'une précision concernant la divinité honorée. Le « thiase bachique » dont il est question renvoie sans ambiguïté à Dionysos, et même à Dionysos *Bakkheus*, selon l'épiclèse attestée à

apparaît dans la liste des souscripteurs de ce même décret l. 58 : Διονύσιος στεφανοπλόκος en offrant 10 journées d'ouvrier pour l'édification du *naos* des thiasites. Mais il est difficile de savoir si ce personnage exerçait sa charge de tresseur de couronnes dans le cadre de l'association ou dans la vie civile. Son aisance qui lui permet d'offrir dix journées d'ouvrier pourrait faire pencher pour la première solution, sans que l'on ne puisse juger véritablement du revenu que pouvait offrir une potentielle entreprise de tressage de couronnes si tant est que cela soit réaliste.

[13] AVRAM 1999, n° 45 ; JACCOTTET 2003 II, n°59, l. 1-3.

[14] À Philippes, au IIIe s. ap. J.-C., les mystes de Dionysos-Grappe rassemblés autour de Rufus fils de Zeipas (οἱ περὶ Ῥοῦφον Ζείπα μύστε Βότρυος Διονύσου), voir JACCOTTET 2003 II, n° 30. À Dionysospolis, à même date, des *Bakkheastai* réunis autour d'Eratôn fils de Dèmophilos (τὼν Βακχεαστῶν τῶν περὶ Ἐράτωνα Δημοφίλου), voir JACCOTTET 2003 II, n° 52. À Physcos, la formule est plus directe : le thiase d'Amandos lie directement le nom d'un dignitaire au thiase sans passer par la formule *peri* ou *sun* (νόμος θιάσου Ἀμάνδου), voir JACCOTTET 2003 II, n° 153.

[15] JACCOTTET 2003 II, n° 64, 218 ap. J.-C.

Callatis[16]. Le premier décret envers cet Ariston-fils, de trois à cinq ans antérieur, mentionnait Dionysos en évoquant l'augmentation « des honneurs dus à Dionysos » à mettre au bénéfice de ce jeune fils d'un personnage très en vue de la ville[17]. Mais c'était là la première mention du dieu honoré par les thiasites. Tous les documents antérieurs ne font allusion au mieux qu'« au dieu » (τῷ θεῷ). Il faut donc attendre le cinquième document de ces thiasites, et donc plus de trois siècles, pour avoir la mention écrite du dieu honoré. Les deux dernières inscriptions – le décret pour Phileinos et la dédicace de l'*antron* par la prêtresse d'Athéna[18] – mentionneront Dionysos pour le premier et Dionysos probablement *Bakkheus*, pour la seconde, si l'on suit la restitution de Pippidi reprise par Avram[19]. Certes, des indices permettaient de comprendre entre les lignes qu'il s'agissait bel et bien d'un thiase dionysiaque, comme la date du décret de souscription initial, au mois de Dionysios, et la mention dans ce même décret des fêtes triétériques[20], deux particularités qui réapparaissent dans le décret datant de 12–15 ap. J.-C.[21] La mention, dans ce même décret honorifique, des « Dionysies xéniques », soit des fêtes célébrant le *xenismos* de Dionysos, son accueil, lors de festivités publiques[22], achèvent d'identifier cette association comme véritablement dionysiaque.

On constate ainsi que l'expression de la divinité honorée n'est pas du tout centrale dans l'identité de ces thiasites. On sait que la dénomination de thiase, du moins à l'époque hellénistique et au début de l'époque impériale n'est pas un indice prépondérant d'appartenance dionysiaque, puisque le thiase est une forme associative parmi une dizaine d'autres et que Dionysos n'est pas la seule divinité à recevoir les honneurs des thiases, loin s'en faut[23]. C'est davantage par les fêtes célébrées par ces thiasites que l'on entre de plain-pied dans le domaine dionysiaque. Cette non-détermination dionysiaque dans le titre même de l'association prend probablement racine dans la notoriété de l'association et dans son « exclusivité » dionysiaque dans la ville. Le thiase de Callatis semble en effet jouir d'un statut particulier, quasi-officiel, dirions-nous. Plusieurs indices vont dans ce sens. Commençons par la découverte de deux décrets des thiasistes, au même endroit, dans les ruines d'un bâtiment placé en pleine ville antique[24]. Malheureu-

[16] AVRAM 1999, n^os^ 79 et 48A (terminaison restituée). Sur la forme de cette épiclèse à Callatis, sans lien avec Mégare, et sur sa diffusion, cf. AVRAM 1999, p. 402–403.

[17] AVRAM 1999, n° 44 ; JACCOTTET 2003 II, n° 58, l. 15-16. Sur les différentes décrets, conservés ou non en l'honneur d'Ariston-père (Ariston I) ou fils (Ariston II), cf. AVRAM 1999, p. 325–328.

[18] AVRAM 1999, n^os^ 46 et 80 ; JACCOTTET 2003 II, n^os^ 60 et 61.

[19] Cf. *supra* n. 5 et 7.

[20] AVRAM 1999, n° 35 ; JACCOTTET 2003 II, n° 54 : l. 2 μηνὸς Διονυσίου ; l. 19-20, ἐν τοῖς συ[ν]όδοις ἅς κα συνῶντι οἱ θιασ[ι]-|ται κατὰ τριετηρίδα.

[21] AVRAM 1999, n° 44 ; JACCOTTET 2003 II, n° 58, ligne 2 : μηνὸς Διονυσίου ἐν Τριετηρίδι.

[22] AVRAM 1999, p. 99. Sur les Dionysies xéniques comme fête publique lors de laquelle étaient proclamés les honneurs décernés aux citoyens méritants, cf. AVRAM 1999, n° 3, l. 4-5. Décret de la Boulè et du peuple, στεφανῶσαι δὲ αὐτὸν το[ῖς] | [Διον]υσίοις τοῖς ξενικοῖς ἐν τῷ θεάτρῳ.

[23] JACCOTTET 2003 I, p. 16–28, en particulier, p. 23–26.

[24] AVRAM 1999, p. 288. Les huit fragments de l'inscription AVRAM 1999, n° 35 (JACCOTTET 2003 II, n° 54) et les cinq fragments de l'inscription AVRAM 1999 n° 44

sement les autres inscriptions de ce corpus callatien n'ont pas de lieu de découverte connu. Comme les deux décrets trouvés ensemble sont deux stèles imposantes et bien conservées bien que brisées, on peut supposer que le lieu de réunion des thiasites était bel et bien situé à l'endroit de leur découverte, en centre-ville. Cette situation bien en vue rappelle l'emplacement du siège des *Iobakkhoi* athéniens, association exclusivement masculine, dont on voit l'implication dans des festivités publiques prestigieuses comme les Grandes Dionysies[25]. Nous reviendrons sur ce parallèle dans le chapitre consacré aux activités cultuelles de l'association.

Continuons par l'aspect formel des documents produits par les thiasites. Qu'ils suivent de près les usages officiels et publics est une évidence. Il suffit de prendre les premières lignes du premier décret des thiasites, de la fin du III^e^ s. av. J.-C. pour nous en rendre compte : cette association prend soin de reproduire fidèlement la forme des décrets officiels du Conseil et de l'Assemblée de Callatis. La mention du *basileus*[26], de la date directement après l'invocation à la Bonne Fortune (qui revient à la fin du texte du décret, avant la liste des souscripteurs comme formule de sanction) font une référence directe et sans fard au formulaire des décrets officiels, et à ceux de Callatis en particulier. Les autres formules attendues d'un décret suivent tout naturellement (intitulé, formule hortative, formule de sanction, etc.). On retrouve ce même formulaire tout au long des siècles et des pièces du dossier, que ce soit avec la mention des magistrats éponymes (décret honorifique pour Ariston-fils entre 12 et 15 ap. J.-C.[27] ; décret honorifique pour Phileinos, sous Tibère[28]), ou sans (décret honorifique pour Bikôn, fin du III^e^ s. av. J.-C.[29]; 2^e^ décret honorifique pour Ariston-fils, peu après 15 ap. J.-C.[30]). On constate d'autre part que les décrets honorifiques du début du I^er^ s. ap. J.-C. honorent des figures déjà honorées par le Conseil et l'Assemblée, comme Ariston bienfaiteur du peuple et honoré à deux reprises comme fondateur

(JACCOTTET 2003 II n° 58) ont été trouvés au carrefour des rues Teilor et Vasile Alecsandri. Cf. Dacia N.S. 8 (1964), p. 331–334 ; SCIV 18 (1967), 3, p. 504, n. 17.

[25] Cf. DÖRPFELD 1895 pour le plan et le rapport de fouilles. Contrairement à ce que pensait Dörpfeld (1895 et 1921), ce complexe situé dans la plaine sur le versant Ouest de l'Acropole, *Bakkheion* des *Iobakkhoi*, n'est pas installé sur l'emplacement du vénérable sanctuaire dionysiaque « aux marais » *en limnais*, qui d'ailleurs n'est pas identique au *Lenaion*, comme le présuppose Dörpfeld ; cf. JACCOTTET 2003 II, p. 34–35 (avec bibliographie concernée). Pour SCHÄFER 2002, qui insiste sur la continuité de cette association, le bâtiment trouvé sous le *Bakkheion* d'époque impériale serait le lieu de réunion des *Iobakkhoi* à l'époque hellénistique. Une autre interprétation, antérieure, en faisait le sanctuaire d'Héraklès *Alexikakos* (TRAVLOS 1971, p. 274–275, s'appuyant sur FRICKENHAUS 1911). Le quartier n'en était pas moins prestigieux, à la hauteur de l'élite sociale qui composait cette association.

[26] L'éponymie d'un *basileus* est un autre trait reliant Callatis à Mégare par l'entremise d'Héraclée Pontique (CRAI 1925, p. 187)

[27] AVRAM 1999, n° 44 ; JACCOTTET 2003 II, n° 58.

[28] AVRAM 1999, n° 46 ; JACCOTTET 2003 II, n° 60.

[29] AVRAM 1999, n° 36 ; JACCOTTET 2003 II, n° 55.

[30] AVRAM 1999, n° 45 ; JACCOTTET 2003 II, n° 59. Pour les deux autres décrets honorifiques (AVRAM 1999 n° 43–44 ; JACCOTTET 2003 II, n^os^ 57–58), le début du texte n'a pas été conservé, mais les formules usuelles en font de clairs décrets « à la mode » officielle.

de la cité dont les thiasites « récupèrent » l'aura en l'honorant[31], et dont le jeune fils, initié à l'évergétisme honorifique par son père, sera lui aussi honoré par deux décrets des thiasites, à la suite d'honneurs rendus par la cité[32]. Les exemples similaires ne manquent pas dans le monde des associations dionysiaques[33].

On remarquera en outre, que le décret de souscription qui nous fait connaître ces thiasites à la fin du III^e^ s. av. J.-C. respecte parfaitement les usages officiels en matière de souscription[34] et la forme même comme le soin mis à cette stèle à fronton et acrotères évoquent là encore les stèles officielles[35]. Mais à ces constatations rien de bien extraordinaire dans le cadre associatif. Poland soulignait déjà le jeu de miroir très souvent constaté entre les usages officiels et ceux des associations, du moins des plus en vue de celles-ci[36].

D'autres éléments font de ces thiasites un cas significatif d'imbrication dans la vie publique de la ville. Les honneurs décernés par les thiasites le sont durant la fête triétérique du mois *Dionysios* et l'exécution (la gravure du décret) doit en être assurée avant une autre fête dionysiaque, les Dionysies xéniques, qui célèbrent le *xenismos* du dieu[37]. Le calendrier des thiasites s'insère ainsi dans la temporalité des fêtes civiques de Callatis et la participation d'une association à une fête officielle n'est pas exceptionnelle. On peut citer ici comme parallèle, les « bouviers dansants » pergaméniens qui honorent à deux reprises le prêtre officiel héréditaire de Dionysos *Kathègemôn* (le Dionysos typiquement pergaménien), un haut personnage, deux fois consul et proconsul d'Asie, « pour la triétéride qu'ils ont passée sous son égide »[38]! Fêtes triétériques publiques et participation associa-

[31] AVRAM 1999, n° 42 ; JACCOTTET 2003 II, n° 56, toute fin du I^er^ s. av. J.-C.

[32] AVRAM 1999, n^os^ 44-45 ; JACCOTTET 2003 II, n^os^ 58–59. Sur ces honneurs attribués à Ariston père et fils, en regard et en parallèle des honneurs publics qui leurs sont rendus, cf. AVRAM 1999, p. 325–328.

[33] Comme exemple, citons un thiase de Mégare, qui, dans la première moitié du II^e^ s. ap. J.-C., honore une femme et sa fille, alors que l'en-tête du décret associatif porte la mention ψ(ηφίσματι) β(ουλῆς) et que la datation se fait par la mention de l'a*rkhihiereus*, grand-prêtre public de la ville (IG VII, 107 ; JACCOTTET 2003 II, n° 6). Ou le *Bakkheion pro poleôs* de Thasos qui honore, à la fin du II^e^ s. ap. J.-C., son hiérophante, qui n'est autre qu'un magistrat ducénaire, premier de la cité et deux fois archiprêtre à gladiateurs (*IG* XII, supplément n° 447 ; JACCOTTET 2003 II, n° 33).

[34] Cf. MIGEOTTE 1992. Les nombreux exemples de souscriptions officielles réunis par l'auteur offrent des parallèles frappants. Un bref parcours de la synthèse fouillée donnée en conclusion (p. 283–378) suffira à s'en convaincre.

[35] Photo AVRAM 1999, n° 35, Planches.

[36] POLAND 1909, p. 337–338. Cette remarque se confirme largement même si de récentes études tendent à nuancer le propos, notamment en ce qui concerne les associations commerciales ptolémaïques, qui semblent se tourner plus directement vers l'imitation des structures administratives des nomes et villages (GIBBS 2015).

[37] AVRAM 1999, n° 44 ; JACCOTTET 2003 II, n° 58 (daté du mois *Dionysios*, durant les fêtes triétériques l. 2 ; Dionysies xéniques l. 40). Le décret de souscription (AVRAM 1999, n° 35 ; JACCOTTET 2003 II, n° 54) est promulgué au mois de *Dionysios* (celui des fêtes triétériques) et mentionne les fêtes triétériques comme cadre des réunions des thiasites : l. 2, μηνὸς Διονυσίου, l. 19–20, ἐν τοῖς συ[ν]όδοις ἅς κα συνῶντι οἱ θιασ[ῖ]|ται κατὰ τριετηρίδα.

[38] τὴν ἐπ᾽ αὐτοῦ τριετηρίδα. IGR IV, 386 et 396 ; JACCOTTET 2003 II, n^os^ 98 et 99, décrets respectivement datés d'après 106 ap. J.-C., et de l'époque d'Hadrien.

tive directe vont de pair à Pergame.

Le fait ensuite que ce soit une prêtresse civique d'Athéna qui fasse la dédicace d'un *antron* au dieu et aux thiasites[39] laisse entrevoir une relation privilégiée entre les charges officielles et l'association. On rappellera encore le fait que les thiasites ne ressentent pas le besoin de préciser dans leur identité associative à quelle divinité va leur dévotion, et que celle-ci semble aller de soi. Ce simple fait pourrait certes être expliqué par l'usage strictement interne des décrets émis par une association ; mais replacé dans le contexte d'une association qui a « pignon sur rue », qui produit de belles stèles monumentales, qui s'associe directement aux honneurs décrétés par la ville et qui les proclame durant les fêtes officielles, ce fait anodin prend un sens particulier ici. Les thiasites n'ont pas besoin de préciser l'orientation de leur ritualité parce que celle-ci va de soi, pour eux comme pour le public qui connaît l'implication du thiase dans des rituels et des manifestations publics.

C'est par l'analyse du fonctionnement rituel de ces thiasites et en particulier l'étude de la nature du lieu de culte dont ils se dotent que nous arriverons à préciser l'ancrage public de cette association.

Le naos-antron *et l'activité rituelle des Thiasites*

L'activité rituelle des thiasites callatiens repose sur quelques indices, assez ténus, mais que leur recoupement rend significatifs. Parmi ces indices, la structure qui sert de *naos* à l'association tient une place particulière, tant par son originalité que par les parallèles structurels fournis par l'archéologie locale, sans compter que sa construction coïncide avec le premier document de la série.

a) *Le* naos-antron

Le décret de souscription qui ouvre la série des inscriptions des thiasites[40] donne tout à fait accidentellement des renseignements précieux sur la nature et la forme du *naos* que les thiasites décident d'ériger en cette fin de III^e^ s. av. J.-C. La liste des souscripteurs qui suit le décret de souscription se divise en deux sortes de promesse, des dons en espèce ou en nature. Alexandru Avram s'est livré à l'exercice de l'addition des sommes promises – et effectivement versées[41] – et des journées d'ouvriers offertes. En prenant comme base le ratio d'une journée

[39] Sur ces aspects formels du thiase en lien avec l'officialité, cf. AVRAM 1999, p. 98–99 et AVRAM 2002, p. 71–72. Je ne suis en revanche pas certaine qu'il faille lier à la reconnaissance quasi-officielle du thiase par les autorités de Callatis le fait, que mentionne AVRAM (1999, p. 45 et 2002, p. 72), que le couronnement des personnalités honorées par la cité se fasse au théâtre. En tant que cadre probable de l'Assemblée, et de fêtes marquantes, le théâtre est un lieu tout désigné pour les cérémonies publiques que l'on veut fastueuses, sans que le lien avec Dionysos ne soit au premier plan.

[40] AVRAM 1999, n° 35 ; JACCOTTET 2003 II, n° 54, fin du III^e^ s. av. J.-C.

[41] « Il est évident que le décret ne fut gravé qu'au moment de l'accomplissement effectif des promesses, selon un usage général [...]. Par conséquent, il faut comprendre [...] que les souscripteurs avaient déjà versé les sommes promises et exécuté le nombre de journées de travail. » AVRAM 1999 (ISM III), p. 292, avec référence à MIGEOTTE 1992, p. 325–326 et n^os^ 25, 40, 60, 63, 66, pour les rares exemples de distinctions entre la promesse de don et son accomplissement.

d'ouvrier équivalant à 1/2 drachme qui semble de mise à Callatis et en convertissant les drachmes en journées de travail, il arrive à un total assez modeste qu'il évalue à environ 750 à 850 journées de travail, « soit un chantier de 25–28 ouvriers pendant 30 jours (puisque le maximum attesté de journées de travail est de 30) »[42]. Il en conclut que le *naos* ne devait pas être un monument très imposant, pour être érigé en un mois. Mais il me semble que c'est oublier un élément important. Dans la liste des souscripteurs en nature, Damosthenès, fils de Dionysios offre ni une somme, ni des journées d'ouvrier mais un pan entier de la construction : ἀλέαν εἰς τὸ θύρωμα | κοίλαν καὶ ψαλίδας (col. I, l. 39–40) que je traduirai par « la couverture voûtée menant à la porte (d'accès) et les voûtes »[43]. Avant même de nous pencher sur l'aspect de ces constructions, il s'agit de reconnaître que nous avons là, offert par Damosthenès, une grande partie du bâti, en fait son squelette structurel dans son intégralité. Le chantier de 30 jours à 25–28 ouvriers vient donc s'ajouter à ce gros-œuvre, en guise de travaux d'accompagnement ou de finition. On peut ainsi imaginer que le *naos* des thiasites n'ait pas forcément été un édifice modeste.

Sur sa forme maintenant, les recherches complémentaires menées sur le terme *psalis* par Alexandru Avram et moi-même arrivent à des conclusions très similaires[44]: nous avons affaire à une réalisation de spécialiste maîtrisant parfaitement la technique de la voûte et proposant aux thiasites la livraison d'une chambre, probablement souterraine, à couverture voûtée[45], précédée d'un couloir d'accès lui aussi voûté. Une tombe callatienne donne un arrière-plan significatif à l'exégèse des termes architecturaux. Découverte en 1993, elle peut être décrite comme « une tombe à chambre voûtée de forme rectangulaire (3,56 x 3,62 m) et à dromos composé de deux parties : le premier segment qui fait la jonction avec la chambre funéraire et en est contemporain, est en arc en plein cintre, alors que le deuxième segment de la galerie, ajouté dans un deuxième temps, décrit en section un arc en ogive »[46]. Je ne suis pas certaine qu'il faille, comme le fait Avram, décomposer l'ἀλέαν εἰς τὸ θύρωμα κοίλαν en deux entités connexes, soit « une entrée monumentale en forme d'arc en plein cintre (θύρωμα), précédée par une galerie en creux, en arc d'ogive (ἀλέαν κοίλαν) »[47]. Vouloir faire coïncider à ce point les structures offertes par Damosthenès avec la description du dromos double de la tombe callatienne évoquée me paraît d'autant moins nécessaire que

[42] AVRAM 1999, p. 295–296. AVRAM 2002, p. 73, n. 19, donne les précisions sur la façon de compter les équivalents de journées d'ouvrier. Les autres données concernant la souscription et les honneurs décernés en conséquence sont synthétisées par AVRAM 2002, p. 72–73 avec les notes correspondantes.

[43] JACCOTET 2003 II, p. 113, traduction légèrement modifiée ; Avram traduit « (s'étant chargé de la construction) de la galerie travaillée en creux à l'entrée et des voûtes » ; AVRAM 1999, p. 291.

[44] AVRAM 1999, p. 297–301 ; JACCOTTET 2003 II, p. 113–116.

[45] On notera par exemple, pour lier terme et réalisation architecturale, qu'une inscription éphésienne du tournant de notre ère, représentant la dédicace d'une *psalis* (τὴν ψαλίδα κατεσκευάσας ἐκ τῶν ἰδίων ἀνέθηκε τῷ δήμῳ) est inscrite sur trois blocs formant un arc (*Forschungen in Ephesos* II, Wien 1912, p. 157 n° 33), cf. JACCOTTET 2003 II, p. 114 n. 196.

[46] GEORGESCU 1997. Description synthétisée par AVRAM 1999, p. 300.

[47] AVRAM 1999 (ISM III), p. 300–310.

la bipartition du couloir d'accès à la tombe, en plein cintre puis en arc d'ogive, est le fait de travaux d'époques successives. Il me paraît plus évident de voir dans l'ἀλέαν εἰς τὸ θύρωμα κοίλαν le couloir d'accès voûté en tant que tel donnant sur la porte monumentale puis sur la chambre voûtée, signifiée, dans l'inscription, par les *psalides*.

Quoi qu'il en soit dans le détail de ces constructions voûtées, nous avons affaire à un dispositif tout à fait particulier pour un *naos* qui s'appuie sur une technologie maîtrisée par des spécialistes callatiens. Que nous ayons là la figuration d'un antre semble évident, tant parce que ce terme apparaît dans la documentation du thiase, en tant que dédicace faite d'un *antron* par la prêtresse d'Athéna que par une précision donnée dans le premier décret pour Ariston-fils (12–15 ap. J.-C.) qui stipule que la stèle devra être placée dans l'endroit le plus en vue du *mukhos* (μυχός). Ce terme évoque plus qu'il ne définit. Pas de terme technique d'architecture cette fois-ci, mais une notion diffuse qui décrit une ambiance plus qu'un dispositif concret. Le survol de ses occurrences[48] laisse apparaître des constantes exprimant un espace creux en deux ou trois dimensions, mais aussi et surtout, un espace vécu comme intime, retiré, protégé et protégeant, comme un port, une cachette, l'intimité d'un coquillage, tout aussi bien que les arcanes d'un labyrinthe, ou ceux de la pensée, et jusqu'au secret d'une tombe. Ce terme très imagé traduit un rapport à la réalité plus que la réalité elle-même, la percevant de l'intérieur plus que de l'extérieur. C'est ainsi que le terme pourra être utilisé, dans la littérature, en devenant ἱερὸς μυχός pour évoquer des lieux de culte particuliers, cachés ou secrets, et notamment liés à Dionysos ou Pan[49]. Le trouver ici pour désigner le lieu de réunion des thiasites ne peut que nous renforcer dans l'idée que les voûtes de Damosthenès ont servi à édifier le *naos* des thiasites pour le conformer à l'imaginaire de l'antre dionysiaque. Boyancé avait d'ailleurs déjà opté pour cette interprétation dans son essai sur les antres bachiques[50].

Les thiasites de Callatis ont ainsi dès le III^e^ s. av. J.-C. cherché à reproduire pour leur lieu de réunion et de culte un antre bachique et cette structure a perduré au moins jusqu'en 12-15 de notre ère, comme lieu prestigieux dans lequel afficher les décrets honorifiques. L'*antron* dédicacé par la prêtresse d'Athéna dans la seconde moitié du I^er^ s. ap. J.-C., doit-il être considéré comme un substitut de cet antre initial ou un deuxième antre ? Il paraît plus probable d'y voir soit une réfection, soit un ajout de dimension moyenne ou réduite, comme une chambre, une abside ou quelque chose de ce genre qui fasse office, symboliquement d'*antron*. On notera en effet que l'inscription dédicatoire mesure 18 cm de hauteur pour une largeur (fragmentaire) de 23 cm (restituable au complet à env. 35 cm) et une épaisseur de 6 cm. Les lettres quant à elles mesurent entre 1,8 et 2 cm de

[48] JACCOTTET 2003 II, p. 115–116.

[49] Callimaque, *Hymnes* 4, 161 ; Eusèbe, *Praeparatio Evangelica* IV, 1, 9, 20, Flavius Josèphe, *Antiquitates Judaicae* III, 142 ; pour Dionysos : Nonnos, *Dionysiaques* II, 23 ; VI, 159 ; XII, 332 ; XIII, 9 ; XXVI, 135 ; XLVIII, 739. Lycophron, *Alexandra*, 207. Pour Pan, Euripide, *Ion*, 494.

[50] BOYANCÉ 1960–1961. PIPPIDI (1975) le suit dans cette interprétation à propos des thiasites de Callatis.

hauteur. Cette plaque n'est pas monumentale et siérait mieux à une dédicace mesurée.

Quoi qu'il en soit, la présence centrale d'un espace évoquant un antre dans la ritualité des thiasites et le référent formel funéraire de cette structure en dur et permanente nécessitent une mise en contexte. Il y a bien longtemps que l'antre dionysiaque a trouvé ses lettres de noblesse dans la recherche, notamment grâce à Boyancé[51]. Sans revenir ici sur tous les aspects de la question, il suffira de rappeler l'existence multiforme de ces antres, que ce soit dans l'imaginaire bachique, dans la littérature ou dans les réalisations pratiques de structures cultuelles[52]. Le cadre des associations dionysiaques fournit deux autres exemples d'antre. La longue inscription datant de 160–165 ap. J.-C. qui liste, sous leurs divers titres de fonction, tous les membres de la grande association dite de Torre Nova, regroupant les membres d'une double *familia*, liant les Pompeii et les Gavii, à la suite du mariage d'Agrippinilla avec Gallicanus (consul en 150 ap. J.-C.), a d'ailleurs été pour la recherche le révélateur du rôle de l'antre dans le cadre dionysiaque[53]. Ces plus de quatre cents mystes qui honorent leur prêtresse Agrippinilla sont listés en vingt-six catégories attestées, allant des membres les plus en vue de l'élite sénatoriale, dans les premières fonctions comprenant chacune très peu de noms, au reste de cette grande *familia* apparaissant dans des fonctions moins mises en évidences graphiquement, comme hiérarchiquement, et pouvant regrouper plus de cent personnes[54]. C'est parmi ces dernières catégories, en antépénultième position, qu'apparaissent deux gardiens de l'antre (ἀντροφύλακες). La charge n'est probablement pas très honorifique et on a émis l'hypothèse que les deux personnages investis de cette « garde » soient des esclaves de la *familia*.

L'autre association dionysiaque que nous pouvons convoquer est thasienne et nous est connue par une dédicace versifiée, datant probablement du Ier s. ap. J.-C., dont n'est parue qu'une traduction française[55]. Nous donnons ici cette traduction avec les termes grecs que François Salviat a bien voulu me donner.

« Pour toi, un temple à ciel ouvert, enfermant un autel (ὑπαίθριον... ναὸν ἀμφιβώμιον), et son berceau de pampres (σκεπαστὸν ἀμπέλιοισι), ô prince des Ménades (Μαινάδων ἄνα), un bel antre toujours vert (ἀειθαλὲς... ἄντρον), voici, Dionysos *Bakkheus*, ce qu'a fondé Timokleidès, fils de Diphilos ; et pour les initiés, un *oikos* vénérable (οἶκον σεμνόν) où chanter *évohé*, et l'onde des Nymphes Naïades, à l'éclat pur, voici ce qu'avec ta grâce, voulant mêler le nectar si doux qui suspend les soucis des hommes, a consacré ton ministre, ô bienheureux; et toi, à ton tour, conserve un médecin à Thasos sa patrie, garde-le sain et sauf, toi qui reviens toujours jeune d'année en année (ἐξ ἔτεος ἐς πᾶν ἔτος) ».

---

[51] BOYANCÉ 1960-1961.

[52] Voir par exemple une synthèse récente de la question, avec la bibliographie concernée : WYLER & JACCOTTET 2018.

[53] IGUR 160; JACCOTTET 2003 II, n° 188.

[54] Pour l'analyse détaillée de cette association, cf. p. ex. JACCOTTET 2003 I, p. 30–53.

[55] POUILLOUX 1967, p. 172 ; JACCOTTET 2003 II, n° 31. Sur les installations et les références rituelles de cette association thasienne, cf. JACCOTTET 2003 I, p. 155–162.

Si l'on ne pouvait rien dire de l'antre des mystes de Torre Nova, outre son existence, cette dédicace nous offre au contraire une évocation assez précise de l'aspect de cet antre thasien, ou du moins de l'image qu'il véhiculait. Timokleidès, médecin à Thasos, a offert « un temple à ciel ouvert et son berceau de pampres », soit une structure non bâtie, dont la vigne, chère à Dionysos, forme le toit. Cette structure est reprise par l'apposition « un bel antre toujours vert ». Nous avons là probablement une installation saisonnière, sorte de pergola comprenant un autel, et qualifiée autant de *naos* que d'*antron*. La mention centrale de la verdure qui qualifie cet antre est une constante de l'imaginaire de l'antre bachique. Nous ne mentionnerons ici qu'un passage d'Athénée (citant Socrate de Rhodes) :

« Quant à Antoine, lorsqu'il séjourna après cela quelque temps à Athènes, il fit construire en haut du théâtre une baraque, visible de tous côtés et couvert d'un bois de verdure, comme celle qui couvre les antres bachiques (περίοπτον ὑπὲρ τὸ θέατρον κατασκευάσαντα σχεδίαν χλωρᾷ πεπυκασμένην ὕλῃ, ὥσπερ ἐπὶ τῶν Βακχικῶν ἄντρων) : il y fit suspendre des tambours, des nébrides et tous les autres instruments dionysiaques (τύμπανα καὶ νεβρίδας καὶ παντοδαπὰ ἄλλ᾽ ἀθύρματα Διονυσιακά) »[56].

Ce qui suscite la comparaison avec l'antre bachique c'est bien la verdure, bien plus que la structure qui la soutient. Quelle que soit l'implication véritablement rituelle ou simplement évocatrice de ce montage d'Antoine, Nouveau-Dionysos[57], c'est bien l'élément végétal qui « fait l'antre », ou du moins l'antre bachique en le distinguant des autres antres utilisés dans divers cadres rituels[58]. La verdure, qui forme l'antre ou le décore, est en elle-même un paradoxe, celui de la puissance du jaillissement végétal, même au sein d'un environnement comme l'antre qui ne connaît naturellement aucune lumière et ne peut en lui-même permettre l'exubérance de la vie végétale ; « l'antre toujours vert » est bien l'expression de la toute-puissance de Dionysos, source de jaillissement paradoxal[59].

Entre cet antre thasien tout de verdure, aérien et saisonnier, et l'antre de Callatis, avec sa structure massive et permanente sur plus de trois siècles, ses voûtes et son couloir d'accès, élaborés sur le modèle des constructions funéraires, aucun point de comparaison structurelle ne paraît possible. Le dossier des antres dionysiaques montre bien que ce n'est pas la forme de l'antre qui importe, mais

[56] Athénée IV, 148b-c. (Socr. Rhod. FGrHist 192 F2). Cf. WYLER & JACCOTTET 2018, p. 149–150.

[57] Sur Antoine en tant que Nouveau Dionysos, cf. WYLER 2023. Sur le développement de la formule « nouveau Dionysos », cf. JACCOTTET 2023.

[58] JACCOTTET 2003 I, p. 157–160. Sur la verdure comme élément de distinction de l'antre bachique, cf. également Plut. *Mor*. 565 f. (*De sera* 27) qui évoque le gouffre infernal par lequel Dionysos a pu amener sa mère Sémélé à l'Olympe : « Ce gouffre (χάσμα), à l'intérieur, ressemblait aux antres bachiques, orné de lierre, de verdure et de la couleur de toutes les fleurs ».

[59] Cf. WYLER & JACCOTTET 2018, p. 153 et *passim*. JACCOTTET 2003 I, p. 157–160.

bien sa fonction et le référent qui le sous-tend. Qu'un rideau de feuillage, ou une tenture entre deux pieux entourés de feuilles[60] (**Fig. 1**), une baraque de bois garnie de verdure ou un édifice construit comme une tombe voûtée à chambre puissent être appelés les uns comme les autres antres, et plus encore qu'ils fonctionnent rituellement comme un antre bachique le prouve bien. Sans donc s'arrêter aux écarts formels, il convient de s'interroger sur la fonctionnalité rituelle de l'antre de Callatis, au regard du dossier des thiasites et des parallèles exploitables tout en tenant compte de sa spécificité référentielle. Cette démarche nous permettra d'explorer l'implication religieuse de ce thiase, aussi bien à l'interne qu'en potentielle interaction avec les rites publics de Callatis.

b) *L'activité rituelle des thiasites et ses référents*

Rien ne nous dit que l'antre des thiasites, édifié à la fin du III^e^ s. av. J.-C. et qui perdure au moins jusqu'au I^er^ s. ap. J.-C., ait été garni de verdure, de façon permanente ou occasionnelle. Mais rien ne l'exclut non plus. Les inscriptions dont nous disposons ne nous permettent que de savoir que ce lieu était ressenti comme retiré, intime et sécurisant, selon l'imaginaire du *mukhos* qui sert aussi à le désigner, et que cette structure représentait le *naos*, le temple, de l'association. Mais que s'y passait-il donc dans ce *naos-antron-mukhos* ? Quelques rares indices nous permettent d'avancer, très précautionneusement, dans l'interprétation de la fonction de ce sanctuaire particulier. Il y a en premier lieu le fait que les thiasites se réunissaient lors du mois *Dionysios* durant les fêtes triétériques du dieu. Deux décrets sont datés de ce mois-ci et expriment le lien direct entre l'assemblée et la fête triétérique: le premier document de la série[61], qui met en place la souscription pour la construction de ce *naos* (mentionné à deux reprises, l. 4 et 13–14), est daté du mois *Dionysios* (μηνὸς Διον[υσί]ου l. 2) et prévoit en fin de décret que les couronnes honorifiques accordées aux souscripteurs, en fonction de leur dons, pourront être portées « lors des assemblées que tiendront les thiasites pendant la fête triétérique » (ἐν ταῖς συ[ν]όδοις ἅς κα συνῶντι οἱ θιασ[ῖ]-|ται κατὰ τριετηρίδα l. 19–20[62]). Le second décret en l'honneur d'Artiston-fils[63] quant à lui, qui mentionne l'endroit le plus en vue du *mukhos* (l. 41–42) comme lieu d'affichage

[60] Allusion à l'édifice tout à droite d'une fresque de Lanuvium (près de Rome), datée d'époque augustéenne (Museo Civico di Lanuvio). Cf. ATTENNI 2002; WYLER 2006; WYLER & JACCOTTET 2018, p. 155.

[61] AVRAM 1999, n° 35 ; JACCCOTTET 2003 II, n° 54.

[62] Les thiasites se réunissaient probablement à d'autres occasions : le premier décret honorifique pour Ariston (le père, fin du I^er^ s. av. J.-C.) stipule que la couronne sera renouvelée chaque jour, dans toutes les réunions (AVRAM 1999, n°42 ; JACCOTTET 2003 II, n° 56 l. 14–15 ; la couronne dédiée à son fils, entre 12 et 15 ap. J.-C. est garantie dans toute réunion et toute journée durant laquelle les thiasites se rassemblent : AVRAM 1999, n° 44 ; JACCOTTET 2003 II, n° 58. On remarque a contrario, que le décret de souscription, du III^e^ s. av. J.-C., ne semblée concevoir que des fêtes durant la triétéride : les couronnes décernées aux divers souscripteurs seront portées "dans les assemblées que tiendront les thiasites pendant les fêtes triétériques : AVRAM 1999, n° 35 ; JACCOTTET 2003 II, n° 54, l. 19–20 : ἐν ταῖς συ[ν]όδοις ἅς κα συνῶντι οἱ θιασ[ῖ]|ται κατὰ τριετηρίδα.

[63] AVRAM 1999, n° 44 ; JACCOTTET 2003 II, n° 58.

du décret, est clairement daté du « mois *Dionysios* durant la fête triétérique » (μηνὸς Διονυσίου ἐν τριετηρίδι l. 2).

Cette présence référentielle de la fête triétérique et sa permanence comme moment déterminant de la vie associative entre le III^e^ s av. J.-C. et le début du I^er^ s. ap. J.-C. montre son importance centrale pour les thiasites. Or ce que nous savons par ailleurs des festivités triétériques liées à Dionysos nous permet quelques remarques. Ce rythme bisannuel coïncide avec les *Bakkheia* que l'on considère généralement, en suivant Diodore, comme des fêtes de type orgiastique, célébrées par les femmes.

« Et les Béotiens, les autres Grecs et les Thraces, en souvenir de cette expédition des Indes, auraient, dit-on, institué des sacrifices triétériques à Dionysos (τὰς τριετηρίδας θυσίας Διονύσῳ) et adopté la créance que le dieu faisait, à ce moment, son apparition (son épiphanie) chez les hommes (τὰς παρὰ τοῖς ἀνθρώποις ἐπιφανείας). Ce pourquoi, dans beaucoup de villes grecques, tous les deux ans, (διὰ τριῶν ἐτῶν) se tiennent les *bakkheia* de femmes (βακχεῖά τε γυναικῶν ἀθροίζεσθαι), et il est de règle (νόμιμον εἶναι) que les jeunes filles portent le thyrse et s'associent aux manifestations de la possession en acclamant par l'évohé et en honorant le dieu (θυρσοφορεῖν καὶ συνενθουσιάζειν εὐαζούσαις καὶ τιμώσαις τὸν θεόν); quant aux femmes (mariées), elles sacrifient au dieu en corps (κατὰ συστήματα θυσιάζειν τῷ θεῷ), font les bacchantes (βακχεύειν) et par des chants divers célèbrent la venue (parousie) de Dionysos (τὴν παρουσίαν ὑμνεῖν τοῦ Διονύσου), en imitant les Ménades dont l'histoire fait les compagnes du dieu (μιμουμένας τὰς ἱστορουμένας τὸ παλαιὸν παρεδρεύειν τῷ θεῷ μαινάδας) »[64].

Difficile de faire coïncider cette description de *Bakkheia* triétériques exclusivement féminines avec une association qui paraît toute masculine, comme les thiasites callatiens. Il s'agit de ne pas se laisser abuser par le gommage culturel à l'œuvre dans les textes, qui rejette toute manifestation de type orgiastique sur la gent féminine, masquant une participation masculine à ces rites. C'est ce que permet de révéler notamment l'exemple fameux de Skylès, roi des Scythes et fils d'une femme d'Histria, qui s'adonne à la *teletè* de Dionysos *Bakkheios* à Borysthènes, en plein transport bachique[65]. Il faut compter avec l'existence d'un filtre social et culturel très puissant qui élimine toute présence masculine de ces rituels jugés incompatibles avec la maîtrise de soi exigée d'un homme citoyen auquel les destinées de la cité sont confiées au sein du *dèmos*, organe politique en exercice[66]. On notera d'autre part que c'est bien Dionysos « *Prince des Ménades* » qu'honorent les thiasites callatiens. Si l'on ne sait rien de la composition de l'association thasienne, si ce n'est qu'un homme fait la dédicace de ce sanctuaire et que derrière les mystes évoqués, il faut certainement voir une composante partiellement voire essentiellement masculine, on constate que chanter l'*évohé* faisait partie de ses célébrations courantes, même si la forme versifiée de cette inscription dédicatoire laisse transparaître des allusions claires à l'imaginaire bachique largement

[64] Diodore de Sicile 4.3. 2–3, traduction JEANMAIRE 1951, p. 171.
[65] Hérodote 4. 79–80.
[66] Cf. JACCOTTET 1998.

répandu. C'est d'ailleurs bien Dionysos *Bakkheus*, qu'invoquent ces mystes thasiens, ce même Dionysos qu'à Callatis, dans une épiclèse rendue dans sa forme qui semble se développer plutôt au Nord du bassin Égéen[67], et qui lie en l'occurrence Thasos à Callatis.

On remarquera encore que ce même Dionysos, Bacchant par excellence, est au centre de l'identité des Iobacchants athéniens (Ἰόβακχοι), dont on connaît la reprise, en 164–165 ap. J.-C., d'un ancien règlement[68]. Outre leur nom même de Iobacchants, les membres de cette association élitaire célèbrent des *Bakkheia* (l. 43–44), nomment leur association *bakkheion* et un de leurs principaux dignitaires est l'archibacchant (ἀρχίβακχος). Or cette association est clairement exclusivement masculine bien que le titre de Iobacchants, choisi pour désigner les membres de ce *bakkheion*, remonte tout aussi clairement au cri rituel *Iô Bakkhe*, au masculin pour invoquer le dieu lui-même, ou *Iô Bakkhai*, au féminin, pour l'appel par lequel le dieu de l'enthousiasme interpelle les Ménades ; on notera aussi des rituels nommés à Athènes *Iobakkheia*, dirigés par les vénérables *Gerarai*[69] et à ce titre comprenant au moins en partie des femmes.

Enfin, l'exemple cité plus haut des « bouviers dansants » pergaméniens, cénacle exclusivement masculin, qui honorent le prêtre officiel de Dionysos *Kathègemôn* pour la fête triétérique qu'ils ont passée sous son égide[70], démontre suffisamment que ces festivités triétériques pouvaient concerner également des hommes et ce dans un cadre officiel qui plus est. L'inscription des thiasites callatiens dans la temporalité triétérique et leur invocation de Dionysos *Bakkheus* n'est donc pas, et de loin, une exception. Elle nous permet au contraire d'étoffer un dossier démontrant l'implication masculine voire officielle des hommes dans les *Bakkheia* reliés à un imaginaire (et peut-être à une pratique) orgiastique du culte dionysiaque.

Pour revenir plus concrètement à l'antre, on constate que cette structure, quelle qu'en ait pu être la forme, peut être liée à des rituels en l'honneur de Dionysos *Bakkheus*, et, dans le cas de Thasos, induisant des rituels que l'on nomme usuellement ménadiques. Que ces rites s'éloignent, dans la réalité concrète du rituel, des images données par les récits ménadiques est plus que probable : on notera que c'est dans un *oikos* vénérable que l'on chante l'*évohé* à Thasos, bien loin des espaces sauvages et liminaux dans lesquels les Ménades sont censées célébrer le dieu qui les possède. On sacrifie davantage au confort qu'au modèle, et le

---

[67] AVRAM 1999, p. 97–98, cite Naxos, Mykonos, Erythrées et Ilion. Nous ajouterons donc Thasos.

[68] IG II² 1368 ; Syll.³ 1109 ; JACCOTTET 2003 II, n° 4.

[69] Pour ce cri rituel, cf. p. ex. Euripide, *Bacchantes* 577, au féminin *Iô Bakkhai*, puisque le dieu lui-même appelle ses Bacchantes ou au masculin pour invoquer le dieu dans le refrain du péan delphique à Dionysos (VOLLGRAFF, BCH 48-51, 1924-1927). Démosthène, dans son *Contre Néera*, 73-76, donne le texte du serment des *Gerarai*, grâce auquel nous sommes informés de la tenue, sous leur direction, des *Iobakkheia*. Ces rites sont probablement anciens. Pour sortir d'Athènes, Archiloque avait composé un recueil intitulé *Iobakkhoi*, probablement composé de prologues destinés à être entonnés par l'*exarkhôn* dans la forme encore archaïque du dithyrambe. Sur le titre des Iobacchants athéniens, cf. JACCOTTET 2003 I, p. 83–84.

[70] Cf. *supra* n. 38.

symbolisme prend le pied sur le respect à la lettre d'une tradition. Les Iobacchants de la même manière font venir la nature dans leur lieu de réunion, dans un quartier chic d'Athènes, plutôt que de sortir se coucher sur des couches de feuillage pour leur fête principale nommée *stibas*, ou jonchée[71]. Peut-on donc imaginer les thiasites de Callatis, masculins, célébrer des rites de type ménadique, ou un équivalent symbolique, dans l'antre qu'ils se font construire ?

Un autre document doit être pris en compte avant de tirer une quelconque conclusion. Le règlement sacré de Callatis, datant du II^e^ s. av. J.-C. prévoit en effet des sacrifices particuliers durant le mois *Dionysios*, notamment le 12, en lien avec le sanctuaire nommé *Dasyllieion*. Alexandru Avram a proposé en restitution, la mention des thiasites comme partie prenante de ce rituel officiel. Je donne ici la traduction (légèrement modifiée) proposée par Alexandru Avram de ces deux fragments dont il a assuré une nouvelle lecture en 1995[72]:

« Extrait du règlement sur le partage ...

Le 12^e^ jour du mois *Dionysios* : on sacrifie à Dionysos [une chèvre ? Le prêtre ? dépose] la cuisse sortie du feu sur la table (sacrée), les autres viandes (sont distribuées) à la cité. La peau [de la chèvre] avec la tête et les pattes [sont déposées] dans le *Dasyllieion*. Aucun [des thiasites ici présents ?], qu'il soit néophyte ou bien [myste déjà initié ?] qui se dirige vers le *Dasyllieion* ne [. . .]. [L'accès ?] est interdit à leurs femmes, [ainsi qu'à leurs enfants ? et aux autres] non-initiés.

[Le - - - du mois - - -] : on sacrifie à Dionysos un bouc non âgé - - - et on partage - - - »

Rien dans le texte subsistant ne lie formellement ces rites aux thiasites. Leur présence, dans la traduction d'Avram, n'est qu'une proposition *exempli gratia*, comme il le précise[73]. Nous avons là le témoignage de rituels initiatiques, clairement induits de la mention de non-initiés (l. 10 : ἀτελέσ[τοις]) et de *neobakkhoi* (l. 7 : νεόβακχος)[74]; ceux-ci doivent être compris comme des personnes ayant récemment été intégrées rituellement, par *teletè* liée assurément à Dionysos *Bakkheus* au vu du référent linguistique choisi. On remarque également que les femmes sont exclues soit du *Dasyllieion*, soit d'une partie ou de l'entier de ce sacrifice précis, tout comme justement les non-initiés. Sans entrer ici sur les spécificités du découpage des victimes et du partage qui en est fait, je retiendrai le fait qu'une initiation est effectuée, au nom de la cité en lien avec un sanctuaire, probablement

[71] JACCOTTET 2011.

[72] AVRAM 1995, qui reprend en les modifiant sensiblement les restitutions et l'interprétation de LSCG 90 ; AVRAM 1999, n^o^ 47. *Collection of Greek Ritual Norms* (*CGRN*) sous le n° 169 (https://doi.org/10.54510/CGRN169, consulté le 16.90.2022). Les modifications de la traduction de mon fait concernent les « pattes » (à la place des « jambes » proposées par Avram) et la traduction de sa restitution de la ligne 7 [μύστας e.g. ἐὼν τελεσθείς...] par « myste déjà initié » à la place de « adorateur déjà initié ».

[73] AVRAM 1999, p. 242.

[74] Des *neobakkhoi* se rencontrent dans une autre association dionysiaque, à Avdan en Phrygie (JACCOTTET 2003 II, n° 79), dans une dédicace pour eux-mêmes et leur village des μύσται Κορροσεανοὶ νεόβαχχοι à Zeus-Dionysos. Cf. également JACCOTTET 2003 II n^os^ 80 et 81 pour les distinctions topiques choisies par les associations de cette région.

hors les murs, puisqu'il faut cheminer pour y aller[75], et qu'il y a probablement deux stades distincts d'intégration par le rituel d'initiation, puisque le balancement négatif οὔτε... οὔτε (l. 6–7) met sur un même pied un *neobakkhos* et une autre catégorie probablement d'initiés[76].

La restitution des thiasites dans la lacune de la ligne 8, proposée par Alexandru Avram, fait de ceux-ci les initiés, *neobakkhoi* ou autre. On ne voit pas, dans cette hypothèse, qui d'autre serait concerné par l'initiation parmi la population callatienne. Cette restitution permet de lier directement les thiasites à ce rituel officiel et public particulier célébré durant le mois dédié au dieu, mois durant lequel se passent également les fêtes triétériques que célèbrent les thiasites. Mais cette restitution sous-entend la réponse à deux questions : les thiasites étaient-ils véritablement intégrés à ces sacrifices officiels du 12 *Dionysios* ? et si oui, à quel titre ?

La participation des thiasites à un rituel public et officiel de Callatis peut être soutenue par les divers aspects déjà soulignés d'alignement de l'association sur les usages civiques[77]. Nous voyons en effet une association célébrer les mêmes fêtes que celles de la cité – les fêtes triétériques du mois *Dionysios* et le *xenismos* du dieu lors des Dionysies xéniques du mois *Lykèos* – ; nous voyons le terme *neobakkhos* apparaître clairement dans ce règlement sacré du IIe s. av. J.-C. ; terme qui se construit manifestement sur la même racine que l'épiclèse du dieu *Bakkheus* honoré par les thiasites et par la cité (comme l'atteste la liste de divinités du IVe s. av. J.-C. déjà mentionnée[78]) ; nous voyons les thiasites être l'objet de faveurs évergétiques de la part de personnages publics, comme la prêtresse d'Athéna, et de figures très en vue, honorées par la cité ; nous voyons leur *naos-antron* construit de manière pérenne et assez imposante en pleine ville, dans un environnement qui sera ceint d'un péribole et pourvu d'une entrée monumentale sous Tibère, devenant stricto sensu, « sanctuaire de Dionysos » (ἱερὸν τοῦ Διονύσου, l. 18)[79]. Ces seuls éléments ne sauraient suffire à inclure les thiasites dans des rituels officiels. Mais ajoutons qu'il n'est pas rare de voir des associations, masculines, jouer un rôle dans des manifestations cultuelles civiques. On mentionnera ici, pour la sphère dionysiaque, les *Iobakkhoi* d'Athènes, qui ont leur fête principale, *stibas*, le 10 *Elaphèbolion*, lors des Grandes Dionysies athéniennes et leur salle de réunion se situe en contre-bas de l'Acropole, sur son versant Ouest, au croisement des voies menant à l'Aréopage et à l'Acropole. On sait que la *stibas* des

[75] AVRAM 1995, p. 252.

[76] On notera qu'aux lignes 8-9, ROBERTSON 2003, p. 219 et 233, n. 8, préfère la restitution [οὔτε βάκχος οὔ]|τε νεόβακχος à [οὔτε μύστης] in LSCG 90 et AVRAM 1995 (et CGRN 169). Cette restitution aurait le mérite de ne pas avoir recours au terme de myste qui peut sembler moins probable à cette époque. En revanche, l'assertion de ROBERTSON (2003, p. 219) selon laquelle Bakchos serait "a higher title than that of μύστης" ne me semble pas fondée. Le sens du passage reste bien l'exclusion de deux catégories d'initiés bachiques.

[77] Pour Avram, comme pour Pippidi, le caractère quasi-officiel du thiase dionysiaque callatien ne fait aucun doute, en fonction de ces liens avec le calendrier, les fêtes, les épiclèses du dieu de la cité, les honneurs rendus aux figures honorées par la cité.

[78] *Supra* n. 9.

[79] AVRAM 1999, n° 46 ; JACCOTTET 2003 II, n° 60.

Iobakkhoi pouvait "déborder" du cadre associatif quand des personnages de haut rang, comme Hérode Atticus, prêtre des Iobacchants, et son père offraient une *stibas*, banquet sur des jonchées de feuillage, à toute la cité[80]. A Smyrne, une association de mystes (et technites) dionysiaques que nous pouvons suivre du I^er^ s. ap. J.-C. au milieu du III^e^ s. ap. J.-C. a entretenu des liens très étroits avec les empereurs et a manifestement été chargée par la cité du culte de Dionysos *Breiseus*[81]. Quant aux bouviers (*boukoloi*) ou bouviers dansants (*khoreusantes boukoloi*) pergaméniens, que nous avons déjà mentionnés, leurs liens avec le pouvoir de la ville se lit dans l'épiclèse *Kathègemôn* du dieu qu'ils servent, dont l'origine est à chercher dans le culte dynastique attalide, mais surtout dans leur implication directe dans la tenue des « divins mystères de Dionysos *Kathègemôn* », dans le théâtre. Sous la houlette du prêtre officiel du Dionysos pergaménien, ces bouviers participaient d'ailleurs aux fêtes triétériques de la cité[82].

Il n'est ainsi pas invraisemblable que les thiasites aient été intégrés à ce sacrifice civique particulier du mois *Dionysios*[83]. Si cette hypothèse devait se confirmer, à quel titre devrions-nous imaginer la participation des thiasites ? Il me paraît difficilement plausible de voir dans ces thiasites les seuls initiés de ce rituel comme le sous-entend la restitution d'Alexandru Avram. Le génitif partitif qui les concernerait en ferait en effet le seul groupe dans lequel on trouverait des *neobakkhoi* et d'autres types d'initiés. Les thiasites s'opposeraient ainsi aux femmes et aux *atelestois*, les non-initiés, comme seule et unique entité d'initiés. J'aimerais proposer ici une autre hypothèse de lecture sur l'éventuelle participation directe des thiasites à ce rituel du 12 *Dionysios*. Si nous avons bel et bien rituel télestique et stades initiatiques divers à Callatis, qui cela concernait-il, et surtout qui donc s'occupait des différents stades de l'initiation, réservée semble-t-il aux seuls hommes ? Je propose, avec toute la prudente retenue de mise au vu de l'état de notre documentation, de voir dans les thiasites de Callatis non ceux qui se soumettent à l'initiation, mais ceux qui la dispensent, lors des fêtes triétériques, en

[80] Philostrate, *Vie des Sophistes* 2.3 ; cf. JACCOTTET 2011, p. 430.

[81] *I.Smyrna* 652, 731, 732, 734, 622, 730, 639, 600, 729 ; JACCOTTET 2003 II, n^os^ 115-123.

[82] Sur le dossier des bouviers pergaméniens, JACCOTTET 2003 II, n^os^ 92–99, avec commentaire p. 182–189. Sur le lien entre ces bouviers, le culte officiel, les fêtes triétériques et les mystères, voir également JACCOTTET 2003 I, p. 137–138.

[83] AVRAM 1999, p. 99 insiste sur le caractère exceptionnel du thiase callatien, qu'on ne saurait rapprocher « ni des thiases « traditionnels » copiant le mythe, ni d'autres sortes de thiases « privés » dont l'époque hellénistique offre une multitude d'exemples. Car le thiase de Callatis relève d'un caractère nettement public ». Les exemples mentionnés ici me semblent montrer au contraire que le thiase de Callatis s'inscrit dans un courant, certes pas majoritaire, mais existant d'associations qui jouent un rôle, actif au sein des rites civiques et officiels. Sur la question de la dénomination de thiase et sa coloration dionysiaque qui n'arrive que tardivement pour les associations qui choisissent cette dénomination, cf. JACCOTTET 2003 I, p. 16–28. Peut-être la date haute des témoignages callatiens les distingue-t-elle, dans cette dynamique officielle, des autres témoignages, largement postérieurs, comme le suggère Avram (*ibidem*). Mais le thiase officiel de Milet (*dèmosion thiason*), que nous connaissons au III^e^ s ap. J.-C. (*infra* n. 89 et 90) démontre la possibilité pour un thiase d'être une articulation des rituels publics et officiels.

amont du sacrifice du 12 *Dionysios*[84]. Et de ce fait, leur présence nominative dans le règlement sacrificiel ne serait pas nécessaire car ils auraient officié avant, et initié les personnes qui pourraient, le 12 *Dionysios*, se diriger vers le *Dasyllieion*.

Quels éléments convoquer pour soutenir cette hypothèse ? En premier lieu, la forme très particulière du *naos* que se font construire les thiasites dès la fin du III^e^ s. av. J.-C. Est-ce un simple écho « bucolique » des traditions liant Dionysos à l'antre qui est à l'origine de cette initiative édilitaire ? Si l'on « prend l'antre au mot », on peut aussi imaginer que cette structure a été pensée dans un but rituel précis, et notamment initiatique. Pas besoin d'insister ici sur l'implication de l'antre dans un cadre initiatique[85]. Pour son lien avec Dionysos en particulier, il suffira, pour baliser chronologiquement les siècles, de mentionner trois documents :

- Le cratère attique perdu de Berlin F2646 (**Fig. 2**), datant de la fin du V^e^ s. av. J.-C. (*ARV*² 1443,6) et représentant l'*anodos* d'une figure féminine au centre d'un antre rempli de végétaux et surmonté du dieu lui-même, de satyres, et de Pan[86].

- Les « cavernes cachées » (*abditos specus*) des Bacchanales romaines de 186 av. J.-C. déformées par la critique officielle romaine dont Tite-Live se fait l'écho, pour devenir, de lieu initiatique, des lieux de torture et de débauche[87].

- L'antre figuré sur la fresque augustéenne de Lanuvium citée plus haut (**Fig. 1**), qui présente un initiant et un jeune initié (le dieu lui-même ?), sous un dais de verdure et une tenture, dans un cadre évoquant clairement l'initiation dionysiaque[88].

Admettons comme envisageable que l'antre des thiasites ait été conçu avec cet arrière-fond initiatique, ou qu'il ait acquis une dimension initiatique au fil du temps. L'ensemble des faits constatés prendrait alors une certaine cohérence. Le caractère quasi-public du thiase, qui se manifeste par de nombreux indices, trouverait une raison d'être rituelle. Les thiasites représenteraient alors une sorte de corporation à laquelle la cité reconnaît et délègue une certaine compétence rituelle, comprenant les locaux appropriés (le *naos-antron*). Les thiasites se chargeraient du premier stade (au moins) de l'initiation, celui qui justement donne accès au statut de *neobakkhos*, rappelant l'épiclèse du dieu honoré par les thiasites, comme par la cité. Cette initiation pourrait être dispensée durant les

[84] Dès lors, la restitution des thiasites à la ligne 6 [δὲ τῶν παρόντων θιασειτᾶν ? οὔ-] devrait être remplacée par une mention plus générale, allant dans le sens de ce que proposait Sokolowski (l. 8 dans sa version) [τῶν δ᾽ἀφικόμενων, οὔτε μύστης, οὔ-]. Mais à la notion d'arrivants, celle de participants ou de candidats, serait préférable.

[85] Cf. comme pionnier dans cette analyse BOYANCÉ 1960–1961.

[86] BÉRARD 1974, p. 103–115 ; TOILLON 2016, p. 179–180, pour ce vase et *passim* pour des parallèles liant le satyre à l'antre.

[87] Liv.39.13.13 : *Raptos a diis homines dici, quos machinae illigatos ex conspectu in abditos specus abripant*. Cf. parmi l'abondante littérature sur le sujet, PAILLER 1976 et 1988 (avec bibliographie antérieure), sur l'expression de l'initiation et des mystères, dans leur déformation conséquente à la propagande officielle, cf. JACCOTTET 2022, (en particulier p. 15–16 pour l'antre des Bacchanales).

[88] Sur la fresque de Lanuvium, cf. WYLER 2006 ; sur l'interprétation du dais comme antre bachique, cf. WYLER & JACCOTTET 2018, p. 155–156.

fêtes triétériques, dont nous savons qu'elles se tiennent durant ce même mois à Callatis. Le sacrifice du 12 *Dionysios* viendrait alors consacrer un statut nouveau acquis par une partie, masculine, de la population et lui permettre l'accès à un sanctuaire particulier, le *Dasylllieion*, seulement accessible aux initiés. Enfin, la particularité d'une initiation dionysiaque réservée aux hommes, comme le règlement du IIe s av. J.-C. semble le prévoir, trouverait une explicitation dans la composante essentiellement masculine du thiase, tout comme celle-ci trouverait sa justification dans l'accomplissement de cette ritualité masculine particulière.

Mais cette hypothèse nous place en porte-à-faux, avec l'opinion communément admise, et souvent attestée, que l'initiation dionysiaque est le fait des femmes. La célèbre inscription de Milet, de 276–275 av. J.-C., qui porte le contrat de vente du sacerdoce de Dionysos[89] précise en effet que seules des femmes initient, lors des fêtes triétériques, que ce soit la prêtresse officielle ou toute autre femme, moyennant une redevance d'un statère par fête triétérique payé à la prêtresse officielle. L'épitaphe de la prêtresse Alkmeonis[90], légèrement antérieure, qui a emmené les « bacchantes citoyennes » « vers les monts » et porté les *orgia* à la tête de la procession civique a achevé d'ancrer cette image de prêtresse chargée de l'initiation, que ce soit dans un cadre officiel ou associatif. Du moins cette image est-elle valable à Milet entre le IIIe et le IIe s. av. J.-C. D'autre part, dans un sens plus général, ce dossier milésien nous prouve également qu'un thiase peut être officiel et public : *dèmosion thiason* (l. 4) ; c'est à la tête du thiase officiel que se place *ex officio* la prêtresse officielle, pour accomplir, au nom de la cité les mêmes offices que des associations non publiques offrent à leurs membres. Seule contrainte, les thiases non officiels doivent attendre que le thiase officiel ait été rassemblé (pour les fêtes triétériques là encore) et doivent redevance à la prêtresse pour tout acte rituel effectué. La distinction entre le rituel officiel et le rituel associatif n'est absolument pas qualitatif, mais honorifique et financier. C'est pour garantir un « retour sur investissement » à la femme qui achète ce sacerdoce à la cité, que ces clauses de préséance sont prévues, non par souci de distinguer les bons rituels des autres. Mais cet exemple, presque matriciel dans la recherche contemporaine, semble imposer une femme pour l'initiation lors des fêtes triétériques : on retrouve alors le schéma présent dans le texte de Diodore.

Qu'une initiation soit dirigée par des hommes, qui plus est dans une périodicité triétérique, semble sortir des cadres dionysiaques admis[91]. Mais la simple participation des thiasites aux fêtes triétériques de Callatis est déjà une brèche à ce modèle, comme celle des bouviers dansants de Pergame pour ne prendre que ces deux exemples. Faut-il imaginer que les thiasites callatiens comptaient dans leurs rangs quelques femmes, auxquelles déléguer les initiations, si on leur octroie un rôle actif comme nous en avons posé l'hypothèse, lors des fêtes triétériques ? Ou faut-il infléchir le modèle et ouvrir la porte à des initiations dirigées par des

[89] LSAM 48 ; JACCOTTET 2003 II, n° 150.

[90] *I. Milet* II 733 ; JACCOTTET 2003 II, n° 149.

[91] On notera que l'examen des rituels et référents initiatiques ou mystériques des associations dionysiaques démontre une diversité totale et fondamentale des pratiques, laissant penser qu'aucun modèle n'est de mise dans les pratiques initiatiques associatives et que toutes sont autant légitimes les unes que les autres. Cf. JACCOTTET 2016.

hommes, comme cela est le cas par exemple à Éleusis, mais aussi à Samothrace, plus proche géographiquement de la côte Ouest du Pont-Euxin ?

Un dernier élément doit encore être pris en compte avant de conclure. Dans ce même règlement sacré, nous voyons deux épiclèses du dieu se compléter. Le *neobakkhos*, comme premier stade de l'initiation proposée, s'appuie sur l'épiclèse *Bakkheus* que connaît le dieu à Callatis dès le IVe s., et que les thiasites honorent également, alors que le sanctuaire *Dasyllieion* auquel l'initiation semble livrer accès repose sur une épiclèse de Dionysos connue à Mégare, et peut-être à Héraclée Pontique (les deux cités dont dépend la fondation de Callatis). Si à Mégare nous avons un Dionysos *Dasyllios*, c'est ce seul terme de *Dasyllios* qui apparaît dans la liste des divinités de Callatis du IVe s av. J.-C., probablement comme un héros lié au dieu[92]. L'étymologie de *Dasyllios* suggère une figure « touffue », ou « poilue »[93], qui pourrait renvoyer aux satyres ou silènes associés à la suite du dieu. On mentionnera comme parallèle à cette désignation, dans le cadre dionysiaque, les « mystes au costume poilu » (σακήφοποι μύσται) connus à Éphèse par deux inscriptions à l'époque de Commode[94], et le personnage figuré en costume poilu, tenant un thyrse et effectuant un pas de danse qui est gravé sous une inscription des mystes de Dionysos *Kathègemôn* de Philadelphie en Lydie au IIe s. ap. J.-C.[95]

On constate d'autre part, que Callatis a repris de son origine mégarienne (par-delà sa fondation par Héraclée), Dionysos *Patrôos* tout comme (Dionysos) *Dasyllios*. En revanche, Dionysos *Bakkheus* n'est pas attesté à Mégare, mais très présent à Callatis[96]. Cette épiclèse de Dionysos, dans sa forme régionale en *-eus*, serait-elle la prolongation, ou l'explicitation du *Dasyllios*, présent à Callatis comme figure autonome, par rapport à l'existence d'un véritable Dionysos *Dasyllios* à Mégare ? *Dasyllios* avec sa référence aux figures poilues du cortège dionysiaque, pourrait représenter le pendant masculin d'une ritualité orgiastique féminine liée plus généralement au dieu Bacchant par excellence, *Bakkheus* ou *Bakkhos*. Il se trouve d'autre part que tous les documents attestant la présence de ce Dionysos *Bakkheus* à Callatis semblent liés aux thiasites[97]. Ceux-ci auraient-ils

[92] AVRAM 1999, n° 48A. Il est probable que *Dasyllios* soit également une référence d'Héraclée Pontique si l'on en croit Nonnos qui présente un certain Dasyllios comme un accompagnateur du dieu venant d'Héraclée justement (*Dion:*30.188–190). Cf. AVRAM 2002, p. 70, n. 5.

[93] AVRAM 1995, p. 244–246.

[94] *I.Ephesos* 293 et 1250 ; JACCOTTET 2003 II, nos 142 et 143 (avec le commentaire, p. 241–242). Σακκήφορος apparaît chez Plutarque (*Mor.* 239c) pour désigner un habit de mauvaise qualité, un manteau grossier ; d'autre part, σάκκος renvoie à une peau de chèvre. Les mystes portaient ainsi probablement un costume fait de peau poilue de chèvre.

[95] JACCOTTET 2003 II, n° 113.

[96] AVRAM 2002, p. 70.

[97] Seule la dédicace d'une statuette du Ier s. av. J.-C. (AVRAM 1999, n° 79) porte en toutes lettres l'épiclèse du dieu. Cette lecture permet de restituer l'épiclèse sous cette forme dans la liste des divinités du IVe s. av. J.-C. (AVRAM 1999, n° 48A) et de la postuler pour la dédicace de l'*antron* aux thiasites et à Dionysos [*Bakkheus*] par la prêtresse d'Athéna (AVRAM 1999, n° 80 ; JACCOTTET 2003 II, n° 61). Reste à savoir si cette dédicace du Ier s. av. J.-C. est bel et bien effectuée par ou pour les thiasites. Sur Dionysos *Bakkheus*,

pris le pas, au fil des siècles, sur la cité dans la gestion du culte de ce Dionysos *Bakkheus* ? Comme les mystes de Smyrne se sont vu confier le culte public de Dionysos *Breiseus*[98] ?

Si l'on met ensemble ces quelques remarques, on peut imaginer une conjoncture rituelle particulière à Callatis. Le Dionysos *Bakkheus*, attesté dans les cultes callatiens, et chez les thiasites, est un ajout aux traditions mégariennes ; il viendrait « compléter » en termes plus directement panhelléniques, la conception des rites triétériques en donnant à *Dasyllios*, d'origine mégarienne, un rôle d'auxiliaire de Dionysos *Bakkheus*. Proche des satyres ou silènes de l'entourage du dieu, *Dasyllios* serait l'expression d'une ritualité triétérique masculine qui serait partagée par le Dionysos *Bakkheus*, au moins en partie. Le culte de Dionysos *Bakkheus* serait progressivement pris en main par l'association des thiasites, qui dès ses premières attestations apparaît comme fortement impliqué dans les rites civiques. Et ce sont ces mêmes thiasites qui se verraient confier la tâche d'initier la population masculine de la cité, lors des fêtes triétériques, peu avant le sacrifice du 12 *Dionysios*, dans leur antre, construit pour durer, et amené à connaître un avenir public comme sanctuaire de Dionysos, en pleine ville. On aurait alors l'attestation de pratiques triétériques masculines, pendant des manifestations féminines bien connues, ce qui alimenterait le petit dossier d'une ritualité bachique plus ouverte que ce que les témoignages antiques laissent percevoir, au travers du filtre qu'ils nous proposent.

Ce ne sont là qu'hypothèses enchâssées que seule soutient une certaine vraisemblance logique en regard de parallèles au moins partiels. Mais le mérite du dossier des thiasites callatiens est justement de permettre des ouvertures, de dépasser les schémas connus et répétés, d'opérer comme ferment de réflexion, et d'inflexion de nos réflexes interprétatifs: que ce soit sur la ritualité masculine des fêtes triétériques, sur l'initiation bachique pratiquée par et pour des hommes, sur l'inflexion d'une composante divine, qui passe d'épiclèse à figure autonome – pourtant sous l'égide d'un Dionysos portant une autre épiclèse –, sur les référents très variés qui sous-tendent les antres bachiques, entre légèreté éphémère et permanence avec référentiel funéraire, sur le partage des tâches rituelles civiques avec une association, les thiasites de Callatis représentent un dossier-clef qui stimule et ouvre l'horizon de la recherche.

cf. GRAF 1985, p. 285–291, que l'auteur qualifie d'« ostgriechisch ». Callatis tire le dossier en direction du Nord du continent.

[98] Cf. *supra* n. 81.

BIBLIOGRAPHIE

ATTENNI 2002 – L. Attenni, *Frammenti di affresco con scene d'iniziazione dionisiaca*, *Quaderni del museo civico di Lanuvio 1*, Velletri, 2002.

AVRAM 1995 – A. Avram, *Un règlement sacré de Callatis*, RÉG 119 (1995), p. 235–252.

AVRAM 1999 – A. Avram, *Inscriptiones Scythiae Minoris Graecae et Latinae, Inscriptions grecques et latines de Schythie Mineure III, Callatis et son territoire*, Bucarest–Paris, 1999.

AVRAM 2002 – A. Avram, *Der dionysische Thiasos in Kallatis: Organisation, Repräsentation, Funktion*, in : U. Egelhaff-Gaiser, A. Schäfer (eds.), *Religiöse Vereine in der römischen Antike*, Mohr Siebeck, Studien und Texte zu Antike und Christentum 13, Tübingen, 2002, p. 69–80.

BÉRARD 1974 – C. Bérard, *ANODOI. Essai sur l'imagerie des passages chthoniens*, Bibliotheca Helvetica Romana 13, Institut Suisse de Rome, Berne - Neuchâtel, 1974.

BOYANCÉ 1960–1961 – P. Boyancé, *L'antre dans les mystères de Dionysos*, RPAA 33 (1960/1961), p. 107–127.

CHIEKOVA 2007 – D. Chiekova, *Quelques aspects institutionnels et rituels du culte bachique dans les cités du Pont Gauche*, in : M. Mayer Olivé *et alii* (eds.), *XII Congressus Internationalis Epigraphiae Graecae et Latinae : Provinciae Imperii Romani inscriptionibus Descriptae : Barcelona, 3-8 septembris 2002*, Monografies de la Secció Històrico-Arqueològica 10, Barcelone, 2007, p. 275–280.

DÖRPFELD 1895 – W. Dörpfled, *Die Ausgrabungen am Westabgang der Akropolis II : Das Lenaion oder Dionysion in den Limnai*, MDAI(A) 20 (1895), p. 161–206.

DÖRPFELD 1921 – W. Dörpfeld, *Das Dionysion in den Limnai und das Lenaion*, MDAI(A) 46 (1921), p. 81–104.

FRICKENHAUS 1911 – A. Frickenhaus, *Das Herakleion von Melite*, MDAI(A) 36 (1911), 133–144.

GEORGESCU 1997 – N. Cheluță Georgescu, *Cercetări perieghetice în teritoriul callatian*, SCIVA 48 (1997), 2, p. 164.

GIBBS 2015 – M. Gibbs, *The Trade Associations of Ptolemaic Egypt: Definition, Organization and their Relationship with the State*, in : V. Gabrielsen, Chr. A. Thomsen (eds.), *Private Associations and the Public Sphere : Proceedings of a Symposium held at the Royal Danish Academy of Sciences and Lettres, 9-11 September 2010*, Scientia Danica. Series H, Humanistic 8, vol 9, Copenhague, 2015, p. 241–269.

GRAF 1985 – F. Graf, *Nordionische Kult. Religionsgeschichtliche und epigraphische Untersuchungen zu den Kulten von Chios, Erythrai, Klazomenai und Phokaia*, Institut Suisse de Rome, Rome 1985.

JACCOTTET 1998 – A.-F. Jaccottet, *L'impossible bacchant*, Pallas 48 (1998), p. 9–18.

JACCOTTET 2003 – A.-F. Jaccottet, *Choisir Dionysos. Les associations dionysiaques ou la face cachée du dionysisme. I Texte ; II Documents,* Kilchberg (Zurich), 2003.

JACCOTTET 2011 – A.-F. Jaccottet, *Integrierte Andersartigkeit: Die Rolle der dionysischen Vereine*, in : R. Schlessier (ed.), *A Different God ? Dionysos and Ancient Polytheism*, Berlin–Boston, 2011, p. 413–431.

JACCOTTET 2016 – A.-F. Jaccottet, *Les mystères dionysiaques pour penser les mystères antiques ?*, in : N. Belayche, F. Massa (éds.), *Les « mystères » : questionner une catégorie, dossier Mètis* N.S. 14, 2016, p. 75–94.

JACCOTTET 2022 – A.-F. Jaccottet, *Mystères* in situ. *Inscriptions et usages langagiers à Samothrace et dans l'affaire des Bacchanales*, Mnemosyne (2022), p. 1–23.

JACCOTTET 2023 – A.-F. Jaccottet, *Neos Dionysos. Développement et vie d'une formule « à la mode »*, RHR (2023), à paraître.

JEANMAIRE 1951 – H. Jeanmaire, *Dionysos. Histoire du culte de Bacchus*, Paris, 1951.

MIGEOTTE 1992 – L. Migeotte, *Les souscriptions publiques dans les cités grecques*, École pratique des Hautes Études – IVe section, Sciences religieuses et philologiques III, Hautes Études du Monde Gréco-Romain 17, Genève–Québec, 1992.

PAILLER 1976 – J.-M. Pailler, Raptos a diis homines dici (Tite-Live XXXIX, 13) : *les bacchanales et la possession par les nymphes*, in : *L'Italie préromaine et la Rome républicaine*. Mélanges offerts à J. Heurgon, Collection de l'École Française de Rome 27, Rome, 1976, p. 731–742.

PAILLER 1988 – *Bacchanalia. La répression de 186 av. J.-C. à Rome et en Italie. Vestiges, images, tradition*, BEFAR 270, Rome 1988.

PIPPIDI 1975 – D.M. Pippidi, *Scythica Minora. Recherches sur les colonies grecques du littoral roumain de la mer Noire*, Bucarest–Amsterdam, 1975.

POLAND 1909 – F. Poland, *Geschichte des griechischen Vereinswesens*, Leipzig, 1909.

POUILLOUX 1967 – J. Pouilloux *et alii, Guide de Thasos*, École Française d'Athènes, Paris, 1967.

ROBERTSON 2003 – N. Robertson, *Orphic Mysteries and Dionysiac Ritual*, in : M.B Cosmopoulos (ed.), *Greek Mystery Cults : The Archaeolology of Ritual in Ancient Greek Secret Cults*, Londres, 2003, p. 218–240.

SCHÄFER 2002 – A. Schäfer, *Raumnutzung und Raumwahrnehmung im Vereinslokal der Iobakchen von Athen*, in : U. Egelhaff-Gaiser, A. Schäfer (éds), *Religiöse Vereine in der römischen Antike*, Mohr Siebeck, Studien und Texte zu Antike und Christentum 13, Tübingen, 2002, p. 173–220.

TOILLON 2016 – V. Toillon, *Dans l'antre de Dionysos? Le "satyre" du cratère du Louvre G485*, CEA 53 (2016), p. 151–189.

TRAVLOS 1971 – J. Travlos, *Bildlexikon zur Topographie des antiken Athens*, Tübingen, 1971.

VOLLGRAFF 1924–1927 – W. Vollgraff, *Le péan delphique à Dionysos*, BCH 48 (1924), p. 47–208 ; BCH 49 (1925), p. 104–142 ; BCH 50 (1926), p. 263–304 ; BCH 51 (1927), p. 423–468.

WYLER & JACCOTTET 2018 – S. Wyler, A.-F. Jaccottet, *« Le bel antre toujours vert » : une architecture éphémère, entre texte et imaginaire*, in : G. Herbert de la Portbarré-Viard, R. Robert (eds.), *Architecture et espaces fictifs dans l'Antiquité : textes et images,* Bordeaux, 2018, p. 141–159.

WYLER 2006 – S. Wyler, *Images dionysiaques à Rome : à propos d'une fresque méconnue de Lanuvium*, in : C. Bonnet, P. Scarpi, J. Rüpke (éds), *Religions orientales, culti misterici, Mysterien. Nouvelles perspectives, nuove perspettive, neue Perspektiven*, Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge 16, Stuttgart, 2006, p. 135–145.

WYLER 2023 – S. Wyler, *Les nouveautés d'Antoine Neos Dionysos et Liber Novus*, RHR (2023), à paraître.



Fig. 1. Fresque augustéenne de Lanuvium, Museo civico di Lanuvio.

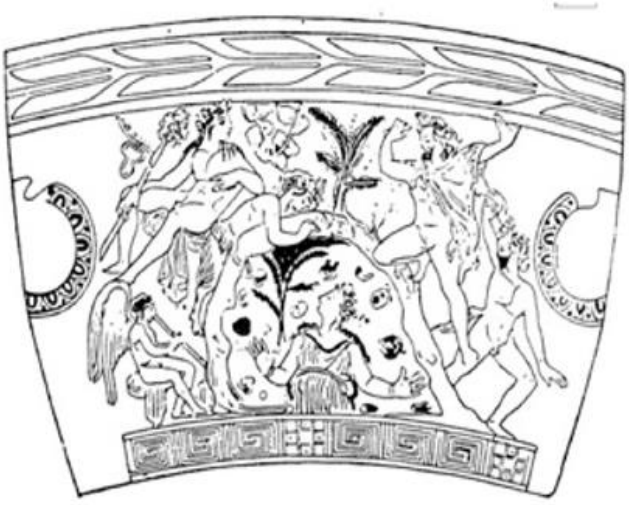


Fig. 2. Cratère perdu Berlin F 2646, *ARV*² 1443.6 (dessin d'après BÉRARD 1974, Pl. 10, fig. 35.a).

DER OSTKARPATENRAUM VOM 3./2. JH. V. CHR. BIS ZUM 3./4. JH. N. CHR. ZWISCHEN ANTIKER TRADITION UND MODERNEN INTERPRETATIONEN: DIE ANTIKE TRADITION (EPIGRAPHISCHE QUELLEN)[*]

Victor COJOCARU[**]

Schlüsselwörter: *Nordwestliches Schwarzmeergebiet, 'barbarische' Bevölkerungen, epigraphische Quellen, CRFB R 2-Corpus.*

Zusammenfassung: *Die Analyse und Katalogisierung römischer Importe aus dem Kreis Vaslui setzt entsprechend der von der Reihe* Corpus der römischen Funde im europäischen Barbaricum *(CRFB) vorgeschlagenen Methodik auch eine Neubewertung der antiken Überlieferung in Bezug auf den Ostkarpatenraum sowie der Entwicklung des modernen historiographischen Diskurses voraus. Dieser Aufsatz untersucht nur die epigraphischen Quellen anhand eines möglichst vollständigen Inschriftenkatalogs, der mehr oder weniger relevante Informationen über die 'barbarischen' Bevölkerungen im nordwestlichen Schwarzmeerraum zwischen dem 3./2. Jahrhundert v. Chr. und dem 3./4. Jahrhundert n. Chr. liefert. Eine solche Forschung ermöglicht ein besseres Verständnis der Beziehungen der Bevölkerungen östlich der Karpaten mit der griechisch-römischen Welt bzw. der Wege der Durchdringung des archäologischen Materials, das in dieser Region an der Peripherie der Antike entdeckt und in das CRFB R 2-Corpus aufgenommen wurde.*

---

[*] Dieser Aufsatz entstand im Rahmen des Projektes PN-III-P1-1.1-TE-2019-0783 des Nationalrates der wissenschaftlichen Forschung in Rumänien, CNCS – UEFISCDI. Dr. Ligia Ruscu (Cluj-Napoca) und Dr. Ulrike Peter (Berlin) sei auch an dieser Stelle für nützliche Hinweise und sprachliche Durchsicht ein ganz herzlicher Dank gesagt. Die für die griechischen und lateinischen Autoren verwendeten Abkürzungen folgen der Auflistung in H. Liddell – R. Scott – H. Jones, A Greek-English Lexicon (LSJ) und P. G. W. Glare, Oxford Latin Dictionary (OLD). Zur Abkürzung epigraphischer Corpora siehe unten, Anm. 23. Weitere Abkürzungen sind am Ende der Bibliographie verzeichnet.

[**] Victor COJOCARU: Institut für Archäologie, Rumänische Akademie-Zweigstelle Iași, Rumänien; e-mail: victorinstarhia@yahoo.com

Im Gegensatz zu literarischen Quellen, die – jenseits des Subjektivismus der antiken Autoren – durch das Eingreifen späterer Kopisten viele Umwandlungen erlitten, sind die epigraphischen bekanntlich 'fotografische Momentaufnahmen', die in der Lage sind, die eine oder andere Situation im Leben der griechischen Städte genauer darzustellen, insbesondere auch im Kontext ihrer Beziehungen zu der unmittelbaren oder weiter entfernten Nachbarschaft. Obwohl für die untersuchte Region die Inschriften fast ausschließlich aus städtischen Gemeinden an der nordwestlichen pontischen Küste oder außerhalb der pontischen Welt stammen (als eine griechische und/oder römische Deutung über die 'Barbaren' des Hinterlandes)[1] und viele Texte uns in einem prekären Erhaltungszustand überliefert sind, bietet ihre Korrelation mit literarischen Angaben zusätzliche Informationen zur Rekonstruktion des ethnischen Bildes nördlich der unteren Donau, besonders für die Zeiten, in denen sich die antiken Autoren nicht einmal ansatzweise für die Länder außerhalb der Karpaten interessierten. Beispielsweise erwähnen einige epigraphische Quellen, die höchstwahrscheinlich in die zweite Hälfte des 3. Jhs. v. Chr. zu datieren sind, wie das Ehrendekret für Agathokles von Histria (**EA, Nr. 4**) oder das für Protogenes von Olbia (**EA, Nr. 6**), – um nur zwei bekanntere Beispiele zu nennen –, 'barbarische' Bewegungen oder Überfälle auf griechische Städte und ihre Territorien, die auch Bevölkerungen im Gebiet zwischen den Karpaten und dem Dnjestr impliziert haben könnten.

Allgemein kann zu den 71 Inschriften, die meiner Forschung zugrunde liegen[2], festgestellt werden, dass – ohne von der Diskussion aller interessanten Dokumente oder geschweige denn der erschöpfenden Deutung des katalogisierten Materials sprechen zu können[3] – die analysierten Texte relevant genug sind, um die Entwicklung von Kontaktnetzwerken zwischen der griechisch-römischen Welt und den 'Barbaren' (Thraker, Geten, Bastarnen, Sarmaten, Karpen, Goten u. a.) im nordwestlichen Schwarzmeerraum zwischen dem 3./2. Jh. v. Chr. und dem 3./4. Jh. n. Chr. zu verfolgen.

Um die Angaben[4] aus den griechischen Städten an der nordwestlichen Schwarzmeerküste (eine wichtige Kontaktzone für die Ethnien aus dem östlichen Karpatenraum) von den außerhalb der pontischen Welt bekannten Daten[5] zu unterscheiden, habe ich meine Bemerkungen in zwei unterschiedliche Teile

[1] Mit anderen Worten beziehen sich die in den epigraphischen oder (mehr noch) in den literarischen Quellen erwähnten Ethnonyme auf zugewiesene und nicht unbedingt angenommene Identitäten.

[2] Siehe epigraphischen Anhang zu diesem Beitrag. Für eine frühere Erläuterung dieser Fragestellung – in einem breiteren Kontext – vgl. COJOCARU 2022a, sowie (auf Rumänisch) COJOCARU 2022b.

[3] Eine erschöpfende Diskussion in dieser Hinsicht wäre Gegenstand einer monographischen Abhandlung.

[4] Weniger zahlreich, aber aussagekräftiger über einen längeren Zeitraum.

[5] Einige davon sehr wichtig, aber ohne die gleiche Aussagekraft in chronologischer Verteilung.

gegliedert – *epigraphia interna* und *epigraphia externa* –, auch wenn mir bewusst ist, wie konventionell eine solche Aufteilung ist.

1. *Epigraphia interna*

Mit dem Tod des Lysimachos (281 v. Chr.) und der Gründung des Keltenstaates von Tylis in Thrakien einige Jahre später kann man vom Ende einer Ära sprechen, die von der *pax Macedonica* für die Länder südlich der Donau bzw. von der *pax Scythica* für die Gebiete nördlich der Donau gekennzeichnet war. Daher waren griechische Küstenstädte gezwungen, ihre Beziehungen zum thrakischen bzw. skythischen Hinterland neu zu definieren. Dies erfolgte vor dem Hintergrund des zunehmenden Drucks der keltischen, germanischen und iranischen Völker auf der Suche nach 'neuen Plätzen unter der Sonne'. Besonders das Auftreten der Skiren und Bastarnen zwischen den Karpaten und dem Dnjestr in der zweiten Hälfte des 3. Jhs. v. Chr. bzw. der Sarmaten, die etwa zur gleichen Zeit nach Olbia kamen, um 'Geschenke' zu fordern, hinterließ deutliche Spuren in den erhaltenen epigraphischen Quellen.

Auf der Suche nach einem neuen Machtgleichgewicht in einer Region außerhalb der hellenistischen Monarchien verlieh die politische Neugestaltung der thrakischen Welt nördlich des Haimosgebirges auch den Außenbeziehungen pontischer *apoikiai* mit den näher oder weiter entfernten 'barbarischen' Nachbarn eine zusätzliche Dynamik. Dramatische Anklänge in dieser Hinsicht lassen sich aus dem Ehrendekret von Histria für Diodoros, Prokritos und Klearchos ableiten, die wegen der Geiseln als Gesandte zu Zalmodegikos geschickt wurden und mehr als sechzig Bürger zurückbrachten und gleichzeitig den Dynasten davon überzeugten, das Einkommen an das Volk zurückzugeben (**EA, Nr. 1**)[6]. Ein anderer Histrianer, Dioskurides, der Sohn des Struthion, führte ungeachtet der Gefahren und unter schwierigen Umständen für die Stadt Gesandtschaften an griechische Staaten und 'Barbaren' (**EA, Nr. 2**). Etwa zur gleichen Zeit lobten die Einwohner von Olbia einen Mitbürger dafür, dass er eine große Geldsumme gesammelt hatte, mit der die öffentlichen Einnahmen erhöht und Geschenke (δῶρα) rechtzeitig an die Dynasten aus der Chora (οἱ τῆς χώρας βασιλεῖς) gegeben werden konnten (**EA, Nr. 3**).

Die meisten interessanten Informationen liefern zwei andere Dekrete aus Histria und eines aus Olbia, die besser erhalten sind und höchstwahrscheinlich alle in die zweite Hälfte des 3. Jhs. v. Chr. zu datieren sind[7].

[6] Hier und weiterhin beziehen sich die angegebenen Nummern auf den epigraphischen Anhang zu diesem Beitrag.

[7] Ihre genauere Datierung bleibt trotz intensiver und langwieriger historiographischer Diskussionen umstritten, insbesondere in Hinblick auf das Dekret für Protogenes. Siehe neuerdings AVRAM 2015 mit zu vielen spekulativen Überlegungen, um überzeugend genug zu sein. Ich selbst habe mich in diesem Sinne vor fast zwei Jahrzehnten ausgesprochen – COJOCARU 2004a, S. 400; vgl. 2004b, S. 143 – und bleibe vorerst bei derselben Meinung. Dazu möchte ich nur hinweisen, dass man zwischen dem Datum der

Agathokles, der Sohn des Antiphilos (**EA, Nr. 4**), wurde zu einer Zeit, als Histria von Unruhen heimgesucht wurde und die Thraker in großer Zahl die Stadt und das Gebiet angriffen, zum Hauptmann der Bogenschützen gewählt, um die Felder zu bewachen und jedem die Möglichkeit geben, sein Getreide ohne Schaden zu ernten. Und als die Thraker um Zoltes mit einem großen Heer in Skythien die griechischen Städte unter der Herrschaft des Königs Rhemaxos anfielen[8], machte sich Agathokles als gewählter Gesandter auf den Weg in ein fremdes Gebiet, durchquerte die Länder mehrerer Völker und, allerlei Gefahren ausgesetzt, überredete er die 'Barbaren', die Stadt zu verschonen. Bei einer anderen Gelegenheit überredete Agathokles Zoltes und die Thraker zu einem Preis von 600 Goldstaterenen das Gebiet nicht zu betreten, was es den Bürgern ermöglichte, Herren des gesamten Getreides auf den Feldern zu bleiben. Und wieder zu Zoltes geschickt erneuerte er die früheren Eide und Vereinbarungen. Später, als die Thraker die Eide und Vereinbarungen (τοὺς ὅρκους καὶ τὰς ὁμολογίας) gebrochen hatten und in das Territorium der Stadt einfielen, wurde Agathokles vom Volk zum bevollmächtigten Befehlshaber über die *Chora* gewählt. Als στρατηγὸς ἐπὶ τῆς χώρας αὐτοκράτωρ sammelte er freiwillige Soldaten unter den Bürgern und den in der Stadt untergebrachten Nichtgriechen und bewachte die Felder, Herden und das Getreide, bis Rhemaxos nach Histria zog. Nachdem der König das Ufer passiert hatte und nun Herolde aussandte, um Tribut zu fordern, reiste der zum Gesandten gewählte Agathokles, zu Wasser, während das Land in Krieg verwickelt war, und überredete Rhemaxos, die Stadt mit hundert Reitern zu bewachen. Und als die Thraker in großer Zahl die Wachen überfielen (die aus Angst auf die andere Flussseite geflohen waren und das Territorium der Stadt unbewacht ließen), kam Agathokles zum Sohn des Königs

Verkündung eines Ehrendekrets und dem Zeitraum, den die Taten der Geehrten einnehmen, klar unterscheiden muss – besonders im Fall von *megistai timai*, verliehen für die Wohltaten, die über mehrere Jahrzehnte durchgeführt worden sein können.

[8] Z. 15–17: (...) εἵς τε τὴν] |[16] Σκυθίαν καὶ τὰς [Ἕ]λληνίδας πόλεις τὰς [τασσομένα]ς ὑπ[ὸ βασι]||λέα Ῥημαξον. NB! Die Histrianer selbst sehen sich in Skythien unter der Herrschaft von Rhemaxos, was die 'patriotische' Theorie der rumänischen Geschichtsschreibung in Bezug auf den 'Getismus' von Rhemaxos (z. B. ISM I, S. 86) oder die Vermutung, dass letzterer ein König der germanischen Skiren/Bastarnen mit einem iranischen Lehnnamen wäre (AVRAM 2015, S. 38–39), ohne glaubwürdige Unterstützung lässt. Dazu weise ich hier auf eine von D. M. Pippidi gelieferte Aporie hin. Einerseits bemerkte er, dass „an diesen Orten kein iranischer Armeechef oder irgendein Rudiment des skythischen Staates erwähnt wird" (PIPPIDI 1965, S. 234), und andererseits musste er zugeben: „Wir dürfen die Tatsache nicht aus den Augen verlieren, dass die Dobrudscha im Dekret zu Ehren des Agathokles zum ersten Mal mit dem Namen Σκυθία bezeichnet wird, den sie bis zum Ende der Antike behalten wird" (PIPPIDI 1965, S. 234, Anm. 60). Hinsichtlich der „Rudimente des Skythenstaates" wäre sicherlich eine Verbindung zu den sechs Dynasten der Skythen aus der Dobrudscha erforderlich gewesen, die im zweiten Jahrhundert v. Chr. (möglicherweise zu einem Datum in der Nähe des Dekrets für Agathokles!) die Münzen mit eigenen Namen, aber in den Münzstätten der Küstenstädte prägten – siehe neuerdings COJOCARU 2021, S. 37–38 (mit älterer Literatur).

und überredete ihn, die Stadt mit sechshundert Reitern zu unterstützen, die, nachdem sie das Heer der Feinde überwunden hatten, auch deren Hauptmann Zoltes besiegten[9].

Zu einer Zeit als die germanischen Völker an der unteren Donau auftauchten, wurde Meniskos, der Sohn des Theodoros, für das Territorium der Stadt verantwortlich (**EA, Nr. 5**). Als ἱππάρχης ἐπὶ τῆς χώρας beschützte er die Güter der Bürger und kämpfte in mehreren Schlachten. Und als die Bürger umzingelt waren, wurde Meniskos erneut durch das Feindesland nach Ates und zu den Skiren geschickt. Ohne Rücksicht auf alle Gefahr tat er dem Volk viel Gutes; denn die Skiren schmiedeten feindliche Pläne gegen die Stadt, und Meniskos zeigte den Leuten bei seiner Rückkehr deren Absicht auf und überzeugte sie, dass die Gefahr, die ihnen drohte, ohne Folgen bleiben würde, wenn sie auf der Hut blieben.

Der von den Sarmaten aus dem Osten bzw. von den Galatern und Skiren aus dem Westen ausgeübte Druck sowie die Beziehungen zu den Stämmen aus der näheren Nachbarschaft werden durch das Ehrendekret für Protogenes, den Sohn des Heroson, gut erfasst (**EA, Nr. 6**). Als König Saitapharnes in Kankitos ankam und die Geschenke forderte, die ihm anlässlich des Durchzuges (τὰ δῶρα τῆς παρόδου) zustanden, und die Schatzkammer leer war, überreichte Protogenes auf Bitten des Volkes 400 Goldstatere. Später, als viele *Sai* auftauchten, um Geschenke entgegenzunehmen, und die Gemeinschaft sie nicht geben konnte, lieferte Protogenes weitere 400 Goldstatere. Zum Mitglied des Kollegiums der Zehn gewählt, trug er *de suo* nicht weniger als 1.500 Goldstatere zu zukünftigen Einnahmen bei, von denen viele Zepterträger (πολλοὶ σκηπτοῦχοι) rechtzeitig befriedigt und dem König viele Geschenke zum Nutzen (λυσιτελῶς) für Olbia gegeben werden konnten. Später, als die Vorbereitung der Gesandtschaft an die Residenz (εἰς βασίλεια) von Saitapharnes versteigert wurde – gemäß einer Entscheidung, dass der Gewinner 300 Goldstatere von der Stadt erhalten sollte – und Konon gewann, aber im Ergebnis waren die Archonten nicht in der Lage, diesen Betrag zu bezahlen, und Konon gab die Reise auf, woraufhin drei weitere Versteigerungen (mit dem gleichen Ergebnis) organisiert wurden, sah Protogenes, dass die Stadt großen Risiken ausgesetzt war, kam auf eigene Initiative vor die Volksversammlung und gab dieser 300 Goldstatere. Ein anderes Mal als König Saitapharnes auf dem anderen Flussufer für die Geschenke erschien (εἰς τὸ πέραν ἐπὶ θεραπείαν), und die Archonten die Volksversammlung einberiefen und die Ankunft des Königs sowie die Tatsache ankündigten, dass sich keine Summen in der Schatzkammer befanden, bot Protogenes 900 Goldstatere an. Als die gewählten Gesandten Protogenes und Aristokrates mit diesem Geld beim König ankamen und dieser mit den Geschenken unzufrieden war, wütend wurde und einen

[9] Vgl. für eine frühere Diskussion PIPPIDI 1962, S. 32–33 *et passim*.

Feldzug gegen Olbia unternahm, spendete Protogenes – so ist der lückenhafte Text zu verstehen – eine Summe gemäß den Ansprüchen des Saitapharnes.

Mit dem Auftauchen neuer Feinde von Olbia aus dem Westen erfahren wir nichts mehr über Saitapharnes. Da der größte Teil der Stadt am Fluss nicht ummauert war und die Flüchtlinge verkündeten, die Galater und Skiren hätten ein Bündnis geschlossen und große Streitkräfte versammelt, um im Winter zu erscheinen, und dass die Skythen und Saudaraten nach einer Festung suchten, da sie sich vor der Grausamkeit der Galater ebenso fürchteten, verzweifelten viele und machten sich bereit, die Stadt zu verlassen. Nach weiteren traurigen Ereignissen – insbesondere der Korruption durch die Feinde aller Sklaven und *Mixellenen* im Grenzgebiet (τοὺς τὴμ παρώρειαν οἰκοῦντας Μιξέλληνας), wo nicht weniger als 1.500 im vorangegangenen Krieg Verbündete der Stadt gewesen waren – verließen viele Ausländer und nicht wenige Bürger die Stadt (ἐγλελοιπέναι δὲ πολλοὺς μὲν τῶγ ξένων, οὐκ ὀλίγους δὲ τῶμ πολιτῶν). In diesem bedrohlichen Kontext machte sich Protogenes erneut verdient, diesmal durch seinen wichtigen finanziellen Beitrag und sein persönliches Engagement als Magistrat bei der Stärkung von Olbias Befestigungen.

Die Etablierung eines *modus vivendi* zwischen den Griechen an der Küste und den Nichtgriechen im Hinterland im neuen geopolitischen Kontext könnte den späteren Untergang der 'epigraphischen Wehklage' für ca. ein Jahrhundert erklären. Aufschlussreich in dieser Hinsicht ist das Proxeniedekret für Kratisthenes, den Sohn des Zoilos, einen Griechen aus Antiochien, der die Bürger von Odessos als Berater des skythischen Königs Kanites unterstützte (**EA, Nr. 7**). Sofern das Datum des Dokuments gesichert ist, erwähnt für das 2. Jh. v. Chr. nur das Dekret für Nikeratos, den Sohn des Papias, explizit Feinde Olbias – verständlicherweise 'Barbaren' –, die Bürger auf ihrem Weg nach Hylaia angreifen (**EA, Nr. 8**). Als Nikeratos den Angriff sah, schickte er die Bürger in die Stadt und blieb allein, um die Feinde zu bestrafen, die aus Angst vor seiner unbesiegbaren Tapferkeit nicht den Mut hatten, offen anzugreifen, sondern nachts einen Hinterhalt organisierten und ihn abscheulich töteten.

Eine erneute Destabilisierung des Machtgleichgewichts in der Dobrudscha – vor der Entstehung einer *pax Mithridatica* und höchstwahrscheinlich auf die Bastarneneinfälle südlich der Donau zurückzuführen[10] – könnte das Ehrendekret über die Bewachung von Tomis erklären (**EA, Nr. 9**), auch wenn die Diskussion um die Datierung des Dokuments nicht als endgültig abgeschlossen gelten kann, um eine Verbindung zwischen der in der Inschrift erwähnten bitteren Zeit und der Byrebistas[11]-Episode auszuschließen. Die erste explizite Erwähnung in dieser Hinsicht findet sich in einer Votivinschrift aus Mesambria von den Strategen, die

[10] Die zunehmend häufiger wurden mit ihrem Einsatz als Söldner durch die makedonischen Könige im Kontext ihrer Kriege mit Rom.

[11] Zur Namensform siehe neuerdings STROBEL 2019, S. 225: „Byrebistas – in den Quellen Byra- oder Byreb(e)ista(s); unrichtig die in der Moderne geprägte Form Burebista".

im Krieg gegen den König der Geten oder Thraker (unklar wegen der Textlücke) Byrebistas kämpften (**EA, Nr. 10**). Noch deutlicher ist das Ehrendekret für Akornion, aus dem hervorgeht, dass Byrebistas kurz vor 48 v. Chr. der erste und größte der Könige von Thrakien wurde und das ganze Land auf beiden Seiten der Donau eroberte (**EA, Nr. 11**)[12]. Wie im Fall von Kanites ein Jahrhundert zuvor, nimmt der getische König die Dienste eines Griechen, diesmal aus Dionysopolis, als Ratgeber und Gesandter in Anspruch.

Aber der vielleicht relevanteste epigraphische Beweis für die „pontische Politik des geschickten Politikers Burebista“[13] ist das histrianische Dekret für Aristagoras, den Sohn des Apaturios (**EA, Nr. 12**). Nach dem Histria widerfahrenen Unglück, als die Stadt keine Mauern hatte und die Einwohner mit ihren Frauen und Kindern erneut in Gefahr waren, übernahm er bei seiner Rückkehr in das Heimatland von den Bürgern mit der Wiederherstellung der Mauern beauftragt mannhaft und andächtig die gesamte Aufsicht über die Arbeiten, ohne sich der körperlichen Anstrengung oder den sonstigen mit dem Wiederaufbau verbundenen Sorgen zu entziehen. Nachdem die Heimat wieder gestärkt war und die Bürger begannen, einer nach dem anderen aus feindlichen Ländern in die Stadt zurückzukehren, verhandelte Aristagoras teilweise geschickt mit den ‘Barbaren’, die das Land beherrschten und stellte manchmal den Bürgern das notwendige Lösegeld zur Verfügung. So erwies er sich als nützlich für alle Bedürfnisse der Geretteten und gewährte nicht nur den Histrianern, sondern auch den Ausländern zahlreiche Anleihen und benahm sich allen gegenüber auf die selbstloseste Weise. Zahlreiche Gesandtschaften der Stadt an die ‘Barbaren’, die das Land und den Fluss beherrschten, erfüllte er auf die für die Bürger nützlichste Weise.

Den Einschluss der Länder an der unteren Donau in das Interessengebiet Roms erklärt auch das von den thrakischen Königen den westlichen pontischen Städten auferlegte ‘Protektorat’. So kämpfte irgendwann zwischen 11 v. Chr. und 12 n. Chr. Mokaporis, der Sohn des Auluporis, von Dionysopolis, der von König Rhoimetalkes als Stratege ausgesandt wurde, jenseits von Istros gegen die

[12] Πᾶσαν τὴν πέραν τοῦ ποταμοῦ καὶ τὴν ἐπὶ τάδε (Z. 23–24) – aus der Sicht des Steinmetzen – könnte ein wichtiges Argument sein, dass Byrebistas’ Residenz (zumindest zu Beginn seines Aufstiegs zur Macht) südlich der Donau lag, was die Anstellung eines Griechen aus Dionysopolis als Ratgeber und Gesandter besser erklären würde (der eine solche Rolle gespielt zu haben scheint, bevor Byrebistas „der erste und größte der Könige von Thrakien” wurde).

[13] *IstRom* I², S. 679 (A. Rădulescu, A. Suceveanu). In Bezug auf Byrebistas’ „pontische Politik, die als Höhepunkt jahrhundertealter Bestrebungen der Könige jenseits der Donau in Richtung der griechischen Kolonien an den westlichen – und sogar nördlichen – Ufern des Pontus Euxinus angesehen werden kann“ (so PIPPIDI 1967, S. 217; vgl. CRIŞAN 1978, S. 122–131), äußerte ich mich bei anderer Gelegenheit – COJOCARU 2004a, S. 387; vgl. 2022c, S. 81–82. In diesem Zusammenhang halte ich es für unbedeutend, ob die Inschrift vor dem Tod des Byrebistas oder erst im 35 v. Chr. (so AVRAM 2000, S. 156) datiert.

gemeinsamen Feinde die Jazygen, die er zurückschlug (**EA, Nr. 13**). Wenig später werden in einer von den Histrianern angebrachten Ehreninschrift für Q. Iulius Vestalis die 'Barbaren' erwähnt, die angeblich das Territorium der Stadt geplündert haben (**EA, Nr. 14**), wobei es sich höchstwahrscheinlich auch um die Bevölkerung aus dem Norden der unteren Donau handelte. Mit der Stabilisierung der römischen Präsenz und Autorität in der Dobrudscha wurde jedoch die Provinzverwaltung zu einem zunehmend gefragten Schiedsrichter bei den griechischen Städten *extra fines Imperii* und sogar bei den 'barbarischen' Stämmen, die bereit waren, die 'unsichtbaren Grenzen' Roms im Austausch gegen finanzielle oder andere Anreize zu verteidigen[14]. Dies könnte die Gesandtschaften zu den Legaten von Moesia, aber auch an die Könige von Aorsia (die vermutlich als Klientelkönige Roms Olbia 'beschützten') erklären, die vom Inhaber eines Ehrendekrets aus der Zeit um 60 n. Chr. unternommen wurden (**EA, Nr. 15**)[15].

Die wechselnden Beziehungen zu weiter entfernten Nachbarn – zu denen nicht nur Skythen oder Sarmaten, sondern auch Geten, Bastarnen oder andere Völker des Gebiets östlich der Karpaten gehören könnten – mögen die große und bedrückende Gefahr für Olbia irgendwann zwischen der zweiten Hälfte des ersten Jhs. n. Chr. und der gemeinsamen Herrschaft von Septimius Severus und Caracalla erklären, die eine von Dadagos, dem Sohn des Padagos, angenommene Gesandtschaft an die Hegemonen (πρεζβείαν πρὸς τοὺς ἡγεμόνας) bewirkte (**EA, Nr. 16**). Die iranischen Namen, die der Geehrte trägt, belegen die volle Integration der Nichtgriechen aus der unmittelbaren Umgebung in die Elite der Stadt, zumal der Geehrte nicht nur als Magistrat diente, sondern auch von adeligen Vorfahren abstammte (γενόμενος προγόνων ἀγαθῶν). Tatsächlich gibt es unter den bekannten Bewohnern von Olbia vom Ende des 1. Jhs. n. Chr. oder Anfang des nächsten Jhs. auch Träger von getischen Namen, wie Ζουροζις Γετομουσου, der als Stratege zusammen mit anderen Kollegen dem Apollon Prostates weihte (**EA, Nr. 17**). Aber zurück zu den Iranern, man bemerkt, dass auch Karzoazos, der Sohn des Attalos, als Magistrat und als Gesandter zu den benachbarten Königen diente (**EA, Nr. 18**). Die Inschrift besagt auch, dass er durch die für seine Freunde eingegangenen Gefahren, indem er sie durch Interventionen vor den römischen Kaisern unterstützte, bis an die Enden der Erde bekannt geworden sei (ἀλλὰ καὶ <μέχρι> περάτων γῆς ἐμαρτυρήθη τοὺς ὑπὲρ φιλίας κινδύνους μέχρι Σεβαστῶν συμμαχίᾳ παραβολευσάμενος). Dass die benachbarten Könige Skythen oder Sarmaten gewesen sein könnten (unklar wegen der Lücke im Text), geht aus dem Ehrendekret für Posideos, den Sohn des Satyros, hervor (**EA, Nr. 19**), der sich verpflichtete, ihnen „unverzüglich" (ἀόκνως) zu begegnen, was bedeuten könnte

[14] Tatsächlich ist es einer der Wege, auf denen die Währung und andere römische Produkte auch in die Gebiete östlich der Karpaten eindrangen.

[15] Möglicherweise im Zusammenhang mit den Feldzügen nördlich der unteren Donau von T. Plautius Silvanus Aelianus, auf die ich weiter unten zurückkommen werde.

– ohne von der Stadt die finanzielle Unterstützung zu erwarten, die eine solche Gesandtschaft erforderte[16].

Nach den onomastischen Beweisen zu urteilen, scheint in Tyras eine ähnliche Situation hinsichtlich der ethnischen Zusammensetzung der städtischen Gemeinschaft einschließlich der Eliten in den ersten Jahrhunderten n. Chr. bestanden zu haben, auch wenn das epigraphische Archiv dieser Stadt – im Vergleich zu Histria oder Olbia – viel ärmer ist und nur vage Auskunft über οἱ βάρβαροι und οἱ ξένοι gibt[17]. Im Ausland erwähnen jedoch drei Grabinschriften Bürger von Tyras mit iranischen Namen. Aus einer Inschrift aus Odessos, die der Tochter von Aur(elius) Phordigalos und Madini errichtet wurde, erfahren wir über Aurelia Abrinia aus Tyras (**EA, Nr. 20**). Sie stammte von edlen Vorfahren ab (ἀπὸ προγόνων εὐγενίδα) und lebte von der Zeit ihrer Jungfräulichkeit bis zu ihrem Lebensende in guter Ordnung und ohne Vorwurf mit Aurelius Pistos, den sie zwei Jahre überlebte. Obwohl keines der Familienmitglieder die *tria nomina* trägt, lässt der Name Aurelius zumindest eine Vermutung zu, dass der Vater irgendwann unter den Antoninen oder später – mit dem Edikt Caracallas von 212 n. Chr. – das römische Bürgerrecht erhielt. Auch Domninos, der Sohn des Herakleides, aus Tyras (**EA, Nr. 21**), der 20 Jahre alt in Odessos starb, stammte von edlen Vorfahren ab (ἀπὸ προγόνων εὐγενῆ). Der Grabstein wurde von Aurelius, dem Sohn des Herakleides, dem Vater, und von Madagaua, der Mutter, aufgestellt. Aurelius, der Sohn des Herakleides, könnte auch römischer Bürger gewesen sein, was nicht nur für den Romanisierungsgrad der städtischen Elite in Tyras relevant wäre, sondern mit der zunehmenden Unsicherheit im Norden der unteren Donau auch den Rückzug einiger dieser Familien in sicherere Städte an der westpontischen Küste bezeugen könnte. Dies könnte auch die Anwesenheit von Irastamos, Adiagos und Abragos in Tomis irgendwann im 3. Jh. n. Chr. erklären, die den Grabstein ihres Vaters Attas aus Tyras errichteten (**EA, Nr. 22**).

2. *Epigraphia externa*

Wie die Inschriften aus den griechischen Städten an der nordwestlichen Schwarzmeerküste, erwähnen auch diejenigen außerhalb dieser Region nicht immer explizit die Bevölkerungen des Gebiets östlich der Karpaten. In den von mir analysierten Belegen ist eine solche Verbindung allerdings nicht ausgeschlossen, auch wenn die Details fehlen, insbesondere wenn man die ständigen Bewegungen der 'Barbaren' im Gebiet der unteren Donau berücksichtigt. So könnten die im Ägäis- und Mittelmeerraum belegten Sklaven, die für den Export in Häfen wie Histria (**EA, Nr. 23, 30, 38, 68**) oder Tyras (**EA, Nr. 26**) verschifft wurden, aus weiter entfernten Gebieten stammen, die mit dem von den beiden Städten

[16] Anregende Einzelheiten hierzu finden sich im oben besprochenen Ehrendekret für Protogenes.

[17] In einem fragmentarisch erhaltenen Ehrendekret aus dem 2. Jh. n. Chr. – IOSPE I² 3.

entwickelten Handelsnetz verbunden waren. Dasselbe gilt für hellenistische Söldner wie Kerdon, der Sohn des Hermon, ein Skythe, der Mitte des 2. Jhs. v. Chr. für Iasos kämpfte (**EA, Nr. 29**), oder für Moschiades aus Histria, dessen Name in einem *graffito* aus Theben in Ägypten erhalten geblieben ist (**EA, Nr. 25**). Ebenfalls im Kontext des Söldnerphänomens ließe sich die Erwähnung eines Ταρουχινας Χηπτουλη Γέτης in Thessalien (**EA, Nr. 24**) oder einiger Griechisch-Ägypter mit dem Beinamen ὁ καὶ Γέτας erklären (**EA, Nr. 42 & 43**).

Genauer sind zwei Freilassungen aus Delphi bezüglich einer Sklavin bzw. eines Sklaven, beide Bastarnen. 160/59 v. Chr. verkaufte Kallikles, der Sohn des Timon, eine Sklavin namens Aristo, τὸ γένος Βαστάρνας, für drei Silberminen an Apollon Pythios (**EA, Nr. 27**). Fast zwei Jahrzehnte später verkaufte Philistos mit der Zustimmung seines Sohnes Euangelos einen Sklaven namens Pyrrias, τὸ γένος Βαστάρνας, für vier Silberminen an Apollo Pythios (**EA, Nr. 28**). Dies sind Zeugnisse der frühen Einbeziehung von Bastarnen in den Sklavenhandel, auch wenn nicht bekannt ist, unter welchen Umständen die beiden in die Sklaverei gerieten.

In Bezug auf die Geten im nordwestlichen Schwarzmeergebiet (einschließlich jener zwischen den Karpaten und dem Dnjestr, die die offizielle rumänische Geschichtsschreibung seit dem zweiten Jahrhundert v. Chr. gerne durch Daker oder 'Geto-Daker' ersetzt hätte) bezieht sich der Nachname Geta bei mehreren vornehmlich kaiserzeitlichen Epitaphien mit der Erwähnung von Freigelassenen (**EA, Nr. 31, 33, 35, 36, 37, 44, 45, 46, 48, 69**), höchstwahrscheinlich auf die ethnische Herkunft[18]. Die Erwähnung einer *natione Geta* als eine eher angenommene als denn zugeschriebene Identität in zwei Grabinschriften, die in Britannia (**EA, Nr. 60**) und Hispania (**EA, Nr. 67**) entdeckt wurden, empfinde ich als sehr aufschlussreich hinsichtlich der Aufrechterhaltung zumindest des Bewusstseins einer ethnischen Identität, die sich bis spät in die Kaiserzeit von der dakischen unterscheidet. Bemerkenswert ist auch die zwischen 98 und 102 n. Chr. datierte Ehreninschrift aus Argos für Aulus Pomponius Augurinus, der von Trajan für den Sieg über die Geten geehrt wurde (μετὰ τὴν κατὰ Γετῶν νείκην – **EA, Nr. 40**). Auch wenn man hier an eine Ersetzung der Daker durch die in der

[18] DANA 2014, S. 189 s.v. Geta, ist der Ansicht, dass sich dieser Nachname von Sklaven und Freigelassenen in lateinischen Inschriften aus der literarischen Popularität des Namens erklärt. Vgl. DANA 2001–2003, S. 101: „Pour les esclaves il peut, en plus, s'agir d'une mode onomastique". Dies könnte eine Arbeitshypothese sein, deren Beweis noch aussteht, um einen möglichen Hinweis auf die ethnische Herkunft auch in den ersten Jahrhunderten n. Chr. obsolet zu machen. Ansonsten gibt es natürlich metrische Inschriften, bei denen die Assoziation mit den Geten auf einen literarischen Topos zurückzuführen ist, wie im elegischen Distychon, das teilweise auf einem Kalksteinblock erhalten ist, der in der Mauer eines Bauernhofs in der Nähe von Artena südlich der Hauptstraße nach Colleferro eingebettet ist – *Quiș putet adsiduąș inter florere pru[inas | poma et] pęrpętuas nives Getarum* (KAJAVA 1996, S. 95; Ende des 2. Jhs. n. Chr.). Zu vergleichen mit dem unverständlichen Text in IDRE I 86 (der nichts mit der Geschichte von Dacia in den auswärtigen Inschriften zu tun hat).

griechischen Tradition gebräuchlicheren Geten denken könnte, hindert nichts daran, auf die Richtigkeit des Ausdrucks des Steinmetzten zu vertrauen. Die diesbezügliche Diskussion hätte durch eine lateinische Ehreninschrift für denselben Geehrten entschieden werden können (**EA, Nr. 41**), es wurde aber der Ausdruck [*post victoriam Geticam*] im Text entsprechend der oben zitierten griechischen Version wiederhergestellt. Sehr interessant könnte eine Grabinschrift sein, die in die zweite Hälfte des 2. Jhs. n. Chr. oder ins nächste Jahrhundert datiert und in Barcino entdeckt wurde (**EA, Nr. 59**). Wenn die KARPES-Lesung in Z. 3 der Inschrift (die aufgrund des Fotos glaubhaft erscheint) bestätigt werden könnte und insofern der Nachname Geta hier eine Anspielung auf die ethnische Herkunft von Caius Helvius ist, hätte man Grund, die Diskussion über die ethnische Zugehörigkeit der Karpen wieder aufzunehmen[19].

Aber bevor ich zu den Karpen zurückkomme, ist es notwendig, in chronologischer Reihenfolge die epigraphischen Angaben über die Bastarnen zusammenzustellen. Wenn die *epigraphia interna* Hinweise auf ihre Präsenz im Zusammenhang mit den Auseinandersetzungen mit den griechischen Küstenstädten (zumindest soweit die Skiren oder sogar die Galater mit den Bastarnen identifiziert werden können) seit den letzten Jahrzehnten des 3. Jhs. v. Chr. gibt, sind die ersten Daten nach der *epigraphia externa* viel später. So erfahren wir aus dem *cursus honorum* von M. Vinicius, dass er als Legat in Illyrien als erster die Donau überquert habe (*primus trans flumen Danivium [sic] progressus*), um die mit den Bastarnen verbündeten Daker oder Apulier (unklar wegen der Textlücke) zu vertreiben (**EA, Nr. 32**). Unter den denkwürdigen Taten des Augustus, die im Jahr 14 n. Chr. epigraphisch dargestellt wurden, wird erwähnt, dass seine Freundschaft (bzw. jene des römischen Volkes) von Gesandten der Bastarnen und der Skythen sowie von den Königen der Sarmaten, die auf beiden Seiten des Flusses Tanais lebten, eingefordert wurde (**EA, Nr. 34**).

Das vielleicht interessanteste externe epigraphische Dokument bezüglich der Bevölkerungen nördlich der unteren Donau ist die Ehreninschrift des Tiberius Plautius Silvanus Aelianus (**EA, Nr. 39**). Besonders hervorzuheben ist im Kontext dieser Forschung die Umsiedlung von über hunderttausend Transdanubiern mit ihren Frauen, Kindern, Dynasten und Königen südlich der Donau, um die Zahl der Steuerzahler zu erhöhen (*ad praestanda tributa*). Anschließend, soweit der Text der zeitlichen Abfolge der Ereignisse folgt, habe er die Absicht eines Angriffs der Sarmaten erstickt (*motum orientem Sarmatarum compressit*); hätte den Respekt vor

[19] Nicht im Sinne einer Identität mit den 'Geto-Dakern' oder mit den 'Freien Dakern' (wie so üblich in der rumänischen Geschichtsschreibung), sondern im Hinblick auf einen möglichen getischen Bestandteil der Karpen. Vgl. *HEp* 7, 1997, S. 87 Nr. 222: „El cognomen Geta y el etnónimo (?) Karpes son hápax en Hispania. No obstante no se puede descartar una fórmula como kar(issimo) pi(i)s(simo). Es la primera vez que aparece en Barcino la fórmula D(is) M(anibus) s(acrum), lo que tal vez indique el origen foráneo del personaje de la inscripción".

den römischen Insignien einigen Königen gelehrt, die dem römischen Volk bisher feindlich gesinnt und unbekannt waren (*ignotos ante aut infensos populo Romano reges signa Romana adoraturos*); habe ihre Söhne den Königen der Bastarnen und Roxolanen und dem König der Daker seinen Bruder zurückgegeben, nachdem er sie aus der Gefangenschaft der Feinde befreit hatte, von denen er Geiseln nahm. Durch all diese Aktionen hat der Statthalter von Moesien den Frieden der Provinz gestärkt und erweitert (*pacem provinciae et confirmavit et protulit*). In diesem Zusammenhang ist wohl auch die oben erwähnte Gesandtschaft der Olbiopoliten an den Statthalter von Moesien und an die Könige von Aorsien einzubeziehen (**EA, Nr. 15**). Eine ähnliche Gesandtschaft hätten auch die Chersonesier gesendet. Dies würde die Aufzählung seiner Hilfe für Chersonesos unter den denkwürdigen Taten von T. Plautius Silvanus Aelianus erklären, indem er den König der Skythen zwang, die Belagerung der Stadt aufzuheben.

Die meisten Erwähnungen von Ethnien aus dem Ostkarpatenraum in den von mir katalogisierten externen epigraphischen Belegen beziehen sich auf Karpen und Kostoboken im Zusammenhang mit ihren Invasionen südlich der Donau – bis nach Griechenland und Kleinasien – im zweiten und dritten Jahrhundert n. Chr. Die früheste Nachricht bezieht sich auf einen M(arcus) Antonius Carpus in einer Ehreninschrift aus Ephesos, die vor 163 n. Chr. datiert wird (**EA, Nr. 47**). Zwei Grabinschriften aus Tropaeum Traiani, beide aus dem Jahr 170 n. Chr., belegen, dass Daizi Comozoi von Kostoboken getötet wurde (**EA, Nr. 49**), ebenso L. Fufidi(us) Lucianus, *decurio municipii* (**EA, Nr. 50**). Die Grabinschrift aus Rom für Ziais, die Gemahlin des Königs Pieporus (**EA, Nr. 51**), stammt aus den Jahren 171 bis 180 n. Chr. Die Angabe, es handele sich um *Tiati fil(iae), Dacae*, wird bis heute als entscheidendes Argument für die ethnische Gleichstellung der Kostoboken mit den Dakern bzw. den 'Freien Dakern' angeführt. Persönlich bin ich der Meinung, dass eine solche Spezifikation mit Gegengewicht zu *uxori Piepori regis Coisstobocensis* die Aufmerksamkeit auf den Unterschied zwischen den beiden Bevölkerungen hätte lenken sollen, selbst wenn die Ethnizität der Kostoboken eine getische oder dakische Komponente beinhaltet hätte[20]. Die Umstände, unter denen Ziais und ihre Enkelkinder (Natoporus und Drilgis) in Rom ankamen, bleiben unklar, höchstwahrscheinlich als Geiseln[21], obwohl die Variante eines Exils nicht ausgeschlossen werden sollte, wie im Fall des P. Aelius Rasparaganus *rex Roxolanorum* und seiner Familie, die unter Hadrian oder etwas später in Pola – im adriatischen Histria – angekommen sind (**EA, Nr. 57 & 58**).

Nicht weniger interessant sind zwei in Simitthus in Nordafrika entdeckte und nach 170 n. Chr. datierte Grabinschriften. Wir erfahren zuerst, dass

[20] Ich denke, es ist nicht angebracht, hier zu spekulieren, wie eine dakische Frau die Ehegattin des Königs der Kostoboken werden konnte. Ich möchte nur darauf hinweisen, dass auf der Ebene der dynastischen Ehen die ethnische Zugehörigkeit weniger relevant war als das Interesse, vorteilhafte politische Allianzen zu schließen.

[21] So z. B. VULPE 1968, S. 160.

[Sall]ustius For[tun]atianus Costob[ius] von Kostoboken „gefüttert"/ „aufgezogen" (*nutritus*) wurde (**EA, Nr. 52**). Es handelt sich offensichtlich um den Aufenthalt eines römischen Bürgers (Träger der *tria nomina*, aus der *Quirina*-Tribus), bei den jeweiligen Barbaren, der möglicherweise bei deren Raubzügen südlich der Donau gefangengenommen wurde. Bezieht sich die zweite Inschrift auf seinen im Alter von 10 Jahren verstorbenen Sohn, so ist zu beachten, dass C. Sallustius Forensis Dignianus in der väterlichen Linie den Spitz-/Nachnamen Costobius annahm (**EA, Nr. 53**). Über den Kampf gegen die Kostoboken (*adversus Castabocas*), die 170 n. Chr. auf die Balkanhalbinsel eingedrungen waren, erfahren wir aus der Ehreninschrift in Rom für L. Iulius Vehilius Ga[llus (?)] Iulianus (**EA, Nr. 54**) sowie aus zwei Ehreninschriften in Versen (**EA, Nr. 55 & 56**) auf den Fragmenten eines Statuensockels für einen Hierophanten der eleusinischen Demeter, der angeblich die heiligen Gegenstände der Mysterien der Göttin während der Invasion der als Sauromaten bezeichneten Kostoboken (Σαυροματῶν ἀλεείνων ἔργον) gerettet hatte.

Die Karpen erscheinen explizit in den verfügbaren epigraphischen Belegen zuerst in der ersten Hälfte des 3. Jhs. n. Chr. Insbesondere zwei zwischen 218 und 230 n. Chr. datierte Ehreninschriften von Oescus (**EA, Nr. 61 & 62**) präsentieren T. Aurelius Flavinus aus der *Papiria*-Tribus, der für seine besondere Tapferkeit gegen die feindlichen Karpen und für seinen Beitrag zum Wohlstand der öffentlichen Angelegenheiten von Tyras gelobt wurde, wo er – wenn auch nur ehrenamtliches – Mitglied des Stadtrates war. Eine in Intercisa in Niederpannonien entdeckte und auf 246/7 n. Chr. datierte Grabinschrift (**EA, Nr. 63**) erwähnt ein *castellum Carporum*, dessen Lage noch immer Gegenstand von Diskussionen ist. Hypothetisch könnte man davon ausgehen, dass römische Truppen während des „Dakischen Krieges" (*bellum Dacicum*) des Philippus Arabs in den Osten/Nordosten der Karpaten vorgedrungen sind, wo jenes *castellum Carporum* gelegen haben könnte. Dass die Karpen durch ihre Raubzüge in die Provinz Dacia vorgedrungen sein könnten, scheint aus einer Widmung an Jupiter Optimus Maximus und Sarapis hervorzugehen, die 247/8 n. Chr. von G. Val(erius) in Apulum aufgestellt wurde, weil er von den Karpen befreit wurde (**EA, Nr. 64**).

Die Karpen dürften Teil der Koalition nordpontischer Völker gewesen sein, die ab der zweiten Hälfte des 3. Jhs. n. Chr. unter Führung der Goten in Raubzügen bis nach Kleinasien gelangten. Die Nachklänge dieser Einfälle finden sich in einem Epigramm aus Sardes (**EA, Nr. 65**), das uns sagt, dass der Geehrte „den stolzen Thron Asiens mit Türmen gestärkt" habe (ὁ τῆς Ἀσίας ὑψαύχενα θῶκον ὑπάρχων πυργώσας) bzw. aus einer Versinschrift aus Didyma zu Ehren des kleinasiatischen Prokonsuls Festus (**EA, Nr. 66**) und unter Bezugnahme auf ein Wunder, das Apollo „während des Skythenkrieges" (ἐν Σκυθικῷ πολέμῳ) vollbrachte. Eine Grabinschrift, die in Kotiaion in Phrygien entdeckt wurde und am Anfang des 4. Jhs. n. Chr. datiert ist, verbindet die Militärkarriere eines Aurelius Gaius mit der Carpia (Καρ<π>ίαν), die zwischen Mysien (Μυσίαν) und Sarmatien

([Σα]ρμαθίαν) erwähnt wird (**EA, Nr. 70**). Die letzte epigraphische Erwähnung der Karpen stammt aus dem Jahr 319 n. Chr. In einer Ehreninschrift, die in Horrea in Mauretanien Caesariensis gefunden wurde (**EA, Nr. 71**), trägt Konstantin der Große die Titel *Carpicus maximus* und *Gothicus maximus*, zu einer Zeit, als die Goten schon lange an der Spitze der Invasionen der nordpontischen 'Barbaren' in die Länder des Ostreichs standen.

***

Für die obigen Beobachtungen bin ich nur in aller Kürze den Angaben aus einem umfangreichen epigraphischen Katalog innerhalb jener Raumgrenzen gefolgt, die für einen Aufsatz zulässig sind. Die Entwicklung dieser Kommentare durch Korrelation mit den systematisierten literarischen Daten in Form eines erschöpfenden Katalogs würde im Rahmen einer monographischen Arbeit, die ich in nicht allzu ferner Zukunft selbst zu übernehmen gedenke, eine wesentlich aufwendigere Recherche bedeuten. Eine Rückbesinnung auf die Quellen (*ad fontes*!) und eine adäquate Kommentierung dieser, frei von ideologischen oder sonstigen Eingriffen und entsprechend dem aktuellen Forschungsstand[22] würde uns eine klarere Wahrnehmung der realen Ethnien des Gebiets östlich der Karpaten zwischen dem 3./2. Jh. v. Chr. und 3./4. Jh. n. Chr. ermöglichen bzw. der vielfältigen und intensiven Beziehungen, die sie mit der griechisch-römischen Welt unterhielten.

EPIGRAPHISCHER ANHANG[23]

A. *Epigraphia interna*

1. Ehrendekret für Diodoros, Prokritos und Klearchos. HO/FO: Histria. D: 3. Jh. v. Chr. Ed: ISM I 8, Z. 3–13 (vgl. SEG 18, 288)[24].

[22] Für eine jüngere Kritik der Interpretation literarischer Quellen in der rumänischen Geschichtsschreibung siehe COJOCARU 2022a, S. 23–27.

[23] Bei jeder katalogisierten Inschrift enthält das *lemma* die folgenden Informationen: Herkunftsort (HO), bzw. Fundort (FO, der sich von HO unterscheiden kann), Datum (D) und *editio* (Ed) nach der der Text aufgenommen wurde (mit Hinweisen auf frühere Ausgaben oder spätere Neuausgaben, je nach Bedeutung oder Schwierigkeit der Interpretation des einen oder anderen Dokuments). Hinweise auf Corpora und andere Sammlungen von Inschriften wurden gemäß den Listen in Supplementum Epigraphicum Graecum [SEG, für die griechischen Inschriften] (https://scholarlyeditions.brill.com/sego/ abbreviations/) und die EDCS-Onlinedatenbank für lateinische Inschriften (https:// db.edcs.eu/epigr/hinweise/ abkuerz.html) abgekürzt.

[24] Für frühere Kommentare siehe auch PIPPIDI 1967, S. 170–181 *et passim*; GAUTHIER 1985, S. 33–34; QUASS 1993, S. 37, Anm. 100; 122–123; ANGHEL 1999-2000, S. 91, 96 *et passim*; STROBEL 2019, S. 149. Zalmodegikos wurde etwas merkwürdig von DANA 2014, S. 386 katalogisiert – der Name wäre dakischer oder „dakisch-moesischer", der Namensträger wäre aber ein getischer König. Cf. DANA 2008, S. 427: „Etnicul nu este menţionat, dar e cu siguranţă vorba de un get [Die ethnische Zugehörigkeit wird nicht erwähnt, aber es ist

(...) ἐπειδὴ Διόδωρος Θρασυκλέ|[4]ους, Πρόκριτος Φερεκλέους, Κλέαρχος | Ἀριστομάχου ταχθέντες πρέσβεις | ὑπὲρ τῶν ὁμήρων πρὸς Ζαλμοδεγι|κον ἀπεδήμησάν τε διὰ τῆς πολε|[8]μίας πάντα κίνδυνον ὑπομείναν|τες καὶ πᾶσαν προθυμίαν παρασχό[με]|νοι ἐκομίσαντο τοὺς ὁμήρους, ὄντα[ς] | πλείους ἢ ἑξήκοντα, καὶ τὰς προσόδου[ς] |[12] συνέπεισαν ἀποδοῦνα[ι α]ὐτὸν τῶι δή|μωι (...).

2. Ehrendekret für Dioskurides, den Sohn des Struthion. HO/FO: Histria. D: 3. Jh. v. Chr. Ed: ISM I, 12, Z. 3–11 (vgl. SEG 33, 581)[25].

(...) ἐπειδὴ Διοσκου|[4]ρίδης Στρουθίωνος ἀνὴρ ἀγαθὸς | ὢν περὶ τὴν πόλιν καὶ τοὺς πολί|τας πρόθυμον ἑαυτὸν παρείσχη|ται τῶι δήμωι ἔν τε τοῖς κινδύνοις |[8] τῆς πόλεως πρεσβείας Ἑλληνικὰς | καὶ βαρβαρικὰς πολλὰς ὑπὲρ τῆς εἰ|ρήνης πεπρέσβευκεν οὐδένα κίνδυ|νον ὑπολογισάμενος (...).

3. Fragment eines Ehrendekrets, in dem Dynasten aus dem Territorium der Stadt erwähnt werden. HO/FO: Olbia (?). D: 3. Jh. v. Chr. Ed: IOSPE I[2] 30, Z. 3–7 (vgl. VINOGRADOV 1996, S. 431, Anm. 17; COJOCARU 2013, S. 112, Nr. 32).

(...) καὶ συνα|[4][γαγὼν πλῆθος χρημάτω]ν, ἐξ ὧν αἵ τε κοι|[ναὶ πρόσοδοι συμπλ]ηθύονται καὶ τὰ | [δῶρα λαμβάνουσιν οἱ τ]ῆς χώρας βασιλεῖς | [εὐκαίρως (...)[26].

4. Ehrendekret für Agathokles, den Sohn des Antiphilos. HO/FO: Histria. D: 2. Hälfte des 3. Jhs. v. Chr[27]. Ed: ISM I 15 (vgl. COJOCARU 2013, 114–115, Nr. 35; SEG 24, 1095; 55, 792)[28].

---

sicherlich ein getischer Man]". Ich selbst habe Zalmodegikos zuvor als thrakischen Dynastennamen kategorisiert, siehe COJOCARU 2004a, S. 146, Nr. 17.

[25] Für frühere Kommentare siehe auch GAUTHIER 1985, S. 34; QUASS 1993, S. 122, Anm. 218; ANGHEL 1999-2000, S. 91, 96 *et passim*.

[26] In Z. 5 habe ich die von Ju. G. Vinogradov vorgeschlagene Wiederherstellung anstatt κοι|[ναὶ θυσίαι? - - -]η θύονται (so V. V. Latyschev) übernommen.

[27] In der Ausgabe I.Histria 15 wurde eine genauere Datierung gewünscht – ca. 200 v. Chr. – allerdings ohne überzeugende Argumentation.

[28] Für frühere Kommentare siehe auch PIPPIDI 1962, S. 32–33 *et passim*; 1967, S. 46, 48–49 *et passim*; GAUTHIER 1985, S. 34; QUASS 1993, S. 43, Anm. 118; 123; ANGHEL 1999-2000, S. 91, 96 *et passim*; COJOCARU 2004a, S. 384–389 (vgl. 2004b, S. 139–142); STROBEL 2019, S. 149. Zum thrakischen Dynastennamen Zoltes siehe COJOCARU 2004a, S. 146, Nr. 18; vgl. DANA 2014, S. 408. Über Rhemaxos und Phrad(mon?)/Phrad(ates?) als iranische Namen habe ich mich bei anderer Gelegenheit geäußert – COJOCARU 2004a, S. 134, Nr. 51; S. 137, Nr. 75; S. 386–388 (mit Hinweisen auf frühere Literatur). Meine in den Fußstapfen von RUSSU 1967 entwickelte Argumentation wurde kürzlich von AVRAM 2015, S. 38 bezüglich des Iranismus der Namen akzeptiert. Nur tendiert der Autor dazu, in Rhemaxos einen König der Geten oder vielmehr der Skiren zu sehen, die – unter dem Einfluss der iranischen Bevölkerungen (Skythen oder andere), mit der sie in Kontakt gekommen waren, – „einen geliehenen Namen" angenommen hätten. Zuletzt hat PETOLESCU 2017 den Namen als Φραδ[εγις, -εγος] in Bezug auf die Genitivform *Fradegi* in einem *Graffito* auf einem in Inveresk in Schottland entdeckten Keramikfragment wiederhergestellt; vgl. TOMLIN 2012, S. 417, Nr. 37: „FRADEGI, *Fradegi*. '(Property' of Fradegus *or* Fradegius"). Als Arbeitshypothese könnte die von C. Petolescu vorgeschlagene Restitution angesehen werden, obwohl ich persönlich die Gewissheit des Autors nicht teile, dass es sich bei

Ἔδοξε τῆι βουλῆι καὶ τῶι δήμωι· ἐπιμηνιεύοντος Δι|[ον]υσίου τοῦ Βιάνορος, Ἀπολλώνιος Κλεομβρότου εἶ[π|ε]ν· ἐπειδὴ Ἀγαθοκλῆς Ἀντιφίλου, πατρὸς ὢν εὐεργ|[4][έ]του, ἀνὴρ καλὸς καὶ ἀγαθὸς ὢν διατελεῖ περὶ τὴν π[ό]|λιν καὶ τοὺς π[ο]λίτας, πρόθυμον ἑαυτὸν παρεχόμενο[ς | ἐ]μ πᾶσι τοῖς τῆς πόλεως καιροῖς ἔν τε ταῖς ἀρχαῖς κα[ὶ] | ταῖς ἐπιμελείαις καὶ συνεδρείαις λέγων καὶ πράσσ[ων] |[8] ἀεὶ τὰ βέλτ[ισ]τα δι[α]τελεῖ τῶι δήμωι· τῆς τε [πόλεως] | οὔσης ἐν τα[ρ]αχῆι καὶ πειρατευ[όν]των Θραικῶν οὐκ [ὀλί]||γων τήν τ[ε χ]ώραν καὶ τὴν [πόλ]ι[ν], τ[ῶ]ν δ[ὲ θ]ερῶν ὄντ[ων | ὑ]πογύων καὶ τῶν πολιτῶν ἐν ἀγωνίαι καθεστώτ[ων], α[ἱρε|[12]θ]εὶς τοξάρχης καὶ λαβὼν στρατιώτας μισθοφόρους [δι]ε[φύ]||λαξε τήν τε χώραν καὶ τὰ θέρη ἐποίησε[ν] τοὺς πολίτ[ας | ἀ]βλαβῶς συναγαγεῖν· Θραικῶν τε τῶν πε[ρὶ] Ζ[ολτην με|τ]ὰ στρατοπέδου μείζον[ος π]αραγ[ιν]ομέ[νων εἴς τε τὴν] |[16] Σκυθίαν καὶ τὰς [Ἑ]λληνίδας πόλεις τὰς [τασσομένα]ς ὑπ[ὸ βασι]||λέα Ῥημαξον, α<ἱρ>εθεὶς πρεζβευτὴς ἀπε[δήμησ]εν [διὰ τῆς] | πολεμίας ἔθνη πλείονα διελθὼν ο[ὐδένα κίν]δυνον ὑπ[οστει|λ]άμενος καὶ ἔπεισε τοὺς βαρβάρους μ[ὴ μόν]ον [μὴ βιά]|[20]σασθαι τὴν πόλιν ἡμῶν, ἀλλὰ καὶ [τὰ κ]τ[ή]ν[η τὰ πρ]ότε[ρ]ον ὑπ[ὸ πει]||ρατῶν συ[ν]απηγμένα τῶι [δήμωι ἀποδοῦ]ναι [... ὑπὸ Ζο]λτ[ην {Ζ[.]ΛΤ, (facs.)} τε]|ταγμένων ἀναζητήσα[ν]τας [ἀνασῶισαι π]άντα· [κα]ὶ μ[ετὰ | τ]ούτων ἔσπευσεν αὐτοὺς Γ[ca. 10-12]ΕΙΣΙΑ[.] ΜΗ[..]ΣΙ[..] |[24] τὴν πόλιν δοῦναι πέντ[ε τ(άλαντα)? ὥ]στ[ε] συνθέσθαι πρὸς τὴν [πό]||λιν ὑπὲρ βίου· μετὰ δὲ ταῦτα, ἐμβ[αλό]ντων αὐτῶν εἰς τὴν χ[ώρ]||αν καὶ Βιζώνην μὲν πολιορκούντων τήν τε χώραν πορθο[ύν]||των, τῶν δὲ θερῶν ἡμῖν ὄντων ὑπογύων, αἱρεθεὶ[ς] |[28] πρεζβευτὴς καὶ ἀπο{ι}δημήσας ἐπὶ τὸ στρα[τό|π]εδον, τῶν πολιτῶν αὐτῶι πρόσταγμα δόντων κ[α]||τὰ τρόπον ἐξαγοράζειν τὴν χώραν καὶ τὰ θέρη, ἔπεισ[ε] | Ζολτην καὶ τοὺς Θρᾶικας, [ἀ]πὸ χρυσῶν ἑξ[ακ]οσίων μ[ὴ ἐμ|[32]βα]λε<ῖ>ν εἰς τὴν χώραν μήτε ἐγγῖσαι τῆς πόλεως, δι' [ὃ] συνέ[βη τοὺς | π]ολίτας [κ]υριεῦσαι πάντων [τ]ῶν ἀπὸ τῆς χώρας καρ[πῶν· πά]||λιν δὲ αἱρεθεὶς πρ[ε]ζ[β]ευτὴς εἰς τὴν Θράικην κα[ὶ πρὸς | τὸ]ν ἄρχοντα αὐτῶν Ζ[ολ]τη[ν], ἀ[νε]νεώσατ[ο] μ[ὲν] τὰ[ς γε|[36]γε]νημένας ὁμολογίας καὶ συνθήκ[ας πρὸς α]ὐτούς· αἰσθόμεν|[ος] δὲ συναγωγήν τινα γινομένη[ν πειρ]ατῶν πλειό[ν]ων, ἐν[έ|δει]ξεμ μὲν τῶι Ζολτηι, ἐνεφάνισεν [δ' ἀνε]λθὼν καὶ τοῖς πολ[ί]ταις, δ[ι' ὃ συνέβη τὴν ἐπιβουλὴν αὐτ[ῶν] ἄ[π]ρακτον [γ]ενέσ[θαι· |[40] παραβά]ν[τ]ων δὲ τῶν Θρ[αι]κῶν τοὺς ὅ[ρκ]ους καὶ τὰς ὁμο[λογίας | καὶ π]οιο[υ]μένων ἐπιδρομ[ὰς] συνεχε[ῖ]ς, αἱρεθεὶς ὑπὸ τοῦ [δή|μο]υ στρα[τη]γὸς ἐπὶ τῆς [χώ]ρας [αὐ]τοκράτωρ, λαβὼν τῶ[ν τε | π]ολιτῶν ἐ[θελ]οντὰς στρατιώτας καὶ τῶν συμφευγόν[των |[44] β]αρβάρων ε[ἰς τὴ]ν πόλιν, διετήρησεν ἀσφαλῶς τήν τε χώρα[ν | κ]αὶ τὰ κτήν[η καὶ τὰ] θέρη μέχρι τῆς διαβάσεως τῆς το[ῦ | βα]σιλέως Ῥη[μαξου]· διαβάντος τε τοῦ βασιλέως εἰς τὸ [πέ|ρα]ν, φυλακὴν δ[ὲ διὰ τὸ δέ]ος οὐ καταλιπόντος, ἀποστείλ[αν|[48]το]ς δὲ ἀγγέλου[ς καὶ ἀπ]αιτοῦντος τὸν φόρον, τῆς χώρα[ς | οὔ]σης ἐμ πολέμωι, αἱρε[θεὶ]ς πρεζβευτὴς καὶ ἀποδημήσα[ς | κα]τὰ πλοῦν, ἔπεισε τὸν [βασι]λέα Ῥημαξον δοῦναι εἰς [προ]φυλ[α|κὴν ἱ]ππεῖς

Fradegus oder *Fradegius* um einen dakischen Namen handelt. Auch wenn das Partikel -degi- im thrakisch/getischen (nicht dakischen!) Namen Zalmo-degi-kos auftaucht, kommt ein Phrad- Radikal weder in DETSCHEW 1976 noch in DANA 2014 vor. Bis eine klarere Analogie entdeckt wird, halte ich daher die von R. S. O. Tomlin gezeigte Vorsicht für angemessener: „But the name *Fradegus* or *Fradegius* is unattested and of unknown etymology; there seem to be no Dacian/Thracian, Celtic or Germanic analogues" (TOMLIN 2012, S. 417 n. 59).

ἑκα{ι}τόν· ἐφόδου δ[ὲ μ]είζονος τῶν Θραικῶν προσ|[52][πεσ]ούσης το[ῖ]ς προφύλαξιν κ[αὶ ἀ]ναχωρησάντων αὐτῶν | [εἰς τὸ π]έραν διὰ τὸμ [φό]βον, τῆ[ς τ]ε χώρας οὔσης ἀφυλάκτου, αἱρ|[εθεὶς] πρεζβευτὴς πρὸς τὸν υ[ἱὸ]ν τοῦ βασιλέως Φραδ[μονα, | ἔπεισεν α]ὐτὸν δοῦναι προφυλ[ακὴ]ν ἱπ[πέ]ων ἑξακοσίων· οὗ[τοι |[56] δὲ ὑπερέχο]ντες τῶν στρατοπ[έδ]ω[ν κατεν]ίκων τόν τε [ἄρχον|τα αὐτῶν Ζο]λτην κα[ὶ π[. . . 9-10 . . .]ΟΣ Θραικῶν [- - | - -]ΓΕ[- - -].

5. Ehrendekret für Meniskos, den Sohn des Theodoros. HO/FO: Histria?/die mittelalterliche Nekropole von Pliska (Bulgarien). D: 2. Hälfte des 3. Jhs. v. Chr.(?)[29] Ed: AVRAM 2015, S. 14–15, Z. 10–20 (vgl. COJOCARU 2013, S. 113–114, Nr. 34; SHARANKOV 2015a; SEG 51, 935; 52, 724; 65, 568)[30].

(...) [ἱ]ππάρχης τε γενόμενος ἐπὶ τῆς χ[ώρας διε]||τήρησεν τὰ ὑπάρχοντα τῶμ πολιτῶ[ν ἀσφαλῶς] |[12] πλε[ί]σταις [μα]χίαις ἄντα διαγωνισάμ[ενος] | αὐτὸς καὶ συμ[π]αρὼν παρέδωκε τῶι δ[ήμωι]· | συγκεκ[λειμέν]ων τε τῶμ πολιτῶν ἀ[πο]||σταλεὶς π[άλ]ιν διὰ πολεμίας πρὸς Ατην [καὶ τοὺς] |[16] Σκίρους οὐθένα κίνδυνον ὑπολογισάμε[νος πολλὰ] | ἔπραξε συμφέροντα τῶι δήμωι· ἐπιβουλ[ευσάντων] | τε τῆι πόλει αὐτῶν παραγενόμενος ἐν[έδειξε] | τῶι δήμωι τὴν ἐπιβουλὴν αὐτῶγ καὶ τὴν ἐ[σομένην] |[20] π<ε>ρίστασιν φυλαξαμένωμ μηθὲγ γενέ[σθαι] (...).

6. Ehrendekret für Protogenes, den Sohn des Heroson. HO/FO: Olbia. D: 2. Hälfte des 3. Jhs. v. Chr[31]. Ed: IOSPE I² 32 (vgl. IOSPE I 16; MÜLLER 2010, S. 391–399; COJOCARU 2013, S. 112–113, Nr. 33; SEG 29, 717; 49, 1041; 61, 631)[32].

A, Z. 9–13 (...) καὶ πρῶτομ μὲν παραγενομέ|νου Σαϊταφάρνου τοῦ βασιλέως εἰς Κάγκυ|τον καὶ ἀπαιτοῦντος τὰ δῶρα τῆς παρόδου, |[12] τῶν δὲ κοινῶν ἐξηπορημένων, ἐπικληθεὶς | ὑπὸ τοῦ δήμου ἔδωκε χρυσοῦς τετρακοσίου[ς] (...).

A, Z. 32–58 (...) ἐ|πί τε τοῦ αὐτοῦ ἱέρεω ἀθρόων παραγενο|μένων Σαΐων ἐπὶ τὴν τῶν δώρων κομι|δήν, οὐ δυναμένου δὲ τοῦ δήμου δοῦ|[36]ναι αὐτοῖς, ἀξιώσαντος δὲ Πρωτογένην | βοηθῆσαι τοῖς καιροῖς, παρελθὼν ἐπηγγε[ί]||λατο χρυσοῦς τετρακοσίους· αἱρεθείς τε | τῆς τῶν ἐννέα ἀρχῆς οὐκ ἐλαττόνωμ |[40] μὲν ἢ χιλίων καὶ πεντακοσίων χρυσῶν | πρόθεσιν ἐποιήσατο ἐπὶ ταῖς μελλούσαις | προσόδοις, ἐξ ὧμ πολλοὶ μὲν σκηπτοῦχοι | ἐθεραπεύθησαν εὐκαίρως, οὐκ ὀλίγα δὲ |[44] δῶρα παρεσκευάσθη τῶι βασιλεῖ λυσιτελῶ[ς]· | πραθέντος τε τοῦ στόλου εἰς βασίλεια | κατὰ τὸ ψήφισμα, ἐν ὧι ἔδει τοὺς ἀγορά|σαντας λαβεῖν παρὰ τῆς πόλεως χρυσοῦ[ς] |[48

---

[29] A. Avram datiert ca. 200 v. Chr. unter Bezugnahme auf ISM I 15 und IOSPE I² 32, doch die genauere Datierung dieser Dokumente bleibt umstritten. Ich selbst habe mich bei anderer Gelegenheit für eine Datierung in die 2. Hälfte des 3. Jhs. im Fall des Protogenes-Dekrets ausgesprochen – COJOCARU 2004a, S. 400; vgl. 2004b, S. 143.

[30] Für weitere Kommentare siehe auch ANGHEL 1999–2000, S. 91, 96 *et passim*; STROBEL 2019, S. 169. Die von AVRAM 2015 vorgeschlagene breite Diskussion über die Präsenz von Skiren im nordwestlichen Schwarzmeerraum könnte einen Bezugspunkt für nachfolgende Interpretationen darstellen.

[31] Zum Datum siehe meine Überlegungen oben, Anm. 8.

[32] Die Diskussion zu diesem Dokument – eines der bekanntesten unter Bezugnahme auf die Ehrendekrete hellenistischer Zeit überhaupt – ist sehr umfangreich. Vgl. CHANIOTIS 2017, S. 147: „Recent studies of Hellenistic democracy and the *polis* institutions of the Imperial period usually do not consider the Black Sea except for references to the honorific decree for Protogenes of Olbia". Für meine früheren Kommentare siehe COJOCARU 2004a, S. 398–403; vgl. 2004b, S. 142–145.

τριακοσίους, καὶ ἀγοράσαντος Κόνωνος, δι|ὰ τὸ δὲ τὰ χρήματα μὴ δύνασθαι | δοῦναι τοὺς ἄρχοντας, ἀλλ᾽ εἶναι πα|ρὰ τοῖς τελώναις, δια[λ]υσαμένων τὴν ὠ|[52]νὴν πρὸς τὴμ πόλιν, καὶ διὰ ταῦτα τρὶ[ς] | ἀναπραθείσης τῆς ὠνῆς καὶ τὸ τρίτον | ἀγοράσαντος Φορμίωνος, συνιδὼν | Πρωτογένης διότι μεγάλοις διαπτώ|[56]μασι περιπεσεῖται ἡ πόλις, αὐτὸς παρελ|θὼν εἰς τὴν ἐκλησίαν ἔδωκε τοὺς τρια|κοσίους χρυσοῦς (...).

A, Z. 82–93 (...) τοῦ τε | βασιλέως Σαϊταφάρνου παραγενομέν{ομε|[84]ν}ου εἰς τὸ πέραν ἐπὶ θεραπείαν, τῶν δὲ ἀρχόν|των συναγαγόντων ἐκλησίαν καὶ τήν τε πα|ρουσίαν ἐμφανισάντων τοῦ βασιλέως καὶ διό|τι ἐν ταῖς προσόδοις ἐστὶν οὐδέν, παρελθὼν |[88] Πρωτογένης ἔδωκε χρυσοῦς ἑνακοσίους· τῶ[ν] | δὲ πρεσβευτῶν λαβόντων τὰ χρήματα καὶ ἀ|παντησάντων βασιλεῖ, Πρωτογένους καὶ | [Ἀ]ριστοκράτους, τοῦ δὲ βασιλέως τὰ μὲν δῶρ[α |[92] μεμψ]αμένου, εἰς ὀργὴν δὲ καταστάντος κα[ὶ | τὴν] ἀνάζευξιν ποιησαμέν[ου (...).

B, Z. 1–21 ἔτι δὲ τοῦ πλείστου μέρους τοῦ πρὸς τὸμ ποτ[α]||μὸν τῆς πόλεως ἀτειχίστου ὄντος, τοῦ τε κατ[ὰ] | τὸν λιμένα παντὸς καὶ τοῦ κατὰ τὸ πρότερ[ον] |[4] ὑπάρχον ἰχθυοπώλιον, ἕως οὗ ὁ ἥρως ὁ Σωσίας, | τῶν δὲ αὐτομόλων ἐπαγγελλόντωγ Γαλά|τας καὶ Σκίρους πεποιῆσθαι συμμαχίαν καὶ δύ|ναμιν συνῆχθαι μεγάλην καὶ ταύτην τοῦ χει|[8]μῶνος ἥξειν ἐπαγγελλόντων, πρὸς δὲ τού|τοις Θισαμάτας καὶ Σκύθας καὶ Σαυδαράτας ἐπι|θυμεῖν τοῦ ὀχυρώματος, δεδιότας ὡσαύτως καὶ | αὐτοὺς τὴν τῶγ Γαλατῶν ὠμότητα, καὶ διὰ |[12] ταῦτα πολλῶν ἐχόντων ἀθύμως καὶ παρεσκε|ασμένων {παρεσκευασμένων} ἐγλείπειν τὴμ πόλιν, ἅμα δὲ τῶι καὶ | ἄλλα γεγενῆσθαι ἐλαττώματα πολλὰ | κατὰ τὴγ χώραν, ἐφθάρθαι μὲν τὴν οἰκετεί|[16]αν ἅπασαν καὶ τοὺς τὴμ παρώρειαν οἰ|κοῦντας Μιξέλληνας, οὐκ ἐλάττους ὄν|τας τὸν ἀριθμὸν χιλίων καὶ πεντακοσίων, | τοὺς ἐν τῶι προτέρωι πολέμωι συμμαχήσαντας |[20] ἐν τῆι πόλει, ἐγλελοιπέναι δὲ πολλοὺς μὲν | τῶγ ξένων, οὐκ ὀλίγους δὲ τῶμ πολιτῶν (...).

7. Proxeniedekret für Kratisthenes, den Sohn des Zoilos. HO/FO: Odessos/Varna. D: 2. Jh. v. Chr. Ed: IGBulg I² 41 (vgl. IGBulg V 5016; COJOCARU 2016, S. 63, Nr. 26)[33].

Ἔδοξε τῆι βουλῆι καὶ τῶι | δήμωι· Κρατισθένης Ζωΐλου | εἶπεν· ἐπειδὴ Ἑρμεῖος Ἀσκληπιοδώρου |[4] Ἀντιοχεὺς διατρίβων παρὰ βασιλεῖ | Σκυθῶν Κανιται εὔνουν καὶ πρόθυμον | ἑαυτὸν τῶι δήμωι διατελεῖ | καὶ ἰδίαι τοῖς ἐντυγχάνουσιν αὐτῶι |[8] τῶν πολιτῶν συμπαρίσταται | σπουδῆς οὐθὲν ἐπιλείπων ἐν πᾶσι | τοῖς ἀξιουμένοις· δεδόχθαι τῆι | βουλῆι καὶ τῶι δήμωι δεδόσθαι |[12] αὐτῶι καὶ ἐκγόνοις προξενίαν, | πολιτείαν, προεδρίαν, ἀτέλειαν | χρημάτων πάντων, ὧν ἂν | εἰσάγωσι καὶ ἐξάγωσι ἐπὶ κτήσει |[16] καὶ ἐγγείων ἔγκτησιν καὶ δίκας | προδίκους καὶ εἴσπλουν καὶ | ἔκπλουν καὶ πολέμου καὶ εἰρήνης | ἀσυλεὶ καὶ ἀσπονδεί, εἶναι δὲ |[20] αὐτοῖς καὶ ἔφοδον ἐπὶ τὴν | βουλὴν καὶ τὸν δῆμον πρώτοις | μετὰ τὰ ἱερά, τὸν δὲ ἱεροποιὸν | ἀναγράψαι τὸ ψήφισμα τοῦτο |[24] εἰς τελαμῶνα καὶ θεῖναι εἰς | τὸ ἱερόν.

[33] Ein wichtiges Dokument für die Rolle, die Vermittler aus der hellenistischen Welt (in diesem Fall ein Grieche aus Antiochien) im Rahmen der Verhandlungen der westpontisch-griechischen Städte mit einigen Dynasten aus dem Hinterland, wie dem skythischen König Kanites, spielen konnten. Kanites ist zusammen mit fünf anderen Dynasten mit iranischen Namen (Tanousas, Akrosas, Charaspes, Aelis/Ailios und Sariakes) aufgrund von Münzprägungen aus dem 2. Jh. v. Chr. bekannt – siehe am neuesten COJOCARU 2021, S. 37–38 (mit Hinweisen auf frühere Literatur).

8. Ehrendekret für Nikeratos, den Sohn des Papias. HO/FO: Olbia. D: Anfang des 2. Jhs. v. Chr.(?)[34]. Ed: IOSPE I² 34, Z. 10–15 (vgl. IOSPE I 17; COJOCARU 2013, S. 116–117, Nr. 42; SEG 3, 586[1]; 3, 586[2]; 37, 670)[35].

(...) τούς τε διὰ παντὸς ἐπεγει[ρ]ομ[έ]νους ἐπὶ τ[ὴν πόλιν πολεμίους | ἀμυνόμενος καὶ σωτήριο]ς ὧν τοῖς πολείταις [κ]ατὰ τὸ πλεῖστον ἐν ἀσ[φ]αλ[ε]ίᾳ τὰ τῆς πατρί[δο]ς πρά|[12]γματα κατέστησε, σωφρό]νως μὲν βουλευόμενος ἕκαστα, ἄμεινον δὲ ἐπιτ[ελ]ῶν τὰ δοχθέντα. | [τὸ δὲ τελευταῖον, διαβ]άντων εἰς τὴν Ὑλαίαν τῶν πολειτῶν οὐδ' ἐν το[ύ]τοις τοῦ προνοεῖν τῆς | [πόλεως ἀπελείφθη· οἰόμενο]ς γὰρ τῆι ἑαυτοῦ παρουσίᾳ τοὺς ὄχλους εὐφυλακτοτέ[ρου]ς ἔσεσ|[θαι, ἄνευ - - - κ]αὶ τῆς καθηκούσης ἀκολουθίας παραγενόμενος αὐτόθι προεφύλασσεν (...).

9. Ehrendekret über die Bewachung von Tomis. HO/FO: Tomis/Constanţa. D: ca. 100 v. Chr.(?). Ed: ISM II 2, col. I, Z. 1–26 (vgl. Syll.[3] 731; BÂLTÂC *et alii* 2015, S. 51–52, Nr. 32; ISM VI.2, 2)[36].

[Ἐφ' ἱέρ]εω Σαραπίωνος [τ]οῦ Δ[ιοσκουρίδου ἄρχοντες | εἶπ]αν· ἐπειδὴ διὰ τὰς τῶν καιρῶν περι[σ]τάσεις β[αρέως | ἀπ]ορῶν καὶ θλιβόμενος ὁ δῆμος ἐν τῆ[ι] μεγίστ[ηι καθέ|[4]στ]η[κ]εν δυσελπιστίαι καὶ μάλιστα πάντων ἠγω[νία]κε | ὑπὲρ τοῦ περιβόλου τῆς πόλεως, τῶν μὲν διὰ τὴν ἀπ[ο]||ρίαν ἐκλελοιπότων τὴν πόλιν, τῶν δὲ διὰ τὴν γενομένη[ν | λοι]μικὴν περίστασιν καὶ τὰς ἀῤῥωστίας μὴ δυναμένων |[8] [φυ]λάσσειν τὴν πατρίδα καὶ διὰ ταῦτα ἐνβριθεστέρας κ[αὶ] | μείζονος φυλακῆς προσδεόμενος οἴεται δεῖν καταστ[ῆ|σ]αί τινας τοὺς ἀφηγησομένους καὶ φυλάξοντας τοὺς ἐ[πι]||καιροτάτους τῆς πόλεως τόπους· δεδόχθαι τῆ[ι] |[12] βουλῆι καὶ τῶι δήμωι ἑλέσθαι ἡγεμόνας ἐκ πάντων | τῶν πολειτῶν ἤδη δύο, οἵτινες καταγράψουσιν ἄνδρ[ας] | ἐπιλέκτους τεσσαράκοντα τοὺς ἐφημερεύσοντα[ς | ἐ]πὶ τῶν πυλῶν καὶ

[34] Datierung vorgeschlagen von VINOGRADOV 1997, S. 56, Anm. 249: „Nach einer Reihe paläographischer, sprachlicher und historischer Beobachtungen datierte ich die Inschrift ins 1. Viertel des 2. Jh. v.u.Z., entgegen allen bisher vorgeschlagenen Datierungen vom Ende des 2. bis zur Mitte des 1. Jh. v.u.Z.". Vgl. VINOGRADOV 1989, S. 186.

[35] Für weitere Kommentare siehe auch GAUTHIER 1985, S. 57–59; VINOGRADOV 1987, S. 61, Anm. 250; QUASS 1993, S. 125 (Nikostratos anstatt Nikeratos); ANGHEL 1999-2000, S. 92, 115.

[36] Siehe auch QUASS 1993, S. 124. Laut GRAKOV 1939, Nr. 19, wäre die Inschrift im Zusammenhang mit den Ereignissen in der Geschichte Olbias aus der Byrebistas-Zeit von Interesse. In I.Tomis, S. 30, wird das Dokument nach paläographischen Kriterien datiert, wobei der Autor davon ausgeht, dass es „nicht so sehr ein Krieg als solcher, sondern ein länger andauernder Alarmzustand sein würde, verursacht um 100 v. Chr. durch mangelnde äußere Sicherheit, erschwert durch innere Schwierigkeiten". Abgesehen von den paläographischen Kriterien würden meines Erachtens für eine Zeit vor dem Angriff der Geten unter der Führung von Byrebistas auch die relativ kleine Zahl der Wachposten plädieren, sowie die Existenz des zweiten Dekrets, das eine Rückkehr zur Normalität für die städtische Gemeinschaft nahelegt. *Pace* PIPPIDI 1965, S. 283, Anm. 72: „Beim aktuellen Stand der Dokumentation erscheint es plausibler, die beiden Dekrete dem Zeitraum zwischen dem Tod Burebistas und der Errichtung der römischen Herrschaft in der Dobrudscha in den ersten Jahren unserer Zeitrechnung zuzuordnen (...)". Interessant ist die Inschrift jedenfalls aus der Perspektive der gespannten Beziehungen zu den Nachbarn im Hinterland oder zu den in späthellenistischer Zeit von weiter her zugezogenen 'Barbaren'. Für einen neueren Kommentar zum Dekret, siehe AVRAM 2005, S. 167–168; vgl. die Bemerkungen in I.Tomis Suppl. 2, wo über das Datum des Dokuments nicht gesprochen wird.

παρακοιτήσοντας τὰς νύκτας κ[αὶ] |[16] ἐφοδεύσοντας τὴν πόλιν, ἕως ἂν βελτ[ε]ίονα κατάσ|τασιν παραγενηθεὶς ὁ δῆμος καὶ διαφυγὼν τοὺς πε[ρι]|εστῶτας κινδύνους ἀποδῷ τὰς ἀξίας χάριτας τοῖ[ς] | θεοῖς· τοὺς δὲ αἱρεθέντας ἡγεμόνας ἐξουσίαν ἔχειν |[20] ἀναγκάζειν καὶ ζημιοῦν ἑκάστης ἡμέρας ἀργυροῖς δέκ[α | κ]αὶ πράσειν {πράσσειν} τοὺς ἀπακτοῦντας, τρόπον ὃν ἂν δύνωνται, | [ἀ]ζημίους ὄντας καὶ ἀνυποδίκους· δοθῆναι δὲ αὐτοῖς | ὑπὸ τοῦ δήμου κα[ὶ] εἰς ἀπαρχὴν καὶ σύνοδον χρυσοῦς |[24] [τ]έσσαρας· παραπραθῆναι δὲ αὐτοῖς ὑπὸ τῶν ἀρχόντων | [ἐ]ν τῷ λιμένι τῶ<ν> ἐφ' ἱέρεω Ἀριστοφάνου· εἰρέθησαν {Ἀπο} | Ἀπολλοῦς Νικηράτου, Ποσειδώνιος Γέροντος.

10. Votivinschrift aus Mesambria von den Strategen. HO/FO: Mesambria/Nesebar. D: ca. 55–50 v. Chr. Ed: IGBulg I² 323, col. II, Z. 4–5 (vgl. IGR I 1502; GRAKOV 1939, Nr. 16).

|[4] στραταγήσαντες [ἐν τῶι πρὸς Γετῶν(?) *vel* Θρᾳκῶν(?) βασιλέα] | Βυρεβισταν πολέμωι (...)[37].

11. Ehrendekret für Akornion. HO/FO: Dionysopolis/Balchik. D: ca. 48 v. Chr. Ed: IGBulg I² 13, Z. 22–37 (vgl. Syll.³ 762; IGBulg V 5006; COJOCARU 2013, S. 121, Nr. 63; SEG 37, 737; 48, 967)[38].

(...) νεωστ]εί τε τοῦ βασιλέως Βυρεβιστα πρώτου καὶ μ[ε|γίστου γεγ]ονότος τῶν ἐπὶ Θρᾴκης βασιλέων καὶ πᾶσα[ν |[24] τὴν πέρ]αν τοῦ ποταμοῦ καὶ τὴν ἐπὶ τάδε κατεισχη|[κότος γ]ενόμενος καὶ πρὸς τοῦτον ἐν τῇ πρώτῃ καὶ με|[γίστῃ φ]ιλίᾳ τὰ βέλτιστα κατεργάζεται τῇ πατρίδι λέ|[γων κα]ὶ συνβουλεύων τὰ κράτιστα καὶ τὴν εὔνοιαν τοῦ β[α|[28]σιλέ]ως πρὸς τὴν τῆς πόλεως σωτηρ[ί]αν προσπαραμ[υ|θού]μενος ἔν τε τοῖς λοιποῖς ἅπασιν ἀφειδῶς ἑαυτὸν | [ἐν]διδοὺς καὶ τὰς τῆς πόλεως πρεσβήας καὶ κινδύνους ἐπ[ι]||δεχόμενος [ἀ]όκνως πρὸς τὸ πάντως τι κατεργάζεσθα[ι] |[32] τῇ πατρίδι συμφέρον, πρός τε Γναῖον Πομπήϊον Γναίου υ[ἱ]|ὸν αὐτοκράτορα Ῥωμαῖον ἀποσταλεὶς ὑπὸ βασιλέως Βυραβε[ι|σ]τα πρεσβευτὴς καὶ συντυχὼν αὐτῷ τῆς Μακεδονίας ἐν το[ῖς] | περ[ὶ Ἡρ]άκληαν τὴν ἐπὶ τοῦ Λύκου οὐ μόνον τοὺς ὑπὲρ τοῦ βα[σι]|[36]λέως χρηματισμοὺς διέθετο τὴν εὔνο[ι]αν τὴν Ῥωμαίων πα[ρ]||αγόμενος τῷ βασιλεῖ, ἀ<λ>λὰ καὶ περὶ τῆς πατρίδος τοὺς καλλίστου[ς] (...).

12. Ehrendekret für Aristagoras, den Sohn des Apaturios. HO/FO: Histria. D: um 35 v. Chr.(?)[39]. Ed: ISM I 54 (vgl. Syll.³ 708; SEG 55, 789 & 793)[40].

---

[37] Wichtiges Dokument im Zusammenhang mit den Angriffen der Geten von Byrebistas auf die griechischen Städte an der nordwestlichen Schwarzmeerküste. Vgl. D.Chr. *Or.* 36,1–6.

[38] Das Dokument ist nicht nur für die Erwähnung des Byrebistas-Königs wichtig, der die Gebiete „jenseits und jenseits des Flusses" erobert hatte, sondern auch für ein besseres Verständnis der Außenpolitik einer *polis* im pontischen Raum in einer Zeit, als die griechischen Gemeinden kurz davor standen, die Vereinbarungen mit den Dynasten des Hinterlandes mit *pax Romana* zu ändern. Für frühere Kommentare siehe auch PIPPIDI 1965, S. 281–283 *et passim*; 1967, S. 217–218 *et passim*; VULPE 1968, S. 27–28; QUASS 1993, S. 124; 186, Anm. 634 & 638; SUCEVEANU 1998; ANGHEL 1999-2000, S. 92, 93 *et passim*; AVRAM 2000, S. 158, Nr. 8; 167–169; SUCEVEANU 2000-2001; PETOLESCU 2010, S. 44–46; STROBEL 2019, S. 225–228.

[39] Zum Datum siehe AVRAM 2000, S. 156.

Fr. A, Z. 3–17 (...) ἐπειδὴ Ἀρι|[4]σταγόρας Ἀπατουρίου, πατρὸς γεγονὼς ἀγαθοῦ καὶ προγόνων εὐερ|γετῶν καὶ ἱερημένων τῶν θεῶν πάντων, καὶ αὐτὸς στοιχεῖν βουλό|μενος καὶ τοῖς ἐκείνων ἴχνεσιν ἐπιβαίνειν, κατελθὼν εἰς τὴν πατρί|δα μετὰ τὴν κατασχοῦσαν τὴν πόλιν περίστασιν, ἀτειχίστου τῆς |[8] πόλεως ὑπαρχούσης καὶ κινδυνευόντων πάλιν τῶν πολειτῶν μ[ε]||τὰ γυναίων καὶ τέκνων, ταγεὶς ὑπὸ τῶν πολειτῶν τειχοποιὸς ἀνδρη[ό]||τατα μὲν καὶ γνησιώτατα τῆς ἐπιμελήας τῶν ἔργων προέστη, οὔτε | σωματικῶν πόνων οὔτε τινὸς τῶν εἰς τὴν οἰκοδομίαν ἐνηκόντων λ[ει]||[12]φθείς, τῆς τε πατρίδος ὀχυρωθείσης καὶ κατὰ μέρος τῶν πολειτῶν ἀ|πὸ τῆς βαρβάρου καταπορευομένων εἰς τὴν πόλιν τισὶν μὲν δεξιῶς ἀπ[αν]||τῶν τῶν κρατούντων τῆς χώρας βαρβάρων, τισὶν δὲ τῶν πολειτῶν ε[ἰς] | λύτρα προτιθεὶς ἔδειξεν ἑαυτὸν πρὸς πᾶσαν ἀπάντησιν τῶν σωζο[μέ]||[16]νων εὐομείλητον, πλεῖστά τε συναλλάγματα πολείταις ἅμα κ[αὶ] | ξένοις ποιησάμενος πρὸς πάντας ἀφιλαργύρως ὑπεστήσατο (...).

Fr. A, Z. 26–31 (...) πάλιν τε τῶν πολειτῶν μετὰ ἔτη τρία διὰ τὰς τῶν | κρατούντων τῆς χώρας βαρβάρων ἐπισυνστάσεις ἐπιζητούντων ἱερέα |[28] Ἀπόλλωνος Ἰητροῦ, τεθλειμμένων τῶν ἰδιωτικῶν βίων, ἐπέδωκεν ἑαυ|τὸν καὶ παρελθὼν εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἀνέλαβεν τὸν αὐτὸν στέφανον τοῦ |[30] θεοῦ, διπλασιάζων ἑαυτῷ καὶ τὰς παρὰ τῶν θεῶν καὶ τὰς παρὰ τῶν εὐ|εργετουμένων χάριτας (...).

Fr. A, Z. 44–46 (...) πρεσβήας τε πολλὰς ὑπὲρ τῆς πό[λε|ως π]ρεσ[β]εύσας κατὰ τὸ συμφέρον τοῖς πολείταις διεπράξατο πρὸς | [τοὺς κρατοῦντας] τῆς χώρας καὶ τοῦ ποταμ[οῦ βαρβάρους - - -].

13. Ehrendekret für Mokaporis, den Sohn des Auluporis. HO/FO: Dionysopolis/Balchik. D: ca. 11 v. Chr.–12 n. Chr. Ed: SEG 65, 566, Z. 1–2 & 10–12 (vgl. LAZARENKO *et alii* 2013, S. 63–64; SHARANKOV 2015b, S. 62–63, Nr. 1; SEG 60, 763; BE 2017, 351)[41].

(...) ἐπειδὴ Μοκαπορις | Αυλουπορεως στρατηγὸς κατασταθεὶς ὑπὸ βασιλέως Ροιμητάλκου.

(...) στρατευσάμενος δὲ πέραν τοῦ | Ἴστρου ἐπὶ τοὺς κοινοὺς πολεμίους Ἰαζύγους παραβαλλόμενος | τῷ πνεύματ[ι].

14. Ehreninschrift für Q. Iulius Vestalis. HO/FO: Histria/Săcele. D: 14/5 oder 19 n. Chr. Ed: SEG 64, 618, Z. 16–17 (vgl. BĂRBULESCU & BUZOIANU 2014, S. 416; AVRAM 2015–2016, S. 434–435, Nr. 17; JONES 2016; KANTOR 2017; AE 2014, 1142)[42].

(...) ὑπέ]στη τοὺς ἐκπεπο[ρ]θηκότας τὴν χώρ[αν ἡμῶν βαρ]||βάρους (...).

[40] Für frühere Kommentare siehe auch PIPPIDI 1965, S. 284–286 *et passim*; 1967, S. 270–286 *et passim*; GAUTHIER 1985, S. 34; QUASS 1993, S. 43, Anm. 118; 124–125; 209–210, Anm. 767; ANGHEL 1999-2000, S. 92, 96 *et passim*; AVRAM 2000, S. 154–156, Nr. 4.

[41] Siehe auch AVRAM 2015, S. 153–155. Für die drei in der Inschrift erwähnten thrakischen Anthroponyme siehe jetzt, mit allen Zeugnissen (dynastische und gebräuchliche Namen) DANA 2014, S. 14–16 (*s.v. Aulupor* etc.), 230–233 (*s.v. Mucapor* etc.), 293–296 (*s.v. Roimetalca* etc.).

[42] Siehe auch LETTA 2018, S. 56–58.

15. Fragment eines Ehrendekrets. HO/FO: Olbia/Mangup. D: ca. 60 n. Chr. Ed: SEG 46, 947.1, Z. 15–24 (vgl. SIDORENKO 1996; VINOGRADOV 1994, S. 166–168; vgl. AE 1996, 1357; SEG 46, 947).

(...) συνραγέντων γὰρ |[16] [τῶν Σαρματῶν γενομένου τε τοῦ π]ολέμου ἔτυχεν οὗτος πρεσβεύων ἐν ἐ|[παρχείῳ Μυσίᾳ, τῷ τε ἡγεμόνι(?) ἐμφανίζ]ων ἃ περὶ μεγάλων καὶ ἐπειγόντων πρα|[18][γμάτων πρόειδεν, τοιαῦτα ἠξίωσ]εν, ἐφ' ἃ ἦν ἀπεσταλμένος, εὔνουν κἀ|[γαθὸν ἑατὸν παρέχων εἰς ἀξιώματ]α καὶ συμμαχίας τόπον ἐπλήρωσεν |[20] [καὶ ἀσφαλείας, δι' ὃ ἀποκαταστήσα]ς τὴν τῆς πατρίδος ἀνδρείαν καὶ ἐν|[έργειαν - - -]ς τὴν πόλιν ὑπέστρεψεν πᾶσιν ἡμεῖν | [- - - (?)παραχρῆ]μα, ἐπρέσβευσεν δὲ καὶ πρὸς Ουμανον | [καὶ τὸν δεῖνα καὶ τὸν δεῖνα] τοὺς μεγίστους τῆς Ἀορσίας βασιλέ|[24][ας - - -].

16. Ehrendekret für Dadagos, den Sohn des Padagos. HO/FO: Olbia. D: 1.–2. Jh. n. Chr. Ed: I.Olbia 42, Z. 3–16 (vgl. KRÜGER 1925, S. 81, Nr. 2; SEG 3, 583)[43].

(...) ἐπε[ι|[4]δ]ὴ Δαδαγος Παδαγου, νεανίας γενόμενος [προ|γ]όνων ἀγαθῶν, πολλὰ δείγματα παρέσχε[το] | τῆς ἑαυτοῦ με[γαλ?]ειότητος οὐ μόνον ἐπ[ιει]|κῆ καὶ κόσμιο[ν ζήσ]ας βίον καὶ πλεῖστον |[8] τοῦ καθήκον[τος καὶ] δικαίου λόγον ἔχω[ν], | ἀλλὰ καὶ πισ[τευσάμ]ενος ἀρχήν τε, δι' [ἣν] | πάσης ἀποδοχ[ῆς ἑα]υτὸν ἄξιον παρέσχε|το, καὶ πρεζβείαν πρὸς τοὺς ἡγεμόνας, ἐν ᾗ βαρέο[ς] |[12] καὶ [χαλ]εποῦ ἐπικρεμασθέντος τῇ πόλει κινδύ|νου [πλ]εῖστα συνωφέλησεν, ὡς προφανὲς γε|νέσθαι καὶ μαρτυροθῆναι διότι καὶ θεῶν τι|νος εὐνοίᾳ ὁμοῦ τῇ πρεζβείᾳ τῆς πόλεως |[16] τὰ δί[κ]αια ἐφύλαξεν· (...).

17. Votivinschrift aus Olbia von den Strategen, darunter Ζουρόζις Γετομούσου. HO/FO: Olbia. D: Ende des 1./Anfang des 2. Jhs. n. Chr. Ed: IOSPE I² 84.

Ἀγαθῆι τύχηι. | Ἀπόλλωνι Προστάτηι | οἱ περὶ Ἀρχέδημον Δα|[4]δάκου στρατηγοί· Ἀχίλ|λητος Νεικηράτου, Ἀσποῦρ|γος Παρσπανάκου, Ζου|ρόζις Γετομούσου, Διονύ|[4]σιος Ἑρμογένους, Βάξα|γος Ἀμωρομάρου παῖδα | κατέστησαν δῶρον ὑπὲρ | τῆς πόλεος καὶ τῆς ἑαυ|[12]τῶν ὑγείας[44].

18. Ehrendekret für Karzoazos, den Sohn des Attalos. HO/FO: Olbia. D: 2. Jh. n. Chr. (?). Ed: IOSPE I² 39 (vgl. IOSPE I 21; COJOCARU 2013, S. 128–129, Nr. 95)[45].

---

[43] Vgl. QUASS 1993, S. 49, Anm. 149; 176, Anm. 559. Für Δαδαγος Παδαγου – als iranische PN – siehe ZGUSTA 1955, 81, § 77. Es bleibt fraglich, ob mit πρεζβείαν πρὸς τοὺς ἡγεμόνας (Z. 11) eine Gesandtschaft an Septimius Severus und Caracalla gemeint ist (wie KRÜGER 1925, Nr. 2 betrachtet) oder eine Gesandtschaft an römischen Kaisern aus früherer Zeit (wie die Herausgeber von I.Olbia aufgrund des paläographischen Kriteriums der Datierung der Inschrift zu glauben neigen). Jedenfalls haben wir ein wertvolles Zeugnis über die Beziehungen zwischen Olbia und Rom.

[44] Vgl. DANA 2001–2003, S. 87: „*Zurozis* est un nom gète assez répandu (…) Il n'est pas certain que son patronyme *Getomousos* comporte une mention des «Gètes»". Siehe auch DANA 2014, S. 190 (Γετομουσης als dakischer Name), 411 (Ζουρόζις als dakischer Name). Unter anderen epigraphischen Belegen des Namens (gesammelt von DANA 2014, S. 411), sei hier für das Interessengebiet nur Πουρθάκης Ζουροζίου (Olbia, Ende des 1./Anfang des 2. Jhs. n. Chr., IOSPE I² 102, Z. 7–8) und Ζουραζ[ης]/-[ις] (Odessos, 200-250 n. Chr., IGBulg I² 162, Z. 5; vgl. IGBulg V 5046) erwähnt.

[45] Siehe auch QUASS 1993, S. 125.

Ἐπὶ ἀρχόντων τῶν περὶ Ὀμψάλακον Εὐρησι|βίου, μηνὸς Πανήμου ιβ΄, ἔδοξεν τῇ βουλῇ | καὶ τῷ δήμῳ <ἐπαινέσαι> Καρζόαζον Ἀττάλου ἄνδρα κα|[4]λῶς ἐπιβεβηκότα τοῖς τῆς πολειτείας ἴχνε|σι καὶ ζηλώσαντα βίον ἀλοιδόρητον. ἐδοκί|μασεν αὐτοῦ ἡ πεῖρα τοὺς κόπους· ἔν τε γὰρ ταῖς | κοιναῖς χρείαις αὐθαιρέτως λειτουργῶν ἀνε|[8]πιζήτητον πόνον εἰσέφε<ρε> καὶ φθάνων τὰς ἐ|πιταγὰς πάσης χειροτονίας ὁλοκληρίαν ἐπε|δείκνυτο. προαιρέσεως μὲν οὖν ἦν τοιαύτης· ε[ἰ] | δέ ποτε καὶ τὸ πρόθυμον αὐτοῦ ἡ πατρὶς ὑπομνή|[12]σει συνεχέστερον ἐπεσπᾶτο, μειμούμενο[ς] | τῶν ἄριστα πολειτευομένων τὸν βίον ὑπόδειγμα τοῖ[ς] | νέοις ἐγείνετο τῆς τῶν καλῶν ὁμοιότητος, ἔν τε ταῖς | ἀρχαῖς πιστῶς καὶ πονικῶς ὑπηρετῶν καὶ ἀόκνως τὰ ἐπ[ι]|[16]τασσόμενα κατορθούμενος ἐν ταῖς πρὸς τοὺς γειτνι|ῶντας βασιλέας πρεσβείαις, ὧν ἰς τὴν ἀκρείβειαν | τῆς ἑρμηνείας στενοχωρεῖ ὁ λόγος· οὐ μὴν ἤττ<ο>ν | ἐπειράζετο ἐν ταῖς πρὸς ἕνα ἕκαστον ὑπαντή|[20]σεσι, ἀλλὰ κἀκεῖ τελείως ἐπεγεινώσκετο ἀ|νήρ· φιλ[α]νθρωπίᾳ μὲν ἀπαγόμενος τοὺς ξέ|νους καὶ χρηστοῖς ἤθεσι φιλοξενῶν συνγενικὸν | πάθος ἐπεδείκνυτο, πολειτῶν δὲ εἴ τις αὐτῷ |[24] συνέμειξεν ἢ κατὰ συναλλαγῆς ἀφορμὴν ἢ κα|τὰ συμβιώσεως συνήθειαν, οὐδὲ λόγος χωρῆ|σαι δύναται τὴν εἰς αὐτὸν εὔνοιαν· ἀλλὰ καὶ <μέχρι> πε|ράτων γῆς ἐμαρτυρήθη τοὺς ὑπὲρ φιλίας κινδύνους |[28] μέχρι Σεβαστῶν συμμαχίᾳ παραβολευσάμενος· | δι' ὃ δὴ ἐπὶ τούτοις ἡ {τε} πατρὶς χαλεπῶς ἐνένκα|σα τὴν ἐπ' αὐτῷ συμφορὰν καὶ τὴν με<ταλλαγ>ὴν τοῦ β<ί>ου | βαρυνομένη ἐψηφίσατο ἐπαίνοις καὶ ταῖς πρεπού|[32]σαις μαρτυρίαις παρηγορῆσαι τὸ ἐπ' αὐτῷ σύμπτω|μα, ἵνα καὶ τεθνὼς ᾖ παρὰ τοῖς ζῶσιν ἔντειμος, στ[ε]|φανωθῆναι δὲ αὐτὸν <χρυσῷ στεφάνῳ καὶ τὸν κήρυκα ἀναγορεῦσαι> ἐπὶ τῆς ἐ<κ>κομιδῆς, ὅτι ὁ δῆ|μος στεφανοῖ Καρζ<ό>αζον Ἀττάλου ζήσαντα κα|[36]λῶς καὶ δημωφελῶς, ἀνατεθῆναι δὲ τὸ ψήφισ|μα ἐν ἐπισήμῳ τόπῳ, ἵνα οἱ ἀναγεινώσκοντε[ς] | προτροπὴν ἔχωσιν εἰς τὸ μειμεῖσθαι βίον | ἐπαινούμενον. Ζώρσανος Νεικηράτου τὸ ψή|[40]φισμα ἀνέστησε Καρζοάζῳ Ἀττάλου μνήμης | χάριν.

19. Ehrendekret für Posideos, den Sohn des Satyros. HO/FO: Olbia. D: 2. Jh. n. Chr. (?). Ed: IOSPE I² 51, Z. 1–3 (vgl. IOSPE I 25; COJOCARU 2013, S. 128, Nr. 94).

(...) ὑπαν[τιάσας | καὶ τοὺς Σκυθῶ]ν βασιλεῖς ἀόκνως κα[ὶ | ἐν πᾶσι τὰ συ]μφέροντα τῇ πατρίδι (...)[46].

20. Grabinschrift für Aurelia Abrinia aus Tyras. HO/FO: Odessos/Varna. D: 2. Hälfte des 2. Jhs.–3. Jh. n. Chr. Ed: IGBulg I² 228 bis (vgl. COJOCARU 2013, S. 132, Nr. 106).

Αὐρηλία Αβρινια Φωρδιγα|λου Τυρανή. Τὴν ἀπὸ προ|γόνων εὐγενίδα – συμ|[4]βίωσαν ἀνδρὶ παρθενικῷ | Αὐρ(ηλίῳ) Πίστῳ εὐκόσμως καὶ | ἀμέμπτως· ὃν συν|έζησαν ἐνιαυτοὺς (δύο), |[8] τούτου τέλος βιότου. | Αὐρ(ήλιος) Φωρδιγαλος καὶ Μαδινι | Ἀρτεμιδώρου τῇ ἑαυτῶν | θυγατρὶ τὴν στήλην ἀ|[12]νέστησαν μνίας χάριν. | Χαῖρε, παρ(ο)δεῖτα[47].

[46] Unter Berücksichtigung des späten Datums des Dokuments schließe ich in Z. 2 die Wiederherstellung von [Σαρματῶ]ν βασιλεῖς anstatt von [Σκυθῶ]ν βασιλεῖς (so V. V. Latyschev) nicht aus.

[47] Die Ansiedlung einer Familie griechisierter (und teilweise romanisierter) Iraner aus Tyras in Odessos könnte entweder durch kommerzielle Interessen oder durch die Auswanderung eines Teils der Bevölkerung aus der Stadt an der Dnjestr-Mündung auf der Suche

21. Grabinschrift für Domninos, den Sohn des Herakleides, aus Tyras. HO/FO: Odessos/Varna. D: 2. Hälfte des 2. Jhs.–3. Jh. n. Chr. Ed: IGBulg I² 229 (vgl. COJOCARU 2013, S. 132, Nr. 107).

Ἐνθάδε γαῖα κατέχει Δο|μνεῖνον υἱὸν Ἡρακλείδου | Τυρανὸν ἀπὸ προγόνων εὐ|[4]γενῆ, ζήσαντα ἔτη εἴκοσι. | τὴν στήλην ἀνέστησαν | Αὐρήλιος Ἡρακλείδης πατὴρ | καὶ Μαδαγαυα μήτηρ |[8] μνήμης χάριν[48].

22. Grabinschrift für Attas aus Tyras. HO/FO: Tomis/Constanța. D: 3. Jh. n. Chr. Ed: ISM II 313 (vgl. ISM VI.2, 313; COJOCARU 2013, S. 131, Nr. 105).

Τελαμῶνα ἀ|νέστησαν Ιρασ|ταμος καὶ Αδια|[4]γος καὶ Αβραγος | πατρὶ ἰδίω Αττα | [Τυ]ρανῶ τετε|[λευτηκ]ότι | [ἐν τῶ - - - ἔ]τει.

B. *Epigraphia externa*[49]

23. Grabinschrift für eine vermutliche Sklavin, die für den Export in Histria verschifft wurde. HO/FO: Alexandria in Ägypten. D: 3. Jh. v. Chr. Ed: SB I 4990 (vgl. PP X, E2628; BRECCIA 1911, S. 128, Nr. 234; PAGENSTECHER 1919, S. 35–36, Nr. 5; BROWN 1957, S. 25, Nr. 17; AVRAM 2013, Nr. 2158).

Ἀσία | Ἴστρα[50].

---

nach mehr Sicherheit erklärt werden. Was am Olbianer *Naevius Palmas Theotimianus* erinnert, der zwischen 293 und 305 n. Chr. im Tropaeum Traiani durch eine Widmung an *Iupiter Olbiopolitanus* bezeugt ist (IScM IV 22).

[48] Siehe den Kommentar zur vorherigen Anmerkung.

[49] Aus Raumgründen habe ich in diesen Teil des Katalogs keine Inschriften von außerhalb der pontischen Welt aufgenommen, in denen Sklaven sarmatischer Herkunft erwähnt werden, die entweder im Rahmen von Handelsbeziehungen, die von den griechischen Städten an der nördlichen u. nordwestlichen Schwarzmeerküste vermittelt wurden, oder als Gefangene nach Auseinandersetzungen mit den Römern seit der augusteischen Zeit in einen solchen Zustand geraten sein könnten. Hier sei nur eine Auflistung der betreffenden Inschriften (in chronologischer Reihenfolge) gestattet: IG II² 8430 (Athen, 2. Jh. v. Chr.); IG II² 10243 (Athen, 2. Jh. v. Chr.); IG II² 10244 (Athen, 2.[?] Jh. v. Chr.); IG XII 1, 525 (Rhodos, 2. Jh. v. Chr.); SGDI 1724 (Delphi, 168 v. Chr.); IG IX 1², 3, 679 (Φυσκεῖς/in Lokris, gegen Mitte des 2. Jhs. v. Chr.); FD III 2, 228 (Delphi, ca. 153–144 v. Chr.); SGDI 2274 (Delphi, ca. 153–144 v. Chr.); AMANDRY 1942–1943, S. 71–72, Nr. 2; 74–75, Nr. 4 (Delphi, ca. 153–144 v. Chr.); FD III 3/1, 24 (Delphi, ca. 146 v. Chr.); SGDI 2108 (Delphi, ca. 146 v. Chr.); SGDI 2142 (Delphi, 142 v. Chr.); IG IX 1², 3, 638 (Naupaktos, 137/6 v. Chr.); FD III 3/1, 104 (Delphi, ca. 113–100 v. Chr.); MORELLI 1955, S. 183 (Rhodos, 2. Jh. v. Chr.); IG X 2, 514 (Thessaloniki, 2.–3. Jh. n. Chr.). Insbesondere weise ich auf zwei Söldner hin, die in hellenistischer Zeit in Ägypten, in Oxyrynchos und in Theben, bezeugt wurden und deren Name *Sarmates* vom nordpontischen Ethnonym abgeleitet ist, siehe BAILLET 1920–1926, Nr. 271 & 1151. Hinzu kommt *Sarmate* als Eigenname oder Ethnikon in einer Grabinschrift aus Rom (CIL VI 27997, 2. Jh. n. Chr.). In einer weiteren Grabinschrift aus Rom, datiert zwischen 10 und 37 n. Chr. – IGUR II 567 (vgl. CIL VI 5207 = IG XIV 1636), – wird der Bosporaner Aspurgos, der Sohn des Biomases, als Übersetzer der Sarmaten erwähnt. Für außerhalb des Schwarzmeerraumes bezeugte Σαρμαται siehe auch AVRAM 2013, S. 254–256, Nr. 2791–2812.

[50] Möglicherweise abgekürzte Form für Ἰστρ<ιαν>ά; vgl. DELIA 1996, S. 50, Anm. 27 (mit Hinweis auf Histria).

24. Grabinschrift für Ταρουχινας Χηπτουλη Γέτης. HO/FO: Demetrias = Pagasae (Thessalien). D: 293–168 v. Chr. Ed: ARVANITOPOULOS 1947, S. 15, Nr. 232 (vgl. AVRAM 2013, Nr. 980).

Ταρουχίνας Χηπτούλη Γέτης[51].

25. *Graffito* mit der Erwähnung eines histrianschen Söldners. HO/FO: Theben in Ägypten. D: hellenistische Zeit. Ed. BAILLET 1920–1926, Nr. 1202 (vgl. LAUNEY 1987, Bd. 1, S. 86 & 387 Anm. 3; Bd. 2, S. 1189; AVRAM 2013, Nr. 2159).

Μοσχιάδης ἥκ[ω], Ἰστριανός[52].

26. Grabinschrift für eine vermutliche Sklavin, die für den Export in Tyras verschifft wurde. HO/FO: Athen. D: 2. Jh. v. Chr. Ed: IG II² 9580a (vgl. GRAKOV 1939, add. 5; FRA 7188; AVRAM 2013, Nr. 3164).

Λαφ<ά>εια Τυρανίς[53].

27. Freilassung der Sklavin Aristo, τὸ γένος Βαστάρνας. HO/FO: Delphi. D: 160/59 v. Chr. Ed: SGDI 1754 (vgl. GRAKOV 1939, Nr. 88; COJOCARU 2004a, S. 371, Nr. 28; AVRAM 2013, Nr. 447).

Ἄρχοντος Ἀνδρονίκου μηνὸς Ποιτροπίου, ἐ[π]ὶ τοῖσδε ἀπέ|δοτο Καλλικλῆς Τίμωνος τῶι Ἀπόλλωνι τῶι Πυθίωι σῶμα | γυναικεῖον ᾗι ὄνομα Ἀριστὼ τὸ γένος Βαστάρναν, ἀργυρίου |[4] μνᾶν τριῶν. βεβαιωτὴρ κατὰ τοὺς νόμους· Τ[ί]μων Καλλι|κλέος κατενεγκάτω δὲ Ἀριστὼ ἢ Πλειστὸς [ὑπ]ὲρ Ἀριστὼ | ἐν τὸν ἔρανον τὸν Βακχίου ἐπὶ τὸ Καλλικλέος ὄνομα ἀρ|γυρίου τρία ἡμιμναῖα ἐν ἐτέοις τρίοις· ἄρχει ἁ καταβολ[ὰ] |[8] ἐν τῶι Ἡρακλείωι μηνὶ τῶι ἐπὶ Ἀνδρονίκου. [π]αραμεινάτω | δὲ Ἀ[ρ]ιστὼ [π]αρὰ Καλλικλῆ ἀνεγκλ[ή]τως ποιοῦσα |τὸ ποτιτασσόμενον πᾶν τὸ δυνατόν, ἄχρι [κα] κατενέγ|κη τὰ τρία ἡμιμναῖα· ἐπεὶ δέ κα κατενέγκη, ἐλευθέρα |[12] ἔστω και ἀνέφαπτος. μάρτυροι· οἱ ἱερεῖς Ἀμύντας, | Ταραντῖνος, ἰδιῶται Κ[α]λλίμαχος Βαβύλου, Ἀστό|ξενος, Εὔδοκος, | Ξεν[ο]κράτης[54].

---

[51] Für die Namen siehe DANA 2014, S. 85 (*s.v.* Χηπτούλης), 349 (*s.v.* Ταρουχίνας); vgl. DANA 2001-2003, S. 88–89.

[52] Sehr wahrscheinlich handelt es sich um einen thrakischen oder getischen Söldner, dessen griechischer Lehnname (oder Spitzname?) keine Parallelen hat (vgl. LGPN IV, S. 239, wo nur noch einer Μοσχιανός katalogisiert ist), und der bei der Abfahrt in Histria verschifft wurde. Vgl. BAILLET 1920–1926, S. 270: „Nom inédit, dérivé de Μοσχίων. On pourrait croire qu'à la suite a signé un second individu, au nom relevé seulement dans les inscriptions comme ethnique . . .; mais le premier peut aussi venir du Danube, ou de la ville d'Istrié dans le Pont. Pour le rejet de l'ethnique après le verbe, cf. n° 1193, où il n'y a pas d'équivoque possible".

[53] Das Anthroponym ist ein *hapax* im Zusammenhang mit dem gesamten Schwarzmeerraum (LGPN IV, S. 208).

[54] Vgl. SGDI, S. 231: „In welchem Verhältnisse Πλειστός zur Ἀριστώ stand (ob Sohn?), ist nicht zu erraten; offenbar ist er derjenige gewesen, der für die Hälfte des Lösegeldes bei der Vorschusskasse des Βάκχιος gut sagte". Es macht auf die frühe Zeit aufmerksam, als die Bastarnen bereits Sklavenlieferanten waren.

28. Freilassung des Sklaven Pyrrias, τὸ γένος Βαστάρνας. HO/FO: Delphi. D: 144/3 v. Chr. Ed: SGDI 2196 (vgl. GRAKOV 1939, Nr. 89; COJOCARU 2004a, 3S. 78, Nr. 149; AVRAM 2013, Nr. 448).

Ἄρχοντος Δαμοστράτου, [μην]ὸς | Θευξενίου, βουλευόντων τὰν δευτέραν ἐξά|μηνον Ἀθάμβου τοῦ Ἀβρομάχου, Γλαύκου τοῦ Ξένω|[4]νος, γραμματεύοντος Σωξένου τοῦ Ἐχεφύλου, ἐπὶ τοῖσδε | ἀπέδοτο Φίλιστος, συνευδοκέοντος καὶ τοῦ υἱοῦ αὐ|τοῦ Εὐαγγ[έλου], τῶι Ἀπόλλωνι τῶι Πυθίωι σῶμα ἀνδρεῖ|ον ᾧι ὄν[ομα] Πυῤῥίας, τὸ γένος Βαστάρνας ἐπ᾽ ἐλευθερίαι, |[8] τιμᾶς ἀργυρίου μνᾶν τεσσάρων καὶ τὰν τιμὰν ἔχει πᾶσαν, κα|θὼς ἐπίστευσε Πυῤῥίας τῶι θεῶι τὰν ὠνάν ἐφ᾽ ᾧτε ἐλεύθε|ρος εἶμεν καὶ ἀνέφαπτος ἀπὸ πάντων τὸν πάντα βίον, ποιέων | ὅ κα θέληι καὶ ἀποτρέχων οἷς κα θέληι. βεβαιωτὴρ κατὰ |[12] τοὺς νόμους τᾶς πόλιος· Καλλιάδης Καλλιδάμου. εἰ δέ | τις ἅπτοιτο ἐπὶ καταδουλισμῶι, βέβαιον παρεχόν|των τῶι θεῶι τὰν ὠνὰν ὅ τε ἀποδόμενος Φίλιστος καὶ ὁ βε|βαιωτὴρ Καλλιάδης. εἰ δὲ μὴ παρέχοιν βέβαιον τῶι θε|[16]ῶι τὰν ὠνάν, πράκτιμοι ἐόντων κατὰ τὸν νόμον τᾶς πόλιος· | ὁμοίως δὲ καὶ οἱ παρατυγχάνοντες κύριοι ἐόντων | συλέοντες Πυῤῥίαν ὡς ἐλεύθερον ἐόντα, ἀζάμιοι ἐόν|τες καὶ ἀνυπόδικοι πάσας δίκας καὶ ζαμίας. μάρτυροι· |[20] τοὶ ἱερεῖς τοῦ Ἀπόλλωνος Πραξίας, Ἀνδρόνικος καὶ οἱ ἄρ|χοντες Ἄθαμβος, Γλαῦκος, Σώξενος καὶ ἰδιῶται Ναυ|κράτης, Ἄσμων, Ταραντῖνος, Πρόθυμος, Τιμόκριτος.

29. Grabinschrift für Söldner (darunter einer von Tyras und einer Skythe). HO/FO: Iasos. D: ca. 150 v. Chr. Ed: I.Iasos 408 (vgl. COJOCARU 2004a, S. 373, Nr. 70; AVRAM 2013, Nr. 3071, 3072, 3185; BE 1964, 473; SEG 18, 450).

Δαιμόνων ἀγαθῶν | Δωρίωνος τοῦ Δωρίωνος {τ} | Γλαυκίου τοῦ Ἐπαινέτου |[4] Ἐπαινέτου τοῦ Γλαυκίου | Λυσιμάχου τοῦ Ἰάσονος | Ῥόδωνος τοῦ Ἐπαινέτου | Ἀντιοχέων· Εὔφρονος τοῦ Ὀρθίο[υ] |[8] Ἀγαθοβούλου τοῦ Εὔφρονος | Γαλατῶν· Σαραπίωνος το[ῦ] |Δημητρίου Μήδου· | [Κ]τησίου τοῦ Ἀπολλω|[12][ν]ίου Βιζωνίτου· Ἑρμίου | [τ]οῦ Διονυσίου Τυρανοῦ· | Ὑβρίστου τοῦ Διονυσίου | Κίλικος· Κέρδωνος τοῦ |[16] Ἕρμωνος Σκύθου· Ἑρμίου | τοῦ Δημητρίου Σινωπέως· | Κέρδωνος τοῦ Ἀντιπάτρου | Ἀραδίου· Ἡρακλείδου τοῦ Ζη|[20]νοδότου Σιδωνίου[55].

[55] Jeanne und Louis Robert dachten, wir haben es mit einem „tombeau d'une association funéraire, métèques dans la population commerciale d'Iasos" zu tun (BE 1964, 473; vgl. ROBERT 1959, S. 179–180 = OMS V, 209–210). Zu den im 2. Jh. v. Chr. in Iasos bezeugten Ausländern siehe auch DELRIEUX 2001. Interessant ist in diesem Zusammenhang die Erwähnung eines Bürgers von Tyras (Z. 12–13), insbesondere wenn man berücksichtigt, dass *epigraphia interna* viel zu wenig über die Außenbeziehungen der Stadt in hellenistischer Zeit informiert. Bei Κέρδωνος τοῦ Ἕρμωνος (Z. 15–16) scheint die Bezeichnung Σκύθης ein Ethnikon und kein Spitzname zu sein. Sonst hätten wir die Nennung der Herkunftsstadt erwartet. Umso interessanter finde ich den griechischen Namen und Vatersnamen eines 'Barbaren', der möglicherweise aus einer nordpontisch-griechischen Stadt stammte, ohne das Bürgerrecht der jeweiligen *polis* zu besitzen. Zu beachten sind auch die Bemerkungen von BEAN & COOK 1957, S. 105–106: „All the defunct are foreigners; we should suppose them to be the casualties among a force of mercenaries who at some period fought in the interests of Iasus. They are drawn from a wide area, extending from Scythia to Palestine and eastwards to Media; Greece and the West are not represented. Galatians, Scythians, Medes, and Cilicians are all familiar in the Hellenistic armies; their Greek names are also normal at this period. More unusual are the men from Bizone and Tyras and the Black Sea. Bizone is very rarely mentioned; almost all that is known of it is that it was swallowed up by an earthquake before the time of Augustus. The present inscription

30. Grabinschrift für mehrere Sklaven, darunter Histrianer und Maeoten. HO/FO: Rheneia. D: Ende des 2./Anfang des 1. Jhs. v. Chr. Ed: EAD 30, 418 (vgl. IG IX 1² 4, 1778; KLAFFENBACH 1964, S. 16–17, Nr. 28; COJOCARU 2004a, S. 372, Nr. 53; 374, Nr. 87; 375, Nr. 98; 376, Nr. 128; AVRAM 2013, Nr. 2143, 2144, 2494–2497, 2541; BE 1965, 61; SEG 23, 381)[56].

Ἰσίδωρε Μαιῶτα, Δαμᾶ Μαιῶτα, / Ἰσίδωρε Ἀπαμεῦ, Βῖθυ Ἰστρια<ν>έ, / Καλλιόπη Ὀδησσῖτι, Ὁμόνοια, /[4] Ἑρμόλαε Ῥωσεῦ, / Ἀντίπατρε Μαζακηνέ, / Ἀσκληπιάδη Σιδῆτα, / Ἀπολλωνίδη Μαρισηνέ, |[8] Νικηφόρε Ἰοπεῖτα, | Μενέλαε Μαραθηνέ, | Ποσῆ Μαραθηνέ, | Ἡρακλείδ<η> Μαιῶτα, |[12] Νικία Μαιῶτα, | Ἀμμωνία Κυρηναία | καὶ θυγάτ<η>ρ Ἀπολλωνία, | Νικήρατε Ἀπαμεῦ, |[16] Λαοδίκη Ἀπάμισα, | Δάμων Μύνδιε, | Ζαιδε Ναβαταῖε, | Δαμᾶ Ἰστριανέ, |[20] οἱ Πρωτάρχου χρηστοὶ | χαίρετε.

31. Grabinschrift. HO/FO: Aveia in Italien. D: 70–31 v. Chr. Ed: EDCS-14804665 (vgl. CIL IX 3639; I² 1813; ILLRP 953; IDRE I 110).

Q(uintus) Salvidenus (mulieris) l(ibertus) | *Geta* | *Salvidena (mulieris) l(iberta)* |[4] *Palaestra* | *nisi quorum nomina* | *ins(cripta) s(unt) inferetur nemo*[57].

32. Ehreninschrift für M. Vinicius. HO/FO: Tusculum/Frascati (Italien). D: 12–11 v. Chr. (?) Ed: STROBEL 2019, S. 254, Anm. 410 (vgl. STROBEL 2018; ILS 8965; InscrIt XIII 3, 91; IDRE I 102; AE 1895, 122; 1905, 14; 1934, 128; EDCS-16000516).

[Marcus Vini]cius [P(ubli) f(ilius) co(n)s(ul) | *proco(n)s(ul) XV] vir s(acris) f(aciundis) [q(uaestor) prae(tor)* | *legat(us) pro] pr(aetore) Augusti Caesaris in [Illyrico*

---

affords a rather indefinite *terminus post quem* for its destruction. Tyras at Akerman is better known, but its citizens are seldom mentioned beyond the immediate vicinity of the city. What event in the history of Iasus is reflected in this inscription we see no means of determining. A date about 200 B.C. would suit the style of the script; this was a troubled time for Iasus, which was occupied first by Philip V, then by Antiochus III, but it seems hardly profitable to speculate on the identity of the army to which our mercenaries may have belonged".

[56] Einschlägige Bemerkungen zum Dokument wurden noch von PIPPIDI 1966 formuliert. Der Autor wies darauf hin, dass es sich bei Βῖθυ Ἰστρια<ν>έ (Z. 2) und Δαμᾶ Ἰστριανέ (Z. 19) nicht um eigentliche Histrianer handelt, sondern von Eingeborenen aus der Dobrudscha, die auf dem Markt in Histria gekauft worden wären. Vgl. AVRAM 2007, S. 244: „If the «Maiotai» of the inscription from Rheneia are to be taken as any kind of Scythians, Sarmatians, Kolchians, etc. who only had in common that they had been sold in the area of the Maiotis, if would be easier to understand why in the later periods we have so few Scythians".

[57] Das Cognomen *Geta* verweist hier und im Folgenden höchstwahrscheinlich auf die ethnische Herkunft mit der Angabe, dass es sich um ehemalige getische und nicht 'getodakische' (so IDRE I 68, S. 93–94 *et passim*) Sklaven handeln würde. Sie könnten aus einem Gebiet *extra fines Imperii* stammen, wie es zum großen Teil das östliche Karpatengebiet war, auch nach der Gründung der Provinz Dakien. Siehe auch meine Überlegungen oben, Anm. 19.

|4 primus t]rans flumen Danivium (sic!) [progressus | Apuloru]m et Basternarum[58] *exer[citum in acie | fudit fu]gavitque Cotinos O[sos - - - (ca. 12) - - - | - - - (ca. 8) - - -]s et Anarti[os in dicionem p(opuli) R(omani) redegit*[59] *|8 leg(atus) pro pr(aetore) A]ugusti [Caesaris in Germania - - -].*

33. Grabinschrift. HO/FO: Rom. D: 1–50 n. Chr. Ed: EDCS-15100575 (vgl. CIL VI 12883; X 1089; XI 27; IMCCatania 426; IDRE I 75; AE 1992, 92).

C(aius) Avidius | C(ai) l(ibertus) | Geta.

C(aius) Avidius | C(ai) l(ibertus) | Eugamus |4 sibi et patro[no].

34. *Res gestae Divi Augusti*. HO/FO: Ankyra/Ankara. D: 14 n. Chr. Ed. IGR III 159 (vgl. CIL III, p. 774; MITCHELL & FRENCH 2012, Nr. 1; EDCS-20200013; AE 2007, 36; 2007, 37; 2009, 35; 2013, 4–5; 2014, 10).

V.50: *Nostram am[icitiam petierunt] | per legat[os Bas]tarn[ae Scythae]que et Sarmatarum q[ui sunt citra flu]men | Tanaim [et u]ltra reg[es, Alba]norumque rex et Hiber[orum et Medorum]*.

XVI.19–22: Τὴν ἡμετέραν φιλίαν ἠξίωσαν | διὰ πρέσβεων Βαστάρναι καὶ Σκύθαι καὶ Σαρμα|τῶν οἱ ἐπιτάδε ὄντες τοῦ Τανάιδος ποταμοῦ καὶ | οἱ πέραν δὲ βασιλεῖς, καὶ Ἀλβανῶν δὲ καὶ ᾽Ιβήρων | καὶ Μήδων βασιλέες.

35. Grabinschrift. HO/FO: Rom. D: 1–50 n. Chr. Ed. EDCS-19200037 (vgl. CIL VI 5862; IDRE I 77).

L(ucius) Cornelius | Callistus.

L(ucius) Cornelius | Geta.

36. Grabinschrift. HO/FO: Rom. D: 1. Jh. n. Chr. Ed. EDCS-12600226 (vgl. CIL VI 21168; IDRE I 76).

C(aius) Laudius | C(ai) l(ibertus) | Geta.

37. Grabinschrift. HO/FO: Rom. D: 1. Jh. n. Chr. Ed. EDCS-20600955 (vgl. CIL VI 37695; IDRE I 78).

Peticia C(ai) l(iberta) | Chreste.

C(aius) Peticiu[s] | C(ai) l(ibertus) | Geta.

38. Grabinschrift für eine vermutliche Sklavin, die für den Export in Histria verschifft wurde. HO/FO: Rhodos. D: 1. Jh. n. Chr. Ed. SEG 39, 830 (vgl. KONTORINI 1989, S. 113, Nr. 42; AVRAM 2013, Nr. 2145).

Ἀ[θ]η[ν]αῖς | ᾽Ιστριανή.

[58] STROBEL 2019, S. 254, Anm. 410 akzeptiert als mögliche Wiederherstellung auch *[Dacoru]m et Basternarum*.

[59] Oder *in deditionem recepit* (Ebd.).

39. Ehreninschrift für Tiberius Plautius Silvanus Aelianus. HO/FO: Tibur/Tivoli (Italien). D: 74–79 n. Chr. Ed. EDCS-05801598 (CIL XIV 3608; ILS 986; InscrIt IV 1, 125; IDRE I 113; STROBEL 2019, S. 265, Anm. 435; AE 1956, 208; 1960, 162; 1974, 227; 1983, 139; 1994, 549; 1998, 405; 2006, 1223–1224; 2010, 8 & 67; 2015, 1208).

Ti(berio) Plautio M(arci) f(ilio) Ani(ensi) | *Silvano Aeliano* | *pontif(ici) sodali Aug(ustali)* |[4] *IIIvir(o) a(ere) a(rgento) a(uro) f(lando) f(eriundo) q(uaestori) Ti(beri) Caesaris* | *leg(ato) leg(ionis) V in Germania* | *pr(aetori) urb(ano) legat(o) et comiti Claud(i)* | *Caesaris in Brit{t}annia consuli* |[8] *proco(n)s(uli) Asiae legat(o) pro praet(ore) Moesiae* | *in qua plura quam centum mil{l}(ia)* | *ex numero Transdanuvianor(um)* | *ad praestanda tributa cum coniugib(us)* |[12] *ac liberis et principibus aut regibus suis* | *transduxit motum orientem Sarmatar(um)* | *compressit quamvis parte(m) magna(m) exercitus* | *ad expeditionem in Armeniam misisset* |[16] *ignotos ante aut infensos p(opulo) R(omano) reges signa* | *Romana adoraturos in ripam quam tuebatur* | *perduxit regibus Bastarnarum et* | *Rhoxolanorum filios Dacorum fratrum* (sic!)[60] |[20] *captos aut hostibus ereptos remisit ab* | *aliquis eorum o<b=P>sides accepit per quem pacem* | *provinciae et confirmavit et protulit* | *Scytharum quoque rege{m} a Cher<s=R>onensi* |[24] *quae est ultra Borustenen o<b=P>sidione summoto* | *primus ex ea provincia magno tritici modo* | *annonam p(opuli) R(omani) adlevavit hunc legatum in* | *{in} Hispaniam ad praefectur(am) urbis remissum* |[28] *senatus in praefectura triumphalibus* | *ornamentis honoravit auctore Imp(eratore)* | *Caesare Augusto Vespasiano verbis ex* | *oratione eius q(uae) i(nfra) s(cripta) s(unt)* |[32] *Moesiae ita praefuit ut non debuerit in* | *me diferri honor triumphalium eius* | *ornamentorum nisi quod latior ei* | *contigit mora titulus praefecto urbis* |[36] *hunc in eadem praefectura urbis Imp(erator) Caesar* | *Aug(ustus) Vespasianus iterum co(n)s(ulem) fecit*[61].

40. Ehreninschrift für Aulus Pomponius Augurinus. HO/FO: Argos (Achaia). D: 98–102 n. Chr. Ed: DMIPERP 156 (vgl. ILS 8863; IDRE II 369; AE 1905, 6; EDCS-31300115).

Α(ὐλοῦ) Πομπώνιον Γ(αιοῦ) υἱὸν | Κυρίνα Αὐγουρεῖνον Τ(ίτου) Πρι|φέρνιον Παῖτον, χειλίαρχον |[4] λεγιῶνος ι᾽ Φρετηνσίας, ἔπα[ρ]|χον σπείρης α᾽ χειλιάνδρου, τι|μηθέντα μετὰ τὴν κατὰ Γε|τῶν νείκην ὑπὸ αὐτοκράτορ|[8]ος Καίσαρος Νέρουα Τραιανοῦ | Σεβαστοῦ Γερμανι|κοῦ κόσμῳ ἀριστείῳ, οὐηξίλ|λῳ ἀργυρῷ καὶ δόρατι καθαρῷ |[12] καὶ στεφάνῳ τειχήρι, ἐπίτρο|πον Σεβασ[τοῦ ἐ]παρχείας Ἀχα|ίας Μ(ᾶρκος) Ἀντώνιος Ἀχαικὸς ἐ|κ τῶν ἰδίων ὑπερ τὴν πόλιν.

[60] Für *fratrem* oder *fratres*.

[61] Für einen neueren Kommentar siehe SARNOWSKI 2006; vgl. PETOLESCU 2010, S. 79–81; STROBEL 2019, S. 265–267. Von der älteren Literatur sei hier gestattet, nur PIPPIDI 1965, S. 309–313; 1967, 287–328; VULPE 1968, S. 56–59 und CONOLE & MILNS 1983 zu erwähnen.

41. Ehreninschrift für Aulus Pomponius Augurinus. HO/FO: Korinth (Achaia). D: 102 n. Chr. Ed: DMIPERP 157 (vgl. Corinth VIII, 3, 134; IDRE II 368; EDCS-32001646).

[A(ulo) P]omp[onio] | C(ai) f(ilio) Quir(ina tribu) Augur(ino) [T(ito) Prifer]|nio Paeto, trib(uno) [mil(itum) leg(ionis) X] |[4] Fretensis, praef(ecto) [coh(ortis) I milliariae, | p]raef(ecto) alae II Fl(aviae), [post victoriam Geticam | ab] Imp(eratore) Caesare Ne[rva Traiano Aug(usto) Germ(anico) | Dac(ico) doni]s mili[taribus vexillo |[8] argento hasta pura, coronoa murali | honorato, proc(uratori) Aug(usti) prov(inciae) Achaiae, M(arcus) Antonius Achaicus s.p.]f.c.

42. Testament auf Papyrus. HO/FO: Arsinoe in Ägypten. D: 21. Februar 125 n. Chr. Ed. CPR VI 1, Z. 18 & 25 (vgl. DANA 2001-2003, S. 97).

[Ἐ]πίμαχος ὁ καὶ Γέτας Δημητρίου.

Ἐπίμ[αχ]ος ὁ καὶ Γέτας Δημητρίου.

43. Zwei Namenskataloge, darunter τέκτονες. HO/FO: Tebtynis in Ägypten. D: 2. Jh. n. Chr. Ed. SB XII 11157 col. II, Z. 8 & XX 15024 col. III, Z. 8 (vgl. DANA 2001-2003, S. 97–98).

Πενειθης Γέτου τοῦ Πενειθη μη(τρὸς) Ταορσενουφεως.

Πενειθης Γέτου τοῦ Πενειθη μη(τρὸς) Ταορσενουφεως[62].

44. Grabinschrift. HO/FO: Ostia/Fiumicino (Italien). D: 117–161 n. Chr. Ed. EDCS-11900907 (vgl. CIL XIV 5132; IPOstie A 249; ISIS 238; HELTTULA 1995, S. 242; IDRE I 100; AE 1981, 170).

D(is) M(anibus). | M(arcus) Suavius Geta et | M(arcus) Suavius Fortunatus |[4] fecerunt M(arci) Suavio Gete et | Aristie Fortunate parenti|bus benemerentibus et Sua|viae Vitalie et Suaviae Fortun|[8]ate et Suaviae Urbane sororibus | et libert(is) libertabusq(ue) post(erisque) eorum. | H(oc) m(onumentum) h(eredem) ex(terum) n(on) seq(uetur)[63].

45. Grabinschrift. HO/FO: Rom. D: 2. Jh. n. Chr. Ed. EDCS-12600686 (vgl. CIL VI 21618; IDRE I 79).

---

[62] Vgl. DANA 2001-2003, S. 98: „On ignore encore pour quelle raison sept Gréco-Égyptiens étaient surnommés «le Dace/le Gète»".

[63] Zu den orthographischen Besonderheiten siehe HELTTULA 1995, S. 242: „The stonecutter executing Thyl. A 240 quoted below knew perfectly well the correct spelling of the dative endings of the feminine *gentilicia*. The endings of the *cognomina* were more difficult, because there were so many different types of names, e.g. many Greek names (*Nice*, *Tyche*, *Onesime*, etc.) with nominatives and datives ending in -e. Notice that in this inscription the endings of the *gentilicia* are written correctly (except in *Aristie*, which is a Greek name!), while all the *cognomina* are written as they were pronounced". Vergleiche mit dem Text in IDRE I 100, wo sich der Autor (der HELTTULA 1995 ignoriert) im Kommentar nur mit einer Behauptung bezüglich der geto-dakischen Herkunft von M. Suavius Geta begnügt, unter Bezugnahme auf RUSSU 1980.

Luciae Q(uinti) f(iliae) | *Tertullae* | *Ti(berius) Claudius Geta* |[4] *uxori* | *rarissimi* | *exempli.*

46. Grabinschrift. HO/FO: Rom. D: ca. 180–200 n. Chr[64]. Ed. EDCS-18700061 (vgl. CIL VI 8778; XI 156,23; IDRE I 68).

D(is) [M(anibus)] | *Cestiae Magnae* | *qu(a)e vix(it) an(nnos) XVIIII* |[4] *m(enses) IIII d(ies) XI. L(ucius) Aelius Geta* | *Aug(usti) lib(ertus) cubic(u)larius* | *coniugi b(ene) m(erenti) f(ecit).*

47. Ehreninschrift für M(arcus) Antonius Carpus. HO/FO: Ephesus (Asia). D: vor 163 n. Chr[65]. Ed. EDCS-27800842 (vgl. CIL III 6076; III 12253; ILS 1095; IK 15, 1543; 59, 127; IDRE II 375).

Splendidissimae | *civitatis Ephesiorum* | τῆς πρώτης καὶ μεγίστης |[4] μητροπόλεως τῆς Ἀσίας | καὶ β′ νεωκόρου (sic) τῶν Σεβαστῶν | *A(ulum) Iunium P(ubli) f(ilium) Fabia* | *Pastorem L(ucium) Caesennium* |[8] *Sospitem leg(atum) pr(o) pr(aetore) provinciae* | *Asiae praetorem designatum tr(ibunum)* | *pleb(is) quaestorem Aug(usti) tribunum* | *militum leg(ionis) XIII Geminae trium*|[12]*virum aere argento auro flando* | *feriundo sevir<um=O> turmae equitum* | *Romanorum rarissim<um=O> vir<um=O>* | *Sex(tus) Iunius Philetus* |[16] *et M(arcus) Antonius Carpus* | *honoris causa* | *h(onoris) c(ausa).*

48. Grabinschrift. HO/FO: Tibur/Tivoli (Italien). D: 2. Jh. n. Chr. Ed. EDCS-05801715 (vgl. CIL XIV 3717; InscrIt IV 1, 257; IDRE I 116).

D(is) M(anibus) | *T(iti) Aeli Aug(usti) l(iberti)* | *Getae, Aelia Lais* |[4] *coniux{s} et Aelia A*|*thenais et Hygia fi*|*liae parenti* | *dulcissimo.*

49. Grabinschrift. HO/FO: Tropaeum Traiani/Adamclisi. D: 170 n. Chr. Ed. EDCS-31300285 (vgl. CIL III 14214/12; ILS 8501; CCET IV 3; IDRE II 336; CONRAD 2004, Nr. 269; ISM IV 50; AE 1901, 49).

D(is) M(anibus) | *Daizi Co*|*mozoi vi*|[4]*xit an(nos) L inter*|*fectus a Cas*|*tabocis Iu*|*stus et Val(ens?) pa*|[8]*tri b(ene) m(erenti) posu*|*erunt.*

50. Grabinschrift. HO/FO: Tropaeum Traiani/Adamclisi. D: 170 n. Chr. Ed. EDCS-12800386 (vgl. IDRE II 337; CONRAD 2004, Nr. 276; ISM IV 49; AE 1964, 252).

---

[64] Vgl. WEAVER 2004, S. 255, Nr. 1568: „Probably manumitted by L. Verus between 138 and 161, when he was L. Aelius Aurelius Commodus, prior to his becoming joint-Augustus with Marcus Aurelius (161-169), when he took the name L. Aurelius Augustus Verus. The inscription, however, would date from 161 or later, in a manner similar to that of the T. Aurelii Aug. lib. under Hadrian and Antoninus, noted above (...)".

[65] 163 ist das Konsulatsjahr von *A. Iunius Pastor L. Caesenius Sospes*; zur dessen Laufbahn siehe PFLAUM 1954; vgl. SYME 1977.

D(is) M(anibus) | *L(ucius) Fufidi(u)s Luci*|*anus dec(urio) m(unicipii) d*|[4]*eceptus a Ca*|*staboc<i=O>s IIv*|*ir(atu) suo cui meri*|*to titul(um) posu*|[8]*it Ulp(ia) Marcia* | *co(n)iux{s}*.

51. Grabinschrift für Ziais, die Gemahlin des Königs Pieporus. HO/FO: Rom. D: ca. 171–180 n. Chr. Ed. EDCS-18100612 (vgl. CIL VI 1801; ILS 854; IDRE I 69).

D(is) M(anibus) | *Ziai* | *Tiati fil(iae)* | *Dacae uxori* | *Piepori regis* | *Co{i}s{s}to-bocensis* | *Natoporus et* |[8] *Drilgisa aviae* | *cariss(imae) b(ene) m(erenti) fecer(unt)*[66].

52. Grabinschrift. HO/FO: Simitthus/Chemtou (Africa proconsularis). D: nach 170 n. Chr. Ed: EDCS-25601008 (vgl. CIL VIII 14667; IDRE II 432; AE 1978, 837; 1993, 1322)[67].

[D(is)] M(anibus) s(acrum) | *[... Sall]ustius C(ai) f(ilius) Q(uirina) For*|*[tun]atianus Costob*|[4]*[ius e]o*[68] *quod inter Cos*|*[t]o[boc(os) n]utritus sit Cu*|*mierius*.

53. Grabinschrift. HO/FO: Simitthus/Chemtou (Africa proconsularis). D: nach 170 n. Chr. Ed: EDCS-25200149 (vgl. CIL VIII 25679; IDRE II 433).

D(is) M(anibus) s(acrum) | *C(aius) Sallustius* | *Forensis* |[4] *Dignianus* | *Costobius vi*|*xit annis X*.

54. Ehreninschrift für L. Iulius Vehilius Ga[llus (?)] Iulianus. HO/FO: Rom. D: 188–190 n. Chr. Ed. CIL VI 41271 (vgl. CIL VI 31856; ILS 1327; IDRE I 18)[69].

---

[66] Die ältere Literatur zu den Kostoboken als „getisch-dakisches" Ethnos im Zusammenhang mit einem etwas verwirrten Kommentar zu dieser Inschrift wird in IDRE I 69, S. 94–95 zitiert. Vgl. jetzt HGSOE 1, S. 118 (K. Strobel, B. Bleckmann): „Es ist zu betonen, dass die traditionelle Tendenz der rumänischen Forschung, alle Anrainer des römischen Dakiens einschließlich Kostoboken und Karpen, sofern nicht eindeutig als Teil der Przeworsk- oder Sântana de Mureş-Černjachov-Kultur zu klassifizieren, für ein „dakisches Ethnos" zu vereinnahmen und unter dem Begriff „Freie Daker" zu subsumieren, einer Grundlage gänzlich entbehrt." Vgl. auch STROBEL 2019, S. 169, 291–292, 295, sowie 306, Anm. 535: „CIL VI, 1801 = ILS 854; Grabinschrift für Ziais, Tochter des Tiatus, Gattin des Pieporus rex Coisstobocensis, gesetzt von den Enkelkindern Natoporus und Drilgisa. Das Namensmaterial verbindet Elemente, die der thrakischen und der iranischen Dialektfamilie zuzuordnen sind." Für eine neuere Katalogisierung von Namen siehe DANA 2014: *s.v. Ziais* (S. 394), *s.v. Tiatus* (S. 365), *s.v. Piepor* (S. 271), *s.v. Natoporus* (S. 260), *s.v. Drilgisa* (S. 163).

[67] Für eine ausführliche Diskussion der Inschrift siehe KOLENDO 1978; vgl. IDRE II, S. 451–452.

[68] Hier akzeptierte ich die von KOLENDO 1978, S. 126 vorgeschlagene Wiederherstellung. *Costob*|[4]*[oci]o*, von späteren Ausgaben – wie IDRE II 432 (ohne Erklärung) bevorzugt –, würde nicht nur Probleme bei der Übersetzung aufwerfen, sondern berücksichtigt auch nicht Costobius aus der nächsten Inschrift (**EA, Nr. 53**).

[69] Für einen jüngeren Kommentar zur Inschrift, bzw. zur Laufbahn (*cursus honorum*) des L. Iulius Vehilius Gallus Iulianus, siehe KŁODZIŃSKI 2020, S. 90–95. Unter dem Gesichtspunkt des Interesses der vorliegenden Forschung bemerke ich hier seinen Kampf gegen die Kostoboken, die 170 n. Chr. auf die Balkanhalbinsel eingefallen waren – KŁODZIŃSKI 2020, S. 93, mit früherer Literatur. Zur Kostoboken-Invasion in Griechenland siehe auch Paus. 10,34,5.

L(ucio) Iulio Veh[il]io Ga[llo(?)] | *Iuliano pra[ef(ecto)] pr(aetorio) praef(ecto)* | *ann(onae) a rationib(us) praef(ecto) c[lassis p]raet(oriae) Misenat(ium) pra[ef(ecto)]* |[4] *classis praet(oriae) Raven[nat(is) proc(uratori)] Aug(usti) et praep(osito) vexil[la]*|*-tion(ibus?) tempore belli [Germ(anici) II pr]oc(uratori) Aug(usti) provinc(iae)* | *Lusit[aniae] et Vetto[niae proc(uratori) A]ug(usti) et praeposi[t(o)]* | *vexillationis per [Orientem(?)] proc(uratori) Aug(usti)* |[8] *et praef(ecto) classis Po[nti]ca[e proc(uratori) Aug(usti) e]t pra[ep(osito)]* | *vexillationis per Achaiam et Macedoniam* | *et in Hispanias adversus Castabocas et* | *Mauros rebelles praeposito vexillatio*|[12]*nibus tempore belli Germanici et Sarmat(ici)* | *praef(ecto) alae Tampianae praef(ecto) alae Her*|*culanae trib(uno) cohort(is) primae Ulpiae Pan*|*noniorum praef(ecto) cohort(is) tertiae August(ae)* |[16] *Thracum donis militaribus donato ab Impe*|*[ra]t[o]ribus Antonino et Vero ob victoriam* | *[belli Parthi]ci item ab Antonino et* | *[Commodo Augg(ustis) ob vi]ctor(iam) belli Germ[a]nic(i)* |[20] *[secundi - - -]*.

55. Ehreninschrift in Versen für einen Hierophanten der eleusinischen Demeter. HO/FO: Eleusis. D: 191–193 n. Chr. Ed. I.Eleusis 515 (vgl. IG II² 3639).

[M]νῆμα τόδε ὑψιφανὲς Δη[ιοῦ]ς ἑτάροιο δέδορκας | μυρίον ἐν σοφίῃ κῦδος ἐνενκαμένου, | ὃς τελετὰς ἀνέφηνε καὶ ὄργια πάννυχα μύσταις |[4] Εὐμόλπου προχέων ἱμερόεσσαν ὄπα, | ὃς καὶ δυσμενέων μόθον οὐ τρέσεν, ἀλλ' ἐσάωσεν | ἄχραντα ἀρρήτων θέσμια Κεκροπίδαις. | ἆ μάκαρ, ὃν καὶ δῆμος ἐπεστεφάνωσε γεραίρων.

56. Ehreninschrift in Versen für denselben Hierophanten. HO/FO: Eleusis. D: 191–193 n. Chr. Ed. I.Eleusis 516, Fr. a, Z. 1–7 (vgl. IG II² 3411).

Καὶ σοφίῃ κλεινὸν καὶ σεμνῶν φάντορα νυκτῶν | Δηοῦς καὶ Κούρης ἁγνὸν ὁρᾷς πρόπολον, | ὅς ποτε Σαυροματῶν ἀλεείνων ἔργον ἄθεσμον |[4] ὄργια καὶ ψυχὴν ἐξεσάωσε πάτρηι, | καὶ τελετὰς ἀπέφηνε καὶ ἤρατο κῦδος ὅμοιον | Εὐμόλπῳ πινυτῷ καὶ Κελεῷ ζαθέωι, | Αὐσονίδ<ην τε ἐμύησεν ἀγακλυτὸν Ἀντωνῖνον>[70].

57. Grabinschrift. HO/FO: Pola/Pula (Histria). D: 121–200 n. Chr. Ed: EDCS-04200032 (vgl. CIL V 32; ILS 832; InscrIt X 1, 153).

P(ublio) Aelio Rasparag[a]no | *regi Roxo[la]noru[m]* | *[u(xor)] v(iva) [f(ecit)]*.

58. Grabinschrift. HO/FO: Pola/Pula (Histria). D: 121–200 n. Chr. Ed: EDCS-04200033 (vgl. CIL V 33; ILS 853; InscrIt X 1, 154).

P(ublius) Aelius Peregrinus reg[is] | *Sarmatarum Rasparagani* | *f(ilius) v(ivus) f(ecit) sibi et Attiae Q(uinti) f(iliae) Procillae lib(ertis) l[iber]*|[4]*tabusq(ue) posterisq(ue) eorum*.

---

[70] „Die gottlose Tat der Sauromaten" (Σαυροματῶν ... ἔργον ἄθεσμον) würde sich hier auf die Zerstörung beziehen, die von den Kostoboken verursacht wurde, die Eleusis im Jahr 170 n. Chr. besetzten – vgl. I.Eleusis 494, Z. 1–2 (171 n. Chr. oder weniger später): ἀρρήτων θησ[αυρὸν ∪ – ∪ ∪ – ἐ]ς Ἀθήνας | μυστικὸν ἠ[γαγόμην ἐμ π]ολέμωι στυγερῶι. Zur Identität des Hierophanten siehe I.Eleusis 515; zu den Kostoboken als sarmatischer Stamm siehe Plin. *NH* 6,7.

59. Grabinschrift. HO/FO: Barcino/Barcelona (Hispania). D: 2. Hälfte des 2. Jhs. – 3. Jh. n. Chr. Ed: EDCS-11901841 (vgl. IRC IV 172; AE 1966, 193; HEp 7, 1997, S. 87, Nr. 222).

D(is) M(anibus) s(acrum) | *C(aio) Hel(vio) Get*|*ae Karpes* |[4] *vix(it) an(nos)* | *XXX d(ies) IIII*[71].

60. Grabinschrift. HO/FO: Durocornovium/Beverston (Britannia). D: 2.–3. Jh. n. Chr. Ed: EDCS-07800375 (vgl. RIB I 136; EE VII 840; IDRE I 199; ROBERTS 2012).

D(is) M(anibus) | *Metti n*|*ation(e)* |[4] *Geta* | *vixit ann(os) XXXV* | *h(eres) p(osuit)*[72].

61. Ehreninschrift für T. Aurelius Flavinus. HO/FO: Oescus/Gigen (Moesia inferior). D: 218–230 n. Chr. Ed. EDCS-30200650 (vgl. CIL III 14416; ILS 7178; ILBulg 18; IDRE II 320; AÉ 1961, 208; 1999, 1326; 2018, 1381).

T(ito) Aurelio T(iti) fil(io) Papir(ia) | *Flavino primipilari* | *et principi ordinis col(oniae)* |[4] *Oesc(ensium) et buleutae civitatiu[m]* | *Tyranorum Dionysiopol(itanorum)* | *Marcianopol(iatanorum) Tungroru[m]* | *et Aquincensium patron[o]* |[8] *collegi(i) fabr(um) honorat(o)* | *a divo Magno Antonino* | *Aug(usto) HS L milia n(ummum) et XXV* | *gradum promotionis* |[12] *[ob] alacritatem virtu[tis]* | *[adv]ersus hostes C[arpos]*[73]

---

[71] In Z. 3 der Inschrift würden die Analogien für *kar(issimo)* sprechen, siehe e.g. CIL VI 16903, Z. 9 (vgl. IDRE I 70): *karissimo suo b(ene) m(erenti) fecit*. Ich mache auch auf den Raum auf dem Stein nach KAR aufmerksam. Nur dass die nächsten drei Buchstaben – wie man auf dem Foto deutlich erkennen kann – PES und nicht PIS (was die Wiederherstellung *pi(i)s(simo)* erlaubt hätte) sind. Insofern schließe ich eine KARPES-Lesung, wie sie von den zitierten Online-Datenbanken sowie HEp 7, 1997, S. 87, Nr. 222 vorgeschlagen, nicht aus. Dazu siehe auch meine Überlegungen oben, Anm. 19.

[72] Im Kommentar zu EE VII 840 berücksichtigte Th. Mommsen nur, dass "servus Mettus is fuit Graecanice dictus Geta pro Daco" sei, obwohl auch eine minimale Argumentation in Bezug auf den "griechischen Stil" in den lateinischen Inschriften Britanniens in der Kaiserzeit erforderlich gewesen wäre. Vgl. DANA 2001-2003, S. 88, der darauf hinweist, dass es wahrscheinlich die einzige Erwähnung der *natione Geta* in einer lateinischen Inschrift wäre. Für einen weiteren Beleg in einer in Hispania entdeckten Grabinschrift siehe **EA, Nr. 67**.

[73] Ich habe die Wiederherstellung *[adv]ersus hostes C[arpos]* von der Ausgabe in ILBulg 18 übernommen. Die Version *[adv]ersus hostes Ge[tas]* (wie in den Online-Datenbanken EDCS-30200650 und https://edh.ub.uni-heidelberg.de/edh/inschrift/HD028396) kann meines Erachtens auf Grundlage des Fotos nicht bestätigt werden. Dazu glaube ich nicht, dass *[adv]ersus hostes C[ennos]* (so IDRE II 320, mit Hinweis auf einen Vorschlag von E. Birley) mit *res prospere Ty[rae ges]tas*, mit dem es in enger Verbindung zu stehen scheint, glaubhaft angenommen werden kann. Für einen neueren Kommentar zur ILBulg 18 siehe IVANTCHIK & SON 2002, S. 9–11. Tatsächlich versuchte noch VULPE 1968, S. 202, Anm. 115, die Wiederherstellung *Ce[nnos]* unter Bezugnahme auf TUDOR 1960 zu akkreditieren. Letzterer hätte bei Gelegenheit, den Stein in Sofia zu sehen, hinter dem Anfangsbuchstaben C eine 'Buchstabenecke' bemerkt, die zu einem E gehört haben könnte. Auf dem meiner Meinung nach recht eindeutigen Foto ist nach dem C nichts mehr zu sehen. Angesichts des Abstands zwischen den Buchstaben dürfte in den Riss des Steins viel wahrscheinlicher die

| *[e]t res prospere Ty[rae ges]*|*tas. Cl(audius) Nicom[edes]* |[16] *buleuta civitatis [Tyra]*|*norum amico dign[issimo].* | *L(ocus) d(atus) d(ecreto) d(ecurionum).*

62. Ehreninschrift für T. Aurelius Flavinus(?). HO/FO: Oescus/Gigen (Moesia inferior). D: 218–230 n. Chr. Ed. EDCS-11301236 (vgl. ILBulg 19; IDRE II 321; AE 1972, 548).

[- - -] o[b alac|*ritat]em virtu[tis in* | *host]es et res fl[eli*|[4]*cite]r Tyrae ge[stas]* | *T(itus) Aurel(ius) Art[emido]*|*rus Aug(ustalis) col(oniae) [Oesc(ensium)]* | *patrono op[timo].*

63. Grabinschrift. HO/FO: Intercisa/Dunaujváros (Pannonia inferior). D: 246–247 n. Chr. Ed. EDCS-09900592 (vgl. SOPRONI 1963, S. 47; FITZ 1965; AE 1965, 223 = 1971, 326; RIU V 1155; IDRE II 286; RHP 321).

P(ublio) Ael(io) Proculino [e(gregiae) m(emoriae) v(iro) ... (centurioni)] | *primo in coh(orte) (miliaria) [Hemes(enorum) trans]*|*lato in leg(ionem) II Ad[iut(ricem) P(iam) F(idelem) exer]*|[4]*cit(atori) eq(uitum) leg(ionis) s(upra) [s(criptae) (centurioni) coh(ortis) ... urb(anae) (centurioni)]* | *coh(ortis) VII praet(oriae) P(iae) V(indicis) [Phil(ippianae) bello]* | *Dacico deside[rato ad ca]*|*stel(lum) Carporum [milit(avit) ann(os)]* |[8] *XXVI P(ublius) Ael(ius) Procu[lus (centurio) coh(ortis) ei]*|*usdem et Aure[lia ...]* | *a parentes fil[io suo ca]*|*rissimo et sib[i vivis]* |[12] *et infelic[issimo]* | *filio posue[runt].*

64. Widmung an Jupiter Optimus Maximus und Sarapis. HO/FO: Apulum/Alba Iulia. D: 247–248 n. Chr. Ed: EDCS-15800085 (vgl. CIL III 1054; IDR III 5/1, 171).

[I(ovi)] O(ptimo) M(aximo) | *G(aius) Val(erius)* | *Sarapio* |[4] *a Carpis* | *liberatus* | *pro salute* | *sua et su*|[8]*orum* | *v(oto) l(ibens) p(osuit).*

65. Ehrenepigramm auf Acholios. HO/FO: Sardes. D: ca. 253–268 n. Chr. Ed: IGR IV 1510 (vgl. GRAKOV 1939, Nr. 54).

Οὗτος ὁ τῆς Ἀσίας | ὑψαύχενα θῶκον | ὑπάρχων πυργώσας |[4] καθαροῖς δόγμασιν | Ἀχόλιος, ᾧ βουλὴ, με|γάλων ἀγαθῶν χάριν, | εἰκόνα [ἡ]βαινὴν στησαμένη, |[8] εὐνομίης μάρτυρα πιστοτάτην, ἠδ᾽ ὅτι λα|[ι]νέων δαπέδων κρη|πῖδα τορήσας | τεῦξε[ν] |[12] ἐλευθερίης ἐνναέ|ταις τέμενος[74].

schräge Haste eines A (vgl. CIL III 14416) als die senkrechte eines E gefallen sein. Die Berufung auf die fehlende literarische Erwähnung eines Krieges gegen die Karpen in dieser Zeit könnte höchstens ein *argumentum e silentio* sein. Dabei konnte es sich nicht unbedingt um einen von Caracalla geführten Krieg handeln, sondern lediglich um einen Feldzug nördlich der unteren Donau, in dem sich T. Aurelius Flavinus ausgezeichnet hätte. Zum Beispiel hätten wir ohne die oben diskutierte Tibur-Inschrift nichts über die wichtigen militärischen Aktionen von T. Plautius Silvanus Aelianus im Norden der unteren Donau gewusst **(EA, Nr. 39)**.

[74] Zu Acholios siehe PIR I, S. 5, Nr. 31.

66. Ehrenepigramm auf kleinasiatischen Prokonsul Festus. HO/FO: Didyma. D: 287–293 n. Chr. Ed: I.Didyma 159 III, Z. 1–4 (vgl. GRAKOV 1939, Nr. 55).

Εἰμὶ μὲν Ἀπόλλωνος ὕδωρ, ναέταισι δὲ δῶρον, | δῶκέ με Χρυσολύρης ἐν Σκυθικῷ πολέμῳ | ἡνίκα δὴ περὶ νηὸν ἐπιβρείσαντος Ἄρηος |[4] αὐτὸς ὁ Λητοΐδης σῴζεν ἑοὺς ἱκέτας[75].

67. Grabinschrift für M. Aurelius Achaicus. HO/FO: Ager Iponobensis (ca. 6 km ab oppido Baena; Baetica/Hispania). D: 3. Jh. n. Chr. Ed: HEp 8, 2002, S. 46, Nr. 146 (vgl. CIL II²/5, 375).

Dis M(anibus) | *M(arcus) Auṛ(elius)* | *Ac(h)aicụ* |[4] *s + + + i f(ilius) nat(ione)* | *Geta* | *v(ixit) a(nnos) XXIIIỊ* | *me(n)s(em) I · p̣(ius) i(n) sui* |[8] *s E? h(ic)* | *s(itus) e(st) s(it) t(ibi) t(erra) l(evis)* ⊂E⊃++ | *ḅalus? f(ecit)*[76].

68. Grabinschrift für eine vermutliche Sklavin, die für den Export in Histria verschifft wurde. HO/FO: Kos. D: römische Kaiserzeit. Ed: PATON & HICKS 1891, S. 232, Nr. 364 (vgl. AVRAM 2013, Nr. 2146).

Ἀφροδισία | Ἰστριανά.

69. Grabinschrift. HO/FO: Termessos/Güllük Dağı (Pisidien). D: römische Kaiserzeit. Ed: TAM III.1, 381.

Γέτας Ἑρμαίου, ἀπελεύθε|ρος κα<ὶ> π(άροικος), τὴν θήκην ἑαυτῷ καὶ Ἀτ|ταλίδι, Πολέμωνος θυ(γατρί), τῆ γυ(ναικὶ) αὐτοῦ, |[4] καὶ Αρτεμει Ἑρ(μαίου), μητρὶ Ἀτταλίδος, | καὶ Αρτεμει καὶ Γέτα, τοῖς τέκνοις, | μόνοις· ἕτερος δὲ ὁ πειράσας | <μ>ετ' αὐτοὺς ἐκτείσει τῆ πόλει | (δην.) ,γ[77].

70. Grabinschrift. HO/FO: Kotiaion/Ada Köy (Phrygia). D: Anfang des 4. Jhs. n. Chr. Ed: SEG 31, 1116 = AE 1981, 777 (vgl. IDRE II 384; COLOMBO 2010)[78].

Αὐρ(ήλιος) Γάϊος β΄ ἱστρατ[εσάμε]νο<ς> ἰς λειγειῶναν | πρώντην Ἰταλ[ικὴν Μ]υσιατικῶν, ἐκ|λεχθεὶς ἰς ὀγδ[όαν Αὐ]γούσταν Γερμ|[4]ανικίαν, ἐν ἐπ[αρχί]ᾳ Σκυθ(ίᾳ) κα<ὶ> Πανν(ονίᾳ) | Ἰοβίᾳ Σκυθικᾷ· τή[ρων, ἱσ]τρατεσάμενος μα|θητὴς ἱππέων, εἶτα ἱππ[εὺς λανκ]ιάρις, ὀπτίων τριάρ|ες, ὠπ<τί>ων [ὠρ]δινᾶτος, π[ρίνκεψ(?)] ὀπτίων, ὠνπτίων δ|[8]ὲ κομίτ(ων) OCIMOCO το[ῦ κυρίο]υ λεγιῶνος Πρείμα<ς> Ἰο|βίας

[75] Dieser Festus könnte ein und dieselbe Person wie T. Flavius Festus sein, der als Prokonsul von Asien in I.Didyma 89 und 90 erwähnt wird; vgl. BLANCO-PÉREZ 2021, S. 116–117.

[76] Vgl. HEp 8, 2002, S. 46, Nr. 146 (A. Canto): „Por último, al final de la lín. 9 y en la 10 se halla el dedicante, cuya E inicial aparece invertida. El final del nombre en –balus coincidiría bien con la origoque he propuesto para el difunto, pero no puedo concretarlo entero por falta de paralelos". Für den Namen des Weihungsträgers schließe ich eine Wiederherstellung *[Deci-/Dece-/Dice]balus* nicht aus; für die Belege siehe DANA 2014, S. 115–117.

[77] Γέτας Ἑρμαίου, bzw. Γέτας Γέτου, wurden auch von DANA 2001-2003, S. 91–92 katalogisiert; vgl. DANA 2014, S. 188.

[78] Zur Laufbahn (*cursus honorum*) des Aurelius Gaius, siehe neuerdings WILKINSON 2012.

Σκυθικῆς, τὴ[ν ἡγεμον]ίαν κυκλεύσας <Ἀσ>ίαν Κ|αρίαν [- - -] Λυδίαν Λυκαονίαν | Κιλικίαν [- - - Φο]ινείκην Συρίαν Ἀρα|[12]βία<ν> Φα<λε>στί[ναν Αἴγυπτο]ν Ἀλεξανδρίαν | Ἰνδ[ί]αν [- - -] Μεσοποταμίαν | Κα[ππαδοκίαν - - - Γ]αλατίαν Βειθυνίαν | Θρᾳκ[ίαν - - -] Μυσίαν Καρ<π>ίαν |[16] [- - - Σα]ρμαθίαν τετράκις | Βιμινά[κιον - - -]ν Γουττίαν β΄ | Γερμα[νίαν - - - Δαρδ]ανίαν Δε(λ)ματίαν | Παννο[νίαν - - -]ίαν Γαλλ<ί>αν Σπαν<ίαν> |[20] Μαύρε[τανίαν - - - εἶ]τα προκόψας | καὶ ταῦ[τα - - -]γήσας ἤλυθον | εἰς πατρ[ίδα γαῖαν Πεσσι]ννουντίων | ἔνδ' ἦν τεθρ[εμμένος, ἐν κώ]μῃ Κοτιαέων |[24] καταμένων [- - -] Μακεδονίας | ἐπιθὶς Ἰουλι[- - - Ἀρε]σκούσῃ τῇ ἐαυ|τοῦ γλυκυτ[άτῃ γυναικὶ ἀ]νέστησα τὴν στ|ήλην ἐ[κ τῶν ἰδίων] αὐτοῦ καμά|[28]των μ[νήμης] χάριν, ἕως τῆς | [ἀ]να[στάσε]ως· χα<ί>ρετε πά|[ντες]. {vac.}.

71. Ehreninschrift. HO/FO: Horrea/Ain Roua[Rua] (Mauretania Caesariensis). D: 319 n. Chr. Ed. EDCS-24400433 (vgl. CIL VIII 8412; ILS 696)[79].

Imp(eratori) Caes(ari) Flavi|o Constantino | Maximo Pio Felici In|[4]victo Aug(usto) pont(ifici) m(aximo) Ger(manico) | maximo III Sarm(atico) max(imo) | Brit(annico) max(imo) Ca<r=P>p(ico) max(imo) Arab(ico) | max(imo) Med(ico) max(imo) Arm(eniaco) |[8] max(imo) Goth(ico) m(aximo) trib(unicia) po|test(ate) XIIII imp(eratori) XIII con|sul(i) IIII patri patriae | proconsuli |[12] Flavius Terentia|nus v(ir) p(erfectissimus) praeses | provinciae Mau|retaniae Sitif(ensis) |[16] numini maies|tatique eius sem|per dicatissi|mus.

BIBLIOGRAPHIE

AMANDRY 1942-1943 – P. Amandry, *Actes d'affranchissement delphiques*, BCH 66-67 (1942-1943), S. 68–83.

ANGHEL 1999-2000 – S. Anghel, Euergetai *in the Greek Cities in the Black Sea during the Hellenistic Age*, Il Mar Nero 4 (1999-2000), S. 89–113.

ARVANITOPOULOS 1947 – Α. Σ. Αρβανιτοπουλος, *Θεσσαλικά Μνημεία. Περιγραφή των εν τω Μουσείω Βόλου Γραπτών Στηλών Δημητριάδος-Παγασών*, Polemon 3 (1947), S. 1–16.

AVRAM 2000 – A. Avram, *Wohltäter des Volkes* (εὐεργέται τοῦ δήμου) *in den pontischen Städten der späthellenistischen Zeit*, in: M. Dreher (Hg.), *Bürgersinn und staatliche Macht in Antike und Gegenwart. Festschrift Wolfgang Schuller zum 65. Geburtstag*, Konstanz, 2000, S. 151–170.

AVRAM 2005 – A. Avram, *La défense des cités en mer Noire à la basse époque hellénistique*, in: P. Fröhlich, C. Müller (Hgg.), *Citoyenneté et participation à la basse époque hellénistique*, Genf, 2005, S. 163–184.

AVRAM 2007 – A. Avram, *Some Thoughts about the Black Sea and the Slave Trade before the Roman Domination (6th-1st Centuries BC)*, in: V. Gabrielsen, V. Lund (Hgg.), *The Black Sea in Antiquity. Regional and Interregional Economic Exchanges*, Aarhus, 2007, S. 239–254.

AVRAM 2013 – A. Avram, *Prosopographia Ponti Euxini Externa*, Leuven, 2013.

AVRAM 2015 – A. Avram, *Les premiers peuples germaniques sur le Bas Danube. Autour du décret SEG, 52, 754*, Studi ellenistici 29 (2015), S. 27–76.

[79] Vgl. BICHIR 1973, S. 153.

AVRAM 2015–2016 – A. Avram, *Notes épigraphiques (V)*, Pontica 48–49 (2015–2016), S. 429–437.

BAILLET 1920–1926 – J. Baillet, *Inscriptions grecques et latines des tombeaux des rois ou Syringes à Thèbes*, Kairo, 1920–1926.

BÂLTÂC *et alii* 2015 – A. Bâltâc, C. Ştirbulescu, A. Ştefan, in Zusammenarbeit mit V. Apostol, *Catalogul colecţiei lapidarium [Katalog der Lapidarium-Sammlung]*, Bd. 1. *Piese greco-romane, Muzeul Naţional de Istorie a României [Griechisch-römische Gegenstände, Nationalmuseum für rumänische Geschichte]*, Bukarest, 2015.

BĂRBULESCU & BUZOIANU 2014 – M. Bărbulescu, L. Buzoianu, *L'espace ouest-pontique sous l'empereur Tibère à la lumière d'un décret inédit découvert en Dobroudja*, in: V. Cojocaru *et alii* (Hgg.), *Interconnectivity in the Mediterranean and Pontic World during the Hellenistic and Roman Periods*, Cluj-Napoca, 2014, S. 415–434.

BEAN & COOK 1957 – G.E. Bean, J. M. Cook, *The Carian Coast III*, ABSA 52 (1957), S. 58–146.

BICHIR 1973 – Gh. Bichir, *Cultura Carpică [Die karpische Kultur]*, Bukarest, 1973.

BLANCO-PÉREZ 2021 – A. Blanco-Pérez, *Western Asia Minor and its Epigraphic Sources under the Tetrarchy: The End of a Habit?* Historia 70/1 (2021), S. 116–132.

BRECCIA 1911 – E. Breccia, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée d'Alexandrie. Iscrizioni greche e latine*, Kairo, 1911.

BROWN 1957 – B.R. Brown, *Ptolemaic Paintings and Mosaics and the Alexandrian Style*, Cambridge/MA, 1957.

CHANIOTIS 2017 – A. Chaniotis, *Political culture in the cities of the Northern Black Sea region in the "Long Hellenistic Age" (The epigraphic evidence)*, in: V. Kozlovskaya (Hg.), *The Northern Black Sea in Antiquity: Networks, connectivity, and cultural interactions*, Cambridge, 2017, S. 141–166.

COJOCARU 2004a – V. Cojocaru, *Populaţia zonei nordice şi nord-vestice a Pontului Euxin în secolele VI–I a. Chr. pe baza izvoarelor epigrafice [Die Bevölkerung der nördlichen und nordwestlichen Schwarzmeerküste vom 6. bis 1. Jh. v. Chr. auf Grundlage des Inschriften-materials]*, Iaşi, 2004.

COJOCARU 2004b – V. Cojocaru, *Relaţiile dintre greci şi „barbari" la nordul şi nord-vestul Pontului Euxin reflectate în trei decrete din perioada elenistică [Die Beziehungen zwischen Griechen und 'Barbaren' im nördlichen und nordwestlichen Schwarzmeerraum im Spiegel von drei Dekreten aus hellenistischer Zeit]*, ArhMold 25 (2004), S. 139–152.

COJOCARU 2013 – V. Cojocaru, *Relaţiile interpontice ale oraşelor greceşti de la nordul Mării Negre şi contactele acestora cu barbarii din hinterland pe baza izvoarelor epigrafice [Die interpontischen Beziehungen der griechischen Städte der nördlichen Schwarzmeerküste und ihre Kontakte zu den Barbaren im Hinterland auf der Grundlage epigraphischer Quellen]*, in: F. Panait Bîrzescu *et alii* (Hgg.), *Poleis în Marea Neagră: relaţii interpontice şi producţii locale [Poleis im Schwarzmeerraum: Interpontische Beziehungen und lokale Produktionen]*, Bukarest, 2013, S. 87–142.

COJOCARU 2016 – V. Cojocaru, *Instituţia proxeniei în spaţiul pontic / Die Proxenie im Schwarzmeerraum*, Cluj-Napoca, 2016.

COJOCARU 2021 – V. Cojocaru, *'Arrow-Money' and 'Scythian' coins as medium of exchanges between money and prestige economy in the north-western Black Sea area*, ArhMold 44 (2021), S. 29–47.

COJOCARU 2022a – V. Cojocaru, *Der Ostkarpatenraum vom 3./2. Jh. v. Chr. bis zum 3./4. Jh. n. Chr. zwischen antiker Tradition und modernen Interpretationen*, in: CRFB R 2, S. 23–38.

COJOCARU 2022b – V. Cojocaru, *Spaţiul est-carpatic în secolele III/II a. Chr. – III/IV p. Chr.: între tradiţia antică şi interpretările moderne. II. Tradiţia antică (sursele epigrafice) [Der Ostkarpatenraum vom 3./2. Jh. v. Chr. bis zum 3./4. Jh. n. Chr. zwischen antiker Tradition und*

modernen Interpretationen. 2. Die antike Tradition (epigraphische Quellen)], ArhMold 45 (2022), S. 59–93.

COJOCARU 2022c – V. Cojocaru, *Spaţiul est-carpatic în secolele II a. Chr. – IV p. Chr.: între tradiţia antică şi interpretările moderne. I. Tradiţia antică (sursele literare) [Der Ostkarpatenraum vom 2. Jh. v. Chr. bis zum 4. Jh. n. Chr.: Zwischen antiker Tradition und modernen Interpretationen. 1. Antike Tradition (literarische Quellen)]*, in: P. Zahariuc *et alii* (Hgg.), *Istoria ca pasiune: Studii oferite profesorului Alexandru-Florin Platon la împlinirea a 65 de ani [Geschichte als Leidenschaft: Aufsatzsammlung anlässlich des 65. Geburtstags von Professor Alexandru-Florin Platon]*, Iaşi, 2022, S. 77–95.

COLOMBO 2010 – M. Colombo, *Correzioni testuali ed esegetiche all'epigrafe di Aurelius Gaius (regione di Kotiaeum in "Phrygia")*, ZPE 174 (2010), S. 118–126.

CONOLE & MILNS 1983 – P. Conole, R.D. Milns, *Neronian Frontier Policy in the Balkans: The Career of Ti. Plautius Silvanus*, Historia 32 (1983), 2, S. 183–200.

CONRAD 2004 – S. Conrad, *Die Grabstelen aus Moesia Inferior: Untersuchungen zu Chronologie, Typologie und Ikonografie*, Leipzig, 2004.

CRIŞAN 1978 – I.H. Crişan, *Burebista and His Time*, Bukarest, 1978.

DANA 2001–2003 – D. Dana, *Étude sur les porteurs du nom Gétas*, StudClas 37–39 (2001–2003), S. 85–102.

DANA 2008 – D. Dana, *Zalmoxis de la Herodot la Mircea Eliade. Istorii despre un zeu al pretextului [Zalmoxis von Herodot bis Mircea Eliade. Geschichten über einen Gott des Vorwands]*, Iaşi, 2008.

DANA 2014 – D. Dana, *Onomasticon Thracicum. Répertoire des noms indigènes de Thrace, Macédoine orientale, Mésies, Dacie et Bithynie*, Athen, 2014.

DELIA 1996 – D. Delia, *'All Army Boots and Uniforms'. Ethnicity in Ptolemaic Egypt*, in: K. Hamma (Hg.), *Alexandria and Alexandrianism. Papers Delivered at a Symposium Organized by The J. Paul Getty Museum and The Getty Center for the History of Art and the Humanities and Held at the Museum, April 22-25, 1993*, Malibu/Calif., 1996, S. 41–53.

DELRIEUX 2001 – F. Delrieux, *Les étrangers dans l'épigraphie iasienne du II^e siècle a. C.*, in: A. Bresson, R. Descat (Hgg.), *Les cités d'Asie Mineure occidentale au II^e siècle a. C.*, Bordeaux, 2001, S. 137–155.

DETSCHEW 1976 – D. Detschew, *Die thrakischen Sprachreste*, Wien, ²1976.

FITZ 1965 – J. Fitz, *La carrière de P. Aelius Proculinus*, Latomus 24 (1965), 3, S. 565–575.

GAUTHIER 1985 – Ph. Gauthier, *Les cités grecques et leurs bienfaiteurs. Contributions à l'histoire des institutions*, Paris, 1985.

GRAKOV 1939 – B.N. Grakov, *Materialy po istorii Skifii v grečeskich nadpisjach Balkanskogo poluostrova i Maloj Azii [Angaben zur Geschichte Skythiens in griechischen Inschriften der Balkanhalbinsel und Kleinasiens]*, VDI 1939, 3, S. 231–315.

HELTTULA 1995 – A. Helttula, *Observations on the Inscriptions of Isola Sacra and the People of Portus*, AAntHung 36 (1995), S. 235–244.

IVANTCHIK & SON 2002 – A.I. Ivantchik, N.A. Son, *A New Inscription from Alexander Severus' Time from Tyras*, ACSS 8 (2002), 1–2, S. 1–15.

JONES 2016 – C.P. Jones, *An Inscription from Iasos and Ovid's last Poems*, ZPE 200 (2016), S. 122–132.

KAJAVA 1996 – M. Kajava, *New poems on stone*, Arctos 30 (1996), S. 75–100.

KANTOR 2017 – G. Kantor, *The Date and Circumstances of Quintus Iulius Vestalis*, ZPE 203 (2017), S. 85–91.

KLAFFENBACH 1964 – G. Klaffenbach, *Die Grabstelen der einstigen Sammlung Roma in Zakynthos*, Berlin, 1964.

KŁODZIŃSKI 2020 – K. Kłodziński, *Praetorian prefects of emperor Commodus*, Klio. Czasopismo poświęcone dziejom Polski i powszechnym (Torun) 55 (S/2020), S. 65–105.

KOLENDO 1978 – J. Kolendo, *Un Romain d'Afrique élevé dans le pays des Costoboces. À propos de CIL VIII 14667*, AMN 15 (1978), S. 125–130.

KONTORINI 1989 – V. Kontorini, *Ανέκδοτες επιγραφές Ρόδου II*, Athen, 1989.

KRÜGER 1925 – O.O. Krüger, *Ėpigrafičeskie meloči: Novye nachodki v Ol'vii [Epigraphische Kleinigkeiten: Neufunde in Olbia]*, Izvestija Rossijskoj Akademii Istorii Material'noj Kul'tury [Nachrichten der Russischen Akademie der Geschichte der materiellen Kultur] 4 (1925), S. 81–96.

LAUNEY 1987 – M. Launey, *Recherches sur les armées hellénistiques*, vol. I-II, Paris, 1987².

LAZARENKO *et alii* 2013 – I. Lazarenko, E. Mircheva, R. Encheva, D. Stoyanova, N. Sharankov, *The Temple of the Pontic Mother of Gods in Dionysopolis*, Varna, 2013.

LETTA 2018 – C. Letta, *La dinastia cozia e la politica romana*, in: P. del Vecchio, D. Vota (Hgg.), *Storia delle valli di Susa. Preistoria, età romana, medioevo fino al Trecento*, Borgone di Susa, 2018, S. 53–68.

MITCHELL & FRENCH 2012 – S. Mitchell, D. French, *The Greek and Latin Inscriptions of Ankara (Ancyra)*, vol. 1: *From Augustus to the end of the third century AD*, München, 2012.

MORELLI 1955 – D. Morelli, *Gli stranieri in Rodi*, SCO 5 (1955), S. 126–190.

MÜLLER 2010 – Chr. Müller, *D'Olbia à Tanaïs. Territoires et réseaux d'échanges dans la mer Noire septentrionale aux époques classique et hellénistique*, Bordeaux, 2010.

PAGENSTECHER 1919 – R. Pagenstecher, *Nekropolis. Untersuchungen über Gestalt und Entwicklung der alexandrinischen Grabanlagen und ihrer Malereien*, Leipzig, 1919.

PATON & HICKS 1891 – W.R. Paton, E.L. Hicks, *The Inscriptions of Cos*, Oxford, 1891.

PETOLESCU 2010 – C.C. Petolescu, *Dacia: un mileniu de istorie [Dakien – ein Jahrtausend Geschichte]*, Bukarest, 2010.

PETOLESCU 2017 – C.C. Petolescu, *Note sur ISM I, 15*, Pontica 50 (2017), S. 383-386.

PFLAUM 1954 – H.G. Pflaum, *La chronologie de la carriere de L. Caesennius Sospes*, Historia 2/4 (1954), S. 431–450.

PIPPIDI 1962 – D.M. Pippidi, *Epigraphische Beiträge zur Geschichte Histrias in hellenistischer Zeit*, Berlin, 1962.

PIPPIDI 1965 – D.M. Pippidi, *Străinii de peste mări [Fremde aus Übersee]*, in: D.M. Pippidi, D. Berciu, *Din Istoria Dobrogei [Von der Geschichte der Dobrudscha]*, Bd. 1. *Geţi şi greci la Dunărea de Jos din cele mai vechi timpuri pînă la cucerirea romană [Geten und Griechen an der unteren Donau von den Anfangszeiten bis zur römischen Eroberung]*, Bukarest, 1965, S. 139–324.

PIPPIDI 1966 – D.M. Pippidi, *Sclavi „histrieni" la Rheneia? ["Histrianische" Sklaven in Rheneia?]*, StudClas 8 (1966), S. 232–235.

PIPPIDI 1967 – D.M. Pippidi, *Contribuţii la istoria veche a României [Beiträge zur alten Geschichte Rumäniens]*, Bukarest, ²1967.

QUASS 1993 – F. Quass, *Die Honoratorenschicht in den Städten des griechischen Ostens. Untersuchungen zur politischen und sozialen Entwicklung in hellenistischer und römischer Zeit*, Stuttgart, 1993.

ROBERT 1959 – L. Robert, *Les inscriptions grecques de Bulgarie*, RPh 85 (3ᵉ série 33), S. 165–236.

ROBERTS 2012 – T. Roberts, *A Community Excavation of a Roman Building*, in: Glevensis. The Gloucester and District Archaeological Research Group Annual Report 45 (2012), S. 10–19.

RUSSU 1967 – I.I. Russu, *Zoltes şi Rhemaxos. Tracii, sciţii şi Histria în sec. III-II î.e.n. [Zoltes und Rhemaxos. Thraker, Skythen und Histria im 2. Jh. v. u. Z.]*, Apulum 6 (1967), S. 123–144.

RUSSU 1980 – I.I. Russu, *Daco-geţii în Imperiul Roman (în afara provinciei Dacia Traiană) [Dako-Geten in das Römische Reich (außerhalb der Provinz* Dacia Traiana*)]*, Bukarest, 1980.

SARNOWSKI 2006 – T. Sarnowski, *Ti. Plautius Silvanus, Tauric Chersonesos and Classis Moesica*, Dacia N.S. 50 (2006), S. 85–92.

SHARANKOV 2015a – N. Sharankov, *Adnotationes ad decretum 'hellenisticum' oppido Pliska repertum*, Orpheus 15 (2015), S. 113–116.

SHARANKOV 2015b – N. Sharankov, *Novi danni za trakiyskite stratezi [Neue Beweise zu den thrakischen Strategen]*, Archeologija 56/1-2 (2015), S. 62–78.

SIDORENKO 1996 – V.A. Sidorenko, *Fragment dekreta rimskogo vremeni iz srednevekovoj baziliki pod Mangupom [Ein Dekretfragment römischer Zeit aus der mittelalterlichen Basilika bei Mangup]*, Materialy po archeologii, istorii i ėtnografii Tavrii [Materialien zur Archäologie, Geschichte und Ethnographie der Taurike] 5 (1996), S. 35–59.

STROBEL 2018 – K. Strobel, *Zur vermeintlichen illyrischen Statthalterschaft des L. Domitius Ahenobarbus und zu den Kommanden des M. Vinicius (Vinucius) an der Donau*, in: R. Kastler *et alii* (Hgg.), *Faber Salisburgi. Festschrift für Wilfried Kovacsovics zum 65. Geburtstag*, Salzburg, 2018, S. 305–316.

STROBEL 2019 – K. Strobel, *Südosteuropa in der Zeit von Republik und Principat: Vorgeschichte, Etablierung und Konsolidierung römischer Herrschaft*, in: HGSOE 1, S. 131–322.

SUCEVEANU 1998 – A. Suceveanu, *Πρῶτος καὶ μέγιστος (βασιλεὺς) τῶν ἐπὶ Θράκης βασιλέων*, *IGB I²*, 13, *Z. 22–23*, Tyche 13 (1998), S. 229–247.

SUCEVEANU 2000–2001 – A. Suceveanu, *Πρῶτος καὶ μέγιστος (βασιλεὺς) τῶν ἐπὶ Θράκης βασιλέων (IGB, I², 13, r. 22–23)*, Pontica 33-34 (2000–2001), S. 319–335.

SYME 1977 – R. Syme, *The Enigmatic Sospes*, JRS 67 (1977), S. 38–49.

TOMLIN 2012 – R.S.O. Tomlin, *Roman Britain in 2011. III. Inscriptions*, Britannia 43 (2012), S. 395–421.

TUDOR 1960 – D. Tudor, *La prétendue guerre de Caracalla contre les Carpes*, Latomus 19 (1960), 2, S. 350–356.

VINOGRADOV 1987 – Ju.G. Vinogradov, *Votivnaja nadpis' dočeri carja Skilura iz Pantikapeja i problemy istorii Skifii i Bospora vo II v. do n.ė. [Die Votivinschrift der Tochter des Königs Skiluros aus Pantikapaion und die Probleme der Geschichte Skythiens und des Bosporus im 2. Jh. v. u. Z.]*, VDI 1987 (1), S. 55–86

VINOGRADOV 1989 – Ju.G. Vinogradov, *Političeskaja istorija Ol'vijskogo polisa VII–I vv. do n.ė. [Die politische Geschichte der Polis Olbia vom 7. bis zum 1. Jh. v. u. Z.]*, Moskau, 1989.

VINOGRADOV 1994 – Ju.G. Vinogradov, *Očerk voenno-političeskoj istorii sarmatov v I v. n.ė. [Grundzüge der militärpolitischen Geschichte der Sarmaten im 1. Jh. u. Z.]*, VDI 1994 (2), S. 151–170.

VINOGRADOV 1996 – Ju.G. Vinogradov, *Zur Klassifizierung der griechisch-barbarischen Abhängigkeitsverhältnisse der vorrömischen Zeit im pontischen Raum*, in: B. Funck (Hg.), *Hellenismus. Beiträge zur Erforschung von Akkulturation und politischer Ordnung in den Staaten des hellenistischen Zeitalters. Akten des Internationalen Hellenismus-Koloquiums 9.-14. März 1994 in Berlin*, Tübingen, 1996, S. 427–437.

VINOGRADOV 1997 – Ju.G. Vinogradov, *Der Pontos Euxeinos als politische, ökonomische und kulturelle Einheit und die Epigraphik*, in: Ju.G. Vinogradov, *Pontische Studien: kleine Schriften zur Geschichte und Epigraphik des Schwarzmeerraumes*, hrsg. in Verbindung mit H. Heinen, Mainz, 1997, S. 1–73.

VULPE 1968 – R. Vulpe, *Perioada Principatului (sec. I–III) [Das Prinzipat (1.–3. Jh. n. Chr.)]*, in: R. Vulpe, I. Barnea, *Din Istoria Dobrogei [Von der Geschichte der Dobrudscha]*, Bd. 2. *Romanii la Dunărea de Jos [Römer an der unteren Donau]*, Bukarest, 1968, S. 13–368.

WEAVER 2004 – P. Weaver, *Repertorium Familiae Caesaris – Aelii Augusti Liberti* https://altegeschichte.phil-fak.uni-koeln.de/personal/ehemalige-emeriti/eck-profdrwerner/weaver-repertorium (2004).

WILKINSON 2012 – K.W. Wilkinson, *Aurelius Gaius (AE 1981.777) and Imperial Journeys, 293–299*, ZPE 183 (2012), S. 53–58.

ZGUSTA 1955 – L. Zgusta, *Die Personennamen griechischer Städte der nördlichen Schwarzmeerküste,* Prag, 1955.

À LA RECHERCHE D'HÉROTIMOS, FILS D'HÉROTIMOS, LE MÉSAMBRIEN DU PONT-EUXIN

Maria ALEXANDRESCU VIANU[*]

Keywords: *Euxeinos Pontos, iconography, Mesambria, strategoi.*

Abstract: *The relief of the strategoi discovered in the Greek town of Mesambria on the west coast of the Euxeinos Pontos, IGBulg V 5103, has raised a number of questions. In this article, I take up the iconographic analysis of the scene in relation to the inscription engraved on the marble. I propose an identification of the ghostly figure, Hérotimos, also a strategos, mentioned in the inscription, but whose physical representation is missing. I put forward the hypothesis that he could be Heros Sosipolis, the dedicatee. The inscription on the relief could illustrate a decree discovered at Thasos, published by Jean Pouilloux in 1954, which stipulates that soldiers who died on the battlefield should be mentioned alongside the names of the polemarchs.*

Une étude récente de mon estimé collègue Adrian Robu[1] m'a incitée à revisiter le relief problématique des stratèges mésambriens, publié à plusieurs reprises[2]. Il s'agit de l'un des trois reliefs votifs avec une scène de sacrifice dans un *naiskos*. L'inscription est gravée sur le bandeau supérieur du relief et continue sur la marge inférieure. Elle comprend la dédicace à Ἥρως Σωσιπόλις[3], suivie des noms de ceux qui composaient le corps des stratèges, 6 plus un secrétaire, le 7ème, auxquels s'ajoutent les gardes de jour et de nuit de la ville.

C'est précisément cette dédicace gravée sur le relief, IGBulg V 5103, qui est le sujet principal de l'article d'Adrian Robu.

L'inscription nous apprend que les stratèges regroupés autour de Deinomène, le fils d'Hérotimos, dédiaient le relief à Héros Sosipolis. Sur la bordure inférieure, les noms des stratèges étaient inscrits au-dessous de la représentation en haut-

[*] Maria ALEXANDRESCU-VIANU : Institut d'Études Sud-Est Européennes, Académie Roumaine ; e-mail : m.alexandrescu@gmail.com.

[1] ROBU 2018.

[2] VENEDIKOV 1980, p. 81–95 ; ALEXANDRESCU VIANU 1986, p. 99–107 ; IGBulg V 5102–5104.

[3] IGBulg V 5103.

relief de chacun d'entre eux. Plusieurs autres noms sont ajoutés dans le champ du relief. Nous reproduisons la transcription de l'inscription d'après G. Mihailov[4].

Au-dessus du relief :

Στραταγοὶ τοὶ περὶ Δεινομένη τὸν Ἡροτείμου Ἥρωι
Σωσιπόλει *vac.* Φύλακες ἀμερινοί, ν[υκτερινοί].

En dessous du relief :

sous le 1er stratège : Εὔμαχος Μέμνονος
sous le 2ème stratège : Χαίρων Χορείου
sous le 3ème stratège : [Δεινομένης Ἡροτείμου]. [reconstitué]
sous l'autel : [Ἡ]ρ̣ό̣τ̣ε̣ι̣μ̣ος [Ἡρ]οτείμου
sous le 4ème stratège : Πυθάγγελος Ἐπικράτεος
sous le 5ème stratège : Κράτων Ἀριστονείκου
sous le 6 ème strategе : Πολύξενος Μελσέωνος
sous le secrétaire : γραμματεὺς Ἀπολλόδωρος Παυσα[νία].



Fig. 1. IGBulg V 5103 (Photo: Yoto Valeriev).

Le dédicataire est Deinomène, fils de Hérotimos, le président du collège[5]. Son nom est reconstitué par déduction, car le marbre est endommagé dans cette partie, dans la série des noms inscrits sur le bord inférieur, le troisième, sous le personnage le plus proche de l'autel, à sa gauche. Contrairement aux autres, il est représenté dans un rôle cérémonial actif. Son bras droit est tendu vers l'autel et tient un objet difficile à identifier, un *alabastron*, pense Iv. Venedikov. Je n'ai pas d'autre proposition à faire ; il est peu probable que ce soit un couteau. La représentation du couteau est très rare dans l'iconographie grecque. On préfère

[4] IGBulg V 5103.
[5] ROBU 2018, p. 177.

dissimuler ce moment sanglant[6], le couteau étant généralement caché dans un panier, *kanoun*. Cependant, il est parfois représenté tel qu'on le voit sur le relief d'Echinos au Musée de Lamia[7]. Dans la paume gauche, Deinomène tient aussi un objet, peut-être une phiale. Il semble donc être, comme dans l'inscription dédicatoire, celui qui joue un rôle actif dans la cérémonie. Trois stratèges se trouvent à gauche de l'autel, l'un derrière l'autre, et à droite de l'autel trois autres. Dans le groupe de droite, celui qui se trouve à côté de l'autel fait face au spectateur, suivi de deux autres qui sont tournés l'un vers l'autre, mais qui regardent tous les deux vers l'action en cours. Le dernier personnage à droite, le 7ème, est le secrétaire (γραμματεύς) comme l'indique l'inscription sur le pilastre de droite. Il est de plus petite taille car il est considéré comme un personnage secondaire. Le relief représente donc le collège complet des stratèges, tel que nous le connaissons à Mésambria d'après d'autres inscriptions[8] .

Au centre de l'image se trouve un objet identifié par Iv. Venedikov comme un sarcophage[9], identification que j'ai partagée dans une étude précédente[10], où je proposais d'y voir un sarcophage du type Proconnésien courant dans la région[11]. L'identification a été admise par G. Mihailov[12]. F.T. van Straten[13], suivi par A. Robu[14], identifie l'image plutôt avec un autel placé sur un podium à gradins avec deux frontons latéraux d'un type attesté à Délos[15]. L'analogie avec l'autel d'Héra à Délos n'est peut-être pas la plus appropriée, car ce dernier est une construction monumentale dans le sanctuaire d'une divinité. Pourtant, une autre représentation de ce type d'autel apparaît également sur le relief déjà cité d'Echinos[16], même si cette représentation illustre un sacrifice à la déesse Artémis. En effet, les autels destinés au culte des héros sont, en général, d'un type semblable aux autels destinés aux cultes des morts[17]. Une photographie récente et de meilleure qualité me fait cependant accepter l'interprétation de van Straten. Le type d'autel est en effet le même.

Sur la bordure inférieure, sous l'autel, est inscrit le nom de [Ἡ]ρότειμος [Ἡρ]οτείμου. Il s'agit du 8ème nom présent dans l'énumération des stratèges, qui dépasse donc le nombre fixe des membres du collège à Mésambria.

La question qui se pose est de savoir qui est ce Hérotimos, fils d'Hérotimos, et pourquoi il n'est pas représenté sur le relief parmi les autres.

A. Robu tente une explication. Il identifie Hérotimos au personnage conduisant l'animal sacrifié, un bélier. Pourtant, le personnage qui conduit l'animal à l'autel est toujours un servant, un assistant anonyme représenté en plus petit,

[6] VAN STRATEN 1995, p. 32–33 ; BONNECHERE 1999, p. 21–35.
[7] VAN STRATEN 1995, R 75bis, fig. 88.
[8] IGBulg V 5102, 5104 ; IGBulg I² 223, 324, 226.
[9] VENEDIKOV 1980.
[10] Voir n. 2.
[11] ALEXANDRESCU VIANU 1970.
[12] IGBulg V 5103.
[13] SEG 30, 702–704 (F. T. van Straten).
[14] ROBU 2018, p. 178.
[15] EKROTH 2022, p. 161–177, fig. 3b (autel de Héra, Délos).
[16] VAN STRATEN 1995, R75 bis, fig. 88.
[17] FOUCART 1922, p. 97.

marquant ainsi son rôle mineur. Dans la scène qui nous occupe, deux personnages peuvent être identifiés comme ayant ce rôle. L'un est le garçon à côté de l'autel, derrière l'animal, et l'autre est le garçon plus petit à gauche de l'animal. La taille[18] et l'apparence plus enfantine de ce dernier ne sont pas nouvelles ; des analogies existent, nous n'en citons qu'une, le relief éleusinien du Louvre[19]. Au-dessus du premier garçon est également inscrit un nom, Nikandros, sans patronyme. L'un ou l'autre pourrait être celui qui conduit l'animal à l'autel. Un autre relief de la même série, IGBulg V 5102, fait voir un garçon semblable à celui-ci, qui pourrait être de taille et de condition similaires. Les deux sont indiqués par leur nom sans patronyme.

Le nom d'Hérotimos apparaît trois fois dans les inscriptions de ce relief, une fois en tant que père de Deinomène, le principal adorateur d'Héros Sosipolis et celui qui effectue le sacrifice ; la deuxième fois sur le bord inférieur, parmi les stratèges, au-dessous de l'autel ; et la troisième fois dans une inscription gravée entre le premier et le deuxième stratège à gauche du relief, à côté d'un enfant, qui indique que Hérotimos et *les enfants* sont présents lors de la cérémonie : Ἡρότειμος καὶ παῖδε[ς].

En fait, cinq autres petits personnages, des enfants, sont représentés sur le relief, deux filles et trois garçons, mais dans le cas de l'un d'entre eux, le dernier à droite, sa figure est mieux conservée et représentée comme celle d'un enfant. Son nom est Epikratès, fils de Pythangelos, le quatrième stratège. Il ne s'agit donc pas de l'un des enfants d'Hérotimos. Il reste donc à chercher peut-être parmi les autres, deux filles et trois garçons.

Propos sur Héros Sosipolis.

Tous les chercheurs qui ont étudié ce relief ont cité les mêmes quelques références à des divinités auxquelles cette épithète est associée. Un dieu (*theos*) Sosipolis honoré à Olympie dans le sanctuaire d'Ilithyia[20], ou bien Zeus Sosipolis mentionné dans un décret de Magnésie sur le Méandre, divinité également mentionnée par Strabon à propos d'un personnage appelé prêtre de σωσιπόλιδος Διός[21]. Pausanias mentionne également une divinité locale à Elis, qu'il caractérise une fois comme un *daimon*[22] et l'autre fois comme un *theos*, pareil qu'à Olympie (καὶ ὄνομα τῷ θεῷ τίθενται Σωσίπολιν), incarné par un enfant qui se transforme en serpent pour effrayer l'armée ennemie lors de la bataille des Éléens contre les Arcadiens (Pausanias[23]). Toutes ces références appartiennent à la catégorie des dieux. Il s'agit d'une utilisation de l'épithète pour différentes entités divines, mal caractérisées, imprécises, mais à chaque fois de la sphère des dieux, des immor-

[18] VAN STRATEN 1995, souligne que la dimension est en rapport avec l'importance qu'on accorde au personnage ; voir p. 60–61 et 65–67.

[19] VAN STRATEN 1995, R 67, fig. 81 ; HAMIAUX 2001, p. 215. nº 223.

[20] Pausanias 6.20, 2–5.

[21] Strabon, 14.1.41.

[22] Pausanias 6.20.2, Sosipolis : « a native Elean deity ».

[23] Pausanias 6.20.3.

tels, jamais d'ex-mortels. Ce qui les sépare clairement des héros, nombreux à la fin de l'époque hellénistique.

Néanmoins, sur l'inscription mésambrienne est nommé un héros auquel il est attribué l'épithète Sosipolis (Σωσιπόλις) ayant la signification de « sauveur de la ville », ce qui fait sens dans un acte honorifique dédié par des militaires. La distinction dans la hiérarchie divine entre les dieux et les héros était nette, ou, comme le dit G. Ekroth, « a hero can be defined as a person who had lived and died, either in myth or in real life, this being the main distinction between a god and a hero »[24].

L'adjectif Σωσιπόλις peut être attribué soit à un dieu, à un homme ou à un héros[25]. Il ne définit pas une fonction, comme c'est souvent le cas des noms de dieux ou de déesses utilisés pour préciser le rôle pour lequel ils sont célébrés (par exemple Apollon Iatros, Zeus Polieus). Dans le cas qui nous occupe, cet adjectif est placé à côté du mot *héros* pour une charge ou un mérite exceptionnels. Les épithètes honorifiques données aux héros ne manquent pas. On connaît un Héros Sosineos[26], sauveur des navires d'Andros et de Thorikos en Attique[27], épithète également utilisée pour Poséidon[28]. Une épithète géographiquement proche se trouve à Thassos, *Heros despotes*, le héros maître, dans une inscription de la première moitié du II^e^ siècle av. J.-C., publiée par E. Will[29]. Mais elle peut aussi être donnée à un homme vivant pour un acte utile à la cité dans des temps difficiles, comme à un évergète d'Ainos, Titus Flavius Parmin[30]. Un magistrat de Locri dont le nom a été conservé dans les archives du temple de Zeus était appelé Ὑφραστος Σωσιπόλιος[31]. Il s'agit donc d'une épithète honorifique, comme le remarque Ernest Will[32].

Dans les temps archaïques, il existe des exemples où un héros est désigné comme un dieu (*theos*)[33]. On connaît des cas où un héros mythique est qualifié de divin. Il y a quelques exceptions notables de personnes qui sont passées du statut de héros à celui de dieu: Héraklès, les Dioscures, Asclépios sont devenus immortels et ont fait l'objet d'un culte qui s'est répandu dans tout le monde grec. Mais il s'agissait de descendants mortels des dieux (Héraklès, issu de Zeus, comme les Dioscures, et Asclépios, fils d'Apollon). Il y a certainement parfois des ambiguïtés comme toujours dans la religion grecque. On connait le cas de Théogénès de Thasos qui est nommé, dans une inscription, dieu[34]. Il y a aussi des

[24] EKROTH 2007, p. 100 ; FOUCART 1922, p. 96 : « D'autre part, les dieux et les Héros différaient ; les uns sont immortels et vivent dans les sphères supérieures ; les autres sont des hommes qui ont vécu et qui sont morts et, malgré la puissance qu'ils détiennent en cette nouvelle existence, ils restent attachés à la terre qui renferme les restes de leurs corps ».

[25] SCHMIDT, RE III A.1, 1927, s.v. *Sosipolis*, 1170 et suiv.

[26] SEG 33, 147, l. 50.

[27] CGRN 32 (Thorikos, vers 380–375).

[28] IOSPE II 25 = CIRB 30.

[29] WILL 1940, p. 203.

[30] L. et J. Robert, BÉ 1959, p. 213, n^o^ 259.

[31] L. et J. Robert, BÉ 1970, p. 487, n^o^ 677.

[32] WILL 1940, p. 203.

[33] EKROTH 2007, p. 101.

[34] BERNARD & SALVIAT 1962, p. 594.

dieux qui selon certaines traditions ont des tombes sur terre[35], mais cela tient à des traditions ancestrales et de la vastité des territoires grecs en contact avec d'autres traditions. À l'époque dont nous nous occupons, l'héroïsation des morts est un phénomène courant. Ces héros ont un statut qui se situe entre les dieux et les mortels. Cette catégorie de héros, d'ex-mortels qui, en raison d'actes ou de caractéristiques particulières, deviennent des héros, est strictement territoriale. De sa condition humaine, ils sont élevés au rang de divinités locales, qui ne quittent pas la terre, mais poursuivent la fonction pour laquelle ils ont été héroïsés. Ils sont l'expression de la solidarité d'un groupe et y sont liés. M. Nilsson souligne que, par sa nature, le héros est célébré au même titre que les morts, ce qui est très différent de la célébration des dieux[36].

Ce que l'on peut avancer jusqu'à présent, c'est que le relief est dédié à un héros défini comme sauveur de la cité, donc ayant eu des mérites sur le champ de bataille, honoré par le corps militaire.

L'ensemble de la scène illustre un acte de sacrifice pour un héros de la cité, accompli par le collège des stratèges, auquel participent des enfants. Un décret de Thasos[37] stipule que les funérailles des guerriers tombés sur le champ de bataille se déroulent en présence de leurs pères et de leurs enfants.

.....
7 ἀναγράφειν δὲ
αὐτῶν τὰ ὀνόματα πατρόθεν εἰς τοὺς Ἀγαθοὺς
πολεμάρχους καὶ τὸν γραμματέα τῆς Βουλῆς καὶ καλεῖσθαι
αὖτῶν τοὺς πατέρας καὶ τοὺς παῖδας ὅταν ἡ πόλις ἐντέμνηι
τοῖς Ἀγαθοῖς

« En outre, les polémarques et le secrétaire du Conseil inscriront leurs noms et patronymes sur la liste des Agathoi (ἀγαθοί) et leurs pères et enfants seront invités aux sacrifices héroïques célébrés en l'honneur des Agathoi »

C'est ici que se trouve la signification du relief dont il est question dans ces pages. À côté des noms des morts tombés au champ d'honneur (ἀγαθοὶ ἄνδρες), figurent ceux des polémarques et du secrétaire. Leurs pères et leurs enfants participent à la cérémonie.

Hérotimos est-il le mort tombé héroïquement ?

Si tel est le cas, l'inscription de son nom sous l'autel sacrificiel est pleinement justifiée. Nous trouvons ainsi sur le relief mésambrien une illustration du règlement préservé sur le décret de Thasos dont le texte précise que les noms des morts héroïques sont insérés à côté de ceux des polémarques vivants présents au sacrifice. L'énigme de la présence du nom Hérotimos s'explique ainsi.

Des éléments iconographiques présents sur la scène centrale du relief viennent préciser le caractère héroïque du monument. Au-dessus de l'autel, un arbre

[35] EKROTH 2002, p. 331 et n. 77.

[36] NILSSON 1955, p. 186.

[37] POUILLOUX 1954, p. 371, n° 141. HAMON 2019, p. 61-72, n° 5 publie le texte complété avec les fragments B et C, attribués après la publication de J. Pouilloux.

sur lequel est enroulé un serpent est une représentation commune sur les reliefs funéraires ayant la signification de l'héroïsation du personnage. Les serpents[38] sont la manifestation de la présence du héros[39]. D'autre part, le serpent est un symbole chthonien, lié au caractère chthonien du héros[40], qui reste éternellement lié à la terre, à son corps dans le monde souterrain. Dans le feuillage de l'arbre sur lequel le serpent est enlacé, un édicule est représenté, sous la forme d'un temple avec un fronton triangulaire et des acrotères latéraux. On y voit le temple ou le tombeau du héros Sosipolis[41].

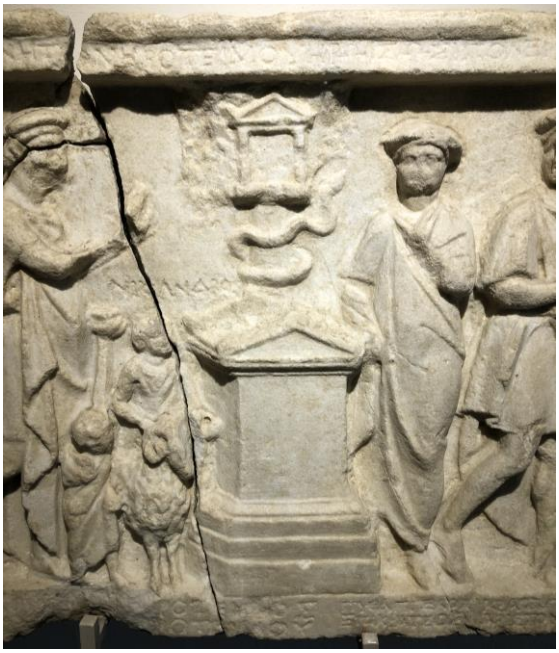


Fig. 2. Détail du même relief.

Dans mon étude précédente[42], je n'ai pas avancé l'hypothèse que ce héros soit le stratège disparu, et *sosipolis* une épithète lui ayant été attribuée par les survivants pour ses faits d'armes sur le champ de bataille. Aujourd'hui, j'incline vers cette interprétation. Le relief illustre la célébration du nouveau héros. L'hypothèse est que ce héros Sosipolis est bien Hérotimos, celui dont le nom est inscrit au rang des stratèges, mais que l'on ne représente plus physiquement parmi eux. C'est lui qui, héroïsé, devient *Heros Sosipolis*, le sauveur de la cité.

[38] FOUCART 1922, p. 79.

[39] BRAVO 2004, p. 71.

[40] Voir la discussion sur le caractère chthonien du Héros et sur la division olympien-chthonien dans le rituel, EKROTH 2002, p. 312 et suiv., 316.

[41] Je dois ma gratitude à mon collègue du Musée archéologique de Varna (Odessos), A. Minchev, pour la photo du relief et notamment le détail, ainsi qu'à Yoto Valeriev qui a réalisé la photo.

[42] ALEXANDRESCU VIANU 1986, p. 106.

Les sept stratèges sont représentés en costume militaire macédonien, avec la *kausia* sur la tête, la chlamyde attachée par une agrafe sur l'épaule droite et la krépide visible sur le troisième personnage en partant de la gauche, celui qui se trouve à côté du sarcophage. La *kausia* est portée par Alexandre le Grand lors de sa campagne en Asie, selon une description d'Ephippos d'Olynthe[43]. Le même type de béret est également porté par Antimachos, frère de Démétrios, roi de Bactriane qui envahit l'Inde en 184 av. J.-C.[44], et caractérise l'armée macédonienne. Contrairement au stratège, les enfants sont représentés en himation couvrant entièrement leur corps, le bras droit ramené sur la poitrine, selon un type de présentation courant dans l'iconographie grecque.



Fig. 3. Portraits des trois stratèges, détail.

Voyons dans quelle mesure les deux autres reliefs de la même série apportent des éléments supplémentaires pour déchiffrer le sens de ces monuments.

Le relief IGBulg 5102[45] suit la même typologie que le précédent, rectangulaire avec l'inscription sur les bords de la plaque, le relief étant encadré par deux pilastres latéraux soutenant une corniche. Il a les mêmes dimensions, 100/47/12 cm. Les figures sont sculptées en haut-relief sur plusieurs plans. L'inscription est conservée dans une faible mesure, mais suffisamment pour comprendre que les stratèges formant le collège sont différents de ceux du premier relief, et que cette pièce n'en est donc pas contemporaine. Le premier stratège est un certain *Οἰνίας*. La scène est également celle d'un sacrifice. Cette fois, l'autel a la forme habituelle, ronde et basse. Les personnages sont disposés comme dans le relief précédemment analysé, en deux groupes de trois, à droite et à gauche de l'autel. Le secrétaire, de taille plus petite, est cette fois-ci représenté à l'extrême gauche du relief. Le premier stratège officie le sacrifice derrière l'autel. L'animal est conduit au sacrifice par un personnage plus petit, dont le nom, Ision, est inscrit sur la base de l'Hekataion. Comme dans le relief précédent, les noms de ces serviteurs sont

[43] TSIMBIDOU-AVLONITI 2006, p. 327, cite le texte d'Ephippos d'Olynthe, Ath. *Deipn*. 12.53 [537e].

[44] KRAAY & HIRMER 1966, pl. 212, fig. 778.

[45] IGBulg V 5102.

rendus sans patronyme (voir Nikandros). Sous les corniches, une panoplie de six boucliers et, dans l'angle supérieur droit, une paire de cnémides et une cuirasse. Au centre de la scène, sous le bord supérieur, dans un cadre rectangulaire, se trouve la scène du banquet héroïque, avec deux figures masculines sur la *kliné*, celle de droite avec le bras droit levé tenant un rhyton. Les insignes militaires sont complétés par deux casques. Un élément de plus est la présence d'un *Hekataion* placé sur une base haute. La déesse à trois visages entourant une colonne centrale apporte un complément d'information. La présence d'une telle statue indique le lieu de la cérémonie ainsi que son caractère. Les statues d'Hécate étaient érigées dans les lieux de passage, publics ou funéraires.



Fig. 4. IGBulg V 5102.

Comme le souligne Athanassia Zografou[46] dans une étude sur la signification de la triple Hécate, c'est « le signe même de l'intermédiaire ». C'est, nous semble-t-il, le sens de sa présence dans une scène d'offrande aux héros, qu'ils soient élevés à ce rang parmi ceux qui sont tombés héroïquement sur le champ de bataille, ou qu'il s'agisse de héros mythologiques ou *archegetai*. La présence de la statue d'Hécate indique un lieu funéraire, une nécropole. Il s'agit donc dans le cas de ce relief d'une célébration des héros locaux par le collège des stratèges sur le lieu de leur tombe. Ce relief nous donne également une indication chronologique. Oinias, le premier stratège du collège mentionné sur le relief IGBulg 5102 et le père d'un stratège mentionné dans l'inscription du troisième relief, IGBulg 5104, et semble être le même que celui qui apparaît sur une monnaie de Mésambrie vers 100 av. J.-C.[47] S'il s'agit bien du même personnage, nous avons une date pour ce relief. D'un point de vue stylistique et technique, il existe des différences notables entre les deux reliefs analysés, ce qui indique qu'ils n'ont pas été réalisés par les mêmes

[46] ZOGRAFOU 1999, p. 76.
[47] KARAYOTOV 1976, p. 58.

artisans. Et, même s'ils ont été produits par le même atelier, la différence des artisans est bien visible.

Plus proche du style, de la technique, de l'iconographie est le troisième relief qui est conservé en fragments[48]. D'autres stratèges d'après les noms différents officient une scène sacrificielle. L'autel central est endommagé. On peut seulement constater qu'il était de forme rectangulaire, sans pouvoir dire s'il ressemblait à celui du premier relief. À côté de l'autel se trouve le serviteur conduisant le bélier au sacrifice. Le seul stratège conservé dans son intégralité a le costume de ceux du premier relief, chiton court, chlamyde et *kausia*. Entre lui et le dernier personnage, le secrétaire, est inscrit, sur le relief, le nom d'Apollas, que G. Mihailov identifie au nom du premier stratège, Apollonius, inscrit sur le bord inférieur[49]. Bien que fragmentaire, ce dernier relief paraît plus proche du point de vue chronologique et stylistique du premier relief.

Ce qui est surprenant est l'unité typologique des reliefs et des inscriptions. Cela dit, il se pose la question de la date de cette série de plaques et la destination. On dirait que les trois reliefs, de taille identique, étaient destinés à un monument érigé par les stratèges à la mémoire de leurs héros à un moment donné. Ils pourraient alors être contemporains, même s'ils se réfèrent à des événements différents.

Les morts qui devenaient des héros, importants pour la ville et sa communauté, avaient le droit de cité. Les monuments qui leur sont consacrés sont souvent placés sur l'agora.

À quel moment ce monument qui réunit les trois reliefs fut érigé nous reste inconnu. Les évènements qui ont eu lieu au cours du I^er^ siècle av. J.-C., les guerres de Mithridate VI et les premières incursions romaines, l'expédition de M. Terentius Varro Lucullus en 72 contre les villes pontiques[50] et les invasions du roi gète Burebista datent de l'époque de 100 à 55 av. J.-C. On peut supposer que le monument était placé dans un lieu public de la cité érigé à une époque postérieure aux événements.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRESCU VIANU 1970 – M. Alexandrescu Vianu, *Les sarcophages romains de Dobroudja,* Revue des études Sud-Est européennes 8 (1970), 2, p. 269–319.

ALEXANDRESCU VIANU 1986 – M. Alexandrescu Vianu, *L'iconographie des reliefs aux stratèges de Mésambria*, StudClas 24 (1986), p. 99–107.

BERNARD & SALVIAT 1962 – P. Bernard, F. Salviat, *Inscriptions de Thasos*, BCH 86 (1962), p. 578–611.

BONNECHERE 1999 – P. Bonnechere, *La μάχαιρα était dissimulée dans le κανοὺν : quelques interrogations*, RÉA 101 (1999) p. 21–35.

BRAVO 2004 – J. Bravo, *Heroic Epiphanies: Narrative, Visual, and Cultic Contexts*, Illinois Classical Studies 29 (2004), p. 63–84.

[48] IGBulg V 5104.
[49] IGBulg V 5104.
[50] IGBulg V 5103.

EKROTH 2002 – G. Ekroth, *The Sacrificial Rituals of Greek Hero-cults in the Archaic to the Early Hellenistic Periods*, Kernos, Suppl. 12, Liège, 2002.

EKROTH 2007 – G. Ekroth, *Heroes and Hero Cults,* in: D. Ogden (éd.) *A Companion to Greek Religion*, 2007, Part II, ch. VI, p. 100–114.

EKROTH 2022 – G. Ekroth, *Rings, Pits, Bone and Ash: Greek Altars in Context*, Acta Archaeologica 93 (2022), 1, p. 161–177.

FOUCART 1922 – M.P. Foucart, *Le culte des héros chez les Grecs. Mémoires de l'Institut National de France*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 42 (1922), p. 1–166.

HAMIAUX 2001 – M. Hamiaux, *Les sculptures grecques. I. Des origines à la fin du IV*ème *siècle avant J.-C.*, Musée du Louvre, Paris, 2001.

HAMON 2019 – P. Hamon, *Corpus des Inscriptions de Thasos*. III. *Documents publics du IV*e *siècle et de l'époque hellénistique*, EFA, Athènes, 2019.

KARAYOTOV 1976 – I. Karayotov, *Бронзова монета с изображения на статуята на Аполон от Каламис,* Archaeologia Sofia 18 (1976), 4, p. 58–61.

KRAAY & HIRMER 1966 – C.M. Kraay, M. Hirmer, *Greek Coins*, Londres, 1966.

NILSSON 1955 – M. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*, München, 1955.

POUILLOUX 1954 – J. Pouilloux, *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos*, vol. I *De la fondation de la cité à 196 av. J.-C.,* Paris, 1954.

ROBU 2018 – A. Robu, *Continuités et transformations institutionnelles dans les cités du Pont Euxin à la basse époque hellénistique : l'exemple des stratèges de Mésambria*, in : Th. Castelli, Ch. Müller (éds), *De Mithridate VI à Arrien de Nicomédie : changements et continuités dans le bassin de la mer Noire entre le I*er *s. a. C et le I*er *s. p. C.,* Actes du colloque de Paris Nanterre, 2-3 Mars 2018, Bordeaux 2022, p. 175–199.

SCHMIDT 1927 – J. Schmidt, RE III A.1, 1927, p. 1170, s.v. *Sosipolis*.

TSIMBIDOU-AVLONITI 2006 – M. Tsimbidou-Avloniti, *La tombe macédonienne d'Hagios Athanasios près de Thessalonique*, in: M. Guimier Sorbets, M.B. Hatzopoulos, Y. Morizot (éds) *Rois, cités, nécropoles. Institutions, rites et monuments en Macédoine*, Meletemata 45, Athènes 2006.

VAN STRATEN 1995 – F.T. van Straten, *Hiera kala. Images of Animal Sacrifice in Archaic and Classical Greece,* Religions in the Graeco-Roman World, vol. 127, Leiden-New York-Köln, 1995.

VENEDIKOV 1980 – Iv. Venedikov, *Trois reliefs surprenants de Mésambria*, in : V. Velkov (ed.), *Nessebre* II, Sofia, 1980, p. 81–95.

WILL 1940 – E. Will, *Nouvelles dédicaces thasiennes*, BCH 64-65 (1940), p. 201–210.

ZOGRAFOU 1999 – A. Zografou, *L'énigme de la triple Hécate,* in : Chr. Batsch, U. Egelhaaf-Gaiser, R. Stepper (eds.), *Zwischen Krise und Alltag/Conflit et normalité*, Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge, 1, Stuttgart, 1999, p. 57–79.

GESANDTSCHAFTEN VON GRIECHENSTÄDTEN AN STATTHALTER RÖMISCHER PROVINZEN

Ligia RUSCU[*]

Stichworte: *Griechenstädte, Gesandtschaften, römische Statthalter, Niedermoesien, Bithynien.*

Zusammenfassung: *Der Aufsatz behandelt die seltenen Fälle von Gesandtschaften griechischer Städte an Statthalter anderer Provinzen als der eigenen. Betroffen sind die Statthalter der Provinzen Niedermoesien und Thrakien, bzw. Städte in der Provinz Pontus et Bithynia wie Byzantion, Herakleia Pontike und Kyzikos.*

Gegen das Ende der Regierung Hadrians wurde in Magnesia am Mäander P. Aelius Aristomachos geehrt, der sich nach einer siegreichen Laufbahn als Athlet zum Botschafter der Stadt umprofiliert und sich desöfteren auf den Weg nach Rom zu den Kaisern gemacht hatte; da aber Hadrian zu den wanderlustigsten Kaisern gehörte, sah sich Aristomachos genötigt, auf seinen Spuren nach Pannonien zu reisen, was in der Ehreninschrift für ihn auch ordentlich verzeichnet wird[1].

Gesandtschaften griechischer Städte an römische Behörden[2] bildeten während des Prinzipats den wesentlichen Teil ihrer diplomatischen Tätigkeiten. Die überwiegende Mehrheit solcher Botschaften ging an den Kaiser selbst, seltener an den Senat in Rom oder an den Statthalter der Provinz, in der sich die Stadt befand. Letztere erfreuten sich recht geringer Aufmerksamkeit in der Forschung und es gibt zu ihnen noch keine umfassende Behandlung[3]. Außer Fällen wie dem oben genannten waren also die wenn noch so zahlreichen griechischen Botschafter hauptsächlich in zwei Richtungen unterwegs: in die Hauptstadt des Reiches und zum Amtssitz des Statthalters der eigenen Provinz.

[*] Ligia RUSCU: Babeș-Bolyai-Universität Cluj, Alte Geschichte und Archäologie; e-mail: ligia.ruscu@ubbcluj.ro.

[1] I.*Magnesia* 180.

[2] MILLAR 1988; HABICHT 2001–2002; ECK 2022.

[3] Siehe dazu ECK 2022, 445 mit Anm. 18.

Umso ungewöhnlicher erscheinen die wenigen Fälle, in denen eine Griechenstadt eine Gesandtschaft an den Statthalter einer anderen Provinz sandte. Der Zuständigkeitsbereich eines Statthalters war auf die eigene Provinz beschränkt, außer wenn, auf kaiserliches Geheiß und zu militärischen Zwecken, gelegentlich zwei oder mehrere Provinzen zeitweilig einem einzigen Statthalter unterstellt wurden[4]. Weder war er in der Lage, einer Stadt in einer anderen Provinz Privilegien zu verleihen, noch konnte er in Rivalitäten zwischen Gemeinden eingreifen und Streitigkeiten schlichten, noch die Steuerlast einer Stadt erleichtern. Weshalb sollte sich dann eine Griechenstadt an einen „fremden" Statthalter wenden?

In einem Brief an Atticus aus dem Sommer 51 v. Chr. (*Att*. 5, 13) beschreibt Cicero wie er, unterwegs nach Kilikien um sein Statthalteramt zu übernehmen, in Samos und besonders in Ephesos von Botschaften griechischer Städte und einzelnen Bittstellern regelrecht belagert wurde, als wäre er Statthalter von Asia (*quasi Ephesio praetori se alacres obtulerunt*). Allerdings war es für die Griechenstädte während der Wirren der ausgehenden Republik, trotz der Ausgaben und Mühen, die eine Gesandtschaft voraussetzte, angebracht, sich an jedwelchen zugänglichen römischen Machthaber zu wenden, wenn auch nur für den Fall, dass er nächstentags noch mächtiger und einflussreicher werde[5]. Dies war später, während des Prinzipats, nicht mehr der Fall.

Drei Fälle solcher Gesandtschaften von Griechenstädten an den Statthalter einer anderen Provinz sind mir bekannt:

Unter Severus Alexander wurde der Statthalter Thrakiens M. Ulpius Senecio Saturninus von der Stadt Kyzikos[6] mit einer Statue geehrt, die in Perinth errichtet wurde[7]. Er wurde als Beschützer der *homonoia*[8] zwischen den beiden Städten und als Wohltäter begrüßt. Der Mann, der mit der Aufstellung der Statue beauftragt war, M. Aurelius Amerimnos, war *sitophylax* von Kyzikos. Dies legte die Deutung nahe, die engen Beziehungen zwischen den beiden Städten auf entgegengesetzten Ufern der Propontis und der helfende Eingriff des Statthalters von Thrakien bezweckten u. a. Unterstützung für die Getreideversorgung von Kyzikos in einer Zeit der Not[9].

Im Jahre 155 n. Chr. oder kurz danach wurde der Statthalter von Niedermoesien, T. Flavius Pal. Longinus Q. Marcius Turbo, von einer Gesandtschaft der Stadt Herakleia Pontike (bestehend mindestens aus Philoteimos Sohn des Hipponeikos, Herakleides Sohn des Leudikes und Dionysios ---) als Patron und

[4] So z. B. Moesien, Makedonien und Achaia unter C. Poppaeus Sabinus während der Regierung des Tiberius, Tac. *Ann*. 1, 180; Dacia Apulensis und Obermoesien im Jahre 168 n. Chr. unter dem Kommando von M. Claudius Fronto, siehe dazu PISO 1993, S. 94–104.

[5] Zum Gesandtschaftswesen griechischer Städte in der Beziehung mit Rom in spätrepublikanischer Zeit siehe QUASS 1993, S. 132–149.

[6] Die einzige Monographie zu Kyzikos ist immer noch HASLUCK 1910. Die neuesten Beiträge zur Stadt in SÈVE & SCHLOSSER 2014.

[7] IGR I 797 = *I.Perinthos* 21.

[8] Die *homonoia* zwischen den beiden Städten ist auch durch Münzen bezeugt, siehe dazu FRANKE & NOLLÉ 1997, S. 173.

[9] Die Deutung von ROBERT 1974, S. 69–74 = ROBERT 1989, S. 291–296. Siehe dazu auch M. SAYAR, *ad I.Perinthos* 21; FOURNIER 2014, S. 334 Anm. 143; BURTON 2002, S. 117.

Wohltäter ihrer Stadt mit einer Statue geehrt[10]. Die Inschrift umfaßt den gesamten *cursus* des Statthalters bis zu diesem Zeitpunkt; dieser ist uns auch aus anderen Quellen bekannt[11]. Worin seine Wohltaten bestanden haben mögen, sagt die Inschrift, soweit erhalten, nicht. Um welche Stadt namens Herakleia es sich hier handelt, war früher unklar; L. Robert zeigte, dass es sich nicht um Herakleia auf der Chersonesos, also um Chersonesos Taurica, handeln kann, denn die Krimstadt hat sich nie so genannt, sondern um Herakleia Pontike[12]. Die Identifizierung mit Chersonesos tauchte dennoch gelegentlich wieder auf, so bei Danov[13] und Haensch[14]; letzterer neigt gegen eine Identifizierung mit Herakleia Pontike, eben weil es in diesem Falle „sehr schwer zu erklären" sei, „warum der Gouverneur geehrt wurde". Longinus Turbo war allerdings nie in der Provinz Pontus et Bithynia tätig gewesen; dementsprechend wurde er zum Patron und Wohltäter der Stadt Herakleia in seiner Eigenschaft als niedermoesischer Statthalter. Auch hätte er früher in Pontus et Bithynia gedient: Denkmäler, die senatorischen Amtsträgern von Stiftern in ihrer Dienstprovinz andernorts als in ihrem Residenzort oder an ihrem Heimatsort errichtet wurden, sind extrem selten[15]. Für den Fall eines Ehrendenkmals, das an einem späteren Residenzort eines senatorischen Amtsträgers errichtet wurde, gibt es eigentlich ein einziges sicheres Beispiel, jenes der Statue, die 123/124 in Ephesos vom Rat und Volk der Stadt Flavia Neapolis in Samaria für Q. Roscius Murena Coelius Pompeius Falco, Prokonsul der Provinz Asia, vorher *legatus Augusti pro praetore in Iudaea*, errichtet wurde[16].

Diese beiden Gesandtschaften wurden an individuelle Statthalter gesandt und sind vermutlich mit individuellen Wohl- oder Hilfstaten zu verbinden. Anders ist der Fall einer Gesandtschaft von Byzantion. Diese Stadt, eine *civitas libera* (Cic. *Prov*. 7; Plin. *NH* 4.46), gehörte, obwohl geographisch ein Teil von Thrakien, zum Zuständigkeitsbereich der Statthalter von Pontus et Bithynia[17]. Aus dem Briefwechsel Plinius d. J. mit Kaiser Trajan (10.43-44) geht hervor, dass die Stadt *alljährlich* eine Botschaft mit einem Etat von 3000 Sesterzen an den Statthalter von Niedermoesien schickte, um diesen öffentlich zu begrüßen (*publice salutandum*) (bis Plinius, mit des Kaisers Einverständnis, dem ein Ende setzte). Es handelt sich also dabei um eine reine Ehrbezeugung (*ad eum qui Moesiae praeest*), die nichts Persönliches beinhaltet.

Ebenfalls auf Moesien und danach Niedermoesien beziehen sich mehrere Fälle, in denen die Statthalter Botschaften von Städten empfingen, die nicht nur

[10] ISM II 57 = IGR I 622.

[11] Siehe zu diesem Statthalter PIR² F 497; FITZ 1966, S. 47; ALFÖLDY 1977, S. 153–154; THOMASSON 1984, S. 134, Nr. 86; PISO 2004; THOMASSON 2009, S. 50, Nr. 20:086. Zu seinem Mandat in Niedermoesien siehe MATEI-POPESCU 2003–2005, bes. S. 303–305, mit weiterer Literatur.

[12] ROBERT 1937, S. 249–251.

[13] DANOV 1962 Sp. 1412, wo der Name des Statthalters als T. Fl. Palatinus Longinus Quintus Marcius Turbo erscheint.

[14] HAENSCH 1997, S. 333 und 59–60.

[15] ERKELENZ 2003, S. 134–138.

[16] *I.Ephesos* 713, 1504. Siehe dazu ECK 1999a; ERKELENZ 2003, S. 137.

[17] Zu Byzantion in vorkonstantinischer Zeit siehe zuletzt RUSSELL 2017.

außerhalb ihrer Provinz, sondern außerhalb des Reiches standen, so die nordpontischen Städte Chersonesos (Taurica) und Olbia. Letztere sandte wiederholt an die *hegemones*[18]; in den 60er Jahren des 1. Jh. n. Chr. kamen Botschaften aus beiden Städten an den moesischen Statthalter[19]; Chersonesos ließ dem Beschlüsse zur Errichtung von Ehreninschriften für moesische Statthalter folgen[20]. Allerdings waren diese Städte für ihre Verteidigung auf römische militärische Hilfe angewiesen und Garnisonen aus der moesischen und niedermoesischen Armee standen im Territorium dieser beiden Städte, bevor Olbia unter Septimius Severus der Provinz Niedermoesien selbst eingegliedert wurde[21], so dass ihre Gesandtschaften als intraprovinziell betrachtet werden können.

Die Beziehungen zwischen den westpontischen Griechenstädten und jenen im Gebiet der Meerengen und in Bithynien, die lange Zeit zurückgehen, blühten in römischer Zeit im Zusammenhang des römischen Friedens und der Tilgung der Seeräuberei im Schwarzen Meer auf. Sie sind besonders auf dem Gebiet des Handels[22], des Personenverkehrs[23], der Einflüsse im Bereich der Denkmäler und Bildhauerei[24], des Kulturwesens allgemein[25] zu verfolgen. Kallatis war eine Tochterstadt Herakleias und die Amphorenausfuhr dieser Stadt und Sinopes fand in hellenistischer Zeit in den westpontischen Städten willige Abnehmer[26]. Besonders nach der Gründung der neuen Poleis im thrakischen Binnenland durch Trajan zogen Bithynier in die neuen Städte, deren Institutionen und öffentliche Bauten viel den kleinasiatischen Vorbildern verdanken[27]. Byzantion spielte dank seiner geographischen Lage eine wesentliche Rolle im Schiffsverkehr und Handel zwischen dem Schwarzmeergebiet und der Ägäis[28] und hatte in hellenistischer Zeit politische Beziehungen zu westpontischen Städten[29]. Ebenfalls während der Statthalterschaft Plinius d. J., als Byzantion militärische Hilfe zum Schutze wegen der Unruhen benötigte, die durch den ständigen Einstrom von Reisenden verursacht wurden, kam diese, in der Gestalt einer von einem Zenturio befehligten Legionsabteilung, aus der Provinz Niedermoesien, zu jener Zeit unter der Statthalterschaft des Calpurnius Macer (Plin. *Ep*. 10, 77–78); Niedermoesien war die Byzanz nächstliegende Provinz, in der Legionen standen.

---

[18] *I.Olbia* 42, 45, erste Hälfte 1. Jh. n. Chr.

[19] Olbia: Gesandtschaften an T. Flavius Sabinus und Ti. Plautius Silvanus Aelianus, SEG 46, 947, ca. 60 n. Chr.; Chersonesos: Botschaft an einen ungenannten Statthalter, IOSPE I², 420, ca. 60–70 n. Chr.

[20] Ehreninschrift fur Sex. Vettulenus Cerialis, IOSPE I², 421, 75–78 n. Chr.; Ehreninschrift für Sex. Octavius Fronto, IOSPE I², 422, 92 n. Chr.

[21] Siehe dazu GUDEA 2005, S. 466–469, 471–473.

[22] BOUNEGRU 2000.

[23] DANA 2012; DANA 2013; RUSCU 2014; AVRAM 2020. Zur Bewegung von Personen aus dem Schwarzmeerraum allgemein siehe AVRAM 2013.

[24] RUSCU & CIONGRADI 2005; GÜNEY 2014.

[25] DANA 2011, bes. S. 382–393.

[26] COJA 1986; RĂDULESCU, BĂRBULESCU & BUZOIANU 1986; AVRAM, CONOVICI & POENARU BORDEA 1990; CONOVICI 1998; STOYANOVA 2010.

[27] TACHEVA 1980; POULTER 1992; POULTER 1995; IVANOV 2012.

[28] BRESSON 2007; GABRIELSEN 2007; TSETSKHLADZE 2008.

[29] ROBU 2014.

Solche Beziehungen machten nicht an den Provinzgrenzen halt, auch das Meer stellte eher eine Verbindung als ein Hindernis dar. Sie fußten auf geographischer Nähe, gemeinsamen Interessen und wirtschaftlicher Komplementarität. Manchmal fand sich der eine oder andere Statthalter in der Lage, solche Beziehungen aktiv zu fördern, wobei es ihm zweifellos primär um die Beteiligten in seiner eigenen Provinz ging. Wenn er aber einer Stadt oder Gemeinschaft in seiner eigenen Provinz Unterstützung oder Privilegien gewährte, so konnte dies auch jenen Städten oder Gemeinschaften in einer anderen Provinz zugute kommen, die mit ihnen in enger Verbindung standen; und die andere Seite fand es dann auch hilfreich, ihr Interesse und ihre Erkenntlichkeit in der Form von Danksagungs- oder Ehrungsgesandtschaften publik zu machen.

Diese wenigen Hinweise ermöglichen Einblicke in ein Netzwerk zwischengemeinschaftlicher Beziehungen im Römischen Reich, die von unseren Quellen weniger beleuchtet werden[30]. Jenseits der Verwaltungsstrukturen, die den römischen Staat stützten, jenseits der offiziellen und öffentlichen Verhältnisse zwischen Kaiser, Statthaltern und lokalen Behörden, abseits der Befehlsketten, der Laufbahnen und der Status- und Privilegienverleihungen finden wir die Spuren von Kontakten und Verhältnissen, die die Städte und Gemeinschaften des Reiches unter dem Schirm der römischen Macht auf wesentliche, aber wenig spektakuläre Weisen miteinander vernetzten.

BIBLIOGRAPHIE

ALFÖLDY 1977 – G. Alföldy, *Konsulat und Senatorenstand unter den Antoninen. Prosopographische Untersuchungen zur senatorischen Führungsschicht*, Bonn, 1977.

AVRAM 2013 – A. Avram, *Prosopographia Ponti Euxini externa*, Leuven, 2013.

AVRAM 2020 – A. Avram, *Autour de quelques monuments funéraires de Mésie Inférieure : Cyzique, Nicomédie ou les deux à la fois?*, in: V. Keleş (Hrsg.), *Propontis ve Çevre Kültürleri / Propontis and Surrounding Cultures* (Parion Studies III), Istanbul 2020, S. 147–159.

AVRAM, CONOVICI & POENARU BORDEA 1990 – A. Avram, N. Conovici, G. Poenaru Bordea, *Étude quantitative sur les timbres amphoriques sinopéens de Callatis*, Dacia N. S. 34 (1990), S. 111–127.

BOUNEGRU 2000 – O. Bounegru, *Der westliche Pontosraum und seine Handelsbeziehungen in der römischen Kaiserzeit*, MBAH 19 (2000), S. 109–121.

BRESSON 2007 – A. Bresson, *La construction d'un espace d'approvisionement : les cités égéennes et le grain de mer Noire*, in: A. Bresson, A. Ivantchik, J.- L. Ferrary (Hrsg.), *Une koinè pontique. Cités grecques, sociétés indigènes et empires mondiaux sur le littoral nord de la mer Noire (VII^e s. a. C.- III^e s. p. C.)*, Bordeaux, 2007, S. 49–68.

BURTON 2002 – G. Burton, *The Regulation of Inter-Community Relations in the Provinces and the Political Integration of the Roman Empire (27 BC-AD 238)*, in: V.B. Gorman, E.W. Robinson (Hrsg.), *Oikistes. Studies in Constitutions, Colonies, and Military Power in the Ancient World. Offered in Honor of A. J. Graham* (Mnemosyne Supplements 234), Leiden, 2002.

[30] Siehe zu Bedeutung und Reichweite epigraphischer Quellen: ROBERT 1970; ECK 1999b; ECK 2002.

COJA 1986 – M. Coja, *Les centres de production d'amphores timbrées identifiés à Istros Pontique*, in: J.-Y. Empereur, Y. Garland (Hrsg.), *Recherches sur les amphores grecques*, BCH, Suppl. XIII, Athen, 1986, S. 417–450.

COJOCARU & SCHULER 2014 – V. Cojocaru, Chr. Schuler (Hrsg.), *Die Außenbeziehungen pontischer und kleinasiatischer Städte in hellenistischer und römischer Zeit. Akten einer deutsch-rumänischen Tagung in Constanța, 20.- 24. September 2010*, Stuttgart, 2014.

CONOVICI 1998 – N. Conovici, *Histria VIII. Les timbres amphoriques. 2. Sinope*, Bukarest, 1998.

DANA 2011 – M. Dana, *Culture et mobilité dans le Pont-Euxin. Approche régionale de la vie culturelle des cités grecques*, Bordeaux, 2011.

DANA 2012 – M. Dana, *Pontiques et étrangers dans les cités de la mer Noire: le rôle des citoyennetés multiples dans l'essor d'une culture régionale*, in: A. Heller, A.-V. Pont (Hrsg.), *Patrie d'origine et patries électives: les citoyennetés multiples dans le monde grec d'époque romaine. Actes du colloque international de Tours, 6-7 novembre 2009*, Bordeaux 2012, S. 249–266.

DANA 2013 – M. Dana, *Ἔχω δὲ πατρίδας νῦν δύω (CIRB 134): relații și rețele între cetățile grecești din sudul Mării Negre și vecinii lor pontici*, in: F. Panait Bîrzescu, I. Bîrzescu, F. Matei-Popescu, A. Robu (Hrsg.), *Poleis în Marea Neagră: Relații interpontice și producții locale / Poleis in the Black Sea area: Inter-Pontic relations and local productions*, Bukarest 2013, S. 45–86.

DANOV 1962 – Chr. Danov, *Pontos Euxeinos*, RE Supplementband IX, Stuttgart 1962, Sp. 866–1176.

ECK 1999a – W. Eck, *Flavius Iuncus, Bürger von Flavia Neapolis, ein kaiserlicher Prokurator? Zur Integration der Führungsschichten der Provinz Iudaea ins römische Imperium*, Acta Classica 42 (1999), S. 67–75.

ECK 1999b – W. Eck, *Zur Einleitung. Römische Provinzialadministration und die Erkenntnismöglichkeiten der epigraphischen Überlieferung*, in: W. Eck (Hrsg.), *Lokale Autonomie und römische Ordnungsmacht in den kaiserzeitlichen Provinzen vom 1. bis 3. Jahrhundert*, München, 1999, S. 1–15.

ECK 2002 – W. Eck, *Imperial Administration and Epigraphy: In Defence of Prosopography*, in: A.K. Bowman, H.M. Cotton, M. Goodman, S. Price (Hrsg.), *Representations of Empire. Rome and the Mediterranean World*, Proceedings of the British Academy 114, Oxford, 2002, S. 131–152.

ECK 2022 – W. Eck, *Diplomatie als Teil der Administration im Imperium Romanum*, in: W. Eck, *Gesellschaft und Administration im Römischen Reich. Aktualisierte Schriften in Auswahl (herausgegeben von Anne Kolb)*, Berlin, 2022, S. 441–454.

ERKELENZ 2003 – D. Erkelenz, Optimo praesidi. *Untersuchungen zu den Ehrenmonumenten für Amtsträger der römischen Provinzen in Republik und Kaiserzeit*, Antiquitas 52, Bonn, 2003.

FITZ 1966 – J. Fitz, *Die Laufbahn der Statthalter in der römischen Provinz Moesia Inferior*, Weimar, 1966.

FOURNIER 2014 – J. Fournier, *Cyzique à l'époque de l'hégémonie romaine (I^er^ s. av. J.-C. – II^e^ s. apr. J.-C.): un modèle d'intégration provinciale?*, in: Sève & Schlosser 2014, S. 309–338.

FRANKE & NOLLÉ 1997 – P.R. Franke, M.K. Nollé, *Die Homonoia-Münzen Kleinasiens und der thrakischen Randgebiete*, Saarbrücken, 1997.

GABRIELSEN 2007 – V. Gabrielsen, *Trade and Tribute: Byzantion and the Black Sea Straits*, in: V. Gabrielsen, J. Lund (Hrsg.), *The Black Sea in Antiquity. Regional and Interregional Economic Exchanges*, Aarhus, 2007, S. 287–324.

GUDEA 2005 – N. Gudea, *Der untermoesische Donaulimes und die Verteidigung der moesischen Nord- und Westküste des Schwarzen Meeres. Limes et lituus Moesiae Inferioris (86-275 n. Chr.)*, JRGZ 52 (2005), S. 319–566.

GÜNEY 2014 – H. Güney, *The Economic Activities of Roman Nicomedia and Connectivity between the Propontic and the Pontic World*, in: V. Cojocaru, A. Coşkun, M. Dana (Hrsg.),

Interconnectivity in the Mediterranean and Pontic World during the Hellenistic and Roman Periods, Cluj-Napoca, 2014, S. 605–624.

HABICHT 2001-2002 – Chr. Habicht, *Zum Gesandtschaftsverkehr griechischer Gemeinden mit römischen Instanzen während der Kaiserzeit*, Archaiognosia 11 (2001-2002), S. 11–28.

HAENSCH 1997 – R. Haensch, *Capita provinciarum. Statthaltersitze und Provinzialverwaltung in der römischen Kaiserzeit*, Mainz, 1997.

HASLUCK 1910 – F. Hasluck, *Cyzicus*, Cambridge, 1910.

IVANOV 2012 – R. Ivanov, *Roman Cities in Bulgaria*, Sofia, 2012.

MATEI-POPESCU 2003–2005 – F. Matei-Popescu, *Note epigrafice* I, SCIVA 54–56 (2003–2005), S. 303–312.

MILLAR 1988 – F. Millar, *Government and Diplomacy in the Roman Empire during the First Three Centuries*, The International History Review 10 (1988), 3, S. 345–377.

PISO 1993 – I. Piso, *Fasti provinciae Daciae I. Die senatorischen Amtsträger*, Bonn, 1993.

PISO 2004 – I. Piso, *Der Prätorianerpräfekt Q. Marcius Turbo und seine Söhne*, ZPE 150 (2004), S. 270–280.

POULTER 1992 – A. G. Poulter, *Nicopolis ad Istrum: The Anatomy of a Graeco-Roman City*, in: H.- J. Schalles, H. v. Hesberg, P. Zanker (Hrsg.), *Die römische Stadt im 2. Jahrhundert n. Chr. Der Funktionswandel des öffentlichen Raumes. Kolloquium in Xanten vom 2. bis 4. Mai 1990*, Xantener Berichte 2, Köln, 1992, S. 69–86.

POULTER 1995 – A. G. Poulter, *Nicopolis ad Istrum: A Roman, Late Roman and Early Byzantine City. Excavations 1985-1992*, JRS Monograph 8, London, 1995.

QUASS 1993 – F. Quaß, *Die Honoratiorenschicht in den Städten des griechischen Ostens. Untersuchungen zur politischen und sozialen Entwicklung in hellenistischer und römischer Zeit*, Stuttgart, 1993.

RĂDULESCU, BĂRBULESCU & BUZOIANU 1986 – A. Rădulescu, M. Bărbulescu, L. Buzoianu, *Importuri amforice la Albeşti (jud. Constanţa): Heraclea Pontica*, Pontica 19 (1986), S. 33–60.

ROBERT 1937 – L. Robert, *Études anatoliennes*, Paris, 1937.

ROBERT 1970 – L. Robert, *Die Epigraphik der klassischen Welt*, Bonn, 1970.

ROBERT 1974 – L. Robert, *Des Carpathes à la Propontide VI*, StudClas 16 (1974), S. 53–88.

ROBERT 1989 – L. Robert, *Opera minora selecta* VI, Amsterdam, 1989, S. 275–310.

ROBU 2014 – A. Robu, *Les relations de Byzance avec les cités du Pont Gauche à l'époque hellénistique: la guerre pour l'emporion de Tomis*, in: COJOCARU & SCHULER 2014, S. 19–36.

RUSCU 2014 – L. Ruscu, *Die Beziehungen privaten und offiziellen Charakters zwischen Einzelpersonen und Staaten in Bezug auf die westpontischen Griechenstädte in hellenistischer und römischer Zeit*, in: COJOCARU & SCHULER 2014, S. 87–120.

RUSCU & CIONGRADI 2005 – L. Ruscu, C. Ciongradi, *Die Beziehungen zwischen den Städten in Moesia Inferior und der Provinz Dakien*, in: V. Cojocaru (Hrsg.), *Ethnic Contacts and Cultural Exchanges North and West of the Black Sea from the Greek Colonization to the Ottoman Conquest*, Iaşi, 2005, S. 269–290.

RUSSELL 2017 – T. Russell, *Byzantium and the Bosporus. A Historical Study, from the Seventh Century BC until the Foundation of Constantinople*, Oxford, 2017.

SÈVE & SCHLOSSER 2014 – M. Sève, P. Schlosser (Hrsg.), *Cyzique, cité majeure et méconnue de la Propontide antique: rencontre internationale, Metz, 3–4 mars 2011*, Metz, 2014.

STOYANOVA 2010 – D. Stoyanova, *The Importation of Roof Tiles from Sinope and Heraklea Pontica to the Western Black Sea Area*, Ancient Civilizations from Scythia to Siberia 16 (2010), S. 441–465.

TACHEVA 1980 – M. Tacheva, *Population et onomastique d'Asie Mineure en Mésie Inférieure*, Pulpudeva 2 (1980), S. 81–88.

THOMASSON 1984 – B.E. Thomasson, *Laterculi praesidum* I, Göteborg, 1984.

THOMASSON 2009 – B.E. Thomasson, *Laterculi praesidum I ex parte retractatum*, Göteborg, 2009.

TSETSKHLADZE 2008 – G. Tsetskhladze, *'Grain for Athens'. The View from the Black Sea*, in: R. Alston, O.M. van Nijf (Hrsg.), *Feeding the Ancient Greek City*, Leuven, 2008, S. 47–62.

GREEK GRAFFITI IN VERSE FROM OLBIA PONTICA AND BEREZAN ISLAND (6th–5th CENTURIES BC)

Valery P. YAILENKO*

Keywords: *ancient Greek, graffiti, Olbia Pontica, Berezan, verse, meters.*

Abstract: *Olbia Pontica, together with slightly remote Berezan island settlement, is an unique city in the ancient Greek world: there are nearly 33 graffiti written in verse on table pottery (mainly shards) from the 6th–2nd centuries BC, which is a lager quantity than Athens has. Among them 26 inscriptions pertain to the 6th–5th centuries, and 7 other to the Hellenistic time. The used poetic meters are: 9 hexameters, 7 ionics, 3 paeans, one by one bacchius, iambic trimeter, trochaic tetrameter, dactylic tetrameter. The Olbians have strongly loved great poet Homer and his poems, owing to it the hexameter was prevailing. The themes of the verses are different, amongst them prevailing the drinking and love motifs – 12 graffiti, half of the total quantity. Among the other content types there are 3 comic verses, 2 theatre and choric actions, one by one dedicatory, sacral, obscene, gift inscriptions. The most important of all the ancient Greek written in verse graffiti is hymn of the 6th century to the sacral Olbian zone Hylaea and its gods, which includes 12 hexameter lines.*

Introduction

Recently, I have gathered a considerable number of the *graffiti* on table ceramic from Olbia, Berezan and Bosporus. I have revealed their versed character in the article *Greek graffiti in verse from Cimmerian Bosporus, Olbia Pontica, Berezan island*[1]. Such number – 43 graffiti in verse from Olbia, Berezan and Bosporus – is

* Valery P. YAILENKO: Lomonosov University (now independent researcher), Moscow, Russia; e-mail:valeryjailenko@gmail.com.

[1] YAILENKO 2020, p. 441–510 (article further abbreviated VGBOB). Other abbreviations used in the catalogue are: GK / Greceskaja kolonizatsiya (= YAILENKO 1982); GLBO I, II/ Graffiti Levki, Berezani i Olvii (= YAILENKO 1980); GOP / Graffiti Olvii Pontiyskoy (= RUSYAEVA 2010); OChB / Istoriya i epigrafica Olvii, Chersonesa i Bospora (= YAILENKO 2017).

unique phenomenon in all the ancient Greek world; in jest and seriously it is good supplement to C. Hansen's *Carmina epigraphica Graeca*. Owing to unique quantity of these versed graffiti, here I shortly present part of them to the foreign colleagues – namely the graffiti of the 6th–5th centuries from Olbia and Berezan settlement[2]. This article is not translation of the Russian 2020 publication, but its shortest paraphrase: here are the simple lemmata (shard or vessel, dating, publications), the Greek texts, translations, verse meters, the very brief commentaries. A reader will find all argumentation of my text criticism, interpretation, verse construction and other matters in the Russian article. Usually graffiti are fragmentary, so that some of them are possibly versed. Here I rearrange the inscriptions and their numeration differs from the numbers in VGBOB. Structurally the present article includes 4 parts: I. Testimonies to Olbians' love of Homer and his poems. II. A hymn to the Olbian sacral zone Hylaea and its gods. III. The inscriptions of the 6th–5th centuries. IV. Some results.

I.Testimonies to the Olbians' love towards Homer and his poems.

Famous rhetorician Dio Chrysostomus has visited Olbia ca. 100 AD and informed us of Olbians' great love towards Homer and his poems (*Or.* XXXVI, 51): almost all the dwellers read zealously the poems by Homer and know *Iliad* by heart, it seems connected with their deep worship of Achilles; they hold this poet sacred. We know archeologically Olbia of that time and Dio's description of the town is right; also, some graffiti confirm his report on the Olbians' strongest love of Homeric poems.

1 (VGBOB, p. 463: GLBO II, p. 88). Olbia, an archive document. Black-glazed cup; there is verse IX, 39 of *Odyssey* on its side:

Ἰλιό[θεν] / με φ[έρων] / ἄνεμ[ος / Κικ]όνεσσι / [πέλ]ασσεν

"having carried me from Ilion away a wind has brought to the Kikones".

As the shard is lost, it is approximately dated to the 6th-5th centuries due to its black glazing. But why was this verse of *Odyssey* written on the table cup? I take into account that there is Thasos Island in front of the Thracian Kikones' shore and have supposed, that Thasian wine was filled in this cup. A Thasian amphora tare of the 6th-5th centuries is well attested at Olbia[3]. Such material explanation seems more acceptable, than E. Dettori's opinion, that the inscription has certain Orphic content[4].

2 (Fig. 2[5]; VGBOB, p. 463. GLBO II, p. 88–89). Olbia. A fragment of a wall plaster with graffito, dated to the 3rd or the 2nd century after its writing. It seems to be a paraphrase of Homeric verse:

---

[2] There are omitted the Olbian inscriptions of the 4th–2nd centuries (7 items) and 13 Bosporan graffiti of the 4th–3rd centuries from Pantikapaion (10 items), Nymphaion, Phanagoria, Hermonassa, also the *Conclusions* to each part and *The general results*.

[3] LEYPUNSKAYA 1981, p. 70–71.

[4] DETTORI 1996, p. 299–300.

[5] The numbers of inscription and drawing are identical.

--υ τι (vel --υτι) κῶς -- | -- σ̣τόρ̣ησ̓ ί[ρευ--?] "-- one sheepskin he had laid --"[6].

Cf. *Odyssey*, XX, 2-3: Odysseus κὰμ μὲν ἀδέψητον βοέην στόρεσ̓, αὐτὰρ ὕπερθεν / κώεα πολλ̓ ὀΐων τοὺς ἱερεύεσκον Ἀχαιοί "Ulysses slept in the cloister upon an undressed bullock's hide, on the top of which he threw several skins of the sheep, the suitors had eaten" (translated by S. Butler)[7]. E. Dettori (1996) doubts a hexameter verse in the Olbian inscription: there is strange η in στόρησ̓, also a shortened form κῶς instead of Homeric κώεα. But he has in vain overlooked the late Hellenistic era of the inscription, and that it isn't direct citation, but paraphrase of the Homeric verse. It is owing to a Hellenistic time the graffito doesn't contain an epic form στόρεσε, but latest στόρησε (as in versed poem *Historia Alexandri*, v. 2199). As to κῶς, Homeric poems contain and various shortened forms (a school example: gen. παρειῶν beside παρειάων). And metrics of 3-4 words in Olbian graffito permits compose hexameter, line 1: [–] ˘ ˘ / – ; line 2: ˘ – – [--], that is [– ˘] ˘ / – – / [–].

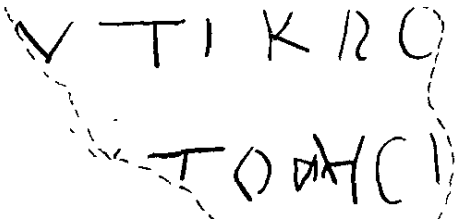


Fig. 2. Graffito on a wall plaster (after GLBO II, no. 17).

3 (Fig. 3; VGBOB, p. 463–467). Berezan. A graffito on the side rim of clay lamp; middle or third quarter of the 6th century. E. Stern has found it in the pot 28 and published majuscule text in 1910, 1913 years; his translation: "I serve as a lamp and give some light to the gods and people". Then I have given the following text and translation:

ὡς : λύχνον εἰμὶ καὶ φαίνω θ[εοῖσ]ιν κἀνθρώποισιν

"since I'm lamp, I shine to the gods and people".

The inscription includes a recitation from Homeric hymn to Helios (XXXI, 8): ὅς φαίνει θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισι θεοῖσιν, which goes in turn to Homeric formula θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισι φαινείη (*Iliad*, XX, 64). Both the Homeric citations indicate hexameter in the Berezanian inscription[8]. Some articles were then following – by Yu. Vinogradov, V. Gubochkin (both are entirely erroneous); H. Rix has in vain seen an obscene and parody sense in the graffito, L. Dubois has also in vain revealed some humoristic aspect: as if the simple clay lamp is compared with a Sun – on account of formulary similarity with Homeric hymn to

[6] Here and further, a stroke | divides the lines of inscriptions, a stroke / separates the metric feet.

[7] The identical words are marked here with bold type in Greek text.

[8] YAILENKO 1979, p. 57–58.

Helios (XXXI, 8)[9]. But in Greek poetry there are examples of symposia with lamps at evening or night. For instance, cf. Alcaeus, fr. 96: πώνωμεν· τί τὰ λύχν᾽ ὀμμένομεν; δάκτυλος ἀμέρα. | κὰδ δ᾽ ἄερρε κυλίχναις μεγάλαις, ἄϊτα ποικίλαις· | οἶνον γὰρ Σεμέλας καὶ Δίος υἷος λαθικάδεα | ἀνθρώποισιν ἔδωκε (here it is lexical parallelism with Berezanian graffito – λύχνα, ἀνθρώποισιν). I have supposed in article of 1979: φαίνω θ[εοῖσ]ιν means that this lamp was shining at one Berezanian sanctuary. Then A. S. Rusyaeva has observed, that archeological material from the pot 28 resembles it from the Olbian pots in or beside the sanctuaries (GOP, p. 18–20). All the facts reveal quite serious content of the discussed graffito. The inscription is metrically whole hexameter, and there is small difficulty with καί of second foot as short syllable: – ˘ ˘ /[10] – ˘ ˘ / – – / – – / – – / – ˘. But is not unique[11], and may be owed to an early shortening of αι > ε in Ionic-Attic dialect, so that in pronunciation καί may be taken as short – κέ (for the details see VGBOB, p. 466–467). Cf. similar shortening in no. 22: there is written κύλιξ, but implied phonetically shortened κύλις.



Fig. 3. Graffito on an archaic lamp (after Yailenko 1979, p. 57).

4 (VGBOB, p. 468). Olbia, the 5th century. A shard of black-glazed vessel with first verse of the *Little Iliad*: Ἴλιον ἀ|έδω κ|αὶ Δ|αρδα|νίην "I sing Ilion and Dardania"[12].

Also the next graffito no. 5 contains some Homeric expressions: ἐπιτέλλειν πέμπων, νηλὴς χαλκός, χάλκεον … κάμε and others (see below).

[9] RIX 1991, p. 41–48. DUBOIS 1996, no. 91. At VGBOB (p. 463–464) I have critically reviewed the articles of all the named authors.

[10] *Muta cum liquida* of the word λύχνον doesn't make position, so υ is short.

[11] For instance: FRIEDLÄNDER 1948, no. 21a.

[12] VINOGRADOV 1969, p. 142–150.

II. A hymn to the Olbian sacral zone Hylaea and its gods.



Fig. 5. Graffiti on a body sherd of Fikellura style vase (photo and drawing after RUSYAEVA & VINOGRADOV 1991, p. 201).

5 (Fig. 5; VGBOB, p. 468; RUSYAEVA & VINOGRADOV 1991, p. 201–202). Olbia. A queen of local poetry (and among all the ancient Greek graffiti as a whole!) is inscription on wall fragment of a vessel Fikellura style (ca. 550–530). The inscription was published by Yu. Vinogradov as some "Brief des Priesters", his translation: "… dem Agonotheten (oder: Verfasser der Hymnen) Honig und einen Schafbock… und ein Schift (?), wie du befiehlst zu senden, … damit er die gottgeschaffenen Orte befahre und sich ständig in der Nähe des Kaps befinde, und auch neben mir ein Mann des Heiligtums, die Insel (?)… (und sie brachten Opfer?) würdig der Frauen in Chalkene, (er selbst jedoch?) reiste von hier zu Schiff nach Hylaia… Aufs neue sind die Altäre beschädigt… und zwar diejenigen der Göttermutter, des Borysthenes und des Herakles…, nach dem Schiffbruch entflohen die Sklaven…, mittels der Kunst des Metrophanes bleibt es, heilige… (anzufertigen?), die schlechten Kiefern und zweihundert andere Bäume…, Pferdejäger fanden, indem sie sich Gefahren aussetzten…"[13]. L. Dubois has adopted the publisher's text and understanding as some "Brief des Priesters", though he made several little textual corrections, it's essentially Vinogradov's text: [--]νοθέτη μέλι καὶ κρίο[ν-- | --]ΥΝ ὡς ἐπιτέλλεις πέμπ[ων -- |[3] --ἐ]ς τόπους θεοποιήτους περι[--| --]ΡΑΚΡΗΝΑΙΗΚΑΜΕ ἱρῶ φὼς ΝΗΣ[--| --] δικαίως ἐν τῇ Χαλκήνη αἱ γυν[αῖκες -- |[6] -- ἐκπ]λῆι ἐντεῦθεν ἐς τὴν Ὑλαί[ην -- | --] αὖτις οἱ βωμοὶ βεβλαμμένοι [εἰσί -- | -- Μ]ητρὸς Θεῶν καὶ Βορυσθέ καὶ Ἡρακλ[έος |[9] -- μ]ετὰ τὸ ναυάγιον οἱ δοῦλοι καταδρα[μόντες -- | -- τ]ε ἱρουργίηι Μητροφάνεος ἱρὸς ἔλιπε τ[-- | -- τ]ῶν πιτύων κακαί, τῶν δένδρων διηκόσι[α -- |[12] -- ο]ἱ θηρευταὶ τῶν ἵππων ηὑρήκασι μετὰ κινδύνων ΤΥΡΑ[--]. L. Dubois has given also an extensive commentary, so that it is he, who has introduced the inscription in scientific use[14]. Also B. Bravo has generally taken publisher's interpretation and made slight textual corrections[15]. Here I have rejected Vinogradov's text and interpretation as jerky, incoherent, because really this inscription includes above 12 hexameters, each in separate line, so it isn't "Priest's letter", but poetic hymn to Hylea, the remote sacral zone of Olbia near Lower Dnieper river[16]. I have read sufficiently another text, it was criticized by A. Avram (BE 2016, no. 347 = REG 129, p. 499) and A. V. Belousov (Aristeas 14, 2016, p. 259), they have mainly doubted my hexametric arrangement of the text[17]. But itself conserved text demonstrates, or may surely demonstrate, its poetic character[18]:

[--/ ὑμ]νοθέ/τη μέλι / καὶ κρι/θ[ὰς --]
– ˘ ˘ / – ˘ ˘ / – – / –
[-- ο]ὖν / ὡς ἐπι/τέλλεις / πέμπ[ων / --]
– / – ˘ ˘ / – – / – – /

[13] RUSYAEVA & VINOGRADOV 1991, p. 201–202 (= SEG 42, 1992, p. 196, no. 710). A. Rusyaeva is an archeologist, so that epigraphic part is written by Yu. Vinogradov. She has noted afterwards (GOP), that this shard is unattainable now, maybe lost, so that we have only the photo and drawing of the publishers.

[14] DUBOIS 1996, no. 24.

[15] SEG 51, 2005, p. 283, no. 970.

[16] YAILENKO 2015, p. 88-99; OChB, p. 252–260.

[17] Alexandru Avram and me, we were sometimes strongly debating.

[18] On metric details see YAILENKO 2019, p. 161–162.

[--]ς / τὄπους / θεοποιή/τους περι/[--]
– – / = =[19] / – ˘ ˘ /
[--]ρα / κρηναί/η· κάμε / ἱρῶ / φὼς νή/σ[ō --]
– / – – / – ˘ ˘ / – – / – – /[– ˘]
5 [--] δι/καίως ἔν/τη χαλ/κῆ νη/λῆ υι/[--]
˘ / = – / – – / – – / – – /
[-- /λῆι ἐν/θεῦθεν / ἐς τὴν / Ὑλαί[ην --]
– – / – – / – – / – – / [– ˘] /
[--] αὖτις / οἱ βω/μοὶ βεβ/λαμμένο[ι / --]
– – / – – / – – / – ˘ ˘ [20]
[οἱ δ᾽ Μ]ητ/ρὸς Θεῶν, / καὶ Βορυσ/θε͂ καὶ / Ἡρακ/λ[ε͂ --]
[–] – / – = / –˘ ˘ / – –/ – – / [– ˘]
[--]ε͂τατόν / αὖ ἄπο/νοι δοῦ/λοι κατα/δῶν[το·]
– ˘ ˘ / – ˘ ˘ / – – / – ˘ ˘ / – ˘]
10 -- ε ἱρουρ/γίη ἶν᾽ / Ἰητρῶ / ᾽φανεὸς / ἱρὸς ἔ/λῑπεν.
= – / = – / = – / –˘ ˘ / –˘ ˘/ – ˘
[τ]ῶν πιτύ/ων κακὰ / ἰτῶν / δένδρων / διηκόσι/[α --]
– ˘ ˘ / – ˘ ˘ / – – / – – / = ˘ ˘ /
[ο]ί θη/ρευταὶ / τῶν ἴπ/πων ηὐ/ρήκα/σι(ν τὰ)
– – / – – / – – / – – / – – / – ˘
᾽κίνδυ/να ᾽ντυ/ρε[ύοντα --]
– – / – – / – [– – /].

Also, I myself wasn't satisfied with this text, because there was a weak connected narrative. Then I have undertaken more advanced restoration and have achieved an entirely connected narrative of all the text[21]. The lines 4–5 refer to a man of the sacred island, who has made copper arms. He is surely Homeric Hephaestus, who, following Thetis' request, has forged on Lemnos island the arms for Achilles. Consequently, the Olbian graffito means that Achilles, and the arms were sent him from Lemnos (ἐνθεῦθεν) to Hylaea: [Ἀχι]λῆι ἐνθεῦθεν ἐς τὴν Ὑλαί[ην][22]. My renovated text:

[e. g. ὦ θεός,/ ὑμ]νοθέ/τη μέλι/ καὶ κριθ/[ὰς μὲν ὄπ/αζε]
[δι᾽ ὕμνō ο]ὖν/ ὡς ἐπι/τέλλεις/ πέμπ[ων/ e. g. νίκας/ υἱοῦ]
[ἄσαι/ τὰ]ς τὄ/πους[23] θεο/ποιήτους/ πὲρ γ[ὲ λό/γων μὲν]
[ροῆι]ρα / κρηναί/η· κάμε / ἱρῶ/ φὼς νή/σ[ō τε]
5 [στεῖλε ?] δι/καίως ἔν/τη[24] χαλ/κῆ νη/λῆ υί/[ῶι σῷ ?]
[ἄρ᾽ δ᾽ Ἀχι]/λῆι ἐν/θεῦθεν/ ἐς τὴν/ Ὑλαί/[ην, ὃς]
[νίκησ᾽, ?] / αὖτις[25] / οἱ βω/μοὶ βεβ/λαμμένο[ι / ἔσταν]

[19] The fused metrically together vowels are here marked as =.

[20] With supposition, that after ο[ι] there was following vowel.

[21] YAILENKO 2019, p. 156–190.

[22] In the beginning of several hymns and lyrical poems there are the appeals of poets to deity for some reward (for example, Pindar, *Nem*. III, 9). As protagonist of Olbian hymn is Achilles, it's possible assumption, that his author (ὑμνοθέτης) appeals for reward to his mother Thetis – *e. g.* [ὦ θεός] "*o goddess*" in l. 1. She is Μήτηρ of l. 8.

[23] τὄπους = τοῦ ἔπους in crasis.

[24] ἔντη κτλ. = ἔντεα χαλκέα νηλέα. To the reading ἔντη χαλκῆ νηλῆ see the drawing and photo, l. 5.

[οί Μ]ητ/ρὸς Θεῶν, / καὶ Βορυσ/θε͂ καὶ / Ἡρακ/λ[ε͂][26]
[ἤδη / δ]ε͂τατόν,[27] / αὖ ἄπο/νοι δοῦ/λοι κατα/δῶν[το·[28]
10 [ἠδ]ὲ ἱ/ρουργίη ἶν᾽/ Ἰητρῶ / ᾽φανέος[29] / ἱρὸς[30] ἔ/λ(ε)ιπεν̣
[τ]ῶν πιτύ/ων κακὰ / ἰτῶν / δένδρων / διηκόσι/[α (e. g.) ὑγιῆ]
[ο]ἱ θη/ρευταὶ / τῶν ἵπ/πων ηὐ/ρήκα/σι(ν τὰ ?[31])
[᾽κίνδυ/να ᾽ντυ/ρε[ύο--[32]]

"*O goddess, give*[33] a honey and a barley to poet for this hymn, if you order, sending *him* away, *to glorify son's victories*, which were made well by god, with a source *stream* of the *words* of this song. A man of the sacred island[34] has made *and sent* thence with reason the fighting pitiless and copper arms to this Hylaea, to *her son, who has conquered*; and in turn the damaged Mother's of the Gods altars have raised, while those parts of Borysthenes' and Heracles' altars, which need to be stretched, were anew clamping by lazy slaves[35]. And a sacrifice filled with divine

[25] This *iota* is metrically long before etymological σϝοί > οί.

[26] Βορυσθένης – a river god, the Olbians have worshipped him from the 6th century (OChB, p. 16, no. 16, 17). Here Βορυσθε͂ is possible shortened dative form instead of Βορυσθένει, as another shortened forms – Βορσθένης on a shield from Dura-Europos, or phonetically natural Ὀρυσθένης by Anonymus Ravennatis (*Cosmogr*. IV, 5). Consequently, there is to reconstruct as dative and Ἡρακλ[ε͂] = Ἡρακλεῖ. Gen. [Μ]ητρός and datives Βορυσθε͂, Ἡρακλ[ε͂] indicate different fate of their altars.

[27] [ἓ | ἤδη δ]ε͂τατόν: here ἕ – epic acc. of demonstrative pronoun; [δ]ε͂ = δεῖ. To a meaning of the adj. verb. τατός cf. Aristotle, *Hist. anim*. 519a 32: a skin οὔτε ἔστι σχιστὸν οὔτε τατόν, also *Scholia vetera in Iliadem*, II, 43: παρὰ τὸ τείνομαι τατός γίνεται. A meaning of sentence [ἓ | ἤδη δ]ε͂τατόν – "that which must be tightened": the stone blocks of the Borystenes' and Heracles' altars were dismembered, but now the serves were bounding them again.

[28] On the photo there is after Δ letter ϙ, but *koppa* was used only once in Olbian graffito of the 5th century (YAILENKO 2022, no. 527), at the second time by visitor (see below no. 9), so this letter is presumably O, not P.

[29] The publishers have read a proper name Μητροφάνεος, but *M* of their drawing seems too wide, cf. this letter in another lines. I see there on photo usual in this inscription archaic letter *N* with little raised right stroke and read ἶν᾽ Ἰητρῶ, where ἶν᾽ is adverb ἵνα "there" in crasis before the next vowel. Ἰητρῶ: the stroke of *iota* is destroyed by long line of orthogonal net; in this line there are such also second *iota* of precede word ἱρουργίη and *iota* of the next word ἔλ(ε)ιπεν̣ (such examples are and in the other lines). Gen. Ἰητρῶ is frequently represented among the Olbian graffiti of the 6th–5th centuries (OChB, p. 16–17). The consequent reading: ἶν᾽ Ἰητρῶ ᾽φανέος (= ἀφανέος).

[30] ἱρουργίη … ἱρός "a sacrifice filled with divine power", here ἱρός is adjective of two endings.

[31] The letters between ΗΥΡΗΚΑΣΙ and ΚΙΝΔΥΝΑ are uncertain on photo, so the drawing of the publishers here and a reading ΜΕΤΑ are uncontrolled.

[32] ᾽κίνδυνα ᾽ντυρε[ύο--] = ἀκίνδυνα ἐντυρε[ύο--] in aphaeresis. This neutr. ἀκίνδυνα has here adverbial sense; then one follows some form of the verb ἐντυρεύω (=ἐνταράσσω "toss about", LSJ): ἐντυρε[ύο--].

[33] The restored text is cursive in translation.

[34] That is Hephaestus of Lemnos.

[35] The Olbian altars consist of the limestone blocks, which were stretched with the cramp-leads.

power of unseen Ietros[36] has left *healthy* two hundred ill pines, willows; the horse-hunters have found *them (i. e. horses)* without danger, tosse --"[37].

Metrically there are 31 dactyls, 39 spondees, they give to the hymn slow rhythm and importance of narration. The inscription includes graphemes ει (ἐπιτέλλεις) and ε̄ (Βορυσθε̄, [δ]ε̄), the last is frequent in Olbian inscriptions from the late 6th century[38]. More interesting is grapheme ō = ου, which occurs 3 times in Olbian hymn (τὄπους, ἱρῶ, Ἰητρῶ), but there are 4 ου (τὄπους, θεοποιήτους, ἱρουργίη, δοῦλοι), such the ratio is unique in early Ionic epigraphy, where ō is rare. For L. Dubois this ō indicates late date of the graffito (ca. 400), but it is erroneous conclusion, because a writing of the inscription, as the publishers rightly state, quite corresponds to time of the Fikellura style. We add: especially as grapheme ō = ου in different positions is very frequent in Olbian epigraphy from the early 6th century[39]. A destruction of the Hylaean altars indicates historical character of that hymn, it gave occasion to compose it. Herodotus (IV, 76) tells a story of Anacharsis, a brother of Scythian king Saulius: he becomes worshipper of Greek Mother of the Gods, but Saulius has found him worshipping her at Hylaea and killed him. So, the Olbian hymn is partly mythological (there are the gods), but essentially historic.

III. The inscriptions of the 6th-5th centuries.

6 (Fig. 6; VGBOB, p. 470; GK, p. 298-299). Berezan, end of the 7th or early 6th century. There is on fragment of a kitchen vessel lid:

--ς ἄψ ἀργὸς ὀλώ[δης --]

"-- there is again inedible muddy food-- ", or "-- there is again inedible muddy --".

A word ἄψ "again" is poetic (Homer and others), ὀλώδης is known to Hippocrates (*apud* Galenus, *Lingu. Hippocr*. XIX, 126, 5) equivalent of θολώδης "muddy, turbid" (of water), i. e. the Ionic word. Hexameter: [–] – / – ˘ ˘ / – [–]. It's an example of joke stylistic device: a high poetic meter is used for a kitchen humorous inscription; the other such examples are the next nos. 7–8**.** This graffito is the most ancient written in verse among the Berezanian and Olbian inscriptions.

[36] Ietros is that Apollo, who was ab origine wind deity (OChB, p. 19–23), he was widely worshipped on Berezan island and in Olbia from the early 6th century (see catalog: OChB, p. 16–17; *Borysthenes* 2005, no. 257); owing to his atmosphere nature he is ἀφανέος "unseen".

[37] See my detailed argumentation of the text reading, restoration, interpretation: YAILENKO 2019, p. 163-189.

[38] DUBOIS 1996, p. 184; OChB, p. 106, 204, 210, 211, 233, 287, 288, 298, 336, 632.

[39] See OChB, p. 1012, index. *Borysthenes* 2005, no. 257: Ἰητρῶ, second quarter of the 6th century.

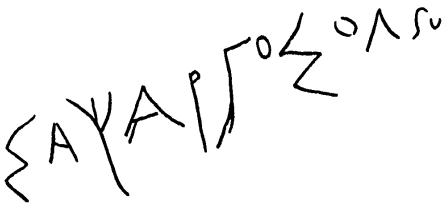


Fig. 6. Graffito on a lid of cooking ware (GK no. 165).

7 (Fig. 7; VGBOB, p. 470–471; GK, p. 299–300). Berezan, second half of the 6th century. On wall fragment of black-polished little jug, there is two-lined boustrophedon inscription:

[--] Τ̣ύχωνος ψωρῶ̣[ι -- | --]κεω χάρε̄ α[--]

"-- with Tychon's mangy -- | -- of --kes has been rejoiced at -- ".

A general sense of the graffito may be caught approximately. Tychon is mangy, and whoever or whatever made him glad for a while – χάρε̄ (= χάρη, the epic aor. pass.). Gen. --κεω is very possible ending of some personal name, parallel to gen. Τ̣ύχωνος, this man may be object of Tychon's gladness. A remote parallel is inscription on the Duris' vase with Eos and Memnon (in my reading): Ἑρμογένης καλός, ἢν ἐμὲ κνῇ ῥίνῃ "Hermogenes will beautiful, when he scrapes me with a file"; here are implicated the scabs on lover's skin[40]. The scabs figure also in joke inscription on Attic kylix of late 6th or early 5th century: Μελανθίου εἰμί, ὅστις ἄλλως εἴπαι ψωρώιη "I'm Melanthios' kylix; who will contradict, let him to be scabbed"[41]. The Olbian inscription composes hexameter, line 1: [– ˘] ˘ / – – / – – /, line 2: – ˆ ˘ ˘ (--κεω is metrically contracted: – ˆ). Other examples of such stylistic device are nos. 6, 8.

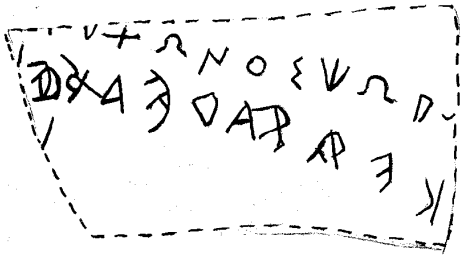


Fig. 7. Graffito on black-polished little jug (GK no. 166).

8 (Fig. 8; VGBOB, p. 471–472; GK, p. 268–275; OChB, p. 312–325). Berezan, middle or third quarter of the 6th century. There is on the wall of simple little jug / scent bottle (with meter feet):

[40] Here κνῇ is conj. to κνάω "scrape, grate", ῥίνῃ - dat. instrumenti "with a file / rasp".
[41] FRIEDLÄNDER 1948, p. 164, no. 177g.

Ἰδά/νō ἐμί / τōῖ/φώλη ἀ/ρύστιχος "I'm Idanes' little scent bottle, *belonging to* this lewd".

Content of the inscription is play-fool. As many others, a name Ἰδάνης (-ος) is formed after name of the mountain in Troas Ἴδα, whose both the vowels are long. The graffito includes 4 hexameter feet, possibly and 5: – – / – ˘ ˘ / – (– ?) / – ˘ ˘ / – ˘ ˘ (there are many inscriptions with incomplete hexameter). Here foot 3 is metrically questionable. There are two diphthongs – article τοῦ and οι- (Aeolic gen. οἰφώλη), they form spondee; but there is crasis, which normally gives τōῖ-, i. e. only one syllable. Possibly, an author of the inscription has implied τοῦ and οι as separate diphthongs. Or, owing to crasis of two diphthongs, there arises some drawl accent of τōῖ – as τōῖ-, which made spondee. The language of inscription includes Aeolic and Ionic features. The Aeolic are gen. τōἰφώλη and connection of the name Ἰδάνης (-ος) with mountain Ἴδα in Troas. The long vowels η, ω are Ionic. According to TLG, the form ἐμί (= εἰμί) was rare at Ionic writers (Hekataios, fr. 361 Jac.), both the Aeolic (Herodianus, *Rhet*. III, 2), but in epigraphy it was frequent. Author of the Berezanian graffito uses this ambivalent form, but no usual Aeolic ἔμμι or Ionic ἠμί, and this fact reveals, that he wants to build a dactyl: Ἰδά/νō ἐμί is metrically – – / – ˘ ˘. All the mentioned peculiarities could testify, that author of the graffito was originated from boundary of Ionia and Aeolis, where one took place some mixing of the dialects (OChB, p. 317–318). Cf. VGBOB, p. 451–452: a graffito from Phanagoria has Aeolic alphabet, but Ionic language; it finds explication in a closest to Phanagoria town Hermonassa, which was founded by Aeolians and Ionians.

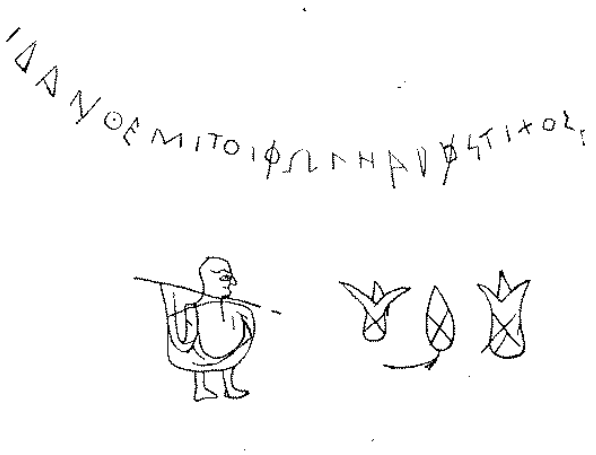


Fig. 8. Graffito on a little jug (after OChB, p. 313).

9 (Fig. 9; VGBOB, p. 485–486; CHISTOV 2019, p. 103–104, drawing; PAVLICHENKO & CHISTOV 2020, p. 887–913). Berezan, Ionian cup with dedicatory inscription on rim, middle of the 6th century. D. Chistov has published drawing, after which I have reproduced the majuscules ΕΡΜΩΕΜΙΦΟΛΙΞΕΝΠΟ----------ΣAOECPAΦΕΔΕΜΕ̣ΜΕ̣ΝΩΝ and read: Ἑρμῶ ἐμὶ ϕόλιξ Ἐνπο[λαίῑ, e. g. λιπόντος δ᾽ ὄλβῑ γε] σ̣άῡ· ἔγραφε δέ με̣ Μ̣ένων "I'm kylix of Hermes, patron of sales, *because he made the stock* safe; Menon wrote me". Some lately, N. Pavlichenko & D. Chistov have read: Ἑρμ<έ>ω ἐμὶ ϕόλιξ: Ἐνπο[λαίο? --]PAO ἔγραφε δέ με Δένων "I'm kylix of Hermes, patron of sales (?), … Denon wrote me". They have questionably took into account my reading Ἐνπο[λαίῑ ?], in turn, now I adopt their reading of the name – Δένων (i. e. Δε͂νων = Δείνων) and interpunction after ϕόλιξ, my text now:

Ἑρμῶ ἐμὶ ϕόλιξ : Ἐνπο[λαίῑ, e. g. λιπόντος δ᾽ ὄλβῑ γε] σ̣άῡ· ἔγραφε δέ με̣ Δε͂νων

"I'm kylix of Hermes, patron of sales, *because he made the stock* safe; Deinon wrote me".

There is a questionable letter after the shard's break: it may be P, as D. Chistov & N. Pavlichenko read, but their reading PAO is meaningless. This letter may also be read as *sigma*, and the reading σ̣άῡ (gen. to σάος "safe, whole") corresponds to Hermes' epithet, patron of sales: there were saved Deinon's goods. According to another graffito, there was in Olbia at the 5th century a sanctuary of that Hermes patron of sales: [ἄ]ξ̣ιος Ἑρ̣μέω ἐμ̣[ὶ Ἐμπο]λαίῑ "I'm (kylix) worthy of Hermes, patron of sales" (GLBO II, p. 77). Gen. σ̣άῡ may explain a cause of Deinon's dedication to this god (i. e. σ̣άῡ is *gen. causae*), and Pindar's expression ὄλβος σάος "weal saved" (*Pyth*. III, 106) gives a prompt, that Deinon's goods were saved (consequently, it's possible to supply [-- ὄλβῑ] σ̣άῡ "because he made *the stock* save"). An alphabet of the dedication is unique among the early inscriptions of the North Pontic area (they almost all are Ionic) owing to letter C = *gamma*. On the whole, the letters *omega* and Ξ without vertical stroke state Ionic alphabet Deinon's graffito. There is sporadic writing of *gamma* as C in alphabets of Ionia proper and Euboea, so that Deinon has originated from here. Consequently, he was not a Berezanian, but visitor; and another visitor was in Olbia at 6th century – Xanthas from Doric Aegina (OChB, p. 296–298). Also there isn't Ionic an exchange υ > ο in a word ϕόλιξ (= ϕύλιξ) – it is feature of Aeolic, Arcado-Cyprian, Pamphylic dialects[42]. And it isn't mistake, because *koppa* uses only before ο, υ. Let note also contracted Ἑρμῶ (normative Ionic Ἑρμέω), and there one waits instead of Ἐνπο[λαίου] a labialization ν > μ, i. e. Ἐμπο[λαίου], as in above mentioned another Olbian graffito. Deinon was possibly not natural Greek, but the Ionian of local native origin, may be Carian: firstly, there is changing u-o in Carian language[43] (from here ϕόλιξ instead of ϕύλιξ); secondly, there is in Carian alphabet letter Γ as C. And Deinon was not sole Ionic Carian at Olbia: Herodotus (IV, 76) was talking here with certain Tymnes from Ionia, whose name is Carian.

[42] BUCK 1968, p. 27.

[43] SHEVOROSHKIN 1965, p. 172–173.

Nevertheless, possibly Carian, Deinon is educated Greek, because he has composed dedication as verse of ionic meter: Ἑρμῶ ἐμὶ ϙό/λιξ Ἐνπο[λαί/ō, e. g. λιπόντος /³ δ᾽ ὄλβō γε] σᾰ́/ō· ἔγραφε /⁵ δέ με Μ̣ένων, i. e. – –̂ ˘ ˘ /¹ – – ˘ ˘ /² – ˘ – – /³ – – ˘ ˘ /⁴ – – ˘ ˘ /⁵ ˘ ˘ – –, there is in the feet 1, 2, 4, 5 descending ionic, in the foot 6 ascending ionic, in the foot 3 ascending irrational ionic.



Fig. 9. Graffito on an Ionian cup (after Pavlichenko & Chistov 2020, p. 905).

10 (Fig. 10; VGBOB, p. 472; GLBO II, p. 89–90). Olbia. On lip fragment of a Little-Masters kylix, ca. 550–530:

[--καλλ]ιχόροις τε ε[ὐ-- ?] "with beautiful round dances and *good*-- "[44].

An adjective καλλίχορος pertains to poetic language: Homer, Homeric hymn to Heracles, Simonides, Pindar, Euripides and others. The Olbian inscription contains two dactyls: [–] ˘ ˘ | – ˘ ˘ |, so that we may expect a hexameter, especially as before the time of the graffito this adjective καλλίχορος was used by Homer and Homeric hymn to Heracles, therefore the Olbian inscription continues Homeric tradition. At *Odyssey* (XI, 581) there is καλλιχόρου Πανοπῆος, town Panopeum in Phokis region. Also at Homeric hymn to Heracles (XIV, 2) the adjective is epithet of town: Θήβης ἔνικαλλιχόροισιν. And Euripides (*Heraclidae*, 359-360) uses this Homeric trope: καλλιχόροις Ἀθήναις εἴη. Likewise, our

[44] A reading by C. Hansen is slightly incomplete: [καλλ]ίχοροί τε (HANSEN 1989, no. 903).

graffito could contain this trope, so it was Olbia "with beautiful round dances and *good*-- ", and its name could figure at the lost part of inscription.

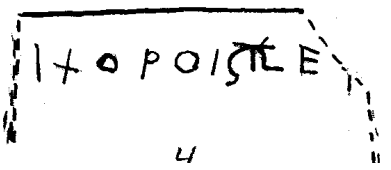


Fig. 10. Graffito on an Attic kylix (after GLBO II, p. 113, fig. 19).

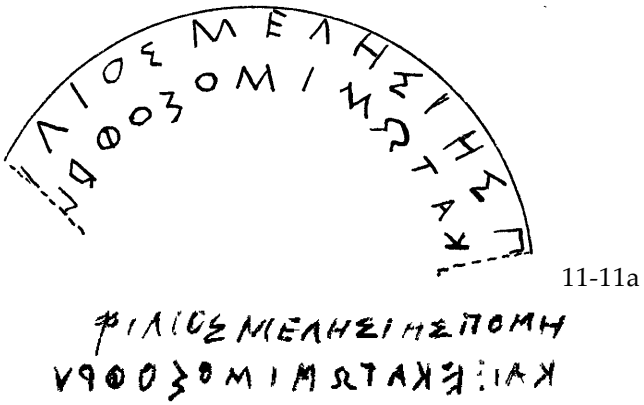
11 (Fig. 11; VGBOB, p. 472–473; GK, p. 302–303). Berezan, near the third quarter of the 6th century. A round base of black-figured kylix stem, above there is two-lined inscription, boustrophedon:

--φίλιος Μελησίης πόμη -- ׀ καί τ̣ε κάτω μῖμος ὀφρύ[ας --]

"-- a drink from Melesia's friendly *cup* -- and an actor has dropped his eyebrows --"[45].

Perhaps, an adjective φίλιος pertains to Melesia's cup with πόμη (for example, [σκύφος φ]ίλιος). We may connect a sense of the broken lines 1 and 2 by assumption that Melesia offers her wine cup to an actor, who responds artistically – dropping his eyebrows. Cf. verse by Agathias (*Anth. Graeca*, V, 216, 3-4): ὅσσον ἐρύσσαι ὀφρύας, ὅσσον ἰδεῖν βλέμματι φειδομένῳ (cf. and Oppianus, *Cyneg*. II, 261). The verb ὀφρυάζειν "signify anything with the eyebrows" is too rare to see it in ὀφρύ[--], while a noun ὀφρῦς "eyebrow" is often used. As Μελησίης and πόμη are the Ionic forms, we may restore Ionic acc. pl. ὀφρύ[ας]; according to TLG, this form is most common. Its nom. and acc. forms has ῡ, so word ὀφρύ[ας] includes 3 long syllables. The metrics of the inscription areas follows (without contraction of the vowels). L. 1: ˘ ˘ – ˘ – ˘ – ˘ –, l. 2: – ˘ ˘ – – ˘ – – [–]. L. 2 consists of 3 descending ionics, the middle among them is irrational: -- καί τ̣ε κάτω μῖμος ὀφρύ[ας --] is metrically [–] – ˘ ˘ / – – ˘ – / – [– ˘ ˘]. Consequently, line 1 includes ionic meter (with vowels' contraction in Μελησίης; also epsilon may be long in a personal name): [-- / φίλιος Με/λησίης πόμη /, i. e. before Με there is ascending ionic: ˘ ˘ – – , then one follows irrational descending ionic: – ⏑̂ ˘ –.

[45] Fig. 11 is my drawing of that graffito from Odessa Archeological Museum, but several letters are lost, as it states a sketch drawing of the inscription in the field diary by E. Stern and E. Kagarov (The digs on Berezan island at 1906 year, archive of the museum, see: YAILENKO 2022, no. 55); this sketch is here fig. 11a. There are lost in the l. 1 letters ΟΜΗ, l. 2 ΚΑΙΤΕ, also in the beginning of l. 1 Φ.



11-11a

Fig. 11. Graffiti on an Attic kylix (GK N 173), 11a (after YAILENKO 2022, no. 55).

12 (Fig. 12; VGBOB, p. 473–474; GLBO II, p. 91–92; GOP, p. 37, lit.). Olbia. A fragment of black-glazed kylix, early 5th century. There are 3 parts of the inscription on wine drinking, the main part begins on a lip and continues on a wall:

a) [--]ος ὃς ἀμ[υσσὶν ἐκπιῇ, ἀ]ναγορε[ύσεται --] " – who drinks off at one draught, that will proclaimed – ";

b) ἀμυσσὶν ἐκπιῇ IO -- "who would drink off at one draught -- ";

c) [? -- ἐκπ]ιῇ "-- ? who would drink".

An expression ἀμυσσὶν (ἀμυστὶν) πιεῖν (ἐκπιεῖν) "drink off at one draught" is steady, even proverbial, its sense was explained by scholiast to Lucian: «ἀμυστίν *means to drink* with unclosed lips and open mouth" (TLG, s. v. ἀμυστίν). To (ἀν)αγορεύω there is close by sense the poetic verb ἀγοράομαι "speak in the assembly, harangue" in graffito from Pantikapaion: [--] τοῖς Ἀπολλων[ίου φίλοις ? | οὗτος ὁ ἀρυ]τὴρ ἀγορήσε[ται -- | -- εὔπο]|τος "-- this easy to drink cup will announce, e.g. *who is the better among* Apollonios' *friends* -- " (VGBOB, p. 445). The Olbian inscription b) consists of 3 iambic feet: ˘ – ˘ – ˘ – [--], there was and another foot (IO), so this graffito was at least iambic dimeter. The inscription a) contains paean verse: ˘ ˘ ˘ – / ˘ – – /2 – ˘ ˘ ˘ / – ˘ – ; the second foot is bacchius, the fourth foot is cretic. Also the graffiti nos. 18, 21 are paeans. An expression ἀμυσσὶν ἐκπιῇ is also in the next graffito no. 13.

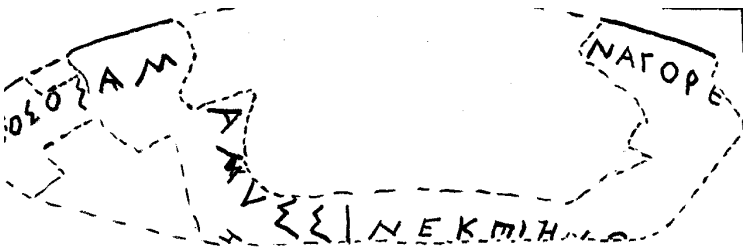


Fig. 12. Graffito on a black glazed kylix (after GLBO II, p. 111, fig. 3).

13 (Fig. 13; VGBOB, p. 474; GLBO II, p. 91). Olbia. A lip fragment of black-glazed cup, third quarter of the 6th century. The rests of two-lined graffito, boustrophedon:

[ἄπνε]υστιν | ἐκπιῆ υ[--] "-- who would drink off at one draught --"[46].

There is metrically a part of iambic trimeter (its 1, 3, 5 feet may be spondaic): – – / ˘ – / ˘ – etc. To ἄπνευστιν (ἐκ)πιεῖν cf. also the verse by comic of the 2nd century Alexis (fr. 244 Kock): ἀπνευστὶ τ᾽ ἐκπιὼν ὡς ἄν τις ἥδιστ᾽ ἴσον ἴσῳ κεκραμένον. Cf. and by comic of the 5th century Cratines (fr. 291): θεῷ σπείσαντ᾽ ἄμυστιν δεῖ πιεῖν. These analogies and precede no. 12 may indicate an approximate content of this Olbian graffito.

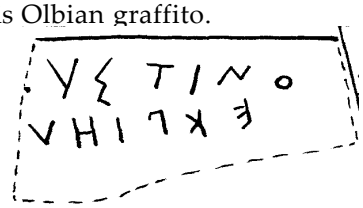


Fig. 13. Graffito on a black glazed cup (after GLBO II, p. 111, fig. 4).

14 (Fig. 14; VGBOB, p. 474). Berezan. According to E. Stern, the graffito is written on bottom of the 6th century cup[47]:

-- | πίνε καὶ ταχύ -- "-- he drinks and quickly -- ",

or -- | πῖνε καὶ ταχύ -- "-- let drink and quickly -- ".

The appeals to drink quickly are usual in the table graffiti. For example, there is one from Roxolany (a settlement between Lower Dniester river and Odessa): [--] ἔκπιν ὡς τάχος "to drink fast as possible"[48]; Chersonesus: ἀ[μυσ]τὶν ἐ[κπιεῖν ὡς τάχ]ος "drink off at one draught with speed -- " (OChB, p. 767); Pantikapaion: [*e. g.* ἐκπιῆι ἀμυσ]τὶν ἀγήνῳ ὡς [τάχος] "let a brave man to drink off at one draught with speed" (VGBOB, p. 445). If there is 3rd person sg. πίνε, it will include spondee and dactyl; if imperative πῖνε, there will trochee and dactyl. As the inscription is broken from the left and possible right sides, there were other feet.

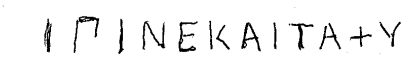


Fig. 14. Graffito on the bottom of a cup (after Stern 1910, p. 43)

15 (Fig. 15; VGBOB, p. 474–475). Berezan. E. Stern and G. Kagarov kept a diary of the digs on the island during the 1906 year (archive of Odessa Archeological Museum). They have given the following majuscules of three-lined graffito: Ⱡ᾽ΟΣΤΕΣΡΑΣ .ΩΥ | ΜΩΝΟΣΠΑΙΣ᾽ΠΕΙ | ΔΑΙΗΣ ΞΙ, without any

[46] It is possible and reading [-- ἄμ]υστιν "-- who will drink the cup –", but ἄμυστις is "large cup", used by Thracians (LSJ).

[47] STERN 1910, p. 43.

[48] SEKERSKIY 1976, p. 215–218; corrections: GLBO I, p. 85.

information. The inscription may pertain to late 6th century, according to a character of writing. The letters ΜΩΝΟΣΠΑΙΣ· of l. 2 include certainly a word παῖς, and ΜΩΝΟΣ may reasonable pertain to his patronymic: [e. g. Ἀρτέ]μωνος παῖς "Artemon's son". The last letters ΠΕΙ of l. 2 one reads, in connection with boustrophedon letters ∃I in beginning of l. 3, as imperative πεῖνε. The last word of l. 3 is written normally from left to right – gen. δαΐης (to δάϊος "knowing, cunning". We can read ll. 2-3 together: [e. g. Ἀρτέ]μωνος παῖς· πεῖνε δαΐης "Artemon's son, let drink knowingly". So, it is to understand also l. 1 as table inscription. There ⌊ᵎ may be the rests of EI, perhaps -ε[ι]ος, a possible ending of some adjective. Further one reads τ᾽ ἒς ῥᾶσ[υν]ωχ[α|δόν τε --] "and let pour easy and continually --". The main word here is ἕς – 2nd person sg. imper. aor. of the verb ἵημι, which has many meanings, but in the table inscription about wine drinking the most real sense is "to pour", as for instance, in graffito of the 5th century from Nymphaeum: εὐθυμίης ἴε¯ (= ἴει) μιν κύλιξ "kylix of cheerfulness, let pour itself!" (VGBOB, p. 448). Full text of the graffito:

--ε[ι]ος τ᾽ ἒς ῥᾶ σ[υν]ωχ[α|δόν τ᾽, e. g. Ἀρτέ]μωνος παῖς· πεῖ|νε δαΐης

"-- and let pour easy and continually, Artemon's son, drink knowingly --!".

A word ῥᾶ is poetic, also δάϊος, which means "hostile, unhappy" and "knowing, cunning", the last is more appropriate to table context of the inscription. Such meaning of the word uses the poet of the 3rd century Posidippos (*Anth. Planudea* IV, 119). Also, the adverb σ[υν]ωχ[αδόν] "perpetually, continually" is poetic (LSJ). The appeals to drink are usually written on cups, and content of the Olbian inscription pertains formally to a type of "object parlant": the cup demands from the yang boy (παῖς) to drink knowingly. And poet of the 3rd century Plato the Junger has written on knowing wine drinking, demanding from Dionysus ἢ νήφειν πείσει μ᾽ ἢ μαθέτω μεθύειν (*Anth. Graeca* IX, 748). The feet of the text: --ε[ι]ος / τ᾽ ἒς ῥᾶ / σ[υν]ωχ[αδόν τ᾽ /[3], e. g. Ἀρτέ]μωνος / παῖς· πεῖνε δαΐης[49], metrics: – – / – – / – – ˘ – /[3] – ˘ – – / – – ˘ –⏑, i.e. there are two ascending irrational ionics (feet 3, 5) and one descending irrational ionic (foot 3). Hence, the feet 1-2 with two spondees compose ascending ionic: ⌈˘ ˘⌉ – –.

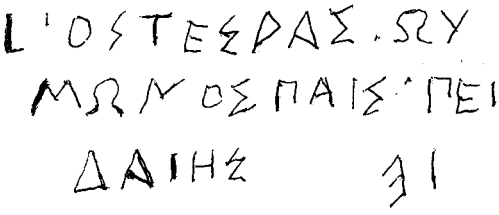


Fig. 15. Graffito on an unknown vase (after VGBOB, p. 508, no. 15).

[49] Taking *upsilon* of σ[υν]ωχ[αδόν] as long syllable (it's possible and before one liquid), also --ε[ι]ος is without fusion.

16 (Fig. 16; VGBOB, p. 475–476; *Borysthenes* 2005, no. 267). Berezan. A fragment of Ionian cup of the middle 6th century, there is *graffito* on the rim, broken from left and right:

--μαίνεσθα[ι] καὶ ἐρᾶν -- "-- to be mad with wine and love --".

Since graffito is written on the cup, the verb μαίνομαι means "to be mad with wine" (as *Od*. XVIII, 406 etc.). This inscription is variation of the well known table skolion (*Carmina convivalia*, 456 p.): σύν μοι πῖνε, συνήβα, συνέρα, συστεφανηφόρει, σύν μοι μαινομένῳ μαίνεο (it's mentioned by Athenaeus, Eustathius, there is and variation by Menander). The verb πῖνε connected with μαινομένῳ μαίνεο in that prototype confirms relation of the verb μαίνομαι in Berezanian inscription to meaning "to be mad with wine". According to TLG, the skolion ascends to poetess of the 5th century Praxilla from Sykion. There is its echo also in graffito from Pantikapaion: --ην ἀποδός | -- οὐ μαίνηι | -- ἴει θεάν (VGBOB, p. 444). The Berezanian graffito of the middle 6th century makes this theme more ancient and introduces in Ionic table poetry. Its meter is ionic:

--μαί/νεσθα[ι] καὶ ἐρᾶν / -- ; here are 5 long syllables and 1 short or long (*epsilon* of ἐρᾶν before liquid): – / – – ˘ – /, it includes descending irrational ionic. The long syllable μαί pertains to precede foot, it is ending of descending irrational ionic or ascending ionic.



Fig. 16. Graffito on an Ionian cup (*Borysthenes* 2005, no. 267).

17 (Fig. 17; VGBOB, p. 476; TOLSTOY 1953, no. 11; GLBO II, p. 91–92). Olbia. A fragment of black-glazed cup of the 5th century: ἀπο<α>πίπλη "fill up!" This ἀποπίπλημι is poetic equivalent of a verb ἀποπίμπλημι "full up" (LSJ, s. v. ἀποπίμπλημι). Possibly, there is ascending ionic: ˘ ˘ – – / ˘ .

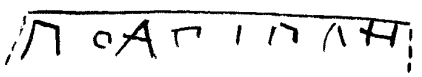


Fig. 17. Graffito on a black-glazed cup (after GLBO II, p. 111, no. 5).

18 (Fig. 18; VGBOB, p. 476–477; TOLSTOY 1953, p. 15). Olbia, near middle of the 5th century. A base fragment of a big krater with two-lined inscription:
Ἀναγόρης· | Ἀναγόρη □ ἦι ποτε "Anagore's *krater*; at last, let it be at Anagore!"
There are two inscriptions, the first (l. 1) is owner's mark – "Anagore's' *krater*"; a writing of both the graffiti is the same, so that the latter inscription was also written by Anagore. I. Tolstoy has rightly attested her status as *hetaera*, and this krater was gifted by admirer. So, Anagore has firstly indicated desire to have this krater (Ἀναγόρη □ ἦι ποτε), and when it was gifted, she wrote her owner's inscription: Ἀναγόρης. It is not really a personal name, but nickname, it originates from the poetic verb ἀγοράομαι (with prefix ἀν-), and what is more, Ἀναγόρη itself forms a paean foot: ˘ ˘ ˘ –. And ἦι ποτε also forms it, but with converse sequence of the syllables: – ˘ ˘ ˘ (such the picture is and in poetic graffito from Hermonassa, VGBOB, p. 458); the paeans are also in Olbian inscriptions nos. 12, 21. As Anagore's inscription is poetic and her nickname very rare, it is to mention that there was and another Anagore – Sappho's disciple, poetess from Miletus (Suidas, s. n. Σαπφώ). Olbia was found by Milesians and one may assume, that our Anagora had received her nickname after the Milesian poetess. The Greek hetaerae have often taken nicknames after famous professional of the past time[50].



Fig. 18. Graffito on the base of a big krater (after GLBO II, p. 111, no. 7a).

19 (Fig. 19; VGBOB, p. 478; GK, p. 300–301). Berezan, first half of the 5th century. There is on the bottom of black-glazed cup an owner's name ("Apollophanes' *cup*") and on rim:

φάς, ἀήτō [--] "-- having said, of a wind --".

The word ἀήτης is poetic (*Iliad* XV, 626; late epic poets and the others). Here is possibly ascending irrational ionic: – ˘ – –.



Fig. 19. Graffito on black-glazed cup (GK no. 167).

[50] For example, there were hetaerae with nickname Aspasia, Phryna: PAPE & BENSELER 1884, p. 160, 1650.

20 (Fig. 20; VGBOB, p. 478; TOLSTOY 1953, p. 18). Olbia, second half of the 5th century. There is a two-lined inscription on a rim of black-glazed kylix:

[ἐκπιών με] Πολυκρά[της | --εὐ]θυμήσεται

"-- having drunk me, Polykrates will of good cheer –".

A verb εὐθυμεῖν "to be of good cheer" is frequent in poetry (Sophocles, Euripides, Theocritus *et alii*), also in prose. There are analogies to the Olbian inscription among the Bosporan table graffiti: [e. g. ὁ δεῖνα ἐκπιών] μεν εὐθυμή(σ)ε(τ)α[ι][51]; also the written in verse table graffito from Nymphaeum εὐθυμίης ἴε̄ (= ἴει) μιν κύλιξ "kylix of cheerfulness, let pour itself!", it contains 2 descending irrational ionics: – – ˘ – / – – ˘ – (see VGBOB, p. 448). Consequently, ionic meter may be equally and in the Olbian inscription, the more as itself name Πολυκράτης includes ascending ionic (cf. no. 18, where nickname Anagore includes paean foot). Here is in l. 1 ascending ionic: [--] ˘ ˘ – – |, in l. 2 descending irrational one: [--] – / – – ˘ –. The next inscription no. 21 contains the same meter and something cheerful.



Fig. 20. Graffito on black-glazed kylix (after Tolstoy 1953, p. 18).

21 (Fig. 21; VGBOB, p. 479–482; BILIMOVICH 1958, p. 83–86). Olbia, black-glazed kylix, end of the 5th or first quarter of the 4th century. There is on a base graffito, the text by publisher Z. A. Bilimovich: Ἀκτιγαίο(υ) ψυχὴ ἡ κύλιξ (εἰμὶ) σῶς ἡδεῖα ἡδύποτος "the kylix is Actigaius' soul, unbroken, of pleasing appearance, sweet for drinking". L. Dubois has reasonably moved off this incorporated εἰμὶ, but himself put in his translation unnecessary "moi je suis", his text: Ἀκτιγαίο̄ ψυχή, ἡ κύλιξ σῶς, ἡδεῖα, ἡδύπ<ο>τος[52]. When a soul is quoted, it's hardly understands something real. For instance, it may be a soul of a drinking lover, as certain Bacchides, who has written on his tombstone: πιὲν φαγὲν καὶ πάντα τᾷ ψυχᾷ δῶμεν (Athenaeus, VIII 336d). Poet of love Meleager has liked his soul to a cup, which was drunk by his beloved woman: ἀπνευστὶ ψυχὰν τὰν ἐν ἐμοὶ προπίοι (*Anth. Graeca* V, 171). We notice two "sweet" epithets – ἡδεῖα and ἡδύποτος (κύλιξ), which are strange for a man, but natural for a woman. Possibly here one reads Ψυχή as designation of certain beloved woman "Soul / Dear"[53]. In poetry, ψυχή may be analogue of a man or a woman; for instance, Bellerophon says about himself or Auge: σπεῦδ᾽ ὦ ψυχή (Euripides, fr. 308, 1). It is possible text of the graffito:

Ἀκτιγαίο̄ Ψυχῇ ἡ κύλιξ σῶς, ἡδεῖα, ἡδύπ(ο)τος

"from Actigaius to Soul / Dear this kylix whole, pleasant, sweet to drink".

[51] TOLSTOY 1953, N 108, with my corrections: YAILENKO 2018, p. 250.

[52] DUBOIS 1996, p. 72–73.

[53] Ψυχή as personal name is very popular, but from 1st century BC.

As to metrics, there is significant name Ἀκτιγαίō itself, which composes paean foot: – ˘ ˘ ˘ [54]. Here is paean tetrameter with incorporated spondee: Ἀκτιγαίō / Ψυχῆ ἡ κύ/λιξ σῶς /, ἡδεῖα, / ἡδύπ(ο)τος, metrics: – ˘ ˘ ˘ / – ˗ ˘ / – ⏑⏑ – /[3] – – ˘ / – ˘ ˘ ˘ . There is paean in ll. 1, 5, an interchangeable antibacchius in ll. 2, 4; a spondee in the middle of the verse harmoniously divides all the feet half. It is a usual device: for example, spondee may be in odd foot of iambic trimeter (Euripides, *Troades*, 494 etc.), as in paean verse by Actigaius.



Fig. 21. Graffito on a black-glazed kylix (after Bilimovich 1958, p. 85).

22 (Fig. 22; VGBOB, p. 482; STERN 1901, p. 26–27; DUBOIS 1996, p. 71)[55]. Olbia. black-glazed kylix of the 5th century with a table graffito on its rim (6 feet):

ἡδύπο/τος κύλιξ / εἰμὶ φί/λη πίν/οντι τὸν / οἶνον

"I'm kylix sweet to drink, pleasant to drinking this wine".

The publisher of the graffito E. Stern has rightly seen hexameter, but there is questionable metrics of κύλιξ with its long ῑ, while there is to be a short, so P. Friedländer has called this hexameter incomplete, B. Gentili has even attempted to see another metrics: – ˘ ˘ – ˘ – | – ˘ ˘ – | – ˘ ˘ – ˘ [56]. But all in vain, because the problem finds explanation in Ionic-Attic pronunciation: *ks* was sporadically simplified to *s* from the 5th century[57]. It is also attested in Olbian graffito of the 4th century Ἀφ[ρ]οδίτης ἡ κύλις "this kylix belongs to Aphrodite" (GLBO II, p. 76). For this phonetic reason, we may suppose, that author of the Olbian graffito has written κύλιξ, but implied κύλις, where *i* is short, even by nature. This example testifies that skolia were recited by banqueters. The Olbian inscription is very

[54] A long vowel (here is ō) may form short syllable in personal name with 4 and more syllables, when metrics needs it.

[55] Full literature see: DUBOIS 1996, p. 71; *GOP*, p. 20.

[56] FRIEDLÄNDER 1948, p. 165; GENTILI 1968, p. 49.

[57] KRETSCHMER 1894, p. 181–182; THUMB & SCHERER 1959, p. 309.

euphonic owing to intensive alliteration of consonant *n*: there are in 3 words πίνοντι τὸν οἶνον 5 *n* (even 3 *ον*), also 3 *i*, 3 *o*, only *t* and *p* one by one.

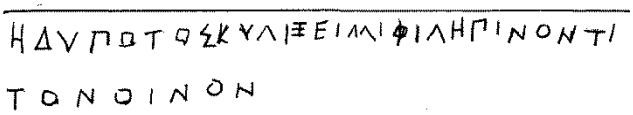


Fig. 22. Graffito on a black-glazed kylix (after Yailenko 1979, p. 58).

23 (Fig. 23; VGBOB, p. 482–485; CHISTOV 2019, p. 103; BRAVO 2021, p. 15 (*non vidi*); PAVLICHENKO & CHISTOV 2020, p. 896–900). Berezan. Ionian cup, middle or third quarter of the 6th century (now it is in the museum of Nikolaev city, Ukraine). Graffito is written on rim inside, it is the most beautiful graffito of the North Pontic little epigraphy by writing. There are evident initial part of the text (Πύθεω εἰμὶ τõ Περικλέος) and final (ἔγρα(φ)ε δὲ μὲ Πύθης). A middle part is more complicated: ΧΕΧΑΡΩΔΕΜΟΝΟΜΑΚΩΣΑΝΜΕΚΠΙΗΙΧΑΙΕΡΗΣΕΙ. There the verb is clear χεχαρῶ (conj. aor. II redupl. to χαίρω)[58], then δὲ, and ἂν μ᾽ ἐκπιῆι, χαι<ε>ρήσει. But ΜΟΝΟΜΑΚΩΣ is questionable. B. Bravo reads unattested adverb μονομάχως (to a noun μονόμαχος), which implies table fighting in drinking (N. Pavlichenko and D. Chistov adopt his understanding):

Πυθέω εἰμὶ τõ Περικλέος, χεχάρω δὲ μονομάκως. ἄν μ᾽ ἐκπίηι, χαι{ε}ρήσει.
ἔγρα(φ)ε δέ με Πυθῆς

"Appartengo a Pythes figlio di Perikles; possa io rallegrarmi facendo un duello (di bevuta). Se uno mi berra fino in fondo, ne sara lieto. E stato Pythes a scrivere su di me"[59].

As the inscription pertains to a class "object parlant", it is the cup, which tells χεχάρω. Now I suppose that it is to read μονομάκως as hyperionic form of μονόμαχος, such the forms aren't rare in the early Olbian and Berezanian graffiti[60]. Here is my slightly renewed, in comparison with VGBOB, text:

Πυθέω εἰμὶ τõ Περικλέος· χεχαρῶ δὲ μονομάκως· ἂν μ᾽ ἐκπιῆι, χαί<ε>ρήσει·
ἔγρα(φ)ε δὲ μὲ Πυθῆς

"I (cup) belong to Pythes, son of Perikles; I (cup) rejoice at fighting in single combat: if one should drink me off, it is he, who would rejoice; Pythes wrote me".

So, the main sense of inscription is such: the cup rejoices at that person, who fights against him in single combat, but if he should drink cup off, it is he, who

[58] This initial χ (instead of normative κεχαρῶ) – product of regressive assimilation; for example, cf. variants of perfect forms κεχείρικα and χεχείρικα by Eustathius (*Comm. ad Hom. Iliadem*, vol. 2, p. 744, l. 3).

[59] As Bravo's book is unattainable, I set forth it after PAVLICHENKO & CHISTOV 2020, p. 898. I've tried to escape the Bravo's unattested adverb with strange ending -κως and have read: χεχαρῶ δὲ μ᾽ ὄνομα κὼς ἂν μ᾽ ἐκπιῆι, χαί<ε>ρήσει "there is glad to me (to cup) a name of that person, who will somehow drink me and win" (VGBOB, p. 483). But N. Paulichenko and D. Chistov have rightly noted, that 1 person χεχαρῶ doesn't combine with μ' (= μοί or μέ).

[60] OChB, p. 33, 42, 312, 317, 472; YAILENKO 2022a, nos. 470, 527, 528.

would rejoice. A meter of inscription is dactylic tetrameter (there dactyl may be changed for spondee):

Πυθέω / εἰμὶ / τῦ Πε/ρικλέος· – – ◡̂ / – ◡ < ◡ > / – – / – ◡ ◡ /
χεχαρῶ / δὲ μονομά/κως· ἂν / μ᾽ ἐκπιῆι, ⏑ – / ⏑ / – – / – – ◡̂ /
χαί<ε>ρήσ/ει· ἔγ/ρα(φ)ε δὲ μὲ / Πυθῆς – – / – – / ◡ ◡ ⏑ / – – .

Here are 3 epigraphic formulae: 1) possessive – Πυθέω εἰμὶ τῦ Περικλέος; 2) table drinking – (ὃς) ἂν μ᾽ ἐκπιῆι (see above nos. 12, 13); 3) auctoris – ἔγραφε δὲ μὲ Πυθῆς, it's usually final. The inscription has 15 words, the most are in the formulae, and Pythes has skilfully joined them, adding some words and names; also, he has vigilantly seen the poetic possibilities of all three formulae. There isn't enough one syllable after εἰμί. It was lyric poet Alcman (670–611) who had made popular the dactylic tetrameter, but some his verses had also defective variations[61].



Fig. 23. Graffito on an Ionian cup (after VGBOB, p. 517; photo by I. A. Snytko).

24 (Fig. 24; VGBOB, p. 486–487; OChB, p. 335–338). Berezan, early 5th century. A round base of black-figured kylix stem, below there is a three-rolled inscription:
κὀγράψας τῶι διδόντι θε͂ῃ | δῶρον Εὐδίκη | φείλωι καὶ ἑταίρωι
"and one, who has written to that friend and companion, who is giving present, let make a present to Eudike".

[61] HANTER 2006, p. 155–156.

The inscription has bacchius meter (its scheme: ⏑ – – / ⏑ – – / ⏑ – – / ⏑ – –⏑, the first and the last syllables may be long or short). The feet: κὸγράψας / τῶι διδόν/²τι θε͂ῃ / δῶρον Εὐ/⁴δίκῃ φεί/λωι καὶ /⁶ ἑταίρωι, metrics: – – – / – ⏑ – /² ⏑ – – / – ⏑ – ||⁴ ⏑ – – / – ⏑ – /⁶ ⏑ – – /⁶². It is bacchius distich, the odd feet contain bacchius, the even feet contain cretic.

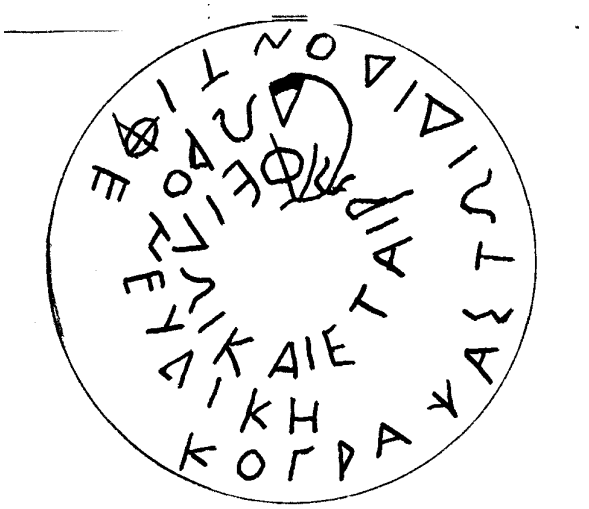


Fig. 24 Graffito on a black figured kylix (after OChB, p. 336).

25 (Fig. 25; VGBOB, p. 488–489; GRAKOV 1968, p. 101–115; DUBOIS 1996, p. 73). Olbia, middle or third quarter of the 5th century. There is on a lip of the kylix:

ὃς ἐθέλει βενε͂ν, δέκ᾽ ἄρδις καταβαλῶμ | πυγιζέτω

"that who wants *coire*, having paid ten arrow-heads let *paedicare puerum*"[63].

Here is trochaic tetrameter (its scheme: – ⏑ – –⏑ – ⏑ – –⏑ || – ⏑ – –⏑ – ⏑ –). The feet: ὃς ἐθέ/λει βε/νε͂ν, δέκ᾽/³ ἄρδις || καταβα/λῶμ πυ/⁶γιζέ/τω. Feet 1, 5 contain trochee (⏑⏑⏑ , i. e. – ⏑), the last trochee is truncated: ⏑⏑⏑ / – ⏑ / – ⏑ /³ – – || ⏑⏑⏑ / – – /⁶ – ⏑ / –. In general, trochaic tetrameter doesn't welcome such a feet ⏑⏑⏑, but for instance it contains graffito of the 3rd century from Pantikapaion, and also in odd foot (VGBOB, p. 446–447). It is to note, that author of the Olbian graffito has not used usual form βινέω with ῑ, but its variant βενέω (LSJ, Supplement I, s. v.), which gives a short syllable, necessary for the trochaic foot.

[62] The -ωι of τῶι and ἑταίρωι is fused.

[63] There is on the other side of the cup a name of boy: Ἡφαιστόδωρον. It is reading by Nikita Shebalin (quoted in VDI 3 (1969), p. 55), he has corrected an erroneous text by B. Grakov (GRAKOV 1969, p. 115).



Fig. 25. Graffito on an Attic skyphos (after Grakov 1968, p. 115).

IV. Some results

It is a time to sum up the inscribed material from the points of chronology, content types, metrics[64]. The Berezanian are inscriptions nos. 3, 6–9, 11, 14–16, 19, 23, 24, total 11; the Olbian items are nos. 1, 2, 4, 5, 10, 12, 13, 17, 18, 20–22, 25, total 13. Chronology: the graffiti nos. 3, 5–11, 13–16, 23 (total 13 ones) pertain to the 6th century; the graffiti nos. 1, 4, 12, 17–22, 24, 25 (total 11 items) pertain to the 5th century[65]. It is important, that almost all the inscriptions of the 6th century originate from Berezan settlement (nos. 3, 6–9, 11, 14–16, 23, total 10), whereas only 3 graffiti are Olbian (nos. 5, 10, 13). Such proportion has historical causes: the Greeks lived during the second half of the 7th and during all the 6th century mainly on Berezan emporion settlement, while Olbia was found by Milesians under Median (Persian) supremacy, as Ps. Scymnus states (*Descr*., vv. 808-809), i.e. near 546 year (see OChB, p. 122–130). But graffiti of the 5th century are mostly Olbian – nos. 1, 4, 12, 17, 18, 20–22, 25 (total 9), only nos. 19, 24 originate from Berezan (after the 5th century the island was slightly populated). Also, it is interesting some prevalence of the 6th century inscriptions – 13 ones, in compare

[64] There are in the VGBOB 26 Berezanian and Olbian graffiti of the 6th–5th centuries, here we have omitted two little ones. Our no. 2 pertains to the 3rd or 2nd century, we don't take it in consideration, so that here are really 24 graffiti.

[65] Our lost graffito no. 1 pertain to the 6th, or 5th, or 4th century, we suppose conditionally the 5th century.

with 11 inscription of the 5th century. And in time there became the lesser number of the written in verse Olbian graffiti – only 7 ones from the 4th–2nd centuries (VGBOB, p. 491–499). These 24 Berezanian and Olbian little verses on table ceramic vessels of the 6th–5th centuries are unique – no one other Greek polis has such a number[66], and it is important to find out the obstacles and conditions of that phenomenon. In history, there are some examples of such a creative poetic outburst – after the Great French revolution of 1789 year, after the Great Russian revolution of 1917: these great revolutionary events have given freedom to the wide people masses, what in turn gives strong push to poetic creativity among these masses. So, a prevalence of the early written in verse graffiti of Berezan and Olbia may be combined with a revolutionary and very creative character of the Great Greek colonization. This wide poetic creation was also a means of communication of the Berezanian – Olbian Ionians with their mother land Ionia, where some poleis have developed a cult of Homeric poetry. It is a source of wide popularity of hexameter in early Berezanian – Olbian poetry: 9 graffiti (nos. 1, 3–8, 10, 22) from the total 24 ones. Some of these 9 inscriptions include Homeric recitations, paraphrases, tropes (nos. 1, 3–5, 10).

The other verse meters follow. Ionic is also popular – 7 graffiti (nos. 9, 11, 15–17, 19, 20). The Ionic together with hexameter verses prevail seriously in early Berezanian – Olbian poetry: 16 graffiti (9+7) from the total 24 ones. The other verse meters are rare: 3 paeans (nos. 12, 18, 21) and one by one bacchius (no. 24), iambic trimeter (no. 13), trochaic tetrameter (no. 25), dactylic tetrameter (no. 23). As to content types of the verses, there absolutely prevail the table drinking and love graffiti – 12 (nos. 12–23), it is a half of the total quantity. To the other content types pertain 3 comic verses (nos. 6–8), 2 theatre and choric actions (nos. 10, 11), one by one dedicatory (no. 9), sacral (no. 3), obscene (no. 25), gift (no. 24) inscriptions. And Regina of all the ancient Greek written in verse graffiti is hymn to the sacral Olbian zone Hylaea and its gods, which includes 12 hexameter lines (no. 5). For example, in comparison with Olbia, there is behind all the Bosporan kingdom, where are 13 Greek written in verse graffiti, mostly from capital city Pantikapaion (VGBOB, p. 443–461). And their time is later: 5 ones are from the 5th century, 3 ones from the 4th century, 5 items from the 3rd century. Among these 13 Bosporan graffiti prevail 6 table drinking and love inscriptions, 5 obscene ones; the used meters are 4 ionics, 2 hexameters, one by one trochee, iambic trimeter, paean, and bacchius.

BIBLIOGRAPHY

BILIMOVICH 1958 – Z.A. Bilimovich, *Graffiti na chernolakovom kilike* [*The graffiti on black-glazed kylix*], SA 28 (1958), p. 83–86.

Borysthenes 2005 – S.L. Solovyev (ed.), *Borysthenes-Berezan. Arkheologicheskaya kollektsiya Ermitazha* [*Borysthenes-Berezan. Archeologcal collection of Hermitage*], Sankt-Petersburg, 2005.

BRAVO 2021 – B. Bravo, *Pontica Varia*, Athens, 2021.

BUCK 1968 – C.D. Buck, *The Greek Dialects*, Chicago, 1968.

[66] As a whole there are in VGBOB 33 Olbian and Berezanian in verse graffiti.

CHISTOV 2019 – D.V. Chistov, *Investigations on Berezan Island in 2014–2018 (Hermitage museum archaeological expedition)*, Hyperboreus 25 (2019), 1, p. 97–106.

DETTORI 1996 – E. Dettori, *Testi "orfici" dalla Magna Grecia al Mar Nero*, PP 51 (1996), p. 292–300.

DUBOIS 1996 – L. Dubois, *Inscriptions grecques dialectales d'Olbia du Pont*, Geneva, 1996.

FRIEDLÄNDER 1948 – P. Friedländer, *Epigrammata*, Berkeley-Los Angeles, 1948.

GENTILI 1968 – B. Gentili, *Epigramma ed elegia*, in: *L'Épigramme grecque, Fondation Hardt, Entretiens sur l'antiquité classique*, T. 14, Geneva, 1968, p. 39–90.

GRAKOV 1968 – B.N. Grakov, *Legenda o skiphskom tsare Ariante* [*A legend on the Skythian king Ariantus*], in: A.V. Vinogradov *et alii* (eds.), *Arkheologiya, istoriya, etnografiya Sredney Asii [Archeology, history, ethnography of the Middle Asia]*, Moscow, 1968, p. 101–115.

HANTER 2006 – R. Hanter, *Theocritus and the archaeology of Greek poetry*, Cambridge, 2006.

HANSEN 1989 – C.F. Hansen, *Carmina epigraphica Graeca saeculi IV a. Chr. n.*, Berlin – New York, 1989, II.

KRETSCHMER 1894 – P. Kretschmer, *Die griechischen Vaseninschriften*, Gütersloh, 1894.

LEYPUNSKAYA 1981 – N.A. Leypunskaya, *Keramicheskaya tara iz Olvii* [*The ceramic tare from Olbia*], Kiev, 1981.

PAPE & BENSELER 1884 – W. Pape, G. Benseler, *Wörterbuch der griechischen Eigennamen*, Braunschweig, 1884.

PAVLICHENKO & CHISTOV 2020 – N.A. Pavlichenko & D.V. Chistov, *Kiliki Pifeya i Deinona iz raskopok Berezani i ikh arkheologichesliy kontekst* [*Kylixes of Pitheas and Deinon from digs on Berezan and their archeological context*], MAIASP 12 (2020), p. 887–913 (electronic resource).

RIX 1991 – H. Rix, *Ein Hipponax-Vers auf einer Tonlampe aus Olbia / Pontos*, Würzburger Jährbücher 17 (1991), p. 41–48.

RUSYAEVA 2010 – A.S. Rusyaeva, *Graffiti Olvii Pontiyskoy* [*Graffiti of Olbia Pontica*], Simferopol, 2010.

RUSYAEVA & VINOGRADOV 1991 – A.S. Rusyaeva, Yu. G. Vinogradov, *Der"Brief des Priesters" aus Hylaia*, in: P.P. Toločko, V.Ju. Murzin (eds.), *Gold der Steppe. Archäologie der Ukraine*, Schleswig, 1991, p. 201–202.

SEKERSKIY 1976 – P.M. Sekerskiy, *Zastolnaya nadpis iz Nikoniya* [*A table inscription from Nikonion*], MASP 8 (1976), p. 215–218.

SHEVOROSHKIN 1965 – V.V. Shevoroshkin, *Issledovaniya po deshifrovke kariyskikh nadpisey* [*Studies on decipherment of the Carian inscriptions*], Moscow, 1965.

STERN 1910 – E. Stern, *Kratkiy otchet o raskopkakh na Berezani v 1908 godu* [*A short report on the digs on Berezan island at 1908 year*], ZOOID 28 (1910), p. 39–48.

THUMB & SCHERER 1959 – A. Thumb, A. Scherer, *Handbuch der griechischen Dialekte*, Bd. 2, Heidelberg, 1959.

TOLSTOY 1953 – I.I. Tolstoy, *Grecheskie graffiti drevnikh gorodov Severnogo Prichernomorya* [*The Greek graffiti of ancient cities of the North Pontic area*], Leningrad, 1953.

VINOGRADOV 1969 – Yu. G. Vinogradov, *Kiklicheskie poemy v Olvii* [*The Cyclic poems at Olbia*], VDI 3 (1969), p. 142-150.

YAILENKO 1979 – V.P. Yailenko, *Neskolko olviyskikh i berezanskikh graffiti* [*Some graffiti from Olbia and Berezan island*], KSIA 159 (1979), p. 53–60.

YAILENKO 1980 – V.P. Yailenko, *Graffiti Levki, Berezani i Olvii* [*The graffiti of Leuka island, Berezan island and Olbia*], VDI 2 (1980), p. 72–99 (I); 3 (1980), p. 75–116 (II).

YAILENKO 1982 – V.P. Yailenko, *Grecheskaya kolonizatsiya VII-III vekov do nashey ery v epigraficheskikh istochnikakh* [*The Greek colonization of the 7th–3rd centuries BC after epigraphic sources*], Moscow, 1982.

YAILENKO 2015 – V.P. Yailenko, *Olviyskiy gimn VI veka do nashey ery* [*The Olbian hymn of the 6th century BC*], BI 31 (2015), p. 88–99.

YAILENKO 2017 – V.P. Yailenko, *Istoriya i epigrafika Ol'vii, Chersonesa i Bospora VII veka do nashey ery – VI veka nashey ery* [*A history and epigraphy of Olbia, Chersonesus and Bosporus of the 7th century BC–6th century AD*], Sankt Petersburg, 2017.

YAILENKO 2018 – V.P. Yailenko, *Zastol'e, stikhi, "drugaya l'ubov' i prochee v bytovykh graffiti Pantikapeya* [*Table feast, poetry, "another love" etc. in the graffiti of daily life from Pantikapaion*], DB 22 (2018), p. 243–274.

YAILENKO 2019 – V.P. Yailenko. *Epigraficheskie zametki. I. O publikatsii nadpisey Arteziana. II. Tekstologiya i prosodika olviyskogo gimna VI veka do nashey ery k Gilee. III. V zashchitu votiva IOSPE I² 188 iz OAM* [*Epigraphical notes. I. On publication of the inscriptions from Artezian. II. Text criticism and prosody of Olbian hymn of the VI century BC to Hylaia. III. In defence of dedication IOSPE I² 188 from Odessa archeological museum*], BI 39 (2019), p. 117–209. See also internet site of "The Bosporan studies", vol. 39: http://bospor-issled.cfuv.ru/arhiv-2015-2019-gg/.

YAILENKO 2020 – V.P. Yailenko, *Stikhotvornye graffiti Bospora, Olvii, Berezani* [*Greek in verse graffiti from Cimmerian Bosporus, Olbia Pontica, Berezan island*], DB 25 (2020), Moscow, p. 441-510. (See also https://www.archaeolog.ru/media/periodicals/drevnosti-bospora/DB25.pdf.)

YAILENKO 2022 – V.P. Yailenko, *Dannye Arkhiva Odesskogo arkheologicheskogo muzeya o graffiti Berezani i Olvii* [*The data from Archive of Odessa Archeological museum on graffiti from Berezan and Olbia*]: https://www.sgu.ru/sites/default/files/textdocsfiles/2022/02/15/yaylenko_v.p._2022_arhiv_oam.pdf.

YAILENKO 2022a – V.P. Yailenko, *Reviziya graffiti Bospora, Khersonesa, Olvii, Berezani iz publikatsiy E. R. Sterna, I. I. Tolstogo, GLBO, svodov GAKh, GOP i drugikh* [*Revision of the graffiti from Bosporus, Chersonesus, Olbia, Berezan island, published by E. Stern, I. Tolstoy, also in some corpora etc.*]: https://www.sgu.ru/sites/default/files/textdocsfiles/2022/08/17/yaylenko_2022_reviziya_na_sayt_sgu1.pdf.

UNE KYLIX DU V^e s. av. J.-C. AVEC MULTIPLES GRAFFITI. LE PLUS ANCIEN DOCUMENT ÉPIGRAPHIQUE À TOMIS

Vasilica LUNGU[*]
Aurel MOTOTOLEA[*]
Tiberiu POTÂRNICHE[*]

Mots-clés : *kylix attique, figures noires, Haimon, graffiti, V^e s. av. J.-C., Tomis.*

Résumé : *Dans l'abondant mobilier recueilli en 2017–2018 sur la péninsule de Constanţa, l'antique Tomis, ont récemment été reconnus quelques fragments inscrits appartenant au même vase ; il s'agit d'une kylix (or coupe-skyphos) à figures noires du groupe stylistique de Haimon, datable de 490–470 av. J.-C. Diverses parties du vase sont occupées par graffiti distincts. Ces graffiti varient par leurs contenus et comportent des informations utiles sur le vase-même aussi bien que sur ses manipulateurs, que ce soit le commerçant et le propriétaire, ou d'autres. Ils montrent donc une situation très rare et apportent de nouvelles données sur la distribution des vases attiques à Tomis et aussi sur la communauté grecque locale à une époque précoce de son existence.*

La question des graffiti sur des vases céramiques d'époque grecque à Tomis n'est pas encore traitée de manière exhaustive. Onze graffiti inscrits sur divers vases fragmentaires à vernis noir et sur un canthare à décor appliqué (*West Slope*), datés des dernières décennies du V^e au III^e s. av. J.-C., sont publiés en fin du volume concernant les inscriptions de Tomis[1]. Tous sont différents et ils n'ont apparemment pas une liaison directe avec les grands commerçants qui diffusaient d'habitude leurs produits dans la zone limitée de leur activité, en principe les grandes villes côtières, mais plutôt avec le distributeur sur le marché local ou/et les derniers propriétaires de ces vases. Or, durant la première période, Tomis

[*] Vasilica LUNGU, Institut d'Études Sud-Est Européennes, Académie Roumaine, Bucarest ; e-mail : icalungu@yahoo.com.
[*] Aurel Constantin MOTOTOLEA, Musée d'Histoire Nationale et Archéologie de Constanța ; e-mail : aurel.mototolea@minac.ro.
[*] Tiberiu POTÂRNICHE, Musée d'Histoire Nationale et Archéologie de Constanța ; e-mail : tiberiupotarniche2@gmail.com.
[1] ISM VI.2, 622–633 ; BUZOIANU 2017.

n'était pas une grande ville. Au début, ce site était probablement un petit port d'accostage ; visité régulièrement par les commerçants grecs seulement à partir du V^e^ av. J.-C., il gagne le statut d'*emporion* dans la période suivante, probablement au IV^e^ s. av. J.-C., de toute façon avant le milieu du III^e^ s. av. J.-C., quand il est attesté pour la première fois par les sources antiques.[2]

La collection des documents épigraphiques sur les vases céramiques du Musée de Constanța s'est récemment enrichie d'un vase fragmentaire marqué de nombreux graffiti (**Figs. 3–9**). Il s'agit d'une coupe-skyphos à figures noires, qui s'appelle en grec « kylix »[3], issue de fouilles préventives dirigées entre 2017 et 2018 par Aurel Mototolea et Tiberiu Potârniche (**Figs. 1–2**)[4]. De nombreux fragments de ce vase ont été récupérés d'une couche de remblai qui appartenait à un bâtiment spécifique, fouillé sur la rue Archiepiscopiei n^o^ 11 de Constanța (l'ancienne Tomis) et interprété par les archéologues comme une cabane d'habitation de forme rectangulaire (C32). Celle-ci est attribuée niveau N7 – considéré le plus ancien, et le vase reposait quasiment sur la couche argileuse vierge de la Péninsule occupée depuis le début de l'installation grecque.[5]

Sur la base de quelques fragments mis à disposition, Vasilica Lungu a déjà identifié dans la période suivante la kylix (ou la coupe-skyphos) parmi les produits issus des ateliers attiques du peintre de Haimon et de son cercle[6]. Elle a fait également des remarques sur la fréquence de tels produits distribués au début de la période grecque de la ville par rapport aux autres vases décorés[7] et a rappelé que les trouvailles de céramiques attiques à figures noires sont rares et très fragmentées sur le site ouest-pontique. Ces constats n'ont pas une valeur définitive car, en général, le matériel n'est étudié qu'en mince proportion. Toutefois, il est important de remarquer la présence de vases du groupe de Haimon à Tomis au moment où nombre de sites du nord et de l'ouest du Pont-Euxin montrent une densité impressionnante de ses produits[8].

---

[2] Memn. FGrHist 434 F 21 = FHG 3, p. 537. Note sur la guerre entre Byzance et Callatis (alliée d'Istros) pour le contrôle de l'emporion Tomis vers 255 av. J.-C. L'événement est traité plusieurs fois et, pour une revue récente, voir ROBU 2014.

[3] Ce nom est connu grâce à l'inscription sur la lèvre d'une coupe skyphos à figures noires du VI^e^ s. av. J.-C., trouvée à Nymphaion, dans le Bosphore Cimmérien : [---]έω κύλιξ ε[ἰμί] et publiée par TOLSTOI 1953, p. 83, n^o^ 129.

[4] MOTOTOLEA *et alii* 2019a, p. 376, fig. 5 ; MOTOTOLEA *et alii* 2019b, p. 268, fig. 7d.

[5] MOTOTOLEA *et alii* 2019a, p. 375, fig. 4 ; MOTOTOLEA *et alii* 2019b, p. 267, fig. 6, « dwelling-hut of quasi-rectangular shape » et considérée comme « the most spectacular of the discoveries made here ».

[6] Haimon est un nom conventionnel pour désigner un groupe des vases décorés à figures noires, issus d'ateliers attiques et stylistiquement semblables. Sur le vase de Tomis, voir LUNGU 2021, p. 49, figs. 3–4 ; LUNGU 2022, p. 314, fig. 2.6. L'analyse iconographique et les considérations épigraphiques appartiennent à Vasilica Lungu. Pour ces domaines, elle est la seule responsable des erreurs éventuelles.

[7] LUNGU 2021, p. 51–52 ; LUNGU 2022, p. 303.

[8] MORGAN 2004, p. 66–67, n^os^ 119–131 et d'autres ; p. 189, elle cite d'autres exemples à Hormonasse et Tuzla ; p. 199, n. 239 ; p. 200 et ns. 242–244, avec d'autres exemples de la mer Noire, y compris certains d'Istros, cf. ALEXANDRESCU 1978, p. 72, n^os^ 359–360, 364–365, pl. 40.

A. Description du vase et la chronologie

Nous reprenons ici une brève description du vase.

Forme : Kylix attique. Reconstituée de plusieurs fragments. No inv. 52113. (**Figs. 3–6**)

Hauteur totale = 9,8[9] ; Hauteur intérieure = 8,2 ; Hauteur du pied = 0,85 ; Diam. embouchure = 15,2 ; Diam. base = 8,8 ; Diam. anse = 1,3.

Argile et surface beige orangée vif. Les deux faces (Face A et Face B) sont fragmentaires. Vernis noir viré vers rouge, peu épais, à reflets localement orangés en particulier sur l'une de deux faces du vase. À l'intérieur est tout noir, sauf un filet réservé jouxtant le rebord. À l'extérieur, le vase présente la lèvre noir (Hauteur = 1,8) ; la zone d'anse est réservée (Hauteur = 2,7), comprenant de bas en haut un filet réservé, un filet noir servant de sol et une large bande principale (Hauteur = 5,1) à décor figuré du même type sur les deux faces. Entre deux palmettes verticales rattachées à l'anse voisine par une tige sinueuse est peinte une scène de course ; on voit un seul personnage masculin barbu en long himation (un aurige, ἡνίοχος) monté dans un quadrige lancé dans l'arène ; il tient dans la main droite un long bâton en guise de fouet et de la gauche les rênes des chevaux (trois ou quatre ?). Les fragments récupérés gardent des traces des palmettes similaires de chaque côté de deux anses. On soupçonne que le même décor occupait également la face perdue du vase.

La kylix que nous venons de décrire s'apparente, par sa forme, aux « shallow skyphoi » de la classe K2 définie par P.N. Ure[10]. Le dessin de cette kylix est d'une qualité médiocre et se rapproche de quelques spécimens d'un large groupe des peintres connus à Athènes dans la première moitié du Ve s. av. J.-C. dans l'atelier du groupe de Haimon[11].

Peintre : à la manière du peintre de Haimon[12]. Sur les peintres du groupe de Haimon, ABL p. 130–141 ; 241–246 ; ABV p. 538–571 ; 705–708 ; 716 ; Paralip. p. 269–287 ; BOARDMAN 1974, p. 149, fig. 273–276. Sur le thème peint : c'est probablement une « course » comme l'a vu Beazely, cf. ABV p. 545 ; parmi les scènes similaires les plus nombreuses sont celles de la course avec des *apobates* : ABV p. 544, nos 149–183 ; p. 568, 643, 644 ; Paralip. p. 271, no 644 ; VANDERPOOL 1946, p. 296, pl. XLVII, no 100 ; CVA GR 4, pl. 64, no 17529.

Ce type de scène est associé par J. de la Genière avec un thème homérique d'*Iliade* (23, 389sq.) : Athéna donnant le fouet à Diomède qui presse les chevaux

[9] Toutes les dimensions sont en centimètres.

[10] URE 1927, p. 68–69 et pl. 21 ; ABV p. 568–569, 575 et 579–581.

[11] Sur les ateliers du Groupe de Haimon (or « à la manière de Peintre de Haimon »), voir JUBIERT-GALINIER 2003, p. 82–83 et carte 2 avec la diffusion des produits du groupe de Haimon ; JUBIERT-GALINIER *et alii* 2003, p. 39. VOLIOTI 2017, p. 21, remarquait la collaboration des ateliers de production des vases du groupe Haimon avec des commerçants spécialisés dans certaines zones de distribution.

[12] Sur le groupe Haimon, ABV p. 538–581 ; Palalip., p. 269–286.

de son char [13]. La course de chars est présente aussi lors des Jeux Funéraires en l'honneur de Patrocle[14].

Date : ca. 480–470 av. J.-C.[15]

L'identification de la forme et la datation du vase nous aident à mieux comprendre les graffiti qu'il porte.

B. Graffiti

Les graffiti ont été inscrits après la cuisson du vase et apparemment avant que celui-ci soit cassé. Trois zones du vase sont marquées : **zone A**, qui concerne la plante du pied annulaire ; **zone B**, qui désigne la surface de pose du pied ; **zone C**, qui est la surface externe du corps de la coupe[16]. Tous ces graffiti sont en lettres capitales distinctes, ce qui est aussi la pratique normale dans le monde grec sur ce type de support. Leur graphie dénote une certaine aisance ou légèreté dans l'exercice de l'écriture tant au niveau des tracés que de l'orthographe et de l'accord grammatical, ce qui trahit un réel apprentissage (scolaire ?). Les graffiti des trois zones montrent toutefois des différences d'écriture et du contenu. Pour la majorité, les graffiti sont réduits à une ou deux lettres et dans un seul cas ils révèlent une proposition. L'analyse commence par l'ordre alphabétique des zones marquées et va du plus grand au moins de caractères.

Les lectures ne sont pas toujours certaines. Cependant, ces graffiti nous permettent de faire certaines observations et déduire quelques particularités.

Zone A (**Fig. 4–5**)

La **Zone A** nous a livré un graffito complexe sur la plante du pied qu'on peut toutefois lire sans problèmes. Il faudrait noter que cette surface est très rarement utilisée pour inscrire les vases. La légende contient 18 petits caractères incisés dextroverses, avec de petites distances égales entre le lettres, dont est issu le texte suivant :

ΕΚΛΕΨΕΔΕΜΕΠΡΟΙΚΙΟΣ

L'écriture de la **zone A** est conforme aux normes de la période classique et présente des lettres uniformes, bien incisées. Parmi les particularités, on remarque *lambda* et *mu* avec les hastes égales. Il y a toutefois de petites erreurs : pour la première lettre *epsilon*, la barre verticale et celle horizontale en bas sont doublées, aussi bien que la première oblique du *delta* ; le premier *omicron* est réalisé par deux mouvements différents de l'instrument, l'un de la droite vers la gauche, qui a laissé une trace semi-circulaire moins profonde, et le seconde de la gauche vers

[13] Dans CVA Palerme, Coll. Mormino 1, 14, texte pour la planche 16, n^os^ 11–12.

[14] Hom., *Il.*, 23.288-565. Sur l'interprétation des courses avec des *apobates* athéniens, voir REED 1990. Ces courses de chars n'étaient en usage qu'en Béotie et à Athènes, selon Théophraste chez Harpocrat., ἀποβάτης.

[15] L'atelier de Haimon est actif au temps de Guerres Perses, voir Agora 23, p. 46.

[16] La présentation de ces graffiti se fait par l'ordre alphabétique des zones du vase et en tenant compte de la complexité de l'écriture, de la plus complexe vers la plus simple.

la droite, qui a laissé une ligne semi-circulaire plus profonde que la première et qui dépasse le point de jonction avec celle-ci ; le second *omicron* est, semble-t-il, réalisé d'un seul mouvement de gauche à droite, en partant d'une barre courte verticale et continuant par une boucle vers le point du départ ; la lettre *psi* a un petit segment ajouté au sommet de la barre verticale ; la boucle du *rho* dépasse la barre verticale en haut. Parmi les « archaïsmes », on note la lettre *pi* avec la seconde haste horizontale plus courte que la première ; le *psi* Ψ est formé de trois barres égales intersectées en bas dans un point commun.

L'écriture est belle, équilibrée, avec des caractères clairement gravés sur la surface de la base du pied annulaire, en occupant une partie du fragment conservé. Les dimensions des lettres de 0,5–0,6 sont maintenues les mêmes. Les lettres ont des formes attestées au Ve s. av. J.-C. Par exemple, on y voit la lettre *psi* formée de trois hastes égales réunies dans le même point en bas, signe qui descend du VIe s. au Ve s. av. J.-C. ; le *lambda* ionien avec les deux hastes égales est attesté à partir du début du Ve s. av. J.-C.[17] La forme de *sigma* à trois segments est attestée, par exemple, dans le nom de Ἀρκέσιμος d'un graffito daté de 490–450 av. J.-C.[18], contemporain donc de ce vase de Tomis.

La lecture du premier mot reconnu ἔκλεψε est bien nette en présentant la forme d'aoriste du verbe κλέπτω (actif présent) or κλέπτειν (à l'infinitif) avec les sens de « voler »[19]. Le verbe ἔκλεψε, figure dans un graffito sur le fond d'un vase à vernis noir de Panticapée au nord de la mer Noire Ἰκεσίο μ'ἔκλεψε. « Il m'a volé (dérobé) à Ikésios », daté de la fin du Ve – début du IVe siècle av. J.-C.[20] C'est le vase qui parle, il est le sujet et, en même temps, l'objet du vol ; il a été dérobé d'Ikésios, dont le nom est avec sa forme du génitif en indiquant le propriétaire du vase.

On retrouve le même verbe – κλέπτειν, dans un fragment d'Eupolis (fr. 395 PCG) : δεξάμενος δὲ Σωκράτης τὴν ἐπιδέξι' Στησιχόρου πρὸς τὴν λύραν οἰνοχόην ἔκλεψεν, en traduction de l'auteur, « Socrate reprit la chanson et chanta le poème de Stésichore à droite, en accompagnant la lyre, et vola la cruche de vin (oinochoe) ». I. Storey[21] préfère comprendre que ce fragment dépeint Socrate comme un κόλαξ typique qui vole lors d'un symposium. Dans son interprétation, Socrate qui fait l'action de voler - ἔκλεψεν, - est définit comme κόλαξ avec le sens de « flatteur » ; il n'est pas traité de voleur proprement dit, pour lequel existe le

[17] Agora 21, p. 33, 35, F 56, F 59, F 74, pl. 13.

[18] Agora 21, p. 9, B7, pl. 2.

[19] Hom., *Il*., 5.268.

[20] TOLSTOI 1953, no 151. Un autre texte, incisé sur le pied d'une coupe à figures noires, vient de Xanthos (trouvée à l'est du temple) et il parle aussi d'un vol : Κιμμέριός με ἔκλεψεν. ἔπειτ' ἔκπινε μ'ἄμυστιν, cf. METZGER 1956, p. 158, du premier quart du Ve s. av. J.-C., peu avant 470 av. J.-C. ; METZGER *et alii* 1972, p. 166, no 386, pl. 85 et fig. 9 : « Le Cimmérien m'a dérobée après m'avoir bue (plusieurs fois), d'un trait », en trad. de METZGER (1956) ; quant au ἄμυστιν, il est interprété comme accusatif adverbial au sens de « d'un seul trait », à la place de la dénomination de la « coupe large » utilisée par les Thraces et attestée dans un texte d'Ameipsias 22, cf. Ath. 11.783d ; Ar. *Ach*. 1229, cf. LSJ[9], p. 88 ; voir aussi LAZZARINI 1984, p. 411 et 412.

[21] STOREY 2003, p. 322–323.

dérivatif du même verbe, κλέπτης, qui apparaît, par exemple, à Athènes[22]. L'interprétation de Storey est en accord avec l'atmosphère joyeuse et distrayante d'une réunion symposiastique. Le même contexte peut nous donner l'impression que Socrate a, au sens figuré, volé l'oinochoe de vin aux dépens des autres participants, c'est-à-dire qu'il a gagné cette oinochoe de vin comme prix pour sa performance aux dépens des autres.

Une lecture probable du vase de Tomis peut être : ἔκλεψε δέ με προίκιος. Dans ce cas, προίκιος pose de gros problèmes. D'abord, par la rareté des attestations et, d'autre part, par la nature des contextes qui l'attestent. Trois cas de la poésie hellénistique sont connus, documentés et discutés par Mass[23] :

1. Callimaque, *Telchinenelegie* (*Contre Telchines*) (I) 33–34 (pour la Cigale)
ἆ πάντως, ἵνα δρόσον ἢν μὲν ἀείδω
προίκιον ἐκ δίης ἠέρος εἶδαρ ἔδων,...
« ah in all respects, so that as to old age and dew, I may sing
the latter, eating the free food from the divine air,… »[24]

2. Leonidas du Tarente, *Anthologie Palatine* 6.120.3 (pour la Cigale)
προίκιος ἀνθρώποισι κελευθίτησιν ἀοιδός,
θηλείης ἔρσης ἰκμάδα γευόμενος :
« faire de la musique pour le voyageur sans payer,
et se régaler de rosée délicate, ... »

3. Antiphilos de Byzance, *Anthologie Palatine* 9.404 (de l'œuvre de l'abeille)
προίκιος ἀνθρώπω<ν> (2) βιότῳ χάρις,…[25]
« un don sans contrepartie à la vie des hommes »
Ces exemples ont inspire l'idée de Mass d'y voir une création de Callimaque[26].

Si nous le considérons comme un adjectif, alors προίκιος (-ος, m.&f., -ον, n.) avec le sens de « qui fait quelque chose gratuitement »[27], devrait se rapporter à la kylix (l'objet parlant), exprimée ici par le pronom personnel en accusatif, με. Cela pourrait fonctionner, seulement si nous faisons la correction προίκιο<ν>, en acceptant que le scribe a écrit par erreur le nominatif (-ος) au lieu de l'accusatif (-ον). Mais je ne choisirais pas de corriger le graffito. En effet, le mot προίκιος en

[22] Voir Agora 21, p. 43, F199, pl. 20.

[23] MAAS 1951, p. 313–316. Sur l'interprétation de Callimaque par Maas, voir LEHNUS 2016, p. 32–34, 285, 305, n. 59, 306.

[24] Le texte est celui de HARDER 2012. En traduction fr. : « oh, à tous égards, afin que, en ce qui concerne la vieillesse et la rosée, je puisse chanter comme la seconde - en mangeant la nourriture gratuite du ciel divin - ... ».

[25] TLG, p. 1726, « gratia gratuita ».

[26] Mass explique comment s'est substitué à προίκιον dans la ligne 34 de la Telchinenelegie (P. Oxy. 2079, fr. 1) et il propose une nouvelle édition des vers 29–38 de cette œuvre. Voir aussi le compte-rendu de M. HOMBERT 1953, p. 317. La lecture de προίκιος est défendue dans LSJ (fasc. VIII, 1934) et LSJ Suppl., 1968, s. vv. προίκιος et/ou πρώκιος.

[27] BAILLY 1935, p. 1639.

tant qu'adjectif n'est pas à sa place sur le vase de Tomis. Il est toutefois possible de considérer un nom commun προίκιος (dérivé de l'adjectif προίκιος) comme sujet d'ἔκλεψε et de traduire cette ligne comme suit : « un mendiant / quelqu'un qui se moque de tout m'a volé ».

Cependant, l'impossibilité où nous sommes de rapporter προίκιος de l'époque de Callimaque à l'époque de ce vase, daté au Ve s. av. J.-C., nous autorise à envisager une autre hypothèse – celle d'un nom propre Προίκιος, et à supposer qu'il pourrait être l'auteur du vol[28]. Ainsi, une seconde lecture – ἔκλεψε δέ με Προίκιος, apparait comme possible.

Pour soutenir cette hypothèse, nous invoquons ici un graffito du VIe s. av. J.-C., trouvé sur une amphore de Camiros à Rhodes, qui présente une formule comparable : Ϙοσμία ἠμί· ἄγε δέ με Κλιτομίας, « Kosmias je le suis, mais Klitomias m'a pris ».[29] Il s'agit donc d'un « objet parlant »[30]. L'amphore est de Kosmias et Klitomias lui a dérobé ce vase[31]. La structure de la deuxième partie de ce texte – verbe + préposition + pronom personnel (1er pers., accusatif) + nom propre au nominatif, correspond à celle de notre vase, mais cette comparaison nous conduit également à voir que le texte sur le vase de Tomis est partiel. Le texte préservé annonce que le vase a été volé par Προίκιος, or ce mot n'est attesté nulle part en tant que nom propre dans l'Antiquité. En revanche, il existe dans la Grèce moderne comme Προικιός[32].

Le verbe ἄγειν (« mener, apporter, prendre ») utilisé dans la formule de Camiros, représente également le terme propre qui indique l'action d'emmener quelqu'un en esclavage[33]. Certes, la revendication de propriété n'est guère sérieuse, mais sert de prétexte à présenter Klitomias comme un voleur, sur le ton de la plaisanterie, probablement lors d'une réunion conviviale comme celle dans laquelle se trouvaient Socrate et ses amis dans le texte d'Eupolis, invoqué plus haut. Ce dernier atteste le verbe κλέπτομαι dans le sens de « voler » pour flatter, pour s'amuser ou simplement pour désigner Socrate comme gagnant devant les autres compétiteurs. Or la kylix de Tomis est marquée par le même verbe. L'action est faite par Προίκιος (or Προΐκιος). Il est le sujet d'ἔκλεψε ; en effet, il est simplement le nom du « voleur » au nominatif. Le nom du propriétaire a disparu. La formule de la kylix de Tomis s'approche beaucoup de celle de l'amphore de Camiros (Ϙοσμία ἠμί· ἄγε δέ με Κλιτομίας) et, par comparaison, nous nous attendrions d'en avoir eu sur le fragment disparu du vase une petite formule contenant un deuxième nom, celui du propriétaire, marqué en face du texte sauvé. On suppose que les deux personnes appartenaient au même cercle d'amis et qu'ils se sont réunis lors d'un contexte convivial, dont témoigne la kylix même, attestée comme coupe à boire.

---

[28] Le vase avec le nom propre de Tomis devance avec deux siècles à peu près l'œuvre de Callimaque. Le vase et l'écriture indiquent la même période de la première moitié du Ve s. av. J.-C.

[29] LSAG 356 no 18 (Tit. Cam. p. 271, no 178 ; IG XII, 1 718).

[30] « oggetto parlante », dans le langage de GUARDUCCI 1987, p. 364.

[31] Pour Κλιτομίας, BECHTEL 1917, p. 252, [Κλιτο-, H].

[32] Ex. Προικιός Γεώργιος, https://agiosnikolaosalimou.gr/diakonia-dioikisi.

[33] LSJ9 s.v. ἄγω I.3.

En effet, on suggère une structure duelle et antithétique du texte original, comparable aussi avec celle d'un autre graffito un peu plus tardif rapporté de Naukratis : --ος εἰμί· ἔδωκε δέ με A --- « … ος je suis ; il m'a donné A -- » [34]. L'usage de la préposition δέ suivi par le pronom personnel du 1er personne en accusatif με est plutôt habituel dans de tels textes épigraphiques, comme le montrent les graffiti de Camiros[35] et de Naukratis. Le dernier est incomplet et, par conséquent, les noms restent inconnus. Le suffixe --ος suggère un nom propre au génitif comme celui sur le casque athénien en bronze d'Athènes : Παίϝονος ἐμί[36] et cela ne peut signifier autre chose que le nom du propriétaire. Le possesseur est souvent inscrit sur divers types de vases. Un exemple précoce est celui inscrit sur un skyphos de l'Agora d'Athènes, daté du milieu- troisième quart du VIIe s. av. J.-C., qui présente le texte suivant : Θαρίο εἰμὶ ποτέριον = « je suis la coupe de Tharios », écrit en rythme dactylique[37]. Au milieu du VIe s. av. J.-C. l'usage est montré par un autre graffito athénien qui dit : Θαμνέος εἰμί « Je suis (l'oinochoe) de Thamnes »[38] et encore pour le Ve s. par une pyxis, la propriété d'Apollodore : Ἀπολ(λ)οδόρο εἰμί « je suis (la pyxis) d'Apollodore ». Dans tous ces cas le nom du possesseur occupe la première place en face du verbe. Il est généralement accepté que le nom du propriétaire est exceptionnellement marqué pour empêcher le vol de l'objet, en particulier, des tombes. M. Guarducci utilise un exemple de Gela du Ve s. av. J.-C. donc contemporain de notre vase : Σκύτα ἐμί· μὲ θίγες.= « Sono di Skytas, non toccare »[39]. La même idée est suggérée par l'exemple d'un vase modeste de Berezan - au nord de la mer Noire, qui porte une interdiction incisée : μηδείς με κλέψει = « que personne ne me vole », daté de 550 au 525 av. J.-C.[40] Il s'agit d'une affirmation forte interdisant le vol.

La comparaison avec les exemples cités peu avant et surtout avec les graffiti de Camiros (Ϙοσμία ἠμί· ἄγε δέ με Κλιτομίας) et de Naucratis (voir plus haut), nous amène à supposer deux textes antithétiques juxtaposés impliquant deux réalités différentes, concernant :

1. un possesseur initial dont le nom reste inconnu ;
2. un voleur qui lui a dérobé la coupe (= le dernier possesseur).

Si l'on accepte cette lecture, alors le nom masculin propre – Ϙοίκιος, vient d'être attesté pour la première fois parmi les noms grecs. Dans ces conditions, il sera normal de se poser des questions sur son origine puisqu'il s'agit d'un nom assez particulier. On pense d'abord aux noms propres composés avec la

---

[34] Delta I 705, 639.

[35] LSAG 356, no 18 (Tit. Cam. p. 271, no 178 ; IG XII, 1 718).

[36] GUARDUCCI 1974, p. 348–349, fig. 119b et p. 353, où elle affirme que le nom du propriétaire apparaît tantôt au nominatif, tantôt au génitif indiquant la possession, tantôt dans la formule de l'objet parlant, de sorte que l'objet lui-même indique que « je suis untel ».

[37] Agora 21, p. 30, F 3, pl. 11, P 4663 ; LSAG, p. 76, no 4, pl. 1 ; IMMERWAHR 1990, p. 11, no 19, pl. 2, no 11 ; POWELL 1991, p. 140 ; il note aussi que ποτέριον ne figure pas chez Homère ; PAPADOPOULOS 2006, p. 129, no 48, fig. 122.

[38] Agora 21, p. 31, F 13, pl. 11, P 17826. Avec le nominatif Θάμνης.

[39] GUARDUCCI 1987, p. 364.

[40] GUARDUCCI 1974, p. 341 ; LAZZARINI 1984, p. 411 ; IGDOP p. 79.

préposition πρό–. Pour cette hypothèse, on peut trouver de nombreuses variantes dont nous citons ici deux exemples : Πρό-μαχος[41] (πρό– « avant, pour » + μαχος, « qui combat aux premiers rangs »[42] ; πρόμαχος – « champion ») ; Πρό-ξενος[43], (πρό– « avant, pour » + ξένος, « étranger, hôte » ; πρόξενος – « proxène, hôte public »).

Pour la deuxième partie du mot, on prend en compte un nom d'origine ionienne comme Ἴκιος (le génitif Ἰκίου) attesté dans quelques villes ioniennes[44]. Celui-ci dérive du nom de l'île d'Ἶκος : « originaire de l'île d'Ikos », pour désigner un ethnonyme connu par Callimaque et cité par Athénée 11, p. 477c : « Καλλίμαχος ... λέγων τοῦ Ἴκιου ξένου ... », réduit à un simple témoignage du fr. 178.8 (Pfeiffer) : « ... ἦν δὲ γενέθλην Ἴκιος... mais il est né Ikios ».[45] Le passage contient une information ultérieure et indépendante sur un « banquet de la polis d'Athènes ». Ainsi, Προίκιος pourrait indiquer à l'origine un surnom d'origine ionienne.

S'il vient de Tomis, il est tout à fait normal pour un site d'origine ionienne. S'il vient d'un autre endroit, y compris d'Athènes[46], nous ne pouvons pas l'affirmer clairement. Mais il est à sa place dans le contexte de la découverte. Par rapport aux autres noms composés avec le préfix προ–, « avant, pour »[47], Προΐκιος est extrêmement rare et peut-être spécifique d'une certaine zone du monde grec, peut-être même de celle de la ville de Tomis. Il désigne probablement un individu, à l'origine porteur du nom Ἴκιος ou originaire de l'île d'Ikos, établi dans la ville du Pont-Euxin ou simplement présent à la réunion conviviale indiquée par l'usage de la kylix. Cette explication permet de comprendre que ce prénom soit repéré ici pour la première fois. De grand intérêt est l'origine Ionienne du nom préservé, que nous venons de suggérer par rapport

[41] Dem. 40, 28 B (SAUPPE 1845) ; BECHTEL 1917, p. 297, Méliteia, cf. IG IX, 2, 207 f2.

[42] Hom., *Il*. 3.31 ; 4.354 ; *Od*. 18.379, cf. BAILLY 1935, p. 1645, et avec d'autres exemples.

[43] Πρόξενος, nom fréquent en Attique, par ex., voir IG II² 330, 331, 332, 1163, 1622, 1623, 1700 etc. Thuc. 3, 103.

[44] BECHTEL 1917, p. 539, Smyrna, CIG 3394 b1 ; Λευκάδο Ἴκιος, Attica, cf. IG II² 8936.

[45] Callimaque, Aetia, fr. 178 (PFEIFFER 1953) ; Steph. Byz., s.v. Ἶκος : ὁ νησιώτης Ἴκιος. Pour la discussion, voir aussi LEHNUS 2016, p. 186–187 et 305, pour le fr. 178.8. Un relief de 406/5 représente Athéna serrant la main d'un personnage masculin dont le nom –ΚΙΟΣ est suggéré Ἴκιος par CORSTEN 1985, 24–25 (L 23). Ἴκιος peut être également un ethnonyme avec le sens « originaire d'Ikos », l'actuelle Alonnissos, d'après le modèle ΘΑΣΙΟΣ sur les timbres amphoriques de Thasos, voir GARLAN 1999, p. 18. L'île d'Ikos était réputée pour la production du vin et ses amphores hellénistiques avec le timbre IKION sont retrouvées également en mer Noire, voir DOULGERI-INTZESSILOGLOU & GARLAN 1990, p. 388–389 et n. 78, avec une bibliographie sélective. Un timbre pareil est publié de Callatis (la ville mégarienne proche de Tomis vers le sud) par BUZOIANU & CHELUȚĂ-GEORGESCU 1998, p. 79, nº 159.

[46] Attique et Athènes possèdent le répertoire le plus riche de noms propres composés avec le préfix Προ-.

[47] BECHTEL 1964, p. 285, le met en relation avec le superlative πρόμος.

aux cas de Ἴκιος, signalés en Attique et à Smyrne, les deux en relation avec Milet. À Tomis, la cité d'origine milésienne[48], on retrouve Προικῖος.

Ainsi, dans les deux cas – προίκιος et Προίκιος/ Προϊκιος, le mot indiquera plutôt un surnom ou un pseudonyme. En tenant compte de quelques exemples invoqués plus haut, il faudra proposer une formule complétée de façon suivante : [untel ---εἰμί·] ἔκλεψε δέ με Προϊκιος, afin de compléter le graffito de la partie absente du vase. Toutefois, le premier – προίκιος, avec le sens « un mendiant, quelqu'un qui se moque de tout», nous semble plus adéquat ayant l'air d'un nom improvisé *ad hoc* lors d'un contexte spécifique, tel que celui qui est ici conçu comme symposiast ou convivial. Il n'est pas exclu aussi d'envisager une évolution du nom commun en nom propre, genre Προίκιος. La formule proposée est donc : [untel ---εἰμί·] ἔκλεψε δέ με προίκιος/Προικίος. Dans ce cas, il faudra reconsidérer l'origine de προίκιος analysée par Maas et d'envisager l'usage de ce mot en tant qu'adjectif et nom commun avant l'époque hellénistique, au moins à partir du V^e^ s. av. J.-C. Le vol même doit avoir eu une cause, et un sens suffisamment explicable en rapport avec le contexte. Mais comment faut-il comprendre les autres graffiti différents sur le même vase ?

II. **Zone B** : la surface de pose : six signes. (**Figs. 4–6**)

Ils viennent de la zone invisible du vase (mis dans sa position verticale normale) et ont des dimensions variables. Les trois premières sont des lettres complètes. Elles sont moins soigneusement incisées que celles de la surface étroite du pourtour du pied. Les trois derniers signes sont incomplets. Les dimensions variables et la distribution de ces signes indiquent – à notre avis, des combinaisons différentes dans trois groupes d'information distincts.

1. **Α** et **Λ** (*alpha* et *lambda)* sont les plus grandes = de 0,9 à 1,1 ; ces deux lettres ont presque les mêmes dimensions, et elles occupent le centre de la surface portante du pied, d'un côté et d'autre du point peint au milieu de la surface de pose qui fait partie du décor initial du vase. Cette combinaison peut être interprétée différemment : **1**. une abréviation du nom du patron des ventes (comme Ἀλκίας, Ἀλκαῖος, Ἀλκέσιπος[49] etc.) ; **2.** un graffito commercial ; *alpha* = 1 ; *lambda* = 30, comme sur l'hydrie a figures noires de Munich 1716[50] ou une mention fiscale[51]. Pour cette dernière fonction, une combinaison similaire figure parmi les graffiti commerciaux d'A. Johnston[52], datés de 510 à 450 av. J.-C. La date du vase de Tomis rentre aussi dans cet intervalle. Un graffito du IV^e^ s. atteste la même combinaison – **ΑΛ** – sur la face visible d'un plat à poisson à vernis

[48] Ov., *Tr.*, 3.9.1 sqq.

[49] BECHTEL 1981, p. 4–5.

[50] HACKL 1909, n° 551, pl. II, cité par METZGER *et alii* 1972, p. 172, n° 392, Xanthos. Lambda ionien seul indiquant le chiffre 30, chez METZGER *et alii* 1972, p. 173, n° 394.

[51] Agora 21, p. 84, n° I11, combinaison datée du début du V^e^ s. av. J.-C.

[52] JOHNSTON 1979, p. 89, Type 2B ; 2006, p. 69, Type 2B. Une association similaire sur la semelle d'une petite coupe attique à vernis noir de Nymphaion, cf. NAMOULIK 2018, p. 217, fig. 1, n° 1.

noir du même site[53]. Deux autres possibilités sont : 1. ἄλεισον, ου – « vase tourné » ou « ciselé » ; 2. ἀλφή, -ης – « revenu / comptage ». Toutes les trois hypothèses peuvent être soutenues par les deux autres graffiti. Cependant, le nom d'un vase analogue est attesté par les graffiti d'ailleurs comme κύλιξ (voir plus haut note 3).

2. **N** (*nu*) de 0,5 est deux fois plus petit que les deux précédentes ; il apparait tout seul en face d'*alpha* et orienté différemment – à peu près perpendiculaire sur la ligne de deux antérieures ; il semble avoir été ajouté après le premier groupe ou même le dernier, et ces lettres ne semblent pas être liées dans un seul mot[54].
3. Les signes suivants, situés à la limite de la surface interne du pied, semblent de dimensions égales ; ils sont orientés différemment par rapport au groupe **ΑΛ** du centre et en parallèle avec la précédente lettre – **N** (*nu*) ; ces derniers signes forment un nouveau groupe écrit de droite a gauche, dans lequel on distingue partiellement un signe[55], associé à deux barres verticale – **II**[56] qui le suivent. Le deuxième est identifié à la base d'un petit segment en ligne de la deuxième haste de *lambda*. Ces signes appartiennent au système acrophonique grec pour indiquer des sommes d'argent et des mesures. Ils sont fragmentaires et incomplets et nous ne sommes pas sûrs que leur lecture soit complète. Dans ces conditions, il est hasardeux de compléter la structure exacte de ce groupe et par conséquent, d'établir définitivement leur signification. Il y a cependant la possibilité de formuler des hypothèses concernant leur interprétation. Ainsi, en suivant l'ordre de droite à gauche on peut proposer la formule suivante : **Ꟊ II**. Pour chaque signe, Lang note les valeurs suivantes : **Ꟊ** = 1 drachme ; **I** = 1 (obole)[57]. Pour la combinaison **Ꟊ II**, la valeur de 8 oboles nous apparaît conforme aux chiffres prouvés par d'autres exemples de vases grecs.[58] Ce qui nous semble le plus adéquat est d'affirmer que ce genre de combinaison indique normalement le prix du vase, compréhensible naturellement pour le commerçant de celui-ci[59].

Ainsi, la première combinaison de l'**ΑΛ** (*alpha* et *lambda*) occupant la place centrale, la plus importante de la surface de pose, semble être la première inscrite. Son lieu de marquage pourrait être l'atelier de production ou le marché de départ (ou un marché secondaire de redistribution ?), par le patron des ventes. La forme d'*alpha* avec la barre oblique à l'intérieur est typique du dernier quart du VIe –

[53] ISM VI.2, p. 296, no 628, pl. CCVI.

[54] Nu similaire chez JOHNSTON 2006, no 32E, fig. 2 ; no 116N, fig. 7.

[55] Ꟊ (écrit de droite à gauche) = une drachme, E4, E9, K8, K9, … cf. Agora 21, *Index numerorum*, p. 115–116. Dans la partie supérieure du signe, un petit segment accroché à l'horizontale est le résultat d'un mauvais finissage du vase.

[56] I = une obole, Agora 21, p. 22, E 6.

[57] Agora 21, p. 22, E 6, sur un fragment d'abacos.

[58] JONGKEES 1951, p. 262. La combinaison Ꟊ I est notée pour la valeur de 7 oboles.

[59] Le dernier signe apparait, par exemple, dans un graffito publie par LANG 1956, p. 16, no 70.

premier quart du V^e s. av. J.-C.[60] La lettre **N** (*nu* ?) sur l'autre côté du groupe **ΑΛ** est notée parmi les marques du commerce[61]. Dans le tableau de Tod, il est assimilé au numéral 50[62]. Ainsi, **N** (*nu* ?) peut marquer le nombre d'exemplaires pris par **ΑΛ** (or issus de l'atelier d'**ΑΛ** ?) au prix de 8 oboles par pièce. Ce chiffre pourrait être établi en fonction des coûts de production comme témoigne une autre kylix, celle de Képhisophon de la fin du V^e s. av. J.-C.[63], marquée par le prix d'une drachme (donc de 6 oboles), ce qui fait s'approcher beaucoup de la valeur de 8 oboles or d'une drachme et deux oboles de notre objet. En effet, il pourrait s'agir aussi dans ce cas du prix d'achat au fabricant et non du prix de vente sur le marché tomitain[64]. En outre, on ne serait évidemment pas surpris de rencontrer à Tomis des symboles numéraux alphabétiques selon la mode ionienne ou milésienne puisque nous sommes dans un tel milieu.

II. Zone C concerne la surface externe et visible de la coupe d'où parviennent trois lettres (**Figs. 7–9**). Dimensions lettres : 0,6.

Elles se divisent entre deux zones différentes : l'une de l'anse et la seconde de la panse :

- la première montre une association de deux lettres : **AI** : *alpha* + *iota* en ligature, incisées en longueur d'une de deux anses, près de l'attache, sur la surface couverte du vernis noir ;
- la seconde est un **A** : *alpha* tout seul, incisé sur le bas de la panse.

Dans les deux cas, les lettres sont fortement inclinées vers la droite.

Pour une lettre isolée aussi bien que pour les combinaisons de deux lettres, les interprétations sont encore plus difficiles et hasardeuses. Cependant, en tenant compte que ces graffiti apparaissent sur les parties visibles du vase, il est fort possible d'envisager une abréviation d'une divinité comme Apollo dans le cas de l'**A** - *alpha* isolé, et Apollo Ietros, dans le cas de **AI** (*alpha – iota)*. Nombreux exemples similaires, avec une lecture pareille, se retrouvent sur les fragments céramiques à Naukratis[65].

En guise de conclusion

Au total, sont conservées **26** lettres de tailles différentes. Elles occupent tant les surfaces réservées du vase que ses parties décorées, les parties visibles, que ses zones invisibles, en regardant le vase dans sa position normale. Les contours des

[60] Par ex., pour le dernier quart du VI^e, voir la coupe de Kleivicha, de Béotie, GUARDUCCI 1974, p. 343, fig. 117 ; GUARDUCCI 1987, p. 367, fig. 115 ; pour le V^e av. J.-C., voir alpha du mot Ἡρίας inscrit sur une amphore de Chios (TC 64.370) à col gonflé de la première moitié du V^e s. av. J.-C., voir Thorikos II, p. 42, fig. 36 ; JOHNSTON 1979, p. 95, Type 10B, daté entre 530–475 av. J.-C. La dernière concorde avec la dation du vase.

[61] JOHNSTON 1979, p. 99, Type 14B, daté notamment dans le VI^e s. av. J.-C.

[62] TOD 1950, p. 128.

[63] VANDERPOOL 1967, p. 188–189.

[64] CHANKOWSKI 2013, nous partage ses réflexions sur la valeur et le prix des vases céramiques impliqués sur les marchés grecs anciens.

[65] Delta I Gr.141-73, pl. 25. Istros, la colonie ionienne la plus proche de Tomis, a délivré des graffiti de deux lettres ΔI, assimilés à Zeus, cf. BÎRZESCU 2005, p. 414–416.

lettres sont mieux travaillés pour celles de la **Zone A** et de la **Zone C**, tandis que les lettres de la **Zone B** sont inégales et témoignent d'une certaine légèreté.

Les différences remarquées dans la forme de certains caractères nous suggèrent des mains et des moments différents – au moins trois. Où et quand les graffiti ont été inscrits ? Est-ce à Tomis ? Sur la route qui, depuis Athènes, mène à Tomis par d'autres ports d'accostage des bateaux porteurs/commerciaux ? Il est peu probable que l'on parvienne à répondre à toutes ces questions. Cependant il y a des indices qui nous conduisent dans l'interprétation des données. Par exemple, dans le groupe **AΛ** de la **Zone B,** la lettre *alpha* présente la barre intérieure en diagonale de gauche à droite[66]. Il s'agit d'un détail caractéristique pour les représentations d'*alpha* archaïque avec la barre de l'intérieur colée en oblique de la barre de droite, comme dans un dipinto sur une pélikè à figures noires du peintre Akhelóös de New York (49.11.1)[67]. L'*alpha* incisé sur le vase de Haimon est un siècle plus tard, proche de la variante Type 2B-iii de Johnston. Il nous semble donc possible que ce graffito **AΛ** soit le premier marqué probablement dans le point du départ du vase – atelier ou marché (ou marché de redistribution). Il est accompagné par le numéro d'exemplaires (**N** – *nu* = 50) et leur prix de 8 oboles par pièce (**H II**), tous ces éléments montrent qu'il s'agit d'une mention fiscale mise au départ du lot. Si le groupe **AΛ** n'indique pas un nom abrégé, alors il peut être pris avec le sens d'*ἀλφή* « comptage ou note fiscale ». Ensuite, nous conservons pour une période intermédiaire les deux graffiti – **A** et **AI**[68] de la **zone C**, qui ont pu être incisés sur le premier site de réception du vase et de son premier destinataire. Le dernier de la série chronologique serait le graffito verbal concernant le vol inscrit sur la plante du pied annulaire du vase, qui pourrait avoir été marqué par un grec (résident ou pas, c'est encore une autre question) à Tomis lors d'une réunion conviviale au cours de laquelle le vase a naturellement servi à consommer du vin. Pour mieux comprendre le message conservé de la **Zone A**, on retient ici l'observation faite par M.L. Lazzarini sur les graffiti mis en relation avec un vol, que ce soit comme celui de Skytas de Gela ou celui de Kimmerios de Xanthe, selon laquelle tous proviennent des zones sacrées et n'ont rien à voir avec les inscriptions dédicatoires[69]. En revanche, le milieu convivial, suggéré pour les textes similaires à celui de notre vase discutés peu avant, est mis en évidence également par la mesure métrique de la formule attestée sur d'autres exemples cités parmi les *comparanda*. Une mention spéciale devrait être accordée au contexte de la découverte établi dans un bâtiment important du site où s'est probablement tenue cette réunion de deux ou plusieurs personnes, probablement un *andron* dans la maison (l'*oikos*) du propriétaire du vase (?)[70]. Ainsi, la variété des informations recueillies met en évidence le parcours du vase depuis son centre attique de production jusqu'à l'endroit où il a été utilisé la dernière fois. La forme et le dernier texte révèlent son rôle à Tomis.

[66] Alpha similaire chez JOHNSTON 2006, nº 35, fig. 2 ; nº 119E, fig. 7.

[67] ABV 348, 19 ; JOHNSTON 1979, p. 89, Type 2B.

[68] Pour la combinaison, pas pour le style, JOHNSTON 1979, 2B, 18 (E), fig. 3 ; Delta I, Gr.141-73, pl. 25.

[69] LAZZARINI 1984, p. 412.

[70] Comme dans le cas de l'Athénien Thamneos, voir DIMITRIADOU 2019, p. 173.

Pour identifier les contextes divers de l'écriture on doit nécessairement tenir compte de plusieurs protagonistes, possibles manipulateurs de ce vase : le producteur (dans ce cas sont pris en compte à la fois ensemble le potier et le peintre de vase), le patron des ventes, qui a transporté le récipient, ou le marchand, le client à Tomis et le dernier possesseur. Dès lors, trois types différents d'informations sont livrés par ces graffiti : **1**. une note commerciale sur le fond dans la zone **Zone B** ; 2. les signes d'une invocation sur le corps et sur l'anse de la **Zone C** ; 3. le détournement de la fonction précédente est noté dans la **zone A** (sur le pourtour de la base du pied). Ce dernier suggère également l'idée de propriété inscrite sur le fragment disparu de la plante du pied. Il nous semble le plus tardif de tous.

La graphie montrée par ces derniers graffiti est conforme aux normes classiques, post 470 av. J.-C. l'an limite du groupe du vase. Ils sont faits donc dans l'intervalle immédiatement suivant, au début du deuxième quart du V^e^ s. av. J.-C. Cette date semble aussi conforme avec la graphie du *lambda* et de la consonne *psi* au lieu du *phi* et *sigma*, la combinaison utilisée avant pour couvrir le même son. M.L. Guarducci notait en Ionie asiatique le signe complémentaire du groupe oriental et le sifflant *sigma* dessiné déjà à trois barres à une époque précoce.[71] Tous les graffiti pris en discussion font de ce vase le document épigraphique le plus ancien connu jusqu'à présent à Tomis et le vase compte comme un important marqueur *post quem* de la forte destruction du bâtiment excavé.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRESCU 1978 – P. Alexandrescu, *La céramique d'époque archaïque et classique (VII^e^–IV^e^ siècles)*, Bucarest-Paris, 1978.

BAILLY 1935 – A. Bailly, *Dictionnaire Grec-Français*, Paris, 1935.

BECHTEL 1981 – F. Bechtel, *Kleine onomastische Studien Aufsätze zur griechischen Eigennamenforschung*, Beiträge zur klassische Philologie 125, Königstein, 1981.

BECHTEL 1964 – F. Bechtel, *Lexicologus zu Homer. Etymologie und Stammbildung homerischer Wörter*, Hildesheim, 1964.

BECHTEL 1917 – F. Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*, Halle, 1917.

BÎRZESCU 2005 – I. Bîrzescu, *Les Graffiti*, in : P. Alexandrescu (coord.), *Histria VII. La Zone Sacrée d'époque grecque*, Bucarest-Paris, 2005, p. 416–432.

BOARDMAN 1974 – J. Boardman, *Athenian Black Figure Vases*, Londres, 1974.

BUZOIANU 2017 – L. Buzoianu, *Des graffiti sur la céramique d'époque grecque de Tomis*, in : M.-L. Dumitru Oancea (éd.), *Invetrix et erudita magistra. Studia in honorem Ana Cristina Alikias*, Bucarest, 2017, p. 303–311.

BUZOIANU & CHELUŢĂ-GEORGESCU 1998 – L. Buzoianu, V. Cheluţă-Georgescu, *Noi ştampile amforice de la Callatis*, Pontica 31 (1998), p. 49–98.

CHANKOWSKI 2014 – V. Chankowski, *La céramique sur le marché : l'objet, sa valeur et son prix. Problèmes d'interprétation et de confrontation des sources*, in : A. Tsingarida & D. Vivier (éds.), *Pottery Markets in the Ancient Greek World (8^th^ – 1^st^ centuries B.C.)*, Bruxelles, 2013, p. 25–38.

[71] GUARDUCCI 1987, p. 67.

CORSTEN 1985 – Th. Corsten, *Die Inschriften von Kios* (*Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien*, Band 29), Bonn, 1985.

DIMITRIADOU 2019 – E.M. Demetriadou, *Early Athens. Settlements and Cemeteries in the Submycenaean, Geometric, and Archaic Periods*, Los Angeles, 2019.

DOULGERI-INTZESSILOGLOU & GARLAN 1990 – A. Doulgeri-Intzessiloglou & Y. Garlan, *Vin et amphores de Péparéthos et d'Ikos*, BCH 114 (1990), p. 361-389.

GARLAN 1999 – Y. Garlan, *Les timbres amphoriques de Thasos. I. Timbres protothasiens et thasiens anciens*, Paris, 1999.

GUARDUCCI 1987 – M. Guarducci, *L'epigrafia greca dalle origini al tardo impero*, Roma, 1987.

GUARDUCCI 1974 – M. Guarducci, *L'epigrafia greca, vol. III. Epigrafi di carattere privato*, Roma, 1974.

HACKL 1909 – R. Hackl, *Merkantile Inschriften auf attischen Vasen*, Munich, 1909.

HARDER 2012 – A. Harder, *Callimachus, "Aitia."* Oxford, 2012.

HOMBERT 1953 – M. Hombert, *Bulletin papyrologique XXV (1951*), REG, tome 66, fascicule 309-310, Janvier-juin 1953, p. 295–376.

IMMERWAHR 1990 – H.R. Immerwahr, *Attic Script. A Survey*, Oxford, 1990.

JOHNSTON 1979 – A. Johnston, *Trademarks on Greek Vases*, Oxford, 1979.

JOHNSTON 2006 – A. Johnston, *Trademarks on Greek Vases*, Addenda, Oxford, 2006.

JONGKEES 1951 – J.H. Jongkees, *On Price Inscriptions on Greek Vases*, Mnemosyne 4 (1951), 3/4, p. 258–266.

JUBIERT-GALINIER 2003 – C. Jubiert-Galinier, *L'atelier des peintres de Diosphos et de Haimon*, in : P. Rouillard & A. Verback-Pierard (éds.), *Le vase grec et ses destins*, Munich 2003, p. 79–89.

JUBIERT-GALINIER *et alii* 2003 – C. Jubiert-Galinier, A.F. Laurens, A. Tsingarida, *Les ateliers de potiers en Attique. De l'idée à l'objet*, in : P. Rouillard & A. Verback-Pierard (éds.), *Le vase grec et ses destins*, Munich 2003, p. 27–43.

LANG 1956 – M. Lang, *Numerical notation on Greek Vases*, Hesperia 25 (1956), p. 1–24.

LAZZARINI 1984 – M. Lazzarini, *Un' iscrizione greca di Pontecagnano*, Rivista di Filologia e di Istruzione Classica 112 (1984), p. 407–412.

LEHNUS 2016 – L. Lehnus, *Maasiana & Callimachea*, Milano, 2016.

LUNGU 2021 – V. Lungu, *Black Figure Pottery at Tomis. The Haimon Painter's Cup-Skyphoi*, Caiete ARA 12, 2021, p. 45–56.

LUNGU 2022 – V. Lungu, *Tomis, un établissement grec à l'ouest du Pont-Euxin*, in : A.P. Medvedev *et alii* (éds.) : *« From the Caucasus to the Danube » : The Norhern Black Sea Region in Antiquity*. Collection of scientific papers dedicated to the 70th anniversary of Professor S. Yu. Monakhov, Saratov, 2022, p. 302–315.

MAAS 1951 – P. Maas, *Προίκιος*, Aegyptus 31 (1951), p. 313–316.

METZGER 1956 – H. Metzger, *Les fouilles de Xanthos en Lycie (campagne de 1955)*, CRAI 1956, p. 155–161.

METZGER *et alii* 1972 – H. Metzger, avec collab. de D. von Bothmer, J.N. Coldstream, *Les céramiques archaïques et classiques de l'Acropole Lycienne*, Fouilles de Xanthos IV, Paris, 1972.

MORGAN 2004 – C. Morgan, *Attic Fine Pottery of the Archaic to Hellenistic Period in Phanagoria, Phanagoria Studies vol. 1*, Colloquia Pontica vol. 10, Leiden–Boston, 2004.

MOTOTOLEA *et alii* 2019a – A.C. Mototolea, T. Potârniche, S.M. Stanc, *Cercetări arheologice recente în acropola tomitană (2017-2018). Studiu preliminary*, Tyrageţia 13 (27) (2019), 1, p. 373–382.

MOTOTOLEA *et alii* 2019b – A.C. Mototolea, T. Potârniche, S.M. Stanc, *Recent archaeological research in Tomis (Constanța)*, in: S. Forțiu (éd.), *Arheoinvest VII1. In honorem Sabin Adrian Luca, Interdisciplinaritate în arheologie*, Szeged, 2019, p. 261–276.

NAMOULIK 2018 – A.S. Namoulik, *K vaprocy o praktike nanesenija graffiti*, Bosposrskiy fenomen, 2018, p. 216–221.

PAPADOPOULOS 2006 – J. Papadopoulos, *The Art of Antiquity. Piet de Jong and the Athenian Agora*, (avec contributions), Athens, 2006.

PFEIFFER 1953 – R. Pfeiffer (ed.), *Callimachus, II, Hymni et epigrammata*, Oxonii, 1953.

POWELL 1991 – B. Powell, *Homer and the Origins of the Greek Alphabet*, Cambridge, 1991.

REED 1990 – N.B. Reed, *A Chariot Race for Athens' Finest: The "Apobantes" Contest Re-Examined*, Journal of Sport History 17 (1990) 3, p. 306–317.

ROBU 2014 – A. Robu, *Les relations de Byzance avec les cités du Pont Gauche à l'époque hellénistique : la guerre pour l'emporion Tomis*, in : V. Cojocaru & Ch. Schuler (éds.), *Die Aussenbeziehungen pontischer und kleinasiatischer Städte in hellenistischer und römischer Zeit*, Stuttgart, 2014, p. 19–36.

STOREY 2003 – I. Storey, *Eupolis. Poet of Old Comedy*, Oxford, 2003.

TOD 1950 – M.N. Tod, *The Alphabet Numeral System in Attica*, ABSA 45 (1950), p. 126–139.

TOLSTOI 1953 – I.I. Tolstoi, *Grečeskie graffiti drevnikh gorodov Severnogo Pričernomorya (Greek Graffiti from the Ancient Cities of the Northern Black Sea Region)*, Moscou–Léningrad, 1953.

URE 1927 – P.N. Ure, *Sixth and Fifth Century Pottery from Rhitsona (Reading University Studies)*, Oxford, 1927.

VANDERPOOL 1946 – E. Vanderpool, *The rectangular rock-cut shaft*, Hesperia 15 (1946) 4, p. 265–336 et pl. XXV–LXIX.

VANDERPOOL 1967 – E. Vanderpool, *Kephisophon's Kylix*, AJA 67 (1967) 2, p. 187–189 et pl. 55.

VOLIOTI 2017 – K. Volioti, *On show and on the go: the Advertising Language of Athenian Pottery*, in : F. Carla-Uhink, M. García Morcillo et C. Walde (éds.), *Advertising Antiquity*, Thersites 6 (2017), p. 3–42.

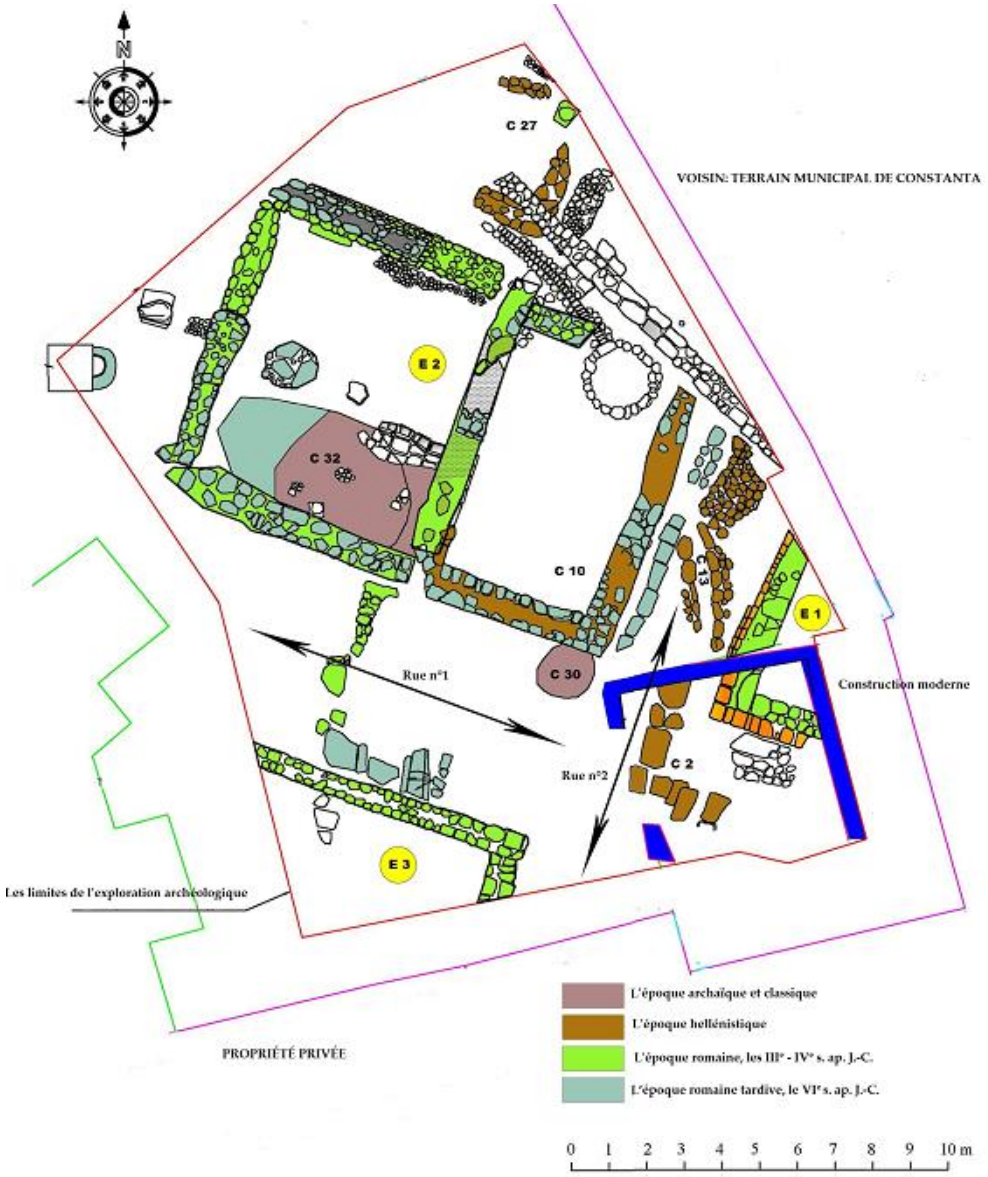


Fig. 1. Plan général du périmètre recherché.

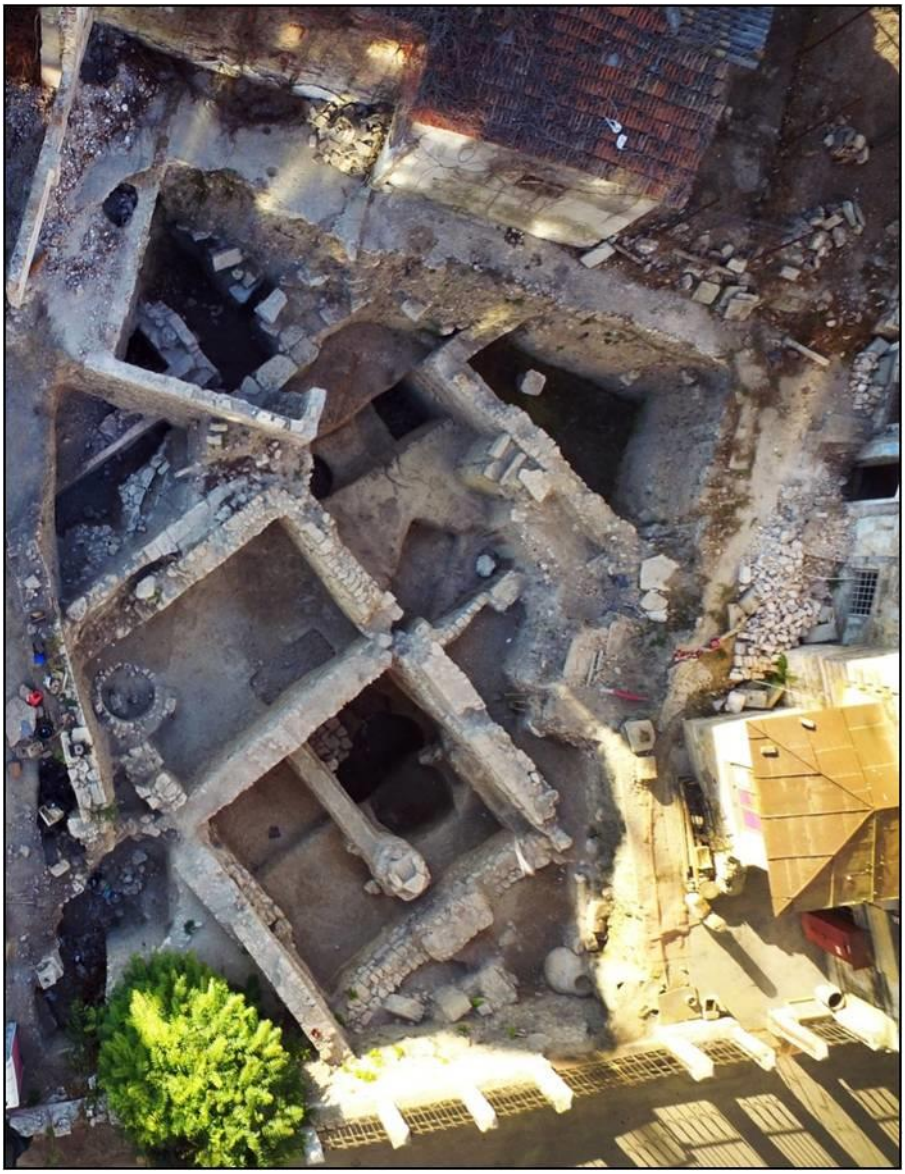


Fig. 2. Vue aérienne du périmètre étudié.



Fig. 3. La kylix de Tomis (photo T. Potârniche).

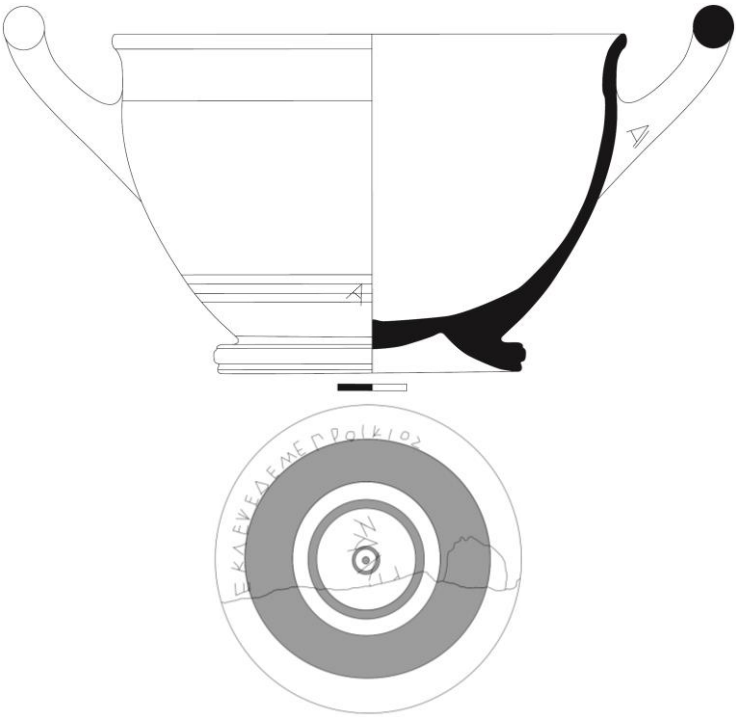


Fig. 4. La kylix de Tomis (dessin V. Lungu et R. Penea).



Fig. 5. La kylix de Tomis : détail du fond.



Fig. 6. La kylix de Tomis : détail du fond.



Fig. 7. La kylix de Tomis : graffiti sur la zone C.





Fig. 8–9. La kylix de Tomis : graffiti sur la face C.

DEATH DURING THE GRAPE HARVEST
AN EARLY CLASSICAL GRAVE STELE FROM SINOPE

Lâtife SUMMERER [*]
Perikles CHRISTODOULOU [*]

Keywords: *grave reliefs, Severe style, Early Classical period, Sinope, viniculture.*

Abstract: *This article focuses on an early Classical grave stele in the Sinop Archaeological Museum since 2013. The monument features a partially preserved figured scene in low relief and an inscription. The scene represents a seated figure interacting with a standing companion. The inscription records the passing of Mitris, the only son of Myndies, who died 'unfairly' during the grape harvest season. This temporal reference hints at the importance of viniculture in the socio-economic life of Sinope. Not only is this stele a valuable addition to the corpus of funerary monuments from Sinope, it also contributes to a broader discussion on the ambiguity of inscriptions and figured scenes on grave monuments.*[**]

Introduction

Funerary monuments offer us a true insight into ancient societies, their structure, family bonds, economic relationships and the religious values and beliefs that hold them together. In recent years, several publications have explored ancient grave stelai and burial customs in Western and Northern Pontic cities. However, research in the Southern Black Sea region has been limited or insufficiently detailed. The same few grave monuments are often discussed in the litera-

[*] Lâtife SUMMERER: Arkin University of Creative Arts and Design, Kyrenia; e-mail: latife.summerer@arucad.edu.tr.

[*] Perikles CHRISTODOULOU: House of European History, European Parliament, Brussels; CReA, Université libre de Bruxelles; e-mail: periklesc@gmail.com

[**] The two authors express their gratitude to Hüseyin Vural, former director of the Sinop Arkeoloji Müzesi, for granting permission to publish the stele. Additionally, they extend their sincere thanks to Dimitris Damaskos, Vasia Dimitrakopoulou, Flora Manakidou, Elias Sverkos, Annareta Touloumtzidou and, especially, Emmanuel Voutiras for their insightful remarks, Alexandre Mitchell (expressum.eu) for the linguistic revision of the text, and Dimitris Miliopoulos for the two drawings.

ture,[1] while some new chance finds have not yet been published. Several new grave stelai have recently been discovered in and close to modern-day Sinop. This paper presents one of these newly found stelai[2] that can be linked to individuals from Sinope and their socio-economic and cultural environment (**Fig. 1** and **2**). The exact circumstances of the stele's discovery are unknown, except that it was found by a certain Fahri Yeni while digging a pit in the Gelincik neighborhood on the Pervane Tepe, where a necropolis was located.[3]

Preservation condition

The stele, crafted from a local conglomerate limestone composed of coral and shell fragments, which is abundant on Boztepe, is not intact. Its maximum preserved height is 78 cm. It is gradually tapered, with a width of 39 cm in the lower part and 36.5 cm at the relief level. The depth ranges from a minimum of 10.2 cm to a maximum of 15.5 cm. Due to the material used, the surface is heavily worn and the lower right edge is damaged. The slab features an inscription in its lower section and a partially preserved figured panel above it. The crowning finial is missing.

The inscription

The inscription covers the flat surface on the stele's lower part (**Fig. 3**). The letters are not meticulously aligned – especially in lines 5 and 6 – and their height varies. With a height of 3.4 cm, the letters P and Σ of ΜΙΤΡΙΟΣ in line 1 are the tallest. The letters O and Θ are perfectly circular and O is consistently smaller: O of ΜΙΤΡΙΟΣ, 2.3 cm. With 1.7 cm diameter, the O in the beginning of line 6 is the smallest letter in the inscription.

1 Μίτριος τόδε σῆ-
μα τῶ Μυνδίω˙ ἐν
δὲ τρυγήτωι κάθ-
θ̣(θ)α[ν]ον ὧδε ἀδ-
5 ίκως, τ̣ῶι πατρὶ μ-
ονογενής.

Translation: This is the gravestone of Mitris, (son) of Myndies. During the grape harvest season, I died so very unfairly, an only child to my father.

Comments:

l. 1, Μίτριος: the genitive of the name of the deceased, Μίτρις. The name appears only on an Attic curse tablet, in the accusative form (Μίτριν).[4] The etymology of

[1] AKURGAL 1955; AKURGAL & BUDDE 1956, p. 15–20; PFUHL & MÖBIUS 1977, p. 14, no. 13, pl. 4; p. 16–17, nos. 22–24, pl. 6; HILLER 1975, p. 59–61, pl. 2, 2–12, 2; HAGEMAJER ALLEN 2003, p. 217; ÖZGAN 2009; VLASSOPOULOS 2013, p. 94.

[2] Inventory Number: 3.1.2013. A rather recent article dedicated to this stele (SAĞLAN 2019) provides neither an accurate reading of the inscription nor an in-depth interpretation of the figured panel.

[3] The stele was donated to the Sinop Arkeoloji Müzesi on 23 October 2013. On the Gelincik necropolis KABA 2019, p. 177, fig. 1.

[4] IG III App. 73 (Imperial period), l. 4: καὶ Μίτριν καὶ Κόμνον καὶ Θοῦας; according to the editor, R. Wünsch, the names are clearly non-Greek: *nomina prorsus barbara*.

the name is unclear. It might be related to the Greek word μίτρα/μίτρη,[5] which is first attested in the *Iliad* and is thought to have an Indo-Iranian origin, possibly derived from an Anatolian language, like Lydian or Phrygian. Mitris' cognate, the more common name Μίθρης,[6] is also believed to have Persian origins.

l. 2, τῶ Μυνδίω: the article τῶ refers to Μίτριος as an attribute, in the sense of τοῦ υἱοῦ – the son. Belonging to the third declension, Mitris could either be a male or female name. The use of τῶ confirms beyond any doubt that the name is male.[7] The differentiated rendering of the genitive ending with -ō[8] for the article and -ω[9] for the name suggests that Μυνδίω is not the genitive of the name Μύνδιος, a primarily ethnic name denoting a citizen of Myndos,[10] which was also thought to be recorded as a personal name on an Ephesian inscription.[11] Μύνδιος belongs to the second declension and its genitive would have been written Μυνδίῑ. The form Μυνδίω with the ending in -ω indicates that this is an instance of Ionic genitive of a first declension masculine noun,[12] which in turn points to the hitherto unattested personal name Μυνδίης/Μυνδίας. In fact, considering this new

[5] BEZENTAKOS 1987, esp. p. 23–27; cf. the probably Greek name Μίτριχος on an undated inscription from Orchomenos, Boeotia, IG VII 3259.

[6] The LGPN database retrieves 41 instances of Μίθρης and 12 of Μιθρῆς. The stem Μιθρ- was also used as part of many compound names in Northern Asia Minor, see HARRISON 1982.

[7] If Mitris were a woman, the inscription would have read: Μίτριος τόδε σῆμα τῆς Μυνδίω; cf. SEG 12.546, l. 1, Ἀθηναΐδι τῇ Ξεννίου σῆμα (from Nazianzos, Cappadocia, most probably Roman Imperial). For this syntactic structure, see, in particular, the eight honorary decrees for Archippe, daughter of Dikaiogenes from Kyme (c. 130–100 BC), *I.Kyme* 13, which repeat the formula in nominative, genitive, and accusative: Ἀρχίππη ἡ Δικαιογένου (II, l. 23–24; VII, l. 2–3; VIII, l. 2), Ἀρχίππα ἁ Δικαιογένεος (III, l. 60), Ἀρχίππης τῆς Δικαιογένου (IV, l. 82–83; V, l. 100), Ἀρχίππαν τὰν Δικαιογένεος (I, l. 6), Ἀρχίππην μὲν τὴν Δικαιογένου (VI, l. 18), Ἀρχίππην τὴν Δικαιογένου (VI, l. 39–40).

[8] Cf. THREATTE 1980, 238, no. 13.00; for this ending on Sinopean inscriptions see FRENCH 2004, nos. 20 and 64 (Ἑκαταίῑ), 22 (Ἡφαιστίῑ), 41 (Ἡρωνύμῑ), 52 (Κίσσῑ), 53 (Διονυσίῑ), 58 (Ἀναξιμβρότῑ), 59 (Ἰστιαίῑ), 71 (Δρομίῑ).

[9] Cf. THREATTE 1980, p. 47–48, no. 2.034.

[10] Myndos was a small city close to Halikarnassos and, like Halikarnassos, a colony of Troizen (Paus. 2.30.9). An amusing story links it to Sinope, or rather to Sinope's most famous citizen, Diogenes. 'As Diogenes arrived to Myndos and saw how large the gates were compared to the small city, he exclaimed: Men of Myndos, shut the gates, lest your town marches out!' (Diog. Laert. 6.2.57).

[11] A votive inscription to Zeus Keraunios names Myndios, son of Nestor, as the father of a priest Demetrios, *I.Ephsos* IV 1239: Διὶ Κεραυνίωι, | Δημήτριος | Μυνδίου τοῦ Νέσ|τορος, ὁ ἱερεύς, | ἀνέθηκεν; in this case, the name is deduced from the genitive Μυνδίου. There is, however, a clear instance of Μυνδία, the feminine of Myndios, as personal name; a funerary inscription from Stratonikeia commemorates the Rhodian Myndia, daughter of Aristodemos, *I.Stratonikeia* 1254.

According to LGPN I, p. 321, s.v. Μύνδιος, an unpublished inscription in Rhodes mentions a certain Myndios as father of a woman, Hageso. This information is erroneous. The relevant inscription refers to a man, Hagesas, who was Myndian. Many thanks go to Charoula Fantaoutsaki at the Ephorate of Antiquities of Dodecanese for her help in clarifying this issue.

[12] For further instances of Ionic genitive in inscriptions from Sinope see FRENCH 2004, nos. 11 and 21 (Ἡρακλείδεω), 19 (Ἡγησαγόρεω), 48 (Ἀθηναγόρεω).

information, the patronymic on the Ephesian inscription mentioned above[13] must have been Myndias, not Myndios.

l. 3, ἐν δὲ τρυγήτῳ: the word τρύγητος ('vintage') preceded by the preposition ἐν defines the time-frame or the action, in which Mitris' death occurred.[14] This reference shows that the Sinopeans were engaged in viticulture already in the fifth century BC. The fact that Sinope was producing wine is sometimes disputed by historians,[15] although Xenophon mentions in the *Anabasis* (6.1.15) that, in 399 BC, the Sinopeans 'sent to the Greeks, as hospitality gifts, three thousand *medimni* of barley and fifteen hundred vases of wine'. Sinope's reputation for wine is also mirrored in a secondary foundation myth of the city involving a heavy-drinking Amazon.[16] In addition, numerous Hellenistic terracotta figurines from Sinope and Amisos depict a god with his hair and beard shaped as bunches of grape, indicating the popularity of the cult of Dionysos Botrys and the cultivation of vineyards in the region.[17]

l. 3–4, κάθθανον: an alternative to κάτθανον – a poetic form for κατέθανον; a third *theta* that appears on the fourth line is likely a mistake of the letter-cutter. The verb in the first person makes the deceased the narrator.

l. 4, ὧδε is ambiguous. It most probably means 'so very', emphasising the adverb that follows (ἀδίκως), but it could also mean 'here', implying the verb κεῖμαι, i.e. 'I lie here'.

l. 4–5, ἀδίκως: unjustly/unfairly; it refers to the verb κάθθανον, 'I died'. A fourth century BC grave stele from Gonnoi in Thessaly[18] asserts that the deceased did not die ὁσίως, 'in accordance with the divine law' (*i.e.* naturally), but ἀδίκωι θανάτωι, 'unjustly' or 'unfairly' (*i.e.* violently, unnaturally).[19] Two Delian almost identical Jewish curse inscriptions on funerary stelai from Rheneia (late second–early first century BC), appeal to *theos hypsistos* to avenge the murder or poisoning of two girls, Marthine and Heraclea, who died untimely (ἄωροι), and whose 'innocent blood' was spilled ἀδίκως.[20] In such a context, it is not surprising that, according to Sophocles, an unjust death falls within the realm of the Erinyes.[21]

---

[13] See n. 11.

[14] Notably, however, much later inscriptions present Hades himself as a 'grape reaper'; cf. an inscription from Rheneia (early first century BC): ἅς ἐτρύγ[ησ' Ἀίδας] (COUILLOUD 1974, no. 483, l. 6), and one from Naples (first century AD): δακρυχαρὴς Πλούτων, … τί τρυγᾶῖς ὄμφακας ἡλικίης; (*I.Napoli* II, no. 95, l. 5–6).

[15] See the relevant discussion in DE BOER 2013, p. 111–112. The early significance of the southern Black Sea region as a grape-growing area, particularly during the Old and Middle Hittite periods, is supported by archaeobotanical data obtained from the site of Ikiztepe, located in the Halys Delta, approximately 100 km east of Sinope: IOANNIDOU 2011, p. 253, 256–258, 264; cf. CORTI 2017, p. 43.

[16] BRAUND 2010, p. 16–18.

[17] For Amisos, see SUMMERER 1999, p. 40–43, 168–169.

[18] AD 35 B΄1 (1980), p. 295.

[19] Cf. a lost inscription from Capri (first or second century AD), IG XIV 902; VÉRILHAC 1978, no. 182, l. 4–6: οὐ κρίσει ἐγμοιρῶν ἡρπασμένον, ἀλλ|ὰ βιαίωι | αἰφνιδίωι θανάτωι μήνιος ἐξ ἀδίκου. NB that the Greek word ἄδικος keeps the ambiguity between unjust (legal aspect) and unfair (emotional aspect).

[20] ID 2532 I and II; COUILLOUD 1974, no. 485; SALVO 2012, p. 237–244.

[21] Soph. *El.* 112–113: Ἐρινύες, αἳ τοὺς ἀδίκως θνήσκοντας ὁρᾶθ'…

Nonetheless, other funerary inscriptions show that the mere fact of death depriving parents of their children was considered to be unfair as well.[22] Some inscriptions even reproach the gods, Hades, Moira or Tyche for such premature deaths.[23] Directly after ἀδίκως, our inscription refers to Mitris' situation. He was an only child to his father (τῷ πατρὶ μονογενής). Although there is no information on Mitris' age or any direct reference to other facts, the implication is that he was survived by his father, and therefore probably died young. Consequently, his death was considered premature and unfair.

l. 5–6, μ̄ονογενής: only-begotten, single. The adjective μονογενής (Ionic form μουνογενής) only rarely appears on funerary inscriptions. The inscriptions, on which it is encountered, generally date to the Roman Imperial period. The only exception to this time-frame is another Sinopean, early Classical inscription (c. 475–450 BC), carved on the funerary pyramid for the daughter of the Carian Nadys.[24] That inscription also refers to the father; πατρόθεν ὤλετο μονογενής: 'an only child, she was lost to her father'. While other epitaphs give more information, both in the case of Mitris and of the daughter of Nadys, there is no mention of a mother. This could be due to the economy of the text, to a literary topos for that time and place or to the fact that these mothers died before their children. However, such assumptions are arbitrary. The two Sinopean epitaphs may simply reflect the patriarchal values of their society. For instance, a fourth century BC grave epigram for the baby Lysandros from Eretria mentions both his mother and father, yet it assigns to them different roles and it names only the latter, who, therefore, gets more prominence. In particular, in relation to the father, it uses a word corresponding to μονογενής, but from the father's perspective, μονόπαις: νῦν δὲ ἀπὸ μαστοῦ μητρὸς ἀφείλετο Μοῖρα σὺν Ἄιδηι | καὶ παιδὸς μονόπαιδ' Εὔβιον ἐστέρισεν,[25] 'but now, Moira and Hades took him away from his mother's breast and deprived Eubios, father of an only son, of his son'.

Metre

The text of the inscription is an elegiac distich, with a single metric anomaly: the long vowel of τῶ (second line) forms a short syllable.

The relief

About three quarters of the figured panel is preserved. It depicts a scene with two figures in low relief. The composition is dominated by a person seated on a *diphros*, a backless seat, and portrayed in profile, facing left, whose shoulders and head are lost. The seated person wears a long *chiton* that leaves the ankles uncovered, and a *himation* with a triangular fold under the elbow. The person's feet are resting flat on the floor. As the person is turned to the left, the left foot is

[22] Gortys, IC IV 372 (second or first century BC); Gonnoi, HELLY 1973, no. 212 (late first century BC / first century AD); Daldis, VÉRILHAC 1978, No. 183 (first century AD); Tenos, IG XII,5 973 and VÉRILHAC 1978, no. 168 (Imperial period, maybe first century AD); Massalia, IG XIV 2437 (second century AD).

[23] Halicarnassus, VÉRILHAC 1978, no. 157 (fourth century BC); Cures, VÉRILHAC 1978, no. 156 (first century AD). For a nuanced analysis, see VÉRILHAC 1982, § 95.

[24] FRENCH 2004, p. 43–45 no. 73.

[25] IG XII,9 293, l. 3–4; cf. VÉRILHAC 1978, no. 22.

in the foreground and the right one is set forward. Apart from a barely noticeable U-shaped line on the lap, no drapery folds are shown.

Only the lower part, below the waist, of the figure standing in front of the seated person has been preserved. This is a slender, probably youthful individual, wearing a long *chiton*. The two persons appear to be interacting in some way, with the hands of the standing person seemingly directed towards the seated one, probably offering an unidentifiable object.

Missing part of the stele

There are two fully preserved examples in Sinope of the type of grave stele with an image field in low relief in the upper section and an inscribed lower section, the stelai of Gaga[26] (**Fig. 4**) and Brithagore (**Fig. 5**).[27] These stelai, also carved from the local shelly 'Boztepe' limestone, depict a seated woman with a standing female attendant within an architectural frame. The relief panels are crowned by a finial. The Gaga stele has a triangular pediment with acroteria carved in outline; the Brithagore stele displays an anthemion in shallow relief. The general proportions of image vs inscribed field of the Mitris stele are similar to those of the stele of Brithagore, but it is unclear whether the partially preserved lateral frames of the relief panel ended in ionic capitals, as in the Brithagore stele. The missing upper segment of the Mitris stele must also have born a finial, possibly an anthemion (**Fig. 6**) or a pediment (**Fig. 7**).

Iconography

The iconography of the relief seems at first to be fairly straightforward. The seated person is prominent and therefore likely represents Mitris, the deceased. Accordingly, the standing figure is probably a young attendant. The scene apparently corresponds to the depictions found on the stelai of Gaga and Brithagore, as well as on another Sinopean grave monument fragment, the so-called 'three-figures stele'. Here a seated woman is facing right, accompanied by two servants standing in front of her; their bodies are superimposed, only their heads reveal the presence of two figures (**Fig. 8**).[28]

However, with light projected at certain angles, the seated figure on the Mitris stele appears to have a female bosom (**Fig. 9**). This raises the question of whether this is an optical illusion caused by the corrosion of the stone's surface or if, indeed, the seated figure represents a woman. The figure is seated on a *diphros*, a seat usually associated with representations of women,[29] but there are several exceptions.[30] In fact, depictions of the deceased on grave reliefs do not necessarily adhere to strict rules.[31]

---

[26] Sinop Arkeoloji Müzesi, inv. no. 15.6.76; see FRENCH 2004, p. 35–36 no. 58 (with previous literature); ÖZGAN 2009, p. 247.

[27] Sinop Arkeoloji Müzesi, inv. no. 4.1.99; see FRENCH 2004, p. 41–42 no. 71; ÖZGAN 2009, p. 244–245.

[28] Sinop Arkeoloji Müzesi, inv. no. 15.7.76; AKURGAL 1955, p. 5-10; ÖZGAN 2009, p. 246.

[29] STROSZECK 2020, p. 410.

[30] See, for example, a stele from Rhodes in the Ny Carlsberg Glyptotek, dated to 530–520 BC, BERGER 1970, p. 99, Abb. 120; the stele of Atrastas from Sardis, dated to the late sixth or the early fifth century BC, KAHILL 2010, cat. 10 (C.H. Greenewalt, Jr), with earlier

Compared to known Sinopean grave reliefs depicting seated women, i.e. the stelai of Gaga[32] (**Fig. 4**) and Brithagore (**Fig. 5**),[33] the three-figures stele (**Fig. 8**),[34] a fragmentary stele with a seated woman (**Fig. 10**),[35] and the relief on the grave pyramid of Nadys' daughter,[36] the seated figure on the Mitris stele wears a shorter chiton, reaching only the mid-calf. This length matches the garment worn by a standing man depicted with a dog on another fragment of a funerary stele from Sinope, dated to 460–450 BC.[37]

Unfortunately, the outlined criteria are not completely sufficient to definitively resolve the interpretation of the depicted scene. There are more possibilities. We may have two male figures, with Mitris seated and attended by a standing servant, or alternatively, the seated figure represents a woman, whose head was covered by her *himation*. This leads to the inference that she represents Mitris' previously deceased mother, a fact that could explain why she is not mentioned in the inscription. In this scenario, Mitris is portrayed as the standing youth in front of her. A similar scene is depicted on a Lydian anthemion grave stele from Haliller, most probably dated to 342/1 BC.[38] A woman is seated on a stool, facing right, with her feet placed on a footstool. In front of her, a very small accompanying figure stands on the footstool and reaches out to her. The small figure could be a child due to its size and, given that it shares the footstool with the woman, it could be her own child rather than a slave.

It is unclear how the two figures interact. The standing figure may be offering an object to the seated one with extended hands, as in numerous funerary representations. Given the preserved rounded outlines, this object could have been a bird, possibly a rooster. Birds and roosters often appear on grave reliefs from this period. In Sinope, a rooster is present under the *diphros* on the Gaga and the three-figures stelai.[39] Such depictions on women's stelai evoke the atmosphere

bibliography; the seated bearded man receiving a helmet from a young man on the north side of the Harpy tomb (early fifth century BC), RUDOLPH 2003, pl. 16; the famous Eastern-Greek physician's stele in Basel, around 480 BC, BERGER 1970; an Atticising stele from Rhaidestos in the Archaeological Museum of Thessaloniki, dated to the late fifth century BC, DESPINIS, STEFANIDOU-TIVERIOU & VOUTIRAS 1997, p. 28–29 no. 14, fig. 38 (G. Despinis); the votive stele of a potter at the Acropolis of Athens (500–490 BC), BERGER 1970, p. 99, Abb. 119; and the stele of a seated young man with a book-roll of unknown provenience (probably Asia Minor) in Grottaferrata, dated to the begin of the fourth century BC (PFUHL & MÖBIUS 1979, p. 25–26 no. 56, pl. 14). For some interesting remarks on this subject, see LEADER 1997, p. 691.

[31] GROSSMAN 2013, p. 2–3; MARGARITI 2016.

[32] See above, n. 26.

[33] See above, n. 27.

[34] See above, n. 28.

[35] Sinop Arkeoloji Müzesi, inv. no. 19.7.75; ÖZGAN 2009, p. 248–249; SAĞLAN 2014, p. 109.

[36] İstanbul Arkeoloji Müzeleri, inv. no. 3868; CLAIRMONT 1970, p. 33–37 no. 10, pl. 36; PFUHL & MÖBIUS 1977, p. 16–17 no. 22, pl. 6; cf. above, n. 24.

[37] Sinop Arkeoloji Müzesi, inv. no. 15.11.76; PFUHL & MÖBIUS 1977, p. 14 no. 13, pl. 4; AYKANAT 2013.

[38] KAHILL 2010, cat. 11 (C.H. Greenewalt, Jr), with earlier bibliography.

[39] Similarly, on a grave relief from Pydna (around 400 BC) in the Museum of Dion, a rooster is shown in front of the *diphros*, on which a pensive mother is seated; she holds her young son who reclines on her lap (KOSTOGLOU-DESPINI 1988).

of domestic life in the women's quarters. However, roosters also appear on men's grave monuments, who are often shown interacting with the roosters, holding or offering them.[40] If indeed a rooster is being offered on the Mitris stele, this would indicate that the two figures were men. Maybe the Sinopean stonecutter employed existing patterns, like those used for women's stelai, and adapted them for Mitris and his father. If this was the case, the bird, besides its chthonic connotations,[41] might also have symbolised the paternal affection[42] of Myndies, who mourned the loss of his only child.

Style & chronology

The closest counterpart to our stele is the aforementioned grave stone of Brithagore, also discovered at the Gelincik necropolis. Both share similarities in general design, composition, inscription lettering, silhouette shape, and their crude style. The figures are outlined and lack intricate plastic structure.

The silhouette-style, as observed in Sinopean stelai, is a typical characteristic found in Persian-period grave monuments across Anatolia.[43] Chronologically classifying this style raises challenges due to the lack of contextual evidence. Proposed dating ranges span from the late sixth century to the fourth century BC. Earlier dating proposals draw analogies with the Late Archaic anthemion-stelai from Athens, Samos, Lydia, and Phrygia.[44] Advocates for later dates suggest that the spread of anthemion stelai to Anatolia occurred long after their use in Attica and Ionia. Some suppose that the Late Archaic/Early Classical anthemion stelai might have been repurposed after several decades by incorporating figurative reliefs and inscriptions onto them.[45]

In 1955, Ekrem Akurgal published two naiskos stelai from Sinope[46] – the 'three-figures relief' (**Fig. 8**) and the stele of Gaga, daughter of Anaximbrotos (**Fig. 4**). He classified them as 'provincial' examples of the Ionic tradition, which

[40] On the east side of the so-called Harpy tomb from Lycia, now in the British Museum (early fifth century BC, cf. RUDOLPH 2003, p. 9–11), a boy is depicted bringing a rooster to a bearded man seated on a throne (RUDOLPH 2003, p. 24 with pl. 25 and 27). A rooster links the figures of a young man and a boy on a grave stele of the first half of the fifth century BC from Rhodes (KANINIA 1997). Finally, a youth, Mnasitheos, is depicted standing and holding a rooster with his left and a flower with his right hand on his anthemion stele from Akraiphia, Boiotia (520–515 BC; ANDREIOMENOU 2012; ESTRIN 2016a, p. 13–38; ESTRIN 2016b); the subject may have been wide-spread, since a roughly contemporary (late sixth century BC) tomb relief – not a free-standing stele – from Gökçeler in Lydia also shows a standing youth carrying a rooster (ÇEVİRİCİ COŞKUN 2018).

[41] On the rooster as a symbol for passage rites, including its association with the ultimate transition from life to death, see PALADINO 1986; cf. CSAPO 2016, p. 16–17.

[42] Cf. ESTRIN 2016a, p. 14.

[43] AKURGAL 1966; NOLLÉ 1992; ÖZGAN 2009, p. 245–248. Four new stelai were recently found in Hellespontine Phrygia: ERPEHLIVAN 2021.

[44] HANFMANN 1976; ALP 2013.

[45] BERNARD 1969; AKURGAL 1974, p. 147–156.

[46] AKURGAL 1955.

may have influenced the later Attic reliefs.[47] In particular, he showed that the two monuments are examples of 'a decisive step in the process of the development from the heroic reliefs to the depiction of human interaction'.[48] He proposed dating them to 460–450 BC, a timeline that was mostly adopted in subsequent literature.[49] The three-figures stele stands out notably due to its Ionic architectural frame and reiteration of the standing attendants.[50] Alongside the stele of Gaga, it exhibits stylistic traits characteristic of the Severe style. These include inclined heads with cap-like hair, profiles featuring heavy chins, and almond-shaped eyes. The figures are arranged paratactically, lacking depth and foreshortening. Their garments are sculpted without intricate folds, appearing either plain or sparsely pleated.

The marble anthemion stele of Nana, daughter of Hekataios, discovered in Sinope during the 1970s without a known context, depicts a distinct image: a lone standing woman engaged with a pyxis (**Fig. 11**).[51] Scholarly analysis identified certain resemblances between this relief and the Parian stele Giustiani, a renowned example of the Severe style.[52] Accordingly, Serra Durugönül dated the stele of Nana to the middle of the fifth century BC. However, Ramazan Özgan rightly noted some inconsistencies. While the stele of Nana adopts a Severe style image type and is crowned with an earlier type of anthemion, it incorporates perspective in rendering the pyxis and the eye.[53] This situation prompts the question of whether Sinopean sculptors revisited image types from the Severe Style in the later fifth century BC, but it mainly shows the limits of our knowledge concerning the vast Ionian artistic production.[54]

The fragmentary stele from Sinope portraying a seated female facing to the right[55] (**Fig. 10**) lacks contextual information. Nevertheless, its significance emerges from its resemblance to the Sinopean three-figures relief and to an even closer parallel found recently in Amisos, roughly dated between 500 and 450 BC.[56] Both stelai share similarities not only in the distinctive type of *diphros* and the

[47] Cf. BIESANTZ 1965, p. 62; RIDGWAY 1970, p. 98; for a different opinion, see ANDRONIKOS 1956, p. 208–215.

[48] AKURGAL 1955, p. 22. See further RIDGWAY 1970, p. 98.

[49] PFUHL-MÖBIUS 1975, p. 14; HILLER 1975, p. 59–60. BIESANTZ (1965, p. 62, n. 72) disputed the dating of the Gaga stele, claiming that it could equally well be a work of the fourth century BC. However, the Severe style on the stele 'appears mixed not with later but with earlier traits' (RIDGWAY 1970, p. 98).

[50] See above, n. 28.

[51] DURUGÖNÜL 1992; FRENCH 2004, p. 38, no. 64.

[52] DURUGÖNÜL 1992, p. 150.

[53] CLAIRMONT 1995, p. 48, no. 1040, supposes that the anthemion and image were carved in different periods. DOKSANALTI – ÖZGAN 2009, p. 4–5 date the stele of Nana to 460 and ÖZGAN 2009, p. 244 to 460–450 BC, a dating adopted by SAĞLAN 2014, p. 110.

[54] Cf. RIDGWAY (1967, p. 100): 'ancient funerary art is as yet imperfectly known. We tend to think in terms of Attic art alone'.

[55] See above, n. 35.

[56] AKYÜZ 2013; LAFLI 2015; LAFLI & MEISCHNER 2015; TEMUR 2015; cf. SUMMERER 2018, p. 161.

style of drapery folding, but also in the representation of pointed shoes reminiscent of those seen in Late Hittite reliefs.[57]

Considering the context of the newly discovered Amisene stele and drawing parallels with other Sinopean grave stones portraying matrons and servants, notably the stele of Brithagore, we can tentatively place the stele of Mitris in the first half of the fifth century BC, probably higher than lower in this timeframe.

Previous scholarship dated all Sinopean grave reliefs generally to the middle of the fifth century BC or later, and sometimes it has been assumed that they were influenced by the presence of the 600 Athenian cleruchs who, according to Plutarch,[58] settled in Sinope in the early 430s BC during Pericles' expedition to the Black Sea.[59] Ramazan Özgan recently proposed to expand the timeline, placing these reliefs between the last decade of the sixth century and around 450 BC. According to him, the stele of Brithagore represents the earliest example from the turn of the sixth to the fifth century, while the stele of Nana stands as the latest, dated to around 450 BC.[60] Although Özgan's arguments for this chronological sequence are somewhat speculative, he rightly disputes the perception of the Sinopean stelai as 'backward and provincial' in their silhouette style and draws connections to the tradition of Neo-Hittite art.[61] Dialoguing pairs of deity and votary, king and subordinate, master and servant, and mistress and maid, although in a non-funerary context, are observed on stelai from Maraş and Zincirli.[62] These observations imply the emergence of a new elite class in Sinope, Daskyleion, and elsewhere under Persian domination, potentially rivaling older Anatolian art traditions.

Katarzyna Hagemajer Allen suggests that the naiskos stelai from Sinope found their inspiration in the gable façade of Paphlagonian rock-cut tombs, which, in turn, drew theirs from the architecture of royal Persian burials.[63] While there is no consensus regarding the chronology and origin of the Paphlagonian rock-cut tombs, this proposal presents an alternative explanation for the emergence of the Early Classical Sinopean naiskoi, especially by integrating them into a wider cultural environment, thus diverging from the notion that they were merely 'provincial' works.

Conclusions

Funerary practices in Sinope involved in the first half of the fifth century BC anthemion and naiskos stelai that were decorated with dialoguing paired figures. Representations with a seated main woman attended by a standing girl belong

[57] ORTHMANN 1971, passim.

[58] Plut. *Per*. 11.5–6, 19.1, 20.1–2; on this event, see further MITCHELL 2010, p. 91.

[59] DURUGÖNÜL 1992, p. 106; ÖZGAN 2009, p. 251. To date, 'only three Athenians are attested at Sinope' and 'it is likely that they were members or descendants of the cleruchs Pericles had sent to Sinope' (RUSCU 2008, p. 95). However, it should be noted that their three grave stelai (FRENCH 2004, nos. 54, 57, 61) are simple inscribed slabs without reliefs.

[60] ÖZGAN 2009, p. 244, 246.

[61] ÖZGAN 2009, p. 252.

[62] ORTHMANN 1971, pl. 46–48, 59, 63.

[63] HAGEMAJER ALLEN 2003, p. 215–219.

mostly to the iconographic type 'mistress and maid' that was popular in Attica after 430 BC.

The stele presented in this article belongs most probably to the group of anthemion or pediment stelai inscribed in their lower section and decorated with a relief panel in an architectural frame. In terms of form, size and material it corresponds more closely to the stele of Brithagore. The silhouette-style of the relief that is common to the Sinopean stelai should not be considered as 'provincial', but rather a recourse to Late Hittite relief styles.

Although the inscription on the Mitris stele is succinct, it stands as one of the most extensive inscriptions preserved from the Greco-Persian period in Sinope. A noteworthy aspect is the designation of a period in civic culture based on the grape harvest, indicating the extensive cultivation of vineyards in and around Sinope. Offering a brief glimpse into the challenges faced by a small nuclear family during fifth-century BC Sinope, the inscription serves as a tiny, but valuable window into their lives. Moreover, it prompts a reconsideration of the partially preserved relief panel, challenging our preconceptions about the depictions on grave reliefs.

BIBLIOGRAPHY

AKURGAL 1955 – E. Akurgal, *Zwei Grabstelen vorklassischer Zeit*, Winkelmannsprogramm der Archäologischen Gesellschaft zu Berlin 111 (1955), p. 5–38.

AKURGAL 1974 – E. Akurgal, *Griechisch-persische Reliefs aus Daskyleion*, IA 6 (1974), p. 147–156.

AKURGAL & BUDDE 1956 – E. Akurgal, L. Budde, *Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen in Sinope*, Ankara, 1956.

AKYÜZ 2013 – U. Akyüz, *Samsun-Kurupelit'de ele gecen bir grup mezar Steli ve Cakalca-Karadogan Höyük üzerine bir inceleme*, Kubaba 22 (2013), p. 33–50.

ALP 2013 – A.O. Alp, *An Anthemion stele from Phrygia*, Anadolu/Anatolia 39 (2013), p. 87–105.

ANDRIANOU 2017 – D. Andrianou, *Memories in Stone. Figured Grave Reliefs from Aegean Thrace*, Μελετήματα 75, Athens, 2017.

ANDRONIKOS 1956 – M. Ἀνδρόνικος, *Ἐπιτυμβία στήλη ἐκ Θράκης*, AEph (1956), p. 199–215.

AYKANAT 2013 – B.B. Aykanat, *Sinop'tan bir köpekli mezar steli*, in: N. Türker, G. Köroğlu, Ö. Deniz (eds.), *1. Uluslararası Karadeniz Kültür Kongresi/1st International Conference on the Black Sea Regional Culture, 06-09 Ekim/October 2011 Sinop/Türkiye, Bildiri Kitabı / Proceedings Book*, Karabük, 2013, p. 99–104.

BERGER 1970 – E. Berger, *Basler Arztrelief. Studien zum griechischen Grab- und Votivrelief um 500 v. Chr. und zur vorhippokratischen Medizin*, Basel, 1970.

BERNARD 1969 – P. Bernard, *Les bas-reliefs gréco-perses de Dascylion à la lumière de nouvelles découvertes*, RA (1969), p. 17–28.

BEZENTAKOS 1987 – N. Μπεζεντᾶκος, *Ἡ ἀρχαία ἑλληνική μίτρα: Ἑρμηνεία τῶν σχετικῶν κειμένων ἀπό τόν Ὅμηρο ὥς τόν Νόννο*, Ἀθήνα, 1987.

BIESANTZ 1965 – H. Biesantz, *Die thessalischen Grabreliefs. Studien zur nordgriechischen Kunst*, Mainz am Rhein, 1965.

BRAUND 2010 – D. Braund, *Myth and Ritual at Sinope: From Diogenes the Cynic to Sanape the Amazon*, ACSS 16 (2010), p. 11–23.

CSAPO 2006 – E. Csapo, *Cockfights, Contradictions, and the Mythopoetics of Ancient Greek Culture*, Arts: The Journal of the Sydney University Arts Association 28 (2006), p. 9–41.

CLAIRMONT 1993 – C.W. Clairmont, *Classical Attic Tombstones*, Kilchberg, 1993.

CORTI 2017 – C. Corti, *Wine and Vineyards in the Hittite Kingdom: A Case Study of Northern Anatolia and the Southern Black Sea Coast*, in: L. Thys-Şenocak (ed.), *Of Vines and Wines: The Production and Consumption of Wine in Anatolian Civilizations through the Ages*, Leuven – Paris – Bristol, CT, 2017, p. 39–58.

COUILLOUD 1974 – M.-T. Couilloud, *Les Monuments funéraires de Rhénée*, EAD 30, Paris, 1974.

ÇEVİRİCİ COŞKUN 2018 – F. Çevirici Coşkun, *An Anatolian-Persian Tomb Relief from Gökçeler in Lydia*, AS 68 (2018), p. 119–130.

DE BOER 2013 – J. de Boer, *Stamped Amphorae from the Greek Black Sea Colony of Sinope in the Mediterranean During the Hellenistic Period*, in: G. R. Tsetskhladze *et alii* (eds.), *The Bosporus: Gateway between the Ancient West and East (1st Millennium BC–5th Century AD). Proceedings of the Fourth International Congress on Black Sea Antiquities Istanbul, 14th–18th September 2009*, Oxford, 2013, p. 109–114.

DESPINIS, STEFANIDOU-TIVERIOU & VOUTIRAS 1997 – Γ. Δεσπίνης, Θ. Στεφανίδου-Τιβερίου, Ε. Βουτυράς, *Κατάλογος γλυπτών του Αρχαιολογικού Μουσείου Θεσσαλονίκης* Ι, Θεσσαλονίκη, 1997.

DOKSANALTI & ÖZGAN 2007 – E. Doksanaltı, R. Özgan, *Kilikya'da Arkaik Devre ait iki kabartma üzerine düşünceler*, Anadolu/Anatolia 32 (2007), p. 1–20 & 165.

DURUGÖNÜL 1992 – S. Durugönül, *Grabstele der Nana aus Sinope*, in *Studien zum antiken Kleinasien II*, Asia Minor Studien 8, 1992, p. 98–107.

ERPEHLIVAN 2021 – H. Erpehlivan, *Anatolian-Persian grave stelae from Bozüyük in Phrygia: a contribution to understanding Persian presence and organisation in the region*, AS 71 (2021), p. 59–74.

ESTRIN 2016a – S. Estrin, *Objects of Pity: Art and Emotion in Archaic and Classical Greece*, PhD Thesis UC Berkeley, 2016.

ESTRIN 2016b – S. Estrin, *Cold Comfort: Empathy and Memory in an Archaic Funerary Monument of Akraiphia*, ClAnt 35.2 (2016), p. 196–214.

FRENCH 2004 – D. French, *The Inscriptions of Sinope, Part I*, Bonn, 2004.

GROSSMAN 2013 – J.B. Grossman, *Funerary Sculpture*, The Athenian Agora XXXV, Princeton - New Jersey, 2013.

HAGEMAJER ALLEN 2003 – K. Hagemajer Allen, *Becoming the "Other": Attitudes and Practicing at Attic Cemeteries*, in: K. Dougherty, L. Kurke (eds.), *The Cultures within Ancient Greek Culture. Contact, Conflict, Collaboration*, Cambridge, 2003, p. 207–236.

HANFMANN 1976 – G.M.A. Hanfmann, *On Lydian and Eastern Greek Anthemion Stelai*, RA (1976), p. 35–44.

HARRISON 1982 – C.M. Harrison, *Persian Names on Coins of Northern Anatolia*, JNES 41 (1982), p. 181–194.

HELLY 1973 – B. Helly, *Gonnoi* 2: *Les inscriptions*, Amsterdam, 1973.

HILLER 1975 – H. Hiller, *Ionische Grabreliefs der ersten Hälfte des 5. Jahrhunderts v. Chr.*, Tübingen, 1975.

IOANNIDOU 2011 – E. Ioannidou, *Environmental Archaeology in the Southern Black Sea Region*, in: A. Öztan, Ş. Dönmez (eds.), *Karadeniz'den Fırat'a Bilgi Üretimleri. Önder Bilgi'ye Armağan Yazılar / Knowledge Production from the Black Sea to the Euphrates. Studies Presented in Honour of Önder Bilgi*, Ankara, 2011, p. 253–268.

KABA 2019 – H. Kaba, *Rethinking the Plakettenvasen from Sinope: New Perspectives on the Dating, Meaning and Use of an Extraordinary Ceramic Ware*, in: H. Kaba *et alii* (eds.), *Proceedings of the Conference on Sinope and Black Sea Archaeology held at the Sinope University 13–15 October 2017*, Sinope, 2019, p. 176–193 & fig. 1–10.

KAHILL 2010 – N.D. Kahill (ed.), *The Lydians and their World*, Exhibition catalogue Yapı Kredi Vedat Nedim Tör Müzesi, İstanbul, 2010.

KANINIA 1997 – E. Kaninia, *An early fifth-century BC grave stele from Rhodes*, in: I. Jenkins, G. B. Waywell (eds.), *Sculptors and Sculpture of Caria and the Dodecanese*, London, 1997, p. 144–149 & fig. 259–262.

KOSTOGLOU-DESPINI 1988 – A. Kostoglou-Despini, *Eine Grabstele aus Pydna*, in: M. Schmidt (ed.), *Kanon: Festschrift Ernst Berger*, Antike Kunst, Beiheft 15, Basel, 1988, p. 180–186.

LAFLI 2015 – E. Laflı, *Vorläufige Überlegungen zu eine frühklassische* [sic] *Grabstele aus Samsun*, in: E. Laflı, S. Patacı (eds.), *Recent Studies on the Archaeology of Anatolia*, Oxford, 2015, p. 279–286.

LAFLI & MEISCHNER 2015 – E. Laflı, J. Meischner, *Eine frühklassische Stele aus Samsun/Amisos*, MDAI(I) 65 (2015), p. 63–81.

LEADER 1997 – R.E. Leader, *In Death Not Divided: Gender, Family, and State on Classical Athenian Grave Stelae*, AJA 101 (1997), p. 683–699.

MARGARITI 2016 – K. Margariti, *On identifying the deceased in two-figured and multi-figured scenes of classical Attic funerary reliefs*, Journal of Greek Archaeology 1 (2016), p. 177–192.

MITCHELL 2010 – S. Mitchell, *The Ionians of Paphlagonia*, in: T. Whitmarsh (ed.), *Local Knowledge and Microidentities in the Imperial Greek World*, Cambridge, 2010, p. 86–110.

NOLLÉ 1992 – M. Nollé, *Denkmäler vom Satrapensitz Daskyleion. Studien zur graeco-persischen Kunst*, Berlin, 1992.

ORTHMANN 1971 – W. Orthmann, *Untersuchungen zur späthethitischen Kunst*. Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde 8, Bonn, 1971.

ÖZGAN 2009 – R. Özgan, *Grabreliefs des 5. Jhs. v. Chr. aus Sinope*, in: J. Apakidze, B. Govedarica, B. Hänsel (eds.), *Der Schwarzmeerraum vom Äneolithikum bis in die Früheisenzeit (5000-500 v.Chr.). Kommunikationsebenen zwischen Kaukasus und Karpaten. Internationale Fachtagung von Humboldtianern für Humboldtianer im Humboldt-Kolleg in Tiflis/Georgien (17.–20. Mai 2007)*, Rahden/Westf., 2009, p. 239–252.

PALADINO 1986 – I. Paladino, *Il gallo e i riti di passaggio in Grecia*, in: U. Bianchi (ed.), *Transition Rites: Cosmic, Social and Individual Order, Proceedings of the Finnish-Swedish-Italian Seminar Held at the University of Rome "La Sapienza", 24th-28th March 1984*, Roma, 1986, p. 237–249.

PFUHL & MÖBIUS 1977 – E. Pfuhl, H. Möbius, *Die ostgriechischen Grabreliefs 1*, Mainz, 1977.

RIDGWAY 1967 – B.S. Ridgway, Review of BIESANTZ 1965, AJA 71 (1967), p. 99–101.

RIDGWAY 1970 – B.S. Ridgway, *The Severe Style in Greek Sculpture*, Princeton, 1970.

RUSCU 2008 – L. Ruscu, *Sinopeans Abroad and Foreigners at Sinope*, AW&E 7 (2008), p. 79–103.

RUDOLPH 2003 – C. Rudolph, *Das ‚Harpyien-Monument' von Xanthos: seine Bedeutung innerhalb der spätarchaischen Plastik*, BAR International Series 1108, Oxford, 2003.

SAĞLAN 2019 – S. Sağlan, *The Myndios stele: a grave stele from Sinope belonging to the Late Archaic–Early Classical period*, in: *Ancient Communities and their Elites from the Bronze Age to Late Antiquity (Central Europe – Mediterranean – Black Sea)*, Trnava, 2019: Anodos 14 (2014), p. 101–116.

SALVO 2012 – I. Salvo, *Sweet Revenge: Emotional Factors in the 'Prayers of Justice'*, in: A. Chaniotis (ed.), *Unveiling Emotions: Sources and Methods for the Study of Emotions in the Greek World*, Stuttgart, 2012, p. 235–266.

SAYAR 1998 – M. Sayar, *Perinthos-Herakleia (Marmara) und Umgebung*, Wien, 1998.

SUMMERER 1999 – L. Summerer, *Hellenistische Terrakotten aus Amisos. Ein Beitrag zur Kunstgeschichte des Pontosgebiets*, Geographica historica 13, Stuttgart, 1999.

SUMMERER 2018 – L. Summerer, *Votivterrakotten der ionischen koinè aus einem spätarchaisch/frühklassischen Fundkontext in Amisos*, in A. Avram, L. Buzoianu, V. Lungu (eds.), *Koinè et mobilité artisanale entre la Méditerranée et la mer Noire dans l'antiquité.*

Hommage à Pierre Dupont à son 70e anniversaire, Pontica 51, Supplementum V, Constanța, 2018, p. 155–180.

ŞAHİN 1983 – Ş. Şahin, *Zwei spätarchaische Grabinschriften aus Perinthos*, EA 2 (1983), p. 77–80.

STROSZECK 2020 – J. Stroszeck, *Grabrelief und Kanalbau: Zum Neufund einer Familienstele im Kerameikos*, in: A. Delivorias, E. Vikela, A. Zarkadas, N. Kaltsas, I. Trianti (eds.), *Σπονδή, Αφιέρωμα στη μνήμη του Γιώργου Δεσπίνη*, Μουσείο Μπενάκη 12ο Παράρτημα, Αθήνα, 2020, p. 403–416.

THREATTE 1980 – L. Threatte, *The Grammar of Attic Inscriptions*, vol. 1, *Phonology*, Berlin–New York, 1980.

TEMUR 2015 – A. Temur, *Thoughts on a Grave Stele from the Classical Period in Samsun*, Belleten 79/286 (2015), p. 817–825.

VLASSOPOULOS 2013 – K. Vlassopoulos, *Greeks and Barbarians*, Cambridge, 2013.

VÉRILHAC 1978 – A.-M. Vérilhac, *Παῖδες ἄωροι, Poésie Funéraire*, vol. 1, Athènes, 1978.

VÉRILHAC 1982 – A.-M. Vérilhac, *Παῖδες ἄωροι, Poésie Funéraire*, vol. 2, Athènes, 1982.



Fig. 1. The grave stele of Mitris (photo: P. Christodoulou).



Fig. 2. The grave stele of Mitris (photo: P. Christodoulou).

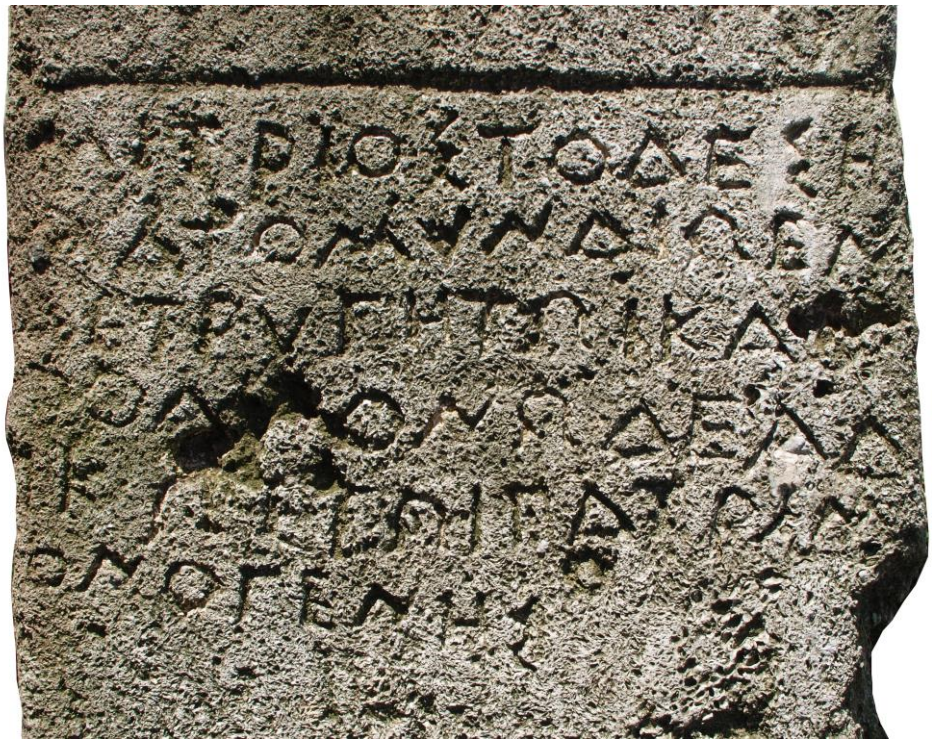


Fig. 3. The inscription on the Mitris stele (photo: P. Christodoulou).



Fig. 4. The grave stele of Gaga (photo: P. Christodoulou).



Fig. 5. The grave stele of Brithagore (photo: P. Christodoulou).

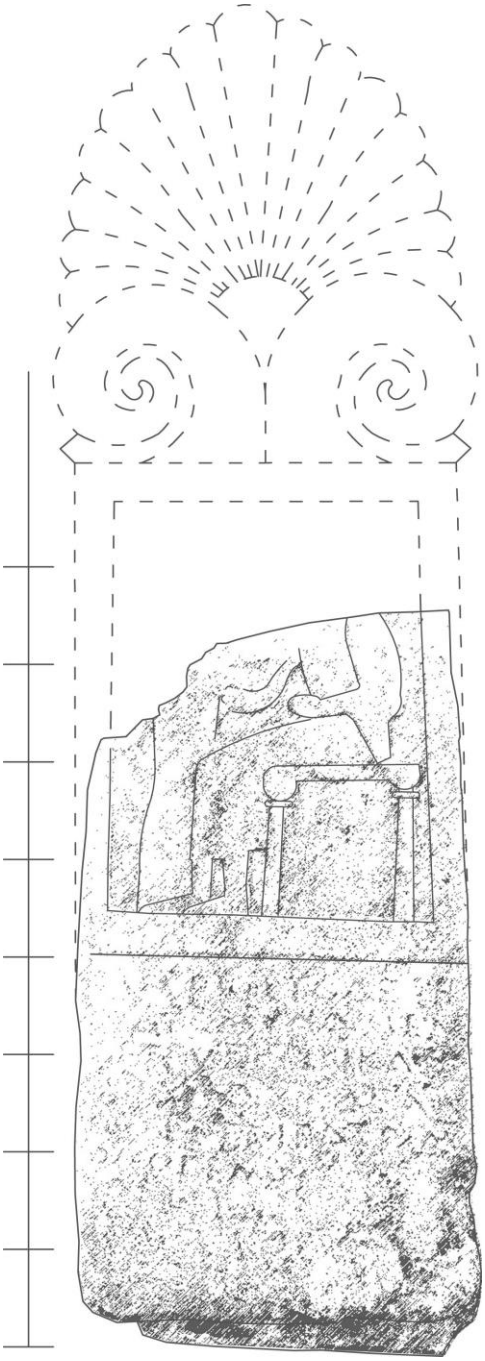


Fig. 6. The Mitris stele reconstructed with an anthemion finial (drawing: D. Miliopoulos).

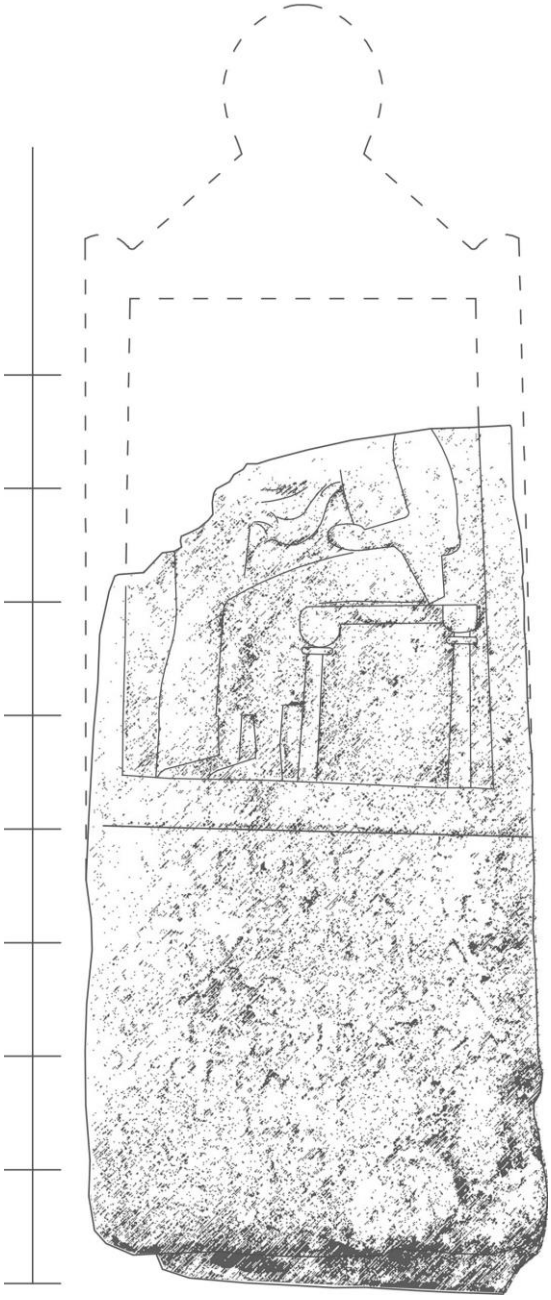


Fig. 7. The Mitris stele reconstructed with a pediment (drawing: D. Miliopoulos).



Fig. 8. The 'three-figures stele' (photo: P. Christodoulou).



Fig. 9. The relief panel of the Mitris stele (photo: P. Christodoulou).



Fig. 10. Fragment of a grave stele with a seated woman (photo: P. Christodoulou).



Fig. 11. The grave stele of Nana (photo: P. Christodoulou).

GRAIN AND MERCENARIES. A REAPPRAISAL OF THE RELATIONSHIP BETWEEN ARKADIA AND BOSPOROS IN THE TIME OF LEUKON I

Liviu Mihail IANCU[*]

Keywords: *Arkadia, Bosporan Kingdom, inscriptions, Leukon I, Mantineia, mercenaries, Olbia, Pantias, Pantikapaion, Phanagoria, Tegea, trade, war.*

Abstract: *Four inscriptions dating from the 4th century BC, found in Pantikapaion, Phanagoria, and Olbia, represent a small corpus attesting to the existence of contacts between Arkadia and the Greek cities on the North Pontic coast. The one found in Pantikapaion in 1829 – a fragmentary honorary decree of the Arkadians for Leukon I – was amply discussed in modern literature, whereas the others were only briefly examined in relation to it. Two main conflicting interpretations were advanced: either one or more bands of Arkadian mercenaries served Leukon I and honored him by erecting the inscription from Pantikapaion, or the Arkadian League that functioned in the 360s BC developed political and commercial ties with the Bosporan Kingdom and Olbia, probably centred on obtaining better conditions for the grain trade, which might explain the enactment of the honorary decree. A few additional epigraphic and historical remarks included in the present paper support the mercenary hypothesis. However, the wider perspective on the recruitment of foreign troops in the 4th century BC shows that the military ties between Bosporos and Arkadia could have been doubled by commercial ones, too.*

In 2006, S. Gallotta published a short article on the inscription of the Arkadians honoring Leukon I, found at Pantikapaion in 1829 (CIRB 37). She joined the long-lasting debate about whether it is proof of the Arkadian involvement in the Bosporan Kingdom as mercenaries or as merchants by

[*] Liviu Mihail IANCU: The Institute of Advanced Studies in Levant Culture and Civilization; e-mail: liviu.iancu@drd.unibuc.ro.

I am indebted to the French School and the Romanian Archaeology Institute in Athens for facilitating the documentation for this paper. I also thank Stefania Gallotta and Inga Głuszek for their bibliographic support and Dragoș Hălmagi for his comments on the paper.

defending the first hypothesis with the main argument of the wide renown of the Arkadian mercenaries in the Classical period[1].

Consequently, in his brief comment in the *Bulletin épigraphique* on Gallotta's article, Professor Alexandru Avram considered the hypothesis to be *"recevable"* and briefly made two more arguments: 1. he brought up three more inscriptions from the Northern Pontic area mentioning Arkadians; 2. he suggested that the inscription honoring Leukon I could not be a formal decree of the Arkadian *koinōn* as the monarch is not referred to by his official titles, but in his private capacity as a citizen of Pantikapaion[2].

I discussed with Professor Avram about this topic in front of the excavations house at Histria just a few days before he passed away in the same place on the night between 3 and 4 August 2021. He warmly welcomed my intention to delve into this topic that he had not been able to further develop. Merciless Fate worked so that he couldn't read this article, as he wished, and thus I am left only with the partially consolatory option to dedicate it to his memory.

***

As Professor Avram would have certainly enjoyed, a short, but clear presentation of the evidence should be made in the first place.

1. CIRB 37 (= CIG II 2103 = IOSPE II 4 = Syll.[3] 209 = HICKS & HILL 1901, no. 136)

Upper part of a rectangular grey marble slab with a cornice above.

Discovered in 1829 at Pantikapaion, on the site of the former Turkish fortress. Reign of Leukon I (389–348 BC).

ἔδοξεν τοῖς Ἀρκάσιν Λεύκωνα
[τὸν Σατύ]ρ̣ο̣ Παντικαπαΐταν
[— — — — — — — — — — —]

The Arkadians decided that Leukon, son of Satyros, Pantikapaian […]

2. CIRB 991 (= CEG 887)

Lower part of a marble slab.

Discovered in 1901 in the sea at Phanagoria. First half of the 4th century BC.

[— — — — — — — — — — — —]
[—]αόν γυμνάσιον [— — — — —]
Μαντινέας πατρί[δος — — — — —]

[1] GALLOTTA 2006.

[2] AVRAM 2009, p. 508. The latter notice was made by a few other scholars and interpreted in various other ways, ever since A. Böckh's edition of the inscription in *CIG* II 2103 (see below). However, SHELOV-KOBEDYAEV 1985, p. 71–72; YAILENKO 1990, p. 294; VINOGRADOV 1997c, p. 519, n. 15, aptly show that all the extant 4th century BC inscriptions regarding the Spartokids' foreign contacts and policy, either issued by themselves, or by their Greek partners, mention the rulers only by name, seldom by patronymic, without any other titles. Thus, this feature is of no practical use in the current debate.

[…] gymnasion […] of his fatherland Mantinea […]

l. 2: Latyshev 1902, p. 51: [ν?]αόν; CEG 887: [ν]αόν γυμνάσιόν [τ(ε)— — — — —]

3. YAILENKO 1986, p. 222–286 (SEG 37.676)

Upper part of a white marble tombstone with a fragmentarily preserved cornice above. Traces of red paint on the stele, both on the cornice and on the front surface. *Stoichedon*.

Discovered in 1975 in the western necropolis of Phanagoria. First half of the 4th century BC.

Παντίας
Τεγεάτας

Pantias the Tegean

4. *I.Olbia* 4 (= IGDOP 17)

Upper part of a white marble slab with a pediment with three *akroteria* above.

Discovered in 1955 at the bottom of a cistern in the Eastern Temenos of Olbia. First half of the 4th century BC, based on the shape of the letters, the brevity of the decree and the structure of the slab.

Ὀλβιοπολῖται
Ἀριστάνδρωι
Μελισσοῦ
[Ὀ]ρχομενίωι
[ἐξ Ἀρ]καδίας
[ἔδωκαν] προξενίαν
[— — — — — — —]

The Olbiopolitans to Aristandros, son of Melissos, Orchomenian from Arkadia, gave proxenia […]

These four inscriptions have never really been discussed together as a corpus, although they have been put in connection recently not only by Avram[3]. Most often, the honorary decree for Leukon I was placed in the forefront, whereas the others were cursorily mentioned. They were extensively examined against the background of the military and commercial expansion of the Spartokid realm during Leukon I's reign, when the recruitment of mercenaries and the export of grain to the Aegean seem to start developing on a large scale, and consequently, they were interpreted as proofs either of the enlistment of Arkadians in the

[3] E.g. YAILENKO 1986; L. Dubois in IGDOP, p. 42.

Bosporan armies or of the commercial ties built around the food supply needed by the Arkadian League in the 360s. However, no one really tried to study them from the broader perspectives of the Arkadian politics of the first half of the 4th century BC, considered in detail, and of the military recruitment practices that connected the armies of the several mainland Greek states with rulers from the East in the same period. It is what I intend to do through this paper.

By far, the most discussed inscription is the honorary decree set by the Arkadians for Leukon, as shown even by the massive amount of contributions made up to 1960, summarized in Russian by V. F. Gaidukevich[4]. The hypothesis that Leukon was granted honors by the assembly of the Arkadian League on the ground of presumed benefactions, particularly in the field of grain trade, developed early and found quite a few supporters, ranging from A. Böckh, A. B. Ashik, and W. Dittenberger to L. Stephani, E. L. Hicks, V. V. Latyshev, and E. Minns. Their main arguments were that the Bosporan Kingdom conducted throughout the 4th century BC a constant policy of gaining popularity in the Aegean through generous shipments of grain and fiscal exemptions awarded to merchants from agreed parties, such as Athens and Mytilene, and that the mentioning of Leukon in his private capacity was a device for accommodating the democratic sensibilities of the Arkadian citizens[5]. Some of these scholars did not exclude the possibility that mercenaries were part of the relationship that developed between Bosporos and Arkadia and even played a role in the erection of the inscription in Pantikapaion[6]. On the other hand, starting with F. Hiller von Gaertringen in 1915, a more radical mercenary explanation emerged on the basis of the marked difference between the simple enactment formula of the decree found in Pantikapaion (ἔδοξεν τοῖς Ἀρκάσιν) and that of the presumably only preserved decree issued by the Arkadian League during its ephemeral existence in the 360s, which granted proxeny to the Athenian Phylarchos and mentioned the two main deliberative bodies of the *koinōn*, the Council and the assembly, referred to as The Ten Thousand (IG V,2 1: ἔδοξεν τῆι βουλῆι τῶν Ἀρκάδων καὶ τοῖς μυρίοις, preceded by the invocation θεός. τύχη). According to this hypothesis, embraced by M. Rostovtseff, H.W. Parke[7], S.A. Zhebelev, V.D. Blavatskii, and N.I. Sokolskii, it was a band of Arkadian mercenaries that had the initiative of honoring Leukon, their paymaster, through this inscription that they erected in Pantikapaion. There were many stated and implicit reasons for the popularity of this view: the growing importance of Greek mercenaries in the Bosporan armies at the time of protracted conflicts with the Herakleans for Theodosia and the Maiotian and Sindian tribes, as shown not only by literary sources but also by some other epigraphical evidence such as the tombstone of the Paphlagonian Drosanis, a

[4] GAIDUKEVICH 1960, p. 106–109. A short version in German is provided in GAJDUKEVIČ 1971, p. 100, n. 13. I exclude from this summary of the scholarly debate P. Foucart's hypothesis that the document was issued by the city of Arkades in Crete, as it was briefly, but convincingly dismissed by GAIDUKEVICH 1960, p. 107–108.

[5] A. Böckh and A.B. Ashik cited by GAIDUKEVICH 1960, p. 106.

[6] E.L. Hicks and E. Minns cited by GAIDUKEVICH 1960, p. 106–107.

[7] PARKE 1933, p. 15, n. 1, not cited by GAIDUKEVICH 1960.

mercenary "of Leukon"[8], who died "fighting in the land of the Maiotians" (CIRB 180), and the dedication of Bathyllos, son of Derkios, to Hekate, "the mistress of Sparta" (CIRB 22), the fame of the Arkadian mercenaries throughout the Greek world, the mistrust in the expanse of the sea trade connections of the landlocked Arkadia, the (misleading) feeling that the reference to Leukon as a private citizen of Pantikapaion points to the informal character of the inscription, more appropriate for a band of soldiers.

At the end of his bibliographical review of 1960, V.F. Gaidukevich vigorously refuted the radical mercenary hypothesis that had turned into orthodoxy by then, mainly by attacking von Gaertringen's conclusions on the enactment formula. He maintained that: Phylarchos' decree should be dated during the revival of the Arkadian League after 338 and therefore is not relevant as a *comparandum*; there was a certain variability in the prescripts of 4th–century BC Greek decrees, citing the example of Olbia where precisely the honorary decrees employed the shorter enactment formula Ὀλβιοπολῖται ἔδωκαν; a very fragmentary decree presumably erected by the Arkadians at Olympia during their short-lived control over the sanctuary in 365–363 BC (IvO 31) should have started with the formula [Ἀρκάδες τοῖσδε ἔ]δōκαν; there are not any known decrees whereby mercenaries honor their patrons. He then strengthened the conclusion that mentioning Leukon I as a simple citizen of Pantikapaion should have been expected from the Arkadian assembly, by invoking the similar Athenian and Mytilenean inscriptions mentioning Leukon and his sons (IG II^3,1 298 = IG II^2 212, respectively IG XII,2 3). In the end, he cited the then recently found Aristandros' proxeny decree from Olbia (*I.Olbia* 4), the inscription mentioning a Mantineian at Phanagoria (CIRB 991), and even Bathyllos' dedication to Hekate, as proofs of the trading interests of the Peloponnesians in the Northern Black Sea in the 4th and the early 3rd century BC[9].

Gaidukevich's article became the new radical trade orthodoxy, unquestionably followed by some scholars, sometimes with confident statements such as this: „In 1960 V.F. Gaidukevich for all practical purposes closed the discussion in a particularly convincing manner"[10]. Similarly, others still adhered to the older radical mercenary orthodoxy[11]. When the researchers did not just proclaim their faith in one of the two hypotheses, they brought only minor additions to older arguments and lines of thought, such as Gallotta did most recently by adding more flesh to the already cited solid body of references to the fame of the

[8] As shown by VINOGRADOV 1997b, p. 124, n. 160, when discussing his curious designation Δρόσανις Παφλαγὼν Λεύκωνο[ς].

[9] GAIDUKEVICH 1960, p. 109–111.

[10] MIELCZAREK 1999, p. 23–24. See also the historical commentary of CIRB 37, p. 44–45; BURSTEIN 1974, p. 413, n. 51; YAILENKO 1986, p. 224–225; ZAVOIKIN 2004, p. 66. The same interpretation is implicitly or explicitly stated by SAPRYKIN 2003, p. 27; BRESSON 2005, p. 105; BRAUND 2007, p. 65, n. 13; D. Chistov in KUZNETSOV & TOLSTIKOV 2017, cat. no. 152, p. 281, without reference to GAIDUKEVICH 1960.

[11] FIELDS 1994, p. 71; FIELDS 2001, p. 124; TRUNDLE 2004, p. 53; A. A. Zavoikin and V.P. Tolstikov in KUZNETSOV & TOLSTIKOV 2017, p. 55, n. 124.

Arkadian mercenaries. Understandably, sometimes scholars prefer to mention both hypotheses without showing any preference for either[12].

The other inscriptions received far less attention and were mostly discussed against the background offered by the decree discovered at Pantikapaion. It is first and foremost the case of the highly fragmentary CIRB 991, always explored as a minute complement to CIRB 37. The discovery of Aristandros's proxeny decree in 1955 engendered a short discussion about the commercial connections of Olbia, in the context of other Olbian proxeny decrees, made by E.I. Levi[13], who later included the inscription in the corpus *Inscriptiones Olbiae* without significant changes. As aforementioned, Gaidukevich briefly discussed the evidence of these two inscriptions to support his commercial interpretation of the Arkadian honorary decree for Leukon I. The more recent discussions on the Olbian proxeny decrees usually repeat Levi's assumption that they are mainly or even exclusively indicative of its commercial ties[14] and thus Aristandros's decree is conjecturally interpreted as proof of the grain trade between Olbia and Arkadia[15], although L. Dubois advanced as well the mercenary hypothesis with regard to Aristandros[16].

The latest discovered document in the series was the simple tombstone of Pantias from Tegea. As a supporter of Gaidukevich's stance on CIRB 37, V.P. Yailenko proposed that Pantias was a merchant. To maintain his point of view, he added a historical commentary about the grain trade of Bosporos and how Arkadia could fit into this background. He particularly stressed the role of Athens as an intermediary, given the connections of certain influential Athenians both with the Bosporan leadership and some members of the Arkadian elite, particularly the Mantineian democratic exiles after the Spartan imposed *dioikismos* of 385 BC[17]. Yu. G. Vinogradov advocated instead for the view that Pantias was a mercenary on account of the lack of the patronymic on the tombstone. He also refuted Yailenko's claim that the slab was imported from Arkadia[18].

***

If we were to discuss solely the inscriptions, not many additional matters could be adduced. Their low number and fragmentary state will always hamper reaching a consensus about their interpretation before new evidence will become available. Nonetheless, I would point out to several epigraphic issues.

On the matter of who issued the honorary decree for Leukon I, Gaidukevich's arguments for rejecting the evidence of the only surviving complete decree of the Arkadian League (IG V,2 1) are not as pervasive as previ-

[12] VINOGRADOV 1997a, p. 31; VINOGRADOV 1997b, p. 124, n. 160; VINOGRADOV & GORONCHAROVSKII 2008, p. 118; MÜLLER 2010, p. 225, 346.

[13] LEVI 1958, p. 241–243, pl. II.3.

[14] L. Dubois in IGDOP, p. 39; MÜLLER 2010, p. 225.

[15] MÜLLER 2010, p. 225.

[16] L. Dubois in IGDOP, p. 42.

[17] YAILENKO 1986, p. 224–226.

[18] VINOGRADOV 1990, cat. no. 596, p. 556–557; VINOGRADOV 1994, cat. no. 7, p. 68–69. Cf. ZAVOIKIN 2004, p. 91; TRUNDLE 2004, p. 53; A.A. Zavoikin, V.P. Tolstikov in KUZNETSOV & TOLSTIKOV 2017, p. 55, n. 124.

ously thought. Even if Phylarchos's decree were issued in 342 or 338–335 BC[19], it should safely be assumed that the revived League would have emulated the institutions of the glorious 360s and employed similar, if not identical prescripts for its decrees. The fragmentary bronze inscription from Olympia cited by Gaidukevich as evidence for a simpler enactment formula used by the Arkadian League (IvO 31) could be reconstituted differently, for example as a decree issued by the Pisatans[20]. On the other hand, an utterly fragmentary inscription discharged in a well at Olympia in the mid-4th century BC – not known to Gaidukevich – is certainly an Arkadian decree sanctioning an alliance treaty struck with the Pisatans and the Akroreians in 365/364 BC, presumably erected at Olympia and destroyed by the Eleans when they put an end to the short-lived independence of their two small neighbors. Its first line preserves a reference to the *myrioi*[21] and can reliably be reconstituted as [θεός. ἔδοξεν τῆι βουλῆι καὶ τοῖς] μυρίοις since the inscription is *stoichedon*.

Certainly, Gaidukevich's assumption that the Arkadian League issued a honorary decree for Leukon I employing a shorter enactment formula should not be outright rejected based on these remarks, especially as the existence of abbreviated and semi-abbreviated decrees granting proxeny (and other honors) is well attested[22] and, as D. Hălmagi kindly indicated to me, there is a handful of such documents issued both by some Arkadian *poleis*[23] and by later Hellenic leagues (the Aitolians, the Epirotes)[24] that employ, among other simpler enactment formulae, specifically the *ethnikon* (or a replacement) in the dative after ἔδοξε. Moreover, pointing out to some traces preserved from the third line of the decree which are visible in the new and much better photograph of the decree published in the CIRB-album, Hălmagi thinks that the inscription may be restored as a non-probouleumatic award of proxeny by the Arkadian League to Leukon I,

[19] On the date of IG V,2 1, see DUŠANIĆ 1970, p. 336–337, with former bibliography; ROY 1971, p. 571; ROY 2001, p. 312, n. 17.

[20] KONDIS 1958, p. 93–98, who proposes the restoration [θεός. τύχα. ἐπεὶ προθύμῶς ἔ]δōκαν. J. and L. Robert (BE 1959, 173), show reluctance towards the new lecture overall, but their criticism is concentrated on other issues.

[21] SEG 29.405, first published in KUNZE 1961, with significant improvements in DUŠANIĆ 1979, p. 117–122, and RINGEL *et alii* 1999, p. 413–417, the latter based on additions from a new fragment discovered in 1979. See also RHODES & LEWIS 1997, p. 91.

[22] See SWOBODA 1890, p. 47–50, and LARFELD 1914, p. 329–331, with surveys of the areas with the most numerous decrees of this type and GRZESIK 2013, on the largest corpus of them, found at Delphi. See as well RHODES & LEWIS 1997, *passim*, esp. 5–6.

[23] Orchomenos (PLASSART & BLUM 1914, cat. no. 14, p. 471, probably 3rd century BC): [ἔδοξε Ἐρ]χομε[νίοις] ?; Lousoi (IG V,2 394, 3rd/2nd century BC): ἔδοξε το[ῖς π]ολείταις. See however RHODES & LEWIS 1997, p. 92. The potential addition to these two inscriptions signalled by Hălmagi of IvO 30 (ca. 425 BC, ἔδοξεν Ἀλείοισι), as emanating from Alea (e.g. RHODES & LEWIS 1997, p. 87), should be rejected given the careful remarks made in MINON 2007, p. 173–174.

[24] IG IX,1² 1:201 (end of 3rd century BC): ἔδοξε τοῖς Αἰτωλοῖς; SEG 24.448 (end of 3rd century BC): ἔδοξε τοῖς Ἀπειρώταις.

written in the Arkadian dialect, except for the name of the honorand, that was preserved in its original Ionic form[25].

Even though we should be fully aware that decisions of a political community could have been inscribed with "differing degrees of fullness" and thus "not even an inscribed decree of standard type can be relied on to be absolutely complete"[26], it is still surprising that a foreign leader and benefactor of such importance as Leukon I would have been honored by the Arkadian League through a presumably largely abbreviated decree. The surprise arises in particular when comparing this inscription with the roughly contemporary Phylarchos's proxeny decree and the Athenian honorary decree of 347/346 BC for Leukon's sons (IG II^3,1 298 = IG II^2 212), that renewed similar provisions previously made for Satyros and Leukon and employed the same formulae found in general in Athenian decrees, being publicly displayed in Piraeus, along the preceding documents issued for Leukon, whose copies were erected by the Athenians and by him in the Bosporan Kingdom and at Hieron, on the Asiatic side of the Thracian Bosporos[27].

Definitely, the epigraphic peculiarities of the Athenian democracy[28], presumable conservative Arkadian epigraphic habits and potential lesser benefactions awarded by the Bosporan ruler to the Arkadians than to the Athenians (e.g. a one-time shipment of grain, instead of the long term tax exemption granted to the Athenian traders), could explain such a major difference between the aforementioned decrees and this one, whose only surviving copy would be the one found at Pantikapaion, cut by a local lapicide, as attested by the shape of the letters[29].

On the other hand, alternative explanations could account for this marked difference, revolving around the assumption that the resolution to honor the Bosporan ruler was not adopted by the entire Arkadian *koinōn.* Thus, the inscription could have just as well been set up by a corps of mercenaries or by another group of Arkadians[30].

In any case, Gaidukevich's argument stating the absence of honorary decrees erected by mercenaries for their patrons is tenuous. Just like other soldiers, mercenaries bestowed honors on their leaders and employers that could have been written down in stone. For example, in 357 BC, Dion's mercenaries crowned

[25] An expanded version of Hălmagi's hypothesis and arguments will be published in a future paper.

[26] RHODES & LEWIS 1997, p. 6.

[27] LAMBERT 2017, p. 35–36, with special references to ll. 20–23, 25–29, 44–47 of the inscription and Dem. *Lept.* 35–37.

[28] RHODES & LEWIS 1997, p. 2, 550–557; MEYER 2013.

[29] The letters are largely similar to those employed in the Semibratnee epigram (SEG 43.515) and CIRB 4 (small fragment of a proxeny decree). See also other 4th century BC inscriptions: CIRB 1 (proxeny decree issued by Pairisades I and his sons for a Peiraean); CIRB 3 (proxeny decree issued by Pairisades I for a Chian?); CIRB 18 (dedication to Demeter Thesmophoros); CIRB 973 (epitaph of Agias of Heraklea, from Phanagoria) etc.

[30] Like the League of the northern Arkadians, rallied around Mantineia, which apparently functioned between 362 and 342 BC, see DUŠANIĆ 1970, p. 164–166, 307, 334–335.

him with a golden wreath for the victory over Dionysios II's troops at Syracuse[31]. There are some preserved inscriptions of this kind. Thus, in the late 4th and 3rd centuries BC, the garrisons of Sounion, Rhamnous, and Eleusis, composed of Athenian citizen soldiers and foreigners alike, honored several generals and magistrates who, in most cases, took good care of their supplies, by awarding them golden crowns, their decisions being recorded through decrees whose structure and language resemble those of the Athenian assembly[32]. A garrison decree from Rhamnous granting a golden wreath for the honorand, probably dating from 256/5 BC, was issued by a contingent of Macedonian mercenaries for an Athenian general who had acted diligently so that they had promptly received *isoteleia*, according to the order of Antigonos Gonatas[33]. After Athens regained its independence in 229 BC, mercenaries stationed at Sounion and Rhamnous were awarded the political status of *paroikoi*, and issued honorary decrees for their military leaders[34]. Similarly, the mercenaries stationed by the Lagids in Cyprus, sometimes grouped in ethnic associations (Akhaians, Cretans, Ionians etc.), honored their commanders through numerous dedications probably made on the basis of decrees that had been lost to us, with one notable exception[35].

In addition, auxiliary forces sent by Aegean *koina* (the Cretans, the Akhaians) to Hellenistic monarchs (Ptolemaios VI Philomētōr, the future Attalos II) in a manner not so different to the presumable support dispatched by the Arkadians to Leukon I (see below) issued honorary decrees for these leaders and their officers[36].

Nonetheless, the mercenary hypothesis is fraught with a similar problem as the Arkadian League assumption: to my knowledge, there are no surviving decrees (or, as a matter of fact, dedications made on the basis of decrees) where the body of soldiers passing the resolution is designated in the enactment formula

---

[31] Plut. *Dio*. 31.1: γενομένης δὲ λαμπρᾶς τῆς νίκης οἱ μὲν Συρακούσιοι τοὺς ξένους ἑκατὸν μναῖς ἐστεφάνωσαν, οἱ δὲ ξένοι Δίωνα χρυσῷ στεφάνῳ. It seems plausible that Plutarch relied here on a source that used the original decrees recording these grants. Most of the 800 mercenaries were Peloponnesians (Plut. *Dio*. 42.2 and 7.43.2; see also 22.4–8; 23.2; 57.2–4).

[32] Sounion: IG II² 1260, 1270, 1308; Rhamnous: IG II² 1286, 1310–1313 (cf. the dedication IG II² 2968); Eleusis (sometimes together with the soldiers from Panakton and Phyle or with the Eleusinians): IG II² 1272, 1279, 1280, 1285, 1287, 1288, 1299, 1303–1307 (cf. the dedication IG II² 1958). Similar decrees were issued by the Athenian cavalry (IG II² 1264; SEG 21.435; SEG 21.525). An illustrative example is IG II² 1270 of 298/7 BC, whereby the *exetastēs* Kephisodotos is crowned with a gold wreath on account of the services he rendered to the Athenians *demos*, the citizens garrisoning Sounion (τοὺς [στρ]ατευομένους ἐπὶ Σουνίωι τῶν πολ[ιτῶ]ν) and the mercenaries (τοὺς ξένους), the enactors being "the soldiers" (δεδόχθαι τοῖ[ς] στρατιώταις). On the meaning of στρατιῶται in the Attic garrison inscriptions, see KENT 1941, p. 344; LAUNEY 1949–1950, p. 1038–1064; POUILLOUX 1954, p. 124–125. The honors bestowed by soldiers on their military commanders were frequent, although the language of the inscriptions that recorded them is not always that employed in decrees, cf. LAUNEY 1949–1950, p. 1006–1007; SOKOLSKII 1958, p. 300.

[33] SEG 3.122, with POUILLOUX 1954, p. 118–120 and ISE I 22, p. 45–47.

[34] POUILLOUX 1954, p. 69–75 and ISE I 32, p. 71–74, where all the inscriptions are mentioned and discussed, starting from SEG 15.113.

[35] LAUNEY 1949–1950, p. 1031–1035, 1061–1063.

[36] ID 1517, ID 1518, IvP I 64, with LAUNEY 1949–1950, II, p. 1059, 1060–1061.

simply by the *ethnikon*. All the preserved inscriptions recording or emanating from decisions taken by military troops, whether mercenary or not, where *ethnika* are mentioned, contain additional details identifying these particular groups of soldiers. Thus, besides the more general δεδόχθαι τοῖς στρατιώταις (IG II² 1270, IG II² 1287) or ἔδοξε τοῖς στρατιώταις[37], the documents attest formulae such as: [τοῦ] δήμου τοῦ [Ἀθηναίων δεδόχθαι το]ῖς στρατιώ[ταις][38], δεδόχθαι Ἀθηναίων [τ]ο[ῖ]ς στρα[τε]υομέν[ο]ις Ῥ[α]μνοῦντι (IG II² 1311), δεδόχθαι Ἀθηναίοις τ[οῖς τε]ταγμέν[ο]ις Ἐλευσῖνι (IG II² 1272), δ[ε]δόχθ[αι Ἐλ][ευ]σινίοις καὶ Ἀθηναίων τοῖς Ἐ[λευσ]ῖνι τεταγμένοις (IG II² 1280), ἔδοξεν Ἀθηναίων τοῖς τεταγμένοις Ἐλευσῖνι καὶ Πανάκτωι καὶ Φυλῆι (IG II² 1303–1307, cf. IG II² 1299), [ἔδοξεν τῶν ἰσο]τελῶν τοῖς τεταγμένοις Ῥαμνοῦντι (SEG 3.122), ἔδοξεν τῶν παροίκων τοῖς τεταγμένοις Ῥαμνοῦντι (SEG 15.113), [δεδόχθαι Ἀθηναίων] τοῖς στρατευομένοις ἐπὶ Σουν[ίου] (IG II² 1281), ἔδοξε τοῖς ἐξαπε[σταλ]μένοις εἰς Ἀλεξάνδρειαν ὑπὸ τοῦ κοινοῦ τῶ[ν Κρητ]αιέων συμμάχοις (ID 1517), Ἀχαιῶν οἱ διαβάντες κατὰ συμμαχίαν πρὸς βασιλέα Εὐμένη τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ (IvP I 64), οἱ ἐν Κύπρω[ι] στρατευόμενοι Ἀχαιοὶ καὶ οἱ ἄλλοι Ἕλληνες (IvO 301), τὸ κο[ινὸν τῶν ἐν τῆι νήσωι] τασσομένων Κρητῶν (OGIS 153)[39] etc.

Much of the evidence cited above originates in later Hellenistic times and it is likely that in the 4th century BC, when the political sentiment of soldiers may have been more vigorous, the instances where military groups acted as true polities were still more pronounced, even among mercenaries, as shown by Xenophon's *Anabasis* and Aineias Taktikos' *Poliorketika*[40]. Moreover, just like in the case of decrees issued by cities and political *koina,* the formulae of any honorary decrees that may have been recorded on stone by soldiers could have been more concise and less specific. When one reads Book VI of Xenophon's *Anabasis* – where the decisions of the Ten Thousand convened in assembly are introduced with expressions such as ἔδοξε τοῖς στρατιώταις (6.1.14), ἡ δὲ στρατιὰ συνῆλθε … καὶ ἐπεὶ τοῦτο ἔδοξε (6.1.25) and the foundation decision of the seceding corps of Arkadians and Akhaians with ταῦτ᾽ ἔδοξε (6.2.12), while the secessionists are simply called afterwards οἱ Ἀρκάδες (e.g. 6.3.1) – there is a deep temptation to assume that in the first half of the 4th century BC an ethnically homogenous band of Arkadian mercenaries could have issued honorary decrees for a generous

[37] Xen. *An.* 6.1.14.

[38] KLAFFENBACH 1926, cat. no. 4, p. 34.

[39] On the ethnically or pseudo-ethnically based *koina* and *politeumata* of soldiers serving the Ptolemaic dynasty, such as the Cypriote *koinōn* of Cretans mentioned in OGIS 153, and their epigraphic activity, see LAUNEY 1949–1950, p. 1031–1035, 1064–1084.

[40] GARLAN 1975, p. 91–93, esp. p. 92. It is no surprise that campaigning together engendered a strong solidarity and a certain sense of belonging and common identity among mercenaries; however, it is interesting to note that the specific forms of manifestation of these feeling were closely replicating the institutional and procedural framework of the *polis*. On the solidarity built among groups of στρατευσάμενοι – participants in the same campaign – who make together dedications for their leaders or along their leaders, see LAUNEY 1949–1950, p. 1005–1008, esp. 1006–1007.

patron employing them for a long time far from the Peloponnesos, using the enactment formula ἔδοξεν τοῖς Ἀρκάσιν[41].

The inscription SEG 37.676 is a simple funerary inscription and nothing more can be added to the arguments made by Yailenko and Vinogradov. On the other hand, the inscription CIRB 991, although the most fragmentary of all, may conjecturally be connected with a certain category of individuals, respectively that of soldiers, especially if, following the suggestion of Latyshev, we accept that it is a metrical text[42]. It would be then most probably a verse epitaph[43] or less likely a verse votive inscription[44]. Funerary epigrams are a common occurrence in the military milieu: soldiers are the best-represented professional category in verse epitaphs from Hellenistic Peloponnesos, Attika, Boiotia, and Thessaly[45]. Naming the *patris* of the deceased soldier is also frequent, especially when he is buried abroad, as it seems to be the case for this Mantineian[46]. Last, but not least, the mention of the *gymnasion*, although could fit a votive inscription, too, alluding, for example, to the place where the dedication was made, is more likely a reference to the athletic and martial prowess of the deceased[47]. It is rather

[41] Such military bands composed of Arkadians might have already been operating in Western Anatolia starting from the last third of the 5th century BC, see the evidence listed below in n. 60 and 61.

[42] LATYSHEV 1902, p. 51, accepted in CIRB 991, VINOGRADOV 1997a, p. 32, CEG 887.

[43] YAILENKO 1986 interprets the inscription as an epitaph, too.

[44] CEG 887.

[45] CAIRON 2009, p. 13. Cf. BARBANTANI 2014, p. 305–306. Comrades frequently associated themselves to bury their fallen fellows in foreign lands and place tombstones with telling epitaphs over their graves. Cf. Xen. *An.* 6.4.9; LAUNEY 1949–1950, p. 1002–1004.

[46] BARBANTANI 2014, p. 306–310. Cf. IG V,1 724, the 2nd century BC epitaph of Botrichos, Arkadian mercenary buried in Lakonia: νῦν δέ νιν Ἀρκαδίας ἀπὸ πατρίδος ὧδε θανόντα („but now, far from Arkadia, his fatherland, he is thus dead"); IG V,1 723, the epitaph of a Cretan mercenary from Oreia, presumably fallen in battle at Corinth in 265 BC and buried at Sparta: [πατ]ρὶς δέ μοί ἐστιν Ὀρειοὶ („my fatherland is Oreia"); SEG 42.329, the epitaph of the 3rd century BC Illyrian mercenary Plator, married to a Spartan woman: Οὔτε πάτρα Θρινκαία τὸν ἔξοχον, οὔθ' ὁ Λακώνω[ν] („neither your fatherland Trinkaia, nor that of the Lakonians etc."). IG IX,2 430, the 3rd century BC epitaph of Kallias, buried at Pherai, in Thessaly, but πατρίδος ἐκ Τεγέας, might also belong to an Arkadian soldier. Otherwise, the word πατρίς is recurrent in the epigraphs of soldiers fallen in battle, but in connection to the *topos* of their noble sacrifice in defence of the fatherland (e.g. IG IX,2 466).

[47] On the military importance of the *gymnasia*, used not only for the general training of citizens for war in times of peace but also for physical training during operational pauses in times of war, as muster places, fields for military drills, camps, and fortifications, see FORBES 1945, p. 37–39. From all the instances cited there, I would like to highlight how Agesilaos, during his Asiatic campaign of 396–394 BC, thoroughly trained his army, which comprised numerous Arkadian allies and mercenaries (Xen. *An.* 7.8.24; Xen. *Hell.* 3.1.4–6, 2.7, 4.2–3, 4.20; Paus. 8.6.2), in the Ephesian *gymnasia* (Xen. *Hell.* 3.4.16 and *Ages.* 1.25). Similarly, ca. 375 BC, Jason of Pherai trained his mercenaries in *gymnasia* (Xen. *Hell.* 6.1.6.) On the more general connection between *gymnasia* and military training, see also LAUNEY 1949–1950, p. 813–835; KAH 2004 and HATZOPOULOS 2004. Some verse epitaphs of soldiers mention *gymnasia* with reference to the athletic and military prowess of the deceased and their presumable premature death: SEG 23.233, the 2nd century BC epitaph of the Arkadians Kallias and Epiteles (… ἐν λιπαραῖς παστάσι γυμνασίου, "… in the shiny gates of the *gymnasion*"), with CAIRON 2009, cat. no. 39, p. 125–128, esp. p. 128; IG VII

surprising then that Yailenko rejected the mercenary explanation for both Pantias and the Mantineian from Phanagoria when he advocated for it in the case of other foreigners from Chios, Syracuse, and Cyprus, buried in the Bosporan Kingdom in the reign of Leukon I's son, Pairisades I[48].

The proxeny decree for the Orchomenian Aristandros is the only such inscription erected by the Olbiopolitans whose recipient is a Peloponnesian: in the 5th and 4th centuries BC, outside Pontos, proxeny was granted only to two Athenians and potentially one Theban, whereas other Aegean connections are certified only by the votive inscription of a citizen from Keos found at Olbia and a document from Amphipolis mentioning an Olbiopolitan[49]. Moreover, the proxeny decree seems to be contemporary with another inscription recording both an honorary decree for Satyros I, the father of Leukon I, and an alliance treaty between Leukon himself and the Olbiopolitans: the documents were tentatively dated around 390–385 BC and interpreted as evidence for the creation of a block by Bosporos and Olbia against the rivals from Theodosia, Chersonesos and Heraklea[50]. A connection of Aristandros's proxeny decree with the political and military cooperation between Olbia and Bosporos, where three other interactions with Arkadia are attested very close in time, seems to me more acceptable than admitting an active trade relationship between Olbia and the small and landlocked Arkadian Orchomenos[51], the only city from the entire Peloponnesos that would have left epigraphical traces in the city of the Borysthenites[52]. In addition, the award of proxeny – and other rights, including citizenship – to mercenaries is attested in Hellenistic Greece. The most famous example is of course the *en masse* grant of *proxenia* and *isopoliteia* to the Pergamenian citizen-soldiers and mercenaries garrisoning the small city of Lilaia in Phokis, around 208 BC[53], but there are quite a few other documented instances involving both individuals and groups of soldiers[54].

2537, the epitaph of the Boiotian Euanoridas, dated in 279 BC (ἐγ γυμνασίου σύντροφος ἁ[λικί]ας, "companion of the youth from the *gymnasion*"), with CAIRON 2009, cat. no. 47, p. 158–161, esp. 160.

[48] YAILENKO 1990, p. 293, referring to the tombstones CIRB 1233, CIRB 203, CIRB 236.

[49] VINOGRADOV 1997a, p. 30–31. See also MÜLLER 2010, p. 224–225.

[50] VINOGRADOV 1997c.

[51] Even in later times, the network of foreign relations of this small city seems to be mostly restricted to Arkadia and the close neighboring regions in the northern Peloponnesos, with some exceptional ties in Central Greece, see PLASSART & BLUM 1914, p. 459.

[52] The evidence cited in BRESSON 2005, p. 105 (Paus. 8.5.8, Hdt. 7.147, IGCyr 010900), shows that Pontic grain could have indeed reached Arkadia, including Orchomenos, but it is likely that the trade was conducted by merchants from maritime cities, such as Aigina or Helike (cf. *SEG* 36.718, the epitaph of Philoxenos, son of Kelon, from Helike, dated ca. 490–480 BC, found at Gorgippia; see BOLTUNOVA 1986, p. 59–61). On Hdt. 7.147, see also MORENO 2007, p. 161; BRAUND 2007, p. 43–44.

[53] FD III.4 132–5, with LAUNEY 1949–1950, p. 654–655, and ISE II 81, p. 28–31

[54] For a possible similar contemporary case at Tralles, see MAREK 1984, p. 308–309. See also SEG 17.639, with LAUNEY 1949–1950, p. 656–657, for the *politeia* granted by the Aspendians to the mercenaries of Ptolemaios I, ca. 301–298 BC. The individual cases are numerous: IG II² 666, 287 BC, with LAUNEY 1949–1950, p. 637, and ROSE & WALLACE

***

The above notes tip the scales for associating the four inscriptions or at least part of them with a surmised Arkadian mercenary activity on behalf of Leukon I. At the same time, they extend the potential chronological span of the events in which the Arkadian mercenaries were involved far beyond the 360s. The potential rejection of the Arkadian League that functioned between 371 and 363/362 BC as the state that issued the honorary decree for Leukon I would allow for placing his use of Arkadian mercenaries anytime during his long reign marked in the beginning by the war against Theodosia and afterward by the conflicts against the Maiotians and other tribes of the Taman Peninsula. If indeed Aristandros's decree is contemporary with the honors awarded to Satyros I by the Olbiopolitans and the treaty alliance between them and Leukon I, then the start of the enlistment of Arkadian mercenaries in the Bosporos could be significantly raised and placed even at the end of Satyros I's reign, in the 390s. It would not be surprising in the light of the march of the Ten Thousand along the southern shores of the Euxine and their display of power when serving Seuthes in Thrace: both areas were connected with the Cimmerian Bosporos and Pantikapaion at that time[55]. Moreover, the case of Drosanis of Paphlagonia shows that these areas were recruiting grounds for Leukon I in the second part of his rule. On the other hand, it also points to the likelihood that the Arkadian mercenaries, just like the Paphlagonian, were used later, in the Maiotian campaigns of Leukon. The chronological issue rests open until new data emerge.

It is futile to point out why Leukon I (and possibly Satyros I) resorted to the use of Arkadian mercenaries, given their huge renown as heavily armed hoplites, echoed in proverbs, comedies, and political speeches[56]. There are numerous comprehensive modern accounts of their employment in the greatest part of the 5th and the first half of the 4th century BC, not least in relation to the present matter[57], and it would be superfluous to repeat the data here. I would like only to emphasize their receptiveness toward offers made by Greek and barbarian

2002 for the date of the events: the Athenians grant citizenship to the mercenary Strombichos for his cooperation in expulsing Demetrios's Poliorketes troops from the Mouseion hill; CIG 2676, with SEG 4.219, ca. 300–280 BC: the city of Iasos grants proxeny to the mercenary captain Aristodemos, who served the Macedonian general Eupolemos in Caria; SEG 29.502, ca. 220–200 BC: the city of Atrax in Thessalia grants proxeny and citizenship to the Cretan mercenary Orthotimos from Tylesios, who served under Philip V of Macedon, etc. For a general treatment of the matter, see LAUNEY 1949–1950, p. 642–675.

[55] Cf. the assumption of L. Dubois in his commentary of the inscription in IGDOP, p. 42. See also Paus. 8.27.5–6 for Arkadian emigrants in Trapezous, ca. 370 BC.

[56] Comedy and proverbs: Hermippos fr. 63 PCG, in a list of commodities praised at Athens: "from Arkadia mercenaries" (ἀπὸ δ' Ἀρκαδίας ἐπικούρους); Plato Comicus fr. 106 PCG: "imitating Arkadians" (Ἀρκάδας μιμούμενος). Speeches: Lykomedes of Mantineia, according to Xen. *Hell.* 7.1.23: "whenever men needed mercenaries, there was none whom they chose in preference to Arkadians" (ἐπικούρων ὁπότε δεηθεῖέν τινες, οὐδένας ἠροῦντο ἀντ᾽ Ἀρκάδων).

[57] PARKE 1933, p. 11, n. 3, p. 14–15, n. 1; COOPER 1978, p. 21–26; COOPER 1996, p. 77–79; FIELDS 1994, p. 62–73; ROY 1999, p. 347–349; FIELDS 2001, p. 116–125; GALLOTTA 2006, p. 363–365; BETTALLI 2013, p. 406–409.

potentates, from Sicily[58] and Thrace[59] to Sardis[60], Lykia[61], and possibly Phoenicia[62]. It is not far-fetched then to admit their employment in Bosporos at this date, particularly as the Bosporan Kingdom relied on mercenary Greek heavily armed infantrymen in the 4th and 3rd centuries BC[63].

[58] Some Arkadians fought under the Deinomenids and the Anaxilaids in the first half of the 5th century BC, as shown by a few inscriptions and literary sources mentioning certain conspicuous individuals who even got the citizenship of the Sicilian cities or became intimately connected with the houses of the tyrants: Praxiteles of Mantineia (IvO 266); Phormis of Mainalos and possibly his friend or son Lykortas (Paus. 5.27); the seer Hagesias of Elis, whose mother was from Stymphalos (Pind. *Ol*. 6); Mikythos, son of Choiros, probably from Tegea (IvO 267–269; Hdt. 7.170.4; Diod. Sic. 11.48.2, 11.66.1–3; Paus. 5.26.2–5, etc.). Thus, although there are no explicit references to Arkadians as an ethnic group in the historical accounts of the wars fought by the Deinomenids, it is likely that there were Arkadians among their Peloponnesian mercenaries (Hdt. 7.155; Diod. Sic. 11.49, 72–73, 76). Alexias, who dedicated a column or a statue in the sanctuary of Demeter Malophoros at Selinous (IG XIV 270 = IGL Palermo 53), should be excluded from the dossier: the initial explanation in GUARDUCCI 1953, p. 210–211, that he was an Arkadian mercenary serving at Gela was later replaced with a much more convincing restitution and interpretation in MANNI–PIRAINO 1963, p. 150–151, n. 30, and rejected as well in GUARDUCCI 1966, p. 190. Unfortunately, he is still regarded as an Arkadian mercenary by some authors who refer only to GUARDUCCI 1953, p. 210–211; COOPER 1996, p. 78, n. 305; YAILENKO 1986, p. 224; BETTALLI 2013, p. 323.

[59] Xen. *An*. 7.3.23, 6.8–9: Arkadian mercenaries served Seuthes along with other survivors of the expedition of the Ten Thousand.

[60] Thuc. 3.34.2: in 427 BC, Arkadian mercenaries are sent to Notion by Pissouthnes, the satrap of Sardis, to support the oligarchic faction in the civil strife from Kolophon (cf. Thuc. 1.115.4: in 440 BC, the same satrap help the Samian fugitives to raise an army of 700 mercenaries); Xen. *An*. 1.1.2: in 404 BC, Xenias the Parrhasian was in command of the 300–strong bodyguard of Cyrus the Younger, satrap of Lydia and Phrygia, and escorted him to Babylon; Xen. *An*. 1.1.6, 1.2.1, 3, 10: in 401 BC, the same Xenias was commander of all the 4000 Greeks, mostly Peloponnesians, garrisoning the cities in Cyrus's satrapies, and led them to Sardis, afterward celebrating the Arkadian religious festival of Lykaia.

[61] A funerary epigram on the Obelisk of Xanthos (TAM I 44 = MEIGGS & LEWIS 1969 93), mentioning that the Lykian dynast Gergis (Kheriga) "slew seven heavily-armed Arkadian men in a day" (ἑπτά δὲ ὁπλίτας κτείνειν ἐν ἡμέραι Ἀρκάδας ἄνδρας), presumably serving under another Lykian lord, Wakhssepddimi, or the Persian satrap of Lydia, Amorges. Cf. KEEN 1998, p. 131–137, esp. 133, 137; GYGAX & TIETZ 2005, esp. 93–94; THONEMANN 2009, esp. p. 187, n. 63, p. 188, n. 69. The specific mention of Arkadian hoplites is particularly telling about their widespread use by the potentates of Western Asia at the end of the 5th century BC.

[62] Xen. *An*. 1.4.3, with PARKE 1933, p. 26 and ROY 1967, p. 301–302, n. 67: 400 Hellenic soldiers under Abrokomas, governor of Phoenicia, ca. 400 BC. At least part of them should have been Arkadians, given the large number of these soldiers in the Persian garrisons of that time, remarked by PARKE 1933, p. 45, n. 2, p. 57, n. 3.

[63] PARKE 1933, p. 15, n. 1; BLAVATSKII 1954, p. 70–72; BLAVATSKII 1958, p. 100; SOKOLSKII 1958, *passim*; FIELDS 1994, p. 71–72; VINOGRADOV 1997b, p. 124; MIELCZAREK 1999, p. 34–38; GALLOTTA 2006, p. 362–363; VINOGRADOV & GORONCHAROVSKII 2008, p. 82, 117–118, 121; KOZAK & FEDORUK 2019. One of the ancient literary sources cited in this respect could provide indirect evidence that Arkadian mercenaries were employed by Leukon I. Aineias Taktikos, a 4th century BC military writer frequently (and probably rightly) identified with Aineias the Stymphalian, the *stratēgos* of the Arkadian *koinōn* in 367 BC (Xen. *Hell*. 7.3.1), wrote that: "Leukon the tyrant of Bosporos used to discharge even members of his bodyguard who got into debt as the result of

Nonetheless, it would be unwise to exclude other types of connection between the Bosporan Kingdom and Arkadia, as the recruitment of Greek mercenaries was most often a matter of intricate political, economic, and even private ties between employers and the areas that furnished the mercenaries[64]. It would not be surprising if the leaders of the short-lived Arkadian League caught between the diverging interest of Athens, Sparta, and Thebes nurtured better ties with the affluent rising power in the extreme north that might have provided the *koinōn* with grain and even money. The need for additional food in Arkadia was always actual[65], whereas the sources of payment for the 5000 *eparitoi* of the League proved to be a crux that eventually led to the split of 363/362 BC[66]. Not too much later, both Thebes and Sparta, states with larger resources than the Arkadian League, had to "sell" their armies and generals to raise money from powerful satraps and monarchs[67]. On the other hand, the Spartokids' largesse with the grain shipments and fiscal exemptions for the Athenians seems to have been triggered, among others, by their plans for manning their fleet with experienced Athenian *hypēresiai* (either naval officers or oarsmen)[68], whom the government in Athens could have convinced more easily to embark for the Black Sea region[69]. It is tempting to envisage that Leukon did the same to strengthen his land forces too

gambling or other excesses" (Aen. Tact. 5.2). This piece of information could have reached Aineias from fellow Arkadians serving under Leukon I, cf. FIELDS 1994, p. 71.

[64] ROP 2019 makes a good argument for the 4th century BC. In my unpublished Ph.D. dissertation, I make the same case for earlier periods.

[65] Cf. FIELDS 1994, p. 59–61; ROY 1999, p. 328–329, with emphasis though that there were also surplus years, particularly for the communities living on the plains of eastern Arkadia, such as Mantineia.

[66] On the actual number of the *eparitoi* and the context of the crisis, see DUŠANIĆ 1970, p. 83–90, 303–304; PRITCHETT 1971–1991, II, p. 223; AMIT 1973, p. 180–181; ROY 2001, p. 316–321; BETTALLI 2013, p. 185–186; NIELSEN 2015, p. 264, 267–268.

[67] The best-known cases are that of Agesilaos and Pammenes. Agesilaos in Egypt: Xen. *Ages*. 2.28–31; Plut. *Ages.* 36–40; Diod. Sic. 15.92–93, with PARKE 1933, p. 111–112; PRITCHETT 1971–1991, II, p. 89–90; TRUNDLE 2004, p. 156–157; ROP 2019, p. 107–115. Pammenes employed by Artabazos: Dem. 23.183; Diod. Sic. 16.34; Polyainos 5.16.2 = Frontin. *Str.* 2.3.3; Polyainos 7.33.2, with PARKE 1933, p. 124; PRITCHETT 1971–1991, II, p. 90–92; TRUNDLE 2004, p. 52, 137, 157; ROP 2019, p. 21, n. 55, p. 126–128. W. K. Pritchett aptly demonstrates that the citizen and mercenary troops led by the two generals were "lent" by their own states in exchange for money that they badly needed. See PRITCHETT 1971–1991, II, p. 97–99, with further historical examples (including *schol.* on Ar. *Plut.* 187, grain vs. military aid) and FIELDS 1994, p. 5, who calls them "official soldiers-of-fortune".

[68] The first meaning is defended in MORRISON 1984, the second in JORDAN 2000, p. 89–101, with previous literature. Irrespective of the precise meaning, the service in the *hypēresia* could have been of mercenary nature and both authors agree that this was the case of the Athenian *hypēresiai* requested for the Bosporan fleet (MORRISON 1984, p. 54; JORDAN 2000, p. 93).

[69] PRITCHETT 1971–1991, II, p. 99 hypothesizes that the enlistment of Athenian *hypēresiai* by Leukon's sons (IG II^3,1 298 = IG II^2 212 l. 59–65) in exchange for grain falls under the same category of recruitment evidenced in the cases of Agesilaos and Pammenes. BLAVATSKII 1958, p. 100 rightly emphasizes that similar enlistments were conducted in the time of Leukon I since the solid relationship between Pantikapaion and Athens had been already forged during the reign of Satyros I (see the list of sources in MORENO 2007, p. 337–338, and their brief discussion in BRAUND 2007, p. 51–62).

with some of the finest hoplites available in the Aegean at that time[70]. The tight connections of some Arkadian leaders – particularly the democratic Mantineian exiles who fled to Athens after the *dioikismos* imposed on their city by Sparta in 385 BC – with certain influential Athenians, already mentioned by Yailenko[71], could have certainly helped in replicating the model of the Bosporan-Athenian relationship with regard to Arkadia. This could have happened even after the demise of the greater Arkadian *koinōn* in 363/362 BC, given the apparent survival of a smaller league of northern Arkadian cities centered around Mantineia[72].

On the other hand, picturing the Bosporan-Arkadian relationship in the first half of the 4th century BC as driven exclusively by commercial interests seems to me not only implausible in the light of the extant evidence[73] but also an anachronism, given the overall image of the interstate relations in Classical Greece[74].

There is of course much conjecture in the epigraphic notes and the historical comments that I made above, so I do not expect that someone will consider that I "closed the discussion in a particularly convincing manner". However, I hope I was able to demonstrate that, in fact no one succeeded to have done that either way.

BIBLIOGRAPHY

AMIT 1973 – M. Amit, *Great and Small Poleis. A Study in the Relations between the Great Powers and the Small Cities in Ancient Greece*, Bruxelles, 1973.

AVRAM 2009 – A. Avram, *Pont*, in: L. Dubois *et alii*, *Bulletin épigraphique*, REG 122 (2009), 2, p. 496–512.

BARBANTANI 2014 – S. Barbantani, *"Déjà la pierre pense où votre nom s'inscrit". Identity in context in verse epitaphs for Hellenistic soldiers*, in: R. Hunter, A. Rengakos,

[70] If indeed Arkadian troops served in Bosporos under the official approval of the Arkadian League, possibly led by a legitimately chosen general, like Agesilaos in Egypt, then we might envisage the inscription CIRB 37 as the result of the joint agency of the *koinōn* and the soldiers in the field (cf. the commentary of HICKS & HILL 1901, no. 136). It should also be noted that in the mid-4th century BC, the Athenians enacted certain honorary decrees for foreign rulers and citizens based on letters sent by the generals in service overseas (IG II² 110, dated 363/2 BC, honorand: Menelaos the Pelagonian, adviser: Timotheos the general; IG II² 187, dated ante 353/2 BC, honorand: satrap of Phrygia, adviser: ?; IG II² 408, dated ca. 330 BC, honorands: Mnemon and Kallias of Herakleia, advisers: Diotimos, the general, and Olympiodoros, probably an officer, with PRITCHETT 1971–1991, II, p. 47).

[71] YAILENKO 1986, p. 225. On the Mantineian exiles at Athens and the tight relations between certain Arkadians (mostly Mantineians) and some conspicuous Athenians, such as Plato, Isokrates, Timotheos, and Leochares, see DUŠANIĆ 1970, p. 284–290, 300–301; DUŠANIĆ 1979, p. 128–135; LODDO 2020, p. 208–209. Members of the Bosporan upper classes, too, maintained good connections with the Athenian elites, particularly with the circle of Isokrates, see the comprehensive picture drawn in MORENO 2007, p. 174–177, table IV.

[72] DUŠANIĆ 1970, p. 164–166, 307, 334–335.

[73] The implausibility of a significant trade connection between Bosporos and Arkadia results too from the fact that the latter did not have economic products that could have paid for the grain imported from the Pontic region, cf. ROY 1999, p. 340.

[74] Cf. VINOGRADOV 1997c, p. 521–525, about Satyros I's and Leukon I's dynastic and strategic interests, sometimes obscured in modern literature by economic considerations.

E. Sistakou (eds.), *Hellenistic Studies at a Crossroads. Exploring Texts, Contexts and Metatexts*, Berlin, 2014, p. 301–334.

BETTALLI 2013 – M. Bettalli, *Mercenari. Il mestiere delle armi nel mondo greco antico*, Roma, 2013.

BLAVATSKII 1954 – V.D. Blavatskii, *Ocherki voennogo dela v antichnykh gosudarstvakh Severnogo Prichernomor'ya*, Moscow, 1954.

BLAVATSKII 1958 – V.D. Blavatskii, *Ob etnicheskom sostave naseleniya Pantikapeya v IV–III vv. do n. e.*, SA 28 (1958), p. 97–106.

BOLTUNOVA 1986 – A.I. Boltunova, *Nadpisi Gorgippii (Iz nakhodok 1971–1981 gg.)*, VDI 1 (1986), p. 43–61.

BRAUND 2007 – D. Braund, *Black Sea Grain for Athens? From Herodotus to Demosthenes*, in: V. Gabrielsen, J. Lund (eds.), *The Black Sea in Antiquity: Regional and Interregional Economic Exchanges*, Black Sea Studies 6, Aarhus, 2007, p. 39–68.

BRESSON 2005 – A. Bresson, *Ecology and Beyond : the Mediterranean Paradigm*, in W. V. Harris (ed.), *Rethinking the Mediterranean*, Oxford, 2005, p. 94–114.

BURSTEIN 1974 – S. Burstein, *The War between Heraclea Pontica and Leucon I of Bosporus*, Historia 23 (1974) 4, p. 401–416.

CAIRON 2009 – É. Cairon, *Les épitaphes métriques hellénistiques du Péloponnèse à la Thessalie*, Budapest – Debrecen, 2009.

COOPER 1978 – F.A. Cooper, *The Temple of Apollo at Bassai: A Preliminary Study*, New York – London, 1978.

COOPER 1996 – F.A. Cooper, *The Temple of Apollo Bassitas. I. The Architecture*, Princeton, 1996.

DUŠANIĆ 1970 – S. Dušanić, *Arkadski savez IV veka. The Arcadian league of the Fourth century*, Belgrade, 1970.

DUŠANIĆ 1979 – S. Dušanić, *Arkadika*, MDAI(A) 94 (1979), p. 117–135.

FIELDS 1994 – N. Fields, *The Anatomy of a Mercenary: from Archilochos to Alexander*, PhD diss., University of Newcastle upon Tyne, 1994.

FIELDS 2001 – N. Fields, *Et ex Arcadia ego*, AHB 15 (2001), p. 102–130.

FORBES 1945 – C.A. Forbes, *Expanded Uses of the Greek Gymnasium*, CPh 40, p. 32–42.

GAIDUKEVICH 1960 – V.F. Gaidukevich, *Bospor i Arkadiya (Po povodu nadpisi IPE, II, 4)*, ZOAO 1 (34) (1960), p. 105–111.

GAJDUKEVIČ 1971 – V.F. Gajdukevič, *Das Bosporanische Reich*, Berlin – Amsterdam, 1971.

GALLOTTA 2006 – S. Gallotta, *I mercenari arcadi : dal'Occidente al Mar Nero*, in: M.G. Angeli Bertinelli, Angela Donati (eds.), *Le vie della storia. Migrazioni di popoli, viaggi di individui, circolazione di idee nel Mediterraneo antico, Atti del II Incontro Internazionale di Storia Antica (Genova, 6–8 ottobre 2004)*, Roma, 2006, p. 361–365.

GARLAN 1975 – Y. Garlan, *War in the Ancient World. A Social History*, transl. by J. Lloyd, London, 1975.

GRZESIK 2013 – D. Grzesik, *Abbreviated Decrees of Delphi*, ZPE 186 (2013), p. 157–162.

GUARDUCCI 1953 – M. Guarducci, *Arcadi in Sicilia*, PP 8 (1953), p. 209–211.

GUARDUCCI 1966 – M. Guarducci, *Note di epigrafia selinuntina arcaica*, Kokalos 12 (1966), p. 179–199.

GYGAX & TIETZ 2005 – M.D. Gygax, W. Tietz, *'He who of all mankind set up the most numerous trophies to Zeus'. The Inscribed Pillar of Xanthos reconsidered*, AS 55 (2005), p. 89–98.

HATZOPOULOS 2004 – M. Hatzopoulos, *La formation militaire dans les gymnases hellénistiques*, in D. Kah, P. Scholz (eds.), *Das hellenistische Gymnasion*, Berlin, 2004, p. 91–96.

HICKS & HILL 1901 – E.L. Hicks, G.F. Hill (eds.), *A Manual of Greek Historical Inscriptions*, 2nd ed., Oxford, 1901.

JORDAN 2000 – B. Jordan, *The Crews of Athenian Triremes*, AC 69 (2000), p. 81–101.

KAH 2004 – D. Kah, *Militärische Ausbildung im hellenistischen Gymnasion*, in D. Kah, P. Scholz (eds.), *Das hellenistische Gymnasion*, Berlin, 2004, p. 47–90.

KEEN 1998 – A. Keen, *Dynastic Lycia: a political history of the Lycians and their relations with foreign powers, c. 545–362 B.C.*, Leiden – Boston, 1998.

KENT 1941 – J.H. Kent, *A Garrison Inscription from Rhamnous*, Hesperia 10 (1941) 4, p. 342–350.

KLAFFENBACH 1926 – G. Klaffenbach, *Samische Inschriften*, MDAI(A) 51 (1926), p. 26–40.

KONDIS 1958 – I.D. Kondis, Το ιερό της Ολυμπίας κατά τον Δ π.Χ. αιώνα, Athens, 1958.

KOZAK & FEDORUK 2019 – A.I. Kozak, A.V. Fedoruk, *Inostrannye komandiry na sluzhbe v Bosporskom tsarstve (konets IV – seredina III vv. do n. e.)*, Stratum Plus 3 (2019), p. 407–424.

KUNZE 1961 – E. Kunze, *Zwei Marmorstele des Arkadischen Bundes*, in E. Kunze (ed.), *VII. Bericht über die Ausgrabungen in Olympia*, Berlin, 1961, p. 211–217.

KUZNETSOV & TOLSTIKOV 2017 – V.D. Kuznetsov, V.P. Tolstikov (eds.), *Pantikapei i Fanagoriya. Dve stolitsy Bosporskogo tsarstva*, Moscow, 2017.

LAMBERT 2017 – S.D. Lambert, *Inscribed Athenian Laws and Decrees in the Age of Demosthenes. Historical Essays*, Leiden – Boston, 2017.

LARFELD 1914 – W. Larfeld, *Griechische Epigraphik*, 3rd edition, Munich, 1914.

LATYSHEV 1902 – V.V. Latyshev, *Grecheskie i latinskie nadpisi, naidennye v Yujnoi Rosii* [Greek and Latin inscriptions discovered in Southern Russia], IIAK 3 (1902), p. 21–57.

LAUNEY 1949–1950 – M. Launey, *Recherches sur les armées hellénistiques*, 2 vols., Paris, 1949–1950.

LEVI 1958 – E. I. Levi, *K istorii torgovli Ol'vii v IV–III vv. do n. e. (po epigraficheskim pamyatnikam agory)*, SA 28 (1958), p. 234–247.

LODDO 2020 – L. Loddo, Ἕως ἂν κατέλθωσιν εἰς τὴν αὐτῶν: *Did the Athenians Reduce their Reception of Refugees in the Fourth Century BC?*, Pallas 112 (2020), p. 199–230.

MANNI PIRAINO 1963 – M. T. Manni Piraino, *Iscrizioni inedite e revisioni selinuntine*, Kokalos 9 (1963), p. 137–156.

MAREK 1984 – C. Marek, *Die Proxenie*, Frankfurt am Main – Bern – New York, 1984.

MEIGGS & LEWIS 1969 – R. Meiggs, D.M. Lewis (eds.), *A Selection of Greek Historical Inscriptions to the end of the Fifth Century B.C.* Oxford, 1969.

MEYER 2013 – E. Meyer, *Inscriptions as honors and the Athenian epigraphic habit*, Historia 62 (2013), p. 453–505.

MIELCZAREK 1999 – M. Mielczarek, *The Army of the Bosporan Kingdom*, Łódź, 1999.

MINON 2007 – S. Minon, *Les inscriptions éléennes dialectales (VI^e^–II^e^ siècle avant J.-C.)*, Geneva, 2007.

MORENO 2007 – A. Moreno, *Feeding the Democracy. The Athenian Grain Supply in the Fifth and Fourth Centuries BC*, Oxford, 2007.

MORRISON 1984 – J.S. Morrison, *Hyperesia in Naval Contexts in the Fifth and Fourth Centuries BC*, JHS 104 (1984), p. 48–59.

MÜLLER 2010 – C. Müller, *D'Olbia à Tanaïs. Territoires et réseaux d'échanges dans la mer Noire septentrionale aux époques classique et hellénistique*, Bordeaux, 2010.

NIELSEN 2015 – T.H. Nielsen, *The Arkadian Confederacy*, in H. Beck, P. Funke (eds.), *Federalism in Greek Antiquity*, Cambridge, 2015, p. 250–268.

PARKE 1933 – H.W. Parke, *Greek Mercenary Soldiers from the Earliest Times to the Battle of Ipsus*, Oxford, 1933.

PLASSART & BLUM 1914 – A. Plassart, G. Blum, *Orchomène d'Arcadie. Fouilles de 1913. Inscriptions*, BCH 38 (1914), p. 447–478.

POUILLOUX 1954 – J. Pouilloux, *La forteresse de Rhamnonte : étude de topographie et d'histoire*, Paris, 1954.

PRITCHETT 1971–1991 – W.K. Pritchett, *The Greek State at War*, 5 vols., Berkeley – Los Angeles – London, 1971–1991.

RHODES & LEWIS 1997 – P. J. Rhodes, D. M. Lewis, *The Decrees of the Greek States*, Oxford, 1997.

RINGEL *et alii* 1999 – E. Ringel, P. Siewert, H. Taeuber, *Die Symmachien Pisas mit den Arkadern, Akroreia, Messenien und Sikyon. Ein neues Fragment der 'Arkadischen Bündnisstele' von 365 v. Chr.*, in: A. Mallwitz (ed.), *XI. Bericht über die Ausgrabungen in Olympia*, Berlin – New York, 1999, p. 413–420.

ROP 2019 – J. Rop, *Greek military service in the ancient Near East, 401–330 BCE*, Cambridge, 2019.

ROSE & WALLACE 2022 – T. Rose, S. Wallace, *The Athenian Revolt from Demetrios Poliorketes: New Evidence from Rhamnous (I.Rhamnous 404)*, AHB 36 (2022), 3–4, p. 166–178.

ROY 1967 – J. Roy, *The Mercenaries of Cyrus*, Historia 16 (1967), p. 287–323.

ROY 1971 – J. Roy, *Arcadia and Boeotia in Peloponnesian Affairs, 370–62 B.C.*, Historia 20 (1971), p. 569–599.

ROY 1999 – J. Roy, *The Economies of Arkadia*, in: T.H. Nielsen, J. Roy (eds.), *Defining Ancient Arkadia, Symposium, April, 1–4 1998*, Copenhagen, 1999, p. 320–381.

ROY 2001 – J. Roy, *Problems of Democracy in the Arcadian Confederacy 370–362 BC*, in: R. Brock, S. Hodkinson (eds.), *Alternatives to Athens. Varieties of Political Organization and Community in Ancient Greece*, Oxford, 2001, p. 308–326.

SAPRYKIN 2003 – S.Yu. Saprykin, *Bosporskoe tsarstvo: ot tiranii k ellinisticheskoi monarkhii*, VDI 1 (2003), p. 11–35.

SHELOV–KOBEDYAEV 1985 – F.B. Shelov–Kobedyaev, *Novye bosporskie dekrety*, VDI 1 (1985), p. 57–72.

SOKOLSKII 1958 – N.I. Sokolskii, *K voprosu o naemnikakh v Bospore v IV–III vv. do n. e.*, SA 28 (1958), p. 298–307.

SWOBODA 1890 – H. Swoboda, *Die griechischen Volksbeschlüsse: Epigraphische Untersuchungen*. Leipzig, 1890.

THONEMANN 2009 – P. Thonemann, *Lycia, Athens and Amorges*, in: J. Ma *et alii* (eds.), *Interpreting the Athenian Empire*, London, 2009, p. 167–194.

TRUNDLE 2004 – M. Trundle, *Greek Mercenaries. from the Late Archaic Period to Alexander*, London – New York, 2004.

VINOGRADOV 1990 – Yu.G. Vinogradov, *Côte septentrionale du Pont, Caucase, Asie Centrale*, in: Ph. Gauthier *et alii*, *Bulletin épigraphique*, REG 103 (1990), 2, p. 531-560.

VINOGRADOV 1994 – Yu.G. Vinogradov, *Greek Epigraphy of the North Black Sea Coast, The Caucasus and Central Asia (1985–1990)*, ACSS 1 (1994), 1, p. 63–74.

VINOGRADOV 1997a – Yu.G. Vinogradov, *Der Pontos Euxeinos als politische, ökonomische und kulturelle Einheit und die Epigraphik*, in *id.*, *Pontische Studien. Kleine Schriften zur Geschichte und Epigraphik des Schwarzmeerraumes*, Mainz, 1997, p. 1–73.

VINOGRADOV 1997b – Yu.G. Vinogradov, *Die historische Entwicklung der Poleis des nördlichen Schwarzmeergebietes im 5. Jahrhundert v.Chr.*, in *id.*, *Pontische Studien. Kleine Schriften zur Geschichte und Epigraphik des Schwarzmeerraumes*, Mainz, 1997, p. 100–132.

VINOGRADOV 1997c – Yu.G. Vinogradov, *Olbia und Bosporos im frühen 4. Jh. v.Chr. im Lichte eines neugefunden Aktendossiers*, in *id.*, *Pontische Studien. Kleine Schriften zur Geschichte und Epigraphik des Schwarzmeerraumes*, Mainz, 1997, p. 515–525.

VINOGRADOV & GORONCHAROVSKII 2008 – Yu.A. Vinogradov & V.A. Goroncharovskii, *Voennaya istoriya i voennoe delo Bospora Kimmeriiskogo (VI v. do n. e. — seredina III v. n. e.)*, St. Petersburg, 2008.

YAILENKO 1986 – V.P. Yailenko, *Odna bosporskaia epitafiya*, in: G.A. Koshelenko (ed.), *Problemy antichnoi kul'tury*, Moscow, 1986, p. 222–226.

YAILENKO 1990 – V.P. Yailenko, *Ol'viya i Bospor v ellinisticheskuiu epochu*, in: E.S. Golubtsova (ed.), *Ellinizm: ekonomika, politika, kul'tura*, Moscow, 1990, p. 249–309.

ZAVOIKIN 2004 – A.A. Zavoikin, *Kratkii ocherk istorii Bospora VI – pervoi chetverti III vv. do n. e.*, PIFK 14 (2004), p. 58–94.

POSÉIDON HÉLIKONIOS À TOMIS

Livia BUZOIANU[*]
Dragoș HĂLMAGI[*]
Aurel MOTOTOLEA[*]

Mots-clés : *anthroponymes, dédicaces, dons, or, prêtres, statères, temple.*

Résumé : *La nouvelle découverte à Tomis de quatre stèles avec dédicaces par les prêtres de Poséidon Hélikonios mettre en discussion le dossier de témoignages du culte du dieu. Les quatre stèles datent du III^e^ siècle av. J.-C. L'article présente les nouvelles inscriptions et discute les noms des prêtres, d'autres attestations de Poséidon à Tomis, les sommes dédiées et la place de Poséidon dans le panthéon tomitain. Tout cela montre l'importance du culte du dieu dans l'ancienne ville grecque, dont la vocation maritime et commerciale est réputée.*

Parmi les découvertes récentes entrées dans les collections du Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța, notre attention est retenue par un groupe de quatre stèles en marbre gravées de dédicaces à Poséidon Hélikonios, découvertes en 2021 lors des travaux de réhabilitation du bâtiment du Commandement de la flotte maritime (anciennement Hôtel Carol I)[1]. En 2017 des travaux ont été réalisés sur le côté ouest, face à la mer. À cette occasion, un fragment de mur à une seule assise a été identifié, brisé par la construction au moment du creusement de la fondation. Les travaux de réhabilitation de 2021 consistèrent en des tranchées de 2 m de largeur et d'environ 6 m de profondeur, exécutées sur le périmètre du bâtiment, dans le but d'arrêter l'infiltration d'eau au

[*]Livia BUZOIANU: Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie, Constanța; e-mail: liviabuzoianu@yahoo.com.
[*]Dragoș HĂLMAGI: Institut d'Archéologie "Vasile Pârvan", Bucarest; e-mail: dragoshhalmagi@gmail.com.
[*]Aurel MOTOTOLEA: Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie, Constanța; e-mail: aurelmototolea@yahoo.com.

[1] La pierre de fondation de l'édifice a été posée en octobre 1879 à l'occasion de la première visite du roi Carol I à Constanța ; voir les détails du moment à CORNEA 2021, p. 8 et n. 3, 4.

sous-sol. Les fouilles de 2021 ont été menées sur le côté est du bâtiment, orienté vers la mer, où les quatre stèles et quelques fragments céramiques ont été récupérés près de l'angle renfermé par le mur sud-est de l'édifice et la terrasse absidale (**Fig. 1**). Les fragments céramiques résident en anses d'amphores hellénistiques et des poteries courantes. On note un timbre sinopéen portant le nom du fabricant Κράτων[2], un autre, également sinopéen, illisible, et autres fragments d'amphores de Rhodes et de poterie commune : une anse d'oenochoé avec une nervure médiane, un fragment de canthare, un fragment de plateau à anse horizontale et un col de tasse d'argile grise et glaçure noire mate à l'intérieur (**Fig. 2**). Les fragments de céramique hellénistique répertoriés sont datables dans les limites du III^e^ siècle av. J.-C.

Les quatre stèles en marbre ont été trouvées ensemble. Bien que toutes soient brisées, les dommages ne sont pas surprenants en raison du passage du temps et les stèles ne montrent aucun signe manifeste de réutilisation. Les caractéristiques paléographiques des inscriptions indiquent la même date que les matériaux céramiques, le III^e^ siècle av. J.-C. Il est tentant de supposer que leur lieu de découverte n'est pas loin de l'endroit où ils ont été placés après leur démontage, compte tenu toutefois du déplacement du sol au cours des étapes successives de la construction de la ville et de l'érosion marine. Ce lieu, sur le promontoire et sur l'acropole de Tomis, était plausiblement situé dans ou à proximité d'une zone sacrée. Malheureusement, il n'est pas possible de déterminer, avec les données actuelles, s'il s'agissait seulement du temple de Poséidon ou d'un téménos avec plusieurs monuments.

Sans plus tarder, passons en revue les quatre inscriptions.

1. MINAC inv. 51963 (**Fig. 3**). Stèle en marbre à fronton triangulaire et acrotères, brisée en bas : ht. 0,40[*] ; lg. 0,34 ; ép. 0,08.

Le fronton, marqué par un cadre simple, a un *kymation* ionique à la base. Sous le champ de l'inscription, il y a deux rosaces superposées de quatre (à l'intérieur) et huit pétales concaves (à l'extérieur). Une composition similaire mais plus élaborée, se trouve sur un monument histrien, les orthostates de base d'une statue cultuelle d'Aphrodite, dont la réalisation artistique suggère une date dans le deuxième quart du III^e^ siècle av. J.-C., peut-être vers le milieu du siècle[3]. Cependant, l'analogie la plus proche des éléments décoratifs est fournie par plusieurs stèles funéraires peintes de Chersonèse du III^e^ siècle av. J.-C.[4]

---

[2] Le fabricant sinopéen Κράτων est classé par GARLAN 2004, p. 293 dans le VI^e^ groupe chronologique, env. 253–203/185 av. J.-C. Les timbres avec le nom Κράτων et le symbole « tête d'homme avec barbe » sont enregistrés dans PRIDIK 1917, p. 112, cat. 264 ; BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008, p. 309, cat. S 463 et pl. XXVII.

[*] Toutes les dimensions sont en mètres.

[3] ALEXANDRESCU VIANU 2000, p. 89–96, cat. 105, pl. 44–45 (notamment p. 91–94). L'inscription sur le monument, ISM I 113, date aussi du III^e^ siècle av. J.-C. (la première moitié du siècle selon PIPPIDI 1962, p. 138).

[4] POSAMENTIR 2010, p. 14–43, n^os^ 1–34. Les stèles en calcaire à antéfixes ou fronton et acrotères, produites par l'atelier de Sanniôn et de son cercle, sont peintes et ont une *kymation* ionique et deux rosaces en relief sous l'inscription. Certaines stèles portent des inscriptions gravées (par example, p. 20, n^o^ 7 = NEPKh II 145 : Πολυκάστα | Ἱπποκράτειος

L'écriture est soignée, avec des lettres profondément gravées, ht. 0,01–0,017 ; *alpha* à barre horizontale, *pi* et *nu* à pieds inégaux, *kappa* à bras obliques courts, *sigma* à extrémités obliques, *thêta* à point ; distance entre les lignes 0,005–0,007 ; traces de réglage. Date selon la forme des lettres : III^e^ siècle av. J.-C.

Μῆνις Κτησίου Ποσει-
δῶνος Ἑλικωνίου ἱερη-
σάμενος ἀνέθηκε χρυ-
σοῦς δέκα.

Traduction : « Ménis fils de Ctésias a dédié dix statères d'or après avoir été prêtre de Poséidon Hélikonios. »

2. MINAC inv. 51964 (**Fig. 4**). Stèle en marbre, brisée en haut et en bas : ht. 0,37 ; lg. 0,35 ; ép. 0,075. Il manque le fronton. Un espace au-dessus de l'inscription, ht. 0,21, aurait pu être utilisé pour une image peinte ou la stèle serait inachevée[5].

L'écriture est plutôt soignée, avec des lettres profondément gravées ; ht. 0,014–0,022 ; *alpha* à barre horizontale, *pi* et *nu* à pieds inégaux, *kappa* à bras obliques courts, *sigma* à extrémités légèrement obliques, *thêta* à point, *oméga* à pieds ouverts ; distance entre les lignes 0,005–0,007 ; traces de réglage. Date selon la forme des lettres : III^e^ siècle av. J.-C.

Νουμήνιος Μονίμου Ποσει-
δῶνος Ἑλικωνίου ἱερώ-
μενος ἀνέθηκε χρυσοῦς
δέκα.

Traduction : « Nouménios fils de Monimos a dédié dix statères d'or alors qu'il était prêtre de Poséidon Hélikonios. »

3. MINAC inv. 51965 (**Fig. 5**). Stèle en marbre à fronton triangulaire et acrotères, brisée en bas : ht. 0,52 ; lg. 0,32 ; ép. 0,08. Il manque l'acrotère gauche. L'espace au-dessus de l'inscription est de 0,15 ht. L'écriture est soignée, avec des lettres profondément gravées ; ht. 0,013–0,02 ; *alpha* à barre horizontale, *pi* et *nu* à pieds inégaux, *kappa* à bras obliques courts, *sigma* à extrémités légèrement obliques, *thêta* à point, *oméga* à pieds ouverts ; distance entre les lignes 0,01 ; traces de réglage. Date selon la forme des lettres : III^e^ siècle av. J.-C.

| Δελφοῦ γυνά) et d'autres des inscriptions peintes, aujourd'hui effacées pour la plupart (par exemple, p. 34, n° 23).

[5] La même observation pour les stèles votives n^os^ 3 et 4. Les stèles peintes de la côte ouest de la mer Noire sont peu connues en raison de leur état de conservation plutôt médiocre. Pour quelques exemples, y compris des stèles à *kymation* ionique ou rosaces, voir BÎRZESCU & POSAMENTIR 2016. Voir aussi la note précédente pour les stèles peintes du Chersonèse.

Ἱέραξ Ξεναινέτου
Ποσειδῶνος Ἑλικω-
νίου ἱερησάμενος
ἀνέθηκε χρυσοῦς
δέκα.

Traduction : « Hierax fils de Xenainetos a dédié dix statères d'or après avoir été prêtre de Poséidon Hélikonios. »

4. MINAC inv. 51966 (**Fig. 6**). Deux morceaux jointifs d'une stèle en marbre à fronton triangulaire et acrotères, brisée en bas : ht. 0,54 ; lg ; 0,325; ép. 0,085. Il manque les deux acrotères.
Lettres plutôt négligentes par rapport aux stèles présentées ci-dessus ; ht. 0,009–0,016; *alpha* à barre horizontale, *pi* à pied droit plus court, *kappa* à bras obliques courts, *sigma* à extrémités légèrement obliques, *thêta* à point ; distance entre les lignes 0,005–0,008. Date selon la forme des lettres : III^e^ siècle av. J.-C.

Ἡρότιμος Ξεναινέτου
Ποσειδῶνος Ἑλικωνίου
ἱερησάμενος ἀνέθηκε
χρυσοῦς δέκα.

Traduction : « Hérotimos fils de Xenainetos a dédié dix statères d'or après avoir été prêtre de Poséidon Hélikonios. »

Les quatre inscriptions se constituent dans un dossier assez solide pour approfondir notre compréhension sur le culte de Poséidon à Tomis et dans le Pont Gauche. Jusqu'à présent, l'information concernant son culte à Tomis s'appuyait sur des éléments dispersés :

1. Fragment d'une stèle votive en marbre du III^e^ siècle av. J.-C. avec l'image du dieu tenant le trident (**Fig. 7**). La pièce découverte par Grigore Tocilescu est reprise par Gabriella Bordenache et finalement inscrite au catalogue sur le Lapidarium du Musée National d'Histoire de Roumanie[6]. Selon Bordenache, la stèle était « non solo uno dei rari pezzi di epoca preromana scoperti sino ad oggi a Tomis ma ci offre per il momento l'unica documentazione plastica del culto di Posidone »[7]. Aussi, il est à noter que cette stèle présente également un fronton

[6] TOCILESCU 1900, p. 236–237, n° 8 ; BORDENACHE 1969, p. 40–41, cat. 63 et pl. 28 ; BÂLTÂC, ȘTIRBULESCU & ȘTEFAN 2015, p. 80, n° 57.

[7] BORDENACHE 1969, p. 41. Des représentations plastiques dans lesquelles Poséidon peut être identifié ont été depuis trouvées sur un relief d'Istros, daté de la fin du II^e^ ou le début du I^er^ siècle av. J.-C. (ALEXANDRESCU VIANU 2000, p. 101–108, cat. 124, n° 3, pl. 51–52) et dans une tête de statue de Dionysopolis découverte dans le temple de la Mère Pontique des Dieux et datée du III^e^ ou du II^e^ siècle av. J.-C. (MIRCHEVA 2013, p. 44, fig. 40). Pour une statue perdue de Poséidon d'Anchialos, voir la note 10 ci-dessous.

triangulaire avec des acrotères non décorés dans la partie supérieure, étant assez similaire aux quatre stèles décrites ci-dessus[8].

2. Une inscription votive, perdue entre-temps (ISM II 151 = ISM VI.2, 151), avec une dédicace au même dieu :

Ποσειδῶνι Ἑλικωνίωι
Ποσειδώνιος εὐχαριστήριον
ἀνέθηκεν.

Bien que l'éditeur, I. Stoian, l'a daté du II^e^ siècle ap. J.-C.[9], la chronologie de cette inscription est assez incertaine. D'après le facsimilé, les formes des lettres pourraient indiquer une date entre le II^e^ siècle av. J.-C. et le II^e^ siècle ap. J.-C. L'*iota adscriptum* suggère une date plus haute mais la lettre était utilisée aussi à l'époque romaine dans certaines formules et noms. Malheureusement, il n'y a pas une description du monument.

3. Images de Poséidon sur les pièces de monnaie du II^e^ siècle et surtout du III^e^ siècle ap. J.-C. Il est à noter l'observation de Florina Panait-Bîrzescu selon laquelle l'image du dieu apparaît à Tomis, mais pas sur les monnaies des villes voisines, Istros et Callatis[10].

4. Enfin, l'image du dieu apparaît encore une fois sur une gemme inédite découverte à Constanța[11].

Poséidon Hélikonios est vénéré surtout dans le monde ionien, son culte étant attesté dans des villes de Grèce, d'Asie Mineure et de la mer Noire[12]. Le document épigraphique le plus important du Pont est un règlement religieux de Sinope concernant la prêtrise (*I.Sinope* 8 = LSAM 1), daté selon les formes des lettres du IV^e^ siècle av. J.-C.[13]

[8] Ht. = 0,40 m, lg. = 0,43 m, ép. = 0,07 m. Cependant, on ne peut pas supposer qu'il s'agissait d'une inscription sous relief.

[9] L'éditeur a écrit par erreur Ἑλικονίωι, mais la bonne lecture est assurée par la copie de C.G. Curtis publiée par MILLINGEN 1871, p. 8, n^o^ 9, fig. 6.9. Une autre petite correction doit être apportée à l'apparat : la référence doit être à PIPPIDI 1962, p. 126, n. 5.

[10] PANAIT BÎRZESCU 2013, p. 92–93, fig. 78, qui ajoute que la fréquence des monnaies tomitainnes à l'image de Poséidon est réduite par rapport à l'image des autres divinités. Voir aussi BORDENACHE 1969, p. 41. Plus au sud, l'image du dieu debout et nu, tenant son trident et un hippocampe, est représentée sur les monnaies romaines d'Anchialos, soit en portrait complet, soit en statue au-dessus d'une porte de la ville (AMNG II, p. 203–293).

[11] MINAC inv. 4938, mentionnée par COVACEF 2002, p. 134. n. 243.

[12] KATSONOPOULOU 2021, p. 121–135. Pour une bibliographie générale sur le culte de Poséidon, voir EHRHARDT 1983, p. 171–173 ; CHIEKOVA 2008, p. 207–211 ; ROBU 2013 (à Mégare et dans ses colonies) ; FENET 2016, p. 139–187 ; FERARU 2017 (à Milet et dans ses colonies) ; LIȚU, BOTTEZ & ȚÂRLEA 2021, p. 145–148.

[13] Voir aussi l'inscription et le commentaire de ROBERT 1935, p. 431–436.

Rapprochements onomastiques

Ce n'est pas surprenant pour une ville ionienne que tous les noms soient noms grecs : certains sont déjà connus à Tomis, d'autres sont attestés ici pour la première fois.

Μῆνις, un nom assez populaire en Attique, en Asie Mineure et dans la mer Noire[14], n'est pas nouveau dans l'onomastique tomitaine : Μῆνις Ἀρτεμιδώρου et Μῆνις Ἀπολλοδώρου sont deux soldats d'élite (ἄνδρας ἐπιλέκτους) qui assurèrent la garde de la ville dans les circonstances dificiles de la fin du II[e] s. av. J.-C (ISM II 2)[15]. Le nom est attesté par deux inscriptions de Callatis : Μῆνις Ἱκεσίου (ISM III 35 = IG X 3, 3, 1, 29 ; fin du III[e] siècle av. J.-C.) et Μῆνις Σατύρου (ISM III 161 = IG X 3, 3, 1, 150 ; II[e] siècle av. J.-C.). On dit que le nom apparaissait à Istros à l'époque romaine, mais il s'agit plutôt d'un autre Nouménios[16].

Κτησίας est un nom très connu, grâce au célèbre médecin de Cnide au service d'Artaxerxès et historien de la Perse et de l'Inde. Bien attesté dans de tout le monde grec, le nom est présent à Tomis et dans ses environs pour la première fois[17].

Νουμήνιος est aussi répandu en Attique, en Asie Mineure, dans les îles égéennes et dans la mer Noire[18]. Le nom est populaire à Istros et apparaît dans plusieurs décrets, *catalogi* et épitaphes de l'époque hellénistique et romaine : ISM I 49, ISM I 137, ISM I 191 (deux fois), ISM I 193 (sept fois), ISM I 196 (deux fois, peut-être le même), ISM I 201 (deux fois, peut-être le même que le numéro précédent), ISM I 212, ISM I 263 et ISM I 274. Un autre catalogue histrien de l'époque romaine a été récemment publié sous le titre ISM VI.2, 490 et le nom apparaît ici comme patronyme deux ou trois fois[19]. Le nom se retrouve fréquemment à Tomis dans la même liste des citoyens de la garde de la ville, ISM II 2 (six fois : Νουμήνιος Νουμηνίου τοῦ Θεοφίλου, Νουμήνιος Μονίμου, Νουμήνιος Εἰρανίχου et un autre Νουμήνιος Νουμηνίου), et aussi dans les inscriptions d'époque romaine : ISM II 36, 104, 125, 150, 468 et VI.2, 485[20]. Le dossier callatien est composé de ISM III 40 = IG X 3, 3, 1, 34 (deux fois) ; ISM III 74 = IG X, 3, 3, 1,

[14] LGPN IV, p. 234 ; LGPN VA, p. 302.

[15] Ajouter ISM VI.2, 2 et AVRAM 2005, p. 167–168 (= AVRAM 2022, p. 312–314).

[16] AVRAM 2004, p. 32–33, n° 4 (SEG LV 801) ; AVRAM 2007, p. 121, n° XXXIX, ll. 1–2 : – –]A[.] Αἰσχρίων Α̣Μ|[– – – – – ο]ὐρνου, Μῆνις Ἀρτεμ|[ιδώρου ; mais nous lisons Αὐρ. Α̣ἰσχρίων Α̣ἰσ[χρί]|[ωνος,– – – – – Α]ὐρ. Νουμῆνις Ἀρτεμ|[ιδώρου.

[17] Voir pourtant LGPN IV, p. 203.

[18] Pour l'origine et la signifiance du nom, voir MASSON 1994, p. 167–173 (= OGS III, p. 172–178) ; AVRAM, CHIRIAC & MATEI 2007, p. 407, n. 88. Pour la fréquence dans le Pont Gauche, voir LGPN IV, p. 257–258.

[19] Les trois fragments devraient être joints par un autre, publié comme inscription d'origine inconnue par AVRAM & HĂLMAGI 2021, p. 55–56, n° 2. C'était un album sur trois colonnes et l'origine est assurée par des noms « histriens », c'est-à-dire des noms grecs populaires ici mais absents de Tomis ou Callatis, comme Ἀρισταγόρας, Ἱππόλοχος, Ξενοχάρης et des personnes connues grâce à d'autres inscriptions histriennes telles que Νείλων Ξενοχάρους (ISM I 197, l. 15) et Νεικόστρατος Μάρκου (ISM II 83, l. 30 - pour l'origine histrienne de cette association, voir HĂLMAGI 2020, p. 427–429, n° 3).

[20] Dans ISM II 33, l. 3, les lettres ΝΟΥ peuvent également provenir de la fin d'un mot ou d'un nom.

118 ; ISM III 122 = IG X, 3, 3, 1, 68 (avec de lectures nouvelles) ; ISM III 232 = IG X, 3, 3, 1, 255 et IG X, 3, 3, 1, 40, une inscription nouvelle portante une décision des εἰσαγωγεῖς.

Le nom Μόνιμος est aussi très répandu dans le monde grec, surtout en Grèce continentale, Macédoine, Asie Mineure et dans le Pont-Euxin[21]. Nous signalons un autre tomitain avec le nom Νουμήνιος Μονίμου mentionné ci-dessus (ISM II 2, l. 55), un personnage homonyme qui a vécu plusieurs générations après le prêtre de Poséidon, sans pouvoir dire s'il s'agit d'un descendant, compte tenu de la fréquence élevée des noms.

Les noms des inscriptions 3 et 4 sont moins connus.

Ξεναίνετος est relativement répandu dans le monde grec. Absent en Ionie, il est attesté pour la première fois dans le Pont par deux des inscriptions ci-dessus. Ἱέραξ et Ἡρότιμος étaient sans doute frères. Le premier nom apparaît à Tomis sur une inscription funéraire des IIe-IIIe siècles av. J.-C. (ISM II 280), mais il est répandu dans d'autres régions, notamment en Macédoine[22] et en Asie Mineure[23]. Le nom de Ἡρότιμος se trouve ici pour la première fois, mais il est répandu sur la côte pontique de Thrace[24] et aussi en Macédoine[25] et en Asie Mineure[26].

Discussion sur la prêtrise

Selon la forme des stèles, le contenu et l'écriture, on peut supposer que les quatre inscriptions ont été gravées à des dates relativement proches si non successives. Cette hypothèse est renforcée par le fait que deux des prêtres sont frères, partageant le même patronyme : Hierax et Hérotimos fils de Xenainetos. Chaque prêtre fait don de dix statères d'or et leur statut est indiqué par le même verbe au participe présent ou aoriste. L'un d'eux consacre les dix statères pendant sa prêtrise, les trois autres après la fin de l'office. Apparemment, le sacerdoce durait un temps limité, très probablement pendant un an. Dans d'autres villes la prêtrise de Poséidon Hélikonios est à vie (διὰ βίου) : qu'est-ce qui pourrait expliquer la différence ?

Les premières découvertes archéologiques de Tomis datent de la fin du VIe / début du Ve s. av. J.-C.[27], mais les inscriptions sur pierre sont rares avant l'époque romaine[28]. On peut avoir un meilleur aperçu en examinant les preuves épigraphiques beaucoup plus riches d'Istros, où à l'époque hellénistique plusieurs bienfaiteurs locaux et prêtres sont connus par des inscriptions honorifiques et des dé-

[21] LGPN IV, p. 239 ; LGPN V A, p. 321.

[22] LGPN IV, p. 172.

[23] LGPN VA, p. 222.

[24] Les plus proches : Ἡρότιμος Ἀγαθήνορος, un prêtre d'Odessos (IGBulg I² 46, l. 43 - de la fin du Ier siècle av. J.-C. ou le début du Ier siècle ap. J.-C.) ; Ἡρότειμος Ἀρτεμιδώ[ρου], membre d'une association religieuse du IIIe siècle ap. J.-C. (IGBulg I² 78 ter, l. 10).

[25] LGPN IV, p. 158.

[26] LGPN VA, p. 206.

[27] RĂDULESCU & SCORPAN 1975, p. 23–32 ; 44–49 ; BUZOIANU 1991, p. 75–96 ; BUZOIANU & BĂRBULESCU 2012, p. 17–24, 121–128.

[28] L'inscription la plus ancienne date du IVe siècle av. J.-C. : MUNTEANU 1974, p. 157–159 = ISM II 456. Voir aussi AVRAM 2020.

dicaces. Des nombreux sacerdoces ont duré une ou peut-être quelques années : le prêtre éponyme d'Apollon Iétros, ceux de Zeus Poliéus[29], Artémis[30] et Aphrodite[31], et aussi autres mentionnées dans des inscriptions fragmentaires[32]. Un fameux décret de la seconde moitié du Ier siècle av. J.-C., ISM I 54, nous informe en détail sur la carrière d'Aristagoras fils d'Apatourios, descendant d'une famille de prêtres de tous les dieux et lui-même prêtre éponyme d'Apollon Iétros quatre fois et prêtre de Zeus Poliéus. Les prêtres de tous les dieux (πάντων τῶν θεῶν) sont mentionnés dans quelques autres inscriptions fragmentaires : ISM I 37 (IIIe siècle av. J.-C.), ISM I 31 + 49 (IIe siècle av. J.-C.) en honneur d'Aischrion fils de Monimos[33], ISM I 61 (Ier siècle av. J.-C.), un décret des Tauréastes pour un autre évergètes de la ville, et peut-être ISM I 56 (seconde moitié du Ier siècle av. J.-C. / début du Ier siècle ap. J.-C.)[34]. Cette formule semble indiquer que les bienfaiteurs ont pris les charges de chaque sacerdoce à des moments différents, plutôt que tous à la fois, et donc pour une période limitée.

D'autant que les devoirs des prêtres étaient liés aux dépenses substantielles et régulières des sanctuaires, le sacerdoce était une occasion pour les élites civiques d'agir en tant que bienfaiteurs. S'il est raisonnable de supposer qu'habituellement la ville fournissait des fonds pour l'entretien du sanctuaire, l'organisation de fêtes et la fourniture d'animaux sacrificiels, certains décrets honorifiques montrent néanmoins que les prêtres contribuaient aussi de leur propre argent. Aristagoras mentionné ci-dessus « exerçait le sacerdoce voulant offrir des remerciements de piété aux dieux mais aussi faire de la même manière pour les citoyens de grandes dépenses de leur propre richesse » (ll. 32–34 :

[29] ISM I 54, ll. 19–21 : (*sc.* Ἀρισταγόρας Ἀπατουρίου) Διὸς τοῦ Πολιέως ἀναλαβῶν | στέφανον καὶ ἱερησάμενος εὐαρέστως ὑπὸ πάντων ἐπηνήθη τῶν πο|λειτῶν.

[30] ISM I 172 (avec une lecture légèrement modifiée) : [Ἀπολ]λ̣ωνὶς Χαρ[μίδου ἀνέθηκεν | Ἀρτέμ]ι̣δι ἱερη[σαμένη ἐπὶ ἱερέω | e.g. Θεογνή]του το[ῦ – – –], une inscription fragmentaire découverte en 2004 et publiée par AVRAM 2007, p. 132, nº XLII (SEG LVII 664) et AVRAM, BÎRZESCU & ZIMMERMANN 2008, p. 115–117, nº 24 (avec une autre restitution en SEG LVIII 722), l. 4–6 : ἱερησα|[μένη ou -μένης Ἀρτέμ]ιδος Πυ|[θίης] et peut-être ISM I 256 (cf. SEG XXXII 699 et XXXVI 683) : Μει[δ]ίας υ̣[π]ὲρ τῆς θυγατρὸς e.g. Μίκ[κης | ἱερησα]μένης [Ἀρτέμι]δ̣ι̣.

[31] ISM I 113 : Ἀθηναγόρας Θεοδότου | Ἀφροδίτηι ἱερησάμενος.

[32] Les inscriptions fragmentaires publiées par SUCEVEANU 2007, 147, nº 4 : [τ]οῖς [– – – –] θείοις ἱερησάμενος ; AVRAM 2014, 276, nº 5 (SEG LXIV 621) : ἱερησά]μενος Δι[ί ou -ονύσωι] et le décret ISM I 56, l. 9 : ἱερωσύνην ἱερήσα[το].

[33] La forme et la taille des lettres, ainsi que l'épaisseur de la pierre indiquent que les deux fragments font partie de la même stèle, bien qu'ils ne se rejoignent pas. Le nom Mégistides fils de Pantimos a été fourni en l. 14 de ISM I 31 par W. Crönert (SEG II 447), mais le décret doit être plus long et ll. 14–15 sont mieux lues et restaurées comme suit : [ἀεὶ τὰ βέλ]τ̣ιστα̣ δ[ιὰ] π̣αντ̣[ὸς | λέγων καὶ πράσσων διατελεῖ τ]ῶ̣ι δή̣[μωι]. Ainsi, le nom du prêtre honoré commence par Αἰσχρι- (ISM I 49, l. 9) et se termine par -μου (ISM I 31, l. 3). Monimos est de loin le patronyme le plus probable à Istros.

[34] L'écriture est la même que dans ISM I 54, le décret pour Aristagoras, et ISM I 55 et ISM I 146, les deux inscriptions pour Papas fils de Théopompe qui érige un temple à Auguste (voir aussi MĂRGINEANU CÂRSTOIU 2014). Lignes 3–4 de ISM I 56 peuvent être restaurés après ISM I 54 : προγόνω[ν εὐεργετῶν καὶ ἱερημένων τῶν θεῶν πάντων καὶ αὐτὸς ἐν πᾶ]|σιν ὑπερ[βαλεῖν βουλόμενος] etc., mais toute restauration d'une ligne si longue reste spéculative.

βουλόμενος τὰς τῆς εὐσεβ[ή]|ας χάριτας τοῖς θεοῖς ἀπονέμειν ἅμα καὶ τῶν ἰδίων ἀπὸ τοῦ βίου δαπαν[η]|μάτων τοῖς πολείταις ὡς ὁμοίως δαψιλεύεσθαι ἱερήσατο). Un décret du IIIe siècle av. J.-C., ISM I 1, mentionne Diogène fils de Glaukias qui a construit un temple aux Muses et a laissé 300 statères d'or pour les sacrifices. Le décret attribue le sacerdoce à son fils, nommé aussi Diogène, ainsi qu'à ses descendants. Bien que cela ne soit pas précisé, il est suggéré que la prêtrise était décernée à vie. Un autre prêtre à vie est attesté bien plus tard, à l'époque romaine : le pontarque Titus Aelius Minicius, ἱερεὺς τοῦ θεοῦ διὰ βίου dans une dédicace à Poséidon Hélikonios, ISM I 143 (IIIe siècle ap. J.-C.)[35]. Les preuves existantes montrent que le sacerdoce à vie était beaucoup plus rare dans l'Istros hellénistique. Peut-être que cette situation n'est pas seulement le reflet des charges financières associées à un mandat à vie, mais aussi de la concurrence sociale des élites civiques, qui assumaient des sacerdoces coûteux comme un moyen de recevoir encore plus d'honneurs et d'accroître leur prestige. Leurs preuves de munificence ne se limitaient pas seulement à soutenir des frais des fêtes et des sacrifices sur leurs fonds propres, mais comprenaient également d'autres dons.

Une autre dédicace fragmentaire à Poséidon Hélikonios du IIIe siècle av. J.-C. a été découverte en 2016, dans un contexte romain tardif. Il n'est pas clair si le dédicant était un prêtre, mais la dédicace est assez substantielle, de 50 statères d'or[36]. En fait, il n'y a pas de traces épigraphiques de dédicaces d'or par les prêtres d'Istros, mais elles ne sont pas sans précédent dans le monde grec. *I.Olbia* 68, une autre inscription du IIIe siècle av. J.-C. surprend Agrotas fils de Dionysios, qui a dédié (ἀνέθηκεν) à Aphrodite Pontia un autel (βωμόν) et une couronne de cinq statères d'or (στέφανον χρυσῶν πέντε) à la fin de son sacerdoce (ἱερησάμενος). Un décret thasien du Ier siècle av. J.-C. en honneur d'Épié fille de Dionysios[37] pour avoir pris en charge toutes les néocories de son plein gré, mentionne son « intention de consacrer à Artémis une couronne de trois statères d'or, à Aphrodite un relief d'un statère d'or, et deux vêtements fins aux déesses » (ll. 36–39 : βού|λεται τῆι μὲν Ἀρτέμιδι ἀπὸ χρυσῶν τριῶν ἀναθεῖναι στέφα|νον, τῆι δὲ Ἀφροδίτηι ἀπὸ χρυσοῦ ἑνὸς τύπον, δυὸ δὲ τρίχα|[π]τα ταῖς θεαῖς). Un autre décret pour la même Épié invoque le fait que peu de femmes acceptent d'être néocore en raison des dépenses élevées exigées et parce que elle a accepté d'assumer cette charge lorsqu'il n'y a pas de néocore, les autorités locales ont voté « qu'elle soit à vie néocore d'Athéna, chaque fois qu'aucune autre ne s'y

[35] Le nom du pontarque a été restauré indépendamment par RUSCU 2004, p. 910–911 (SEG LIV 665) et AVRAM, BĂRBULESCU & IONESCU 2004, p. 359 (SEG LIV 666). Quelques Titi Aelii Minicii sont attestés à Callatis (ISM III 70, 99, 100 = IG X 3, 3, 1, 101, 78, 79) : donc on s'attend ici un autre cognomen après Minicius et ainsi la formule ἀγαθῇ τύχῃ était centrée sur la pierre. Elle faisait autrefois partie de la collection de G. Ionescu de Tulcea, mais son emplacement actuel est inconnu. Toutes les éditions modernes dérivent du facsimilé de WEISS 1911 après l'estampage de C. Moisil.

[36] Encore inédite, mentionée par BOTTEZ *et alii* 2017, p. 74 ; LIȚU, BOTTEZ & ȚÂRLEA 2021, p. 148. Le montant dédié est connu d'un autre fragment de la même inscription, ISM I 362, trouvé dans le village Istria. Alexandra Liţu prépare une édition de cet important document.

[37] SALVIAT 1959 (SEG XVIII 343).

engagera » (ll. 52–53 : εἶναι δὲ αὐτὴν διὰ βίου νεωκό|ρον τῆς Ἀθηνᾶς ὅταν μηδεμία ὑπόσχηται ἕτερα).

À la fin de cette petite digression, revenons aux quatre prêtres tomitains de Poséidon Hélikonios. Les dix statères pourraient représenter une somme d'argent ou le poids d'or d'un objet, par exemple une couronne[38], bien qu'il ne puisse être exclu le don d'un autre objet. Si le don était volontaire, on peut considérer que la somme ou le poids était coutumier et l'habitude doit être comprise dans le contexte plus large de l'évergétisme de la période hellénistique.

Poséidon dans le panthéon tomitain

Les cinq stèles dédiées à Poséidon (les quatre à inscriptions et celle à relief) datent d'une période dont nous avons peu d'information sur la vie de la cité. Malgré la rareté des monuments en pierre de cette période, les images de Zeus, d'Apollon, d'Hermès et des Dioscures apparaissent sur les pièces de monnaie émises aux III^e^-II^e^ siècles av. J.-C.[39]

Une dédicace fragmentaire à Isis, ISM VI.2, 484, peut être datée par les formes des lettres du II^e^ siècle av. J.-C. Trois autres inscriptions mentionnant des divinités sont datées de la fin du II^e^ siècle ou du début du I^er^ siècle av. J.-C. : ISM II 1 = LSG II 84, un règlement concernant la vente de la prêtrise des Dieux de Samothrace accompagné d'un décret honorifique pour le prêtre ; ISM II 2, mentionnée ci-dessus, deux décrets concernant la garde de la ville qui mentionnent les sacrifices offerts par les soldats à la Mère des Dieux et aux Dioscures pour le salut de la ville ; ISM II 5, un décret honorifique de l'année où le dieu Apollon détenait la prêtrise éponyme. La liste de témoignages certains de l'époque hellénistique se termine par ISM VI.2, 484, un graffito sur un skyphos d'un contexte funéraire de la première moitié du I^er^ siècle av. J.-C., avec une prière à Hermès ὁ κερδοποιός.

Trois autres inscriptions datent sur des formes de lettres de la fin du I^er^ siècle av. J.-C. ou du début du I^er^ siècle ap. J.-C. et elles peuvent être considérées comme hellénistiques ou romaines : ISM II 7[40], un décret honorifique d'une association de fidèles de Sarapis qui mentionne le temple du dieu, les *neôkoroi* et la fête de

[38] Un décret histrien, ISM I 25 = HĂLMAGI 2020, p. 426, n° 1, décerne une couronne de dix statères d'or à un *proxenos* de la ville (l. 4 : ἀπὸ χρ]υσῶν δέκα). On pourrait présumer que c'était la couronne sacerdotale des prêtres de Poséidon, mais un seul document épigraphique, *I.Sinope* 8 = LSAM 1, mentionne aussi une couronne sacerdotale de fleurs.

[39] Selon la chronologie établie par Behrendt Pick et Kurt Regling, qui est encore largement admise (TALMAȚCHI 2011, p. 496–500). Une tête d'homme barbu à l'avers de certaines pièces de monnaie a été interprétée par Pick et Regling comme un portrait du Darzalas / Derzelas, le Grand Dieu d'Odessos. Plus récemment, il a été montré qu'il s'agit d'un portrait de Zeus (CHIEKOVA 2008, p. 160–161). De même, une tête d'homme barbu en marbre, copie de l'époque antonine d'un modèle du V^e^ siècle av. J.-C, fut d'abord interprétée comme celle de Zeus (TOCILESCU 1900, p. 230, n° 1), puis comme celle du Grand Dieu par les deux numismates allemands (AMNG I, 2, p. 599, n. 3), si bien qu'elle reste finalement une attribution incertaine : Zeus, Poséidon, Hermès ou plutôt Dionysos (BORDENACHE 1969, p. 15, cat. 3).

[40] Avec quelques nouvelles lectures de HĂLMAGI 2021, p. 183–184, n° 7.

Charmosyne ; ISM II 120, une dédicace en vers à Dionysos par un membre d'un thiase[41] ; ISM II 154, une dédicace pour Sarapis, Isis, Anubis et tous les dieux.

Deux autres inscriptions étaient attribuées auparavant à la période hellénistique. ISM II 36, une épistyle dorique fragmentaire, dédiée à un Héros par les archontes de l'année où Déméter détenait le prêtrise éponyme[42], semble dater du Ier siècle ap. J.-C. selon les formes des lettres et le fait que l'Héros ne soit pas attesté avant l'époque romaine[43]. ISM II 152, une dédicace à Sarapis par un Sinopéen ne peut pas être datée, mais elle serait plus probablement de l'époque romaine[44].

Le dossier est completé par des portraits sur monnaies, Déméter, Dionysos, Athéna en plus de ceux mentionnés ci-dessus[45], et sculptures : deux statuettes de Cybèle[46] et un relief avec une représentation d'Hadès et Perséphone[47].

L'attestation du culte de Poséidon au IIIe siècle av. J.-C. n'apparaît pas isolée. Le dieu fait partie de la série des divinités tomitainnes présentes dans la vie de la cité, qui prospère après la guerre περὶ Τομέως τοῦ ἐμπορίου déroulée vers le milieu du même siècle.

* * *

Les sanctuaires de Poséidon sont tantôt situés en bord de mer, comme celui du cap Sounion, du cap Tainaron, ou à Tinos, tantôt plus loin de la mer, sur l'acropole, comme à Byzance[48] ou à Calauria[49], ou hors des remparts, comme le célèbre sanctuaire panhellénique d'Isthmia ou le non moins célèbre Panionion sur

[41] Les formes des lettres des deux inscriptions sont assez similaires.

[42] Probablement ἄρχο[ντες οἱ περὶ] | Ποσειδώνιον etc. Sur la métope à gauche, on distingue un portrait de femme, peut-être Déméter.

[43] Voir aussi ISM II 128, une inscription dédiée au même Héros par un Tiberius Claudius.

[44] Σαράπιδ[ι – – –]|ος Πολυδώρ[ου] | κατὰ ὄναρ | Σινωπεύς. L'inscription n'a été vue que par le docteur Cullen qui a envoyé sa copie à Mordtmann. FRASER 1960, p. 38, n. 2 considère l'inscription de la fin de la période hellénistique; PIPPIDI 1964, p. 106 la date vers 100 av. J.-C., au motif que les relations entre Tomis et Sinope devaient être les plus proches à l'époque de Mithridate Eupator. Cependant, les contacts entre les deux villes sont apparemment intenses à l'époque romaine. Un autre Sinopéen a été enterré à Tomis à la fin du IIe ou au début du IIIe siècle ap. J.-C. (l'inscription a été publiée par AVRAM 2019, qui relie la présence des Sinopéens et de Tianoi au fait que la ville était « a very cosmopolite harbour-city and a real 'capital' of the western Pontus »). Voir aussi, *I.Sinope* 115 (Ier ou IIe siècle ap. J.-C.) dédiée par Στρατόνεικος Εὐαρέστου Τιανὸς ὁ καὶ Τομείτης à Διὶ Ἡλίῳ Σαράπιδι κὲ Εἴσιδι μυριωνύμῳ.

[45] TALMAȚCHI 2011, p. 437–500. Pour l'iconographie des dieux sur les pièces de monnaie d'époque romaine, voir PANAIT BÎRZESCU 2013, p. 87–103.

[46] BORDENACHE 1969, p. 34, cat. 47 et p. 35, cat. 53. Pour deux autres édicules de provenance inconnue comportant des représentations de Cybèle, l'origine tomitaine ne peut être que suspectée : BORDENACHE 1969, p. 35, cat. 52 et p. 38, cat. 59. Dans la dernière représentation, Cybèle est accompagnée de deux autres divinités, peut-être Zeus et Hermès.

[47] BORDENACHE 1969, p. 82–83, cat. 162.

[48] ROBU 2013, p. 75–76.

[49] WIDE & KJELLBERG 1895.

le mont Mycale. Nous envisageons également un emplacement en bord de mer pour un édifice de culte de Poséidon à Tomis, dans une zone proche du lieu où les stèles ont été découvertes, désaffectées mais non réutilisées.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRESCU VIANU 2000 – M. Alexandrescu Vianu, *Histria IX. Les statues et les reliefs en pierre*, Bucarest – Paris, 2000.

AVRAM 2004 – A. Avram, *Inscripții inedite de la Hist*ria, dans : L. Wald, T. Georgescu (éds.), *In Memoriam Iancu Fisher. Omagiul foştilor colegi şi discipoli*, Bucarest, 2004, p. 28–33.

AVRAM 2005 – A. Avram, *La défense des cités en mer Noire à la basse époque hellénistique*, in : P. Fröhlich et C. Müller (éds.), *Citoyenneté et participation à la basse époque hellénistique*, Actes de la table ronde des 22 et 23 mai 2004, Genève, 2005, p. 163–182.

AVRAM 2007 – A. Avram, *Le corpus des inscriptions d'Istros revisité*, dans : A. Avram (éd.), *Écrits de philologie, d'épigraphie et d'histoire ancienne à la mémoire de D. M. Pippidi*, Dacia N.S. 51 (2007), p. 79–132.

AVRAM 2014 – A. Avram, *Inscriptions d'Istros*, Dacia N.S. 58 (2014), p. 271–284.

AVRAM 2019 – A. Avram, *An Epigram for a Sinopean from Tomis*, dans : G.R. Tsetskhladze, S. Atasoy (éds.), *Settlements and Necropoleis of the Black Sea and its Hinterland in Antiquity*. Select papers from the third international conference 'The Black Sea in Antiquity and Tekkeköy: An Ancient Settlement on the Southern Black Sea Coast', 27–29 October 2017, Tekkeköy, Samsun, Oxford, 2019, p. 77–81.

AVRAM 2020 – A. Avram, *Les plus anciennes inscriptions de Tomis*, VDI 80 (2020), 4, p. 925–928.

AVRAM 2022 – A. Avram, *Le Pont-Euxin antique. Historie, épigraphie, archéologie,* École Pratique des Hautes Études. Sciences historiques et philologiques. III, Genève, 2022.

AVRAM, BĂRBULESCU & IONESCU 2004 – A. Avram, M. Bărbulescu, M. Ionescu, *À propos des pontarques du Pont Gauche*, AW & E 3 (2004), 2, p. 354–364.

AVRAM, CHIRIAC & MATEI 2007 – A. Avram, C. Chiriac, I. Matei, *Defixiones d'Istros*, BCH 131 (2007), 1, p. 383–420.

AVRAM, BÎRZESCU & ZIMMERMANN 2008 – A. Avram, I. Bîrzescu, K. Zimmermann, *Die apollinische Trias von Histria*, in: R. Bol, U. Höckmann, P. Schollmeyer (éds.), *Kult(ur)kontakte. Apollon in Milet, Didyma, Histria, Myus, Naukratis und auf Zypern*, Akten der Table Ronde in Mainz vom 11.–12. März 2004, Rahden (Westfalen), 2008, p. 107–144.

AVRAM & HĂLMAGI 2021 – A. Avram, D. Hălmagi, *Cinq catalogues fragmentaires de noms de Scythie Mineure*, in: L. Cosnean Nistor, V. Apostol, M.C. Popescu, Ș. Bâlici, N. Toma (éds.), *Arhitectură. Restaurare. Arheologie. In honorem Monica Mărgineanu Cârstoiu*, Bucarest, 2021, p. 53–59.

BÂLTÂC, ȘTIRBULESCU & ȘTEFAN 2015 – A. Bâltâc, C. Știrbulescu, A. Ștefan, *Muzeul Național de Istorie a României : Catalogul colecţiei Lapidarium*, vol. I : *Piese greco-romane*, București, 2015.

BÎRZESCU & POSAMENTIR 2016 – I. Bîrzescu, R. Posamentir, *Grabstelen mit Bemalung aus Histria und Kallatis*, Caiete ARA 7 (2016), p. 5–21.

BORDENACHE 1969 – G. Bordenache, *Sculture greche e romane del Museo nazionale di antichità di Bucarest*, vol. I : *Statue e rilievi di culto, elementi architettonici e decorativi*, Bucarest, 1969.

BOTTEZ *et alii* 2017 – V. Bottez, A. Țârlea, A. Liţu, A. Bivolaru, I. Iliescu, *Istria. Sectorul Acropolă Centru-Sud (UB)*, CCA, Campania 2016 (2017), p. 74.

BUZOIANU 1991 – L. Buzoianu, *Tipuri de amfore de sec. VI-IV a. Chr. descoperite la Tomis*, Pontica 24 (1991), p. 75–96.

BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008 – L. Buzoianu, M. Bărbulescu, *Albești : monografie arheologică*, vol. I, Constanța, 2008.

BUZOIANU & BĂRBULESCU 2012 – L. Buzoianu, M. Bărbulescu, *Tomis. Comentariu istoric și arheologic / Tomis. Historical and Archeological Commentary*, Constanța, 2012.

CHIEKOVA 2008 – D. Chiekova, *Cultes et vie religieuse dans les cités grecques du Pont Gauche (II^e–I^er siècles av. J.-C.)*, Berne, 2008.

CORNEA 2021 – D. Cornea, *Reședințele regale de la Marea Neagră. Casele de vis ale reginelor României*, Târgoviște, 2021.

COVACEF 2002 – Z. Covacef, *Arta sculpturală în Dobrogea romană : secolele I–III p. Chr.*, Cluj-Napoca, 2002.

EHRHARDT 1983 – N. Ehrhardt, *Milet und seine Kolonien : vergleichende Untersuchung der kultischen und politischen Einrichtungen*, Frankfurt, 1983.

GARLAN 2004 – Y. Garlan, *Les timbres céramiques sinopéens sur amphores et sur tuiles trouvés à Sinope : présentation et catalogue*, Istanbul, 2004.

FENET 2016 – A. Fenet, *Les dieux olympiens et la mer : espaces et pratiques cultuelles*, Rome, 2016.

FERARU 2017 – R.M. Feraru, *Fêtes consacrées à Poseidon à Milet et dans ses colonies du Pont-Euxin*, Arheovest 5 (2017), 2, p. 969–980.

FRASER 1960 – P.M. Fraser, *Two studies on the cult of Sarapis in the Hellenistic world*, Opuscula Atheniensia 3 (1960), p. 1–54.

HĂLMAGI 2020 – D. Hălmagi, *Notes on Greek inscriptions (II)*, Pontica 53 (2020), p. 425–446.

HĂLMAGI 2021 – D. Hălmagi, *Epigraphica Tomitana (II)*, SCIVA 72 (2021), 1–4, p. 183–200.

KATSONOPOULOU 2021 – D. Katsonopoulou, *The Cult of Poseidon Helikonios: From Helike of Achaea to Asia Minor and the Black Sea*, História: Questões & Debates 69 (2021), 1, p. 121–135.

LIȚU, BOTTEZ & ȚÂRLEA 2021 – A. Lițu, V. Bottez, A. Țârlea, *Cultes marins, cultes ioniens en mer Noire*, in : G.R. Tsetskhladze, A. Avram et J. Hargrave (éds.), *The Greeks and Romans in the Black Sea and the Importance of the Pontic Region for the Graeco-Roman World (7th century BC–5th century AD): 20 Years On (1997–2017)*. Proceedings of the Sixth International Congress on Black Sea Antiquities (Constanţa – 18–22 September 2017), Oxford, 2021, p. 142–151.

MASSON 1994 – O. Masson, *Nouvelles notes d'antroponymie grecque*, ZPE 102 (1994), p. 167–173.

MĂRGINEANU CÂRSTOIU 2014 – M. Mărgineanu Cârstoiu, *Le temple de culte impérial d'Auguste à Histria*, Caiete ARA 5 (2014), p. 97–114.

MILLINGEN 1871 – J. Millingen, Περί τινων ἐπιγραφῶν τῆς πόλεως Τόμεως, HPhS 4 (1871), p. 105–108.

MIRCHEVA 2013 – E. Mircheva, *Sculpture and relief*, dans : I. Lazarenko, E. Mircheva, R. Encheva, D. Stoyanova et N. Sharankov, *The temple of the Pontic Mother of Gods in Dionysopolis*, Varna, 2013, p. 34–46.

MUNTEANU 1974 – M. Munteanu, *Câteva inscripții tomitane inedite*, Pontica 7 (1974), p. 157–168.

PANAIT BÎRZESCU 2013 – F. Panait Bîrzesecu, *Deities on the coins of Histria, Tomis and Callatis*, dans : C.-G. Alexandrescu (éd.), *Jupiter on your side. Gods and humans in antiquity in the lower Danube area*, Bucharest, 2013, p. 87–103.

PIPPIDI 1962 – D.M. Pippidi, *Pour une histoire des cultes d'Istros. Documents d'époque hellénistique*, StudClas 4 (1962), p. 125–142.

PIPPIDI 1964 – D.M. Pippidi, *Sur la diffusion des cultes égyptiens en Scythie Mineure*, StudClas 6 (1964), p. 103–118.

POSAMENTIR 2010 – R. Posamentir, *Chersonesan Studies 1 : the Polychrome Grave Stelai from the Early Hellenistic Necropolis*, Austin, 2010.

PRIDIK 1917 – E.M. Pridik, *Inventarnyi katalog klejm na amfonih ručkah i gorličkah i na čerepicah Ermitažnogo sobranija*, Petrograd, 1917.

RĂDULESCU & SCORPAN 1975 – A. Rădulescu, C. Scorpan, *Rezultate preliminare ale săpăturilor arheologice din Tomis (Parcul catedralei, 1971–1974)*, Pontica 8 (1975), p. 9–54.

ROBERT 1935 – L. Robert, *Notes d'épigraphie hellénistique. XLI-XLV*, BCH 59 (1935), p. 421–437.

ROBU 2013 – A. Robu, *Le culte de Poseidon à Mégare et dans ses colonies*, Dacia N.S. 57 (2013), p.65–80.

RUSCU 2004 – L. Ruscu, *Families at Histria, Tomis and Callatis: Two prosopographical notes*, in : L. Ruscu, C. Ciongradi, R. Ardevan, C. Roman, C. Găzdac (éds.), *Orbis Antiquus. Studia in honorem Ioannis Pisonis*, Cluj-Napoca, 2004, p. 907–911.

SALVIAT 1959 – F. Salviat, *Décrets pour Épié, fille de Dionysios : déesses et sanctuaires thasiens*, BCH 83 (1959), 1, p. 362–397.

SUCEVEANU 2007 – A. Suceveanu, *Histria XIII. La basilique épiscopale*, Bucarest, 2007.

TALMAȚCHI 2011 – G. Talmaţchi, *Monetăriile oraşelor vest-pontice Histria, Callatis şi Tomis în epoca autonomă*, Cluj-Napoca, 2011.

TOCILESCU 1900 – G.G. Tocilescu, *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, Bucarest, 1900.

WEISS 1911 – J. Weiss, *Eine neue Pontarcheninschrift*, JÖAI 14 (1911), Beiblatt, p. 149–154.

WIDE & KJELLBERG 1895 – S. Wide, L. Kjellberg, *Ausgrabungen auf Kalaureia*, MDAI(A) 20 (1895), p. 267–326.



Fig. 1. Tomis-Constanța, la zone péninsulaire avec la place de la découverte marquée en rouge.



a.



b.

Fig. 2. a - Fragments céramiques récuils sur place ; b – Timbre du Kratôn sur l'anse d'une amphore de Sinope.



Fig 3. Inscription nº 1.

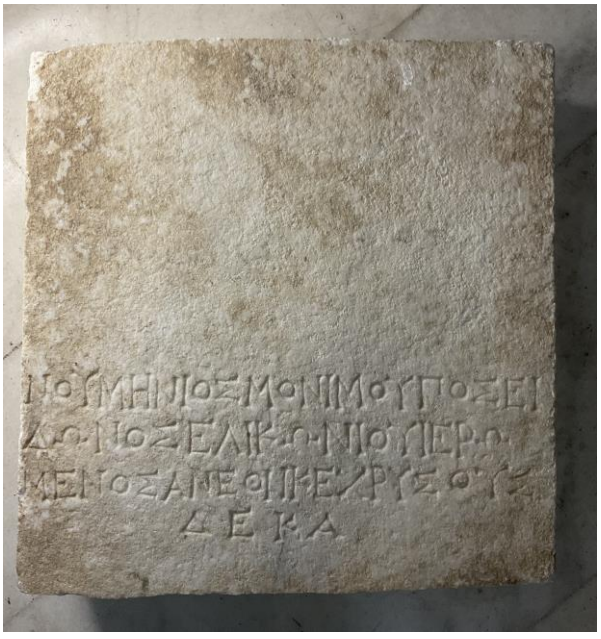


Fig. 4. Inscription nº 2.

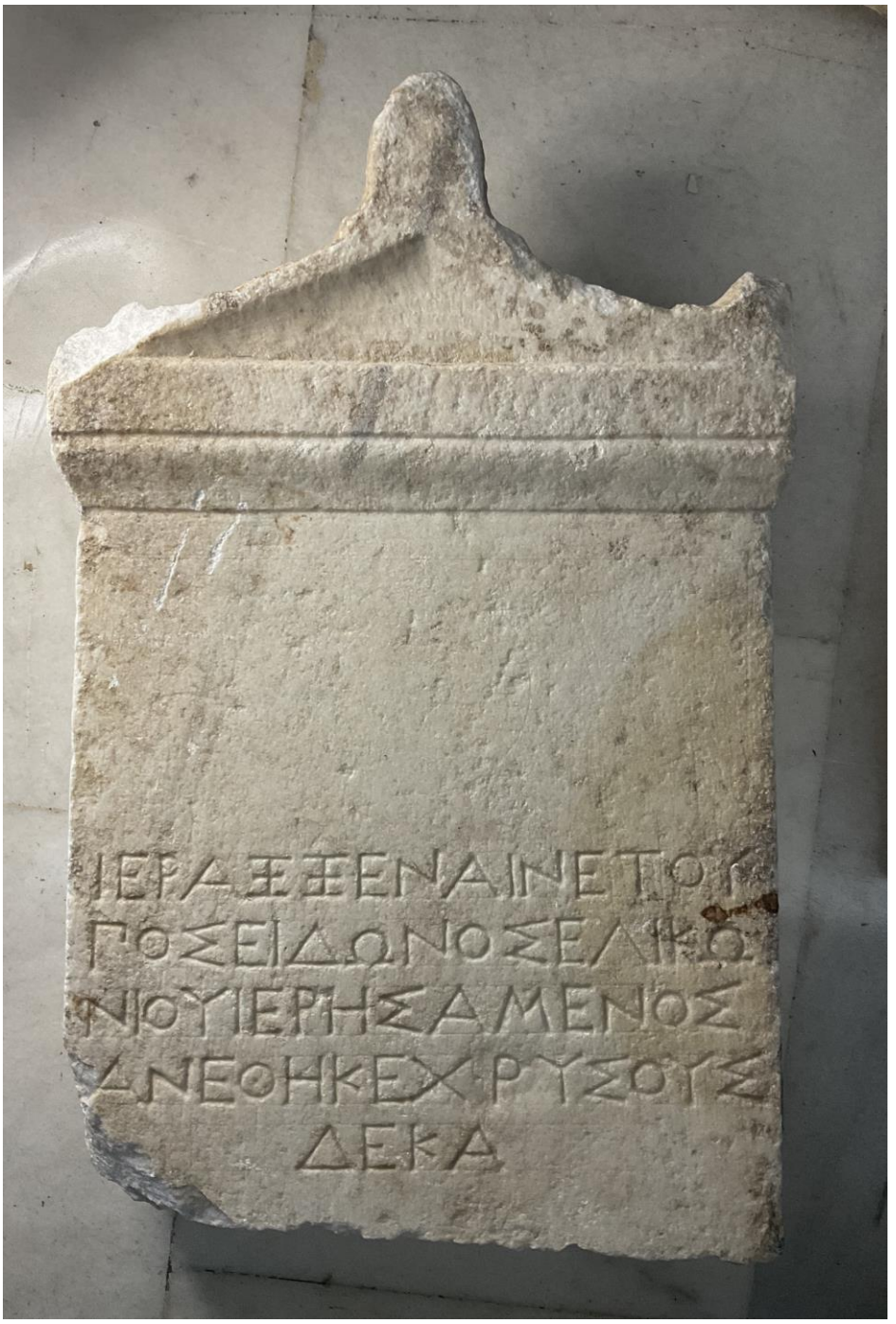


Fig. 5. Inscription nº 3.

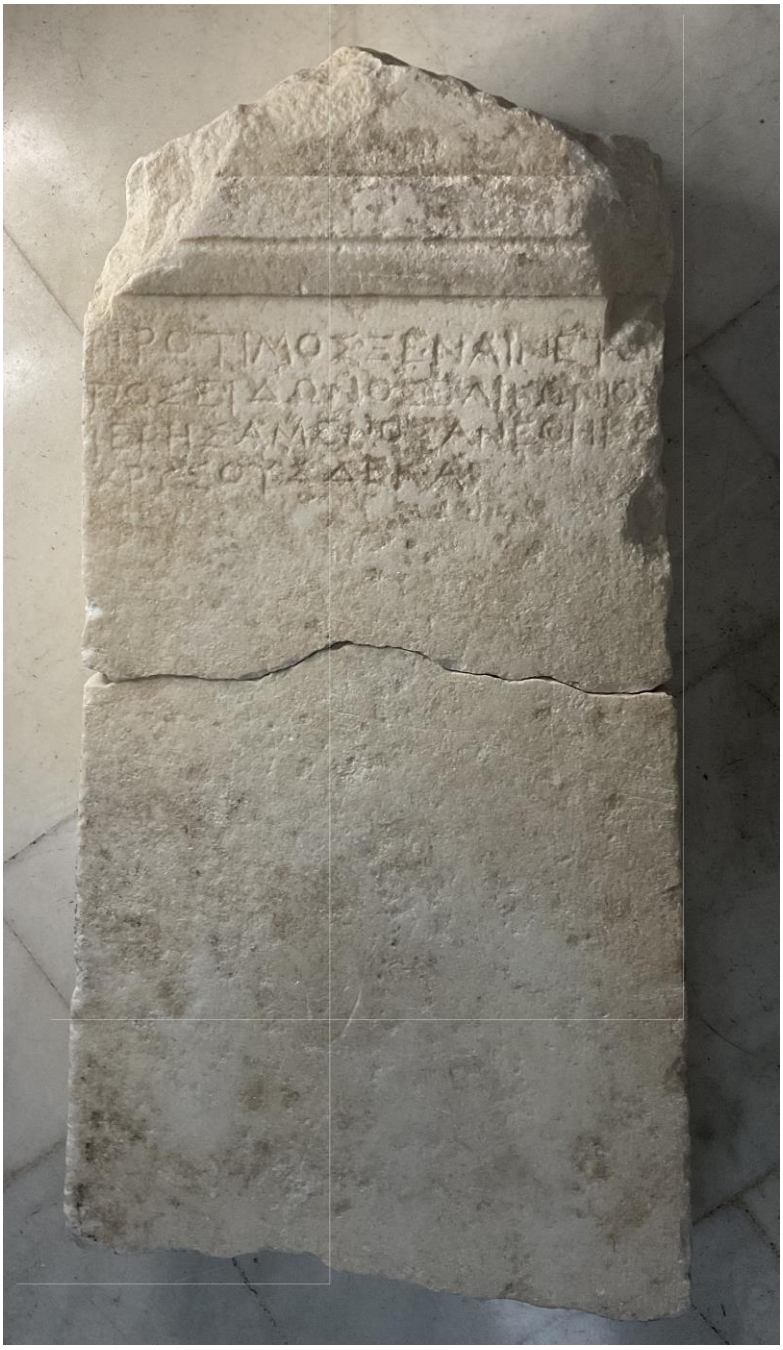


Fig. 6. Inscription nº 4.



Fig. 7. Le relief de Tomis avec la représentation de Poséidon. (après BORDENACHE 1969, cat. 63 et pl. 28).

"UNCUT" INSCRIBED LEAD SLING BULLETS FROM A "BUNCH" OF A CAST FROM THE ISLAND OF AIGILIA (ANTIKYTHERA)

Aris TSARAVOPOULOS*

I had known Alexandru since he visited Athens back in 1997 and since then we had had a close friendship that was not limited only to the scientific field, but also to general discussions over a glass of beer or wine. In 2003 with Alexandru we arranged to visit our excavation in Antikythera, where a large number of inscribed lead sling bullets had been found, one of his favorite topics he had been studying for many years. However, due to the bad weather, the ship did not enter the port and his visit was postponed. The collaboration with him expanded further, when we invited him to contribute to the study of the stamped handles found on the island of Chios, where I had worked for many years. My colleague Gelly Fragou undertook the study of the stamped handles from Chios for her doctoral thesis, with Alexandru as her supervisor. The first result is the article published in the Bulletin of the Romanian Archaeological Institute in Athens 2(2020=2022). The following article has to do with Alexandru's interests in the inscribed sling bullets and it is a small offer to the memory of my friend who unfortunately will no longer see the place, where many and various inscribed sling bullets were found.

Keywords: *Antikythera, Laconia, Ptolemaic fleet, slig bullets.*

Abstract: *In the paper a segment of two, still linked, unused inscribed sling bullets, is presented which obviously were produced, during a battle, inside the "Castle" in Antikythera by its defenders*.

In May 2018 during a tour with a group of scouts from Piraeus at the site of "Kastro" in Antikythera[1], one of the scouts, Thanasis Papadeas, noticed and

* Aris TSARAVOPOULOS: Hellenic Ministry of Culture, Athens; e-mail: aristsaravopoulos@hotmail.com.

collected three sling bullets and a much worn bronze ancient coin. One lead sling bullet found inside the ancient fort, was uninscribed, but its form was similar to the many sling bullets found with the inscription ΒΑCΙΛΕΩC[2], found on both surface and excavated layers.

The other two sling bullets were found at the highest point of Kastro, outside the base of the eastern fortification wall (**Fig. 1**). They were joined together, as they had come out of the smelter, and they both had the inscription ΕΠΑΙ (**Fig. 2-3**). As can be seen in the figures (**Fig. 5**) and comparing them with those found used or ready to be used[3] (**Fig. 4**) it is observed that after the sling bullets had been detached from the "bunch", received a light processing, during which the edges, formed by the imperfect application of the two parts of the matrix, were being removed.

Lead sling bullets with this inscription had been found in the previous years, inside and outside the fort; those found outside the fort were struck, while one from the inside of a fortification tower did not have struck traces of use. The logical conclusion is that they belonged to a military group of the fort's defenders. The two new, uncut from the foundry "bunch" were found outside the fort, at the base of the fortification wall, and create a slight problem if they belonged to an attacker from whom would have fallen, before he would have "cut" them. But because it seems very unlikely that an attacker would have carried uncut sling bullets with him, which would have fallen during the attack, the inscription ΕΠΑΙ should be considered as part of the name of an official of the defenders and the two sling bullets might have been a hasty supply of "ammunition" of a slinger, who would have been on the walls and would not have time to separate them· and of course he would not have the time to smooth the edges either! It will be very interesting, if in the future, a whole bunch or a matrix of sling bullets will be found. This is not unlikely, since the finding of the two sling bullets indicates that the most likely outcome of the battle in which the sling bullets, under discussion, were intended to be used, was the victory of the attackers.

The question that arises is who was ΕΠΑΙ? Some candidate additions are: Ἐπαίν[ετος, that was found in almost the entire Aegean and Greek area, Ἔπαινης in Laconia[4] and more rarely Ἐπαι[νίδης and Ἔπαι[νος[5]. I consider more likely the completion of the name mentioned in the sling bullets as Ἐπαίν[ετος. An

[1] TSARAVOPOULOS 2015. A revised copy of the paper in English can be found in academia.edu under the title *Inscribed sling bullets from "Kastro" in Antikythera (Greece)*. In the printed copy of the last entry in Gdanskie Studia Archeologiczne 2 (2012) there are many typographical mistakes which have been corrected in the academia.edu electronic copy.

[2] TSARAVOPOULOS 2004–2009 p. 332–335; TSARAVOPOULOS 2012, p. 209–210.

[3] TSARAVOPOULOS 2004–2009, p. 335–336; TSARAVOPOULOS 2012, p. 210.

[4] The possibility that ΕΠΑΙ would stand for the name of a Laconian does not seem possible, because the sling bullet belonged to a defender, which as it appears from the archaeological data (see above n. 2), the leader of Sparta, Nabis, who had given himself the title of the King, attacked the island at some point in his attempt to control the passages in the sea area south of Laconia.

[5] LGPN I.

Ἐπαίν[ετος was mentioned[6] as an admiral of the Ptolemaic fleet at the end of the 4th c. BC and, although it is not possible to date the sling bullets from the shape of the letters, and we cannot be sure when and in which battle these sling bullets were being made and used, even in later years could be a descendant of the above discussed Egyptian admiral. This last supposition also strengthens the discussion that Phalasarna and Aegila (Antikythera) had close allied relations with Egypt[7].

BIBLIOGRAPHY

TSARAVOPOULOS 2004–2009 – A. Tsaravopoulos, *The Inscription IG V 1,948 and the inscribed lead sling bullets of the Antikythera Kastro* [*Η επιγραφή IG V 1,948 και οι ενεπίγραφες μολυβδίδες του Κάστρου των Αντικυθήρων*], Horos 17–21 (2004–2009), p. 335–336.

TSARAVOPOULOS 2012 – A. Tsaravopoulos, *Inscribed Sling Bullets from "Kastro" in Antikythera (Greece)*, Gdanskie Studia Archaeologiczne 2 (2012), p. 207–220.

TSARAVOPOULOS 2015 – A. Tsaravopoulos, *Αντικύθηρα. Ταξίδι στην ιστορία του μικρού νησιού* (Antikythera. A journey through the history of the small island), Αρχαιολογία και Τέχνες, 119 (2015), p. 20–35 (https://www.archaiologia.gr/wp-content/uploads/2016/12/119_20-35.pdf).

[6] Diodorus 19, 79.2.

[7] Plutarch, *Cleomenes* 31,1. It is known that Cleomenes III fled, after the battle of Sellasia, to Aegilia waiting there for the Egyptian ship that would pick him up for transport to Alexandria.



Fig. 1. Place of discovery of two sling bullets (photo Iannis Tzinakos).



Fig. 2. Two sling bullets with the inscription ΕΠΑΙ (photo A. Tsaravopoulos).



Fig. 3. Reverse side of the sling bullets (photo A. Tsaravopoulos).



Fig. 4. Another sling bullet with the inscription ΕΠΑΙ found outside the fort (photo A. Tsaravopoulos).

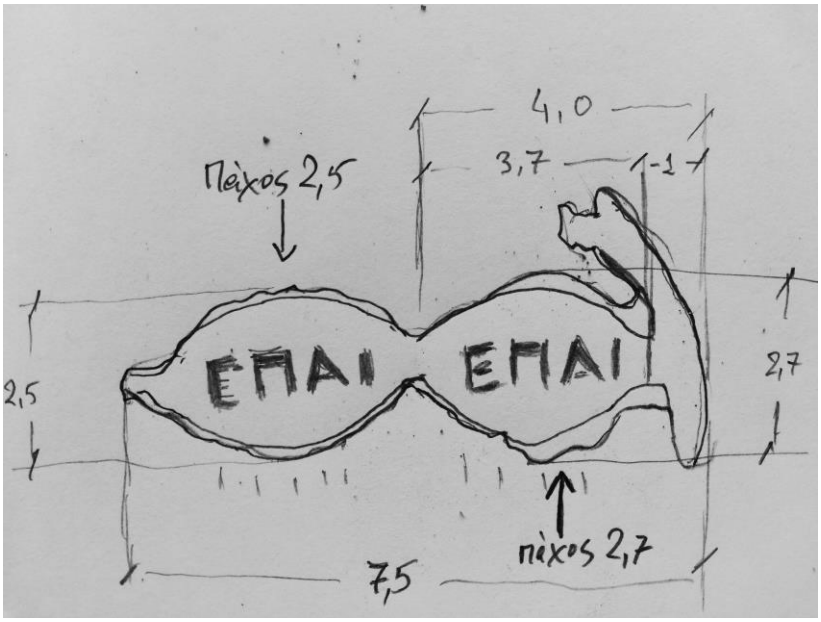


Fig. 5. Drawing of the two sling bullets (A. Tsaravopoulos).

GOLD GOBLET WITH A GREEK INSCRIPTION FROM MIGULINSKAYA ON THE DON. NEW OBSERVATIONS*

Mikhail TREISTER**

Keywords: *Sarmatians, round-bottomed gold vessels with zoomorphic handles, inscriptions on the vessels made of precious metals, metrology of the gold coins of Rome and the Bosporan Kingdom, toreutics, cloisonné, champlevé.*

Abstract: *The article is devoted to a golden goblet with a Greek inscription from a destroyed burial near the Cossack village of Migulinskaya on the Don. The analysis showed that it was made no earlier than the second quarter of the 1st and hardly later than the beginning of the 2nd century AD in the Cimmerian Bosporus by a craftsman with the Thracian name Tarula for the Sarmatian customer Xebanokos. As a system in which the weight of the goblet was indicated, that of gold Bosporan staters, originally oriented to the standards of the Roman aurei, could have been used. There is every reason to believe that the "48 gold" of the inscription are precisely the weight of the gold used to make the goblet, and not the cost of it. The features of the inscription that we revealed (the presence of a draft incised before applying the punched inscription) give reason to assume that the inscription was incised by a person who knew Greek, and the craftsmen of the goblet, who did not know Greek, probably punched the inscription in his presence. The fact that the name of Xebanokos is written in smaller letters both in the sketch and in the punched*

* The paper was written in frames of the project sponsored by the German Science Foundation (DFG) and Russian Humanitarian Scientific Foundation and entitled "Forms and Ways of cultural contacts of the nomads of Asian Sarmatia. Imported objects in the Sarmatian contexts of the 2nd century BC–3rd century AD" (FL-334/15-1); the partner from the Russian side – B.A. Raev. The author expresses his sincere gratitude for the possibility to study the object in the autumn of 2015 in the depot of the State Historical Museum, Moscow to the curators of Archaeological Department of the Museum, D.V. Zhuravlev, E.Yu. Novikova and K.B. Firsov. The drawing of the goblet and the inscription was made after original by N.E. Bespalaya, whereas the drawing of the inscription draft and final dotted inscription – by A.V. Belousov, basing on the letter-by-letter photographs of the author of this publication made with the digital microscope in November 2015.

** Mikhail TREISTER, independent researcher; e-mail: mikhailtreister@yahoo.de.

inscription hardly gives grounds to believe that the inscription was made in two stages with any significant time span between them.

1. The circumstances of find

A gold goblet which is discussed in this paper was found by a local woman in 1864 in a destroyed burial near the Cossack village Migulinskaya on the Don (near Batal'shchikov Farm, vicinities of Migulinskaya, Rostov-on-Don region, Upper Don district, left bank of the Tikhaya river). Given its first publication and the letter of the military ataman of the Don Cossacks addressed to the Chair of the Royal Archaeological Commission, Count Sergei Stroganov, dated to October 10, 1868, which is kept in the Archive of the Institute of the History of Material Culture in Saint Petersburg[1] (**Fig. 1**), following objects were found together with the goblet:

1) "Forged gold leaf bracelet of high value, decorated with small stones and in the middle, with one large stone, grayish in color, like a carnelian"[2], cf. "A bracelet of pure gold, which had a lattice of the same metal on top"[3].

2) "The wreath that made up the headdress of a woman is also made of gold of high quality, about an inch wide (more expanded on the front), covered with fine carvings; the upper edge of the wreath is carved with small, and the lower edge with – large semicircular teeth; images of cupids are placed on each of the lower prongs, and short gold chains are hung between the prongs, at the ends of which are attached small earrings made of multi-colored small stones, with one small diamond on each[4]. Cf. "a belt of pure gold, made of small particles interconnected by grains; in some places there were pendants made of large pearls, up to 15 grains on one"[5]. There are grounds to suggest[6], that the diadem was close in design to that from Khokhlach burial mound[7].

3) Fragments of the bottom and handle of a silver jug[8].

All these items were purchased for 450 rubles by merchant Bakhrushin, who "resold them in the Krivoy Rog Trinity Fair of the Donetsk District to an unknown Jewish merchant for 510 silver rubles"[9]. The golden cup was subsequently acquired by Count Alexei Uvarov and was later transferred to the

[1] Archive, Institute of the History of Material Culture, archive group 1/1866, file 28, p. 8.

[2] Arkhim. AMPHILOKHII 1867, p.198, no. 1.

[3] Archive, Institute of the History of Material Culture, archive group 1/1866, file 28, list 8, rear side, no. 2.

[4] Arkhim. AMPHILOKHII 1867, p.198, no. 2.

[5] Archive, Institute of the History of Material Culture, archive group 1/1866, file 28, list 8, rear side, no. 3.

[6] TREISTER 2007b, p. 59.

[7] TREISTER 2021a, p. 381–410, with bibliography.

[8] Arkhim. AMPHILOKHII 1867, p. 198, no. 4.

[9] Archive, Institute of the History of Material Culture, archive group 1/1866, file 28, list 8, rear side.

Historical Museum in Moscow, the first Chair of it he was, where it is kept now[10].

2. The goblet from Migulinskaya and its peculiar features

A goblet (**Figs**. **2–3**) belongs to the type of goblets with a spherical body and a low vertical or bent edge with a vertical zoomorphic handle, well known after the finds from the Sarmatian burials[11]. These goblets are presented in burials, which are reliably dated to the second half of the 1st – early 2nd century AD, however, there are reasons to suppose that they appear even before the middle of the 1st century AD[12].

The characteristic feature of the execution of the figurine of a feline predator, possibly a tiger (?), the riveted goblet's handle, is the use of coral and turquoise inlays that imitate the striped coloring of the predator's skin (**Fig. 4**). The fact that among the items decorated with coral and turquoise inlays, there are those belonging to different stylistic groups and possibly made in different centers, both in Central Asia and in Parthia, and possibly also in the North Pontic region, rather of all, in the Cimmerian Bosporus, does not give any unambiguous indications of the center of their manufacture. Obviously, given the chronology of objects with such inlays, which in the North Pontic area were found in the complexes, dating not earlier than the 1st century AD, this tradition came to the Bosporus from the East[13]. Speaking about the possibility of the Bosporan manufacture of some of these items, I, first of all, meant just this goblet from Migulinskaya. In addition to the goblet from the Migulinskaya the inlays of coral and turquoise adorn the zoomorphic handle of a goblet of a similar type found in the Khokhlach burial mound[14].

Another feature of the goblet from Migulinskaya is a decorative frieze – rhombic cloisons were pressed into the body of the bowl, while their bottoms, under the influence of pressure, protrude in relief above the inner wall of the vessel (**Figs. 2.2–4; 3.3; 4**). If we use the typological classification of enamels[15], this technique should be designated as champlevé (enamel was inserted into recesses specially selected inside the wall of the product); however, the typological proximity of the ornament on the Migulinskaya goblet to other objects from the Sarmatian burials, decorated with

[10] Height 10.3 cm. Diameter at the rim: 9.68 x 10.25 cm. – Handle: length 5.10 cm, height max. ca. 4.8 cm (with rivets), width max. 1.31 cm. – Geometric frieze: height 0.9–1.0 cm. Thickness at the rim 0.16–0.17 cm. Weight 355.5 gram. Moscow, State Historical Museum, inv. no. 53072. Б 229/1. Bibliography: Arkhim. AMPHILOKHII 1867, p. 198, no. 3, pl. XIII; TOLSTOI & KONDAKOV 1890, p. 140; MORDVINTSEVA 2003, p. 37, 46, 50, 51, 91, no. 83 (erroneously as the find from the Kuban area), fig. 35; TREISTER 2004a, p. 192, fig. 2/ 2, 10; p. 200, 212, no. 17; 2004b, p. 160, no. A4, fig. 4; 2013, p. 53, fig. 9/1; 2021a, p. 397–399, fig. 9/2; 2021b, p. 365, 369, fig. 12/2; MORDVINTSEVA & TREISTER 2007, vol. 2, p. 123–124, no. B24.1 with bibliography, pls. 20 & 54; figs. 16 & 46; ZASETSKAYA 2015, p. 171–183, ill. 1; 2/в; 3/б; 7/в; 2019, p. 50, 154, no. 51 with bibliography, pl. XXI/6.

[11] TREISTER 2007b, p. 47–48; MORDVINTSEVA 2007, p. 216–218; ZASETSKAYA 2011, p. 164–166, ill. 82/а–*д*.

[12] TREISTER 2019, p. 394, 396.

[13] TREISTER 2021a, p. 397.

[14] ZASETSKAYA 2011, p. 160–165, ills. 80–82; p. 262, no. 8 with bibliography; 2019, p. 58, 66, 68, 151, 153–154, no. 50 with bibliography, pl. XXI.a.

[15] See, e.g., HIGGINS 1980, p. 24.

colored inlays in cloisons, suggests that the ancient craftsmen did not always work in accordance with the principles of modern classifications[16].

One way or another, I do not know the exact parallels of this technique among the items of the polychrome style of the North Pontic region of this time, and an attempt to compare this frieze with the frieze of the pectoral from the Kobyakovskii burial mound no. 10/1987[17], undertaken by I.P. Zasetskaya[18], is not convincing, because it is based only on the external similarity of diamond-shaped cells. Structurally, the cells of the pectoral are made in a different way, their edges protrude above the base, and the recesses themselves, respectively, are not pressed inward.

The third peculiar feature of the goblet is the Greek inscription, made along the edge of the vessel with dotted points. The first word of the inscription is written in smaller letters. Letter height: 0.5–1.1 cm (**Figs. 1.1; 3.1; 5**).

ΞΗΒΑΝΟΚΟΥΤΑΡΟΥΛΑΣΕΠΟΙΕΙ *vacat* *ca. 2 litt.* **Ꝑ ΜΗ**
Ξηβανόκου· Ταρούλας ἐποίει· χϱ(υσῶν) μη΄
‘(Property) of Xebanokos. Made by Tarula. 48 gold coins‘

3. The inscription. Who was the craftsman?

There is every reason to consider that the inscription contains the name of the owner in genitive (Xebanokos), the signature of the craftsman (Tarula made) and the designation of the weight of the vessel or the number of gold coins used to make it. So, for example, E. Minns suggested that Xebanokos was rather the name of the owner than the name of Tarula's father, who made the goblet, and that the goblet was made for the Sarmatian or Alani by a craftsman who could write in Greek[19]. M.I. Rostovtsev was also sure that Xebanokos was the owner of the goblet, and Tarula – the craftsman, while considering both names to be Thracian, noting that they were common in Panticapaeum and Tanais, where the goblet was probably made[20]. The original but no well-argued point of view of D. Braund, which was expressed in a private letter to A.Yu. Alekseev and published by I.P. Zasetskaya lies in the fact that both names are the owners of the cup: Tarula was the first of them, and Xebanokos was – the next[21]. So, most probably the inscription is both and that of the owner and the craftsman, like the dotted inscription stuffed punched the edge of a silver basin

[16] TREISTER 2007a, p. 290.

[17] PROKHOROVA & GUGUEV 1992, p. 143–147, figs. 5–6; GUGUEV 1992, p. 121–126, figs. 4–8; 1996, p. 53–56, figs. 3–8; SCHILTZ (ed.) 2001, p. 224–226, no. 240; WAMERS & STUTZINGER (eds.) 2003, p. 146–147, no. 110; MORDVINTSEVA 2003, p. 34, 40, 42–43, 51, 89, no. 69, fig. 28; MORDVINTSEVA & TREISTER 2007, vol. 2, p. 39, no. A109.3 with bibliography, figs. 39 & 65. See also the photograph of the rear side of the pectoral: TREISTER 2010, 82, fig. 12/2.

[18] ZASETSKAYA 2015, p. 179, 181, ill. 7/a.

[19] MINNS 1913, p. 235–236.

[20] ROSTOVTZEFF 1917, p. 108; 1922, p. 135.

[21] ZASETSKAYA 2015, p. 174.

from a burial in Kosika[22]. We have already written about the similarity of the two inscriptions from this point of view[23].

There are no questions about the attribution of the name of the craftsman[24]; to the point of view about the manufacture of the goblet by a "Bosporan master with Thracian roots" for a Sarmatian customer, possibly a king, came as a result of the analysis of the inscription S.R. Tokhtasiev[25], and after him other researchers[26]. I see no reasons (I have already mentioned this), why should it be considered that the Thracian craftsman made this goblet "in one of the ancient centers of the East, including Bactria", as I.P. Zasetskaya believes[27], especially given the distribution of the name Tarula in the Bosporan inscriptions of the 1st–2nd centuries AD[28]. On the other hand I see no reason, given the shape and the decoration of the goblet, basing on the fact that the craftsman was of Thracian origin, to localize his workshop in Thrace, as suggested by A.P. Mantsevich[29].

I never wrote that the goblet from Migulinskaya, as I.P. Zasetskaya states[30], was made precisely in Central Asia, expressing only a widespread opinion about one of the possible centers of the appearance of the shape of a round-bottom goblet with a zoomorphic handle ("vessel-form"!), not at all excluding the manufacture of this particular goblet in the North Pontic region, respectively, in the Cimmerian Bosporus[31], presenting in my publications an analysis of the distribution of the name Tarula, which is attested besides the Bosporan Kingdom, in Propontic Thrace, Thessaly and Aetolia, but not in Asia Minor, and even more so in Bactria[32].

4. The metrology of the goblet

Regarding the designation of the abbreviation of the word gold and the number "48"(**Figs. 2.1; 3.1; 5; 6.4**), the opinions of researchers vary. So, G. Mihailov assumed that the price of the cup was indicated, which was 48 gold coins[33]. Most of the scholars believed that this is a designation of weight. That this was weight designation was suggested already by R. Zahn[34] and M.I. Rostovtsev, while according to the latter, "ounces" were meant[35]. If this were so, then basing on the fact that the Roman ounce was 1/12 of a pound and was, respectively, equal to 27.287 g, then the weight

[22] About the inscription on the basin from Kosika, see VINOGRADOV 1994, p. 151–170; BELOUSOV & TREISTER 2018, p. 95–99, n. 3 with bibliography, figs. 3–5; 2020, p. 174–178, n. 4, with bibliography, figs. 3–5.

[23] BELOUSOV & TREISTER 2018, p. 99, n. 3; 2020, p. 175, n. 4.

[24] ROSTOVTZEFF 1917, p. 108; 1922, p. 135; TOKHTAS'EV 2015, p. 893–894, with bibliography.

[25] TOKHTAS'EV 2015, p. 894.

[26] DANA *et alii* 2016, p. 62–63; BELOUSOV 2016, p. 249, no. 4.4.

[27] ZASETSKAYA 2015, p. 182; 2019, p. 128.

[28] ROSTOVTZEFF 1917, p. 108; TOKHTAS'EV 2015, p. 893–894.

[29] MANTSEVICH 1976, p. 184–189; 1982, p. 474; cf. TREISTER 2007b, p. 193.

[30] ZASETSKAYA 2015, p. 177.

[31] TREISTER 2004b, p. 138; 2007b, p. 193; 2021b, p. 397, 399.

[32] CUVIGNY 2004, p. 192; TREISTER 2004b, p. 138; 2007b, p. 193.

[33] MIHAILOV 1988, p. 25.

[34] ZAHN 1917, p. 291, n. 7.

[35] ROSTOVTZEFF 1922, p. 135.

of the goblet would have to be 27.287 x 48 = 1309.78 g[36]. E. Cuvigny is also inclined to believe that the weight of the vessel is indicated here, suggesting, however, that it was made according to the Attic standard and should have weighed 413.76 grams[37] (the point of view is repeated in the article by D. Dana and co-authors[38]). At the same time, the real weight of the vessel was not known to Cuvigny, who, referring to the scientific secretary of the Hermitage, M. Dandamaeva, believed that the current location of the vessel was unknown[39].

However, the weight of the goblet from Migulinskaya is 355.5 grams (in fact, it was cited in the first publication of the cup of Archimandrite Amphilochius). Accordingly, the weight standard is 355.5: 48 = 7.40 g.

If we turn to the metrology of the Roman *aurei* of the second half of the 1st century AD, then under Nero (60 AD) the aureus was 1/45 of a *libra* (or 327.45: 45 = 7.28 g), under Nerva and Domitian – 1/43 of a of a *libra* in the range of 7.3–7.8, mainly – 7.5–7.65 g[40], and then under Trajan, starting in 98 AD, in the range of 7.2–7.75 g, mainly – 7.4–7.6 g, and already in 99–100 AD again 1/45 of a of a *libra* with an average weight of 7.26–7.27 g[41]. In the first decade of the 2nd century AD, the average weight of aureus was 7.16 g[42].

Thus, the weight of the vessel could well be indicated as 48 aurei, or, which is more likely, Bosporan gold staters, whose weight in the second quarter of the 1st century AD fluctuated within 7.8–8.0 g[43], and in the second half of the 1st – early 2nd century AD – within 7.7–7.9 grams[44]. As N.A. Frolova stated, in particular for the gold coinage of Kotys I of 45–62 AD, the weight of gold staters ranged from 7.84 to 7.96 g, being slightly higher than the weight of contemporary Roman aurei. She assumed that probably in the Bosporan Kingdom they adhered to the weight norms established in Rome by Augustus[45].

Taking into account the loss of metal while manufacture of the vessel, the craftsman could well have received 48 gold Bosporan staters, by melting which he could obtain the metal necessary for making the goblet. Perhaps these 48 gold staters also included payment for his work or the purchase of materials for the inlays. It is quite obvious that when calculating the weight system used for the vessel made in the second half of the 1st or at the beginning of the 2nd century AD presumably in the Cimmerian Bosporus, one should refer not to the much earlier Attic system, but to the contemporary weight systems of Rome and the Bosporan Kingdom.

[36] About the designation of ounce (uncia) in the weight inscriptions on the silver vessels, see MUNDELL MANGO 1994, p. 42–43; TREISTER 2013, p. 65–66.

[37] CUVIGNY 2004, p. 191–192.

[38] DANA *et alii* 2016, p. 62–63.

[39] CUVIGNY 2004, p. 192.

[40] WOYTEK 2008, p. 437–439, fig. 1.

[41] WOYTEK 2008, p. 440–444, figs. 2–4.

[42] WOYTEK 2008, p. 446–448, figs. 6–7.

[43] FROLOVA 1997, p. 65, 206–207, 209–213; ABRAMZON & VINOKUROV 2017, p. 35–36.

[44] FROLOVA 1997, p. 88, 136, 162, 222–226, 233–241.

[45] FROLOVA 1997, p. 88.

5. The draft of the inscription

Examination of the goblet *de visu* and using a digital microscope Dino-Lite AM 413-ZT in November 2015 revealed details that have not yet been known to the scholars. We managed to find a sketch of the inscription, made with sloppy incised lines, on top of which the inscription was applied using a punch with a rounded end of the working part (**Figs. 5.1; 6**). The dotted punched inscription (**Fig. 5.3**) is also not distinguished by accuracy and elegance (in many cases, individual dots overlap one another), although it is more carefully executed compared to the draft (**Fig. 5.2**). In some cases, erroneous or unnecessary partially preserved dots are seen, such as in the "kappa" and "ypsilon" of the first word (**Fig. 6.1**), or "lambda" in the name "Tarula" (**Fig. 6.2, 5**).

The scratched model of the text was obviously made with one hand, and the dotted inscription pierced with a punch after this sketch was also made with one hand, as evidenced by the characteristic details of the lettering in different words of the inscription, for example, in "omikron". In this regard, D. Braund's[46] doubts about this are not very clear, especially since they are not based on a direct study of the goblet.

The first two letters in the word ἐποίει· demanded two punch passes from the master (**Fig. 6.3, 6, 7**). In the last three characters of the inscription the dotted letters are of significantly smaller size compared to the draft (**Figs. 5.1–3; 6.4**). The name of Xebanokos is written in smaller letters both in the sketch and in the final inscription (**Fig. 5.1–3**). No additional markings in the form of, for example, horizontal parallel lines that would limit the top and bottom of the inscription, like the markings on the gold plate in the form of *tabula ansata* from the crypt of Iulius Callisthenes in Kerch[47], can be traced.

What can be evidenced by the fact that at first someone has incised a sketch, on top of which a dotted inscription was punched? In most cases, on the vessels of the late Hellenistic period and the first centuries AD the inscriptions were made with a punch[48]. In those cases when the vessels, along with dotted inscriptions, have incised ones, the punched inscriptions are always earlier and were applied during the manufacture of the vessel[49].

Punch inscriptions on weapons are also known, in particular, on the cross-piece of a ceremonial sword from Kosika[50]. The incised Greek inscriptions of the craftsmen on the vessels and weapons are extremely rare. These include the inscription of the

[46] Cf. ZASETSKAYA 2015, p. 174.

[47] MATSULEVICH 1941, p. 61–69, fig. 1; TREISTER 2013, p. 59, 60, fig. 13.1; ZAVOIKINA 2013, p. 55–56, fig. 11; SHAROV & CHOREF 2015, p. 358–361, fig. 1; MARTÍNEZ-CHICO 2023, p. 364, fig. 4.

[48] OLIVER 1977, p. 76, no. 41; p. 79, no. 43; p. 84–85, nos. 47; p. 100, nos. 56–58; p. 103, no. 60; p. 106–107, nos. 63–68; HARRIS (ed.) 1994, p. 227–233, no. 115; BOETZKES & STEIN (eds.) 1997, p. 37–40, nos. 3, 4; p. 42–43, nos. 7, 8; p. 45, no. 11; p. 50, no. 19; p. 54–58, nos. 27–31, 35; p. 61–62, no. 40; p. 64–67, nos. 45–50; p. 69, no. 54; p. 71–76, nos. 57–60, 62; GALSTERER 2001, p. 55–58; GUZZO 2003, p. 70–79; CUVIGNY 2004, p. 183–200; TREISTER 2013, p. 51–65; NIEMEYER & SCHWARZMAIER 2021, p. 80–82, no. 25.

[49] GUZZO 2003, p. 70.

[50] BELOUSOV & TREISTER 2018, p. 102–117, figs. 8–10; 2020, p. 181–197, figs. 8–10.

craftsman Seuthes from Paigara, who worked in Thrace, where (in the area of Stara Zagora) a sword with an inscription on the scabbard, dating from the second half of the 1st century AD was found[51]. I do not know of any other example of inscriptions on Greek or Roman metal vessels, in which the inscription was first incised, and then stuffed with a punch. To some extent, of course, this can be explained by the fact that not all the inscriptions on the vessels are published in quality high-resolution photographs.

Option A) does this mean that someone, who knew how to write, wrote how it should look like for an illiterate craftsman?

Option B) or did the craftsman do it himself to see how much space the inscription would take?

Option C) the draft is very sloppy, whereas the dotted inscription looks much better. In this regard, is it possible to consider that an illiterate craftsman (option A) can work, because an illiterate one, according to such a sketch, could execute the inscription with a punch in such a relatively high quality compared with the sketch. Or was there two different people? But in this case, it is also not very clear why the draft was needed for one of them, who could execute the inscription with a punch?

Thus, one can rather assume that the draft was incised by a person who knew Greek, and the creator of the goblet in his presence made the punched inscription over the draft. Although, judging by the inscription on the scabbard of a sword from the Stara Zagora region, another Thracian metalworker, a contemporary of Tarula, knew Greek.

No less important is the question, what does the fact indicate, that the name of Xebanokos both in the sketch and in the dotted inscription is written in smaller letters than the rest of the text? Theoretically, this could be explained:

Option A): The craftsman, when he made the goblet, did not know for whom it was intended. This option assumes that he learned the name of the owner only after he made the vessel and filled the second part of the inscription. Why is this assumption that the inscription was made in two stages, which was already expressed by Ya.I. Smirnov and followed by M.I. Rostovtsev[52], seems unlikely to me? The name Xebanokos is also incised in small letters in the sketch. It is unlikely, moreover, that the craftsman could invest such a large amount of money in the work, not being sure that it would be acquired. Such precious and expensive objects, of course, were made for a specific customer.

Option B): The craftsman knew the name of the owner, but did not calculate correctly the place for the inscription. This option works if we assume that the inscription should have started from the handle (if one looks at the back of the animal perpendicularly) (**Figs. 2.5; 4.1–2**), and it really was started to be drawn from the second part (why?). In any case, on a goblet with a mounted handle, it would be difficult to incise / punch the inscription further to the left (the handle itself interfered).

[51] DANA *et alii* 2016, p. 60–64, with bibliography in notes 4–6 on p. 61–62; BELOUSOV & TREISTER 2018, p. 117–118, fig. 12; 2020, p. 195–196, fig. 12; TREISTER 2021a, p. 398, fig. 9/1; p. 400.

[52] ROSTOVTZEFF 1917, p. 107.

6. Conclusions

The analysis has shown that the gold goblet found in the destroyed burial near the Cossack village Migulinskaya on the Don was made no earlier than the second quarter of the 1st and hardly later than the beginning of the 2nd century AD in the Cimmerian Bosporus by a craftsman with the Thracian name for the Sarmatian customer. As a system in which the weight of the goblet was indicated, that of gold Bosporan staters, originally oriented to the standards of the Roman *aurei*, could have been used. There is every reason to believe that the "48 gold" of the inscription are precisely the weight of the gold used to make the goblet, and not the cost of it. The peculiar features of the inscription that we revealed (the presence of a draft incised before applying the punched inscription) give reason to assume that the inscription was incised by a person who knew Greek, and the craftsmen of the goblet, who did not know Greek, probably punched the inscription in his presence. The scratched model of the text was obviously made with one hand, and the dotted inscription pierced with a punch after this sketch was also made with one hand, as evidenced by the characteristic details of the lettering in different words. The fact that the name of the owner, Xebanokos, is written in smaller letters both in the sketch and in the punched inscription hardly gives grounds to believe that the inscription was made in two stages with any significant time span between them. The craftsman knew the name of the owner, but did not calculate correctly the place for the inscription (also in the draft the name of Xebanokos is executed in small letters). This option suggests that the inscription should have started from the handle, and it really was started to be drawn from the second part.

BIBLIOGRAPHY

ABRAMZON & VINOKUROV 2017 - M. Abramzon, N. Vinokurov, *Gold Staters of Aspurgus and Mithridates III and New Complexes with Coins and Jewellery Items from the Artezian Settlement*, ACSS 23 (2017), 1, p. 1–41.

Arkhim. AMPHILOKHII 1867 – Arkhim. Amphilokhii, *Nakhodka drevnostei v yurtu stanitsy Migulinsko na Donu*, Drevnosti I, 1865 (1867), 2, p. 197–200.

BELOUSOV 2016 – A.V. Belousov, *Epigraphica Pontica. Grecheskie i latinskie nadpisi Severnogo Prichernomor'ya*, Aristaios 14 (2016), p. 246–273.

BELOUSOV & TREISTER 2018 – A.V. Belousov, M.Yu. Treister, *Paradnyi kinzhal s nadpis'yu iz knyazheskogo sarmatskogo pogrebeniya u s. Kosika v Nizhnem Povolzh'e*, Aristaios 18 (2018), p. 92–128.

BELOUSOV & TREISTER 2020 – A.V. Belousov, M. Treister, *Inscribed ceremonial dagger from princely Sarmatian burial near the village of Kosika in the Lower Volga Region*, ACSS 26 (2020), 1, p. 172–206.

BOETZKES & STEIN (eds.) 1997 – M. Boetzkes, H. Stein (eds.), *Der Hildesheimer Silberfund. Original und Nachbildung. Vom Römerschatz zum Bürgerstolz.* Hildesheim, 1997.

CUVIGNY 2004 – H. Cuvigny, *Deux pièces d'argenterie hellénistique avec notations pondérales,* ZPE 147 (2004), p. 183–200.

DANA *et alii* 2016 – D. Dana, M. Kamiševa, N. Theodossiev, *Une signature d'artisan sur le fourreau d'une épée trouvée près de Béroia de Thrace*, ZPE 199 (2016), p. 60–64.

FROLOVA 1997 – N.A. Frolova, *Monetnoe delo Bospora (seredina I v. do n.e. -- seredina IV v. n.e.).* Pts. I–II, Moscow, 1997.

GALSTERER 2001 – B. Galsterer, *Graffiti auf Silbergefäßen aus Hermoupolis*, in: H. Mielsch, B. Niemeyer, *Römisches Silber aus Ägypten in Berlin,* 139./140. Winckelmannsprogramm der Archäologischen Gesellschaft zu Berlin, Berlin, 2001, p. 55–58.

GUGUEV 1992 – V.K. Guguev, *Kobyakovskii kurgan (k voprosu o vostochnykh vliyaniyakh na kul'tury sarmatov I v. n.e. – nachala II v. n.e.*, *VDI* 4 (1992), p. 116–129.

GUGUEV 1996 – V. Guguev, *The Gold Jewelry Complex from the Kobyakov Pit-Burial*, in: A. Călinescu (ed.), *Ancient Jewelry and Archaeology,* Bloomington, 1996, p. 51–61.

GUZZO 2003 – P.G. Guzzo, *A Group of Hellenistic Silver Objects in the Metropolitan Museum*, *MMJ* 38 (2003), p. 45–94.

HARRIS (ed.) 1994 – J. Harris (ed.), *A Passion for Antiquities. Ancient Art from the Collection of Barbara and Lawrence Fleischman*, Malibu, 1994.

HIGGINS 1980 – R.R. Higgins, *Greek and Roman Jewellery*. 2nd ed. London, 1980.

MANTSEVICH 1976 – A.P. Mantsevich, *Nakhodka v Zaporozhskom kurgane (k voprosu o Sibirskoi kollektsii Petra I)*, in: A.I. Melyukova & M.G. Moshkova (eds.), *Skifo-sibirskii zverinyi stil' v iskusstve narodov Evrazii,* Moscow, 1976, p. 164–193.

MANTSEVICH 1982 – A.P. Mantsevich, *Finds in the Zaporozhe Barrow: New Light on the Siberian Collection of Peter the Great*, AJA 86 (1982), p. 469–474.

MARTÍNEZ-CHICO 2023 – D. Martínez-Chico, *¿Lujo o casos excepcionales? Longovicium (Lanchester, Durham) y sus tábulas ansatas de oro*, in: L.P. Pujol & J.P. González (eds.), *De luxuria propagata romana aetate Roman luxury in its many forms*, Oxford, 2023, p. 356–367.

MATSULEVICH 1941 – L.A. Matsulevich, *Kto byl Kallisfen, nazvannyi v nadpisi, otkrytoi v Kerchi v 1894 g.*, SA 7 (1941), p. 61–80.

MIHAILOV 1988 – G. Mihailov, *Il tesoro di Rogozen: le iscrizioni*, Epigrafica 50 (1988), p. 9–40.

MINNS 1913 – E.H. Minns, *Scythians and Greeks: a Survey of Ancient History and Archaeology on the Coast of the Euxine from the Danube to the Caucasus*, Cambridge, 1913.

MORDVINTSEVA 2003 – V.I. Mordvintseva, *Polikhromnyi zverinyi stil',* Simferopol, 2003.

MORDVINTSEVA 2007 – V.I. Mordvintseva, *Sarmatskii polikhromnyi zverinyi stil'*, in: V.I. Mordvintseva, M.Yu. Treister, *Proizvedeniya torevtiki i yuvelirnogo iskusstva v Severnom Prichernomor'e. II v. do n.e. – II v. n.e.* Vol. I, Simferopol - Bonn, 2007, p. 195–244.

MORDVINTSEVA & TREISTER 2007 – V.I. Mordvintseva, M.Yu. Treister, *Proizvedeniya torevtiki i yuvelirnogo iskusstva v Severnom Prichernomor'e*. *II v. do n.e. – II v. n.e.* Vol. I, Simferopol, Bonn, 2007.

MUNDELL MANGO 1994 – M. Mundell Mango, *The Inscriptions, Weights and Dimensions*, in: M. Mundell Mango, A. Benett, *The Sevso Treasure. Part 1. Art Historical Description and Inscriptions. Methods of Manufacture,* JRA, Suppl. 12 (1994), 1, p. 37–54.

NIEMEYER & SCHWARZMAIER 2021 – B. Niemeyer, A. Schwarzmaier, *Silber aus zwei Jahrtausenden in der Berliner Antikensammlung*. Berlin, 2021.

OLIVER 1977 – A. Oliver, Jr., *Silver for the Gods. 800 Years of Greek and Roman Silver,* Toledo, 1977.

PROKHOROVA & GUGUEV 1992 – T.A. Prokhorova, V.K. Guguev, *Bogatoe sarmatskoe pogrebenie v kurgane 10 kobyakovskogo mogil'nika*, SA 1 (1992), p. 142–161.

ROSTOVTZEFF 1917 – M.I. Rostovzeff, *Nadpis' na zolotom sosude is s. Migulinskoi*, IAK 63 (1917), p. 106–108.

ROSTOVTZEFF 1922 – M.I. Rostovtzeff, *Iranians and Greeks in South Russia*, Oxford, 1922.

SHAROV & CHOREF 2015 – O.V. Sharov, M.M. Choref, *K voprosu o datirovke tabula ansata s imenem Yuliya Kalisfena*, Stratum plus 4 (2015), p. 357–375.

SCHILTZ (ed.) 2001 – V. Schiltz (ed.), *L'or des Amazones,* Paris, 2001.

TOKHTAS'EV 2015 – S.R. Tokhtas'ev, *Iz onomastiki Severnogo Prichernomor'ya XXII: naskol'ko skifskih i sarmatskikh imen*, in: N.N. Kazanskii (ed.), *Indoevropeiskoe yazykoznanie i klassicheskaya filologiya – XIX: chteniya pamyati I.M. Tronskogo. Materialy mezhdunarodnoi konferentsii, 22–24 iyunya 2015 g.*, Saint Petersburg, 2015, p. 890–898.

TOLSTOI & KONDAKOV 1890 – I.I. Tolstoi, N.P. Kondakov, *Drevnosti vremen pereseleniya narodov,* Russkie drevnosti v pamyatnikakh iskusstva 3, Saint Petersburg, 1890.

TREISTER 2004a – M.Yu. Treister, *Cloisonné-and Champlevé-decoration in the Gold Work of the Late Hellenistic – Early Imperial Periods*, AArch 75.2 (2004), p. 189–219.

TREISTER 2004b – M.Yu. Treister, *Gold Vessels, Perfume Flasks and Pyxides from Sarmatia*, in: C. Tuplin (ed.), *Pontus and the Outside World. Studies in Black Sea History, Historiography and Archaeology,* Colloquia Pontica 9, Leiden-Boston-Cologne, 2004, p. 131–193.

TREISTER 2007a – M.Yu. Treister, *Cloisonné*, in: V.I. Mordvintseva, M.Yu. Treister, *Proizvedeniya torevtiki i yuvelirnogo iskusstva v Severnom Prichernomor'e. II v. do n.e. – II v. n.e.* Vol. I, Simferopol - Bonn, 2007, p. 288–294.

TREISTER 2007b – M.Yu. Treister, *Torevtika i yuvelirnoe delo v Severnom Prichernomor'e. II v. do n.e. – II v. n.e. (ellinisticheskaya traditsiya)*, in: V.I. Mordvintseva, M.Yu. Treister, *Proizvedeniya torevtiki i yuvelirnogo iskusstva v Severnom Prichernomor'e. II v. do n.e. – II v. n.e.* Vol. I, Simferopol - Bonn, 2007, p. 15–194.

TREISTER 2010 – M.Yu. Treister, *Remont, «usovershenstvovanie» inokul'turnykh veshchei v skifskoi i sarmatskoi srede i ispol'zovanie inokul'turnogo ornamenta v dekore sobstvennykh proizvedenii skifov i sarmatov (na primere pamyatnikov khudozhestvennogo metalla)*, Arkheologicheshkie vesti 16 (2010, p. 72–94.

TREISTER 2013 – M.Yu. Treister, *Gepaypyris II? Once More about a Silver Plate from Neapolis Skythike*, ACSS 19 (2013), 1, p. 33–83.

TREISTER 2019 – M.Yu. Treister, *Taz(-y) iz kurgana no. 1 mogil'nika Oktyabr'skii-V (k voprosu o vremeni i istoricheskom kontekste formirovaniya centra pogrebal'nykh pamyatnikov kochevoi elity v mezhdurech'e Dona i Volgi)*, VDI 2 (2019), p. 379–415.

TREISTER 2021a – M.Yu. Treister, *Diadema iz kurgana Khokhlach. Razmyshleniya o tsentre izgotovleniya*, DB 26 (2021), p. 381–410.

TREISTER 2021b – M.Yu. Treister, *Korallovye ukrasheniya i elementy dekora v yuvelirnykh izdeliyakh i predmetakh torevtiki iz pogrebenii kochevnikov Aziatskoi Sarmatii v kontekste torgovli ekzoticheskimi materialami v Evrazii*, VDI 2 (2021), p. 340–393.

VINOGRADOV 1994 – Yu.G. Vinogradov, *Ocherk voenno-politicheskoi istorii sarmatov v I v. n.e.*, VDI 2 (1994), p. 151–170.

WAMERS & STUTZINGER (eds.) 2003 – E. Wamers, D. Stutzinger (eds.), *Steppengold. Grabschätze der Skythen und Sarmaten am unteren Don,* Frankfurt am Main, 2003.

WOYTEK 2008 – B.E. Woytek, *The Aureus under Trajan: The Metrological Evidence*, AJN 20 (2008), p. 435–457. http://www.jstor.org/stable/43580322

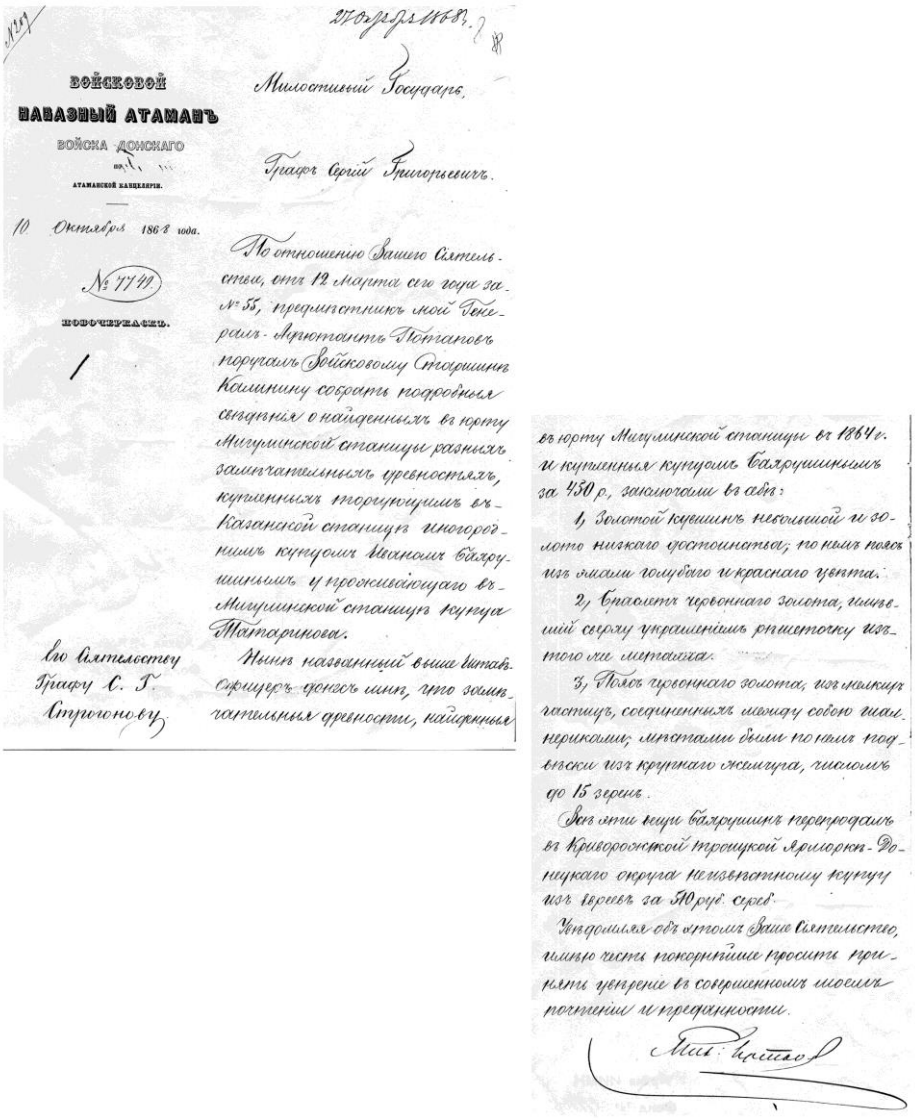
ZAHN 1917 – R. Zahn, *Antiquarium. Spätantike Silbergefässe*, Amtliche Berichte aus den Königlichen Kunstsammlungen 38/11 (1917), p. 1–21, http://www.jstor.org/stable /4235196

ZASETSKAYA 2011 – I.P. Zasetskaya, *Sokrovishcha kurgana Khokhlach. Novochedrkasskii klad,* Saint Petersburg, 2011.

ZASETSKAYA 2015 – I.P. Zasetskaya, *Zagadka zolotogo kubka iz razrushennogo pogrebeniya u st. Migulinskoi*, in: E.F. Korol'kova (ed.), *Arkheologiya bez granits. Kollektsii, problemy, issledovaniya, gipotezy,* TÈ LXXVII. Saint Petersburg, 2015, p. 171–183.

ZASETSKAYA 2019 – I.P. Zasetskaya, *Iskusstvo zverinogo stilya sarmatskoi epoki (II v. do n.e. – nachalo II v. n.e.),* Arkheologicheskie pamyatniki Severnogo Prichernomor'ya 1, Simferopol, 2019.

ZAVOIKINA 2013 – N.V. Zavoikina, *Bosporskie fiasy: mezhdu polisom i monarkhiei*, Moscow, 2013.



Войсковой
Наказный Атаманъ
Войска Донскаго
Атаманской канцелярии.

27 ноября 1868.

Милостивый Государь,
Графъ Сергій Григорьевичъ.

10 Октября 1868 года.

№ 7749

Подчиненъ.

По отношенію Вашего Сіятельства, отъ 12 марта сего года за № 55, предписалъ мой Помощникъ Войсковому Старшинѣ Калинину собрать подробныя свѣдѣнія о найденныхъ въ юрту Мигулинской станицы разныхъ замѣчательныхъ древностяхъ, купленныхъ торгующимъ въ Казанской станицы иногороднимъ купцомъ Мясниковымъ Бахрушинымъ у проживающаго въ Мигулинской станицы купца Татаринова.

Ко Сіятельству
Графу С. Г.
Строгонову.

Нынѣ названный выше Штабъ-Офицеръ донесъ мнѣ, что замѣчательныя древности, найденныя въ юрту Мигулинской станицы въ 1864 г. и купленныя купцомъ Бахрушинымъ за 450 р., заключались въ слѣд.:

1, Золотой кушакъ небольшой и золото низкаго достоинства; по немъ пояскъ изъ эмали голубого и краснаго цвѣта.

2, Браслетъ червоннаго золота, имѣющій сверху украшеніе рѣшеточку изъ того же металла.

3, Поясъ червоннаго золота, изъ мелкихъ частицъ, соединенныхъ между собою шарнирами; застежки были по краямъ подлѣски изъ крупнаго жемчуга, числомъ до 15 зеренъ.

Всѣ эти вещи Бахрушинъ перепродалъ въ Криворожской трешкой ярмаркѣ Донецкаго округа неизвѣстному купцу изъ Черкасъ за 510 руб. сер.

Увѣдомляя объ этомъ Ваше Сіятельство, имѣю честь покорнѣйше просить принять увѣреніе въ совершенномъ моемъ почтеніи и преданности.

Fig. 1. The letter of the military ataman of the Don Cossacks addressed to the Chair of the Royal Archaeological Commission, Count Sergei Stroganov, dated to October 10, 1868. Saint Petersburg, Institute of the History of Material Culture. Archive. Archive group no. 1/1866. File 28, p. 8.



Fig. 2. Migulinskaya. Gold goblet. General views and detail (inscription). Moscow, State Historical Museum, inv.-no. 53072. Б 229/1. Photo, Museum, 2015.

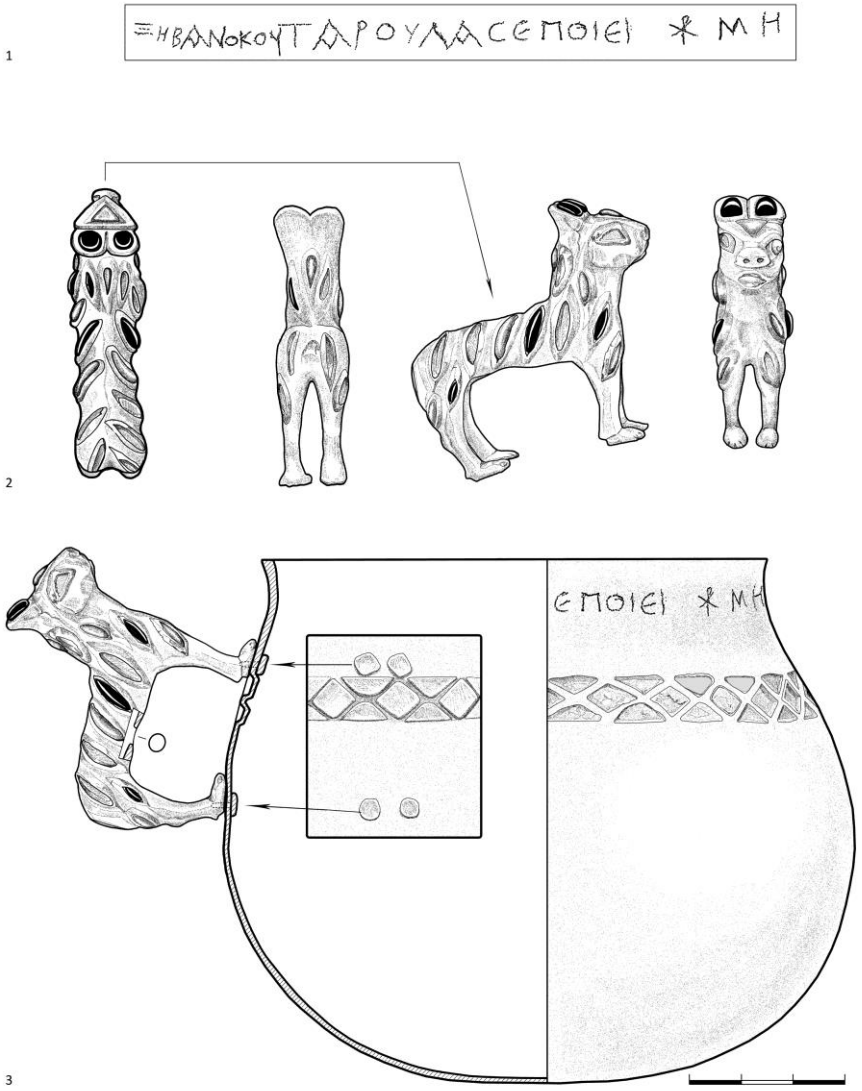


Fig. 3. Migulinskaya. Gold goblet. General view and details. Moscow, State Historical Museum, inv.-no. 53072. Б 229/1. Drawings, N.E. Bespalaya, 2015.



Fig. 4. Migulinskaya. Gold goblet. Detail. The handle of the goblet. Moscow, State Historical Museum, inv.-no. 53072. Б 229/1. Photo, Museum, 2015.

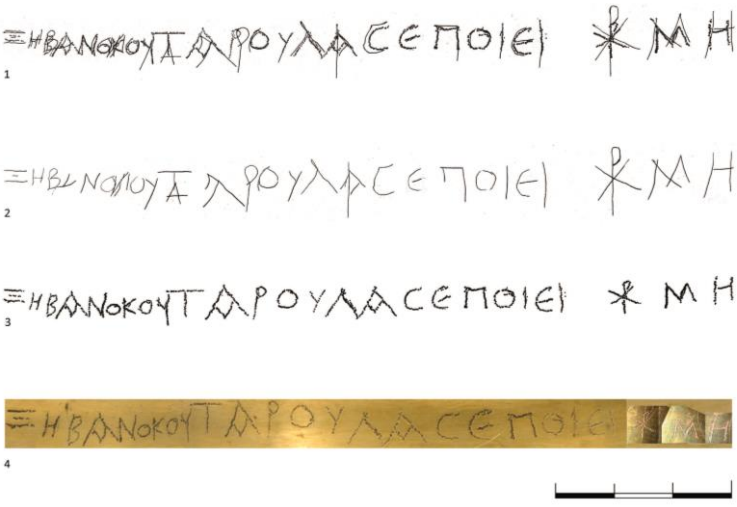


Fig. 5. Migulinskaya. Gold goblet. Detail (inscription). Moscow, State Historical Museum, inv.-no. 53072. Б 229/1. 1 – general view: the draft and the dotted inscription; 2 – the draft; 3 – the dotted inscription; 4 – general view. Drawings: A.V. Belousov, after the photographs (2018) (1–2), N.E. Bespalaya, from the original (2015) (3). Photo, Museum (2015) (4).

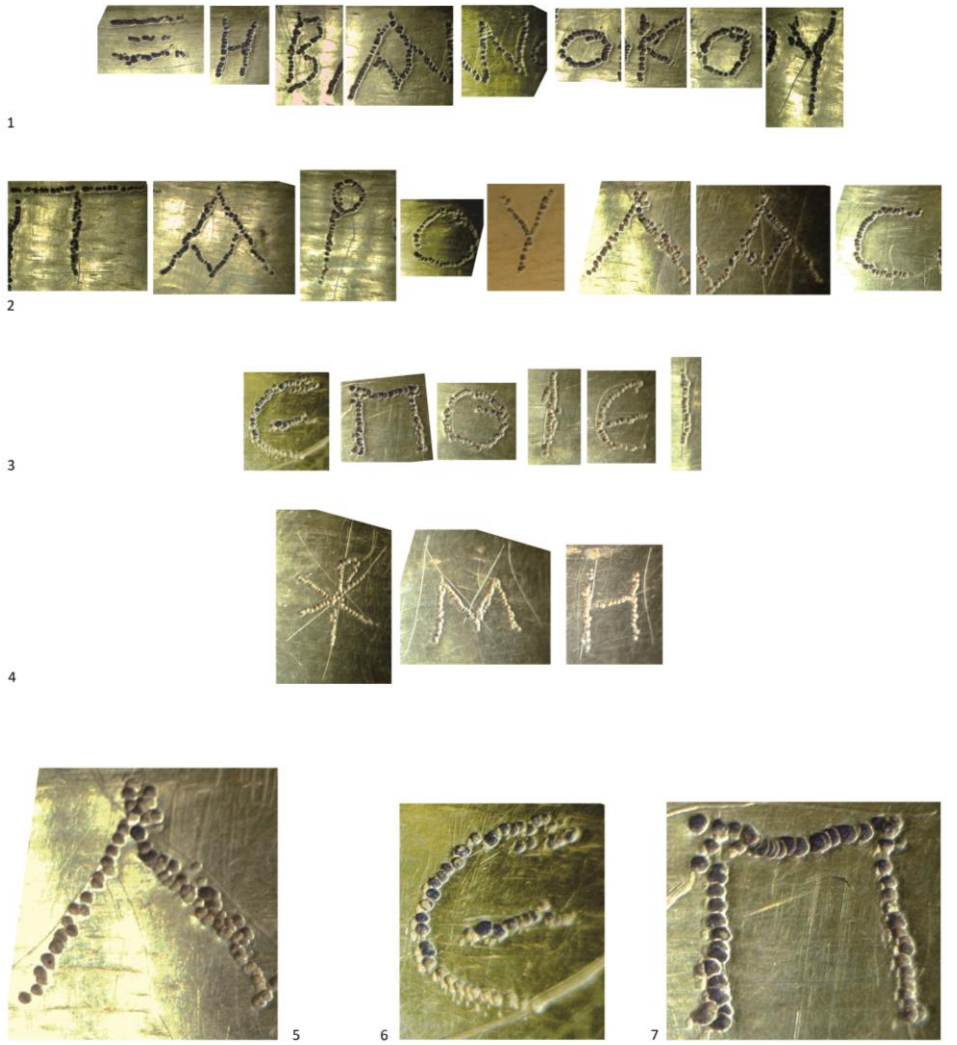


Fig. 6. Migulinskaya. Gold goblet. Detail (inscription). Moscow, State Historical Museum, inv.-no. 53072. Б 229/1. Letter-by-letter photograph of the inscription under the digital microscope. M. Treister, 2015.

Οὐδεὶς ἀθάνατος: SEVEN FUNERARY STELES FROM ANTIOCH ON THE ORONTES IN THE ARCHAEOLOGICAL MUSEUM OF ADANA (SOUTHERN TURKEY)*

Ergün LAFLI**
Hadrien BRU**

Keywords: *Antioch on the Orontes, funerary steles, archaeology, sculpture, marble, epigraphy, epitaphs, onomastics, Northern Syria, Near East, social and cultural history, Hellenistic period, Roman Imperial period.*

Abstract: *Seven unpublished funerary steles from Antioch on the Orontes (Northern Syria) inscribed in Greek between the 1st cent. BC and the 3rd cent. AD are presented and commented, with attention paid to their style, to their typology and to onomastics. These seven examples from Adana increase the Antiochean funerary steles known to date. They offer an insight on the social, cultural, economic and artistic background of this major Graeco-Roman city of the Near East.*

Since 1997, several studies have been written on the funerary monuments of Antioch on the Orontes[1]. Although at first sight commonplace, we are now more aware of the high importance of these documents in understanding better the social, cultural, economic and artistic background of this major city of the Near East. Antioch, founded in 300 BC by Seleukos I Nikatôr[2], thanks to Pompey's geo-

* These seven steles were studied with an authorisation granted to E. Laflı by the Turkish General Directorship of the Monuments and Museums on 27 April 2006 and registered as B.16.0.KVM.200.11.02.02.14.01.222.11.(TA 014/G). 65675. The necessary documentation was assembled between 2006 and 2018 and all the photographs were taken by Mr. Doğancan Aksu (Izmir/Adana) in 2018. We would like to thank Maurice Sartre for his fruitful discussion concerning certain monuments presented here, and Nicholas Sekunda for his careful and patient reading.

** Ergün LAFLI: Dokuz Eylül Üniversitesi, Izmir; e-mail: ergun.lafli@deu.edu.tr.

** Hadrien BRU: Université de Bourgogne-Franche Comté Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, Besançon ; e-mail: hadrien.bru@univ-fcomte.fr.

[1] See SARAÇOĞLU 1997; KONDOLEON 2000; LAFLI & MEISCHNER 2008; BRU 2014; GÜVEN 2014; LAFLI & CHRISTOF 2014; GÜVEN 2015.

[2] COHEN 2006, p. 80–93.

political choice, in 64-–63 BC became the capital of the Roman province of Syria following the collapse and annexation of the famous Seleucid Hellenistic kingdom[3]. These funerary monuments, often modest as regards to their size or cost, reveal not only the quality of their sculptors, but also the cultural background of the Antiochean families or persons that commissioned them, thanks to the information that onomastics and the study of clothing can give us. We present in this paper seven unpublished funerary steles of Antioch on the Orontes from the Archaeological Museum of Adana (Turkey) to honour the memory of our friend and colleague Alexandru Avram.

All these seven pieces are currently dispersed in diverse archaeological storerooms of the museum of Adana.

Antiochean funerary steles and the banquet scene

We have a very limited knowledge about the beginning of production of funerary steles in Antioch on the Orontes. Some Athenian stone cutters and workshops of high quality production seem to have moved to the East after 317 BC, possibly to work in the prosperous new Hellenistic courts in Antioch on the Orontes, Alexandria (Egypt), Seleukeia in Pieria or Thessaloniki[4]. Thus, the production of funerary steles in Antioch on the Orontes does not appear to have begun before the early 3rd century BC. From that date onwards a continuous production of fine reliefs throughout the Hellenistic period showed significant development, contrasting with the Roman period from which only very modest reliefs are in general available. These grave monuments were mass-produced in sculptural workshops headed by sculptors who remain anonymous to us. The quality of carving on the gravestones ranges from quite mediocre to highly skilled.

A great quantity of reliefs from Antioch and its peripheral area belonging to the Hellenistic and Roman periods have so far been identified. However most of the Hellenistic Antiochean funerary steles were produced in the 1st century BC and are modest works, as regards both their scale and technique. On most of the funerary steles the drapery style, manner of carving, lettering and letter forms of their inscriptions are so similar to each other, that they may have been produced in the same workshops, if not by the same sculptors. The manner in which the marble is worked changes in the Roman period. The types of marble employed, however, remains the same as in the Hellenistic period, with the majority of monuments probably carved in a local marble coming from an unidentified quarry, despite there being almost no study on the marbleworking of ancient Antioch.

Most of these funerary steles in Antioch must have originally stood in the cemeteries outside the city gates, lying along the roads leading into the city from all directions. They were perhaps placed in *periboloi*, *i.e.* family burial plots within these cemeteries; but evidence on these graves and cemeteries is limited, as they

[3] SARTRE 2001, p. 436–480.

[4] WILLIAMS 1982, p. 186; TRACY 1995, p. 40.

have not been systematically excavated and studied. So, no evidence is available to us today of the appearance and location of these funerary steles within these Antiochean cemeteries. Some small funerary steles could have been placed in *columbaria* to close a *loculus* containing the skeletal remains of deceased or a cinerary urn.

Male and female figures on Antiochean grave monuments display a certain repetitiveness, as they are depicted seated, standing or reclining. In Antioch a number of recurring figure types emphasize the conservative nature of funerary relief sculpture. In Antioch on the Orontes men reclining on *klinai* in so-called banqueting scenes are depicted on the majority of funerary steles between the mid-2nd century BC and early 3rd century AD, many more than in any other parts of the Graeco-Roman East, such as Cilicia, Zeugma and Edessa (Upper Mesopotamia)[5]. Reclining figures are also common on sarcophagi in Antioch, and elsewhere in north-western Syria. The motif recalls one of the central pleasures of life, the *symposium*, now ended forever for the deceased[6]. The motif of the dining figure in the funerary imagery links the deceased with the living, in that food sustains life and is also connected with dining rituals, which were an integral part of Graeco-Roman life, and with the meals consumed around the grave by the mourners. According to some authors, among others P. Schmitt-Pantel and F. Lissarrague[7], the gravestone iconography of the banqueter places the deceased within the funerary context, rather than showing the deceased being nourished for the journey to the underworld.

In Antioch there are several and formerly unknown variations of banqueting reliefs, coming from the ancient traditions of the Near East[8]. Men are depicted either alone, or with a female figure seated at the foot of the *klinè*, or in few cases with further male figures laying alongside them. In these cases, where the steles contain three or more figures, these types are commonly interpreted in connection with giving birth. Nancy H. Demand, for example, interprets this iconography as memorializing midwives rather than women who died in childbirth[9].

A relative chronology for grave reliefs in Antioch on the Orontes, for a select number of securely dated sculptures including or inscriptions, combined with a stylistic analysis, should be possible at some time in the future, allowing for a decade-by-decade sequence for their production.

N° 1 – Archaeological Museum of Adana (inv. n° 16665 recently, formerly 58.2.2009). H. 74.1 cm; W. 17.6 cm; Th. 10.8 cm; H. letters 1.2–1.3 cm. Left broken part of a *naiskos* funerary stele with triangular pediment, *acroteria* and arched niche, in white marble, with its tenon[10]. The deceased is a man on a *klinè*, shown to

[5] There are numerous examples, the vast majority of which feature men reclining and participating in the eating and drinking. See PFUHL & MÖBIUS 1979, vol. 2, p. 353–494, n° 1488–2066.

[6] On various aspects of the symposium, see notably ORFANOS & CARRIÈRE 2003.

[7] SCHMITT-PANTEL & LISSARAGUE 2004, p. 247–250.

[8] See DENTZER 1982.

[9] DEMAND 1994, p. 121–140.

[10] For structural and stylistic parallels, see : Archaeological Museum of Hatay, inv. n° 8442 and SARAÇOĞLU 1997, p. 91, K. 8, pl. IV (Hellenistic period); Archaeological

the right resting on his left arm and facing the observer, two figures of the family supporting him, including a child represented on the right side of the stone, close to the third shown in profile. Below the familial funerary scene carved in the niche, we can read the damaged inscription in the field, but only the banal final formula, without any names. The Greek text consists of two lines, with regular letters, *apices* and square *epsilon*. **Fig. 1**.

[---]ἄλυπε
[---χ]αῖρε.

Translation: « …, without sorrow, farewell! »

This monument, showing fine qualities of sculpture, above average, more expensive, bigger and better executed than the others presented below, could probably be dated between the 1st century BC and the 1st century AD, according to the shape of the letters, to the Hellenistic inspiration of the sculpture, and to the parallels evoked *supra*.

N° 2 – Archaeological Museum of Adana (inv. n° 11748 recently, formerly n° 40 or 2.4.77 or 1.2.77). H. 24.1 cm; W. 27.9 cm; Th. 3.7 cm; H. letters 1.8–2.2 cm. Slab of white marble almost square, probably to close a funerary *loculus*, roughly showing a women laying on a *klinè*, resting to the right on her left arm, in front of a pedestal table[11]. Under the bed are carved three lines in Greek, with an irregular

Museum of Hatay, inv. n° 13793 and SARAÇOĞLU 1997, p. 103, K. 40, pl. XX (= LAFLI & MEISCHNER 2008, p. 152, n° 11; late Hellenistic period-beginning of Roman Imperial times); Archaeological Museum of Hatay, inv. n° 8992 and SARAÇOĞLU 1997, p. 112, K. 65, pl. XXIII (late Hellenistic period-beginning of Imperial Roman times); Archaeological Museum of Hatay, inv. n° 8994 and SARAÇOĞLU 1997, p. 122–123, K. 92, pl. XLVI (= LAFLI & MEISCHNER 2008, p. 165, n° 30; late Hellenistic period-beginning of Imperial Roman times); SARAÇOĞLU 1997, p. 125, K. 99-100, pl. L (late Hellenistic period-beginning of Imperial Roman times); Archaeological Museum of Hatay, inv. n° 8955 and SARAÇOĞLU 1997, p. 131, K. 114, pl. LVII (late Hellenistic period-beginning of Imperial Roman times).

[11] For structural and stylistic parallels, see our n° 3-4, and: SARAÇOĞLU 1997, p. 133, K. 121, pl. LXI ; Archaeological Museum of Hatay, inv. n° 8935 and SARAÇOĞLU 1997, p. 134-135, K. 124, pl. LXII ; Archaeological Museum of Hatay, inv. n° 16288 and SARAÇOĞLU 1997, p. 136, K. 128, pl. LXIV ; Archaeological Museum of Hatay, inv. n° 973 and SARAÇOĞLU 1997, p. 136-137, K. 129, pl. LXV; Archaeological Museum of Hatay, inv. n° 3143 and SARAÇOĞLU 1997, p. 137, K. 130, pl. LXV; Archaeological Museum of Hatay, inv. n° 16203 and SARAÇOĞLU 1997, p. 137, K. 131, pl. LXVI; Archaeological Museum of Hatay, inv. n° 637 and SARAÇOĞLU 1997, p. 137–138, K. 132, pl. LXVI; Archaeological Museum of Hatay, inv. n° 1262 and SARAÇOĞLU 1997, p. 138, K. 133, pl. LXVII ; Archaeological Museum of Hatay, inv. n° 8952 and SARAÇOĞLU 1997, p. 138, K. 134, pl. LXVII; Archaeological Museum of Hatay, inv. n° 13932 and SARAÇOĞLU 1997, p. 139, K. 135, pl. LXVIII; Archaeological Museum of Hatay, inv. n° 3340 and SARAÇOĞLU 1997, p. 143, K. 149, pl. LXXV; Archaeological Museum of Hatay, inv. n° 8794 and SARAÇOĞLU 1997, p. 144, K. 151, pl. LXXVI; Archaeological Museum of Hatay, inv. n° 922 and SARAÇOĞLU 1997, p. 144, K. 152, pl. LXXVI; Archaeological Museum of Hatay, inv. n° 11058 and SARAÇOĞLU 1997, p. 145, K. 154, pl. LXXVII. Aslı Saraçoğlu, who

and late script from Roman Imperial times, including lunate *epsilon* and *sigma*, *upsilon* with a short vertical stem. **Fig. 2**.

εὐψύχι
Ἑρμογένια·
οὐδὶς ἀθάνατος.

Translation: « Be courageous, Hermogenia. No one is immortal! »

The expressions εὐψύχι (l. 1) and οὐδὶς ἀθάνατος (l.3) are frequent in Syria and the Near East during the Roman Imperial period[12], notably on the Antiochean territory, where we know of at least three exact comparisons as tiny, white and almost square marble steles bearing also the exact same Greek text (except the name of the deceased), and the same carved scene in one case[13]. On l. 2, although the Hellenic female anthroponym Ἑρμογένεια is rather common in the Greek world, it seems to be its first attestation as such in Antioch on the Orontes under this form (Ἑρμογένια)[14].

The schematic style of the sculpted funerary monument, the roughly and lightly incised Greek letters as well as their shape lead us to date this stele as coming from the 3rd century AD.

N° 3 – Archaeological Museum of Adana (inv. n° 16663 recently, formerly 57.2.2009). H. 16.1 cm; W. 23.7 cm; Th. 4.2 cm; H. letters 1.1–1.2 cm. Small rectangular stele of alterated marble, possibly to close a funerary *loculus*. The framed relief shows a man draped in a *himation*, laying on a *klinè* to the right, on his left arm, in front of a pedestal table, and facing the observer[15]; his right arm reposes between his legs, the right leg being bent. The folds of the clothes are schematic, and the relief is quite worn. On the lower part of the frame, we can read one line in Greek regular letters, with *apices* and lunate *epsilon*. **Fig. 3**.

Μ̣ουδ̣ικέ · ἄλυπε χαῖρε.

Translation: « Moudikos, without sorrow, farewell! »

examined the funerary steles of the Archaeological Museum of Hatay for her doctoral dissertation (Atatürk Üniversitesi, Erzurum, 1997), generally dates these monuments from the late Antonine period, but the workshops could have been active to produce those steles at least until the beginning of the 3rd century AD.

[12] See for example LAFLI & BRU 2020, p. 377–379, n° 5 (territory of Germanikeia in Commagene).

[13] IGLS III/1, 896 (L. 21.6 cm; H. 28.1cm; Th. 3.1 cm); IGLS III/1, 907 (L. 29 cm; H. 34 cm; Th. 2 cm); IGLS III/1, 961 with a woman figured in a similar scene (L. 17 cm; H. 18 cm; Th. 2 cm).

[14] See IGLS III/1, 929 for a variant of the name: Ἑρμογίνια. For Ἑρμογένεια in the neighbouring Cilicia Pedias, see *I.Anazarbos* 310.

[15] For structural and stylistic parallels, see our n° 2–3, then the references given for our n° 2.

The fourth letter of the first word could be an *alpha*, a *lambda* or a *delta*. Because of the proximity of Cilicia Pedias and its ancient Luwian onomastic traditions, including numerous personal names based on the transitive stem *muwa* ('from the substance of')[16], we could propose the conjecture of Μουαικος as a new Anatolian male anthroponym, but the sequence ο-υ-α-ι would be surprising. We could also consider a *lambda* for *Moulikos* as a Greek name, but it is not attested. That is why the best solution is to read the letter as a *delta*, so that the male anthroponym Μουδικός would probably be attested here for the first time in a Greek text, in the vocative case, otherwise rather frequent in the funerary texts of northern Syria, especially in Antioch on the Orontes. In Neochoraki (Macedonia, Chalkidikè), we encounter the female anthroponym Μουδικεία[17], but above all we know the Iranian male anthroponym Μαυδάκης[18]: in Antioch on the Orontes, the personal name Μουδικός comes from the same word stem and linguistic origin, which is not be surprising (see below our n° 4). According to the shape of the letters and to the style of the monument, we should date it as coming from the 2nd-3rd centuries AD.

N° 4 – Archaeological Museum of Adana (inv. n° 1968 recently, formerly 5530). H. 18.8 cm; W. 22.7 cm; Th. 3.8 cm; H. letters 1.1-1.2 cm. Rectangular stele of white marble, possibly to close a funerary *loculus*, roughly showing a deceased laying on a *klinè*, resting to the right on her left arm, in front of a pedestal table[19]. Under the bed and on the lower part of the frame is carved a single line in Greek, with an irregular script from the Roman Imperial period, including lunate *epsilon*. **Fig. 4**.

Ὀρόντα· εὐψύχι.

Translation: « Orontes, be courageous! »

Unexpectedly, the personal names deriving from the satrap Orontès, after the Orontid dynasty or after the famous Syrian local river are quite rare in the area of Antioch on the Orontes, even if we can for example find the male anthroponym Ὀροντίων[20]. Elsewhere in the Roman empire, we encounter the

[16] See for example LGPN VB, p. 304, Μουαλις n° 1-3 (including *I.Anazarbos* 413–414 et *I.Cilicie* 110); Μουασης n° 1 (cf. SEG 54, 1481, in Anazarbos); Μουατως n° 1 (in Cilicia Tracheia): all these occurrences are to be dated from the Roman Imperial period.

[17] SÈVE & FEISSEL 1988, p. 464, n° 22; SEG 38, 598. The first editors of this funerary text from the 2nd century AD think that Μουδικεία is an altered form of the Latin gentile name *Mundicia*, although its transliteration into Greek is Μουνδικία (cf. IG II², 4062), as it is usually Μουνδίκιος for *Mundicius*. In any case, we can be certain that in Antioch on the Orontes the name *Moudikos* would not derive from the gentile name *Mundicius*, since this *gens* seems to appear in the Greek inscriptions only in Attica, Macedonia and in Ionia (Ephesos and Klaros).

[18] Name of a Median king: see JUSTI 1895, p. 200 and SCHMITT 2011, p. 248, n° 206.

[19] For structural and stylistic parallels, see our n° 2 and 4, then the references given for our n° 2.

[20] See IGLS II, 664.

male personal names under the forms Ὀρόντας[21] or Ὀρόντης[22], whereas in Rome we may discover attestations of freedmen originated from the Near East during Roman Imperial times and bearing *cognomina* written « Orent-» in Latin inscriptions[23]; we also know for example M. Aurelius Oronta[24] or M. Antonius Oronta[25] in texts carved in the *Vrbs*. The shape of the letters as the style of the sculpture lead us to date this monument from the 2nd-3rd centuries AD.

N° 5 – Archaeological Museum of Adana (inv. n° 7661 recently, formerly 14.9.73). H. 22.4 cm; W. 25.1 cm; Th. 3.8 cm; H. letters 0.9–1.0 cm. Stele of white marble, possibly to close a funerary *loculus*; the upper part of the stone shows the upper slight 'herringbone' shaping of a pediment[26]. The deceased wearing a folded *himation* and looking to the left, stands up in front of the observer, his bent right arm leading his hand open on her chest, as his bent left arm holds an object. The framed figure, alas worn, is simple and conventional but nicely set, with a certain naturalism. The regular carved letters show lunate *epsilon*. On the lower part of the frame, we can read one line in Greek. **Fig. 5**.

Ζεβινας· εὐψύχει.

Translation: « Zebinas, be courageous! »

Ζεβινας is a common and popular Semitic male personal name, based on a passive form of the verb *zbn* (« buy »), which is in connection with numerous anthroponyms in the Near East[27], notably in the region of Antioch on the Orontes[28]. The shape of the letters as the naturalistic rendering of the figure lead us to date this monument from the 2nd-3rd centuries AD.

N° 6 – Archaeological Museum of Adana (inv. n° 8055 recently, formerly 18.6.73). H. 30.3 cm; W. 19.1 cm; Th. 4.1 cm; H. letters 1.8–2.0 cm. Marble stele of *naiskos* type, with a sharp 'herringbone' top[29], and maybe damaged *acroteria*. On

[21] IOSPE I², 79 (= *I.Byzantion* I, 3) in Olbia Pontica in the first half of the 1st cent. AD.

[22] Essentially in Anatolia (in Ephesos, Pergamon; in Phrygia and in Pisidia, cf. LGPN VC, p. 332, Ὀρόντης n° 1-3; in Cilicia Tracheia, cf. LGPN VB, p. 331, Ὀρόντης n° 1-7), and on the northern shore of the Black Sea, in connection with the Iranian/Persian cultural influences over centuries. See JUSTI 1895, p. 234-235; SCHMITT 2011, p. 282–283, n° 246.

[23] SOLIN 1996, II, p. 385.

[24] CIL VI, 32480.

[25] CIL VI, 1057.

[26] For a similar shaping of the stele, see Archaeological Museum of Hatay, inv. n° 16444 and SARAÇOĞLU 1997, p. 140, K. 139, pl. LXX; Archaeological Museum of Hatay, inv. n° 13073 and SARAÇOĞLU 1997, p. 140, K. 140, pl. LXX ; SARAÇOĞLU 1997, p. 145, K. 153, pl. LXXVII.

[27] In Cyrrhestikè, Mesopotamia, northern Syria or Arabia; see YON 2018, p. 159 and n. 100.

[28] Cf. IGLS II, 359 and 570 for the male anthroponym Ζεβινος.

[29] For parallels, see Archaeological Museum of Hatay, inv. n° 8790 and SARAÇOĞLU 1997, p. 98, K. 26, pl. XIII (but with a semi-circular niche); Archaeological Museum of Hatay, inv. n° 302 and SARAÇOĞLU 1997, p. 108, K. 55, pl. XXVIII.

the right side of the niche, a woman is seated to the left, turned to the observer, her knees touching a pedestal table. Her left arm is bent to her chest, whereas her right arm reposes on her legs. Although the relief is worn, we may distinguish the folds of a *chiton* and a *himation* falling on her shoulders. On the lower part of the frame, we read two lines in Greek, carved with regular letters from the Roman Imperial period showing *apices* and lunate *epsilon*. **Fig. 6**.

Ὑγίη· ἄλυπε χαῖ-
ρε.

Translation: « Hygia, without sorrow, farewell! »

The (very) Greek female personal name considered here l. 1 is not so frequent, despite the existence of a fashionable anthroponymy of the 2nd–3rd centuries AD in connection with the myths and cults of Asklepios and Hygieia[30]. Nevertheless, during the same period, we know at least two women called Ὑγεία and Ὑγία in Anazarbos, in the neighbouring region of Cilicia Pedias[31]. The final funerary formula ἄλυπε χαῖρε is common in northern Syria, especially during the 2nd–3rd centuries AD, date of this monument.

N° 7 – Archaeological Museum of Adana (inv. n° 16662 recently, formerly 57.2.2009). H. 30 cm; W. 21.1 cm; Th. 6 cm; H. letters 1.5–1.6 cm. Arrived to the museum on 10 March 2009. Funerary stele of grey veined white marble, presenting in its upper half a niche with a relief a young male laying on a *klinè* to the right, resting on his left arm put on a cushion and facing the observer. He holds an object in his left hand, whereas his right hand reposes on the knee of his bent right leg. The folds of his *himation* are schematic but balanced. Below him, the bed and its feet create a frame for a two lines Greek inscription, just above the circular hole drilled in the stele. This circular whole (diameter 6.2 cm) piercing the stele in its lower register could be the consequence of a secondary use of a monument which could have formerly been taller. The mouldings of the nicely worked bottom edge of the stone, carved to be visible (like the two side edges) and bearing now an inventory number, indicates that the funerary stone, without pediment and tenon[32], could have been initially suspended or reused. The carved letters are regular and apicated, including lunate *epsilon*, *sigma* and *omega*; *alpha*

[30] See WINKLER 1995. For example, we know a funerary stele for Asklepias from the 2nd cent. AD in Antioch on the Orontes (Archaeological Museum of Hatay, inv. n° 302; SARAÇOĞLU 1997, p. 108, K. 55, pl. XXVIII).

[31] On a sarcophagus (*I. Anazarbos* 80) and on a funerary altar (*I. Anazarbos* 557). This female personal name is regularly given to slaves (cf. for example SOLIN 1996, II, p. 297–298).

[32] For other steles including a niche, without pediment and tenon, see Archaeological Museum of Hatay, inv. n° 9244 and SARAÇOĞLU 1997, p. 107–108, K. 53, pl. XXVII; Archaeological Museum of Hatay, inv. n° 11129 and SARAÇOĞLU 1997, p. 108, K. 54, pl. XXVII; Archaeological Museum of Hatay, inv. n° 8950 and SARAÇOĞLU 1997, p. 115–116, K. 73, pl. XXXVII (= LAFLI & MEISCHNER 2008, p. 155, n° 16) ; Archaeological Museum of Hatay, inv. n° 9160 ; SARAÇOĞLU 1997, p. 131, K. 115, pl. LVIII.

and *lambda* having the right stroke longer than the left one. **Fig. 7a, 7b, 7c, 7d**.

Καλ<λ>ιστίων·
ἄλυπε χαῖρε.

Translation: « Kallistiôn, without sorrow, farewell! »

On the first line, we are of course waiting for the well-known Greek male anthroponym Καλλιστίων, although the engraver carved erroneously an *alpha* (A) instead of a *lambda* (Λ), adding a wrong central stroke. Interestingly, the spelling Καλλίστιον is common in Attica, but the spelling Καλλιστίων is less in use, so that we meet it in Macedonia[33], in the northern Black Sea area[34], in Delos[35] or in Rhodos[36], since Hellenistic times but most commonly during the 2nd-3rd centuries AD[37], which is a suitable date for this Antiochean monument[38].

In conclusion, these seven examples from Adana increase the number of Antiochean funerary steles known to date. With a certain conformism, the clothing of the deceased is visibly Hellenic, showing mainly *chiton* and *himation*, as expected in a Greek city. The style of a certain type of tiny, and relatively stereotyped stele[39], which have been presented here (n° 2-4) are easily recognizable. They can be assigned to one or more workshops supplying one or more of the popular *necropoleis* of Antioch on the Orontes during the Antonine and Severan periods. Generally, the framing and the treatment of the surfaces have been executed with care, whereas the sculpture of the reliefs can be regularly coarse and schematic, which stems from the rapid and serial nature of the execution. Except for one stele (n° 1), these funerary monuments are modest in their size, but they are all carved in white marble, which is remarkable. The stele designated as n° 7 in this article, may have been designed to have been suspended: it shows a certain originality, and we wonder whether the other small steles were not designed to close funerary *loculi*.

The presented epitaphs, either in the vocative or the nominative cases, are extremely laconic, following probably Hellenistic funerary traditions: the single personal name appears exclusively, without either patronymic or ethnic. The lack of said details concerning the deceased does not really authorize conclusions

[33] IG XII, 2, 1, 498 (Thessalonikè).

[34] CIRB 1268, 1287–1288 (Tanais).

[35] IG XI, 4, 833 ; SEG 39, 715 (for a Parian).

[36] IG XII, 1, 46, line 336.

[37] We find it for example under this form (with *omega*) in Tegea (Arcadia), but in 165–166 AD (IG V, 2, 50, line 71).

[38] Furthermore, we notice that we already know a funerary stele for Kalistos in Antioch on the Orontes during the Antonine period (Archaeological Museum of Hatay, inv. n° 8956; SARAÇOĞLU 1997, p. 135, K.126, pl. LXIII), then the female personal name Καλλίστη in Beroia (in Cyrrestikè, IGLS I, 182), but also in Hierapolis Bambykè (SEG 38, 1566).

[39] On the social conformism, also in connection with modest funerary monuments from Phrygia and Pisidia, see BRU 2015; MÜHLENBOCK, BRU & LAFLI 2015.

concerning their social status, except the fact that the people concerned, or their relatives, had found enough money to finance these carved and inscribed funerary monuments. Of the six personal names cited here, including two women, three are Greek, one is Semitic, and two are Iranian/Persian. Of course our ability to draw conclusions based on such a restricted statistic sample is limited[40], but nevertheless the material presented here reflects the social history of the Antiochean territory, highlighting the three main cultures that one could encounter in Antioch on the Orontes since its Seleucid foundation, and essentially during the Roman Imperial period.

BIBLIOGRAPHY

BRU 2014 – H. Bru, *Essai de sociologie historique d'Antioche sur l'Oronte aux époques hellénistique et romaine : anthroponymie, cultures et peuplement*, in: A. Özfırat & Ç. Uygun (eds.), *Archaeology of Hatay and its vicinity through the ages. Proceedings of the international conference held in Antakya (May 21st -24th, 2013)*, Antakya, 2014, p. 127–144.

BRU 2015 – H. Bru, *Identités culturelles et conformisme social : sur quelques stèles de Phrygie et de Pisidie septentrionale*, in: S. Montel (ed.), *La sculpture en Asie Mineure. Synthèse et recherches récentes*, Besançon, 2015, p. 165–176.

COHEN 2006 – G.M. Cohen, *The Hellenistic Settlements in Syria, the Red Sea Basin and North Africa*, Berkeley-Los Angeles-Oxford, 2006.

DEMAND 1994 – N.H. Demand, *Birth, Death and Motherhood in Classical Greece*, Baltimore, MD, 1994.

DENTZER 1982 – J.-M. Dentzer, *Le motif du banquet couché dans le Proche-Orient et le monde grec du VIIe au IVe siècle avant J.-C.*, Rome, 1982.

GÜVEN 2014 – E. Güven, *Quelques aspects de la vie sociale, culturelle et religieuse à Antioche et dans ses environs à travers l'étude des stèles funéraires dans l'Antiquité*, PhD Lyon 3-Bilkent, Lyon-Ankara, 2014 (unpublished).

GÜVEN 2015 – E. Güven, *Les inscriptions funéraires antiques d'Antioche sur l'Oronte*, BABELAO 4 (2015), p. 149–172.

JUSTI 1895 – F. Justi, *Iranisches Namenbuch*, Marburg, 1895.

KONDOLEON 2000 – C. Kondoleon, *Grave Reliefs of Antioch*, in: C. Kondoleon (ed.), *Antioch: the lost ancient city*, Princeton, NJ, 2000, p. 139–141.

LAFLI & MEISCHNER 2008 – E. Laflı, J. Meischner, *Hellenistische une römische Grabstelen im Archäologischen Museum von Hatay in Antakya*, JÖAI 77 (2008), p. 145–183.

LAFLI & CHRISTOF 2014 – E. Laflı, E. Christof, *New Hellenistic and Roman Grave Reliefs from Antioch*, in: A. Özfırat & Ç. Uygun (eds.), *Archaeology of Hatay and its vicinity through the ages. Proceedings of the international conference held in Antakya (May 21st -24th, 2013)*, Antakya, 2014, p. 161–181.

LAFLI & BRU 2020 – E. Laflı, H. Bru, *Inscriptions gréco-romaines d'Anatolie IX*, DHA 46 (2020), 2, p. 370–382.

MÜHLENBOCK, BRU & LAFLI 2015 – C. Mühlenbock, H. Bru, E. Lafli, *Dédicaces de Phrygie à Zeus Alsènos au Medelhavsmuseet de Stockholm*, RA 1 (2015), p. 23–34.

[40] For more significant statistics, see BRU 2014: in this first approach, as a recall, on a sample of 120 names written on the funerary steles of Antioch on the Orontes, 76 are Greek (63%), 29 are Latin (24%), 7 are Semitic (6 Arabic, and 1 Jewish, so ca. 6%), 5 are Egyptian (ca. 4 %), and only 3 are Anatolian (2.5%).

ORFANOS & CARRIÈRE 2003 – C. Orfanos, J.-C. Carrière (éds.), *Symposium, banquet et représentation en Grèce ancienne : colloque international Université de Toulouse Le Mirail (7-9 mars 2002)*, Toulouse, 2003.

PFUHL & MÖBIUS 1979 – E. Pfuhl, H. Möbius, *Die ostgriechischen Grabreliefs*, vol. 2: *Tafelband*, Mainz am Rhein, 1979.

SARAÇOĞLU 1997 – A. Saraçoğlu, *Antakya yöresi mezar stelleri* [*Funerary steles from the region of Antakya*], PhD Atatürk Üniversitesi, Erzurum, 1997 (unpublished).

SARTRE 2001 – M. Sartre, *D'Alexandre à Zénobie. Histoire du Levant antique. IV^e siècle av. J.-C.- III^e siècle ap. J.-C.*, Paris, 2001.

SCHMITT-PANTEL & LISSARAGUE 2004 – P. Schmitt-Pantel, F. Lissarague, *Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum*, II, 2004, s.v. 'Le banquet dans le contexte funéraire', p. 247–250.

SCHMITT 2011 – R. Schmitt, *Iranisches Personennamenbuch*, V, 5A, Wien, 2011.

SEVE & FEISSEL 1988 – M. Sève, D. Feissel, *Inscriptions de Macédoine*, BCH 112 (1988), 1, p. 449–466.

SOLIN 1996 – H. Solin, *Die stadtrömischen Sklavennamen. Ein Namenbuch*, II, *Griechische Namen*, Stuttgart, 1996.

TRACY 1995 – S.V. Tracy, *Athenian Democracy in Transition: Attic Letter Cutters of 340 to 290 B.C.*, Berkeley, CA, 1995.

WILLIAMS 1982 – J.M. Williams, *Athens without democracy: the oligarchy of Phocion and the tyranny of Demetrius of Phalerum (322-307 B.C.)*, PhD Yale University, New Haven, CT, 1982.

WINKLER 1995 – L. Winkler, *Salus vom Staatskult zur politischen Idee. Eine archäologische Untersuchung*, Heidelberg, 1995.

YON 2018 – J.-B. Yon, *L'histoire par les noms. Histoire et onomastique, de la Palmyrène à la Haute Mésopotamie romaines*, Beyrouth, 2018.



Fig. 1. Archaeological Museum of Adana: grave relief inv. n° 16665.



Fig. 2. Archaeological Museum of Adana: grave relief inv. n° 11748.



Fig. 3. Archaeological Museum of Adana: grave relief inv. n° 16663.



Fig. 4. Archaeological Museum of Adana: grave relief inv. n° 1968.



Fig. 5. Archaeological Museum of Adana: grave relief inv. n° 7661.



Fig. 6. Archaeological Museum of Adana: grave relief inv. n° 8055.



Fig. 7a. Archaeological Museum of Adana: grave relief inv. n° 16662.



Fig. 7b. Archaeological Museum of Adana: grave relief inv. n° 16662.



Fig. 7c. Archaeological Museum of Adana: grave relief inv. n° 16662.



Fig. 7d. Archaeological Museum of Adana: grave relief inv. n° 16662.

LA *STATIO TIBISCENSIS* DU *PUBLICUM PORTORII ILLYRICI*

Ioan PISO*

Mots-clés : conductor, procurator, publicum portorii, *Titus Iulius Saturninus*, vilicus.

Résumé : *L'article traite de trois inscriptions fragmentaires de Tibiscum trouvées dans la collection du musée de Caransebeș. Ces inscriptions attestent l'existence d'une* statio publici portorii (Illyrici utriusque et ripae Thracicae) *à Tibiscum. Deux d'entre elles mentionnent le nom de T. Iulius Saturninus en tant que* conductor publici portorii *et sont antérieures à la réforme douanière de 175/177. La troisième inscription, réutilisée à la* porta praetoria *du camp et contenant le nom d'un* procurator, *est postérieure à la réforme.*

1. - Un fragment longitudinal du champ épigraphique d'un autel ou d'une base de statue, en marbre (**Fig. 1a**)[1], gît depuis un bon nombre d'années dans le dépôt du musée de Caransebeș. Il provient sans aucun doute de Tibiscum, mais les conditions de découverte sont inconnues ; dimensions : 30 x 10,5 x 6 cm ; lettres élégantes : 3,5–4 cm ; l. 3 : ligature *TV* ; petits triangles de séparation avec les angles aigus en haut. L'inscription est acéphale. Dans une première ligne conservée les lettres *LY* sont suivies d'une haste, dans la seconde on a les lettres *NVS*, dans la troisième on distingue avant *TV* une petite queue provenant d'un *A*, *M*, *N* ou *R* et après *TV* les traces d'une haste, tandis que dans la quatrième ligne conservée on a deux *P* et deux points de séparation. Le texte ne continuait pas en bas.

Il est clair que nous avons affaire au *publicum portorii Illyrici*. La solution nous est donnée par la première ligne conservée, où l'on ne peut lire que *[Il]lyr[ici]*, et par la dernière ligne, où *[c(onductoris)] p(ublici) p(ortorii)* se rapporte au personnage des lignes antérieures. La prosopographie de cette institution et les

* Ioan PISO, Universite Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca; e-mail: piso_ioan@yahoo.com.

[1] Je remercie mon collègue Adrian Ardeț, qui, lors de son directorat du Musée de Caransebeș, m'a donné la permission de m'occuper des deux premières pièces.

habitudes épigraphiques de ses fonctionnaires m'ont conduit à la lecture suivante (**Fig. 1a, 1b**) :

[- - -]
[et Genio]
[(p(ublici) p(ortorii) Il]lyṛ[ici]
[Bo?]nus [T(iti) Iul(ii)]
[S]ạturṛ[nini]
[c(onductoris)] p(ublici) p(ortorii) [vil(icus) d(ono) d(edit)].

Nous nous trouvons avant la réforme de la douane de l'Illyricum, qui consista dans la transition de l'affermage à des *conductores* à la perception directe par des procurateurs[2]. Si nous avons bien vu, ce changement peut être placé déjà vers 175–177[3].

Des dédicaces au génie protecteur de l'institution ont été faites aussi bien avant qu'après cette date[4]. Il convenait, surtout dans la seconde période, de mettre le *Genius p. p. Illyrici* en seconde place, après une divinité ayant un rapport plus étroit avec l'état romain, comme *I. O. M.* ou *Numen Augusti*. Celle-ci se sera trouvée dans la première ligne de l'inscription.

La personnalité bien connue de T. Iulius Saturninus nous permet de dater l'acte votif de Tibiscum dans un intervalle plus restreint. Son nom complet était *T. Iulius T. f. Fabia Saturninus* et sa titulature complète, en qualité de fermier des droits de la douane de l'Illyricum, était celle de *conductor publici portorii Illyrici utriusque et ripae Thracicae*[5]. Parallèlement à cette occupation lucrative, il suivait une carrière officielle, qui, à la suite de deux charges subalternes, le propulsa aux milices équestres et aux procuratèles[6]. Jusque-là T. Iulius Saturninus était connu en tant que *conductor* par 13 inscriptions provenant de diverses *stationes* du *publicum portorii Illyrici*[7]. Dans l'inscription de la *statio Tsiernensis*, datée de 157,

[2] DE LAET 1949, p. 241–242.

[3] PISO 2013a, p. 278–283 = PISO 2023, p. 167–170 ; PISO 2013b, p. 304–307. La litérature essentielle sur le *portorium Illyrici* chez DE LAET 1949, p. 175–242 ; VITTINGHOFF 1953, p. 358–368 ; PISO 2013b, p. 293–301.

[4] Avant la réforme : AE 1998, 1074 = IDR III/5, 702 (Apulum) ; CIL III 751 = 7434 = AE 1902, 122 = CIL 12345a = ILS 1855 = ILBR 441 (Malchika) ; AE 2017, 1223 (Novae) ; après la réforme : AE 1988, 977 = ILD I 677 (Porolissum) ; AE 1993, 1326 = AE 2005, 1289 = ILD I 678 (Porolissum). AE 2014, 1113 (Ratiaria) n'est pas datable.

[5] AE 1934, 107 = ISM V 10 (Capidava) ; AE 1928, 153 = ILBR 246 (Letnica).

[6] Pour la carrière de T. Iulius Saturninus voir STEIN 1917, p. 799, n° 462 ; DE LAET 1949, p. 385–386 ; PFLAUM 1960, I, p. 435–438, n° 174 ; PETERSEN, PIR², J 548 ; FITZ 1993, II, p. 719–721, n° 396.

[7] 1. - CIL V 5079 = SIRIS 638 = RICIS II, 00515/1401 (Sublavio / Regio X) ; 2. - CIL V 5080 = ILS 1859 = SIRIS 639 = RICIS II, 00515/1402 (Sublavio / Regio X) ; 3. - CIL III 4720 (Reisach / Noricum) ; 4. - AE 1940, 101 = ILJug II 920 = CIMRM II 1847 (Senia / Dalmatie) ; 5. - ILBR 73 (Oescus / Més. Inf.) ; 6. - AE 1996, 1341 (Montana / Més. Inf.) ; 7. - AE 1895, 45 = CIL III 12363 = ILBR 336 (Nicopolis ad Istrum / Més. Inf.) ; 8. - AE 1934, 107 = ISM V 10 (Capidava / Més. Inf.) ; 9. - AE 1928, 153 = ILBR 246 (Letnica / Més. Inf.) ; 10. - IDR III/1, 35 (Dierna / Dacie) ; 11. - CIL III 1568 = AE 1960, 344 = IDR III/1, 60 = AE 2010, 1385 (Băile Herculane / Herkulesbad / Dacie) ; 12. - AE 1998, 1074 = IDR III/5, 702 (Apulum / Dacie) ;

T. Iulius Saturninus se trouvait dans l'onzième année de sa *conductio*[8]. Il se sera retiré bientôt après, car sous Marc Aurèle et Lucius Verus on le retrouve à Augusta Treverorum en tant que *proc(urator) Augustor(um) et Faustinae Aug(ustae)*[9], tandis que sous le même règne sont attestés comme *conductores* trois Iulii, voire Ianuarius, Capito et Epaphroditus[10]. Par l'inscription de Tibiscum T. Iulius Saturninus est attesté en Dacie pour la cinquième fois[11].

Comme dans les autres cas aussi, l'acte religieux a été accompli et financé à Tibiscum par le subordonné du *conductor*, probablement par un *vilicus*. Son nom se composait de cinq lettres, dont les trois dernières sont *-nus*. Il est difficile de ne pas penser à un nom aussi commun comme *[Bo]nus*[12].

2. - Un fragment d'un autel votif ou d'une base de statue, en marbre, a été identifié dans le dépôt du musée de Caransebeș auprès du fragment n° 1. Il appartient à la marge gauche du champ épigraphique ; dimensions : 11 x 9 x 9 cm ; lettres : 5 cm, dans lesquelles sont conservées des traces de couleur rouge (**Fig. 2**). Le matériel dont la pièce a été confectionnée, voire le marbre, tout comme les lettres *SA* conservées au début des deux lignes, suggèrent qu'il provient toujours de l'institution de la douane et qu'elle a été découverte dans les mêmes conditions que les n^os^ 1 et 3. Il faut préciser que les n^os^ 1 et 2 appartiennent à des pièces différentes.

Il serait très commode de supposer que le monument aurait été dédié *[pro]* | *sa[lute T(iti) Iul(ii)]* | *Sa[turnini]*, donc pour le salut du bien connu fermier du *publicum portorii*, dont il a été question dans le n° 1. Il faut pourtant faire attention, car des dédicaces faites pour le salut des fermiers de la douane sont peu connues[13]. Une seconde solution serait de voir dans les lettres *SA* de la ligne 1 le début du nom d'un *vilicus*, tout comme dans le n° 1. Ici les possibilités sont trop nombreuses pour faire des suppositions[14]. Une lecture prudente serait comme il suit (**Fig. 2**) :

13. - CIL III, p. 958, Tab. Cer. XXIII = IDR I, Tab. Cer. XXIV (Alburnus Maior / Dacie) ; probablement aussi dans 14. - IDR III/1, 281 (Partiscum / Dacie).

[8] CIL III 1568 = IDR III/1, 60 : *Herculi Aug(usto) [s]a[c]r[u]m* | *Felix [I]u[l]i(i) Saturnini c(onductoris) p(ublici) p(ortorii)* | *t(ertiae) p(artis) ex priv(atis) stationis* | *Tsiernen(sis) IIII ID anno XI* |[5] *Barba[r]o et Regulo co(n)s(ulibus)* | *ex voto posuit* ; pour la nouvelle lecture et interprétation de l'inscription voir MIHĂILESCU-BÎRLIBA 2010, p. 145–152 ; PISO 2013b, p. 305–306.

[9] CIL XIII 3636 = ILS 1382 = AE 1994, 1238 (Augusta Treverorum) ; voir aussi CIL VI 559 = ILS 1383; pour cette procuratèle voir PFLAUM 1960, I, p. 437.

[10] CIL III 751 = 7434 = 12345 = ILS 1855 = AE 1902, 122 = ILBR 441 (Lažane / Més. Inf.). Les trois étaient les affranchis et pas les fils de T. Iulius Saturninus ; voir la discussion chez PISO 2013b, p. 297.

[11] La plus récente liste des *stationes publici portorii Illyrici* chez PISO 2013b, p. 299–301.

[12] Voir pour ce nom SOLIN & SALOMIES 1994, p. 303 ; pour d'autres solutions, tout-à-fait improbables, comme *Agnus, Benus, Canus* etc., voir p. 455–469.

[13] Voir les notes de DE LAET 1949, p. 175–242.

[14] Voir SOLIN & SALOMIES 1994, p. 394–398.

[- - - - - -]
SA[- - - T(iti) Iul(ii)?]
Sa[turnini?]
[c(onductoris) p(ublici) p(ortorii)? - - -]
[- - - - - -].

3. - Avant 1994, Doina Benea a trouvé dans le blocage de la *porta praetoria* du camp de Tibiscum, parmi d'autres monuments, un autel ou base de statue votive, fragmentaire[15], provenant d'une *statio publici portorii per Illyricum* (**Fig. 3a**). Le blocage aura été fait, tout comme la surélévation des murs, lors d'une massive attaque des Goths, datable avec beaucoup de probabilité de 262[16]. Voici le texte[17] (**Fig. 3a, 3b**) :

[- - - - - -]
[.....]i̯a̯?[ni proc(uratoris)]
Augu[sti?]
[pe]r̯ Illy[ricum]
[Her]mes [vilicus?]
5 *[eius?] v(otum) [s(olvit) l(ibens) m(erito)].*

Les traces de lettres de la ligne 1 ne permettent pas l'identification du procurateur. Dans la ligne 2 on peut avoir *Augu[sti]* ou *Augu[stor(um)].* La formule *proc(urator) Augusti* ou *Augustor(um) per Illyricum est* insolite. On ignore si le monument a été dédié à une divinité par les soins du procurateur[18], pour le salut de l'empereur *sub cura - - - proc(uratoris)*[19] ou bien pour le salut du procurateur même[20]. Il est, d'autre part, certain que l'inscription doit être datée de la période postérieure à la réforme de 175/177, qui imposa à la tête de la douane de l'Illyricum des procurateurs[21].

L'existence d'une importante *statio publici portorii* à Tibiscum est tout-à-fait normale. Tibiscum se trouve au croisement de routes importantes comme Lederata – Tibiscum – Sarmizegetusa et Dierna – Tibiscum – Sarmizegetusa, qui liait la province de Dacie au Danube et à l'empire et entretenait un commerce actif avec le Barbaricum[22].

Comme les trois inscriptions discutées ont été découvertes dans des positions secondaire ou inconnues, elles ne nous aident pas à localiser la *statio*. On peut toutefois faire des suppositions en raison de la situation archéologique de

[15] BENEA & BONA 1991, fig. 14.

[16] Voir PISO 2018, p. 427–440 ; sur Tibiscum, p. 431–432.

[17] PISO & BENEA, p. 102–104, nº 7, fig. 9 a–b (photo, dessin) = AE 1999, 1301.

[18] Comme dans CIL III 1647 = 8140 (Margum).

[19] Comme dans AE 2005, 1289 (Porolissum), AE 1959, 310 = IDR II 15 (Drobeta), ILJug 1151 = AE 1978, 643 (Poetovio), CIL III 1565 = IDR III/1, 58 (Băile Herculane / Herkulesbad) et AE 1903, 286 (Ulpianum).

[20] Comme dans CIL III 4024 (Poetovio).

[21] Voir PISO 2013b, p. 332–333, nº 136.

[22] On doit mentionner dans ce contexte l'importante contribution sur l'étude des ateliers de perles de Tibiscum de BENEA 2004.

Porolissum. Une *statio publici portorii* a été identifiée ici non seulement à l'entrée dans la province proprement dite, mais aussi à l'entrée dans le *vicus militaris*[23]. À Tibiscum la *statio* se sera trouvée toujours à la limite de l'habitation civile, à un croisement de routes et au point final d'une voie de communication avec le Barbaricum. En cas de besoin, le support de l'armée pouvait être nécessaire.

BIBLIOGRAPHIE

BENEA 2004 - D. Benea, *Die römischen Perlenwerkstätten aus Tibiscum*, Timișoara, 2004.

BENEA & BONA – D. Benea, P. Bona, *Tibiscum*, București, 1991.

DE LAET 1949 – S.J. de Laet, *Portorium. Étude sur l'organisation douanière chez les Romains, surtout à l'époque du Haut-Empire*, Brugge, 1949.

FITZ 1993/1994 – J. Fitz, *Die Verwaltung Pannoniens in der Römerzeit* I–II, Budapest 1993 ; III, Budapest 1994.

MIHĂILESCU-BÎRLIBA 2010 – L. Mihăilescu-Bîrliba, *L'inscription de T. Iulius Saturninus à Dierna et l'affermage du* publicum portorii Illyrici, SAA 16 (2010), p. 145–152.

OPREANU & LĂZĂRESCU – C.H. Opreanu, V. Lăzărescu, *Roman Frontier Marketplace at Porolissum in the Light of Numismatic Evidence. Contribution to the Knowledge of the Roman Limes Economy*, Cluj-Napoca – Zalău, 2015.

PETERSEN, PIR², J 548 – L. Petersen, *T. Iulius Saturninus*, in : *Prosographia Imperii Romani saec. I. II. III, pars IV/3*, Berlin, 1966, p. 270–272, n° 548.

PFLAUM 1960/1961 – H.-G. Pflaum, *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain* I–II, Paris 1960 ; III, Paris, 1961.

PISO 2013a – I. Piso, *Die Inschrift aus Albertirsa*, in : W. Eck, B. Fehér, P. Kovács (éds.), *Studia epigraphica in memoriam Géza Alföldy*, Bonn, 2013, p. 278–283

PISO 2013b – I. Piso, *Fasti provinciae Daciae II. Die ritterlichen Amtsträger*, Bonn 2013.

PISO 2018 – I. Piso, *Das verhängnisvolle Jahr 262 und die* amissio Daciae, in : L. Vagalinski, M. Raycheva, D. Boteva, N. Sharankov (éds.), *Proceedings of the first International Roman and Late Antique Thrace Conference. "Cities, Territories and Identities" (Plovdiv, 3rd–7th October 2016)*, Sofia, 2018, p. 427–440.

PISO 2023 – I. Piso, *Unter dem Siegel Roms*, Wien, 2023.

PISO & BENEA – I. Piso, D. Benea, *Epigraphica Tibiscensia*, AMN 36 (1999), p. 91–107.

PISO & OPREANU – I. Piso, C.H. Opreanu, *Eine Weihung aus Porolissum für das Wohl des severischen Kaiserhauses*, ZPE 209 (2019), p. 295–296.

SOLIN & SALOMIES – H. Solin, O. Salomies, *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum*², Hildesheim – Zürich – New York 1994.

STEIN 1917 – A. Stein, *T. Iulius Saturninus*, in : RE X/1 (1917), 799, n° 462.

VITTINGHOFF 1953 – F. Vittinghoff, *Portorium*, in : RE XXII/1 (1953), p. 346–399.

[23] Voir OPREANU & LĂZĂRESCU 2015, p. 17–20 ; PISO & OPREANU 2019, p. 295–296.



Fig. 1a.



Fig. 1b.



Fig. 2.

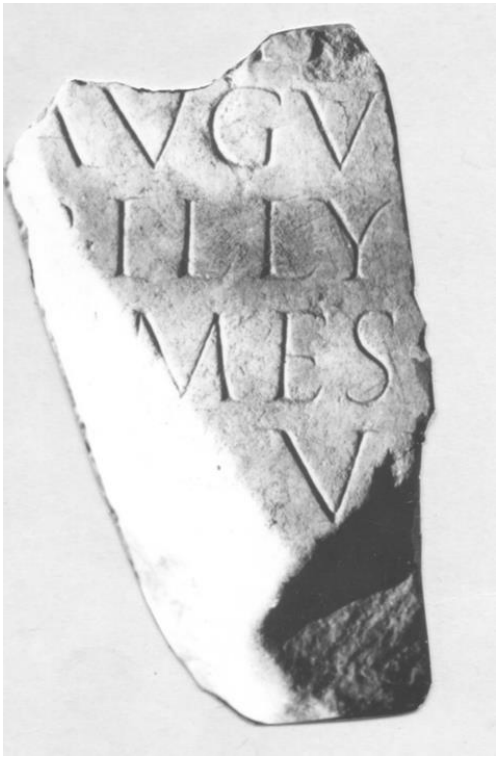


Fig. 3a.



Fig. 3b.

CONCERNANT L'INSCRIPTION CIL III 8297 DE DARDANIE

Radu ARDEVAN[*]

Mots-clés : *inscription, sarcophage*, Municipium Dardanorum, *Faventia, décurion municipal.*

Résumé : *L'article reprend l'inscription CIL III 8297 d'un sarcophage de* Municipium Dardanorum *(en Mésie supérieure). On offre une lecture pour les lignes 1 et 2, fortement endommagées, en restituant le nom et l'âge de la femme décédée, l'épouse d'un décurion municipal. Elle est originaire de Faventia (Italie). Le monument doit dater de l'âge des Sévères.*

Les inscriptions romaines de la Mésie supérieure ont été rassemblées dans une collection de volumes, éditée par des spécialistes yougoslaves sous la direction du professeur Fanula Papazoglou[1]. Mais les événements dramatiques de 1993–1999, qui ont conduit à la désintégration de la Yougoslavie, ont interrompu le travail de révision et de republication de ces sources historiques. Le volume V de la collection susmentionnée, qui était censé inclure les pièces épigraphiques de l'ancienne région de Dardanie, dans laquelle se trouve la province moderne de Kossovo aussi, n'a jamais été compilé[2], et la situation politique actuelle rend peu probable que l'étude de ce matériel sera reprise dans un proche avenir.

Mais ces inscriptions ont été largement utilisées dans un travail de doctorat récent, dû à Enver Hoxhaj, traitant de l'histoire de la province de Kossovo à l'époque romaine ; soutenue à Vienne, la thèse est malheureusement restée inédite et ne peut être consultée qu'à la bibliothèque de l'université[3]. Elle comprend également le répertoire des inscriptions romaines du territoire kosovar, avec une riche bibliographie, pour la plupart inaccessible pour tout le monde.

En parcourant cet ouvrage, nous avons remarqué quelques inscriptions dont la lecture peut être améliorée. Cette fois-ci est concernée seulement une d'entre

[*] Radu ARDEVAN : Université « Babeș-Bolyai » Cluj-Napoca ; e-mail: rardevan@gmail.com.

[1] IMS I, II, III/2, IV, VI.

[2] Le fascicule 1 du volume III n'est pas terminé non plus.

[3] HOXHAJ 2000. Nous remercions également le directeur scientifique, M. le Prof. Ekkehard Weber, qui nous a indiqué le travail et facilité sa consultation.

elles, à savoir l'inscription CIL III 8297 du *Municipium Dardanorum*, la localité moderne de Sočanica (alb. Soqanicë).

Elle apparaît sur le mur d'un sarcophage en pierre, encadrée par une *tabula ansata*. Connue depuis longtemps, elle a été utilisée à différentes reprises, sans que le texte n'ait été sensiblement remanié[4]. Nous allons maintenant essayer d'y apporter un éventuel complément. Il est important de souligner que nous disposons aujourd'hui de certains outils de travail récents qui permettent une telle approche[5].

Dans la thèse de doctorat susmentionnée, le texte est présenté comme suit :

Sta[...] la[...] fave[...] / vixit an(n)i(s) [....]VI[...] / M(arcus) Aurel(ius) Felicianus / dec(urio) mun(icipi) DD coniugi / rarissimae (= carissimae) b(ene) m(erenti) f(ecit).

Mais dans CIL III 8297, une version légèrement différente se produit (voir ci-dessous) : dans la l. 1 un A est vu entre LA et FAVE, et il est placé entre deux parties endommagées et illisibles.

STA ////// LA /// A //// FAVE
VIXIT ANI //// VI /////
M · AVREL · FELICIANVS
DEC · MVN · DD CONIVGI
RARISSIMAE · B · M · F

Ainsi, la transcription développée ne reproduit pas exactement la structure du texte ; elle aurait dû être faite plus tard, lorsque la surface du monument aurait été plus affectée par la dégradation[6]. La transcription de CIL a surpris une phase antérieure, lorsque le texte original pouvait être mieux observé. Nous nous y référerons donc principalement. Pour commencer, il faut rappeler que le texte mentionne un décurion de la ville, qui érigea un monument funéraire dédié à sa défunte épouse ; dans la l. 1, le nom de la femme apparaît et dans la l. 2, son âge est enregistré.

Comme on peut observer, la l. 2 est considérablement plus courte, et toutes les deux lignes ont subi des dégâts en plusieurs points. Mais les l. 3–5 sont complètes et peuvent nous révéler une idée de la largeur du texte. Nous comptons chaque lettre comme un espace graphique, tout comme les espaces entre les mots ; ainsi, nous pouvons déterminer que les lignes 3 et 4 contiennent chacune 18 espaces graphiques et sont de longueurs approximativement égales. La ligne 5 ne montre que 16 de ces espaces ; on pense qu'ici les trois dernières lettres (la formule *B M F*) auront été espacées un peu plus largement. Dans la l. 4, les lettres

[4] EVANS 1885, p. 56, fig. 27 ; ČERŠKOV 1970, p. 62, n°. 1 ; MIRDITA 1981, p. 270, n° 352 (46) ; HOXHAJ 2000, p. 177, n° 37.

[5] Nous pensons surtout aux ouvrages suivants : MÓCSY *et alii* 1983 ; SOLIN & SALOMIES 1994 ; OPEL.

[6] Il s'agit probablement d'une version due à E. Čerškov, qui a examiné le sarcophage dans le musée de Pristina.

MVN DD cachent ici le nom de la ville romaine existante sur cet endroit, le *Municipium Dardanorum*[7].

Dans cette ligne, on peut apprécier que moins d'espaces graphiques aient été introduits, avec au moins deux à chaque extrémité, pour des raisons de symétrie. Ainsi, nous n'avons que 14 espaces graphiques utilisés, dont 11 sont visibles ; il reste donc environ 3–4 lettres à compléter. Après le mot *VIXIT* écrit en toutes lettres, il est fort probable que nous n'ayons pas l'abréviation *ANI* ; la dernière lettre visible est plutôt la haste verticale gauche d'un *N*, on peut donc lire *vixit ann(is)*. Quant au nombre indiquant les années de la défunte, il reste peu de place devant les lettres *VI*. Nous proposons de compléter le chiffre *[L]*. De cette façon, la ligne a du sens et s'étend sur env. 15 espaces graphiques, dont certains étroits – le simple *I*.

Pour la l.1 la complétion est beaucoup plus difficile et moins certaine. Neuf lettres peuvent être distinguées, il y aurait donc encore de la place pour sept espaces graphiques. Le nom d'une matrone de l'aristocratie locale devait y figurer. Bien sûr, elle aurait eu la citoyenneté romaine, et le nom se composait d'un gentilice et d'un surnom (*cognomen*). À la recherche d'un *nomen gentile* convenable commençant par *STA*, nous n'en avons trouvé aucun qui continuait avec la syllabe *LA*[8]; nous en déduisons que le gentilice aura été plus court, et les lettres *LA* font partie du *cognomen*. Le plus adapté serait *Statia*[9], qui présente également le plus d'occurrences dans l'espace géographique proche[10]. Il est plus difficile de trouver un surnom approprié qui commence par *LA* ; mais il n'y en a certainement pas un qui se termine par *FAVE*[11] – donc ces dernières lettres de la l. 1 représentent quelque chose d'autre[12], très probablement le *domus*, à savoir la ville de Faventia dans le nord de l'Italie[13].

Il reste à trouver un surnom féminin approprié qui commence par *LA*, inclut un autre *A* au milieu et s'étend sur 6 espaces graphiques. Toutes nos recherches n'ont abouti à aucun résultat[14]. Mais peut-être qu'en fait la lettre *A* au milieu de la ligne est autre chose, un signe graphique abîmé, qui pourrait être pris pour un *A* car il comportait une haste oblique. Dans cette variante, la complétion la plus

[7] MÓCSY 1974, p. 133, 223, 276 ; WILKES 1992, p. 258 ; HOXHAJ 2000, p. 106–107.

[8] OPEL IV, p. 92–94.

[9] SOLIN & SALOMIES 1994, p. 176.

[10] OPEL IV, p. 93 enregistre 53 attestations en Dalmatie, plus très peu en Pannonie, Dacie ou Mésie inférieure (laissant de côté les provinces de l'Ouest). Seule l'Italie en a plus (79).

[11] OPEL III, p. 15–21.

[12] Nous n'avons trouvé aucun autre mot approprié, par exemple un adverbe, qui ait un sens en relation avec le mot suivant, le verbe *vixit* (OLD, p. 681).

[13] HÜLSEN 1909. Une référence à la lointaine ville hispanique de Barcino – *Colonia Faventia Iulia Augusta Pia Barcino* (HÜBNER 1897) est totalement improbable.

[14] OPEL III, p. 15–21. Nous avons recherché un surnom féminin correspondant, ayant en vue aussi d'éventuelles autres attestations dans un espace géographique plus large (les provinces balkaniques).

appropriée pourrait être *LA[TI]N[A]*[15], avec un espace séparatif à chaque extrémité. De plus, ce nom est attesté dans les régions voisines[16].

Nous proposons donc la lecture suivante[17] :

Sta[tia] La[ti]n[a] Fave(ntia domo) / vixit ann(is) [L]VI[II] / M(arcus) Aurel(ius) Felicianus / dec(urio) mun(icipii) D(ar)d(anorum) coniugi / rarissimae b(ene) m(erenti) f(ecit).

En traduction : Statia Latina, originaire de Faventia, a vécu 58 ans. Marcus Aurelius Felicianus, décurion du municipe des Dardaniens, fit (le monument) à l'épouse exceptionnelle qui le méritait bien.

La personne décédée porte un nom purement romain[18] et vient de la ville italienne de Faventia. Sa famille était de l'ancienne citoyenneté romaine. L'immigration des Italiens vers la région des Balkans, y compris la Mésie supérieure, est un phénomène bien connu et toujours présent à cette époque[19]. Le mari veuf, Marcus Aurelius Felicianus, est un aristocrate local et possédait certainement une richesse considérable, mais il semble appartenir à une famille de citoyenneté plus récente, ne l'ayant reçue que par le biais de la *Constitutio Antoniniana*, ou – plus probablement – de Marc Aurèle.

Dans le *Municipium Dardanorum*, les Orientaux ont un poids important dans la couche supérieure de la société[20], mais nous n'avons aucun argument en faveur d'une origine orientale du personnage en question[21]. Et le rôle important des affranchis dans cette cité minière n'est pas passé inaperçu[22] ; le surnom Felicianus[23], fréquent chez les affranchis[24], a été invoqué pour appuyer une origine libertine du décurion[25]. Rien ne peut être établi avec certitude à cet égard. De même on peut penser à un descendant d'un Dardanien local, devenu citoyen romain par le service militaire dans l'une des unités formées par des indigènes pendant les guerres marcomanniques[26].

Tous ces détails nous incitent à dater l'inscription du premier tiers du III^e^ siècle ap. J.-C., c'est-à-dire de l'époque des Sévères[27]. C'est généralement une

[15] KAJANTO 1965, p. 180, 349; SOLIN & SALOMIES 1994, p. 349.

[16] OPEL III, p. 20. Sur 36 attestations, 9 sont en Norique, respectivement 5 en Dalmatie, 2 en Pannonie et une en Dacie et en Mésie supérieure.

[17] Nous ne voyons aucune raison de lire dans la l. 5 *carissimae* au lieu de *rarissimae* (cf. HOXHAJ 2000, p. 177 n° 37). Les deux épithètes féminines sont bien attestées dans l'épigraphie funéraire latine, *e.g.* : FEHÉR 1997, p. 32, 179 ; LED, p. 91, 528.

[18] SCHULZE 1900, p. 176, 179, 237, 326, 328, 469; GUDEMAN 1924, 937; KEUNE 1924, 938; MILTNER 1929; MÜNZER 1929.

[19] MÓCSY 1974, p. 216, 247–254 ; HOXHAJ 2000, p. 145–150.

[20] HOXHAJ 2000, p. 109-111. Pour leur rôle dans la province voir MÓCSY 1974, p. 226–230, 237–238.

[21] HOXHAJ 2000, p. 136.

[22] HOXHAJ 2000, p. 129, 131–134, 136.

[23] KAJANTO 1965, p. 273, 330; SOLIN & SALOMIES 1994, p. 330.

[24] MÓCSY *et alii* 1983, p. 125.

[25] HOXHAJ 2000, p. 129.

[26] MÓCSY 1974, p. 135, 195–196, 225, 241 ; HOXHAJ 2000, p. 91, 93.

[27] Voir aussi MIRDITA 1981, p. 270, n° 352 (46).

période d'essor et de prospérité pour les provinces danubiennes[28], réalité visible dans le *Municipium Dardanorum* aussi[29].

BIBLIOGRAPHIE

ALFÖLDY 1988 – G. Alföldy, *Die Romanisierung in den Donauprovinzen Roms*, in: P. Kneissl – V. Losemann (Hg.), *Alte Geschichte und Wissenschaftsgeschichte. Festschrift für Karl Christ zum 65. Geburtstag*, Darmstadt 1988, p. 1–21.

ALFÖLDY 2004 – G. Alföldy, *Die ‚illyrischen' Provinzen Roms: von der Vielfalt zu der Einheit*, in: G. Urso (ed.), *Dall'Adriatico al Danubio: l'Illirico nell'età greca e romana. Atti del convegno internazionale Cividale del Friuli, 25-27 settembre 2003*, Pise, 2004, p. 207–220.

ČERŠKOV 1970 – E. Čerškov, *Municipium DD kod Sočanice*, Pristina – Belgrade, 1970 (*non vidi*).

EVANS 1885 – A. Evans, *Antiquarian researches in Illyricum (III-IV)*, Westminster, 1885 (*non vidi*).

FEHÉR 1997 – B. Fehér, *Lexicon Epigraphicum Pannonicum*, Budapest, 1997.

GUDEMAN 1924 – A. Gudeman, *Latinus*, RE XII, 1 (1924), p. 928–937.

HOXHAJ 2000 – E. Hoxhaj, *Untersuchungen zur Geschichte des Kosova in der Römerzeit. Militär, Städte, Gesellschaft und Bevölkerung*, thèse de doctorat dactylographiée, Vienne, 2000.

HÜBNER 1897 – E. Hübner, *Barcino*, RE V, 1 (1897), coll. 7.

HÜLSEN 1909 – Chr. Hülsen, *Faventia*, RE VI, 2 (1909), coll. 2053.

KAJANTO 1965 – I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, Helsinki, 1965.

KEUNE 1924 – J. B. Keune, *Latinus*, RE XII, 1 (1924), coll. 938–939.

MILTNER 1929 – F. Miltner, *Statia*, RE III A.2 (1929), coll. 2224.

MIRDITA 1981 – Z. Mirdita, *Antroponimia e Dardanisë në kohën romake*, Pristina, 1981.

MÓCSY 1974 – A. Mócsy, *Pannonia and Upper Moesia. A History of the Middle Danube Provinces of the Roman Empire*, Londres – Boston, 1974.

MÓCSY *et alii* 1983 – A. Mócsy, R. Feldmann, E. Márton, M. Szilágyi, *Nomenclator provinciarum Europae Latinarum et Galliae Cisalpinae cum indice inverso*, Budapest, 1983.

MÜNZER 1929 – Fr. Münzer, *Statius*, RE III A.2 (1929), coll. 2213–2216.

SCHULZE 1900 – W. Schulze, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, Berlin, 1900.

SOLIN & SALOMIES 1994 – H. Solin, O. Salomies, *Repertorium nominum gentilium et cognominorum Latinorum*², Hildesheim – Zürich – New York, 1994.

WILKES 1992 – J. J. Wilkes, *The Illyrians*, Oxford – Cambridge, 1992.

[28] MÓCSY 1974, p. 218–249 ; ALFÖLDY 1988, p. 15–20 ; ALFÖLDY 2004, p. 213–220.

[29] MÓCSY 1974, p. 223, 224.

ATTIVS PVDENS,
LEGATVS LEGIONIS I ITALICAE GORDIANAE

Constantin C. PETOLESCU[*]

Mots-clés : honesta missio, legatus legionis I Italicae Gordianae, a(gens) v(ice) p(raesidis), classis Flavia Moesica Gordiana, liburna Diana ; *usurpation provinciale ; nom du gouverneur martelé.*

Résumé : *Une inscription gravée sur deux tablettes de bronze, récemment publiée (voir infra, note 1), contient la preuve de l'*honesta missio *d'un vétéran de la flotte militaire du Danube (*classis Flavia Moesica*). Le document a été émis, le 25 février 241 après J.-C., par* Attius Pudens, legatus legionis I Italicae Gordianae, a(gens) v(ice) p(raesidis) *; la mention finale montre qu'il assurait temporairement le gouvernement de la Mésie Inférieure.*

L'auteur de cette note observe qu'en 240 il y eut une révolte du gouverneur de la province de Mésie Inférieure contre l'empereur Gordien III ; après l'élimination de l'usurpateur (dont le nom apparaît martelé, dans cinq inscriptions de Mésie Inférieure ; voir PIR², P 193), l'empereur chargea le légat de la légion I Italica (dont le siège était à Novae – aujourd'hui Šištov, en Bulgarie) du gouvernement intérimaire de la province.

Werner Eck et Andreas Pangerl ont publié récemment deux tablettes gravées de bronze[1], de dimensions égales, mesurant chacune 7,5 × 10 cm. La première tablette comporte deux trous dans ses angles inférieurs, tandis que la seconde reçoit deux trous dans ses coins supérieurs, ce qui permet de les attacher grâce à deux anneaux, aujourd'hui disparus. Ainsi, la lecture courrait de manière continue de la première plaquette à la deuxième. Le texte apporte la preuve de l'*honesta missio* d'un marin (soldat : *miles*) qui avait servi dans la flotte mésienne (*classis Flavia Moesica*).

[*] Constantin C. PETOLESCU : Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan », Bucarest ; e-mail : ccpetolescu@yahoo.fr.

[1] ECK & PANGERL 2022, p. 237–246.

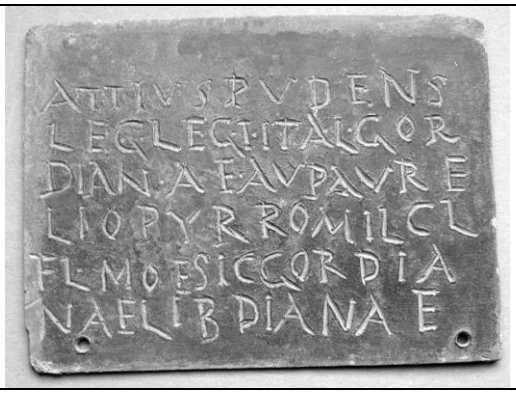
Tabella I :	
ATTIVSPVDENS LEG·LEG·I·ITA·L·GOR DIAN·AE·AVPAVRE LIOPYRROMILCL FL·MOESICGORDIA NAELIB·DIA·NAE	

Tabella II :	
Ṁ Ċ Ṁ TABVLASSVB SCRIPSIDIEMQVIN TVM·KAL·MARTIAS IMP·DN·GORDIANO AVG·II·ETPOMPEIA NOCOS	

Le texte réuni est le suivant :

Attius Pudens,
leg(atus) leg(ionis) I Ital(icae) Gor-
dianae AVP Aure-
lio Pyrro mil(iti) cl(assis)
Fl(aviae) Moesic(ae) Gordia-
nae lib(urnae) Dianae ‖
Ṁ Ċ Ṁ tabulas sub-
scripsi (ante) diem quin-
tum kal(endas) Martias,
Imp(eratore) d(omino) n(ostro) Gordiano
Aug(usto) II et
Pompeia-
no co(n)s(ulibus).

Traduction des éditeurs (en allemand) : « Ich, Attius Pudens, Legat der legio I Italica Gordiana, AVP für Aurelius Pyrrus, Soldat auf der Liburne Diana, (einem Schiff) der mösischen Flotte (mit den Beinamen) Flavia und Gordiana, II habe

1900 Tafeln unterschrieben am 25. Februar, als Unser Herr Imperator Gordianus Augustuszum zweiten Mal und Pompeianus Konsuln waren (= 241 n.Chr.). »

À la 3e ligne, les lettres AVP seraient une erreur du graveur (abréviation du nom du soldat, répétée). Cependant, suite à l'indication du haut rang, les éditeurs envisagent comme plus probable l'abréviation *a(gens) v(ice) p(raesidis)* – remplaçant du légat de la province (Moesia Inferior), qualité grâce à laquelle Attius Pudens aurait pu accorder l'*honesta missio*.

Date : 25 février 241[2] .

Les texte gravé sur les deux tablettes représente le document attestant le licenciement honorable du bénéficiaire – en l'occurrence Aurelius Pyrrus, un ancien soldat (*miles*) de la flotte du Danube (*classis Flavia Moesica*). La question qui se pose : pourquoi celui qui accorde l'*honesta missio* n'est pas le gouverneur de la province (*legatus Augusti pro praetore*), mais le légat de la légion *I Italica*, en garnison à Novae. L'explication des éditeurs est la suivante :

« Zwei Szenarien sind denkbar. Entweder hat der Legionslegat in voller Vertretung des Statthalters (*agens vice praesidis*) auch die *honesta missio* verliehen (*dedi*) und darüber die bürokratischen Unterlagen unterschrieben. Oder der Statthalter selbst hatte die Entlassung bereits durchgeführt, und der Legionslegat hat lediglich in Vertretung des Statthalters, der damit zeitlich überfordert gewesen wäre, die 1900 bürokratischen Eintragungen unterschrieben. Es muss in jedem Fall eine sehr lange Liste gewesen sein[3]. »

Par conséquent, le légat de la légion aurait reçu de la part du gouverneur la pleine autorité pour accorder l'*honesta missio* ; ou le gouverneur lui-même l'avait accordée, mais accablé par les problèmes du gouvernement et contraint par le temps, il a laissé les formalités bureaucratiques au commandant de la légion *I Italica*.

Les éditeurs de cet important document épigraphique notent un cas assez similaire de désignation du remplacement de la fonction de gouverneur : un *agens vice p[r]oco(n)s(ulis) prov(inciae) Afrik(ae)*, dans une inscription de Bulla Regia (Afrique)[4]; mais la datation de la carrière de ce personnage reste incertaine[5]. On

---

[2] Pour les consuls, voir DEGRASSI 1952, p. 67 (l'investiture daterait du 1er juin). Pour les consulats de l'empereur Gordian III, voir aussi KIENAST, ECK & HEIL 2017, p. 187 (*cos. design. II* « seit Juli 240 », *cos. II* 241).

[3] ECK & PANGERL 2022, p. 244.

[4] AE 1971, 490 (Bulla Regia): *Q(uinto) Aradio Rufino | Optato Aeliano co(n)s(uli), | sodal[i] Augustali, agenti | vice p[r]oco(n)s(ulis) prov(inciae) Afrik(ae), | leg(ato) Au[g(usti)] pr(o) pr(aetore) provinciarum | [Syriae] Coele item Phoe|[nic(es) ite]m Galatiae, praef(ecto) | [aer(arii) Satur]ni, praef(ecto) aera|[rii mil(itaris), l]eg(ato) leg(ionis) VIII[- - -]*. Sa mission d'*agens vice p[r]oco(n)s(ulis) prov(inciae) Afrik(ae)* date de l'époque quand il se trouvait dans cette province en qualité de légat du proconsul d'Afrique (voir aussi le cas du personnage mentionné dans l'inscription de la note 6). Quant au commandement de la *leg(io) VII [- - -]*, BENEA 1983, p. 113, no 10 l'enregistrait parmi les légats de la légion *VII Claudia*, sans exclure la possibilité qu'il s'agisse de la *VII Gemina*.

peut également citer l'inscription présentant le *cursus honorum* de L. Caesonius Lucillus Macer Rutilianus, qui dans une phase de début de sa carrière avait été *legatus prov(inciae) Africae eodem tempore vice proconsulis*[6] ; après d'autres missions, il devint même *proconsul* d'Afrique[7]. Sa mission en tant que *legatus proconsulis* date probablement de 240, sous le proconsulat de *Sabinianus*, qui, la même année, se rebella contre l'empereur Gordien III[8] ; après l'élimination de l'usurpateur, il se vit confier le gouvernement intérimaire de l'Afrique.

Dans cette situation, nous sommes d'avis que la mission d'Attius Pudens, *leg(atus) leg(ionis) I Ital(icae) Gordianae a(gentis) v(ice) p(raesidis)*, découle d'une circonstance similaire : la révolte du gouverneur de la province de Mésie Inférieure contre le prince régnant ; après la liquidation de l'usurpateur, le légat de la légion *I Italica* fut temporairement chargé de l'intérimat du gouvernement de la province.

Ainsi, cinq inscriptions de l'époque de Gordien III font état d'un gouverneur de la province de Mésie Inférieure dont le nom est presque entièrement martelé[9] :

1. ISM V 98 (= CIL III 7606), Carsium, borne miliaire: *Imp(eratori) Cae[s(ari)] M(arco) | Antonio | Gordi[ano] | Pio Fel[ici In]|victo A[ug(usto) p(ontifici) m(aximo)] | trib(unicia) p[ot(estate) p(atri) p(atriae) | pr[oco(n)s(uli) pontes] | et vi[as restituit pe]|r Ç. P[[- - -]] | leg(atum) A[ug(usti)] | pr(o) [pr(aetore)]*;

2. ISM V 99 (= CIL III 7607), Carsium, borne milliaire: *[- - -tri]|b(unicia) pot(estate) p(atri) p(atriae) pr|oco(n)s(uli) C. Pe-| [[- - -]] | [[- - -]] | leg(ato) | Aug(usti) pr(o) pr(aetore) | m(ilia) p(assuum)*;

3. ISM I 168 (= AE 1964, 277), Histria: *[I]mp(erator) | [Caesar M. Ant]oni[us Gordianus] | [Pius Fe]lix Invic[tus Aug(ustus)] | [pontif]ex maximu[s] | [trib(unicia) pot(estate)] III co(n)s(ul) [p(ater) p(atriae)] | [mace]llum ve[tustate] | [conl]absum [a fundamentis] | [restit]uit c[urante] | [[C. [Pe- - -]]] | [[- - -]] , | [leg(ato) Aug(usti) pr(o) pr(aetore)]*;

4. CIL III 14430, Lometz: *Imp(eratori) Caesari | M. Ant(onio) Gordiano | P(io) F(elici) Invicto Aug(usto) p(atri) p(atriae) | pontifici maximo | trib(unicia) potestate co(n)s(uli) | II proconsuli coh(ors) I | Hisp(anorum) Gordiana de|vota numini maiesta|tiq(ue) eius dedicante | C [[- - -]] | leg(ato) Augusti pro | praetore*[10].

---

[5] Les trois légations provinciales de *Q(uintus) Aradius Rufinus Optatus Aelianus* sont placées par THOMASSON 1984, parmi les *incerti aevi*: col. 260, nº 45 (Galatia); col. 317, nº 88 (Syria Coele); col. 320, nº 111 (Syria Phoenice).

[6] CIL XIV 3902 (*ager Tiburtinus*).

[7] Voir THOMASSON 1984, col. 387, nº 131 : « *sub Elagabalo vel Severo Alexandro* ».

[8] SHA, *Vita Gordiani III*, 23, 4 (*Venusto et Sabino consulibus inita est factio in Africa contra Gordianum tertium duce Sabiniano; quem Gordianus per praesidem Mauretaniae obsessis coniuratis ita oppressit ut ad eum tradendum Carthaginem omnes venirent et crimina confitentes et veniam sceleribus postulantes*) ; voir THOMASSON 1984 ; KIENAST, ECK & HEIL 2017, p. 189.

[9] THOMASSON 1984, col. 144, nº 135; PIR², P 193.

[10] À propos du lieu de la mise au jour de l'inscription, CIL III 14430 note: « eodem loco quo n. 14428 rep. » ; voir CIL III 14428: « prope vicum Lometz rep., in ruinis castelli Romani quae appellantur Trojanhissar, nunc Sophiae in museo ». Voir aussi DORUȚIU-BOILĂ 1968, p. 404.

5. AE 1993, 1375, Tomis, borne milliaire: *Imp(erator) Caes(ar)* | *M. Antonius* | *Gordianus* | *Pius Felix* | *Invictus* | *Aug(ustus) restitu*|*it per C. [[- - -]]* | *[[- - -]]* | *[[- - -]]* | *leg(atum) pr(o) pr(aetore) m(ilia) p(assuum)*[11].

Le nom du personnage des deux premières inscriptions a été reconstitué, à juste titre, dans l'inscription d'Histria ; basée sur la III[e] puissance tribunicienne de l'empereur, cette inscription date entre le 10 décembre 239 et le 9 décembre 240[12]. Cela signifie que le règne de Gordien III fut confronté au moins à deux usurpations simultanément, en Afrique et en Mésie Inférieure.

À ces trois inscriptions fut ajoutée une quatrième, dans laquelle, au début de la 10[e] ligne, est conservée la lettre *C* du nom du gouverneur, probablement son *praenomen*, qui est identique à celui de *C. Pe[- - -]*. Grâce à la mention du deuxième consulat de Gordien III, cette inscription daterait du début de 241[13], lorsque *C. Pe[- - -]* était encore en poste. Mais cette inscription a été placée à l'initiative même du gouverneur, si on suit la précision *dedicante*. Il serait ainsi possible que l'indication du consulat fasse référence à la *design(atio)* comme *cos. II*, qui arriva dès l'été 240[14].

Ainsi, si on tient compte que, le 25 février 241, Attius Pudens était déjà investi en tant qu'*a(gens) v(ice) p(raesidis)*, on peut envisager que l'usurpation du gouverneur de la Mésie Inférieure ait eu lieu dans la seconde partie de l'année 240 ou au début de 241.

BIBLIOGRAPHIE

BĂRBULESCU & RĂDULESCU 1991 – M. Bărbulescu, A. Rădulescu, *Contribuții privind seria guvernatorilor Moesiei Inferior în sec. III p.Chr.*, Pontica 24 (1991), p. 123–141.

BENEA 1983 – D. Benea, *Din istoria militară a Moesiei Superior şi a Daciei: legiunea a VII-a Claudia şi legiunea a IIII-a Flavia*, Cluj-Napoca, 1983.

CAGNAT 1914 – R. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*[4], Paris, 1914.

DEGRASSI 1952 – A. Degrassi, *I fasti consolari dell'Impero Romano*, Rome, 1952.

DORUȚIU-BOILĂ 1968 – E. Doruțiu-Boilă, *Über einige Statthalter von Moesia Inferior*, Dacia N.S. 12 (1968), p. 395–408.

ECK & PANGERL 2022 – W. Eck, A. Pangerl, *Ein Privates Entlassungsdokument fur einen Soldaten der* Classis Moesica *und eine* subscriptio *der Legionslegaten Attius Pudens aus dem Jahr 241 n. Chr.*, ZPE 222 (2022), p. 237–246.

KIENAST, ECK & HEIL 2017 – D. Kienast, W. Eck, M. Heil, *Römische Kaisertabelle. Grundzüge einer römischen Kaiserchronologie*[6], Darmstadt, 2017.

THOMASSON 1984 – B. E. Thomasson, *Laterculi praesidum*, vol. I, Göteborg, 1984.

[11] BĂRBULESCU & RĂDULESCU 1991, p. 126–132, n[o] 2.

[12] CAGNAT 1914, p. 214; KIENAST, ECK & HEIL 2017, p. 188.

[13] KIENAST, ECK & HEIL 2017, p. 187.

[14] Voir *supra*, n. 2.

ZEEST'S „SAMIAN" AND „PROTOTHASIAN" TRANSPORT AMPHORAS: NORTH-IONIAN HOMELAND VS. „THASIAN CIRCLE" PRELIMINARY LAB. RESULTS

Pierre DUPONT[*]

Keywords: *Zeest's "Samian" & "Protothasian"amphoras, Zeest's "Thasian circle" amphoras, determination of origin, lab results*.

Summary: *Mostly reattributed to the North-Ionian sphere by lab results, finds of Zeest's "Samian" & "Protothasian"amphoras from the Black-Sea area still have to be differenciated from their counterparts from the Northern Aegean.*

Whereas the attribution to the North-Aegean sphere of archaic transport amphoras of Zeest's "Samian" and "Protothasian" types is based on rather erratic pieces of evidence, restricted to some scattered shares of finds and, from now on, mostly reassigned to North-Ionian centres of manufacture, either mainland (Erythrae, Clazomenae, Teos) or opposite island (Chios), recent reference handbooks still maintain the confusion about it, either by anonymous or, what I would call, somewhat nostalgical attributions referring to Zeest's pioneer contribution[1].

In Sezgin's excellent manual, both former Zeest's types are grouped together under the neutral label "Ionia-β"[2]. The same uncommitted track is followed by Bîrzescu in his volume of amphora finds from Istros[3].

As for the Russian side, Monakhov's flagship contributions still refer to amphoras, either "with multibevelled foot (after Zeest's 'Protothasos" series')"[4] or from "unidentified centres of the Northern-Aegean"[5].

Of course, as it is mostly the case, the general reattribution of origin of both of these two classes of containers from the Northern-Aegean to the North-Ionian

[*] Pierre DUPONT: ArArLab, Maison de l'Orient Méditerranéen, Lyon; e-mail: pierre.dupont15@orange.fr.

[1] ZEEST 1960, who confusingly muddled up the lineage in dividing it between "Samian" (p. 70, pl. I :3) and "Protothasian" (p. 79, pls. V : 15a-б –VI :15в-г) variants.

[2] SEZGIN 2012, p. 259–281.

[3] BÎRZESCU 2012, p. 110–125, pl. 50-56.

[4] MONAKHOV 2003, p. 38–42, 191–192, 253–256.

[5] MONAKHOV *et alii* 2019, p. 113–119.

sphere admits a minor share of exceptions, subject matter of the present paper.

First of all, the dendrogramme of classification of chemical data of these jars of both Zeest's "Samian" and "Protothasian" samples has evidenced two minor clusters which, as compared with some early classical samples of amphoras of standard North-Aegean type, has confirmed their preliminary attribution to the Thasian Circle, to Thasos itself for one of them.

The attribution to Thasos itself for one of them (**Fig. 1**) was obtained thanks to the association within the same cluster of a sample of tortoise stamp from the Olbian chora[6] (OLV 19), interpreted today as Thasian, and of another sherd of jar of Johnston type[7] from Thasos itself (MAR 500), also attributed to the island. As for the most representative associated samples of Zeest's "Samian" and "Protothasian" types, they are restricted to two canonical specimens of the latter variety (BOR 22 & OLV 10), both characterized by their darker orange clay than usual for the greater part of their counterparts of North-Ionian manufacture. Whether the genuine Thasian origin evidenced for these two specimens suggests that only the shape of Zeest's "Protothasian" type was produced on the island of course remains in abeyance at the present stage. On the other hand, the fact that they are represented in a tiny minority suggests that we are rather faced with imitations of North-Ionian originals and in fact their proportion doesn't exceed at all 10% or so of the total amount of our samples of both Zeest's "Samian" and "Protothasian" types. Also supporting such an assumption, one can put forward the fact that, among the finds from the earliest Clazomenian necropolis of Abdera, some predecessors of Zeest's "Samian" type are to be found, which have revealed North-Ionian chemical patterns, thus not later than the very beginning of the 6th century BC[8].

Of course, as most of our samples of both Zeest's "Samian" and "Protothasian" amphoras were collected on Pontic settlements, that might accordingly explain such a predominance of original imports of North-Ionian manufacture, whereas throughout the North-Aegean sphere one can presume proportions, not only in reverse order, but much more diversified, due to the increase of imitating scattered centres of manufacture, either island (Thasos well ahead) or mainland (e.g. Mende, Torone, Oisyme, Abdera, Maroneia).

Far less numerous throughout the North-Aegean sphere, Zeest's related amphora finds seem restricted to the "Protothasian" variant with tapered conical body[9] (**Fig. 2**), whereas her slightly earlier "Samian" variant with ovoid body appears hardly represented by some uncanonical narrow-necked stout shapes[10]. On Thasos itself, an odd piece is represented by the table-amphora published by Ghaly-Kahil, dated from the beginning of the second half of the 6th century BC,

[6] More exactly from the rural settlement of Bolshaya Chernomorka, inv. БЧ 77-254. This stamp differs from the one published by Y. Garlan (GARLAN 1999, p. 102–103 no. 44) and obviously corresponds to a land tortoise instead a sea one.

[7] JOHNSTON 1991.

[8] DUPONT & SKARLATIDOU 2022, p. 100.

[9] AD 34, 1979, B'2 chron., pl. 142; AD 35, 1980, B' 2 chron, pl. 249 (Thasos, end of 6th–2nd quarter of 5th c. BC).

[10] KOUKOULI-CHRYSANTHAKI 2007, p. 53, pl. 20, fig. 18 (from Oisyme, late 6th/early 5th c. BC).

which seems to have been influenced by the design of Zeest's "Samian" amphoras unless it might interpreted as a fractional variant of it, either imported or of local manufacture[11]. Conversely, emblematic representations of related shapes of amphoras are swarming among the monetary issues of several North-Aegean *poleis* (**Fig. 3**), first of all Torone[12] as well as Abdera[13] and Pangaean area[14], all devoted to viticulture[15].

Rather blurred and less conclusive appears the second cluster (**Fig. 4**), within which are only falling the upper part of a sample from Olbia (OLV 103), with narrower neck and rim than usual, as well as a somewhat unorthodox pithoid shape from Apollonia Pontica (APO 227), falling together with two upper parts of jars of "canonical" North-Aegean type, *viz*. one from Istros (DUP 559) and one from Miletus (MIL 139), the shape of which would rather recall Mendean standards than Thasian ones.

Unfortunately, the systematic programme of planned comparisons with North-Aegean references (Thasos, Mende, Samothrace, Maroneia, Ainos, Abdera) still awaits the start up again of our Lyon lab after one year and a half of asbestos removal of our research centre which consequently does not allow me any more tests meanwhile, despite these already conclusive preliminary advances.

Dragă Sandu, îmi pare rău de acest contratimp neprevăzut !

BIBLIOGRAPHY

BÎRZESCU 2012 – I. Bîrzescu, *Histria XV. Die archaischen und früklassischen Transportamphoren*, Bucarest, 2012.

BON 1957 – A.-M., A. Bon, *Les timbres amphoriques de Thasos*, Ét.Thas. IV, Paris, 1957.

DUPONT 2017 – P. Dupont, *Erythrai versus South-Ionia: "Samian" amphoras revisited*, in: V.D. Kuznetsov (ed.), *Фанагория Результаты археологических исследований*, T. 6, Moscow, 2017, p. 88–100.

DUPONT 2019 – P. Dupont, *Archaic East Greek Transport Amphorae: Secure Advances and Muddles. An Assessment*, in: G.R. Tsetskhladze & S. Atasöy (eds.), *Settlements and Necropoleis of the Black Sea and its Hinterland in Antiquity*, Oxford, 2019, p. 52–68.

DUPONT & SKARLATIDOU 2022 – P. Dupont, E. Skarlatidou, *Amphores "samiennes" de la nécropole clazoménienne d'Abdère*, MCA 18 (2022), p. 95–106.

FRANKE & HIRMER 1966 – P. Franke, M. Hirmer, *La monnaie grecque*, Paris, 1966.

GARLAN 1992 – Y. Garlan, *Toutes les tortues grecques ne sont pas d'Egine*, in: *Au miroir de la culture antique*, Mél. R. Marache, Rennes, 1992, p. 243–249.

GARLAN 1999 – Y. Garlan, *Les timbres amphoriques de Thasos. I-Timbres Protothasiens et Thasiens anciens*, Athens, 1999.

GHALI-KAHIL 1960 – L. Ghali-Kahil, *La céramique grecque (Fouilles 1911-1956)*, Et. Thas. VII. Paris, 1960.

[11] GHALI-KAHIL 1960, p. 54 nr. 6, pl. XIX : 6, pl. C.

[12] FRANKE & HIRMER 1966, pl. 130 (ca. 520–480 BC).

[13] MAY 1966, pl. XI : 164-165 ; 167-169 (Group LXII, ca. 473/470–449/448 BC).

[14] FRANKE & HIRMER 1966, pl. 123 (ca. 520–480 BC).

[15] SALVIAT 1990.

JOHNSTON 1991 – A. Johnston, *An archaic amphora of Thasian type*, Hesperia 60 (1991), 3, p. 363–365, pl. 96.

KOUKOULI-CHRYZANTHAKI 2007 – Ch. Koukouli-Chryzanthaki, Παραγωγή και κυκλοφορία οίνου στη Θασιακή Περαία. Επιστημονικό συμπόσιο Οίνον ιστορώ VII. Στα οινόπεδα του Παγγαίου, Κτήμα Βιβλία Χώρα, Athens, 2007, p. 37–56, pl. 15–20.

MAY 1966 – J. M. F. May, *The Coinage of Abdera (540-345 BC)*, London 1966.

MONAKHOV 2003 – S. Monakhov, *Греческие амфоры в Причерноморье. Типология амфор ведущих центров экспортеров товаров в керамической таре*, Moscow, 2003.

MONAKHOV *et al*. 2019 – S. Monakhov, E. Kuznetsova, D. Chistov, N. Churekova, *Античная амфорная коллекция Государственного Эрмитажа. Каталог*, Saratov, 2019.

SALVIAT 1990 – F. Salviat, *Vignes et vins anciens de Maronée à Mendé*, in: *Μνημη Δ. Λαζαριδη. Πολις και Χορα στην αρχαια Μακεδονα και Θρακη*, Thessalonica, 1990, p. 457–476.

SEZGIN 2012 – Y. Sezgin, *Arkaik dönem İonia üretimi ticari amphoralar*, Istanbul, 2012.

ZEEST 1960 – I.B. Zeest, *Керамическая тара Боспора*, МИА 83 (1960).

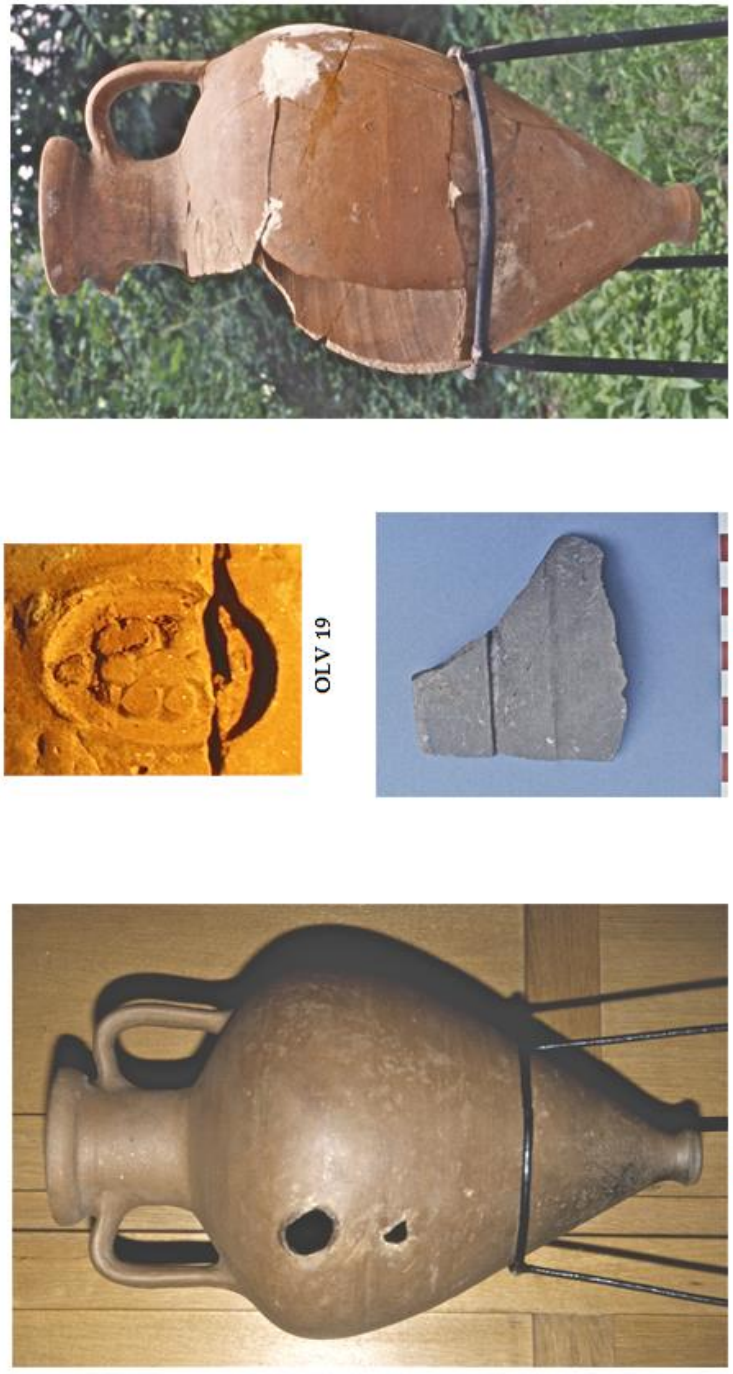
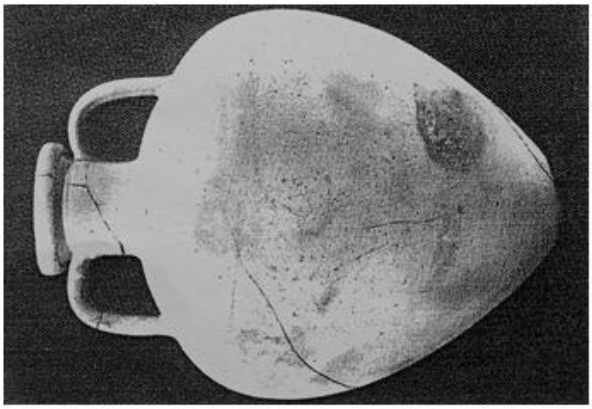
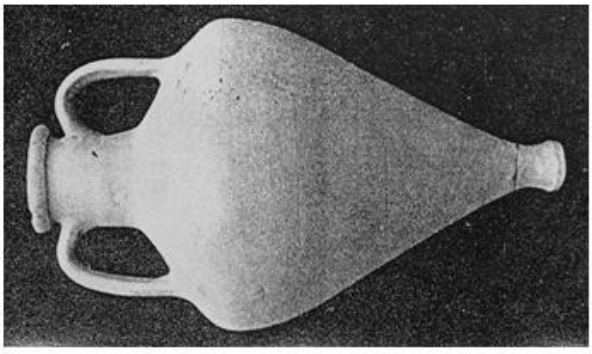


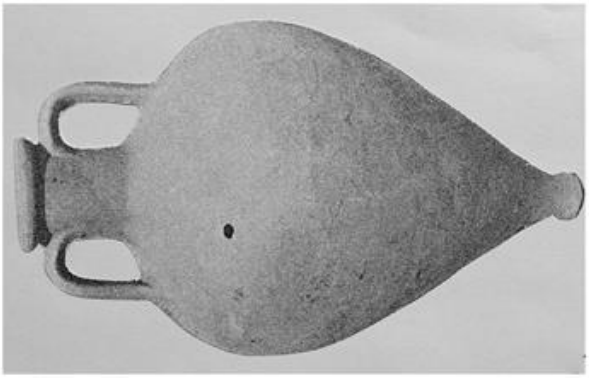
Fig. 1. North-Aegean 1: cluster Thasos ?



Oisyme



Abdera



Thasos

Fig. 2. North-Aegean comparanda.

Abdera
(after May 1966, pl. XI:165).

Pangaion Mt. Area
(after Franke & Hirmer 1966, pl. 123).

Torone
(after Franke & Hirmer 1966, pl. 130).

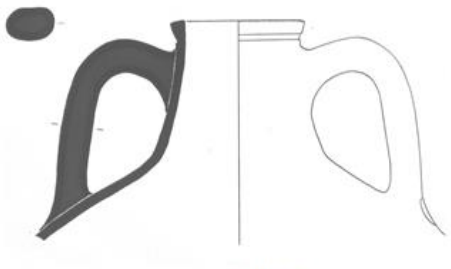
Fig. 3. North-Aegean monetary emblems.



MIL 139



OLV 103



DUP 559



APO 227 (?)

Fig. 4. North-Aegean 2: cluster Mende. ?

CHIAN WINE AND OTHER CHIAN PRODUCTS IN ANCIENT GREEK AND ROMAN LITERATURE*

Gelly FRAGOU**

Keywords: *Chian products, exports, ancient Greek and Roman literature.*

Abstract: *The island of Chios produced a number of goodies, among which the famous wine and olive oil. Other products were the masticha and cheese that were exported to the Mediterranean markets. Some of these are documented in ancient Greek and Roman literature, providing evidence about their circulation too. Certain relationships throughout the years explain the intense trade that seems to have existed.*

The poet Callimachus[1] mentioned that in Egypt "comes many a jar across the Aegean from Chios rich in wine…". Chian wine, mentioned in ancient literature, is placed among the most expensive wine on ancient market. Marcus Terentius Varro, in the *Menippean Satires*, calls Chian wine "amphorae of the rich"[2]. This is documented in Zenon[3], where a keramion Chion (c. twenty-three litres) of wine that arrived in Pelousion (on the easternmost mouth of the Nile River) was priced

* Prof. Alexandru Avram undertook the supervision of my PhD Thesis, registered at the University of Bucharest, as the most expert on stamps and epigraphy. My PhD Thesis which is to be submitted soon, concerns all the amphorae and laygnoi stamps that come from the island of Chios, and more particularly the city of Chios, where all the industrial activity was taking place. This work will be essential for the worldwide bibliography because one will be able to interpret whether one stamp found outside the island of Chios, is Chian or not, and accordingly to search for the origin somewhere else. Prof. Alexandru Avram supported this thesis and before his terrible loss, he had also corrected and given instructions for a number of chapters. For the needs of this research, Chian wine, which was transported into the stamped amphorae and lagynoi, as well as other famous Chian products mentioned in ancient literature have been studied.

** Gelly FRAGOU: Independent researcher, Athens; e-mail: gelyfragoy11@hotmail.com.

[1] Callimachus, fragments 399 II. 1341-2 [ed. MAIR & MAIR 1921 (repr. 1960), p. 306–307].

[2] Varro, *Sat. Men*. 28.106 (Non. 543.16): *divitum amphoras Chias*.

[3] *P.Cair.Zen*. I 59012–59014. Especially no. 1948 (dated 257 BC), for Chios, no. 2114, for Chian wine, no. 2142 and 2144, for Chian pottery, see SKEAT 1974.

at eighteen drachmae and a hemichion at nine drachmae. Similarly,[4] in the 3rd c. BC in Alexandria, a disbursement of wine to people connected with the household of Apollonius, servants, only got a jar of Egyptian wine, while people referred to by name, presumably of a higher status, received *Θάσια* and *Χία*. In addition, Amyntas mentioned two Chian vessels of aged sweet wine, dated to 257 BC[5]. Another document referred to Chian as a sweet wine; in the middle of the 3rd c. BC, Kidyppos wrote to Zenon and asked him to send "a jar of either Lesbian or Chian wine, as sweet as possible"[6].

This intense presence of Chian wine in Egypt was the result of the relationships between Chios and Egypt in the 3rd c. BC. From the early 3rd century BC Egypt, under its new ruler Ptolemy II Philadelphus (284–247 BC), became a major power in the Aegean region[7]. Ptolemy controlled a number of islands and seaports leading some scholars in suggesting that Chios had been part of this overseas network[8]. Chios acquired much of its wealth through trading with Egypt and this would have led the Chians to support politically the Ptolemaic kingdom over other Hellenistic monarchies in the region[9]. This discussion is confirmed by the presence of large numbers of Chian stamps in the region of Egypt.

Apart from wine, Chian cheese was also well-known and was found in Egypt often[10].

In the 1st c. BC Philodemus[11] in another epigram described the attempt to keep away from the madness of crazy life that contained garlands, music, and when he reached the wine, among those that provoked such a life, he mentioned the Chian. Thus, Chian wine was considered among the good quality wines still in the 1st c. BC. The quality of Chian wine was praised also by Dionysius of Halicarnassus in *Strato's Musa Puerilis*[12] in his query if Acratus loved him, where he also implied the name Acratus, which means unwatered wine, he asked him to prove his love by ranking it with Chian wine. The scale opposite to the good quality of Chian wine was the jar of vinegar. The excellent quality of the Chian wine was also praised by Aristophanes earlier in *Ecclesiazousai*[13], when the maidservant, addressed to Blepyrus, at the banquet, informed him that there was Chian wine left and lots of other things.

The region Ariousia in Chios (a hilly district in the center of the island) was mentioned by Strabo[14], when he described the voyage around the island, as producing the best of the Greek wines, called Ariousios, taking its name from the region.

---

[4] *P.Cair.Zen*. IV 59682.
[5] *P.Cair.Zen*. I 59110, II. 28-29.
[6] PSI IV 413, ll. 14-15.
[7] FRAZER 1972, p. 163.
[8] BELOCH 1927, p. 345; MEYER 1925, p. 93.
[9] BAGNALL 1976, p. 168–169.
[10] DREXHAGE 1996, p. 33–41.
[11] Philodemus 11.34; G-P21, G. (transl. by GOW & PAGE 1968).
[12] Dionysius 12.108, H3, G. (ed. JACOBY 1885–1905).
[13] Aristophanes, *Ecclesiazusae* 1139.
[14] Strabo 7.5.9. (transl. by JONES 1924).

Pliny[15] noted that Caesar provided Chian wine at his triumphal banquets. Pliny[16] also discussed the varieties of foreign wines and indicated that the Chian wine held the first rank among wines, and more particularly, the Ariusian, mentioned also by Strabo above[17].

A wine import from Chios to Egypt was recorded in a papyrus dated to 197–198 AD[18]. This is the first literary evidence to Chian wine in Egypt or any other region after almost two centuries of silence. It also recorded that the wine was contained in Chian lagynoi, evidence that the local ceramic industry would have continued producing lagynoi jars too for storing and exporting wine during this later period.

In a fictional narrative chapter of Lucian in the 2nd c. AD, in his work *True Stories*[19], in his attempt to focus on the wine production of Chios, he made up a river flowing with Chian wine which could also take boats.

In the novel with the title *The Loves of Cleitophon and Leucippe* of Achilles Tatius[20], dated to the 2nd c. AD, the Chian wine was mentioned among the famous wines. This is a novel that took place in Egypt.

Athenaeus from Naucratis in his work *Deipnosophistae* in the early 3rd c. AD described that Ion of Chios, after having gained the tragic crown at Athens, gave a pot of Chian wine to every Athenian citizen[21]. Athenaeus[22] also put Theopompus to have said that the Chians were the first, who made black wine and that the Chians were the first people, who imparted the knowledge of planting and tending vines to the rest of mankind, who learnt it from Oenopion, the son of Dionysus, who was the founder of the island of Chios. Furthermore, Athenaeus[23] in the description of wines, described Chian as a nicer wine, and from all Chian wines, the Ariusian was the best. And that there were three varieties of it: a dry kind, a sweet kind, and a kind between the two, the autocratic that was the self-mixed. The dry kind was described as pleasant to the taste, nutritious, and more diuretic than the others. The sweet kind was nutritious, filling, and apt to soften the bowels. The autocratic wine in its effects was something between the two. In general, Chian wine was digestible, nutritious, produced good blood, was mild, and filling. For the wines that had no seawater and were of a more severe nature, for the Chian and Lesbian wine, the purest water was the most suitable. Another kind was the black wine, a variety of red wine that according to Pausanias[24] owed its name to Melas, the mythological son of Oinopion[25]. The Phanaios wine mentioned by Virgil[26] was another variety of Chian wine.

---

[15] Pliny, *NatHist.* 14. 17. (BOSTOCK & RILEY 1855).
[16] Pliny, *NatHist*, 14. 9. 7.
[17] Strabo 14.1. 35 (ed. JONES 1924).
[18] PINTAUDI 1976, p. 37–38.
[19] Lucian, *Ver. Hist.*, 7.9–11.
[20] HERCHER 1858.
[21] Athenaeus, *Deipn.* 1.5.21–22, (transl. by BOHN 1854 and KAIBEL 1887–1890).
[22] FGrHist 115 F276.
[23] Athenaeus, *Deipn.* 1.59. (transl. by BOHN 1854 and KAIBEL 1887–1890).
[24] Pausanias, *Geogr.*, 7.4.8–10.
[25] Athenaeus, *Deipn.* 1.47.26; 1.50.18.
[26] Vergilius, *Georg.* 2.98.

Among other products mentioned in ancient literature was the mastic bush, called *pistacia lentiscus var. Chia and pistacia terebinthus*[27]. A resin was found in an Egyptian grave of the 26th dynasty, 663–525 BC, in El-Matarieh, in Cairo and it was considered as originating from Chios, as well as the resin substance in a vessel from Naucratis in the 6th c. BC[28]. Roebuck[29] supports that the cultivation of mastic and its trade was organized already by the classical period. According to Pliny 450 gr of mastic did cost 19 dinars, while the same quantity in the 3rd c. AD did cost 179 dinars[30]. Until nowadays the white mastic is good for the stomach and the intestines. There is also a supposition that the excellent quality and highly priced Chian wine might well have contained mastic.

According to Aristotle[31], Thales from Miletus lent in the 6th c. BC, the olive presses of Chios and Miletus. The Chian olive oil was being exported too[32]. The content of olive oil is suggested by the transport amphorae that have cup shaped rims and ovoid body, a form that suggests the olive oil content[33].

BIBLIOGRAPHY

BAGNALL 1976 – R.S. Bagnall, *The Administration of the Ptolemaic Possessions outside Egypt*, Leiden, 1976.

BELOCH 1927 – K.J. Beloch, *Griechische Geschichte,* 2nd ed. Leipzig, 1927.

BOHN 1854 – H.G. Bohn, *Banquet of the Learned of Athenaeus*, London, 1854.

BOSTOCK & RILEY 1855 – J. Bostock, H.T. Riley, *The Natural History. Pliny the Elder*, London, 1855.

DREXHAGE 1996 – H.-J. Drexhage, *Der Handel, die Produktion und der Verkehr von Käse nach den griechischen Papyri und Ostraka*, MBAH 15 (1996), 2, p. 33–41.

GOW & PAGE 1968 – A.S.F. Gow, D.L. Page, *The Greek Anthology: The Garland of Philip and Some Contemporary Epigrams*, Cambridge, 1968.

HERCHER 1858 – R. Hercher, *Erotici Scriptores Graeci, vol. 1*, Leipzig, 1858.

JACOBY 1885–1905 – K. Jacoby, *Dionysi Halicarnasensis Antiquitatum Romanarum quae supersunt*, Leipzig, 1885.

JONES 1924 – H. L. Jones, *The Geography of Strabo*, Cambridge, Mass., 1924.

KAIBEL 1887 – G. Kaibel, *Athenaeus. Deipnosophistae*, 3 vol., Leipzig, 1887–1890.

MAIR & MAIR 1921 – A.W. Mair, G.R. Mair (transl.), *Callimachus, Lycophron, Aratus. Hymns and Epigrams*, Cambridge, Mass, 1921 (repr. 1960).

MEYER 1925 – E. Meyer, *Die Grenzen der Hellenistischen Staaten in Kleinasien*, Leipzig, 1925.

O'NEIL 1938 – E. O'Neill, *Ecclesiazusae. The Complete Greek Drama*, vol. 2, New York, 1938.

[27] ZOLOTAS 1921, p. 213, 223

[28] YALOURIS 1976, p. 16 and n. 39–40 and 48.

[29] ROEBUCK 1986, p. 82, n. 3.

[30] YALOURIS 1976, p. 18, n. 44; Pliny, *NatHist* 12. 36. 72.

[31] Aristotle, *Pol.* 1.11.1259a.

[32] ROEBUCK 1986; OPAIȚ & TSARAVOPOULOS 2011, p. 275–323.

[33] OPAIȚ 2007, p. 101–122.

OPAIȚ 2007 – A. Opaiț, *A Weighty Matter: Pontic Fish Amphorae*, in: V. Gabrielsen & J. Lund (eds.), *The Black Sea in Antiquity. Regional and Interregional Economic Exchanges*, Aarhus, 2007, p. 101–122.

OPAIȚ & TSARAVOPOULOS 2011 – A. Opaiț, A. Tsaravopoulos, *Amphorae of Dressel 24 Similis type in the central Aegean area (Chios-Erythrai-Kyme)*, ABSA 106 (2011), 1, p. 275–323.

PINTAUDI 1976 – R. Pintaudi, *Papyrologica Florentina, Vol. 1, Dai Papiri della Biblioteca Medicea Laurenziana*, Florence, 1976.

ROEBUCK 1986 – C. Roebuck, *Chios in the sixth century BC*, in: J. Boardman & C. Vachopoulou-Richardson (eds.), *Chios: A Conference at the Homereion*, Oxford, 1986, p. 81–88.

SALVIAT 1986 – F. Salviat, *Le vin de Thasos. Amphores, vin et sources écrites*, in : J.-Y. Empereur & Y. Garlan (eds.), *Recherches sur les amphores grecques*, BCH, Suppl. XIII, 1986, p. 145–196.

SKEAT 1974 – T.C. Skeat, *British Museum Vol. VII, The Zenon Archive*, London, 1974.

WHITE 1986 – J.L. White, *Light from Ancient Letters, 8*, Transl. IV 413. II. 14–15, Philadelphia, 1986.

YALOURIS 1976 – E. Yalouris, *The Archaeology and Early History of Chios from the Neolithic Period to the End of the Sixth Century BC*, Oxford, 1976.

ZOLOTAS 1921 – G.I. Zolotas, *Istoria tes Xiou. Volume A', Istorike Topographia kai Genealogia*, Athens, 1921.

DU VIN DE L'ÉGÉE SEPTENTRIONALE POUR LES ROIS D'AMATHONTE

Antigone MARANGOU*

Keywords: *Amphorae, Thasos, Mende, Akanthos, Cyprus, Amathus, palace wine.*
Abstract: *The paper focuses on the Greeks classical amphorae from the north Aegean region, found during the excavations of the French archaeological mission in the palace of the ancient Amathus. They are dated from the 5th to the 4th century BC and they have been used as contain wines of Thasos, Mende and Akanthos. The evidence obtained from the amphorae's stamped handles is helpful for the chronology of the last phase of the classical palace and for tracing commercial relationship of Amathus Kings with the Thrace and the Kingdom of Macedonian.*

Pour rendre hommage à Alexandru Avram, à qui on doit de nombreuses études sur les timbres des amphores thasiennes et sur leur diffusion en mer Noire[1], je tenterai de montrer, à la lumière de nouvelles découvertes à Amathonte, que les vins de l'Égée septentrionale étaient aussi exportés en Méditerranée orientale à destination des petits royaumes de Chypre.

La topographie des amphores de l'Égée septentrionale à Amathonte

Situé sur la côte sud de l'île, le territoire de l'ancien royaume d'Amathonte, connaît depuis les années 1970 une intense activité archéologique liée à des fouilles préalables à la construction de nouveaux complexes touristiques, en bordure de l'actuelle ville de Limassol, et au développement de programmes de recherche par l'École française d'Athènes, programmes qui visent depuis 1975 à l'exploration de ce site dans son ensemble[2]. Ces recherches, toujours en cours, livrent des quantités colossales de céramiques de toutes forme et fonction. Pour les seuls récipients de transport, nous en avons comptabilisé jusqu'à présent plus

* Antigone MARANGOU : Université Rennes, Rennes 2 ; e-mail : antigone.marangou@univ-rennes2.fr.

[1] AVRAM 1996 ; AVRAM 2019, p. 323–337.

[2] Des fouilles sont réalisées à l'Acropole et dans la ville basse : au rempart, à l'agora, au port et dans les nécropoles.

de 3 000 attestées par quelques 31 000 fragments enregistrés. Il s'agit de jarres commerciales, surtout chypriotes et phéniciennes ou d'amphores provenant de toute la Méditerranée. Parmi ces dernières, un peu plus d'une soixantaine provient de Thasos, de Mendé et d'Akanthos, cités connues dans l'Antiquité pour la qualité de leurs vins[3]. Les vestiges de leur consommation, bien que concentrés dans le complexe palatial[4] qui se dressait à mi-pente de l'Acropole vers le sud, sont aussi retrouvés plus au nord, à la « Terrasse Ouest » située près du sanctuaire sommital d'Aphrodite ainsi que dans la ville basse : à l'Agora et dans la nécropole orientale (**Fig. 1a**).

Amphores de Mendé

Les amphores de Mendé, représentées par une trentaine d'exemplaires, ont été découvertes dans les couches des remblais successifs qui ont recouvert à la fin de l'époque hellénistique les structures des magasins à vivre du palais classique (**Fig. 1b**). Au moins cinq de ces amphores appartiennent à la production mendéenne de la seconde moitié du V^e^ siècle (**Fig. 2, 1–3**), dont la chronologie est bien établie tant par les contextes stratigraphiques de la mer Noire que par ceux de l'Agora d'Athènes[5]. Une seule de ces amphores à panse ovoïde et pied court, retrouvée dans la pièce II, nous est parvenue complète[6] (**Fig. 2, 1**). Par ailleurs, une série de pieds d'amphores à tige haute, provenant du même contexte, appartient à la production du IV^e^ siècle (**Fig. 2, 5–8**), caractérisée par un profil plus allongé, à panse de forme biconique, de col tronconique, et d'anses toujours en ruban mais plus allongées. La forme de la lèvre varie elle aussi mais elle est toujours courte et orientée vers l'extérieur (**Fig. 2, 4**). La pâte est plus grossière que celle des amphores à panse ovoïde et contient toujours des particules de calcaire et de quartz ainsi qu'une poussière de mica.

En dehors de la zone du palais, ces amphores sont rares à Amathonte. Deux fonds à pied haut du IV^e^ siècle ont été identifiés dans les remblais fouillés aux abords Sud-Ouest de l'Agora[7] et deux autres ont été déposés comme offrande dans des tombes de la nécropole orientale d'Amathonte[8]. Ailleurs dans l'île on les rencontre dans les tombes de Marion[9] et dans le secteur sud du complexe de Palaepaphos récemment fouillé[10] ou encore en mer, dans l'épave de Mazotos, où une amphore inédite appartiendrait à ce type[11].

Une trouvaille rare, des abords Sud-Ouest de l'agora, est l'anse timbrée au nom de *Nikostratos* (**Fig. 2, 9**), appartenant au « groupe de *Parméniskos* », produit à

[3] SALVIAT 1986, p. 145–196 ; SALVIAT 1990, p. 457–476.

[4] Pour les recherches archéologiques au palais d'Amathonte voir MARANGOU & PETIT 2023.

[5] Pour les amphores de Mendé en mer Noire cf BRAŠINSKIJ 1976, p. 68, 72, fig. 1–2 et à l'Agora d'Athènes cf LAWALL 1998, p. 18–20.

[6] MARANGOU 2023, p. 273, fig. 9.

[7] Réserves archéologiques de l'Éfa à Agios Tychonas : n° inv. AMA15_1015.A3 et AMA16_1207.A6.

[8] Tombes inédites : 865.27.9.1 et 861.48.1.5 (Réserve du Musée archéologique de Limassol).

[9] GJERSTAD *et alii* 1935, tombe 34, pl. XLVIII, 2 et pl. LXV, CXXXV, n° 58, 69.

[10] Fouille récente de l'université de Chypre conduite sous la direction de Maria Iacovou.

[11] DEMESTICHA 2009, p. 390.

Cassandreia, la cité qui a absorbé Mendé par *synœcisme* en 316[12], au III^e^ et au II^e^ siècle av. J.-C. Cette découverte apporte la preuve de l'importation des vins de l'Égée septentrionale quand Amathonte était sous administration lagide.

Magasins du palais

1. 89.721.7 (**Fig. 2,1**) : carré MV 310 (zone 21), pièce II, US 89.721.
Amphore complète à panse ovoïde, surface érodée par le plâtre ; pied court en forme de bobine évasée à son extrémité ; lèvre en forme de bandeau court orienté vers l'extérieur ; anses en ruban avec traces digitales sur la partie inférieure.
H. : 63,5 cm ; D. panse : 42 cm ; D. lèvre : 12 cm ; H. lèvre : 1,5 cm et ép. lèvre : 1,2 ; poids de l'amphore vide : environ 9 kg.
Pâte brun rose à la cassure, plus claire en surface, argile de texture fine et rugueuse à la cassure, granulométrie moyenne, particules de calcaire, de quartz et beaucoup de mica doré et argenté.
Traces de bande peinte en rouge sur le col, autour de la lèvre et sur la partie supérieure des anses.
Parallèles : Brašinskij 1976, p. 68, 72, fig. 1,2 ; Talcott 1935, p. 496, fig. 17 ; Monachov 1999, p. 182, fig. 31.
Bibliographie : Marangou 2023, p. 273, fig. 9.
Ca 450–425 av. J-C.

2. 18.000.A1 (**Fig. 2,2**) : zone 18, US 18.000.
Col d'amphore complet, assez droit ; lèvre en forme de bandeau court orientée vers l'extérieur ; anses en ruban avec traces digitales à la partie inférieure.
H. : 25 cm ; D. lèvre : 12 cm ; H. lèvre : 1,4 cm ; Ép. lèvre : 1,3 cm.
Pâte rouge homogène légèrement grisâtre à l'extérieur et à la cassure rouge avec un fin dégraissant blanc.
Parallèles : Lawall 1998, p. 19, fig. 4 (puits R11:3 de l'Agora d'Athènes).
Ca 425–400 av. J-C.

3. 89.501.6 (**Fig. 2,3**) : carré MV 308, US 89.501.
Fragment de col droit ; lèvre courte en bourrelet et départ d'anse en forme de ruban.
D. lèvre : 12 cm ; H. lèvre : 1 cm ; Ép. lèvre : 1,3 cm.
Pâte brun rose au cœur, argile de texture fine, granulométrie moyenne, dégraissants blancs, opaques, et beaucoup de mica doré et argenté.
Fin V^e^ siècle av. J-C.

4. 89.233.9 (**Fig. 2,4**) : carré MY 309, US 89.233.
Fragment de col conique ; lèvre courte plus ou moins triangulaire ; départ d'anse en forme de ruban.

[12] Pour une synthèse sur l'histoire de cette production cf GARLAN 2004, p. 141–148 et BADOUD 2013, p. 89–102.

D. lèvre : 12 cm ; H. lèvre : 0,9 cm ; Ép. lèvre : 1,5 cm.
Pâte brun rose au cœur, argile de texture fine, granulométrie moyenne, dégraissants blancs, quartz, et mica doré et argenté.
Parallèles : Monachov 2003, pl. 65, 5.
Ca 350–325 av. J.-C.

5. 89.408.6 (**Fig. 2,5**) : carré MY 308, US 89.408
Pied brisé en pointe allongée, évasée avec petite dépression centrale peu profonde.
D. : 9 cm.
Pâte couleur orange brique, micacée avec nombreuses particules blanches et quartz à granulométrie fine.
Parallèles : Lawall, 1998, fig. 2 ; Grandjean 1992, p. 554–555, n°44.
Ca 400–350 av. J.-C.

6. 88.204.3 (**Fig. 2,6**) : carré MY 309, US 88.204.
Pied à tige haute, brisé ; base évasée au profil accentué par un bourrelet ; sous la base petite dépression centrale peu profonde.
D. : 8,5 cm.
Pâte couleur beige à la surface et rose à la cassure ; granulométrie fine, argile micacée avec de particules blanches fines et micas.
Parallèles : Blondé, Muller & Mullier 1991, p. 22, p. 223, n°33.
Ca IV^{e} siècle av. J.-C.

7. 89.716.2 (**Fig. 2,7**) : carré MV 310 (zone 21), pièce II, US 89.716.
Pied à tige haute, brisé ; base évasée au profil bien accentué par un bourrelet ; sous la base petite dépression centrale peu profonde.
D. : 9 cm.
Pâte couleur orangée, micacée avec dégraissants blancs et quartz abondant ; granulométrie moyenne.
Parallèles : Blondé, Muller & Mullier 1991, p. 228, p. 223, n°33.
Ca 400–330 av. J.-C.

8. 05.07.25 (**Fig. 2,8**) : zone 5, US 05.07.25.
Pied à tige haute brisé ; base évasée au profil accentué par un bourrelet ; sous la base dépression peu profond.
D. : 8,5 cm.
Pâte couleur brun, micacée avec dégraissant blanc et quartz abondant ; granulométrie moyenne.
Parallèles : Blondé, Muller & Mullier 1991, p. 226 et p. 223, n°31 ; Monachov 2003, pl. 65, 5.
Ca 350–325 av. J.-C.

Abords sud-ouest de l'Agora

9. AMA16.1207.003 (**Fig. 2,9**) : US 1207.
Partie supérieure d'une anse d'amphore timbrée du « groupe de *Parméniskos* ».
Pâte couleur rouge orangé à la cassure comme à la surface.
Timbre rectangulaire : 3x1,5 cm.
Νικο
στράτου
Le nom propre de *Nikostratos* au génitif, est écrit sur deux lignes. Il figure sur la liste, dressée par N. Badoud, des noms attestés sur les timbres du « groupe de *Parméniskos* »[13].
IIIe–IIe s. av. J.-C.

Amphores de Thasos

Les amphores de Thasos sont identifiées dans la zone du palais par une trentaine d'exemplaires et dans la fouille des abords Sud-Ouest de l'Agora[14], par quatre autres individus. Leur profil de lèvres, presque toujours triangulaire, se réparti en deux groupes : l'un à face supérieure aplatie et oblique (**Fig. 3, 10–11**) et l'autre à face aplatie et horizontale[15] (**Fig. 3, 12–13**). L'un des exemplaires du premier lot porte un timbre ancien de Thasos, de l'éponyme *Ktésis*, daté du tout début du IVe siècle (**Fig. 3, 10**). Cette donnée nous pousse à classer dans la même fourchette chronologique les autres lèvres semblables découvertes au palais. Toutefois ce type de lèvre similaire à celui des amphores thasiennes de la fin du Ve siècle n'exclut pas que certaines de nos lèvres appartiennent à l'amphore à panse ovoïde de cette époque plutôt qu'à l'amphore biconique du IVe siècle[16] (**Fig. 10–11**). En revanche, le second lot, constitué des profils de lèvre à face aplatie et horizontale, fréquentes dans les contextes du IVe siècle peuvent être attribuées aux amphores à panse biconiques de la seconde moitié du IVe ou du tout début du IIIe siècle (**Fig. 3, 12–13***)*. La fourchette chronologique proposée ici, s'appuie non seulement sur des critères morphologiques mais aussi sur les timbres récents de Thasos découverts au palais mais désolidarisés de leur lèvre (**Fig. 3, 17–19***)*. Une anse timbrée d'une amphore de Thasos, découverte aux abords Sud-Ouest de l'agora semble prolonger leur arrivée même jusqu'environ 266 av. J.-C. (**Fig. 3, 20***)*. De ce fait le vin thasien[17] serait consommé au palais aussi bien jusqu'à la fin de l'indépendance des royaumes, vers 312, que pendant la période du conflit qui suit, opposant les Antigonides aux Lagides[18]. L'abondant

[13] BADOUD 2013, p. 103, fig. 17.
[14] Matériel inédit et en cours d'étude par l'auteur de cet article.
[15] Pour la difficulté de datation de ces deux formes de lèvre sur les amphores thasiennes : DEBIDOUR 1986, p. 318 ; la même répartition caractérise aussi les amphores thasiennes du tumulus IV d'Orgamè : LUNGU 1999, p. 72.
[16] Une lèvre similaire à celle du premier lot figure sur une amphore ovoïde de Thasos : GARLAN 1999, p. 59, pl. I, n°22.3.
[17] Leur l'histoire est retracée en grande partie par les sources tant littéraires qu'épigraphiques : SALVIAT 1986, p. 145–196.
[18] Pour l'histoire complexe d'Amathonte sous les Antigonides et les premiers Lagides cf AUPERT & BALANDIER 2018.

mobilier archéologique – notamment des amphores grecques timbrées[19] - contenu dans les épaisses couches de remblai qui ont recouvert les ruines du palais classique, laisse comprendre que ce complexe n'a pas dû être forcément détruit mais réoccupé successivement, à cheval entre le IV^e^ et le III^e^ siècle, par les garnisons antigonide et lagide si l'on se fie à la datation des noms des magistrats mentionnés sur les timbres *(***Fig. 3, 17–20***)*.

Dans l'attente de la publication des amphores grecques provenant des autres sites de l'île, nous pouvons compléter l'image de la distribution des vins de Thasos à Chypre en mentionnant leur présence à Salamine et à Kition[20].

Magasins du palais

10. 18.003.A3 (**Fig. 3, 10**) : zone 18, US 18.003, remblai d'abandon/dépotoir.
Col à lèvre triangulaire avec départ d'anse timbrée : Diam. lèvre : 12 cm.
Pâte fine de couleur beige rosé avec fine poussière de micas à la cassure et à la surface.
Timbre rectangulaire sur anse, brisé à droite : Larg. timbre : 1,4 cm.

Κτ[ῆσι(ς)
Θα[σίων
Φαν[όκ(ριτος)

Timbre ancien aniconique avec légende organisée en trois lignes avec des lettres épaisses et trapues. On lit le nom de l'éponyme *Ktèsis*, suivi de l'ethnique *Thasion* et du nom de fabricant, *Phanokritos*.
Parallèles : Garlan 1999, groupe B, p. 122, n°137.
Fin des années 390 et durant les années 380 av. J.-C. Mais si l'on suit le raisonnement exposé récemment par F. Salviat sur le début du timbrage thasien, la date du magistrat *Ktèsis* pourrait remonter avant 398[21].

11. 89.419.A2 (**Fig. 3, 11**) : carré MW/MX 312, US 89.419.
Col d'amphore avec lèvre à fort épaississement, de profil triangulaire, incliné vers l'extérieur : Diam. 10 cm, H. lèvre 1,3 cm, Ép. lèvre : 1,5 cm.
Pâte fine de couleur beige orangé avec fine poussière de micas à la cassure et à la surface.
Parallèles : Grandjean 1992, p. 546–547, n°8 ; Dupont & Lungu 2013, p. 239, fig. 18a.
Fin V^e^–tout début du IV^e^ s. av. J.-C.

12. 88.213A.1 (**Fig. 3, 12**) : carré MW309-310, pièce III, US 88.213A secteur sud-est.
Fragment de lèvre à section triangulaire et à la surface aplatie.
D. 9 cm, H. 1,3 cm, Ép. lèvre: 1 cm.

[19] En cours d'étude par l'auteur de cet article.
[20] Salamine : CALVET 1972, p. 8, n°1 ; Kition : CALVET 2003, p. 345–347, n°2–6.
[21] SALVIAT 2019, p. 76–78.

Pâte brune rose à la cassure, plus claire en surface, argile de texture fine, granulométrie moyenne, dégraissants blancs, opaques, et beaucoup de mica doré et argenté.
Sur le col, près de la lèvre, traces de bande peinte en rouge.
Parallèles : Dupont & Lungu 2013, p. 216, fig. 18b.
Ca 350–325 av. J-C.

13. 89.225.1 (**Fig. 3, 13**) : carré MY 309, US 89.225.
Fragment de lèvre à section triangulaire et à la surface aplatie.
D. 11 cm, H. 1,2 cm, Ép. lèvre : 1,5 cm.
Pâte rose foncé à la surface, avec une sorte d'engobe, et orangée à la cassure ; dégraissants blancs et opaques de granulométrie fine ; poussière de micas.
Parallèles : Dupont & Lungu 2013, p. 216, fig. 18b.
Ca 350–325 av. J-C.

14. 88.409.2 (**Fig. 3, 14**) : carré MY 309-310, US 88.409.
Pied d'amphore complet avec ressaut prononcé à la jonction avec la panse ; pointe carénée avec la partie inférieure légèrement concave et dépression centrale peu profonde.
D. 6,5 cm, H. 5,7 cm.
Pâte rose foncé à la surface, recouvert d'une sorte d'engobe, et orangée à la cassure ; dégraissants blancs et opaque de granulométrie fine et poussière de micas.
Parallèle : pieds comparables dans Grandjean 1992, p. 557 et 570, n°52–53 et n°88.
Fin IV^{e} s. av. J.-C.

15. 88.206'.2 (**Fig. 3, 15**) : carré MY 308/309, fosse de terre creusée dans le remblai, US 88.206'.
Pied d'amphore à longue tige ; il se termine en sabot concave de petite taille ; surface de pose quasiment plane.
D. 4,5 cm.
Pâte beige rosé à la cassure et à la surface ; avec fine poussière de micas.
Parallèle : pied comparable dans Grandjean 1992, p. 558–559, n°54.
Fin IV^{e} s. av. J.-C.

16. 89.233.11 (**Fig. 3, 16**) : carré MY 308, US 89.233.
Pied d'amphore à longue tige ; il se termine par un sabot de petite taille ; large dépression centrale peu profonde.
D. 5,2 cm, H. plus de 14 cm.
Pâte beige rose à la surface et plus foncé à la cassure ; granulométrie fine, dégraissants blanc et opaque.
Parallèle : pied comparable dans Grandjean 1992, p. 558–559, n°56.
Fin IV^{e} s. av. J.-C.

17. 89.215.5 (**Fig. 3, 17**) : carré MY 308, US 89.215.
Anse d'amphore biconique.
Pâte rose à la surface et rouge brique à la cassure, granulométrie fine, pâte très micacée.
Timbre récent, rectangulaire. Dim. 3x2,3 cm.

Θασίων
amphore
Τιμοκλῆς

L'éponyme *Timoklès*[22], est classé dans le Groupe IV de M. Debidour[23].
Ca 315–300 av. J.-C.

18. 88.208.3 (**Fig. 3, 18**) : carré MY 309-310, US 88.208.
Anse en bandeau d'amphore probablement biconique.
Pâte rose à la surface et rouge brique à la cassure, granulométrie fine, pâte très micacée.
Timbre récent, rectangulaire et brisé à droite. Dim. 3x2,3 cm.

[Θασίων]
serpent ondulant
] ο [.....]

Ce timbre, avec emblème le serpent mais à la légende effacée, pourrait être associé à l'éponyme *Isodikos*, classé dans le Groupe V de Y. Garlan[24].
Ca 307/305–297/293 av. J.-C.

19. 76.830.4 *(***Fig. 3, 19***)* : carré MW 304/305, US 76.830.
Anse en bandeau d'amphore probablement biconique.
Pâte orangée un peu rugueuse avec paillettes de micas.
Timbre quadrangulaire brisé à gauche. Dimensions : 3x3,5 cm.

Θα]σίων
étoile à seize rayons
Ἡρ]ακλείδης

Timbre peu attesté de l'éponyme *Hèrakleidès* I, du Groupe IX d'Y. Garlan[25].
Ca 281–273 av. J.-C.

[22] Sur cette famille thasienne voir SALVIAT 2019, p. 82.
[23] DEBIDOUR & IONESCU 2019, p. 98.
[24] GARLAN 2004–2005, p. 324 ; pour la datation de cet éponyme voir également la proposition dans SALVIAT 2019, p. 82.
[25] GARLAN 2004–2005, p. 325.

Abords Sud-Ouest de l'Agora

20. AMA17 2205.A35 (**Fig. 3, 20**) : US 2017.2205.
Partie supérieure d'anse en bandeau.
Pâte rugueuse, couleur beige rosé, avec de nombreuses paillettes de mica argenté à la cassure comme à la surface.
Timbre récent rectangulaire brisé à droite. Dim. 3x2,5 cm.

Θασ[ίων
lyre
[Illisible]

La légende de ce timbre conserve seulement le début de l'ethnique *Thasion*. Néanmoins cette forme de lyre sur les timbres thasiens est caractéristique de l'emblème associé à l'éponyme *Idnadès*[26].
Parallèle : Avram 1996, pl. XXXVI, n°474.
Ca 266 av. J.-C.

Les amphores d'Akanthos

Les amphores d'Akanthos[27], l'actuelle Iérissos, sont rares à Chypre[28] et dans les contextes amathousiens plus particulièrement. Les vignobles, les techniques de taille et la bonne qualité du vin de cette cité de la Chalcidique nous sont rapportés notamment par Thucydide et Théophraste[29]. Les deux exemplaires identifiés jusqu'à ce jour sur l'Acropole d'Amathonte proviennent des remblais de la zone du palais (**Fig. 4, 21**) et de la « Terrasse Ouest »[30] (**Fig. 4, 22**) située près du sanctuaire sommital d'Aphrodite. Ils sont identifiés avec certitude grâce à leur pâte rouge, micacée et rugueuse à la cassure et à leurs timbres circulaires apposés sur les anses. Ces timbres dits « à la roue », sont connus notamment par les travaux d'Yvon Garlan, qui propose de reconnaître dans les lettres qui y figurent des indications liées à la capacité des amphores[31]. L'état fragmentaire de notre documentation ne permet pas de les attribuer à une forme ou à un module précis de la cité ; en revanche leurs timbres peuvent les situer chronologiquement au dernier quart du IV^e^ av. J.-C. ou peu avant[32].

Magasins du palais

21. 89.233.8 *(***Fig. 4, 21***)* : carré MY 308, US 89.233.
Anse en bandeau.

[26] GARLAN 2004–2005, p. 326.
[27] Pour leurs centres de production cf TRAKOSOPOULOU-SALAKIDOU 2004, p. 167–179.
[28] CALVET 1972, p. 4 et 60, n°122.
[29] Les textes liés aux vins de cette cité sont réunis et commentés par SALVIAT 1990, p. 469–470.
[30] THALMANN 1977, p. 798–799.
[31] Pour un état de la question sur ce timbrage voir en dernier lieu GARLAN 2006, p. 263–291 et p. 272–273 plus particulièrement pour son interprétation.
[32] GARLAN 2006, p. 268–269.

Pâte fine de couleur rouge violet, de texture dense et légèrement granuleuse, contenant de fines particules blanches et noires, et des paillettes de mica argenté.
Timbre circulaire à quatre secteurs et avec quatre lettres. Diam. 2,5 cm.

Φ/I/M/E/

Parallèles : à Istros : Coja 1986, p. 446, n°181 et dans la chôra d'Olbia : Lyasco, Mateevici & Papanova 2013, p. 285, n°47.
325–300 av. J.-C.

« ***Terrasse Ouest*** »

22. 77.1018.6 (**Fig. 4, 22**) : US 77.1018.
Anse en bandeau.
Pâte couleur rouge, de texture dense et légèrement granuleuse, contenant de fines particules blanches et noires, et très micacée.
Timbre circulaire à quatre secteurs et quatre lettres dont deux effacées. Diam. 1,5 cm.

]Φ/I/. /. /

Parallèles : à Istros, Coja 1986, p. 446, n°181 et à Olbia, Lyasco, Mateevici & Papanova 2013, p. 285, n°47.
Ca 325–300 av. J.-C.

Conclusion

Le lot d'amphores de Mendé, de Thasos et d'Akanthos que nous venons d'examiner ne constitue qu'un premier bilan (**Fig. 5**). La poursuite des études dévoilera sans doute une importation d'amphores de l'Égée septentrionale plus significative quantitativement que celle que nous montrons ici. Dès à présent, la morphologie des récipients et les indications épigraphiques sur les timbres permettent de constater leur arrivée régulière dans la cité entre la seconde moitié du V^e^ et le début du III^e^ siècle (**Fig. 6**). Les amphores de Mendé gagnent Amathonte en premier, dès le troisième quart du V^e^, puis celles de Thasos au cours des premières décennies du IV^e^ siècle et ce n'est qu'au dernier quart de ce même siècle qu'apparaissent les traces des amphores d'Akanthos.

Leur concentration dans les magasins à vivres du palais, prouve que les vins qu'elles transportaient étaient consommés par les rois locaux et leur entourage[33]. Cela n'étonne pas. Les travaux de François Salviat sur les sources écrites ont déjà montré que « Hors de Thasos le vin thasien est une denrée de luxe »[34]. Ce vin de prix et de grande renommée, connu pour être servi, à côté du Mendé, à la table

[33] La pratique du symposium est fortement attestée au palais notamment par les vases qui composent le service du vin d'origine locale ou d'importation notamment d'Attique.
[34] SALVIAT 1986, p. 180.

des rois de Macédoine[35] est désormais révélé par l'archéologie aussi à la table des rois d'Amathonte.

De plus ces amphores montrent que l'approvisionnement de la cité en vin, tout au moins de Thasos, ne s'arrête pas avec l'abolition des royaumes de l'île vers 312. Au contraire, il continue jusqu'aux premières décennies du III^e^ siècle (**Fig. 6**) et avec le timbre à la lyre, probablement de l'éponyme *Idnanès*, exhumé aux abords Sud-Ouest de l'Agora (**Fig. 6**), on suit ses traces jusqu'au deuxième quart du III^e^ siècle. À cette époque les vins de Thasos gardent leur prestige et ont toujours leur place à la table de rois et non pas les moindres : celles de Démétrios le Poliorcète ou de Séleucos[36]. Ce sont alors les vins rouges de Thasos que l'on envoie à Amathonte pour les officiers des garnisons de Démétrios le Poliorcète et plus tard pour des Lagides, installées très probablement dans les murs du palais d'Androclès, le dernier roi d'Amathonte.

BIBLIOGRAPHIE

AUPERT & BALANDIER 2018 – P. Aupert, C. Balandier, *Amathonte après la fin du royaume : la ville sous les Antigonides et les premiers Lagides* (251–265) in : A. Cannavò & L. Thély (dir.), *Les royaumes de Chypre à l'épreuve de l'histoire. Transitions et ruptures de la fin de l'âge du Bronze au début de l'époque hellénistique*, BCH Suppl. 60 (2018), p. 251-265.

AVRAM 1996 – A. Avram, *Histria. Les résultats des fouilles. VIII. Les timbres amphoriques* 1. *Thasos*, Bucarest – Paris, 1996.

AVRAM 2019 – A. Avram, *Les timbres amphoriques du remplissage de la fosse sacrée du téménos d'Istros*, in : Badoud & Marangou (éd.) 2019, p. 323–337.

BADOUD 2013 – N. Badoud, *Timbres amphoriques de Mendé*, Pontica 46, Suppl. II (PATABS III), Constanta, 2013, p. 89–102.

BADOUD & MARANGOU (éd.) 2019 – N. Badoud, A. Marangou, *Analyse et exploitation des timbres amphoriques grecs*, Rennes, 2019.

BLONDÉ, MULLER & MULLIER 1991 – F. Blondé, A. Muller, D. Mullier, *Le comblement d'un puits public à Thasos*, BCH 115 (1991), 1, p. 213–242.

BRAŠINSKIJ 1976 – I.B. Brašinskij, *Les amphores de Mendé (localisation du groupe d'amphores « à pied en forme de verre à pied »)* in : *Chudožestvennaja kul'tura i archeologija antičnogo mira,* Moscou, 1976, p. 67–74, [en russe].

CALVET 1972 – Y. Calvet, *Salamine de Chypre III* : *Les timbres amphoriques*, Paris, 1972.

CALVET 2003 – Y. Calvet, *Les timbres amphoriques de Kition*, in : Karageorghis (éd.) 2003, *Appendix V*, p. 345–362.

COJA 1986 – M. Coja, *Les centres de production amphorique identifiés à Istros pontique*, in : Empereur & Garlan (éd.) 1986, p. 417–450.

DEBIDOUR 1986 – M. Debidour, *En classant les timbres thasiens*, in : Empereur & Garlan (éd.) 1986, p. 311–334.

DEBIDOUR & IONESCU 2019 – M. Debidour, M. Ionescu, *Une nouvelle regravure de cachet sur un timbre thasien de Callatis*, in : Badoud & Marangou (éd.) 2019, p. 97–100.

DUPONT & LUNGU 2019 – P. Dupont, V. Lungu, *Les fouilles anglo-turques de l'ancienne-Smyrne (1948–1951) : Archives de John Cook sur les amphores de transport*, Pontica 46, Suppl. II (PATABS III), Constanta, 2013, p. 213–249.

DEMESTICHA 2009 – S. Demesticha, *Questions on Trade: The Case of the Mazotos Shipwreck*, CCEC 39 (2009), p. 387–402.

[35] SALVIAT 1986, p. 180–181.

[36] SALVIAT 1986, p. 178.

EMPEREUR & GARLAN (éd.) 1986 – J.-V. Empereur et Y. Garlan, *Recherches sur les amphores grecques*, BCH, Suppl. XIII, Athènes–Paris, 1986.

GARLAN 1999 – Y. Garlan, *Les timbres amphoriques de Thasos I. Timbres protothasiens et thasiens anciens,* Ét.Thas. 18, Athènes–Paris, 1999.

GARLAN (éd.) 1999 – Y. Garlan, *Production et commerce des amphores anciennes en mer Noire*, Aix-en-Provence, 1999.

GARLAN 2004 – Y. Garlan, *Η προέλευση « της ομάδας Παρμενίσκου » από τη Μένδη,* AEMTh 18 (2004), p. 141–148.

GARLAN 2004–2005 – Y. Garlan, *En visitant et revisitant les ateliers d'amphoriques de Thasos*, BCH 128-129 (2004–2005), 1, p. 269–329.

GARLAN 2006 – Y. Garlan, *Interprétation des timbres amphoriques "à la roue" d'Akanthos*, BCH 130 (2006), 1, p. 263–291.

GJERSTAD *et alii* 1935 – E. Gjerstad *et alii*, *Finds and Results of the Excavations in Cyprus 1924-1931*, The Swedish Cyprus Expedition, II, Stockholm, 1935.

GRANDJEAN 1992 – Y. Grandjean, *Contribution à l'établissement d'une typologie des amphores thasiennes. Le matériel amphorique du quartier de la porte du Silène*, BCH 116 (1992), 2, p. 541–584.

KARAGEORGHIS (éd.) 2003 – V. Karageorghis (éd.), *Excavations at Kition. VI. The Phoenicians and Later Levels*, Part II, Nicosie, 2003.

LAWALL 1998 – M.L. Lawall, *Bolsals, Mendean Amphoras and the Date of the Porticello Shipwreck*, INJA 27 (1998), p. 16–23.

LUNGU 1999 – V. Lungu, *Remarques sur la chronologie des timbres thasiens, à propos d'une tombe du IV^e^ s. av. J.- C.* in : Garlan (éd.) 1999, p. 71–80.

LYAŠKO, MATEEVICI & PAPANOVA 2013 – S.N. Lyaško, N. Mateevici, V.A. Papanova, *Timbres amphoriques découverts dans deux fermes de la chora d'Olbia (Fouilles 2003-2012)*, Pontica 46, Suppl. II (PATABS III), Constanta, 2013, p. 263–285.

MARANGOU 2023 – A. Marangou, *Les récipients de transport de la pièce II du palais d'Amathonte,* in : A. Marangou & T. Petit (éd.) 2023, p. 265–283.

MARANGOU & PETIT 2023 (éd.) – A. Marangou, T. Petit (éd.), *Le palais d'Amathonte dès origines à la fin de l'Antiquité*, PUR, Rennes, 2023.

MONACHOV 1999 – S.Ju. Monachov, *Quelques séries d'amphores grecques des VII^e^–V^e^ s. av. n.è. au nord de la mer Noire,* in : Garlan (éd.) 1999, p. 163-193.

MONACHOV 2003 – S.Ju. Monachov, *Grečeskie amfory v Pričernomor'e. Katalog opredelitel' [Griechische Amphorenim Schwarzmeerraum. Ein Bestimmungs katalog],* Moskow–Saratov, 2003.

SALVIAT 1986 – F. Salviat, *Le vin de Thasos. Amphores, vin et sources écrites*, in : Empereur & Garlan (éd.) 1986, p. 145–195.

SALVIAT 1990 – F. Salviat, *Vignes et vins anciens de Maronée à Mendé*, in : Μνήμη Δ. Λαζαρίδη. *Πόλις και χώρα στην αρχαία Μακεδονία και Θράκη*, Πρακτικά Αρχαιολογικού συνεδρίου (Καβάλα 9–11 Μαΐου 1986), Thessalonique, 1990, p. 457–476.

SALVIAT 2019 – F. Salviat, *Magistratures thasiennes et timbres amphoriques,* in : Badoud & Marangou (éd.), 2019, p. 73–89.

TALCOTT 1935 – L. Talcott, *Attic Black-Glazed Stamped Ware and Other Pottery from a Fifth Century Well*, Hesperia 4 (1935), p. 477–523.

THALMANN 1977 – J.-P. Thalmann, in : P. Aupert et les membres de la mission, *Rapport sur les travaux de la mission de l´École française à Amathonte en 1976*, BCH 101 (1977), 2, p. 798–799.

TRAKOSOPOULOU-SALAKIDOU 2004 – E. Trakosopoulou-Salakidou, Κεραμικοί κλίβανοι Ακάνθου ΑΕργοΜακ 18 (2004), p. 167–179.

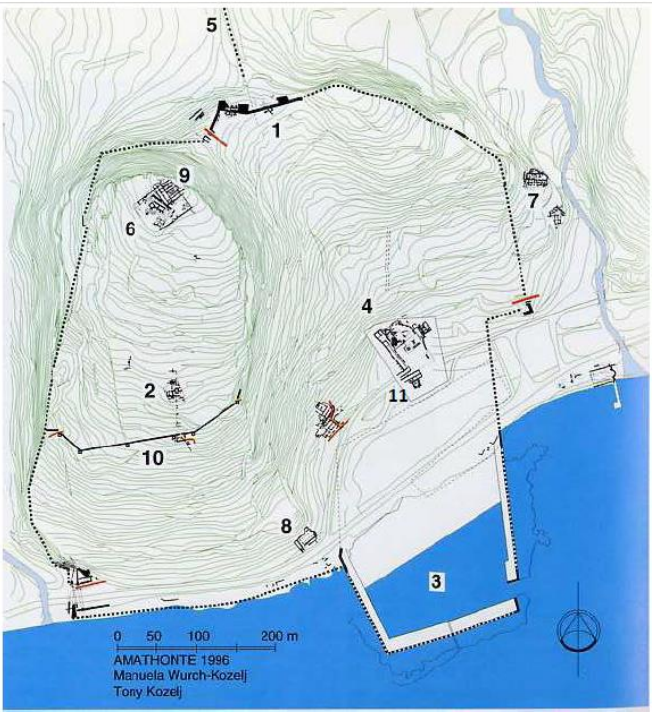


Fig. 1a. Plan de la ville d'Amathonte. 1. Rempart Nord, 2. Palais, 3. Port, 4. Agora, 5. Aqueduc, 6. Terrasse Ouest, 7. Église Ayios Tychonas, 8. Basilique Sud-Ouest, 9. Sanctuaire d'Aphrodite, 10. Rempart médian, 11. Abords Sud-Ouest de l'agora (Efa).



Fig. 1b. Vue aérienne des magasins à vivre du palais d'Amathonte (Efa).

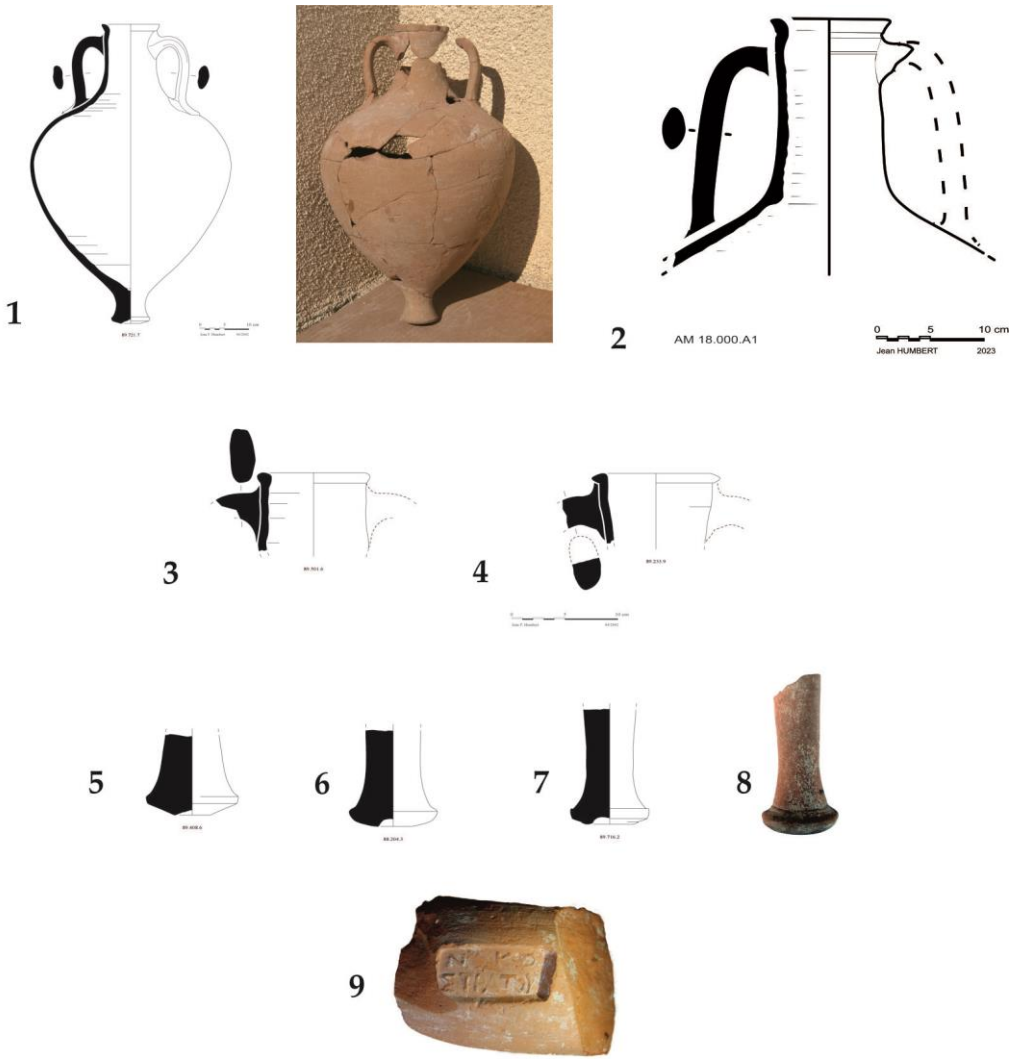


Fig. 2. Amathonte. Amphores de Mendé : palais (1–8) ; amphore de Cassandreia : abords Sud-Ouest de l'Agora (9).



Fig. 3. Amathonte. Amphores de Thasos : palais (10–19) ; abords Sud-Ouest de l'Agora (20).





Fig. 4. Amathonte. Amphores d'Akanthos : palais (21) ; abords sud-ouest de l'Agora (22).

Amathonte	Origine	Types amphoriques	Lèvre	Anse	Fond	Panse	Total Tess.	NTI[37]	Datation av. J.-C.
Palais	Mendé	Pied court	5	3	2	3	7	5	450–400
		Pied haut	4	2	10	8	21	13	400–300
		Indéterminé	6	9	6	25	46	9	Ve–IVe s.
	Thasos	Biconique	12	16	14	89	130	29	400–300
	Akanthos	Indéterminé	1	1	0	12	13	1	325–300
Terrasse Ouest	Akanthos	Indéterminé	-	1	-	-	1	1	325–300
Agora, abords Sud-Ouest	Mendé	Pied haut	-	-	2	-	2	2	350–300
	Thasos	Biconique	1	6	2	4	13	4	300–266
	Cassandreia	Gr. Parméniskos	-	2	-	-	2	1	Fin IIIe–IIe s.
Nécropole orientale	Mendé	Pied haut	-	-	2	-	2	2	Ca. 350–300
Total Amphores	Cités		28	33	36	137	223	67	Fin Ve–IIe

Fig. 5. Tableau des amphores de l'Égée septentrional importées à Amathonte.

[37] Le nombre de fragments est déclaré après collage et renvoient au Nombre Typologique d'Individus (NTI) : ARCELLIN, M. TUFFREAU-LIBRE (éd.), *La Quantification des céramiques. Conditions et protocole*. Actes de la table ronde du Mont Beuvray (Glux-en-Glenne, 7–9 avril 1998), Center de recherche de Bibracte, coll . « Bibracte » 2, p. XIII–XIV. L'étude comparative des échantillons s'est appuyée d'une part sur le référentiel des pâtes établi à partir des exemplaires bien conservés, de préférence timbrés, découverts dans les chantiers de fouilles d'Amathonte.

Éponymes	Fabricants	Date av. J.-C.	Attribut	Lieu de découverte
Ktèsis	*Phanokritos*	ca. 398–380	-	*Palais*
Timoklès	-	ca. 315–300	*Amphore*	*Palais*
Isodikos	-	ca. 307–293	*Serpent*	*Palais*
Hèrakléidès	-	ca. 281–273	*Étoile*	*Palais*
Idnadès?	-	ca. 266	*Lyre*	*Agora*

Fig. 6. Tableau récapitulatif des éponymes et fabricants thasiens à Amathonte.

ATELIERS DE POTERIE ET ÉPONYMES AMPHORIQUES À THASOS

Michel DEBIDOUR*

Keywords: *amphorae, amphora-workshops, Hellenistic, type, Thasos, variant.*

Abstract: *The author makes a quick assessment of amphora-workshops excavated in Thasos since 1978, specially the last ones, Sotiras (explored by Al. Avram) and Limenaria. He gives then a chronological list of all recent magistrates (one name only), each one with the various types found in the workshops. Finally, he tries to determine the number of workshops which were active every year, and to draw an evolution curve, most names exceeding 30 types between ca. 315 and ca. 280 BC. Alphabetic attributes allow us to reckon how many types remain to uncover. So, we must now search for other workshops, including on the Thracian continent, in the Thasian Perea.*

C'est pour moi un devoir que de dédier ces quelques remarques à la mémoire de notre ami Alexandre Avram, qui a su être un trait d'union entre la Roumanie et la France. On sait combien l'analyse des amphores grecques s'est développée depuis bientôt un demi-siècle : leur étude a été révolutionnée par la découverte et l'exploration des ateliers de fabrication, au premier chef par les dépotoirs situés dans l'île de Thasos, qui ont donné lieu aux premières études dues à Yvon Garlan, lui-même récemment décédé, et à moi-même. Par ailleurs le développement des collaborations internationales a permis à d'autres savants de tirer profit de beaucoup de sites de consommation, nouveaux ou renouvelés, en particulier d'Istria, un site auquel Al. Avram a consacré un beau catalogue illustré[1].

Je veux approfondir ici la question des ateliers amphoriques thasiens : l'analyse de ces dépotoirs a permis de remonter de la consommation à la produc-

* Michel DEBIDOUR : Université Jean Moulin Lyon 3, Lyon, France; e-mail: mdebidour@wanadoo.fr

[1] AVRAM 1996.

tion[2]. Plusieurs sites ont en effet été fouillés, plus ou moins partiellement, et publiés, d'abord par Yvon Garlan : Koukos (1978), Vamvouri Ammoudia (1979-1980), Kalonéro (1981), Kéramidi, (1984), Kounophia (1985), Chioni (1995), le Molos (1996-1997) ; ce fut enfin le cas, plus récemment de Liménaria (2002-2003)[3].

Rappelons sans insister le double intérêt premier de ces découvertes :

1) l'identification du rôle respectif à Thasos du nom (le magistrat annuel) et de l'emblème (la désignation arbitraire du fabricant)[4] : dans un même dépotoir l'emblème change d'année en année[5].

2) L'affinement progressif de la chronologie, tant par l'échelonnement respectif de l'activité des différents ateliers[6], que par le groupement même de certains noms au sein d'un même dépotoir.

Je m'intéresserai davantage à l'atelier de Sotiras sur la côte occidentale de l'île, qui a été fouillé précisément par Al. Avram[7]. Malheureusement la brève campagne conduite en 2014 ne semble pas avoir répondu aux espoirs nourris à l'origine : on a mis au jour sur le plateau les fondations d'un bâtiment, apparemment agricole plutôt qu'artisanal. Si plus d'une cinquantaine de caisses de céramique ont été ramassées, il s'agit essentiellement de céramiques communes et surtout de tuiles de toiture, quelquefois timbrées. Pour les vestiges amphoriques eux-mêmes, le résultat est décevant : le rapport paru dans la Chronique du *BCH* mentionne la découverte de 39 timbres thasiens : sans doute plusieurs sont-ils répétitifs, ce qui suggère la proximité d'un dépotoir, mais beaucoup sont mal conservés et non identifiables, même si quatre types représentent de vraies nouveautés[8]. Ces magistrats, comme les autres qui ont été identifiés à cet endroit, Aischriôn HB (gr. IX), Amphandros (gr. IX), Philiskos (gr. IX), Kléostratos (gr. X),

[2] Même si cela cache un paradoxe : dans le cas habituel les amphores ont bel et bien été utilisées avant d'être jetées, alors que dans le cas des dépotoirs les amphores produites sont restées comme « virtuelles », puisqu'il ne peut s'agir, par définition, que d'amphores ratées ou brisées avant d'avoir jamais servi.

[3] GARLAN 2004–2005, p. 312–313 ; BEHTSI & THEODOROUDI 2017 : cet atelier a révélé un cachet à timbrer au nom d'Hègèsippos au thyrse (p. 339, et fig. 11–12). Curieusement, comme pour le cachet d'Astykréôn publié en 1962, nous ne connaissons pas d'anse imprimée correspondante.

[4] C'est une chance que le premier dépotoir exploré, celui de Koukos, ait livré un faciès simple, d'interprétation facile : une cinquantaine de noms différents, et à chaque nom son emblème différent ; le nombre des « coucous » anormaux (par ex. Archènax à la roue) était infime, et pouvait relever d'un hasard de consommation (GARLAN 1979, p. 250–251). A Vamvouri Ammoudia, où l'on devait embarquer les amphores de l'atelier voisin de Koukos, les « coucous » étaient déjà plus nombreux.

[5] C'est par exception que le dépotoir de Chioni a montré la double-hache en emblème avec neuf noms différents : cette rencontre ne peut être un hasard, mais reste encore inexpliquée (GARLAN 2004–2005, p. 304–305).

[6] GARLAN 2000, p. 53, fig. 27.

[7] GARLAN 2004–2005, p. 313–314 ; AVRAM *et alii* 2013 (qui expose avec soin la campagne topographique préliminaire) ; AVRAM *et alii* 2014.

[8] Après Amphandros animal courant à g., mis au jour dès avant la fouille (à la suite de *TR* 2118 : gr. IX), ce sont : Aristophôn II-III feuille (à la suite de *TR* 1620 : gr. VIII) ; Hèrakleidès II grappe (à la suite de *TR* 1416 : gr. IX) ; Hègèsipolis vase en calice (à la suite de *TR* 2202 : gr. XI) ; Euboios vase en calice (à la suite de *TR* 2900 : gr. XII).

Dèmalkès (gr. X), Léômédôn (gr. X), Phanoléôs (gr. X), Biôn II (gr. XII), Simaliôn Athè- (gr. XIII), Philônidès Si- (gr. XIII), Boulèkritos (gr. XV), Thrasyklès (gr. XV), Labros (gr. XV), Nauplios (gr. XVI), Choiros (gr. XVII), appartiennent tous à la période qui va des années 270 aux années 210 avant J-C.[9] Après la disparition d'Al. Avram, peut-on espérer que la fouille du site de Sotiras soit un jour reprise ?

Une demi-douzaine d'autres sites d'ateliers ont été identifiés dans l'île de façon plus ou plus certaine, comme Douka Ambéli[10], Haghia Irini[11]… Au total le nombre des ateliers identifiés dans l'île ne dépasse guère la quinzaine[12].

Les pages qui suivent donnent une liste des magistrats amphoriques du timbrage récent à Thasos, dans l'ordre des groupes chronologiques probables que j'ai proposés en 1998, adaptés par Y. Garlan[13], et moyennant différents compléments et corrections[14]. Chaque rubrique note le nombre des types différents connus, en laissant de côté les variantes, notamment de cachet, ainsi que les emblèmes attestés dans chacun des ateliers explorés[15]. Les magistrats [[entre crochets doubles]] représentent probablement des cas particuliers qui n'ont pas dû exercer une année complète[16]. Nous arrivons, pour les groupes I à XVII, à un total probable de 137 années, ce qui nous conduirait jusqu'aux débuts du III^e^ siècle av. J.-C., les années précises restant largement hypothétiques, surtout sur la fin.

TABLEAU DES EPONYMES AMPHORIQUES THASIENS DE TYPE RECENT

Période du timbrage de type ancien

Kleitos[17] 15 types de B à T (*B* 930-942 ; *TR* 1-16) : *B* 940-*TR* 12 lettre Π à Kalonéro (ne sont pas encore attestées les lettres A, Λ, N, O).

---

[9] Corrigeons ici une petite erreur du rapport Avram de 2014 : le timbre de Thasôn qui y est mentionné ne relève pas de la période 315–295 av. J.-C. (Thasôn I gr. IV), mais de l'éponyme Thasôn II (gr. XVII), plus rare, et caractérisé par le *sigma* à barres parallèles.

[10] GARLAN 2004–2005, p. 313.

[11] GARLAN 2004–2005, *ibid*.

[12] Dernier état dans GARLAN 2004–2005, avec une carte p. 270.

[13] GARLAN 2004–2005, p. 315–327.

[14] DEBIDOUR 2011, p. 48–53. Cette chronologie, adaptée de celle d'Y. Garlan, a été critiquée et en partie modifiée par TZOCHEV 2016 : je ne la discuterai pas ici. J'ai laissé de côté le groupe XVIII, trop fragmentaire et probablement tardif, dont les noms ne sont attestés dans *aucun* des ateliers de poterie.

[15] La mention figure [entre crochets] lorsqu'il doit s'agir, pour des raisons trop longues à détailler ici (nombre d'ex., etc.) d'un hasard de consommation, et non d'une production locale.

[16] Je donne les n° *TR* (= *Timbres Récents*) de DEBIDOUR 1998b, que j'ai précédés du n° *B* (le catalogue de BON 1957), plus accessible. Les nouveautés de Sotiras ne comportent pas de n° *TR*. J'ai laissé de côté les variantes et certains types trop fragmentaires, ce qui explique quelques discordances dans les totaux obtenus. En revanche j'ai tenu à inclure dans les comptes les 32 types *nouveaux* qui sont venus s'ajouter à mon catalogue de 1998, en provenance de Sotiras, mais aussi de Douka Ambéli, d'Abdère, de Doriskos, de Maronée, de Tyras, de Généralskoé, de Caunos.

[17] Sur la datation précoce de Kleitos, v. DEBIDOUR 1999, une proposition que les découvertes de *Kostadin Tchechma* (Bulgarie) sont venues confirmer.

Groupe I (6 années : ca. 332–327 ?)

Arotès 9 types (*B* 842 ; *TR* 57-68)[18] ;

Pantimidès 19 types (*B* 1335-1337 ; *TR* 18-38) : *B* 2047b-*TR* 32 trépied au Molos ; *B* 1309-*TR* 34 oenochoé à Kalonéro ; *B* 1335-*TR* 35 vase sur socle à Liménaria ;

Tèléphanès 16 types (*épi Tèléphaneos*) (*B* 1609-1611, 1614 ; *TR* 39-55) : *B* 1609-*TR* 41 bonnet phrygien au Molos ; [*TR* 43 caducée à Kéramidi] ; *TR* 46 foudre à Kalonéro ; [*TR* 47 grappe à Kalonéro] ; *B* 1953-*TR* 49 grenouille à Kéramidi ;

Arétôn 14 types (*B* 244-247 ; *TR* 69-83) : *TR* 70 caducée à Kalonéro ; *B* 247-*TR* 76 oiseau au Molos ; *TR* 77 échassier à Koukos ;

Aristophôn I 18 types (*B* 376, 378, 380, 413, 429-430 ; *TR* 84 à 102) : *B* 376-*TR* 84 corne à Liménaria ; *B* 378-*TR* 88 glaive à Kalonéro ; B 413-*TR* 93 pilos au Molos ;

Déialkos 15 types (*B* 241, 556-559, 655, 2039 ; *TR* 103-116) : *B* 1878-*TR* 104 caducée à Kalonéro ; *B* 655-*TR* 105 grappe au Molos ; *TR* 113 double-hache au Molos.

Groupe II (4 années : ca. 326–322 ?)

[[*Amphotérès* 4 types (*TR* 117-121)]] ;

Hèrakleitos arc et carquois 11 types de A à I (*B* 717 ; *TR* 151-162) : *B* 717c-*TR* 154 lettre Δ au Molos ;

Hèrakleitos arc et flèche 9 types de A à I (*B* 718 ; *TR* 163-171) ;

[[Kallikratès 3 types (*B* 1744 ; *TR* 122 à 124) : *TR* 124 chèvre au Molos]] ;

Krinis 13 types (*B* 1030-1035 ; *TR* 191-204) : *B* 1032-*TR* 193 danseuse à Kalonéro ; *B* 898-*TR* 200 tête barbue au Molos ;

Timarchidas 15 types de A à Φ (*B* 1615-1622 ; *TR* 125-140) (manquent encore B, E, Z, H, I, Λ) : [*B* 1616-*TR* 126 lettre Γ] et *TR* 130 lettre M à Kéramidi ; *B* 1620-*TR* 133 lettre O à Kalonéro ; *B* 1621-*TR* 134 lettre Π au Molos ;

[[*Hèrophôn* 9 types de A à Σ (*TR* 141-150) (manquent encore 8 lettres : B, Z, H, I, K, Λ, O, Π)[19] : *TR* 146 lettre M à Kéramidi]].

Groupe III (8 années : ca. 321–314 ?)

Nausôn 27 types (*B* 1196-1207 ; *TR* 293-320) : *B* 2017-*TR* 309 tête de face au Molos ; *B* 1198-*TR* 312 tête de cheval à Kalonéro ; *TR* 319-320 cruche à Koukos ;

Daïphrôn 17 types (*B* 512-515 ; *TR* 205-222) *TR* 205 bucrane à Koukos ; *TR* 207 grappe à Kalonéro ; *TR* 215-216 canthare au Molos ; *TR* 222 vase à Chioni ;

Hèraklei- 7 types (*B* 700, 703 ; *TR* 225-232) : *TR* 226 dauphin à Kalonéro ; *TR* 228 palmette à Chioni ; *TR* 229 pentalpha à Vamvouri ; *B* 703-*TR* 231 canthare à Koukos ;

Kléophôn I 33 types (*B* 953, 958, 961-963, 965, 973, 976-978, 985, 988 ; *TR* 321-356 et 910) : *B* 963-*TR* 332 croissant-étoile à Chioni ; *B* 1126-*TR* 342 pilos à

[18] Malgré le tableau de GARLAN 2004–2005, p. 323, je ne connais pas d'ex. de Kalonéro au nom de cet éponyme.

[19] Ces cachets ont-ils existé ? Si, comme il est probable, Hèrophôn a remplacé Timarchidas en cours d'année (tous les cachets d'Hèrophôn sont des regravures), nous ignorons si tous les ateliers ont fonctionné dans la totalité de l'année : la fabrication peut quelquefois avoir été saisonnière.

Kéramidi ; *B* 985-*TR* 349 triskèle à Kalonéro ; *B* 988-*TR* 353 vase à volutes au Molos ; *B* 965-*TR* 355 gobelet à Koukos ;

Evalkidès 18 types (*B* 650, 652-654, 656 ; *TR* 358-374) : *TR* 360 corne à Chioni ; *TR* 363 pentalpha à Kalonéro ; *TR* 367 cratère à volutes au Molos ; *B* 656-*TR* 374 aile ? à Koukos ;

Léôdikos à l'Héraclès archer + attr. 2re, 20 types (*B* 1093 ; *TR* 271-292) : *B* 1959a-*TR* 274 + dauphin au Molos ; *TR* 282 + échassier à Kalonéro ; *TR* 285 + puisoir à g. au Molos ; *B* 1958a-*TR* 286 + puisoir diff. à g. au Molos [et à Kounophia] ; *TR* 287 + puisoir à dr. à Chioni ; *TR* 290 + canthare à Koukos ;

Tèlémachos 33 types (*B* 1594-1607 ; *TR* 233-269) : *TR* 248 lyre à Chioni ; *B* 1605-*TR* 249 pilos au Molos ; *TR* 254-255 thymiatérion à Koukos ; *B* 1604-*TR* 256 thyrse à Kalonéro ;

Timoklès 21 types (*B* 1623-1633 ; *TR* 375 à 397) : *B* 1624-*TR* 375 baguette recourbée à Koukos ; *TR* 384 grenade à Chioni ; *B* 1631-*TR* 387-388 masque de face au Molos ; *TR* 390 ovale à Kalonéro[20].

Groupe IV (7 années : ca. 313–307 ?)

Aristotélès 19 types (*B* 367-375 ; *TR* 172-190) : *B* 367-*TR* 172 arc-carquois-massue au Molos [et à Vamvouri] ; *B* 372-*TR* 185 thyrse à Kéramidi ; *TR* 188 amphore à Kalonéro ;

Aristophanès I 37 types (*B* 381-386, 389, 393-397, 399-402, 405-407 ; *TR* 398-439) : *B* 262-*TR* 403 bâtons croisés à Vamvouri ; *B* 406-*TR* 417-418 masque de face au Molos [et à Chioni] ; *TR* 436 cep de vigne à Koukos ;

Poulys 27 types (*B* 1402-1416 ; *TR* 440-470) : *B* 1405-*TR* 444 caducée à Koukos ; *B* 1410-1411-*TR* 449 à 451 double-hache au Molos ; *B* 1407-*TR* 458 lyre à Chioni ; *TR* 460 roue à Vamvouri ; *TR* 461 tenailles à Kalonéro ;

Alkeidès 24 types (*B* 159-168 ; *TR* 471-497) : *B* 160-*TR* 471 arc à Chioni ; *B* 1954-*TR* 481 grenouille à Koukos ; *B* 166-*TR* 492-493 cratère à volutes au Molos ;

Thasôn I 37 types (*B* 779-781, 783-787, 790-796, 798-802 ; *TR* 499-539) : *TR* 504 coquillage à Chioni ; *TR* 509 faucille à Vamvouri ; *TR* 516 chouette à Kalonéro ; B 798-TR 529 trépied à Koukos [et à Vamvouri] ; *B* 801-*TR* 533-534 canthare au Molos ;

Aristoménès I 13 types (*B* 342-344 ; *TR* 540-553) : *B* 248-*TR* 547 chouette à Kalonéro ? *TR* 551 trépied à Koukos[21] ;

Deinôpas I 37 types (*B* 560-562, 564, 566-576, 578-587 ; *TR* 554-592) : *B* 581-*TR* 555 souris à Kalonéro ; *B* 566-*TR* 561 croissant à Koukos ; *TR* 570 lézard à Vamvouri ; *TR* 577 rosace à Chioni ; *B* 582-*TR* 580 masque de face au Molos.

---

[20] Deux regravures nouvelles sont apparues depuis le tableau de GARLAN 2004–2005 : le type de Tèlémachos au thymiatérion (*TR* 254) a été regravé au nom d'Aristotélès (TZOCHEV 2009, p. 59, fig. 3) ; et un timbre de Callatis a remplacé Timoklès (*TR* 395) par Aristotélès : DEBIDOUR & IONESCU 2017, p. 368–372, qui exposent les hypothèses sur la chronologie de cette période, compte tenu des regravures déjà connues.

[21] Les dessins de ce magistrat sont proches de ceux du magistrat précédent. GARLAN 1993 suggère (p. 181) qu'Aristoménès aurait remplacé Thasôn I en cours d'année. Mais il ne semble pas y avoir eu regravure de cachets.

Groupe V (11 années : ca. 306–296 ?)

Déalkos 38 types (*B* 536-547, 549-553 ; *TR* 593-632) : *B* 539-*TR* 597 colonne ionique à Vamvouri ; *TR* 605 feuille à Chioni ; *B* 546-*TR* 611 hermès de face au Molos ; [*TR* 615 chouette à Vamvouri] ; *B* 549-*TR* 619 sandale à Koukos ;

Kritias[22] 39 types (*B* 1057-1072 ; *TR* 633-677) : [*TR* 633 arc à Chioni] ; [*B* 1062-*TR* 642 double-hache à Vamvouri] ; [*B* 1064-*TR* 644 étoile à Vamvouri] ; *TR* 650 cigale à Koukos ; *B* 1071-*TR* 652-653 tête de face au Molos ; *TR* 657 pentalpha à Kéramidi ; [*B* 1068-*TR* 661 rosace à Chioni] ; *B* 1069-*TR* 662 sandale à Vamvouri ; TR 665 tortue à Chioni ; [*B* 1057-*TR* 667-668 amphore à Vamvouri] ;

Hèrodotos 34 types (*B* 727-742 ; *TR* 678-713) : *TR* 684 croissant à Chioni ; *TR* 689 glaive à Koukos ; *B* 730-*TR* 698 pilos à Kalonéro ; *TR* 702 torche à Vamvouri ; *B* 742-*TR* 709 cratère en calice au Molos ;

Kratistônax 30 types (*B* 1000-1001, 1013-1016, 1019-1029 ; *TR* 714-747) : *B* 1017-*TR* 718 cuirasse à Vamvouri ; *B* 1019-*TR* 719 double-hache au Molos ; *B* 1024-*TR* 736 poisson à Kéramidi et à Koukos ; *TR* 741 alabastre à Chioni ; [*B* 2058-*TR* 744 cruche à Chioni] ;

Isodikos 30 types (B 882-895 ; *TR* 748-783) : *TR* 765 grenade à Vamvouri [et au Molos] ; *B* 885-*TR* 767 lyre à Chioni ; [*B* 892-*TR* 771 roue au Molos] ; *B* 894-*TR* 775 trépied à Koukos ; *B* 895-*TR* 777-778 vase à volutes au Molos ; *TR* 779 autre cratère à Kéramidi ;

Kléophôn II 33 types (B 952, 954, 956, 966, 967, 969, 971-972, 974-975, 978-979, 984, 986-987, 990 ; *TR* 888-909 et 911-923 (924 à 928 Kl. I ou Kl. II ? dont *TR* 926 trépied à Vamvouri) : *TR* 888-889 arc à Chioni ; *B* 966-*TR* 897 grappe au Molos ; *B* 969-*TR* 899 pointe de lance à Koukos ; *TR* 903 coq à Vamvouri (tuile) ; [*B* 980-*TR* 915 thyrse oblique au Molos] ; *TR* 918-919 amphore à Kalonéro [et à Kéramidi] ;

Krinoménès 34 types (*B* 1036-1056 ; *TR* 784-786, 788-817) : *B* 1037-*TR* 789 dauphin à Chioni ; *B* 1038-1039-*TR* 790-791 double-hache au Molos ; *B* 1040-*TR* 792 épi à Vamvouri ; *B* 1043-*TR* 798 hermès ithyphallique à Koukos [et à Vamvouri] ; *TR* 800 pointe de lance à Kalonéro ; [*TR* 801 chouette à Chioni] ; [*B* 1052-*TR* 815 cruche au Molos] ;

Alkimos I 26 types (*B* 172-182 ; *TR* 820-829, 831-849) : [*B* 92-*TR* 823 crabe à Chioni] ; *TR* 826 faucille à Koukos [et à Vamvouri] ; *B* 177-*TR* 828-829 grappe au Molos [et à Kalonéro] ; *TR* 834 osselet à Kalonéro ; *TR* 839 tortue à Vamvouri ; *B* 182-*TR* 845 pithos à Chioni ;

Pamphaès 31 types (*B* 1310-1329 ; *TR* 850-887) : *B* 1317-*TR* 856 coquillage à Chioni ; *B* 1339-*TR* 860 épi à Vamvouri ; *B* 1323-*TR* 867 oiseau à Koukos ; *TR* 868 grotesque à Kalonéro ; *B* 1329-*TR* 878-879 cratère à volutes au Molos ;

Mégakleidès 35 types (*B* 1129-1139 ; *TR* 967-1006) : *TR* 970 bonnet phrygien à Koukos ; *TR* 973 cnémide à Kounophia ; *TR* 989 lyre à Chioni ; *TR* 990 main à Kéramidi ; *B* 1136-*TR* 992 palmette à Vamvouri ; *B* 1138-*TR* 996 trident au Molos ;

Polyneikès 34 types (*B* 1353-1356, 1358-1379 ; *TR* 929-966) : *B* 1354-1355-*TR* 930-931 lettre A au Molos ; *B* 1361-*TR* 935 lettre Δ à Chioni ; *B* 1372-*TR* 943 lettre

[22] Ce magistrat est étroitement lié au précédent : huit de ses types sont regravés sur Déalkos : *TR* 633, 634 (*B* 1775), 640 (*B* 1061), 644 (*B* 1064), 645, 662 (*B* 1069), 670, 675. Pourtant les timbres des deux noms sont très fréquents, et l'on ne saurait conclure à des années incomplètes.

N à Kéramidi ; *B* 1360-*TR* 956 lettres Γ + ϒ à Koukos ; *B* 1366-*TR* 959 lettres Z + ϒ à Vamvouri ; [*B* 1370-*TR* 962 lettres K + ϒ à Koukos].

Groupe VI (5 années : ca. 295–291 ?)

Archènax 32 types (*B* 436-447 ; *TR* 1007-1043) : *TR* 1013 casque à Koukos ; *B* 439-*TR* 1022-1023 grappe au Molos ; *TR* 1032 roue à Chioni [et à Koukos] ; *TR* 1033 scorpion à Vamvouri sur tuile ; *B* 444-*TR* 1035-1037 tortue à Vamvouri ; [*TR* 1038 trident au Molos] ;

Aischriôn 33 types (*B* 111, 113, 115-117, 120, 124-125, 128, 130-131, 133-134 ; *TR* 1044-1078) : *B* 111-*TR* 1044 arc à Vamvouri [et au Molos] ; *TR* 1045 autel à Koukos ; *B* 130-*TR* 1046 brasero à Chioni ; [*TR* 1055 à Vamvouri] ; *TR* 1061-1062 osselet au Molos ;

Thespôn 34 types (*B* 829-840 ; *TR* 1079-1115) : [*TR* 1088 gaffe au Molos] ; [*B* 833-*TR* 1091 grotesque à Chioni] ; *TR* 1092 hermès de face à Vamvouri ; oiseau à Kéramidi (après *TR* 1098 ?) ; *TR* 1100 osselet à Kalonéro ; *TR* 1104 puisoir à Koukos ; *TR* 1105 sandale au Molos (sur tuile) ; *TR* 1111 cratère à volutes au Molos ; *TR* 1115 seau à Chioni ;

Kratinos 31 types (*B* 1002-1012 ; *TR* 1116-1151) : *B* 1002-*TR* 1117 arc à Koukos [et à Vamvouri] ; [*TR* 1122 coquillage à Chioni et au Molos] ; *TR* 1124 croissant à Chioni ; *B* 1006-*TR* 1126 épi à Vamvouri [et à Kéramidi] ; [*B* 1009-*TR* 1137 poisson au Molos] ; *TR* 1138 poisson à Vamvouri ; *B* 1012-*TR* 1146 pithos au Molos [et à Chioni] ;

Ménédèmos 31 types (*B* 1153-1169 ; *TR* 1152-1184) : [*TR* 1155 bouclier rond à Vamvouri] ; [*B* 1155-*TR* 1160 croissant au Molos] ; *B* 1152-*TR* 1161 épi à Vamvouri ; *B* 1156-*TR* 1167 main à Chioni ; *TR* 1180 cratère à volutes au Molos.

Groupe VII (6 années : ca. 290–285 ?)

Ainéas 31 types (*B* 99-106 ; *TR* 1185-1218) : *TR* 1186 bâtons croisés à Kounophia ; [*B* 101-*TR* 1187-1188 cnémide à Chioni] ; [*B* 99-*TR* 1190 corne à Kounophia] ; [*TR* 1191 dauphin à Vamvouri] ; *B* 100-*TR* 1196 hermès de face au Molos ; *B* 1734-*TR* 1202 strigile et ampoule à Vamvouri ; *TR* 1206 amphore à Chioni ; *B* 105-*TR* 1207-1208 cruche à Koukos ; [*B* 102-*TR* 1212 seau à Vamvouri] ;

Aristeidès 36 types (*B* 282-294 ; *TR* 1219-1256) : *B* 283-*TR* 1221-1222 corne au Molos ; *B* 285-*TR* 1225 dauphin à Vamvouri ; *TR* 1229 fruit à Kounophia ; *TR* 1239 grotesque à Vamvouri ; *B* 289-*TR* 1243 serpent ondulant à Kéramidi ; *TR* 1246 tête de bélier à Koukos [et à Vamvouri] ; [*TR* 1248 amphore à Kéramidi] ; [*B* 292-*TR* 1252-1253 pithos à Vamvouri] ; *TR* 1255 hermès de profil à Vamvouri[23] ;

[23] Ce magistrat est connu à Vamvouri, cas étonnant, sous *cinq* types : si le pithos (1 ex.) et la tête de bélier (1 ex. provenant de Koukos) sont visiblement des importations, le dauphin est largement prépondérant (69 ex.), mais l'on a aussi 12 ex. à l'hermès de face (dont le cachet, au nom abrégé en Aristei(, diffère du reste de la série), et 4 ex. au grotesque. On ne saurait inférer, de ce seul fait, un éponyme nouveau ; et comme on peut difficilement croire à l'installation momentanément d'un autre fabricant, faut-il supposer un changement de fabricant en cours d'année, qui aurait entraîné un changement d'attribut ? (GARLAN 1986, p. 126) Le problème reste posé.

Aristodikos 26 types (*B* 309-322 ; *TR* 1257-1288) : *B* 321-*TR* 1258 baguette courbe à Koukos [et au Molos] ; *B* 322-*TR* 1260 cabestan à Kéramidi ; [*B* 309-*TR* 1261 caducée au Molos] ; *B* 311-*TR* 1266 épi à Vamvouri ; *TR* 1280 oenochoé à Kounophia ; *B* 315-316-*TR* 1284-1285 seau au Molos ;

Kèphisophôn 17 types (*B* 914-919 ; *TR* 1289-1306) : *B* 916-*TR* 1292 double-hache à Koukos ; *TR* 1301 thymiatérion à Vamvouri ; *B* 919-*TR* 1303 trident à Chioni ;

Pythiôn V 24 types (*B* 1458, 1460, 1462-1463, 1465, 1467, 1469, 1473, 1479, 1487-1488 ; *TR* 1307-1333) : *TR* 1309 corne d'ab. au Molos ; *B* 1462-*TR* 1313 feuille à Chioni ; *B* 1463-*TR* 1314 fourche à Vamvouri ; *B* 1487-*TR* 1326 trident à Koukos ; *TR* 1328 amphore à Kounophia ;

Skymnos I 33 types (*B* 1557, 1559-1562, 1564-1565, 1568, 1570, 1573-1574, 1578, 1581-1585 ; *TR* 1334-1369) : *B* 1560-*TR* 1335 bouclier béotien à Koukos ; *B* 1561-*TR* 1337 caducée à Chioni ; *B* 1562-*TR* 1338 casque à Kéramidi ; *TR* 1347 fourche à Vamvouri ; *TR* 1361 amphore à Kounophia ; [*B* 1581-*TR* 1363 coupe au Molos] ; *B* 1582-*TR* 1365 pithos au Molos.

Groupe VIII (6 années : ca. 284–279 ?)

Kychris 25 types (*B* 1075-1076 ; *TR* 1625-1653) : *B* 668-*TR* 1630 croissant-étoile au Molos ; *TR* 1632 deux étoiles à Vamvouri ; *TR* 1633 faucille à Kounophia ; *TR* 1637 hameçon à Chioni ; *TR* 1649 canthare à Koukos ;

Chairéas 21 types (*B* 1688-1696 ; *TR* 1654-1674) : *B* 473-*TR* 1659 dauphin à Kounophia ; *B* 1690-*TR* 1660 double-hache à Vamvouri ; *B* 1692-*TR* 1662 grappe au Molos ; *TR* 1665 poisson à Koukos ; [*TR* 1668 torche à Vamvouri sur tuile] ; *B* 1696-*TR* 1673 cruche à bec de Chioni ;

Pythion III Pr- 23 types (B 1441, 1446, 1451-1453, 1455, 1459, 1461, 1475, 1489, 1493, 1497 ; *TR* 1488-1513) : *TR* 1489 aphlaston à Vamvouri ; *B* 1441-*TR* 1490 arc au Molos (4 ex.) ; *B* 1453-*TR* 1494 cnémide à Koukos ; *B* 1455-*TR* 1495 corne à Kéramidi ; *TR* 1505 thyrse à Kounophia ; *B* 1489-*TR* 1508 canthare au Molos (8 ex.) ; *TR* 1510 skyphos à Chioni ;

Aristophôn II-III 25 types (*B* 261, 415, 418, 419, 421, 425 ; *TR* 1595-1623) : *B* 415-*TR* 1596-1597 et 1618-1619 charrue au Molos ; *TR* 1599 corne à Koukos ; *TR* 1603 double-hache à Chioni ; feuille à Sotiras ; *TR* 1605 glaive à Vamvouri ; *TR* 1616 vase à Kéramidi ; *TR* 1620 corne d'ab. à Kounophia ;

Nikodèmos 25 types (B 1212, 1242, 1246-1247, 1250, 1253-1255, 1257-1260 ; *TR* 1425-1453) : *B* 1250-*TR* 1428-1429 crustacé à Koukos ; *B* 1255-*TR* 1435-1436 hermès de face au Molos ; *TR* 1440 pentalpha à Vamvouri ; *B* 1254-*TR* 1451 vase à fond rond à dr. à Chioni ; *TR* 1452 vase à fond rond à g. à Kounophia ;

Poulyadès (en général sous la forme *Poulyadou*) 35 types (*B* 1393-1401 ; *TR* 1370-1408) : *TR* 1380 grenade à Kounophia ; [*TR* 1384 osselet à Kalonéro][24] ; *B* 1395-*TR* 1385 palmette à Kéramidi ; *B* 1397-*TR* 1391-1392 tablette votive au Molos ; *TR* 1396 tortue à Koukos ; *TR* 1400 aryballe à Vamvouri ; *B* 1399-*TR* 1401 cruche à Chioni ;

[24] Sur l'origine exogène de ce timbre de Kalonéro, v. PICON & GARLAN 1986, p. 297.

Groupe IX (8 années : ca. 278–271 ?)

Aischriôn HB 16 types (*B* 112, 118, 123, 126-127, 129, 132 ; *TR* 1543-1563) : *B* 112-*TR* 1545 à 1547 cithare au Molos ; *B* 114-*TR* 1549 couronne de feuillage à Liménaria ; *B* 118-*TR* 1551 grenade à Chioni ; *B* 123-*TR* 1552 puisoir et vase à Sotiras ; *TR* 1556 thyrse à Kounophia ; *TR* 1557 torche à Koukos ;

Amphandros 26 types (*B* 188-189,191-200 ; *TR* 2118-2145) : animal courant à g. à Sotiras ; *TR* 2120 arc et abeille [à Kounophia] et à Vamvouri ; *B* 1719-*TR* 2123 caducée à Sotiras ; *TR* 2125 croissant-étoile à Douka Ambéli ; *B* 196-*TR* 2127-2128 fleur stylisée à Kounophia ; *TR* 2133 pilos-étoile à Chioni ; *TR* 2134 puisoir à Vamvouri ; [*TR* 2136 trépied à Kalonéro] ; [*B* 199-*TR* 2138 alabastre au Molos et à Kounophia] ; *B* 188-*TR* 2140 amphore bouchée à Molos, [à Vamvouri et à Chioni] ; *B* 192-*TR* 2142 buste de Zeus et aspersoir à Kéramidi ;

Antianax 22 types (*B* 218-227 ; *TR* 1564-1588) : [*B* 219-*TR* 1566 caducée au Molos] ; *TR* 1572 dauphin à Chioni ; *B* 223-*TR* 1573 grappe à Koukos ; *B* 221-*TR* 1575 lyre au Molos ; *TR* 1576-1577 massue à Kounophia ; *B* 225-*TR* 1582 thyrse à Liménaria [et à Kounophia] ; *B* 227-*TR* 1588 vase en calice au Molos[25] ;

[[*Autokratès* 1 type (*B* 450 ; *TR* 1624)]] ;

Evagoras 11 types (*B* 638-640, 1512 ; *TR* 1675-1685bis) : *B* 639-*TR* 1675-1676 aphlaston au Molos ; *TR* 1678 hermès de face à Vamvouri ; *TR* 1683 canthare de Kounophia ;

Hèrakleidès II 18 types (*B* 707-709, 711-715 ; *TR* 1409-1424) : *B* 707-*TR* 1410 aspersoir au Molos ; aspersoir + vase au Molos ; *B* 709-*TR* 1412 caducée à Chioni ; [*TR* 1413 croissant-étoile au Molos] ; *TR* 1415 épi à Kéramidi ; grappe à Sotiras ; *TR* 1417 hermès à Kounophia ; *B* 713-*TR* 1420-1421 thyrse au Molos ;

Prèxipolis 29 types (*B* 1417-1430 ; *TR* 1454-1487) : *B* 1420-*TR* 1458 dauphin à Vamvouri ; *TR* 1462 fleuron à Liménaria ; *B* 1422-*TR* 1464 glaive au fourreau à Chioni ; *TR* 1467 grenade à Kounophia ; *TR* 1474 puisoir au Molos ; *TR* 1475 roue en perspective à Koukos ; [*B* 1417-*TR* 1480 amphore à Kounophia] ;

Pythiôn IV 23 types (*B* 1433, 1435, 1447, 1450, 1468, 1478, 1481-1482, 1484-1485, 1490, 1492, 1495-1496, 1498-1499 ; *TR* 1514-1542) : *B* 1433-*TR* 1518 dauphin à Kounophia ; *B* 1468-*TR* 1519 lampe à Chioni ; *B* 1484-*TR* 1529-1530 tête de profil à Koukos ; *B* 1495-*TR* 1540 pain à Liménaria ; *B* 1481-*TR* 1536-1537 seau au Molos ; et Pythiôn II 9 types (*B* 1470-1472, 1474 ; *TR* 1686-1694) : *TR* 1694 thymiatérion à Vamvouri[26] ;

Philiskos 20 types (*B* 1662-1671 ; *TR* 1745-1766) : *TR* 1745 animal courant à Sotiras ; *B* 1668-*TR* 1746 branche à Chioni ; *B* 1663-*TR* 1748 corne d'ab. à Liménaria [et au Molos] ; *B* 1664-1665-*TR* 1750-1751 croissant-étoile au Molos ; [*TR* 1754 hermès à Kalonéro] ; [*TR* 1757 pilos-étoile au Molos] ; *TR* 1760 thyrse à Kounophia ;

[25] On connaît d'autres types à ce nom, d'attribut incertain : *TR* 1589 à 1594, dont 1593 à Koukos, et 1594 à Kounophia.

[26] Je me rallie à l'idée de réunir ces deux personnages en un seul : v. TZOCHEV 2009, qui a raison de souligner (p. 60–61) que l'unique atelier qui atteste Pythiôn II est précisément le seul qui manque pour Pythiôn IV.

Groupe X (15 années : ca. 270–256 ?)

Groupe au génitif :

Aischrôn I (Aischrônos) 17 types (*B* 141, 145, 150 ; *TR* 1767-1783) : *TR* 1768 charrue à Koukos ; *TR* 1769 corne d'ab. à Chioni ; *TR* 1772 double-hache à Vamvouri ;

Biôn I (Biônos) 21 types (*B* 472, 474-475, 478, 481-482, 484 ; *TR* 1784-1806) : *TR* 1786 corne à Kounophia ; *B* 474-*TR* 1788 dauphin à Chioni ; *TR* 1789 fourche à Vamvouri ; *TR* 1795 thymiatérion à Koukos ; *B* 482-*TR* 1801-1802 vase en calice au Molos [et à Vamvouri] ;

Hérophôn II (Hèrophôntos) 21 types (*B* 757, 759-765, 768-769 ; *TR* 1807 à 1829) : *TR* 1810 corne d'ab. au Molos ; *B* 763-*TR* 1818 grappe à Vamvouri ; *B* 768-*TR* 1823 torche à Koukos ; *TR* 1825 trident à Kounophia ;

Groupe à l'animal passant

Apollodôros 25 types (*B* 230-238 ; *TR* 1830-1857) : *TR* 1831 animal courant à Vamvouri ; *B* 233-*TR* 1836 cuirasse à Koukos ; *B* 234-*TR* 1839-1840 hermès au Molos ; *B* 235-*TR* 1843 masque barbu à Chioni ; *TR* 1853 trépied à Kounophia[27] ;

Kléostratos 30 types (*B* 946-949 ; *TR* 1860-1894) : [*TR* 1860 animal marchant à Vamvouri] ; [*TR* 1862 arc à Kounophia] ; *TR* 1863 arc et flèche à Koukos [et à Vamvouri] ; *TR* 1864 brûle-parfum à Chioni ; *TR* 1866 carquois à Vamvouri ; *TR* 1871 gouvernail à Kounophia ; *B* 949-949bis-*TR* 1879 à 1881 strigile-ampoule au Molos, *TR* 1880 à Sotiras ; [tête casquée au Molos] ;

Groupe au rhyton[28] :

Dèmalkès 21 types (*B* 590-593 ; *TR* 1895 à 1916) : *TR* 1895 carquois à Sotiras ; *TR* 1898 sauterelle à Kounophia ; *TR* 1902 oiseau en vol à Vamvouri ; *TR* 1905 thyrse à Koukos ; *TR* 1906 torche à Chioni ; *TR* 1907 alabastre à Liménaria ; *B* 590-*TR* 1908-1909 amphore au Molos ; [*TR* 1914 vase en calice à Kalonéro][29] ;

Idnadès 24 types (*B* 863-869 ; *TR* 1917-1942) : *TR* 1921 couronne de lierre à Chioni ; *B* 907-*TR* 1925 sauterelle à Kalonéro ; B 865-866-*TR* 1926 à 1929 lyre au Molos [*TR* 1927 lyre à Kéramidi] ; *TR* 1932 roue en perspective à Koukos ; *TR* 1934 tête d'Athéna casquée à Kounophia ; *B* 535-*TR* 1935 tête de bœuf à Vamvouri ;

Théopompos 29 types (*B* 807-818 ; *TR* 1943-1971) : *TR* 1944 arc et flèche à Kounophia ; *TR* 1949 double-hache à Chioni ; *B* 812-*TR* 1951 fourche à Vamvouri ; *B* 813-*TR* 1954 lézard à Koukos ; *B* 818-*TR* 1970 vase en calice au Molos ;

Pheidippos 22 types (*B* 1648-1649, 1651-1655 ; *TR* 1972-1994) : [*B* 1652-*TR* 1979 chouette au Molos] ; *B* 1648-*TR* 1982 buste + oiseau au Molos [et à Koukos] ; *TR* 1984 serpent sur autel à Koukos ; *B* 1796-*TR* 1993 vase en calice à Chioni ;

---

[27] Un autre type d'Apollodôros (*TR* 1858 au puisoir), de style tout différent (*sigma* à barres) est attesté à Kounophia.

[28] Sur les caractéristiques de ce groupe stylistique, v. DEBIDOUR 1979, p. 289–292 et DEBIDOUR 1998a, p. 592–602.

[29] V. *supra* n. 24.

Diagoras 28 types (*B* 599-618 ; *TR* 1997-2028) : *B* 605-*TR* 2008 grappe à Kounophia ; *TR* 2009 grenade à Vamvouri [et à Koukos] ; [*B* 618-*TR* 2012 portion de sacrifice au Molos] ; *B* 612-*TR* 2016 thyrse à Sotiras ; *B* 599-*TR* 2021 amphore bouchée à Chioni ; *B* 615-*TR* 2022-2023 pithos au Molos ;

Aristoklès I 7 types (*B* 258-259, 265, 325, 328, 329, 331, 334 ; *TR* 2029-2036) ;

Léômédôn 19 types (*B* 1094-1099 ; *TR* 2037-2056) : *TR* 2037 animal courant à Vamvouri [et à Sotiras] ; *B* 1098-*TR* 2043-2044 grappe au Molos ; *TR* 2051 torche à Kounophia ; *TR* 2052 amphore à Chioni [et à Sotiras] ;

Lysandros 21 types (*B* 1108-1115 ; *TR* 2058-2079) : *B* 1109-*TR* 2058 animal courant à Chioni, [et à Vamvouri et à Liménaria] ; *B* 1111-*TR* 2066-2067 pilos-étoile à Kéramidi ; [*B* 1720-*TR* 2068 vase et puisoir au Molos] ; *TR* 2071 tête de satyre à Vamvouri ; *TR* 2072 thyrse à Kounophia ; *B* 1108-*TR* 2076 amphore au Molos ;

Skymnos II 20 types (*B* 1558, 1563, 1566-1567, 1569, 1571-1572, 1575, 1579-1580 ; *TR* 2080-2104) : *B* 1571-*TR* 2080 aphlaston à Liménaria ; *B* 1566-1567-*TR* 2086 à 2089 grappe au Molos ; *TR* 2098 amphore à Chioni, *B* 1580-*TR* 2101 vase en calice à Kounophia ;

Phanoléôs 12 types (*B* 1644-1647, *TR* 2105-2116) : *B* 1646-*TR* 2109 puisoir + vase à Vamvouri ; *B* 1647-*TR* 2116 vase en calice au Molos [et à Sotiras].

Groupe XI (11 années : ca. 255–245 ?)

Amphikleidès Eu-[30] 14 types (*B* 205-215 ; *TR* 2542-2556) : *TR* 2544 caducée à Kounophia ;

Argéios 10 types (*B* 243 *TR* 2557-2566) : *B* 243-*TR* 2563 chouette au Molos ; *TR* 2565 vase en calice à Chioni ;

Aristophanès II 10 types (*B* 264, 388, 391, 408 ; *TR* 2177-2187) : *TR* 2178 fourche à Vamvouri ; *TR* 2180 serpent sur autel au Molos ;

Hègèsipolis 10 types (*B* 676-680 ; *TR* 2194-2202) *B* 677-*TR* 2196 à épi au Molos ; *B* 676-*TR* 2198 abeille au Molos ; *B* 679-*TR* 2199 masque de satyre à Liménaria et Chioni[31], vase en calice à Sotiras ;

Kléophôn III 12 types (*B* 959-960, 981-982 ; *TR* 2234-2250) : [*TR* 2234 arc et flèche au Molos] ; *B* 960-*TR* 2238-2239 corne d'ab. au Molos ; *TR* 2244-2245 thyrse à Kounophia ; *B* 982-*TR* 2247 torche à Chioni ; *TR* 2249 coupe à Vamvouri ;

Polyôn buste tendant le bras + attr. 2re 17 types (*B* 1389a/ à i/ ; *TR* 2274-2291) : *TR* 2275 + animal courant à Vamvouri ; *TR* 2281 + grappe à Chioni ; *TR* 2283 + massue au Molos ; *B* 1389d et e-*TR* 2284-2285 + oiseau et Ar- au Molos [et à Kéramidi et Chioni] ; *B* 1389h-*TR* 2290 + cruche à Kounophia ;

Pythiôn VI 13 types (*B* 1449, 1454, 1457, 1500, 1997 ; *TR* 1695-1710) : *TR* 1695 animal courant à Kounophia, *B* 1457-*TR* 1697 à 1700 corne d'ab. au Molos [et à Chioni] ; *TR* 1704 coq à Vamvouri ; [*TR* 1707 thyrse au Molos] ;

---

[30] Ce magistrat emploie indifféremment *sigma* à barres et *sigma* lunaire. Huit fois (*B* 206, 207, 209, 210, 212, 214, 215 et *TR* 2544) inscriptions et emblème sont entourés de lignes, et six fois non : cette variante a-t-elle une signification ?

[31] Un autre type de ce nom, d'un style différent, est attesté à Chioni (*TR* 2204 avec puisoir).

Satyros I (nom en bas) 15 types (*B* 1518, 1520-1522, 1524, 1527, 1529, 1531, 1534, 1869 ; *TR* 1715-1720, 1722-1724, 1728, 1731, 1733-1735, 1738, 1740-1741, 1744) : *B* 1524-*TR* 1722 grappe à Chioni ; *B* 1529-*TR* 1733 thyrse au Molos ;

Satyros II (nom en haut) 15 types (*B* 1514, 1516, 1517, 1523, 1525, 1526, 1528, 1533, 1536, *TR* 1711-1714, 1721, 1725-1727, 1729-1730, 1732, 1736-1737, 1739, 1742-1743) : *TR* 1726 pilos à Vamvouri ; *B* 1528-*TR* 1729-1730 strigile-ampoule au Molos ; *TR* 1737 amphore à Chioni ; *TR* 1739 pithos à Vamvouri ; *B* 1869-*TR* 1743 buste de Zeus à Kounophia ;

Satyros III Ar- 11 types (*B* 1519, 1537, 1778 ; *TR* 2292-2303) : *TR* 2292 carquois à Vamvouri ; *B* 1519-*TR* 2296 chouette au Molos [et à Chioni] ; [*TR* 2299 amphore au Molos] ;

Satyros IV Gorgou 8 types (*B* 510, 1515 ; *TR* 2304-2311) : [*B* 510-*TR* 2309 trépied au Molos et à Liménaria] ; *B* 1515-*TR* 2310 buste tendant le bras au Molos [et à Kounophia][32] ;

Groupe XII (12 années : ca. 244–233 ?)

Alkimos II 7 types (*B* 172, 174, *TR* 2146-2151) : *B* 174-*TR* 2147 corne d'ab. à Liménaria ; *TR* 2150 amphore à Vamvouri ; *B* 172-*TR* 2151 amphore bouchée à Kounophia ;

Aristoklès autres 17 types (*B* 326-327, 330, 332-333, 335-338, 392 ; *TR* 2152, 2154-2173, 2176) : [arc dans son goryte à Kounophia] ; *TR* 2166 thyrse à Kounophia ; *TR* 2173 cratère à volutes à Vamvouri ;

Biôn II 13 types (*B* 476-477, 479-480, 483, *TR* 2623-2638) : *B* 477-*TR* 2623 aphlaston à Chioni ; *TR* 2625 corne d'ab. à Kounophia, *TR* 2633 amphore à Sotiras[33] ;

Deinôpas II 12 types (*B* 563, 565, 577, 588 ; *TR* 2639-2652) : *TR* 2640 caducée à Chioni ? *TR* 2642 cithare à Liménaria : *B* 563-*TR* 2648 pilos et étoile à Kounophia ;

Euboios 12 types (*B* 658-660 ; *TR* 2891-2900) : *TR* 2897 puisoir à Kounophia ; vase en calice à Sotiras ;

Hègèsippos 16 types (*B* 675, 681-682, 684-688 ; *TR* 2660-2676) : *B* 681-*TR* 2666 pilos-étoile à Kounophia[34] ;

Hègèsitélès 14 types (*B* 672, 689-692 ; *TR* 2594-2608) : *B* 689-*TR* 2594 caducée à Chioni ; *B* 691-*TR* 2599 gouvernail au Molos ; *B* 692-*TR* 2604 torche à Kounophia ;

Kadmos (Kadmou) 15 types (*B* 899-902, 904-905 ; *TR* 2215 à 2233) : *B* 899-*TR* 2215-2216 caducée au Molos ; *TR* 2218 épi à Kounophia ; *B* 901-*TR* 2225 puisoir et ◎ à Vamvouri [et à Kounophia] ;

Nymphis 9 types (*B* 1271, 1272 ; *TR* 2934-2943) : *TR* 2936 épi au Molos ; *TR* 2941 thyrse à Kounophia[35] ;

---

[32] Si la différenciation de Satyros I et II par la mise en page peut paraître naturelle (mais les deux types connus à Vamvouri semblent relever de Satyros II), comme celle de Satyros III, celle de Satyros IV Gorgou est moins assurée : le nombre des types est plus réduit, et pourrait suggérer de l'assimiler à Satyros I ou Satyros III.

[33] On connaît trois autres types de ce nom avec un caducée, chacun dans un style différent (*B* 471, *TR* 2636-2638).

[34] On connaît pour ce nom quatre types de style différent (dont *TR* 2677 arc à Kounophia et *TR* 2679 double-hache à Chioni), et un cachet mis au jour à Liménaria avec *sigma* à barres (v. *supra*, n. 3).

Polykratès 11 types (*B* 1349-1352, *TR* 2567-2580) : *B* 1352-*TR* 2577 thyrse au Molos ; *B* 1349-*TR* 2578 amphore à Vamvouri ; amphore bouchée à Sotiras ;

Polytimos 18 types (*B* 1380-1388 ; *TR* 2251-2273) : *TR* 2251 animal courant à Chioni et à Sotiras ; *TR* 2259 corne d'ab. à Kounophia ; [*B* 1385-*TR* 2260 croissant à Kalonéro][36] ; *B* 1386-*TR* 2265 puisoir au Molos ; *B* 1387-*TR* 2266 thyrse à Liménaria ;

Philistidès 11 types (*B* 1672-1675 ; *TR* 2581-2593) : *B* 1672-*TR* 2582 caducée à Kounophia ; *TR* 2583 charrue à Kéramidi.

Groupe XIII (6 années : ca. 232–227 ?)

Groupe à la feuille de lierre[37] :

Nikodèmos Ti- 23 types (*B* 1243-1245, 1248-1249, 1251-1252, 1256, 1261-1262, 1264-1265 ; *TR* 2364-2387) : *B* 1244-*TR* 2364 arc et flèche à Kounophia ; *TR* 2381 jatte à Chioni ; *TR* 2386 attribut ? à Vamvouri ;

Nikanôr Hègè- 24 types (*B* 1220-1227, 1229-1233 ; *TR* 2388-2413) : *B* 1225-*TR* 2392 feuille de lierre à Kounophia ; *TR* 2402 torche à Chioni ;

Nymphôn Kléo- 22 types (*B* 1274-1280, 1282-1287 ; *TR* 2414-2440) : *TR* 2420 corne d'ab. à Kounophia ; *TR* 2431 torche et croissant à Chioni ; attribut incertain à Sotiras ;

Pythiôn Ly- 14 types (*B* 1437, 1442-1445, 1491 ; *TR* 2441-2454) : *TR* 2443 double-hache à Chioni ; *B* 1445-*TR* 2447 pilos-étoile à Kounophia ;

Simaliôn Athè- (*Simaliônos*) 15 types (*B* 1540, 1542-1543, 1546, 1548-1550, 1552-1554, 1556 ; *TR* 2455-2469) : *TR* 2457 dauphin à Sotiras ; *B* 1542-*TR* 2459 grappe à Kounophia ;

Philônidès Si- 12 types (*B* 1677-1678, 1680-1681, 1683-1686 ; *TR* 2470-2481) : *B* 1683-*TR* 2478 seau à Sotiras.

Groupe XIV[38] (5 années : ca. 226–222 ?)

Groupe de BA[39]

Hèrophantos 19 types (*B* 747-755 ; *TR* 2321-2339) : *B* 752-*TR* 2321 aphlaston à Chioni ; *B* 1721-*TR* 2322 branche à Koukos ; *TR* 2326 gouvernail à Vamvouri ; *TR* 2327 grappe à Kounophia ;

Eratôn 20 types (*B* 455-456, 628-635 ; *TR* 2340-2363) : *B* 630-*TR* 2350 pointe de lance à Sotiras, *B* 633-*TR* 2353 objet rond au Molos ; *TR* 2354 thyrse à Kounophia [et au Molos] ; *TR* 2355 torche à Vamvouri ;

Gorgos 21 types (avec les monogr. BA, PA, ME, ΣT, AP) (groupe de BA)[40] (*B* 501-509 ; *TR* 2482-2505) : *B* 503-*TR* 2490 grappe au Molos ; *B* 507-*TR* 2498 torche à Kounophia ;

---

[35] Six types de ce nom comportent le monogramme AP (*TR* 2938-2943). Sept autres montrent un style différent (*TR* 2944-2950, dont *TR* 2947 thyrse à Liménaria).

[36] V. *supra* n. 24.

[37] DEBIDOUR 2013.

[38] L'ordre respectif des groupes XIV, XV, et XVI a été proposé par GARLAN 2004–2005, p. 322. Il reste en partie hypothétique.

[39] Sur le groupe de magistrats liés par la mention du fabricant BA, v. GARLAN 1993, p. 170–174.

Hèrophôn III 21 types (groupe de BA)[41] (*B* 745, 758, 766-767 ; *TR* 2506-2526) : *TR* 2515 thyrse à Kounophia ;

Phanokritos 13 types (groupe de BA) (*B* 465, 1634, 1636, 1639, 1641-1642 ; *TR* 2527-2541) : *TR* 2531 grappe à Kounophia ; *TR* 2534 objet rond au Molos ; *TR* 2535 thyrse à Sotiras ; *B* 1642-*TR* 2537 alabastre à Chioni.

Groupe XV (5 années : ca. 221–217 ?)

Groupe d'Euthy[42]

Boulèkritos Ai- 19 types (*B* 485-496 ; *TR* 2742-2764) : *B* 486-*TR* 2744 double-hache à Chioni ; *TR* 2750 grappe à Kounophia ; *B* 485-*TR* 2761 amphore à Sotiras ; (fabricant Euthy- sur *TR* 2758 thyrse) ; [attribut] à Sotiras ;

Evainétos 14 types (*B* 645-649 ; *TR* 2765-2779) : *B* 645-*TR* 2766 double-hache à Chioni ; TR 2776 amphore à Kounophia (fabricant Eu- sur *TR* 2767, Lé- sur 2768) ;

Pythiôn autres 14 types (*B* 1436, 1464, 1476-1477, 1480, 1486 ; *TR* 2728-2741) : *B* 1436-*TR* 2732 corne au Molos ; *TR* 2735 lyre à Kounophia (fabricant Euthy- sur *B* 1477-*TR* 2731) ;

Thrasyklès 12 types (*B* 848-849, 851-852 ; *TR* 2780-2794) : *TR* 2784 double-hache à Chioni ; *TR* 2787 lance à Kounophia ;

Labros 11 types (*B* 1079-1081 ; *TR* 2795-2807) : *TR* 2797 double-hache à Chioni ; puisoir ? à Sotiras.

Groupe XVI (6 années : ca. 216–211 ?)

Neomandros 10 types (*B* 1208-1211 ; *TR* 2808-2818) : *TR* 2810 double-hache à Chioni ; [*TR* 2811 gouvernail à Kounophia] ; *B* 1211-*TR* 2816 thyrse à Kounophia ;

Aristophanès III Ka- 4 types (*B* 377, 398 ; *TR* 2861-2864) : *TR* 2862 thyrse à Kounophia ;

Aristophanès IV 7 types (*B* 390, 403 ; *TR* 2653-2659) [*TR* 2654 double-hache à Chioni][43] ;

Astykréôn 15 types[44] (*B* 448 ; *TR* 2609-2622) : *TR* 2619 épi à Kounophia ; *TR* 2620 grappe à Chioni ;

Nauplios 28 types (*B* 1181-1193 ; *TR* 2682-2715) : [*B* 1184-*TR* 2682 caducée à Kounophia] ; *B* 1191-*TR* 2686 puisoir à Kounophia ; *B* 1185-*TR* 2695 charrue à Sotiras ; *B* 1187-*TR* 2697 double-hache à Chioni ;

Simaliôn 11 types (*B* 1541, 1544-1545, 1551 ; *TR* 2716-2727) : *TR* 2716 double-hache à Chioni ; *TR* 2719 amphore à Kounophia.

---

[40] Outre le monogr. BA qui caractérise ce groupe (mention probable d'un fabricant), on rencontre aussi avec Gorgos les lettres suivantes : PA, ME, ΣT, AP, qui doivent, cette année-là, désigner d'autres fabricants.

[41] Ce sont deux styles différents (*TR* 2506-2518 et 2519-2526), que je préfère réunir sous un seul magistrat.

[42] Sur le groupe de magistrats liés par la mention du fabricant Euthy-, v. GARLAN 1993, p. 180.

[43] Il s'agit peut-être du même magistrat que le précédent.

[44] DEBIDOUR 1986, p. 314–315.

Groupe XVII (autres magistrats attestés dans au moins un des ateliers) (17 années : après ca. 210 ??)

Euphrillos 6 types (*B* 667 ; *TR* 2188-2193) : *TR* 2188 à Kounophia ;

Tèlésénôr 7 types (*B* 1590-1593 ; *TR* 2312-2319) : *B* 1590-*TR* 2312 arc à Kounophia ; *B* 1592-*TR* 2316 grappe à Vamvouri ;

Thersènôr 7 types (*B* 828 ; *TR* 2205-2214) : *TR* 2206 aphlaston à Vamvouri ; *TR* 2209 hermès à Kéramidi et à Kounophia ;

Aischriôn Da- 11 types (*B* 139-140, 143-144, 147 ; *TR* 2819-2828) : *B* 140-*TR* 2821 double-hache à Sotiras ; et Aischrôn Dai- 5 types (*B* 89, 148-149 ; *TR* 2831-2835) : *B* 148-*TR* 2833 thyrse à Kounophia ;

Antiochos 3 types (*TR* 2836-2838) : *TR* 2837 charrue à Kounophia ;

Aristagoras 3 types (*B* 273, 275 ; *TR* 2840-2841) : *TR* 2840 thyrse à Kounophia ;

Aristoménès II 10 types (*B* 345-348 ; *TR* 2849-2860) : *TR* 2851 corne d'abondance à Kounophia ;

Charès Té- 9 types (*B* 1703-1706 ; *TR* 2867-2877) : *B* 1703-*TR* 2867 caducée au Molos ; *B* 1705-*TR* 2874 épi à Kounophia (autres Charès : *TR* 2878-2880 dont 2880 puisoir à Kounophia) ;

Dèmophôn 8 types (*B* 597-598 ; *TR* 2882-2890) : *TR* 2885 puisoir à Kounophia ;

Thasôn II 9 types (*B* 782, 788-789, 797 ; *TR* 2901-2909) : *B* 782-*TR* 2902 corne d'ab. à Sotiras ; *TR* 2909 vase en calice à Kounophia ;

Ktèsiphôn Dè- 2 types (*B* 1073-1074 ; *TR* 2910-2911) : *B* 1074-*TR* 2910 corne d'ab. à Kounophia ;

Lysagoras 2 types (*B* 1787 ; *TR* 2912-2913) : *TR* 2912 corne d'ab. à Kounophia ; [*B* 1787-*TR* 2913 amphore à Kounophia] ;

Metagonos 4 types (*B* 1175 ; *TR* 2914-2917) : *B* 2052-*TR* 2917 trident à Kounophia ;

Nikagoras 12 types (*B* 1213-1217 ; *TR* 2922-2933) : *B* 1213-*TR* 2922 au dauphin à Chioni ? ; *B* 1216-*TR* 2924 foudre à Kounophia ;

Paistratos 19 types (*B* 1298-1308 ; *TR* 3106-3127) : *B* 1304-*TR* 3122 puisoir à Sotiras ;

Pamphaiès Ar- 5 types (*B* 1315, 1321, 1332-1333 ; *TR* 2951-2955) : *B* 1313 et 1333-*TR* 2954 massue à Kounophia ;

Philônidès 5 types (*B* 1676, 1679, 1682 ; *TR* 2956-2960) : *B* 1682-*TR* 2959 puisoir à Kounophia ;

Choiros 14 types (*B* 1708-1715 ; *TR* 2961-2979) : *B* 1710-*TR* 2968-2969 grappe à Kounophia ; *B* 1713-*TR* 2973-2974 thyrse à Sotiras ;

Après ce tableau, prenons un peu de hauteur, et intéressons-nous au *nombre* des ateliers amphoriques, et à leur localisation. Pouvons-nous estimer le nombre total des ateliers ayant exercé leur activité à travers l'île, au fil des trois ou quatre siècles de fabrication des amphores vinaires ?[45]

Raisonnons à partir du nombre des cachets attestés pour une même année. Il n'est pas toujours facile de décider si deux cachets différents représentent vraiment deux emblèmes, donc deux ateliers différents, ou seulement deux variantes :

[45] En gros entre le V^e^ et le II^e^ siècles av. J.-C.

à Koukos, les trois cachets de Nausôn au vase et les trois de Nikodèmos au crustacé, attestés chacun en plusieurs exemplaires, représentent des productions locales, et donc de simples variantes sans signification[46], voire la reproduction d'un même timbre, par exemple si le coin d'origine a été brisé. On rencontre plusieurs fois des variantes portant mêmes nom et attribut, tantôt d'un style identique, tantôt d'un style différent[47]. Enfin cette question des variantes a été profondément renouvelée par la fouille de l'atelier du Molos, où elles se sont révélées très fréquentes[48] : elles peuvent cette fois représenter des officines différentes au sein d'un même atelier. Et ce sont précisément les dépotoirs d'ateliers qui apportent la preuve que tel thyrse orienté autrement ou tel vase un peu différent doit relever ou non d'un atelier différent.

Moyennant ces précautions, quel nombre d'ateliers obtenons-nous ?[49]

On constate que le nombre des attributs, donc des ateliers, est variable : dans le **Groupe I** (6 noms) nous trouvons une moyenne plus de 15,1 types ; dans le **Groupe II** (4 noms) 12 types ; dans le **Groupe III** (8 noms) 22 types ; dans le **Groupe IV** (7 noms) 27,7 types ; dans le **Groupe V** (11 noms) 33 types ; dans le **Groupe VI** (5 noms) 32 types ; dans le **Groupe VII** (6 noms) 27,8 types ; dans le **Groupe VIII** (6 noms) 25,6 types ; dans le **Groupe IX** (8 noms) 21,7 types ; dans le **Groupe X** (15 noms) 21,1 types[50] ; dans le **Groupe XI** (11 noms) 12,2 types ; dans le **Groupe XII** (12 noms) 12,9 types ; dans le **Groupe XIII** (6 noms : gr. à la feuille de lierre) 18,3 types ; dans le **Groupe XIV** (5 noms : gr. de BA) 18,8 types ; dans le **Groupe XV** (4 noms : gr. d'Euthy-) 11,2 types ; dans le **Groupe XVI** (6 noms) 12,5 types.

Vingt-cinq magistrats atteignent ou dépassent les 30 types, dont voici les plus nombreux : Kritias (39 types), Déalkos (38), Aristophanès I, Thasôn I, et Deinôpas I (37), Aristeidès (36), Mégakleidès et Poulyadès (35). Entre Thasôn I (gr. IV) et Aristeidès (gr. VII), sur les 21 noms (ca. 312-292), seuls 2 n'atteignent pas les 30 types différents.

Une tendance générale ressort : après une montée progressive au fil des trois premiers groupes, soit une vingtaine d'années, le nombre des ateliers actifs connaît un maximum, souvent plus de 30, entre les groupes IV à VIII, durant les 35 années qui doivent se placer dans les années ca. 315-280 av. J.-C. Durant les ca. 66 années qui suivent jusque *ca* 215, c'est la décrue, jusqu'à une douzaine de types seulement, parfois moins encore. Même si nous ignorons encore le rôle exact du magistrat éponyme, on peut penser que les variations de cette courbe reflètent les fluctuations de la fabrication.

Au-delà du nombre des attributs qui nous donne un chiffre *minimal*, pourrions-nous estimer le nombre *effectif* des ateliers qui ont fonctionné durant les

[46] GARLAN 1979, p. 251.

[47] DEBIDOUR 1992.

[48] GARLAN 2004–2005, p. 286–288.

[49] Les magistrats Amphotérès, Kallikratès et Autokratès ont été omis des calculs, ainsi qu'Hèrophôn, pour lequel la succession en cours d'année apparaît probable.

[50] Si nous détaillons par groupe stylistique, nous trouvons : **Groupe au génitif** (3 noms) 19,6 types ; **Groupe à l'animal passant** (2 noms) 27,5 types ; dans le **Groupe au rhyton** (4 noms) 24 types.

trois siècles principaux du timbrage amphorique à Thasos ? D'une part la découverte d'attributs nouveaux est toujours possible[51]. En outre nos hypothèses peuvent s'appuyer sur une circonstance particulière : plusieurs des magistrats, au lieu de puiser leurs attributs dans le fonds iconographique habituel, ont choisi des lettres alphabétiques, soit au titre d'attribut principal (Kleitos, Timarchidas et Hèrophôn, Polyneikès) soit à titre adventice (Hèrakleitos en deux séries : avec l'arc et la flèche, ou avec l'arc et le carquois).

Polyneikès est la série la plus abondamment représentée : elle est connue déjà par 34 types (les trois variantes à la lettre A attestées au Molos étant exclues), qui se répartissent en deux séries : la première avec la lettre seule, la 2e avec la lettre surmontée d'ϒ (l'abréviation d'*hystéron* ?). Or il subsiste plusieurs « trous à boucher » : manquent encore dans le premier alphabet les lettres M, O, Φ, X, Ψ, dans le 2ème les lettres I +ϒ, M +ϒ, N +ϒ, soit 8 lettres : on arriverait ainsi à un total possible de 42 types différents[52].

Maintenant que le nombre *minimal* des ateliers annuels se trouve établi, je voudrais encore ajouter un point : comme les gisements thasiens d'argile, d'origine hydrominérale, étaient peu importants dans chaque endroit[53], ils ne pouvaient fournir au mieux, quelquefois, que quelques décennies d'exploitation, obligeant l'artisan à se transporter ensuite ailleurs. De ce fait, au fil des trois siècles, le nombre des sites d'ateliers doit être encore supérieur à celui des ateliers qui, une année donnée, étaient en production.

En conclusion, un grand nombre d'ateliers amphoriques restent certainement à découvrir à Thasos. Pour ceux qui, comme moi, cherchent à préciser encore la chronologie de détail de la succession des magistrats amphoriques, je pense que cela serait d'un grand profit, d'autant que l'évolution moderne et l'urbanisation se font menaçantes et risquent d'anéantir des vestiges. Je pense aussi qu'il serait fructueux de reprendre la fouille du dépotoir de Koukos, compte tenu des résultats obtenus lors des fouilles de 1978 : le faciès des trouvailles était clair, et la rareté des « coucous » résultait sans doute de l'isolement de l'atelier par rapport aux fermes et autres habitations. Plusieurs sondages ponctuels en d'autres points du dépotoir feraient ressortir probablement des groupements instructifs de magistrats, analogues à celui de la tranchée B-C de 1978[54].

Lancer un programme de recherche dans ce sens permettrait aussi de compléter l'analyse topographique de l'exploitation antique de l'île et de la répartition de ses différentes activités (port, phares, mines, carrières, commerce, cultures, artisanats…), dans la ligne des belles études inaugurées par M. Brunet.

Je finirai sur un point ne me semble pas avoir jamais été abordé. Les Thasiens contrôlaient à certaines époques une portion du territoire sur le continent thrace

[51] On a vu plus haut que la brève fouille de Sotiras avait révélé 4 types nouveaux. À titre d'illustration, sur les 210 types attestés avec les groupes stylistiques du groupe X (9 années), 64 sont connus en un seul exemplaire ; pour les 6 du groupe à la feuille de lierre (gr. XIII), sur les 120 types, 36 sont connus en un seul exemplaire.

[52] Voire davantage si O + ϒ était suivi de quelques types encore inconnus.

[53] PICON & GARLAN 1986, p. 288–294.

[54] GARLAN 1979, spéc. p. 222–246

qui constituait leur Pérée : ils en assumaient alors fiscalement l'exploitation. N'a-t-il pas pu exister sur le continent aussi des ateliers amphoriques sur lesquels se serait exercée la responsabilité des magistrats amphoriques de la cité ? Il serait certainement instructif d'étendre la prospection sur cette Pérée thasienne, où la présence d'ateliers permettrait peut-être de préciser l'étendue géographique de cette domination, notamment par rapport aux colonies connues de la cité, comme Galepsos et Oisymé[55].

L'exploration des ateliers amphoriques de Thasos peut ainsi permettre d'améliorer nos connaissances : sur l'artisanat céramique dans l'île et sa répartition spatiale, sur le fonctionnement des institutions de la cité, mais aussi, sans doute, sur la géographie historique.

BIBLIOGRAPHIE

AVRAM 1996 – A. Avram, *Histria VIII. Les timbres amphoriques 1. Thasos*, Bucarest-Paris, 1996.

AVRAM *et alii* 2013 – A. Avram, N. Badoud, A. Morintz, E. Alexandrescu, A. Lukács, V. Nistor, G. Sintès, *Un nouvel atelier producteur d'amphores à Thasos ? Etude préliminaire et projet de fouilles sur le site de Sotiras*, SCIVA 64 (2013), p. 331–346.

AVRAM *et alii* 2014 – A. Avram, N. Badoud, E. Alexandrescu, L. Fadin, T. Kozelj, A. Lukács, V. Nistor, C. Rocheron, G. Sintès, *Chronique de la fouille de Sotiras*, BCH 138 (2014), p. 662–665.

BEHTSI & THEODOROUDI 2017 – K. Behtsi, E. Théodoroudi, *Un atelier d'amphores hellénistiques à Liménaria (Thasos)*, in: D. Mulliez (éd.), *Thasos. Métropole et colonie*. Recherches franco-helléniques V (2017), p. 335–342.

BON 1957 – A.-M., A. Bon, *Les timbres amphoriques de Thasos*, Paris, 1957.

DEBIDOUR 1979 – M. Debidour, *Réflexions sur les timbres amphoriques thasiens*, in *Thasiaca*, BCH, Suppl. V (1979), p. 269–309.

DEBIDOUR 1986 – *En classant les timbres thasiens*, in : J.-Y. Empereur et Y. Garlan (éds.), *Recherches sur les amphores grecques*, BCH, Suppl. XIII (1986), p. 311–334.

DEBIDOUR 1992 – M. Debidour, *Les attributs et les variantes sur les timbres amphoriques thasiens de type récent* (en russe), in : V.I. Kac et S.Yu. Monachov (éds.), *Grečeskie Amfory*, Saratov, 1992, p. 111–137.

DEBIDOUR 1998a – M. Debidour, *La tutelle de la cité sur la production des amphores à Thasos à la lumière d'un exemple : le « groupe au rhyton*, Topoi 8 (1998), p. 591–606.

DEBIDOUR 1998b – M. Debidour, *Les timbres amphoriques thasiens de type récent. Méthodologie, chronologie et interprétation*, Habilitation soutenue à l'université Lyon II, le 23 octobre 1999 (références au catalogue en *TR*).

DEBIDOUR 1999 – M. Debidour, *Kleitos, un magistrat thasien attesté sur les rives de la mer Noire*, in : Y. Garlan (éd.), *Production et commerce des amphores anciennes en mer Noire*, Aix-en-Provence, 1999, p. 81–89.

DEBIDOUR 2011 – M. Debidour, *Étudier le commerce des amphores thasiennes : quelques remarques à propos des trouvailles autour du Pont-Euxin (IV^e–II^e s. av. J.-C.)*, in : Ch. Tzochev,

[55] On connaît de rares timbres amphoriques de style très thasien, portant l'ethnique *Oisymaiôn*, un emblème et un nom. Je n'en connais que 6 ex. : 1 au musée de l'Ermitage, 3 au musée de Kavala, 1 à Thasos (Th. 2796, couche inférieure de la porte de Zeus, donc à dater de ca. 320–300 av. J.-C.), et 1 trouvé à Gorgippia, illustré dans GARLAN 2000, p. 51, fig. 25.

T. Stoyanov, A. Bozkova (eds.), *Production and Trade of Amphorae in the Black Sea*, (PATABS II), Sofia, 2011.

DEBIDOUR 2013 – M. Debidour, *Un groupe stylistique de timbres amphoriques récents à Thasos : le « groupe à la feuille de lierre »,* in : C. Deroux (éd.), *Corolla Epigraphica. Hommages au professeur Yves Burnand*, Bruxelles, 2013, p. 406–420.

DEBIDOUR & IONESCU 2017 – M. Debidour, M. Ionescu, *Deux notes sur les timbres thasiens de Callatis*, Pontica 50 (2017), p. 367–382.

GARLAN 1979 – *Koukos. Données nouvelles pour une nouvelle interprétation des timbres amphoriques thasiens*, in *Thasiaca*, BCH, Suppl. V (1979), p. 213–268.

GARLAN 1986 – Y. Garlan, *Quelques nouveaux ateliers amphoriques à Thassos*, in : Empereur & Garlan (éds.), *Recherches sur les amphores grecques*, BCH, Suppl. XIII (1986), p. 201–276.

GARLAN 1993 – Y. Garlan, *Nouvelles remarques sur la chronologie des timbres amphoriques thasiens*, JS (1993), p. 149–181.

GARLAN 2000 – Y. Garlan, *Amphores et timbres amphoriques grecs*, Paris, 2000.

GARLAN 2004–2005 – Y. Garlan, *En visitant et revisitant les ateliers amphoriques de Thasos*, BCH 128–129 (2004–2005), p. 269–329.

PICON & GARLAN 1986 – M. Picon, Y. Garlan, *Recherches sur l'implantation des ateliers amphoriques à Thasos et analyse de la pâte des amphores thasiennes*, in : J.-Y. Empereur et Y. Garlan (éds.), *Recherches sur les amphores grecques*, BCH, Suppl. XIII (1986), p. 287–309.

TZOCHEV 2009 – Ch. Tzochev, *Notes on the Thassian Amphora Stamps Chronology*, Archaeologia Bulgarica 13 (2009), 1, p. 55–72.

TZOCHEV 2016 – Ch. Tzochev, *The Athenian Agora*, vol. XXXVII, *Amphora Stamps from Thasos*, Princeton, 2016.

NEW NAMES ASSOCIATIONS IN STAMPS ON AMPHORAE OF RHODOS DATED BACK TO THE 3RD–2ND CENTURIES BC FROM THE KRASNODAR MUSEUM COLLECTION*

S.Yu. MONAKHOV**
E.V. KUZNETSOVA***

Keywords: *Rhodian amphorae, Kuban region, ceramic complexes, black-glazed pottery, eponym, fabricant.*

Abstract: *The article deals with stamped Rhodian containers of the 3rd–2nd centuries BC from the excavations of ancient monuments of Kuban region. The main part of the amphorae comes from burials in which other imports were also contained: black-glazed or red-glazed vessels, relief bowls, etc. In addition, individual vessels with stamps are also presented. The existing stamps demonstrate new combinations of names of eponyms and fabricants. Of particular importance are vessels with stamps, in which names previously attributed to other chronological periods are found. The main purpose of the article is to introduce a new very significant source layer into scientific circulation and enable specialists to work with this material.*

Our old friend Alexandru Avram occasionally paid his attention to ceramic epigraphy, including that of Rhodos in his studies on the epigraphy of the Black Sea region[1]. Recently, he has been actively working on publishing a collection of Rhodes stamps from Istria. His attributions and observations have always been accurate and justified. But new materials are appearing, also originating from the complexes, and resulting in updating some new clarifications of Rhodian ceramic containers chronology. They have also appeared over the past few decades as a result of Maeotian necropolises excavations.

---

* The study was conducted with the financial support of the Ministry of Education and Science of the Russian Federation (Grant FSRR-2023-0006).

** S.Yu. MONAKHOV: Institute of Archaeology of the Saratov State University, Saratov, Astrakhanskaya Str., 83, e-mail: monachsj@mail.ru.

*** E.V. KUZNETSOVA: Institute of Archaeology of State University Saratov, Astrakhanskaya Str., 83, e-mail: ev_kuznetsova@list.ru.

[1] AVRAM 2019.

The first complex is exposed by the materials of **the burial No. 25** of the necropolis of the Elisavetinskoye settlement No. 2 (KM 10855/111), where a Rhodian amphora and a black-glazed kantharos and bowl were found in addition to a red-clayed bowl and fragments of a handmade pot. The amphora is fragmented (**Fig. 1.*1***); the neck is cylindrical, short, with a groove in the middle part and gently curved handles[2]. It is certainly classified as the "early" series I-E-1 of the "Villanova" variant, the analogies to which are well-known[3]. Traditionally, they are dated within the middle – the third quarter of the 3rd century BC. On both handles there are round stamps of the same print with the legend [Ἀξ]ίο[υ] placed in a clockwise order around the "rose" emblem. There are similar stamps on the handles of a fragmented vessel from the excavations of Panticapaeum of 1978[4]. Fabricant Ἄξιος refers to the period Ic (RF-ΑΞΙΟΣ-004 (http://www.amphoralex.org) and is dated within 246–235 BC[5], which seems to determine the chronology of the entire complex.

The burial also contained a black-glazed biconical or S-shaped kantharos, ornamented with a scratched zigzag line and pointed "spear-shaped charms" applied with beige liquid clay; below the handles there is a narrow horizontal groove (**Fig. 1.*2***). Such Hellenistic kantharoi were produced in different centers of the Balkans and Asia Minor in the second quarter of the 3rd – the middle of the 2nd century, but in Pergamon they seemed to have appeared 25–40 years earlier and were available longer[6]. This kantharos is the earliest sample of this type of vessels in the Prikubansky region and can be dated to the second quarter – the middle of the 3rd century BC[7].

The second imported vessel is a deep black-glazed bowl with a curved edge (**Fig. 1.*3***)[8]. Only the upper part of the walls from the outside is covered with a dull, liquid glaze of black and gray color, from the inside – a red glaze. The clay is light beige, with impurities. The height is 5 cm, the diameter of the rim is 11 cm, the largest diameter is 12.5 cm, the diameter of the base is 4.9 cm. The vessel belongs to the type (echinus bowl: deep), widely distributed throughout the Hellenistic world. The peak of production of deep bowls with a curved rim falls on the second half of the 3rd century BC, when they completely displace small ones.

Determining chronology of the next complex causes certain difficulties. What is meant here is the partially ruined **burial No. 1*б* of 1987** of the Eastern necropolis of the Starokorsunskoe settlement No. 2[9], where two Rhodian ampho-

[2] LIMBERIS & MARCHENKO 2020, p. 94; 2021, p. 269.

[3] MONAKHOV 2003, p. 311, pl. 81 -2, 4; MONAKHOV *et alii* 2020, p. 163, Rh.1.

[4] MONAKHOV *et alii* 2020, p. 163, Rh.1.

[5] FINKIELSZTEJN 2001, p. 196, tabl. 22.1.

[6] EGOROVA 2017, p. 74–75.

[7] LIMBERIS & MARCHENKO 2020, p. 94, fig. 1.1; 2021, p. 268–269, 277, fig. 1.2, 3.

[8] We thank N.Y. Limberis and I.I. Marchenko for the morphological and chronological attribution of the vessel. In 2021, dedicated to the Hellenistic kantharos, due to confusion in the inventory lists of the KGHAMP, another bowl was published (LIMBERIS & MARCHENKO 2021, p. 269, fig. 1.1).

[9] We appreciate the opportunity kindly given to us by N.Yu. Limberis and I.I. Marchenko to work and publish the materials from their expeditions.

rae and a black-glazed cup-kantharos were found among the rich inventory. The latter has a painting with liquid clay on the neck in the style of the "western slope": dolphins above the waves, just over which there is an inscription in the same clay ΦΙΛΙΑΣ (**Fig. 2.*1***). According to the plot and style of painting, it is identical to the cup-kantharos of the Dikeras Group and can be dated to 275–260 BC[10].

The chronology of the black-glazed vessel quite matches the date of an unstamped Rhodian amphora (KM 12178/373; **Fig. 2.*1***), found in ruins in a landfall of the burial and having a smooth curve of the handles typical for the "early" series (I-E-1) of the "Villanova" variant of the middle – third quarter of the 3rd century BC[11].

The second Rhodian amphora stood in the burial in situ (KM 12178/374; **Fig. 2.*2***) and is classified as the next "late" series of the "Villanova" variant (I-E-2), since the curve of the handles is clearly shown, which makes it possible to suppose here some transitional form from the "early" series to the "late", from our point of view. There are round stamps on both handles of the amphora. The magistrate's stamp is reliably readable; it contains the name of Aristonidas with reference to the month: Ἀριστωνίδα | Πανάμου around the "pomegranate flower" emblem. The stamp on the second handle is unreadable. The magistrate's stamp of the new print is not in the Cankardeş-Şenol corpus of 2015. In due time, the co-author confidently dated this complex from the 240s to the early 230s BC[12], synchronizing it with the underwater complex No. 8 from Patrey, where the most similar in morphology amphora was found[13]. In accordance with the new chronology of the Rhodian eponymous stamps, the activity of the magistrate Aristonidas (period IIc) dates to the late 3rd century, namely to 209–205 BC[14].

Thus, we have not uniquely defined picture for this complex. The kantharos is dated back to the second quarter of the 3rd century BC, an unstamped amphora of the "early" series of the "Villanova" variant is dated a little later – within the beginning of the third quarter of the century. However, according to contemporary views the second stamped amphora of the "late" series of this variant dates from the very end of the 3rd century BC. There are many contradictions here, in particular, it is difficult to imagine such a strong "lateness" for the kantharos compared to the stamped amphora, since the painting applied with liquid clay must certainly have been worn off over such a long time of everyday using the vessel[15]. Moreover, as the authors of the excavations note, the Maeotian burial sites are not characterized by chronological gaps between the dates of amphorae and black-glazed pottery. It should be also noted that the remaining composition of the complex, including Maeotian handmade and grey-clayed ceramics, also clearly tends towards the middle of the 3rd century BC[16]. Finally, the fact that it

[10] ROTROFF 1991, p. 72–74, no. 29, fig. 6, pl. 21; 1997, no. 85; LIMBERIS & MARCHENKO 2005, p. 224, 242, fig. 1, 2; 2019, p. 319–320, fig. 1, 2; MONACHOV 2005, p. 77, fig. 3.2, 3.

[11] MONAKHOV 2003, p. 117, 118, pl. 80.6.

[12] MONAKHOV 1999, p. 547–548, pl. 229; MONACHOV 2006, p. 77, 78, fig. 3.2.

[13] ABRAMOV & SAZONOV 1992, p. 148, 156, pl. IX, X.

[14] FINKIELSZTEJN 2001, p. 112, 191, tabl. 4, 18; CANKARDEŞ-ŞENOL 2015, p. 469.

[15] LIMBERIS & MARCHENKO 2019, p. 320.

[16] LIMBERIS & MARCHENKO 2005, p. 224, fig. 1, 2.

was impossible to find analogies to the presented stamp is worrying. The most likely explanation seems to be that in this case we are dealing with a homonym, who performed his magistracy at least thirty years earlier than the known Aristonides. It is also conceivable that among the stamps of the latter there are impressions of an earlier time. Only new materials from narrowly dated complexes can sort out the existing contradictions. Nevertheless, at present the complex should be dated to the end of the 3rd century BC according to the latest finding.

In **the burial No. 99в** of the eastern necropolis of the Starokorsunskoe settlement No. 2, two Rhodian vessels were also found in addition to other inventory. The first amphora is classified as the "late" series (I-E-2) of this variant (**Fig. 3.2**). On one handle there is a rectangular stamp Ἐπὶ Καλλικρατίδα | Ἀγριανίου, and Παυσανία on the second one[17]. There is the name of the eponym Kallikratidas with reference to the month in the first stamp, and the name of fabricant Pausanias in the second one. According to contemporary views, the eponym Kallikratidas I worked in the 233–220s interval[18]. The activity of the eponym Aristides I[19], whose stamp is imprinted on the handle of the second Rhodian amphora from this burial (KM 10049/123; **Fig. 3.*1***), dates back to the same time.

The next few complexes with Rhodian amphorae date back to the 2nd century BC, in particular, **the burial No. 5 of 1982** of the necropolis of the settlement No. 3 near the Lenin khutor, where a stamped Rhodian amphora, a black-glazed kantharos, a brown-glazed plate and a red-clayed bowl[20] were found. The amphora is classified as the "late" series (I-E-2) of the "Villanova" variant (KM 6521/1191; fig. 3 -*3*). It was A.B. Kolesnikov who succeeded in reconstructing the legends of heavily worn stamps on both handles: 1) [ἐπὶ Ἀ]ρχ[ιλαίδα] | Δαλ[ίου]; 2) Ἀρ[ίστωνος] ? "caduceus". According to the recent development of the Rhodian chronology, the eponym Ἀρχιλαίδας belongs to the IIIe period and is dated within the 165–163 BC[21].

According to a number of analogies, the black-glazed kantharos of the Hellenistic series (**Fig. 3.*4***) dates from the first quarter of the 2nd century BC (Belyausky burial ground)[22] until the third quarter of that century (a layer of fire in Naples Scythian)[23]. The brownish-glazed plate (**Fig. 3.*5***) is obviously of non-Attic origin[24]. Similar small rims are found on fish plates presumably of Pergamon production of the first half of the 2nd century BC[25].

---

[17] MONACHOV 2005, p. 77, fig. 3.6 and 4.1.

[18] FINKIELSZTEJN 2001, p. 191, tabl. 18; CANKARDEŞ-ŞENOL 2016a, p. 333.

[19] FINKIELSZTEJN 2001, p. 191, tabl. 18; CANKARDEŞ-ŞENOL 2015, p. 220.

[20] LIMBERIS & MARCHENKO 2005, p. 267, 268, fig. 49; 2019, p. 324, fig. 14; 2021, p. 269, 272, fig. 2.1.

[21] CANKARDEŞ-ŞENOL 2015, p. 531.

[22] EGOROVA 2009, p. 49–51, nos. 557–561.

[23] ZAITSEV 1998, p. 52, 57, 58, fig. 3.25; 2003, p. 14, fig. 59.2.

[24] LIMBERIS & MARCHENKO 2005, p. 226, 267, 268, fig. 49.8; 2019, p. 324, fig. 14.8; 2021, p. 272, fig. 2.1.

[25] EGOROVA 2009, p. 60, fig. 46, no. 702.

The materials of **the burial No. 3 of 1983** from the necropolis of the ancient settlement No. 3 of Lenin khutor are very intriguing. In the burial of a horseman from imports, a red-glazed kantharos and a stamped Rhodian amphora[26] were found. The black-glazed kantharos is covered with black (to brown) matt glaze on the exterior surface and with red glaze on the interior surface; the clay is light-red with microscopic sparkles (**Fig. 4.2**). The ornamentation is "grain-formed charms". There is a prominent ridge on the body and the walls are concave in the upper part. Direct analogies are unknown. The production of such kantharoi is associated with different centers of the Aegean Region, and their dating is within the middle of the 2nd – the middle of the 1st centuries BC[27].

The Rhodian amphora (F**ig. 5.2**) is classified as the "late" series (I-E-2) of the "Villanova" variant. Legends of heavily worn stamps on both handles are reconstructed by A.B. Kolesnikov as follows: 1) ἐπ[ὶ Ἀρχ]εμβ|ρό[του] Ἀ[γρι]|[α]ν[ίου]; 2) fabricant's Σωσίλα, "flower". In the publication of 2019, the name of the eponym of the IIIa group Aglumbrotos, dated ca 197 BC,[28] is erroneously indicated instead of Archembrotos. The fabricant stamp of Sosylas also does not add clarity to the accuracy of dating, since the name is combined with the names of magistrates of the III–V groups. According to contemporary views, Archembrotos performed as a magistrate in 134–133 BC[29]. The chronology of the complex should be determined by that time.

Finally, **the burial complex No. 250***3* of the western necropolis of the Starokorsunskoe settlement No. 2 contained a "Megarian" bowl and a stamped Rhodian amphora among other things. The relief bowl of the "Delos" group ("Megarian" bowl) is semispherical, the rim is slightly inclined, smooth; the bottom is rounded (**Fig. 4.*4***). The ornament is divided into three zones. There are rosettes: round seven-petal and eight-pointed ones from narrow cross-like placed leaves in two rows below the rim. In the lower part of the body, lush acanthus leaves with refracted ends, narrow papyrus leaves and diamond-shaped leaves of another marsh plant are mixed. The glaze is shiny, black-brown. There is a twelve-petalled rosette of narrow papyrus leaves, surrounded by a double roller on the bottom. Clay is light brown ochre-coloured, with golden sparkles of mica[30].

The Rhodian amphora of the "late" series of the "Villanova" variant I-E-2[31]. There are two stamps on the handles. The magisterial one contains the legend Ἐπὶ Κληνο|στράτου | Πανάμου, involving the name of Klenostratos II and the month name. In the fabricant's stamp there is the name of Apollonios. A similar

[26] LIMBERIS & MARCHENKO 2005, p. 267, fig. 46; 2019, p. 322–324, fig. 9; 2021, p. 272, 274. KM 6850/573; fig. 4.1.

[27] SCHÄFER 1968, p. 58, pl. 9, 10, D 31; MEYER-SCHLICHTMANN 1988, p. 68, pl. 8, 39, 41, type S7.

[28] LIMBERIS & MARCHENKO 2019, p. 322–323, fig. 9.2.

[29] CANKARDEŞ-ŞENOL 2015, p. 488.

[30] LIMBERIS & MARCHENKO 2000, p. 10–11, fig. 4; 2019, p. 322, fig. 6.3 and 3.

[31] MONAKHOV 2003, p. 119, 214, 313, pl. 83.6; LIMBERIS & MARCHENKO 2005, p. 227, fig. 26; 2019, p. 321–322, fig. 6.1 (KM 10225/127); fig. 4.3.

eponymous stamp originates from Tanais[32]. G. Finkielsztejn dated the activity of Klenostratos to the year 126 BC[33].

The introduced complexes give not only cases of combining magistrates and fabricants names in the stamps on Rhodian amphorae, but also confirm, and in some cases cause doubts about the accuracy of the fixed dating of stamps or other categories of imports. Moreover, the materials of the Maeotian burial grounds provide samples of previously unknown combinations of eponyms and fabricants names, whose stamps are imprinted on one vessel. And, although there were no other imports in the burials where these vessels originate from, in this case, single amphorae are independently interesting. There are three such samples available.

The amphora from **the burial No. 126** of the necropolis of the settlement No. 2. of Lenin khutor (KM 6642/373; **Fig. 5.*1***) is classified as the "early" series (I-E-1) of the "Villanova" variant and has got stamps on the handles with the following legends: 1) [Ἐπὶ] Φι|λώ[ν]δα "Helios head", rectangular, in relief frame, Ω is in italics; 2) [Διο]νύ|[σιος], *sigma* lunar (reconstructed by A.B. Kolesnikov). Analogies to both prints are known[34]. However, the names of the eponym and fabricant are found together for the first time. The activity of the eponym Φιλώνδας traditionally belongs to period IIa and is dated back to 233–220 BC[35]. The name of the fabricant Διονύσιος is usually associated with the period I (304–235), which, as we can see now, is not quite correct.

The amphora from **the burial No. 7** of the necropolis of the settlement No. 3 of Lenin khutor (KM 6860/680; **Fig. 5.*2***) is classified as the "late series" of the "Villanova" variant and has the following stamps: 1) Ἐπὶ Ἀλεξι|άδα | Δαλίου (http://www.amphoralex.org/: RE-ΑΛΕΞΙΑΔΑΣ-ΔΑΛΙΟΣ-010); 2) Ἰμᾶ, "caduceus" →, "grapes" (http://www.amphoralex.org/: RF-IMAΣ-010[36]. The eponym Ἀλεξιάδας belongs to the Va period and dates from the 140–138 BC[37], while the fabricant IMA(-) was known only in combination with the eponyms of period IV (160–146 BC).

There is practically no gap between the dates of eponyms and the established dates of fabricants of the vessels mentioned above. The activity of the fabricants in these cases was obviously only slightly greater than it is commonly believed. However, there is an example when the chronological gap is quite significant. On the Rhodian vessel of the "Alexandriiskiy" variant from **the burial No. 6** of the necropolis of the ancient settlement No. 3 of Lenin khutor[38] there are stamps: 1) Ἐπὶ Τεισαμένου | Ἀγριανίου and 2) Ζωίλου (KM 6850/630; **Fig. 5.*3***). We failed to find a perfect analogy for the first stamp, and as such, we can only mention an imprint of a different print[39]. The eponym Τεισάμενος belongs to the Vb period,

[32] SHELOV 1975, p. 59, no. 136.

[33] FINKIELSZTEJN 2001, p. 156, 195, tabl. 12, 21.

[34] CANKARDEŞ-ŞENOL 2017, p. 157, 003; http://www.amphoralex.org/: RF-ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ 01-005.

[35] CANKARDEŞ-ŞENOL 2017, p. 157.

[36] LIMBERIS & MARCHENKO 2019, p. 323, fig. 11.6.

[37] FINKIELSZTEJN 2001, p. 156, 195, tabl. 12, 21; CANKARDEŞ-ŞENOL 2015, p. 161.

[38] LIMBERIS & MARCHENKO 2019, p. 324, fig. 13.7.

[39] CANKARDEŞ-ŞENOL 2017, p. 19, RE-ΤΕΙΣΑΜΕΝΟΣ-ΑΓΡΙΑΝΙΟΣ-002.

his activity dates from 125–121 BC[40] or 124–122 BC[41]. However, the activities of the fabricant Ζώιλος, whose name is quite reliably reconstructed in the second stamp (http://www.amphoralex.org/: RF-ΖΩΙΛΟΣ-002) are usually associated with eponyms of the III period, i.e. from 198–161 BC. It appears that in this case we are dealing with a homonym. It is remarkable that the well-known stamps with this name are typologically divided into two groups: rectangular without emblems and round around the rose flower. It is entirely possible that typological differences are associated with different fabricants.

Among the Rhodian containers stored in the Krasnodar Museum there are *single amphorae*, originating not from the complexes, but having new combinations of eponymous and fabricants stamps, or stamps imprinted with previously unknown prints. Thus, there is a new stamp with the name of the eponym Aristonidas: Ἐπὶ Ἀριστωνίδα|ς Ἀγριανίου[42] on a fragmented amphora from **the burial No. 631***з* of the necropolis of the Starokorsunskoe settlement No. 2 (KM 12097/180; **Fig. 5.***4*). There are a lot of stamps with his name known, but the similar spelling of the legend is appeared to be discovered for the first time. The stamp on the second handle was missing. The eponym belongs to the IIc period and dates back to 209–205 BC[43].

There is a previously unknown combination of names (**Fig. 6.***1*): 1) Ἐπὶ Σωδάμου | Βαδρομίου (http://www.amphoralex.org: RE-ΣΩΔΑΜΟΣ-ΒΑΔΡΟΜΊΟΣ-003) 2) Ἀριστοκράτευς, "stars" in the corners on the left side of the stamp (http://www.amphoralex.org: RF-ΑΡΙΣΤΟΚΡΑΤΗΣ 02-008), in the brands on an amphora, the origin of which remains unknown. The eponym Σώδαμος belongs to the IIIa period and dates back to 195[44]. Fabricant Aristokrates is known in combination with other eponyms of the III period.

The Rhodian vessel (KM 14318/653), of unknown provenance (**Fig. 6.***2*), is interesting not only for its stamps. The amphora itself has got a tall flattened rim, delineated with a deep undercutting below; a tall cylindrical neck, an ovoid body, and a spinning top-shaped toe similar to toes of Knidian vessels. In due time, one of the co-authors assigned such amphorae to the "Koroni" variant and dated them to the second quarter – the middle of the 3rd century BC[45] with reference to the work of V. Grace, who provided a photograph of a stamped amphora, which is morphologically very close to the relevant vessel[46]. The stamp belongs to the eponym of the I period – Ἀρετακλῆς, whose activity dates back to about 235 BC[47]. The vessel from the Krasnodar Museum collection illustrates a later version of the vessel of the "Koroni" variant and makes it possible to claim that amphorae of similar morphology were produced for at least 80 years. The fabricant's impression on this amphora is readable and belongs to the fabricant Μένων II,

[40] FINKIELSZTEJN 2001, p. 156, 195, tabl. 12, 21.
[41] CANKARDEŞ-ŞENOL 2017, p. 19.
[42] LIMBERIS & MARCHENKO 2005, fig. 42.8; 2019, p. 321, fig. 5.8.
[43] FINKIELSZTEJN 2001, p. 112, 191, tabl. 4, 18; CANKARDEŞ-ŞENOL 2015, p. 469.
[44] Cf. FINKIELSZTEJN 2001, p. 124, 192, tabl. 6, 19; CANKARDEŞ-ŞENOL 2016b, p. 352.
[45] MONAKHOV 2003, p. 115–116.
[46] GRACE 1986, p. 559–560, fig. 5.23, 27, 28.
[47] CANKARDEŞ-ŞENOL 2015, p. 288.

who worked under the eponyms of the II and III periods. The eponymous stamp is heavily worn, only individual letters are visible. G. Cankardeş-Şenol in a private letter suggested the following variant of reconstructing the legend: Ἐπ[ὶ Δα]μ|ο[θέμιο]ς. This eponym worked within the II period, in about 191 BC.

In 1960 N.V. Anfimov found a complete amphora on the territory of the **necropolis of the Starokorsunskoe settlement No. 2** (KM 2205/1). On one of the handles of this amphora there was a stamp Ἐπὶ Ἀνδρί|α Σμινθίο|υ, *sigma* retrograde, and Κ[άλλωνο]ς, "herm" (**Fig. 6.3**) on another. Analogies to both stamps are known[48], but they are coupled for the first time. The eponym Ἀνδρίας belongs to the Va period and is dated to 137/136–135 BC[49].

A new combination with the name of the eponym Andrias was discovered on the amphora from **the burial No. 555 of the necropolis of the Starokorsunskoe** settlement No. 2 (KM 11510-133; **Fig. 6.4**): 1) [Ἐπ' ἰ]ε[ρέω]ς | Ἀνδρία | Ἀρτεμιτίου; 2) Δωρόθεος (http://www.amphoralex.org/: RF-ΔΩΡΟΘΕΟΣ-014). Thus, the list of fabricants who worked under this eponym should be refilled with two more names.

Another Rhodian amphora of the "late" series of the "Villanova" variant from recent accessions (KM 14318/646; **Fig. 7.1**), the discovery circumstances of which are unknown, has got two stamps on the handles: 1) Ἐπὶ Ἀνδρο|νίκου | Ἀρταμ[ιτίου]; 2) Ἀπολλωνί|(ο)υ, where ω is in italics. We failed to find perfect analogies to the magistrate's impression. There is a stamp close to the fabricant's one in the database of Rhodian stamps (http://www.amphoralex.org/: RF-ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ 02-013). The eponym Ἀνδρόνικος belongs to the Vb group and dates back to about 132 BC[50].

In **the burial No. 17** of the necropolis of the settlement No. 3 of Lenin khutor, an amphora of the "Alexandrijsky" variant I-F with two stamps: 1) Ἐπ[ὶ Αἰ]σχίνα | Ἀρταμιτίου[51]; 2) [Μου]σαίου, «grapes» (KM 10262/8**; Fig. 7.2**) was discovered in 1994. The eponym Αἰσχίνας belongs to the Vc period and is dated to about 116 BC[52].

Another vessel with the stamps of the same eponym Aischines was discovered in **the burial No. 248** of the necropolis of the settlement of Spornoe (**Fig. 7.3**). A.B. Kolesnikov reconstructed the following legends: 1) Ἐπὶ Αἰσχίνα | Σμινθίου; 2) Ἐ[πὶ Αἰσχί]να a "pomegranate flower". An impression similar to the first stamp is known[53], the analogy to the second stamp was not found.

In **the burial No. 69** of the necropolis of the settlement No. 3 of Lenin khutor there was a Rhodian amphora with stamps (KM 13412/23**; Fig. 7.4**): 1) Ἐπ[ὶ Ἀγορά]|νακ[τος] |Ὑακ[ινθίο]υ; 2) [--]|το[--], "a head in a helmet" (?).The eponym Ἀγοράναξ belongs to the Vc period and is dated to about 108 BC[54]. The reconstruction of the second stamp is most likely to be the legend Διοδό|του,

[48] CANKARDEŞ-ŞENOL 2015, p. 232, RE-ΑΝΔΡΙΑΣ-ΣΜΙΝΘΙΟΣ-004; http://www.amphoralex.org/: RF-ΚΑΛΛΩΝ-025.

[49] CANKARDEŞ-ŞENOL 2015, p. 218.

[50] FINKIELSZTEJN 2001, p. 195, tabl. 21; CANKARDEŞ-ŞENOL 2015, p. 235.

[51] CANKARDEŞ-ŞENOL 2015, p. 136, RE-ΑΙΣΧΙΝΑΣ-ΑΡΤΑΜΙΤΙΟΣ-002.

[52] CANKARDEŞ-ŞENOL 2015, p. 133.

[53] CANKARDEŞ-ŞENOL 2015, p. 147, RE-ΑΙΣΧΙΝΑΣ-ΣΜΙΝΘΙΟΣ.

[54] CANKARDEŞ-ŞENOL 2015, p. 88.

"grapes", associated with the name Διόδοτος II known in combination with the names of eponyms of the V period.

Thus, the Krasnodar Museum amphorae collection places the unique samples of Rhodian amphorae, valuable not only for their preservation, but also for the stamps availability on both handles at our disposal. As a result, we have managed to fix new names of fabricants and new combinations of eponyms and fabricants names. The vessels with the names previously attributed to other chronological periods are of special significance. Pottery complexes have also provided new points to ponder about the chronology of the Rhodian stamps. There was no task set for specifying, correcting or clarifying the fixed dating of the activities of the eponyms of Rhodos. The primary purpose is to introduce a new, quite considerable layer of the source into scientific use and enable specialists to work with this material.

Origin	Parameters, mm						Date BC	Fig.
	H	H_0	H_1	H_3	D	d_1		
B. No. 25, Elisav.[55]	278	-	-	223	-	123	246–235	1 -*1*
B. No. 1*6*/1987 St.	755	690	340	240	360	120	250s – 225	2 -*1*
B. No. 1*6*/1987 St.	772	716	355	235	358	121×126	209–205	2 -*2*
B. No. 99*6*, St.	778	725	345	220	370	127	233–220	3 -*1*
B. No. 99*6*, St.	768	728	370	235	358	122	233–220	3 -*2*
B. No. 5/1982, L.3	840	773	390	258	350	115×130	165/163	3 -*6*
B. No. 3/1983, L.3	843	780	410	250	336	124	134–133	4 -*1*
B. No. 250*3*, St.	810	758	400	226	340	117	126	4 -*3*
B. No. 126, L.2	750	693	360	230	352	116×118	233–220	5 -*1*
B. No. 7, L.2	768	740	400	252	350	118	140–138	5 -*2*
B. No. 6, L.3	830	763	420	270	350	116×118	124–122	5 -*3*
B. No. 631*3*, St.	≈775	≈730	≈340	≈240	≈415	≈120	209–205	5 -*4*
Unknown, without No.	780	707	360	250	350	120×129	195	6 -*1*
Unknown, No. KM 14318/653	770	708	370	≈222	362	120×127	191	6 -*2*
1960, St.	845	775	390	270	340	120×123	137/136–135	6 -*3*
B. No. 555*3*, St.	832	758	460	254	344	120×124	137/136–135	6 -*4*
Unknown, No. KM 14318/646	835	770	440	230	348	124	132	7 -*1*
B. No. 17, L.3	814	756	425	245	334	114	116	7 -*2*
B. No. 248, Spornoe	≈760	≈742	≈390	≈263	≈325	110	116	7 -*3*
B. No. 69, L.3	828	775	430	250	342	114×118	108	7 -*4*

Table 1. Metric parameters of Rhodian amphorae from the Northern Black Sea region[56]

[55] Elisav. – Elisavetinskoye settlement No. 2; St. – necropolis of Starokorsunskoe settlement site No. 2; L – necropolis of settlement of Lenin khutor No. 2 and No.3; without No. – passport-free; KM – Krasnodar Museum.

BIBLIOGRAPHY

ABRAMOV & SAZONOV 1992 – A.P. Abramov, Yu.S. Sazonov, *Keramila trekh podvodnykh kompleksov* [*Ceramics of three underwater complexes*], in: Ya.M. Paromov (ed.), *Bosporskii sbornik* [*Bosporan Collection*], 1 (1992), p. 147–172.

AVRAM 2019 – A. Avram, *Les timbres amphoriques du remplissage de la fosse sacrée du téménos d'Istros*, in: N. Badoud, A. Marangou (eds.), *Analyse et exploitation des timbres amphoriques grecs*, Presses universitates de Rennes, 2019, p. 323–339.

CANKARDEŞ-ŞENOL 2015 – G. Cankardeş-Şenol, *Lexicon of Eponym Dies on Rhodian Amphora Stamps*, Vol. 1. Alexandria: Centre d'Études Akexandrines, 2015.

CANKARDEŞ-ŞENOL 2016a – G. Cankardeş-Şenol, *Lexicon of Eponym Dies on Rhodian Amphora Stamps*, Vol. 2. Alexandria: Centre d'Études Akexandrines, 2016.

CANKARDEŞ-ŞENOL 2016b – G. Cankardeş-Şenol, *Lexicon of Eponym Dies on Rhodian Amphora Stamps,* Vol. 3. Alexandria: Centre d'Études Akexandrines, 2016.

CANKARDEŞ-ŞENOL 2017 – G. Cankardeş-Şenol. *Lexicon of Eponym Dies on Rhodian Amphora Stamps*, Vol. 4. Alexandria: Centre d'Études Akexandrines, 2017.

EGOROVA 2009 – T.V. Egorova, *Chernolakovaya keramika IV–II vv. do n.e. s pamyatnikov Severo-Zapadnogo Kryma* [*Black-glazed pottery of the IV–II century BC from the North-Western Crimea settlements*]. Moscow, 2009.

EGOROVA 2017 – T.V. Egorova, *Antichnaya chernolakovaya keramika iz sobraniya Gosudarstvennogo muzeya izobrazitel'nykh iskusstv imeni A.S. Pushkina* [*Ancient Black Glazed pottery from the collection of the State Pushkin Museum of Fine Arts*]. Moscow, 2017.

FINKIELSZTEJN 2001 – G. Finkielsztejn, *Chronologie détaillée et révisée des éponymes amphoriques rhodiens de 270 à 108 av. J.-C. environ. Premier bilan.* (BAR Intern. Series 990). Oxford, 2001.

GRACE 1986 – V. Grace, *Some Amphoras from a Hellenistic Wreck*, in: J.-Y. Empereur, Y. Garlan (eds.), *Recherches sur les amphores grecques*, BCH (Suppl. XIII), Paris, 1986, p. 551–565.

LIMBERIS & MARCHENKO 2000 – N.Yu. Limberis, I.I. Marchenko, *"Megarskie" chashi iz meotskikh pogrebenii Prikuban'ya ["Megarian" bowls from the Meotian burials of Kuban region*], in: V.B. Vinogradov (ed.), *Staryi svet : arkheologiya, istoriya, etnografiya* [*Old World: archeology, history, ethnography*], Krasnodar, 2000, p. 4–18.

LIMBERIS & MARCHENKO 2005 – N.Yu. Limberis, I.I. Marchenko, *Khronologiya keramicheskikh kompleksov s antichnymi importami iz raskopok meotskikh mogil'nikov pravoberezh'ya Kubani* [*Chronology of the ceramic complexes with ancient imports from the excavations of the Maeotian burial grounds on the right bank of the Kuban river*], in: I.I. Marchenko (ed.), *Materialy i issledovaniya po arkheologii Kubani* [*Materials and researches on the archaeology of the Kuban Region*], 5 (2005), Krasnodar, p. 219–325.

LIMBERIS & MARCHENKO 2019 – N.Yu. Limberis, I.I. Marchenko, *Pogrebeniya s rodosskimi amforami iz meotskikh mogil'nikov Krasnodarskoi gruppy* [*Burials with Rhodian amphorae from the Meotian burial grounds of the Krasnodar group*], in: S.Yu. Monakhov (ed.), *Antichnyi mir i arkheologiya* [*Ancient world and archaeology*], Saratov, 2019, p. 318–341.

LIMBERIS & MARCHENKO 2020 – N.Yu. Limberis, I.I. Marchenko, *Kanfary ellinisticheskoi serii iz raskopok meotskikh pamyatnikov Prikuban'ya* [*Kantharoi of the Hellenistic series from the excavations of the Meotian monuments of Kuban Region*], in: V.A. Khrshanovskii (ed.), *Bosporskii fenomen. Bosporskoe tsarstvo M.I. Rostovtseva (vzglyad iz XXI veka)* [*The Bosporan phenomenon. The Bosporan Kingdom of M.I. Rostovtsev (a view from the XXI century)],* part 2, Saint-Petersburg, 2020, p. 94–100.

[56] H – height; H_0 – depth; H_1 – high of the upper part; H_3 – neck height; D – body diameter; d_1 – rim diameter.

LIMBERIS & MARCHENKO 2021 – N.Yu. Limberis, I.I. Marchenko, *Atributsiya i khronologiya kanfarov iz meotskikh pogrebenii* [*Attribution and chronology of Hellenistic kantharoi from Meotian burials*], in: A.A. Maslennikov (ed.), *Drevnosti Bocpora* [*Antiquities of the Bosporus*], Moscow, 2021, p. 267–282.

MEYER-SCHLICHTMANN 1988 – C. Meyer-Schlichtmann, *Die Pergamenische sigillata aus der Stagrabung von Pergamon*. *Mitte 2. Jh. v. Chr. – mitte 2. Jh. n. Chr.*, PF 6, 1988.

MONACHOV 2005 – S.J. Monachov, *Rhodian Amphoras: Developments in Form and Measurements*, in: V.F. Stolba, L. Hannestad (eds.), *Chronologies of the Black Sea Area in the Period c. 400–100 BC.* (BSS 3) Aarhus, 2005, p. 69–95.

MONAKHOV 1999 – S.Yu. Monakhov, *Grecheskie amfory v Prichernomor'e. Kompleksy keramicheskoy tary VII–II vv. do n.e.* [*Greek amphorae in Black Sea Region. Assemblages of transport amphorae*], Saratov, 1999.

MONAKHOV 2003 – S.Yu. Monakhov, *Grecheskie amfory v Prichernomor'e: tipologiya amfor veduschsikh tzentrov-eksporterov tovarov v keramicheskoi tare. Katalog-opredelitel'* [*Greek Amphorae in Black Sea Region: Typology of Amphorae of the Leading Centers of Exporters of Goods in Ceramic Containers. Catalog-identifier*], Saratov, 2003.

MONAKHOV *et alii* 2020 – S.Yu. Monakhov, E.V. Kuznetsova, V.P. Tolstikov, N.B. Churekova, *Amfory VI–I vv. do n.e. iz sobraniya Gosudarstvennogo muzeya izobrazitel'nykh iskusstv im. A.S. Pushkina* [*The amphorae of the 6th–1st c. BC of The Pushkin State Museum of Fine Arts*], Saratov, 2020.

ROTROFF 1991 – S. Rotroff, *Attic West Slope Vase Painting*, Hesperia, 60/1, p. 59–102.

SCHÄFER 1968 – J. Schäfer, *Hellenistische Keramik aus Pergamon*, PF 2, Berlin, 1968.

SHELOV 1975 – D.B. Shelov, *Keramicheskie kleima iz Tanaisa III–I vv. do n.e.* [*Ceramic Stamps from Tanais of the 3rd – 1st Centuries BC*], Moscow, 1975.

ZAITSEV 1998 – Yu.P. Zaitsev, *Keramika s lakovym pokrytiem iz sloya pozhara 1 Yuzhnogo dvortsa Neapolya Skifskogo* [*Ceramics with a glazed coating from the layer of fire 1 of the Southern Palace of Naples Scythian*], in: D.V. Zhuravlev (ed.), *Ellinisticheskaya i rimskaya keramika v Severnov Pricheromor'e* [*Hellenistic and Roman pottery in the Northern Black Sea region*], Trudy Gosudarstvennogo istoricheskogo muzeya [Proceedings of the State Historical Museum], 102, Moscow, 1998, p. 52–60.

ZAITSEV 2003 – Yu.P. Zaitsev, *Neapol' Skifskii (II v. do n.e. – III v. n.e.)* [*Scythian Naples (2nd century BC – 3rd century AD)*], Simferopol', 2003.

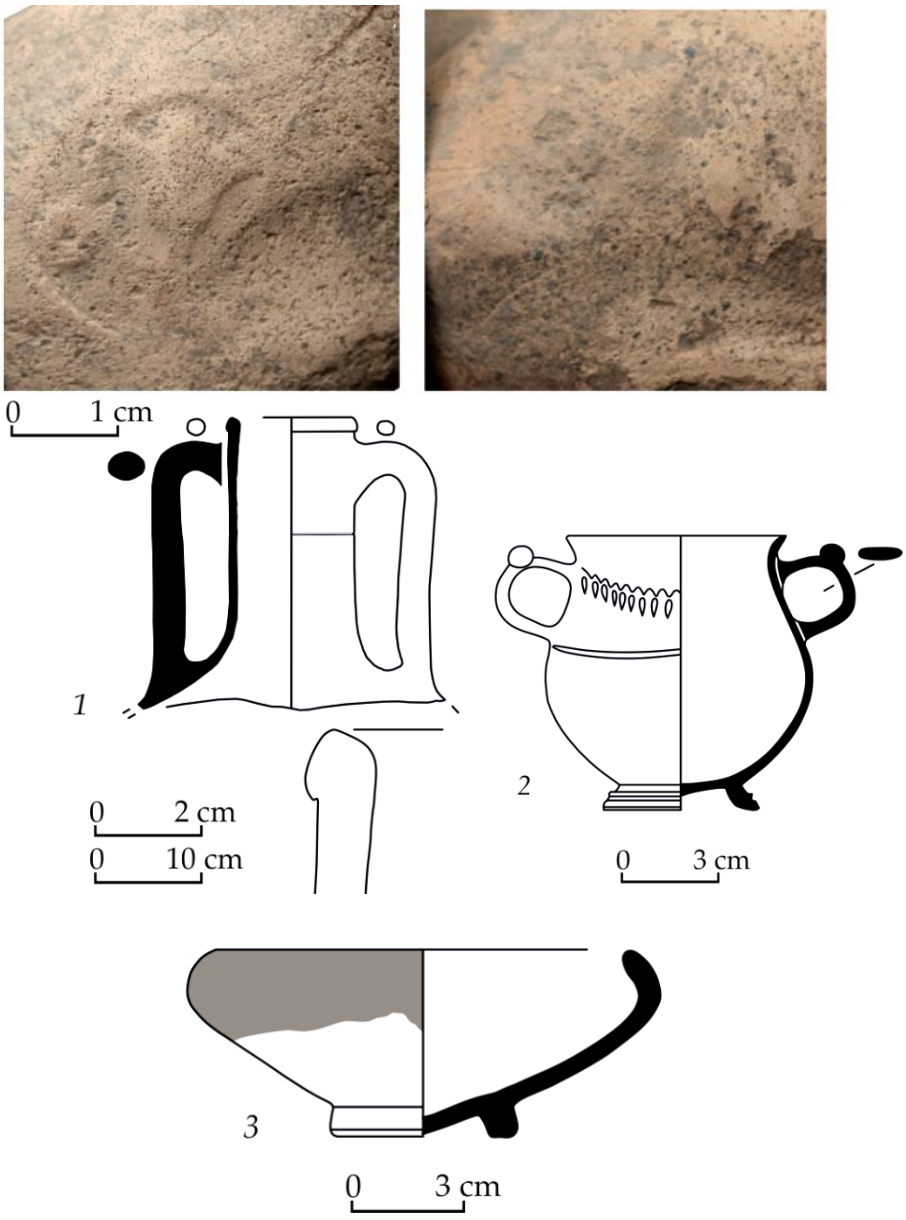


Fig. 1. Imports from the burial No. 25 of the necropolis of the Elisavetinskoye settlement No. 2: *1* – Rhodian amphorae; *2* – a black-glazed kantharos; *3* – a black-glazed bowl. Drawings of the authors.

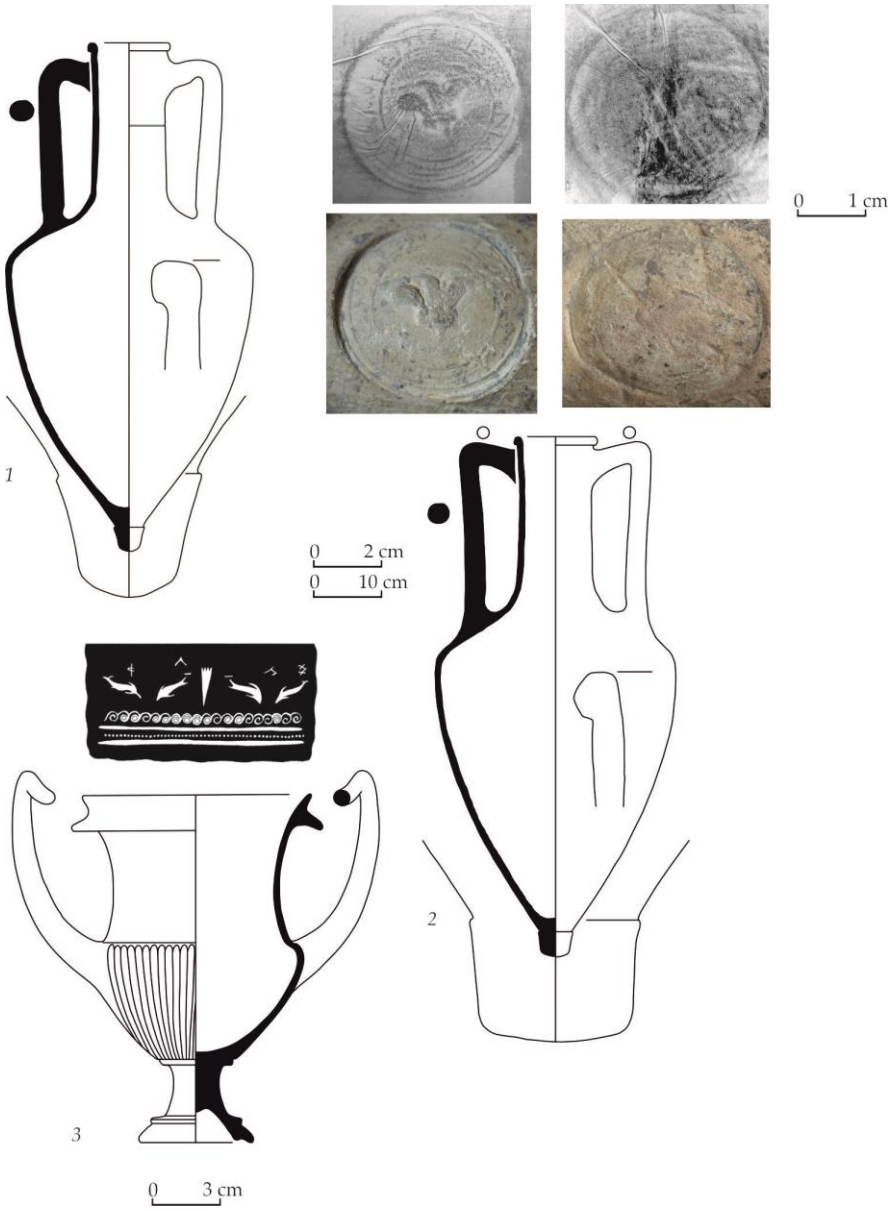


Fig. 2. Imports from the burial No. 1*в*/1987 of the Eastern necropolis of the Starokorsunskoe settlement No. 2: *1, 2* – Rhodian amphorae (drawings of the authors); *3* – kantharos (drawings of N.Yu. Limberis, I.I. Marchenko).

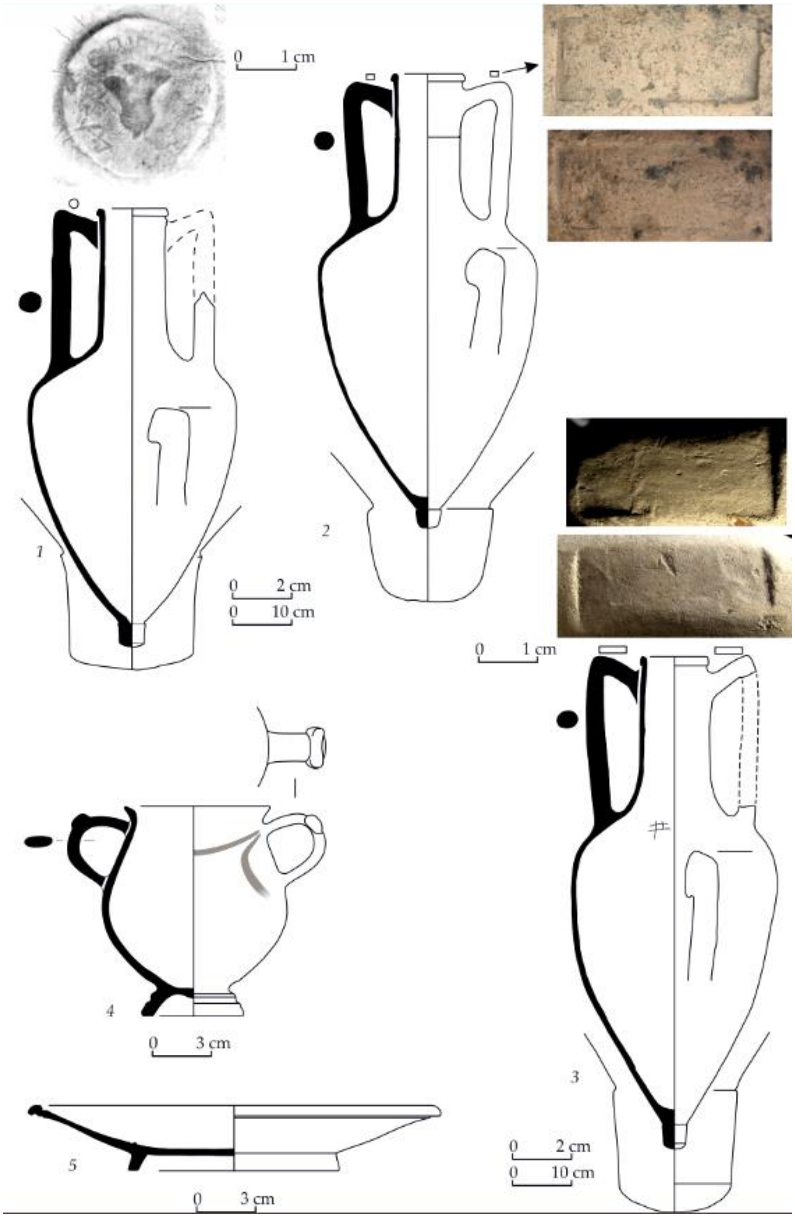


Fig. 3. Imports from the burial No. 99в of the Eastern necropolis of the Starokorsunskoe settlement No. 2 (*1, 2*) and burial No. 5/1982 of the necropolis of the settlement No. 3 near the Lenin khutor (*3–5*): *1–3* – Rhodian amphorae (drawings of the authors; *3* – photo of the A.B. Kolesnikov); *4* – a black-glazed kantharos; *5* – brown-glazed plate (drawings of N.Yu. Limberis, I.I. Marchenko).

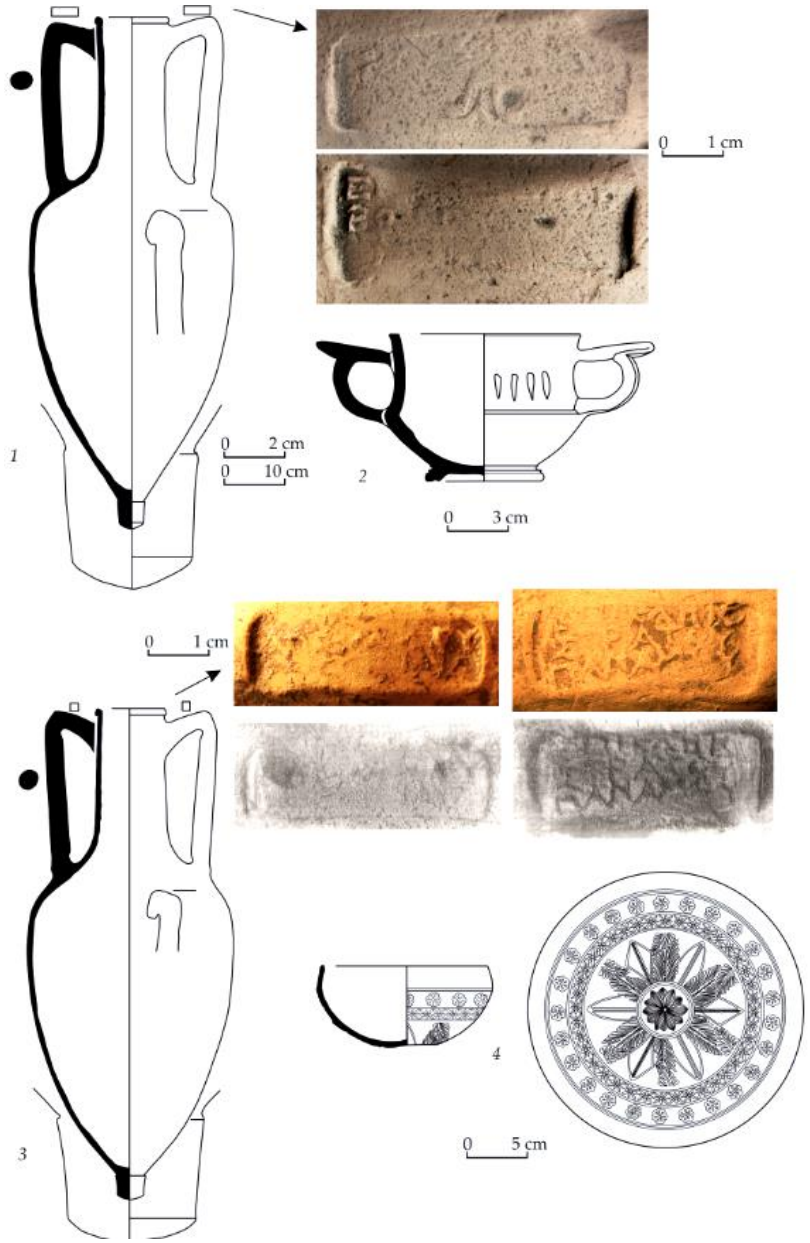


Fig. 4. Imports from the burial No. 3/1983 of the necropolis of the settlement No. 3 of Lenin khutor (*1, 2*) and the burial No. 250₃ of the western necropolis of the Starokorsunskoe settlement No. 2 (*3, 4*): *1, 3* – Rhodian amphorae (drawings of the authors); *2* – red-glazed kantharos; *4* – "Megarian" bowl (*2, 4* – drawings of N.Yu. Limberis, I.I. Marchenko).

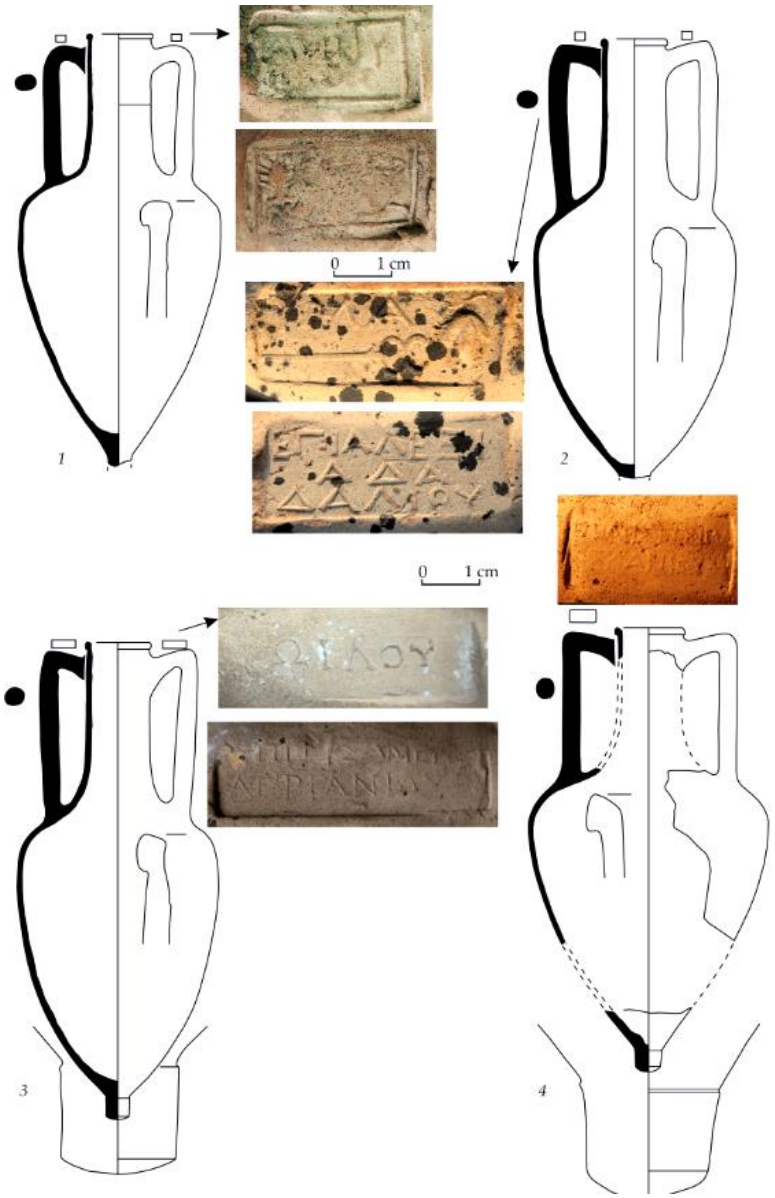


Fig. 5. Rhodian amphorae: *1* – from the burial No. 126 of the necropolis of the settlement No. 2. of Lenin khutor; *2* – from the burial No. 7 of the necropolis of the settlement No. 3. of Lenin khutor; *3* – from the burial No. 6 of the necropolis of the settlement No. 3. of Lenin khutor; *4* – from the burial No. 631*3* of the western necropolis of the Starokorsunskoe settlement No. 2.

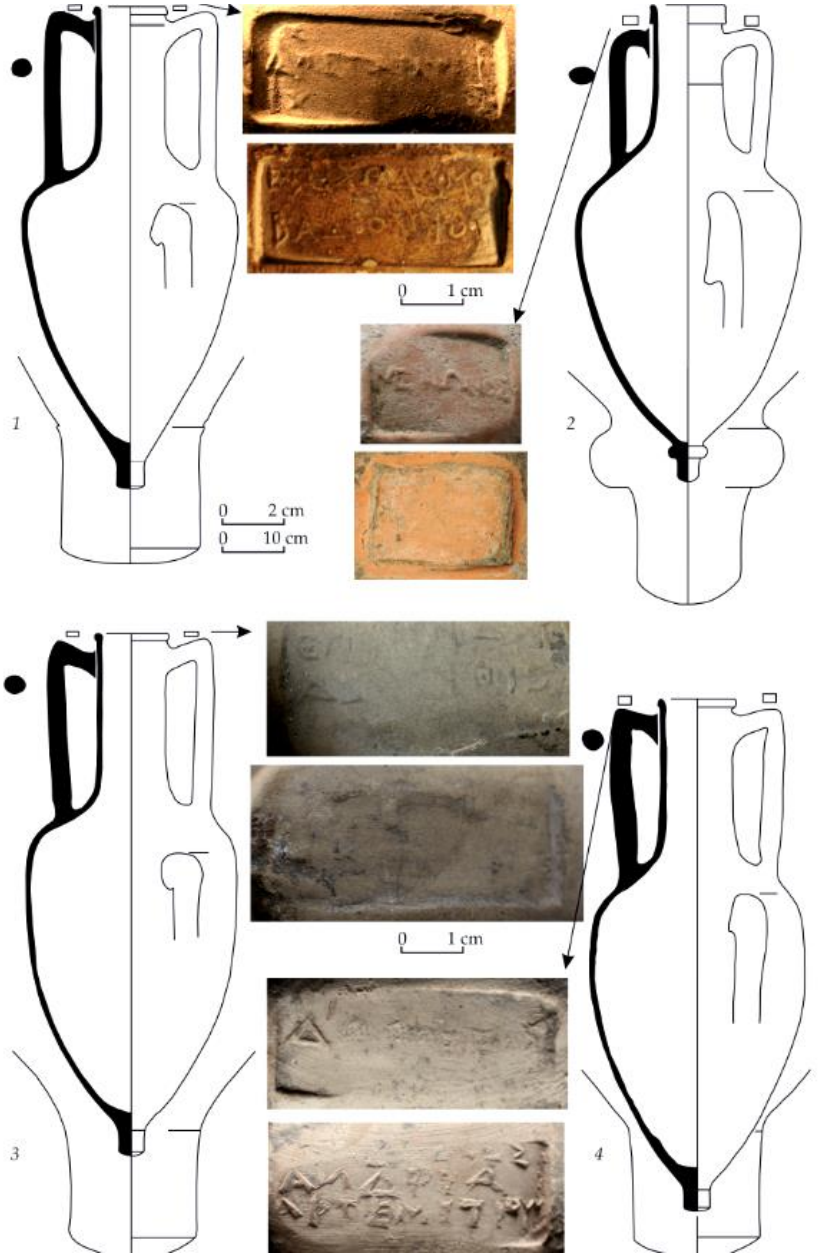


Fig. 6. Rhodian amphorae: *1, 2* – the origin is unknown. Drawings of the authors; *3* – a random find from the necropolis of the Starokorsunskoe settlement No. 2; *4* – from the burial No. 555₃ of the western necropolis of the Starokorsunskoe settlement No. 2.

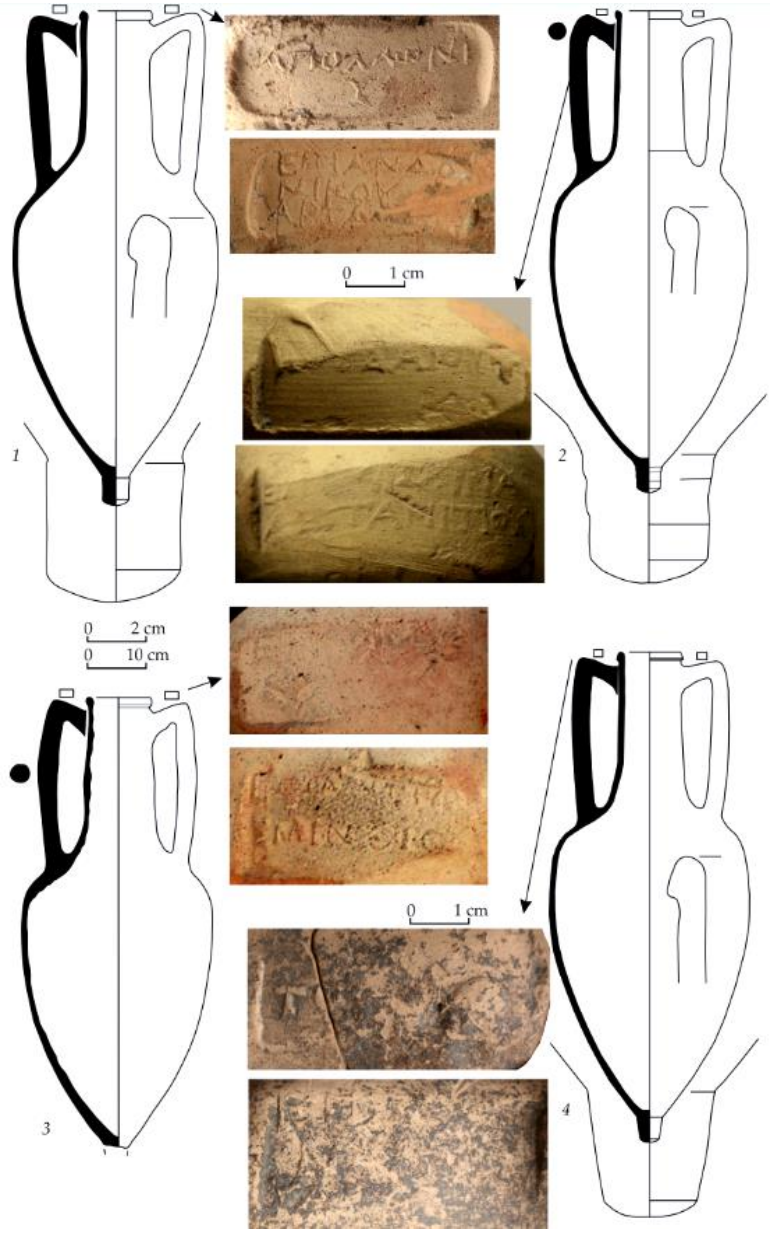


Fig. 7. Rhodian amphorae: *1* – the origin is unknown; *2* – from the burial No. 17 of the necropolis of the settlement No. 3 of Lenin khutor; *3* – from the burial No. 248 of the necropolis of the settlement Spornoe (drawings and photo of B.A. Raev; stamps without scale); *4* – from the burial No. 69 of the necropolis of the settlement No. 3. of Lenin khutor.

A FEW REMARKS ON THE PLACE OF ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ IN THE RHODIAN CALENDAR*

John LUND**

Keywords: *the Rhodian calendar; the sequence of the Rhodian months; the intercalary month: ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ; Rhodian amphora stamps; inscriptions; start of the Rhodian eponymic year.*

Abstract: *The aim of this contribution is to discuss the place of the intercalary month, ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ, in the Rhodian calendar. Since the appearance of Nathan Badoud's monograph on the chronology of the Rhodian inscriptions in 2015, scholars have accepted his suggestion that ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ followed immediately after ΠΑΝΑΜΟΣ. It is, however, argued in the present paper that the evidence provided by the months named on the amphora stamps and the dies identified by Gonca Cankardeş-Şenol (2015a-b, 2016, 2017) - in conjunction with a new interpretation of an inscription from the Mylonas property in Rhodes first published in 2008 – indicates that ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ came after ΘΕΣΜΟΦΟΡΙΟΣ and that the latter was the first month in the Rhodian eponymic calendar, as was commonly believed before Badoud published his* magnum opus *in 2015.*

A fortnight before Alexandru Avram's untimely demise, I informed him of my identification of a Rhodian amphora stamp from Carthage naming ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ[1]. I have therefore chosen to deal with the contentious intercalary month in this tribute to his memory[2].

---

* I wish to thank Livia Buzoianu, Vasilica Lungu and Dragoş Hălmagi for kindly inviting me to contribute to this publication, and Stephen Lumsden for correcting my English.

** John LUND, The National Museum of Denmark - Collection of Classical and Near Eastern Antiquities-Modern History and World Cultures; e-mail: John.Lund@natmus.dk.

[1] To be published in LUND forthcoming.

[2] IVERSEN 2021, p. 92: "Of all the months of the Rhodian calendar, or perhaps of all Greek calendars, none has given rise to more peculiar theories than the month of Πάναμος δεύτερος (= B′ for convenience's sake) at Rhodes". See also IVERSEN 2021, p. 92–94.

August Mommsen, Martin P. Nilsson, Christoph Börker and others laid the groundwork for reconstructing the sequence of the thirteen Rhodian months (in alphabetical order: ΑΓΡΙΑΝΙΟΣ, ΑΡΤΑΜΙΤΙΟΣ, ΒΑΔΡΟΜΙΟΣ, ΔΑΛΙΟΣ, ΔΙΟΣΘΥΟΣ, ΘΕΣΜΟΦΟΡΙΟΣ, ΘΕΥΔΑΙΣΙΟΣ, ΚΑΡΝΕΙΟΣ, ΠΑΝΑΜΟΣ, ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ, ΠΕΔΑΓΕΙΤΝΥΟΣ, ΣΜΙΝΘΙΟΣ and ΥΑΚΙΝΘΙΟΣ)[3], and the problem has by and large been solved as far as the twelve regular months are concerned by Börker, Catherine Trümpy and Nathan Badoud[4]. In his magisterial study of the chronology of Rhodian inscriptions published in 2015, the latter opted in his for the following sequence: ΚΑΡΝΕΙΟΣ, ΔΙΟΣΘΥΟΣ, ΘΕΥΔΑΙΣΙΟΣ, ΠΕΔΑΓΕΙΤΝΥΟΣ, ΒΑΔΡΟΜΙΟΣ and ΣΜΙΝΘΙΟΣ (the winter months) followed by ΑΡΤΑΜΙΤΙΟΣ, ΑΓΡΙΑΝΙΟΣ, ΥΑΚΙΝΘΙΟΣ, ΠΑΝΑΜΟΣ, ΔΑΛΙΟΣ and ΘΕΣΜΟΦΟΡΙΟΣ (the summer months)[5].

Badoud also shed new light on ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ, which - as previously recognized by Gérald Finkielsztejn - is of crucial importance for the reconstruction of the absolute chronology of the eponyms named on Rhodian amphora stamps[6]. Börker had suggested in 1978 that ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ was placed between ΠΕΔΑΓΕΙΤΝΥΟΣ and ΔΙΟΣΘΥΟΣ until the second half of the 2nd century BC, when it was moved after ΘΕΣΜΟΦΟΡΙΟΣ as a result of a calendar reform[7]. Badoud rejected the theory of a calendar reform and positioned ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ immediately after ΠΑΝΑΜΟΣ, a proposal that has won general acceptance[8]. It will be argued below that the evidence of the stamps suggests another possibility.

The monthly production of Rhodian amphorae

From Period II.a onwards (ca. 240 BC) the name of a month was regularly included on the Rhodian amphora stamps[9], no doubt as an indication – in conjunction with the name of the eponym priest – of the manufacture date of the amphora[10]. Based on the premise that the rate of amphora production was slow

[3] MOMMSEN 1889; NILSSON 1909; BÖRKER 1978.

[4] NILSSON 1909, p. 121–137; SAMUEL 1972, p. 107–110; BÖRKER 1978; TRÜMPY 1997, p. 167–179.

[5] BADOUD 2015; IVERSEN 2017, p. 133 and 193–195; IVERSEN 2021, p. 77–83, supports the alternative sequence for the winter months ΘΕΥΔΑΙΣΙΟΣ, ΠΕΔΑΓΕΙΤΝΥΟΣ and ΔΙΟΣΘΥΟΣ which was suggested by BÖRKER 1978. This issue has no bearing on the subject of this paper and will not be pursued here.

[6] THOMSEN & FINKIELSZTEJN 2020, p. 255–256. See further CASTELLI 2017.

[7] BÖRKER 1978, p. 218. It is outside the scope of this contribution to discuss the question of a calendar reform here, but it may be mentioned that a comparison of the distribution of month names on stamps from Periods II to II with those from Periods IV to VII does not seem to support this hypothesis.

[8] BADOUD 2015, p. 18–19. See MUSCOLINO 2017, p. 629–631; REGER 2017, p. 557; IVERSEN 2021, p. 92–94.

[9] The month occurs far more frequently indicated on the stamp naming the Halios priest than on that naming the so-called fabricant; this could indicate that the dies for the latter might be used for more than one month. For the misleading term "fabricant", see LUND 2022 and the references there cited.

[10] MOMMSEN 1889, p. 425–437; NILSSON 1909, p. 126-133; TRÜMPY 1997, p. 168–172; CANKARDEŞ-ŞENOL 2015a, p. 19 argued that the month indicates "when the amphorae

during the rainy winter months and reached a maximum in the summer, Mommsen proposed an approximate order of the Rhodian months, and Nilsson improved his suggestions[11], but his reconstruction was based on a misconception of the seasonal rhythm of pottery production in Antiquity[12]. Börker corrected this and established the order of the twelve regular months, which was later largely confirmed by Trümpy and Badoud[13].

Nilsson, who had 3400 stamps at his disposal (**Fig. 1** left column) in 1909, noted: "il est intéressant de voir comment avec d'insignifiantes variations les mêmes rapports se reproduisent dans les différentes collections [of amphora stamps], même les plus petites"[14]. This was still the case in 1968, when Börker expanded the sample with 3193 new occurrences (**Fig 1** middle column)[15], and continues to hold true today, when 2029 further stamps have been added (**Fig. 1** right column)[16], bringing the total up to 8622.

A graph of the combined numbers (**Fig. 2**) shows a progression in the number of stamps (and hence amphorae produced), from a low point in the three winter months (ΔΙΟΣΘΥΟΣ: 146; ΘΕΥΔΑΙΣΙΟΣ: 79; ΠΕΔΑΓΕΙΤΝΥΟΣ: 148), followed by a gradual build-up in the early spring (ΒΑΔΡΟΜΙΟΣ: 337; ΣΜΙΝΘΙΟΣ: 724), culminating in the summer (ΑΡΤΑΜΙΤΙΟΣ: 1076; ΑΓΡΙΑΝΙΟΣ: 1253; ΥΑΚΙΝΘΙΟΣ: 1184; ΠΑΝΑΜΟΣ: 1393), and followed by a decline in the late autumn and early winter (ΔΑΛΙΟΣ: 1145; ΘΕΣΜΟΦΟΡΙΟΣ: 677; ΚΑΡΝΕΙΟΣ: 326). The intercalary month, ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ, occurs 131 times.

It is interesting to compare this pattern with a graph of the frequency of the names of months occurring on the dies identified by Gonca Cankardeş-Şenol, whose publication of dies associated with Rhodian eponyms is being constantly updated (and expanded with stamps naming the "fabricants") on the website of *Le Centre Alexandrin d'Étude des Amphores*[17]. A graph of the occurrences of months on 7174 dies in this database (**Fig. 3**) is quite similar to the one derived from the actual stamps (**Fig. 2**). It may be noted in passing that the eponym ΠΑΥΣΑΝΙΑΣ III is not only the priest with the highest number of dies as well as the best represented individual on the stamps found throughout the Mediterranean and also one of two priests with the highest number of fabricant associations[18]. This confirms that there is a correlation between the two sets of data.

---

were filled with wine, in other words, it was the very month when the wine was poured out of the pithos". However, this is extremely unlikely since it would have been practically impossible to coordinate the making and the filling of the amphora.

[11] MOMMSEN 1889, p. 437; NILSSON 1909, p. 126. Cf. IVERSEN 2021, p. 73.

[12] Cf. also IVERSEN 2021; NILSSON 1909, p. 126. See TRÜMPY 1997, p. 169–170.

[13] BÖRKER 1978, p. 218. For the schemes suggested by these and other authorities, see IVERSEN 2021, p. 77 Table IV.

[14] NILSSON 1909, p. 91, n. 1.

[15] BÖRKER 1978, p. 195.

[16] SZTETYŁŁO 1976; SZTETYŁŁO 1991; BÖRKER & BUROW 1998; JÖHRENS 1999; PALACZYK & SCHÖNENBERGER 2001; CONOVICI & GARLAN 2004; NICOLAOU 2005; JÖHRENS 2009; JÖHRENS 2010; SZTETYŁŁO 2010; JÖHRENS 2013; 2014; LODI 2014; SCHMALTZ 2016; DÜNDAR 2017; JOHNSTON 2020.

[17] CANKARDEŞ-ŞENOL 2015a-b, 2016-2017; http://amphoralex.org/presentation_e. php, visited on the 24th of July 2022.

[18] LUND 2011, p. 285 fig. 13.2; LUND 2022.

Did ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ follow the month ΠΑΝΑΜΟΣ?

Before addressing the central issue of this contribution it is necessary to calibrate the figure for ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ to make it comparable with those of the other months. This may be done by dividing the number with three and multiplying it by eight, since the intercalary month is believed to have occurred three times in an eight-yearly cycle in the Rhodian calendar[19].

Having performed this adjustment, (**Fig. 4**)[20], the figure for ΠΑΝΑΜΟΣ (1107 dies and 1448 stamps) is still considerably higher than those of ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ (264 matrices and 360 stamps). Nilsson explained the discrepancy partly by supposing that ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ fell later in the year than ΠΑΝΑΜΟΣ, when the production of amphorae had declined, and partly because "on a souvent oublié de marquer le mois intercalaire, si bien que sur un grand nombre de timbres où ne figure que Πάνμος, δεύτερος a été en réalité oublié"[21]. Börker objected to this argument[22], but Badoud reiterated it, adding that "inscrit au bas de la matrice, l'ordinal ne fût pas imprimé sur l'anse de l'amphore", in particular after the middle of the 2nd century BC, "lorsque la hauteur des matrices se mit à augmenter d'autant que la largeur des anses diminuait"[23]. If this were true, one would expect the intercalary month to occur more frequently on the dies (**Fig. 4**, right column) than among the stamped handles (**Fig. 4**, left column), but the reverse is the case: ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ occurs slightly less often on the dies (3,6%) than on the stamps (3,9%), though the difference is so slight that it would be hazardous to make much of it.

To support the hypothesis that ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ followed immediately after ΠΑΝΑΜΟΣ, Badoud suggested that in "80% des cas, la matrice de Πάναμος, aurait continué à être utilisée durant le mois intercalaire, tandis que dans … 20% des cas, l'ordinal n'aurait pas été ajouté ou imprimé par les Anciens, vu ou reconnu par les Modernes"[24]. But this argument is flawed, because while it is theoretically possible that 80% of the ΠΑΝΑΜΟΣ dies could have been reused in the month ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ **(Fig. 3**), the evidence provided by the actual stamps (**Figs. 1–2**) rules this out, because the amphorae from which they originate must *either* be attributed to the month ΠΑΝΑΜΟΣ or ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ. They cannot at the same time belong to both. And if we were to shift up to 80% of the stamps from ΠΑΝΑΜΟΣ to the ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ column, the figure for ΠΑΝΑΜΟΣ would become unaccountably low.

---

[19] BADOUD 2015, p. 138–140. Cf. however, IVERSEN 2021, p. 49.

[20] Cf. BÖRKER 1978, p. 214 where the ratio is supposed to be seven to 19; THOMSEN & FINKIELSZTEJN 2020, p. 255.

[21] NILSSON 1909, p. 130.

[22] BÖRKER 1978, p. 214, n. 65. IVERSEN 2021, p. 73, n. 191 observes that while "this is a clear discrepancy, *most* of it can *probably* [my italics] be explained, as Badoud notes, by positing that several of the partially preserved Panamos A examples are actually Panamos B examples, plus probably sometimes the workers did not bother to make a new stamp for Panamos B, or they did not wait for the new stamp to be made and kept stamping with the old Panamos A stamp until the new stamp arrived.

[23] BADOUD 2015, p. 31. See also IVERSEN 2021, p. 73, n. 192.

[24] BADOUD 2015, p. 32.

It is, moreover, very difficult to credit that the Rhodian state would have allowed dies carved for ΠΑΝΑΜΟΣ to be reused in ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ, since the bureaucratic and laborious procedure of stamping the year and month on each amphora was surely rigorously imposed in each and every month if the stamping served a fiscal purpose, as most scholars now seem to think[25]. The theory that the dies were normally destroyed after use also speaks against reuse[26], which might incidentally explain why no ΠΑΝΑΜΟΣ stamps were - as far as is known - reworked into ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ as could easily have been done simply by adding the letter *beta* after the word ΠΑΝΑΜΟΣ[27].

Evidence from inscriptions

Inscriptions constitute another crucial source of information about the place of ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ in the Rhodian calendar. Until recently, the most important testimony was a fragmentary inscription from the Flavian period, the so-called ἡμερολόγιον, which lists sacrifices by individual citizens by the month and day[28]. The names of five months are preserved in the main body of the inscription, and there is a reference to the month ΑΓΡΙΑΝΙΟΣ on a non-joining fragment. It emerges that the month ΑΡΤΑΜΙΤΙΟΣ succeeded ΣΜΙΝΘΙΟΣ. After a gap of one month came ΠΑΝΑΜΟΣ, which was followed by ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ after a further gap of two months. The inscription situates the latter after ΘΕΣΜΟΦΟΡΙΟΣ, which - as previously mentioned – was where Börker placed it (after the second half of the 2nd century BC)[29]. Even Badoud found that the idea of ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ as "le treizième mois de l'année civile, n'est a priori pas dénuée de vraisemblance : l'ἡμερολόγιον ayant une vocation chronologique, on s'attendrait à ce qu'il respectât strictement l'ordre de succession des moins"[30]. But an inscription found in the city of Rhodes in the Mylonas property and published in 2008 by Gerhard Zimmer and Καλλιόπη Μπαϊράμη made him think otherwise.

The "new" inscription is written on the central block of an honorary exedra for bronze statues. It concerns a citizen, who was crowned twice by the *boule* within the summer term, which normally consisted of six months. Its first part is not preserved, but the convincing restoration by Zimmer and Μπαϊράμη implies that in the particular year in question there were seven summer months, of which

[25] GARLAN 2000, p. 167–171; PALACZYK 2016, p. 127; PALACZYK 2017, p. 236–237; BADOUD 2019a-b; BÖRKER 2019.

[26] See CANKARDEŞ-ŞENOL 2015a, p. 19 and LUND 2019. There is a striking contrast between the lack of finds of Rhodian stamps and the stamps associated with the kiln sites in Tunisia, where African Red Slip Ware was produced; cf. for instance BUSSIÈRE 2008 and MACKESEN 2019, 49 fig. 17.

[27] As far as may be judged from a comparison of the ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ stamps listed by BADOUD (2015, p. 144–152) with the ΠΑΝΑΜΟΣ stamps in the database associated with the same priest: http://amphoralex.org/timbres/eponymes/accueil_epon/requete.php. In a few cases it would require better images to make sure.

[28] IG XII,4; BÖRKER 1978, p. 198; BADOUD 2015, p. 13–15, 361–365, no. 18; IVERSEN 2021, p. 71-73.

[29] BÖRKER 1978, p. 218.

[30] BADOUD 2015, p. 19.

five fell under the eponym Nikasikrates, and two under Aristagoras[31], a clear indication that ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ was counted among the summer months[32].

Badoud takes this to imply that the intercalary month followed directly after ΠΑΝΑΜΟΣ, due to his conviction that the eponymic year began in ΔΑΛΙΟΣ[33], for which his main argument is a fragmentary inscription from Kameiros prescribing the order of sacrifices to Halios: "On the first of Dalios, to Halios, an ox, white or red; on the 20th, an ox, white or red, the damiourgos sacrifices. Before the 20th of Panamos, three goats, the hieropoioi sacrifice and [—]" (in Stephanie Paul's translation)[34]. Try as I might, I fail to see how this can be taken as firm evidence that the eponymic year started in ΔΑΛΙΟΣ, in particular because - as Iversen reminded us - "numerous inscriptions throughout the Greek world indicate that the same deity could receive sacrifices in different months throughout the year"[35]. The same scholar stated in 2017 that "the new priest of Helios probably came into office on *or just before* 1 Dalios" [my italics][36].

An alternative solution?

The issue under discussion has all the hallmarks of the never-ending debate concerning the relationship (and priority) of archaeological and textual evidence[37]. Are we to put our trust in the amphora stamps or the inscriptions, as interpreted by Badoud? Or is it possible after all to reconcile the two approaches, cancelling out the dilemma? Well, perhaps.

It will be remembered that the graph indicating the number of months represented on actual amphora stamps and dies (**Fig. 4**) shows that the calibrated figure for ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ is nearly identical with those of ΚΑΡΝΕΙΟΣ and ΒΑΔΡΟΜΙΟΣ. Theoretically, then, we might be looking at four different sequences: 1) ΘΕΣΜΟΦΟΡΙΟΣ - ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ - ΚΑΡΝΕΙΟΣ, 2) ΚΑΡΝΕΙΟΣ - ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ – ΔΙΟΣΘΥΟΣ, 3) ΠΕΔΑΓΕΙΤΝΥΟΣ - ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ – ΒΑΔΡΟΜΙΟΣ or 4) ΒΑΔΡΟΜΙΟΣ - ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ - ΣΜΙΝΘΙΟΣ. However, it is fortunately not necessary to agonize over these possibilities, since we know that ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ was counted among the "six" summer months. This is only the case with the first option, which

[31] SEG 58, p. 253–254, no. 815; ZIMMER & ΜΠΑΪΡΑΜΗ 2008, p. 154–163, no. E2611; BADOUD 2015, p. 409–410, no. 37; BOYXEN 2018, p. 50 and 239; IVERSEN 2021, p. 92–94.

[32] BADOUD 2015, p. 409–410, no. 37. ZIMMER & ΜΠΑΪΡΑΜΗ 2008, p. 163, had suggested a date in the second half of the 1st century BC.

[33] BADOUD 2015, p. 16–19. See BOYXEN 2015, p. 429; CASTELLI 2017, p. 9 and REGER 2017, p. 557.

[34] PAUL 2015, 2§6 notes that BADOUD's hypothesis "would also entail that the city of Cameiros only performed three annual sacrifices to the patron deity of the island, since Panamos would be the last month of the eponymous year".

[35] IVERSEN 2017, p. 197, n. 239. The same scholar (2021, p. 75–76) rejects a similar argument by Badoud concerning the date of the Halieia.

[36] IVERSEN 2017, p. 197, n. 239, and IVERSEN 2021, p. 72, n. 185 where it is somewhat ambiguously stated that: "we now know the priest of Helios took up his post *four* or *five* months into the Summer Semester at the beginning of Dalios" [my italics].

[37] Cf. HALL 2014.

must therefore be correct. It is also the one indicated on the ἡμερολόγιον. Moreover, the notion that ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ succeeded ΘΕΣΜΟΦΟΡΙΟΣ also accords with the inscription from the Mylonas property, if it is assumed that the eponymic year began with ΘΕΣΜΟΦΟΡΙΟΣ, as originally suggested by Hiller von Gaertingen and accepted by most scholars before 2015[38], when Badoud put his authority behind the theory that it began with ΔΑΛΙΟΣ[39]. If the eponymic year actually began in ΘΕΣΜΟΦΟΡΙΟΣ, then the five summer months, which - according to the inscription from the Mylonas property - fell under the eponym Nikasikrates were ΑΡΤΑΜΙΤΙΟΣ, ΑΓΡΙΑΝΙΟΣ, ΥΑΚΙΝΘΙΟΣ, ΠΑΝΑΜΟΣ, ΔΑΛΙΟΣ, and the two under Aristagoras: ΘΕΣΜΟΦΟΡΙΟΣ and ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ.

The suggestion that ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ followed ΘΕΣΜΟΦΟΡΙΟΣ may not be acceptable to everyone, but "when you have eliminated all which is impossible, then whatever remains, however improbable, must be the truth"[40]. And in the pursuit of new insights, we should not refrain from putting forward fresh ideas even if they run counter to the current consensus. Which was precisely what Alexandru Avram did in his final lecture at the PATABS IV conference[41].

BIBLIOGRAPHY

BADOUD 2015 – N. Badoud, *Le temps de Rhodes. Une chronologie des inscriptions de la cité fondée sur l'étude de ses institutions*, Vestigia 63, München, 2015.

BADOUD 2019a – N. Badoud, *Ce qu'étaient les timbres amphoriques grecs. Genre et statut dans l'industrie céramique rhodienne*, in: N. Badoud & A. Marangou (éds.), *Analyse et exploitation des timbres amphoriques grecs*, Rennes, 2019, p. 195–210.

BADOUD 2019b – N. Badoud, *Le déchiffrement des timbres amphoriques grecs*, CRAI 2019, p. 375–401.

BICKERMAN 1968 – E.J. Bickerman, *Chronology of the Ancient World,* London, 1968.

BÖRKER 1978 – C. Börker, *Der rhodische Kalender*, ZPE 31 (1978), p. 193–194.

BÖRKER 2019 – C. Börker, *Der ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΑΡΧΗΣ und die rhodischen Amphorenstempel*, ZPE 209 (2019), p. 78–90.

BÖRKER & BUROW 1998 – C. Börker, J. Burow, *Die hellenistischen Amphorenstempel aus Pergamon*, PF 11, Berlin – New York, 1998.

BOYXEN 2015 – B. Boyxen, *Review* of BADOUD 2015, Phoenix 69 (2015), 3/4, p. 428–430.

[38] IG XII, 1, 4, p. 9; BICKERMAN 1968, p. 20–21; SAMUEL 1972, p. 109; TRÜMPY 1997, p. 171–172. BÖRKER 1978, p. 215, argued that the term of the Halios priest began in ΠΑΝΑΜΟΣ until sometime in the second half of the 2nd century BC, when it was changed to ΚΑΡΝΕΙΟΣ.

[39] BADOUD 2015, p. 21–22.

[40] Sir Arthur Conan Doyle, The Casebook of Sherlock Holmes.

[41] https://www.youtube.com/watch?v=2l1clctGl2M, visited on the 2nd of August 2022.

BOYXEN 2018 – B. Boyxen, *Fremde in der hellenistischen Polis Rhodos zwischen Nähe und Distanz*, Klio – Beiträge zur Alten Geschichte. Beihefte. Neue Folge 29, Berlin – Boston, 2018.

BUSSIÈRE 2008 – J. Bussière, *Nouveaux outils de potiers africains d'époque romaine (IVe - VIe s.)*, Facta: a journal of Roman material culture studies 2 (2008), p. 105.

CANKARDEŞ-ŞENOL 2015a – G. Cankardeş-Şenol, *Lexicon of Eponym Dies on Rhodian Amphora Stamps Vol. 1, Eponyms A*, Ét.Alex. 33, Amphor Alex 3, Alexandria, 2015.

CANKARDEŞ-ŞENOL 2015b – G. Cankardeş-Şenol, *Lexicon of Eponym Dies on Rhodian Amphora Stamps Vol. 2, Eponyms B to K*, Ét.Alex. 35, Amphor Alex 4, Alexandria, 2015.

CANKARDEŞ-ŞENOL 2016 – G. Cankardeş-Şenol, *Lexicon of Eponym Dies on Rhodian Amphora Stamps Vol.* 3, *Eponyms Λ to Σ*, Ét.Alex. 37, Amphor Alex 5, Alexandria, 2016.

CANKARDEŞ-ŞENOL 2017 – G. Cankardeş-Şenol, *Lexicon of Eponym Dies on Rhodian Amphora Stamps Vol. 4, Eponyms T to X*, Ét.Alex. 39, Amphor Alex 6, Alexandria, 2017.

CASTELLI 2017 – T. Castelli, *Chronologie des éponymes rhodiens de la fin du IIe s. et du premier tiers du IIe s. Nouvelles hypothèses*, REA 119 (2017), p. 3–24.

CONOVICI & GARLAN 2004 – N. Conovici, Y. Garlan, *Les timbres amphoriques étrangers trouvés à Sinope (I)*, Anatolia Antiqua 12 (2004), p. 105–122.

DÜNDAR 2017 – E. Dündar, *Patara IV.3: Transport Jars and Stamped Amphoras from Patara, 7th to 1st Centuries BC: The Maritime Trade of a Harbor City in Lycia*, Istanbul, 2017.

GARLAN 2000 – Y. Garlan, *Amphores et timbres amphoriques grecs. Entre érudition et idéologie*, Paris, 2000.

HALL 2014 – J.M. Hall, *Artifact & Artifice. Classical Archaeology and the Ancient Historian*, Chicago - London, 2014.

IVERSEN 2017 – P. Iversen, *The Calendar on the Antikythera Mechanism and the Corinthian Family of Calendars*, Hesperia 86 (2017), p. 120–203.

IVERSEN 2021 – P.A. Iversen, *Lunisolar Calendars, The Antikythera Mechanism, the Halieia of Rhodes and Some Thoughts on the Calendars of Rhodes and Kos*, Eulimene 19–20 (2018–2019) [2021], p. 39–122.

JÖHRENS 1999 – G. Jöhrens, *Amphorenstempel im Nationalmuseum von Athen zu den von H. G. Lolling aufgenommenen "unedierten Henkelinschriften" mit einem Anhang: Die Amphorenstempel in der Sammlung der Abteilung Athen des Deutschen Archäologischen Instituts*, Mainz, 1999.

JÖHRENS 2009 – G. Jöhrens, *Funde aus Milet. XXVII. Amphorenstempel aus den Grabungen in Milet 1899-2007*, AA (2009), 1, p. 207–235.

JÖHRENS 2010 – G. Jöhrens, *Amphorenstempel hellenistischer Zeit aus Tanais*, Eurasia Antiqua 7 (2001), p. 367–479.

JÖHRENS 2013 – G. Jöhrens, *Amphorenstempel aus Gadara*, in: A. Hoffmann & C. Bührig (eds.), Forschungen in Gadara/Umm Qays von 1987 bis 2000, Rahden, 2013, p. 53–101.

JÖHRENS 2014 – G. Jöhrens, *Funde aus Milet, 29. Amphorenstempel aus den Grabungen in Milet 1899 - 2007, 2. Teil*, AA (2014), 2, p. 177–219.

JOHNSTON 2020 – A. Johnston, *Henry Hunter Calvert's Collection of Amphora Stamps and that of Sidney Smith Saunders*, Oxford, 2020.

LODI 2014 – G. Lodi, *Bolli anforici da Iasos (scavi 1961-2010). Uno studio sull'instrumentum inscriptum,* Rome, 2014.

LUND 2011 – J. Lund, *Rhodian Transport Amphorae as a Source for Economic Ebbs and Flows in the Eastern Mediterranean in the Second Century BC*, in: Z.H. Archibald, J.K. Davies and V. Gabrielsen (eds.), *The Economies of Hellenistic Societies, Third to First Centuries BC*. Oxford, 2011, p. 280–295.

LUND 2019 – J. Lund, Review of CANKARDEŞ-ŞENOL 2015a-b, 2016 and 2017, AJA 213.3 (October 2019), https://www.ajaonline.org/book-review/3967, visited on the 31st of July 2022.

LUND 2022 – J. Lund, *A comparative study of the Rhodian and Knidian fabricants in the 2nd century BC*, in: *"From the Caucasus to the Danube": The Northern Black Sea Region in Antiquity*. Collection of scientific papers dedicated to the 70th anniversary of Professor S.Yu. Monakhov, Saratov, 2022, p. 316–325.

LUND forthcoming – J. Lund, *Two Stamped Rhodian Amphora Handles*, in: C. Flügel, H. Dolenz, K. Schmidt & C. Baur (eds.), *Karthago V. Die deutschen Ausgrabungen in Karthago. Das Quartier Didon an der Rue Ibn Chabâat. Frühpunische Besiedlung und öffentliche Großbauten mittel- bis spätpunischer Zeit*.

MACKENSEN 2019 – M. Mackensen, *Relief- und Stempelverzierte nordafrikanische Sigillata des späten 2. bis 6. Jahrhunderts. Römisches Tafelgeschirr der Sammlung K. Wilhelm*, Münchener Beiträge zur provinzialrömischen Archäologie 8, Wiesbaden, 2019.

MOMMSEN 1889 – A. Mommsen, *Jahresbericht über die griechischen Sakralaltertümer. 5 Artikel: Rhodos*, Jahresbericht über die Fortschritte der klassischen Altertumswissenschaft begründet von Conrad Bursian Sechzigster Band. Siebzehnter Jahrgang. Dritte Abtheilung (1889), p. 409–437.

MUSCOLINO 2017 – F. Muscolino, Review of BADOUD 2015, ArchClass 68 (2017), p. 627–642.

NICOLAOU 2005 – *Paphos V: The Stamped Amphora Handles from the House of Dionysos*, Nicosia, 2005.

NILSSON 1909 – M.P. Nilsson, *Timbres amphoriques de Lindos. Publiés avec une étude sur les timbres amphoriques rhodiens*, Exploration archéologique de Rhodes 5, Copenhagen, 1909.

PALACZYK 2016 – M. Palaczyk, *Major innovations in the Rhodian wine-trade after 200 B.C.? Rhodian stamps from Monte Iato in west Sicilian context. Traditions and innovations. Tracking the development of pottery from the late classical to the early imperial periods*, in: S. Japp & P. Kögler (eds.), *Proceedings of the 1st Conference of IARPotHP, Berlin, November 2013, 7th–10th*, Wien, 2016, p. 123–134.

PALACZYK 2017 – M. Palaczyk, *Gab es Verbreitungsmuster der rhodischen "Fabrikantenstempel?"* in: L. Cappuccini, C. Leypold and M. Mohr (eds.), *Fragmenta Mediterranea. Contatti, tradizioni, e innovazioni in Grecia, Magna Grecia e Etruria*. Studi in onore di Christoph Reusser, Firenze, 2017, p. 231–240.

PALACZYK & SCHÖNENBERGER 2001 – M Palaczyk, E. Schönenberger, *Amphorae stamps. Excavations 1964–2001*, Eretria Ausgrabungen und Forschungen XII, Gollion, 2012, p. 163–233.

PATON & HICKS 1891 – W.R. Paton, E.I. Hicks, *The Inscriptions of Cos*, Oxford, 1891.

PAUL 2015 – S. Paul, *Local Pantheons in Motion: Synoecism and Patron Deities in Hellenistic Rhodes*, CHS Research Bulletin 3, no. 2 (2015). http://nrs.harvard.edu/urn-3:hlnc.essay:PaulS.Local_Pantheons_in_Motion.2015, visited on the 28th of July 2022.

REGER 2017 – G. Reger, *Review* of BADOUD 2015, Topoi 21 (2017), 2, p. 553–563.

SAMUEL 1972 – A.E. Samuel, *Greek and Roman Chronology: Calendars and Years in Classical Antiquity*, München, 1972.

SCHMALTZ 2016 – B. Schmaltz, *Die hellenistischen Amphorenstempel von Kaunos*, Bonn, 2016.

SZTETYŁŁO 1976 – Z. Sztetyłło, *Nea Paphos I: Les timbres céramiques (1965-1973)*, Warszaw, 1976.

SZTETYŁŁO 1991 – Z. Sztetyłło, *Nea Paphos IV: Pottery Stamps (1975-1989)*, Warszaw, 1991.

SZTETYŁŁO 2010 – Z. Sztetyłło, *Nea Paphos VI: Pottery Stamps from Nea Paphos (Excavations in 1990-2006)*, Polish Archaeology in the Mediterranean Monograph Series 2, Warsaw, 2010.

THOMSEN. & FINKIELSZTEJN 2020 – C.A. Thomsen, G. Finkielsztejn, *Review of* BADOUD 2015, Athenaeum 108 (2020), p. 251–258.

TRÜMPY 1997 – C. Trümpy, *Untersuchungen zu den altgriechischen Monatsnamen und Monatsfolgen*, Bibliothek der klassischen Altertumswissenschaften. Neue Folge. 2. Reihe, Heidelberg, 1997.

ZIMMER & ΜΠΑΪΡΆΜΗ 2008 – G. Zimmer, K. Μπαϊράμη, *Ροδιακά εργασήρια χαλκπλαστής*, Athens, 2008.

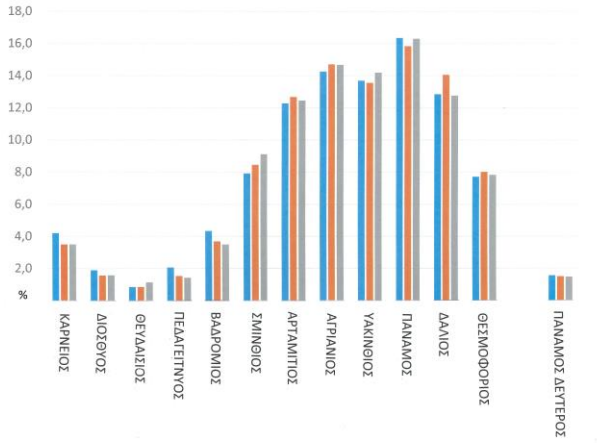


Fig. 1. Occurrences of Rhodian months on amphora stamps as recorded by Nilsson 1909, 127 (left column: 3400 examples), Börker 1978, 195 (central column: 3193 specimens) and the present writer (cf. note 15: 2029 examples), expressed as percentages.

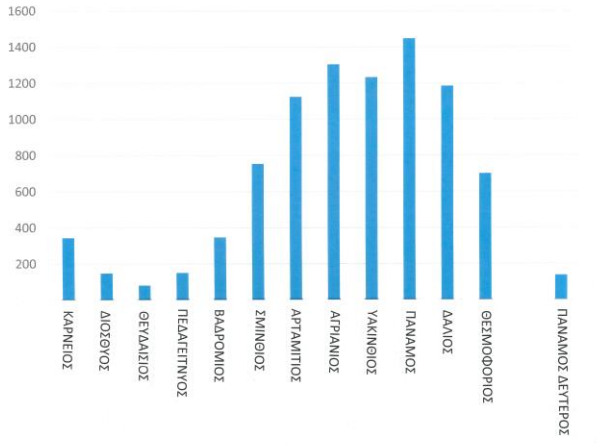


Fig. 2. The combined number of occurrences of Rhodian months on the amphora stamps listed separately in fig. 1 (8622 examples), actual numbers.

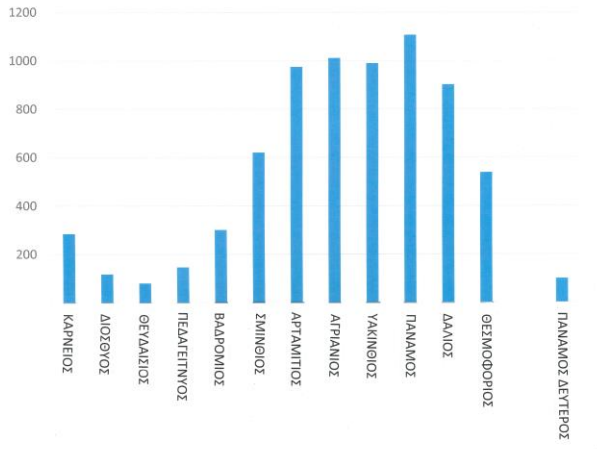


Fig. 3. Occurrences of Rhodian months on dies for amphora stamps dies identified by Gonca Cankardeş-Şenol (http://amphoralex.org/presentatione.php) (7174 examples, actual numbers).

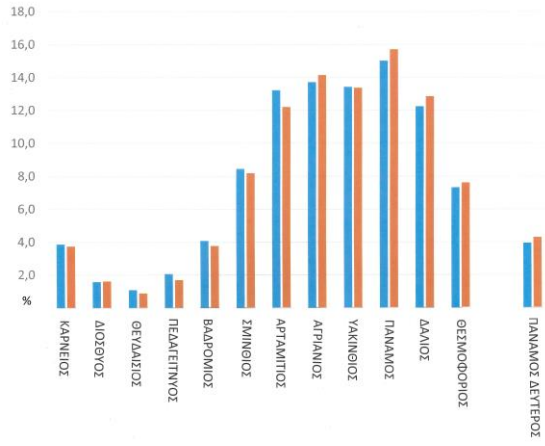


Fig. 4. The occurrences of Rhodian months on the amphora stamps in figs. 2 (left column) and 3 (right column) after the calibration of ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ, expressed as percentages.

QUELQUES RARETÉS AMPHORIQUES ISTRIENNES

Thibaut CASTELLI*

Mots-clés : *timbres amphoriques, Mésambria, Myrsileia, Abydos, Troade, Ainos, Érythrées, Smyrne, Éphèse, Cassandreia, Brindisi.*

Résumé : *L'article publie 14 timbres amphoriques provenant de centres mineurs de production : Mésambria, Myrsileia, Abydos, Troade, Ainos, Érythrées, Smyrne, Éphèse, Cassandreia, Brindisi*.

En 2018, Alexandru Avram me proposait de l'aider à publier les timbres des centres mineurs et non identifiés d'Istros pour le volume *Histria* VIII/4. Ce volume s'inscrit dans la série *Histria*, qui publie les résultats des fouilles de ce site archéologique majeur de Roumanie. Le tome VIII comprend depuis l'origine quatre volumes consacrés respectivement aux timbres thasiens, sinopéens, rhodiens et aux timbres des autres centres producteurs[1]. Le projet était de mettre à jour l'ouvrage pionnier de Vasile Canarache[2], dépassé à la fois en termes de nombre de timbres (1162 contre près de 2800) et d'évolution scientifique.

Aussitôt, je commençai à mettre en ordre cet important lot conservé au Musée National des Antiquités, Institut d'Archéologie de Bucarest (IAB), ce qui me permit de faire certaines découvertes et de rassembler les timbres de petits centres producteurs, que je présentai à Alexandru Avram. Il me suggéra alors de publier cette petite récolte dans un article en attendant la sortie du volume. C'est donc en sa mémoire que je réalise cette publication qu'il souhaitait.

L'attribution à Istros est certaine pour une partie d'entre eux du fait des indications portés sur le tesson. Pour d'autres, sans marquage, l'origine est probablement Istros (indiqué avec un point d'interrogation). Le numéro de la figure correspond au numéro du catalogue[3].

* Thibaut CASTELLI: UMR 7041 ArScAn, Université Paris Nanterre ; e-mail : thibaut.castelli@gmail.com.

[1] AVRAM 1996 ; CONOVICI 1998 ; AVRAM & CONOVICI 2022.

[2] CANARACHE 1957.

[3] Je remercie C.I. Nicolae (IAB) pour avoir réalisé les photographies. Toutes les dates sont avant notre ère.

Les centres pontiques :

Mésambria

1) Istros ?; IAB n° inv. V 28174. Inédit

Ἀντι-

φίλου

Timbre de 24 x 16 mm. Matrice : style II[4].

Anse de 3,7 x 2, 4 cm ; engobe (7,5 YR 6/4) couvrant une pâte (5 YR 5/6) ; inclusions principalement micacées et blanches, quelques noires d'une taille inférieure à 1 mm ; densité des inclusions : 5 %.

Les timbres de Mésambria sont datés de la première moitié du III^e^ siècle. Ils sont diffusés majoritairement vers l'intérieur de la Thrace et vers le nord le long du littoral pontique[5]. Les timbres d'Antiphilos sont présents en cinq exemplaires à Callatis[6].

Myrsileia

2) Istros ? ; IAB n° inv. V 26610. Mentionné dans CASTELLI 2018b, p. 242.

[Μυρσιλ]είας

[Μανι]κος

Timbré brisé à gauche conservé sur 1,6 x 1,6 cm.

Anse de 2,4 x 4,5 cm ; surface de la pâte 2,5 YR 5/4 ; inclusions noires, blanches, rouge brun avec une densité de 10–15 %. Les plus grosses atteignent 2,5 mm.

Les timbres de Myrsileia, centre sud-pontique, sont datés de la seconde moitié du III^e^ siècle, et probablement des années 210[7]. Cette production est bien connue dans le sud de la Dobroudja, notamment autour de Callatis, et en Crimée.

Les centres égéens :

Abydos

3) Istros *passim* ; IAB n° inv. V 2413. CANARACHE 1957, p. 305, n° 793.

aigle Ἀ

de profil β

vers la droite υ(δ-)

Timbre de 18–20 x 16 mm.

Anse de 3,6 x 2,5 cm ; engobe (5 YR 6/1) couvrant une pâte (2,5 YR 5/6) ; inclusions noires et blanches d'une taille inférieure à 1 mm ; densité des inclusions : 2–3 %.

Les timbres d'Abydos connus sont au nombre de 6[8]. Un exemplaire anépigraphe a été retrouvé à Callatis[9]. L'aigle est l'emblème de cette cité de Propontide. Le timbre pourrait dater du IV^e^ s.

[4] STOYANOV 2011, p. 194.

[5] STOYANOV 2011 ; STOYANOV 2016 ; STOYANOV 2019.

[6] GRAMATOPOL & POENARU BORDEA 1969, p. 237, n^os^ 799–803.

[7] CASTELLI 2018a, plus particulièrement p. 316–318 ; DANA 2018.

[8] PANAGOU 2010, A, p. 70–75 ; B, p. 232–233 ; C, p. 7.

[9] GRAMATOPOL & POENARU BORDEA 1969, p. 259, 281, n° 1103.

La Troade

4) Istros *passim* ; IAB n° inv. V 27242. CANARACHE 1957, p. 195, n° 458

Ἀλκά-

νορος

Timbre mal imprimé à gauche d'au moins 1,4 x 2,0 cm. Nouvelle matrice, proche de la matrice 4[10], mais le *omicron* est plus bas et plus éloigné des autres lettres.

Anse de 2,1 x 3,3 cm ; engobe 2,5 YR 7/1 couvrant une pâte 7,5 YR 5/4 ; inclusions micacées d'une taille inférieure à 0,5 mm ; densité des inclusions : 1 %.

Les timbres au nom d'Alkanôr ont été identifiés notamment dans les ruines d'Ilion, mais faute d'avoir découvert l'atelier de production, M.L. Lawall les attribue à la Troade[11]. Il les date du deuxième ou du troisième quart du III^e siècle alors que S.Ju. Monakhov les date du premier quart du IV^e siècle[12]. Sur les 42 exemplaires connus, 8 ont transités par la mer Noire, mais aucun ne se trouve en Dobroudja.

Ainos

5) Istros 1960 (Z2 *passim*) ; IAB n° inv. V 20783. Inédit.

Α		ῐ-
ν	kérukéion	ι-
ο		ν

Timbre carré de 19 x 20 mm. Matrice identique à celle utilisée pour KARADIMA 2004, p. 156–158, n° 2, fig. 3.

Anse d'environ 3,1 x 4,7 cm ; pâte 7,5 YR 6/4 ; inclusions très nombreuses micacées et blanches, et quelques rares inclusions noires d'une taille inférieure à 1 mm ; densité des inclusions : 2 %.

Ce timbre comporte un *kérukéion* autour duquel s'organise la légende, selon une disposition assez commune à Ainos[13]. Deux timbres de variété différente proviennent d'Albești et de Tomis[14]. Ils dateraient du IV^e s., voire du III^e s.[15]

Érythrées

6) Istros 1955 (Z2 A talus) ; IAB n° inv. 28138. Inédit.

ΔΑ Ἐρυ(θρα-)

Timbre circulaire de 18 x 19 mm. Nouvelle matrice.

Anse de 4,0 x 4,8 cm ; engobe (2,5 YR 5/4) couvrant une pâte (2,5 YR 6/8) ; inclusions blanches (très présentes), micacées et noires d'une taille inférieure à 1 mm ; densité des inclusions : 5 %. L'anse a été réalisée autour d'un premier noyau ovale qui a été recouvert d'une seconde couche pour former l'anse.

[10] LAWALL 2019, p. 140.

[11] LAWALL 1999, p. 191–192, 199–201 ; LAWALL 2019.

[12] MONAKHOV 2003, p. 81.

[13] KARADIMA 2004 ; PANAGOU 2010, A, p. 81–88 ; B p. 234–235.

[14] BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008, p. 324, S 628, pl. XXIX ; LIȚU & CLIANTE 2021, p. 126–128, n° 9.

[15] KARADIMA 2004 ; STOYANOV *et alii* 2017, p. 221.

Le timbre est circulaire avec les initiales de la cité placées autour du monogramme ΔA, une lettre sur chaque côté du Δ. Le monogramme correspond au nom d'un fabricant/magistrat ou moins probablement pour δαμόσιος comme le suggérait V.R. Grace, puisque Érythrées est une cité ionienne. La forme δημόσιος serait alors attendue. Au-dessus de la barre horizontale du *alpha*, il y a un point. L'attribution de cette série de timbres à Érythrées a été proposée par G. Jöhrens, suivi par D.N. Carlson et M.L. Lawall[16]. Ils sont datés de la fin du IVe s. Il faut rester prudent quant à l'origine des timbres au monogramme ΔA, car les deux timbres avec ce monogramme d'Istros[17] se sont révélés ne pas être érythréens d'après la pâte. Trois autres timbres d'Érythrées ont été découverts à Callatis[18].

Smyrne

7) Istros, 1951, secteur X ; IAB no inv. V 2566. CANARACHE 1957, p. 306, no 798.

Crustacé dans un cadre

Timbre rectangulaire anépigraphe de 16 x 51 mm.

Anse de 3,4 x 4,2 cm ; engobe (10 YR 7/2) couvrant la pâte (2,5 YR 6/6) ; inclusions micacées (très nombreuses) et noires de taille inférieure à 1 mm ; densité des inclusions : 1 %.

Le profil de l'anse est proche de celle de Rhodes du type 2 (a?) daté du IIe siècle[19] et des deux exemplaires avec l'ethnique datés de 200-160 qui ont été trouvés dans la fosse sacrée d'Istros[20]. Le crustacé est l'animal emblématique de la cité, que l'on retrouve sur les monnaies. Sur ce timbre, sa queue est disposée de manière différente de la disposition présente sur les timbres avec l'ethnique et se rapproche de celle du timbre trouvé dans une citerne dont le contenu est daté entre 200 et 140 à Olbia du Pont[21]. Ce timbre doit donc dater de la première moitié du IIe siècle.

Éphèse

8) Istros 1949 (Z_3 II) ; IAB no inv. V 28137. Probablement CANARACHE 1957, p. 280, no 718.

Ξεῖνις

Timbre rectangulaire aux angles arrondis de 7 x 38 mm. *Epsilon* et *sigma* lunaires. Des timbres avec ces lettres de forme lunaire ont été aussi publiés par SÄFLUND 1980, no 36 et MIRCHEV 1958, p. 61, no 300. Mais les photographies de

[16] JÖHRENS 1999, p. 163–164, 169–170 ; CARLSON & LAWALL 2005–2006, p. 34–36 ; PANAGOU 2010, A, p. 133–143; B, p. 244–245 ; C, p. 25.

[17] CANARACHE 1957, p. 309–310, nos 826–830.

[18] GRAMATOPOL & POENARU BORDEA 1969, p. 124, nos 992–993 ; BUZOIANU 1999, p. 206–208, 213–214 ; MONAKHOV 2013, p. 36–37.

[19] LUND 2019, p. 219–220.

[20] LUNGU 2006, p. 353–354 ; AVRAM 2019, p. 335, nos 66–67.

[21] LEVI 1964, p. 272, no 337, pl. XXII ; LAWALL *et alii* 2014, p. 31–32.

mauvaise qualité ne permettent pas de confirmer l'usage d'une même matrice pour ces trois timbres.

Anse de 22 x 36 mm ; pâte 7,5 YR 7/4 ; inclusions blanches et micacées de taille inférieure à 0,5 mm ; densité des inclusions : 2–3 %.

Ce nom est présent à Cos[22]. La pâte correspond à celle d'Éphèse (le groupe de Nikandros) et un timbre porteur du même nom est attribué à Éphèse[23]. Le timbre est daté de la fin du II^e^ s. ou du I^er^ s. Un timbre comportant le nom Ξεῖνις dans un cadre imprimé sur une anse ordinaire a été retrouvé à Albești[24]. Il est probablement lui aussi éphésien. On trouve également un timbre d'Éphèse à Albești et un autre à Callatis[25].

9) Istros, 1914–1942 ; IAB n^o^ inv. V 28175.
Monogramme MYT

Timbre carré de 11 x 12 mm.

L'anse n'est que très partiellement conservée. Pâte 10 YR 7-6/3 ; inclusions micacées (très nombreuses), noires et rouge brun de taille inférieure à 0,5 mm ; densité des inclusions : 3 %.

Un monogramme associant les mêmes lettres est connu dans la production d'Éphèse[26]. Les différences portent sur la longueur de l'haste du *tau* ainsi que sur la forme du timbre. Si l'attribution de ce timbre à la production d'Éphèse est confirmée, il serait à dater dans la période 250–150.

Cassandreia
10) Istros carré 1 ; IAB n^o^ inv. V 2684. Inédit.
Μικ[ί]-
ωνος.
Timbre brisé à droite conservé sur 1,4 x 2,4 cm. Matrice ΠΑΡ 45[27].

Anse de 3,9 x 1,9 cm ; cuisson secondaire ; inclusions micacées et blanches d'une taillé inférieure à 0,5 mm ; densité des inclusions : 5 %.

11) Istros *passim* ; IAB n^o^ inv. V 2369. CANARACHE 1957, p. 199, n^o^ 473.
Μικί-
ωνος
Timbre de 14 x 28 mm. Matrice ΠΑΡ 40[28]. Les lettres sont plus collées que sur le précédent. Les hastes du *mu* sont verticales et non légèrement obliques.

Anse de 4,1 x 2,0 cm ; cuisson secondaire ; inclusions micacées et blanches d'une taille inférieure à 1 mm ; densité des inclusions : 2–3 %.

[22] *IG* XII 4 1, 75.
[23] LAWALL 2004, p. 177–188 ; LAWALL 2007, p. 48–53, pl. 10–11.
[24] BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008, p. 322, S 599, pl. XXVIII.
[25] BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008, p. 326–327, S 654, pl. XXX ; BUZOIANU 1979, p. 91, n^o^ 38, pl. III.
[26] LAWALL 2007, p. 50, pl. 10, AH 50.
[27] AKAMATIS 2000, p. 40.
[28] AKAMATIS 2000, p. 39.

12) Istros 1977 Sg ; IAB nº inv. V 25590. COJA 1987, p. 443, n°150
Μικί-
ωνος
Timbre de 14 x 28 mm. Matrice ΠΑΡ 40.
Anse de 2,2 x 4,2 cm ; engobe (10 YR 6/2) couvrant une pâte (5 YR 7/6) ; inclusions micacées, blanches (nombreuses) et noires de taille inférieure à 1 mm ; densité des inclusions : 3 %.

13) Istros, *passim*. Sans numéro d'inventaire. Non retrouvé. CANARACHE 1957, p. 200, nº 474. Non illustré.
Μικί-
ωνος
Le *sigma* est lunaire. Matrice non connue par d'autres timbres.

Ces exemplaires du timbre du fabricant Mikiôn font partie du groupe de Parmeniskos dont l'essentiel des timbres semble avoir été produit à Cassandreia durant les IIIe et IIe s.[29]. La collection istrienne compte des timbres provenant de trois matrices différentes. Un timbre de Dionysodoros a également été trouvé à Istros[30]. En Dobroudja, on trouve d'autres timbres de Cassandreia à Callatis[31], Albești[32] et Tomis[33].

Brindisi.
14) Istros *passim* ; IAB nº inv. V 2366 (indiqué par erreur nº 2365 par CANARACHE 1957, p. 311, nº 840).
Salmus
Timbre rectangulaire de 12 x 49 mm.
Anse de 3,3 x 3,7 cm ; engobe (10 YR 7/2) couvrant une pâte (5 YR 5/4) ; inclusions noires d'une taille moyenne de 1 mm ; densité des inclusions : 1 %
Ce timbre en latin provient de la région de Brindisi, probablement du site de La Rosa[34]. Il fait partie des rares timbres originaires de cette région découverts en mer Noire, dont un provenant de Schitu[35]. Il est daté de la première moitié du Ier s.

Ces quelques timbres, déjà publiés pour certains, illustrent la variété des importations amphoriques d'Istros et viennent également compléter les cartes de diffusion des productions de ces centres mineurs comme Mésambria. Même si les coefficients de timbrage de ces centres sont probablement très faibles, ces quelques timbres témoignent dans la plupart des cas d'importations limitées, qui

[29] BADOUD 2013.
[30] BUZOIANU & NOPCEA 2014, p. 210, nº 15.
[31] SAUCIUC-SĂVEANU 1935–1936, p. 256, nº 21 (Cassandreia ?, *Sôkratès*) ; GRAMATOPOL & POENARU BORDEA 1969, p. 237, 240, 257, nos 791 (Cassandreia ?, *Philippos*), 792 (*Philippos*), 843 (*Mikiôn*), 1063 (*Aristodikos*), 1068 (*Démo*(-)?) ; AVRAM 1988, p. 304, 312, nº 144 (*Démonomos*) ; CONOVICI & LUNGU 2007, p. 52, nº 60, fig. 8 (Cassandreia ?, *Philippos*).
[32] BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008, p. 325, S 634, pl. XXIX (*Mikiôn*, Matrice ΠΑΡ 45).
[33] LIȚU & CLIANTE 2019, p. 184–185, 193, nos 32–33 (*Hégésimos*).
[34] PALAZZO 1990, p. 156, pl. 93.
[35] CASTELLI 2021–2022, nº 28.

ont transité via des réseaux déjà existants, qui lient Istros à ces principaux fournisseurs de marchandises en amphore : Thasos, Sinope, Rhodes, Héraclée du Pont, Akanthos, Chersonèse Taurique, Cnide, Cos, Paros.

BIBLIOGRAPHIE

AKAMATIS 2000 – G.M. Akamatis, Ενσφράγιστες λαβές αμφορέων από την Αγορά της Πέλλας. Ανασκαφή 1980–1987. Οι ομάδες Παρμενίσκου και Ρόδου, Athènes, 2000.

AVRAM 1988 – A. Avram, *Amfore şi ţigle ştampilate din colecţia "Dr. Horia Slobozianu"*, SCIVA 39 (1988), 3, p. 287–313.

AVRAM 1996 – A. Avram, *Histria VIII. Les timbres amphoriques. 1. Thasos*, Bucarest, 1996.

AVRAM 2019 – A. Avram, *Les timbres amphoriques du remplissage de la fosse sacrée du Téménos d'Istros*, in : N. Badoud, A. Marangou (éd.), *Analyse et exploitation des timbres amphoriques grecs*, Rennes, 2019, p. 323–337.

AVRAM & CONOVICI 2023 – A. Avram, N. Conovici, *Histria VIII. Les timbres amphoriques. 3. Rhodes*, Bucarest-Paris, 2023.

BADOUD 2013 – N. Badoud, *Timbres amphoriques de Mendé et de Cassandreia*, in : L. Buzoianu, P. Dupont, V. Lungu (éds.), PATABS III, *Production and Trade of Amphorae in the Black Sea,* Pontica 46, Suppl. II (2013), p. 89–103.

BUZOIANU 1979 – L. Buzoianu, *Noi ștampile pe amfore descoperite la Callatis*, Pontica 12 (1979), p. 77–96.

BUZOIANU 1999 – L. Buzoianu, *Types d'amphores hellénistiques découverts à Callatis*, in : Y. Garlan (éd.), *Production et commerce des amphores anciennes en mer Noire, Colloque international organisé à Istanbul, 25-28 mai 1994*, Aix-en-Provence, 1999, p. 201–214.

BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008 – L. Buzoianu, M. Bărbulescu, *Albeşti. Monografie arheologică.* I, Constanţa, 2008.

BUZOIANU & NOPCEA 2014 – L. Buzoianu, C. Nopcea, *Nouveaux matériaux archéologiques découverts à Histria, dans le secteur "Pescărie"*, Pontica 47, Suppl. III (2014), p. 199–222.

CANARACHE 1957 – V. Canarache, *Importul amforelor ștampilate la Istria*, Bucarest, 1957.

CARLSON & LAWALL 2005-2006 – D.N. Carlson, M.L. Lawall, *Towards a Typology of Erythraian Amphoras*, Skyllis 7, 1–2 (2005–2006), p. 33–40.

CASTELLI 2018a – T. Castelli, *Un groupe de timbres amphoriques méconnu : les timbres de Myrsileia I. Catalogue des timbres de Myrsileia : origine, chronologie et diffusion*, RA 66 (2018), 2, p. 307–329.

CASTELLI 2018b – T. Castelli, *Contribution à l'étude des amphores de Myrsileia*, Pontica 51, Suppl. V (2018), p. 237–246.

CASTELLI 2021–2022 – T. Castelli, *Retour sur la collection de timbres amphoriques du docteur H. Slobozianu*, Il Mar Nero 11 (2021–2022), à paraître.

CONOVICI 1998 – N. Conovici, *Histria VIII. Les timbres amphoriques. 2. Sinope (Tuiles timbrées comprises)*, Bucarest, 1998.

CONOVICI & LUNGU 2007 – N. Conovici, V. Lungu, *Timbres amphoriques du Musée municipal de Bucarest*, SCIVA 58 (2007), 1–2, p. 33–54.

DANA 2018 – D. Dana, *Un groupe de timbres amphoriques méconnus : les timbres de Myrsileia. II. Le toponyme Myrsileia et l'onomastique de ses fabricants*, RA 66 (2018), 2, p. 331–348.

GRAMATOPOL & POENARU BORDEA 1969 – M. Gramatopol, G. Poenaru Bordea, *Amphora Stamps from Callatis and South Dobroudja*, Dacia N.S. 13 (1969), p. 127–282.

JÖHRENS 1999 – G. Jöhrens, *Kerameikos: griechische Amphorenstempel spätklassischer und hellenistischer Zeit*, MDAI(A) 114, p. 157–170.

KARADIMA 2004 – C. Karadima, *Ainos: An Unknown Amphora Production Centre in the Evros Delta*, in : J. Eiring, J. Lund (éds.), *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean. Acts of the International Colloqium at the Danish Institute at Athens, September 26-29, 2002*, Aarhus, 2004, p. 155–161.

LAWALL 1999 – M.L. Lawall, *Studies in Hellenistic Ilion: Transport Amphoras from the Lower City*, Studia Troica 9 (1999), p. 187–224.

LAWALL 2004 – M.L. Lawall, *Archaeological Context and Aegean Amphora Chronology. A Case Study of Hellenistic Ephesus*, in : J. Eiring, J. Lund (éds.), *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean. Acts of the International Colloqium at the Danish Institute at Athens, September 26-29, 2002*, Aarhus, 2004, p. 171–188.

LAWALL 2007 – M.L. Lawall, *Hellenistic stamped Amphora Handles*, in : V. Mitsopoulos-Leon, Cl. Lang-Auinger (éds.), *Die Basilika am Staatsmarkt in Ephesos 2. Teil: Funde der klassischen bis römischen Zeit*, Vienne, 2007, p. 28–60.

LAWALL 2019 – M.L. Lawall, *Alkanor : amphora stamps beyond the Polis*, in : N. Badoud, A. Marangou (éds), *Analyse et exploitation des timbres amphoriques grecs*, Rennes, 2019, p. 139–146.

LAWALL *et alii* 2014 – M.L. Lawall, P. Guldager Bilde, L. Bjerg, S. Handberg, J.M. Højte, *The Lower City of Olbia Pontike Occupation and Abandonment in the 2nd Century BC*, in : P. Guldager Bilde, M. L. Lawall (éds.), *Pottery, Peoples and Places. Study and Interpretation of Late Hellenistic Pottery*, Aarhus, 2014, p. 29–46.

LEVI 1964 – E.I. Levi, *Keramicheskij kompleks III-II vv. do n. é. iz raskopok ol'vijskoj agory*, in : V.F. Gajdukevich (éd.), *Ol'vija, Temenos i agora*, Moscou-Leningrad, 1964, p. 225–286.

LIȚU & CLIANTE 2019 – A. Liţu, L. Cliante, *Timbres amphoriques récemment découverts à Tomis (2018-2019)*, Pontica 52, Suppl. VI (2019), p. 171–193.

LIȚU & CLIANTE 2021 – A. Liţu, L. Cliante, *Timbres inédits de Tomis*, Peuce, S. N. 19 (2021), p. 123–134.

LUND 2019 – J. Lund, *The typology of the Rhodian Amphora Handle*, in : N. Badoud, A. Marangou (éds.), *Analyse et exploitation des timbres amphoriques grecs*, Rennes, 2019, p. 217–223.

LUNGU 2006 – V. Lungu, *Smyrne et la mer Noire : Note archéologique*, Anatolia Antiqua 14 (2006), p. 351–361.

MIRCHEV 1958 – M. Mirchev, *Amfornite pechati ot muzeja văv Varna*, Sofia, 1958.

MONAKHOV 2003 – S.Ju. Monakhov, *Grecheskie amfory v Prichernomor'e: tipologija amfor vedushchikh centrov-éksporterov tovarov v keramicheskoj tare. Catalog-opredeliteli*, Saratov, 2003.

MONAKHOV 2013 – S.Ju. Monakhov, *Zametki po lokalizacii keramicheskoj tary. III. Amfory i amfornye klejma maloazijskikh Érifr*, VDI 3 (2013), p. 28–51.

PALAZZO 1990 – P. Palazzo, *Brindisi, località „La Rosa" : I reperti anforari*, Taras 10 (1990), 1, p. 141–155.

PANAGOU 2010 – T. Panagou, Η σφράγιση των αρχαίων ελληνικών εμπορικών αμφορέων: κέντρα παραγωγής και συνθετική αξιολόγηση, thèse de doctorat, Athènes, 2010, consulté le 16/08/2022 à https://www.didaktorika.gr / eadd/handle/10442/28835.

SÄFLUND 1980 – M.L. Säflund, *Labraunda. Swedish Excavations and Researches, 2, 2. Stamped Amphora Handles*, Stockholm, 1980.

SAUCIUC-SĂVEANU 1935–1936 – T. Sauciuc-Săveanu, *Callatis, Ve rapport préliminaire. Fouilles et recherches de l'année 1928*, Dacia 5-6 (1935–1936), p. 247–278.

STOJANOV 2011 – T. Stojanov, *New Evidence of Amphorae Production in Early Helenistic Mesambria Pontica*, in : C. Tzochev, T. Stoyanov, A. Bozhkova (éd.), *PATABS II Production and Trade of Amphorae in the Black Sea. Acts of the International Round Table held in Kiten, Nessebar and Sredetz, September 26-30, 2007*, Sofia, 2011, p. 191–201.

STOYANOV 2016 – T. Stoyanov, *More on the amphorae production in Early Hellenistic Mesambria Pontica*, in: Studia Classica Serdicensia 5 (2016), p. 362–370.

STOYANOV 2019 – T. Stoyanov, *The Parmeniskos Group: New issues from Thrace. Amphorae Production in Early Hellenistic Mesambria*, in : N. Badoud, A. Marangou (éds.), *Analyse et exploitation des timbres amphoriques grecs*, Rennes, 2019, p. 115–122.

STOYANOV *et alii* 2017 – T. Stoyanov, K. Madzharov, A. Bozkova, *Sboryanovo. Volume IV: The Economic Relations of the Getic capital Helis According to the Transport Amphorae. Part One: The Amphora Stamps*, Sofia, 2017.



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3

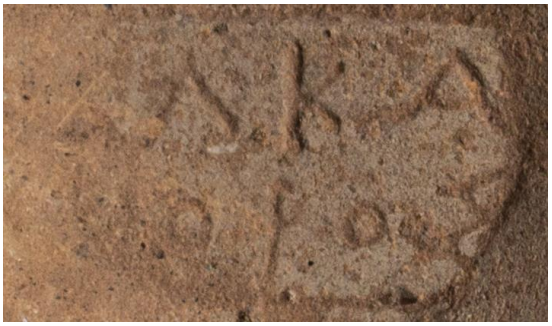


Fig. 4



Fig. 5



Fig. 6



Fig. 7



Fig. 8



Fig. 9



Fig. 10



Fig. 11



Fig. 12



Fig. 13

AMPHORA STAMPS FROM THE EXCAVATIONS AT CAPE SHABLA IN THE PERIOD 2016–2021

Kalin MADZHAROV[*]

Keywords: *Cape Shabla, amphora stamps, 4th–2nd c. BC.*

Abstract: *In the period 2016–2021, during the excavations at Cape Shabla, 26 amphora stamps were found: 7 Herakleian, 2 from the `Herakleian circle`, 3 Sinopian, 6 Thasian, 4 Rhodian, 1 Parian, 1 from the Parmeniskos group and 2 from unidentified centres of production. Together with the 8 already published and 14 unpublished examples, the number of amphora stamps found at Cape Shabla reaches 48. To them could be added one Sinopian rooftile stamp.*

The Late Antique fortress at Cape Shabla was excavated in 1976, 1978–1979 and 1995–1996. Underwater excavations were conducted in 1962 and 1979–1980[1]. During these campaigns on the surface and in Late Antique layers were found many Hellenistic pottery sherds and finds, among which were at least 22 amphora stamps. Eight of the stamps are published: 1 Herakleian[2], 1 Akanthian[3],

[*] Kalin MADZHAROV: National Archaeological Institute with Museum – Bulgarian Academy of Sciences, Sofia; e-mail: kalin.madzharovv@gmail.com

[1] VASILCHIN 1994; TORBATOV 1994; TORBATOV 2002, p. 197–215.

[2] VASILCHIN 1994, p. 21, no. 25. The stamp reads: Λύκ[ω]ν / Κερκῖνος. Eponym: Λύκων. V. Kac: Group III A, 340s BC (KAC 2003, p. 276; KAC 2007, p. 429, appendix V), dated to 360s BC (KAC 2007, p. 432, appendix VI); E. Teleagă: 375–360 BC (TELEAGĂ 2008, p. 93). Fabricant: Κερκῖνος. Exact parallel: Odessos (SHKORPIL 1934, p. 40, no. 202, p. 31, fig. 21/202 = MIRCHEV 1958, p. 55, no. 259, tabl. XXXIII/5).

[3] AVRAM 1988, p. 312, no. 152, p. 305, fig. 14/6. Circular stamp which is read: N I / Π X. The picture in the publication is unclear, so the reading cannot be verified. Akanthian stamps with the reading N / I / K / Π X, with letters Π and X in ligature, are known from Kabyle (GETOV 1995, p. 101, no. 246, p. 172, tabl. 32/246), Kallatis (GRAMATOPOL & POENARU BORDEA 1969, p. 247, no. 969) and Tyras (SHTAERMAN 1951, p. 47, fig. 7/253). The chronology of the circular Akanthian stamps is controversial, but it could be fixed broadly between the 330s BC and the middle of the 3rd century BC (STOYANOV *et alii*, p. 211–212, with bibliography). The stamp from Kabyle is found in a context dated between the end of the 4th century BC and the end of the first quarter of the 3rd century BC (GETOV 1995, p. 100). This is the most probable date for the Akanthian stamp from Cape Shabla.

3 Sinopian[4], 3 of unidentified centre of production[5]. On the rest 14 stamps there is only short preliminary information[6]: 5 Rhodian[7], 3 Herakleian[8], 2 Thasian[9],

[4] AVRAM 1988, p. 309, no. 82, p. 299, fig. 8/4. The stamp reads: [ἀσ]τυνόμο[υ] / [Ἀν]τιπάτρου / [τοῦ Νί]κω[νος] / [...] [proue→]. Astynome: Ἀντίπατρος 1 Νίκωνος. N. Conovici: Subgroup Vb, ca. 248 BC (CONOVICI 1998, p. 48). Y. Garlan: Subgroup VI B, ca. 243–239 BC (GARLAN 2004, p. 97, tabl. VI).

VASILCHIN 1994, p. 21, no. 21; p, 20, tabl. VI/1. The stamp reads: Σκομφίας / ἀστυνόμου / Σιμία [kantharos↑]. Astynome: Σιμίας Ἰκεσίου. N. Conovici: Group IV, ca. 268 BC (CONOVICI 1998, p. 39). Y. Garlan: Subgroup V B, ca. 266–261 BC (GARLAN 2004, p. 97, tabl. VI). Fabricant: Σκομφίας.

SHKORPIL 1934, p. 32, no. 27, p. 26, fig. 18/27 = MIRCHEV 1958, p. 50, no. 228, tabl. XXIX/4 (RHM-Varna, Inv. no. II 1632); Due to a technical error the stamp was published mistakenly by M. Mirchev as Inv. no. II 1638. The stamp reads: Μνασιμά[χου]. The reading, proposed by K. Shkorpil, is certain and is confirmed by an entirely preserved exact parallel from Histria (CANARACHE 1957, p. 301, no. 773). According to M. Mirchev the stamp belongs to a Hersonesean fabricant (MIRCHEV 1958, p. 50). The name Μνασίμαχος is not attested on Hersonesean stamps yet (KAC 1994). The shape and the cross-section of the handle, the fabrics with high amount of pyroxene, as well as the outlook of the stamp, point out that most probably the seal from Shabla belongs to a Sinopian fabricant. It should be noted that stamped handles, very similar in shape, cross-section and fabrics, are attributed to Myrsileia – a settlement, located on the southern Black sea coast, to the west of Sinope, but they always contain the ethnicon (CASTELLI 2018; DANA 2018). The Sinopian separate fabricant stamps are rare. The earliest date to the middle of the 4th century BC and have eagle over dolphin as a device (CONOVICI 1998, p. 21; GARLAN 2004, p. 76, p. 101–102, nos. 1–3, pl. I/1–3). The next in chronology separate Sinopian fabricant stamps date to the last decade of the 4th century BC. They contain devices and/or the title κεραμέως and are related with the astynome Ποσίδειος 1 Ἡφαιστοδώρου (GARLAN 2004, p. 127–129, nos. 97–101, pl. XII/97–99, pl. XIII/100). The most numerous are the fabricant stamps from the second and the third quarter of the 3rd century BC. They are related with the following astynomes: Ἑκαταῖος 2 Λαμάχου without any device (CONOVICI 1998, p. 92–95, nos. 229–234, nos. 236–246, pl. XVI/229, 231, pl. XVII/234, 236–238, 240, 242, 244, 246; GARLAN 2004, p. 179–182, nos. 313–320, pl. XXXVI/313, 316, pl. XXXVII/317–320); Ἀπολλόδωρος 3 Διονυσίου with device head of Herakles (CONOVICI 1998, p. 113–114, nos. 363–366, pl. XXV/363–364, pl. XXVI/365–366; GARLAN 2004, p. 191–192, nos. 358–363, pl. XLI/358–362); Φήμιος 3 Θεοπείθου with device grape (CONOVICI 1998, p. 44–45, p. 142, p. 157; GARLAN 2004, p. 217–219, nos. 479–482, pl. LIV/479–481); Ἱκέσιος 4 Σιμίου (CONOVICI 1998, p. 44–45, p. 140, p. 157; GARLAN 2004, p. 252). There are also several Sinopian fabricant stamps dated from the middle of the 3rd century to the end of the Sinopian stamping in the beginning of the 2nd century BC which could not be related to a certain astynome (CONOVICI 1998, p. 157–158, nos. 602–604, 605–610, pl. XLIII/602–603, 605–607, 609–610; GARLAN 2004, p. 252, nos. 613–615, pl. LXIX/613–615). The stamp of Μνασίμαχος from Shabla could be added to the last group. I express my gratitude to Elina Mircheva, RHM-Varna, for the opportunity to work with the stamp of Μνασίμαχος.

[5] VASILCHIN 1994, p. 21, no. 22; p, 20, tabl. VI/3. Rectangular stamp reading: Θουριδ; VASILCHIN 1994, p. 21, no. 24. Rectangular stamp reading: Θε(-). Exact parallel is known from Odessos (SHKORPIL 1934, p. 39, no. 171, p. 31, fig. 21/171 = MIRCHEV 1958, p. 60, no. 291, tabl. XXXVII/6). Similar in shape and outlook stamp reading Θα(-) is known from the Altar of Zeus at Pergamon (BUROW 1998, p. 130, no. 691, tabl. 38/691), considered by T. Panagou as a Pergamene production (PANAGOU 2010, tabl. 45/4); VASILCHIN 1994, p. 21, no. 23; p. 20, tabl. VI/2. Circular stamp with letter B.

[6] BOBCHEVA 1985, p. 10–12. L. Bobcheva gives account on 15 stamps in which the stamp published by K. Shkorpil and M. Mirchev is included (SHKORPIL 1934, p. 32, no. 27,

1 Sinopian[10], 1 Knidian, 2 of unidentified centre of production, as well as 1 stamped Sinopian roof-tile[11].

---

p. 26, fig. 18/27 = MIRCHEV 1958, p. 50, no. 228, tabl. XXIX/4). No pictures of the stamps are published, but only description on some of them.

[7] The first Rhodian stamp is with inscription in three rows and contains the name of the eponym Ἀριστόδαμος and an unspecified month. The presence of month on Rhodian stamps appears in the beginning of Period II (FINKIELSZTEJN 2001, p. 95), thus the possibility of the eponym Ἀριστόδαμος I from Period I is rejected. The stamp from Shabla belongs to the eponym Ἀριστόδαμος II from Period IIIe, ca. 166/164 BC (FINKIELSZTEJN 2001, p. 192, tabl. 19). The second Rhodian stamp is with inscription in two rows and belongs to the eponym Χαρμοκλῆς from Period IIb, ca. 219–210 BC (FINKIELSZTEJN 2001, p. 191, tabl. 18). The third Rhodian seal is circular and belongs to the button-type stamps, spread from Period Ib to the end of Period IIc, ca. 270–199 BC (FINKIELSZTEJN 2001, p. 93, p. 94, tabl, 2; CANKARDAŞ-ŞENOL & CANOĞLU 2009). The fourth Rhodian stamp contains the head of Helios as a device. Rectangular eponym stamps with head of Helios are spread from Period IIa to Period IVa, ca. 234–154/153 BC, while circular eponym stamps with the same device are dated from Period Vb to Period VIIIa, ca. 132–43/40 BC (http://www.amphoralex.org/timbres/eponymes/accueil_epon/requete.php). The fifth Rhodian stamp contains a caduceus or thyrse as a device. Caduceus is observed upon fabricant seals, dated from the beginning of Period II to Period VIIa, ca. 234–43/40 BC, while thyrsos is registered upon eponym and fabricant stamps, dated from the beginning of Period Ic to Period VIa, ca. 246–88/86 BC (http://www.amphoralex.org/timbres/eponymes/accueil_epon/requete.php).

[8] It is not clear whether the 3 englyphic stamps from Shabla, described by L. Bobcheva, are Herakleian or belong to the amphorae from the `Herakleian circle`, produced in the West Pontic region (cf. BONEV *et alii.* 2022, note 58). The first stamp is upon the neck of an entirely preserved amphora. The inscription is written in one row and contains only one name without any device. The second stamp is on the neck of an amphora. It has a rectangular frame and is written in two rows. The third stamp is on the neck of an amphora. It is written in one row, but is badly stamped and only one letter is preserved.

[9] The device on the first Thasian stamp is a caduceus and on the second one is a bow.

[10] The stamp has an inscription in 3 rows on which is read the name Πασιχάρης. The device is worn out and it is not clear whether Πασιχάρης is a personal name or a patronym. Three possibilities exist: astynome Πασιχάρης 1 Φαινίππου (CONOVICI 1998, p. 38: Subgroup IIIc, ca. 284 BC; GARLAN 2004, p. 96, tabl. VI: Group IVB, ca. 283–281 BC); astynome Φαίνιππος Πασιχάρου (CONOVICI 1998, p. 48: Subgroup Va, ca. 254–253 BC; GARLAN 2004, p. 97, tabl. VI: Group VIA, ca. 253–249 BC); astynome Πασιχάρης 2 Δημητρίου (CONOVICI 1998, p. 48: Subgroup Vc, ca. 242–236 BC; GARLAN 2004, p. 97, tabl. VI: Group VIC 1, ca. 238–231 BC). The inscriptions upon all the stamps of Πασιχάρης 1 Φαινίππου are written in three rows (CONOVICI 1998, p. 64, nos. 54–56, pl. IV/54–55; GARLAN 2004, p. 144–145, nos. 156–164, pl. XIX/156, pl. XX/157–164; STOYANOV *et alii* 2017, p. 176–177, nos. 271–273). The stamps of Φαίνιππος Πασιχάρου show variety and the inscription could be written in: 3 rows without the patronym Πασιχάρου (CONOVICI 1998, p. 112, nos. 352–353, pl. XXV/353; BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008, p. 290, S 212, pl. XV/S 212); 3 rows with the patronym Πασιχάρου (CONOVICI 1998, p. 113, no. 354, pl. XXV/354; LAZAROV 1974, p. 52, no. 116, tabl. VIII/116); in 4 rows (GARLAN 2004, p. 187, no. 342, pl. XXXIX/342; CONOVICI & IRIMIA 1991, p. 145, no. 67, fig. 3/67). The inscription upon the stamps of Πασιχάρης 2 Δημητρίου is written in 4 rows (CONOVICI & IRIMIA 1991, p. 151, nos. 135–137, fig. 7/135–137; CONOVICI 1998, p. 136, nos. 494–495, pl. XXXIV/495; GARLAN 2004, p. 206, nos. 420–423, pl. XLVII/420–423). In the light of the above stated, the stamp from Shabla could belong to Πασιχάρης 1 Φαινίππου (most probably) or to Φαίνιππος Πασιχάρου.

[11] The stamp is badly preserved with inscription in two rows. The device eagle over dolphin dates the roof-tile from the middle of the 4th century BC to the middle of the 330s

After a long break, the excavations at Cape Shabla were resumed in 2016 by a team led by B. Totev, D. Dobrev and V. Varbanov[12]. The work was focused on the Late Roman and the Early Byzantine fortification. In the area of the southwestern tower four Hellenistic features were explored: 3 pits and the remains of a building. In the period 2016–2021[13], during the excavations at Cape Shabla, 26 amphora stamps were found: 3 Sinopian, 7 Herakleian, 2 from the `Herakleian circle`, 6 Thasian, 4 Rhodian, 1 Parian, 1 from the Parmeniskos group and 2 from unidentified centres of production. Together with the 8 already published and 14 unpublished examples, the number of amphora stamps found at Cape Shabla reaches 48 – 7 Sinopian (14.58%), 8 Herakleian (16.66%), 2 from the Herakleian circle (4.16%), 3 Herakleian or from the Herakleian circle (6.25%), 8 Thasian (16.66%), 9 Rhodian (18.75%), 1 Parian (2.09%), 1 from the Parmeniskos group (2.09%), 1 Akanthian (2.09%), 1 Knidian (2.09%), 7 unidentified stamps (14.58%). From 48 stamps, 20 are identified and dated in a time span of 200 years – from the 360s BC to the 160s BC. To the 4th century BC are dated 11 stamps, to the 3rd century BC – 13 and to the 2nd century BC – 2 examples. From 48 stamps, 16 are found in Late Antique layers, 8 – in Hellenistic layers and for 22 stamps there is not enough information on the context they were found in.

From 7 Sinopian amphora stamps discovered at Cape Shabla, 4 are certainly identified. After the chronology of Y. Garlan[14] they belong to Group I D (astynome Φίλων 1, ca. 334–333 BC), Group V B (astynome Σιμίας Ἰκεσίου, ca. 266–261 BC) and Group VI B (astynome Πυθόχρηστος Ἀπολλωνίδου, ca. 248–244 BC; astynome Ἀντίπατρος 1 Νίκωνος, ca. 243–239 BC). One of the Sinopian stamps belongs either to the astynome Πασιχάρης 1 Φαινίππου (Group IVB, ca. 283–281 BC) or the astynome Φαίνιππος Πασιχάρου (Group VIA, ca. 253–249 BC). The fabricant stamp of Μνασίμαχος could not be related to a certain astynome and is dated from the beginning of Period V C to the end of Period VI E, ca. 260–185 BC. The Sinopian roof-tile stamp could be dated from the beginning of Group I A to the end of Group I C, ca. 355–335 BC.

From 8 Herakleian stamps discovered at Cape Shabla, 7 are certainly identified. After the chronology of V. Kac[15] they belong to Group III (eponym Λύκων[16],

BC (GARLAN 2004, p. 95, tabl. VI; CONOVICI 1998, p. 24–25). On the spread of stamped Sinopian roof-tiles in the Western Pontic area cf. STOYANOVA 2011, p. 442–454.

[12] IVANOV *et alii* 2017; TOTEV *et alii* 2018; TOTEV *et alii* 2019; TOTEV *et alii* 2020; TOTEV *et alii* 2021.

[13] During the excavations at Cape Shabla in 2022 no amphora stamps were found. I express my gratitude to B. Totev, D. Dobrev and V. Varbanov for the opportunity to work with the stamps and to publish them here.

[14] GARLAN 2004, p. 95–97, tabl. VI.

[15] KAC 2003, p. 275–277; KAC 2007, p. 429–433, appendix V–VI. A recently published analysis shows that the chronology of the Herakleian amphora stamps, proposed by V. Kac, needs corrections – the beginning of the stamping should be dated to the 390s BC and not to the last quarter of the 5th century BC (FEDOSEEV 2016, p. 24–35, with bibliography). A better chronology of the Herakleian amphora stamps is based on the synchronization of Herakleian with Thasian amphora stamps from closed contexts at Debelt (BALABANOV *et alii* 2016). Unfortunately it covers only the first half of the 4th century BC and can`t be used in the case of Shabla where the Herakleian stamps from the second half of the 4th century BC prevail.

ca. 360s BC – 2 ex.), Group IV A (eponym Ἀγάσιλλος, ca. 340s BC), Group IV B (eponym Σπίνθαρος, ca. 340s BC), Group IV C (eponym Σιλανός, ca. 330s BC), Group V A (eponym Θεοκύδης, ca. 320s BC), Late fabricants group (fabricant Φιλίσκος, ca. end of the 4th century BC – end of the first quarter of the 3rd century BC).

The 2 stamps from the `Herakleian circle` date from the 250s to the 220s BC. The stamps of the fabricant Ἡρακλέοντος dates from the beginning of the 250s BC to the middle of the 230s BC and the ones of the fabricant Γέροντος dates from the late 230s to the end of 220s BC.

From the 8 Thasian stamps found at Cape Shabla, 4 are certainly identified. After the latest Thasian chronology by Ch. Tzochev[17] the annual officials belong to Period II (Δεῖαλκος, ca. 357 BC[18]), Period III (Πυθόλεως, ca. 327 BC) and Period IV (Ναύσων, ca. 318 BC; Τηλέμαχος, ca. 312 BC). Although the name of the official is not preserved on one of the Thasian stamps, it could be dated before ca. 280 BC on the base of the angular sigma in the ethnicon Θασίων.

From the 9 Rhodian stamps found at Cape Shabla, 6 are certainly identified. Of them 5 examples belong to eponyms and 1 to fabricant. They cover a long term from Period Ib up to Period IIIe after Finkielsztejn's chronology, i.e. from ca. 262 to ca. 164 BC[19]. The eponym stamps are from Period Ib (Τίμαρχος, ca. 262–247 BC), Period IIb (Χαρμοκλῆς, ca. 219–210 BC), Period IIc (Ἀριστωνίδας, ca. 209–205 BC), Period IIIc (Καλλικράτης II, ca. 177/175 BC) and Period IIIe (Ἀριστόδαμος II, ca. 166/164 BC). The only fabricant stamp from Cape Shabla belongs to Νικασικράτης and dates to Period IIb, ca. 219–210 BC. One of the unidentified Rhodian examples is circular and belongs to the button-type stamps, spread from Period Ib to the end of Period IIc, ca. 270–199 BC.

The Parian stamp from Shabla with inscription Ἐράσιος K is dated to ca. 240 BC based upon closed context at Athens. The englyphic stamp with monogram Μι(-) from the Parmeniskos group (Mende / Kassandreia) is dated between the middle and the end of the 3rd century BC based upon closed contexts from Pella and Sboryanovo. The Akanthian stamp is dated between the end of the 4th century BC and the end of the first quarter of the 3rd century BC on the base of close parallel from Kabyle.

CATALOGUE

HERAKLEIA PONTIKE

1. FIN 49/2020 (Pl. I/1; Pl. V/1)**.** Square VIII/20. Pit no. 3. Hellenistic layer. A fragment of the neck of an amphora with an englyphic stamp:

Εὐφραῖος

---

[16] Λύκων II after BALABANOV *et alii* 2016.

[17] TZOCHEV 2016, tabl. 2.

[18] It should be noted that according to the rest chronologies of the Thasian amphora stamps, the annual official Δεῖαλκος is dated between 29 and 34 years later (GARLAN 2006, p. 323, ca. 328 BC; DEBIDOUR 2011, p. 48, tabl., ca. 238 BC; TZOCHEV 2009, p. 65, tabl. 3, ca. 326 BC; AVRAM 1996, tabl 1, ca. 323 BC).

[19] FINKIELSZTEJN 2001.

club→
ἐπὶ Λύκω(νος)
Eponym: Λύκων[20]. V. Kac: Group III A, 360s BC[21]; S. Monakhov: 375–355 BC[22]; E. Teleagă: 375–360 BC[23]; P. Balabanov, Y. Garlan & A. Avram: Group E, end of the 360s – middle of the 350s BC[24]. Fabricant: Εὐφραῖος. Maximum height of the stamp: 2.3 cm, width of the stamp: 4.7 cm. Clay: 7.5YR 6/6 reddish yellow.

2. FIN 2/2021 (Pl. I/2; Pl. V/2)**.** Square VIII/18. Late Antique layer. A fragment of the neck of an amphora with part of an englyphic stamp in a rectangular frame:
[Ἀγάσιλλο]ς
[club←] grape←
[Μίκ]κος
Eponym: Ἀγάσιλλος. V. Kac: Group IV A, 340s BC[25]; S. Monakhov: 350–345 BC[26]. Fabricant: Μίκκος. Exact parallels: Myrmekion, Generalskoe Zapadnoe[27]. Preserved height of the stamp: 1.8 cm, preserved width of the stamp: 2.5 cm. Clay: 5YR 6/6 reddish yellow.

3. FIN 34/2019 (Pl. I/3; Pl. V/3)**.** Square VIII/20. Hellenistic layer. Part of the neck of an amphora with partially preserved englyphic stamp in a rectangular frame:
Ἀπολλώ(νιος)
club→
Σπίνθαρος
Eponym: Σπίνθαρος. V. Kac: Group IV B, 340s BC[28]; S. Monakhov: 340–335 BC[29]; E. Teleagă: 345–330 BC[30]. Fabricant: Ἀπολλώνιος. Exact parallels: Panticapaeum, Generalskoe Zapadnoe and Kitey[31]. Height of the stamp: 2.1 cm, width of the stamp: 3.6 cm. Cross-section from exterior to interior: 7.5YR 7/2 pinkish gray (slip), 7.5YR 6/4 light brown, 5YR 6/4 light reddish brown, 7.5YR 6/4 light brown (inner surface).

4. FIN 45/2020 (Pl. I/4; Pl. V/4)**.** Square VIII/13. Hellenistic layer. A fragment of the neck of an amphora with an englyphic stamp:
Νίστριο[ς]←
kantharos→
[Σι]λανός←

[20] Λύκων II after BALABANOV *et alii* 2016.
[21] KAC 2003, p. 276; KAC 2007, p. 429, appendix V, p. 432, appendix VI.
[22] MONAKHOV 1999, p. 632–633, appendix IV.
[23] TELEAGĂ 2008, p. 93, tabl. 19.
[24] BALABANOV *et alii* 2016, tabl. III.
[25] KAC 2003, p. 276; KAC 2007, p. 430, appendix V, p. 432, appendix VI.
[26] MONAKHOV 1999, p. 634, appendix IV.
[27] FEDOSEEV 2016, p. 117, no. 947–949.
[28] KAC 2003, p. 276; KAC 2007, p. 430, appendix V, p. 432, appendix VI.
[29] MONAKHOV 1999, p. 635, appendix IV.
[30] TELEAGĂ 2008, p. 94, tabl. 19.
[31] FEDOSEEV 2016, p. 126, nos. 1047–1056.

Eponym: Σιλανός. V. Kac: Group IV C, 330s BC[32]; S. Monakhov: 335–325 BC[33]; E. Teleagă: 345–330 BC[34]. Fabricant: Νίστριος. Height of the stamp: 2.1 cm, width of the stamp: 3.6 cm. Cross-section from exterior to interior: 5YR 7/8 reddish yellow (slip), 5YR 7/6 reddish yellow.

5. FIN 46/2018 (Pl. I/5; Pl. V/5)**.** Square VIII/19. Late Antique layer. Part of the rim with part of the neck of an amphora with partially preserved englyphic stamp:

[Μῦς] kantharos↑

[Θεο]κύ(δης)

Eponym: Θεοκύδης[35]. V. Kac: Group V A, 320s BC[36]; S. Monakhov: 325–310 BC[37]. Fabricant: Μῦς. Exact parallel: Krimean peninsula[38]. Preserved height of the stamp: 2.1 cm, preserved width of the stamp: 3.5 cm. Clay: 5YR 6/6 reddish yellow.

6. FIN 47/2021 (Pl. I/6; Pl. V/6)**.** Square VIII/13. Late Antique layer. Part of the rim with part of the neck of an amphora with partially preserved englyphic stamp in a rectangular frame:

Φιλίσ-

κου

Fabricant: Φιλίσκος. S. Monakhov: last quarter of the 4th century BC[39]; V. Kac: Late Fabricants Group, end of the 4th century BC – end of the first quarter of the 3rd century BC[40]; E. Teleagă: 325–300 BC[41]. Exact parallels: Kralevo[42]. Height of the stamp: 2.8 cm, width of the stamp: 3.0 cm. Clay: 5YR 6/6 reddish yellow.

7. FIN 43/2018 (Pl. I/7; Pl. V/7)**.** Square VIII/19. Late Antique layer. Part of the rim with part of the neck of an amphora with partially preserved englyphic stamp:

Π[…]

ΠΙ[…]

Preserved height of the stamp: 1.6 cm, preserved width of the stamp: 1.0 cm. Cross-section from exterior to interior: 2.5YR 6/8 light red (slip), 5YR 6/6 reddish yellow (core).

---

[32] KAC 2003, p. 276; KAC 2007, p. 430, appendix V, p. 432, appendix VI.

[33] MONAKHOV 1999, p. 635, appendix IV.

[34] TELEAGĂ 2008, p. 94, tabl. 19.

[35] Θεοκυ(---) after KAC 2007, p. 430, appendix VI

[36] KAC 2003, p. 276; KAC 2007, p. 430, appendix V, p. 433, appendix VI.

[37] MONAKHOV 1999, p. 635, appendix IV.

[38] FEDOSEEV 2016, p. 188, no. 1757.

[39] MONAKHOV 1999, p. 440; MONAKHOV 2003, p. 137.

[40] KAC 2003, p. 277; KAC 2007, p. 430, appendix V.

[41] TELEAGĂ 2008, p. 95, tabl. 19.

[42] Two stamps upon entirely preserved amphorae (TELEAGĂ 2008, p. 375, nos. 174–175, pl. 67/2–3; pl. 165/3–4) found in a tumular grave. Among the grave goods there are two "West slope" kantharoi and a fish plate (TELEAGĂ 2008, p. 415, nos. 727–728, p. 422, no. 791, pl. 67/1, 4–5; pl. 165/1–2), datable before ca. 285 BC.

HERAKLEIAN CIRCLE

8. FIN 45/2019 (Pl. I/8; Pl. V/8)**.** Square VIII/20. Interior of the tower. Hellenistic layer. Part of the rim with part of the neck of an amphora with partially preserved stamp in a rectangular frame with letters in relief:

Ἡρ[ακλ](έοντος)

Fabricant Ἡρακλέοντος. The stratigraphic position of the stamps with the name Ἡρακλέοντος dates them from the beginning of the 250s BC to the middle of the 230s BC[43]. Preserved height of the stamp: 1.3 cm, preserved width of the stamp: 0.8 cm. Cross-section from exterior to interior: 10YR 7/2 light gray (outer surface), 2.5Y 7/2 light gray (core), 10YR 7/2 light gray (inner surface).

9. FIN 63/2016 (Pl. II/9; Pl. V/9)**.** Late antique layer. Part of the rim with part of the neck of an amphora with englyphic stamp:

[Γ]έροντος

Fabricant: Γέροντος. The stratigraphic position of the stamps with the name Γέροντος at Satu Nou dates them to the late 230s–220s BC[44]. Exact parallels: Satu Nou[45]; Valea Teilor[46] and 23 August[47]. Height of the stamp: 0.9 cm, preserved width of the stamp: 3.6 cm. Clay: 5YR 6/6 reddish yellow.

SINOPE

10. FIN 26/2020 (Pl. II/10; Pl. VI/10)**.** Square VIII/14. Late antique layer. Handle of a Sinopian amphora with part of a rectangular stamp:

Φίλω[νος ἀστυνομοῦντος Ἀρχεπ]τολέ|μο(-)
or
Φίλω[ν ἀστυνομοῦντος Ἀρχεπ]τολέ|μο(-)
or
Φίλω[νος ἀστυνο(-)Ἀρχεπ]τολέ|μο(-)
or
Φίλω[ν ἀστυνο(-) Ἀρχεπ]τολέ|μο(-)
kantharos→ [grape←]

[43] In a closed context at Bizone the upper part of an amphora of the `Herakleian circle` stamped by Ἡρακλέοντος is found together with a Rhodian stamp of the eponym Τιμοκλῆς I and a Sinopian stamp of the astynome Αἰσχίνης 5 Ἴφιος (BONEV *et alii* 2022, no. 32).

[44] The stamps of Γέροντος are found in the same context with the stamps of the Sinopian astynome Ἡρακλείδης 2 Ἑκαταίου (CONOVICI & IRIMIA 1991, p. 141). According to the chronology of N. Conovici this astynome belongs to Group Vc and is dated to the period ca. 235–229 BC (CONOVICI 1998, p. 48–49). After Y. Garlan astynome Ἡρακλείδης 2 Ἑκαταίου belongs to Group VI C 2 and dates to the period ca. 227–222 BC (GARLAN 2004, p. 98, tabl. VI).

[45] CONOVICI & IRIMIA 1991, p. 141, nos. 24–25, fig. 1/24–25.

[46] BAUMANN 1975, p. 36, no. 14, Pl. VII/fig. 3 a, upon entire amphora.

[47] IRIMIA 1983, p. 94, no. 1, fig. 9/1; 16/2, upon entire amphora.

Astynome: Φίλων 1. N. Conovici: Group Ie, ca. 338 BC[48]. Y. Garlan: Subgroup I D, ca. 334–333 BC[49]. Fabricant: Ἀρχεπτόλεμος. The names of the astynome Φίλων and the fabricant Ἀρχεπτόλεμος are attested upon one roof-tile stamp with device wheat ear at Olbia[50] and Histria[51]. Upon the amphora stamps of the astynome Φίλων I are depicted the devices kantharos and grape[52]. Height of the stamp: 2.1 cm, preserved width of the stamp: 2.2 cm. Cross-section from exterior to interior: 10YR 8/2 very pale brown (slip), 10YR 7/2 light gray, 7.5YR 7/3 pink, 10YR 7/2 light gray, 5YR 7/1 light gray (core).

11. FIN 19/2019 (Pl. II/11; Pl. VI/11)**.** Square VIII/20. Interior of the tower. Late antique layer. Handle of a Sinopian amphora with a partially preserved rectangular stamp[53]:

[ἀστυ]νόμου
[Πυθοχρή]στου aplustre↑→
[τοῦ Ἀπολλωνί]δου
[Ἀρίστων]

Astynome: Πυθόχρηστος Ἀπολλωνίδου. N. Conovici: Subgroup Vb, ca. 252–250 BC[54]. Y. Garlan: Subgroup VI B, ca. 248–244 BC[55]. Fabricant: Ἀρίστων. Height of the stamp: 2.0 cm, preserved width of the stamp: 3.0 cm. Cross-section from exterior to interior: 10YR 7/3 very pale brown (slip), 7,5 YR 7/4 pink, 5YR 7/4 pink, 5YR 7/2 pinkish gray (core).

12. FIN 77/2018 (Pl. II/12; Pl. VI/12)**.** Square VIII/14. Late antique layer. Handle of a Sinopian amphora with partially preserved rectangular stamp:

[ἀστυνόμ]ου
[.....]υ grape↓
[.....]

Height of the stamp: 2.8 cm, preserved width of the stamp: 4.4 cm. Cross-section from exterior to interior: 5YR 8/3 pale yellow (slip), 10YR 7/4 very pale brown, 10YR 7/1 light gray, 5YR 7/2 pinkish gray, 2.5YR 7/2 light gray (core).

THASOS

13. FIN 48/2020 (Pl. II/13; Pl. VI/13)**.** Square VIII/14. Late Antique layer. Handle of a Thasian amphora with a partially sealed rectangular stamp:

[Θα]σ[ί]ων | [Πυθό | λεως Πυλά] | δο(υ)

---

[48] CONOVICI 1998, p. 25.

[49] GARLAN 2004, p. 95, tabl. VI.

[50] LEVI 1964, p. 274, no. 403, tabl. XXIV/403; BRASHINSKIY 1964, p. 311, nos. 42–43, tabl. II/42.

[51] CONOVICI 1998, p. 164, no. 654, pl. XLVI/654.

[52] CONOVICI 1998, p. 54, nos. 6–9, pl. I/6–9; STOYANOV *et alii* 2017, p. 175, no. 267.

[53] The stamp is restored on the base of an exact parallel, kept in a private collection, found during the construction of the Thracian cliffs golf and beach resort near Bozhurets, some 3 km to the west from Cape Chirakman/Bizone.

[54] CONOVICI 1998, p. 48.

[55] GARLAN 2004, p. 97, tabl. VI.

lobster→

Annual official: Πυθόλεως. Y. Garlan: Group G 2 (345–335 BC), ca. 339/338 BC[56]; A. Avram: Group G, ca. 335 BC[57]; Ch. Tzochev 2016: Period III, ca. 327 BC[58]. Fabricant: Πυλάδης. Exact parallels: Histria[59] and Thasos[60]. Preserved height of the stamp: 1.8 cm, width of the stamp: 3.8 cm. Cross-section from exterior to interior: 5YR 6/6 reddish yellow (surface), 2.5YR 6/6 light red (core).

14. FIN 45/2018 (Pl. II/14; Pl. VI/14)**.** Square VIII/19. Late Antique layer. Handle of a Thasian amphora with a partially preserved rectangular stamp:

[Δεῖ|αλ]κο(ς) Θα|[σίω]|ν

[caduceus→]

Annual official: Δεῖαλκος. Ch. Tzochev 2016: Period II, ca. 357 BC[61]; Y. Garlan: Group I (333–327 BC), ca. 328 BC[62]; M. Debidour: Group I (333–328 BC), ca. 328 BC[63]; Ch. Tzochev 2009: Group I (331–326 BC), ca. 326 BC[64]; A. Avram: ca. 323 BC[65]. Exact parallels: Thasos[66] and Athens[67]. Height of the stamp: 2.9 cm, preserved width of the stamp: 2.1 cm. Cross-section from exterior to interior: 7.5YR 7/4 pink (slip), 5YR 5/6 yellowish red (core).

15. FIN 46/2020 (Pl. II/15; Pl. VI/15)**.** Square VIII/20. Hellenistic layer. Handle of a Thasian amphora with a partially sealed rectangular stamp:

Θασίων

tripod→

Ναύσων

Annual official Ναύσων. Y. Garlan: Group III (322–316 BC), ca. 322 BC[68]; Ch. Tzochev 2009: Group III (322–315 BC), ca. 322 BC[69]; M. Debidour: Group III (322–315 BC, ca. 322 BC[70]; Ch. Tzochev 2016: Period IV, ca. 318 BC[71]; A. Avram: ca. 313 BC[72]. Exact parallels: Histria[73] and Thasos[74]. Height of the stamp: 2.2 cm, width of the stamp: 2.5 cm. Cross-section from exterior to interior: 7.5YR 7/4 pink (surface), 5YR 6/4 light reddish brown (core).

---

[56] GARLAN 1999, p. 51, tabl., p. 266.
[57] AVRAM 1996, tabl 1.
[58] TZOCHEV 2016, tabl. 2.
[59] AVRAM 1996, p. 103, no. 150, pl. XII/150; GARLAN 1999, p. 278, no. 893.
[60] BON & BON 1957, p. 371, no. 1506; GARLAN 1999, p. 278, no. 893.
[61] TZOCHEV 2016, tabl. 2.
[62] GARLAN 2006, p. 323, tabl.
[63] DEBIDOUR 2011, p. 48, tabl.
[64] TZOCHEV 2009, p. 65, tabl. 3.
[65] AVRAM 1996, tabl 1.
[66] BON & BON 1957, no. 1878.
[67] TZOCHEV 2016, p. 110, no. 50.
[68] GARLAN 2006, p. 324, tabl.
[69] TZOCHEV 2009, p. 65, tabl. 3.
[70] DEBIDOUR 2011, p. 48, tabl.
[71] TZOCHEV 2016, tabl. 2.
[72] AVRAM 1996, tabl 1.
[73] AVRAM 1996, p. 119, no. 275.
[74] BON & BON 1957, p. 310, no. 1206.

16. FIN 21/2019 (Pl. II/16; Pl. VI/16)**.** Square VIII/20. Late Antique layer. Handle of a Thasian amphora with a partially sealed rectangular stamp:

Τηλέ|μαχος | Θα[σ|ί]ων

triskeles

Annual official: Τηλέμαχος. Y. Garlan: Group III (322–316 BC), ca. 316 BC[75]; Ch. Tzochev 2009: Group III (322–315 BC), ca. 316 BC[76]; M. Debidour: Group III (322–315 BC), ca. 316 BC[77]; Ch. Tzochev 2016: Period IV, ca. 312 BC[78]; A. Avram: ca. 312 BC[79]. Exact parallels: Odessos[80], Histria[81] and Orgame[82]. Height of the stamp: 2.0 cm, width of the stamp: 2.7 cm. Cross-section from exterior to interior: 10YR 7/2 light gray (slip), 5YR 6/6 reddish yellow, 7.5YR 7/4 pink, 5YR 6/6 reddish yellow (core).

17. FIN 16/2016 (Pl. III/17; Pl. VI/17)**.** Southwest Tower. Late Antique layer. Handle of a Thasian amphora with a partially sealed rectangular stamp:

Θασίων

kantharos←

[….....]ς

Similar devices are attested upon the stamps of the annual officials Ἀλκείδης[83] and Κύχρις[84]. The angular sigma determines a date before 280 BC[85]. Height of the stamp: 2.9 cm, width of the stamp: 2.6 cm. The original colour of the stamp has been changed due to a thermal impact. Cross-section from exterior to interior: 7.5YR 4/3 brown (slip), 5YR 4/6 yellowish red, 5YR 6/6 reddish yellow, 2.5YR 5/6 red (core).

18. FIN 1/2017 (Pl. III/18; Pl. VI/18)**.** Square III/9, cleaning of a trench from the 1977–1979 excavations. Handle of a Thasian amphora with a partially preserved rectangular stamp:

[……]ν

ladle←

[……]ων

Height of the stamp: 2.6 cm, preserved width of the stamp: 1.0 cm. Cross-section from exterior to interior: 10YR 7/3 very pale brown (slip), 7.5YR 6/4 light brown, 5YR 6/4 light reddish brown (core).

---

[75] GARLAN 2006, p. 324, tabl.

[76] TZOCHEV 2009, p. 65, tabl. 3.

[77] DEBIDOUR 2011, p. 49, tabl.

[78] TZOCHEV 2016, tabl. 2.

[79] AVRAM 1996, tabl 1.

[80] MIRCHEV 1958, p. 46, no. 46, tabl. VI/6; LAZAROV 1974, p. 45, no. 9, tabl. I/9.

[81] AVRAM 1996, p. 121, no. 285, pl. XXII/85.

[82] LUNGU 1992, p. 79, no. 16, p. 82, pl. II/16.

[83] PRIDIK 1917, tabl. III/9; BON & BON 1957, no. 166 bis; AVRAM 1988, p. 291, no. 3, p. 292, fig. 1/3.

[84] GARLAN 1979, p. 238, no. 36, p. 237, fig. 33/36.

[85] Cf. AVRAM 1996, tabl. 1; GARLAN 2006, p. 323–327, tabl.; TZOCHEV 2009, p. 65–66, tabl. 3; TZOCHEV 2016, tabl. 2.

RHODES

19. FIN 17/2019 (Pl. III/19; Pl. VI/19)**.** Square VIII/15. Late antique layer. Handle of a Rhodian amphora with partially sealed rectangular stamp:

Ἐπὶ Τι-
μάρχου

Eponym: Τίμαρχος. G. Finkielsztejn: Period Ib, ca. 262–247[86]; G. Jöhrens: Period Ib, ca. 258 BC[87]. Die: RE-ΤΙΜΑΡΧΟΣ-008[88]. Exact parallel: Odessos[89]. Maximum height of the stamp: 1.55 cm, width of the stamp: 2.8–3.2 cm. Cross-section from exterior to interior: 10YR 8/3 very pale brown (slip), 7.5YR 7/4 pink, 5YR 7/4 pink (core).

20. FIN 46/2021 (Pl. III/20; Pl. VI/20)**.** Square VIII/13. Late antique layer. Handle of a Rhodian amphora with rectangular stamp:

Ἀριστ-
ωνίδας

Eponym: Ἀριστωνίδας[90]. G. Finkielsztejn: Period IIc, ca. 209–205 BC[91]; N. Badoud: ca. 208 BC[92]; T. Castelli: ca. 208 BC[93]. Height of the stamp: 1.95 cm, width of the stamp: 2.6 cm. Cross-section from exterior to interior: 10YR 8/2 very pale brown (slip), 7.5YR 7/4 pink, 5YR 7/4 pink (core).

21. FIN 33/2019 (Pl. III/21; Pl. VII/21)**.** Square VIII/20. Hellenistic layer. Handle of a Rhodian amphora with almost entirely preserved rectangular stamp:

[Ἐ]πὶ Καλλικράτευς
Δαλίου

Eponym: Καλλικράτης II. G. Finkielsztejn: Period IIIc, ca. 177/175 BC[94]; J. Lund: 186/185 BC[95]; N. Badoud: ca. 177 BC[96]; T. Castelli: ca. 177 BC[97]. Die: RE-ΚΑΛΛΙΚΡΑΤΗΣ 02-ΔΑΛΙΟΣ-005[98]. Height of the stamp: 1.2 cm, preserved width of the stamp: 3.0 cm. Cross-section from exterior to interior: 10YR 8/3 very pale brown (slip), 7.5YR 7/4 pink, 5YR 7/4 pink (core).

---

[86] FINKIELSZTEJN 2001, p. 188, tabl. 17.

[87] JÖHRENS 2005, p. 96, fig. 9.

[88] CANCARDEŞ-ŞENOL 2017, p. 54.

[89] MIRCHEV 1958, p. 30, no. 114, pl. XV/1.

[90] This die is absent in the corpus of the Rhodian eponym amphora stamps (cf. CANCARDEŞ-ŞENOL 2015a, p. 469–475) as well as in the online corpus (http://www.amphoralex.org/timbres/eponymes/accueil_epon/requete.php).

[91] FINKIELSZTEJN 2001, p. 191, tabl. 18.

[92] BADOUD 2015, p. 256, tabl.

[93] CASTELLI 2017, p. 23, tabl.

[94] FINKIELSZTEJN 2001, p. 192, tabl. 19.

[95] LUND 2011, p. 278, fig. 4.

[96] BADOUD 2015, p. 257, tabl.

[97] CASTELLI 2017, p. 24, tabl.

[98] This die is absent in the corpus of the Rhodian eponym amphora stamps (cf. CANCARDEŞ-ŞENOL 2015b, p. 317–318), but is presented in the online corpus (http://www.amphoralex.org/timbres/eponymes/accueil_epon/requete.php).

22. FIN 24/2019 (Pl. III/22; Pl. VII/22)**.** Square VIII/25. Interior of the tower. Hellenistic layer. Handle of a Rhodian amphora with partially sealed circular stamp:

centre: button

periphery: Ν[ικα]σικράτης

Fabricant: Νικασικράτης. Period IIb, ca. 219–210 BC[99]. Die: ΝΙΚΑΣΙΚΡΑΤΗΣ-006[100]. Diameter of the stamp: 2.5 cm. Cross-section from exterior to interior: 10YR 7/3 very pale brown (slip), 5YR 7/4 pink (clay).

PAROS

23. FIN 45/2021 (Pl. III/23; Pl. VII/23)**.** Square VIII/18. Late antique layer. Handle of a Parian amphora with partially preserved rectangular stamp:

Ἐράσιο[ς Κ]←

Based upon closed context at Athens the stamp is dated ca. 240 BC[101]. Exact parallels: Athens[102], Kallatis[103]. Parian stamp with the same name from different die is known from Tomis[104]. Height of the stamp: 1.1 cm, preserved width of the stamp: 3.1 cm. Cross-section from exterior to interior: 7.5YR 7/3 pink (slip), 5YR 6/6 reddish yellow, 5YR 6/4 light reddish brown (core).

PARMENISKOS GROUP (MENDE/KASSANDREIA)

24. FIN 3/2017 (Pl. III/24; Pl. VII/24). Square III/8. Cleaning of a trench from the 1977–1979 excavations. Parts of the rim with part of the handle of an amphora with partially sealed oval englyphic stamp:

Μι(-)

The anepigraphic amphora stamps with inscription Μι(-) are attributed to the so called Parmeniskos group, whose centre of production is controversial. Different hypotheses have been stated about the origin of the Parmeniskos group amphorae – Pella, Torone, Meliboya in Thesaly, Mende etc. Some of the stamps from Parmeniskos group have been attributed to non-Aegean centres and areas – Mesambria, Eolide etc.[105]. Recently the stamps with the inscription Μι(-) are considered to be produced at Mende, which during the time of their issue was in the territory of Kassandreia[106]. Based upon closed contexts from Pella and

[99] CANCARDEŞ-ŞENOL 2017, p. 231.

[100] Online corpus of the Rhodian fabricant stamps (http://www.amphoralex.org/timbres/eponymes/accueil_epon/requete.php).

[101] GRACE & SAVVATIANOU-PETROPOULAKOU 1970, p. 358; JÖHRENS 1999, p. 168.

[102] JÖHRENS 1999, p. 168, no. 19, pl. 24/7.

[103] GRAMATOPOL & POENARU BORDEA 1969, p. 256, no. 1048.

[104] LIȚU & CLIANTE 2019, p. 183–194, no. 29, fig. 2/29.

[105] STOYANOV 2003, with bibliography; BADOUD 2013, with bibliography; STOYANOV 2019, with bibliography.

[106] PANAGOU 2010, p. 287, with bibliography; BADOUD 2013, p. 94–95, with bibliography; STOYANOV *et alii* 2017, p. 216–217 with bibliography; PAPADOPOULOS & PASPALAS 1999, with bibliography.

Sboryanovo the stamp could be dated between the middle and the end of the 3rd century BC[107]. Diameter of the stamp: 1.2–1.5 cm. Cross-section from exterior to interior: 5YR 5/6 yellowish red (surface), 5YR 5/1 gray (core).

UNIDENTIFIED

25. FIN 64/2016 (Pl. IV/25; Pl. VII/25). North Aegean (?). Square VIII/16. Late Antique layer. Trench no. 2, Interior of the inner tower. Handle of an amphora with partially sealed oval stamp with monogram in ligature in relief:

ΠΝ or ΠΛ

Diameter of the stamp: 1.4 cm. Cross-section from exterior to interior: 7.5YR 6/6 reddish yellow (surface), 5YR 6/6 reddish yellow (core). Square stamps with similar monogram are known from Kallatis[108] and Kitei on the Kerch peninsula[109]. Several circular stamps with similar ligature monogram are also known. A stamp from Hermonassa on the Taman Peninsula is considered Thasian and is dated in the period 360–320 BC[110]. A stamp from the Kavala Museum[111] is attributed to the production of an atelier at Amphipolis which worked between ca. 330 BC and the beginning of the 3rd century BC[112]. Similar stamp is found at Albești[113] in a context dated by Rhodian and Sinopian stamps in the last third of the 3rd century BC[114]. The high concentration of mica in the fabric points to a probable North Aegean provenance.

26. FIN 47/2020 (Pl. IV/26; Pl. VII/26). North Aegean(?). Square VIII/13. Hellenistic layer. Handle of an amphora with partially sealed circular stamp with monogram in ligature in relief:

ΠΝ or ΠΛ

Similar with no. 25. Diameter of the stamp: 1.3 cm. Clay: 5YR 6/6 reddish yellow.

[107] STOYANOV *et alii* 2017, p. 216, with bibliography.

[108] GRAMATOPOL & POENARU BORDEA 1969, p. 254, no. 1125.

[109] MOLEV 2010, p. 315, fig. 2.

[110] KOROVINA 2002, tabl. XLIX/22.

[111] NIKOLAÏDOU-PATERA 1986, p. 486, fig. 1/3.

[112] NIKOLAÏDOU-PATERA 1986, p. 489–490.

[113] BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008, p. 327, S 656, pl. XXX/S 656.

[114] BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008, p. 170; p. 423, tabl. 1. b. The example is found with a stamp of the Rhodian eponym Δαήμων (S 493) (Period IIa), as well as with stamps of the Sinopian astynomes: Φαίνιππος Πασιχάρου (S 212) (Group VIA after Garlan 2004); Βόρυς 2 Ζεύξιος (S 318) (Group VIC 2); Ἱκέσιος 5 Ἑτεονίκου (S341–342), Ἴφις 3 Ἑστιαίου (S 374); Ἀπολλωνίδηης Ποσειδωνίου (S 424–425) (Group VI D).

BIBLIOGRAPHY

AVRAM 1988 – A. Avram, *Amfore și țigle ștampilate din colecția „Dr. Horia Slobozianu"*, SCIVA 39 (1988), 3, p. 287–313.

AVRAM 1996 – A. Avram, *Les timbres amphoriques, 1. Thasos*, Histria VIII, Bucarest–Paris, 1996.

BADOUD 2013 – N. Badoud, *Timbres amphoriques de Mendé et de Cassandreia*, in: L. Buzoianu, P. Dupont, V. Lungu (eds.), *PATABS III, Production and Trade of Amphorae in the Black Sea. Actes de la Table Ronde Internationale, Constanța, 6–10 octobre 2009,* Pontica 46, Suppl. II, Constanța, 2013, p. 89–103.

BADOUD 2015 – N. Badoud, *Le temps de Rhodes. Une chronologie des inscriptions de la cité fondée sur l'étude de ses institutions,* Vestigia, Beiträge zur alten Geschichte 63, München, 2015.

BALABANOV *et alii* 2016 – P. Balabanov, Y. Garlan, A. Avram, *Les timbres amphoriques grecs d'Héraclée Pontique et de quelques autres centres de production recueillis dans l`établissement de Kostadin Tchechma près de Debelt (Bulgarie) (première moitié du IV^e^ siècle av. J.-C.),* Pontica 48–49, Suppl. IV, Constanța, 2016.

BAUMANN 1975 – V. Baumann, *Considerații asupra importului de amfore grecești în Nordul Dobrogei*, Peuce 4 (1973–1975), p. 29–47.

BOBCHEVA 1985 – L. Bobcheva, *Shabla i neyniyat rayon v dalechnoto minalo*, in: *Shabla*, Sofia, 1985, p. 7–29.

BON & BON 1957 – A.-M. Bon, A. Bon (avec la collab. de Virginia Grace), *Les timbres amphoriques de Thasos*, Ét.Thas. IV, Paris, 1957.

BONEV *et alii* 2022 – V. Bonev, E. Vasileva, K. Madzharov, Y. Dimitrova, R. Peevski, *Archaeological Excavations at Cape Chirakman/Bizone, Kavarna 2016–2021*, Pontica 55 (2022), p. 55–113.

BRASHINSKIY 1964 – Y. Brashinskiy, *Kompleks krovelnoi cherepitsy iz raskopok olviiskoi agory 1959–1960*, in: V.F. Gaidukevich (ed.), *Olvia. Temenos i agora*, Moskow–Leningrad, 1964, p. 285–312.

BUROW 1998 – J. Burow, *Die übrigen Stempel aus Pergamon*, in: Die hellenistischen Amphorenstempel aus Pergamon (PF 11), Berlin–New York, 1998, p. 72–138.

BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008 – L. Buzoianu, M. Bărbulescu, *Albești. Monografie arheologică* I, Constanța, 2008.

CANARACHE 1957 – V. Canarache, *Importul amforelor ștampilate la Istria*, București, 1957

CANKARDEŞ-ŞENOL & CANOĞLU 2009 – G. Cankardeş-Şenol, E. Canoğlu, *Mısır-Alexandria Greko-Romen Müzesi'nde Bulunan Düğme Formlu Mühürler*, Arkeoloji Dergisi 14 (2009) 2, p. 109–164.

CANKARDEŞ-ŞENOL 2015a – G. Cankardeş-Şenol, *Lexicon of Eponym Dies on Rhodian Amphora Stamps, Volume 1, Eponyms A*, Ét.Alex. 33, Alexandrie, 2015.

CANKARDEŞ-ŞENOL 2015b – G. Cankardeş-Şenol, *Lexicon of Eponym Dies on Rhodian Amphora Stamps, Volume 3, Eponyms B to K*, Ét.Alex 35, Alexandrie, 2015.

CANKARDEŞ-ŞENOL 2017 – G. Cankardeş-Şenol, *Lexicon of Eponym Dies on Rhodian Amphora Stamps, Volume 4, Eponyms T to X*, Ét.Alex. 39, Alexandrie, 2017.

CASTELLI 2017 – T. Castelli, *La chronologie des éponymes rhodiens de la fin du III^e^ s. et du premier tiers du II^e^ s. Nouvelles hypothèses*, REA 119 (2017), 1, p. 3–24.

CASTELLI 2018 – T. Castelli, *Un groupe de timbres amphoriques méconnu: les timbres de Myrsileia. I. Catalogue des timbres de Myrsileia: origine, chronologie et diffusion*, RA 66 (2018), 2, p. 307–329.

CONOVICI 1998 – N. Conovici, *Les timbres amphoriques, 2. Sinope (tuiles timbrées comprises),* Histria VIII, Bucarest–Paris, 1998.

CONOVICI & IRIMIA 1991 – N. Conovici, M. Irimia, *Timbres amphoriques et autres inscriptions céramiques découverts à Satu Nou (comm. d'Oltina, dép. de Constantza),* Dacia N.S. 35 (1991), p. 139–175.

DANA 2018 – D. Dana, *Un groupe de timbres amphoriques méconnu: les timbres de Myrsileia. II. Le toponyme Myrsileia et l'onomastique de ses fabricants*, RA 66 (2018), 2, p. 331–348.

DEBIDOUR 2011 – M. Debidour, *Étudier le commerce des amphores thasiennes: quelques remarques à propos des trouvailles autour du Pont-Euxin (IV^e–II^e s. av. J.-C.),* in: Ch. Tzochev, T. Stoyanov, A. Bozhkova (eds.), *PATABS II, Production and Trade of Amphorae in the Black Sea, Acts of the International Round Table Held in Kiten, Nessebar and Sredetz, September 26–30,* 2007, Sofia, 2011, p. 35–53.

FEDOSEEV 2016 – N.F. Fedoseev. *Keramicheskie kleyma Gerakleya Pontiiskaya (Iz sobrania vostochno-krimskogo istoriko-kulturnogo myzeya-zapovednuka),* vol. II, Kerch, 2016.

FINKIELSZTEJN 2001 – G. Finkielsztejn, *Chronologie détaillée et révisée des éponymes amphoriques rhodiens, de 270 à 108 av. J.-C. environ*, BAR Internat. Series 990, Oxford, 2001.

GARLAN 1979 – Y. Garlan, *Koukos. Données nouvelles pour une nouvelle interpretation des timbres amphoriques thasiens*, Thasiaca, BCH, Suppl. V, Paris, 1979, p. 213–268.

GARLAN 1999 – Y. Garlan, *Les timbres amphoriques de Thasos. I. Timbres protothasiens et thasiens anciens*, Ét.Tthas. XVIII, Paris, 1999.

GARLAN 2004 – Y. Garlan (avec la collaboration de Hikmet Kara), *Les timbres céramiques sinopéens sur amphores et sur tuiles, trouvés à Sinope. Présentation et catalogue*, Paris, 2004.

GARLAN 2006 – Y. Garlan, *En visitant et revisitant les ateliers amphoriques de Thasos*, BCH 128–129 (2004–2005), 1, p. 269–329.

GETOV 1995 – L. Getov, *Amfori i amforni pechati ot Kabile (IV–II v. pr. n. e.)*, Sofia, 1995.

GRACE & SAVVATIANOU-PETROPOULAKOU 1970 – V. Grace, M. Savvatianou-Petropoulakou, *Les timbres amphoriques grecs*, EAD 27 (1970), p. 277–382.

GRAMATOPOL & POENARU BORDEA 1969 – M. Gramatopol, G. Poenaru Bordea, *Amphora Stamps from Callatis and South Dobrogea,* Dacia N.S. 13 (1969), p. 127–282.

IVANOV *et alii* 2017 – B. Ivanov, D. Dobrev, O. Pelevina, *Antichno ukreplenie krai nos Shabla*, Arheologicheski otkritia i razkopki prez 2016 g., Sofia, 2017, p. 405–407.

IRIMIA 1983 – M. Irimia, *Date noi privind necropolele din Dobrogea în a doua epocă a fierului*, Pontica 16 (1983), p. 69–148.

JÖHRENS 1999 – G. Jöhrens, *Kerameikos. Griechische Amphorenstempel spätklassischer und hellenistischer Zeit*, MDAI(A) 114 (1999), p. 157–170.

JÖHRENS 2005 – G. Jöhrens, *Der Pergamon-Komplex, die rhodische Stempelchronologie und das Gründungsdatum von Tanais*, Eurasia Antiqua 11 (2005), p. 87–101.

KAC 2003 – V.I. Kac, *A New Chronology for the Ceramic Stamps of Herakleia Pontike*, in: P. Guldager Bilde, J.M. Højte & V.F. Stolba (eds.), *The Cauldron of Ariantas, Studies Presented to A. N. Ščeglov on the Occasion of his 70-th Birthday* (BSS 1), Aarhus, 2003, p. 261–278.

KAC 1994 – V.I. Kac, *Keramicheskie kleyma Hersonesa Tavricheskogo, katalog-opredelitel*, Saratov, 1994.

KAC 2007 – V.I. Kac, *Grecheskie keramicheskie kleyma epohi klassiki i elinizma (opyt kompleksnogo izuchenia)*, BI 18, Simferopol–Kerch, 2007.

KOROVINA 2002 – A.K. Korovina, *Germonassa - Antichniy gorod na Tamanskom Poluostrove*, Moskow, 2002.

LAZAROV 1974 – M. Lazarov, *Amfornite pechati ot Odesos*, Izvestiya na Narodniya muzei Varna 10 (26) 1974, p. 19–56.

LEVI 1964 – E.I. Levi, *Keramicheskiy kompleks III–II vv. do n. e. iz raskopok olviyskoi agory*, in: V.F. Gaidukevich (ed.), *Olvia. Temenos i agora*, Moscow–Leningrad, 1964, p. 285–312.

LIȚU & CLIANTE 2019 – A. Liţu, L. Cliante, *Timbres amphoriques récemment découverts à Tomis (2018–2019)*, in: A. Avram, L. Buzoianu (éds.), *Varia epigraphica et archaeologica. Volume dédié à la mémoire de Maria Bărbulescu*, Pontica 52, Suppl. VI, Constanța, 2019, p. 171–193.

LUND 2011 – J. Lund, *A New Sequence of the Eponyms Named on Rhodian Amphora Stamps in the first Half of the Second Century BC as Established through Seriation*, AArch 82 (2011), p. 271–290.

LUNGU 1992 – V. Lungu, *Circulația amforelor ștampilate în zona Capul Dolojman*, Pontica 25 (1992), p. 69–97.

MIRCHEV 1958 – M. Mirchev, *Amfornite pechati ot muzeya vav Varna*, Sofia 1958.

MOLEV 2010 – E.A. Molev, *Bosporskiy gorod Kitey*, BI, Suppl. 6, Simferopol–Kerch, 2010.

MONACHOV 1999 – S.Y. Monachov, *Grecheskie amphory v Prichernomorye. Kompleksy keramicheskoy tary VII–II vekov do n. e.* Saratov, 1999.

MONACHOV 2003 – S.Y. Monachov, *Grecheskie amfory v Prichernomorye. Tipologiya amfor vedushtih tsentrov-eksporterov tovarov v keramicheskoy tare. Katalog-opredelitel*, Moskow–Saratov, 2003.

NIKOLAÏDOU-PATERA 1986 – M. Nikolaïdou-Patera, *Un noveau centre de production d'amphores timbrées en Macédoine*, in: J.-Y. Empereur, Y. Garlan (eds.), *Recherches sur les amphores Grecques*, BCH Suppl. XIII, Athens–Paris, 1986, p. 485–490.

PANAGOU 2010 – T. Panagou, *I sfrágisi ton archaíon ellinikón emporikón amforéon: kéntra paragogís kai synthetikís axiológisis*. PhD Thesis, Athens, 2010, (https://www.didaktorika.gr/eadd/handle/10442/28835).

PAPADOPOULOS & PASPALAS 1999 – J. Papadopoulos, S. Paspalas, *Mendaian as Chalkidian Wine*, Hesperia 68 (1999) 2, p. 161–188.

PRIDIK 1917 – E.M. Pridik, *Inventarniy katalog kleym na amfornih ruchkah i gorlyah i na cherepitsah Ermitazhnogo sobrania*, Petrograd, 1917.

SHKORPIL 1934 – K. Shkorpil, *Pechati varhu amfori ot Chernomorskoto kraibrezhie*, Izvestiya na Balgarskiya arheologicheski institut 8 (1934), p. 24–43.

SHTAERMAN 1951 – E.M. Shtaerman, *Keramicheskie kleima iz Tiry (v svyazi s voprosom o kleimah neizvestnyh tsentrov)*, KSIIMK 36 (1951), p. 31–49.

STOYANOV 2003 – T. Stoyanov, *The Parmeniskos Amphora Group – New Data and Reflections on the Production Centres and Chronology*, Archaeologia Bulgarica 7 (2003), 1, p. 35–43.

STOYANOV 2019 – T. Stoyanov, *The Parmeniskos Group: New Issues from Thrace. Amphorae Production in Early Hellenistic Mesambria Pontica*, in: N. Badoud, A. Marangou (éds.), *Analyse et exploitation des timbres amphoriques grecs*, Rennes, 2019, p. 115–122.

STOYANOV *et alii* 2017 – T. Stoyanov, K. Madzharov, A. Bozhkova, *Sboryanovo, Volume IV. The Economic Relations of the Getic Capital Helis according to the Transport Amphorae. Part One. The Amphora Stamps*, Sofia, 2017.

STOYANOVA 2011 – D. Stoyanova. *The Importation of Roof Tiles from Sinope and Heraklea Pontica to the Western Black Sea Area*, in: ACSS 16 (2010), Leiden, 2011, p. 441–465.

TELEAGĂ 2008 – E. Teleagă, *Griechische Importe in den Nekropolen an der unteren Donau, 6, Jh., Anfang des 3, Jhs. v. Chr.*, Rahden / Westf., 2008.

TORBATOV 1994 – S. Torbatov, *Portus Caria – Caron Limen – Caria – Carea – Creas*, in: M. Lazarov, Ch. Angelova (éds.), *Thracia Pontica 6.1. La Thrace et les sociétiés maritimes anciennes*, Sozopol, 1994, p. 325–336.

TORBATOV 2002 – S. Torbatov, *Ukrepitelnata sistema na provintsiya Skitiya (kraya na III–VII v.)*, Veliko Tarnovo, 2002.

TOTEV *et alii.* 2018 – B. Totev, D. Dobrev, O. Pelevina, *Arheologichesko prouchvane na kasnoantichna krepost Kariya*, Arheologicheski otkritiya i razkopki prez 2017 g., Sofia, 2018, p. 343–345.

TOTEV *et alii* 2019 – B. Totev, D. Dobrev, V. Varbanov, *Arheologicheski razkopki na kasnoantichna krepost Kariya*, Arheologicheski otkritiya i razkopki prez 2018 g., Sofia, 2019, p. 354–356.

TOTEV *et alii* 2020 – B. Totev, D. Dobrev, V. Varbanov, *Kasnoantichno ukreplenie v raiona na nos Shabla*, Arheologicheski otkritia i razkopki prez 2019 g., vol. 2, Sofia, 2020, p. 848–852.

TOTEV *et alii* 2021 – B. Totev, D. Dobrev, V. Varbanov, *Arheologicheski razkopki na kasnoantichnata krepost Kariya*, Arheologicheski otkritia i razkopki prez 2020 g. vol. 2, Sofia, 2021, p. 782–784.

TZOCHEV 2009 – C. Tzochev, *Notes on the Thasian Amphora Stamps Chronology*, Archaeologia Bulgarica 13 (2009) 1, p. 55–72.

TZOCHEV 2016 – C. Tzochev, *Amphora Stamps from Thasos*, The Athenian Agora XXXVII, Princeton–New Jersey, 2016.

VASILCHIN 1994 – I. Vasilchin, *Arheologicheski razkopki na nos Shabla prez 1978 i 1979 g.*, Dobrudzha 11 (1994), p. 10–24.



Pl. I. Stamps of various centers: 1–7. Herakleia Pontike; 8. Herakleian circle.



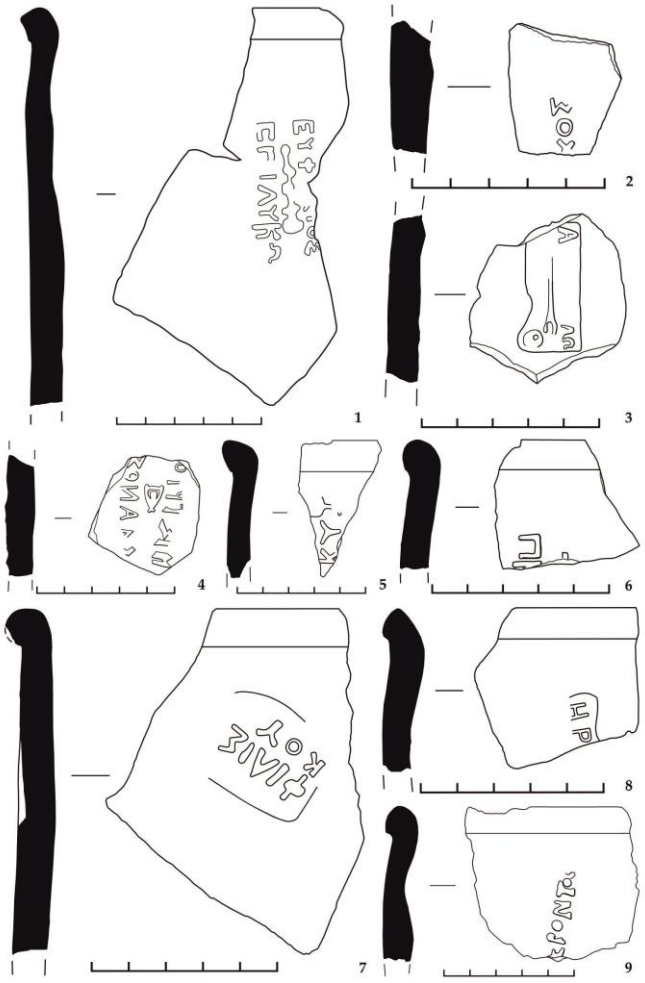
Pl. II. Stamps of various centers: 9. Herakleia Pontike; 10–12. Sinope; 13–16. Thasos.



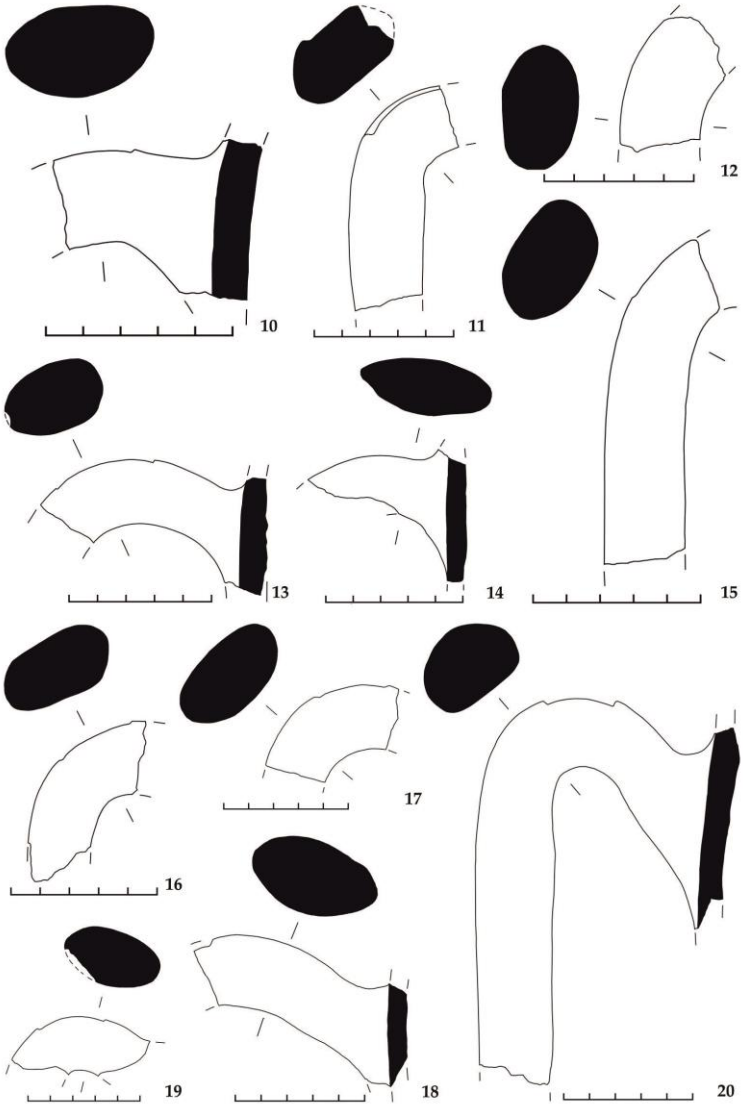
Pl. III.17–18. Thasian stamps; 19–22. Rhodian Stamps; 23. Paros; 24. Parmeniskos Group.



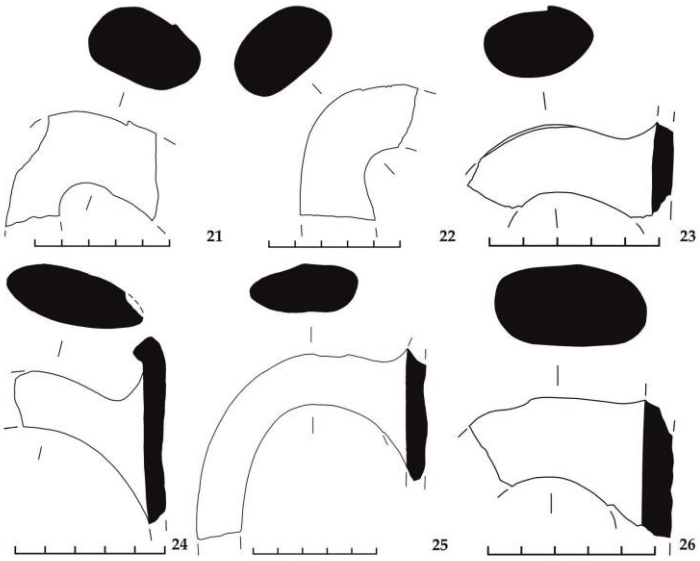
Pl. IV. Unidentified center. North Aegean?



Pl. V. Amphorae' stamps of Herakleia Pontike at Cape Shabla.



Pl. VI. Various types of amphorae from Cape Shabla.



Pl. VII. Various types of amphorae from Cape Shabla.

PUNISCHE IMPORTE AUS DEM GEBIET DES BOSPORANISCHEN REICHES. ZU DEN HANDELSAKTIVITÄTEN KARTHAGOS IM NÖRDLICHEN SCHWARZMEERRAUM WÄHREND DER HELLENISTISCHEN ZEIT

Nikolai JEFREMOW[*]
Andrei KOLESNIKOV[*]

Antiqua, quae nunc sunt,
fuerunt olim nova.

Schlüsselwörter: *Amphorenstempel, Chersonesos, Handel, Karthago, Nordschwarzmeerraum, Nymphaion, Symbol, Tanit, Wyshesteblievskoe.*

Zusammenfassung: *In dem Artikel werden neben den bereits bekannten Materialien neue archäologische Funde aus dem nördlichen Schwarzmeerraum präsentiert und analysiert. Als Zeugnisse der Kontakte zum westlichen Mittelmeerraum dienen vor allem punische Amphoren, die sich bereits von der archaischen (Berezan) über die klassische (Elizavetovka) bis hin in die hellenistische Zeit (Olbia, Chersones) in der pontischen Region vorkommen. Besonderes Interesse gilt dabei den drei für das nordpontische Gestade einzigartigen Stempeln vom Territorim des Bosporanischen Königreiches: Kreuz im Kreis (Nymphaion), einfacher Kreis (Nymphaion) und das Symbol der Göttin Tanit (Siedlung Vyshesteblitskaya–3). Analogien aus dem westlichen Mittelmeerraum erlauben es, diese Stücke in die erste Hälfte des 2. Jhs. v. Chr. zu datieren. Es wird die Meinung vertreten, dass punische Amphoren indirekt als Begleitladung auf den Handelsschiffen aus der Ägäis in die Region kamen. Neben den Amphoren sind zahlreiche Funde von Glasperlen, darunter Gesichtsperlen, die als Apothropäen dienten, zu verzeichnen. Diese konnten auch in den Amphoren befördert werden.*

[*] Nikolai V. JEFREMOW: independent researcher, Stralsund, Germany; e-mail: nikolai.jefremow@gmx.de.

[*] Andrei B. KOLESNIKOV: Institut für Archäologie, Akademie der Wissenschaften Russlands, Moskow; e-mail: AbKolesnikov60@mail.ru.

Laut antiker Tradition wurde Karthago im Jahre 814 v. Chr.[1], also nicht lange nach der Besiedlung von Utica, von Elyssa / Dido, einer Schwester des Pygmylion, des Königs des phönikischen Tyros gegründet[2]. Binnen einer kurzen Zeit entwickelte es sich zu einer blühenden Stadt, wuchs weit über seine Grenzen, ja gar über den afrikanischen Kontinent hinaus, spielte viele Jahrhunderte lang neben den Etruskern, Griechen und dann den Römern kaum zu überschätzende Rolle im politischen Geschehen des westlichen Mittelmeerraumes und übte rege Kolonisations- und Handelstätigkeit aus. Wie die Einwohner der Metropolis waren auch die Karthager – „Kinder der Phönikier" (Hdt. 3.19.2; Curt. 4.2.10) tüchtige Seefahrer und galten als „Seemacht" *par exellence*. In der antiken Tradition galten sie als Erfinder des Handels (Plin., *NH* 7.57 (199). Das Reichtum Karthagos und seine politische Führungskraft zielten auf Erschließung von Import- und Exportmärkten durch Ausschaltung von Konkurrenten. Dazu dienten sowie die Gewaltmittel als auch kluge Diplomatie[3]. Antike Tradition schrieb ihnen die Erfindung des Vierruders (Plin., *NH* 7.57 (208) zu. Durch literarische Quellen sind uns die fabelhafte Fahrt von Hanno zu den „Säulen des Herakles" und weiter entlang der Küste Afrikas bis Senegal oder sogar dem Golf von Guinea, Kolonisation der Kanarischen Inseln, möglicherweise Azoren, sowie Expeditionen zu den Zinn–Inseln (Kassiteriden), Britannien und Irland überliefert[4]. Es wird vermutet, dass die Karthager die Nordsee erreicht und ja sogar Fahrten weit in den Westen im Atlantischen Ozean gewagt haben[5]. Nach einem Bericht Herodots sollen sie sogar die Reise ihrer phönikischen Vorfahren um Afrika (4.42.2–4) wiederholt haben (4.43.1). Im Unterschied zu den Phönikien[6] ist

[1] Alle Datierungen beziehen sich auf die Zeit vor Christi.

[2] Timaios FHG I, 197; GSELL 1913, S. 374; CINTAS 1950, S. 436; WARMINGTON 1960, S. 20; CHARLES-PICARD & CHARLES-PICARD 1983, S. 17, 30 f.; RÁMON TORRES 1995, S. 262; LANCEL 1995, 1, 22 f., 27, 34; MOSCATI 1996, S. 21; SIEBENMORGEN 2004, S. 13. Vgl. TRAPP 2003, S. 12–14. Andere Versionen und mögliche chronologische Abweichungen s. App. *Pun*. 1; Verg. *Aen*. 1.335–370; Just. *Epit*. 18.4.3–6; Vell. *Pat*. 1.6.4; MASHKIN 1948, S. 37; TSIRKIN 1986, S. 26 f. SHIFMAN 1963, S. 37 ff.; SHIFMAN 1983, S. 431 nimmt als „unbestritten" die Datierung von Pomponius Trogus / Iustin (825) an. Dagegen hält HUSS 1994, S. 17 f. beide Daten für möglich. Zum frühesten archäologischen Befund um 750 s. HARDEN 1937, S. 59–90; BRIESE 1996, S. 421. Das Jahr 814 als Gründungsdatum von Karthago bestätigen, wahrscheinlich, karbonradiologische Untersuchungen der Tierknochen aus den Frühschichten der Stadt: DOCTER *et alii* 2005, S. 557–577; DOCTER *et alii* 2008, S. 379–422.

[3] HUSS 1985, S. 485 f.; HANS 1985, S. 65 ff.; HABERMANN 1986, S. 100, 102, Anm. 35. Allerdings wird diese These bestritten und kategorisch abgelehnt: AMELING 1993, S. 169–176, 265–272. Zuletzt LEE 2016, S. 8, 13–15, 201 f. Über die modernen Ansichten über die Karthager s. BOLDER-BOOS 2019, S. 159–180.

[4] Hdt. 4.196.1; Arist. [*Mir. ausc.*] 37; 84; Diod. 5.19–20 (möglicherweise Madeira); Plut. *Sert*. 8; Arr. *Indica* 43.11–12; Hanno, in GGM I, XVIII–XXXIII, 1–14; Plin. NH 2.67 (169); 5.1 (8); 6.36 (200); Mela 3.90; Avienus, *Ora mar*. 115, 380, 410; HENNING 1944, S. 40, 43 f., 47, 49 f., 63 ff., 86 ff., 138 ff.; CARY & WARMINGTON 1932, S. 80; JELNITSKIJ 1961, S. 28 f.; SHIFMAN 1963, S. 87, 92 ff., 95; TSIRKIN 1986, S. 207 f.; CHARLES-PICARD 1992, S. 182–185; LANCEL 1995, S. 100–109.

[5] Strab. 1.3.2 (C 48); HARDEN 1948, S. 141–150; BOUZEK 2017, S. 139.

[6] Vgl. BOUZEK 2000, S. 134–136; BOUZEK 2001, S. 27–40; BOUZEK 2012, S. 125–134; LUNGU 2007; DAN 2011, S. 211 ff.

aus der Narrative nichts über die punischen Beziehungen zum pontischen Raum bekannt.

Archäologische Untersuchungen auf der Krim und auf der asiatischen Seite des Bosporos bescheren uns immer wieder neue Überraschungen. Während der Arbeit in den Magazinen des Museums in Kerč kamen einige für die Region seltene Keramikstempel zum Vorschein, welche nach unserer Meinung, aus dem westmediterranen Raum stammen. Diese Materialien befinden sich nun in Bearbeitung und werden von uns für die Publikation vorbereitet. In der vorliegenden Abhandlung möchten wir drei Keramikstempel präsentieren, die, wenn nicht zu den Erzeugnissen von Karthago selbst, dann zu denen eines punischen Zentrums des „Karthago-Kreises" gehören. Beim Charakteristikum der Gefäße dieser Kategorie wird bewusst der Begriff „punische" anstatt „karthagische" Amphoren verwendet. Heute sind zumindest fünf Regionen bekannt, wo sie hergestellt wurden: 1. Zentrales mediterranes Gebiet und Tripolitanien; 2–3. Insulare punische Besitztümer im westlichen und zentralen Mittelmeerraum; 4. Gibraltar mit dem Golf von Cádiz, Málaga, Granada und Nord-Westafrika; 5. Südküste Spaniens[7]. Auch wenn die Herstellungsorte bekannt sind, ist das bisher bearbeitete und der Wissenschaft zur Verfügung gestellte Material auf die Regionen von Gibraltar und Ibiza begrenzt. Außerdem wurden in allen genannten Gebieten gleiche Gefäßformen hergestellt, was deren Lokalisierung im Wesentlichen erschwert.

Der erste Stempel aus den Beständen des Historisch-archäologischen Museums in Kerč, gefunden bei den Grabungen in Nymphaion, stellt ein einfaches Symbol – das Kreuz dar, welches am Hals der Amphore abgedruckt ist (**Abb. 1.*1–2***) (Typ F 1: *„motivo cruciforme"*)[8]. In dem bis heute vollständigsten Katalog punischer Amphoren und deren Stempel von Joan Ramón Torres sind 3 ähnliche, jedoch nicht gleiche Stempel verzeichnet[9]. Als Analog zu unserem Exemplar kann das Symbol „Andreaskreuz" (№ 847) betrachtet werden, welches jedoch von einem rechteckigen Rahmen umfasst ist.

Der zweite Stempel (**Abb. 2.*1–2***) stammt aus den Grabungen auf der Siedlung Wyshesteblievskoe-3 und beinhaltet das für die punische Welt gerade charakteristische Bild der Göttin Tanit (Typ A 1) mit einer schematischen Darstellung des Halbmondes über deren Kopf, wobei das ganze Sujet in einem gepunkteten Rahmen steht[10]. Ein solcher Stempeltyp ist völlig neu für den Schwarzmeerraum, während er unter den Materialien aus den Ausgrabungen in der westlichen Mittelmeerregion mehrfach dokumentiert und unter anderem auf den Amphoren der Typen **T–8.2.1.1**; **T–12.1.1.1** belegt ist[11]. Komplete Analogien für unseren Stempel stammen von den Funden in Karthago und Pompeji[12], wo sie von den dortigen Forschern dem Amphorentyp **Cintas 312/313**, **80. 2** zugewiesen

[7] BERLANGA & CESTEROS 2018, S. 167, Abb. 1; PASCUAL BERLANGA & RIBERA I LACOMBA 2013, S. 272–279; BERNAL CASASOLA *et alii* 2019, S. 90, Fig. 2. Eine detailliertere Klassifizierung bietet RÁMON TORRES 1995, S. 256–260 an.

[8] RÁMON TORRES 1995, S. 247.

[9] RÁMON TORRES 1995, S. 587, Nr. 847–849.

[10] RÁMON TORRES 1995, S. 247.

[11] RÁMON TORRES 1995, S. 247 f., 586, Nr. 803. Möglicherweise stammt ein weiter Stempel aus Ägypten: NEROUTSOS 1875, S. 456, Nr. 1.

[12] SCOTTI 1994, Taf. 162, 3; VEGAS 1999, S. 210, Abb. 121, 5.

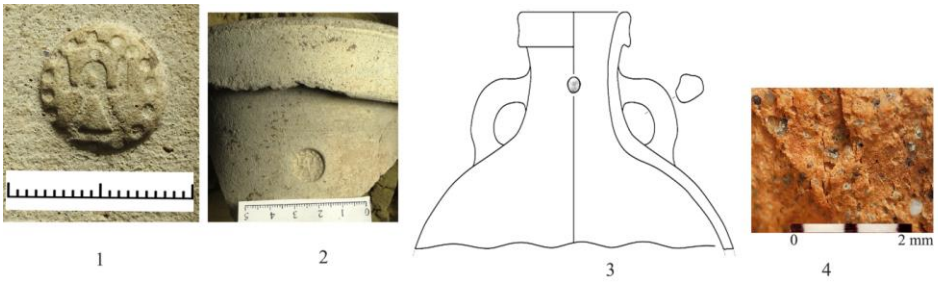
wurden. Der Ton der Gefäße wird als ziegelrot, hart und fein beschrieben. Allerdings befinden sich die Stempel nicht auf den Hälsen sondern auf den Henkeln der Amphoren.



1 2 3 4

Abb. 1. *1–4*: Nymphaion. Halsfragment einer punischen Amphora mit Stempel. Inv. Nr. КП 182426 KKK 26298; *3*: Profil des Amphorenhalses. *4*: Tonmasse des Gefäßes an der Bruchstelle.

Soweit man anhand von erhaltenen Fragmenten beurteilen kann, waren charakteristische Merkmale der Amphore aus Wyshesteblievskoe-3 (**Abb. 2. *4***) zylindrischer Körper, mit dem ausladenden, breiten, etwas nach unten ragenden „schnabelartigen" Rand. Ähnliche Merkmale besitzt auch das Fragment aus Nymphaion (**Abb. 1. *3***), offenbar, ein Variant desselben Typs.



1 2 3 4

Abb. 2. *1–2*: Amphoren Hals mit dem Stempel aus der Siedlung Vyshesteblievskoe–3. *3:* Amphorenhals mit Stempel. Inv. Nr. 338, list 155/1; *4*: Tonmasse des Gefäßes an der Bruchstelle.



Abb. 3. Punischer Amphorenstempel aus den deutschen Ausgrabungen in Karthago (nach Vegas 1999, S. 210, Abb. 121.5).

Der dritte Stempel aus den Museumsbeständen der dreißiger Jahre des 20. Jhs. (Inv. Nr. КП 88798, ККК 5388) wird hierher unter Fragezeichen als punisch betrachtet. Als dessen Fundort werden Pantikapaion und Umgebung angegeben. Der Stempel ist an der Seitenfacette des Henkels, ähnlich dem Pendant aus Wyshesteblievskoe-3 abgedrückt. Es ist ein einfaches geometrisches Zeichen – englyphischer Kreis (12 мм im Durchschnitt) mit einer Vertiefung im Zentrum (**Abb. 4.** ***1–4***).



1 2 3 4

Abb. 4. ***1–4:*** **Amphorenstempel aus dem Depot des Museums in Kerch. Inv. КП 88798, ККК 5388.**

Die Amphorenproduktion in Karthago und in seinen Außenbesitztümern beginnt bereits um 750 v. Chr. und geht auf die phönikischen und levantinischen Prototypen im Ganzen zurück[13]. Die Typen der Gefäße haben praktisch keinen Einfluss der „klassischen" Formen aus der Ägäis erfahren, was sowohl durch ihre Bestimmung für konkrete Warengattungen (Olivenöl, Oliven, Fischsoße, gesalzener Fisch) als auch durch das konsequente Anlehnen an die Gefässformen der Urheimat zu erklären ist[14]. Ursprünglich hatten sie „sackartigen" bzw. „zigarrenartigen" Körper, mit den im oberen Teil an beiden Seiden angebrachten Henkeln. Im IV. Jh. werden sie durch zylindrische Formen ersetzt, welche im III. Jh. den neuen Typen mit fast zylindrischem Hals und stark profiliertem Rand, der manchmal ins Innere des Gefäßes neigt, weichen[15]. Man unterscheidet zwei Haupttypen der Amphoren in dieser Zeit: Typ A (**Cintas 312**; **Maña C 2a**, **Rámon T–7.4.2.1**, **Dressel 18**[16]) und Typ B (**Cintas 312**; **Maña C 2b**)[17]. Der Ton dieser Amphoren variiert von ziegelrot–bis dunkelbraun. Im Bruch sind kleine Löcher zu sehen (**Abb. 1. *4***)[18]. Der Zeitrahmen der Fabrikation des Typs A, mit Volumen 25/30 Liter (insgesamt sind 22 Varianten bekannt, 20 von welchen im Norden

[13] RÁMON TORRES 1995, S. 293 f.

[14] MARTIN-KILCHER 1999, S. 414, 420. Vgl. PASCUAL BERLANGA & RIBERA I LACOMBA 2013, S. 264 f.

[15] MARTIN-KILCHER 1999, 412, Abb. 6, 7, 8.

[16] CIL XV 2, Taf. 1; CINTAS 1950, S. 312–313; MAÑA DE ANGULO 1951, S. 204–206; RÁMON TORRES 1995, S. 209 f.; GUERRERO AYUSO 1986, S. 147; PASCUAL BERLANGA & RIBERA I LACOMBA 2013, S. 266, Fig. 44–45; LUACES & SÁEZ ROMERO 2019, S. 145, Abb. 2.

[17] MARTIN-KILCHER 1999, S. 412, Abb. 7, 8.

[18] MONAKHOV *et alii* 2017, S. 174, Pn.1. Zu den Tonvarianten aus nördlichem Tunis s. PALACZYK 2017, S. 110, Taf. 4, 11–15; TONIOLO *et alii* 2019, S. 332–337.

Afrikas in Tunesien und Tripolitanien hergestellt wurden[19]), wird nach Materialien aus Karthago und Sardinien vom Ende des III. Jhs. bis zur Mitte des II. Jhs. mit dem für Karthago epochenbrechenden Jahr 146 bestimmt[20]. Jedoch hatten diese G in Italien ein längeres Nachleben und kommen unter den Grabungsfunden in Ostia noch bis ca. 70 v. Chr. vor[21].

Die Ausgrabungen in Gadir haben Keramiköfen freigelegt[22], wo die führenden Typen der punischen keramischen Warentransportbehälter hergestellt wurden. Angefangen mit Nachahmungen von graeco-italischen Amphoren beinhalten deren Erzeugnisse auch die weit verbreiteten *„universellen"* Gefäße (**Abb. 6. *1*, *6*, *10***)[23]. Die Werkstätte in diesem Produktionszentrum funktionierten vom Ende des III. bis zur ersten Hälfte des I. Jhs.[24].

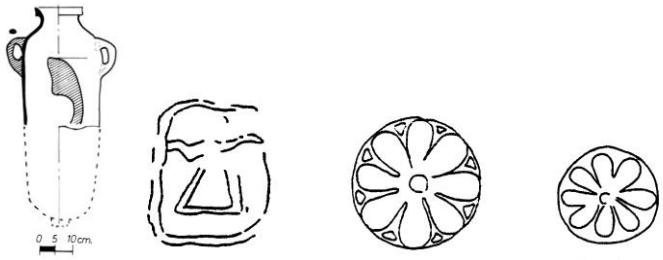


Abb. 5. *1*: Amphora des Typs Maña C1: Guerrero Ayuso 1986, S. 153, Abb. 2, 5; *2–3*: Amphorenstempel aus der Keramikwerkstatt in Gadir / Cádiz: Sáez Romero 2002, S. 301, Abb. 7.

Die Stempelung der keramischen Warentransportbehälter wurde in Karthago und in den von ihm gegründeten Städten nur sporadisch praktiziert, wenn schon eine lange Zeit. Die ältesten Abdrücke werden noch in das Ende des VIII. – den Anfang des VI. Jhs. datiert, und es sind bis heute etwa 350 verschiedene punische Stempel bekannt[25]. Das ist sehr wenig im Vergleich zu gestempelten griechischen

[19] GUERRERO AYUSO 1986, S. 147–186; RÁMON TORRES 1995, S. 256–260; BERLANGA *et alii* 2008, S. 502.

[20] BARTOLONI 1988, S. 69, Abb. 15 H 1. Vgl. BERLANGA *et alii* 2008, S. 503, CPP/05/035/5; BECHTOLD 2010, S. 45 f., 60 f., Tabl. 27, 34, 4; BERLANGA & CESTEROS 2018, S. 169.

[21] RÁMON TORRES 1995, S. 289; GUERRERO AYUSO 1986, S. 163; VEGAS 1999, S. 209; MARTIN-KILCHER 1999, S. 416 f., Abb. 9; BERNAL-CASASOLA & COTTICA 2019, S. 196, 203.

[22] SÁEZ ROMERO *et alii* 2002, S. 302 ff.; DÍAZ RODRÍGUEZ *et alii* 2003, S. 130 ff.; SÁEZ ROMERO 2007, S. 308 ff.; SÁEZ ROMERO 2011, S. 183 ff.; GARCÍA VARGAS & SÁEZ ROMERO 2018, S. 179 ff., 193, Abb. 12; BERNAL-CASASOLA & COTTICA 2018, S. 195; BERNAL CASASOLA & SÁEZ ROMERO 2019, S. 108, Abb. 6.

[23] SÁEZ ROMERO 2011, S. 187, Abb. 3; BERNAL CASASOLA & SÁEZ ROMERO 2019, S. 99, Abb. 1.

[24] SÁEZ ROMERO 2008, S. 510, Abb. 8; SÁEZ ROMERO 2010, S. 9, 11, Abb. 4; SÁEZ ROMERO 2011, S. 102, Abb. 6; MONTERO FERNÁNDEZ *et alii* 2004, S. 423, Abb. 9; SÁEZ ROMERO *et alii* 2014, S. 257, Abb. 2; SÁEZ ROMERO & LUACES 2019, S. 132, Nr. 6.

[25] RÁMON TORRES 1995, S. 245, 258, 264; SÁEZ ROMERO 2004/2005, S. 68.

und römischen Amphoren. Es besteht aller Grund zur Einnahme, dass die Gefäße der westgriechischen Poleis Groß Griechenlands und Siziliens als Prototypen für keramische Warentransportbehälter in punischen Zentren gedient haben. Frühe Typen der Stempel mit dem Symbol Tanit, welche noch in das Ende des IV. Jhs. gehören, sind unter den gestempelten Amphoren aus Gadir bekannt, wo der Höhepunkt ihrer Existenz auf den Amphoren der Typen **T–7.4.3.2**; **T–9.1.1.0**; **T–12.1.1.1.2**; **Dressel–1A** in eine recht kurze Zeitperiode von ca. 160 bis 125 v. Chr. fällt (**Abb. 6. *10***)[26]. Besonders interessant ist ein Amphorenhals– eine Nachahmung des graeco-italischen Typs (**Dressel 1**), welcher in die zweite Hälfte des II. Jhs. datiert wird[27]. In seinem unteren Teil befindet sich ein Stempel mit dem Symbol der Göttin Tanit im Kreis. Im Unterschied zu unserem Abdruck ist dieser schematisch ohne Punkte am Rand ausgeführt (**Abb. 5. *2***; **6. *10***)[28]. Auffällig ist, dass der Typ der Amphore (**Abb. 6** unten und **10)** mit unserem praktisch identisch ist. Spanische Forscher setzen den Beginn der Herstellung dieser Gefäße in die ersten Dekaden des II. Jhs. Gleichzeitig wurden sie auch am Golf von Málaga im unteren Lauf des Guadalquivir hergestellt („iberischer **Dressel 1**")[29].

Es ist mittlerweile unbestritten, dass Karthago trotz der Niederlage in der Schlacht bei Zama im Jahre 202 politisch wie auch wirtschaftlich unabhängig blieb (Polyb. 15.18; Liv. 31.31) und sogar „sein Potenzial kumulierte" (App., *B Civ.* 8.67), was logischerweise auch in der produktiven und kommerziellen Tätigkeit ihren Niederschlag fand. Die Amphoren **Dressel–1A** wurden zusammen mit denen des Typs **Maña C 2b** an den Küsten von Frankreich in den Materialien des Wracks Moines 2 gefunden, welches in die Zeitspanne 75–50 zu datieren ist[30]. Dies erlaubt uns, die untere Grenze deren Verwendung zumindest bis in die spätrepublikanische Zeit zu verschieben.

Im Grabungsbericht über die Untersuchungen auf der Siedlung Wyschesteblievskoe-3 wurde die hier behandelte Amphora und dementsprechend auch deren Stempel ins V.–VI. Jh. n. Chr. Datiert. Dies erscheint ganz und gar unmöglich, weil die Manier der Stempelung der Amphoren in byzantinischer Zeit ganz anders war. Das Symbol kommt bereits in der 2. Hälfte des II. Jhs. aus dem Verkehr[31]. Außerdem wurde der Kult von Tanit, beginnend mit der römischen

[26] RÁMON TORRES 1995, S. 252, A 1 [908, 803]; SÁEZ ROMERO 2004/2005, S. 65 f., Abb. 1; 2, 1, 4; SÁEZ ROMERO 2007, S. 315, Abb. 1; SÁEZ ROMERO 2011, S. 102; SÁEZ ROMERO & RODRÍGUEZ 2007, S. 199, Abb. 4; PASCUAL BERLANGA & RIBERA I LACOMBA 2013, S. 249, Abb. 27; SÁEZ ROMERO *et alii* 2014, S. 258, Abb. 4; SÁEZ ROMERO & LUACES 2019, S. 134.

[27] SÁEZ ROMERO 2004/2005, S. 68, Abb. 3, S. 75, Abb. 8; SÁEZ ROMERO & RODRÍGUEZ 2007, S. 199, Abb. 4, S. 202; SÁEZ ROMERO 2008, S. 510; SÁEZ ROMERO 2011, S. 102, Abb. 6; BERNAL-CASASOLA *et alii* 2013, S. 354, 356, Abb. 3; SÁEZ ROMERO *et alii* 2014, S. 258, Abb. 4; SÁEZ ROMERO & LUACES 2019, S. 133, Abb. 3.

[28] RÁMON TORRES 1995, S. 252, A 1 [908, 803]; SÁEZ ROMERO 2004/2005, S. 65 f., Abb. 1; 2, 1, 4; SÁEZ ROMERO 2007, S. 315, Abb. 1; SÁEZ ROMERO 2011, S. 102; SÁEZ ROMERO & RODRÍGUEZ 2007, S. 199, Abb. 4; SÁEZ ROMERO *et alii* 2014, S. 258, Abb. 4; SÁEZ ROMERO & LUACES 2019, S. 134.

[29] SÁEZ ROMERO & LUACES 2019, S. 136, Abb. 5, S. 137, Abb. 6, S. 138, Abb. 7, 4; BERLANGA & CESTEROS 2018, S. 168.

[30] LUACES & SÁEZ ROMERO 2019, S. 147 f.

[31] TSIRKIN 1986, S. 151.

Herrschaft über Karthago, durch den Kult von Juno Celeste verdrängt[32], die ganz andere Attribute hatte, und schließlich es ist unwahrscheinlich ja gar unmöglich die Anwesenheit einer paganen Gottheit in dem Stempel des christlichen Zeitalters.

Nun einige Worte zum Inhalt des Stempels: die Göttin der Jungfräulichkeit Tanit oder Tannita wurde in Karthago neben Baal-Hammon als Stadtgottheit (δαίμων Καρχηδονίων) verehrt (Polyb. 7.9.2)[33], und stellte offensichtlich ein Pendant zu Mondgöttin Astarte dar, weshalb ihre Darstellungen häufig von einem Nebensymbol–Halbmond oder Rosette begleitet werden. Die Rosette ist übrigens auch in den Stempeln als selbständiges Symbol belegt (**Abb. 5. *3***).

Das eigentliche Wahrzeichen der Göttin war ein Trapez, welches oben durch eine Horizontallinie geschlossen war und einen Kreis in der Mitte hatte (waagerechte Linie endete oft mit zwei geraden, senkrechten Linien) (**Abb. 12. *1*, *4*–*5***)[34]. Anstelle vom Trapez erscheint später das gleichschenklige Dreieck (**Abb. 12. *2*–*3***; **Abb. 5. *2***). Kreis und Sichel verkörperten die Unsterblichkeit. Es ist ein Baitylos – heiliger Stein (Abaddir), dessen Verehrung in punischer Religion verbreitet war und welcher bereits auf karthagischen Spitzensäulen des VII. und VI. Jhs. bezeugt ist[35]. Das Zeichnen begegnet in der phönikischen Metropolis bereits in der ersten Hälfte des XI. Jhs. und bleibt dort bis in die hellenistische Zeit im Gebrauch[36]. Werner Huss lehnt mit Recht die immer noch vetretende Meinung ab, das Zeichen sei schematische Darstellung menschlicher Gestalt. Die Trennlinie symbolisiere einen Altartisch und das Zeichen der Tanit (nicht nur Kreis und Sichel) sei ein Gedenkzeichen, Repräsentanz eines heroisierten Kindes, seiner Unsterblichkeit. Erst später ab ca. 300 ginge hin zu einer „Anthropomorphisierung der Darstellung und das Symbol nahm Umrisse eines Menschen an. Die Mondsichel verschwand und die Altarplatte wurde zu Armen und Händen „einer einem Betenden ähnlichen Gestalt" mit der Andeutung einer Halskette am oberen Teil des Dreiecks oder Trapezes umgearbeitet". In der letzten Phase ist das Zeichen der Tanit ein universelles Symbol karthagischer Religiosität, wie das Kreuz im Christentum[37]. Im III. Jh. kommt es selten vor und verschwindet komplett in der 2. Hälfte des II. Jhs.[38].

In den Amphorenstempeln wird das Sujet auch unterschiedlich wiedergegeben und gelegentlich von Zusatzsymbolen begleitet[39]. Die Göttin Tanit wird jeweilig mit Löwenkopf dargestellt, womit militärische Züge ihres Charakters unterstrichen werden[40]. Während der hellenistischen Zeit war sie das Kultobjekt

[32] TSIRKIN 1986, S. 147; LANCEL 1995, S. 199; STUCKEY 2009, S. 4.

[33] Vgl. Tert. *Apol*. 24; *Ad nat*. 2.8; Salv. *Gub. Dei* 8.9; TSIRKIN 1986, S. 151 f.; MARIN CEBALLOS 1999, S. 72–74, 76–77; LIPIŃSKI 1995, S. 199, 205; STUCKEY 2009, S. 2, 4, 6.

[34] Vgl. CHARLES-PICARD 1983, S. 50, 84; BEN YOUNES 1985, S. 12; LANCEL 1995, S. 201–204; MICHELAU 2019, S. 53, Abb. 1, S. 55 ff., S. 59, Abb. 2; STUCKEY 2009, S. 7.

[35] HUSS 1994, S. 379.

[36] ARIE 2017, S. 62, Abb. 1, 67.

[37] HUSS 1994, S. 371–381; MICHELAU 2019, S. 58–60; UBERTI 1992, S. 422–427.

[38] TSIRKIN 1986, S. 151.

[39] RÁMON TORRES 1995, S. 578, Nr. 549, S. 579, Nr. 595 f., S. 584, Nr. 771–775, S. 586, Nr. 796–813.

[40] AZIZE 2005, S. 177.

in den punischen Zentren rund ums Mittelmeer[41]. In Karthago gab es einen gemeinsamen Kultbezirk für Tanit und Astarta sowie einen Tempel für Sid Tanit[42]. Die Göttin war Patronin und Beschützerin *per se*, deshalb findet sich ihr Symbol auf vielen Gegenständen wieder[43]. Allerdings ist nicht ganz klar, wie das Symbol der Göttin zu interpretieren ist.

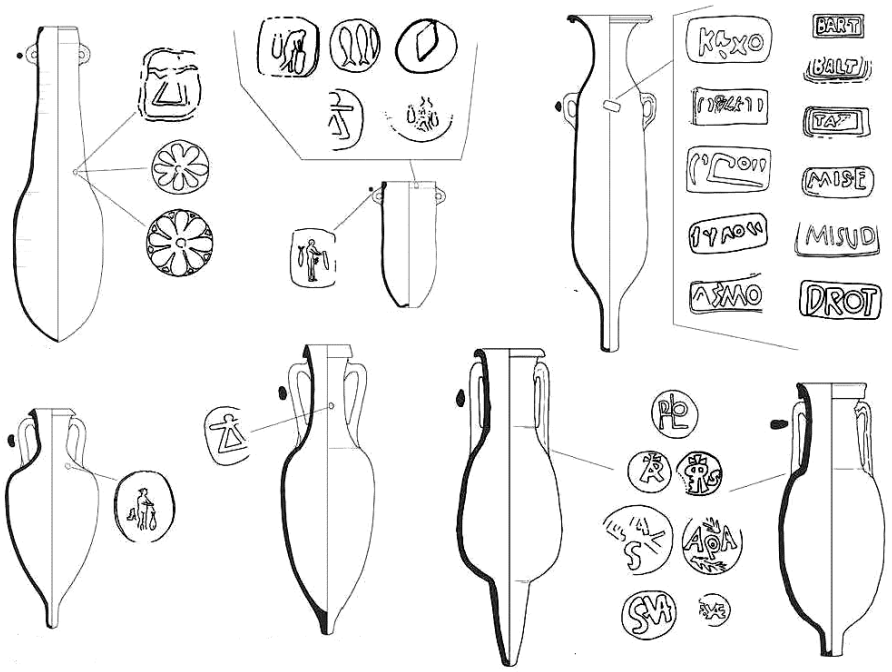


Abb. 6. Amphorenproduktion in Gadir / Gades / Cadíz während der hellenistischen Zeit. Nach: Sáez Romero 2010, S. 11, Abb. 4.

Es gibt Zeugnisse, dass für Tanit und Baal-Hammon Kinderopfer gebracht wurden (*Diod. 20.14; Sil. Pun. 4.768; Tert. Apol. 10.2*–4), was der in Karthago entdeckte Tophet von Salammbô (Massenbegräbnis kleiner Kinder) bestätigen sollte. Die eingehenden Untersuchungen mit Analyse der sterblichen Überreste haben tatsächlich eine große Anzahl von Kindergräbern bewiesen, die an diesem Ort geopfert oder nach ihrem frühen Tod (totgeboren bzw. vor dem 6 Monat infolge von Krankheiten gestorben[44]) bestattet worden sind. Dennoch hat die Theorie über den rituellen Morde nach wie vor zahlreiche Apologeten[45].

[41] Zu den Symbolen Tanits auf den Stelen s. CHARLES-PICARD 1983, S. 48 f., Abb. 5–8; BEN YOUNES 1985, S. 2, Taf. I, 2–6, S. 5, Taf. II. 7–11, S. 9, Taf. III. 12–16; UBERTI 1992, S. 422–427; RIBICHINI 2004, S. 256, 259, Abb. 6, S. 260, Abb. 8; MICHELAU 2019, S. 53, Abb. 1, S. 59, Abb. 2, S. 55–58.

[42] HASSINE FANTAL 2004, S. 224.

[43] HÖCKMANN 2004, S. 98, Taf. 2, 8; TSIRKIN 1986, S. 151.

[44] HASSINE FANTAL 2004, S. 229 f.; RIBICHINI 2004, S. 247 ff., 256 f.; BESCHAOUCH 1994, S. 74 ff., 80; AMADASI GUZZO, ZAMORA LÓPEZ 2012/2013, S. 161. BÄBLER 1998,

Die hier vorgestellten Stempel sind nicht die ersten punischen Artefakte im nördlichen Schwarzmeerraum. So gehört z. B. der Fund einer fragmentarischen punischen Amphore auf Berezan noch in die archaische Zeit (**Abb. 8.** ***1***)[46], ähnelt sich dem Typ **Ramon** T- 1.4.1.1 oder T-1.4.4.1, und wird dementsprechend in das letzte Drittel des VI. – erste Hälfte des V. bzw. ins V. Jh. datiert[47]. Leider ist das Fragment ohne Rand, was eine genauere Zuordnung unmöglich macht. Weitere Bruchstücke punischer Amphoren wurden in Olbia und auf der Siedlung Elizavetovka am Don gefunden (**Abb. 8.** ***1***)[48]. Das Gefäß aus Elizavetovka kann dem Typ **Rámon T–7.1.2.1** zugeordnet werden, welcher nach den Funden im westlichen Mittelmeerraum in die Zeit 375/350–300/275 datiert wird[49]. In Olbia ist wohl u. a. die Amphora des Typs **Rámon T–7.4.2.2**[50] zu Tage gekommen. Darüber hinaus wurde erst vor kurzem ein Stempel des Typs **Rámon T–7.4.2.1** am Amphorenhals aus den Ausgrabungen in Chersonesos publiziert (**Abb. 7.** ***1–4***)[51]. Die Gefäße dieses Typs waren im gesamten westlichen Mittelmeerraum weit verbreitet und sind mit diversen Stempelvarianten bekannt[52]. Mit Hinweis auf spanische Parallelen wurde der Fund von Chersonesos von den Verfassern in die zweite Hälfte des II. Jhs. datiert (bis zur Zerstörung von Karthago durch die Römer im Jahre 146), was nicht ganz gerecht ist. Auch nach der Zerstörung Karthagos hat man diesen Typ der Amphoren in den Randregionen des „Reiches" weiter produziert, wie etwa in Gadir, auf Mallorca bis zum letzten Jahrzehnt des II. Jhs. und auf Sardinien sogar bis zur zweiten Hälfte des I. Jhs.[53].

S. 118 f. + Anm. 566 vermerkt, dass sich der Topos der barbarischen Grausamkeit mit rituellen Massakern und Kinderopfern nach den heftigen Auseinandersetzungen zwischen Griechen und Phönikern auf Sizilien verbreiten könnte und verräte die politische Propaganda. Herodot, Thukydides, Polybios und Livius erwähnen nichts davon.

[45] CHARLES-PICARD 1983, S. 40 ff., Abb. 1, S. 44, 50, 72; SEIBERT 1993a, S. 111 f. (mit Literatur); SUDER 1991, S. 407–409; HUSS 1994, S. 376 f., 380; STAGER 1992, S. 354 f., 357, 365, 359; AMADASI GUZZO 1992, S. 370 + Anm. 1, S. 371 + Anm. 2, S. 383 + Anm. 37, S. 392; BENICHOU-SAFAR 1995, S. 98 f.; LANCEL 1995, S. 227, 251, 256.

[46] BUJSKIKH 2014, S. 98, Abb. 14, *4*.

[47] RÁMON TORRES 1995, S. 174, Abb. 149, 53, S. 175, Abb. 150, 62.

[48] BRAŠINSKI & MARČENKO 1984, S. 60 f., Abb. 39g; LAWALL *et alii* 2010, S. 397 L–309; LAWALL *et alii* 2014, S. 33; MARČENKO *et alii* 2000, S. 124, 162, Tab. 28, Abb. 55. *1*.

[49] RÁMON TORRES 1995, S. 205, 423, Abb. 72, 534, Abb. 171, 204, Lum. IX.

[50] LEJPUNSKAJA 1999, S. 235, 239, Abb. 5. Vgl. RÁMON TORRES 1995, S. 431, Abb. 80, S. 540, Abb. 177.

[51] RYŽOV & TJURIN 2021, S. 257, Abb. 1, 2, 4. Vgl. BERGER 1900, S. 54, Taf. 7, 11; RÁMON TORRES 1995, S. 209 f., 430, Abb. 79, S. 501, Abb. 140, S. 534, Abb. 140; DOCTER 2007, S. 674 f., Nr. 5531, 676, f.; BEZECKY 2013, S. 95, Type 24. Für die Zusendung des Fotos und der Zeichnungen der Amphora aus Chersonesos möchten wir uns an dieser Stelle beim Herrn Maxim I. Tjurin (Sewastopol) bedanken.

[52] SÁEZ ROMERO 2004/2005, S. 72 f., Abb. 6 f.; PALACZYK 2017, S. 108, Taf. 3, 8, S. 112, Taf. 1; BERLANGA *et alii* 2008, S. 505; BERLANGA & CESTEROS 2018, S. 170, Abb. 5, 3; RÁMON TORRES 1995, S. 142 ff., 209; VEGAS 1999, S. 133, Nr. 32. Zu den Stempeln auf diesem Typ der Amphoren s. SÁEZ ROMERO 2002, S. 301, Abb. 7; SÁEZ ROMERO & ZAMORA LÓPEZ 2019, S. 90, Abb. 2.

[53] GUERRERO AYUSO 1986, S. 167, Nr. 95; SÁEZ ROMERO 2002, S. 301. Typ „Pferdekopf" „*testa di cavallo*" s. BARTOLONI 1988, S. 70, Abb. 18 H 3.

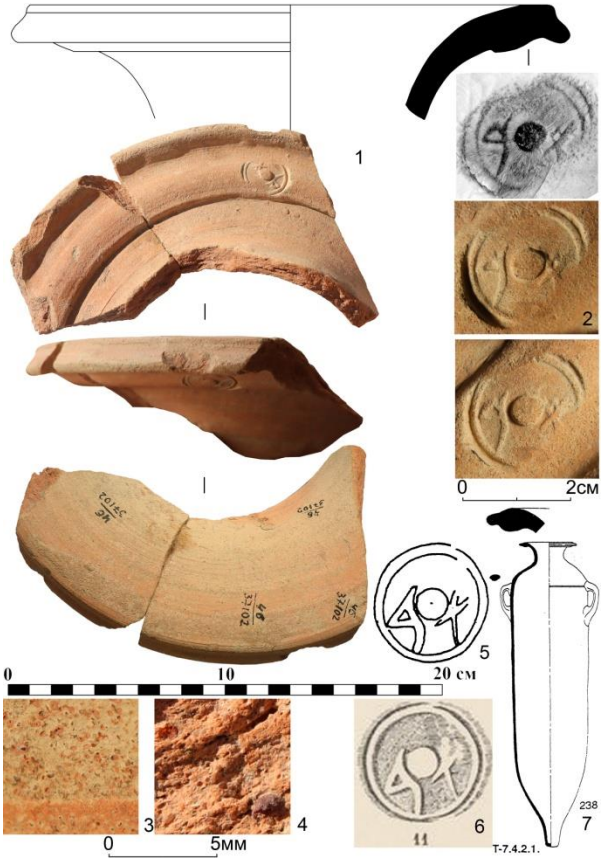


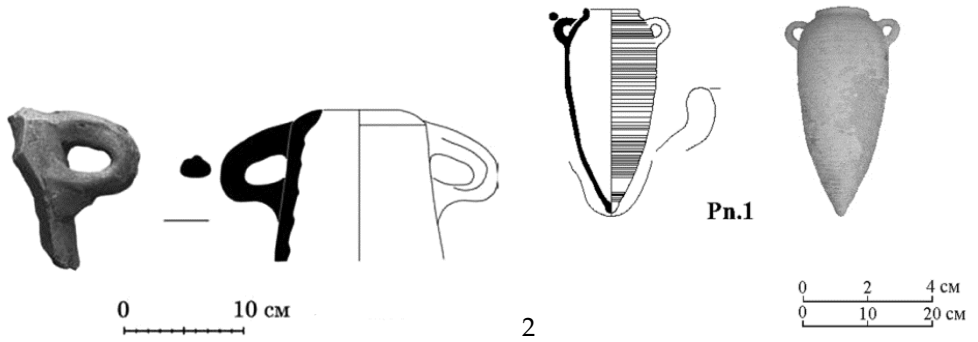
Abb. 7. Amphorenstempel aus Chersonesos (1–4). Nach Ryzhow, Tjurin 2021, S. 262, Abb. 1. Amphora und deren Stempel nach Rámon Torres 1995, S. 430, Abb. 79, S. 501, Abb. 140, 581, Nr. 540.

Von den Grabungen in der Nekropole von Chersonesos stammt eine ungestempelte konische „karthagische" Amphora mit gerilltem Körper, die möglicherweise zum Typ **T–3.1.1.2**, bzw., was wahrscheinlicher ist, zu **T–12. 1.1.1.** nach der Typologie von Ramon Torres gehört (**Abb. 8. 2**)[54]. Jedoch kann nicht ausgeschlossen werden, dass wir auch in diesem Fall mit der Produktion einer punischen Niederlassung zu tun haben. Außerdem sind die Amphoren des „Proto-Gaza-Typs", aus dem I. Jh. v. Chr.–I. Jh. n. Chr.[55] diesem Gefäßtyp ähnlich. Zweifelhaft ist jedenfalls, dass diese Amphora, falls sie wirklich punisch ist, in die römische Zeit gehört, wie von den Editoren vorgeschlagen wurde. Mit der

[54] MONAKHOV *et alii* 2017, S. 174, Pn.1. Vgl. RÁMON TORRES 1995, S. 519, Abb. 156, 107, S. 575, Abb. 211; VEGAS 1999, S. 133, Nr. 32.

[55] BARAKO 2008, S. 458, Abb. 23:28. Vgl. auch „levantische Torpedo-Amphoren", FINKIELSZTEJN 2006, S. 254, Abb. 7.24–27.

Gründung der römischen Kolonie an der Stelle des punischen Karthago kamen dort ganz andere Gefäße nach dem Muster der Metropolis zum Gebrauch.



1 2

Abb. 8.*1*: Punische Amphora aus Berezan. Nach Bujskikh 2014, S. 98, Abb. 14.*4*; *2*. „Punische" Amphora aus Chersonesos. Nach Monakhov *et alii* 2017, S. 174, Pn.1.

Die Phönikier und die Karthager waren unter anderem für ihre Glaserzeugnisse berühmt[56], wobei die populären Glasperlen punischer / „phönikischer" Provenienz (**Abb**. **9–10**), die von Spanien bis zur pontischen- und sogar Uralregion verbreitet sind, auch häufig nachgeahmt wurden[57]. Bereits im VI. und V. Jh. kamen solche Schmuckstücke und Glasgefäße nach Olbia, Pantikapaion, Nymphaion, seit dem IV. Jh. auch nach Tyras, und vom Territorium des Bosporanischen Reiches gelingen sie nach Nordkaukasus, zum mittleren Don und ins Transkaukasien[58]. Die Augenperlen aus gelb-blauem oder blauem Glas sind in Delta von Don im ganzen IV. Jh. vertreten (**Abb. 9**.)[59].

[56] KISA 1908, S. 93; QUILLARD 1970, S. 5 ff.; SEEFRIED 1973–74, S. 37–66; SEEFRIED 1982, *passim*; HAEVERNICK 1977, S. 152–231; LANCEL 1995, S. 217 f.; HIESEL 2004, S. 69, Nr. 10; GOROKHOWSKAJA & TSIRKIN 1985, S. 206–212; KOPYLOV 2006, S. 70–74; GULJAEV 2018, S. 280–294. TATTON-BROWN 1981, S. 143 plädiert für ihre phönikische Herkunft, was allerdings auch karthagische Herstellung dieser Waren nicht ausschließt. Dies beweisen indirekt gemeinsame Wurzeln punisch-phönikischen religiösen Vorstellungen. Siehe außerdem SEEFRIED 1982, S. 23 f., 32 f., 38–40; KUNINA 1997, S. 253, Nrs. 41–44; ŠCEGLOV 2002, S. 217. Zu Nachahmungen im europäischen Barbaricum s. HAEVERNICK 1981, S. 399–403; BOUZEK 2012, S. 126 ff.

[57] EISEN 1916, S. 1, 5 f., 13 f., 17, Pl. I; SEEFRIED 1979, S. 17–26; SEEFRIED 1982, S. 5 ff., 11, 63, 163, Taf. I–II; ALEXEEVA 1982, S. 34; GOROKHOWSKAJA & TSIRKIN 1985, S. 207–209; TSIRKIN 1986, S. 74; STOLBA 2009, S. 113–114; FIRSOV 2010, S. 345, Abb. 36; BEGLOVA 2010, S. 413, Abb. 4; SUDAREV 2010, S. 448, Abb. 24; BOUZEK 2017, S. 140, Abb. 1, S. 142, Abb. 3, S. 143, Abb. 4, 1–3; GULJAEV 2018, S. 281, Abb. 1, S. 285–287, Abb. 2–4, S. 289–292, Abb. 5–13.

[58] SEEFRIED 1982, S. 5–11, 63, 163 f., pl. I–II; ALEXEEVA 1982, S. 41, 82, Tab. 47, 13; GOROKHOWSKAJA & TSIRKIN 1985, S. 209–210; SKRŽHINSKAJA 1986, S. 122, Abb. 4.43; TSIRKIN 1986, S. 74; ŠCEGLOV 2002, S. 219; KOPYLOV 2006, S. 72; ŽURAVLJOV 2010, S. 305, Abb. 13; SUDAREV 2010, S. 444, Abb. 19–20; GULJAEV 2018, S. 285, 288 f.

[59] KOPYLOV 2006, S. 70–73, Abb. 1, 3–10.



Abb. 9. Funde aus Elizavetovka (nach Kopylov 2006, S. 73, Abb. 1).



Abb. 10. Glasperlen aus dem Schwarzmeergebiet. Nach Alexeeva 1982, Taf. 47.

Es ist kein einfacher Schmuck, sondern Kultgegenstände, die in der späteren Phase als Amuletten verwendet wurden[60]. Bei den Grabungen auf der Siedlung Elizavetovka wurde ein Raum freigelegt, der nach den Fundumständen in die erste Hälfte des IV. Jhs. datiert wird. Wegen der massenhaft auftretenden Schmuckfunde wurde er als der „Laden des Juweliers" bezeichnet. Unter ande-

[60] SEEFRIED 1982, S. 56 ff.; LANCEL 1995, S. 217; STOLBA 2009, S. 111–114; GULJAEV 2018, S. 281; ŠCEGLOV 2002, S. 220; MOLEV 2009, S. 227–230.

rem befanden sich dort blau-gelbe und blaue Glasperlenanhänger, Anhänger mit Overhead- menschlichen Gesichtern in polychromer Technik und Anhänger-Amuletten[61].

Neben den Glasperlen wurde in der Siedlungsnekropole ein punisches Glasgefäß wohl aus der gleichen Zeit entdeckt (Abb. **9**)[62]. Nicht geringer ist der punische Import in Thrakien, wo offensichtlich das typische Warenassortiment repräsentiert ist (**Abb. 11**)[63].



Abb. 11. Punische Importe in Thrakien (nach Teleagă 2008, Taf. 202).

[61] BRAŠINSKI & MARČENKO 1984, S. 63, Abb. 44; JAKOVENKO 1987, S. 83–91; KOPYLOV 2006, S. 71, Abb. 1, *3*а–*д*, 1, 4; 5; 6; 7; 8; 9; 1, 10 а–б, в–к.

[62] MILLER 1910, S. 95, Abb. 5, *16*; KOPYLOV 2006, S. 73, Abb. 1, *2*.

[63] Vgl. CHACHEVA 2015, S. 49 f., + Abb. 1, 53, Abb. 2, 54–56, 58, Abb. 3.

Das für die Antike bekannte karthagische Warenassortiment umfaßte eine recht große Menge. Neben den Glaserzeugnissen waren Lein (Xen. *Cyn. 2.4;* Poll. *Onom. 5.26*), Teppiche, bunte Kopfkissen (Ath. 1.49.27f; Hermipp. *Phorm*. 63.23 = PCG V, S. 594) und Lederkissen (IG I^3 422, l. 257 ff.; Poll. *Onom*. 10.40; Hippoc. *Art*. 30.65) bekannt. Gadir war für Verarbeitung von Purpurschnecken berühmt[64]. Des Weiteren fanden rege Nachfrage Elfenbeinkäme, Produkte der Metallverarbeitung, in der ersten Linie Gold und Silberschmuck – Halsketten, Ohr– und Nasenringe, Fingerringe, Amuletten und deren Behälter, Skarabäen, die als Siegelringe dienten, Edelsteine (Strab. 17.3.11; Plin. *NH* 37.92 (104))[65]. Ein Goldanhänger punischer Provenienz wurde in Pantikapaion gefunden[66]. Von den Produkten der Landwirtschaft lobt Athenaios (1.50.28d) Grünkohl und Silphium (σίλφιον). Auch Weinproduktion (Colum. 3.12.5; 3,15.4 f; 4.10.1; 5.5.4; 12.39.1) unter anderem aus Rosinen (Colum. 12.39.1) ist bezeugt, dennoch war punischer Wein von mittelmäßiger Qualität (Colum. 3.12.5). Dagegen wurden große Mengen des Weins importiert[67]. Man produzierte Olivenöl (Plin. *NH* 17.30 (128); Colum. *De arbor*. 17), während punischer Bienenwachs in Medizin verwendet wurden (Plin. *NH* 21.49 (83, 85)).

Man kann nur vermuten, was genau in den punischen Amphoren gebracht wurde. Unter den in ihnen geförderten Waren verzeichnen unsere Quellen vor allem Oliven und Olivenöl, Salzfisch und Fischsoße – *garum* (Plin. *NH* 31.94–95; Auson. *Ep*. 25)[68]. Außerdem konnten auch Glasperlen, ein wichtiger Importzweig aus Phönikien und Karthago, in Amphoren transportiert werden[69]. Funde der punischen Warentransportgefässe sind gut im östlichen Mittelmeerraum bezeugt, u. a. in Athen, Korinth, Ephesos[70], obwohl sie auch dort nicht zu Massenmaterial gehören. Es ist anzunehmen, dass sie gerade von dort aus über die Vermittlung der Händler aus der Ägäis[71], möglicherweise als Ergänzung zur Hauptladung des Schiffes[72], in den nördlichen Schwarzmeerraum gelangt sind. Es wird mit Recht darauf hingewiesen, dass die phönikischen Waren im V. Jh. über Athen in die

[64] BERNAL CASASOLA *et alii* 2011, S. 157–180.

[65] HUSS 1994, S. 350.

[66] TSIRKIN 1986, S. 74.

[67] MARTIN-KILCHER 1993, S. 269 ff. Anders KOPYLOV 2006, S. 72, der die Importe karthagischen Öls und Weins in die Dondelta vermutete.

[68] RÁMON TORRES 1995, S. 264 f.; GUERRERO AYUSO 1986, S. 168; MARTIN-KILCHER 1999, S. 420. Über die „Fischsoße" *garum* s., u. a. GRIMAL & MONOD 1952, S. 27–38; JARDIN 1961, S. 70–96; PONSICH & TARRADELL 1965; ETIENNE & MAYET 1998, S. 199–215; DESSE-BERSET & DESSE 2000, S. 73–97; ARÉVALO *et alii* 2004; GRAINGER 2007, S. 92–112.

[69] Dies können Funde aus dem Wrack von Ulu Burun beweisen, wo eine der „kanaanischen Amphoren" mit Glasperlen gefüllt war: BASS 1986, S. 278.

[70] GRACE 1961; WOLFF 2004, S. 451–457; LAWALL 2006, S. 265–286; BEZECKY 2013, S. 95, Type 24.

[71] RYŽOV & TJURIN 2021, S. 259.

[72] Vgl. etwa Materialien der Schiffsladungen in den Wracks: GERDA 1987, S. 82–92, Abb. 11–21; GRACE 1986, S. 555, Abb. 3, S. 559, Abb. 5, S. 562–565; PARKER 1992, S. 231 f., 456; ALBANESE-PROCELLI 1997, S. 3–25; GIBBINS 2001, S. 284 f., 289, 330, Nr. 31, S. 303, Nr. 60; ANTONACCIO 2001, S. 135, Nr. 130.

Region kamen[73]. Für diese These sprechen sowohl die politische Rolle Athens in jener Zeit als auch eine lange Tradition dessen Beziehungen zu den pontischen Poleis. Bereits im letzten Jahrzehnt des V. Jhs. hat eine karthagische Gesandtschaft Athen aufgesucht (IG I^3 123), wo es um Freundschaft und Symmachie ging[74]. In der Regel waren punische Händler gleichzeitig auch Schiffseigentümer (Diod. 14.46.1). In hellenistischer Zeit sind punische Metöken in Griechenland u. a. in Athen und Rhodos bezeugt[75]. In das Jahr 364/363 ist eine Proxenie aus Theben zu datieren (Syll.^{3} 179).

In einer Inschrift aus Histria, welche in das II. Jh. zu datieren ist[76], wird ein (…..[Διοσκου]ρίδου Καρχηδόν[ιος][77] für Getreidelieferung wohl in der Zeit einer Sitodeia geehrt. Nach einer Einladung der Archonten und des Volkes gekommen ([ἀφικόμενο]ς εἰς τὴν πόλιν π[αρακληθεῖς ὑπὸ τῶν ἀρχόντων καὶ τοῦ δήμου), brachte er in die Stadt (καταπέμπεσθαι καὶ παραποδόσθαι τῆι πόλει), verkaufte unter dem geltenden Preis und sorgte für (Weiterlieferung) des Getreides (καὶ μελέτασθαι τὰ σιτικὰ). Darauf wurde ihm von der Gemeinde eine Genehmigung erteilt, das Getreide in der Stadt und auf der Chora zu verkaufen (καὶ ἐπειδὴ ἡ πόλις ἐάσε πολεῖν ἐν τῆι πόλει καὶ ἐν τῆι χῶραι τὸ σῖτον αὐτοῦ...). Es wurde angenommen, es handele sich dabei um einen Zwischenhändler punischer Herkunft, der in der Region agierte. Es ist unbekannt, woher er das Getreide brachte, wobei wohl kaum seine Heimat in Frage käme, da Karthago um 200 oder in der 1. Hälfte des II. Jhs. (SEG XXIV, 1098) ganz besonders in den letzten Jahren des 2. Punischen Krieges nicht in der Lage gewesen wäre, Getreideausfuhr in solche entfernten Gebiete zu betreiben[78]. Dennoch wäre zu berücksichtigen, dass Karthago während der Kriege mit Philipp V. und Antiochos III. Getreide an Rom lieferte. Im Jahre 191 erfolgte das Angebot alle restlichen Reparationen nach dem Friedensschluss von 201 auf einmal zu bezahlen, was davon zeugt, dass sich die karthagische Wirtschaft sehr rasch von den Folgen der Kriegsniederlage erholt und bis in die 60-er Jahre des II. Jhs., dem Numidenkrieg gegen Masinissa, behauptet hat[79]. Also kann die Inschrift aus der Zeit nach dem Ende des 2. Punischen Krieges stammen, als Karthago bestrebt war, seine Beziehungen nach außen zu erweitern[80]. Die Getreidelieferung aus Kyrena nach Athen müssen unter ähnlichen Umständen erfolgt worden sein[81]. Allem Anschein nach muss auch die histrianische Inschrift um 200 datiert und als Beleg für die

[73] TSIRKIN 1986, S. 74; GULJAEV 2018, S. 281.

[74] STROHEKER 1954/1955, S. 163 ff.; VATTUONE 1971, S. 41 ff.

[75] OSBORNE & BYRNE 1998, S. 119, Nr. 2169–2773.

[76] LAMBRINO 1927/1932, S. 401 f. (*editio prima*); ISM I 20; BLAWATSKAJA 1952, S. 245, Nr. 10; ȘTEFAN 1974, S. 655 f. Korrigierte Lesung SHIFMAN 1958, S. 118 f.

[77] Für Emendation Καλχηδόνιος statt Καρχηδόνιος s. VINOGRADOV & ZOLOTAREV 1999, S. 379, Anm. 71; AVRAM 2007, S. 85, was jedoch mit Recht abgelehnt wird: COJOCARU 2009, S. 359, Anm. 71, S. 360, Anm. 73.

[78] PIPPIDI 1962, S. 24, Anm. 62; PIPPIDI zu ISM I 20.

[79] Liv. 36.4; HARRIS 1989, S. 146; HUSS 1990, S. 308; RUSCU 1999, S. 46.

[80] Aus dieser Zeit sind karthagische Kaufleute in Ägypten am Roten Meer, einer Domäne der Phönikier, bekannt: PP V, 13905; HARRIS 1989, S. 147,Nr. 225.6

[81] SEG IX, 2; XXXVIII, 1880; XLII, 1663; HGIÜ II, 270; PAZDERA 2003, S. 142 ff., 158.

Handelsbeziehungen zu Karthago bewertet werden[82]. Man kann zumindest in Betracht ziehen, dass die punischen Exporte im 2. Jh. durch wirtschaftliche Neuerungen in Karthago ins Leben gerufen wurden. Dies kann mit den Reformen Hannibals zusammenhängen[83]. In dieser Zeit sind Punier auch im „Lande der Aromen" am Horn von Afrika auf dem Weg nach Indien bezeugt[84].



1 2 3 4 5

Abb. 12: Grabstelen aus Karthago mit Darstellungen von Tanit.

1: https://avatars.mds.yandex.net/getzen_doc/251164/pub_5ca19f6a4fc63200b341be90_5ca1a0ba7201b500b2fbc8fa/scale_1200

2: https://de.wikipedia.org/wiki/Tanit#/media/Datei:Karthago_Tophet.JPG

3: https://folklor-mythology.ru/boginya-tanit/

4: https://i.pinimg.com/474x/38/1f/69/381f69ef29a4f723445562c43cd7e27c--under-the-water-phoenician.jpg

5: ttps://ic.pics.livejournal.com/asdf232/84286598/361853/361853_original.png

Es wird vermutet, dass phönikische Metöken in den Poleis an der West– und Nordgestade des Pontos Euxeinos ansässig waren und dort Großhandel betrieben[85], was allerdings ohne Belege bleibt. Auch direkte Handelsbeziehungen mit Karthago schon im IV. Jh.[86] benötigen weitere Beweise und sind eher unwahrscheinlich.

Es kann sicher angenommen werden, dass die hier publizierten Exemplare punischer Amphoren keine Unikate für Schwarzmeerraum sind. Dies beweisen die Funde nichtgestempelter Amphoren in Olbia und in Elizavetovka und sie sind sicherlich auch an anderen Orten vertreten aber bleiben unberücksichtigt und werden unbestimmt und als wenig informativ nicht dokumentiert. Man möchte hoffen, dass sich die Situation zum Besseren ändern wird und erlaubt uns in der Zukunft wesentlich mehr Daten über den punischen Import in die Region zu erhalten.

[82] RUSCU 1999, S. 47.

[83] Liv. 33 47.1–2; 36.7.7; BRISCOE 1981, S. 335–339; SEIBERT 1993, S. 500, 502; SEIBERT 1993a, S. 317.

[84] SB 7169; WILCKEN 1925, S. 86–102; TOMBER 2008, S. 153; SCHNEIDER 2020, S. 13, Nr. 24.

[85] KOPYLOV 2006, S. 72; BOUZEK 2017, S. 141. Über karthagische Händler als Privatpersonen und nicht als Akteuere unter der Patronage des Staates, BONDI 1992, S. 307, 311 f.

[86] TSIRKIN 1986, S. 74; KOPYLOV 2006, S. 72.

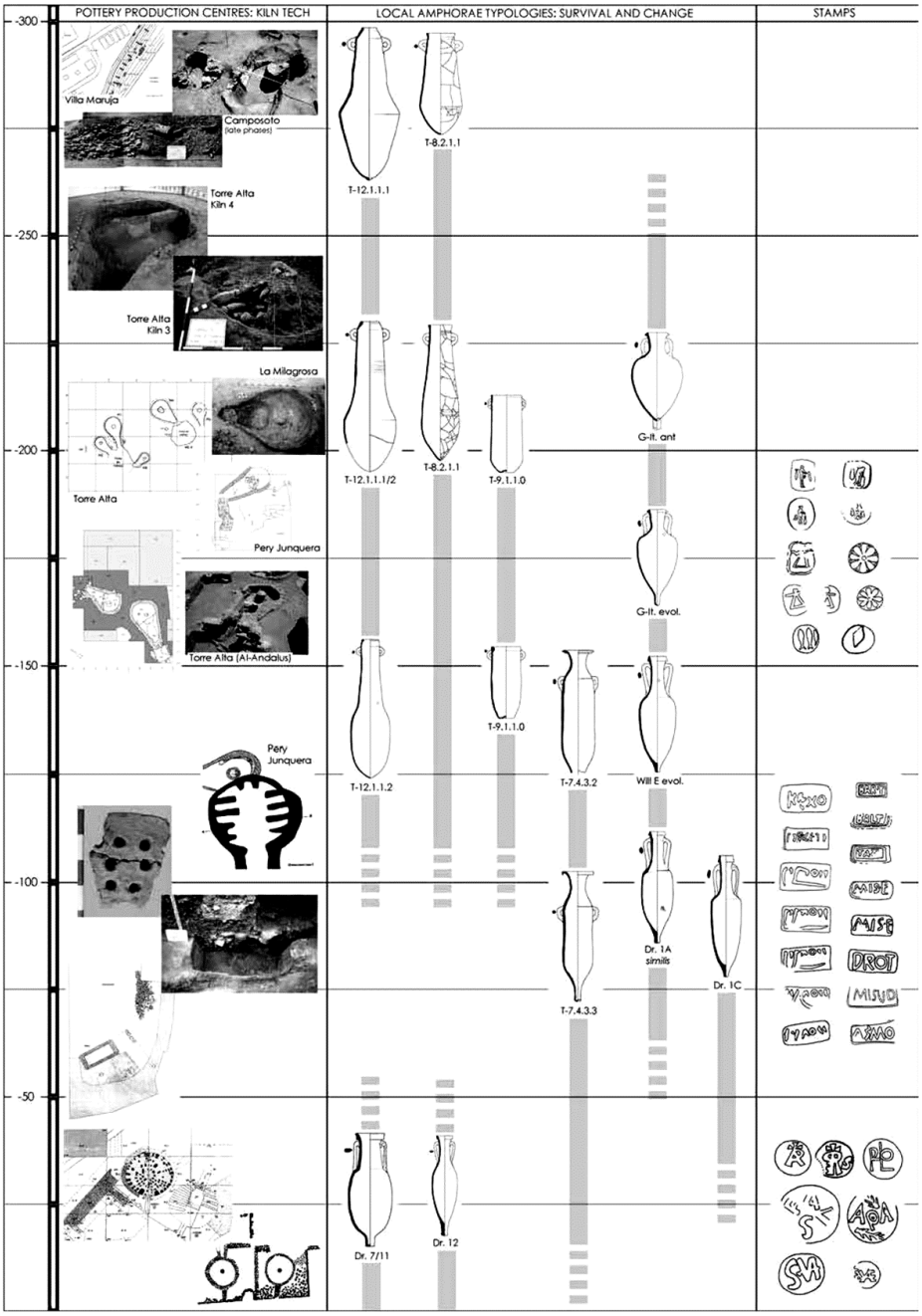


Abb. 13. Amphorenproduktion in Gadir / Gades / Cadíz während der hellenistischen Zeit (nach Sáez Romero 2010, S. 9, Abb. 3).

LITERATURVERZEICHNIS

ALBANESE-PROCELLI 1997 – R.M. Albanese-Procelli, *Échanges dans la Sicilie archaïque : Amphores commerciales, intermédiares, et redistribution en milieu indigène*, RA (1997), S. 3–25.

ALEXEEVA 1982 – E.M. Alexeeva, *Antičnye busy Sewernogo Pričernomor'ja* [Ancient beads of the Nordpontic Area], T. III. Moskau, 1982.

AMADASI GUZZO 1992 – M.G. Amadasi Guzzo, *Die epigraphischen Zeugnisse aus dem Tofet von Motye und das Problem des Molk–Opfers*, in: W. Huss (Hrsg.), *Karthago*, Wege der Forschung, Bd. 654, Darmstadt, 1992, S. 370–393.

AMADASI GUZZO & ZAMORA LÓPEZ 2012–2013 – M.G. Amadasi Guzzo, J. Zamora López, *The epigraphy of the Tophet*, Studi Epigraphici e Linguistici 29/30 (2012–2013), S. 159–192.

AMELING 1993 – W. Ameling, *Karthago. Studien zu Militär, Staat und Gesellschaft*, Vestigia 45, München, 1993.

ANTONACCIO 2001 – C.M. Antonaccio, *Ethnicity and Colonization*, in: I. Malkin (Hrsg.), *Ancient Perceptions of Greek Ethnicity*, London, 2001, S. 113–157.

ARÉVALO *et alii* 2004 – A. Arévalo, D. Bernal, A. Torremocha, *Garum y salazones en el Círculo del Estrecho. Catálogo de la Exposición*, Granada, 2004.

ARIE 2017 – E. Arie, *The Earliest Known "Sign of Tanit" Revealed in 11th Century BCE Building in Megiddo*, Journal of the Institute of Archaeology of Tel Aviv University 44 (2017), 1, S. 61–71.

AVRAM 2007 – A. Avram, *Le corpus des inscriptions d'Istros revisité*, Dacia N.S. 51 (2007), S. 79–122.

AZIZE 2005 – J. Azize, *The Phoenician Solar Theologie. An Investigation into the Phoenician Opinion of the Sun Found in Julian's Hymn to King Helios*, Gorgias Dissertations, Vol. 15, Piscataway, NJ, 2005.

BÄBLER 1998 – B. Bäbler, *Fleißige Thrakerinnen und wehrhaftige Skythen: Nichtgriechen im klassischen Athen und ihre archäologische Hinterlassenschaft*, Beiträge zur Altertumsforschung 108, Stuttgart–Leipzig, 1998.

BARAKO 2008 – T.J. Barako, *Amphoras through the Ages*, in: L.E. Stager, J.D. Schloen, D.M. Master (Hrsg.), *Ashkelon 1. Introduction and Overwiew (1985–2006), The Leon Levy Expedition to Ashkelon. Harvard Semitic Museum Publications. Final Reports of the Leon Expedition to Ashkelon*, Winona Lake, Indiana, 2008, S. 429–461.

BARTOLONI 1988 – P. Bartoloni, *Le anfore fenicie e puniche di Sardegna*, Studia Punica, Vol. 4, Rom, 1988.

BASS 1986 – G.F. Bass, *Bronze Age Shipwreck at Ulu Burun (Kaş): 1984 Campaign*, AJA 90 (1986), S. 269–296.

BEGLOVA 2010 – E.A. Beglova, *Gosudarstvennyj muzei narodov Vostoka. Poszdeellinističeskij i rimskij periody* [State Museum of the Peoples of the East. Late Hellenistic and Roman periods], in: G.M. Bongard-Levin, V.D. Kuznetsov, *Antičnoe nasledie Kubani* [Ancient Heritage of Kuban]. T. III, Moskau, 2010, S. 410–422.

BECHTOLD 2010 – B. Bechtold, *The Pottery Repertoire from Late 6th – Mid 2nd Century BC Carthage: Observations based on the Bir Messaoude Excavations*, Carthage Studies 4, 2010, S. 1–80.

BENICHOU-SAFAR 1995 – H. Benichou-Safar, *Les Phénico-Puniques et la mort: mise en perspective des recherches*, in: *I Fenici: Ieri Oggi Domani. Ricerche, scoperte, progetti (Rome, 3–5 mars 1994*, Accademia nazionale dei Lincei. Commissione per gli studi fenici e punici, Rom, 1995, S. 95–105.

BENICHOU-SAFAR 2018 – H. Benichou-Safar, *Le tophet de Salammbô à Carthage. Historique d'une remise en cause*, in: L.E. Barkati, H. Dridi, S. Saint-Amans, M. Sebaï (Hrsg.), *Ecrire l'Antiquité. Expériences d'Afrique et d'ailleurs*, (Paris, 2006), Sfax, 2018, S. 135–160.

BEN YOUNES 1985 – A. Ben Younes, *Stèles Néopuniques de Bulla Regia*, Reppal I, Centre d'études phéniciennes-puniques des antiquités libyques, Tunis, 1985, S. 1–21.

BERGER 1900 – Ph. Berger, *Musée Lavigerie de Saint-Louis de Carthage*, T. I: Antiquités puniques, Paris, 1900.

BERLANGA & CESTEROS 2018 – G.P. Berlanga, H.P. Cesteros, *Greeks and Romans: Late Hellenistic / Late Roman Republican Amphorae as a Testimony of their Expansion*, Historicogeographica. T. 16/17 (2018), S. 167–189.

BERLANGA *et alii* 2008 – G.P. Berlanga, A. Ribera i Lacomba, G. Finkielsztejn, *Las ánforas griegas y púnicas de recientes excavaciones en la Regio VII de Pompeya*, in: J.P. Ballester, G.P. Berlanga (Hrsg.), *Comercio, redistribución y fondeadores*: *la navegación a vela en el Mediterráneo*, V Jornadas de Arqueología Subacuática: actas, Barcelona, 2008, S. 501–517.

BERNAL-CASASOLA & COTTICA 2019 – D. Bernal-Casasola, D. Cottica, *Alcune riflessioni sui flussi di scambio a Pompei attraverso lo studio delle anfore dagli scavi I.E. del Foro*, in: D. Bernal-Casarola, D. Cottica (Hrsg.). *Scambi e commmerci in area Vesuviana. I dati delle anfore dai saggi stratigrafici I.E. (Impianto Elettrico) 1980–81 nel Foro di Pompei*, Roman and Late Antique Mediterranean Pottery 14, Oxford, 2019, S. 191–209.

BERNAL-CASASOLA *et alii* 2011 – D. Bernal Casasola, A.M. Sáez, M. Bustamante Álvarez, *Púrpura y pesca en el Gadir tardopúnico. La fosa-conchero de desechos halieuticos de la c / Luis Milena (San Fernando, Cádiz)*, in: C. Alfaro, J.-P. Brun, R. Pierobon Benoit (Hrsg.), *Textiles y tintes en la ciudad antigua (Purpurea Vestes III, Archéologie de l'artisanat antique 4)*, Collection du Centre Jean Bérard 36, Actes del III Symposium Internacional sobre Textiles y Tintes del Mediterraneo en el mundo antiguo (Napoles, 13 ad 15 de novembre 2008), Neapel, 2011, S. 157–180.

BERNAL-CASASOLA *et alii* 2013 – D. Bernal-Casasola, E. García Vargas, A.M. Sáez Romero, *Ánforas itálicas en la Hispania meridional*, in: G. Olcese (Hrsg.), *Immensa aequora. Workshop. Ricerche archeologiche, archeometriche e informatiche per la ricostruzione dell'economia e dei commerci nel basino occidentale del Mediterraneo (metà IV. sec. a.C.–I. sec. d.C.).* Atti del Convegno, Roma 24–26 gennaio 2011, Rom, 2013, S. 351–372.

BERNAL-CASASOLA & SÁEZ ROMERO 2019 – D. Bernal Casasola, A.M. Sáez Romero, *Garum y salazones de la Hispania Ulterior. Primeras identificaciones de ánforas de producción púnico-gaditana en Pompeya*, in: D. Bernal-Casasola, D. Cottica (Hrsg.), *Scambi e commmerci in area Vesuviana. I dati delle anfore dai saggi stratigrafici I.E.* (Impianto Elettrico) 1980–81 nel Foro di Pompei, Roman and Late Antique Mediterranean Pottery 14, Oxford, 2019, S. 96–114.

BESCHAOUCH 1994 – A. Beschaouch, *Karthago*, Ravensburg, 1994.

BEZECZKY 2013 – T. Bezeczky, *The Amphorae of Roman Ephesus*, FiE XV/1, Wien, 2013.

BLAWATSKAJA 1952 – T.V. Blawatskaja, *Zapadnopontijskie goroda w VII–I ww. do n. e.*, [Westpontic cities in the 7th–1st cent. B.C.], Moskau, 1952.

BOLDER-BOOS 2019 – M. Bolder-Boos, *Mutige Seefahrer und gierige Händler – Darstellung der Karthager in der neuzeitlichen Forschung*, in: M. Bolder-Boos, N. Bagherpour-Kashani (Hrsg.), *Carthage Studies* 11, 2019, S. 159–180.

BONDI 1992 – S.F. Bondi, *Anmerkungen zur phoinikischen Wirtschaft. Private Unternehmertätigkeit und die Rolle des Staates*, in: W. Huss (Hrsg.), *Karthago*, Wege der Forschung. Bd. 654, Darmstadt, 1992, S. 304–320.

BOUZEK 2000 – J. Bouzek, *Phéniciens en mer Noire*, in: A. Avram, M. Babeş (Hrsg.), *Civilisation grecque et cultures antiques périphériques. Hommage à P. Alexandrescu à son 70e anniversaire*, Bukarest, 2000, S. 134–137.

BOUZEK 2001 – J. Bouzek, *Phoenicians and Central Europe*, in: B. Gediga, W. Piotrowski (Hrsg.), *Rola głownych centrow kulturowych w kształtowaniu oblicza kulturowego Europy srodkpwej we wezesnich okresach epochi żelaza*, Biskupin–Wroclaw, 2001, S. 27–40.

BOUZEK 2012 – J. Bouzek, *Phoenicians in the Black Sea* (II), Il Mar Nero 8 (2012), S. 125–134.

BOUZEK 2017 – J. Bouzek, *Celtic art and glass*, in: J. Kysela, A. Danielisova, J. Militky (Hrsg.), *Stories that made the Iron Age. Studies in Honor of Natalie Venclová*, Prag, 2015, S. 139–151.

BRASINSKIJ & MARCENKO 1984 – I.B. Brasinskij, K.K. Marcenko, *Elisavetovskoje. Skythische Stadt im Don-Delta*, Materialien zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie, Bd. 27, München, 1984.

BRIESE 1998 – Ch. Briese, *Die Chapelle Cintas-das Grundungsdepot Karthagos oder eine Bestattung der Grundergeneration?* In: R. Rolle, K. Schmidt, R.F. Docter (Hrsg.), *Archäologische Studien in Kontaktzonen der antiken Welt*, Veröffentlichung der Joahim Jungius-Gesellschaft der Wissenschaften Hamburg Nr. 87, Göttingen, 1998, S. 419–452, Taf. 35–37.

BRISCOE 1981 – J. Briscoe, *A Commentary on Livy, Books XXXIV–XXXVII*, Oxford, 1981.

BUJSKIKH 2014 –A.V. Bujskikh, *Amfory kontsa VII – perwoj polowiny V w. do n.e. iz Borisfena* [Amphorae of the late 7th – first half of the 6th c. from Borisfen], Arkheologija i dawnyaja istorija Ukraïny 1 (12) (2014), S. 88–100.

CARY & WARMINGTON 1932 – M. Cary, E.H. Warmington, *Les explorateurs de l'Atlantique,* Paris, 1932.

CHACHEVA 2015 – M. Chacheva, *Antropomorfnye pandativi ot gretskite kolonii po Zapadnija Pont* [Antropomorphic glas pendants from the West Pontic colonies], Arkheologija 56 (2015), 1–2, S. 49–61.

CHARLES-PICARD & CHARLES-PICARD 1983 – G. & C. Charles-Picard, *Karthago. Leben und Kultur*. Stuttgart, 1983.

CHARLES-PICARD 1992 – G. Charls-Picard, *Der Periplus des Hanno*, in: W. Huss (Hrsg.), *Karthago*, Wege der Forschung, 654, Darmstadt, 1992, S. 183–192.

CINTAS 1950 – P. Cintas, *Céramique punique*, Publications de l'institut des Hautes–Études de Tunis, T. III, Paris, 1950.

COJOCARU 2009 – V. Cojocaru, *Zur Proxenie in den griechischen Städten des pontischen Raumes*, Pontica 42 (2009), S. 349–374.

DAN 2011 – A. Dan, *La mer Noire et le Levant Ancien: quelques domaines d'enquête,* Rivista di Studi Fenici 39 (2011), 2, S. 211–258.

DESSE-BERSET & DESSE 2000 – N. Desse-Berset, J. Desse, *Salsamenta, garum et autres préparations de poissons. Ce qu'en disent les os*, MEFRA 112 (2000), 1, S. 73–97.

DÍAZ RODRÍGUEZ *et alii* 2003 – J.J. Díaz Rodríguez, A.M. Sáez Romero, E.J. Toboso Suárez, A. & R. Montero Fernández, *Las producciones cerámicas en las Bahías de Algeciras y Cádiz en la antigüedad. Análisis comparativo de sus trayectorias alfareras*, Almoraima 29 (2003), S. 123–137.

DOCTER 2007 – R.F. Docter, *Funde. I. Transportamphoren*, in: H.G. Niemeyer, R.F. Docter, K. Schmidt, B. Bechtold (Hrsg.), *Karthago. Die Ergebnisse der Hamburger Grabung unter dem Decumanis Maximus. Teilband II: Die Funde II;* Tafeln 1–58, Hamburger Forschungen zur Archäologie, Bd. 2, Mainz, 2007, S. 616–701.

DOCTER *et alii* 2005 – R.F. Docter, H.G. Niemeyer, A.J. Nijboer, J. van der Plicht, *Radiocarbon Dates of animal bones in the earliest levels of Carthage*, in: G. Bartoloni, F. Delpino, R. De Marinis, P. Castaldi (Hrsg.), *Oriente e Occidente: metodi e discipline a confronto. Rifflessioni sulla chronologia dell' età del ferro italiana*, Mediterranea. Quaderni Annuali dell' Istituto di Studi sulle Civilta Italiche e del Mediterraneo Antico del Consiglio Nazionale delle Ricerche I, Rom, 2005, S. 557–577.

DOCTER *et alii* 2008 – R.F. Docter, F. Chelbi, B. Maroui Telmini, A.J. Nijboer, J. van der Plicht, W. Van Neer, K. Mansel, S. Garsallah, *New radiocarbon dates from Carthage: Bridging the gap between history and Archaeology?* in: C. Sagona (Hrsg.), *Beyond the Homeland: Markers in Phoenician Chronology*, Löwen – Paris – Dudley, 2008, S. 379–422.

EISEN 1916 – G. Eisen, *The Characteristics of eye beads from the earliest time to the present*, AJA 20 (1916), 1, S. 1–27.

ETIENNE & MAYET 1998 – R. Etienne, F. Mayet, *Le Garum a Pompéi. Production et Commerce*, REA 1–2 (1998), S. 199–215.

FINKIELSZTEJN 2006 – G. Finkielsztejn, *Some remarks on amphora productions and trade in the Southern Levant: territories and ethnicity*, in: D. Malfitana, J. Poblome, J. Lund (Hrsg.), *Old Pottery in a New Century. Innovating Perspectives on Roman Pottery Studies.* Atti del Convegno Internazionale di Studi Catania, 22–24 Aprile 2004, Monografie dell' Istituto per i Beni Archeologici e Monumentali – C.N.R.,1, Catania, 2006, S. 253–263.

FIRSOV 2010 – K.B. FIRSOV, *Gosudarstvennyj istoričeskij muzej. Pamjatniki skifo-sarmatskogo vremeni i rannego Srednevekov'ja iz Prikuban'ja* [State Historical Museum. Monuments of the Scythian-Sarmatian period and the Early Middle Ages from the Kuban region], in: G.M. Bongard-Levin, V.D. Kuznetsov, *Antičnoe nasledie Kubani* [Ancient Heritage of Kuban], III, Moskau, 2010, S. 328–352.

GARCÍA VARGAS & SÁEZ ROMERO 2018 – E. García Vargas, A.M. Sáez Romero, *Todo el pescado vendido. Una lectura cuantitativa de la producción púnica y romana de ánforas, sal y salazones en la Bahía Cádiz*, in: J. Romesal Rodrígues, V. Revilla Calvo, J.M. Bermúdez Lorenzo (Hrsg.), *Cuantificar las economías antiguas. Problemas y métodos*, Instrumenta, Collectio 60, Barcelona, 2018, S. 161–213.

GERDA 1987 – D. Gerda, *Las anforas de la nave de el Sec*, in: A. Arribas, M.G. Trias, J. de la Hoz (Hrsg.), *El barco de el Sec (Calvià, Mallorca). Estudio de los Materiales*, Mallorca, 1987, S. 401–499.

GIBBINS 2001 – D. Gibbins, *Shipwrecks and Hellenistic Trade*, in: Z.H. Archibald, J. Davies, V. Gabrielsen, G.J. Oliver (Hrsg.), *Hellenistic Economies*, London–New York, 2001, S. 273–312.

GOROKHOVSKAJA & TSIRKIN 1985 – L.P.Gorokhovskaja, Ju.B. Tsirkin, *Sewernoje Pričernomor'je i Karfagen* [Northern Black Sea region and Carthage], in: O. Lordkipanidze (Hrsg.), *Pričernomor'je w epokhu ellinisma. Materialy III Wsesojuznogo Simposiuma po drewnej istorii Pričernomor'ja* [The Black Sea region in the Hellenistic era. Materials of the 3th All-Union Symposium on the ancient history of the Black Sea region], Tskhaltubo–1982, Tbilisi, 1985, S. 206–212.

GRACE 1961 – V. Grace, *Amphoras and the Ancient Wine Trade*, American School of Classical Studies at Athens, Athen–Princeton, 1961.

GRACE 1986 – V. Grace, *Some Amphoras from a Hellestic Wreck*, in: J.-Y. Empereur, Y. Garlan (Hrsg.), *Recherches sur les amphores grecques*. Actes du Colloque international organisé par le Centre national de la recherche scientifique, l'Université de Rennes II et l'École française d'Athènes 10–12 septembre 1984, BCH Suppl. XIII, Paris, 1986, S. 551–565.

GRANGER 2007 – S. Granger, *Garum, Liquamen and Muria: a new approach to Roman fish sauce, Petits Propos Culinaires*, Essays and notes on food, cookery and cookery books 83, Prospect books, Totness, 2007, S. 92–112.

GRIMAL & MONOD 1952 – P. Grimal, T. Monod, *Sur la véritable nature du „garum"*, REA 54 (1952), 1–2, S. 27–38.

GSELL 1913 – S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, I, Paris, 1913.

GUERRERO AYUSO 1986 – V. Guerrero Ayuso, *Una aportacion al estudio de las ánforas púnica Maña C*, Archaeonautica 6 (1986), S. 147–186.

GULJAEV 2018 – V.I. Guljaev, *Finikijskie torgovtsy v Skifii* [Phoenician merchants in Scythia], in: A.N. Kovalenko (Hrsg.), *Pričernomor' v antičnoje i srednevekovoje vremy.* Vypusk 2. Sbornik naučnykh trudov, posvyashjonnyj 70-letiju professora V.P. Kopylova [The Black Sea region in ancient and medieval times. Issue 2. Collection of scientific papers dedicated to the 70th anniversary of Professor V.P. Kopylov], Rostow am Don, 2018, S. 280–294.

HABERMANN 1986 – W. Habermann, *Die athenischen Handelsbeziehungen mit Ägypten, Karthago und Kyrene während des 5. Jahrhunderts v. Chr.*, MBAH 5 (1986), 2, S. 96–105.

HAEVERNICK 1977 – T.E. Haevernick, *Gesichtsperlen*, MDAI(M) 18 (1977), S. 152–231, Taf. 37–44, Farbtaf. 1–3.

HAEVERNICK 1981 – T.E. Haevernick, *Beiträge zur Glasforschung. Die wichtigsten Aufsätze von 1938 bis 1981*, Mainz am Rhein, 1981.

HANS 1985 – M.-L. Hans, *Zur Rolle Sardiniens in der karthagischen Handelspolitik im 4. Jh. v. Chr.*, MBAH 4 (1985), 2, S. 65–76.

HARDEN 1937 – D.B. Harden, *The Pottery from the Precinct of Tanit at Salammbô*, Carthage, Iraq 4 (1937), 1, S. 59–90.

HARDEN 1948 – D.B. Harden, *The Phoenicians on the West Coast of Africa*, Antiquity 22 (1948), 87, S. 141–150.

HARRIS 1989 – W.V. Harris, *Roman Expansion in the West*, in: A.E. Austin, F.W. Walbank, M.W. Frederiksen, R.M. Ogilvie (Hrsg.), *Rome and the Mediterranean to 133 B.C.*, CAH VIII², Cambridge, 1989, S. 107–162.

HASSINE FANTAR 2004 – M. Hassine Fantar, *Gottheiten, Heiligtümer und Kulte*, in: S. Peters (Hrsg.), *"Hannibal ad portas – Macht und Reichtum Karthagos". Begleitbuch zur Sonderausstellung im Badischen Landesmuseum Karlsruhe*, Stuttgart, 2004, S. 224–246.

HENNING 1944 – R. Henning, *Terrae incognitae: Eine Zusammenstellung und kritische Bewertung der wichtigsten vorcolumbianischen Entdeckungsreisen an Hand der darüber vorliegenden Originale*, Bd. 2, Leiden, 1944.

HÖCKMANN 2004 – O. Höckmann, *Karthago: Zentrum und Machtentfaltung. Zum Seewesen der Karthager*, in: S. Peters (Hrsg.), *"Hannibal ad portas – Macht und Reichtum Karthagos". Begleitbuch zur Sonderausstellung im Badischen Landesmuseum Karlsruhe*, Stuttgart, 2004, S. 96–106.

HIESEL 2004 – G. Hiesel, *Karthago: Zentrum und Machtentfaltung. Die Karthager und ihre numidischen Nachbarn*, in: S. Peters (Hrsg.), *"Hannibal ad portas – Macht und Reichtum Karthagos". Begleitbuch zur Sonderausstellung im Badischen Landesmuseum Karlsruhe*, Stuttgart, 2004, S. 60–69.

HUSS 1985 – W. Huss, *Geschichte der Karthager*, Handbuch der Altertumswissenschaften 3. Abt., 8. Teil, München, 1985.

HUSS 1994 – W. Huss, *Die Karthager*, Beck's historische Bibliothek, München, 1994.

JAKOVENKO 1987 – E.V. Jakovenko, *Lavka juvelira na Elizavetiwskomu gorodisshi* [A jeweler's shop in the Elizavetivsky settlement], Arkheologija 60 (1967), S. 83–91.

JARDIN 1961 – C. Jardin, 1961. *Garum et sauces de poisson de l'Antiquité*, RStLig 27 (1961), S. 70–96.

JELNITSKI 1961 – L. A. Jelnitski, *Znanija drevnikh o sewernykh stranakh* [Kentnisse der Alten über die Nordländer], Moskau, 1961.

KISA 1908 – A. Kisa, *Das Glas im Altertume*, Hiersemanns Handbücher III, Teil I–III, Leipzig, 1908.

KOPYLOV 2006 – V.P. Kopylov, *O proniknovenii punijskikh tovarov na Nižnij Don v IV v. do n.e.* [On the penetration of Punic goods to the Lower Don in the 4th century. BC.], in: V.P. Kopylov (Hrsg.), *Meždunarodnye otnoshenija v bassejne Čjornogo morja v skifo-antičnoje vremja. Cbornik statej po materialam XI Meždunarodnoj naučnoj konferentsii* [International Relations in the Black Sea Basin in the Scythian-Ancient Times. Collection of articles based on materials of the XI International Scientific Conference], Rostow am Don, 2006, S. 70–74.

KUNINA 1997 – N.Z. Kunina, *Antičnoje steklo w sobranii gosudarstvennogo Ermitaža* [Antique glass in the Hermitage collection], Sankt Petersburg, 1997.

LAMBRINO 1927–1932 – S. Lambrino, *Fouilles d'Histria*, Dacia 3–4 (1927–1932), S. 378–410.

LANCEL 1995 – S. Lancel, *Carthage: A History*, Oxford, 1995.

LAWALL 2006 – M. Lawall, *Consuming the West in the East: Amphoras of the western Mediterranean in the Aegean before 86 BC*, in: D. Malfitana, J. Poblome, J. Lund (Hrsg.), *Old Pottery in a New Century: Innovating Perspectives on Roman Pottery Studies*, Atti del Convegno Internazionale di Studi. Catania, 22–24 Aprile 2004, Catania, 2006, S. 265–286.

LAWALL *et alii* 2010 – M. Lawall, N.A. Lejpunskaja, P.D. Diatroptov, T.L. Samojlova, *Transport Amphoras*, in: N.A. Lejpunskaja, P.G. Bilde, J.M. Højte, V.V. Krapivina, S.D. Kryžickij (Hrsg.), *The Lower City of Olbia (Sector NGS) in the 6th Century BC to the 4th Century AD. 2 vols*, BSS 13, Aarhus, 2010, S. 355–405.

LAWALL *et alii* 2014 – M.L. Lawall, P. Guldager Bilde, L. Bjerg, S. Handberg, J.M. Højte, *The Low City of Olbia Pontike: Occupation and Abandonment in the 2nd Century BC*. in: P. Guldiger Bilde, M. Lawall (Hrsg.), *Pottery, People and Places. Study and Interpretation of Late Hellenistic Pottery*, BSS 16, Aarhus, 2014, S. 29–49.

LEE 2016 – Y.J. Lee, *Karthago und die Multipolarität in der griechisch-frühhellenistischen Welt*. Diss., Bochum, 2016. https://d-nb.info/1102525324/34.

LEJPUNSKAJA 1999 – N.A. Lejpunskaja, *Quelques problèmes amphoriques à Olbia Pontique aux VIe–Ier s. av. n. è.*, in: Y. Garlan (Hrsg.), *Production et commerce des amphores anciennes en mer Noire*, Colloque international organisé à Istanbul, 25–28 mai 1994. Aix-en-Provence, 1999, S. 231–239.

LIPIŃSKI 1995 – E. Lipiński *Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique*, Orientalia Lovaniensia analecta 64; Studia Phoenicia 14, Löwen, 1995.

LUACES & SÁEZ ROMERO 2019 – M. Luaces, A.M. Sáez Romero, *Late Punic amphorae in "Roman" shipwrecks of southern Gaul: the evidence of a trading route from the Atlantic and the Strait of Gibraltar region to the Tyrrhenian Sea*, in: A. Peignard Giros (Hrsg.), *Daily Life in a Cosmopolitan World: Pottery and Culture during the Hellenistic Period* (IARPotHP). Proceedings of the 2nd Conference of IARPotHP Lyon, November 2015, 5th–8th). Vol. 2, Wien, 2019, S. 143–157.

LUNGU 2007 – V. Lungu, *Amphorisques phéniciens au bord de la mer Noire*, Pontica 40 (2007), S. 111–119.

MAÑA DE ANGULO 1951 – J.M. Maña de Angulo, *Sobre tipología de ánforas púnicas*, in Crónica del 6to Congreso arqueológico del Sudeste Español, Alcoy 1950, Cartagena, 1951, S. 203–210.

MARČENKO *et alii* 2000 – K.K. Marčenko, V.G. Žitnikov, V.P. Kopylov, *Die Siedlung Elizavetovka am Don*, Pontus Septentrionalis II. Tanais 2, Moskau, 2000.

MARIN CEBALLOS 1999 – M.C. Marin Ceballos, *Los dioces de la Cartago punica. XII Jornadas de Arqueologá Fenicio-Punica. Ibiza 1997*, TMAI 43 (1999), S. 63–90.

MARTIN-KILCHER 1993 – S. Martin-Kilcher, *Amphoren der späten Republik und der frühen Kaiserzeit in Karthago*, MDAI(R) 100 (1993), S. 269–320.

MARTIN-KILCHER 1999 – S. Martin-Kilcher, Karthago 1993. *Die Füllung eines frühkaiserzeitlichen pozzo*, in: F. Rakob (Hrsg.), *Die deutschen Ausgrabungen in Karthago*. Bd. III, Mainz, 1999, S. 403–434.

MASHKIN 1948 – N.A. Mashkin, *Karfagenskaja deržava do Punijskikh vojn* [Carthaginian power before the Punic Wars], VDI 4 (1948), S. 35–54.

MICHELAU 2019 – H. Michelau, *Das Ankh und das sogenannte „Tinnit" Symbol einiger phönizischer Grabstellen*, Carthage Studies 11 (2019), S. 51–66.

MILLER 1910 – A.A. Miller, *Raskopki v rajone drevnego Tanaisa* [Excavations in the area of ancient Tanais], IAK 35 (1910), S. 86–130.

MOLEV 2009 – E.A. Molev, *Finikijskie podweski–apotropei iz Kitejskogo svyatilissha* [Phoenician apotropean pendants from the Kitei sanctuary], in: Bosporskij Fenomen: Isskustvo na periferii antičnogo mira [The Bosporus Phenomenon: Art at the periphery of the ancient world], Sankt Petersburg, 2009, S. 227–230.

MONAKHOV *et alii* 2017 – S.Ju. Monakhov, E.V. Kuznettsova, N.B.Čurekova, *Amfory V–II vv. do n.e. iz sobranija gosudarstvennogo istoriko-arkheologičeskogo muzeja-zapovednika*

„Khersones Tawričeskij". Kaatalog [Amphorae of the 5th–2th c. BC. from the Collection of the State Museum-Preserve „Tauric Chersonese". Catalogue], Saratow, 2017.

MONTERO FERNANDEZ *et alii* 2004 – A.I. Montero Fernandez y R., A.M. Sáez Romero A.M., D. Díaz Rodriguez, *Innovaciones, transformaciones y pervivencias. Evolución de la alfarería gadirita durante los ss. III–II a.n.e.*, in: J.W. Hedges (Hrg.), *Figlinae Baeticae. Talleres alfareros y producciones cerámicas en la Baetica romana (ss. II a.C.–VII d.C.).* Actas del Congreso Internacional, Universidad de Cádiz, Noviemre 2003 (BAR. Internat. Series 1266), Oxford, 2004, S. 413–426.

MOSCATI 1996 – S. Moscati, *Die Karthager: Kultur und Religion einer antiken Seemacht*. Stuttgart, 1996.

NEROUTSOS 1874 – T.D. Neroutsos, *Κεραμίων λαβαὶ ἐνεπίγραφαι ἀνευρισκόμεναι ἐν τῇ ἀρχαίᾳ Ἀλεξανδρείᾳ*, Ἀθήναιον 3 (1874), S. 213–245, 441–462.

OSBORNE & BYRNE 1996 – M.J. Osborne, S.G. Byrne, *The Foreign Residents of Athens.* in: M.J. Osborne, S.G. Byrne (Hgs.), *An Annex to the Lexicon of Greek Personal Names: Attica*, Studia Hellenistica 33, Leuven, 1996.

PALACZYK 2017 – M. Palaczyk, *Punische Amphoren aus Iaitas–eine typologische Betrachtung*, in: H. Dridi, D. Wieland-Leibundgut, J. Kraese (Hrsg.), *Phönizier und Punier im Mittelmeerraum: ein Beitrag der Schweizer Forschung* (Philainos 2). Rom, 2017, S. 101–117.

PARKER 1992 – A.J. Parker 1992. *Ancient Shipwrecks of the Mediterranean and the Roman Provinces*, BAR. Internat. Series 580, Oxford, 1992.

PASCUAL BERLANGA & RIBERA I LACOMBA 2013 – G. Pascual Berlanga, A. Ribera i Lacomba, *El material más apreciado por los antiguos. Las ánforas*, in: A. Ribera I Lacomba (Hrsg.), *Manual de ceràmica romana. Del mundo Hellenistico al Imperio Romano* Alcalá de Henares: Museo Arqueológico Regional, Madrid, 2013.

PAZDERA 2006 – M. Pazdera, *Getreide für Griechenland. Untersuchungen zu den Ursachen der Versorgungskrisen im Zeitalter Alexanders des Großen und der Diadochen*, Antike Kultur und Geschichte 6, Berlin, 2006.

PIPPIDI 1962 – D.M. Pippidi, *Epigraphische Beiträge zur Geschichte Histrias in hellenistischer und römischer Zeit*, Berlin, 1961.

PONSICH & TARRADELL 1965 – M. Ponsich, M. Tarradell, *Garum et industries de Salaison dans la Mediterranée occidentale*, Université de Bordeaux et Casa de Velázquez: Bibliothèque de l'école des hautes études hispaniques, 36, Paris, 1965.

PROCELLI 1997 – R.M. Procelli, *Échanges dans la Sicilie archaïque: Amphores commerciales, intermédiares, et rédistribution en milieu indigène*, RA 1 (1997), S. 3–25.

QUILLARD 1970 – B. Quillard, *Les étuis porte-amulettes carthaginois*, Karthago 16 (1970), S. 5–32, Abb. I–V.

RÁMON TORRES 1995 – J. Rámon Torres, *Las ánforas fenicio–púnicas del Mediterráneo central y occidental*, Barcelona, 1995.

RIBICHINI 2004 – S. Ribichini, *Tophet und das punische Kinderopfer*, in: S. Peters (Hrsg.), "*Hannibal ad portas – Macht und Reichtum Karthagos". Begleitbuch zur Sonderausstellung im Badischen Landesmuseum Karlsruhe*, Stuttgart, 2004, S. 247–261;

RYŽOV & TJURIN 2021 – S.G. Ryžov, M.I. Tjurin, *Fragment punijskoj amfory s klejmom iz pozdneellističeskogo kompleksa v Severnom rajone Khersonesa* [Fragment of a Punic amphora with a stamp from the late Hellenistic complex in the northern region of Chersonese], ARKHONT, Sewastopol, 2021, S. 257–263.

RUSCU 1999 – L. Ruscu, *Die Beziehungen der Griechenstädte an der rumänischen Schwarzmeerküste mit Städten außerhalb des Schwarzen Meeres*, AMN 36 (1995), 1, S. 29–50.

SÁEZ ROMERO 2002 – A.M. Sáez Romero, *Algunas consideraciones acerca de las ánforas gaditiras Maña-Pascual A4 evolucionadas*, Bolskan 19 (2002), S. 289–303.

SÁEZ ROMERO 2004/2005 – A.M. Sáez Romero, *Epigrafía anfórica de Gadir (Siglos III–II a.n.e.)*, Caetaria 4/5 (2004/2005), S. 63–81.

SÁEZ ROMERO 2007 – A.M. Sáez Romero, *El fenómeno del estampilado anfórico en el alfar tardopúnico gaderita de Torre Alta. Balance historiográfico y novedades*, in: Acta del III Encontro de Arqueologia do Sudoste Peninsular (Aljustrel, Portugal, octobre de 2006), Vispasca. Arqueologia e Historis 2 (2e serie), Museo de Aljustrel (2007), S. 307–317.

SÁEZ ROMERO 2008 – A.M. Sáez Romero, *La producción de ánforas en el area del Estrecho en época tardopúnica (siglos IIIa–I)*, in: D. Bernal, A. Ribera (Hrsg.), *Cerámicas hispanoromanas. Un estado de la cuestión*, Cádiz, 2008, S. 491–515.

SÁEZ ROMERO 2010 – A.M. Sáez Romero, *Tradizione fenicia versus romanizzazione. Le anfore de Gadir / Gades in epoca ellenistica e i suoi centri produttori*, RCRA 41 (2010), S. 1–14.

SÁEZ ROMERO 2011 – A.M. Sáez Romero, *Alfarería en el Extremo Occidente fenicio. Del renacer tardoarcaico a las transformaciones hellenísticas*, in: B. Costa, J.H. Fernándes (Hrsg.), *Yôserim: La produccíon alfarera fenicio-púnica en Occidente*. XXV Jornadas de Arqueología Fenicio-Púnica (Eivissa 2010), Eivissa, 2011, S. 49–106.

SÁEZ ROMERO *et alii* 2002 – A. M. Sáez Romero, A.I. Montero, J.J. Díaz, J. Montero. *Un taller de época tardopúnica en Gadir: el alfar de Torre Alta*, Bolskan 19 (2002), S. 305–320.

SÁEZ ROMERO *et alii* 2014 – A.M. Sáez Romero, D. Bernal Casasola, A. Montero Fernández, *La producción anfórica tardopúnica de Gadir (s. II–I A.C.): meros datos aportados por el alfar de c/ Asteroides (San Fernando, Cádiz)*, in: A.M. Arruda (Hrsg.), *Fenícios e púnicos, per terra e mar* 2. Actas do VI Congresso Internacional de Estudios Fenícios e Punicos. Vol. 2, Estudios & memórias 6. Centro se arqueologia da Universidade de Lisboa, Lissabon, 2014, S. 850–865.

SÁEZ ROMERO & LUACES 2019 – A.M. Sáez Romero, M. Luaces, *Trading like a Roman? Roman amphorae imitations in the Strait of Gibraltar region during the late Republican period (3rd–1st c. B.C.)*, in: A. Peignard Giros (Hrsg.), *Daily Life in a Cosmopolitan World: Pottery and Culture during the Hellenistic Period* (IARPotHP). Proceedings of the 2nd Conference of LARPotHP Lyon, November 2015, 5th–8th. Vol. 2, Wien, 2015, S. 131–142.

SÁEZ ROMERO, RODRIGUEZ 2007 – A.M. Sáez Romero, D. Rodriguez, *La producción de ánforas de tipo griego y grecoitálico en Gadir y el área del Estrecho. Cuestiones tipológicas y de contenido*, Zephyrus 60 (2007), S. 195–208.

SÁEZ ROMERO *et alii* 2019 – A.M. Sáez Romero, J.A. Zamora, *Las importaciones anfóricas de tradición púnica procedentes del Mediterráneo Central*, in: D. Bernal-Casasola, D. Cottica, (Hrsg.), *Scambi e commerci in area Vesuviana. I dati delle anfore dai saggi stratigrafici I.E. (Impianto Elettrico) 1980–1981 nel Foro di Pompei*, Roman and Late Antique Mediterranean Pottery 14, Oxford, 2019, S. 77–95.

ŠČEGLOV 2002 – A. Ščeglov, *Cult Sculpture, Altars, Sacred Vessels and Votives*, in: L. Hannestad, V.F. Stolba A.N. Ščeglov (Hrsg.), *Panskoye I. Vol. I. The Monumental Building U 6.* Aarhus, 2002, S. 213–227.

SCHNEIDER 2020 – P. Schneider, *Local exchange networks in the Horn of Africa: a view from the Mediterranean world (third century B.C.–sixth century A.D.)*, Indianocéanie annals d'histoire de l'Indianocénie, Association historique internationale de l'océan Indien (2020), S. 9–23.

SCOTTI 1994 – C. Scotti, *Anfore*, in: M. Bonghi Jovino M. (Hrsg.), *Ricerche a Pompei. l'insula 5 della Regio VI dale origini al 79 d. C.* (*Campagne de scavo 1976–1979*), T. 1, Rom, 1994, S. 270–316.

SEEFRIED 1973–1974 – M. Seefried, *Les pendentifs en verre façonnés sur noyau du Musée national du Bardo et du Musée national de Carthage*, Karthago 17 (1973–1974), S. 37–66.

SEEFRIED 1979 – M. Seefried, *Glass Core Pendants Found in the Mediterranean Area*, JGS 21 (1979), S. 17–26.

SEEFRIED 1982 – M. Seefried, *Les pendentifs en verre sur noyau des pays de la Méditerranée antique*, Collection de l`école française de Rome 57, Paris – Rom, 1982.

SEIBERT 1993 – J. Seibert, *Hannibal*, Darmstadt, 1993.

SEIBERT 1993a – J. Seibert, *Forschungen zu Hannibal*, Darmstadt, 1993.

SHIFMAN 1958 – I.Sh. Shifman, *K wosstanowleniju odnoj istrijskoj nadpisi* (Shifman I.Sh. To the restoration of one Histrian inscription), VDI 4 (1958), S. 118–121.

SHIFMAN 1963 – I.Sh. Shifmanm, *Wozniknowenije Karfagenskoj derzhawy* [Rise of the Carthaginian Empire], Moskau – Leningrad, 1963.

SHIFMAN 1983 – I.Sh. Shifman, *Karfagenskaja derzhawa w Zapadnom Sredizemnomor'je (I tys. do n.e.*) [Carthaginian power in the Western Mediterranean (1st millennium BC)], in I.S. Swentzizkaja (Hrsg.), *Istorija drewnego mira. Raszwet drewnikh obsshestw* [Ancient world history. Rise of ancient societies], T. II, Moskau, 1983, S. 431–444.

SIEBENMORGEN 2004 – H. Siebenmorgen, *Vorwort*, in: S. Peters (Hrsg.), *"Hannibal ad portas – Macht und Reichtum Karthagos". Begleitbuch zur Sonderausstellung im Badischen Landesmuseum Karlsruhe.* Stuttgart, 2004, S. 10–13.

SKRŽINSKAJA 1986 – M.V. Skržinskaja, *Grečeskije ser'gi i ožerel'a arkhaičeskogo perioda* [Greek earrings and necklaces of the archaic period], in: A.S. Rusjaeva, S.N. Mazarati (Hrsg.), *Ol'vija i ejo okruga [Olbia and its environs]*, Kiev, 1986, S. 112–126.

STAGER 1992 – L.E. Stager, *Carthage: a view from Tophet*, in: W. Huss (Hrsg.), *Karthago*, Wege der Forschung. Bd. 654, Darmstadt, 1992, S. 353–369.

ȘTEFAN 1974 – A. Ștefan, *Die Getreidekrisen in den Städten an den westlichen und nördlichen Küsten des Pontos Euxenos in der hellenistischen Zeit*, in: L. Welskopf (Hrsg.), *Hellenistische Poleis*, Berlin, 1974, 2, S. 648–663.

STOLBA 2009 – V.F. Stolba, *Busy, podveski i amulety: vera v sglaz u grečeskogo i mestnogo naselenija Tawriki* [Beads, pendants and amulets: belief in the evil eye among the Greek and local population of Taurica], VDI 2 (2009), S. 109–128.

STROHEKER 1954/1955 – K.F. Stroheker, *Karthagergesandtschaft in Athen 406 v. Chr.*, Historia 3 (1954/1955), S. 163–171.

STUCKEY 2009 – J. Stuckey, *Tanit of Carthage*, MatriFocus 8, (2009), S. 1–12. http://www.matrifocus.com/LAM09/spotlight.htm.

SUDAREV 2010 – N.I. Sudarev, *Nekropoli i pogreba'nye obrjady* [Necropolises and funeral rites], in: G.M. Bongard-Levin, V.D. Kuznetsov (Hrsg.), *Antičnoje nasledie Kubani [Ancient Heritage of Kuban*], Moskau, 2010, 2, S. 418–472.

SUDER 1991 – W. Suder, *Tophet à Carthage. Quelques remarques sur le rite funéraire et les problèmes démographiques*, in: Atti del II Congresso internazionale di studi fenici e punici 1987, Rom, 1991, S. 407 – 409.

TATTON-BROWN 1981 – V. Tatton-Brown, *Rod-formed Glas Pendats and Beads of the 1st Millenium B.C.*, in: D. Harden, *Catalogue of Greek and Roman Glass in the British Museum*, I, London, 1981, S. 143–155

TELEAGĂ 2008 – E. Teleagă, *Griechische Importe in den Nekropolen an der unteren Donau. 6. Jh. – Anfang des 3. Jhs. v. Chr.*, Marburger Studien zur Vor-und Frühgeschichte, Bd. 23, Rahden/Westf., 2008.

TOMBER 2008 – R. Tomber, *Indo-Roman trade. From pots to pepper (Duckworth Debates in Archaeology)*, London, 2008.

TONIOLO *et alii* 2019 – L. Toniolo, A.M. Sáez, E. Tomasella, M. Bustamante, *Catalogo delle anfore Pompei-Impianto Elettrico 1980–1981*, in: D. Bernal-Casarola, D. Cottica (Hrsg.), *Scambi e commmerci in area Vesuviana. I dati delle anfore dai saggi stratigrafici I.E. (Impianto Elettrico) 1980–1981 nel Foro di Pompei*, Roman and Late Antique Mediterranean Pottery 14, Oxford, 2019, S. 229–344.

TRAPP 2003 – M. Trapp, *Darstellung karthagischer Geschichte in der deutschen Geschichtswissenschaft und in Schulbüchern von der Mitte des 19. Jahrhunderts bis zum Ende des Nationalsozialismus. Untersuchungen zur Rezeptionsgeschichte*, Diss., Regensburg, 2003, https: //epub.uni-regensburg.de/10131/1/Karthago.pdf.

TSIRKIN 1986 – Ju.B. Tsirkin, *Karfagen i jego kultura* [Carthage and its culture], Moskau, 1986.

UBERTI 1992 – M.L. Uberti. *Stèles*, in: G. Lipiński (ed.), *Dictionaire de la civilisation phénicienne et punique*, Tournhout, 1992, S. 423–427.

VATTUONE 1977 – R. Vattuone, *L'alleanza fra Atene e Carthagine alla fine del V sec. a.C.*, Epigraphica 39 (1977), S. 41–50.

VEGAS 1999 – M. Vegas, *Phöniko-punische Keramik aus Karthago*, in: F. Rakob (Hrsg.), *Die deutschen Ausgrabungen in Karthago*, Bd. III, Mainz, 1999, S. 93–219.

VINOGRADOV & ZOLOTAREV 1999 – Ju.G. Vinogradov, M.I. Zolotarev, *Worship of the Sacred Egyptian Triad in Chersonesus (Crimea)*, ACSS 5 (1999), 4, S. 357–381.

VOLKOV 2004 – A.V. Volkov, *Karfagen. «Belaja» imperija «čyornoj» Afriki* [Carthage. „White" empire of "black" Africa], Moskau, 2004.

WARMINGTON 1960 – B.H. Warmington, *Carthage*, London, 1960.

WILCKEN 1925 – U. Wilcken, *Puntfahrten in der Ptolemäerzeit*, Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde 60 (1925), S. 86–102.

WOLFF 2004 – S.R. Wolff, *Punic Amphoras in the Eastern Mediterranean*, in: J. Eiring, J. Lund (Hrsg.), *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean*, Acts of the International Colloquium at the Danish Institute at Athens, September 26–29, 2002, Aarhus, 2004, S. 451–457.

ŽURAVLJOV 2010 – D.V. Žuravljov, *Gosudarstvennyj istoričeskij muzej. Pamjatniki grečeskogo i rimskogo periodov* [State Historical Museum. Monuments of the Greek and Roman periods], in: G.M. Bongard-Levin, V.D. Kuznetsov (Hrsg.), *Antičnoje nasledije Kubani* [Ancient Heritage of Kuban], T. III, Moskau, 2010, S. 296–326.

A STAMPED ROMAN AMPHORA SIGNED BY *ΕΦΗΒΟΣ* DISCOVERED AT CIOROIU NOU (DOLJ COUNTY)

Dorel BONDOC[*]
Gabriela FILIP[*]

Keywords: *amphora, Greek letters, stamp, producer, Roman time.*

Abstract: *The present paper was made possible thanks to a chance discovery made during the 2021 archaeological excavations at Cioroiu Nou, when a fragment of a stamped amphora handle was found. This piece originates from the Greek world or, in any case, from a Greek-speaking area.*

This paper results from a chance discovery made during the archaeological excavations we carried out in 2021 at Cioroiu Nou, when a fragment of an amphora handle with a stamp on the surface was discovered. The discovery site is found in the western vicinity of the Roman fortress, on the ploughed land from the Eruga stream that flows around it. It is the third discovery of this kind from Cioroiu Nou, after the first two with stamps of the producers *Dionysogenes*[1] and *Quartus*[2]. It is very interesting to note that all three amphora stamps discovered so far at Cioroiu Nou, come from the Greek world, or anyway, from a Greek-speaking area. Meanwhile, some amphora stamps from the same period, from the Olt valley, were also published[3].

1. Cioroiu Nou;
DESCRIPTION: Amphora handle made of fine red clay; only a fragment of the piece has been preserved, namely the "shoulder" of the amphora; type Dressel 24 *similis*; on the surface there is a yellowish-white slip and above it, a round stamp with Greek letters, rendered in relief; dimensions: preserved height -

[*] Dorel BONDOC: Muzeul Olteniei Craiova; e-mail: dorelbondoc@yahoo.com.
[*] Gabriela FILIP: Muzeul Olteniei Craiova; e-mail: gabryela 1982@yahoo.com.
[1] BONDOC 2011, p. 145–150.
[2] BONDOC 2021, p. 157–163.
[3] PETOLESCU & BONDOC 2019, p. 201–210.

8.5 cm; maximum diameter of the handle - 5 cm; minimum diameter - 4 cm; stamp diameter - 2 cm; letter height: 0.4–0.6 cm (**Fig. 1**).



Fig. 1. Stamped amphora handle from Cioroiu Nou.

The paste from which the amphora was made is of very good quality, and the firing process of the vessel was uniform. Assigning the amphora to a specific type of the ones specified by those who deal with these aspects, could be possible, but also risky.

The features of the piece could indicate the Dressel 24 *similis* shape, but without being 100 percent sure. As for the usefulness of the amphora, for storing and transporting wine or oil or other products, this too cannot be precisely indicated. We only know that the amphorae made in this way, with yellowish-white slip on the surface, were usually containers intended for olive oil.

The lecture of this inscription is *ΕΦΗΒΟΥ*[4]. It seems to be the genitive of the proper name Ephebos, identifying probably the producer of the stamped amphora. This is not a very common name although it does appear in a few other locations.

[4] It was possible after the cleaning and restoration process made by S.V. Gheorghe from the Oltenia Museum Craiova, to whom we thank.

PARALLELS

Ephebos is also attested by other discoveries of the same kind[5]. It is clear that we are dealing with a producer of transport amphorae from the Greek or Greek-speaking world. Referring strictly to the area we know, two similar discoveries are worth noting.

2. *Sucidava*-Celei;

A handle amphora with similar stamp was discovered in the civilian settlement of Sucidava, in the fill of a pit, together with fragments of ceramic vessels from the first half of the 3rd century AD. A stamp with Greek letters has been preserved fragmentarily on the surface of the handle; the reading is the same like above: *ΕΦΗ(ΒΟΥ)*[6]. According to the first publisher, the letters would be 1.2 cm high. Other details were not specified (**Fig. 2**).

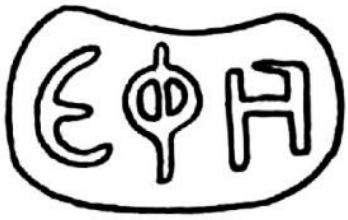


Fig. 2. The stamp on the amphora handle discovered at Sucidava-Celei (after D. Tudor).

3. *Aquincum* / Budapest;

From the *canabae* of the Roman camp Aquincum, a fragment of an amphora handle was found, made of fine red-pink clay, with a yellowish-white slip on the surface. A round stamp[7], entirely similar to the one from Cioroiu Nou, has been applied to the top of the handle. The reading is the same: *ΕΦΗΒΟΥ*. The preserved dimensions: 4.8 x 2.3 cm; thickness - 0.9 cm (**Fig. 3)**.



Fig. 3. The stamp on the amphora handle from Aquincum.

[5] https://el.wiktionary.org/wiki/%CE%AD%CF%86%CE%B7%CE%B2%CE%BF%CF%82.

[6] TUDOR 1966, p. 601, no. 23; TUDOR 1968b, p. 394, no. 8; POPILIAN 1974, p. 140, pl. 3/11; POPILIAN 1976, p. 42; IDR II, p. 134, no. 286; RUSCU 2003, p. 75, no. 128, with the bibliography; ARDEŢ 2006, p. 229, no. 43, fig. 127.

[7] KELEMEN 1993, p. 46, no. 2 and fig. 1/5.

These are the amphorae of the producer Ephebos, known to this day in our region (**Fig. 4**). In all known cases, the stamp was applied to the curve of the amphora handle. It is possible that there are other discoveries of this type, unpublished or inaccessible to us.

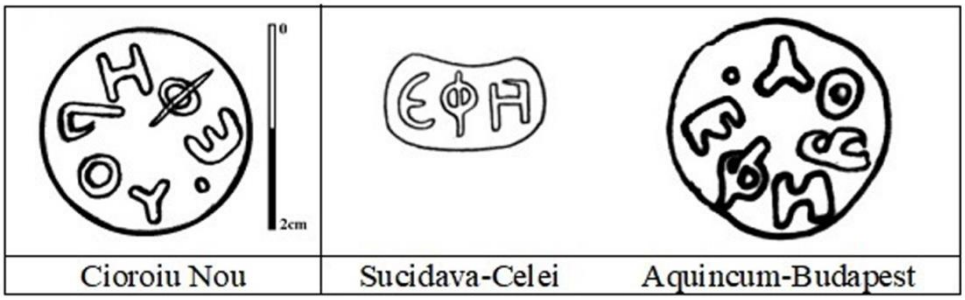


Fig. 4. Stamps on the amphorae belonging to the producer Ephebos.

We proceeded to map[8] the three locations where amphorae with the Ephebos producer's stamps were discovered (**Fig. 5**). It can be easily deduced that the route on which they were brought started from the Aegean Sea basin to the western coast of the Black Sea, after which they were transported up the Danube.



Fig. 5. Map with the three locations where amphorae of producer Ephebos were discovered.

[8] https://i0.wp.com/followinghadrian.com/wp-content/uploads/2018/05/ DanubeLimes 02Roman_ProvincesPhysicalMap.jpg?zoom=2&resize=880%2C312&ssl=1

The Roman amphorae with Greek stamps discovered in Oltenia were dated by Dumitru Tudor to the 3rd century AD[9], more precisely in the first half of that century[10]. Further, Gheorghe Popilian nuanced this chronology, preferring to widen this period starting from the end of the 2nd century AD[11].

As for the dating of the amphorae of Ephebos, the most precise clues were provided by the piece from Aquincum, dated very broadly between 140–260 AD[12].

Until now, several discoveries of stamped Greek amphorae from the Roman time are known in Oltenia. Similar discoveries were also made in Transylvania, even if not in such a large number. All this suggest the intensity of commercial exchanges between the Roman province Dacia and the Greek world in the Aegean Sea basin.

BIBLIOGRAPHY

ARDEȚ 2006 – A. Ardeț, *Amforele din Dacia romană*, Timișoara, 2006.

BONDOC 2011 – D. Bondoc, *A Stamped Amphora of the Producer Dionysogenes, Discovered at Cioroiu Nou*, in: Călin Cosma (ed.), *Studies in Archaeology and History. An anniversary volume to Professor Nicolae Gudea on his 70th birthday*, Cluj-Napoca, 2011, p. 145–150.

BONDOC 2021 – D. Bondoc, *A new stamped Roman amphora from Cioroiu Nou*, in: J. Boardman, J. Hargrave, A. Avram, A. Podossinov (eds.), *Connecting the ancient West and East. Studied presented to prof. Gocha R. Tsetskhladze*, Leuven–Paris–Bristol, CT, 2022, p. 157–163.

KELEMEN 1993 – M.H. Kelemen, *Roman amphorae in Pannonia. IV*, Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae 45 (1993), p. 45–73.

PETOLESCU & BONDOC 2019 – C.C. Petolescu, D. Bondoc, *Δεκίβαλος. Un nouveau timbre amphorique romain attesté en Dacie*, in: A. Avram, L. Buzoianu (éds.) *Varia archaeologica et epigraphica*. Volume dédié à la mémoire de Maria Bărbulescu, Pontica 52, Suppl. VI, Constanța 2019, p. 201–210.

POPILIAN 1974 – Gh. Popilian, *Contribution à la typologie des amphores romaines découvertes en Olténie (IIe–IIIe siècles de n.è.)*, Dacia N.S. 18 (1974), p. 137–146.

POPILIAN 1976 – Gh. Popilian, *Ceramica romană din* Oltenia, Craiova, 1976.

RUSCU 2003 – L. Ruscu, *Corpus Inscriptionum Graecarum Dacicarum*, Debrecen, 2003.

TUDOR 1966 – D. Tudor, *Comunicări epigrafice IV*, SCIV 17 (1966), 3, p. 593–603.

TUDOR 1968a – D. Tudor, *Oltenia romană*, ediția a III-a, București, 1968.

TUDOR 1968b – D. Tudor, *Importul de vin și untdelemn în provincia Dacia*, Apulum 7 (1968), p. 391–399.

[9] TUDOR 1968a, p. 519, no. 300; see also ARDEȚ 2006, p. 229, no. 43.

[10] TUDOR 1968b, p. 398.

[11] POPILIAN 1976, p. 44.

[12] KELEMEN 1993, p. 47.

SOME THOUGHTS ON THE PRODUCTION, DISTRIBUTION, AND CONSUMPTION OF WINE, OLIVE OIL, AND FISH PRODUCTS IN THE PONTIC AND LOWER DANUBE AREAS (1st–6th C. AD)

Andrei OPAIȚ[*]

Keywords: annona, *economic trade, fish product, olive oil, wine.*

Abstract: *The author, based on the analysis of the amphorae that carried wine, olive oil and fish products, makes a brief review of the main trade currents in the Pont area. Based on this analysis, the author observes a certain differentiation between the western and northern, eastern and southern Pontic areas, especially in terms of olive oil supply. If it was fairly evenly distributed throughout the Pontic space in the early Roman era, from the 4th century it continues to be distributed mainly in the military provinces from the Lower Danube through the service of the* annona*, while the rest of the Pontic space received small amounts of olive oil through free trade. Apart from the military, a big consumer of olive oil was probably the new capital, Constantinople. Vintage wine and fish products have always been distributed through free trade. The author identifies a south-north commercial axis that reached Viminacium, which operated from the 1st century to the beginning of the 7th century.*

Within the confines of this paper, I will only try to emphasize the general pattern of trade suggested by different amphora types either locally made or imported. Of course, these patterns give us a very broad spectrum of what really happened in these areas but this is due to the current stage of our studies. At this moment we can have a better understanding only by comparative regional studies.[1] Also, the intra-regional trade is better understood if we analyze well-defined eco-systems such as the Black Sea and the Lower Danube area. We can even try to assess how predominant was one type of trade versus another one, and how the new consumption practices were diffused from the upper to the lower class. The Roman period, with its long periods of peace, security and the

[*]Andrei OPAIȚ: Romanian Academy, Archaeological Institute, Iassy; e-mail: aopait@gmail.com.

[1] SCHEIDEL 2012, p. 5; WICKHAM 2005, p. 5.

logistical capabilities of the Roman government, army, and traders brought only intensification and larger diversifications of these connections. Analyzing amphorae, a proxy for some agricultural products, I have tried to assign as much as possible certain amphora types to wine and olive oil made into certain production areas. Only high-quality wines were able to cover the long-distance transport expenses.[2]

The picture of the Lower Danube area completely changed after the Roman conquest of Dacia, as Roman power certainly secured this area. However, the Roman position was well-consolidated at the Lower Danube beginning with the reign of Claudius. The military presence in the province of Dacia[3] was estimated at ca. 55,000 soldiers while in Moesia Inferior their number is assessed at 31,500[4] and in Moesia Superior other 30,000.[5] The existence of ca. 100,000 veterans, their servants, and the numerous administrative officials and colonists that arrived here *ex toto orbe Romano*, created an immense market for the East Mediterranean vintage and olive oil. According to M. Duch the total population of the Province of Moesia Inferior was ca. 300,000 in the 3rd century.[6] Another important and decisive factor was the government's will to systematically supply especially with olive oil, to its soldiers, while wine supply was in the hands of the private merchants. In this way, commercial activity was done in parallel with fiscal movement, and these activities did not have identical trajectories.[7] The same is also partially true for the cities of the northern shores that were intermediaries between exchanges of the northern Pontic products and the southern Mediterranean goods. But it must be stressed that private commerce was the main factor[8], as this area was an important grain producer that attracted numerous traders. In addition, it was also the involvement of the government supply with olive oil for some Roman garrisons from the Crimea[9] and eastern Pontic coasts.[10] Furthermore, when we talk about wine, the main quantities of wine, mostly table wine, were locally produced and intra-provincial distributed while only Pontic and east Mediterranean vintages were imported.

The founding in the 4th century of the new capital of Constantinople had a huge and lasting impact on the Lower Danube and the Black Sea regions. The control and domination of this zone became paramount for the safety of the core of the Empire, Constantinople. The well-being of the capital and of the troops defending the Lower Danube frontier was a primary concern for the government. The four provinces of Moesia I, Dacia Ripensis, Moesia II, and Scythia were defended by a force of ca. 44,000 – 64,000 *limitanei*[11] and ca. 42,000 *comitatenses*

[2] DURLIAT 1990, p. 505, 513.
[3] PROTASE 2010, p. 114.
[4] MATEI-POPESCU 2010, p. 275.
[5] MATEI-POPESCU 2015, p. 407–418.
[6] DUCH 2015, p. 240, tab.2.
[7] WICKHAM 2005, p. 79
[8] MATEI-POPESCU 2012, stressed the preponderance of the oriental negotiators in the province of Dacia.
[9] For Chersonesus, KLENINA 2005 estimates 1380 troops while ZUBAR 2007 reckons on 1000.
[10] OPAIȚ 2010.
[11] TREADGOLD 1995, p. 52; JONES 1964, p. 682.

during the 4th and 5th centuries.[12] C. Whittaker even estimates an army of 120,000 soldiers in this frontier area.[13] M. Zahariade considers a population of ca. 650,000–800,000 inhabitants for the province of Scythia, which seems to be exaggerated, i.e., twice the population of Moesia Inferior.[14] Much more balanced is A. Soficaru's opinion, which considers the province of Scythia to have a population of 180,000 people in the 4th century and a decreased one to 110,000 in the 6th century.[15] Also we should not forget the great invasions of the end of the 4th and the 5th centuries that determined the flight of many peasants.[16] The immense effort made by the government to supply this frontier army is marked by the creation of *Quaestura Exercitus* in 536.[17] This new political situation had a deep effect on the economic life of the Lower Danube and the Pontus, and the next analysis of the wine and olive oil amphorae thoroughly demonstrates the changes in the scale and the nature of the trade.

The typology of wine, olive oil and fish product amphorae that were either made in the Lower Danube-Pontic area or were imported into this region has been discussed in some recently published papers.[18] Therefore it will be pointless to make a new presentation. It will be enough to point out that beginning with the 1st century BC there was a revival of the wine south Pontic centres, which, for a short period of time continued the old production of wine and amphorae of the local tradition as well as imitation of the Koan wine, probably due to the acclimatization of the Aegean vine in this Pontic region.[19] The South Pontic amphorae will have a constant presence also during the late Roman period, although the Heraclean wine seems to disappear in the 6th century and only the Sinopean and an unknown centre (Amastris?),[20] which imitated LRA 1, continue to survive during the 6th–7th centuries. The east Pontic wine was mostly focused on the eastern part of the Black Sea.

The north Pontic wine will play an important role in the regional market only between the 2nd and the 4th centuries AD. However, the largest wine consumption, both in the Lower Danube and Pontic basin, was supplied by the local, table wine, as is attested by epigraphic testimonia and artistic representations.[21] However, in the 4th century, we witness the occurrence of some amphora workshops in the province of Scythia, which seems to have a secure market in the east Carpathian area.[22]

[12] TREADGOLD 1995, p. 50.
[13] WHITTAKER 1994, p. 99–112.
[14] ZAHARIADE *et alii* 2006, p. 139.
[15] SOFICARU 2011, 34.
[16] SARANTIS 2016, p. 202, n. 512.
[17] Just. Nov. 41 (536); JONES 1964, p. 280, 661.
[18] OPAIȚ & BAUMANN 2006; OPAIȚ 2007; 2017; 2021a; OPAIȚ 2021b; OPAIȚ 2023.
[19] OPAIȚ *et alii* 2022.
[20] OPAIȚ 2021c, p. 324–326.
[21] MATEI-POPESCU 2012; OPAIȚ 2013; AVRAM & JONES 2011, p. 134.
[22] BAUMANN 1995, p. 269–437; OPAIȚ 2004a, p. 41, pl. 33; HONCU & MAMALAUCĂ 2021.

Most likely a west Pontic wine production, which supplied the local market in wine carried by amphorae in the shape of a torpedo, is attested also for the 5th and the 6th centuries[23].

The Aegean centres are well represented in this area since the Archaic times, but, beginning with the Roman conquest, we witness a large diversity of Aegean centres in this area as Rhodian, Coan, Chian, Ephesian, Samian, Cretan, Cilician, and even Egyptian wine amphorae can be identified in this area. Unfortunately, there are still many unknown amphora types. These vintage wines also seem to be attracted by this huge market, created after the middle of the 1st century AD, as the situation in Spain attests too. For example, in the legionary fortress of León, the east Mediterranean wine is abundant in the first half of the 1st century AD, and become significantly reduced in the second half of the 1st century.[24] For the Aegean producers, it was much more profitable to sail a shorter distance and to improve their profit in this way.

The late Roman period has some interesting features. The first one is the occurrence of some specialized production areas such as the Levantine area and Cilicia-Cyprus, which manufactured very standardized amphorae of type LRA 1 and LRA 4. It is quite possible that this was due to the requirements of *annona*, wine being delivered to the army.[25] However, other amphora types such as LRA 3 and a large variety of bag-shaped amphorae accessed the Lower Danube and the Pontic area due to free trade.[26] In addition to these well-known types, we can mention some amphorae from Sardis, Sicily, Crete, North African of types Keay 25/Bonifay Africaine III B & C, and many unknown, perhaps Aegean, amphora types.

As I mentioned above, the huge presence of the Roman army created a demand not only for wine but also for olive oil, an important element of the military diet, a staple that was not an option, but a 'cultural choice',[27] and its acquisition was a symbol and, sometimes, an enhancement of a higher social status. This demand not only prompted the creation of a large trade network but also imposed the creation of huge olive oil industry in the eastern part of the empire. Some areas, such as Chios, Erythrai, some areas of the western coast of Asia Minor, the Peloponnese, Cilicia, or the Levant, became highly specialized in producing and exporting olive oil. Olive oil amphorae, which circulated in the eastern part of the Roman empire, are not often discussed in archaeological and economic history literature. The easternmost olive oil amphora acknowledged in this literature is Dressel 6B.[28] Also, LRA 2 is still considered as a wine amphora by some scholars.[29] If this is the real situation, the obvious conclusion would be that the Roman army of the eastern part of the empire was not supplied with olive oil at all.

[23] KUZMANOV 1985, p. 20–22; OPAIȚ 2004a, p. 28–29.
[24] MORILLO CERDÁN & MORAIS 2019–2020, p. 261.
[25] *C. Th.* 7.4.25.
[26] An excellent example is the shipwreck Sinope F, cf. OPAIȚ *et alii* 2019.
[27] FUNARI 2002, p. 240.
[28] CARRERAS 2010, p. 8.
[29] FERNÁNDEZ 2010, p. 235.

In my recent papers I tried to demonstrate that most likely this olive oil was transported in amphorae of Dressel 24 and 24 similis,[30] during the early Roman times, and their late Roman subtype LRA 2. It is the only possible explanation for the discovery of many thousands of amphorae of these types in this area. In addition, these amphorae were not pitched. This hypothesis is now widely accepted,[31] although some scholars are still reluctant.[32]

The 4th century AD did not bring new elements in the olive oil supply of this Pontic-Lower Danube area, as it seems that, at least in my opinion, the typical olive oil container, Dr 24 *similis*, changed into LRA 2, and the previous trade continued under this new shape. However, LRA 2 did not have the same generous presence in this area. It is found almost everywhere in the Lower Danube area, but its presence is severely diminished in the northern, eastern, and, most likely, the southern coasts of the Black Sea. It was made in a diversity of fabrics that suggests not only an Aegean but also a Peloponnesian and even a Lebanese area[33]. A similar phenomenon suffered the Cilician amphorae of San Lorenzo 7[34] and Zeest 80 types. If the former is still found in the 4th century only in the province of Scythia, but having a reduced capacity, the latter continued to be manufactured until at least the 5th century and it is sporadically present in the frontier area. N Africa seems to complete in some way the necessary olive oil, at least in large cities such as Tomis and some fortresses and countryside areas, while occasionally reaching the northern and southern shores of the Black Sea[35] **(Map 1)**. Also, for the late Roman time, we have perhaps the first archaeological documentation of a Sinopean olive oil production, these amphorae being so far sporadically found at Chersonesus, an area in a dramatic need for olive oil supply.[36]

Pontic fish amphorae are well known in the early Roman period. It is documented by literary and epigraphic information but more due to many salting factories and numerous amphora types discovered in the Crimea, Sinope,[37] and in some areas of eastern Moldavia and Dobrudja.[38] In addition, we should not forget that most of the civilian and military fortresses were on the Danube and the Black Sea coasts. Therefore, it was plenty of fresh fish as it is attested by archaeological discoveries.[39] To this, we must add the conservation of fish by salting. It was enough fish in the local diet to provide the needed protein and salt required both

[30] OPAIȚ 2007.

[31] REYNOLDS 2021, p. 327–341.

[32] MARTIN-KILCHER & TCHERNIA 2021, p. 35.

[33] OPAIȚ 2004a, p. 24–25, pl. 13.2; BÖTTGER 1982, p. 47–48, pl. 23.276; OPAIȚ & PARASCHIV 2012, p. 120–122.

[34] For the olive oil production in Cilicia see IACOMI 2010 and AYDINOĞLOU *et alii* 2015.

[35] OPAIȚ *et alii* 2019.

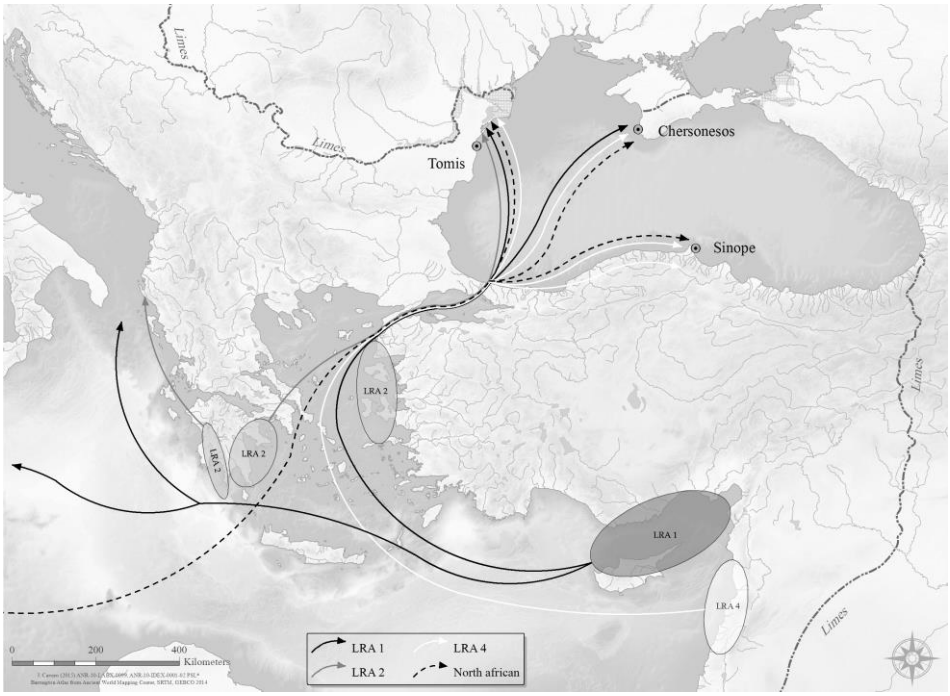
[36] KASSAB TEZGÖR 2010, p. 146, no.8; pls. 21, 34; a late Roman Sinopean stopper has been noticed by the author at Ibida.

[37] The processing of fish at Sinope is also documented by literary sources (Strabo 7.6.2; 12. 2. 11–12; 12. 3.12; Pliny *NH* 9.18; for their discussion see DOONAN 2002, p. 187–192; DE BOER 2013, p. 112.

[38] OPAIȚ 2007; 2021b, p. 323–331.

[39] STANC 2009, p. 75–86.

by soldiers and civilians. Most likely, for this reason, the number of fish amphorae is quite reduced. But, on the other hand, the capacities of these vessels were very large. This situation is in strong contrast with the German limes where the number of fish amphorae is considered to represent ca. 25% of the total amphorae discovered at Oberaden, Anreppen, Dangstetten, Rödgen and Xanten.[40]



Map 1. The localization of the main amphora types production areas: LRA 1, 2, 4, North African.

Concluding remarks

This outline is perhaps too sketchy and based on information provided by limited excavations, especially for the early Roman period, many of them paying less attention to collecting all the sherds in order to reach more or less reliable statistics. Although I do not deny the importance of statistics, sometimes it is risky to extrapolate those statistics made on a reduced quantity of material or on limited areas of a site or a province.[41] However, we can realize at least a hierarchy of some goods such as wine and olive oil based mainly on the amphora size, assuming that the smaller the amphora the more expensive its content and on the frequency of its appearance in certain archaeological contexts. By comparing the production and trade of these two products of the triad, grains, olive oil, wine, in a large area for such a long time we can at least grasp the main trend of their evolution and involution. I can say that the situation of these two products is

[40] CARRERAS & GONZÁLEZ CESTEROS 2013, p. 756.
[41] RILEY 1979, p. 402; OPAIȚ 2004b, p. 294.

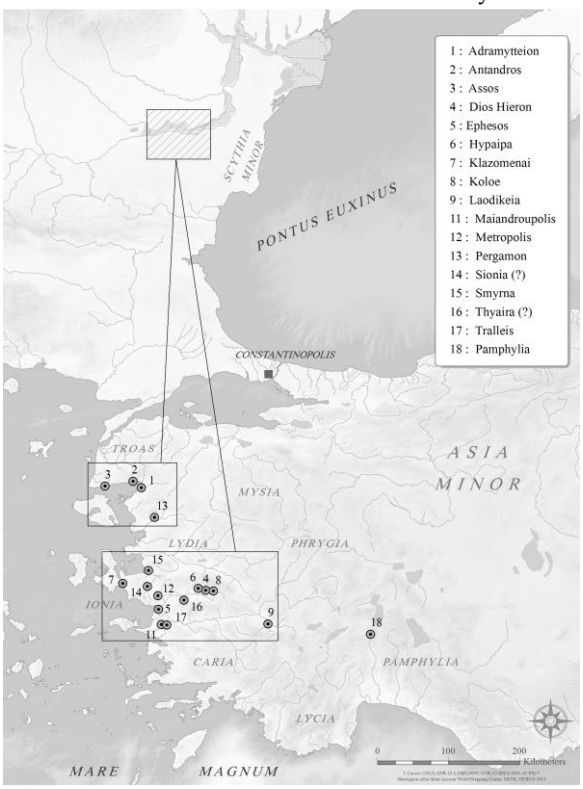
mainly typical for this area and cannot be extrapolated to the eastern or western Mediterranean. We witness a cohabitation both of a market-centered system and a controlled economy system that was balanced and unbalanced in certain areas and at certain times according to different political and economic challenges.
Some points should be emphasized:

What it is worth pointing out for the Lower Danube area in the late Roman period, is the perfect overlapping of LRA 2 amphorae on the distribution of the early Roman Dr 24 and 24 *similis* amphorae types. The mapping of the latter shows how they stop between Viminacium and Singidunum, this line being perhaps the maximum of stretching the line of supply with Aegean olive oil. Scheidel arrives at the same conclusion by geospatial modeling for the time and cost of delivering goods to the army. Thus, the formal division of the empire, which happened in AD 395, followed the structure of the various networks.[42] However, the northern Pontic shore did not enjoy the same situation as the presence of LRA 2 decreases gradually whereas we go to the eastern Crimea and the Colchian shore. This is a shocking contrast with the situation of this area in the early Roman times when Dr 24 and 24 similis were abundantly found here. The presence of Zeest 80 is restricted only to the Lower Danube area during the late Roman time, and that also points to an olive oil content carried by this vessel, this time much more controlled by the state. Most likely the creation of the new capital absorbed much of this olive oil and the existent resources were able to supply only the border provinces, leaving much of the Pontic basin to be provisioned by the surplus existent on the free market. This situation is very well epitomized by the shipwreck Sinop F, which carried olive oil North African amphorae in addition to the wine amphorae LRA 3, LRA 4, and some Aegean small bag-shaped amphorae[43]. It is perhaps the most visible effect of the *annona* in this Pontic area.

Another point to be stressed is the thriving countryside of the Lower Danube, especially during the first three-quarters of the 4th century. We have attested for the first-time workshops that manufactured amphorae for exporting the local wine from the province of Scythia, and plenty of table amphora variants for the locally consumed wine. Olive oil amphorae of type LRA 2, Zeest 80, and occasionally even N African continued to be present in this milieu in modest but constant quantities. The imported wine had mostly a south Pontic provenance, Heraclean, and Sinopean, with the prevalence of the latter. The situation is dramatically changed beginning with the 5th century, mainly after 450 AD, when the *vicus*-based agricultural system of Scythia[44] and the *villa*-based agricultural system of Moesia Secunda[45] are abandoned and the rural population found shelter behind or in front of the cities walls.[46] The agricultural land continues to be

[42] SCHEIDEL 2013, p. 20.
[43] OPAIȚ *et alii* 2019.
[44] OPAIȚ *et alii* 1992.
[45] CONRAD 2006, p. 318–19, fig. 2.
[46] For example, at the Murighiol fortification a considerable *extra muros* quarters defended by ditches embankments, developed during the 5th–6th centuries AD, cf. ZAHARIADE *et alii* 2006, p. 144–145; Troesmis: BAUMANN 1980, p. 159–196. The same situation existed also at Argamum, Noviodunum, and Histria.

worked but the peasants used only seasonal dwellings, usually a large rectangular room as is the case in the territories of Ibida,[47] Argamum,[48] and Chersonesus.[49] This situation is also attested by the literary sources.[50]



Map 2. The origin of the seals discovered in the province of Scythia, after Chiriac & Munteanu 2014, pl. IV.

I am wondering if we cannot connect the diminished local wine production with the massive presence of LRA 1 amphorae in these frontier provinces. Grain was preserved now mostly in fortified *horrea* such as Topraichioi,[51] Capidava,[52] and Dicin[53] or warehouses such as Capidava,[54] and Aegyssus[55] from the last quarter of the 4th and the 6th centuries.

Public (*annona*) and private activities in border provinces, such as those of Lower Danube, overlapped. If the olive oil was distributed through the *annona* system, the expensive vintages arrived due to the market exchange mechanism.

These Aegean amphorae can stand proxy also for other goods that did not leave visible archaeological traces. However, in some cases such as packs of textiles or clothes that were tied up and sealed, the seals can be found in archaeological excavations. A recent paper that gathered many lead seals found in Dobrudja brings to light important economic

[47] OPAIȚ *et alii* 1992, 105, fig. 4.2.

[48] V. Lungu, pers. comm.

[49] Farm 151, pers. observation.

[50] Sirmium: Theoph. Sim. 1.4.1–2, trans. Whitby & Whitby 1986, 24–25 ("He encountered the majority of the city's inhabitants encamped in the fields, since the harvest constrained them to do this; for it was the summer season and they were gathering in their subsistence"). Thessalonica: the Miracles of St. Demetrius 2.2.199 ("Armored horsemen came from all sides, fell on the Thessalonians who, expecting nothing, were in the fields for the harvest, killed them or made them prisoners, and rounded up all the cattle they found as well as the agricultural equipment").

[51] OPAIȚ 1991b.

[52] OPRIȘ 2003, p. 31–33, pl. IV.

[53] POULTER 1999.

[54] OPRIȘ & RAȚIU 2016.

[55] Personal observation, excavation 1976; MOCANU & NUȚU 2017, fig. 3.

connections with exactly that part of the Asia Minor area that was involved in extensive oil and vintage production **(Map 2).**

The seals mention 17 cities from Ionia (especially Smyrna and Ephesus), Lydia, Phrygia, Mysia, and Pamphylia.[56] And as Ward-Perkins put it for the cloth produced in Antiochia, the cloth industry dwarfed the production and exchange of wine and olive oil from the same region.[57]

The strong connection of this western Asia Minor and Syrian-Palestinian areas with the *annona* supply of the Lower Danube provinces is attested by many inscriptions discovered at Novae and Oescus erected by *primipilarii*. These were civilian officials in charge of the transport of supplies, *pastus militum*, from their home provinces to the legions on the frontiers. Certain provinces supplied *annonariae species* to certain assigned legions.[58] For example, *Legio V Macedonica* from Oescus was supplied by the provinces of Asia and Syria Palaestina, while *Legio I Italica* in Novae was by the end of the 3rd century supplied from Phoenicia and in the late 4th and early 5th centuries from Hellespont and the Islands.[59] These supply lines had perhaps deep roots as amphorae from Lebanon area occur at Ibida and Troesmis even from the end of the 1st – beginning of the 2nd centuries AD.[60] If they could arrive at such an early time and so far inland of Moesia Inferior, it was only due to the state logistics. Amphorae from this area, Böttger type II 2, were identified at Topraichioi, Troesmis and Iatrus in the 4th century AD[61].

"Land transport was slow, inefficient, and costly "is a frequent statement made by some historians.[62] However, recently Wickham conceded that although "Land transport was so much more expensive for bulk traffic than routes by water…the state could defy this logic if it wanted to…".[63] Fortunately, economic antiquity did not follow the principles of the modern economy. The theory of supply and demand worked differently in antiquity. The state could not leave the supply of soldiers with olive oil at the whim of the free market. If a vintage could be preserved in amphorae for many years, the olive oil cannot be stored and resist more than two years; therefore, a constant supply of this staple was necessary to be secured. The state applied a harsh regime on merchants and sea captains through the *annona* system for providing wheat and olive oil for the capital and the army[64]. Additional help perhaps arrived from the imperial domains.[65] However, the state did not suppress private commerce in other products such as vintage, spices, or textile and clothes as plenty of amphorae and lead seals attest to. In addition, the desire and financial power of elites facilitated the trade-in

[56] CHIRIAC & MUNTEANU 2014.

[57] WARD-PERKINS 2001, p. 169.

[58] See the discussion and bibliography in SARNOWSKI 2013; ŁAJTAR 2013, and ŁAJTAR 2021.

[59] ŁAJTAR 2013, p. 106.

[60] OPAIȚ & PARASCHIV 2012, p. 120–122, fig. 15.

[61] OPAIȚ 2017a, p. 599.

[62] HOPKINS 1983, p. xxiv; WICKHAM 1984, p. 13; 1998, p. 284; GARNSEY & SALLER 1987, p. 44, 90.

[63] WICKHAM 2005, p. 709.

[64] *C. Th.* 13.5.26; 13.5.32; SIRKS 1991, p. 232–33.

[65] OPAIȚ & DIAMANTI 2014.

vintages, occasionally even olive oil far inland. This is the situation with fine wines such as amphorae of Kapitän 2 imported in the mountainous north of Moldavia,[66] or in northern Anatolia at Pompeiopolis.[67] The same city imported an impressive number of LRA 4 and large and heavy Tunisian and Tripolitanian olive oil amphorae. In conclusion, when it was a political command or a strong elite desire, expensive agricultural products were supplied regardless of how costly and slow was their transport. However, at the beginning of the 7th century AD the increased cost of funneling supplies to the borders of the empire came to a cost as the coercive capacities weakened.[68]

I totally agree that the role of the church in the late antique economy and the long-distance trade was minimalized.[69] Beginning with the 6th century we see veritable osmosis between state and church, the former passing more of its responsibilities to the church. It might be the church that created its own channels for an ecclesiastical trade with a far inland city such as Pompeiopolis, although we should not exclude the development of a Levantine trading diaspora.[70] I am wondering if we cannot tie the presence of so many amphorae of LRA 1, 2, and 4 types bearing Christian inscriptions to the existence of an episcopal service of charity that acted in times of crisis.[71] This is an aspect of the late Roman economy that deserves further studies.

In conclusion, from an economical point of view, what happened during the late Roman times in the Lower Danube area is not a dramatic change in comparison with the early Roman times. The supplying of the Danubian Roman garrisons followed the same axis South-North, from the Aegean to beyond the Iron Gate reaching the Sirmium-Viminacium area as the maximum point of extending the line of supplies; this maximum of stretching should be considered not only in terms of time and price cost but maybe also of the production capacities of olive oil in the Aegean areas. Also, the extremely reduced number of LRA 2 at Pompeiopolis might suggest that the olive oil production of the Aegean region was mostly devoted to the army of the lower Danube frontier. Therefore, it is a little bit too much to say that the Aegean and the Black Sea constitute the "new core" and "the most accessible hinterland for Constantinople".[72] This axis N-S existed since Archaic times and it was only reinforced by the state-directed transport, and by the *pax Romana* that encouraged a booming free trade in the early Roman times. The establishment of Roman garrisons and their need for supply contributed to substantial development of the producing areas such as the Aegean, the Peloponnesus, and the Levant.[73] Even if Rome was the capital, the supplying lines of the Lower Danube functioned on the South-North axis and not

[66] OPAIȚ 2017b.

[67] OPAIȚ 2018, p. 702, fig. 18.

[68] SCHEIDEL 2013, p. 25.

[69] KINGSLEY & DECKER 2001, p. 10; BERNAL-CASASOLA 2010; REYNOLDS 2021, p. 340.

[70] OPAIȚ 2021a.

[71] DURLIAT 1990, p. 456, 540–54; see for example the LRA 1 amphora with a dedication to Luconochos, son of Lykatios, found at Sucidava, cf. POPESCU 1976, p. 317–318, no. 316.

[72] SCHEIDEL 2013, p. 20–22.

[73] OPAIȚ 2004b, 306; LEWIT 2015, p. 37.

the West-East axis. The latter axis stopped also in the Singidunum/Viminacium area due to the same principle of equidistance of logistics. This eastern axis, the Aegean-Lower Danube/Pontus worked in parallel with the western axis i.e., West Mediterranean-Rhine-Upper/Mid Danube, both axes respecting the principle of equidistance between producing-consuming zones. Most likely the eastern axis was perfected by Trajan that took care to stretch this axis to Viminacium-Singidunum, digging a special channel at the Iron Gate and easing the transport of supply to the west.[74] Occasionally, in this contact area between west and east, we can find olive oil amphorae DR 6 B and Dr 20 in the eastern area such as Dacia, and vice versa Dr 24 *similis* in Pannonia, but these containers occur in reduced quantities. Most likely, in a period of shortage, each system borrowed from its neighborhood. The situation is much simplified, from a logistic point of view, after the abandonment of Dacia. However, even during the late Roman time, in Pannonia and Noricum LRA 2 amphorae are almost totally missing.[75] Most likely the olive oil reached some remote settlements of this area due to a private trade at this time.[76] The situation is better on the eastern coast of the Adriatic that belonged to the Eastern Roman Empire, probably due to its proximity to the Peloponnesus, an important olive oil producer area.[77] Therefore, what we have at the Lower Danube in the 4th century is only a continuation and reinforcement of the early eastern Roman axis,[78] as a different variable entered into this equation, the new capital, Constantinople. The traffic on this axis was much increased as the Egyptian grain and more Aegean olive oil entered into those huge five granaries and many *horrea olearia* of Constantinople.[79] This new variable substantially changed the economic situation of the northern and eastern areas of the Black Sea. In addition, a certain division of the Pontic Pond seems to be more accentuated after the creation of the new capital. The number of olive oil amphorae of LRA 2 type becomes shorter in the northeastern and eastern Pontic area perhaps as a reflection of the state-controlled system that had a kin interest in supplying firstly the border provinces of the Lower Danube, an area that is clearly dominated by LRA 1 and LRA 2 during the late Roman time. This imperial policy had as a direct consequence the strengthening of an autarchic system, a system that was well-known to this area even before the Roman arrival in the Pontic basin. The answer of the northeastern Pontic area was to attract some olive oil from private trade, either Sinopean or North African, and to rely mostly on animal fat, as the local, large lamps clearly attest to.[80] Although the northeastern Pontic area developed its own micro-regional trade in wine, we find modest imports of Cretan and Cilician vintages. However, the central southern coast,

[74] ŠAŠEL 1973.

[75] NAGY 2014, fig. 3; HÁRSHEGYI & OTTOMÁNYI 2013; MODRIJAN 2010; 2011.

[76] WICKHAM 2005, p. 78 and note 57.

[77] Personal observations at Butrint, Dyrrachium, Apollonia, and Saranda; REYNOLDS 2021, p. 332, fig. 24.a–h.

[78] LEWIT 2015, p. 32.

[79] MANGO 1985, p. 40.

[80] FEDOSEEV e*t alii* 2010, p. 89, fig. 39; it is worth noting that in this late 6th century Panticapaean closed context exists only one small size LRA 2 amphora of ca. 3 litres capacity.

such as Sinope, according to a recent underwater discovery, imported vintage wine in Bag-shape, LRA 3, LRA 4 amphorae types, and olive oil in N African amphorae.[81] These economic connections vanished forever after the empire lost its prolific southern regions due to the Persian and Arab invasions. Other areas, such as the province of Scythia or the territory between the Carpathians and the Danube, profited by the peaceful time of most of the 4th century and developed their own wine production.[82] The same situation I have observed inland the Anatolian Plateau at Pompeiopolis where the local wine production was flourishing during the 4th–7th centuries but the local elite had enough connections and financial resources to import impressive quantities of Aegean wine in Kapitän 2 amphora type in the 3rd–4th centuries and Palestinian in LRA 4 amphora type in the 4th–6th centuries. Here again, after the Persian and Arab invasions, the Mediterranean wine and olive oil ceased to arrive and the city relied only on south and east Pontic wine.

Certainly, our vision of ancient economic life, based mainly on discoveries made in the coastal regions, might be distorted as some pottery analyses seem to suggest. Different demands satisfied by different networks seem to be in action and only future research will shed light on this chapter of ancient history.

BIBLIOGRAPHY

C. Th: *The Theodosian Code and Novels and the Sirmondian Constitutions*. A translation with commentary, glossary, and bibliography by Clyde Pharr; in collaboration with Theresa Sherrer Davidson and Mary Brown Pharr; with an introduction by C. Dickerman Williams, Princeton University Press, 1952.

Just. *Nov*: *The Novels of Justinian*, Translated by Samuel P. Scott, Cincinnati, 1932.

Miracles of St. Demetrius: P.Lemerle, 1979–1981, *Les plus anciens recueils des miracles de Saint Démétrius et la pénétration des Slaves dans les Balkans*, Paris, 1979–1981.

Theoph. Sim.: Whitby M. & M. 1986, translation. *The History of Theophylact Simocatta: an English translation and introduction and notes,* Oxford, 1986.

AVRAM & JONES 2011 – Al. Avram, C. P. Jones, *An actor from Byzantium in a new epigram from Tomis*, ZPE 178 (2011), p. 126–134.

AYDINOĞLU *et alii* 2015 – Ü. Aydinoğlu, A. Mörel, F. Kerem, *Olive oil production in Kanytellis, Rough Cilicia, in the light of new excavations*, in: A. Diler, K. Şenol, Ü. Aydinoğlu (eds.), *Olive oil and wine production in eastern mediterranean during antiquity. International symposium proceedings 17–19 November 2011 Urla – Turkey*, Izmir, 2015, p. 51–64.

BAUMANN 1980 – V.H. Baumann, *Observații topo–stratigrafice asupra locuirii de la Troesmis (casetele 1–40)*. Peuce 8 (1980), p. 159–196.

BAUMANN 1995 – V.H. Baumann, *Așezări rurale antice în zona Gurilor Dunării*. Tulcea, Institutul de Cercetari Eco-Muzeale, 1995.

BERNAL-CASASOLA 2010 – D. Bernal-Casasola, *Iglesia, producción y comercio en el mediterráneo tardoantiguo. De las ánforas a los talleres eclesiásticos*, in: S. Menchelli, S. Santoro,

[81] OPAIȚ *et alii* 2019.

[82] OPAIT 2017a; HONCU & MAMALAUCĂ 2021.

M. Pasquinucci and G. Guiducci (eds.), *LRCW 3. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean: Archaeology and Archaeometry. Comparison between western and eastern Mediterranean,* BAR Internat. Series 2185 (I), Oxford, 2010, p. 19–31.

BÖTTGER 1982 – B. Böttger, *Die Gefäßkeramik aus dem Kastell Iatrus*, in: *Iatrus-Krivina: Spätantike Befestigung und Frühmittelalterliche Siedlung an der unteren Donau, Vol. II. Ergebnisse der Ausgrabungen 1966–1973*, Berlin, 1982, p. 33–148.

CARRERAS 2010 – C. Carreras, *An archaeological perspective*, in: C. Carreras, R. Morais (eds.) *The western Roman Atlantic façade. A study of the economy and trade in the Mar Exterior from the Republic to the Principate,* BAR Internat. Series 2162, Oxford, 2010, p. 7–19.

CARRERAS & GONZALEZ CESTEROS 2013 – C. Carreras, H. González Cesteros, *Las ánforas de los primeros campamentos de Neuss*", in: D. Bernal, L.C. Juan, M. Bustamante, J. J. Díaz, A. M. Sáez, (eds.), *I Congreso Internacional de la SECAH. Ex Officina Hispana. Hornos, Talleres y Focos de Producción Alfarera en Hispania*, Monografías ex Officina Hispana II, Cádiz, 2013, p. 281–297.

CHIRIAC & MUNTEANU 2014 – C. Chiriac, L. Munteanu, *Trade connections between Asia Minor and the western Pontic area in the 4th century CE. Some sphragistic considerations*, in: V. Cojocaru, A. Coşkun, M. Dana (eds.), *Interconnectivity in the Mediterranean and Pontic world during the Hellenistic and Roman periods*, Cluj-Napoca, 2014, p. 299–330.

CONRAD 2006 – S. Conrad, *Archaeological survey on the Lower Danube: results and perspectives*, in: G. Bilde, V. F. Stolba, (eds.) *Surveying the Greek chora: Black Sea in a Comparative Perspective*, Aarhus, 2006, p. 309–331.

DE BOER 2013 – J. De Boer, *Stamped amphorae from the Greek Black Sea colony of Sinope in the Mediterranean during the Hellenistic period*, in : G.R. Tsetskhladze, S. Atasoy, A. Avram, Ş. Dönmez, and J. Hargrave (eds.), *The Bosporus: Gateway between the Ancient West and East (1st Millennium BC–5th Century AD).* Proceedings of the Fourth International Congress on Black Sea Antiquities, Istanbul, 14th–18th September 2009, BAR Internat. Series 2517, Oxford, 2013, p. 109–114.

DOONAN 2002 – O.P. Doonan, *Production in a Pontic Landscape: The Hinterland of Greek and Roman Sinope*, in: M. Faudot, A. Fraysse, and É. Geny (eds.), *Pont-Euxin et commerce. La genèse de la « route de la soie ». Actes du IXe Symposium de Vani (Colchide),* Besançon, 1999, p. 185–198.

DUCH 2015 – M. Duch, *The impact of Roman army on trade and production in Lower Moesia (Moesia Inferior)*, Studia Europaea Gnesnesia 11 (2015), p. 235–260.

DURLIAT 1990 – J. Durliat, *De la ville antique à la ville Byzantine. Le problème des subsistances*, École Française de Rome, 1990.

FEDOSEEV *et alii* 2010 – N.F. Fedoseev, K. Domżalski, A. Opaiț, A.V. Kulikov, *Post-Justinian Pottery Deposit from Pantikapaion-Bosporos: Rescue Excavations at 12, Teatral'naja St. in Kerch, 2006*, Archeologia 61 (2010), p. 63–94.

FERNÁNDEZ 2010 – A. Fernández, *Rías Baixas and Vigo (Vicus Eleni)*, in: C. Carreras, R. Morais (eds.) *The western Roman Atlantic façade. A study of the economy and trade in the Mar Exterior from the Republic to the Principate*. BAR Internat. Series 2162, Oxford, 2010, p. 229–237.

FUNARI 2002 – P.P. Funari, *The consumption of olive oil in Roman Britain and the role of the Army*, in: P. Erdkamp, *The Roman army and the economy*, Amsterdam, 2002, p. 235–263.

GARNSEY & SALLER 1987 – P. Garnsey, R. Saller, *The Roman Empire. Economy, Society and Culture*, Berkeley – Los Angeles, 1987.

HÁRSHEGYI & OTTOMÁNYI 2013 – P. Hárshegyi, K. Ottományi, *Imported and local pottery in late Roman Pannonia*, in: L. Lavan (ed.) *Local Economies? Production and exchange of inland regions in late Antiquity*, Leiden, 2013, p. 471–528.

HONCU & MAMALAUCĂ 2021 – S. Honcu, M. Mamalaucă, *Un nou tip de amforă romană atestat în barbaricum*, Acta Musei Tutovensis 17 (2021), p. 117–121.

HOPKINS 1983 – K. Hopkins, *Introduction*, in: P. Garnsey, K. Hopkins, C.R. Whittaker (eds.), *Trade in ancient Economy*, London, p. ix–xxv.

IACOMI 2010 – V. Iacomi, *Some Notes on Late-Antique Oil and Wine Production in Rough Cilicia (Isauria) on the Light of Epigraphic Sources: Funerary Inscriptions from Korykos, LR 1 Amphorae Production in Elaiussa Sebaste and the Abydos Tariff*, in: Ü. Aydinoğlu, K. Şenol (eds.), *Olive oil and wine production in Anatolia during antiquity symposium proceedings*, 6–8 November 2008, Mersin, Turkey, Istanbul, 2010, p. 19–32.

JONES 1964 – A. H. M. Jones, *The Later Roman Empire AD 284–602*, Oxford, 1964.

KASSAB TEZGÖR 2010 – D. Kassab Tezgör, *Les fouilles et le matériel de l'atelier amphorique de Demirci près de Sinope*, Paris, 2010.

KINGSLEY & DECKER 2001 – S. Kingsley, M. Decker, *New Rome, new theories on inter-regional exchange. An introduction to the east Mediterranean economy in late antiquity*, in: S. Kingsley, M. Decker (eds.), *Economy and Exchange in the East Mediterranean during Late Antiquity*, Oxford, 2001, p. 1–27.

KLENINA 2005 – E. Klenina, *Supply of the Legio I Italica at Novae (Moesia Inferior) and Tauric Chersonesos*, in: Z. Visy (ed.), *Limes XIX: Proceedings of the XIXth International Congress of Roman Frontier Studies Pécs, Hungary, September 2003*, Pécs, 2005, p. 403–412.

KUZMANOV 1973 – G. Kuzmanov, *Tipologia i kronologia na rannozantiyskite anfori (iv–vi.),* Archeologia 10 (1973), p. 14–21.

ŁAJTAR 2013 – A. Łajtar, *A newly discovered Greek inscription at Novae (Moesia Inferior) associated with pastus militum*, Tyche 28 (2013), p. 97–111.

ŁAJTAR 2021 – A. Łajtar, *Two Greek dedications by primipilarii recently discovered in Novae*, in F. Mitthof, C. Cenati, L. Zerbini, (eds.), *Ad Ripam Fluminis Danuvii. Papers of the 3rd international conference on the Roman Danubian provinces*, Vienna, 11th – 14th November 2015, Wien, 2021, p. 121–129.

LEWIT 2015 – T. Lewit, *The Second sea: exchange between the Mediterranean and the Black Sea in late antiquity*, Postclassical Archaeologies 5 (2015), p. 29–54.

MANGO 1985 – C. Mango, *Le développement urbain de Constantinople (IV^{e} – VII^{e} siècles*), Paris, 1985.

MARTIN-KILCHER & TCHERNIA 2021 – S. Martin-Kilcher, A. Tchernia, *Amphorae: typology and contents*, in: D. Bernal-Casasola, M. Bonifay, Al. Pecci, and V. Leitch (eds.*), Roman amphora contents reflecting on the maritime trade of foodstuffs in antiquity. In honour of Miguel Beltrán Lloris,* Roman and Late Antique Mediterranean Pottery 17, Oxford, 2021, p. 31–40.

MATEI-POPESCU 2010 – Fl. Matei-Popescu, *The Roman Army in Moesia Inferior*, Bucharest, 2010.

MATEI-POPESCU 2012 – Fl. Matei-Popescu, *The origin of the tradesmen in Dacia*, in: D. Boteva-Boyanova, L. Mihăilescu-Bîrliba, O. Bounegru (eds.), *Pax Romana: Kulturaustausch und Wirtschaftsbeziehungen in den Donauprovinzen des römischen Kaiserreichs*. *Akten der Tagung in Varna und Tulcea 1.–7. September 2008*. Kaiserslautern, 2012, p. 85–98.

MATEI-POPESCU 2015 – Fl. Matei-Popescu, *The Auxiliary units in Moesia Superior and Dacia. A review and an update*, in: L. Vagalinski, N. Sharankov (eds.) *Limes XXII.* Proceedings of the 22nd International Congress of Roman Frontier Studies, Ruse, Bulgaria, September 2012, Sofia, 2015, p. 407–418.

MOCANU & NUȚU 2017 – M. Mocanu, G. Nuțu, *Late Roman red slip ware from Aegyssus*, Novensia 28 (2017), p. 121–140.

MODRIJAN 2010 – Z. Modrijan, *The last phases of the settlement at Tonovcov Grad (Slovenia). The ceramic evidence*, in: S. Menchelli, S. Santoro, M. Pasquinuci, G. Guiducci, (eds.), *LRCW3. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean*, BAR Internat. Series 2185, Oxford, 2010, p. 687–694.

MODRIJAN 2011 – Z. Modrijan, *Continuity in late Antiquity Slovenian fortified hilltop settlements*, in: O. Heinrich-Tamáska (ed.), *Keszthely-Fenékpuszta im Kontext spätantiker*

Kontinuitätsforschung zwischen Noricum und Moesia. Castellum Pannonicum Pelsonense 2, 2011, p. 157–171.

MORILLO CERDÁN & MORAIS 2019–2020 – A. Morillo Cerdán, R. Morais, *Amphorae imports in the legionary fortresses of León (north Spain) from the Augustan period to late 1st century AD: a new pattern of military supply*, Sautuola 24–25 (2019–2020), p. 249–268.

NAGY 2014 – A. A. Nagy, *New amphora finds from Savaria (Pannonia). Preliminary report*, RCRF Acta 43 (2014), p. 129–131.

OPAIȚ 1991b – A. Opaiț, *Ceramica*, in: *Fortificația și așezarea romană târzie de la Babadag-Topraichioi*, by A. Opaiț, M. Zahariade, Gh. Poenaru-Bordea, C. Opaiț, Peuce 10 (1991), p. 211–260.

OPAIȚ 2004a – A. Opaiț, *Local and Imported Ceramics in the Roman Province of Scythia (4th–6th Centuries AD)*, BAR Internat. Series 1274, Oxford, 2004.

OPAIȚ 2004b – A. Opaiț, *The Eastern Mediterranean Amphorae in the Province of Scythia*, in: J. Eiring, J. Lund (eds.), *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean. Acts of the International Colloquium at the Danish Institute at Athens, September 26–29, 2002*, Aarhus, 2004, p. 293–308.

OPAIȚ 2007 – A. Opaiț, *From DR 24 to LR 2?*, in: M. Bonifay, J.-C. Tréglia (eds.), *LRCW 2. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean: Archaeology and Archaeometry*, BAR Internat. Series 1662 (II), Oxford, 2007, p. 627–642.

OPAIȚ 2010 – A. Opaiț, *On the origin of Carthage LR Amphora 1*, in: S. Menchelli, S. Santoro, M. Pasquinuci, G. Guiducci (eds.), *LRCW3. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean*, BAR Internat. Series 2185, 2010, p. 1015–1022.

OPAIȚ 2013 – A. Opaiț, *Producția și consumul de vin în ținuturile dintre Carpați și Marea Neagră (sec. II a. Chr.–III p. Chr.): unele considerații*, SCIVA 64 (2013) 1–2, p. 21–65.

OPAIȚ 2017a – A. Opaiț, *On the local production and imports of wine in the Pontic and Lower Danube regions (1st century BC to 7th century AD). An overview*, in: D. Dixneuf (ed.), *LRCW 5. Late Roman coarse wares, cooking wares and amphorae in the Mediterranean. Archaeology and archaeometry*, Centre d'Études Alexandrines, 2017, p. 579–612.

OPAIȚ 2017b – A. Opaiț, *Amforele descoperite in necropolele de la Branițe și Tîrzia*, Arh Mold 40 (2017), p. 209–224.

OPAIȚ 2018 – A. Opaiț, *Local and imported wine at Pompeiopolis, Paphlagonia*, RCRF Acta 45 (2018), p. 701–713.

OPAIȚ 2021a – A. Opaiț, *A Levantine trade amphora at Pompeiopolis?*, AW&E 20 (2021), p. 81–97.

OPAIȚ 2021b – A. Opaiț, *Feeding the Lower Danube and Pontic areas with local wine and fish products (1st century BC–3rd century AD)*, in: Darío Bernal-Casasola, Michel Bonifay, Alessandra Pecci, Victoria Leitch (eds.), *Roman Amphora Contents. Reflecting on the Maritime Trade of Foodstuffs in Antiquity. In honour of Miguel Beltrán Lloris. Proceedings of the Roman Amphora Contents International Interactive Conference (RACIIC) (Cadiz, 5–7 October 2015)*, Roman and Late Antique Mediterranean Pottery 17, Archaeopress, Oxford, p. 355–376.

OPAIȚ 2021c – A. Opaiț, *On some unknown Pontic amphora types from Roman and Early Byzantine times*, in: G. R. Tsetskhladze, Al. Avram, J. Hargrave (eds.), *The Greeks and Romans in the Black Sea and the Importance of the Pontic Region for the Graeco-Roman World (7th century BC–5th century AD): 20 Years On (1997–2017). Proceedings of the Sixth International Congress on Black Sea Antiquities (Constanța – 18–22 September 2017)*, Oxford, 2021, p. 323–329.

OPAIȚ 2023 – A. Opaiț, *Supplying olive oil to the lower Danube border region (2nd–6th century AD*), *LRCW* 6, Oxford, 2023, p. 157–167.

OPAIȚ *et alii* 1992 – A. Opaiț, C. Opaiț, T. Banică, *Das ländliche Territorium der Stadt Ibida (2–7 Jh.) und einige Betrachtungen zum Leben auf dem Land an der unteren Donau*, in: A. Pültz, H. Vetters (eds.), *Die Schwartzmerküste in der Spätantike und frühen Mittelalter*, Referate des dritten bulgarisch-österreichischen Symposions, Wien, 1992, p. 103–122.

OPAIȚ *et alii* 2019 – A. Opaiț, D. Davis, M.L. Brennan, M. Kofahl, *The Sinop F shipwreck in the Black Sea: an international cargo from late antiquity*, in: H. Kaba, G. Kan Şahin, B.M. Akarsu, O. Bozoğlan (eds.), *Ancient Sinope and the Black Sea, International Symposium on Sinope and Black Sea Archaeology*, Sinope, 2019, p. 77–89.

OPAIȚ *et alii* 2022 – A. Opaiț, D. Davis, M.L. Brennan, *The Sinop I shipwreck: a Black Sea merchant ship from the Roman Imperial era*, in: J. Boardman, J. Hargrave, A. Avram, A.V. Podossinov (eds.), *Connecting the Ancient West and East. Studies presented to Prof. Gocha R. Tsetskhladze*, Peeters, 2022, p. 633–646.

OPAIȚ & BAUMANN 2006 – A. Opaiț, H. Baumann, *Considerații privind posibilitatea industrializării peștelui în Dobrogea antică*, in: M. Mănucu Adamesteanu (ed.), *Orgame/Argamum, Suppl. 1: À la recherche d'une colonie. Actes du Colloque International 40 ans de recherche archéologique a Orgame/Argamum* (*Bucarest–Tulcea–Jurilovca, 3–5 octobre 2005)*, Bucharest, 2006, p. 397–405.

OPAIȚ & DIAMANTI 2014 – A. Opaiț, Ch. Diamanti, *Imperial stamps on early Byzantine amphoras. The Athenian Agora examples*, RCRF Acta 43 (2014), p. 55–61.

OPAIȚ & PARASCHIV 2012 – A. Opaiț, D. Paraschiv, *Rare amphora finds in the city and territory of (*L?)ibida (1st–6th centuries AD), RCRF. Acta 42 (2012), p. 113–124.

OPRIȘ 2003 – I. Opriș, *Ceramica romană târzie și paleobizantină de la Capidava în contextul descoperirilor de la Dunărea de Jos (sec. IV–VI p. Chr.)*, Bucharest, 2003.

OPRIȘ & RAȚIU 2016 – I. C. Opriș, Al. Rațiu, *An early Byzantine amphorae deposit from Capidava,* JAHA 3(2016), 1, p. 24–42.

POPESCU 1976 – E. Popescu, *Inscripții grecești și latine din secolele IV–XIII descoperite în România*, Bucharest, 1976.

POULTER 1999 – A. Poulter, *Gradishte' near Dichin: a new late Roman fortress on the Lower Danube*, in: G. Bülow, A. Milčeva (eds.), *Der Limes an der unteren Donau von Diokletian bis Heraklios*. Sofia, 1999, p. 207–227.

PROTASE 2010 – D. Protase, *Organizarea militară*, in: D. Protase, A. Suceveanu (eds.) *Istoria Românilor*, vol. 2, Bucharest, 2010², p. 99–136.

REYNOLDS 2021 – P. Reynolds, *The oil supply in the Roman East: identifying modes of production, containers and contents in the eastern Empire*, in: D. Bernal-Casasola, M. Bonifay, Al. Pecci, V. Leitch (eds.), *Roman amphora contents reflecting on the maritime trade of foodstuffs in antiquity. In honour of Miguel Beltrán Lloris. Proceedings of the Roman amphora contents international interactive conference (RACIIC) (Cadiz, 5–7 Octobre 2015)*, Roman and Late Antique Mediterranean Pottery 17, Oxford, 2021, p. 307–354.

RILEY 1979 – J.A. Riley, *The Coarse Pottery from Benghazi*, in: J.A. Lloyd (ed.) *Excavations at Sidi Khrebish Benghazi (Berenice) II*, LibAnt Supplement 5.2, Tripoli, 1979, p. 91–467.

SARANTIS 2016 – Al. Sarantis, *Campaigning, Diplomacy and Development in Illyricum, Thrace and the Northern World A.D. 527–65*. Prenton, 2016.

SARNOWSKI 2013 – T. Sarnowski, *Accepta pariatoria* und *pastus militum*. *Eine neue Statuenbasis mit zwei Inschriften aus Novae*", Tyche 28 (2013), p. 135–146.

SCHEIDEL 2012 – W. Scheidel, *Approaching the Roman economy*, in: Scheidel (ed.) *The Cambridge companion to the Roman economy*, Cambridge, 2012, p. 1–21.

SCHEIDEL 2013 – W. Scheidel, *The shape of the Roman world*, in: Princeton–Stanford Working Papers in classics, online in http://orbis. stanford.edu/orbis2012/assets/Scheidel_ 59.pdf (last accessed 25.01.2015).

SIRKS 1991 – B. Sirks, *Food for Rome. The legal structure of the transportation and processing of supplies for the imperial distribution in Rome and Constantinople*, Amsterdam, 1991.

SOFICARU 2011 – A. Soficaru, *Populația provinciei Scythia în perioada romano-bizantină (sf. sec. III–înc. sec.VII)*, Iași, 2011.

STANC 2009 – S. M. Stanc, *Arheozoologia primului mileniu d.Hr. pentru teritoriul cuprins între Dunăre și Marea Neagră*, Iași, 2009.

ŠAŠEl 1973 – J. Šašel, *Trajan's canal at the Iron Gate*, JRS 63 (1973), p. 80–85.

TREADGOLD 1995 – W. Treadgold, *Byzantium and its army, 284–528*, Stanford, 1995.

WARD-PERKINS 2001 – B. Ward-Perkins, *Specialization, trade, and prosperity: an overview of the economy of the late antiques eastern Mediterranean*, in: S. Kingsley, M. Decker (eds.), *Economy and Exchange in East Mediterranean during Late Antiquity*, Oxford, 2001, p. 167–178.

WHITTAKER 1994 – C.R. Whittaker, *Frontiers of the Roman Empire: A Social and Economic Study*, Baltimore – London, 1994.

WICKHAM 1984 – Ch. Wickham, *The other transition: from the ancient world to feudalism*, Past and Present 103 (1984), p. 3–36.

WICKHAM 1998 – Ch. Wickham, *Overview: production, distribution and demand*, in: R. Hodges, W. Bowden (eds.), *The sixth century. Production, distribution and demand*, Leiden, 1998, p. 279–292.

WICKHAM 2005 – Ch. Wickham, *Framing the early middle ages*, Oxford, 2005.

ZAHARIADE *et alii* 2006 – M. Zahariade, V. Lungu, Z. Covacef, *Scythia Minor: a history of a later Roman province, 284–681*, Amsterdam, 2006.

ZUBAR 2007 – V.M. Zubar, *Tauric Chersonesus and the Roman Empire*, in: D.V. Grammenos, E.K. Petropoulos (eds.), *Ancient Greek Colonies in the Black Sea 2, Volume II*, Oxford, 2007, p. 729–787.

ABOUT SOME LATE LYSIMACHUS TYPE STATERS FROM CALLATIS AND TOMIS

Gabriel Mircea TALMAȚCHI[*]

Keywords: *stater, Lysimachos, end of the 2nd century-beginning of the 1st century BC, Transylvania, Dobruja, Callatis, Tomis.*

Abstract: *Our aim is to bring a modest contribution through the information gathered to the knowledge and completion of data regarding some treasure discoveries in Transylvania and Dobruja. Three late staters of the Lysimachos-type minted at Callatis (1 pcs.) and Tomis (2 pcs.) are shown. They are coins minted in diminished Attic standard, which were intended to pay for the recruitment of mercenaries for the military purposes of Mithridates VI Eupator in the war waged against the Roman Republic. The Callatis stater comes from the discoveries in the Sarmizegetusa Regia area in the Orăștiei Mountains (Transylvania), and the two Tomis staters were found in the Schitu-Costinești area (Dobruja), although there are many circumstances that would indicate their belonging to the hoard discovered in 1992 in Cumpăna (Constanța county). Given their occurrence in contexts impossible to control due to their fortuitous character, whether older or newer, these staters are possible small parts of fabulous hoards. Of course, there always remains an inevitable note of probability, inherent in the situation of such discoveries. But the coins are very important for knowing the monetary situation in Transylvania (before the imposition of the Roman Empire) and in the territory between the Danube and the Sea, in a period when the West-Pontic colonies were located on the "frontier" of the conflicts between the Kingdom of Pontus and the Roman Republic.*

A few years ago, our late colleague Claudiu Munteanu provided us with technical and complementary information on some discoveries of three staters of the late Lysimachus series struck in the Dobruja western-Pontic mints of Tomis and Callatis[1]. These gold pieces, as we shall see, could be part of hoards discovered either at least one hundred and fifty years ago or more recently in

[*] Gabriel Mircea TALMAȚCHI: The Museum of National History and Archaeology Constanța; gtalmatchi@yahoo.com.

[1] The late researcher Claudiu Munteanu provided us with all the information with his usual generosity and delicacy. A pious thought in memory of our colleague from Sibiu.

Transylvania and Dobruja. We considered it necessary to publish and introduce these pieces into the scientific literature, given the rarity of their presence in the finds[2].

CATALOGUE

CALLATIS

1. AV (stater); 1 h; 8.29 g; 19.65 x 18.64 mm; Pl. I, 1.

Obverse: Diademed head of Alexander the Great, seen in profile, facing right; wearing a diadem adorned with the horns of the god Amun.

Reverse: The goddess Pallas Athena seated on a throne, facing left; on her head she wears a Corinthian helmet; in her right hand she holds an open-winged Nike displaying a wreath; with her left hand she supports a shield leaning against the throne; behind the goddess appears a spear placed obliquely; she is clothed in a himation; in exergue appears a trident between two dolphins, recumbent, facing left; below Athena's outstretched arm, on the left side of the monetary field, the initials of the monetary magistrate **H** and **P** in ligature and **O** *(***HPO***)*; below the throne ΚΑΛ; legend ΒΑΣΙΛΕΩΣ/ΛΥΣΙΜΑΧΟΥ[3].

Relatively good state of conservation; museum no. Brukenthal Museum T 6359.

References: MÜLLER 1858, pl. VI, no. 265; PICK 1898, p. 106, no. 258; MOISIL 1944, p. 12, no. 114; ILIESCU, ISĂCESCU, GRAMATOPOL & POPESCU 1961, p. 387, no. 42; POENARU BORDEA 1974, p. 109, no. 81; DE CALLATAŸ 1995b, p. 41–42; DE CALLATAŸ 1997, p. 140, years 110–90 BC; VÎLCU, ISVORANU & NICOLAE 2006, p. 65, no. 62; PETAC 2005, p. 17, no. 66; PREDA & PETAC 2006, p. 35–36, no. 126–128; SNG Stockholm 1942, no. 838; SNG Blackburn Museum 1989, pl. XV, no. 359.

TOMIS

2. AV (stater); 12h; 8.27 g; 20 x 18.5 mm; Pl. I, 2.

Obverse: Diademed head of Alexander the Great, seen in profile, facing right; wearing a diadem adorned with the horns of the god Amun; on the left side of the monetary field a globule.

Reverse: The goddess Pallas Athena seated on a throne, facing left; on her head she wears a Corinthian helmet; in her right hand she holds an open-winged Nike displaying a wreath; with her left hand she supports a shield leaning against the throne; behind the goddess appears a spear placed at an angle; she is dressed in a himation; in exergue a trident appears between two dolphins, recumbent, facing left; under the outstretched arm of Athena, on the left side of the monetary field, the initials of the monetary magistrate **ΔΙΟ**; under the throne **TO**; legend

[2] I would like express my gratitude to Emanuel Petac, President of the Romanian Numismatic Society, for his support in completing this article.

[3] For the obverse and reverse descriptions see ILIESCU 2000, p. 379; MARTINI & VISMARA 1996, p. 109; PREDA 1998, p. 112.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ/ΛΥΣΙΜΑΧΟ(Υ); under the name of the monetary magistrate a globule[4].

Relatively good state of conservation.

References: MÜLLER 1858, pl. VI, no. 277; AMNG II, p. 650, no. 2476; MOISIL 1915, p. 12, no. 92; MOISIL 1936, p. 63, no. 540; DE CALLATAŸ 1995b, p. 40; DE CALLATAŸ 1997, p. 141, years 90–80 BC; PETAC 2005, p. 32, no. 233; PREDA & PETAC 2006, p. 37, no. 132; VÎLCU, ISVORANU & NICOLAE 2006, p. 65, no. 56; SNG Danish 1943 II, pl. 21, no. 1093; SNG XI 2000, pl. XIII, no. 286.

3. AV (stater); 12h; 8.19 g; 20 mm; Pl. I, 3.

Obverse: Diademed head of Alexander the Great, seen in profile, facing right; wearing a diadem adorned with the horns of the god Amun.

Reverse: The goddess Pallas Athena seated on a throne, facing left; on her head she wears a Corinthian helmet; in her right hand she holds an open-winged Nike displaying a wreath; with her left hand she supports a shield leaning against the throne; behind the goddess appears a spear placed obliquely; she is clothed in a himation; in exergue appears a trident between two dolphins, recumbent, facing left; under Athena's outstretched arm, on the left side of the monetary field, the initials of the monetary magistrate **ΘΕΟ**; below the throne **ΤΟ**; legend ΒΑΣΙΛΕΩΣ/ΛΥΣΙΜΑΧΟΥ[5].

Relatively good state of conservation.

References: MÜLLER 1858, pl. VI, no. 279; AMNG II, p. 652, no. 2481; MOISIL 1936, p. 63, no. 541; MOISIL 1944, p. 29, no. 255; ILIESCU, ISĂCESCU, GRAMATOPOL & POPESCU 1961, p. 387, no. 43; DE CALLATAŸ 1995b, p. 41; DE CALLATAŸ 1997, p. 142, years 90–80 BC; PETAC 2005, p. 32, no. 234; PREDA & PETAC 2006, p. 37–38, no. 136–138; VÎLCU, ISVORANU & NICOLAE 2006, p. 65, no. 57; SNG Fitzwilliam Museum 1972, pl. XXVII, no. 1599.

The first stater in the catalog is part of the numismatic collection of the Brukenthal National Museum, coming from the former collection of Dr. Friedrich Mauksch, ophthalmic surgeon in Sebeș. In 1900, his collection was already known outside the city, having been created in his youth and organized in three directions: numismatics, archaeology and ethnography[6]. The numismatic collection was gathered according to two criteria: the beauty and the value of the pieces. Unfortunately, most of it was gradually sold off during the Second World War when financial needs took over the Mauksch family. We note that the pieces in the archaeological collection came from the communes near the cities of Sebeș and Alba Iulia"[7].

What remained of the former numismatic collection was donated by Dr. Mauksch's descendants to the Brukenthal National Museum in 2003, on the

[4] For the obverse and reverse descriptions see AMNG II, p. 605–606, 649–653, no. 2471–2486; PREDA 1998, p. 112.

[5] For the obverse and reverse descriptions see AMNG II, p. 605–606, 649–653, no. 2471–2486; PREDA 1998, p. 112.

[6] STREITFELD & BERCIU 1974, p. 676.

[7] STREITFELD & BERCIU 1974, p. 677.

200th anniversary of its foundation, the archaeological collection having been donated to the same institution since 1938. The collection, which is now back in Sibiu, includes 1990 coins and medals, chronologically belonging to the ancient, medieval, modern and contemporary eras. Unfortunately, as in other cases, not enough attention has been paid to the place of discovery of the pieces, some of them coming from exchanges made by the owner with other collectors in Germany and Austro-Hungary. Of the 1990, approximately 800 pieces belong to the Greek, Hellenistic, Roman and Medieval epochs, as well as so-called barbarian, modern and contemporary coins[8]. Those catalogued as ancient seem to have been collected, as already mentioned, for their quality and value, among which we list tetradrachms from Philip II, those of the new style from Athens, Macedonia Prima, Aesillas – quaestor of Macedonia, drachms from Rhodos and Istros, etc.[9].

Among these ancient coins, there is also a stater struck at Callatis. The Callatis mint issued posthumous coins of the Lysimachus type in two series (the first of a good style, the second of an inferior style), being able to produce a coin of good artistic quality, an activity which is part of a general monetary phenomenon[10]. However, this specific activity was considered to be marginal[11].

From a chronological point of view, Constantin Preda places most of the Lysimachus posthumous type staters between the years 90–72 BC, with the possibility that a small number were issued in the 2nd century BC[12]. Gh. Poenaru Bordea, analyzing the same staters, considers that the early ones are issued in the middle of the 2nd century BC, while the late ones (of lower style) are struck during the rule of Mithridates VI Eupator over Pontus[13]. A persistence of the style of the first group until around 90 BC is not excluded and then, quite quickly, the second group is minted[14]. Francois de Callataÿ considers the issue of the staters of the posthumous Lysimachus type to be compact in character, having been made in a short period of time. He notes the existence of an impressive quantity of staters in the finds, their number being connected with the increased need for the recruitment of mercenaries to support the Mithridatic military campaigns[15]. Therefore, he considers these staters as "mercenary coins"[16].

For the discovery place of the Callatis stater, we should not look for a point in the areas around the present cities of Sebeș (Alba County) or Alba Iulia (Alba County). In the numismatic collection from Sibiu is not recorded any information about the exact place of discovery. Rather the stater belongs to one of the hoards discovered in the area of Sarmizegetusa Regia (Grădiștea Muncelului-Cioclovina Natural Park, Hunedoara county). We know that most of these hoards have been dispersed and that the doctor also received coins in exchange for his medical

[8] DUDĂU 2008, p. 182.
[9] DUDĂU 2008, p. 182–183.
[10] SEYRING 1958, p. 615.
[11] NEWEL 1919, p. 126.
[12] PREDA 1998, p. 113.
[13] POENARU BORDEA 1997, p. 62.
[14] POENARU BORDEA 1997, p. 62.
[15] DE CALLATAŸ 1997, p. 147 and 150.
[16] DE CALLATAŸ 1995a, p. 55–58.

services. Over time, in the area of Sarmizegetusa Regia in the Orăștie Montagne, several discoveries are known, for example the hoard consisting of about 40,000 gold coins found in 1543 or in 1551 in the Sargetia River (today's Strei River or rather Grădiștea River) [17], which was part of the great treasure of King Decebal, and which was buried before the Roman occupation[18]. We add several hundred other gold coins of the posthumous Lysimachos and Koson type which were discovered consecutively in the 19th century, in 1802, 1803 and 1804, at the fortress of Costești (Costești, Orăștioara de Sus commune, Hunedoara county), at Sarmizegetusa Regia, at Grădiștea Muncelului etc[19].

The next two coins in the catalog were struck at Tomis.

The Tomitan centre is considered to be the most important mint on the west coast of the Pontos Euxeinos for posthumous Lysimachus type staters[20] in terms of volume and quality[21]. For these staters are known, from the point of view of the style, two categories of coins, the order of presentation being also chronological: the first one is the one that presents a good style, very close to the one used on tetradrachms and staters from Byzantion (with the trident flanked by two dolphins)[22], and the second one of an inferior style[23], some pieces being even barbarized, even without some attributes[24].

From a chronological point of view, we find in the bibliography several proposals, most of them similar. Octavian Iliescu proposed the years 130–55 BC for the issuance of posthumous Lysimachus-type staters[25]. More precisely, the coins with a neat style are struck around 130–110 BC, and those with an inferior style are struck around 90–55 BC[26]. Gh. Poenaru Bordea considers that the same posthumous issues can be divided into two groups: an earlier one (dated around 90/80 BC) and a later one (between 80–72 BC)[27]. This researcher does not support the hypothesis of the minting of the western-Pontic Lysimachus type staters after 71 BC[28]. Today there are specialists who support the possibility of the striking of these staters after 71 BC[29], perhaps even before the expedition of Burebista[30]. François de Callataÿ considers the first phase of issue of the posthumous Lysimachus-type staters as belonging to the 2nd century BC, perhaps around 150 BC (according to style, weight and circulation), and the second one as

[17] MUNTEANU 2002, p. 253–255; MUNTEANU 2005, p. 237–238; MITREA 1945, p. 125–128; PREDA 1973, p. 353–361; WINKLER 1972, p. 173–199; PREDA 1998, p. 226–232; PETOLESCU 2011,p. 16–18 and 51–57; PETAC 2018, p. 14.

[18] PETOLESCU 2011, p. 57–58; OBERLÄNDER–TÂRNOVEANU 2013, p. 411.

[19] MUNTEANU 2003, p. 263; MUNTEANU 2005, p. 241–244; PETAC 2018, p. 15.

[20] POENARU BORDEA 1975, p. 20; TALMAȚCHI 1995, p. 24; TALMAȚCHI 2004, p. 182.

[21] POENARU BORDEA 1974, p. 124; POENARU BORDEA 1997, p. 63.

[22] MARINESCU 2004, p. 131.

[23] DE CALLATAŸ 1995b, p. 44–45.

[24] ILIESCU 1961, p. 388, no. 44; ILIESCU 1979, p. 6, no. III.

[25] ILIESCU 2002, p. 52–53.

[26] ILIESCU 1979, p. 6–7; ILIESCU 1998, p. 158; ILIESCU 2000, p. 385.

[27] POENARU BORDEA 1979, p. 48.

[28] POENARU BORDEA 2000, p. 85.

[29] VÎLCU, ISVORANU & NICOLAE 2006, p. 9.

[30] ILIESCU 2000, p. 385.

belonging to the beginning of the 1st century BC[31]. He also considers that the reverse dies are characterized by a striking stylistic homogeneity, which would suggest a short period of time of issue[32].

Returning to the two coins minted at Tomis from the catalog, they were discovered, according to one version, in the Schitu-Costinești area (Constanța county), in the last decade of the 20th century (in 1992–1993), during some construction works carried out by the local authorities in the area[33]. The ceramic material collected from the site was taken to Sibiu, entered the collections of the Brukenthal National Museum and was recently published[34].

However, in the course of a relationship established between the owner of the two staters and our fellow C. Munteanu, it was later admitted that, in fact, the two staters had come into his possession through purchase from a previous owner who knew that they came "from a hoard discovered in 1992, *not far from Tomis*". It is hardly in the nature of the finds known to date in Dobruja to appear grouped in twos, threes, etc., especially for the early 1st century BC period for late Lysimachus type staters. From the numismatic bibliography we know, still at the stage of possibility, the discovery in 1992 of a monetary hoard at Cumpăna (Cumpăna commune, Constanța county), consisting of several hundred gold coins struck in the mints of the western Pontos Euxeinos, *north of Callatis*[35]. From this hoard, four late Lysimachus staters were sold to the National History Museum of Romanian in 2000, coins issued by Istros and Tomis, respectively in 2002, coins issued by Tomis and Callatis[36].

Is it possible that the two Tomis staters in the catalog do not actually come from Costinești but from Cumpăna? There is a good chance of this. On one hand, Costinești is not so near to Tomis, as we know from the last account. It is located north of Callatis, but not near Tomis. On the other hand, Cumpăna is located close to Tomis, very close to the town, at approximately 4 km and at only about 6 km from the seashore forthright. The discovery of the hoard in 1992 at Cumpăna and of the two coins separately at Costinești in 1992–1993, seems too coincidental to separate them, given the fact that not many discoveries of this type are known in Dobruja and at a very close distance from each other. In our opinion we affirm with a high index of probability that we are in the position to publish two more coins of the Cumpăna hoard discovered in 1992, next to the four already preserved in the numismatic collection of the National History Museum of Romania.

In conclusion, our approach comes to make a modest contribution through the information gathered to the knowledge and completion of data on some discoveries of hoards in Transylvania and Dobruja. Given their emergence in contexts that are impossible to control due to their fortuitous nature, either older or newer, these staters are possible small parts of fabulous hoards. Of course,

[31] DE CALLATAŸ 1995b, p. 44.

[32] DE CALLATAŸ 1995b, p. 44.

[33] During a field survey of the Hellenistic settlement located in the place called "Pescărie", Claudiu Munteanu recorded and photographed the two coins.

[34] BUZOIANU & MUNTEANU 2019, p. 195–212.

[35] POENARU BORDEA 2001, p.18–19; PETAC 2018, p. 17.

[36] PETAC 2018, p. 17, n. 32 and 33.

there always remains an inevitable note of probability, inherent in the situation of such discoveries. But they are very important for the knowledge of the monetary situation in Transylvania (before the imposition of the Roman Empire) and in Dobruja, at a time when the West Pontic colonies were situated on the "frontier" of the conflicts between the Kingdom of Pontus and the Roman Republic.

BIBLIOGRAPHY

BUZOIANU & MUNTEANU 2019 – L. Buzoianu, C. Munteanu, *Ceramică antică descoperită la Costinești, Punctul „Pescărie"*, Pontica 52 (2019), p. 195–212.

DE CALLATAŸ 1997 – Fr. de Callataÿ, *L`histoire des guerres mithridatiques vue par les monnaies*, Louvain–la–Neuve, 1997.

DE CALLATAŸ 1995a – Fr. de Callataÿ, *Les tétradrachmes de Lysimach frappés à Callatis*, SCN 11 (1995), p. 55–58.

DE CALLATAŸ 1995b – Fr. de Callataÿ, *Les derniers statères posthumes de Lysimaque émis à Istros, Tomis et Callatis*, in: *Numismatic and Sphragistic contributions to ancient and medieval history of Dobrudja,* International Symposium, Dobrich, 1993, Dobrudja 12 (1995), p. 39–49.

DUDĂU 2008 – O. Dudău, *Colecția numismatică dr. Mauksch. Prezentare generală*, Acta Musei Brukenthal 3.1 (2008), p. 181–189.

ILIESCU 1979 – O. Iliescu, *Note de numismatică greacă antică*, CN 2 (1979), p. 3–14.

ILIESCU 1998 – O. Iliescu, *Sur un Pseudo-Lysimaque frappé à Tomis*, QTNAC 27 (1998), p. 151–160.

ILIESCU 2000 – O. Iliescu, *Despre un stater emis la Tomis*, în: *Istro-Pontica. Muzeul tulcean la a 50-a aniversare, 1950–2000, Omagiu lui Simion Gavrilă la 45 de ani de activitate, 1955–2000*, Tulcea, 2000, p. 379–386.

ILIESCU 2002 – O. Iliescu, *Istoria monetei în România (c. 1500 î.e.n. – 2000), Cronologie – Bibliografie – Glosar*, București, 2002.

ILIESCU, ISĂCESCU, GRAMATOPOL & POPESCU 1961 – O. Iliescu, E. Isăcescu, M. Gramatopol, C. Popescu, *Creșterea Colecțiilor,* Academia Română, 1, ianuarie-iunie, 1961.

MARINESCU 2004 – C. Marinescu, *From Byzantium to the Black Sea: dies, engravers and the production of posthumous Lysimach coinages during the 3rd–2nd C. BC*, AMV II, *Numismatic and sphragistic contributions to history of the Western Black Sea Coast,* International Conference, Varna, september 12th–15th, 2001, 2004, p. 127–139.

MARTINI & VISMARA 1996 – R. Martini, N. Vismara, *Nummi Selecti. Monete e medaglie provenienti da collezioni pubbliche e private del Cantone Ticino pubblicate in occasione del X anniversario del Circolo Numismatico Ticinese. KOINÓN, Materiali e studi numismatici*, Milano, 1996.

MITREA 1945 – B. Mitrea, *Penetrazione commerciale e circolazione monetaria nella Dacia prima della conquista*, Ephemeris Daco-Romana 10 (1945), p. 1–154.

MOISIL 1915 – C. Moisil, *Creșterea colecțiilor,* Analele Academiei Române (iulie-decembrie, 1915).

MOISIL 1936 – C. Moisil, *Academia Română, Creșterea Colecțiilor Cabinetului Numismatic* 31–34 (1920–1933), București, 1936.

MOISIL 1944 – C. Moisil, *Creșterea colecțiilor cabinetului numismatic, Creșterea Colecțiunilor în anii 1938–1942. Stampe, Manuscrise, Documente, Numismatică*, București, 1944, p. 1–125.

MUNTEANU 2002 – L. Munteanu, *Despre descoperirile monetare de tip Koson*, ArhMold 25 (2002), p. 253–270.

MUNTEANU 2003 – L. Munteanu, *Despre emiterea monedelor de tip Koson*, ArhMold 26 (2003), p. 241–264.

MUNTEANU 2005 – L. Munteanu, *Quelques considérations concernant les découvertes des monnaies d'or de type Lysimaque dans la Dacie intra-carpatique*, in: V. Cojocaru (ed.), *Ethnic Contacts and Cultural Exchanges North and West of the Black Sea from the Greek Colonization to the Ottoman Conquest*, Iași, 2005, p. 237–254.

MÜLLER 1858 – L. Müller, *Die Münzen des Thrakischen Königs Lysimachos*, Copenhague, 1858.

NEWEL 1919 – T. Newell, *The Alexandrine Coinage of Sinope*, AJN 52 (1919), p. 117–127.

OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU 2013 – E. Oberländer-Târnoveanu, *Tezaurul monetar de pe dealul Muncelului*, in: R. Oanță-Marghitu (ed.), *Aurul și argintul antic al României. Catalog de expoziție*, București, 2018, p. 411–412.

PETAC 2005 – E. Petac, *La Collection M. C. Sutzu (Bibliothèque de l`Académie Roumaine, Bucarest). I. Istros, Kallatis, Tomis*, Wetteren, 2005.

PETAC 2018 – E. Petac, *About the Sarmizegetusa Hoard from 1998 and the possible chronology of Burebista's campaign to the Black Sea border*, Notae Numismaticae 13 (2018), p. 13–36.

PETOLESCU 2011 – C.C. Petolescu, *Monedele regelui Coson*, București, 2011.

POENARU BORDEA 1974 – G. Poenaru Bordea, *Le trésor de Mărășești. Les statères en or des cités du Pont Gauche et le problème des relations avec le monde grec et les populations locales aux IV^e^ –I^er^ siècles av. n.è.*, Dacia N.S. 18 (1974), p. 103–125.

POENARU BORDEA 1975 – G. Poenaru Bordea, *Studiile de numismatică greacă în România între 1947–1974*, BSNR 67–69/121–123, 1973–1975, 1975, p. 17–41.

POENARU BORDEA 1979 – G. Poenaru Bordea, *Les statères ouest-pontiques de type Alexandre le Grande et Lysimaque*, RBN 125 (1979), p. 37–51.

POENARU BORDEA 1997 – G. Poenaru Bordea, *Emisiunile monetare din atelierele grecești de pe litoralul românesc al Mării Negre (sec. VI î. Hr.–III). Un stadiu al problemei*, în: *130 de ani de la crearea sistemului monetar românesc modern*, București, 1997, p. 56–70.

POENARU BORDEA 2000 – G. Poenaru Bordea, *Mithridates (Mithradates) (Mitridate) VI Eupator Dionysos*, in: C. Preda (coord.), *Enciclopedia arheologiei și istoriei vechi a României,vol. III, M-Q*, București, 2000, p. 83–86.

POENARU BORDEA 2001 – G. Poenaru Bordea, *Atelierul monetar al cetății Istros în perioada autonomiei*, in: *Simpozion de numismatică dedicat împlinirii a patru secole de la prima unire a Românilor sub Mihai Voievod Viteazul*, Chișinău, 28–30 mai 2000. Comunicări, studii și note, București, 2001, p. 9–33.

PREDA 1973 – C. Preda, *Monedele geto-dacilor*, București, 1973.

PREDA 1998 – C. Preda, *Istoria monedei în Dacia preromană*, București, 1998.

PREDA & PETAC 2006 – C. Preda, E. Petac, *Les monnaies d'or de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, I. Monnaies grecques et romaines*, Wetteren, 2006.

SEYRING 1958 – H. Seyring, *Parion au 3^e^ siècle avant notre ère*, in: H. Ingholt (ed.), *Centenial Publication of the American Numismatic Society*, The American Numismatic Society, New York, 1958, p. 603–625.

STREITFELD & BERCIU 1974 – T. Streitfeld, I. Berciu, *Medicul și colecționarul doctor Friedrich Mauksch (16. VII. 1864–22. II. 1932)*, Apulum 12 (1974), p. 673–679.

TALMAȚCHI 1995 – G. Talmațchi, *Circulația monedelor grecești în Dobrogea și în zona extracarpatică (secolele V–I a.Chr.)*, Crisia 25 (1995), p. 23–35.

TALMAȚCHI 2004 – G. Talmațchi, *Aspecte privind circulația monedelor în spațiul extracarpatic dintre Dunăre și Nistru emise de coloniile grecești vest-dobrogene (sec. V – I a.Chr.)*, în: *Prinos lui Petre Diaconu la 80 de ani*, Brăila–Călărași, 2004, p. 175–182.

TALMAȚCHI 2011 – G. Talmațchi, *Monetăriile orașelor vest-pontice Histria, Callatis și Tomis în epoca autonomă – Iconografie, Legendă, Metrologie, Cronologie și Contramarcare*, Cluj-Napoca, 2011.

VÎLCU, ISVORANU & NICOLAE 2006 – A. Vîlcu, T. Isvoranu, E. Nicolae, *Les monnaies d'or de l'Institut d'Archéologie de Bucarest*, Wetteren, 2006.

WINKLER 1972 – I. Winkler, *Considerații despre moneda "KOSON"*, SCIV 23 (1972), 2, p. 173–199.



Pl. I. Late Lysimachos–type staters struck at Callatis (1) and Tomis (2 and 3).

PONTIC BRONZE MITHRADATIC OVERSTRIKES: A CATALOGUE AND A SCENARIO

François de CALLATAŸ*

Keywords: *Pontus, Mithridates Eupator, monetary production, coin overstrikes, Pontic chronology.*

Abstract: *This paper gathers and discusses the 28 recorded cases of overstrikes for Pontic bronze coins. The most attested case is for the type "Aegis/Nike" overstriking the type "Ares/sword". It may well be that the value of the type "Aegis/Nike" was superior to the tetrachalkoi generally attributed to the type "Ares/sword". As the type "Aegis/Nike" has been produced in truly gigantic quantities (several hundres of obverse dies), it is not unlikely that these bronze coins supposed to have served for paying garrisons have played a significant role in the war economy of the last Pontic king.*

As a tribute to the memory of Alexandru Avram, such a great master of the Black Sea, I publish here the catalogue of all the known (to me) cases of overstrikes for Mithradatic bronze coins. This contribution leaves thus apart the even greater number of cases for which Mithradatic bronzes were overstruck in the Bosporus kingdom by cities such as Pantikapaion, Gorgippia and Phanagoria or dynasts such as Asander. As such, it goes further than the preliminary lists I already gave[1]. It improves them too since, in a couple of cases, checks prove to be inconclusive with the proposed identifications. It also takes advantage of the Greek Overstrikes Database (GOD), a project launched by David MacDonald and I[2], and its recent website developed in the frame of the ERC project SILVER[3]. This

* François de CALLATAŸ: Royal Library of Belgium, Université libre de Bruxelles, École Pratique des Hautes Études; e-mail: callatay@kbr.be.

[1] See CALLATAŸ 2007, p. 288–289 (5 illustrations for 18 allegedly overstruck coins) and CALLATAŸ 2010, p. 272 (no illustration, 24 allegedly overstruck coins).

[2] https://silver.knowledge.wiki/Greek_Overstrikes_Database. See CALLATAŸ 2017 and 2018 (for a first full landscape of the phenomenon).

[3] I am most grateful to Francis Albarède who accepted to put money in the construction of this database, and to Caroline Carrier, the historian who introduced most of the data; and to Bernhard Krabina, the IT specialist who created the website.

is the first paper dealing with overstrikes for which each coin has been referenced with its GOD number.

Coins are here classified in the geographical order (first Pontus, second Paphlagonia) and then alphabetically inside each area. The chronology of these Mithradatic bronze coin issues is notoriously difficult to establish. As already argued elsewhere, it cannot be question to follow the grouping and the dates proposed in 1912 by Friedrich Imhoof-Blumer[4], as isolated finds (Delos) and hoards (in Piraeus) are both damaging for his chronology.

1. Catalogue

Pontus

Amasia

Obv.: Head of Ares r.

Rev.: AMAΣ–ΣEIA. Sword.

1 - GOD 3039 Winterthur 2335 – L. Hamburger 1887 (7.68 g, 22.8 mm, 12 h; overstruck on undetermined type).



Amisos

Obv.: Head of Ares r.

Rev.: AMI–ΣOϒ. Sword.

2 - GOD 2828 Cambridge, Fitzwilliam, Mossop coll. (6.58 g, 19 mm, 1 h; overstruck on undetermined type).



[4] IMHOOF-BLUMER 1912. See also CALLATAŸ 2005.

3 - GOD 2676 Stancomb coll. 676 (7.28 g; overstruck on undetermined type).



Obv.: Head of Athena r.
Rev.: AMI–ΣOϒ. Perseus standing.

4 - GOD 2818 New York, ANS, 40.77.93 gift Hasker (19.45 g; overstruck on 'Zeus/Eagle').



5 - GOD 3257 Paris, BnF 223 (18.77 g, 29 mm, 12 h; overstruck on 'Zeus/Eagle'?).



6 - GOD 3215 Mözelt, list 93, May 1997, 33 (29 mm; overstruck on ‘Zeus/Eagle’?).



7 - GOD 21811. Savoca Store, Sept. 2023 (18,68 g, 30 mm; overstruck on ‘Zeus/Eagle’).



Obv.: Aegis.
Rev.: AMIΣOϒ. Nike standing l., holding a branch[5].

8 - GOD 3722 Cambridge, Fitzwilliam Museum, Mossop coll. (7.95 g; overstruck on ‘Ares/Sword’).



[5] See also the non-illustrated bronzes (on undetermined types) in IRELAND 2000 (Museum of Amasya), p. 22 (no. 742 and 766) and p. 23 (no. 839).

9 - GOD 3386 Vienna, Kunsthistorisches Museum 15073 (7.79 g; overstruck on ‘Ares/Sword’).



10 - GOD 2880 Istanbul, Sadberk Hanım Museum 12858 = Sivas hoard 103 (8.12 g, 21 mm, 12 h; overstruck on ‘Ares/Sword’).



11 - GOD 3743 Istanbul, Sadberk Hanım Museum 12551 = Sivas hoard 137 (7.61g, 21mm, 12h; overstruck on ‘Ares/Sword’).



12 - GOD 3851 Istanbul, Sadberk Hanım Museum 12961 = Sivas hoard 255 (7.96 g, 22 mm, 12 h; overstruck on ‘Ares/Sword’).



13 - GOD 3293 Ebay Highrating-Lowprice i14123 (6.70 g, 21 mm; overstruck on 'Ares/Sword').

http://www.ebay.com/itm/AMISOS-Mithrdates-the-GREAT-Time119BC-Greek-Coin-AEGIS-Nike-Gorgon-i14123/350937366974?pt=LH_DefaultDomain_ 0&hash=item51b57f41be



Obv.: Head of Apollo r.

Rev.: AMI–ΣOϒ. Tripod.

14 - GOD 3109 Ebay Comptoir des monnaies anciennes (Lille) 31691 (8.12 g; overstruck?)

http://www.ebay.com/itm/Greek-coins-Pont-Amisos-Bronze-/190979203767?pt= LH_DefaultDomain_0&hash=item2c773f62b7



Obv.: Head of Dionysos r.

Rev.: AMI–ΣOϒ. Thyrsus.

15 - GOD 3072 New York, ANS, 1944.100.41279 E.T. Newell (3.13 g; overstruck on 'Panthera/Cista'?).



Komana

Obv.: Aegis.

Rev.: KOMA–NΩN. Nike standing l., holding a branch.

16 - GOD 2965. Peus, list 39, May 1975, 201 (overstruck on undetermined type).



17 - GOD 3055. Münzen & Medaillen, 13, 9 Oct. 2003, 258 (6.65 g; overstruck on 'Ares/Sword'?) = Münz Zentrum, 190, 11 March 2020, 238 (6.65 g, 21 mm) = Münz Zentrum, 142, 16 Sept. 2020, 142 (6.65 g, 21 mm).



Obv.: Dionysos.

Rev.: KOMA–NΩN. Thrysus.

18 - GOD 3750. New York, ANS, 70.142.247 gift Stephens (3.82 g; overstruck on 'Perseus/Pilei').



19 - GOD 3223. New York, ANS, 1944.100.41396 E.T. Newell V 27 (3.60 g, 18 mm, 12 h; overstruck on 'Perseus/Pilei').



Taulara

Obv.: Head of Ares r.

Rev.: TAϒΛA–PΩN. Sword.

20 - GOD 3525. Münzen & Medaillen, 13 (Sammlung J.-P. Righetti), 9 Oct. 2003, 279 (8.08 g, 20 mm) = Classical Numismatic Group, Electronic Auction, 215, 29 July 2009, 181 (8.08 g-1 h; from the J.-P. Righetti coll.; overstruck)



Paphlagonia

Amastris

Obv.: Aegis.

Rev.: AMAΣ–TPEΩΣ. Nike standing l., holding a branch.

21 - GOD 3101. Amasya Museum 78.2.20 (7.35 g, 21 mm, 12 h; overstruck on 'Ares/Sword' – see Ireland 2000, 1448).



22 - GOD 2987. Istanbul, Sadberk Hanım Museum 13107 = Sivas Hoard 680 (7.88 g, 21 mm, 12 h; overstruck on 'Ares/Sword').



23 - GOD 3083. Oxford, Ashmolean Museum 208 – Godwyn acq. (6.70 g, 12 h; overstruck on 'Ares/Sword').



24 - GOD 3569. Classical Numismatic Group, Electronic Auction 340, 3 December 2014, 146 (7.83 g, 12 h, 25 mm; overstruck on 'Ares/Sword' from Amisos).



Sinope

Obv.: Head of Ares

Rev. ΣΙΝΩ–ΠΗΣ (?). Sword.

25- GOD 3424. Schulten, 20-22 Oct. 1987, 172 (8.04 g; overstruck on Amastris [or Amisos, or double struck?]).



26- GOD 3701. Winterthur 2412 – from Rollin & Feuardent 1911 (8.11 g-23 mm-12 h; overstruck on "Apollo/Tripod"?).



Obv.: Head of Zeus r.
Rev.: ΣΙΝΩΠΗΣ. Eagle on thunderbolt.

27- GOD 3125. London, BM, 1932-3-21-1 (7.73 g, 20 mm, 12 h; overstruck on 'Ares/Sword').



Obv.: Aegis.
Rev.: ΣΙΝΩ–ΠΗΣ. Nike standing l., holding a branch.

28- GOD 3546. München 9 - tray III/84 (6.63 g; overstruck on 'Ares/Sword?).



2. Commentary

Bronze Mithradatic coins are known in vast quantities: 5,782 have been recorded for the Museum of Samsun[6], 1,131 for the Museum of Amasya[7] and I have built a database coming from public and private collections which amounts to 2,404 additional coins. Nearly 10,000 coins are thus documented for these three sources alone[8]. Out of this gigantic material, only 28 are here recognized as overstruck. This makes a low ratio well under 1%, approximately one coin out of every 300 (28/9,317). Even taking into account the unrecognized overstrikes (because the undertype is no more visible), it is unlikely that more than 1% of the total amount was ever overstruck. We should wonder therefore why so.

These bronze mithradatic coins were issued by a bunch of nearly 15 mints among which Amisos stands by far as the most prolific one, with approximately three quarters of the full production[9]. At a considerable distance from Amisos, we find Sinope (c. 9%), Amastris (c. 6%), Komana (c. 3%) and the others. Does this distribution match with our little sample of overstrikes (Table 1)?

	Over.	%	Dbase	%
Amaseia	1	3.6	109	1.2
Amisos	14	50.0	6,953	74.6
Dia	-		54	0.6
Gazioura	-		53	0.6
Laodikeia	-		32	0.3
Kabira	-		142	1.5
Komana	4	14.3	257	2.8
Pharnakeia	-		91	1.0
Pimolisa	-		43	0.5
Taulara	1	3.6	31	0.3
Chabakta	-		146	1.6
Amastris	4	14.3	542	5.8
Sinope	4	14.3	864	9.3
Total	28	100.1	9,317	100.1

Table 1. Distribution by mints of the 28 overstrikes and comparison with the total evidence (see CALLATAŸ 2010, p. 267)

There is indeed a general similarity even if with discrepancies. With half of the evidence (14 cases out of 28), Amisos is less dominant than expected. Conversely, with 4 cases out of 28 (c. 14%), Amastris is here more attested. These

[6] OLSHAUSEN 2009.

[7] IRELAND 2000.

[8] See CALLATAŸ 2010, p. 263–272.

[9] But this high percentage is markedly lower for the Ashmolean Museum (60.4%: 110 coins out of 182 Pontic bronzes; see Ashton & Ireland 2007), the British Museum (51.1%: 113 coins out of 221; see PRICE 1993), and the Stancomb collection (50%: 40 coins out of 80; see STANCOMB 2000). On the 'new' mint of Sarbanissa, see IRELAND & COOK 2008.

discrepancies are unlikely to be relevant and are partly due to the fact that our 28 overstrikes are not evenly distributed among the various types of Mithradatic bronze coins (Table 2).

	Overstr.	%	Dbase	%
Head of Perseus/Pilei	-		181	2.0
Head of Dionysus/Cista	-		405	4.4
Head of Perseus/Pegasus	-		183	2.0
Head of Zeus/Eagle (c. 19.8g)	-		150	1.6
Head of Zeus/Eagle (c. 7.5g)	1	3.6	409	4.5
Head of Ares/Sword (c. 7.8g)	4	14.3	2,635	28.7
Head of Athena/Perseus (c. 19.0g)	4	14.3	571	6.2
Aegis/Nike (c. 7.6g)	16	57.1	4,653	50.6
Head of Dionysos/Thyrsus (c. 3.5g)	3	10.7	?	
Total	28	100.0	9,187	100.0

Table 2. Distribution by types of the 28 overstrikes and comparison with the total evidence (see Callataÿ 2010, p. 267)

Although a residual phenomenon in itself (c. 0.3%), overstrikes have only been applied on late issues. This does not come as a surprise since there were no large bronze issues circulating in Pontus before Eupator (see Sinope however) but considerably limits our chances to take advantage of these overstrikes to articulate the full sequence of issues. In particular, we do not have any case for the types "Head of Dionysus/Cista", despite the large evidence of known coins (more than 400)[10]. The evidence could be summarized as such (Table 3).

Occurences	Above type	Above mint	Undertype
1 (no. 27)	Head of Zeus/Eagle	Sinope	Head of Ares/Sword
	Head of Ares/Sword	Amasia, Amisos, Sinope	?
3 (no. 5-–7)	Head of Athena/Perseus	Amisos	Head of Zeus/Eagle
17 (no. 1, 3, 9-14, 17–18, 21-25 and 28)	Aegis/Nike	Amisos, Amastris, Sinope	Head of Ares/Sword
1 (no. 16)	Head of Dionysus/Thyrsus	Amisos	Panthera/Cista
2 (no. 19–20)	Head of Dionysus/Thyrsus	Komana	Head of Perseus/Pilei
1 (no. 1)	Head of Apollo/Thunderbolt	Aemilion	Head of Zeus/Eagle

Table 3. Summary of the recognized cases of overstrikes

[10] See however IRELAND 2000 (Museum of Amasya), p. 25, no. 1058 (Amisos, but not illustrated).

We do have no less than 12 cases of "Aegis/Nike" clearly overstruck on "Ares/Sword". We do have also a clear case of type "Head of Zeus/Eagle" on "Head of Ares/Sword", with thus a supposed posteriority for that type "Head of Zeus/Eagle", but – strangely enough – no overstrike of "Aegis/Nike" on "Head of Zeus". Could it have been possible that type "Head of Zeus/Eagle", massively found nowadays on the northern shores of the Black Sea, failed to really circulate in Pontus? Despite its richness (nearly 6,000 Mithradatic bronzes), the Museum of Samsun was nearly deprived of this type (only 26 coins for the heavy denomination and 12 for the light one)[11].

Did these overstrikes have been applied in a very short period of time or could we imagine a more even scenario? As limited as it stands, this sample does not seem to offer any die-link between coins. But as we know that these Mithradatic bronzes issues were struck with vast quantities of dies (none of whom has so far received a die-study), it is hard to decide between compactness and sporadicness.

Perhaps the most important question is about the purpose of these overstrikes. Do they imply a change of nominal value with a higher purchasing power for the new type, as generally postulated for countermarks, or did they have been made for practical reason (to make up the difference when the mint master was run out of metal) as demonstrated for silver?[12] In any case, it cannot have been for political reasons, as a kind of *damnatio memoriae*, or just to strike coins with legal tender reusing foreign coins as blanks, since Pontic overstrikes were applied on Pontic coins. Even more puzzling: the best documented case of overstrikes is for two types which circulated together (a point favouring the practical reason). Indeed, types "Aegis/Nike" and "Ares/Sword" are found together not only on Northern shores of the Black Sea (1: IGCH 1144 [1897, Kerch]; 2: Poljanka [1984]) but also in Pontus (1: CH III 76 [Pontus][13]; 2: Başköy 1959[14]; 3: CH IX 519 [before 1990, Samsun])[15].

There is also evidence that, at a certain point in Pontus, all the issues struck before the types "Head of Athena/Standing Perseus" (for the large denomination) and "Aegis/Nike" (for the small one) stopped to circulate (see 1: CH IX 559 [1981, Binbaşioğlu, Zela, Tokat][16]; 2: CH IX 542 [before 1996, Sivas)[17]; 3: Simenli)[18].

The recovery of Pontic bronzes with the types "Aegis/Nike" along the great deposit of bronze sculptures in a Piraeus building which is likely to have collapsed at the moment of the sack by Roman troops in spring 86 BC provides a precious *terminus ante quem* for this issue. But it is hard to decide when to date the demonetization of the type "Head of Ares/Sword".

[11] CALLATAŸ 2010, p. 267.
[12] See CALLATAŸ 2018.
[13] BAUER & MAYER 1998.
[14] GÖKTÜRK & CEBESOY 1993.
[15] TRAVAGLINI 1997.
[16] AMANDRY *et alii* 1991.
[17] TEKIN 1998.
[18] KELES 2009.

An important additional piece for the understanding of what happened is provided by a rare issue of the type "Head of Ares/Sword" with the letters IB (only struck at the mint of Amisos and only known for that type) (**Fig. 1**).



Fig. 1. Bronze coin struck at Amisos (type "Head of Ares/Sword") with the letters IB (Rauch, sale 95, 30 Sept. 2014, no. 100 [8.49g] © Coinarchives.com).

We know several varieties "Head of Ares/Sword" with these letters. All of them are associated with the so-called "Pontic emblems": a crescent and an eight-rays star. The weights of these varieties with IB look also a bit higher than for the other varieties of the type "Head of Ares/Sword". Here are the numbers coming from the unpublished database I built for my PhD[19].

Weight	With IB	Without ◎◎
9.20-39g	x	
9.00-19g	xx	x
8.80-99g	xxx	xxxxxx
8.60-79g	x	xxxx
8.40-59g	xxx	xxxxx
8.20-39g	x	xxxxxxxxx
8.00-19g	xxxxxxx	xxxxxxxxxxxxx
7.80-99g	xxxx	xxxxxxxxxx
7.60-79g	xxx	xxxxxxxxxxxx
7.40-59g	xx	xxxxxx
7.20-39g	xx	xxxxxxx
7.00-19g	-	x
6.80-99g	-	xxxx
Number	29	81
Median	8.14g	7.97g

Table 4. Weights of the coins "Head of Ares/Sword" struck at Amisos

[19] CALLATAŸ 1988, 1B. *Les monnaies : documents*, p. 59–60 and 100.

The best guess we can make is that these letters are a mark of value for twelve. And, if such, they must refer to 12 chalkoi, which is three times the value usually given by modern authors to this bronze denomination of ca. 8g (tetrachalkoi). Therefore, the very existence of these Pontic bronze coins with the letters IB is a strong warning about the possibility of an over-evaluated legal tender. It does not tell us what was the value of the coins with "Aegis/Nike" (was it 4, 8, 12 or more chalkoi?) but it leaves open the possibility that they were counted as more than 4 chalkoi.

Considering the remarkable disappearance at a certain moment of the coins with type "Head of Ares/Sword" (hoards) and the abundance of the type "Aegis/Nike" (hundreds of dies), it may well affect the general view we may have about the Mithradatic coin production in terms of monetary mass. Suppose that coins "Aegis/Nike" have been valuated a quarter of a drachm each (in a system with six obols per drachm and 8 chalkoi per obol), then the striking of say 1,000 obverse dies with say 10,000 coins as an average for each makes a total value of 2.5 million drachms, which makes 417 talents or the equivalent of ca. 30 obverse dies for silver tetradrachms (with a higher average of 20,000 coins per obverse die), that is a quarter of the full production for silver. If such is the case, bronze coin issues may well have played a significant role in the general pattern of monetary actions undertaken by Eupator.

BIBLIOGRAPHY

AMANDRY *et alii* 1991 – M. Amandry, B. Le Guen-Pollet, B. Özcan and B. Rémy, *Le trésor de Binbaşoğlu (Tokat, Turquie). Monnaies de bronzes des villes du Pont frappées sous Mithridate VI Eupator*, Pontica 1, in Varia Anatolica 5 (1991), p. 61–76.

ASHTON & IRELAND 2007 – R. Ashton, S. Ireland, *SNG V. The Ashmolean Museum. Part IX: Bosporus – Aeolis*, Oxford, 2007.

BAUER & MAYER – N. Bauer, J.W. Mayer, *Pontische Münzen aus der Zeit Mithradates' VI. Eupator*, Orbis Terrarum 4 (1998), p. 27–48, pl. 1-7.

CALLATAŸ 1988 – Fr. de Callataÿ, *Histoire économique et monétaire des guerres mithridatiques*, Louvain-la-Neuve, 1988 (unpublished PhD; a printed copy is on display at the library of the coin cabinet of the Royal Library of Brussels).

CALLATAŸ 2005 – Fr. de Callataÿ, *Coins and Archaeology: the (Mis)use of Mithridatic Coins for Chronological Purposes in the Bosporan Area*, in: V.F. Stolba and L. Hannestad (eds.), *Chronologies of the Black Sea Area in the period c. 400-c. 100 BC, Aarhus, 27-29 November 2002*, Black Sea Studies 3, Aarhus, 2005, p. 119–136.

CALLATAŸ 2007 – Fr. de Callataÿ, *La révision de la chronologie des bronzes de Mithridate Eupator et ses conséquences sur la datation des monnayages et des sites du Bosphore cimmérien*, in : A. Bresson, A. Ivantchik and J.-L. Ferrary (eds.), *Une Koinè pontique. Cités grecques, sociétés indigènes et empires mondiaux sur le littoral nord de la mer Noire (VIIe s. a.C. – IIIe s. p.C.)*, Ausonius Mémoires 18, Bordeaux, 2007, p. 288–289.

CALLATAŸ 2010 – Fr. de Callataÿ, review of E. Olshausen *et alii*, *Bronzemünzen aus der Zeit Mithradates' VI. Im Museum von Samsun*, Geographica Historia 1, Stuttgart, 2009, in *Schweizerische Numismatische Rundschau*, 89 (2010), p. 263–272.

CALLATAŸ 2017 – Fr. de Callataÿ, *Greek Overstrikes Database: a short presentation*, in: M. Caccamo Caltabiano *et alii* (eds.), *XV^th International Numismatic Congress. Taormina. Proceedings*, I, Messina, 2017, p. 467–470.

CALLATAŸ 2018 – Fr. de Callataÿ, *Overstrikes in the Greek world: an overview on the full landscape and an explanation for punctual occurrences with silver coinages*, RBN 164 (2018), p. 26–48.

GÖKTÜRK & CEBESOY 1993 – M.T. Göktürk, S.S. Cebesoy, *Kabadüz Definesi, Anadolu Medeniyetleri Müzesi*, 1993 (published in 1994), p. 54–82.

IMHOOF-BLUMER 1912 – Fr. Imhoof-Blumer, *Die Kupferprägung des mithradatischen Reiches und andere Münzen des Pontus und Paphlagoniens*, NZ, n. s., 5 (1912), p. 169–192, pl. I–II.

IRELAND 2000 – S. Ireland, *Greek, Roman, and Byzantine Coins in the Museum at Amasya (Ancient Amaseia), Turkey*, London, 2000.

IRELAND & COOK – S. Ireland, P. Cook, *A new mint for Mithradates VI of Pontus*, NC 168 (2008), p. 135–139.

KELES 2009 – V. Keles, *The Simenli hoard*, RIN 110 (2009), p. 15–42.

OLSHAUSEN 2009 – E. Olshausen *et alii*, *Bronzemünzen aus der Zeit Mithradates' VI. im Museum von Samsun,* Geographica Historia 1, Stuttgart, 2009.

PRICE 1993 – M.J. Price, *SNG IX. The British Museum. Part I : The Black Sea*, London, 1993.

STANCOMB 2000 – W.M. Stancomb, *SNG XI. The William Stancomb Collection of Coins of the Black Sea Region*, Oxford, 2000.

TEKIN 1998 – O. Tekin, *Sivas Definesi, VI Mithradates Dönemi Pontos ve Paphlagonia Kentlerinin Bronz Sikkeleri*, Istanbul, 1998.

TRAVAGLINI 1997 – A. Travaglini, *Samsun (Amisos) 1989*, in: A. Travaglini, *Museo de Izmir. I : Ripostigli di monete greche*, Milan, 1997, p. 149–63, pl. 51–68.

L'IMPACT DES RAIDS BARBARES SUR LA CIRCULATION MONÉTAIRE EN DOBROUDJA (MÉSIE INFÉRIEURE) AUX I^er^–III^e^ SIÈCLES

Gabriel CUSTUREA[*]

Mots-clés : *Mésie inférieure, monnaies romaines, Dobroudja romaine, circulation monétaire.*

Résumé : *L'auteur passe en revue des études numismatiques qui ont abordé le problème des invasions barbares aux I^e^–III^e^ siècles et analyse les trésors monétaires qui se sont constituées en ces temps troublés en Dobroudja. Le matériel dont on dispose comprend plus de 70 trésors et dépôts monétaires et plus de 4000 pièces découvertes isolées en 154 endroits.*

L'impact des raids barbares sur la circulation monétaire en Dobroudja a été étudié dans les années 1970–1980 par B. Gerov[1], suivi par A. Kunisz[2], et plus récemment par C. Găzdac, le dernier envisageant un territoire plus large[3]. Pour la Dobroudja, Antoaneta Vertan a analysé la période 27 av. J.-C.–270 ap. J.-C., basée sur l'étude des 26 trésors et dépôts monétaires et de plus de 1100 découvertes isolées, réparties en 109 points du territoire[4]. Plus récemment, un inventaire numismatique pour la partie *limes* du département de Tulcea a été dressé par Mihaela Iacob[5]. En ce qui concerne les spécialistes bulgares, en ces dernières années, ils ont publié des contributions substantielles sur la circulation monétaire en Mésie Inférieure et en Thrace[6]. Enfin, j'ai essayé un croquis sur ce sujet avec ma

[*] Gabriel CUSTUREA: Centrul de Studii ale Civilizațiilor Mării Negre, Constanța ; email: custurea@gmail.com.

[1] GÉROV 1977, p. 110–184.

[2] KUNISZ 1992.

[3] GĂZDAC 2002 ; GÁZDAC 2012, p. 165–198.

[4] VERTAN 2002.

[5] IACOB 2017, p. 30.

[6] BOTEVA 2001, p. 37–44 ; DIMITROV 2005, p. 79–98 ; PAUNOV 2021, p. 23–58 ; VARBANOV 2007, p. 153–170 ; VARBANOV 2012, p. 287–308 ; VARBANOV 2021, p. 59–94.

collègue Irina Sodoleanu, dans une communication soutenue au symposium international de Constanța en août 2018[7].

Deux décennies après la parution de la monographie d'Antoaneta Vertan, nous sommes devant une réelle explosion de découvertes, issues des recherches systématiques, surtout des préventives et des découvertes accidentelles. Une partie provient probablement aussi des activités de détection de métaux, faites sur le territoire des départements Constanța et Tulcea ou en Bulgarie.

Il y a 73 trésors et dépôts monétaires, de ceux funéraires (de quelques pièces), jusqu'à ceux en comprenant plusieurs centaines et parfois plus de 1000 exemplaires. En plus, on dispose de 4200 découvertes singulières, disséminées en 154 points dans la Dobroudja historique (y compris la partie nord-est de la Bulgarie). Sur la base de ce matériel numismatique, analysant les dernières émissions monétaires des trésors et les séries chronologiques des découvertes isolées, ainsi que leur diffusion sur le territoire, il sera possible d'obtenir une image aussi proche que possible de la réalité économique antique de la région istro-pontique.

Le premier siècle après J.-C. est le siècle de l'établissement et de consolidation de l'administration impériale. Après la côte grecque de la province, l'administration, l'armée et les institutions romaines sont désormais entre le Danube et la mer.

Les sources de l'époque mentionnent des incursions à travers le Danube gelé[8] par les Sarmates (années 67/68, 68/69) et avec les Daces dans l'année 69/70, qui peuvent être la cause de cacher ou perdre cinq trésors monétaires, tous contenant des pièces de Néron ou Vitellius : Casicea (2)[9], Rachelu, Slava Rusă, et Dobroudja en 2005, *passim*[10] (**Carte 1**). Nous n'hésitons pas de joindre la découverte de Niculițel[11] à ce groupe. Pour cette étape, nous n'avons pas de séries monétaires dans les sites archéologiques analysés.

Appuyés également sur la série de découvertes isolées d'Adamclisi, Hârșova, Iglița (Turcoaia), Histria, Isaccea[12] où des anomalies apparaissent entre les années 80-90, on peut émettre l'hypothèse que l'invasion dace de l'année 84/85 est à l'origine de la dissimulation de trésors d'Adamclisi, Babadag (?), Belica, Costinești et Tulcea[13], ayant en composition des monnaies de Titus ou de Domitien (**Carte 1**). Il n'est pas exclu d'ajouter à cette liste le trésor récemment découvert à Constanța (2020)[14]. Notons qu'Adamclisi n'est pas encore la ville Tropaeum Traiani, fondée par Trajan, et Hârșova (Carsium) et Iglița (Troesmis) n'étaient pas encore dotées de forteresses.

[7] CUSTUREA & SODOLEANU (NASTASI) 2018, p. 29.

[8] GANDILĂ 2022, p. 144, tab. 1.

[9] CUSTUREA & TALMAȚCHI 2011, p. 159, I ; TALMAȚCHI & CUSTUREA 2014, p. 36–37.

[10] CUSTUREA & TALMAȚCHI 2011, p. 317–319, II ; p. 349, I ; p. 395, XIII.

[11] DECULESCU 1966, p. 577- 592.

[12] CUSTUREA 2022.

[13] CUSTUREA & TALMAȚCHI 2011, p. 127–128, II ; p. 364–365, IV ; p. 148–149 ; p. 185–187, II ; p. 364–365, IV.

[14] Le trésor se termine par une pièce de Domitien, information C. Băjenaru, à qui nous remercions ainsi.

Le deuxième siècle après J.-C. est le siècle des Antonins, la période de floraison maximale de la Dobroudja (*Moesia Inferior* après 86) et nous apporte un groupe de trois trésors découverts à Dăeni et Zhitnitsa (2)[15], à datation terminée par des pièces de monnaie de l'empereur Hadrien, un groupe que nous ne pouvons lier à aucun événement dangereux signalé par des sources.

Pas la même chose se passe avec l'invasion des Costobocs, connue de plusieurs sources (le raid toucha la Mésie, la Thrace et la Grèce[16]) et dont on dispose d'une forte confirmation en termes monétaires : 11 trésors répartis sur tout le territoire de la province, mais surtout le long du Danube, aussi qu'un certain nombre de sites où les séries monétaires sont interrompues ou vraiment terminées. Alfatar, Comana (?), Dăeni, Gârliciu, Golesh, Mangalia (1994), Medgidia, Silistra – 1964 et 1978 (accueil brûlé), Shabla, Pantelimon (?) sont des trésors avec des pièces d'Antonin le Pieux et de Marc Aurèle, issues *ante* 170 (**Carte 2**). Selon les découvertes monétaires isolées, 20 localités et fortifications sont touchées : Adamclisi, Bărăganu, Constanța-Viile Noi, Dulcești (?), Niculițel, Nufăru, Pantelimon, Poiana (*vicus*), Siminoc, Viroaga sont des lieux où les monnaies de Marc Aurèle ont disparu. À Capidava, Constanța, Hârșova, Isaccea, Mangalia, Ostrov (CT), Pecineaga, des pièces de monnaie de cet empereur sont délivrées après 171, et à Luncavița-Milan et Valea Teilor les dernières pièces sont de Lucius Verus, respectivement d'Antonin le Pieux.[17] La liste est également complétée par Slava Rusă (Ibida) où il y a une couche avec une forte trace de feu, datée avec de pièces de monnaie d'Antonin le Pieux.[18]

La direction sud du raid est évidente. Le retour de la province à une situation prospère s'est fait rapidement, fait constaté par l'étude des inscriptions et des découvertes monétaires.

Le troisième siècle après J.-C. nous présente un groupe de quatre trésors pour les années 205–215 (terminés par des pièces de Septime Sévère ou de Caracalla) : Adamclisi, Balchik, Pechenitsa, Silistra (1964)[19], que nous ne pouvons relier à aucun événement catastrophique connu. Bien qu'il ait été supposé dans la littérature spécialisée qu'il y avait eu une incursion carpique en 214 dans la région du Bas-Danube, cela n'a pas été confirmé.[20]

En 238 c'est le début du *Scythicum bellum*, qui durera plus de trois décennies et amènera la province au bord de l'effondrement, une période qui commencera par une invasion carpo-gothique. Les sites de Bărăganu, Cogealac, Lumina, Păcuiul lui Soare, Peștera, Plopeni, Stejarul, Sâmbăta Nouă, Valea Dacilor et la ferme de Telita-Amza cessent d'être habités, les dernières pièces de monnaie étant de Sévère Alexandre, tandis qu'à Gura Dobrogei, Murighiol - le site *extra muros* -, Plopeni, Slava Rusă il y a des interruptions plus ou moins longues[21]. Les trésors

[15] CUSTUREA & TALMAȚCHI 2011, p. 189, III ; p. 241–242, I, II.

[16] VULPE 1968, p. 158–160.

[17] CUSTUREA 2022.

[18] PARASCHIV, IACOB & CHIRIAC 2018, p. 23.

[19] CUSTUREA & TALMAȚCHI 2011, p. 129–131, III ; p. 145, IV; p. 310–311 ; p. 335–336, XXIV.

[20] VULPE 1968, p. 202.

[21] CUSTUREA 2022.

cachés ou perdus sont maintenant au nombre de neuf : Alba, Constanța (trois, dont deux en dehors de la ville antique), Dunavățu de Jos(?), Dunăreni (?), General Kolevo, Kamen Briag, Cuza Vodă (?)[22].

Les razzias devenues endémiques entrainent la ruine économique et démographique du territoire entre le Danube et la mer. Un certain nombre de sites semblent mettre fin à leur existence, vers le milieu du III^e^ siècle : Agigea, Baltăgești, Camena, Corbu, Cumpăna, Medgidia, Movila Verde, M. Kogălniceanu (CT), Nifon, Nufăru, Palazu Mic, Tariverde, Topraisar, Tufani, Vadu, Valu lui Traian, où les dernières monnaies connues sont des émissions de Gordien III. En même temps, sur d'autres sites il y a des pauses plus ou moins longues dans les séries de pièces isolées : Cernavodă, Constanța, Constanța - Viile Noi, Dunăreni, Mahmudia, Murighiol, Poiana (*vicus*), Sălcioara, Siminoc, Tulcea.[23] Quatre trésors monétaires avec la dernière pièce de Gordien III viennent compléter le tableau : Balchik, Cerna (?), Mangalia (1976) et Dobroudja 1930, *passim* (**Carte 3**).[24]

Seulement quelques années nous séparent d'un autre raid qui a eu lieu dans la région en 248/49 et qui est chargé de cacher 11 trésors concentrés principalement dans la partie sud de la Dobroudja : Canlia, Constanța - Liceul „Mircea cel Bătrân", Costinești – Schitu, Ishirkovo, Mangalia (2), Rariștea (?), Senokos, Silistra – 1959, Tvarditsa et Dobroudja – 2003 *passim*[25]. Les découvertes isolées de Constanța et Histria ont un hiatus entre les pièces de Philippe l'Arabe et d'Aurélien, respectivement Gallien, dans le cas de Hârșova. La même chose se produit dans le cas de Niculițel. Dans le même temps, dans les sites de Lazu, Pantelimon, Viișoara et la *villa rustica* de Niculițel, les émissions de Philippe I^er^ constituent les dernières pièces[26].

L'expédition de Kniva et les destructions subies dans les Balkans, ainsi que la catastrophe d'Abritus, survenue dans les environs immédiats de la Dobroudja, peuvent être à l'origine de la dissimulation de certains trésors : Chestimensko, Rossitsa, Silistra-1974, tous découverts dans le sud de la zone[27]. De même, la dissimulation des trois trésors peut être causée par l'invasion carpo-gothique de l'hiver 253[28], en ajoutant dans ce cas les découvertes d'Abrud et de Camena[29]. Concernant les séries monétaires, les exemples d'Iglița (Troesmis), d'Ostrov et du site civil de Murighiol sont concluants avec les interruptions d'une dizaine d'années dans les flux d'argent[30].

Si l'expédition combinée – terrestre et navale – de 258 ne touche pas la Dobroudja, au contraire, celle de 267 y détruit les dernières traces de prospérité. Histria et Callatis en sont les victimes, comme d'autres sites et fortifications, des

[22] CUSTUREA & TALMAȚCHI 2011, p. 135 ; p. 183, LXVII ; p. 176, XXI ; p. 182, LXIII; p. 193 ; p. 195, III ; p. 209, 247–248, 400.

[23] CUSTUREA 2022.

[24] CUSTUREA & TALMAȚCHI 2011, p. 144, I ; p. 399; p. 260–261, XXXIII ; p. 389–390.

[25] CUSTUREA & TALMAȚCHI 2011, p. 156–158 ; p. 184, LXIX ; p. 324–325 ; p. 239–240, I ; p. 256, VIII ; p. 258, XXIV ; p. 402 ; p. 325 ; p. 333, XXI ; p. 372–374, II ; p. 395, XII.

[26] CUSTUREA 2022.

[27] CUSTUREA & TALMAȚCHI 2011, p. 164 ; p. 322, II ; p. 337–338, XXVIII.

[28] VULPE 1968, p. 251.

[29] CUSTUREA & TALMAȚCHI 2011, p. 122–126 ; p. 154–156.

[30] CUSTUREA 2022.

trésors sont cachés, certains par des milliers de pièces. Les trésors d'Isaccea, Mangalia (1958, 1960), Măcin – Suluc(?), Nozharevo, Rossitsa, Șipote, Tulcea, Vasilevo montrent que tout le territoire entre le Danube et la mer est victime du raid[31] (**Carte 4**). Les découvertes isolées confirment également la grave situation de la province à travers les cas d'Adamclisi, Capidava, Isaccea, Mangalia, Ostrov. Notons également qu'à Păcuiul lui Soare et Pecineaga la circulation monétaire s'arrête pour longtemps[32].

La victoire de Claude II à Naissus (269) ainsi que l'intervention déterminée d'Aurélien dans les Balkans contre les derniers raids carpiques (272) consolideront la paix dans la région. Si les trésors d'Onogur et Zafirovo[33] ont pu être enterrés à l'occasion de ces derniers troubles, on ne connaît pas les circonstances de celui de Hârșova[34].

Les troubles provoqués par les raids de Bastarns dans les années 90 du III^e^ siècle au sud du Danube peuvent être à l'origine de la dissimulation ou la perte de deux trésors découverts dans la zone suburbaine de Tomis (1936 et 1965)[35].

La réorganisation des provinces complétée par les vastes réformes de Dioclétien et de Constantin le Grand rétablira la prospérité et la paix sur le territoire entre le Danube et la mer.

Dans les situations présentées, il faut garder à l'esprit que les hypothèses de travail partent d'un modèle théorique - plus ou moins conforme à la réalité -, à savoir du postulat qu'après émission, les pièces arrivent rapidement en circulation sur le marché provincial. Mais ce fait ne se produit que dans le cas des grandes villes où il existe une économie monétaire dynamique et dans le cas des centres de garnison, où nous avons des paiements périodiques avec une nouvelle monnaie. C'est pourquoi la structure du numéraire sur le marché, la production locale de monnaie, les contrefaçons et imitations et leur diffusion sur le territoire doivent être investiguées. En outre, une analyse des lots provenant des différents types d'établissements (urbains, ruraux, fortifiés) est nécessaire.

Enfin, nous attendons avec intérêt la publication des monographies numismatiques de Slava Rusă, Adamclisi et la suite de la publication des découvertes d'Isaccea, centres urbains importants de l'ancienne Dobrogea.

BIBLIOGRAPHIE

BOTEVA 2001 - D. Boteva, *On the Chronology of the Gothic Invasions under Philippus and Decius (AD 248–251)*, Archaeologia Bulgarica 5 (2001), 2, p. 37–44 .

CUSTUREA 2022 – G. Custurea, *Repertoriul descoperirilor monetare izolate din Dobrogea (sec. I – III)*, mss.

CUSTUREA & SODOLEANU-NASTASI 2018 – G. Custurea, I. Sodoleanu-Nastasi, *Raids and Invasions as Reflected by Monetary Hoards (1st–3rd Centuries AD)*, in : *International*

[31] CUSTUREA & TALMAȚCHI 2011, p. 231–233, V ; p. 254–255, V, VI ; p. 266, II ; p. 287–288 ; p. 321, I ; p. 358, II ; p. 368–369, IX ; p. 402 .

[32] CUSTUREA 2022.

[33] CUSTUREA & TALMACCHI 2011, p. 293–294, I ; p. 384–386.

[34] CUSTUREA & TALMAȚCHI 2011, p. 217, VI.

[35] CUSTUREA & TALMAȚCHI 2011, p. 167–168, V ; p. 173, XVI.

Symposium Advances in Ancien Black Sea Studies: Scholarly Tradition & Preservation of Cultural Heritage, Constanța (20–24 August), 2018, p. 29.

CUSTUREA & TALMAȚCHI 2011 – G. Custurea, G. Talmațchi, *Repertoriul tezaurelor monetare din Dobrogea*, Constanța, 2011.

DIMITROV 2005 – K. Dimitrov, *In Memory of Verbinka. Novae and the Barbaric Incursions in 238 – 251*, Orphaeus. Journal of Indo – European and Thracian Studies 15 (2005), p. 79–98.

GĂZDAC 2002 – Cr. Găzdac, *Circulația monetară în Dacia și provinciile învecinate de la Traian la Constantin I*, Cluj-Napoca, 2002.

GĂZDAC 2012 – Cr. Găzdac, *"War and Peace"! Patterns of Violence through Coin Hoards Distribution. – The Midle and Lower Danube from Traian to Aurelianus*, Istros 18 (2012), p. 165–198.

GÂNDILĂ 2022 – A. Gândilă, *Fighting against nature: Romans and Barbarians on the Icy Danube*, JAH 10 (2022), 1, p. 135–163.

GEROV 1977 – B. Gerov, *Die Einfälle der Nordvölker in dem Östbalkanraum im Lichte der Munzschatzfunde. I. Das 2 und 3 Jahrhundert* in: H. von Temporini (ed.), *Aufstieg und Nidergang der Römischen Welt. Teil I. Principat, Band II. 6*, 1977, p. 110–184.

IACOB 2017 – M. Iacob, *Limes–ul danubian de la Beroe la Halmyris în sec. I–III : evidența numismatică*, in: A 50-a Sesiune Internațională Pontica, Constanța, 11–13 octombrie 2017, Rezumate, p. 30.

KUNISZ 1992 – A. Kunisz, *Obieg monetarny na obszarach Mezjii i Tracji w I i II w.n.e.*, Katowice, 1992.

PARASCHIV, IACOB & CHIRIAC – D. Paraschiv, M. Iacob, C. Chiriac, *Ibida aux I^{er}–III^{e} siècles. Archéologie et numismatique*, in: International Symposium Advances in Ancien Black Sea Studies: Scholarly Traditions & Preservation of Cultural Heritage, Constanța (20–24 August 2018), p. 23–24.

PAUNOV 2021 – E. Paunov, *Early roman coin hoards from Moesia Inferior and Thrace (From Augustus to Hadrian)* in: V. Varbanov, N. Rusev (eds.), *Coin Hoards in Southeastern Europe (1st–6th century AD),* Ruse, 2021, p. 23–58 .

TALMAȚCHI & CUSTUREA 2014 – G.M. Talmațchi, G. Custurea, *Despre un nou tezaur de monede republicane și imperiale descoperit în Dobrogea*, in: Al II – lea Congres Internațional de Numismatică „Ștefan cel Mare și Sfânt și Brașovul", Brașov, 19–20 sept. 2014. Rezumatele comunicărilor p. 36–37.

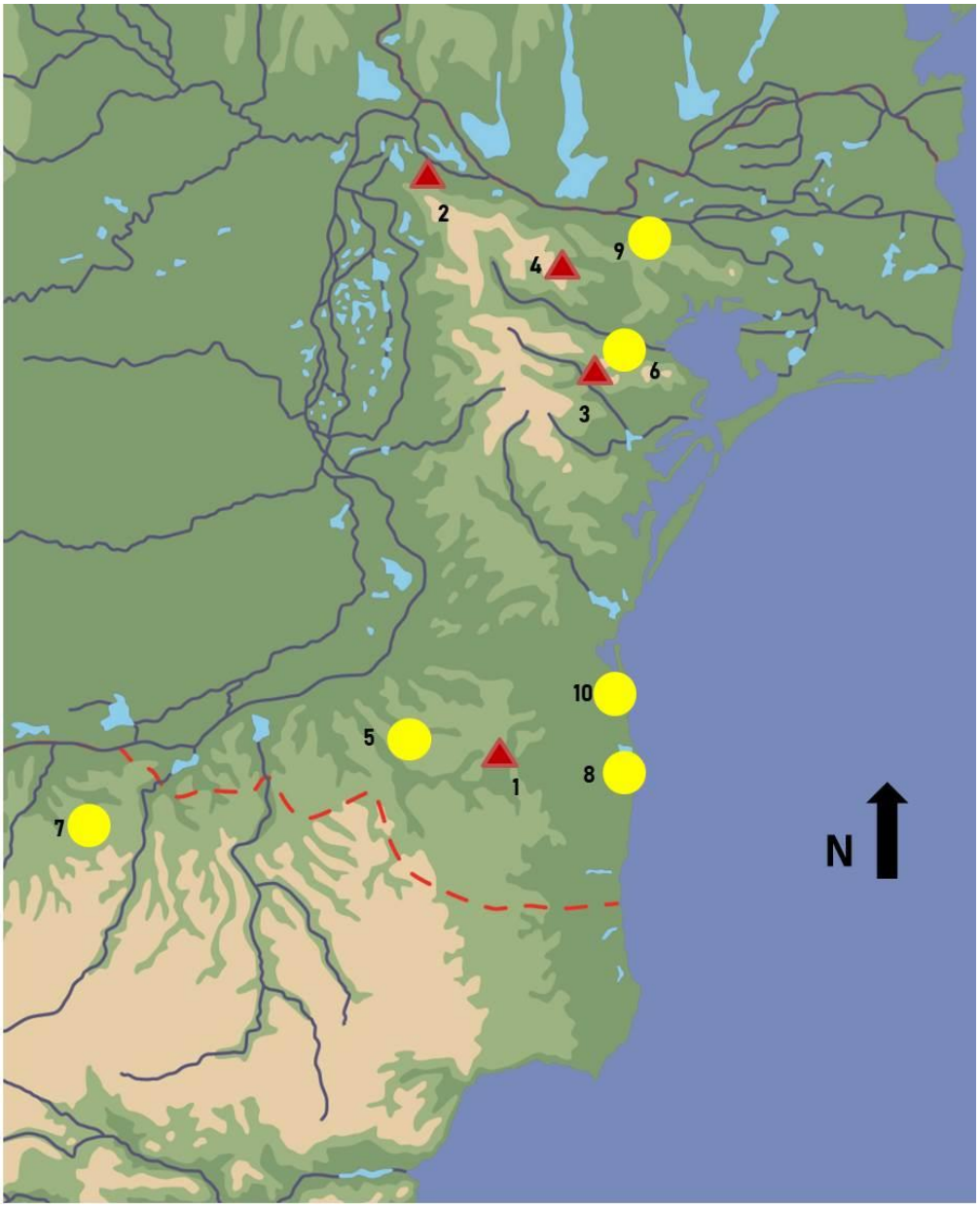
VARBANOV 2007 – V. Varbanov, B*arbarian invasions in the provinces Moesia Inferior and Thracia between AD 138–192 (Acording to the numismatic data)*, in: L. Vagalanski (coord.), *The Lower Danube in Antiquity (VI c. BC–VI c. AD),* Sofia, 2007, p. 153–170.

VARBANOV 2012 – V. Varbanov, *Barbarian Invasions in the Roman Provinces of Lower Moesia and Thrace in the mid-Third Century and the Coin Hoardsfromthat Period*, in: L. Vagalanski, N. Sharankov, S. Torbatov (coord.), *The Lower Danube Roman Limes (1st–6th c. AD)*, Sofia, 2012, p. 287–308.

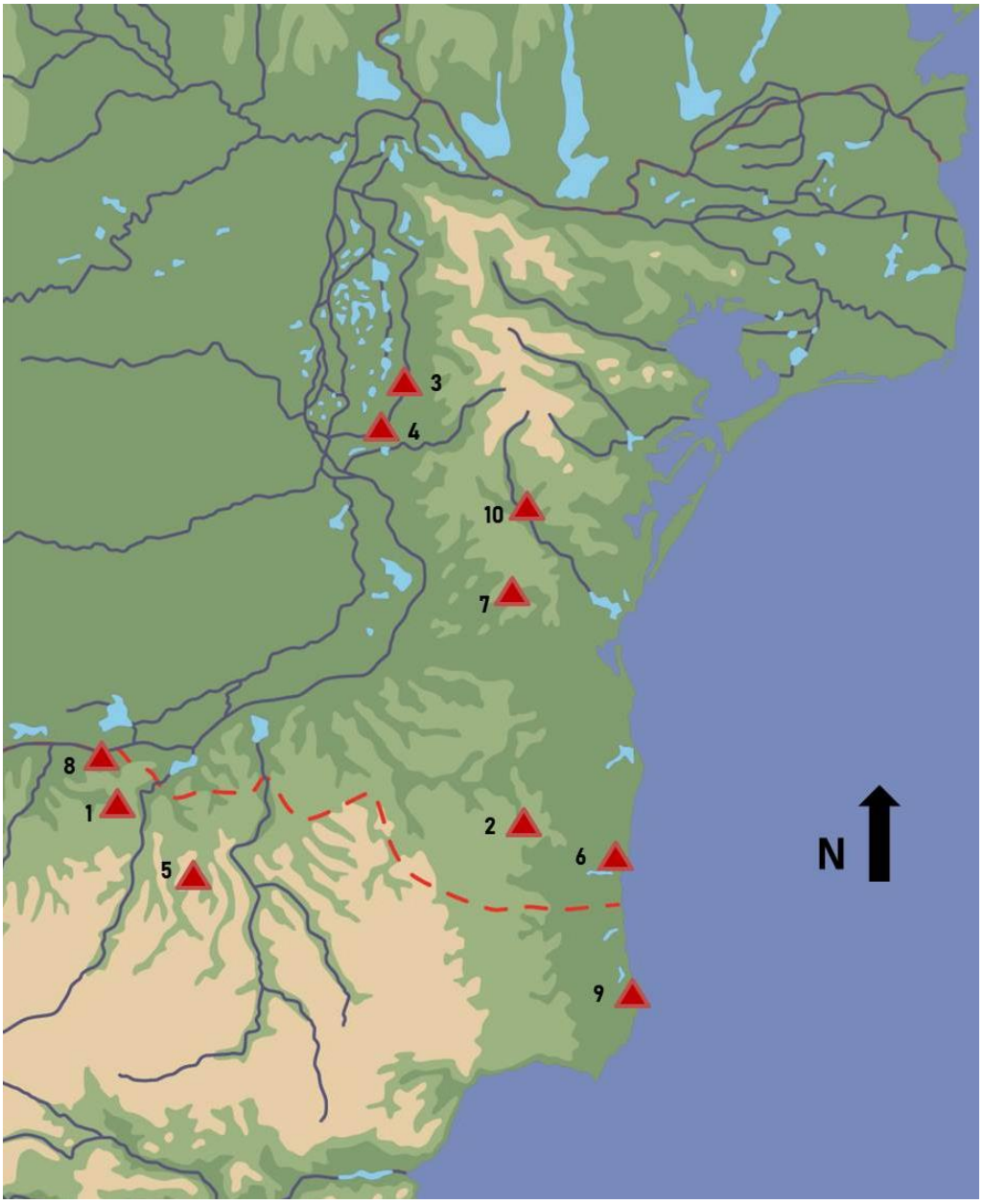
VARBANOV 2021 – V. Varbanov, *Roman coin hoards from Moesia Inferior and Thrace (from Hadrian to Diocletian). Current stage of research*, in: V. Varbanov, N. Rusev (eds.), *Coin hoards in Southeastern Europe (1st–6thcentury AD)*, Ruse, 2021, p. 59–94.

VERTAN 2002 – A. Vertan, *Circulația monetară în Dobrogea romană (secolele I–III)*, Cluj-Napoca, 2002.

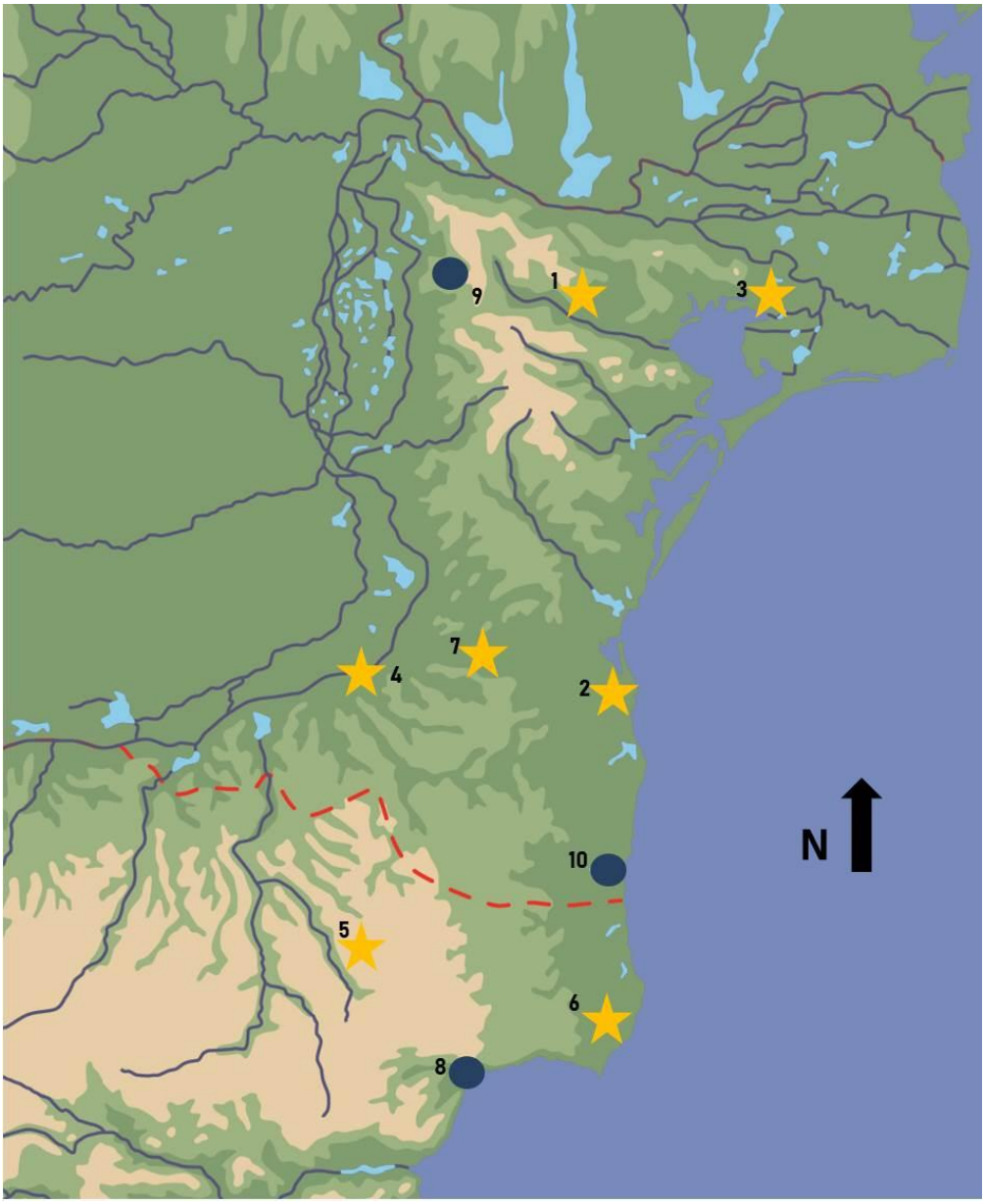
VULPE 1968 – R. Vulpe, *Perioada Principatului (sec. I–III)*, in: R. Vulpe, I. Barnea, *Din istoria Dobrogei. II. Romanii la Dunărea de Jos*, București, 1968, p. 13–365.



Carte 1. Les horizons des trésors des années :
▲ **68-70 1. Casicea ; 2. Rachelu ; 3. Slava Rusă ; 4. Niculițel.**
● **85-86 5. Adamclisi ; 6. Babadag ; 7. Belica ; 8. Costinești ; 9. Tulcea ; 10. Constanța.**



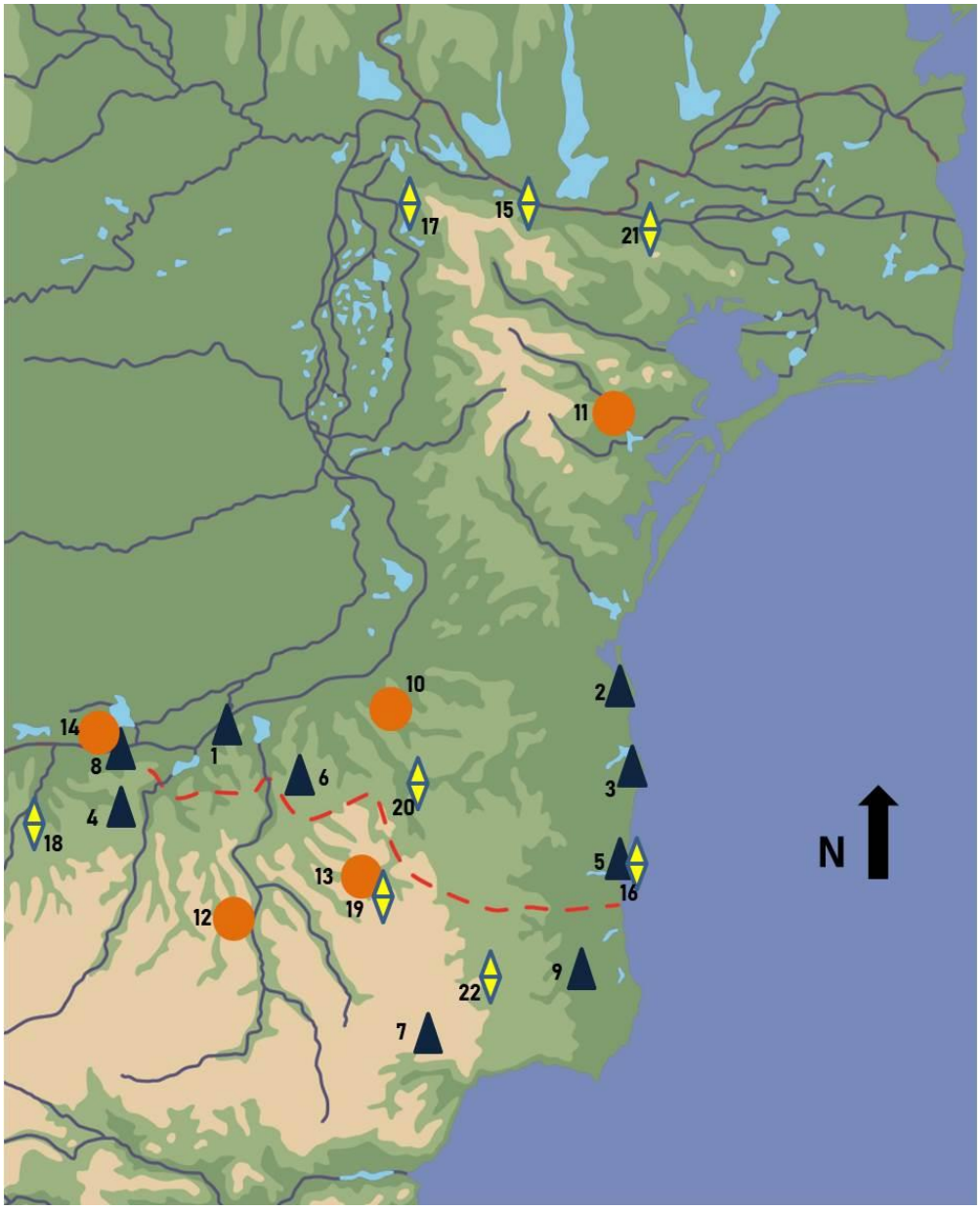
Carte 2. L'horizon des trésors de l'année :
170 1. Alfatar ; 2. Comana ; 3. Dăeni ; 4. Gârliciu ; 5. Golesh ; 6. Mangalia ; 7. Medgidia ; 8. Silistra ; 9. Shabla ; 10. Pantelimonu de Sus.



Carte 3. Les horizons des trésors des années :

238 **1. Alba ; 2. Constanța ; 3. Dunavățu de Jos ; 4. Dunăreni ; 5. General Kolevo ; 6. Kamen Briag ; 7. Cuza Vodă.**

244 **8. Balchik ; 9. Cerna ; 10. Mangalia.**



249
252/53
267

Carte 4. Les horizons des trésors des années :
1. Canlia ; 2. Constanța ; 3. Costinești-Schitu ; 4. Ishirkovo ; 5. Mangalia ; 6. Rariștea ; 7. Senokos ; 8. Silistra ; 9. Tvărditsa. 10. Abrud ; 11. Camena ; 12. Chestimensko ; 13. Rossitsa ; 14. Silistra. 15. Isaccea ; 16. Mangalia ; 17. Măcin-Suluc ; 18. Nozharevo ; 19. Rossitsa ; 20. Șipote ; 21. Tulcea ; 22. Vasilevo.

SOMMAIRE

In memoriam Alexandru Avram 9
ALEXANDRU AVRAM, **De nouveau sur le kéramarque des timbres amphoriques thasiens** 37

HISTORICA

ALEXANDER P. PODOSSINOV
What are *Eiones* in Ancient Description of the Northern Black Sea Coasts? 47
FERDINANDO FERRAIOLI
Hellenistic Thrace: a Political Geography 57
MANOLIS MANOLEDAKIS
Comparing the Sources of Historical Knowledge. The Settlement at Neo Rysio (Thessaloniki) and the Macedonian Expansion to the East of the Axios 65
ALTAY COŞKUN
Epigraphic Updates on the Karian Magnate Olympichos and his Transactions with Laodike, Wife of Antiochos Hierax 89

ARCHAEOLOGICA

ALLA BUISKIKH, ANDRII IVCHENKO
New Findings in Scythian Animal Style from Olbia Pontica 103
ALINA STREINU, MARIUS STREINU
A Little Light Goes a Long Way – Three Decorated Roman Lamps from Labraunda (Milas, Turkey) 117
ALINA IANCU, CORNELIU BELDIMAN
An Ivory Finger Distaff with the Top in Form of a Pinecone Discovered in Istros 127

MIRCEA VICTOR ANGELESCU
Histria. Nouvelles données sur la nécropole tumulaire 167

EPIGRAPHICA

PETER KRUSCHWITZ
***Quidquid id est, studeas titulis et dono inscriptis*: the Trojan Horse and its Significance for Epigraphical Research** 195
FRANÇOIS LEFÈVRE
Retour sur le contrôle des compétences dans les cités grecques 215
ANNE-FRANÇOISE JACCOTTET
Les thiasites de Callatis. Un dossier-clef entre épigraphie, archéologie et histoire des religions 229
VICTOR COJOCARU
Der Ostkarpatenraum vom 3./2. Jh. v. Chr. bis zum 3./4. Jh. n. Chr. Zwischen antiker Tradition und modernen Interpretationen: Die antike Tradition (epigraphische Quellen) 255
MARIA ALEXANDRESCU VIANU
À la recherche d'Hérotimos, fils d'Hérotimos, le Mésambrien du Pont-Euxin 297
LIGIA RUSCU
Gesandtschaften von Griechenstädten an Statthalter Römischer Provinzen 309
VALERY P. YAILENKO
Greek Graffiti in Verse from Olbia Pontica and Berezan Island (6th-5th Centuries BC) 317
VASILICA LUNGU, AUREL MOTOTOLEA, TIBERIU POTÂRNICHE
Une Kylix du V^e^ s. av. J.-C. avec multiples graffiti. Le plus ancien document épigraphique à Tomis 345
LATIFE SUMMERER, PERIKLES CHRISTODOULOU
Death during the Grape Harvest. An Early Classical Grave Stele from Sinope 367
LIVIU MIHAIL IANCU
Grain and Mercenaries. A Reappraisal of the Relationship between Arkadia and Bosporos in the Time of Leukon I 391
LIVIA BUZOIANU, DRAGOȘ HĂLMAGI, AUREL MOTOTOLEA
Poséidon Hélikonios à Tomis 411
ARIS TSARAVOPOULOS
"Uncut" Inscribed Lead Sling Bullets from a "Bunch" of a Cast from the Island of Aigilia (Antikythera) 431

MIKHAIL TREISTER
Gold Goblet with a Greek Inscription from Migulinskaya on the Don. New Observations 437
ERGÜN LAFLI, HADRIEN BRU
Οὐδεὶς ἀθάνατος: Seven Funerary Steles from Antioch on the Orontes in the Archaeological Museum of Adana (Southern Turkey) 453
IOAN PISO
La *statio Tibiscensis* du *publicum portorii Illyrici* 469
RADU ARDEVAN
Concernant l'inscription CIL III 8297 de Dardanie 477
CONSTANTIN C. PETOLESCU
Attius Pudens, legatus legionis I Italicae Gordianae 483

AMPHORICA

PIERRE DUPONT
Zeest's „Samian" and „Protothasian" Transport Amphoras: North-Ionian Homeland vs. „Thasian Circle" Preliminary Lab. Results 491
GELLY FRAGOU
Chian Wine and other Chian Products in Ancient Greek and Roman Literature 499
ANTIGONE MARANGOU
Du vin de l'Égée septentrionale pour les rois d'Amathonte 505
MICHEL DEBIDOUR
Ateliers de poterie et éponymes amphoriques à Thasos 523
S.YU. MONAKHOV, E.V. KUZNETSOVA
New Names Associations in Stamps on Amphorae of Rhodos Dated back to the 3rd–2nd Centuries BC from the Krasnodar Museum Collection 543
JOHN LUND
A few Remarks on the Place of *ΠΑΝΑΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ* in the Rhodian Calendar 561
THIBAUT CASTELLI
Quelques raretés amphoriques istriennes 573
KALIN MADZHAROV
Amphora Stamps from the Excavations at Cape Shabla in the Period 2016–2021 585
NIKOLAI JEFREMOW, ANDREI KOLESNIKOV
Punische Importe aus dem Gebiet des bosporanischen Reiches. Zu den Handelsaktivitäten Karthagos im nördlichen Schwarzmeerraum wäh-

rend der hellenistischen Zeit 609
DOREL BONDOC, GABRIELA FILIP
A Stamped Roman Amphora Signed by Ἔφηβος Discovered at Cioroiu Nou (Dolj County) 639
ANDREI OPAIȚ
Some Thoughts on the Production, Distribution, and Consumption of Wine, Olive Oil, and Fish Products in the Pontic and Lower Danube Areas (1st–6th C. AD) 645

NOMISMATA

GABRIEL MIRCEA TALMAȚCHI
About some Late Lysimachus Type Staters from Callatis and Tomis 665
FRANÇOIS DE CALLATAŸ
Pontic Bronze Mithradatic Overstrikes: a Catalogue and a Scenario 675
GABRIEL CUSTUREA
L'impact des raids barbares sur la circulation monétaire en Dobroudja (Mésie inférieure) aux Ier–IIIe siècles 691

Abréviations 701